



HAL
open science

L'aspect verbal en croate contemporain : étude des valeurs aspectuelles de l'infinitif

Évaine Le Calvé-Ivičević

► **To cite this version:**

Évaine Le Calvé-Ivičević. L'aspect verbal en croate contemporain : étude des valeurs aspectuelles de l'infinitif. Linguistique. Université Paris-Sorbonne - Paris IV, 2015. Français. NNT : 2015PA040114 . tel-04295342

HAL Id: tel-04295342

<https://theses.hal.science/tel-04295342v1>

Submitted on 20 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE V - CONCEPTS ET LANGAGES (ED 0433)

Laboratoire de recherche CeLiSo (EA 7332)

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Linguistique

Présentée et soutenue par :

Evaine LE CALVÉ

le : 16 octobre 2015

L'ASPECT VERBAL EN CROATE CONTEMPORAIN - ETUDE DES VALEURS ASPECTUELLES DE L'INFINITIF

Sous la direction de :

M. le Professeur Paul-Louis THOMAS

Membres du jury :

Mme Christine BRACQUENIER – Professeur à l'Université Charles-de-Gaulle Lille III

Mme Ida RAFFAELLI – Professeur à l'Université de Zagreb Filozofski fakultet

M. Stéphane VIELLARD – Professeur à l'Université Paris-Sorbonne Paris IV

M. Paul-Louis THOMAS – Professeur à l'Université Paris-Sorbonne Paris IV

Remerciements

Je remercie profondément Monsieur le Professeur Paul-Louis Thomas, qui m'a fait découvrir le domaine passionnant de l'aspect et qui, au long des années, m'a accompagnée pas à pas dans mes travaux, avec une confiance, une générosité et une bienveillance sans pareils. Il m'a éclairée de ses critiques judicieuses au cours de mes recherches, qu'il a guidées avec une patience incomparable, malgré les difficultés entraînées par mon éloignement géographique. Ses précieux conseils et ses encouragements m'ont permis de parvenir à l'étape ultime et d'achever ce travail. Sans lui, jamais cet ouvrage n'aurait abouti. Je lui exprime ma profonde reconnaissance.

Je tiens également à remercier chaleureusement Mesdames Christine Bracquenier et Ida Raffaelli, ainsi que Monsieur Viellard qui, malgré leurs nombreuses occupations, ont aimablement accepté de donner de leur temps en participant au jury de cette thèse.

Je remercie les collègues, amis et proches, qui m'ont encouragée et énormément aidée en acceptant de répondre à mes questions chaque fois, et elles furent nombreuses, que je les ai sollicités pour me guider dans les emplois de l'aspect.

J'exprime toute ma gratitude à ceux qui m'ont épaulée durant ces années. Merci à mes amis et ma famille pour leur appui. Enfin, je remercie profondément mon époux, Ivan, pour son soutien et sa présence de chaque instant, pour son inébranlable patience et son dévouement sans faille, pour avoir toujours cru en l'issue favorable de mes travaux.

Je dédie ce travail à la mémoire de mes grands-mères.

L'aspect verbal en croate contemporain - étude des valeurs aspectuelles de l'infinitif

Résumé

L'évidence morphologique de l'aspect verbal dans les langues slaves en fait un sujet d'étude bien connu, mais ce domaine demeure peu exploré pour ce qui est de la langue croate. Ce travail, qui s'appuie pour l'appareil théorique sur plusieurs travaux traitant de l'aspect verbal et des valeurs aspecto-temporelles en BCMS et dans d'autres langues slaves, complète dans un premier temps les connaissances sur le comportement aspectuel de l'infinitif et dresse une liste de ses valeurs aspectuelles dans toutes ses fonctions, notamment en tant que complément des verbes modaux des domaines sémantiques pouvoir, devoir et vouloir. Au-delà de cette analyse, il offre une série d'algorithmes établis sur les facteurs (im)perfectivants, et permettant de résoudre le problème du choix aspectuel dans de multiples situations données. Posant comme prémisse que les informations contribuant à déterminer les choix et les valeurs de l'aspect sont pour une bonne partie recelées dans le sémantisme du verbe à l'infinitif et le procès qu'il dénote, ce travail explore l'influence des propriétés de la situation référentielle sur le choix aspectuel. Afin d'éviter une confusion entre valeurs aspectuelles et contenus sémantiques, sont traités séparément l'infinitif indépendant, l'infinitif complément de verbes de modalité, puis des verbes modaux. Il s'avère que les facteurs qui motivent le choix de l'aspect des infinitifs sont d'origines différentes et relèvent de la nature de la notion verbale et des propriétés du procès référentiel. En ce qui concerne l'impact du semi-auxiliaire, il n'est lié au choix de l'aspect que dans la mesure où il contribue à créer une situation référentielle.

Mots clés : aspect verbal ; BCMS ; croate contemporain ; infinitif ; facteurs imperfectivants ; facteurs perfectivants ; modalité ; valeurs aspectuelles.

Verbal Aspect in Contemporary Croatian - a Study of Aspectual Values of the Infinitive

Summary

Due to its morphological markedness, the verbal aspect in Slavic languages is a well-known subject of study, but this area remains little explored in terms of the Croatian language. This thesis, whose theoretical apparatus is based on several works dealing with the verbal aspect as well as aspectual and temporal values in BCMS and other Slavic languages, completes the knowledge about the behavior of the aspectual infinitive, and lists its aspectual values in all its functions, including a complement of verbs expressing modality, namely, "can", "must" and "want". Together with this analysis, the thesis offers a series of algorithms developed on the factors of (im)perfectivation, which answer the question of aspectual choice in many given situations. Posing as a premise that the information that helps to determine aspectual choices and values is mainly harbored in the semantics of the infinitive and the act it denotes, this thesis explores the influence of referential situation properties on the aspectual choice. To avoid confusion between aspectual values and semantic content, we treated the independent infinitive and infinitive complement of modality or modal verbs separately. The results of the study show that the factors that motivate the choice of infinitives have different origins and deal with the properties of verbal concept and reference situation. The semi-auxiliary verb has some influence only insofar it helps to create a reference situation.

Keywords : verbal aspect ; BCMS ; contemporary Croatian ; infinitive ; factors of imperfectivation ; factors of perfectivation ; modality ; aspectual values.

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE :

ED 5 – Concepts et langages (ED 0433)

Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Linguistique

Table des matières

<i>Introduction</i>	9
<i>A. Etat de l'art et généralités</i>	22
1. L'étude de l'aspect verbal en croate moderne	22
1.1. Aperçu bibliographique	26
1.2. Définitions et terminologie	47
2. Morphologie aspectuelle	67
2.1. Remarques générales	67
2.2. Procédés de formation	74
2.3. Le couple aspectuel.....	97
3. Fonctions et constructions de l'infinitif.....	105
3.1. L'infinitif prédicat	106
3.1.1. L'infinitif à valeur impérative	115
3.2. L'infinitif complément	117
3.2.1. Infinitif ou construction <i>da</i> + présent	119
3.3. L'infinitif dans les énoncés négatifs.....	128
3.4. Verbes modaux et de modalité	129
3.4.1. Emploi pronominal des verbes modaux.....	142
4. Bilan	155
<i>B. Comportement aspectuel de l'infinitif régime : facteurs de choix aspectuel et valeurs aspectuelles</i>	157
1. Influence des propriétés du procès sur le choix aspectuel.....	157
1.1. Influence de la nature de la notion verbale sur le choix aspectuel	157
1.2. Influence des propriétés de la situation référentielle sur le choix aspectuel.....	168
1.2.1. Nombre de l'acte	168
1.2.1.1. Acte itératif / acte singulier.....	174
1.2.1.2. Infinitif complément du verbe <i>znati</i> marqueur de répétition	180
1.2.1.3. Marqueurs de répétition indéterminée	181
1.2.1.4. Marqueurs de répétition nombrée	188
1.2.2. Durée de l'acte.....	191
1.3. Bilan.....	198

2. Valeurs aspectuelles de l'infinitif régime.....	200
2.1. Valeur générale / valeur de dépassement.....	201
2.1.1. Infinitif complément du verbe <i>voljeti</i> (aimer).....	203
2.1.2. Infinitif complément des verbes <i>učiti(I) / naučiti(P)</i> (apprendre).....	205
2.2. Valeur sans résultat envisagé / avec résultat recherché.....	207
2.2.1. Infinitif complément des verbes de mouvement.....	225
2.2.2. Infinitif complément des verbes d'intention.....	233
2.2.2.1. Infinitif complément du verbe <i>nastojati(I)</i> (essayer).....	234
2.2.2.2. Infinitif complément des verbes <i>pokušavati(I)/pokušati(P)</i> (essayer).....	236
2.2.2.3. Infinitif complément des verbes <i>odlučivati(I)/odlučiti(P)</i> (décider).....	240
2.2.2.4. Infinitif complément des verbes <i>pristajati(I)/pristati(P)</i> (accepter).....	245
2.2.2.5. Infinitif complément des verbes <i>davati(I) / dati (P)</i> (faire, laisser).....	248
2.3. Résultat envisagé / résultat atteint (non atteint).....	263
2.3.1. Infinitif complément des verbes de succès.....	264
2.3.1.1. Infinitif complément des verbes <i>uspjivati(I)/uspjeti(P)</i> (réussir, parvenir).....	264
2.3.1.2. Infinitif complément des verbes <i>stizati(I) / stignuti (stići)(P)</i> (avoir le temps) ..	276
2.3.2. Infinitif complément des verbes d'omission.....	285
2.3.2.1. Infinitif complément des verbes <i>zaboravljati(I) / zaboraviti(P)</i> (oublier).....	285
2.3.2.2. Infinitif complément des verbes <i>propuštati(I) / propustiti (P)</i> (omettre).....	287
2.4. Enoncés négatifs.....	293
2.5. Bilan.....	297

C. Valeurs aspectuelles de l'infinitif complément des verbes modaux **301**

1. Pouvoir.....	303
1.1. Organisation sémantique de la modalité du pouvoir.....	303
1.2. Valeurs aspectuelles de l'infinitif complément des marqueurs du pouvoir à l'indicatif.....	320
1.2.1. Aptitude.....	322
1.2.1.1. Aptitude générale.....	322
1.2.1.2. Aptitude particulière.....	335
1.2.1.2.1. Aptitude réalisable.....	336
1.2.1.2.2. Aptitude réalisée.....	339
1.2.1.3. Aptitude : Enoncés négatifs.....	343
1.2.2. Contingence.....	356
1.2.2.1. Contingence générale.....	357
1.2.2.2. Contingence particulière.....	363

1.2.2.2.1. Contingence réalisable	363
1.2.2.2.2. Contingence réalisée	377
1.2.2.2.3. Contingence non réalisée	385
1.2.2.3. Contingence : Enoncés négatifs	390
1.2.3. Incertitude	401
1.2.3.1. Hypothèse négative	408
1.2.4. Valeurs aspectuelles de l'infinitif complément de <i>moçi</i> au conditionnel	409
1.2.4.1. Aptitude	415
1.2.4.2. Contingence	422
1.2.4.3. Hypothèse	428
1.3. Bilan	431
2. Devoir	433
2.1. Le bon usage du verbe <i>trebati</i>	434
2.2. Organisation sémantique de la modalité du devoir	447
2.3. Valeurs aspectuelles de l'infinitif complément des marqueurs du devoir	469
2.3.1. Obligation	472
2.3.1.1. Obligation générale	475
2.3.1.2. Obligation particulière	494
2.3.1.2.1. Obligation réalisable	496
2.3.1.2.2. Obligation réalisée ouverte	506
2.3.1.2.3. Obligation réalisée	511
2.3.1.2.4. Obligation non réalisée	515
2.3.2. Nécessité	520
2.3.3. Probabilité	526
2.3.4. Enoncés négatifs	532
2.4. Bilan	540
3. Vouloir	543
3.1. Organisation sémantique de la modalité du vouloir	546
3.2. Valeurs aspectuelles de l'infinitif complément des marqueurs du vouloir	561
3.2.1. Vouloir général	563
3.2.2. Vouloir particulier	569
3.2.3. Comportement aspectuel de l'infinitif introduit par un semi-auxiliaire perfectif	586
3.2.4. Enoncés négatifs	591
3.3. Bilan	596

Conclusion..... 599

Bibliographie..... 609

Sources 617

Introduction

La présente recherche s'inscrit dans le cadre de l'étude de l'aspect verbal dans les langues slaves et a pour ambition d'ouvrir des pistes précises et complètes pour l'interprétation des valeurs aspectuelles de l'infinitif en croate contemporain.

L'évidence morphologique de l'aspect verbal dans les langues slaves en fait un sujet d'étude bien connu, qui a donné lieu à une profusion de travaux, aussi variés que le sont les champs d'investigation le concernant. En effet, l'aspect est à la fois une catégorie verbale et morphologique, il relève de la grammaire et du lexique, mais a aussi à voir avec la sémantique ainsi qu'avec la représentation que l'énonciateur se fait du procès. Ainsi l'étude de l'aspect verbal fait-elle appel à des critères pluriels qui ont évolué à la faveur des progrès de l'aspectologie et continue-t-elle de donner lieu à des discussions animées.

De toutes les langues slaves, le russe est sans doute celle qui compte le plus grand nombre de travaux sur l'aspect, et qui jouit de la description la plus détaillée. Cependant, si cette dernière peut nourrir la réflexion sur d'autres langues et offrir une solide base pour entreprendre une description de leur morphologie et de leurs valeurs aspectuelles propres, elle ne peut certes s'y appliquer tout à fait. Par conséquent, une étude portant sur le croate ne peut ni se contenter de reproduire les travaux consacrés au russe, ni faire l'impasse sur les acquis apportés par ces travaux.

Pour ce qui est de la langue croate, ce domaine demeure peu exploré, ainsi qu'en témoigne le fait que les ouvrages de Đuro Grubor¹ continuent d'être une référence essentielle dans ce domaine, bien qu'ils datent de plus d'un demi-siècle. Depuis Grubor, d'autres linguistes ont certes abordé de plus ou moins près la question de l'aspect verbal (Filipović, Grickat, Ivić, Jonke, Kravar, Opačić, Sesar, Tošović et d'autres) à travers certains thèmes tels que la biaspectualité, la distinction entre aspect et modalités d'action et la description de ces dernières, les grands traits des invariants aspectuels etc., sans toutefois proposer de synthèse sur cette question. La description des invariants de l'imperfectif et du perfectif ainsi que celle des valeurs aspectuelles aux différents temps et modes du croate moderne a suscité quelque intérêt dans les années 1970 (Filipović, Opačić, Silić) dans le cadre de l'enseignement du serbo-croate aux allophones, mais les travaux qui en ont résulté n'ont pas dépassé le stade d'un panorama général. Plus récemment, à

¹ Tous deux publiés (en cyrillique) en 1953 à Zagreb : "Aspektna značenja I", *Rad JAZU*, 293, et "Aspektna značenja II", *Rad JAZU*, 295.

savoir au cours des dix dernières années, l'enseignement du croate langue étrangère a soulevé une nouvelle vague d'intérêt et suscité plusieurs travaux (Cvikić, Čilaš Mikulić, Jelaska, Novak Milić, Opačić) qui témoignent d'efforts louables pour guider les enseignants pour faciliter aux apprenants l'apprentissage du maniement de l'aspect, mais ici encore à un niveau assez modeste. Quant aux travaux consacrés au cours des vingt dernières années par les linguistes (Babić, Pranjković, Silić et d'autres) à la description du système verbal du croate contemporain, ils sont plus particulièrement destinés à en décrire la morphologie et les catégories de la conjugaison, sujets d'étude et de classification privilégiés. Ces efforts s'expliquent sans doute, d'une part, par le souci de souligner les différences morphologiques entre le croate et les autres langues du groupe slave du Sud et, d'autre part, par l'existence en croate de dix temps (quatre temps "simples", six temps "composés"), ce qui constitue une de ses caractéristiques les plus remarquables en regard des autres langues slaves. La syntaxe et la lexicologie du verbe ont également suscité des travaux innovants (Katičić, Pranjković, Samardžija, Silić et d'autres). En revanche, la question des valeurs aspectuelles a été laissée de côté, au point qu'elle ne fait actuellement l'objet d'aucune recherche, pas plus en Croatie qu'en France. En témoigne le récent ouvrage (Brlobaš) fournissant un inventaire exhaustif des travaux consacrés à ce domaine depuis les premières grammaires croates jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle, et où les cinquante dernières années n'occupent guère qu'une trentaine de pages. Cette remarque est d'autant plus vraie en ce qui concerne l'infinitif, dont le comportement aspectuel n'a fait à notre connaissance l'objet d'aucune étude jusqu'à ce jour.

Cette indifférence est d'autant plus regrettable que le choix de l'aspect, notamment de l'infinitif dans toutes ses fonctions, est l'une des difficultés les plus ardues pour les francophones apprenants du croate. En l'absence des repères qu'apporte le système temporel français pour reproduire des valeurs analogues à celles véhiculées par l'opposition aspectuelle en croate, le locuteur francophone voit ses difficultés décuplées lorsqu'il doit opter pour l'infinitif perfectif ou imperfectif. Quant aux croatophones, s'il est vrai que, comme les autres locuteurs de langues slaves, ils n'éprouvent pas d'hésitation quant à l'emploi de l'aspect dans leur production langagière et sont censés l'employer toujours à bon escient, il est surprenant de constater qu'il leur arrive de commettre des "fautes d'aspect" dans le cadre de la traduction depuis le français. En effet, ainsi que le note Filipović : "l'aspect verbal en croate ou serbe constitue un problème, non seulement

pour les étrangers quand ils étudient le croate ou le serbe, mais aussi pour les locuteurs natifs, car ils ne sont pas conscients de ce problème linguistique².

Cette lacune, ainsi que l'intérêt pédagogique certain que revêt l'étude de l'aspect, nous incitent d'une part à compléter les connaissances d'ores et déjà acquises quant à l'aspect verbal en croate et d'autre part à entreprendre une description aussi complète que possible du sujet tout à fait inexploré que sont les valeurs aspectuelles de l'infinitif. Cette recherche fait suite aux travaux que nous avons précédemment rédigés dans le cadre de notre Maîtrise et de notre DEA (*L'expression de la répétition en croate contemporain : observations sur l'emploi de l'aspect verbal au présent et au passé*), à la lumière desquels il nous a été donné de mesurer la complexité des phénomènes aspectuels.

La littérature linguistique consacrée à l'aspect verbal en croate contemporain reste, nous l'avons dit, étonnamment pauvre. L'étude des valeurs aspectuelles de l'infinitif est encore plus mal lotie, n'ayant jusqu'à présent fait l'objet d'aucun ouvrage. C'est pourquoi notre étude s'appuiera pour l'appareil théorique sur plusieurs travaux traitant de l'aspect verbal et des valeurs aspecto-temporelles en BCMS et dans d'autres langues slaves. Nous puiserons aux recherches menées par des auteurs russophones (Avilova, Bondarko, Maslov, Rassudova et d'autres), et à celles consacrées à l'aspect verbal en russe par des auteurs francophones (Culioli, Desclés, Fontaine, Guiraud-Weber, Veyrenc, Paillard, Włodarczyk et d'autres). Nous prendrons également en compte les informations réunies dans des ouvrages en français traitant l'aspect verbal dans d'autres langues slaves, telles que le bulgare (Guentchéva) et le polonais (Włodarczyk), qui ouvrent des pistes intéressantes pour le croate contemporain. Parmi tous ces auteurs, notre plus grande dette va à Jean-Paul Sémon dont les travaux, notamment ses polycopiés et plusieurs articles (1979, 1986, 2009) nous ont été d'une grande aide, ainsi qu'à Anissimova-Séville (2006, 2008), dont les recherches s'étaient également sur les enseignements de Sémon et les prolongent.

En ce qui concerne les travaux concernant la langue croate, un certain nombre d'auteurs ne sont pas ou ne se définissent pas comme des linguistes croates. Nous montrerons pourquoi sont également pertinentes toutes les sources traitant du serbe et plus généralement du BCMS, dont les auteurs que nous prendrons pour référence (Matasović, Kapović, Pranjković, ou encore, parmi les auteurs français, Thomas et Osipov) soulignent l'identité génétique avec le croate. Il est par ailleurs intéressant de noter que, à l'exception de Milka Ivić, les auteurs croatophones ou

² "Glagolski aspekt u hrvatskom ili srpskom predstavlja problem ne samo strancima kad uče hrvatski ili srpski nego i izvornim govornicima, jer ni oni nisu svjesni tog jezičnog problema." (Filipović 1978 : 16).

locuteurs du BCMS n'évoquent que très rarement les facteurs³ qui motivent le comportement aspectuel, notamment celui de l'infinitif, indépendant ou en fonction de complément d'un verbe modal.

Les ouvrages de plus grande envergure qui demeurent une référence pour l'étude de l'aspect en croate sont ceux, fréquemment cités, de Đuro Grubor. Si l'on peut reprocher à cet auteur d'avoir produit une classification des verbes quelque peu confuse, Grubor a bien des mérites. Tout d'abord, il établit une distinction bien marquée entre valeurs aspectuelles et modalités d'action. Sa classification des verbes en "statifs" et "évolutifs" ainsi que certains critères sémantiques retenus dans la subdivision de la classe des évolutifs ouvre la voie d'une analyse recourant à la notion de télicité. Quant à ses réflexions sur les définitions de l'aspect, autrement dit des invariants aspectuels, elles soulignent judicieusement que l'imperfectif exprime le développement de l'action, tandis que le perfectif en dénote toutes les phases y compris la dernière, ce qui annonce la conception de l'imperfectif comme focalisé sur la phase médiane du procès, par opposition au perfectif focalisé sur le dépassement de la phase finale. Tout aussi justement, Grubor souligne le rôle de l'énonciateur dans le choix de l'aspect, soulignant que son point de vue doit être pris en compte car "dans un cas comme dans l'autre l'action est tout à fait la même si on la prend comme un tout, mais ce n'est pas la même chose que nous soulignons"⁴. Grubor explore les facteurs susceptibles de motiver le choix aspectuel, notamment au niveau des marqueurs de progression et de durée et enfin il remarque que la simultanéité s'exprime de préférence au moyen de l'imperfectif, tandis que l'enchaînement d'actions recourt au perfectif.

Plus récemment, l'ouvrage consacré par Željka Brlobaš à la présentation diachronique du traitement de l'aspect verbal dans les grammaires du croate depuis les origines jusqu'à nos jours⁵, apporte une source de renseignements précieuse et très bien documentée sur les écrits consacrés à ce sujet. Dans la partie consacrée au XX^{ème} siècle (assez peu fournie, ce qui révèle que l'aspect n'attire guère l'attention des linguistes) l'auteure résume utilement les idées phares des travaux

³ Par facteur nous entendons "élément contribuant au choix final de l'un ou de l'autre aspect" (Anissimova-Séville 2006 : 11). Compte tenu du caractère binaire de l'aspect en croate, ceci permet de distinguer, d'une part, les facteurs perfectivants (induisant le choix du perfectif) et, de l'autre, les facteurs imperfectivants (induisant le choix de l'imperfectif). Il convient de bien distinguer cette notion de celle de valeur textuelle de l'aspect, "qui est le résultat de la synergie de la fonction invariante de l'aspect et de la situation référentielle" (Anissimova-Séville 2006 : 11). Toutefois, bien qu'étant distinctes, ces notions entretiennent des liens étroits. Par exemple, lorsque l'on attribue dans un énoncé donné à un imperfectif la valeur d'acte itératif, cela suppose qu'un facteur se rapportant au nombre de l'acte induit le choix de l'imperfectif.

⁴ "U jednom i drugom slučaju radnja je potpuno ista, uzevši je kao cjelinu, ali nije isto ono što joj mi ističemo." (Grubor 1953a : 116). La traduction que nous donnons ici est empruntée à Thomas (1993 : 538).

⁵ Brlobaš, Željka. 2007. *Glagolski vid u hrvatskim gramatikama do 20. stoljeća*, Institut za hrvatski jezik i jezikoslovlje, Zagreb.

recensés, sans toutefois proposer de conclusion ou d'élément nouveau, son propos étant de retracer l'évolution de la conception de l'aspect verbal et non de trancher sur ce sujet.

Outre les ouvrages cités ci-dessus, nous pouvons puiser des éléments de réflexion sur l'aspect verbal dans des publications de divers types. Le premier réunit des recueils ou articles destinés à un public étranger. L'un des projets les plus anciens (1978) mais qui demeure le plus approfondi est celui que dirigea Filipović⁶, et dont le premier tome est précisément consacré à l'aspect verbal. Ce sujet est abordé par divers auteurs, croatophones et anglophones, sous diverses perspectives, depuis la morphologie aspectuelle jusqu'aux valeurs aspectuelles et à la recherche de quelques facteurs de choix de l'aspect, notamment dans la perspective du maniement de l'aspect en tant que difficulté pour les apprenants anglophones. C'est également sous une perspective pédagogique que Cvikić (2007), Jelaska (2005, 2007) et Čilaš Mikulić (2012) évoquent, sans toutefois apporter d'élément novateur, la complexité du maniement de l'aspect en croate pour les allophones. Par ailleurs, des articles isolés se proposent de traiter de sujets plus pointus, tels la relation entre aspect et temps verbal présent (Ašić 2000), ou certaines implications de la syntaxe sur l'aspect (Aljović 2002). Force est de constater que ces publications, qui s'efforcent de résumer pour un public allophone des informations aussi nombreuses que touffues, pèchent par un manque d'exhaustivité et des simplifications qui limitent leur intérêt. D'autres travaux s'efforcent de tracer des parallèles ou des comparaisons avec des langues non slaves, notamment le français (Lukajić 2014, Damić Bohač 1994), l'allemand (Gojmerac 1980) ou encore le suédois (Novak Milić 2008) mais, étant rédigés par des spécialistes des langues étrangères abordées, ils se révèlent peu utiles quant à la description du croate et plus pertinents quant à l'autre langue traitée.

Un autre type de publications rassemble les travaux portant sur des questions plus ou moins pointues relevant de l'aspect verbal. Se situant dans le courant des études contrastives évoqué plus haut, Kravar (1975) pose la question de savoir si l'aspect est une catégorie universelle, et il privilégie la comparaison au niveau syntaxique pour en déterminer l'existence dans telle ou telle langue. Par ailleurs, il se penche sur la question de la biaspectualité (déjà traitée par Irena Grickat) qui selon lui concerne les verbes de modalité (Kravar 1964). En dehors de Kravar, qui tente quelques innovations terminologiques (préférant les termes "paratatique" et "syntélique" à ceux, contestés, d'imperfectif et de perfectif), rares sont les auteurs qui accompagnent leur réflexion sur l'aspect d'une contribution au développement de la terminologie

⁶ *Contrastive Analysis of English and Serbo-Croatian: a) Verbal Aspect, b) Word Order*, R. Filipović (éd) Zagrebački kontrastivni projekt engleskog i hrvatskog ili srpskog jezika, vol II, Zavod za lingvistiku, Zagreb, 1978.

aspectuelle en croate. Mršić substitue aux notions et aux termes d'imperfectif et perfectif la paire *propagatif / momentané* (Mršić 1999), dont force est de constater qu'elle n'apporte aucun avantage. Pour finir, l'article plus récemment publié par Novak Milić (2010) sur les notions fondamentales de l'aspectologie offre une synthèse utile sur la terminologie desservant cette discipline encore jeune. A cette liste peuvent s'ajouter les noms de quelques auteurs qui n'ont pas fait d'études sur l'aspect verbal à proprement parler, mais qui effleurent cette question dans leurs ouvrages. Ainsi Peti (2002) à propos du nombre dans le verbe, Pranjković dans le cadre de ses nombreux travaux sur la syntaxe, Samardžija lorsqu'il évoque la valence des verbes, Sesar s'intéressant à l'expression de la modalité, Šarić par le truchement des quantificateurs, abordent-ils ne serait-ce que très succinctement la question des choix aspectuels. En ce qui concerne les travaux produits par des linguistes français, les publications de Paul-Louis Thomas offrent incontestablement la réflexion la plus achevée, ainsi que la source la plus riche et la plus complète d'informations non seulement sur l'aspect, mais de façon plus générale sur les valeurs aspecto-temporelles en croate (au sein du BCMS). L'intérêt de cet auteur pour l'étude de l'aspect et du système aspecto-temporel se confirme d'ailleurs dans la remarquable et très exhaustive *Grammaire du BCMS* qu'il signe avec Osipov (2012), et dans laquelle est bien représentée la question des valeurs aspectuelles.

Ceci nous conduit à aborder une troisième catégorie de publications dans lesquelles nous avons puisé des informations sur l'aspect et l'infinitif, à savoir les grammaires et ouvrages consacrés à la syntaxe du croate. Dus à la plume des auteurs croates faisant autorité dans le domaine de la grammaire et de la linguistique, ces ouvrages diffèrent par leur portée, certains s'adressant à un public scolaire (Babić, Težak 1973, 2009 ; Pranjković 1995) ou étudiant (Silić, Pranjković 2005 ; Raguž 2010), d'autres à un public plus averti (Katičić 2002 ; Barić *et al.* 2005), ces derniers affichant une approche résolument générative et transformationnelle. En ce qui concerne le sujet qui nous intéresse, et quelles que soient les différences méthodologiques entre ces ouvrages, force est de constater qu'ils ne livrent à propos de l'aspect et des valeurs aspectuelles que des informations excessivement succinctes et assez répétitives. Quant à la question de la modalité et des verbes modaux, elle n'est traitée que par Silić et Pranjković (2005), ce qui nous a conduite à puiser également dans la Grammaire de Mrazović et Vukadinović (1990) afin de mieux étayer nos conclusions. Encore faut-il noter que Silić et Pranjković, dans leur effort de définition, s'appliquent à tracer une ligne de démarcation entre verbes modaux et verbes de modalité, en accompagnant leur réflexion d'une liste non exhaustive de moyens lexicaux pour exprimer la modalité en croate. En revanche, nous n'avons trouvé pour les verbes modaux

desservant les modalités du devoir, du pouvoir ou du vouloir, aucune analyse exposant les différentes acceptions au sein de chacune des modalités, et susceptibles de fournir un point de départ à l'étude de l'impact qu'elles exercent sur les choix aspectuels pour l'infinitif. C'est donc vers les ouvrages consacrés à la langue russe, notamment ceux d'Anissimova-Séville (2006, 2008) que nous nous tournerons pour structurer notre description.

Enfin, l'étude des valeurs aspectuelles ne pouvant ignorer le contenu sémantique des verbes sous étude, ni par conséquent négliger les modalités d'action, citons également l'ouvrage publié en russe par Tošović (2009), et qui offre l'étude la plus exhaustive et la plus poussée réalisée jusqu'à présent sur les modalités d'action en croate (bosniaque et serbe). C'est à cette publication que nous nous référerons chaque fois que nous aborderons la définition d'une modalité d'action ou son impact sur le choix aspectuel.

A l'issue de ce passage en revue de nos principales sources d'information, nous constatons que nous ne disposons pour entamer notre recherche que d'assez peu de références sur l'infinitif, sur l'aspect et sur les valeurs aspectuelles en croate, et de pratiquement aucune sur les motivations du choix aspectuel et les valeurs aspectuelles de l'infinitif, à plus forte raison dans la fonction de complément. Toutefois, notre travail sera facilité par la grande similitude qui se dégage des significations des semi-auxiliaires modaux en croate et en français. Pour résumer notre aperçu bibliographique, nous pouvons dire que le problème du choix de l'aspect de l'infinitif dans toutes ses fonctions demeure inexploré et que l'on peut, au mieux, glaner sur ce sujet des remarques très sporadiques et fragmentaires.

L'étude approfondie du comportement aspectuel de l'infinitif, que nous nous proposons d'entreprendre, semble donc nécessaire. Pour la mener, nous recenserons dans un premier temps les fonctions qu'est susceptible d'assumer l'infinitif en croate et les constructions qu'il tolère. Les ouvrages de référence ne s'accordant pas tout à fait sur ce point, nous apporterons une synthèse et quelques précisions relevant de la syntaxe, ainsi que de l'évolution de l'usage avec un bilan sur la construction *da* + présent. Une fois déterminées les situations phrastiques dans lesquelles peut se trouver l'infinitif, nous observerons les motivations du choix aspectuel telles qu'elles s'y manifestent. Or, même s'il est impossible de prétendre à l'exhaustivité, il convient de réunir un nombre d'emplois aussi vaste que possible, que seul un corpus très étendu peut nous offrir. Il nous serait possible d'élaborer des énoncés destinés à illustrer nos hypothèses, cependant, outre la difficulté que représenterait pour nous la création d'énoncés illustratifs en croate, une telle démarche ne serait pas satisfaisante à plusieurs titres, tout d'abord parce que de tels exemples

seraient d'autant moins convaincants qu'ils seraient faits "sur mesure", et d'autre part parce qu'ils échoueraient à apporter des éléments susceptibles de contredire ou d'affiner nos observations. De fait, l'expérience nous apprend que lorsqu'un linguiste crée lui-même ses exemples, il risque d'omettre des situations peu fréquentes, voire de "privilégier" celles qui abondent dans son sens. C'est pourquoi nous baserons notre analyse sur des énoncés tirés du discours de croatophones, et ferons appel aux compétences de locuteurs natifs dans les cas où il s'agira de juger de la recevabilité d'un exemple et de la possibilité d'une modification sur un énoncé original. Etant donné que cette recherche concerne le croate contemporain, nous favoriserons les textes rédigés dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, notamment dans la dernière décennie de ce siècle, et veillerons à faire entrer dans notre corpus un éventail varié de styles et de genres. Nous aurons soin d'y faire figurer non seulement des œuvres littéraires mais aussi des documents relevant de langues de spécialité (juridique, économique, et autres) et du registre journalistique (médias écrits, dont plus particulièrement la presse quotidienne), ainsi que toutes les ressources que nous offrent les corpus numériques disponibles sur Internet⁷. Aussi pouvons-nous dire que nous faisons "feu de tout bois", néanmoins chaque exemple mentionné dans cette thèse a été vérifié, est situé dans un contexte suffisant, et est pourvu d'une référence précise comportant la mention de l'auteur et de la page, qui renvoie le lecteur à la liste des *Sources* faisant suite à la *Bibliographie*, ou la mention de l'adresse web et de la date de publication.

Une telle variété de genres et de styles devrait nous permettre d'obtenir un corpus assez proche du véritable inventaire des emplois de l'infinitif en croate. L'avantage, mais aussi la source de difficultés qu'apporte un aussi vaste corpus est qu'il soumettra à notre perspicacité des "exceptions" difficiles à interpréter. Nous ne ferons pas l'impasse sur ses écueils, quitte à soulever quelque problème même s'il suscite plus d'interrogations que de réponses. Les recherches qu'entreprendront dans le futur d'autres linguistes y apporteront sans doute les solutions qui nous aurons échappé.

Précisons également que les énoncés mentionnés ne représentent qu'une petite partie de ceux qui auront été analysés, car nous devons procéder à une sélection des exemples les plus représentatifs et les plus appropriés (par leur longueur, le thème traité, la clarté de l'illustration apportée) parmi le grand nombre correspondant aux emplois les plus courants. D'autres emplois, moins répandus, ne pourront pas jouir d'une aussi sévère sélection et seront décrits avec les quelques rares illustrations qu'il nous sera donné d'identifier. Ainsi l'image générale des rapports

⁷ Cf. *Sources*.

quantitatifs des divers emplois proposés par la langue se trouvera-t-elle déformée. Mais notre propos n'étant pas de fournir des données statistiques, cela ne devrait pas nous être reproché. Par ailleurs, pour les besoins de notre analyse des facteurs motivant le choix aspectuel, nous procéderons ici et là à une modification du contexte, d'un élément phrastique ou de l'aspect de l'infinitif sous étude. Dans de telles situations, nous nous appuyerons sur l'opinion des croatophones dont nous avons sollicité le concours pour apprécier le degré d'acceptabilité des énoncés résultant de notre manipulation. Le jugement de chaque locuteur étant teinté de subjectivité, nous avons veillé à nous entourer d'informateurs appartenant à des générations et des classes sociales différentes. Une telle démarche, faisant entrer les éléments donnés par le contexte phrastique dans les critères d'analyse des motivations du choix aspectuel, ne présente à priori rien d'innovant, toutefois elle n'a guère été exploitée dans le cas du BCMS, si ce n'est dans les travaux de Paul-Louis Thomas. Nous espérons démontrer ici les avantages de cette approche pour l'étude du croate, plus spécifiquement.

Nous aspirons, dans un premier temps, à permettre une avancée des connaissances sur le comportement aspectuel de l'infinitif et à dresser une liste de ses valeurs aspectuelles dans toutes ses fonctions, notamment en tant que complément des verbes modaux des domaines sémantiques pouvoir, devoir et vouloir. Au-delà de cette analyse, l'objectif final du travail envisagé serait d'établir une sorte d'algorithme qui permettrait de résoudre le problème du choix aspectuel, autrement dit de choisir correctement, étape après étape, l'aspect qu'il convient d'employer dans une situation donnée. Sachant que chacune des requêtes portera sur un facteur (et réclamera le choix d'un aspect), nous devons établir à l'avance la liste des facteurs ayant un impact sur le choix de l'aspect de l'infinitif, que nous disposerons dans un ordre hiérarchique en fonction des interactions observées au cours de notre travail.

L'aspect en croate étant une catégorie binaire⁸ nous pouvons, pour élaborer cette succession hiérarchique, sélectionner les facteurs pertinents pour le choix d'un terme de la catégorie (en l'occurrence, d'un aspect) ; quant aux autres cas, qui ne seront pas abordés dans

⁸ En effet, les verbes dits "biaspectuels" (*dvovidni*) n'assument en fait qu'un aspect à la fois, à savoir qu'ils peuvent être employés tantôt comme perfectifs ou comme imperfectifs suivant le contexte (Thomas, Osipov 2012 : 314). Cette capacité à fonctionner successivement comme l'un ou l'autre aspect est bien illustrée par Barić *et al.* avec le verbe *vidjeti* (voir) : "Takav je npr. glagol *vidjeti* ; na pitanje *Što vidiš?* možemo odgovoriti *Vidim dijete, auto*, itd., ali na pitanje *Vidiš li dijete?* možemo odgovoriti *Ne, kad ga vidim, reći ću ti*. U toj rečenici *vidim* možemo zamijeniti s *ugledam*, glagolom svršena vida." (Tel est par exemple le verbe *vidjeti* [voir] ; à la question *Što vidiš?* nous pouvons répondre *Vidim dijete, auto*, [Je vois un enfant, une voiture], etc., mais à la question *Vidiš li dijete?* [Vois-tu l'enfant ?] nous pouvons répondre *Ne, kad ga vidim, reći ću ti* [Non, quand je le verrai, je te le dirai]. Dans cette phrase, nous pouvons remplacer *vidim* par *ugledam* [j'apercevrai], verbe perfectif.) (Barić *et al.* 2005 : 229).

l'algorithme, ils correspondront nécessairement aux emplois de l'autre terme (aspect). Guidée par la remarque de Rassudova, selon laquelle "l'imperfectif se distingue par une plus grande dépendance du contexte"⁹ et par l'exemple des travaux d'Anissimova-Séville (2006), ce sont les facteurs de choix de l'imperfectif que nous choisirons comme point de départ.

Nous appuyant sur nos propres observations, mais surtout sur l'expérience de nos prédécesseurs, nous disposons d'emblée de plusieurs valeurs aspectuelles qu'il nous impartit de prendre en compte, de vérifier et éventuellement de préciser. Parmi les emplois les plus fréquemment évoqués au sujet de l'imperfectif figure l'action répétée (Ivić 1983 ; Silić 1978 ; Šarić 2000), par opposition à l'acte unique exprimé par le perfectif. Certains auteurs établissent au sein de cette opposition une distinction entre la répétition régulière ou habituelle (Ivić 1983) exprimée par l'imperfectif, et la répétition ponctuelle, qui recourt au perfectif. Un des facteurs du choix aspectuel sera donc le nombre de l'acte.

Une autre valeur attribuée à l'imperfectif est celle de "durée", ou d'acte "qui dure" (Katičić 2002 ; Jelaska, Opačić 2005 ; Cvikić, Jelaska 2007), par opposition au perfectif marquant une action "brève". Dans le prolongement de cette idée, certains auteurs ont exploré la compatibilité des choix aspectuels avec les indicateurs lexicaux de durée, et sont parvenus à la conclusion que l'imperfectif tolère les marqueurs de type *dugo* (longtemps) (Grubor 1953_a), par opposition aux syntagmes en *za x vremena* (en x temps) réclamant le perfectif. Une seconde piste à suivre sera donc celle de la durée de l'acte.

Dans le sillage de la valeur de "durée" qui lui est attribuée, l'imperfectif est traditionnellement attaché à l'expression de l'acte "dans son accomplissement" (Jonke 1965 ; Brlobaš 2007), "inaccompli" (Težak, Babić 2009) ou inachevé, tandis que le perfectif désigne l'action achevée. Les paires de termes "inaccompli / accompli" "inachevé / achevé" se révélant incommodes pour décrire les valeurs textuelles, notamment de l'imperfectif, certains auteurs en ont proposé d'autres, telles que "imperfectif - structure / perfectif - tout" (Novakov 1998), "propagatif / momentané" (Mršić 1999), "déroulement / finitude" (Cvikić, Jelaska 2007), mais ces tentatives n'ont pas détaillé la teneur de cette valeur sous laquelle est rangée une infinité de cas d'utilisation de l'imperfectif dénotant un acte singulier ou de nombre indéterminé. Considérant, comme point de départ de notre étude, que l'imperfectif focalise le procès lui-même, face au perfectif qui focalise la représentation de l'acte sur la limite terminale du procès (Thomas,

⁹ "НСВ [несовршенный вид] отличается большей зависимостью от контекста." (Rassudova 1982 : 17).

Osipov 2012 : 281), nous nous appliquerons à préciser les valeurs aspectuelles qui s'articulent au sein de ces invariants.

Nous étayant sur les travaux réalisés à propos du russe, nous posons la prémisse qu'il faut tenir compte de l'impact du contenu sémantique (Rassudova 1982 : 92) et de l'aspect du verbe conjugué sur l'infinitif qui l'accompagne. Ce faisant, afin d'éviter une confusion entre valeurs aspectuelles et contenus sémantiques, nous devons prendre en compte, sans pour autant les confondre, la nature de la notion verbale, le sémantisme du verbe et celui de son semi-auxiliaire. C'est pourquoi nous serons amenée à traiter séparément l'infinitif indépendant, l'infinitif complément de verbes de modalité, puis des verbes modaux. Nous traiterons successivement l'expression du pouvoir, du devoir et du vouloir, après avoir établi pour chacun de ces domaines sémantiques les différentes acceptions de leurs marqueurs, afin d'établir si elles ont une incidence sur le choix aspectuel de l'infinitif complément. Les mêmes raisons nous conduisent à aborder séparément les énoncés négatifs, puisque le signe de la phrase est souvent évoqué, notamment à propos du russe, comme influant sur les choix aspectuels. Compte tenu de tous ces éléments, notre recherche des facteurs du choix de l'aspect à l'infinitif sera menée au niveau du verbe lui-même et du procès qu'il dénote, au niveau de la structure verbale "verbe conjugué + infinitif", et au niveau de la phrase, selon qu'elle est affirmative ou négative.

Ainsi, cette thèse sera composée comme suit :

Dans la partie *A*, ***Etat de l'art et généralités*** nous posons les prémisses théoriques de notre étude et offrons une mise au point des données grammaticales et syntaxiques à prendre en compte pour toute étude de l'infinitif.

1. Afin de justifier le choix des références sur lesquelles nous appuierons notre analyse, nous ferons le point sur les travaux majeurs consacrés à l'étude de l'aspect en croate depuis Grubor. Nous citerons les ouvrages et articles pertinents pour notre étude, en mettant en lumière le contenu de chacun d'eux. Certains seront retenus dans la mesure où ils ouvrent des pistes d'analyse perspicaces et applicables au croate contemporain, mais d'autres seront écartés à l'issue d'un commentaire critique dans la mesure où ils apportent des conclusions discutables, voire erronées. Ainsi établirons-nous de façon argumentée l'appareil théorique qui sera utilisé dans la continuation de notre travail. Dans la suite de cette présentation de nos sources et références, nous dresserons l'inventaire des notions nécessaires à la description des phénomènes aspectuels et des termes qui les désignent dans les ouvrages de référence en croate. La profusion

terminologique qui existe en la matière étant source de confusion, nous ferons des choix terminologiques argumentés afin de servir au mieux notre réflexion.

2. Nous aborderons de façon succincte la morphologie aspectuelle, domaine qui a déjà fait l'objet de descriptions exhaustives, et au sujet duquel nous ne prétendons apporter aucune nouveauté aux connaissances d'ores et déjà accumulées sur ce sujet par d'éminents linguistes croates. Toutefois, notre contribution fournit un élément inédit dans la mesure où nous mettrons en lumière certaines précisions recueillies grâce à la liste exhaustive des verbes croates que nous avons recensés dans les deux dictionnaires majeurs que sont le *Veliki rječnik hrvatskoga jezika*¹⁰ et le *Rječnik hrvatskoga jezika*¹¹. Ce répertoire complet, qui rassemble quelque 15.100 verbes, nous permet de formuler diverses observations statistiques qui viennent affiner, voire corriger, certaines règles communément mentionnées dans les grammaires croates.

3. Nous préciserons plusieurs points sur lesquels les ouvrages de référence divergent. Il s'agit de dresser l'inventaire des fonctions qu'assume l'infinitif dans la phrase croate. Par ailleurs, nous nous efforcerons de cerner la catégorie des verbes modaux et de modalité en croate, prélude nécessaire à la description de l'organisation sémantique des modalités du pouvoir, du devoir et du vouloir. Il apparaît en effet que cette catégorie n'est pas clairement identifiée dans les ouvrages de référence croates. Après avoir donné un aperçu de la façon dont ils sont définis et traités par les grammairiens croates, nous établirons une liste des verbes modaux et de modalité que nous retiendrons comme pertinents pour étayer notre description. Enfin, nous aborderons par souci d'exhaustivité la question de l'emploi pronominal des verbes modaux et de modalité. Ainsi disposerons-nous d'un cadre parfaitement défini pour sélectionner les énoncés susceptibles d'entrer dans notre corpus et les semi-auxiliaires qui fourniront la matière à notre analyse des valeurs aspectuelles de l'infinitif.

La partie **B, Valeurs aspectuelles de l'infinitif régime** situe la recherche des facteurs imperfectivants / perfectivants au niveau des propriétés du procès exprimé à l'infinitif, et dans les contextes phrastiques où l'infinitif n'est pas introduit par un verbe modal.

1. Nous traiterons en premier lieu la nature de la notion verbale de l'infinitif, que nous aborderons en recourant au concept de télos¹². Ainsi distinguerons-nous les verbes téliques et

¹⁰ Anić, Vladimir. 2003. *Veliki Rječnik hrvatskoga jezika*, Ljiljana Jojić (éd), Novi Liber, Zagreb.

¹¹ Collectif. 2000. *Rječnik hrvatskoga jezika*, Jure Šonje (réd. en chef), Leksikografski Zavod Miroslav Krleža - Školska knjiga, Zagreb.

¹² Dans l'emploi que nous faisons de ce concept, nous nous référons aux travaux de Sémon, qui le définit comme une limite terminale de l'acte, qu'on ne peut dépasser à moins de recommencer l'acte (Sémon 1986 : 1). De même, nous

atéliques, et les verbes à télicité particulière (perfectifs métriques, congruents, ingressifs, imperfectifs à télos graduel, à valeur conative) afin d'aboutir à une typologie des notions verbales quant à leur télicité / atélicité, et à une première trame de valeurs aspectuelles fondamentales, qui sera complétée dans la suite de notre étude. Nous prendrons également en compte les propriétés de la situation référentielle que sont le nombre de l'acte et sa durée.

2. Les indices réunis dans les chapitres précédents seront exploités pour la description des valeurs aspectuelles de l'infinitif dans l'énoncé, qu'il soit indépendant ou complément d'un verbe autre que les verbes modaux, en tenant compte du sémantisme de l'infinitif et de celui de son semi-auxiliaire. Notre description s'organise en trois sections : valeur générale / de dépassement, valeur sans résultat envisagé / avec résultat recherché, valeur résultat envisagé / résultat atteint - non atteint, au sein desquelles s'articulent des sous-valeurs plus détaillées.

La partie **C**, *Valeurs aspectuelles de l'infinitif complément des verbes modaux* porte plus précisément sur les valeurs de l'infinitif introduit par les verbes modaux desservant les modalités du pouvoir, du devoir et du vouloir. Nous traiterons successivement chacune de ces modalités, en définissant tout d'abord dans chacune d'elle les différentes acceptions des verbes modaux. Une fois établie cette classification des acceptions, nous nous efforcerons de mettre en lumière les comportements aspectuels associés. Compte tenu que le mode et la négation peuvent avoir un impact sur le choix aspectuel, nous veillerons à classifier les énoncés sous étude de façon que soient pris en compte et observés séparément les énoncés affirmatifs, tout d'abord à l'indicatif puis au conditionnel, et enfin les énoncés négatifs.

Un tel plan, suggéré à la fois par notre expérience et par les travaux de nos prédécesseurs, devrait nous permettre d'explorer tous les éléments susceptibles de constituer des facteurs du choix de l'aspect de l'infinitif : le verbe lui-même, l'auxiliaire, la situation référentielle et le contexte phrastique. En modifiant et en complétant chemin faisant notre liste de facteurs initiale, nous aboutirons à une conclusion qui trouvera son application concrète dans un algorithme.

A. Etat de l'art et généralités

1. L'étude de l'aspect verbal en croate moderne

Avant d'entamer notre exposé, et afin de justifier le choix des références sur lesquelles nous appuierons notre analyse, il apparaît fondamental de préciser dès à présent à quelles sources nous puiserons les prémisses de notre réflexion et les modèles possiblement utiles comme point de départ de notre description.

Tous les linguistes s'accordent sur l'appartenance du croate au groupe des langues slaves du Sud, ou groupe méridional (Thomas, Osipov 2012 : 26), désigné par les linguistes croates sous l'appellation de *južnoslavenska skupina* (Težak, Babić 2009 : 9), ou encore de *južnoslavenski jezici* (Barić *et al.* 2005 : 9). Les langues slaves présentent de nombreux traits communs, au point que certains y voient "le sous-groupe indoeuropéen le plus étroitement apparenté"¹³. La catégorie verbale de l'aspect constituant une caractéristique marquante propre à ce groupe, il n'y a nous semble-t-il nul besoin de justifier le fait que nous avons consulté les études consacrées à l'aspect dans d'autres langues slaves telles que le bulgare, le polonais, mais surtout et bien sûr le russe qui, par le nombre et la qualité des travaux sur l'aspect rédigés à propos de cette langue, offre des enseignements utiles pour la description des valeurs aspectuelles dans toutes les autres langues slaves, y compris le croate.

¹³ "Slavenski jezici čine najsjrodniju indoeuropsku podskupinu" (Težak, Babić 2009 : 9).

Paradoxalement, c'est en ce qui concerne l'usage que nous avons fait de sources géographiquement les plus proches, portant sur le serbe ou le serbo-croate, qu'il est peut-être nécessaire d'apporter quelques éclaircissements, à savoir de préciser comment selon nous se situe le croate contemporain par rapport au serbe ou encore au serbo-croate (ou croato-serbe). Cette mise au point nous permettra d'établir dans quelle mesure les descriptions de leur système aspectuel sont pertinentes pour notre étude et applicables au croate. Nous pourrions noter très sobrement que le croate est une des langues "qui font figure d'héritières de la langue serbo-croate"¹⁴, mais il nous semble utile ici d'étayer cette affirmation.

Sans remonter aux sources lointaines de cette langue, question qui réclamerait une très vaste étude, hors des limites de celle que nous entreprenons, il est toutefois utile de nous reporter au XIX^{ème} siècle afin d'éclairer notre propos. De même que tous s'accordent sur le fait que le croate est, à l'instar du serbe, une langue slave du Sud, il ne fait aucun doute que le croate moderne a commencé sa standardisation autour du štokavien au cours de la première moitié du XIX^{ème} siècle. Il est également reconnu par tous que le croate et le serbe ont connu un effort conjoint de standardisation d'une langue littéraire commune. Cette aspiration, concrétisée par la signature en 1850 de "l'accord de Vienne" (*Bečki književni dogovor*), s'est également choisi pour base le štokavien. Ceci permet d'affirmer que :

...hrvatski je suvremeni standardni jezik (...) koji se razvio na temelju samo jednoga narječja kojim govore Hrvati, i to narječja koje su kao osnovu za standardizaciju, u drugim povijesnim okolnostima, odabrali i drugi narodi (Srbi, Bošnjaci i Crnogorci). (Matasović 2008 : 34)

...le croate est une langue contemporaine standardisée (...) qui s'est développée à partir d'un seul des dialectes que parlent les Croates, dialecte qui en d'autres circonstances historiques a également été choisi comme base de leur standardisation par d'autres peuples (Serbes, Bosniaques et Monténégrins).

Nous ne nous attarderons pas ici sur les diverses motivations qui invitèrent les Croates à reconnaître dans le štokavien la base linguistique adéquate pour standardiser leur langue, et n'entamerons pas de discussion sur les enjeux politiques qui ont entouré l'évolution du croate et du serbe au cours du XX^{ème} siècle, avec entre autres conséquences la généralisation de l'appellation serbo-croate (ou croato-serbe) en Yougoslavie comme à l'étranger, jusqu'aux années 1990. Pour les besoins de notre étude et pour revenir à la raison qui nous fait aborder ici la question du rapport entre croate et serbe (serbo-croate et / ou croato-serbe), nous ne chercherons pas à donner de réponse, si toutefois cela est possible (Kapović 2011), à la question de savoir si

¹⁴ "которые являются наследниками сербохорватского языка" (Tošović 2009 : 7).

croate et serbe constituent ou non une seule et même langue. Cette question est en effet très épineuse car échappant au domaine de la linguistique pour déboucher dans celui de la politique : de fait, "l'aspect politique du rapport entre standards croate et serbe est incontournable entre autre parce que l'histoire de ces deux langues standardisées est particulièrement imprégnée par la politique"¹⁵. Par ailleurs, elle soulève des émotions qui en font un sujet de controverses¹⁶, or tenter d'y répondre n'apporterait aucun élément indispensable pour notre étude.

En revanche, il est pour nous essentiel d'établir si croate et serbe présente une similarité suffisante pour que les travaux consacrés en leur temps au serbo-croate et, de façon générale, au serbe, puissent être considérés comme pertinents pour la présente étude. Ainsi que nous l'avons brièvement rappelé ci-dessus, les bases de la standardisation linguistique du croate et du serbe (mais aussi du bosniaque et du monténégrin) sont indéniablement identiques. Ainsi peut-on en conclure :

Da Hrvati, Srbi, Bošnjaci i Crnogorci govore jednim jezikom na genetskoj razini (tj. na razini jezika s obzirom na njegovo podrijetlo i stanje u organskim govorima) i na tipološkoj razini (tj. s obzirom na temeljno gramatičko ustrojstvo), nije sporno (...). (Pranjkočić 2008 : 132)

Il ne fait aucun doute que les Croates, les Serbes, les Bosniaques et les Monténégrins parlent une même langue au niveau génétique (à savoir au niveau de la langue quant à son origine et à la situation dans les parlers organiques) et au niveau typologique (à savoir quant à sa structure grammaticale fondamentale) (...).

Il est donc acquis que nous avons affaire à un même système linguistique, mais il n'en demeure pas moins qu'il a toujours existé et qu'il subsiste au sein de ce système des normes linguistiques différentes pour chaque idiome. Du reste, c'est ce qu'affirme Pranjkočić lui-même lorsqu'il souligne que "...en fait, depuis qu'ils existent, le croate et le serbe fonctionnent comme deux idiomes standardisés particuliers"¹⁷. A ce stade, il s'agit de "mesurer" l'ampleur des différences qui distinguent les deux idiomes. Selon la perspective sous laquelle on se place, un même élément pourra paraître insignifiant ou au contraire important. Ainsi l'énoncé suivant, cité dans une grammaire du croate, est-il censé illustrer la dissemblance certaine qui réside entre croate et serbe :

15 "Politički aspekt suodnosa između hrvatskoga i srpskoga standarda nezaobilazan je i zato što je politikom izrazito impregnirana povijest obaju standardnih jezika." (Pranjkočić 2008 : 56-57).

16 "Jedan od najeksplozivnijih pitanja na našim prostorima je pitanje jesu li hrvatski i srpski jedan jezik ili ne." (Une des questions les plus explosives sous nos latitudes est la question de savoir si le croate et le serbe sont ou ne sont pas une seule et même langue) (Kapović 2011 : 127).

17 "hrvatski i srpski zapravo otkad postoje funkcioniraju kao posebni standardni idiomi" (Pranjkočić 2008 : 67).

hrvatski : Vlak sa željezničkog kolodvora krenut će točno u deset sati.
srpski : Voz sa železničke stanice krenuće tačno u deset časova. (Težak, Babić 2009 : 15)

croate / serbe : Le train quittera la gare à dix heures exactement.

Les critères retenus pour évaluer l'importance de ces différences sont multiples. Kapović en cite quatre : critère structural, critère d'intercompréhension, critère génétique et critère identitaire (Kapović 2011 : 134) et souligne que toute appréciation au sein de chacun de ces critères comporte une dimension subjective. La typologie proposée par Thomas et Osipov (2012) ne s'écarte de celle exposée par Kapović que par une légère différence terminologique due à sa plus grande précision (là où Kapović n'évoque que le critère identitaire, Thomas et Osipov font entrer sous le critère axiologique plusieurs autres paramètres pertinents en plus de la dimension identitaire). Finalement, les critères d'unité dont nous disposons sont les suivants : critère structural (phonétique, morphologie, syntaxe, lexique, alphabet) ; critère d'intercompréhension ; critère génétique ; critère axiologique (fonction symbolique et identitaire de la langue, politiques linguistiques, évaluation des communautés linguistiques et des locuteurs) (Thomas, Osipov 2012 : 34-44). Dans le cadre de cette typologie, il nous faut vérifier si l'aspect figure parmi les catégories (en premier lieu d'ordre grammatical, morphologique, syntaxique ou encore lexical) autour desquelles s'articulent les différences notables entre croate et serbe. Or, si nous regardons de plus près les éléments qui, sous chacun des critères proposés, peuvent effectivement faire figure de différence, et les arguments qui de part et d'autre sont par ailleurs cités comme des preuves de dissemblance, force est de constater qu'aucun ne concerne l'aspect, pas plus que les valeurs aspectuelles ou aspecto-temporelles. Il nous semble donc raisonnable d'affirmer que les travaux concernant l'aspect et portant sur le serbe (serbo-croate ou croato-serbe) sont bel et bien pertinents pour l'étude du croate, en particulier si cette étude porte sur l'aspect.

Il est toutefois une différence notable (pour ne pas dire emblématique) entre croate et serbe qu'il convient de noter ici, et sur laquelle nous reviendrons. Il s'agit de l'emploi pratiquement inexistant en croate de la construction "*da* (conjonction *que*) + présent" après un verbe modal ou de modalité, au profit de la construction : verbe modal ou de modalité + infinitif. Cependant, si cette différence syntaxique a un impact sur la structure de la phrase, elle n'en a pas au niveau du choix aspectuel.

En conclusion, nous considérons que croate et serbe constituent deux idiomes du même système linguistique, au sein duquel les valeurs aspecto-temporelles présentent une identité semble-t-il parfaite. En conséquence, nous nous autoriserons, pour les besoins de notre analyse

d'un corpus relevant du croate contemporain, à recourir aux travaux linguistiques portant non seulement sur le croate mais aussi sur le serbe, le serbo-croate ou le croato-serbe, voire sur le bosniaque et le monténégrin.

1.1. Aperçu bibliographique

L'observation de l'aspect verbal en croate hérite de plusieurs études jadis réalisées et qui concernaient à leur époque le serbo-croate. Dans son *Bilan des recherches sur l'aspect en serbo-croate*, le professeur Paul-Louis Thomas dressa en 1993 un tableau circonstancié de ce domaine d'étude. Nous pourrions ajouter à la liste des travaux qui y sont recensés et décrits l'article de Mitrinović (1990) concernant le polonais et le serbo-croate, et qui nous a été utile dans notre traitement des verbes d'emprunt, auxquels cet article est dédié. Les éléments statistiques qu'il comporte, et que nous mentionnerons dans la partie consacrée à la morphologie, permettent d'observer dans une certaine mesure l'évolution de la langue.

Depuis lors, de nouveaux travaux ont été rédigés, mais on constate que la langue croate a plutôt fait l'objet de recherches lexicologiques, d'études sur sa morphologie, sa syntaxe, mais de pratiquement aucune réflexion sur l'aspect verbal. Ceci s'explique sans doute par le fait que l'aspect est une catégorie qui ne présente pas de difficulté aux locuteurs natifs, censés la maîtriser instinctivement (Thomas 2007 : 53). Aussi les grammaires n'apportent-elles aucune information sur les règles d'emploi de l'aspect, à l'exception de celle concernant l'obligation d'emploi de l'imperfectif après les verbes de phase. De fait, extrêmement rares sont les cas où le choix aspectuel dans un énoncé apparaît erroné, comme par exemple dans l'énoncé suivant : "*Zaključeno je da Odjel za opću upravu Poglavarstva organizira civilnu vlast, kako bi se u Drniš postupno mogli vratiti županijski uredi privremeno smješteni u Unešiću.*"¹⁸, qui constitue une exception intéressante (en raison de l'emploi du perfectif en combinaison avec l'adverbe *postupno* marquant le déroulement du procès) et est considéré comme incorrect par les locuteurs natifs auxquels nous l'avons présenté. L'absence d'intérêt pour l'aspect est confirmée par la nouvelle grammaire récemment publiée (Bičanić, Frančić, Hudeček, Mihaljević 2013) et qui, à la différence d'ouvrages plus anciens, n'offre aucune définition des valeurs aspectuelles, se contentant de citer deux tests d'identification de l'aspect :

¹⁸ "On a conclu que le Service de l'Administration de la municipalité devait organiser le pouvoir civil afin que les services de la préfecture, temporairement installés à Unešić, puissent peu à peu revenir à Drniš" (Vjesnik, n°17180 - 7.VIII.1995, p. 3)

Glagoli se po vidu dijele na svršene, nesvršene i dvovidne, tj. one koji su i svršeni i nesvršeni. Nesvršeni glagoli mogu odgovoriti na pitanje *Što sada radiš?* Odgovor može biti *Kuham ručak.*, pa je *kuhati* nesvršeni glagol. Svršeni se glagoli mogu umetnuti u rečenicu *Kad (nakon što)-----, doći ću.* Tu se npr. može umetnuti glagol *skuham*, pa je *skuhati* svršeni glagol. Svršenost / nesvršenost dvovidnih glagola prepoznaje se u kontekstu. (Bičanić, Frančić, Hudeček, Mihaljević 2013 : 201)

Les verbes se distinguent selon leur aspect entre perfectifs, imperfectifs et biaspectuels, à savoir ceux qui sont à la fois perfectifs et imperfectifs. Les verbes imperfectifs peuvent répondre à la question *Que fais-tu maintenant?* La réponse peut être *Je cuisine le déjeuner.*, ainsi *cuisiner* est imperfectif. Les verbes perfectifs peuvent figurer dans la phrase *Quand (après que) j'aurai ----, je viendrai.* Ici par exemple il est possible d'insérer le verbe *préparé*, ainsi *préparer* est perfectif. La perfectivité / imperfectivité des verbes biaspectuels se reconnaît en contexte.

Pour les allophones en revanche, notamment les locuteurs de langues romanes dont le français, qui conçoit et exprime l'aspect au moyen d'autres procédés, les descriptions des valeurs aspectuelles proposées par les ouvrages de référence sont tout à fait insuffisantes dans la mesure où elles ne permettent pas de guider leurs choix aspectuels avec sûreté dans leurs productions langagières¹⁹. Ceci conduit à deux observations : d'une part, il est impossible d'embrasser et d'expliquer toutes les valeurs aspectuelles par une définition sémantique globale selon laquelle le perfectif dénote un procès "achevé" ou "accompli" par opposition à l'imperfectif dénotant un procès "inachevé", "inaccompli" ; d'autre part, comme le souligne fort justement Mønnesland (2007), il est impossible de parvenir à une description des valeurs aspectuelles en l'absence de contexte discursif²⁰. La nécessité d'élaborer à l'intention des allophones une typologie des valeurs aspectuelles et de hiérarchiser les éléments influant sur le choix de l'aspect fait que les tentatives de description poursuivent assez souvent des objectifs didactiques, se plaçant au besoin dans une perspective comparative.

Ainsi l'article de Mønnesland (2003), inspiré par une approche pédagogique et ambitieusement intitulé *Glagolski vid u hrvatskom jeziku* (L'aspect verbal en croate) fait-il le constat de l'impossibilité de réduire toutes les valeurs de l'aspect au sein de l'énoncé à une définition globale et entreprend-il de donner un aperçu de la façon dont est traité l'aspect verbal

¹⁹ "Posebni priručnici i(li) vježbenice za učenje glagolskoga vida u inojezičnome hrvatskome ne postoje. Većini je postojećih udžbenika za inojezični hrvatski zajednička nesustavnost i štuost u obradi glagolskoga vida te obično (pojednostavljen) opis preuzet iz gramatika namijenjenih izvornim govornicima." (Il n'existe pas de manuel et/ou de livre d'exercices pour l'apprentissage de l'aspect verbal en croate langue étrangère. La plupart des manuels de croate langue étrangère existants ont en commun qu'ils traitent l'aspect verbal sans systématisme et sommairement, généralement en reprenant une description (simplifiée) [puisée] dans les grammaires destinées aux locuteurs natifs) (Novak Milić, Čilaš Mikulić 2013 : 46)

²⁰ En effet, ainsi que le note Włodarczyk : "Sans la présence des divers éléments qui entourent un verbe dans l'énoncé, un verbe perfectif n'a d'autre signification aspectuelle que celle de limite (avec quelques nuances différentes suivant les classes lexicales de verbes). Dans les mêmes conditions, c.-à-d. hors contexte, un verbe imperfectif n'est que le nom d'un procès auquel ne s'attache aucune signification aspectuelle particulière." (Włodarczyk 1983 : 59).

dans les ouvrages de référence, grammaires et dictionnaires. L'auteur reprend de façon générale des éléments connus, qu'il présente avec clarté et concision. Il est toutefois curieux qu'il réunisse sous un même chapitre (Fonctions) des catégories qui ne sauraient selon nous relever du même domaine :

Učenje glagolskog vida otežano je i zato što odnos među dvama parnjacima nije jednak kod svih glagola. To zavisi djelomično od semantike glagola, ali dolazi i od toga što se glagoli upotrebljavaju i u drugim funkcijama osim za izražavanje vida. Shematski možemo razlikovati sljedeće funkcije : vidsku, iterativnu, generičnu i modalnu. (Mønnesland 2003 : 25).

L'apprentissage [de l'utilisation] de l'aspect verbal est rendu plus difficile également parce que le rapport entre deux partenaires n'est pas égal pour tous les verbes. Cela dépend partiellement de la sémantique du verbe, mais provient également du fait que les verbes sont utilisés dans d'autres fonctions, en dehors de l'expression de l'aspect. Schématiquement, nous pouvons distinguer les fonctions suivantes : aspectuelle, itérative, générique et modale.

Nous supposons que lorsqu'il remarque que "le rapport entre deux partenaires n'est pas égal pour tous les verbes", l'auteur veut dire que l'opposition sémantique accompagnant l'opposition aspectuelle n'est pas de même nature pour tous les couples. L'auteur propose d'ailleurs dans la suite de son article une classification en quatre groupes, sur laquelle nous nous pencherons un peu plus loin. Il nous semble par ailleurs fort discutable de dire qu'un verbe a pour fonction l'expression de l'aspect, dans la mesure où l'aspect n'est selon nous pas une fonction mais une catégorie morpholexicale, et qu'en outre il ne demande pas à être exprimé (ou non exprimé). Par ailleurs, l'auteur établit une confusion entre invariants aspectuels ("*vidska funkcija*"), expression de l'itérativité ("*iterativna funkcija*"), valeurs aspectuelles au présent ("*generična funkcija*"), et enfin expression de la modalité ("*modalna funkcija*") en l'absence de verbe modal. En ce qui concerne les invariants, il confirme la définition connue en notant : "La différence aspectuelle est la différence entre l'aspect imperfectif qui désigne un procès et l'aspect perfectif qui désigne une limitation de l'action verbale (souvent avec résultat)"²¹. Dans la suite, il évoque à propos de la "fonction itérative" la possibilité d'employer l'imperfectif et le perfectif dans l'expression de la répétition, à propos de laquelle il introduit la notion de "présent itératif" pour décrire la possibilité de l'emploi du perfectif dans l'expression de la répétition au présent. La section dédiée à la "fonction générique" décrit en fait les valeurs aspectuelles du présent (actuel et de vérité générale) et mentionne la possibilité d'employer le perfectif dans un énoncé où figure un quantificateur. L'explication donnée pour commenter cet emploi est toutefois peu éclairante :

²¹ "Vidska razlika je razlika između imperfektivnog vida koji označuje proces i perfektivnog vida koji označuje ograničenije glagolske radnje (često s rezultatom)" (Mønnesland 2003 : 25).

"Mais le verbe perfectif peut aussi être employé dans certaines constructions, quand on ressent le besoin de souligner la perfectivité"²². Enfin, la section décrivant la "fonction modale" rassemble plusieurs énoncés au présent, illustrant la capacité du perfectif à exprimer la modalité du pouvoir (*On lako popije litru vina* - Il boit aisément un litre de vin) et du devoir avec valeur d'impératif (*Lijevo dugme okrene se na desno* - Tourner le bouton gauche vers la droite). Il est troublant qu'à aucun moment l'auteur ne mentionne la notion de valeur aspectuelle, qui est cependant au centre de ses observations, et apporte une clé d'interprétation beaucoup plus efficace que celle proposée pour saisir la cohérence des emplois mis en lumière par ses exemples. Quant à la classification sémantique que propose Mønnesland, et qui est reprise et approuvée par Cvikić et Jelaska (2007 : 193), elle s'articule en quatre groupes qui ne sont pas sans rappeler la classification de Vendler, à savoir : a) verbes uniquement imperfectifs désignant un état ou une activité (tels que *nadati se* - espérer, *plivati* - nager), b) verbes imperfectifs désignant un "procès illimité", dont les partenaires perfectifs désignent un procès accompagné d'un résultat (tels que *loviti(I) / uloviti(P)* - chasser / attraper, *liječiti(I) / izliječiti(P)* - soigner / guérir), c) verbes perfectifs "immédiats" (*trenutni*) désignant une action sans durée, dont les partenaires imperfectifs marquent l'itérativité (tels que *bacati(I) / baciti(P)* - jeter, *padati(I) / pasti(P)* - tomber, *sretati(P) / sresti(P)* - rencontrer) et parmi lesquels figurent les couples comportant un perfectif en *-nu* marquant l'unicité (tels que *kapati(I) / kapnuti(P)* - dégouliner / verser une goutte, *vikati(I) / viknuti(P)* - crier / émettre un cri, *gurati(I) / gurnuti(P)* - pousser), d) verbes uniquement perfectifs désignant une limite (tels que *izudarati* - rouer de coups, *pokrasti* - dévaliser, *popljačkati* - piller un par un, *prežaliti* - faire son deuil de, *zaspati* - s'endormir). Il est surprenant, ici encore, que l'auteur ne fasse pas appel aux notions d'atélicité / télicité, voire d'accomplissement / achèvement pour éclaircir sa description, qui semble vouloir établir une différence sémantique entre les imperfectifs du groupe a) et ceux du groupe b). Avec le troisième groupe, le recours à l'idée d'immédiateté entretient l'illusion de la brièveté de l'action perfective, mais c'est surtout le choix des couples cités comme exemples qui est déroutant. En effet, nous soutenons qu'il est faux de dire que les verbes *bacati* (jeter), *padati* (tomber), *kapati* (dégouliner), *vikati* (crier) et *gurati* (pousser) marquent nécessairement l'itérativité. Par ailleurs, on comprend mal pourquoi à l'"immédiateté" perfective ne correspond pas symétriquement la durée, ou encore l'absence de limite mentionnée en b) à propos de l'imperfectif. Enfin, dans le quatrième groupe, parmi les verbes qui d'après l'auteur ont pour seule particularité de n'avoir pas de partenaire imperfectif, nous en trouvons au

²² "Ali i perfektivni glagol može se upotrijebiti u izvjesnim konstrukcijama, kad se osjeća potreba za isticanje perfektivnosti" (Mønnesland 2003 : 26).

moins deux qui figurent bel et bien dans des couples : *pokrasti*(P) avec *pokradati*(I) et *prežaliti*(P) avec *prežaljivati*(I). Il ressort de cette étude de l'aspect en croate qu'elle échoue à établir une perception cohérente de l'opposition aspectuelle, et que les traits essentiels sur lesquels elle se fonde ne sont pas adéquats pour une description systématique des valeurs aspectuelles. Le même auteur reprend dans un article ultérieur (2007) sa réflexion sur les rapports entre aspect et sémantisme verbal en établissant une classification de l'aspect en trois types : 1° aspect morphologique, 2° aspect lexical et 3° aspect de situation. L'aspect "morphologique" concerne l'opposition binaire traditionnelle entre imperfectif et perfectif. L'aspect "lexical" s'apparente à l'*Aktionsart*, avec quatre catégories de verbes qui rappellent celles définies précédemment (Mønnesland 2003), à savoir : verbes "ponctuels" (*punktualni*, précédemment appelés *trenutni*), verbes "téliques duratifs" (*durativni telični*, précédemment déterminés comme dénotant à l'imperfectif un "procès illimité" et au perfectif un procès avec résultat), verbes "itératifs ponctuels" (*iterativni punktualni*, précédemment rangés sous le chapeau des verbes "immédiats" à imperfectif itératif), et "duratifs atéliques" (*durativni netelični*, précédemment déterminés comme verbes d'état ou d'activité). Quant aux verbes qui, dans la classification de 2003, composaient le groupe d), réunissant les verbes "désignant une limite", ils sont ici considérés comme des verbes ponctuels exprimant le début de l'action (marqués par le préverbe *za-* ingressif), la fin de l'action (avec *do-*), ou comportant le sème "ponctualité" avec le suffixe *-nu-* (Mønnesland 2007 : 149-150). En revanche l'aspect dit "de l'action" ou "de la situation" (*vid radnje, situacije*) apporte une innovation censée, quoique constituant une "catégorie purement sémantique" (Mønnesland 2007 : 147), favoriser une approche à l'aspect en tant que catégorie syntaxique, en faveur de laquelle plaide l'auteur. Il recourt à une classification qui coïncide largement avec celle de l'aspect "lexical", et surtout avec celle de Vendler. Ainsi l'auteur distingue-t-il, d'une part, les situations perfectives (téliques, dynamiques), sous lesquelles il place les situations "ponctuelles" (autrement dit : *achievements*) ou "duratives" (*accomplishments*) et, d'autre part, les situations imperfectives (atéliques, duratives), sous lesquelles il place les situations "statives" (autrement dit : *states*) et "dynamiques" (c'est-à-dire *activities*). La reprise sous cette forme d'une classification bien connue nous semble de peu d'utilité, d'autant qu'elle n'apporte aucune avancée vers la définition de la perfectivité de verbes tels que *pričekati* (attendre un peu), *zamisliti se* (se plonger dans la réflexion) ou *proživjeti* (vivre). L'auteur ne définit pas clairement ce qu'il entend par "aspect de l'action" ou "de la situation" et nous avouons ne pas saisir en quoi c'est précisément cet "aspect" qui fait que l'aspect intéresse la syntaxe. Enfin, nous ne pouvons aucunement souscrire à l'opinion de l'auteur, qui perçoit l'existence d'un "conflit

entre l'aspect de l'action et l'aspect verbal"²³, opinion qu'il étaye de deux exemples supposés illustrer ce "conflit" : *Čitao sam Da Vincijev kod* (J'ai lu le Da Vinci Code) et *Porazgovarali smo pola sata* (Nous avons conversé une demi-heure). Plutôt que d'évoquer un quelconque conflit, il nous semble plus judicieux de faire appel aux valeurs aspectuelles pour saisir les motivations du choix des verbes dans ces deux énoncés, par ailleurs trop courts et hors contexte, ce qui entrave leur interprétation. On reconnaîtra alors dans l'imperfectif un exemple d'accomplissement sans résultat recherché coïncidant parfaitement avec la focalisation sur la phase médiane du procès propre à l'imperfectif (nous abordons cette valeur dans B 2.2), et dans le perfectif une illustration de la perfectivité de congruence (concept que nous empruntons à Sémon et présentons dans la suite de la présente section).

Parue en 2007 sous le titre *Glagolski vid u hrvatskim gramatikama do 20. stoljeća* (L'aspect verbal dans les grammaires croates jusqu'au XX^{ème} siècle), une très belle étude de Željka Brlobaš présente pour la première fois une très sérieuse synthèse sur la façon dont l'aspect verbal a été compris, expliqué et étudié par les linguistes croates et serbes (en établissant d'éclairants parallèles avec les travaux des grands linguistes étrangers), et ce depuis la première grammaire croate (due à Bartol Kašić) jusqu'à nos jours (l'auteure cite et commente des ouvrages parus dans les premières années du XXI^{ème} siècle). La deuxième partie de cet ouvrage traite plusieurs questions théoriques générales concernant l'aspect, avec en premier lieu la question de savoir s'il s'agit d'une catégorie, et si oui, de quel type. Dans le sillage des travaux tendant à montrer qu'il s'agit d'une catégorie universelle, diverses analyses comparatives du croate avec d'autres langues non-slaves font apparaître que l'aspect y est également présent, mais s'y exprime différemment (Ćosić 1976, Filipović 1978, Gojmerac 1980, Damić Bohač 1994, Geld et Cvikić 2004, Novak Milić 2007, Čilaš 2012). L'aspectualité, observe Kravar (1976), est un contenu notionnel qui s'exprime dans les langues non-slaves à l'aide de la syntaxe, alors qu'il prend dans les langues slaves la forme d'une opposition entre verbe imperfectif et perfectif. Mais si l'aspect est universel, cette dichotomie ne peut en revanche figurer parmi les catégories verbales universelles, au sein desquelles, objecte Kravar, "sa place compte tenu du caractère non-obligatoire des systèmes aspectuels pourrait être discutable"²⁴. Il ne fait en revanche aucun doute qu'il s'agit d'une catégorie morphologique, ainsi que le note à propos du russe Bondarko, lorsqu'il remarque que "l'aspect verbal (avec plusieurs autres catégories) acquiert une place autonome dans

²³ "sukoba između vida radnje i glagolskog vida" (Mønnesland 2007 : 148)

²⁴ "...njegovo [bi] mjesto s obzirom na neobvezni karakter vidskih sistema, moglo biti sporno" (Kravar 1976 : 292).

la classification des catégories morphologiques"²⁵. Plus récemment, Pranjković démontre que l'aspect est une "catégorie verbale au sens étroit du terme. Ce qui est marqué par l'aspect concerne bel et bien le verbe, affecte ce que le verbe signifie"²⁶. Pranjković souligne plus particulièrement que cette catégorie verbale intrinsèque est marquée indépendamment de la forme verbale, ce qui peut être éclairant pour notre étude, puisqu'elle porte essentiellement non pas sur les valeurs aspecto-temporelles, mais sur les valeurs aspectuelles à l'infinitif. Quant à la nature de ce qu'exprime l'aspect, avouons que Pranjković ne nous aide guère lorsqu'il affirme : "*Vidom se naime označuje aspekt samoga procesa*" (Pranjković 2003 : 11), ce que nous ne pouvons traduire autrement qu'en disant que "En effet, par l'aspect on dénote l'aspect du procès lui-même".

Željka Brlobaš offre également une synthèse des perspectives sous lesquelles les linguistes croates appréhendent l'action verbale (*glagolska radnja*), qu'elle résume ainsi :

Postoje, dakle, dva načina gledanja na glagolsku radnju :

1. prvo, to je vršenje, izvršavanje glagolske radnje, radnja u procesu, u pokretu, *akcija*. Takva se radnja izriče nesvršenim glagolima;
2. drugo, izvršena radnja, svršen čin, *akt*, izvršenost. Takva se radnja, odnosno izvršenost radnje izriče svršenim glagolima. (Brlobaš 2007 : 28)

Il existe donc deux façons de considérer l'action verbale :

1. la première, c'est l'accomplissement, la réalisation de l'action verbale, l'action en procès, en mouvement, l'*action*. Une telle action s'exprime avec les verbes imperfectifs;
2. la seconde, action achevée, acte abouti, *acte*, achèvement. Une telle action, à savoir l'achèvement de l'action, s'exprime avec les verbes perfectifs.

Il est intéressant de noter que les éléments de distinction réunis ci-dessus demeurent inchangés depuis les années 1960 et qu'ils sont présentés exactement de la même façon par Jonke (1965 : 429) et reprennent la terminologie de Grubor (1953). Mais outre qu'elle résume les éléments ordinairement cités au sujet de l'imperfectivité / la perfectivité du procès, cette courte citation illustre l'extrême difficulté que représente la traduction de textes en croate traitant de l'aspect, et ce pour trois raisons : la première, mineure, est que la terminologie aspectuelle n'est pas plus ici qu'ailleurs unifiée ; la seconde, insurmontable à nos yeux, est qu'il s'agit de trouver des équivalents en français à des substantifs qui eux-mêmes recèlent une indication de l'aspect, tels que *izvršavanje* (par le suffixe *-avanje* marque d'imperfectivité) et *izvršenost* (par le suffixe *-nost* marque d'achèvement, et donc de perfectivité), que nous traduisons ici médiocrement par "réalisation" et "achèvement" ; enfin, la troisième raison réside dans l'emploi d'emprunts (*akcija*,

²⁵ "glagol'nyj vid (vmeste s nekotorymi drugimi kategorijami) polučaet samostjatel'noe mesto v klassifikacii morfoložičeskih kategorij" (Bondarko 1976 : 99).

²⁶ "Za vid se može reći da je glagolska kategorija u užem smislu. Ono što se vidom označuje doista se i tiče glagola, odnosi se na ono što glagol znači" (Pranjković 2003 : 11).

akt) qui viennent s'accoler aux termes de souche croate (*radnja, čin*) pour en éclairer le sens, mais constituent lors de la traduction vers le français d'encombrants doublets qui suscitent des incohérences, comme dans le passage "*izvršena radnja, svršen čin, akt*" maladroitement rendu par "action achevée, acte abouti, *acte*". Nous revenons dans la suite de ce chapitre aux définitions du procès perfectif / imperfectif données par les linguistes et grammairiens croates, et tenterons de faire ressortir grâce à notre traduction les éléments éclairants mais aussi les contradictions suscitées à ce propos par les choix terminologiques, et qui persistent dans les ouvrages que nous avons pris comme références.

En l'absence de travaux embrassant la question de l'aspect dans son ensemble, nous avons puisé à des études portant sur des sujets plus limités, concernant l'utilisation de l'aspect, ou du moins de l'un des deux aspects du croate (voire serbo-croate pour certaines sources), et dans lesquels sont présentées des perspectives nouvelles ouvrant de possibles interprétations inexplorées dans les ouvrages de référence majeurs (parmi lesquels figure encore en bonne place ceux de Đuro Grubor).

Predrag Novakov (1998), ouvre une perspective nouvelle en plaidant (dans le sillage théorique de Comrie) pour l'introduction dans l'interprétation des valeurs aspectuelles en serbe l'opposition "imperfectif - structure / perfectif - tout" (*struktura / cjelina*) qui, selon lui, et ainsi que l'illustre son argumentation, dessert mieux l'analyse que ne le font la notion d'accomplissement (inaccompli / accompli, *nesvršenost / svršenost*) ou encore celle de durée (sur l'opposition durée / brièveté, *trajanje / kratkoća*). Avec le terme de "structure", Novakov développe la conception formulée avant lui par Hamm, d'une action imperfective s'écoulant comme "une chaîne ininterrompue de minuscules procès qui se renouvellent sans limite entre eux, suscitant ainsi l'impression d'un procès unique complet qui n'est pas plus limité dans le temps que ne l'est le procès qui s'écoule en lui de façon ininterrompue (continue)"²⁷. Si la valeur "tout" (*cjelina*) peut sinon faire l'unanimité du moins être acceptée d'emblée comme voisine de la valeur "procès homogène", la valeur "structure" nous semble être improprement désignée du fait même de la signification incontournable du mot structure. Nous retenons donc la suggestion de Novakov à l'usage du croate mais la ferons entrer dans un système notionnel et terminologique quelque peu modifié (présenté plus bas). En effet l'opposition mise en lumière par Novakov nous semble pouvoir se refléter dans une analyse s'articulant autour des notions de procès homogène

²⁷ "neprekidni lanac sitnih pojedinačnih procesa koji se obnavljaju bez granice između sebe, tako da ostavljaju dojam jednog cjelovitog procesa koji isto tako nije ograničen u vremenu kao što nije ograničen ni proces koji u njem teče neprekidno (kontinuirano)" (Hamm 1967 :47)

composé de micro-procès hétérogènes pour l'imperfectif (à rapprocher de la notion *structure* chez Novakov et *chaîne* chez Hamm) et de procès hétérogène ou fermé, correspondant à un événement et composant un tout, pour le perfectif.

A l'instar de Novakov, Mršić (1999) constate que les termes *nesvršenost / svršenost* (imperfectivité / perfectivité) ne sont pas satisfaisants, pas plus que *imperfektivnost / perfektivnost*. Ce grief fait écho à l'opinion exprimée par Grubor qui remarque à propos du terme *nesvršeni glagol* (verbe imperfectif) : "C'est un bien mauvais terme. Il détourne notre regard du travail, de la progression, du point de progression, vers lequel il devrait être tourné"²⁸. Mais les raisons pour lesquelles Mršić critique cette paire de termes sont autres. L'auteure considère en effet qu'il est inadéquat de dire de tel procès passé qu'il est *nesvršen* (littéralement : inaccompli) puisqu'il est *dovršen* (littéralement : fini, terminé, accompli). Cette remarque, qui ne concerne que les énoncés au passé, tend à soulever une difficulté qui n'est pas prise en compte par les autres auteurs s'intéressant à l'aspect, sans doute parce qu'elle s'appuie sur une interprétation trop littérale du mot (*ne*)*svršen*. De fait, il n'y a aucun doute que les notions *nesvršenost / svršenost* ne se confondent pas avec celles de *prošlo / sadašnje / buduće* (passé / présent / futur) mais s'y superposent. En pointant sur une possible confusion que, pour autant que nous sachions, personne ne commet, l'auteure nous semble s'égarer sur une fausse piste. Mršić propose donc une nouvelle désignation, à savoir *protežno / trenutačno* (le propagatif / le momentané). Partant à la recherche des vrais morphèmes aspectuels en croate, Mršić définit trois références de la structure profonde susceptibles de se réaliser dans le prédicat (*statično / dinamično* - statique / dynamique, *prošlo / neprošlo* - passé / non-passé, *protežno / trenutačno* - propagatif / momentané) et établit que l'aspect verbal constitue une réalisation de la dichotomie "propagatif / momentané". De fait, la dichotomie "statique / dynamique" peut s'exprimer par un moyen lexical (par exemple un adverbe) ou grammatical (par exemple un verbe) et dépend de la présence (ou l'absence) d'un élément sémantique dénotant une force dynamique dans le prédicat. De même, la dichotomie "passé / non-passé" s'exprime par des moyens lexicaux et grammaticaux (adverbes et temps verbaux). En revanche, estime Mršić, seule la dichotomie "propagatif / momentané" concerne l'aspect et, ajoute-t-elle, la durée de la prédication (*predikacija*)²⁹. L'auteure ne précise pas en

²⁸ "To je vrlo rđav termin. On nam pogled odvraća od rada, od razvitka, od tačke razvitka, kamo treba da je uperen" (Grubor 1953_a : 150).

²⁹ "Glagolski vid je gramatička dihotomija koja u dubinskoj strukturi odgovara dihotomiji trenutačno : protežno. To je sredstvo poblížeg određivanja predikacije, nastalo kao posljedica lokaliziranja predikacije u vremenu i prostoru, a odnosi se na njezino trajanje". (L'aspect verbal est une dichotomie grammaticale qui correspond dans la structure profonde à la dichotomie momentané : propagatif. C'est un moyen pour déterminer plus précisément la prédication,

quoi la notion de durée est à ses yeux nécessaire pour déterminer l'opposition aspectuelle, alors même que des travaux antérieurs avaient déjà établi à l'époque que la durée n'est pas une marque pertinente de la valeur aspectuelle. Nous ne retiendrons pas le couple terminologique "propagatif / momentané", qui nous semble ne rien apporter de nouveau à l'opposition "durée / brièveté".

Cette opposition est au centre des difficultés persistantes à cerner les valeurs invariantes inhérentes à chacun des aspects. Ainsi lisons-nous : "au moyen des verbes perfectifs prototypiques on exprime une action qui est achevée en un temps très bref, en un instant, par exemple *maknuti* [ôter], *pasti* [tomber], *skočiti* [sauter], *liznuti* [lécher d'un petit coup de langue]"³⁰, affirmation qui fait fi de tous les perfectifs préverbés relevant des modalités d'action augmentative, perdurative, excessive, cessative, etc. L'embaras est plus particulièrement visible dans la définition, citée ci-dessous, proposée par Cvikić et Jelaska. D'une part, en s'efforçant de cerner le trait essentiel du procès perfectif par une accumulation de caractères, les auteures n'apportent guère d'éléments nouveaux, pas plus par rapport à la définition formulée par Jonke dans les années 1960 que par rapport à la notion concise de "tout" proposée par Novakov en 1998. D'autre part, en préférant pour le procès imperfectif la notion d'"organisation temporelle interne" (*unutrašnji vremenski ustroj*) à l'idée d'"accomplissement" (*vršenje*) ou encore à celle de "structure", les auteures recourent nous semble-t-il inutilement et de façon inopportune à un critère depuis longtemps critiqué, à savoir celui de durée et de temps :

Nesvršeni glagol usmjeren je na čin koji traje, u kojemu je istaknuto i vrijeme njegova zbivanja, dakle proces ili čin s unutrašnjim vremenskim ustrojem, dok je svršeni glagol usmjeren na sam čin radnje kao jednostavnu cjelinu. Kako se svršeni glagoli ne mogu promatrati raspoređeni u vremenskome tijeku, oni izriču radnju ili stanje kao ukupnost, gotovost, završenost, izvršenost, ograničenost, ishod procesa, tj. proces vezan početkom, svršetkom, prostorno ili kako drugačije. Kako se nesvršeni glagoli promatraju u vremenu, pojedinim se nesvršenim glagolima ne zna ishod, npr. netko tko je pisao priču nije ju nužno morao ikada završiti, za razliku od onoga tko ju je napisao, dakle i završio. (Cvikić, Jelaska 2007 : 192)

Le verbe imperfectif est orienté vers un acte qui dure, dans lequel est souligné le temps de son déroulement, donc c'est un procès ou un acte avec une organisation temporelle interne, tandis que le verbe perfectif est orienté sur l'acte même de l'action en tant que simple tout. Comme on ne peut observer les verbes perfectifs articulés dans le cours du temps, ils expriment l'action ou l'état comme l'entièreté, la terminaison, la finitude, l'achèvement, la limitation, l'issue du procès, à savoir un procès lié à un début, une fin, dans l'espace ou autrement. Les verbes imperfectifs étant observés dans le temps, on

qui apparaît comme une conséquence de la localisation de la prédication dans le temps et l'espace, et a trait à sa durée). (Mršić 1999 :151).

³⁰ "Prototipnim se svršenim glagolima iskazuje radnja koja je izvršena u vrlo kratkome vremenu, u trenu, npr. *maknuti, pasti, skočiti, liznuti*." (Jelaska, Opačić 2005 : 154).

ignore pour certains verbes imperfectifs l'issue [du procès], par exemple quelqu'un qui écrivait (*pisao*) un récit ne l'a pas nécessairement achevé, à la différence de celui qui a écrit (*napisao*) [un récit] et l'a donc achevé.

Il nous semble maladroit d'attribuer à l'aspect perfectif à la fois les traits "achèvement" (*izvršenost*) et "finitude" (*završenost*) dans la mesure où tout procès imperfectif peut également connaître une fin. Nous aboutissons par ailleurs à une autre confusion avec l'affirmation selon laquelle "on ignore pour certains verbes imperfectifs l'issue du procès", qui pourrait signifier qu'il est des verbes imperfectifs susceptibles de dénoter la phase finale (le résultat) d'un procès, à moins que les auteurs ne fassent ici allusion à la distinction entre télélicité (ou conativité, à en juger par l'exemple cité), et atélicité.

Il ressort de ce passage en revue des définitions des invariants de l'aspect proposées par les auteurs croates que l'absence de terminologie et de consensus crée une certaine cacophonie, qui ne remet toutefois pas en question l'existence d'une opposition entre imperfectif et perfectif, reconnue par tous, même si elle n'a pas encore reçu de définition satisfaisante.

Le fonctionnement de l'opposition imperfectif / perfectif étant admis, et sachant que la formation des verbes se fait dans la plupart des cas par dérivation (préverbation ou suffixation perfectivante, suffixation imperfectivante), le verbe ainsi obtenu est dit "dérivé" (*izvedenica*). Toutefois, la question du couple demeure posée. En effet :

Morfološkim procesima mogu se izvesti perfektivni od imperfektivnih glagola i obrnuto ; ipak je samo imperfektivacija čist morfološki proces, jer perfektivaciju najčešće, pored promjene koja se izvodi prefiksacijom, prati promjena značenja glagola. (Filipović 1978 : 16)

Il est possible au moyen des procédés morphologiques d'obtenir par dérivation des perfectifs de verbes imperfectifs et inversement ; cependant, seule l'imperfectivation est un procédé purement morphologique, car la perfectivation s'accompagne le plus souvent, outre du changement [aspectuel] opéré par la préverbation, d'un changement de sens du verbe.

Il convient par conséquent, au-delà des observations morphologiques, d'établir en quoi consiste le couple aspectuel : repose-t-il uniquement sur une relation morphologique ou également sur une relation lexicale ? S'il repose sur une relation lexicale, il est bon dans un deuxième temps de vérifier si deux verbes partenaires dans un contexte donné le sont nécessairement ailleurs, question particulièrement touffue dans le cas des verbes polysémiques. A l'exception de Raguž (2010 : 186-188), qui recourt dans sa description à la notion de couple aspectuel, cette dernière n'a semble-t-il pas du tout retenu l'attention des linguistes et grammairiens croates. Curieusement, même lorsqu'il est question d'expliquer le fonctionnement de l'aspect à des allophones, cette notion n'est guère exploitée (un exemple de cette absence nous

est donné par Opačić 1978). La grammaire de Silić et Pranjković (2007), ou encore l'ouvrage de Težak et Babić (2009) n'en font aucune mention et n'apportent à ce sujet aucune information. La grammaire de Barić *et al.* (2005) consacre à cette notion un paragraphe ainsi rédigé :

Vidski parnjaci. Glagoli koji se razlikuju samo po vidu, tj. glagoli od kojih je jedan nesvršen, a drugi svršen, čine parove, oni su vidski parnjaci, npr. *čitati - pročitati*, *pisati - napisati*, *brojiti - prebrojiti*, *činiti - učiniti*. No vidskim parnjacima smatraju se i oni glagoli među kojima osim opreke po vidu postoji i razlika u načinu vršenja radnje npr. u parovima *dolaziti - doći*, *micati - maknuti* postoji i opreka 'učestalost' - 'neučestalost'³¹ kada nesvršeni glagoli imaju učestalo značenje, a u paru *kopati - iskopati* imamo opreku 'netotivnost' - 'totivnost' itd. Tako je u većini vidskih parova. (Barić *et al.* 2005 : 226)

Partenaires aspectuels. Les verbes qui diffèrent seulement par l'aspect, à savoir les verbes dont l'un est imperfectif et l'autre perfectif, composent des couples, ils sont partenaires aspectuels, comme par exemple *čitati* [lire] - *pročitati* [lire en entier], *pisati* [écrire] - *napisati* [écrire jusqu'à la fin], *brojiti* [compter] - *prebrojiti* [faire le compte], *činiti* - *učiniti* [faire]. Mais sont aussi considérés comme des partenaires aspectuels les verbes entre lesquels existe, outre l'opposition aspectuelle, une différence dans le mode d'accomplissement de l'action, par exemple dans les couples *dolaziti - doći* [venir], *micati* [déplacer] - *maknuti* [ôter] existe aussi l'opposition 'fréquence' [itérativité] - 'non-fréquence' lorsque les verbes imperfectifs ont un sens itératif, et dans le couple *kopati* [creuser] - *iskopati* [faire sortir en creusant] nous avons l'opposition 'totivité' - 'non-totivité', etc. Il en est ainsi dans la plupart des couples aspectuels.

Les observations énoncées ici sont à plusieurs titres troublantes. Tout d'abord, dans la première partie (fondamentale) de la définition, les auteurs ne font pas mention du sens (identité lexicale) comme critère d'identification du couple aspectuel. Dans la suite, ils ne citent que des couples composés d'un imperfectif simple et de son partenaire préverbe, créant l'impression que c'est dans ce schéma que s'inscrivent la plupart des couples, or ce n'est pas le cas. Si, parmi ces couples, trois sont obtenus par perfectivation à l'aide d'un préverbe "vide" et présentent effectivement deux membres de sens identique (*čitati - pročitati* - lire, *pisati - napisati* - écrire, *činiti - učiniti* - faire), le quatrième (*brojiti - prebrojiti* - compter / faire le compte) n'est pas un couple à proprement parler, car le perfectif relève de la modalité d'action³². La deuxième partie de la définition érige en règle ce que nous estimons être une anomalie, lorsque les auteurs précisent que "sont aussi considérés comme des partenaires aspectuels les verbes entre lesquels existe outre l'opposition aspectuelle, une différence dans le mode d'accomplissement de l'action". De toute évidence, le concept de couple aspectuel tel qu'il est présenté ici n'est pas celui que définit Veyrenc et qu'utilisent tous ceux qui se situent dans son sillage. Mais là ne s'arrêtent pas

³¹ Les auteurs emploient à tort le terme de *učestalost* (fréquence) en lieu et place de *opetovanost* (itérativité). Nous ne nous attarderons pas sur ce que nous considérerons comme une méprise.

³² Le partenaire perfectif de *brojiti* (compter) est en effet *izbrojiti* (compter en tout). Quant au perfectif *prebrojiti* (dénombrer) il a pour partenaire imperfectif *prebrojavati*.

nos griefs. En effet, il nous semble que la modalité invoquée par les auteurs (itérativité) est extrêmement mal choisie. D'une part, la question se pose de savoir si l'itérarivité est bien une modalité (nous dirions plutôt qu'il s'agit d'un trait sémantique, comme par exemple dans le couple *dovoziti*(P) / *dovažati*(I) - apporter avec un véhicule), d'autre part elle dépend du contexte phrastique, et enfin elle peut être desservie aussi bien par le perfectif que l'imperfectif. Pour finir, les auteurs aboutissent à la conclusion qu'"il en est ainsi dans la plupart des couples aspectuels", faisant fi de la multitude de couples composés d'un perfectif (simple ou préverbé) et de son partenaire imperfectif dérivé par suffixation, qui constituent d'excellents exemples de stabilité lexicale du couple aspectuel, sans modification du sens du verbe perfectif (Thomas, Osipov 2012 : 300). Qu'il nous soit permis de dire en conclusion de notre commentaire qu'il s'agit là d'une bien piètre définition des partenaires aspectuels. Sans doute ce manque de rigueur s'explique-t-il par le fait que, compte tenu du peu d'attention accordé par les grammairiens et linguistes croates à l'étude des valeurs aspectuelles, les notions de couple et de partenaire aspectuel ne revêtent hélas guère d'intérêt pour eux, alors qu'elles sont très utiles, et pas seulement aux allophones.

Selon la définition communément admise, donnée par Raguž³³ et reprise par Mønnesland (2003 : 22), le terme "couple" désigne deux verbes "de sens identique, ne s'opposant l'un à l'autre que du point de vue de l'aspect" (Thomas, Osipov 2012 : 280) or cette définition soulève une seconde question, celle de l'équivalence lexicale. Nous ne souscrivons pas à l'avis selon lequel "rares sont les exemples de couples aspectuels dans lesquels l'opposition aspectuelle n'est pas accompagnée par une autre différence de sens"³⁴, opinion contredite par Babić, Brozović, Škarić, et Težak, qui notent que "les verbes d'un aspect ont généralement un partenaire de l'autre aspect avec le même sens lexical, [avec lequel] ils constituent une opposition aspectuelle ou un couple aspectuel"³⁵ mais cette question mérite que l'on s'y attarde, et cela est d'autant plus justifié lorsqu'on a affaire à des verbes construits par suffixation sur la même racine verbale. Reprenant l'exemple donné par Sémon (1986), citons pour illustrer notre propos *ustajati* et *ustati* (se lever). Devra-t-on nécessairement dire qu'il s'agit ici de deux verbes constituant un couple aspectuel ? Est-il possible d'évoquer une parfaite identité lexicale dans la mesure où chacun de ces deux

³³ "Pritom treba znati da su glagoli pravi vidski parovi samo kad među njima nema nikakve druge (osim vidske) razlike u značenju." (Par ailleurs il faut savoir que les verbes composent de vrais couples aspectuels seulement lorsque n'existe entre eux (outre la différence aspectuelle) aucune autre différence de sens.) (Raguž 2010 : 187).

³⁴ "rijetki su primjeri vidskih parova kojima se opreci po vidu ne pridružuje i neka druga razlika u značenju." (Barić et al 2005 : 226).

³⁵ "Glagoli jednoga vida imaju obično parnjak drugoga vida s istim leksičkim značenjem, tvore vidsku oprjeku (opoziciju) ili vidski par: *dati* - *davati*, *doći* - *dolaziti*, *naručiti* - *naručivati*, *odlučiti* - *odlučivati*..." (Babić, Brozović, Škarić, Težak 2007 : 500).

verbes possède nécessairement une différence intrinsèque essentielle dans sa présentation du procès, selon qu'il est conçu avec limite terminale dépassée (perfectif *ustati*) ou bien sans celle-ci (imperfectif *ustajati*) ? Plusieurs approches sont possibles, la première consistant à considérer qu'il s'agit là de deux formes d'un même verbe. C'est dans ce sens que se déploie la réflexion de Gojmerac lorsqu'il dit :

Ako između glagola *pasti* i *padati* ne postoji leksička opozicija, to znači da se radi o jednom glagolu u dva gramatička oblika. Ovo je sa stanovišta glagolskoga vida ispravno shvaćanje, no, ono protivrječi općoj predodžbi o leksemu i nije neophodno za opisivanje kategorije vida. Dovoljno je govoriti o dva leksema između kojih postoji isključivo vidska suprotnost (Gojmerac 1980 : 28)

Si entre les verbes *pasti* et *padati* [tomber] il n'existe pas d'opposition lexicale, cela signifie qu'il s'agit du même verbe sous deux formes grammaticales. Cela est du point de vue de l'aspect verbal la façon juste de comprendre, mais elle contredit l'idée générale que l'on se fait du lexème et elle n'est pas indispensable pour la description de la catégorie de l'aspect. Il suffit de dire qu'il s'agit de deux lexèmes entre lesquels existe exclusivement une opposition aspectuelle.

L'idée que les deux verbes cités par Gojmerac n'en composent qu'un est attrayante dans la mesure où elle prouverait en quelque sorte "physiquement" le caractère équipollent de l'opposition aspectuelle, tout entier contenu dans un seul verbe. Il nous semble délicat de l'appliquer aux couples supplétifs, tel *reći / govoriti*, mais peut-être ne convient-il pas de s'attarder sur un tel cas, qui relève de l'exception. De même, elle semble mal convenir aux couples occasionnels, mais peut-être l'auteur n'avait-il à l'esprit que les couples réguliers lorsqu'il a formulé sa thèse. Cependant, même au sein de couples réguliers, que faire dans les cas où l'un des deux membres possède une signification que l'autre ne possède pas ? Pour exemple, citons le couple *izdati / izdavati* qui possède plusieurs significations (trahir, publier, etc.), ou encore *pokazati / pokazivati* (montrer), qui composent des couples réguliers. Les deux membres du couple *izdati / izdavati* correspondent, dans une de leurs acceptions, à la définition suivante :

***izdati*²**, svrš : **1.** (što) učiniti poznatim ono što je moralo ostati tajnom; odati, otkriti **2.** (koga) pogaziti riječ, napustiti prijatelja, saveznike, suborce, počinuti izdaju **3.** (se) protiv volje ili bez voljnog poticaja otkriti što, očitovati svoje namjere; odati se **4.** (uz organe, njihove funkcije i dijelove tijela) u zn. slabljenja funkcija ili potpunog otkazivanja [*izdale su me oči / ruke / noge*]; otkazati (Anić)

***izdati*²**, perf. : **1.** (quoi) rendre public ce qui devait demeurer secret; trahir, révéler **2.** (qui) ne pas tenir parole, abandonner un ami, un allié, des compagnons d'armes, commettre une trahison **3.** (pronominal) malgré soi ou par inadvertance, dévoiler quelque chose, faire connaître ses intentions; se trahir **4.** (à propos des organes, de leur fonction, et des parties du corps) marque un faiblissement ou un arrêt total du fonctionnement [*mes yeux / bras / jambes m'ont trahi*]; faillir.

Dans chacune des définitions données ci-dessus, nous avons la possibilité d'opérer le choix aspectuel, autrement dit d'opter pour le membre perfectif ou imperfectif en fonction du contexte. Cependant, seul le membre imperfectif du couple possède la signification suivante :

izdavati se (za koga) : lažno se predstavljati kao tko drugi, kao druga osoba, osoba drugog zanimanja itd. (Anić)

izdavati se (za koga) : se présenter trompeusement comme quelqu'un d'autre, comme une autre personne, une personne exerçant un autre métier, etc.

Ici, donc, au sein du couple, seul le verbe imperfectif admet la construction *za koga* (pour quelqu'un) et il est seul susceptible de desservir la signification "se faire passer pour quelqu'un d'autre, se faire passer pour ce que l'on n'est pas". Nous trouvons un exemple similaire avec le couple *pokazati / pokazivati* dont voici la définition :

pokazati, svrš : **1.** (komu, što) **a.** učiniti da se što vidi, pogleda **b.** obratiti čiju pozornost na koga, na što (ob. gestom u pravcu koga, čega) **c.** *pren.* učiniti jasnim, očitim, razumljivim; objasniti **2.** (se) očitovati osobine, svojstva [*pokazati se lopovom; pokazalo se* postalo je očito, postalo je jasno, izišlo je na vidjelo] **3.** (komu) *pren.* osvetiti se komu za što, kazniti koga zbog čega [*pokazat ću ja tebi*] **4.** (se) **a.** pojaviti se, postati vidljiv **b.** izbiti, izvući na površinu **c.** iskazati se (**2**) (Anić)

pokazati, perf. : **1.** (à qui, quoi) **a.** faire que quelque chose soit vu, regardé **b.** attirer l'attention sur quelqu'un, quelque chose (ordinairement par un geste en direction de quelqu'un, quelque chose) **c.** *figuré* rendre clair, évident, compréhensible; expliquer **2.** (pronominal) manifester des particularités, des caractères [*se révéler voleur; il s'est révélé* il est devenu évident, il est devenu clair, cela s'est avéré] **3.** (à qui) *figuré* se venger de quelqu'un, punir quelqu'un pour quelque chose [*je vais te montrer*] **4.** (pronominal) **a.** apparaître, devenir visible **b.** jaillir, tirer à la surface **c.** faire ses preuves (**2**)

Bien que le dictionnaire n'en fasse pas mention, seul le verbe perfectif peut desservir la signification 3, à savoir : "*montrer* (de quel bois on se chauffe)". Considérer les deux membres du couple comme un seul verbe, en niant leurs différences sémantiques, revient nous semble-t-il à nous priver des outils qui pourraient permettre d'expliquer pourquoi il est possible de dire *Pokazala sam ja njemu!, Izdavao se za stručnjaka* (Je lui ai montré de quel bois je me chauffe!, Il se faisait passer pour un expert), et non **Pokazivala sam ja njemu!* et **Izdao se za stručnjaka*. Notre réflexion trouve sa conclusion théorique dans la remarque suivante, habilement formulée, portant sur la relation unissant les partenaires aspectuels :

U njoj je dovoljno značenjske jedinstvenosti da se svaki od vidskih parnjaka može samostalno ponašati i proširivati značenje bez uključivanja drugoga parnjaka u to. Takvim nejednakim, nesimetričnim značenjskim proširivanjem od parnjaka nastaju djelomični, necjeloviti vidski parovi. (Cvikić, Jelaska 2007 : 193)

Dans cette relation il y a suffisamment de singularité sémantique pour que chacun des partenaires aspectuels se comporte de façon autonome et élargisse sa signification sans

que son partenaire y prenne part. Cet élargissement sémantique inégal, asymétrique par rapport au partenaire, donne naissance à des couples aspectuels partiels, incomplets.

Nous ne retiendrons donc pas l'idée selon laquelle les deux membres du couple aspectuel constituent un seul et même verbe.

Selon une seconde approche, exprimée par Gojmerac dans la dernière ligne de la citation donnée plus haut, les deux membres du couple aspectuel sont deux verbes différents, de même sens lexical dans la mesure où ils désignent une même action. La troisième approche, proposée par Sémon (1986) consiste à considérer ces deux verbes différents comme "associés au service d'une même notion verbale", terme qui ne réduit pas la description du système verbal à l'opposition imperfectif / perfectif. Cette idée présente l'avantage de nous permettre d'échapper à la binarité inhérente à l'idée de couple, qualifiée par Sémon de "carcan réductionniste" et nous autorise à placer sous un même chapeau, sans pour autant les relier, les trios ou triplets formés par l'imperfectif simple et deux perfectifs préverbes dérivés, unis dans un rapport d'équivalence lexicale. Il apparaît qu'en russe on a affaire à ce type de situation en présence de procès atéliques avec les préverbes perfectivants *pro-* et *po-*, qui composent au côté de l'imperfectif un triplet au sein duquel Sémon désigne comme perfectif de congruence le perfectif en *po-*³⁶ et comme perfectif métrique celui en *pro-*³⁷. L'exemple proposé par Sémon (1986) pour mener sa réflexion est le triplet *stojat'(I) - postojat'(P) - prostojat'(P)*. Nous n'avons pas trouvé de telle situation de triplet en croate. Cependant, il nous semble possible de retenir la notion de perfectivité de congruence comme pertinente dans la description de la perfectivité du procès atélique en croate, en l'appliquant aux couples formés par l'imperfectif simple et un perfectif préverbe avec *po-* ou encore avec *pri-*³⁸, car ces deux préverbes nous semblent pouvoir participer à la formation de perfectifs de congruence tels *časiti - počasiti* (tarder [un moment]), *dragati - podragati* (caresser [un moment]), *čekati - počekati* et *pričekati* (attendre [un moment]), *drijemati - pridrijemati* (sommoler [un peu]), etc. Ainsi que le remarque Sémon, de tels perfectifs ne satisfont ni à la valeur invariante d'achèvement et/ou dépassement, ni à celle d'unicité et/ou ponctualité sur lesquelles repose ordinairement la conception du perfectif. Dans le sillage de sa réflexion, nous

³⁶ Dans cet emploi, *po-* est classé comme délimitatif par Tošović (2009) et Thomas (Thomas, Osipov 2012), mais nous adopterons pour désigner ce type de perfectifs la terminologie de Jean-Paul Sémon, qui nous semble mieux décrire la nature de la borne finale en présence.

³⁷ Dans cet emploi, *pro-* est classé comme perduratif par Tošović (2009) et Thomas (Thomas, Osipov 2012), ou encore comme duratif par Silić et Pranjkić (2005), mais nous adopterons pour désigner ce type de perfectifs la terminologie de Sémon, qui satisfait notre souci d'éviter d'associer la notion de durée à la nature de la borne finale ici en présence.

³⁸ Pour l'attribution de cette valeur nous nous référons à Tošović (2009), qui classe *pri-* dans cet emploi comme délimitatif, au côté de *po-*.

retiendrons comme trait déterminant de la perfectivité au service de procès atéliques, dépourvus d'évolution et de limite, le fait qu'elle consiste en une borne finale contingente, qui n'est autre que celle décidée par l'énonciateur / l'actant. Il est par ailleurs nécessaire de faire preuve de prudence dans l'interprétation, afin de ne pas confondre valeurs inhérentes à la perfectivité et celles relevant de la modalité d'action (*način radnje*). Quoi qu'il en soit, et pour revenir à la question des partenaires aspectuels, nous considérerons qu'ils fonctionnent comme des paires ou des couples et nous nous y référerons pour les besoins de notre description, sans pour autant renoncer au concept de notion verbale tel que le formule Sémon³⁹, utile à d'autres fins. Nous nous en tiendrons donc à la définition du couple aspectuel citée plus haut, selon laquelle le couple se compose de deux verbes différents desservant une même notion verbale, ou en d'autres termes deux verbes de même sens lexical, sachant que chacun des membres du couple comporte les invariants inhérents à son aspect.

L'article d'Ivana Antonić (2000), où elle s'intéresse à la valeur aspectuelle de l'infinitif avec auxiliaire de modalité ou de phase au sein des énoncés comportant une clause temporelle, reprend la thèse formulée par Novakov quant à la pertinence de la notion "structure / tout" (*struktura / cjelina*). L'auteure réitère de façon convaincante (ainsi, précise-t-elle, que l'ont fait avant elle Novakov et Grickat dès 1957, et nous ajouterons à ces deux noms celui de Jonke, qui le souligne également⁴⁰), que la durée n'est pas à elle seule une marque pertinente d'opposition aspectuelle, mais plutôt qu'elle intervient dans l'opposition durée (*trajanje*) / objectif (*cilj*). Nous prenons note de sa remarque sur la raison pour laquelle les verbes de phase sont nécessairement accompagnés d'un imperfectif, et qui selon Antonić réside en ce que, de par sa structure sémantique, le verbe de phase ne fait que "modifier le sémantisme du verbe à sens plein", qui par conséquent ne peut que comporter la marque "durée - *trajanje*" et donc être imperfectif. Il nous semble toutefois plus logique, y compris sous la perspective de l'opposition "structure / tout" formulée par l'auteure, de considérer que le verbe de phase contraint à prendre en compte au moins une des diverses étapes d'un procès (initiale / début - médiane / accomplissement - finale / limite contingente) qui par conséquent ne peut être considéré que comme ouvert, et

³⁹ Quant aux linguistes croates, ils n'utilisent pas ce concept, qui n'est pas lexicalisé en croate. La notion verbale est couverte, au mieux, par le terme *radnja* (action) et, au pire, par le mot *glagol* (verbe), suscitant des formulations malheureuses, comme : "Naime, mnogi glagoli u hrvatskome za isto značenje imaju dva glagola : jedan s nesvršenim, a drugi sa svršenim vidom (...)" (En effet, de nombreux verbes en croate ont deux verbes pour la même signification : un avec l'aspect imperfectif, et l'autre avec [l'aspect] perfectif) (Jelaska, Opačić 2005 : 152).

⁴⁰ "Kriterij za određivanje glagolsko vida nije dakle vremensko trajanje, nego izvršivanje i izvršenost." (Le critère de détermination de l'aspect verbal n'est donc pas la durée temporelle, mais l'accomplissement et l'achèvement.) (Jonke 1965 : 429).

exprimé par un imparfait. La deuxième partie de l'étude esquisse en conclusion des observations sur l'influence du verbe modal sur le choix de l'aspect, selon lesquelles il introduit "en règle générale l'imparfait [...] sauf en présence du verbe *morati* [devoir]", ce qui nous semble à priori peu fiable, voire franchement erroné, et nous invite à pousser plus avant la recherche, en quête de valeurs aspectuelles précises pour l'infinitif complément des verbes modaux.

Nadira Aljović (2002) observe le rapport entre syntaxe et imparfaitivité et recourt au concept de "point de vue aspectuel" défini par Smith⁴¹. Reprenant les observations de cette dernière sur "la nature composite de l'interprétation aspectuelle", Aljović entame sa démarche avec pour prémisse que "l'aspect consiste en deux éléments" : d'une part, la présentation du procès à travers un point de vue (grammaticalisé) imparfaitif ou parfaitif et, de l'autre, la 'structure interne de l'événement'⁴². Cette démarche trouve une application dans le catalogue des types de situations verbales proposé, où figure au côté des quatre catégories déjà définies par Vendler (ici désignées par les termes : état, activité, accomplissement, résultatif) la catégorie "sémelfactif", qui selon nous est une modalité d'action et ne peut constituer une valeur aspectuelle, du moins dans le cadre d'une étude consacrée à la langue croate seule. Par ailleurs, nous souscrivons à l'idée de poser comme une des notions fondamentales de l'opposition aspectuelle la notion de situation ouverte ou fermée (non bornée ou bornée) du procès désigné par le verbe. En revanche, concernant la morphologie de l'aspect, il nous semble délicat d'affirmer que "le point de vue aspectuel est également signalé d'une autre façon : par des préverbes (le parfaitif) et par un suffixe (l'imparfaitif), directement sur la racine verbale". En effet, le préverbe ne véhicule pas d'information aspectuelle, n'est pas nécessairement parfaitivant, ni marque du parfaitif, puisque maints imparfaitifs dérivés de parfaitifs par suffixation comportent un préverbe. Pour exemple, citons *raz-*, qui figure dans une multitude d'imparfaitifs (*razmatrati* - examiner, ou encore *razgledavati* - regarder, et *razmetati se* - faire étalage de). Dans la suite, il nous semble également hasardeux de parler de "racine parfaite ou imparfaite" et nous préférons le terme de "notion verbale", qui est déterminée comme imparfaite ou parfaite par des outils morphologiques

⁴¹ Smith, Carlota S. (éd.1997), *The parameter of aspect*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht

⁴² Elle se situe en cela dans le sillage de plusieurs linguistes croates, tels Opačić ou Silić. Ce dernier observe : "we can conclude that verbal aspect must be considered in conjunction with aktionsarten, and that both aspect and aktionsarten must be considered in conjunction with the semantic and syntactic context in which the verb appears." (nous pouvons conclure que l'aspect verbal doit être considéré en conjonction avec la modalité d'action, et que ces deux [paramètres], aspect et modalité d'action, doivent être considérés en conjonction avec le contexte sémantique et syntaxique dans lequel apparaît le verbe.) (Silić 1978 : 62-63).

(Coseriu 1980 : 16). Nous retiendrons néanmoins de l'étude d'Aljović l'idée fertile de situation ouverte ou fermée du procès.

Pranjković émet quant à lui une idée qui n'est pas exploitée par les autres linguistes, en faisant entrer la catégorie de l'aspect dans le contexte d'une réflexion sur l'expression de l'(in)détermination en croate. Son observation semble à première vue aller dans le sens d'une description des valeurs aspectuelles :

U izravnoj relaciji prema kategoriji neodređenosti / određenosti može biti i kategorija glagolskoga vida (aspekta). Tako svršeni (perfektivni) glagoli često signaliziraju neodređenost, npr. *Danas sam dobio poklon* ili *Ivan je donio knjigu*, a nesvršeni (imperfektivni) određenost, npr. *Poklon nisam nikome pokazivao* ili *Ivan je i prije donosio knjigu*. To je vezano za činjenicu da se uz svršene oblike često vežu oznake za novospomenute predmete, a uz nesvršene oblike oznake za već poznate i / ili spomenute predmete (npr. poznate iz konteksta). Određenost se osobito naglašava ako nesvršeni glagol označuje iterativnu radnju jer se u ponovljenoj radnji nužno pretpostavlja predmet (objekt) koji je poznat (ponavlja se radnja, pa onda i predmet radnje, a ponavljati se može samo nešto što je poznato i / ili određeno). (Pranjković 2001 : 45)

La catégorie d'aspect verbal peut également être en rapport direct avec celle de détermination / indétermination. Ainsi les verbes perfectifs signalent souvent l'indétermination, par exemple *Danas sam dobio poklon* [Aujourd'hui j'ai reçu un cadeau] ou *Ivan je donio knjigu* [Ivan a apporté un livre], et les verbes imperfectifs la détermination, par exemple *Poklon nisam nikome pokazivao* [Je n'ai montré le cadeau à personne] ou *Ivan je i prije donosio knjigu* [Ivan apportait auparavant aussi un livre]. Ceci tient au fait que les formes perfectives sont souvent liées à des objets nouvellement mentionnés, et les formes imperfectives à des désignations d'objets déjà connus et / ou mentionnés (par exemple connus grâce au contexte). La détermination est particulièrement soulignée si le verbe imperfectif dénote une action itérative car une action répétée présuppose nécessairement un objet connu (l'action se répète, et donc également l'objet de l'action, et ne peut se répéter que quelque chose qui est connu et / ou défini).

Il nous semble que la formulation de l'auteur suscite une certaine confusion, dans la mesure où elle peut laisser supposer que la dénotation de l'indétermination constitue une valeur aspectuelle. Nous avouons ne pas saisir en quoi l'exemple *Ivan je i prije donosio knjigu* (Ivan apportait auparavant aussi un? / son? / le? livre) illustre plus précisément la détermination, puisqu'en l'absence de contexte nous ignorons si ce livre est toujours le même ou à chaque fois différent, si Ivan est tenu ou non d'apporter un livre, s'il apporte toujours un livre ou s'il ne s'en munit qu'occasionnellement. Il ressortirait donc de l'observation de Pranjković que la perfectivité marque (souvent) l'indétermination et l'imperfectivité la détermination ce qui, ainsi appréhendé, reviendrait à en faire un trait aspectuel. Cependant, ce serait faire fausse route car l'(in)détermination dont il est question ici ne porte pas sur le procès verbal mais sur le complément d'objet qui l'accompagne. Dans un premier temps, il est donc nécessaire de souligner

qu'il ne faut pas confondre (in)détermination du procès et (in)détermination de son objet. En effet, quel que soit ce dernier, il est indubitable que le perfectif de *Ivan je donio knjigu* (Ivan a apporté un livre), marque un procès que nous pouvons qualifier de fermé, unique, conçu avec sa borne finale, ne pouvant être conçu que dans sa perfectivité et qui, sous la perspective de la description des valeurs aspectuelles, se présente donc comme déterminé. En revanche, l'énoncé *Ivan je i prije donosio knjigu* (Ivan apportait auparavant aussi un? / son? / le? livre) comporte un procès ouvert, multiple, dénué de borne finale, ne pouvant s'exprimer que dans l'imperfectivité, et qui se présente donc comme indéterminé. Nous en tirons la conclusion que les observations de l'auteur ne concernent ni les motivations du choix aspectuel, ni ses valeurs. Il nous semble pouvoir d'ores et déjà conclure qu'un procès déterminé peut parfaitement avoir un objet indéterminé, et vice versa.

Citons enfin une recherche qui a le mérite d'éveiller l'intérêt pour l'étude des valeurs aspecto-temporelles en Croatie, à savoir la thèse de Marica Čilaš Mikulić (2012), située dans la perspective de l'enseignement du croate langue étrangère qui, ainsi que nous l'avons remarqué plus haut, place depuis une décennie l'aspect verbal au premier plan de ses préoccupations. Les références de cette recherche, pour la plupart en anglais, diffèrent notablement de celles qui accompagnent ordinairement les travaux traitant de l'aspect en croate. Dans le sillage de Brlobaš (2007), l'auteure entame son étude par un aperçu historique du traitement de l'aspect verbal dans la linguistique et les grammaires croates (Čilaš Mikulić 2012 : 8-31), après quoi elle propose diverses définitions de l'aspect, des "sortes" d'aspect verbal (*vrste vida*) et de la nature de cette catégorie (morphologique, sémantique, syntaxique) (Čilaš Mikulić 2012 : 31-45). doutant que la notion de télicité puisse être utile dans le domaine de l'aspectologie croate, l'auteure propose de privilégier la notion de limite ou borne (*granica*) car "étant donné que l'existence d'une borne - initiale, finale ou les deux - est caractéristique des verbes perfectifs, nous considérons que pour la compréhension et l'explication du fonctionnement de l'aspect verbal en croate il serait plus opportun de parler de leur (non)limitation plutôt que de leur (a)télicité"⁴³. Cette prise de position marque un réel pas en avant à l'échelle de l'étude de l'aspect en Croatie. Enfin, l'auteure articule sa contribution personnelle à l'étude des valeurs aspecto-temporelles autour de trois exercices⁴⁴

⁴³ "Kako je za svršene glagole karakteristično postojanje granice - početne, završne ili obiju - smatramo da bi za razumijevanje, i tumačenje, funkcioniranja glagolskoga vida u hrvatskome bilo svrsishodnije govoriti o (ne)ograničenosti nego o (a)teličnosti." (Čilaš Mikulić 2012 : 48). Nous recourons ici au mot (non)limitation pour combler l'absence de substantif de caractère désignant en français la qualité de ce qui est (il)limité.

⁴⁴ Le premier, portant sur le choix aspectuel dans la narration au passé, consiste en deux textes, comportant respectivement 8 et 17 couples de verbes conjugués (l'apprenant doit identifier la réponse correcte). Le deuxième

sur l'emploi de l'aspect destinés aux apprenants allophones. La (judicieuse) sélection d'éléments (im)perfectivants (verbe de phase, marqueur de répétition, marqueur de durée téléique ou processive, etc.) coïncide largement avec notre démarche dans la présente recherche car elle vise à guider les choix aspectuels des allophones, tout en proposant une analyse des valeurs aspectuelles observées et une explication des mécanismes de choix en présence. Parmi les valeurs retenues pour l'imperfectif mentionnons la répétition (*ponavljanje procesa*), l'absence de borne (*neograničenost*), l'inachèvement (*nezavršenost*), la simultanéité (*istodobnost*), la focalisation sur le procès (*procesualnost*), la durativité (*durativnost*), l'expression d'un procès d'arrière-plan (*pozadinski pripovjedni plan*). Pour le perfectif sont invoquées, entre autres : l'unicité (*jednokratnost*), la présence d'une borne (*ograničenost*), l'atteinte du télos (*dosegnut cilj*), la suite chronologique (*susljednost*), l'expression d'un procès de premier plan (*prvi / prednji pripovjedni plan*). Pour finir, nous souscrivons à la conclusion formulée par l'auteure :

Zaključno možemo reći da u hrvatskome jeziku postoji obvezna i neobvezna upotreba vida. Obvezna je ona u kojoj mora biti upotrijebljen određeni vid, a neobvezna je ona koja ovisi o govornikovu pogledu na događaj. Na govornikov pogled kadšto utječu i izvanjezični elementi ili znanje o svijetu. Usto postoji prototipna i neprototipna upotreba vida. Prototipna je ona u kojoj se ograničeni događaj (u većini slučajeva riječ je o teličnosti) izražava svršenim glagolom, a neograničeni nesvršenim. Neprototipna je upotreba ona u kojoj se ograničeni događaj izriče nesvršenim glagolom, a neograničeni svršenim. (Čilaš Mikulić 2012 : 169)

En conclusion nous pouvons dire que l'usage de l'aspect en langue croate est [à la fois] obligatoire et libre. L'[usage] obligatoire est celui où doit être utilisé un aspect déterminé, [l'usage] libre est celui qui dépend du regard que porte l'énonciateur sur l'événement. Parfois des éléments extralinguistiques ou la connaissance qu'il a du monde ont un impact sur le regard de l'énonciateur. Par ailleurs il existe un usage prototypique et non prototypique de l'aspect. L'[usage] prototypique est celui où un événement borné (dans la plupart des cas il s'agit de téléicité) est exprimé par un verbe perfectif, et un [événement] non borné par un imperfectif. L'[usage] non prototypique est celui où un événement borné est exprimé par un verbe imperfectif, et [un événement] borné par un perfectif.

Par souci de concision et pour ne pas nous éloigner du sujet qui nous préoccupe, nous n'accorderons pas ici de commentaire particulier à tous les autres ouvrages de référence dus à la plume de linguistes croates et auxquels nous avons puisé des informations sur des questions adjacentes au domaine de l'aspect verbal et au choix aspectuel de l'infinitif. Il s'agit

(portant sur la fréquentativité, les énoncés génériques, les instructions), propose 13 énoncés parmi lesquels l'apprenant doit éliminer ceux où le choix aspectuel est incorrect. Le troisième présente 24 énoncés privés de contexte, mais dotés d'éléments (im)perfectivants (l'apprenant doit éliminer les énoncés incorrects). L'exercice 1 comporte trois énoncés concernant l'emploi de l'infinitif (complément de *htjeti* - vouloir). L'exercice 3 en comporte cinq (complément de *morati* - devoir ; *željeti* - désirer ; *odlučiti* - décider). La question des verbes modaux ou de modalité et de leur possible impact sur le comportement aspectuel de l'infinitif n'est pas abordée.

essentiellement de grammaires, ouvrages consacrés à la syntaxe du croate (Babić, Težak 1973, 2009 ; Silić, Pranjković 2005 ; Raguž 2010 ; Katičić 2002 ; Barić *et al.* 2005, etc.), ou encore à sa morphologie (Babić 2002), que nous avons du reste d'ores et déjà mentionnés par le biais de nombreuses citations dans la présente section.

Notons, avant de clore cette section, que nous n'aborderons pas dans cette recherche la problématique des modalités d'action, dont il est établi qu'elle demande à être traitée distinctement de celle de l'aspect verbal et dont aucun indice ne permet de supposer qu'elle pourrait se révéler utile dans notre étude. En outre, la description du sémantisme des préverbes a déjà été menée de façon brillante et exhaustive par Tošović (2009). C'est à son ouvrage, qui est à la fois le plus récent et le plus complet sur ce sujet, que nous nous référerons lorsqu'il nous sera donné de mentionner les modalités d'action.

Cet aperçu nous a permis de prendre connaissance de diverses approches à la réflexion sur l'aspect verbal, et des débats qu'elles nourrissent. Il nous incombe à présent de faire le point sur la panoplie théorique et sur la terminologie que nous utiliserons dans la suite de notre recherche.

1.2. Définitions et terminologie

Les nombreux travaux consacrés à l'aspect dans différentes langues slaves, mais aussi dans d'autres langues où cette catégorie n'est pas marquée morphologiquement, ont suscité une profusion de termes, voire de systèmes terminologiques qui diffèrent d'une description à l'autre. Ce foisonnement, favorisé au fil du temps par l'avancée des recherches, mais aussi par les travaux personnels de linguistes traitant de familles linguistiques différentes, a suscité des confusions qui sont autant d'obstacles au développement de l'aspectologie, et qui demeurent au sein même de la terminologie linguistique croate (Novak Milić 2010 : 131). Dans les travaux traitant des valeurs aspectuelles dans les langues slaves, certaines paires terminologiques reviennent traditionnellement de façon régulière, décrivant les modes de déroulement du procès, telles que "continuité / ponctualité", "déroulement / accomplissement", ou encore "inaccompli / accompli", "acte inachevé / acte achevé" etc. D'autres termes plus récents, fruits de travaux personnels ou issus de la tradition d'écoles linguistiques, n'ont pas nécessairement la même signification sous la plume de tous les auteurs qui les utilisent. Dans le cadre de notre travail, nous avons constaté qu'à l'exception de rares articles portant sur des sujets particuliers (Mršić 1999, Novak Milić 2010), aucun auteur depuis Đuro Grubor n'a tenté d'élaborer une terminologie complète desservant

précisément les besoins de la description des valeurs aspectuelles en croate. D'où la nécessité de préciser ici quelle terminologie nous utiliserons dans la suite de notre étude.

L'**aspect verbal** (*glagolski vid, glagolski aspekt*) en croate est, de même que pour les autres langues slaves, une catégorie grammaticale "intégrée dans la base même du verbe"⁴⁵. C'est (avec l'(in)transitivité) une "catégorie interne du verbe" (*unutrašnja glagolska kategorija*) (Pranjković 2003 : p. 11) ; il consiste en une opposition morphologique, une distinction d'ordre lexico-grammatical, voire lexico-morphologique (Pranjković 2003 : p. 11) qui intéresse la syntaxe et la sémantique. Il relève, sans en être synonyme, de la catégorie universelle qu'est l'aspectualité (*aspektnost*) (Novak Milić 2010). La définition la plus simple revient à constater que le terme "aspect verbal" désigne la capacité du verbe (croate en l'occurrence) à exprimer la perfectivité ou l'imperfectivité de l'action verbale⁴⁶, et dans un deuxième temps il convient de souligner que l'aspect en croate est binaire (*dvojčan*) (Babić, Brozović, Škarić, Težak 2007 : 499) et repose sur une différence aspectuelle (*vidska razlika*) (Mønnesland 2003 : 25), qu'il nous semble plus juste de concevoir comme une **opposition** (*vidska opreka, vidska oprjeka*) :

Glagolski vid u hrvatskome jeziku dvočlana je gramatička kategorija, a sastoji se od svršenoga i nesvršenoga člana koji među sobom tvore opozicijsko jedinstvo : *pasti - padati* dva su glagola između kojih postoji vidska opreka. (Brlobaš 2007 : 28)

L'aspect verbal en langue croate est une catégorie grammaticale à deux membres, qui se compose d'un membre perfectif et d'un membre imperfectif formant entre eux une unité oppositionnelle : *pasti - padati* [tomber] sont deux verbes entre lesquels existe l'opposition aspectuelle.

Ainsi qu'il a été dit plus haut à propos des travaux de Branko Tošović, l'aspect (*vid*) se distingue de la **modalité d'action** (*modalitet radnje, način radnje, Aktionsart*), également désignée en croate par le syntagme "mode d'accomplissement de l'action verbale" (*način vršenja radnje, način vršenja glagolske radnje*, Barić *et al.* 2005 : 223), peu commode du fait de sa longueur mais également en raison de l'ambiguïté du mot *način*, qui signifie "façon" mais aussi "mode" au sens grammatical de ce terme⁴⁷. Cette catégorie lexicale, qui s'organise non pas autour de couples mais de séries, "est intermédiaire entre la modification purement grammaticale

⁴⁵ "uključen u samoj glagolskoj osnovi" (Jonke 1964 : 28).

⁴⁶ "sposobnost slavenskog, pa prema tome i hrvatskosrpskog glagola, da on izražava svršenost ili nesvršenost glagolske radnje" (Jonke 1965 : 428).

⁴⁷ "Kako naziv *način vršenja glagolske radnje* nije najbolji zbog toga što postoji i glagolski način kojim se iskazuje odnos izricatelja rečenice prema vršenju glagolske radnje u stvarnosti pa se ovaj naziv označava upotrebom četiriju riječi, često se za taj pojam upotrebljava njemački naziv *Aktionsart*." (Le terme *način vršenja glagolske radnje* [mode d'accomplissement de l'action verbale] n'étant pas très bon du fait qu'il existe le mode verbal qui exprime l'attitude de l'énonciateur envers l'accomplissement de l'action verbale dans la réalité si bien que ce terme est précisé par l'emploi de quatre mots, on emploie souvent pour [désigner] cette notion le terme allemand *Aktionsart*.) (Babić, Brozović, Škarić, Težak 2007 : 501).

(changement d'aspect) et la modification lexicale" (Thomas, Osipov 2012 : 299) et c'est pourquoi le terme "sens verbo-aspectuels" (*glagolskovidska značenja*, Silić, Pranjković 2007 : 56) nous semble critiquable car ambigu, l'adjectif composé *glagolskovidski* (verbo-aspectuel) laissant supposer que type d'action et aspect sont inextricables. Or il faut bien souligner que modalité d'action n'est pas synonyme de perfectivité, ni d'imperfectivité. En effet, si la préverbalisation de l'imperfectif simple est perfectivante, la suffixation imperfectivante du perfectif préverbalisé permet souvent d'obtenir un imperfectif pourvu d'une modalité d'action, sur le modèle : *drmati*(I) ⇒ *razdrmati*(P) ⇒ *razdrnavati*(I) (secouer - ébranler). Pour éviter toute confusion avec la notion d'aspect, de nouvelles désignations sont proposées : *vrsta radnje* (genre d'action), *tip radnje* (type d'action) ou encore *okolnost radnje* (circonstance d'action), mais elles aussi présentent des inconvénients, et elles ne font pas encore l'objet d'un consensus (Novak Milić 2010 : 132).

L'aspect s'articule autour d'une opposition binaire qui peut être désignée de différente façon selon que l'on considère qu'elle concerne l'aspect en soi, l'action ou le verbe. Ainsi l'opposition aspectuelle (*vidska opreka*, *vidska oprjeka*) trouve-t-elle selon les auteurs au moins quatre désignations, toutes composées d'une paire de termes : **aspect imperfectif / aspect perfectif** (*nesvršeni / svršeni vid*⁴⁸), **action imperfective / action perfective** (*nesvršena / svršena radnja*), **verbe imperfectif / verbe perfectif** (*nesvršeni / svršeni glagol*) (Brlobaš 2007 : 25). La première paire (aspect imperfectif / perfectif) renvoie à la notion de catégorie verbale en tant que telle, qui ne comporte que deux marques grammaticales : imperfectif et perfectif⁴⁹. La seconde paire (action imperfective / perfective) se révèle discutable dans la mesure où elle peut susciter une interrogation sur ce que désigne de fait le verbe et elle suppose en tout cas que le mot "action" englobe trois types de situations prédicatives : action, état et événement. La troisième paire, quoique reprise dans toutes les grammaires contemporaines, n'a pas toujours fait l'unanimité, certains auteurs dont Grubor (1953) lui préférant celle de "verbes d'accomplissement / verbes d'achèvement" (*glagoli vršenja / glagoli izvršenosti*). La question du choix entre "verbe imperfectif / perfectif" (*nesvršeni / svršeni glagol*) et "verbe d'accomplissement / d'achèvement" (*glagol vršenja / izvršenosti*) dépend de la définition qui est donnée au verbe imperfectif et/ou perfectif, ou à ce qu'il dénote.

⁴⁸ A propos de cette paire, Kravar remarque : "nazivi 'nesvršeni' i 'svršeni' glagoli neupio [su] prijevod s ruskoga, gdje 'sovršennyj' i 'nesoveršennyj' u odnosu na vid znači 'neizvršeni' i 'izvršeni'." (les termes verbes 'nesvršeni' [imperfectifs] et 'svršeni' [perfectifs] sont une traduction ratée du russe, où 'sovršennyj' et 'nesoveršennyj' quant à l'aspect signifient 'inaccompli' et 'accompli') (Kravar 1964 : 37).

⁴⁹ "kategorija vida (ili aspekta) sadržava samo dvije gramatičke oznake. To su *svršen* (ili *perfektivan*) i *nesvršen* (ili *imperfektivan*) vid." (Katičić 2002 : 51).

Quant aux verbes selon leur aspect, ils sont souvent définis soit par la façon dont ils dénotent le procès :

Svršeni vid izražava radnju kao cjelinu, obuhvaćenu jednim pogledom : doći, dati, skočiti, napisati, pročitati, preletjeti...

Nesvršeni vid ostavlja to obilježje neizraženo, tj. radnja se promatra u procesu bez obzira na početak i kraj, o njima se ništa ne govori, ne promatra se kao zatvorena cjelina : *dolaziti, davati, skakati, pisati, čitati, letjeti...* (Babić, Brozović, Škarić, Težak 2007 : 499)

L'aspect perfectif exprime l'action comme un ensemble, embrassé d'un seul regard : *doći* (arriver), *dati* (donner), *skočiti* (sauter), *napisati* (écrire), *pročitati* (lire), *preletjeti* (survoler)...

L'aspect imperfectif laisse cette marque inexprimée, à savoir que l'action est considérée comme en accomplissement indépendamment de son début et de sa fin, rien n'en est dit, elle n'est pas considérée comme un ensemble clos : *dolaziti* (arriver), *davati* (donner), *skakati* (sauter), *pisati* (écrire), *čitati* (lire), *letjeti* (voler)...

soit les uns par rapport aux autres, comme allant toujours de pair :

Nesvršeni glagoli imaju nasuprot sebi svršene glagole i, obrnuto, svršeni - nesvršene glagole. (Silić, Pranjković 2007 : 56)

Les verbes imperfectifs ont à leur opposé les verbes perfectifs et, inversement, les perfectifs ont à leur opposé les imperfectifs.

Il serait donc inexact d'affirmer qu'il y a concurrence entre verbe imperfectif et verbe perfectif, car l'emploi de l'un ou de l'autre est toujours le résultat d'un choix. A l'exception de certaines notions verbales qui ne sont desservies que par l'imperfectif ou le perfectif seuls, et où le choix est par conséquent impossible, les verbes composent le plus souvent des **couples aspectuels** (*vidski par*), et se comportent alors en **partenaires aspectuels** (*vidski parnjaci*) au sein d'un couple. La terminologie en croate distingue les "**vrais**" **partenaires aspectuels** ("*pravi*" *vidski parnjaci*), possédant un contenu sémantique identique, et ne s'opposant l'un à l'autre que par les traits propres à leur aspect, aux "**faux**" **partenaires aspectuels** ("*nepravi*" *vidski parnjaci*), ne possédant qu'une certaine proximité lexicale (Raguž 2010 : 187)⁵⁰.

Font figure de "vrais" partenaires aspectuels : 1° les membres de couples formés par suffixation perfectivante (*bacati / baciti* - jeter) ; 2° les membres de couples préverbés formés par suffixation imperfectivante (*isplaziti / isplazivati* - sortir en rampant) ; 3° les membres de couples

⁵⁰ Ici le terme *parnjak* désigne chacun des membres du couple. Mais il pourrait également signifier "couple", d'où la possibilité d'établir une distinction selon laquelle *vidski par* désignerait une "paire" de "faux partenaires", tandis que *vidski parnjak* désignerait un "couple" de "vrais partenaires". Cette idée, formulée par Cvikić et Jelaska (2007 :192) n'a pas connu de développement.

supplétifs (*govoriti / reći* - parler / dire) ; 4° les membres que seule l'accentuation distingue⁵¹ au sein du couple (*pogledati(I) / pògledati(P)* - regarder / jeter un regard, *pregledati(I) / prègledati(P)* - inspecter, *raskidati(I) / ràskidati(P)* - rompre) (Barić *et al.* 2005 : 227)⁵² ; 5° les membres de couples (*pisati / napisati* - écrire) formés à l'aide de préverbes désémantisés, également désignés sous le terme de **préverbes vides** (*prazni prefiksi*)⁵³. Font figure de "faux" partenaires aspectuels les membres de paires formées par préverbation (*brisati / prebrisati* - essuyer / essuyer toute la surface) ou suffixation (*vikati / viknuti* - crier / jeter un cri) ayant entraîné une modification lexicale.

Arrêtons-nous ici un instant pour remarquer que le groupe des verbes hors couple, à savoir des *imperfectiva tantum* et *perfectiva tantum* est passé sous silence par les grammaires du croate, bien que leur nombre soit assez important. En conséquence, il ne possède pas de désignation particulière en croate. Nous en trouvons mention, mais sans définition proprement dite et sous une perspective quelque peu faussée, chez Raguž qui les présente comme suit :

Ima ipak mnogo glagola koji ne postoje u takvim vidskim parovima, a to su obično glagoli stanja i kretanja, npr. *imati, posjedovati, spavati, sjediti, sudjelovati, zavisiti, značiti, znati, ići, putovati* itd. (Raguž 2010 : 187)

Il y a malgré tout beaucoup de verbes qui n'existent pas au sein de tels couples aspectuels, et ce sont généralement des verbes d'état et de mouvement, par exemple *imati* [avoir], *posjedovati* [posséder], *spavati* [dormir], *sjediti* [être assis], *sudjelovati* [participer], *zavisiti* [dépendre], *značiti* [signifier], *znati* [savoir], *ići* [aller], *putovati* [voyager] etc.

Ainsi, en donnant une liste composée uniquement d'imperfectifs, Raguž semble considérer que seuls ces derniers peuvent ne pas posséder de partenaire aspectuel. Cette impression est

⁵¹ Il est clair que ce type de situation est à distinguer de celles où l'accentuation est porteuse d'une distinction sémantique, comme par exemple pour les verbes : *nalàgati* (débiter des mensonges) et *nalágati* (donner un ordre), *òbraniti* (blesser) et *obràniti* (parvenir à défendre), etc. (Cf. Sekereš, Stjepan. "Razlikovna funkcija naglasaka u hrvatskom književnom jeziku", *Jezik, Hrvatsko filološko društvo*, 1/1973.-1974, pp. 17-27).

⁵² Les auteurs ne mentionnent pas comment s'effectue l'accentuation dans ces couples. Il nous semble opportun de préciser à ce propos que la différence d'accent n'est pas à proprement parler un outil de distinction aspectuelle : "Sufiksadni morfem *-(j)a-* često zahtjeva duljenje prethodnoga sloga. (...) To je razlog zašto će pri zamjeni sufiksalnoga morfema *-a-* u svršenome glagolu *pregledati* doći do razlike u naglasku jednoga i drugoga glagola : *prègledati* (svrš. gl.) i *preglédati* (nesvrš. gl.). (Danas se glagol *preglédati* sve češće zamjenjuje vidski prozirnijim glagolom *preglédavati*)." (Le morphème suffixal *-(j)a-* exige souvent un allongement de la syllabe qui le précède. (...) C'est la raison pour laquelle lors de la substitution du morphème suffixal *-a-* dans le verbe perfectif *pregledati* surviennent des différences dans l'accentuation de l'un et l'autre verbes: *prègledati* (P) et *preglédati* (I). (De nos jours *preglédati* est de plus en plus souvent remplacé par le verbe plus transparent *preglédavati*) (Silić, Pranjković 2007: 49).

⁵³ Dans leur explication, Barić *et al* contournent la question de la désignation du préverbe "vide" : "Ponekad je teško odrediti u čemu je modifikacija leksičkog značenja glagola pa se kaže da se prefiksacijom mijenja samo vid, npr. *pisati - napisati*." (Parfois il est difficile de déterminer en quoi réside la modification de la signification lexicale du verbe aussi dit-on que la préverbation ne change que l'aspect, par ex: *pisati - napisati* [écrire]). (Barić *et al* 2005 : 379).

renforcée lorsque l'auteur ajoute qu'il s'agit "généralement de verbes d'état et de mouvement", ce qui est fort discutable car ceci ne correspond pas à la situation de nombreux *perfectiva tantum*. Il suffit pour exemple de citer *naraditi se* (travailler jusqu'à n'en plus pouvoir) ou *izboriti (se)* (gagner de haute lutte) pour montrer combien est aléatoire l'affirmation de l'auteur. Quoi qu'il en soit, et peut-être est-ce la raison pour laquelle aucune des grammaires qui nous ont servi de référence n'en font état, les verbes hors couple fonctionnent en contexte de la même façon que les verbes figurant dans des couples.

Tout verbe en croate contemporain est morphologiquement aspectué, ce qui n'empêche pas l'existence de **verbes biaspectuels** (*dvovidni glagoli*). La biaspectualité (*dvovidnost*) désigne la capacité de ces verbes, également dits "à deux aspects" ou "à double aspect", à porter tantôt l'étiquette imperfectif, tantôt l'étiquette perfectif, car "ces verbes eux aussi dans un contexte donné n'ont qu'un aspect : soit imperfectif, soit perfectif"⁵⁴. Cette catégorie particulière a été étudiée dans le cadre du serbe par plusieurs auteurs (dont entre autres Belić 1955-1956 et Grickat 1957-1958). Dans son étude des verbes modaux, Kravar (1957) introduit, et dans son article Mønnesland (2003) reprend, le terme "aspectuellement neutre" (*vidski neutralni glagoli*) pour désigner cette catégorie de verbes. Cependant nous ne retiendrons pas ce terme, considérant que, contrairement à ce qu'il semble indiquer, les verbes à deux aspects ne sont pas à proprement parler "neutres" dans la mesure où ils "ne nient pas la catégorie de l'aspect"⁵⁵, mais sont susceptibles de se comporter tantôt comme des imperfectifs, tantôt comme des perfectifs, et ce non seulement syntaxiquement, comme le note Mønnesland (2003 : 22), mais également au niveau des valeurs aspectuelles. Toutefois, la notion de "neutralité" des verbes biaspectuels est exploitable au niveau d'une description morphologique ou syntaxique, si l'on considère, comme Mršić (1999 : 153) dans son article, que ces verbes sont "indéfinis" (*neodređeni*) car leur aspect dépend entièrement du contexte phrastique. L'objectif de notre étude étant de déterminer les valeurs aspectuelles de l'infinitif, nous avons écarté cette catégorie de verbes de notre corpus et ne la laissons apparaître dans le champ de notre étude que dans quelques exemples où elle permet d'aboutir à quelque observation utile sous la perspective de la description de l'emploi de l'un ou l'autre aspect. Par ailleurs, nous inspirant de la réflexion de Kravar (1964), nous nous interrogerons sur la capacité des verbes modaux à desservir les deux aspects, sans toutefois nous prononcer sur la nature de leur biaspectualité (supposée), que Kravar attribue au fait que ces

⁵⁴ "i takvi su glagoli u pojedinom kontekstu samo jednoga aspekta : ili nesvršeni ili svršeni" (Brlobaš 2007 : 31).

⁵⁵ "ne niječu kategoriju vida" (Babić, Brozović, Škarić, Težak 2007 : 501).

verbes "n'ont pas eu le temps au cours de leur évolution morphologique d'élaborer des constructions ou formes doubles ou des formes pour les besoins de la corrélation aspectuelle"⁵⁶.

L'existence de deux partenaires au service d'une même notion verbale implique que leur emploi s'articule autour d'une opposition et est régi par un système de règles. Ces règles sont parfois dictées par la syntaxe (par exemple on dira : *počinjem shvaćati* - je commence à comprendre, et non **počinjem shvatiti*), le plus souvent induites par les valeurs invariantes associées à l'un ou l'autre aspect, mais peuvent également répondre à un choix du locuteur, par lequel il ajuste au mieux son dire à la réalité qu'il veut décrire, ou plus largement à son vouloir-dire. Cependant il est important de rappeler que si le locuteur opère un choix, celui-ci n'est pas hasardeux ni aussi subjectif qu'on a bien voulu le dire (ainsi que le souligne Kravar 1975), même si certaines valeurs secondaires (par exemple à l'impératif) peuvent relever du sentiment du locuteur. C'est pourquoi, à l'unisson avec Thomas et Osipov (2012 : 280), nous ne retenons pas la définition "subjective" de la paire aspectuelle, selon laquelle les aspects dénotent deux points de vue différents sur une même réalité. Nous dirons plutôt que nous avons ici affaire à une opposition, articulée autour de deux membres, dont chacun véhicule des valeurs invariantes qui lui sont inhérentes. L'opposition aspectuelle a été traditionnellement considérée comme privative, comme par exemple chez Bondarko (1971), ce qui a suscité l'idée que "c'est négativement que l'imperfectivité se définit le mieux par rapport à la perfectivité"⁵⁷. Selon cette perspective, le terme marqué de l'opposition est le perfectif, capable de marquer le procès "considéré dans sa totalité" ou "avec son résultat", tandis que le membre imperfectif se définirait négativement comme celui qui marque le procès "sans référence à la totalité", "sans résultat" (Thomas, Osipov 2012 : 281).

Nous suivrons pour notre part la pensée et les enseignements des linguistes (telle Avilova 1976, Gojmerac 1980, Thomas, Osipov 2012, Anissimova-Séville 2006) qui voient dans l'opposition aspectuelle un **rapport équipollent**, chacun de ses membres étant marqué et doté d'une série de caractéristiques propres (ses valeurs invariantes). La notion d'équipollence présente en outre l'avantage de s'appliquer plus aisément aux nombreux verbes hors couple (*perfectiva* ou *imperfectiva tantum*) que ne peut le faire une description avec pour prémisses le caractère privatif de l'opposition aspectuelle.

⁵⁶ "ne stigavši da u toku morfoložskog razvoja izgrade dvostruke tvorbe ili oblike za potrebe vidske korelacije" (Kravar 1964 : 47).

⁵⁷ "Imperfectivity is best defined negatively with respect to perfectivity" Weber 1978 : 144).

Or, ainsi que nous allons le voir, tous les auteurs ne s'accordent pas sur la nature des valeurs invariantes et de leur complémentarité. Novakov résume comme suit la situation :

U serbokroatištkoj literaturi postoji više različito iznijansiranih definicija, ali je najčešća ("školska") ona po kojoj perfektivni glagoli označavaju svršenost ili kratkotrajnu radnju, a imperfektivni nesvršenost ili trajnu radnju. (Novakov 1998 : 133)

Dans la littérature spécialisée serbo-croate il existe plusieurs définitions aux nuances diverses, mais la plus fréquente ("scolaire") est celle selon laquelle les verbes perfectifs désignent l'action achevée ou brève, tandis que les imperfectifs désignent l'action inachevée ou durative.

Il en va de même dans les ouvrages dédiés au croate, et la définition lapidaire de l'aspect proposée par Silić et Pranjković confirme la prédominance de la représentation "scolaire" évoquée par Novakov :

Glagolski je vid sredstvo izražavanja svršenosti i nesvršenosti glagolske radnje, stanja ili zbivanja. Po njemu se glagoli dijele na svršene (perfektivne) i nesvršene (imperfektivne). (Silić, Pranjković 2007 : 48)

L'aspect verbal est le moyen pour exprimer l'accomplissement et l'inaccomplissement d'une action, d'un état ou d'un événement exprimé par un verbe. C'est d'après lui que les verbes sont classés en perfectifs et imperfectifs.

Selon cette conception schématique, le perfectif marque l'action accomplie tandis que l'imperfectif se voit quant à lui attribuer diverses valeurs s'inscrivant sous celle, générique, d'action "dans sa durée". C'est ce qui ressort des définitions données par Katičić (2002), qui s'articulent autour de la notion de temps. Ainsi il insiste sur l'unité du procès perfectif "indépendamment de l'écoulement du temps" et sur sa globalité, sans toutefois évoquer en quoi consiste ou est mesurable la fin de ce procès :

Svršenim vidom izriče se radnja, zbivanje ili stanje kakvi su sami po sebi, bez obzira na tijek vremena u kojem se odvijaju ili su smješteni u njemu. Tako izrečeni, gledaju se kao nedjeljiva cjelina jer se zanemaruje vrijeme u kojem bi bili raspoređeni njihovi djelovi. Zato su radnja, zbivanje ili stanje, izrečeni svršenim vidom, skupljeni u jedno i obuhvaćeni od svoga početka do svojega kraja. Uzimaju se bez obzira na svoje trajanje. (Katičić 2002 : 51)

L'aspect perfectif exprime une action, un événement ou un état tels qu'ils sont en soi, indépendamment de l'écoulement du temps durant lequel ils se déroulent ou dans lequel ils sont situés. Ainsi exprimés, ils sont considérés comme un tout indivisible car n'est pas pris en compte le temps dans lequel s'échelonnaient ses parties. C'est pourquoi l'action, l'événement ou l'état exprimés par l'aspect perfectif sont ramassés en un tout et ils sont englobés de leur début jusqu'à leur fin. Ils sont considérés sans égard à leur durée.

Cette définition repose fondamentalement sur le fait que la perfectivité conçoit un procès dans son indivisibilité, tandis que l'imperfectif ne peut désigner qu'une action "graduelle",

"incomplète", ou un procès "sans interruption"⁵⁸. Conformément à cette idée, c'est sur la divisibilité dans le temps que s'appuie Katičić pour définir l'imperfectif :

Nesvršenim vidom izriče se radnja, zbivanje ili stanje s obzirom na tijek vremena u kojem se odvijaju ili su smješteni u njemu. Tako izrečeni, gledaju se protegnuti u vremenu, pa se pozornost može usredotočiti na svaki njihov dio raspoređen u vremenskom tijeku. Zato su radnja, zbivanje ili stanje, izrečeni nesvršenim vidom, prikazani kao djeljivo trajanje negdje između svojega početka i kraja, i uzimaju se upravo s obzirom na to trajanje. (Katičić 2002 : 52)

L'aspect imperfectif exprime une action, un événement ou un état compte tenu du cours du temps dans lequel ils se déroulent ou sont situés. Ainsi exprimés, ils sont considérés étalés dans le temps, et l'attention peut se concentrer sur chacune de leurs parties échelonnées sur le fil du temps. C'est pourquoi l'action, l'événement ou l'état exprimés par l'aspect imperfectif sont présentés comme une durée divisible quelque part entre son début et sa fin, et sont considérés précisément compte tenu de leur durée.

En établissant un rapport entre le déroulement du procès et sa durée, deux notions qu'il désigne malheureusement par le même terme (*trajanje* - durée), Katičić ouvre la porte à la confusion fréquente entre durativité et durée, confirmée par l'insistance que le grammairien met à évoquer la notion de temps, qui revient cinq fois en trois phrases. D'autres auteurs fondent l'opposition aspectuelle sur la notion d'accomplissement, telle Nives Opačić qui souligne que l'opposition aspectuelle ne repose ni sur la distinction entre court et long, continu et discontinu, durée illimitée et limitée, car les imperfectifs ne dénotent pas la durée mais l'accomplissement du procès (Opačić 1978 : 168). C'est également ce que notent Težak et Babić (2009) :

Međutim osobitost je našega jezika i u tome što se glagolom može izreći podatak o svršenosti ili nesvršenosti radnje. Glagol u rečenici *Stribor sjedne* izriče izvršenost radnje, to jest da je Stribor u potpunosti izvršio pokret kojim je njegovo tijelo iz jednoga položaja prešlo u drugi. U rečenici *Stribor sjedi* glagol izriče nesvršenost radnje, to jest glagolom *sjedi* obavještava se da je u vremenu o kome se govori Stribor još uvijek u sjedećem položaju. (...) U rečenici *Baka pođe u selo* obavještava se da je svršen početak radnje, dok rečenica *Baka polazi u selo* daje obavijest da u određenom vremenu ni početak radnje još nije potpuno izvršen. (...) Ta osobina naših glagola, da se oblikom može izreći svršenost ili nesvršenost radnje, zove se glagolski vid. (Težak, Babić : 2009, pp. 138-139)

Cependant la particularité de notre langue réside en ce que le verbe peut fournir un renseignement sur l'accomplissement ou l'inaccomplissement du procès⁵⁹. Le verbe dans la phrase *Stribor s'assied* exprime l'achèvement du procès, à savoir que Stribor a entièrement achevé le mouvement par lequel son corps est passé d'une position à une autre. Dans la phrase *Stribor est assis* le verbe exprime l'inaccomplissement du procès,

⁵⁸ "gradual process, uncompleted action, without interruption" (Silić 1978 : 44).

⁵⁹ Nous traduisons ici *radnja* par le terme "procès" car les auteurs précisent en amont de l'extrait cité : "Iz praktičnih razloga izrazom glagolska radnja obično se obuhvaćaju i radnja, i zbivanje, i stanje" (Pour des raisons pratiques on emploie ordinairement l'expression processus verbal pour désigner l'action, l'événement et l'état). (Težak, Babić : 2009, p. 138). L'expression "processus verbal" n'apparaissant pas par ailleurs dans nos références, nous optons ici pour le terme "procès", qui est employé tout au long de notre étude.

à savoir que le verbe *est assis* informe qu'au moment dont on parle Stribor est encore dans la position assise. (...) Dans la phrase *Grand-mère part pour le village* informe que le début de l'action est accompli, tandis que la phrase *Grand-mère est en train de partir pour le village* informe qu'au moment déterminé pas même le début du procès n'est entièrement achevé. (...) Cette caractéristique de nos verbes, de pouvoir par leur forme exprimer l'accomplissement ou l'inaccomplissement du procès, est appelée aspect verbal.

L'accomplissement est l'unique trait par lequel Težak et Babić distinguent la perfectivité de l'imperfectivité, sans malheureusement tirer parti à bon escient de la distinction qu'ils établissent entre accomplissement (*svršenost*) et achèvement (*izvršenost*) qui demeure ici inexploitée, parce que les deux termes n'étant employés ici qu'à propos du perfectif, ils apparaissent comme des synonymes. Par ailleurs, le premier exemple, qui place côte à côte dans une relation semble-t-il binaire les verbes *sjesti* (s'asseoir) et *sjediti* (être assis), nous fait tomber dans une méprise en donnant l'impression qu'il s'agit là d'un couple aspectuel. Le risque que court le lecteur de se fourvoyer est d'autant plus grand que, quelques lignes plus haut, les auteurs présentent la section consacrée à l'aspect comme suit :

GLAGOLI PO VIDU

Stribor **sjedne**.

Domaći **svrše** pripovijest.

Baka **pođe** u selo.

(Težak, Babić : 2009, p. 138)

Stribor **sjedi**.

Domaći **svršavaju** pripovijest.

Baka **polazi** u selo

VERBES SELON L'ASPECT

Stribor **s'assied**.

Les Domatchi **achèvent** le récit.

Grand-mère **part** pour le village.

Stribor **est assis**.

Les Domatchi **racontent** la fin du récit.

Grand-mère **est en train de partir** pour le village.

La mise en parallèle de *sjesti* (s'asseoir) et *sjediti* (être assis) fausse l'observation des valeurs invariantes de l'aspect, puisque ces deux verbes ne constituent pas un couple. En effet, le perfectif *sjesti* (s'asseoir) a pour partenaire l'imperfectif *sjedati* (prendre la position assise), tandis que *sjediti* a un autre sens (être assis) et est hors couple absolu. Ce manque de rigueur dans l'appariement des verbes nous semble témoigner du relatif désintérêt des auteurs pour la question de l'aspect, réduite à l'opposition entre une action imperfective "qui dure" et une action perfective "qui est terminée". Revenant à l'extrait cité plus haut et continuant sa lecture, nous remarquons que le deuxième exemple cité n'est guère plus fiable. De fait, en choisissant le couple (*polaziti / poći*, partir) pour illustrer leur argumentation, les auteurs créent une confusion très troublante entre sémantisme du verbe et valeur aspectuelle en postulant que le perfectif est susceptible de dénoter l'achèvement d'une seule phase (le début) du procès, et tout autant en affirmant que le procès désigné par l'imperfectif présent n'a en réalité pas encore commencé. La

source de cette regrettable confusion provient sans doute du contenu sémantique du verbe *poći* (partir), qui marque effectivement une étape dans le processus qui consiste à aller d'un endroit à un autre, mais désigne un procès comportant comme tout autre perfectif une phase finale, qui est marquée comme dépassée à quelque temps que soit conjugué le verbe. Les auteurs confondent apparemment le contenu sémantique de la notion verbale et les valeurs aspectuelles des verbes qui la desservent. Par suite de cette confusion, la conclusion formulée par les auteurs peut être mal comprise :

Nesvršeni glagoli izriču radnju koja u određenom vremenu još nije svršena. Svršeni glagoli izriču radnju koja je u određenom vremenu već svršena bilo u cjelini bilo samo djelomično. (Težak, Babić : 2009, p. 139)

Les verbes imperfectifs expriment un procès qui au moment déterminé n'est pas encore accompli. Les verbes perfectifs expriment un procès qui au moment déterminé est déjà accompli, entièrement ou seulement en partie.

En n'établissant pas de distinction entre accomplissement et achèvement, et en omettant de préciser à quel point sur la ligne du temps se rapporte le "moment déterminé" auquel ils font référence (s'agit-il du moment de l'énonciation, ou du moment de l'accomplissement?) Težak et Babić ici encore, comme précédemment, excluent de leur description les procès imperfectifs ayant pris fin. Mais c'est surtout à propos du perfectif que l'on risque de se fourvoyer, face à l'idée selon laquelle le perfectif serait susceptible de dénoter un procès dont l'achèvement n'est que partiel. Prise au pied de la lettre, cette affirmation pourrait signifier que le perfectif peut marquer des étapes successives du procès, ce qui reviendrait à postuler que le procès perfectif est divisible, or ainsi que nous l'avons établi plus haut en citant Katičić, la divisibilité est précisément sinon le trait essentiel, du moins l'un des traits fondamentaux de l'imperfectif. Nous trouvons une très semblable explication et nous heurtons à la même difficulté chez Opačić lorsqu'elle note que "les verbes perfectifs expriment l'action entièrement achevée, qu'il s'agisse d'une action complète achevée du début à la fin ou seulement d'une partie d'action"⁶⁰. Peut-être peut-on supposer que cette formulation trouve sa source dans la définition donnée par Grubor :

Perfektivni glagoli razvojni znače potpunu izvršenost radnje ili bivanja od početka do kraja; cijele radnje ili određene količine : *uzorao sam* (sve što sam mislio orati ovoga proljeća ili ove jeseni); (...) *narasli* (kukuruzi) meni do koljena (...). (Grubor 1953 : 8)

Les verbes perfectifs évolutifs marquent l'achèvement complet de l'action ou de l'événement, du début jusqu'à sa fin; de toute l'action ou d'une quantité déterminée : *j'ai*

⁶⁰ "Perfective verbs express action as a completed whole, whether we are speaking of an entire action from the beginning to the end or only of a part of an action. Furthermore, the perfective expresses the action as a whole which cannot be divided into phases (...)." (Opačić 1978 : 166).

labouré (tout ce que je pensais labourer ce printemps ou cet automne); (...) (le maïs) *a grandi* jusqu'à la hauteur de mon genou (...).

Les notions de "verbe évolutif" (*razvojni glagol*) et de "quantité d'action" achevée ne contredisent en rien le trait indivisibilité propre au perfectif. Il ne faut en effet pas confondre le contenu sémantique du complément, exprimé ou interne, sur lequel porte le procès perfectif, et le contenu conceptuel du perfectif, qui marque un procès doté de sa phase finale. Paraphrasant l'exemple proposé par Grubor, nous pouvons affirmer que, du point de vue de la valeur aspectuelle, les énoncés *Uzorao sam brazdu* (J'ai labouré un sillon) et *Uzorao sam njivu* (J'ai labouré un champ) sont parfaitement équivalents, tout comme le sont *Napisao sam riječ* (J'ai écrit un mot) et *Napisao sam knjigu* (J'ai écrit un livre), le perfectif y marquant le dépassement de la limite finale du procès. Il nous semble reconnaître cette idée chez Weber (1978) lorsqu'il avance que, si les verbes perfectifs désignent une action achevée du début jusqu'à la fin, ils ne soulignent pas plus son achèvement que toute autre partie de l'action conçue comme un tout⁶¹. Le bien-fondé de cette remarque apparaît lorsqu'on tente d'utiliser un complément de temps ponctuel :

If, for example, the sentence *Pročitao sam knjigu* meant only "I completed (reading) the book", then there would probably be nothing wrong with adding a punctual time adverb to the sentence to indicate when the reading was completed. In other words, we should be able to say **Pročitao sam knjigu u 7 sati ujutro* "I completed (reading) the book at 7 in the morning". This sentence is, however, ungrammatical, as the asterisk before it is meant to show. (Weber 1978 : 143)

Si, par exemple, la phrase *Pročitao sam knjigu* [J'ai lu le livre] signifiait uniquement "J'ai achevé (de lire) le livre", alors il n'y aurait sans doute rien de gênant à ajouter un adverbe de temps ponctuel dans la phrase pour indiquer quand la lecture a été achevée. En d'autres mots, nous pourrions dire **Pročitao sam knjigu u 7 sati ujutro* "J'ai achevé (de lire) le livre à 7 heures du matin". Cependant, cette phrase est agrammaticale ainsi que l'indique l'astérisque qui la précède.

Reprenant l'exemple donné ci-dessus, nous pourrions affirmer avec Weber que, lorsque nous disons *Napisao je knjigu* (Il a écrit un livre), le perfectif prend en compte chaque mot et chaque ligne tracés par l'auteur, et non pas seulement l'instant où il a déclaré : "mon livre est fini". Mais nous remarquerons que la "preuve par l'adverbe de temps" ne fonctionne pas en présence d'un procès télique, comme par exemple : *Pokupio sam dijete u školi u 10 sati* (J'ai récupéré mon enfant à l'école à 10 heures), ce qui nous conforte dans l'idée que la notion de télicité doit être prise en compte et précisée dans l'étude des valeurs aspectuelles.

⁶¹ Weber s'étaye à ce propos sur la réflexion de Comrie : "It puts no more emphasis, necessarily, on the end of a situation than on any part of the situation, rather all parts of the situation are presented as a single whole" (Comrie 1976 : 18).

Revenons à la définition donnée par Težak et Babić, selon lesquels "Les verbes perfectifs expriment un procès qui [à un] moment déterminé est déjà accompli, entièrement ou seulement en partie" et qu'il nous soit permis de remarquer que l'idée d'un "accomplissement partiel" ressortant de leur formulation est ambiguë et partant difficilement exploitable. Il eût été préférable d'établir une distinction entre accomplissement et achèvement, ainsi que s'efforcent de le faire Barić *et al.*, mais malheureusement en la brouillant par une formulation maladroite :

Vid ili aspekt glagolska je kategorija karakteristična za hrvatski jezik, kao i za druge slavenske jezike. Neki glagoli izriču radnju koja se izvršava, u procesu je. Drugi pak izvršenost, ostvarenost radnje, obavljani proces, a istodobno i trajanje radnje prije izvršenja.

Glagoli koji izriču radnju u vršenju zovu se nesvršeni (imperfektivni) ili glagoli nesvršenoga (imperfektivnoga) vida. (...) Glagoli koji izriču izvršenost radnje zovu se svršeni (perfektivni) ili glagoli svršenoga (perfektivnoga) vida. (Barić *et al.* 2005 : 225)

L'aspect est une catégorie caractéristique de la langue croate, comme des autres langues slaves. Certains verbes expriment l'action en cours d'achèvement, qui est en procès. Les autres en revanche expriment l'achèvement, la réalisation de l'action, le procès exécuté, et en même temps la durée de l'action avant son achèvement.

Les verbes qui expriment l'action en accomplissement sont appelés imperfectifs, ou verbes d'aspect imperfectif. (...) Les verbes qui expriment l'exécution de l'action sont appelés perfectifs ou verbes d'aspect perfectif.

En employant le verbe *izvršavati* (achever, au lieu de *vršiti*, accomplir) à propos de l'imperfectif, auquel font écho les substantifs *izvršenost* (achèvement) et *izvršenje* (action d'achever, achèvement) employés à propos du perfectif, les auteurs masquent la distinction qu'ils essayent par ailleurs d'établir. En effet, contrairement à ce que suggère *izvršavati* (achever), le procès imperfectif ne peut aboutir à un achèvement, mais seulement à un accomplissement, ainsi que l'indique la suite de l'énoncé avec *u procesu je* (qui est en procès). Mais il est également étonnant que le perfectif se voie attribuer la capacité d'exprimer la durée (*trajanje*), ce qui va à l'encontre de l'observation, exprimée entre autres par Katičić, selon laquelle le perfectif ne prend pas en compte le déroulement du procès dans le temps. Sans doute s'agit-il ici chez Barić *et al.* d'une confusion entre durée et complément de temps. Pour illustrer notre supposition, citons (1), où *danas* (aujourd'hui) n'est pas une indication de durée (cette journée) mais un complément de temps (ce jour) répondant à la question "quand?" :

(1) A rad, lagano mukotržno oranje, koje sporo i teško donosi ploda, sve je to udostojeno jednog prezira, koji izbija na krajevima uzvika : "To *sam* tebi danas *izorao*", a i iz samog fakta, da Marko, uzimajući svoje oranje kao sprdnju sa oranjem i majčinim dokazima da treba orati, "ore careve drumove!". (Durman, Milan. 1935. *Književnik*, n° 8, p. 37)

Et le labour, le labour tranquille et pénible, qui porte ses fruits avec lenteur et difficilement, tout cela mérite un mépris qui éclate à l'issue de l'exclamation : "c'est ce que je t'ai déterré ce jour en labourant",

et ressort du fait même que, considérant son labour comme une raillerie du labourage et des preuves apportées par la mère qu'il faut labourer, Marko "laboure les routes de l'empereur!".

Nous supposons que lorsque Barić *et al.* écrivent que les perfectifs "expriment l'achèvement, la réalisation de l'action, le procès exécuté, et en même temps la durée de l'action avant son achèvement" ils désirent exprimer (mais malheureusement ce n'est pas ce qu'ils disent) que le perfectif marque, en le résumant à un point, le résultat de toute l'action depuis son début jusqu'à son achèvement, soit "une quantité d'action". Une fois de plus, nous sommes semblé-t-il en présence d'un écho de la pensée de Grubor. Outre dans l'extrait cité plus haut (Grubor 1953 : 8), Grubor revient à plusieurs reprises sur la notion de quantité d'action dans son ouvrage, où il établit clairement la distinction entre détermination et dénotation d'une quantité d'action :

Nužno je uz svu radnju, početak i svršetak dodati i koji bilo dio radnje : mali, veliki, srednji, najmanji, najveći, pa sve to obuhvatiti jedinstvenim izrazom : određena količina radnje. Određivanje te količine radnje nije posao perfektivnosti, ono je sasvim izvan perfektivnosti. (...) A zadaća je perfektivnosti samo izreći za tu određenu količinu : da je izvršena potpuno sva od početka do kraja kao jedna cjelina bez obzira na razvitak. (Grubor 1953 : 146)

Il est nécessaire pour toute l'action, son début et sa fin, d'ajouter quelle était la part d'action : grande, petite, moyenne, la plus petite, la plus grande, et englober le tout dans une expression : quantité déterminée d'action. La détermination de cette quantité d'action n'incombe pas à la perfectivité, elle est absolument en dehors de la perfectivité. (...) Or la tâche de la perfectivité est de dire seulement pour cette quantité déterminée d'action qu'elle est achevée entièrement depuis son début jusqu'à sa fin indépendamment de son déroulement.

La capacité d'exprimer la "durée de l'action" attribuée au perfectif par Barić *et al.* trouve sans doute sa source dans l'énoncé de Grubor cité ci-dessus, où il évoque l'action achevée "entièrement depuis son début jusqu'à sa fin" comme trait de la perfectivité. Mais il reste que la formulation proposée par Barić *et al.*, selon laquelle le perfectif exprime "l'achèvement... et en même temps la durée de l'action avant son achèvement", est très discutable.

Il est intéressant de remarquer que les auteurs croates ne font pas appel aux catégories "structure / tout" (*struktura / cjelina*) en faveur desquelles plaide Novakov (1998) et qui présentent, pour décrire et expliquer fidèlement les motivations de l'emploi des aspects, des avantages que n'ont pas les catégories "accomplissement / inaccomplissement". De même, à l'exception des auteurs tournés vers l'enseignement du croate langue étrangère (Jelaska et Opačić 2005 ; Cvikić et Jelaska 2007 ; Novak Milić 2010 ; Novak Milić et Čilaš Mikulić 2013), les linguistes croates n'exploitent guère les notions de télécité / atélécité, ou les mentionnent accessoirement et sans les approfondir. Ainsi devine-t-on que c'est à l'absence de télos que renvoie la définition selon laquelle "les verbes imperfectifs prototypiques peuvent durer sans

interruption"⁶² mais, outre la formulation maladroite, il est regrettable que les verbes donnés comme exemple, depuis "vivre" ou "dormir", jusqu'à "lutter" et "lire", en passant par "penser, parler, marcher" mêlent sans distinction notions verbales atéliques, à valeur conative et à télos graduel. Ainsi le classement des procès, comme en témoignent les citations mentionnées dans les pages qui précèdent, s'opère-t-il selon d'autres critères, d'ordre sémantique, peu fertiles du point de vue de l'aspectologie.

Đuro Grubor proposa en son temps (1953) une classification des verbes s'appuyant sur deux classes fondamentales, à savoir *razvojni glagoli* (**verbes évolutifs**) et *glagoli stanja* (**verbes d'état**)⁶³, chacune étant divisée en verbes imperfectifs et verbes perfectifs. Ainsi que nous l'avons vu dans les passages cités plus haut, il est de règle en croate d'utiliser pour désigner les différents types de prédication les termes *radnja* (**acte** ou **action**), *stanje* (**état**) et *zbivanje* (**événement**). Silić et Pranjković font figure d'exception en articulant leur classification autour de l'opposition entre verbe autosémantique et verbe synsémantique, cette deuxième catégorie étant elle-même subdivisée en : auxiliaires, modaux, de phase et périphrastiques (Silić, Pranjković 2007 : 184-190). Quant aux autres auteurs, ils appuient leur description sur les trois notions confondues (action / état / événement), et classent les verbes selon leur signification en trois groupes : verbes d'action, verbes d'événement et verbes d'état. Selon la grammaire *Priručna gramatika hrvatskoga književnoga jezika* :

Glagoli kazuju da se vrši neka radnja, da se nešto zbiva ili da se netko ili nešto nalazi u nekom stanju. Po značenju tako razlikujemo glagole radnje, zbivanja i stanja. Glagoli radnje obično označuju svjesno djelovanje. (...) Glagoli zbivanja kazuju događanje koje uzrokuju prirodne sile i koje nije uvjetovano našom voljom ni onda kad se odnosi na ljude. (...) Glagoli radnje i zbivanja nazivaju se razvojnim (evolutivnim) glagolima jer i u jednih i u drugih postoji razvoj radnje (u širem smislu riječi). (...) Glagoli stanja (stativni glagoli) izriču proces u kojem se ništa ne radi niti se zbiva, nego je taj proces stanje u kojem se netko ili nešto nalazi. Ne postoji nikakav razvoj toga procesa i može se samo reći koliko je vremena netko (nešto) proveo u danom stanju. (Barić *et al.* 2005c 222-223)

Les verbes expriment que s'effectue une action, qu'a lieu un événement ou que quelqu'un ou quelque chose se trouve dans un état. Nous distinguons ainsi de par leur sens les verbes d'action, d'événement ou d'état. Les verbes d'action désignent ordinairement une activité consciente. (...) Les verbes d'événement désignent un déroulement entraîné par les forces naturelles et qui ne dépend pas de notre volonté, y compris lorsqu'il se rapporte à une personne. (...) Les verbes d'action et d'événement sont appelés verbes évolutifs parce qu'il existe chez les uns et chez les autres une

⁶² "Prototipni nesvršeni glagoli mogu neprekidno trajati, npr. *živjeti, misliti, boriti se, govoriti, čitati, hodati, spavati*." (Jelaska, Opačić 2005 : 153).

⁶³ Ainsi que le note Lukajić : "Ici, il est facile de reconnaître l'ancienne division d'Aristote en procès dynamiques (*energia*) et procès statiques (*stasis*), à laquelle Vendler, entre autres, aura recours." (Lukajić 2014.)

évolution de l'action (dans le sens large du terme). (...) Les verbes d'état (statifs) désignent un processus où rien n'est fait ni ne se produit : ce processus est un état dans lequel se trouve quelqu'un ou quelque chose. Il n'existe aucune progression de ce processus et on peut seulement dire combien de temps quelqu'un (quelque chose) a passé dans ledit état.

Ainsi la définition de la fonction prédicative du verbe va-t-elle de pair avec une classification sémantique des verbes en trois groupes. Il est nécessaire d'ajouter qu'une telle classification ne peut fonctionner sans que soit pris en compte l'environnement de la phrase, car un verbe ne peut être automatiquement étiqueté que dans la mesure où il apparaît toujours dans un seul et même type de contexte. Par exemple, le verbe *zapuhati* (souffler) cité par Barić *et al.* comme "verbe d'événement" dans la phrase "*Zapuhao je ugodan vjetar*" (Un vent agréable se mit à souffler), sera étiqueté "verbe d'action" dans la phrase "*Zapuhao je Marko u trubu*" (Marko a soufflé dans la trompette). Nous pouvons donc dire que *zapuhati* (souffler) est un verbe d'événement en présence du sujet *vjetar* (vent) ou d'un sujet sémantiquement équivalent (*jugo* - vent du sud, *bura* - bora, *dašak* - souffle, brise, etc), mais qu'il est un verbe d'action lorsqu'il est accompagné d'un sujet animé. Notons par ailleurs que cette classification pose problème dans la mesure où le seul critère d'identification mentionné pour les verbes d'action, à savoir la conscience, peut également s'appliquer à un grand nombre de verbes statifs. Par exemple, le verbe *čekati* (attendre), étiqueté comme statif, suppose que l'actant est conscient et mû par une volonté, comme dans l'énoncé : "*Čekam doktora jer trebam uputnicu*" (J'attends le médecin car j'ai besoin d'une ordonnance). Du reste, c'est parmi les verbes d'action que le rangent Babić et Težak, qui par ailleurs ne formulent aucune remarque sur la possibilité qu'ont certains verbes de figurer dans plus d'une catégorie :

Po značenju razlikuju se glagoli radnje, zbivanja i stanja. Glagoli radnje označavaju hotimično, namjerno djelovanje (...). Glagoli zbivanja označavaju nehotimično, nenamjerno djelovanje, djelovanje kome su uzročnici prirodni zakoni. (...) Glagoli stanja označavaju nedjelovanje, stanje u kome se ništa ne radi niti se išta zbiva. (Babić, Težak 2009 : 137-138)

On distingue de par leur signification les verbes d'action, d'événement et d'état. Les verbes d'action désignent une activité intentionnelle, délibérée (...). Les verbes d'événement désignent une activité non-intentionnelle, involontaire, due aux lois de la nature. (...) Les verbes d'état désignent l'absence d'action, un état dans lequel on ne fait rien et où rien ne se passe.

Cette classification des verbes, peut-être utile dans le cadre de l'étude de la sémantique verbale, ne nous semble pas fertile dans la description des valeurs aspectuelles, qui réclame une autre perspective. Pour résumer, nous pouvons dire que la plupart des auteurs croates utilisent les notions d'inaccomplissement / accomplissement (*nesvršenost / svršenost*) pour articuler

l'opposition entre état et activité ou événement, et dans un deuxième temps renvoyer à l'information aspectuelle sur le procès. Cette paire de termes ne nous satisfait pas, car elle offre une désignation négative de l'imperfectivité, or nous aspirons à déterminer ce qu'il est, plutôt que ce qu'il n'est pas. C'est pourquoi nous opterons pour les termes d'**accomplissement** / **achèvement**, que nous appliquerons respectivement au procès imperfectif et au procès perfectif, nous situant ainsi dans le sillage des linguistes croates, dont Grubor. Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que les linguistes cités n'établissent pas de lien entre les trois catégories de procès ainsi définies et la notion de **télos**, c'est-à-dire de limite terminale qui ne peut être dépassée à moins de recommencer le procès (Sémon 1986). Signe du peu d'intérêt des linguistes croates pour cette catégorie, les termes **atélicité** / **télicité** (*ateličnost* / *teličnost*) ne possèdent d'ailleurs pas d'équivalent de souche croate, lacune que se propose de combler la paire *nezavršnost* / *zasvršnost* (Novak Milić 2010 : 135). De façon générale, la notion de **borne** propre aux verbes perfectifs est fort peu exploitée, comme celle de **dépassement**. Elle est cependant présente dans la pensée de Hamm qui la place au centre de l'opposition aspectuelle :

Tu, dakle, u stvari, postoji samo jedna opozicija - ona u kojoj se na protivnim stranama nalaze oblici koji označavaju radnju kao proces bez nekih granica, i oblici koji označavaju radnju kao proces vezan bilo početkom, bilo svršetkom, bilo inače (prostorno ili sl.) za takve granice. U prvom slučaju govorimo o nesvršenima ili imperfektivnim glagolima, u drugom o svršenima ili perfektivnima. (Hamm 1967 : 47)

Ici, donc, il n'existe en fait qu'une opposition - celle dans laquelle se trouvent de deux côtés antinomiques les formes qui dénotent l'action comme un procès sans limites précises, et les formes qui dénotent l'action comme un procès lié, que ce soit par son début, sa fin, ou autrement (spatialement ou autre) à de telles limites. Dans le premier cas il s'agit des verbes imperfectifs, dans le deuxième des perfectifs.

Hormis le mot, assez vague, de *granica* (frontière, limite, borne) et ses dérivés *ograničenost* (caractère limité, limitation, *neograničenost* (caractère non limité, non limitation) (Čilaš Mikulić 2012), aucun terme n'a été proposé ou adopté pour désigner cette notion. Ainsi la réflexion sur l'aspectologie en croate se prive-t-elle d'outils selon nous essentiels pour décrire les valeurs et les invariants aspectuels.

Dans le sillage de la tradition croate, nous distinguerons sous le terme générique de **procès** trois types de situations prédicatives, à savoir "**état**", "**activité**" et "**événement**", auxquelles nous associerons pour les besoins de notre analyse la notion d'**atélicité** / **télicité**. L'**état** exprime l'absence de changement et de progression : toutes ses phases sont équivalentes entre elles. Il correspond à un **procès atélique** que nous pouvons également concevoir comme un **processus globalement homogène**. L'**activité** exprime une évolution en cours, qu'elle puisse ou

non déboucher sur un télos. Nous distinguerons donc d'une part l'activité atélique et, de l'autre, l'activité pourvue d'une borne télique. Dans un cas comme dans l'autre, l'activité peut être conçue comme un **procès homogène composé d'une succession de micro-procès hétérogènes**. Nous établirons une distinction notionnelle et terminologique entre les activités présentant une succession de micro-procès mesurables, dont nous dirons qu'elles sont à **télos graduel**⁶⁴, par opposition à celles dont la progression vers le télos n'est pas mesurable, dont nous dirons qu'elles ont une **valeur conative**. L'**événement** correspond à un procès fermé situé entre un avant et un après, nécessairement pourvu d'une limite terminale, et nous pouvons également le concevoir comme un **procès hétérogène**. Le terme **activité**, applicable à un grand nombre de procès homogènes, nous semble les désigner de façon plus brève et, surtout, plus juste que le syntagme "action sans but précis". A titre d'exemple, il nous paraît malaisé de qualifier d'"action sans but précis" ou encore d'"action en elle-même" la situation prédicative de l'énoncé *Prošle zime gradio je kuću* (L'hiver dernier il construisait une maison). En effet, l'actant poursuit indéniablement un but, qui est de voir sa maison un jour achevée. Mais si l'énoncé rend compte de l'accomplissement, il ne nous renseigne pas sur son achèvement. C'est en quoi cette situation, que nous qualifierons d'activité, désignée par un imperfectif, diffère de celle que nous nommerons événement, à savoir procès pourvu d'un télos situé entre un avant et un après, entraînant en l'occurrence un "passage d'un état à un autre", et qui sera exprimé dans l'énoncé *Prošle zime izgradio je kuću* (L'hiver dernier il a construit une maison), dont le perfectif nous informe que la limite terminale du procès est dépassée (achèvement).

Il est important de préciser que si la perfectivité va le plus souvent de pair avec la télicité, elle peut aussi desservir des notions verbales atéliques. La limite terminale du procès perfectif n'est donc pas nécessairement marquée par un télos, au sens de terme indépassable vers lequel le procès évolue, mais peut également l'être par une limite contingente. A titre d'exemple citons l'énoncé suivant, qui réunit les trois situations possibles, toutes exprimées par le perfectif : *Prehodala* (activité, procès à télos graduel) *sam cijelu Ilicu i pregledala* (activité, procès atélique) *sve izloge kako bih kupila* (événement, procès télique) *kaput koji ti se sviđa*. (J'ai parcouru toute la rue Ilica et regardé toutes les vitrines pour acheter le manteau qui te plaît.). Le seul trait commun à ces trois perfectifs est qu'ils sont pourvus d'une limite terminale, que nous pouvons

⁶⁴ Nous considérons cette distinction comme un prolongement de la pensée de Grubor, qui conçoit pour les imperfectifs des verbes qu'il désigne comme évolutifs la capacité de dénoter "les étapes" du procès. Toutefois, nous avons renoncé au terme "évolutif" qu'il emploie, car il présente le défaut d'échouer à distinguer les paliers de réalisation qui jalonne le déroulement du procès. Nous avons donc opté pour les termes "télos graduel" et "télicité graduelle", que nous empruntons à Jean-Paul Sémon (polycopié₃) et Svetlana Séville (2006).

désigner sous le terme générique de **limite de perfectivité**, pouvant s'appliquer à tous les types de procès perfectifs (Anissimova Séville 2006 : 41).

Force est de constater que les notions d'accomplissement / achèvement s'avèrent insuffisantes pour décrire dans toute sa complexité l'opposition entre imperfectivité et perfectivité. Il nous a paru nécessaire pour mener à bien notre description des valeurs aspecto-temporelles de disposer des outils nécessaires pour concevoir séparément chacune des **phases** (initiale - médiane - finale) que comporte tout procès. Nous étayant sur ce qui a été dit plus haut, nous considérerons que seul le procès imperfectif ne prend en compte que la phase médiane, tandis que seul le procès perfectif prend en compte le dépassement de la phase finale. Nous privilégierons donc, dans le sillage du professeur Thomas, la formulation **procès envisagé dans sa phase médiane** (imperfectif) par opposition au **procès envisagé avec sa phase finale** ou **sa limite terminale** (perfectif). Une telle formulation établit clairement le fait que chacun des membres de l'opposition aspectuelle est marqué et qu'ils sont situés dans un rapport équipollent.

S'il est vrai que tout procès, qu'il soit considéré dans sa phase médiane ou sa phase finale, possède nécessairement une durée intrinsèque, nous avons établi que la notion de durée ne pouvait apparaître comme la marque d'un aspect (à savoir l'imperfectif) plutôt que de l'autre. Certes, on peut considérer que les événements sont perçus sans durée interne, mais il n'en demeure pas moins que, serait-elle infime et implicite, cette durée ne peut être entièrement exclue du procès. Reprenant l'exemple très simple cité par Novakov (1998)⁶⁵, avec les énoncés : a) *pisao je pismo dvadeset minuta* (il a écrit une lettre pendant 20 minutes) et b) *napisao je pismo za dvadeset minuta* (il a écrit une lettre en 20 minutes), nous constatons que les procès a) et b) ont la même durée (20 minutes). Certes, cet exemple reprend le test d'identification activité / événement, puisque a) comporte un complément de temps en *pendant* (procès homogène), tandis que b) comporte un complément de temps en *en* (procès hétérogène), mais cela ne nous empêche pas d'affirmer que la différence essentielle entre a) et b) ne réside bien évidemment pas dans la durée⁶⁶ mais dans le fait que, à la différence de a), b) conduit à un dépassement de la limite terminale. En conséquence, nous ne prendrons pas en compte la durée comme valeur invariante

⁶⁵ Qui lui-même reprend et redéfinit utilement une idée déjà présente chez Grubor (1953 : 8-10). Bien qu'exprimée de façon quelque peu différente, puisque Grubor articule ses observations autour de deux classes de verbes ("évolutifs" et "statifs"), dont chacune possède des imperfectifs et perfectifs, les conclusions auxquelles il aboutit sont identiques à celles de Novakov.

⁶⁶ "(...) il apparaît clairement que l'opposition entre imperfectif et perfectif ne repose pas sur la notion de durée de l'action. Avec l'imperfectif, on s'intéresse à l'action même d'écrire (et on mentionne ici en outre le temps qui s'est écoulé), avec le perfectif on s'intéresse au fait que la limite terminale de l'action a été atteinte (et on précise ici combien de temps a été nécessaire pour parvenir à cette limite." (Thomas, Osipov 2012 : 324).

de l'imperfectif, mais recourerons à la notion de **durativité** pour désigner la seule prise en compte de la phase médiane du procès.

En conclusion, il apparaît que la relative absence d'études traitant de l'aspect et des valeurs aspectuelles dans les travaux des linguistes croates⁶⁷ nous permet d'aborder notre étude sans crainte d'aller à l'encontre de positions définitives. Il nous semble avoir apporté des éléments de description utiles et nouveaux dans la perspective croate en précisant la nature des types de procès (état / activité / événement), en y intégrant les concepts de notion verbale et de télicité, en proposant une reformulation de la distinction entre procès perfectif et imperfectif, et enfin en présentant le caractère équipollent de l'opposition aspectuelle. Nous nous efforcerons dans la suite de notre étude, à la lumière des valeurs textuelles de l'aspect, de mettre en application et de justifier les positions théoriques énoncées dans ce chapitre.

Notre démarche consistera à mettre en lumière les valeurs textuelles des aspects tout en soulignant leurs valeurs invariantes, or :

Aspekt je potpuno gramatikalizirana, obvezna, sustavna jezična kategorija kojoj je u osnovi opreka *pf:impf*. Dakle, da bi se govorilo o aspektu, mora biti zadovoljen uvjet da se glagoli pojavljuju u parovima od kojih je jedan svršeni, a drugi nesvršeni i da osim toga među njima nema druge značenjske razlike. (Novak Milić 2010 : 134)

L'aspect est une catégorie linguistique grammaticalisée, obligatoire, systématique, avec pour base l'opposition *perf:imp*. Donc, pour parler de l'aspect, il faut que soit satisfaite la condition selon laquelle les verbes doivent figurer par couples dont un partenaire est perfectif et l'autre imperfectif, et qu'en outre il n'y ait pas entre eux d'autre différence de sens.

La première étape de notre travail consiste donc à réaliser une collecte d'énoncés dont les verbes satisfont à l'exigence de "synonymie" au sein d'un couple aspectuel, et parmi eux choisirons ceux qui sont informatifs. Nous rapportons au chapitre 2 nos observations visant à déterminer quels sont les verbes susceptibles de donner lieu à des conclusions pertinentes. Pour ce faire, il sera utile d'éclairer les relations qui résident entre morphologie aspectuelle et sémantisme verbal, ainsi que de détailler les diverses combinaisons que chapeaute la notion de couple aspectuel. C'est ce que nous entreprenons de faire dans les pages qui suivent.

⁶⁷ Nous ne citons ici que le croate, mais la même observation peut s'appliquer aux travaux consacrés au bosniaque, au serbe et au monténégrin par les linguistes des pays respectifs concernés, ainsi qu'aux recherches effectuées par les auteurs étrangers.

2. Morphologie aspectuelle

La morphologie aspectuelle relève du domaine fonctionnel, cependant sa présentation nous semble utile comme avant-propos à l'étude des valeurs de l'aspect dans l'énoncé. Le présent chapitre est donc consacré, dans la première section, à quelques remarques générales sur la catégorie de l'aspect, après quoi la deuxième section fait le bilan sur les procédés de formation verbale. La troisième section fournit les critères d'identification des couples aspectuels et en dresse une typologie.

Les mécanismes de formation des verbes ont déjà fait l'objet d'une description détaillée dans l'ouvrage de Stjepan Babić (2002) que nous prendrons comme référence. Nous accompagnerons ces éléments connus de tableaux statistiques s'appuyant sur notre liste exhaustive des verbes du croate contemporain, réalisée à partir des deux dictionnaires majeurs que sont le *Veliki rječnik hrvatskoga jezika*⁶⁸ et le *Rječnik hrvatskoga jezika*⁶⁹, et qui rassemble quelque 15.100 verbes (imperfectifs, perfectifs et biaspectuels). Notre description des procédés de formation verbale se bornera à apporter quelques précisions, notamment sur le sémantisme de plusieurs suffixes et la productivité de certains préverbes.

La deuxième partie de ce chapitre propose, à partir d'une tentative de présentation des familles verbales sous forme de fiche, un rappel des critères présidant à la définition du couple aspectuel et la classification que nous utiliserons dans la suite de notre étude.

La troisième partie précisera dans quelle mesure la notion de couple cache une certaine variété de situations, et quels sont les critères à prendre en compte lors de l'observation de l'utilisation de l'aspect. A ce propos, nous puiserons à la classification de Veyrenc et sa terminologie ainsi qu'aux observations de Guiraud-Weber.

2.1. Remarques générales

A l'instar des autres langues slaves, le croate possède l'aspect, trait lexico-grammatical et lexico-morphologique du verbe, "catégorie verbale au sens étroit du terme, qui affecte la signification du verbe" (Pranjković 2003 : 11). A ce titre, l'aspect ne dépend pas du contenu

⁶⁸ Anić, Vladimir. 2003. *Veliki Rječnik hrvatskoga jezika*, priredila Ljiljana Jojić, Novi Liber, Zagreb. Dans la suite du texte : Anić.

⁶⁹ *Rječnik hrvatskoga jezika*. 2000. gl. ur. Jure Šonje, Leksikografski Zavod Miroslav Krleža - Školska knjiga, Zagreb. Dans la suite du texte : RHJ.

sémantique du verbe, car "en slave en principe chaque sens verbal peut être exprimé au perfectif et à l'imperfectif, et ce grâce à deux verbes différents se trouvant dans un rapport d'opposition (moyennant des exceptions)"⁷⁰. Or si la plupart des notions verbales (terme pour lequel nous optons car il nous semble moins ambigu que celui de "sens verbal" employé par Matasović) disposent de l'imperfectif et du perfectif pour s'exprimer, c'est pour exploiter les traits sémantiques inhérents à l'aspect. Aussi est-il nécessaire pour comprendre un énoncé de savoir les identifier. Voyons donc dans un premier temps comment se manifeste morphologiquement l'opposition aspectuelle.

Le verbe croate présente deux aspects : perfectif (*svršeni*) et imperfectif (*nesvršeni*). Cependant, contrairement aux autres catégories verbales d'ordre grammatical, l'aspect présente entre autres particularités celle de ne pas être marqué de manière univoque par des indicateurs formels. En d'autres termes, en l'absence de morphèmes aspectuels univoques, l'aspect de tel verbe n'est pas identifiable au premier coup d'œil. Aussi le locuteur allophone est-il souvent en difficulté quant il s'agit de déterminer s'il est devant un perfectif ou un imperfectif. En dehors du recours au dictionnaire, il existe pour ce faire plusieurs critères, qui sont d'ordre morphologique et syntaxique. Ainsi que le montrent les tableaux exposés dans la suite de ce chapitre, les critères morphologiques apportent certes des indications générales, mais toujours comportent un nombre d'exceptions assez important pour en remettre en question la fiabilité. Les indices généralement retenus sont les suivants :

- Un verbe simple (sans préverbe ni suffixe) est généralement imperfectif
- verbe simple + préverbe = verbe perfectif
- verbe perfectif (simple ou préverbé) + suffixe *-a*, *-ava*, *-iva* = verbe imperfectif
- verbe imperfectif + suffixe *-nu* = verbe perfectif (Thomas, Osipov 2012 : 317)

Mais, ainsi que le soulignent Thomas et Osipov, aucun de ces critères n'est indubitable. Il convient donc pour déduire de quel aspect relève tel ou tel verbe de recourir aux critères syntaxiques, à savoir de le placer dans une situation type. Nous retiendrons ici sept modèles dont nous allons évaluer la fiabilité.

Une première façon de procéder⁷¹ est de recourir au temps présent, en utilisant le verbe sous étude en réponse à la question :

⁷⁰ "U slavenskome u načelu svako glagolsko značenje može biti izraženo i kao svršeno i kao nesvršeno, i to kroz dva različita glagola koji stoje u vidskoj opreci (iako ima iznimaka)." (Matasović 2008 : 276).

⁷¹ Nous trouvons ce test, semble-t-il formulé pour la première fois, chez Jernej Kopitar (dans sa *Grammaire de la langue slave* publiée en 1808) puis chez Franc Miklošić, ce qui lui vaut d'être appelé "question de Miklosich-Kopitar" (Koschmieder 1996 : XV). Nous retrouvons cette démarche chez Vendler (1957 : 144), chez Jonke (1964 : 29 ; 1965 : 429), ou encore chez Miroslav Kravar qui l'appelle "critère *hic et nunc*" (Kravar 1975 : 298). Elle est

- *Što sada radi(m/š) ?*

- Que fais-je(tu) en cet instant ?

On observe que "si nous pouvons répondre de façon sensée à la question *Što sada radiš ?* avec le présent d'un verbe, alors ce verbe est imperfectif : *Ja sada pišem*"⁷². En conséquence, seuls les verbes imperfectifs peuvent figurer dans l'énoncé répondant à cette question⁷³, ainsi qu'il ressort de (2) et (3) :

(2) Mislili smo : učiteljica će održati oproštajni govor, i ono da joj je žao što *sada* nakon četiri godine provedene s njom **odlazimo**(I) u peti razred i kako nam želi mnogo sreće u budućnosti. (G, p. 149)

Nous avons pensé: la maîtresse va dire un discours d'adieu, et qu'elle regrette qu'après quatre ans passés avec elle nous passions en cinquième classe et qu'elle nous souhaite beaucoup de bonheur dans notre vie future.

(3) Velika je to odgovornost za roditelja, pa zato, ako kako mogu pomoći, ti samo reci. Nikad mu, svih ovih godina, Medaković nije nudio pomoć, a *sada* to **čini**(I), i kao da bi bio sretan da mu Moni kaže kako je pomoć potrebna. (J2, p. 187-188)

C'est une grande responsabilité pour les parents, aussi, si je peux t'aider de quelque manière, n'hésite pas à me le dire. Jamais durant toutes ces années Medaković ne lui avait proposé son aide, et il le faisait à présent et on avait l'impression qu'il aurait été heureux que Moni lui dise que son aide lui était nécessaire.

Il est toutefois nécessaire de préciser que ce test ne fonctionne pas avec les imperfectifs itératifs. Ainsi ne pourra-t-on répondre à la question - *Što sada radi(m/š) ?* par **Pogledavam ljude oko sebe* (*Je regarde régulièrement les gens autour de moi), ou encore **Sjedam za ovaj stol* (*Je m'assieds régulièrement à cette table).

Une seconde façon de déterminer le type d'un verbe est de le placer derrière un verbe de phase (Babić, Brozović, Škarić, Težak 2007 : 500) tel *početi* (commencer), *stati* (se mettre à), *nastaviti* (continuer) etc., à la suite duquel seul l'imperfectif peut être employé :

Nesvršeni glagoli mogu biti dopuna glagolima počinjanja, nastavljanja i završavanja :

Počinem raditi u šest sati. Nastavili su vikati. Prestanite pisati.

Svršeni glagoli ne mogu biti dopuna tim glagolima pa se ne govori : **Počinem zaraditi... *Nastavili su viknuti. *Prestanite prepisati.* (Babić, Težak 2009 : 139)

reprise par Silić : "Only imperfectives appear in discourses which refer to the actual present (e.g. *Što radiš - Pišem pismo*" (Silić 1978 : 64) et figure chez Barić *et al.* (1979 : 226) qui notent: "Izvornim govornicima to pomaže da odrede kojega je vida neki glagol" (Cela aide les locuteurs natifs à déterminer de quel aspect est un verbe). Elle est également mentionnée par Jelaska et Opačić (2005 : 152), Babić, Brozović, Škarić, et Težak (2007 : 499), Bičanić, Frančić, Hudeček, Mihaljević (2013 : 201) et Raguž (2010 : 191).

⁷² "Ako na pitanje *Što sada radiš ?* možemo sa smislom odgovoriti prezentom nekoga glagola, onda je taj glagol imperfektivan :: *Ja sada pišem.*" (Jonke 1964 : 29)

⁷³ Le perfectif *kazati* (dire), constitue une exception à cette règle dans son emploi quotidien, où il apparaît souvent au présent dans des énoncés tels que : *stalno ti kažem* (je te dis continuellement), *evo sada ti kažem* (maintenant, je te le dis), etc. dans un emploi imperfectif comme synonyme de l'imperfectif *govoriti* (parler) (Thomas, Osipov : 314). Il ne peut néanmoins pas figurer derrière un verbe de phase, et ne possède pas de gérondif présent.

Les verbes imperfectifs peuvent compléter les verbes désignant le début, la continuation et l'achèvement : *Je commence à travailler à six heures. Ils continuèrent à crier. Cessez d'écrire.*

Les verbes perfectifs ne peuvent pas compléter ces verbes, et on ne dit pas : **Je commence à gagner... *Ils continuèrent à pousser un cri. *Cessez de recopier jusqu'à la fin.*

Ainsi, des deux énoncés (4) et (4a), le premier illustre la règle, avec *raspadati(I)*. Le second est incorrect, plaçant à la suite de *početi* le verbe *raspasti(P)* :

(4) Naša **se** školska generacija upravo u to vrijeme *počela* **raspadati(I)**, svaki čas je netko nestajao iz našeg kruga. (Š2, p.108)

⇒ (4a) *Naša **se** školska generacija upravo u to vrijeme *počela* **raspasti(P)**, svaki čas je netko nestajao iz našeg kruga.

C'est l'époque à laquelle notre génération commença à s'émietter, tous les quatre matins, l'un de notre groupe manquait à l'appel.

Notons que, pour ce qui est des verbes dits biaspectuels, conformément à leur capacité d'exprimer l'un et l'autre aspect, ou plutôt d'"assumer textuellement la perfectivité ou l'imperfectivité" (Sémon 1988 : 568), ils peuvent tout à fait suivre un verbe de phase, après lequel ils seront considérés comme apparaissant dans leur valeur imperfective :

⇒ (4b) Naša **se** školska generacija upravo u to vrijeme *počela* **polarizirati(B)**.

C'est l'époque à laquelle notre génération commença à se polariser.

Une troisième façon de procéder pour identifier l'aspect est d'ordre syntaxique. Elle consiste à utiliser le verbe sous étude dans une phrase temporelle comportant une proposition principale et une subordonnée. Monnerland propose deux constructions permettant dans la plupart des cas de reconnaître chacun des deux aspects avec, pour l'imperfectif, une phrase au présent d'habitude comportant une proposition subordonnée introduite par *dok* (pendant que), suivie d'une proposition principale : "*Dok večera / pije, ništa ne govori*" (Pendant qu'il dîne / boit, il ne dit rien) (Gojmerac 1980 : 69-73 ; Monnerland 2003 : 22). La formule qu'il préconise pour l'identification du perfectif, "*Čim večera / popije, ide na spavanje*" (Dès qu'il a dîné / bu, il va se coucher), s'apparente à celle ordinairement citée par les auteurs croates⁷⁴, et comportant une proposition subordonnée au présent introduite par *kada* (quand) ou un élément lexical équivalent (*čim* - dès que, *pošto* - dès après, etc.) et suivie ou précédée d'une proposition principale au futur, du type :

- *Kada (čim), bit će dobro.*

- Quand (dès que) ..., tout ira bien.

⁷⁴ Appelée "*kad proba*" (le test de "quand") par Miroslav Kravar (1975) et citée par Barić *et al.* (2005 : 226).

- *Sve će biti u redu kada (čim)*
- *Tout ira bien quand (dès que)*

Les énoncés suivants fournissent quelques exemples des possibles combinaisons phrastiques pouvant être produites à partir de ce modèle :

(5) Svi još uvijek nisu znali što se to promijenilo u životu Salamona Tannenbauma i njegove obitelji, ali *kada saznaju(P)*, *tada će on ići* sredinom pločnika, i *neće silaziti* na tramvajsku prugu da propusti druge, nego *će oni silaziti* da propuste njega. (J2, p. 186)

Tous ne savaient pas encore ce qui avait changé dans la vie de Salomon Tannenbaum et de sa famille, mais dès qu'ils l'apprendraient, alors c'est lui qui marcherait au milieu du trottoir, et il n'irait plus marcher sur la voie de tramway pour laisser passer les autres, non ce sont eux qui s'écarteraient pour le laisser passer.

(6) Kada su odveli tatu Monija, mama Ivka je znala da joj ga više neće vratiti, ali se pred Rutom pravila da će on svaki čas banuti na vrata, živ, zdrav i nasmijan. A kada *ćemo opet jesti meso ? Kada se vrati(P)* naš tata ! (J2, p. 410)

Quand ils emmenèrent Moni, Ivka savait qu'ils ne le lui rendraient jamais, mais devant Ruta elle faisait comme si d'un moment à l'autre il allait apparaître à la porte, sain, sauf et enjoué. Quand est-ce qu'on mangera à nouveau de la viande ? Quand papa sera rentré !

On observe dans (5) et (6) que seuls les verbes perfectifs au présent peuvent figurer dans la subordonnée. Il convient de souligner que le présent perfectif a en l'occurrence valeur de futur I. Le futur II en revanche ouvre la possibilité d'un choix aspectuel, ainsi que l'illustrent (7) et (8) :

(7) Upitao bi je zašto je takva, zašto mu ne pomogne kao što bi nekad, ali ne može jer ga toliko boli da nije u stanju ni riječi izgovoriti, niti dozvati Ivku i njezin dlan. A *kada prođe(P)* napad i više ga ne *bude boljelo(I)*, *plašit će se* Ivke, pogled *će mu bježati* od njezinoga i *neće pitati* ono na što sve odgovore zna. (J2, p. 75)

Il aurait voulu lui demander pourquoi elle faisait cela, pourquoi elle ne lui apportait pas son aide comme autrefois elle l'aurait fait, mais il ne le pouvait pas car il avait si mal qu'il n'était pas capable de prononcer le moindre mot, ni d'appeler Ivka et sa paume. Mais quand la crise serait passée et qu'il n'aurait plus mal, il aurait peur d'Ivka, son regard fuierait celui de sa femme et il ne lui poserait pas les questions auxquelles elle avait toutes les réponses.

(8) Tvrde kolodvorske klupe svuda su iste. Ali one će se već čudesno izmijeniti i pretvoriti u izvrsne spavaće sobe *kada se bude vratio(P)*. (Kuzmanović, Vojislav. 1979. Zapisi o vlastitom umiranju, Znanje, Zagreb, p. 88)

Les durs bancs de gare sont partout pareils. Mais ils changeraient miraculeusement et de métamorphoseraient en remarquables chambres à coucher quand il reviendrait.

Egalement basée sur les règles syntaxiques, la mise en situation avec des expressions temporelles dans un énoncé au parfait permet de façon assez fiable de déterminer l'aspect. Ainsi, un indicateur de déroulement, adverbe ou complément de temps fournissant un repère non borné (*tijekom* - pendant, *dugo* - longtemps, *danima* - des jours durant etc.) introduira un imperfectif (*Godinama je gradio kuću* - Il a construit sa maison pendant des années). Néanmoins, il faut

remarquer que les indicateurs de déroulement peuvent ouvrir une possibilité de choix aspectuel (*Tijekom godina pisao / napisao mnoge knjige* - Au cours des années il a travaillé à l'écriture / a écrit de nombreux livres). En revanche, en présence d'un repère borné, tel que la préposition *za* (en) le procès sera dénoté par un perfectif (*Sagradio je kuću za dvije godine* - Il a construit sa maison en deux ans) (Mønnesland 2003 : 28).

La négation permet un test applicable aux verbes composant un couple aspectuel, dans la mesure où le procès dénoté est télique, à télos graduel ou à valeur conative. L'imperfectif pourra alors être nié par le perfectif : *Gradio je kuću, ali ju nije sagradio* - Il construisait une maison, mais il n'a pas fini de la construire, *Rješavala je zadatak, ali ga nije riješila* - Elle cherchait la solution du problème, mais elle ne l'a pas trouvée, *Umirao je, ali nije umro* - Il était à l'article de la mort, mais il n'est pas mort, *Polagao je ispit, ali ga nije položio* - Il s'est présenté à l'examen, mais il ne l'a pas passé (Mønnesland 2003 : 28). En revanche, ce test est inadéquat en présence d'un procès atélique : **Razmišljao je o poslu, ali nije razmislio* - *Il pensait à son travail, mais il n'a pas réfléchi, **Zijevao je, ali nije zijevnuo* - *Il bâillait, mais il n'a pas bâillé. Si ce test apporte un bon moyen pédagogique pour permettre aux apprenants allophones de saisir la distinction entre procès conçu dans sa phase médiane et procès comportant sa phase finale (c'est d'ailleurs dans cette perspective que Mønnesland le présente), les restrictions dont il s'entoure en font un outil inefficace.

Enfin, nous pouvons nous tourner vers la morphologie, dès lors que "les verbes d'aspect perfectif et imperfectif ne se correspondent pas entièrement dans toutes les formes"⁷⁵.

Un critère d'identification considéré comme sûr consiste à vérifier si le verbe en présence peut ou non être conjugué à l'imparfait, signe de l'appartenance à la classe des imperfectifs. Cependant, ce critère est assez malaisé à vérifier, la disparition de l'imparfait dans l'usage quotidien faisant qu'il est très difficile, y compris pour les locuteurs natifs, de déterminer sa forme. En outre, l'infaillibilité de ce critère mérite d'être remise en question :

U hrvatskome je imperfekt od najranijih spomenika u pravilu ograničen na nesvršene glagole, no kod starih pisaca (npr. kod dubrovačkih pjesnika) pojavljuje se i imperfekt svršenih glagola (...). (Matasović 2008 : 271)

En croate l'imparfait est depuis les plus anciens documents en principe réservé aux verbes imperfectifs, mais les textes des écrivains anciens (par exemple chez les poètes ragusains) comportent [des exemples de] l'imparfait de verbes perfectifs.

⁷⁵ "Glagoli svršenog i nesvršenog vida ne podudaraju se potpuno u svim oblicima" (Babić, Brozović, Škarić, Težak 2007 : 500).

La règle de l'imparfait marque de l'imperfectivité est reprise par Barić *et al.* qui notent que "la catégorie des temps verbaux est liée à l'aspect. Par exemple, seuls les verbes imperfectifs peuvent avoir [la forme de] l'imparfait"⁷⁶. L'aoriste est quant à lui censé être la marque du perfectif. On observe toutefois que certains verbes imperfectifs peuvent être conjugués à l'aoriste⁷⁷. Barić *et al.* notent à ce propos (dans l'édition de 1979 de la *Priručna gramatika hrvatskoga književnoga jezika*) que "les formes d'aoriste des verbes imperfectifs ont la signification de l'imparfait"⁷⁸ et citent notamment le verbe *pečí(I)* (cuire au four) à la fois à propos de l'aoriste et de l'imparfait. Cette "double conjugaison" est également le fait de tous les verbes biaspectuels, tels *cariniti* (faire payer la douane), *imenovati* (nommer), ou encore d'auxiliaires tels que *htjeti* (vouloir) et *biti* (être), qui ne constituent pas à proprement parler une exception puisque le verbe biaspectuel possède, ainsi que nous l'avons déjà dit précédemment, la capacité de porter tantôt l'étiquette imperfectif, tantôt l'étiquette perfectif. Un autre groupe constituant une exception, cette fois proprement dite, réunit un certain nombre d'imperfectifs qui présentent la particularité de pouvoir être conjugués aussi bien à l'aoriste qu'à l'imparfait. Dans ce groupe figurent par exemple *znati* (savoir, aoriste : *znah / znadih*, imparfait : *znah / znadijah*), *imati* (avoir, aoriste : *imah / imadoh*, imparfait : *imah / imadijah*), *smjeti* (avoir le droit, aoriste : *smjeh / smjedoh*, imparfait : *smjedijah / smijah*), *plesti* (tresser, aoriste : *pletoh*, imparfait : *pletijah*), *jesti* (manger, aoriste : *jedoh*, imparfait : *jeđah / jedah / jedijah*), *gristi* (mordre, aoriste : *grizoh*, imparfait : *grizijah*). Dans leur grammaire, Babić et Težak apportent à ce sujet un élément d'information assez vague en notant : "Parfois l'aoriste est formé sur des verbes imperfectifs, mais il a alors la signification de l'imparfait. Si aucune raison particulière ne motive une telle formation, il faut former l'imparfait à partir des imperfectifs" (Babić, Težak 2009 : 148). Les auteurs ne mentionnent pas quelles "raisons particulières" peuvent susciter l'utilisation de l'aoriste pour les imperfectifs. Sans doute faut-il comprendre ici la possibilité pour l'imperfectif de se voir attribuer la désinence de l'aoriste⁷⁹, qui semble aux locuteurs plus acceptable que celle de la forme standard de l'imparfait, comme par exemple avec le verbe *vući* (traîner) : *vućah / vucijah* (imparfait standard) en regard de *vukoh* (aoriste imperfectif). Tous les exemples que nous venons de citer montrent que la grande rareté de l'emploi de l'imparfait fait que sa morphologie est mal

⁷⁶ "Kategorija vremena povezana je s vidom. Imperfekt, na primjer, mogu imati samo nesvršeni glagoli" (Barić *et al.* 2005 : 233).

⁷⁷ Dans l'édition de 1979 de la *Priručna gramatika hrvatskoga književnoga jezika*, Barić *et al.* ne donnent aucune précision sur ce sujet mais citent pas moins de quatorze imperfectifs dans leur description de l'aoriste (1979 : 163-164).

⁷⁸ "Aoristni oblici nesvršenih glagola imaju značenje imperfekta" (Barić *et al.* 2005 : 233).

⁷⁹ Babić, Stjepan. 1976-1977. "O takozvanom aoristu imperfektivnih glagola", *Jezik XXIV*, 2, pp. 33-41.

connue de la majorité des locuteurs, et peut donc difficilement servir de repère. La conclusion qui s'impose est que la règle communément admise : aoriste = perfectif / imparfait = imperfectif, comporte tant d'exceptions et est si incommode qu'elle est peu fiable.

Il est en revanche très aisé d'utiliser le gérondif présent (*glagolski prilog sadašnji*) comme indicateur de l'imperfectivité. A rapprocher du "critère *hic et nunc*" cité plus haut, cette méthode pourra être appliquée en utilisant le verbe sous étude en réponse à la question :

- *Hodao je radeći što ?* ou - *Sjedio je radeći što ?*
- Il marchait en faisant quoi ? - Il était assis, faisant quoi ?

A cette question on pourra répondre avec tous les verbes imperfectifs (et biaspectuels), comme par exemple : *Hodao je pjevajući. Sjedio je razmišljajući.* (Il marchait en chantant. Il était assis, réfléchissant.) En revanche, il sera en principe impossible d'y répondre avec un verbe perfectif, celui-ci n'étant pas censé posséder de gérondif présent mais un gérondif passé (*glagolski prilog prošli*). Hélas, ici encore des exceptions apparaissent. Il semble donc que, si cette méthode permet d'identifier les imperfectifs, elle n'est pas infaillible quant aux perfectifs (Thomas, Osipov 2012). Compte tenu de ce qui vient d'être dit, nous considérerons le gérondif comme l'indicateur le plus utile et le plus fiable, tout en notant qu'il ne fonctionne pas sur une opposition, car il n'offre qu'une certitude, à savoir : gérondif présent = imperfectif.

2.2. Procédés de formation

La règle généralement énoncée nous apprend que perfectifs et imperfectifs composent des paires ou couples aspectuels, dans lesquels l'un ou l'autre verbe est dérivé par préverbalisation ou suffixation de son partenaire, ou encore associé à ce dernier dans le cas des paires supplétives, et censé être son synonyme. Pourtant, la règle de la binarité aspectuelle connaît de nombreuses exceptions, et ce à deux niveaux : grammatical et lexical. D'emblée nous remarquons que les verbes **imperfectifs** sont plus nombreux, avec 7.183 unités, suivis par les **perfectifs**, avec 6.722 unités, recensés par les deux dictionnaires de référence, Anić et RHJ. Nous reviendrons dans la deuxième partie de ce chapitre, consacrée au couple aspectuel, sur la façon dont s'organisent ces deux groupes.

Le troisième type de verbes, dits **biaspectuels** est comparativement peu nombreux (environ 1.200 unités⁸⁰). Une étude approfondie de cette catégorie particulière n'apporterait sans

⁸⁰ C'est également le chiffre cité par Vera Mitrinović (Mitrinović 1990 : 892).

doute aucune nouveauté quant aux valeurs aspectuelles de l'imperfectif et du perfectif, aussi ne l'aborderons-nous pas⁸¹. Nous pouvons toutefois confirmer qu'il s'agit pour la plupart de verbes construits sur une racine empruntée (tels par exemple : *informirati* - informer, *dezenirati* - faire le design de, *proklamirati* - proclamer, etc.) ; en effet, sur quelque 1.200 verbes biaspectuels, seuls un peu plus de 70 peuvent être considérés comme de souche croate. Un nombre aussi réduit peut conduire à conclure qu'il s'agit donc d'exceptions ; parmi eux figurent néanmoins certains des verbes les plus fréquemment usités, tels : *biti* (être), *čestitati* (féliciter), *čuti* (entendre), *doručkovati* (prendre le petit déjeuner), *moći* (pouvoir), *razumjeti* (comprendre), *ručati* (déjeuner), *večerati* (dîner), *vidjeti* (voir). La grande majorité des verbes bi-aspectuels, à racine empruntée ou non, sont construits par suffixation d'un substantif, ce qui permet à Belić (1955-1956) d'expliquer leur biaspectualité par la notion de complément interne. Par ailleurs, nous pouvons ajouter que cette catégorie est en constante évolution, et connaît une tendance à l'augmentation, avec la création de nouveaux verbes d'emprunt (le plus souvent de l'anglais, telle la dernière création mise à la mode par les réseaux sociaux : *lajkati* à partir de *like*), non encore répertoriés par les lexicographes mais néanmoins bien vivants, et par la préverbation de verbes bi-aspectuels déjà existants. Citons par exemple *instalirati* (installer), qui cohabite désormais avec *deinstalirati* (désinstaller). Cette tendance en suscite une seconde, à savoir que dans les couples ainsi créés, le nouveau verbe formé par préverbation prend le plus souvent une valeur perfective, si bien que le verbe bi-aspectuel simple acquiert une valeur d'imperfectif. C'est le cas pour *deprimirati* (déprimer) qui cohabite avec *izdeprimirati* (déprimer profondément), *falsificirati* (falsifier) et *isfalsificirati* (falsifier complètement), ou encore *tankirati* (acheter de l'essence) qui cohabite avec *natankirati* (faire le plein d'essence). S'il est abusif de parler ici d'une mutation, qu'il nous soit permis d'avancer que les verbes d'emprunt bi-aspectuels présentent une capacité de dédoublement aspectuel par préverbation assez dynamique pour justifier l'intérêt.

Pour revenir au sujet qui nous intéresse ici, voyons dans un premier temps quels sont les mécanismes morphologiques grâce auxquels le croate construit les verbes. Les deux procédés de formation verbale sont la **suffixation** et la **préverbation**.

Les suffixes utilisés dans la formation verbale sont au nombre de soixante et un selon Babić (2002 : 503), dont dix-neuf seulement sont productifs (indiqués en caractères gras), et utilisés dans la formation de verbes perfectifs (**P**), imperfectifs (**I**), et biaspectuels (**B**), ainsi qu'il est indiqué dans le Tableau 1 :

⁸¹ Sur ce sujet, nous renvoyons aux travaux de Belić (1955-1956), Grickat (1957-1958) et Mitrović (1990).

	I	P	B		I	P	B		I	P	B
-ati	√	√	√	-sati	√	√	-	-ivati (<i>ivam</i>)	√	√	-
-cati	√	√	-	-asati	√	√	-	-ivati (<i>ujem</i>)	√	√	√
-ucati	√	√	-	-esati	√	√	-	-jivati	√	√	-
-čati	√	√	-	-isati	√	√	√	-kivati	√	-	-
-udati	√	-	-	-adisati	√	√	-	-ovati ⁸²	√	√	√
-jati	√	√	-	-osati	-	-	√	-kovati	√	-	-
-kati	√	√	-	-usati	√	√	-	-ikovati	√	-	-
-akati	√	√	-	-šati	√	√	√	-jeti	√	√	√
-jakati	√	-	-	-ušati	√	√	-	-iti	√	√	√
-uckati	√	√	-	-tati	√	√	√	-čiti	√	√	√
-ikati	√	-	-	-atati	√	√	-	-ačiti	√	√	√
-uškati	√	√	-	-etati	√	√	-	-ičiti	√	√	-
-ukati	√	√	-	-ketati	√	√	-	-uljiti	√	√	-
-ijukati	√	√	-	-otati	√	√	-	-ariti	√	√	√
-injati	√	√	-	-utati	√	√	-	-čariti	√	√	-
-arati	√	√	√	-vati	√	√	-	-kariti	√	-	-
-karati	√	-	-	-avati	√	√	√	-ušiti	√	√	-
-irati	√	√	√	-javati	√	√	√	-nuti	√	√	√
-ficira-	-	-	√	-evati (<i>-ujem</i>)	√	-	-	-unuti	-	√	-
-ificirati	-	√	√	-evati (<i>-evam</i>)	√	√	-				
-izirati	√	√	√	-ijevati	√	√	-				

Tableau 1 : liste des suffixes utilisés dans la formation verbale.

⁸² Notons que s'il est vrai que ce suffixe n'intervient que dans la formation des imperfectifs et des verbes à double aspect, il figure dans la catégorie des verbes perfectifs par le biais de la préverbaton.

Nous remarquons que Babić ne fait pas mention du suffixe *-sti*, qui pourtant apparaît 191 fois dans notre liste, tant parmi les perfectifs que les imperfectifs, en combinaison avec toutes les voyelles⁸³ dans des verbes figurant parmi les plus fréquents (*jesti* - manger, *sjesti* - s'asseoir, *rasti* - grandir, *krasti* - dérober, *gristi* - mordre, *bosti* - piquer, *musti* - traire). De même, il n'est pas fait mention dans la liste dressée par Babić du suffixe *-ći*, que nous trouvons en combinaison avec toutes les voyelles dans 232 verbes de notre liste, tous perfectifs à l'exception de très rares imperfectifs, et particulièrement fréquents tels que *doći* (venir), *leći* (se coucher), *moći* (pouvoir), *reći* (dire), *teći* (couler). Il semble que ces omissions soient dues à un oubli. L'ajout de *-sti* et *-ći* à la liste ci-dessus porte le nombre total des suffixes à 63. Il est bon de rappeler que le Tableau 1 ne distingue pas la catégorie des suffixes imperfectivants, qui constitue un groupe nettement plus réduit que celui des suffixes utilisés pour la formation de l'imperfectif en général. Babić mentionne 10 suffixes participant à l'imperfectivisation, à savoir à la formation d'un imperfectif à partir d'un perfectif. Il s'agit de : *-iti*, *-ati*, *avati*, *ijevati*, *ivati* (*ivam*), *-ivati* (*ujem*), *-jati*, *-javati*, *-jivati*, *-vati*, parmi lesquels, précise-t-il, seuls *-(j)avati* et *-(j)ivati* sont productifs. Citons à titre d'exemple *obilježiti*(P) - *obilježavati*(I) (marquer) et *odbaciti*(P) - *odbacivati*(I) (repousser).

La classe des imperfectifs admet le plus grand nombre de suffixes (59), suivie par les perfectifs (52), tandis que les possibilités de construction des verbes à double aspect sont beaucoup moins nombreuses (20 suffixes).

La suffixation dans la formation de verbes simples s'opère sur des substantifs (*batinati* - rosser), adjectifs (*veseliti* - égayer), onomatopées (*ojkati* - chanter "oï") ainsi que, plus rarement, sur des pronoms (*svojakati* - s'accaparer) ou des adverbes (*nazadovati* - régresser) (Babić 2002 : 504-516). A ces catégories nous considérons nécessaire d'ajouter celle des racines verbales, sans laquelle nous ne saurions pas classer des verbes tels que *čuvati* (garder) ou *krasti* (voler), pour ne citer qu'eux. La suffixation s'opère également sur des verbes simples, permettant la création de verbes dérivés.

Lorsqu'elle intervient sur un perfectif préverbe, pour la formation d'un imperfectif dérivé, le verbe ainsi créé sera nommé selon l'usage imperfectif second (car il résulte du second temps de dérivation). Tel est le cas de *potpisivati* (signer), obtenu par suffixation du perfectif préverbe *potpisati* (signer), et qui constitue un des imperfectifs seconds de *pisati* (écrire). Cette distinction, que nous empruntons à la description des langues slaves dont le russe (Veyrenc), n'est pas exploitée par les auteurs croates, dont les ouvrages n'établissent pas de différenciation

⁸³ Nous avons dénombré : 110 *-esti*, 53 *-asti*, 13 *-isti*, 10 *-osti*, 5 *-usti*.

terminologique entre imperfectif secondaire et imperfectif second. La formation des imperfectifs seconds est certes présentée dans tous les ouvrages, mais sans toutefois que soit attribuée une désignation particulière à l'imperfectif ainsi dérivé. Seuls Silić et Pranjković attribuent au processus menant de l'imperfectif simple à l'imperfectif second en passant par le perfectif préverbe une dénomination particulière : "trois phases verbo-aspectuelles" (*tri glagolskovidske faze*), mais ce syntagme ne permet pas la création d'un terme désignant le verbe ainsi obtenu⁸⁴. Nous notons donc au passage qu'il existe une lacune terminologique en croate pour la désignation des imperfectifs seconds. Par ailleurs, cette suffixation constitue un procédé grammatical, sans modification lexicale, et n'entraîne que la modification sémantique qui oppose l'imperfectif au perfectif. Ceci permet d'affirmer que la plupart des couples réguliers sont formés de cette façon.

Lorsqu'elle intervient sur un imperfectif simple, pour la formation d'un imperfectif secondaire, la suffixation apporte une modification sémantique, et il serait erroné de parler de concurrence des deux imperfectifs. Babić désigne ce type de formation par le terme d'"imperfectivation secondaire" (*sekundarna imperfektivacija*), qu'il définit comme la possibilité de former un verbe "par des moyens imperfectivants" (*imperfektivizacijskim načinima*) à partir d'un imperfectif (Babić 2002 : 532)⁸⁵. Quant aux verbes secondaires dénotant une nuance péjorative, une action atténuée (*kašljati / kašljucati* - tousser / toussoter), une action orientée en tous sens (*nositi / nosikati* - porter / trimballer), ou répétée (*nuditi / nutkati* - offrir / offrir avec insistance), l'auteur les traite à part comme des modalités d'action (Babić 2002 : 531-535). Nous retiendrons que l'imperfectif secondaire peut dénoter soit une action exagérée et s'accompagne alors d'une nuance péjorative (*govoriti* - parler, *govorkati* - cancaner ; *glumiti* - jouer la comédie, *glumatati* - cabotiner), soit une action répétée et orientée en tous sens (*voziti* - conduire, *vozikati* - transbahuter ; *zvoniti* - sonner, *zvonikati* - sonner à tout bout de champ ; *skakati* - sauter, *skakutati* - sautiller), soit une action atténuée (*cijepati* - couper, *cjepkati* - couper en petits morceaux ; *gnjecati* - triturer, *gnjeckati* - triturer légèrement). Précisons qu'il convient de faire une nette distinction entre les exemples que nous venons de citer et les imperfectifs dénués de nuance péjorative qui sont spécifiquement itératifs (*vidjeti* - voir, *viđati* - voir régulièrement ; *večerati* - dîner, *večeravati* - dîner régulièrement). Dans certains cas, plus rares, où aucune des

⁸⁴ Les créations *glagol treće faze* ou *trećefazni glagol* (verbe de troisième phase) sont inadéquates, la première en raison de sa longueur, la seconde étant un néologisme maladroit.

⁸⁵ Il apparaît, dans les exemples qu'il cite à titre d'illustration, qu'il applique l'"imperfectivation secondaire" ainsi conçue, aussi bien à la formation à partir d'imperfectifs simples sans apport sémantique (*sniti / snivati* - rêver, *šiti / šivati* - coudre) qu'à la formation à partir d'imperfectifs préverbes, sans apport (*zasjedati / zasjedavati* - siéger) ou avec un apport sémantique (*dovoditi / dovađati* - amener) porteur d'une "légère marque [stylistique] plus proche du registre familier" (Babić 2002 : 533).

interprétations ci-dessus mentionnées n'est valable, nous pensons pouvoir avancer que l'existence de deux imperfectifs équivalents permet pour des raisons esthétiques d'éviter l'emploi d'une forme jugée pour des raisons d'euphonie moins acceptable que l'autre, comme par exemple dans le duo *sniti / snivati* (faire un rêve), dont le premier membre conjugué au présent donne "*ja snim*" et dont le double "*ja snivam*" peut être préféré pour son euphonie⁸⁶. Outre le duo *sniti / snivati* et sa variante plus rare *snijevati*, Babić cite d'autres paires composées d'un imperfectif simple et de son imperfectif secondaire : *šiti / šivati* (coudre), *viti / vijati* (souffler), *liti / lijevati* (verser), et note à leur propos que "l'imperfectivation secondaire signifie la possibilité de délaissier les verbes du groupe 1"⁸⁷, commentaire que nous avouons ne pas saisir, les verbes *šiti*, *viti* et *liti* relevant du groupe 6, et leurs imperfectifs secondaires respectivement du groupe 1 (*lijevati*, *šivati*) et du groupe 3 (*vijati*). Il semble donc que l'auteur a plutôt voulu dire que l'imperfectivation secondaire ouvre (dans certains cas) la possibilité de disposer d'un verbe du groupe 1, dont l'intérêt est, supposons-nous, d'offrir des variations euphoniques ainsi que nous l'avons avancé plus haut au sujet de *sniti / snivati*. En conclusion, nous remarquons que, bien qu'au même titre que les modifications apportées par les préverbes lors de la perfectivation, la suffixation secondaire relève du sémantisme verbal, elle est cependant beaucoup moins étudiée sous cette perspective.

La suffixation perfectivante s'opère sur l'imperfectif. Parmi la cinquantaine de suffixes admis par la classe des perfectifs, ceux dont on peut dire qu'ils sont perfectivants sont beaucoup moins nombreux, et seuls deux d'entre eux sont particulièrement reconnaissables, à savoir *-unuti* et *-nuti*. Peu productif, le suffixe *-unuti* figure uniquement dans la catégorie des perfectifs, avec seulement une douzaine d'occurrences. Le suffixe *-nuti* est en revanche beaucoup plus fréquent. Il est ordinairement considéré comme une marque du perfectif (Babić, Težak 2009 : 223), ce que semble sous-entendre Babić dans sa description, ou encore Mønnesland (2003 : 24). Cependant, il serait erroné d'en conclure qu'il constitue un signe certain de perfectivité⁸⁸. De fait, nous dénombrons 16 verbes comportant le suffixe *-nuti* dans la classe imperfective, et 3 parmi les verbes biaspectuels. Ces verbes, qui par leur rareté constituent en quelque sorte des exceptions, peuvent être classés en trois catégories, à savoir 1° verbe désignant une action : *plahnuti* (arroser) ; 2° verbes désignant un sentiment : *brinuti* (se faire du souci), *čeznuti* (désirer), *ginuti*

⁸⁶ D'où la rareté de *sniti* au profit de *snivati*. Citons un exemple de ce choix esthétique, qui nous est donné en poésie : "...dok snivam zelen vidik smolna borja krvari mi srce na igli i draču." (Ujević, Kolajna XIX).

⁸⁷ "sekundarna imperfektivizacija znači mogućnost napuštanja glagola I. vrste" (Babić 2002 : 533).

⁸⁸ "For example, the suffix *-nu-* is used primarily to form perfective verbs and only rarely to form imperfectives" (Par exemple, le suffixe *-nu-* est utilisé essentiellement pour former des verbes perfectifs et rarement seulement pour former des imperfectifs) (Opačić 1978 :165).

(languir)⁸⁹; 3° verbes désignant un processus : *čvrsnuti* (s'affermir), *gusnuti* (épaissir), *kisnuti* (aigrir), *mrknuti* (s'assombrir), *mrznuti* (geler), *sahnuti* (sécher), *trnuti* (se raidir), *trnuti* (s'éteindre), *trunuti* (pourrir), *tonuti* (s'enfoncer dans l'eau), *tvrdnuti* (durcir), *venuti* (se faner).

Le suffixe *-nuti* intervient également dans la perfectivisation secondaire, qui concerne un petit groupe de quelque 70 verbes⁹⁰ ayant la particularité de présenter un doublet morphologique dont le deuxième membre est suffixé au moyen de *-nuti* (tel que : *podići*(P)- *podignuti*(P) - soulever). Il est important de noter que, dans la majorité des cas, ces doublets perfectifs ne véhiculent pas de modification sémantique. On peut donc parler ici de concurrence entre deux formes (*izmaći* - *izmaknuti* - esquiver, *podići* - *podignuti* - soulever). Pour une dizaine de paires toutefois, la forme en *-nuti* apporte un glissement de sens en dénotant un procès unique et bref (*đipiti* - *đipnuti* - sauter, *izlajati* - *izlanuti* - laisser échapper, *skočiti* - *skoknuti* - sauter).

Cet apport sémantique accompagnant la fonction perfectivante de *-nuti* est mis en lumière par l'ouvrage de Barić *et al.*, qui mentionne la valeur sémantique "unicité, instantanéité" (*jednokratnost, trenutnost*) (Barić *et al.* 2005 : 374), ainsi que la valeur hypocoristique, malheureusement citée de façon confuse avec la valeur péjorative (Barić *et al.* 2005 : 375). Babić retient quant à lui la valeur unicité (*jednokratno izvršenje radnje*) (Babić 2002 : 517) mais non pas celle d'instantanéité. Cependant, il en note une autre, à savoir la valeur diminutive : "*-nuti* : Dans plusieurs verbes perfectifs dénotant une petite quantité d'action"⁹¹. Dans son étude sur les modalités d'action, Tošović (2009) fait figurer le suffixe *-nuti* dans deux chapitres : Modification du degré et Modification de la quantité, sous les valeurs respectives de "diminutivité" et "sémelfactivité". Citant Belić dans sa description de la valeur "diminutivité" de *-nuti*, Tošović note que l'impact sémantique de ce suffixe ne réside pas tant dans son action perfectivante que

⁸⁹ On notera que le verbe *ginuti* pris dans son sens le plus fréquent (perdre la vie) n'entre pas dans cette catégorie, mais dénote une action accomplie par plusieurs personnes (simultanément ou séparément), soit à classer dans la valeur "répétition". Citons pour exemple : *Vozači više neće ginuti na zlom raskrižju u Lipovniku* (Les conducteurs ne périront plus au funeste carrefour de Lipovnik) (Večernji list, 08.04.2011.)

⁹⁰ Les paires soulignées présentent une modification sémantique : *đipiti / đipnuti, gepiti / gepnuti, hititi hitnuti, isklizati iskliznuti, istruliti istrunuti, izbjeći izbjegnuti, izlajati izlanuti, izmaći izmaknuti, iznići izniknuti, leći legnuti, naleći nalegnuti, odbjeći odbjegnuti, odići odignuti, odmaći odmaknuti, oglušiti ogluhnuti, okrhati okrhnuti, omaći se omaknuti se, omrći omrknuti, objeći objegnuti, podići podignuti, podleći podlegnuti, polegnuti poleći, poreći poreknuti, potaći potaknuti, premaći premaknuti, prepućići prepuknuti, pribjeći pribjegnuti, pridići pridignuti, prileći prilegnuti, primaći primaknuti, priseći prisegnuti, pristići pristignuti, promaći promaknuti, pronicći proniknuti, pući puknuti, raspući se raspuknuti se, razleći se razlegnuti se, razmaći razmaknuti, skočiti skoknuti, skrutiti se skrutnuti se, smaći smaknuti, smesti smetnuti, smoći smognuti, smrći se smrknuti se, spotaći se spotaknuti se, stići stignuti, strgati strgnuti, suspreći suspregnuti, sustići sustignuti, svići sviknuti, svrći svrgnuti, turiti turnuti, ugasiti ugasnuti, ugurati ugunuti, uleći se ulegnuti se, umućići umuknuti, utaći utaknuti, uvrći se uvrgnuti se, uzdići uzdignuti, uzmaći uzmaknuti, zadići zadignuti, zahukati zahuknuti, zaleći zalegnuti, zapreći zapregnuti, zapriseći zaprisegnuti, zapuhati zapuhnuti, zataći zataknuti, zavrći zavrgnuti, zbjjeći se zbjegnuti se.*

⁹¹ "*-nuti* : U nekoliko svršenih glagola koji znače izvršenje male količine radnje : *cjepnuti, dr(j)emnuti, pjevnuti, spavnuti*" (Babić 2002 : 534).

dans le fait qu'il transforme la signification du verbe, en dénotant le fait d'"accomplir l'action une [seule] fois"⁹². Dans le cadre du chapitre Modification de la quantité, il apparaît que le suffixe *-nuti* marque plus que tout autre la modalité sémelfactive (Tošović 2009 : 91). Outre le trait "achèvement" (*tselostno'e de'stvije*) que nous désignerions ici par le terme "dépassement" (de la phase finale), inhérent à la perfectivité, Tošović mentionne les valeurs "unicité" (*odin akt*), "brièveté" (*akt kratkovremennogo de'stvija*), reprenant ainsi l'idée d'"instantanéité" formulée par Barić et Lončarić, et complète l'inventaire des traits sémantiques attachés au suffixe *-nuti* par les nuances "intensité" (*intensivnost*) et "soudaineté" (*neožidannost*). Bien qu'aucun des auteurs cités n'évoque explicitement la possibilité de combinaison des divers traits sémantiques véhiculés par *-nuti*, nous observons qu'elle est possible, comme par exemple avec *čupnuti* (formé à partir de *čupati* - arracher), où se superposent à la valeur "dépassement" les nuances "unicité", "brièveté", "diminutivité", qui pourraient trouver leur traduction dans une périphrase du type : "arracher une petite quantité de quelque chose d'un geste léger et rapide".

Nous obtenons donc pour l'apport sémantique du suffixe *-nuti* une figure particulièrement complexe, combinant pas moins de six traits sémantiques (dépassement, unicité, diminutivité, brièveté, soudaineté, intensité) représentés dans le Tableau 2 :

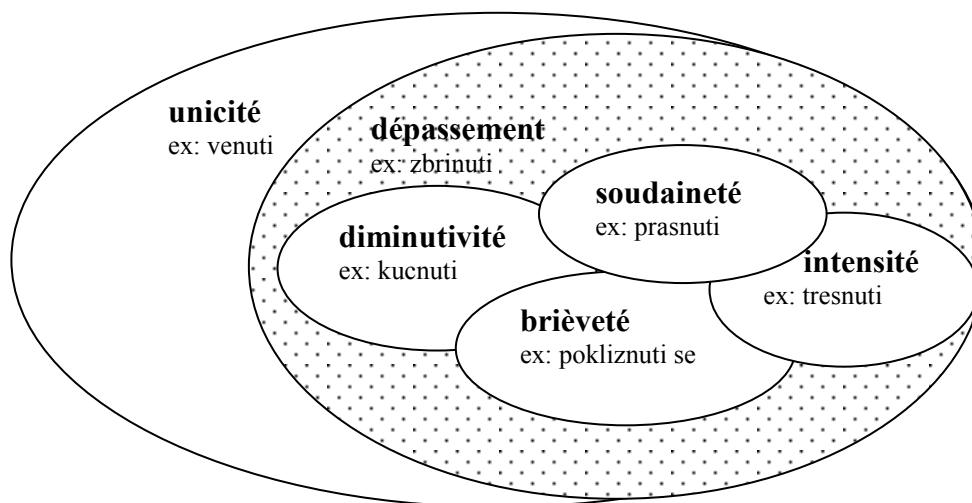


Tableau 2 : traits sémantiques du suffixe *-nuti*

⁹² Belić, Aleksandar. 1924. Zur slavischen Aktionsart, *Streiberg Festgabe*, Leipzig, p. 1-11, cité par Tošović (2009 : 26).

Compte tenu de ces valeurs sémantiques, il est clair que, placé dans la perspective de la paire aspectuelle, le suffixe *-nuti* tient une place à part, de par ses traits sémantiques et son rôle perfectivant, et qu'il figurera rarement au sein de couples réguliers. La liste des paires auxquelles il participe, au nombre d'environ 450, met en lumière des couples dont le perfectif a pour seule marque la valeur dépassement de la phase finale (comme dans *zgušnjavati / zgusnuti* - épaissir) et qui constituent donc des couples réguliers, car seul le "dépassement" permet le maintien de l'identité de sens. Il ressort de cet aperçu que l'apport sémantique du suffixe *-nuti* a un impact dans la détermination du couple aspectuel.

La préverbatation intervient dans plus de la moitié de l'ensemble des verbes croates, et c'est "le mode de formation le plus fréquent quant aux verbes" (Babić 2002 : 536) avec 27 préverbes plus ou moins productifs. Ainsi, certains n'apparaissent que dans un petit nombre de verbes, tels *preko-* (deux occurrences) ou, à l'inverse, dans une multitude de verbes, tel *na-* (840 occurrences). Les préverbes peuvent être combinés, dans la mesure où la somme de leurs contenus sémantiques fait sens⁹³. De même, certains sont plus ou moins productifs d'un aspect à l'autre, ainsi que le montre le Tableau 3. Notons que plusieurs d'entre eux peuvent être considérés comme un petit groupe à part, car n'appartenant pas originellement à la langue croate, et ne figurant pratiquement que dans des emprunts : c'est de cas des préverbes *de-*, *dis-* et *re-* qui, du reste, sont le mieux représentés dans la classe des verbes biaspectuels, avec pour les préverbes *de-* et *dis-* une seule occurrence en dehors de cette classe (*deklamirati(I)* - déclamer et *disonirati(I)* - dissoner). Le préverbe *de-* est toutefois combiné au moins une fois à un substantif croate (*kinta* - fric) dans *dekintirati* (le plus souvent employé sous forme de participe dans la construction *biti dekintiran* - être fauché). Quant au préverbe *re-* il est combiné au moins une fois à un verbe de souche croate, dans *reizabrati(P)* (réélire). Le préverbe possède une signification qui apporte une précision sur la façon dont se déroule ou se réalise la notion verbale, ou le procès dénoté par le verbe simple.

⁹³ Avec deux préverbes, tels *ispo-*, *ispod-*, *ispre-*, voire trois, tels *ispopre-*. Citons pour exemple : "Tako su se **isprepozdravljali**, gospođa Remetin nije se bila s Mervarom susrela još od onoga seminara, i sad su nabrzinu razmijenili informacije". (Ainsi se saluaient-ils mutuellement, madame Remetin avait déjà rencontré Mervar à l'occasion de ce séminaire et à présent ils échangeaient rapidement quelques informations) (P3, p. 205).

	P	I	B		P	I	B		P	I	B
<i>de-</i>	-	√ ⁹⁴	√	<i>od-</i>	√	√	-	<i>protu-</i>	-	√ ⁹⁵	-
<i>dis-</i>	-	√ ⁹⁶	√	<i>oko-</i> ⁹⁷	√	√	-	<i>raz-</i>	√	√	-
<i>do-</i>	√	√	√ ⁹⁸	<i>pa-</i>	-	√ ⁹⁹	-	<i>re-</i>	√	-	√
<i>iz-</i>	√	√	√ ¹⁰⁰	<i>po-</i>	√	√	√	<i>s-</i>	√	√	-
<i>mimo-</i> ¹⁰¹	√	√	-	<i>pod-</i>	√	√	-	<i>samo-</i>	√	√	√ ¹⁰²
<i>na-</i>	√	√	√ ¹⁰³	<i>pre-</i>	√	√	√	<i>su-</i>	√	√	√ ¹⁰⁴
<i>nad-</i>	√	√	-	<i>pred-</i>	√	√	-	<i>suprot-</i> ¹⁰⁵	√	√	-
<i>naj-</i> ¹⁰⁶	-	√	-	<i>preko-</i> ¹⁰⁷	√	-	-	<i>u-</i> ¹⁰⁸	√	√	√
<i>o-</i>	√	√	-	<i>pri-</i>	√	√	√ ¹⁰⁹	<i>uz-</i>	√	√	-
<i>ob-</i> ¹¹⁰	√	√	√	<i>pro-</i>	√	√	√ ¹¹¹	<i>za-</i>	√	√	-

Tableau 3 : liste des préverbes utilisés dans la formation verbale.

La préverbation s'opère le plus souvent sur un verbe imperfectif simple, et constitue donc essentiellement un procédé de perfectivation. Précisons toutefois que tout verbe perfectif

⁹⁴ Un seul verbe illustre ce cas : *deklamirati* (déclamer).

⁹⁵ Avec deux occurrences seulement : *proturječiti* et *protusloviti* (contredire).

⁹⁶ Ce préverbe ne trouve également qu'une illustration parmi les imperfectifs : *disonirati* (dissoner).

⁹⁷ Avec un seul verbe tant parmi les perfectifs que parmi les imperfectifs.

⁹⁸ Avec une seule occurrence : *dokapitalizirati* (recapitaliser).

⁹⁹ Ce préverbe n'entre dans la construction que d'un seul et unique verbe, à savoir *patvoriti* (I) (frelater).

¹⁰⁰ Avec une seule occurrence : *ižariti* (se consumer en braise).

¹⁰¹ Avec deux occurrences : *mimoilaziti* (I) et *mimoići* (P), ainsi que dans *razmimoići* (P) (passer à côté, contourner).

¹⁰² Avec une seule occurrence : *samoorganizirati se* (s'organiser soi-même).

¹⁰³ Avec une seule occurrence, à savoir : *nadoškolovati* (parfaire la scolarité).

¹⁰⁴ Avec une seule occurrence : *sufinancirati* (cofinancer).

¹⁰⁵ Dans *suprotstaviti* (P), *suprotstavljati* (I) et *suprotiviti se* (I) (s'opposer).

¹⁰⁶ Préverbe mentionné dans Babić (2002) comme entrant dans la composition de deux verbes : *najvoljeti* (aimer le plus) et *najželjeti* (désirer le plus). De fait, *najvoljeti* apparaît dans plusieurs œuvres littéraires de référence (I. G. Kovačić, I. Brlić Mažuranić), est employé dans la langue courante et mentionné dans le Dictionnaire en huit langues de la maison d'édition Leksikografski Zavod (*Osmojezični enciklopedijski rječnik*, III, L - Na, Leksikografski Zavod Miroslav Krleža, Zagreb 2000). En revanche, *najželjeti* est beaucoup moins usité.

¹⁰⁷ N'apparaît que deux fois dans notre corpus, avec *prekobaciti* (P) (transborder), et *prekonačiti* (P) (passer la nuit) et n'est pas mentionné par Babić parmi les préverbes.

¹⁰⁸ Babić distingue à côté de *u* le préverbe *un-*, présent dans un seul verbe : *unići*(P) / *unilaziti*(I) (entrer), que nous avons fait figurer dans le groupe *u* dans notre classification.

¹⁰⁹ Avec une seule occurrence dans cette catégorie, à savoir le verbe *prigledati* (jeter un coup d'œil).

¹¹⁰ Les préverbes *o-* et *ob-* sont présentés de façon distincte par Babić bien qu'ils ne diffèrent guère sémantiquement, ainsi qu'en témoigne l'exemple du verbe *obazreti se* ou *ozreti se*, qui présente deux formes possibles pour une signification unique.

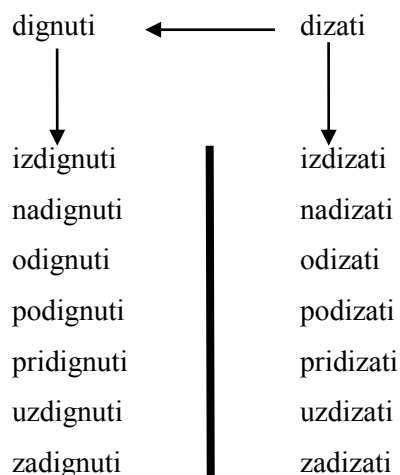
¹¹¹ Avec deux occurrences seulement : *prolabirati* et *prouzrokovati*.

composé n'est pas nécessairement dérivé d'un imperfectif, ou plus généralement d'une racine lexicalisée (ex : *početi* - commencer, *popeti* - grimper, etc.). En revanche, les verbes imperfectifs préverbés sont considérés comme formés à partir du perfectif préverbé correspondant, l'imperfectivation se faisant donc par suffixation (voir les figures plus bas). Nous nous en tiendrons à cette règle, mais il est utile de mentionner que d'autres points de vue sont possibles. Ainsi la possibilité de former un imperfectif préverbé par préverbation de l'imperfectif simple est-elle évoquée par Jonke :

Tako npr. obično kazujemo da od imperfektivnog glagola postaje perfektivni glagol dodavanjem predmetka, prefiksa : *tresti* - *potresti*, *učiti* - *naučiti*, *kleti* - *prokleti*. Ali to je samo dio istine, koji u potpunosti vrijedi samo za one imperfektivne glagole koji se, od istoga korijena, pojavljuju samo u jednom nesloženom obliku. Pored glagola *tresti*, *plesti*, *piti* ne postoji još koji nesloženi glagol, ni imperfektivan, ni perfektivan. Ali pored glagola *dići*, *vratiti*, *skočiti* postoje i glagoli *dignuti*, *dizati*, *vraćati*, *skakati*, sve nesloženi glagoli od istog korijena. Ako imperfektivnima od njih dodamo kakav prefiks, oni će i dalje ostati imperfektivni : *dizati* - *podizati*, *vraćati* - *povraćati*, *skakati* - *uskakati*. A neki će od takvih imperfektivnih glagola dodavanjem prefiksa ipak postati perfektivni. Uzmimo za primjer glagole *bacati*, *zijeovati*, pored kojih postoje i nesloženi glagoli *baciti*, *zinuti*, *zjati*. Ako tim imperfektivnim glagolima dodamo prefiks, oni postaju perfektivni (*bacati* - *nabacati*, *zijeovati* - *zazijeovati*). (Jonke 1965 : 432)

Ainsi nous disons généralement que la préverbation d'un verbe imperfectif donne un verbe perfectif : *tresti* - *potresti* [secouer], *učiti* - *naučiti* [apprendre], *kleti* - *prokleti* [maudire]. Mais ce n'est qu'une partie de la vérité, qui n'est tout à fait juste qu'à propos des verbes imperfectifs qui n'existent que sous une forme simple construite sur une même racine. A côté des verbes *tresti* [secouer], *plesti* [tresser], *piti* [boire] il n'existe pas d'autre verbe simple, ni imperfectif, ni perfectif. Mais à côté des verbes *dići* [P, lever], *vratiti* [P, rendre], *skočiti* [P, sauter] existent les verbes *dignuti* [P, lever], *dizati* [I, lever], *vraćati* [I, rendre], *skakati* [I, sauter], autant de verbes simples construits [respectivement] sur la même racine. Si nous ajoutons un préverbe aux imperfectifs, ils demeureront imperfectifs : *dizati* - *podizati* [lever - soulever], *vraćati* - *povraćati* [rendre - vomir], *skakati* - *uskakati* [sauter - entrer en sautant]. Mais lorsqu'on les préverbe, certains de ces verbes imperfectifs donnent quand même des perfectifs. Prenons par exemple les verbes *bacati* [I, jeter], *zijeovati* [I, bâiller], à côté desquels existent les verbes simples *baciti* [P, jeter], *zinuti* [P, être bouche bée], *zjati* [I, bâiller]. Si nous ajoutons un préverbe à ces verbes, ils deviennent perfectifs (*bacati* - *nabacati* [jeter - accumuler], *zijeovati* - *zazijeovati* [bâiller - se mettre à bâiller]).

Pour la partie qui nous intéresse ici plus particulièrement, le schéma obtenu selon Jonke serait le suivant :



Notre propos n'est pas ici de trancher, mais nous retenons de cet extrait qu'il n'est pas impossible de concevoir que des imperfectifs préverbés peuvent être dérivés de l'imperfectif simple, même si la préverbation perfectivante est la règle générale, voire selon Babić la règle absolue (2002 : 537). Cependant, force est de constater (or, si nous avons bien compris l'argumentation de Babić, il semble ne pas l'avoir remarqué ou bien avoir négligé de le noter du fait de la rareté du phénomène) que cette règle n'exclut pas absolument la formation d'imperfectifs préverbés ne dérivant pas d'un perfectif, notamment avec *pre-*, puisque nous trouvons : *predavati* (enseigner), *pregovarati* (négocier), *preklinjati* (supplier), trois verbes hors couple. Un cas plus intéressant encore, car mettant en présence un couple aspectuel, est retenu par Aljović (2002 : 7) qui cite *prevoditi* (traduire) comme illustration de la préverbation non-perfectivante. Selon Aljović, *pre + voditi(I) = prevoditi(I)* et, pour résumer son argumentation, l'absence de "forme **vesti* qui signifierait 'conduire / guider' au perfectif" fait que le verbe *prevesti(P)* (traduire) ne peut être perfectivé par préverbation. Ainsi, la racine *vod* fournirait un exemple certes rare mais très visible de dérivation du perfectif à partir de l'imperfectif préverbé, ce qui irait à contresens de la règle et s'inscrirait dans le schéma suivant :

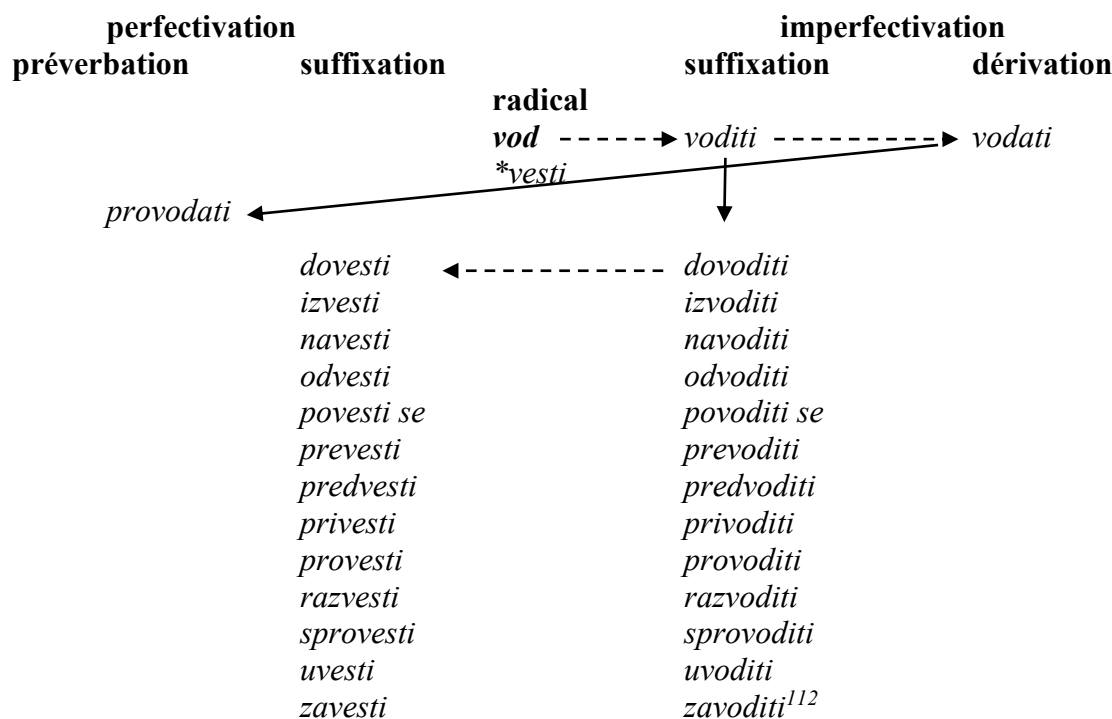


Tableau 4 : schéma de formation du nid dérivationnel *nositi* selon Aljović.

Il est intéressant de noter que Babić affirme exactement le contraire :

Ako glagol ima prefiks, a nesvršen je, onda nije nastao prefiksacijom, nego imperfektivacijom svršenoga glagola, npr. glagoli *dovoditi*, *izvoditi*, *navoditi* nusi nastali prefiksacijom prefiksima *do-*, *iz-*, *na-* i glagola *voditi*, nego imperfektivacijom svršenih glagola *dovesti*, *izvesti*, *navesti*. To potvrđuju glagoli kao *dokradati se*, *izgrizati*, *nagrizati*, *ispredati*... (Babić 2002 : 518)

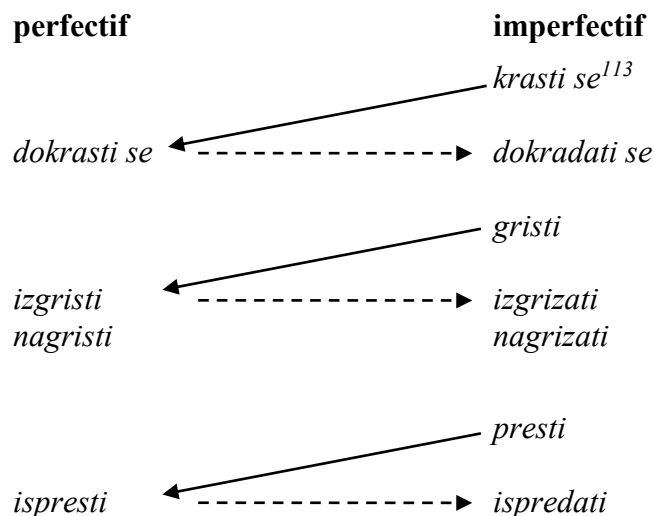
Si un verbe comporte un préverbe et est imperfectif, alors il n'est pas formé par préverbatation mais par l'imperfectivation du verbe perfectif, par exemple les verbes *dovoditi*, *izvoditi*, *navoditi* ne sont pas formés par préverbatation du verbe *voditi* au moyen des préverbes *do-*, *iz-*, *na-*, mais par l'imperfectivation des verbes perfectifs *dovesti*, *izvesti*, *navesti*. Ceci est confirmé par les verbes comme *dokradati se*, *izgrizati*, *nagrizati*, *ispredati*...

Nous comprenons mal en quoi les verbes cités à témoin s'apparentent au cas de *voditi*(I) - *dovoditi*(I) / *dovesti*(P) (mener - amener) ou - *prevoditi*(I) / *prevesti*(P) (traduire). En effet, l'anomalie surgit en l'occurrence du fait que 1° les perfectifs préverbés *dovesti* ou *prevesti* comportent une racine différente de l'imperfectif dont ils sont censés dériver, 2° il n'existe pas de verbe **vesti* dénotant la notion de "guider". Or, les exemples invoqués par Babić s'inscrivent dans

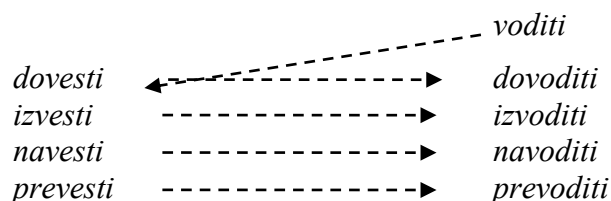
¹¹² Nous avons omis de cette liste le verbe *rukovoditi* (imperfectif hors couple) comme n'étant pas construit à l'aide d'un préverbe.

le schéma ordinaire, à savoir : imperfectif + préverbe = perfectif préverbé, et perfectif préverbé + suffixe imperfectivant = imperfectif préverbé.

Le schéma dans lequel s'inscrivent les verbes cités par Babić est donc conforme à la règle, comme suit :



Qu'il nous soit permis de considérer qu'il n'y a donc ici aucune confirmation du schéma proposé par Babić pour *voditi*, qui serait le suivant :



Il est à regretter que Babić n'apporte pas en l'occurrence de véritable argumentation pour étayer sa position. Nous pouvons essayer de remédier à son silence en invoquant le facteur diachronique. En effet, l'absence d'un verbe **vesti* (conduire) dans la langue croate actuelle ne signifie pas nécessairement qu'il n'a pas existé auparavant, ou qu'il n'apparaît pas dans une racine plus ancienne. Cette piste paraît d'emblée d'autant plus probable que le russe possède le verbe *везти*. Il suffit de consulter le célèbre dictionnaire Iveković-Broz¹¹⁴, pour en trouver mention. Nous reproduisons ci-dessous l'intégralité de l'entrée *-vesti*. Le 2 est un numéro d'homonyme, car cette entrée est placée entre l'entrée 1. *vesti* (broder), et l'entrée 3. *-vesti* (*do-vèsti*, *do-vèzêm* ; transporter).

¹¹³ Notons au passage que ce verbe ne figure pas dans RHJ, qui mentionne uniquement *krasti*(I) avec pour sens "voler, dérober, subtiliser".

¹¹⁴ Iveković, Franjo, Broz, Ivan. 1901. *Rječnik hrvatskoga jezika*, skupili i obradili Dr. F. Iveković i Dr. Ivan Broz, Štamparija Karla Albrechta (Jos. Wittasek), Zagreb.

2. -vèsti, -vèdêm, *ovaj glagol ne dolazi tako prost nego samo kao složen (v. pf.): do-
vèsti (do-vèdêm) iz-, na-, nad-, ob-, od-, pod-, pre-, pri-, pro-, proiz-, raz-, s-, u-, uz-,
za-. gram. vidi kod dovesti (dovèdêm). v. impf. prosti voditi, koje vidi, i v. impf. slož.
ondje. samo ovaj primjer imamo za prosto vèsti (vèdêm): Bjesnilo je divlje Turke na
sve naše kraje velo. Šćep. mal. 107. kao prost glagol je impf. (Tome 2 [P-Ž], p. 710)*

Iveković et Broz font débiter cette entrée par la remarque "ce verbe n'est pas utilisé seul mais seulement en tant que composé", autrement dit accompagné d'un préverbe, mais ils citent néanmoins un exemple où *vesti* apparaît sous cette forme "simple", dans le vers "*Bjesnilo je divlje Turke na sve naše kraje velo*" (La rage a conduit les Turcs sauvages dans nos contrées). Le fait que cette citation soit tirée d'une œuvre de l'écrivain monténégrin Petar II Petrović Njegoš¹¹⁵ n'enlève rien à notre réflexion sur la langue croate contemporaine. Nous retirons de cette information donnée par Iveković et Broz que le verbe **vesti* (conduire) peut être considéré comme un perfectif non lexicalisé.

Dans un deuxième temps, nous prendrons en compte le facteur morphologique justifiant cette anomalie, mentionné par Babić à propos des types improductifs d'imperfectivation:

Imperfektivizaciju sufiksom *-iti* i alternantnom alomorfizacijom osnovnoga morfema imaju ovi glagoli I. vrste :

a) zamjenom *e / o* u osnovnom morfemu :

-*nes-/-nos-*: *donijeti, donesti, donesem > donositi, iznositi, nanositi...*

-*ved-/-vod-*: *dovesti, dovedem > dovoditi, izvoditi, navoditi...*

-*vez-/-voz-*: *dovesti, dovezem > dovoziti, izvoziti, navoziti...* (Babić 2002 : 519)

Ces verbes du groupe 1 présentent une imperfectivation avec le suffixe *-iti* et une allomorphisation alternante du morphème fondamental:

a) par substitution *e / o* dans le morphème fondamental:

-*nes-/-nos-*: *donijeti, donesti, donesem > donositi, iznositi, nanositi...*

-*ved-/-vod-*: *dovesti, dovedem > dovoditi, izvoditi, navoditi...*

-*vez-/-voz-*: *dovesti, dovezem > dovoziti, izvoziti, navoziti...*

Ainsi l'auteur apporte-t-il une explication morphologique satisfaisante au processus qui confirme le schéma:



Le critère morphologique invoqué par Babić s'étayant sur la règle ordinaire des trois phases de formation (imperfectif simple ⇒ perfectif préverbé ⇒ imperfectif second suffixé), il serait permis de supposer que tous les grammairiens croates exposent à ce propos les mêmes

¹¹⁵ A savoir de son œuvre dramatique *Lažni tsar Šćepan Mali (Le Faux tsar Šćepan Mali)*, publiée pour la première fois à Trieste en 1851.

observations. Cependant, force est de constater que la description formulée dans Barić *et al.* introduit une confusion:

Skupina glagola koja tvorbeno ide zajedno s navedenim glagolima ostaje nesvršena. To su glagoli složeni s *nositi*, *voditi*, *voziti*, *vlačiti*, *sjedati*, *padati*, npr. *donositi*, *ponositi se*, *navoditi*, *posjedati*, *dovlačiti*, *povlačiti se*, *napadati* (koga) itd.

Ti složeni glagoli imaju kao svršene parnjake glagole bez tvorbenoga morfa :

donositi - *donesti* (*donijeti*) *posjedati* - *posjesti*

dovoziti - *dovesti* *dovlačiti* - *dovući*

navoditi - *navesti* *napadati* - *napasti*

Međutim, glagoli : *ponositi* (o odjeći), *posjedati* (sjedati redom), *povlačiti* (o njivi), *napadati* (o snijegu) svršeni su i njihovi su nesvršeni parnjaci glagoli od kojih su načinjeni predmetkom. (Barić *et al.* 2005 : 227-228)

Un groupe des verbes qui, quant à la dérivation, va avec les verbes cités [à savoir les verbes imperfectifs non composés possédant un morphe dérivatif, dont sont dérivés des verbes perfectifs par préverbation] reste imperfectif. Ce sont les verbes composés avec *nositi* [porter], *voditi* [mener], *voziti* [conduire], *vlačiti* [traîner], *sjedati* [s'asseoir], *padati* [tomber], par exemple: *donositi* [apporter], *ponositi se* [s'enorgueillir], *navoditi* [amener], *posjedati* [s'asseoir tous à la suite], *dovlačiti* [amener en traînant], *povlačiti se* [se retirer], *napadati* (quelqu'un) [attaquer], etc.

Ces verbes composés ont pour partenaires perfectifs des verbes sans morphe dérivatif:

donositi - *donesti* [apporter] *posjedati* - *posjesti* [s'asseoir tous à la suite]

dovoziti - *dovesti* [amener en véhicule] *dovlačiti* - *dovući* [amener en traînant]

navoditi - *navesti* [amener] *napadati* - *napasti* [attaquer]

Cependant, les verbes: *ponositi* [porter] (à propos des vêtements), *posjedati* [s'asseoir tous à la suite], *povlačiti* [traîner] (à propos d'un champ), *napadati* [tomber en quantité] (à propos de la neige), sont perfectifs et leurs partenaires imperfectifs sont les verbes à partir desquels ils sont faits avec un préverbe.

Il ressort de la première partie de cette description que, pour le groupe de verbes qui nous intéresse ici, l'imperfectif simple produit un imperfectif second par préverbation (les auteurs citent entre autres *navoditi* - amener, et nous élargissons leur remarque à *prevoditi* - traduire, pour en revenir à l'exemple donné par Aljović). Cette lecture est étayée par la deuxième partie de la description, qui tend apparemment à montrer que les partenaires perfectifs sont dérivés des imperfectifs préverbés. Enfin elle trouve confirmation dans la partie finale de la description, qui établit une distinction entre le groupe d'imperfectifs générant d'autres imperfectifs par préverbation (dont *voditi* - *navoditi*, ou encore *padati* - tomber / *napadati* - attaquer), et celui des imperfectifs qui génèrent des perfectifs par préverbation (*padati* - tomber / *napadati* - tomber en quantité)¹¹⁶. L'ouvrage de Barić *et al.* semble donc aller dans le sens de l'interprétation proposée par Aljović, mais le manque de clarté et de précision de sa description nuit à sa fiabilité.

¹¹⁶ Notons à propos de *napadati* (tomber en quantité) qu'il règne un désaccord quant à son aspect dans les ouvrages lexicographiques de référence : il est cité comme perfectif dans RHJ, mais comme imperfectif dans Anić.

Enfin, nous prendrons en compte le facteur sémantique. Nous remarquons en effet que les verbes présentant l'anomalie observée ici ont pour trait sémantique commun le mouvement (citons : *dovesti / dovoditi* - amener, *dovesti / dovoziti* - amener en véhicule, *donijeti / donositi* - apporter, *leći / lijegati* - se coucher, voire également *doći / dolaziti* - venir). La *Grammaire du bcms* complète cette liste en y ajoutant les imperfectifs composés préverbes en *-vlačiti* et *-sipati* et précise qu'il s'agit d'imperfectifs dérivés de perfectifs en *-vesti*, *-vući*, *-suti* (Thomas, Osipov 2012 : 317). Ce trait commun invite à traiter ces verbes, qui certes constituent des exceptions, comme répondant plutôt à une règle qui leur est propre, et qui veut qu'ils soient particulièrement sujets à la supplétion.

En conclusion, la présentation apportée par Thomas et Osipov (2012) nous conforte dans l'opinion que la position de Stjepan Babić est juste, et nous écartérons l'hypothèse formulée par Aljović pour retenir celle du principe de supplétivité.

Pour compléter et clore cette réflexion sur la question des imperfectifs préverbes, citons par ailleurs un exemple semble-t-il unique de doublet d'imperfectif simple avec le verbe *badati - bosti* (piquer), qui apporte à sa façon une confirmation de l'argument de supplétivité dans la mesure où la forme de l'imperfectif simple *badati* correspond à la racine des imperfectifs préverbes, tandis que *bosti* fournit celle des perfectifs, comme suit :

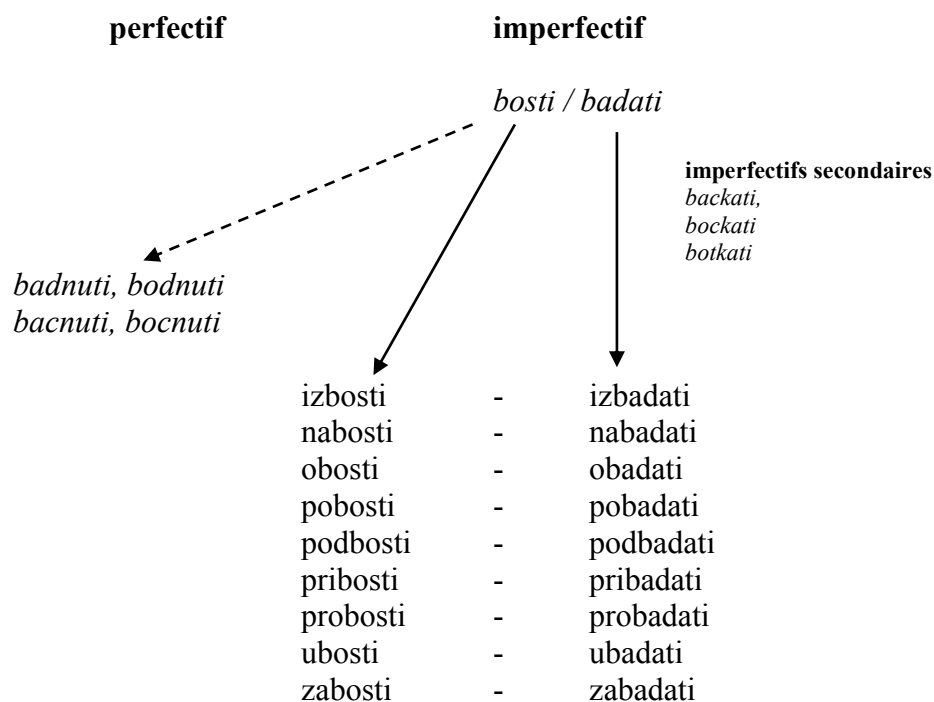


Tableau 5 : schéma de formation du nid dérivationnel *bosti - badati*.

La **formation par préverbation et suffixation** est notablement moins fréquente que les deux procédés mentionnés plus haut. Elle s'effectue à partir d'un adjectif (ex : *postati mio* = *omiljeti* - se faire aimer, *postati skup* = *poskupjeti* - devenir cher), plus rarement d'un substantif (ex : *donijeti / nanijeti / unijeti sjeme* = *osjemeniti* - donner une semence, inséminer) ou plus rarement encore d'une combinaison des deux (ex : *omilozvučiti* - emplir de tonalités mélodieuses). Les préverbes et suffixes utilisés pour ce type de formation sont les suivants (Babić 2002 : 555) :

préverbes : *o-*, *ob-*, *po-*, *pod-*, *pre-*, *u-*

suffixes : *-nuti*, *-jeti*, *-iti*, *-ati*

En conclusion de cette partie, nous proposons une grille réunissant tous les cas de figure possibles de formation des verbes à partir des trois procédés (suffixation, préverbation, suffixation et préverbation) dont les combinaisons possibles sont présentées dans le Tableau 6 :

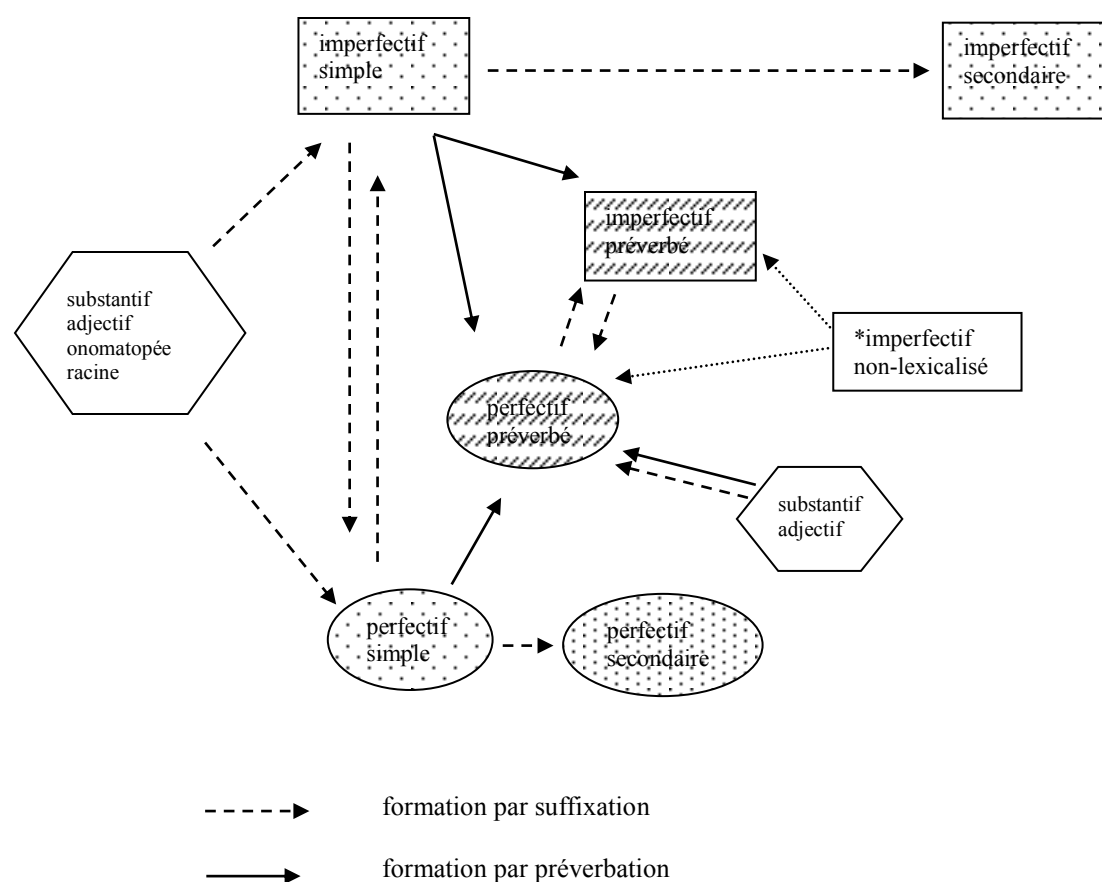


Tableau 6 : procédés de formation verbale

Le Tableau 6 résume les différentes combinaisons possibles de formation et permet de formuler plusieurs conclusions :

1° la suffixation est largement plus utilisée que la prévervation. En effet, non seulement elle est nécessaire pour la formation du verbe à partir de divers éléments linguistiques, mais surtout elle intervient dans tous les processus de formation du perfectif simple à partir de l'imperfectif simple et inversement, ainsi que dans tous les processus de formation de l'imperfectif préverbé à partir du perfectif préverbé ;

2° l'imperfectif simple est la forme verbale qui se prête le mieux à la formation de verbes dérivés, avec quatre rapports possibles ;

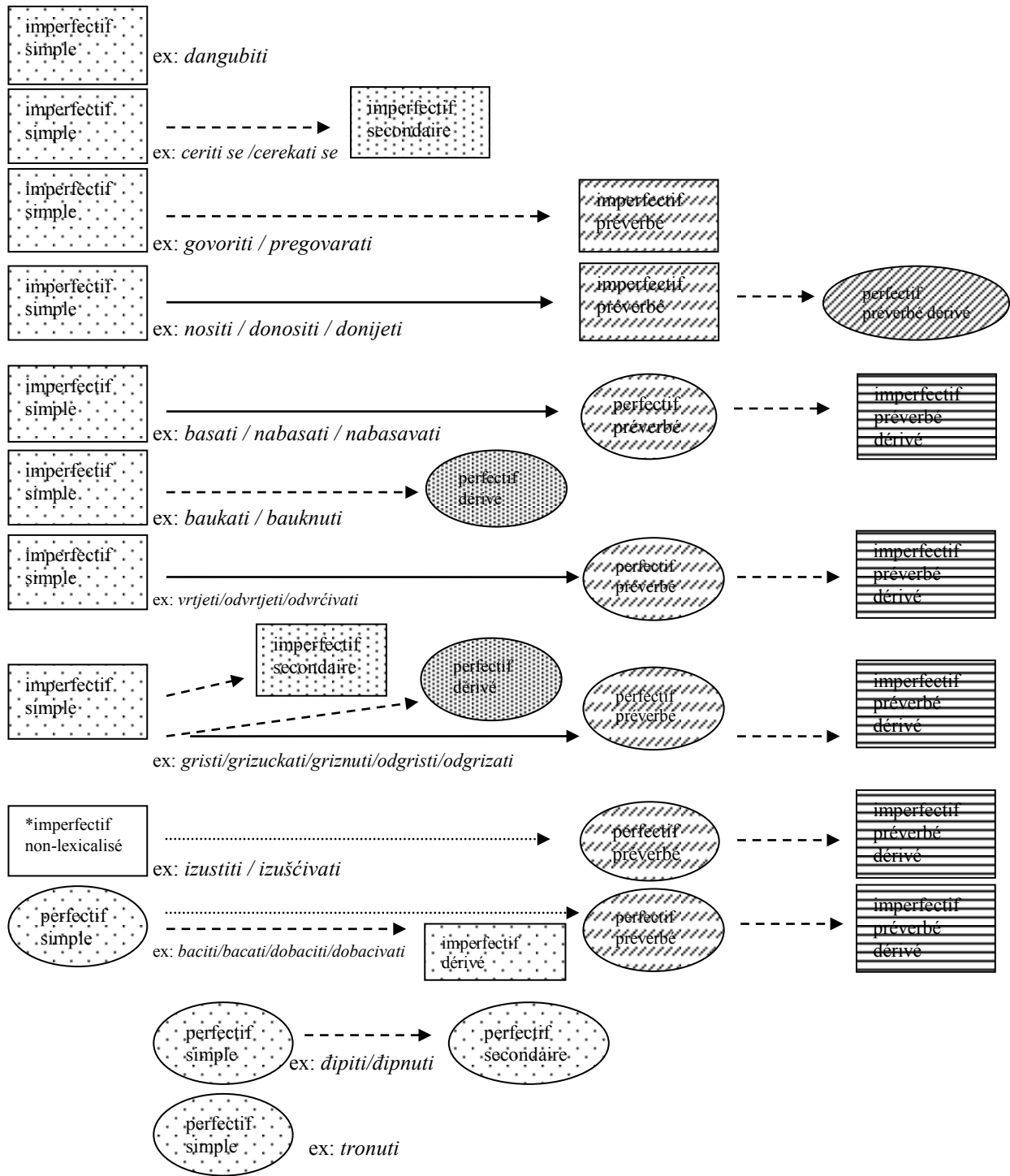
3° certains perfectifs préverbés sont dérivés d'un imperfectif simple non-lexicalisé¹¹⁷ ;

4° l'imperfectif secondaire, formé par suffixation et véhiculant le plus souvent une nuance par rapport à l'imperfectif simple, ne peut être préverbé. Il n'apporte pas de glissement lexical par rapport à l'imperfectif simple, mais véhicule un renseignement complémentaire sur la façon dont se déroule le procès, avec trois nuances possibles: "désagréablement" (ex : *ceriti se - cerekati se - ricaner*), "dans tous les sens" (ex: *bacati se - bacakati se - se tortiller*), "légèrement" (ex : *bosti - bockati - picoter*). Cette remarque va dans le sens de notre définition, selon laquelle l'imperfectif focalise la représentation du procès sur sa phase médiane ;

5° le perfectif secondaire ne peut être préverbé. Dans la plupart des cas nous avons affaire à un simple doublet morphologique (ex : *smesti - smetnuti - égarer*), mais un petit groupe (ex : *isklizati - iskliznuti - glisser hors de*) s'accompagne de la modification sémantique "brusquement, d'un seul coup" et par tant apporte un renseignement sur le dépassement de la phase finale.

Toutefois ce tableau ne permet pas de voir que tous les mécanismes de formation ne sont pas systématiquement activés pour chaque verbe, à savoir qu'un verbe perfectif préverbé, par exemple, ne s'accompagne pas systématiquement d'un imperfectif préverbé dérivé, etc. Il serait très fastidieux et peu utile d'essayer de composer une grille faisant l'inventaire exhaustif de tous les cas de figure possibles. Nous tentons néanmoins dans le Tableau 7 de réunir les cas les plus fréquents, et qui, éventuellement conjugués, décrivent de fait l'intégralité des combinaisons possibles.

¹¹⁷ C'est ce que remarque Babić quand il note : "Katkada se osnova ne upotrebljava samostalno, nego dolazi samo s prefiksima: (...)" (Parfois le radical n'est pas utilisé de façon autonome mais n'apparaît qu'avec les préverbes) (Babić 2002 : 536).



- - - - -> formation par suffixation
- > formation par préverbation
-> formation à partir d'un imperfectif non-lexicalisé

Tableau 7: dérivation verbales

Le Tableau 7 débute par l'imperfectif simple hors couple (*dangubiti* - perdre son temps) puis présente les combinaisons à partir de l'imperfectif, depuis la plus réduite : imperfectif simple - imperfectif secondaire (*ceriti se* - *cerekati se* - ricaner), jusqu'au schéma de dérivation le plus riche (*gristi* / *grizuckati* / *griznuti* / *odgristi* / *odgrizati* - mordre / mordiller / mordre une fois / arracher en mordant). Les quatre dernières lignes concernent le perfectif, depuis ses trois types de dérivation possible, jusqu'au perfectif simple hors couple.

Ce tableau montre que les cas possibles de dérivation s'inscrivent dans une relation de 1 à 5, depuis les verbes simples ne possédant aucun dérivé (valeur 1), jusqu'à ceux en possédant jusqu'à quatre types (imperfectif simple, imperfectif secondaire, perfectif dérivé, perfectif préverbé, imperfectif préverbé dérivé : valeur 5). Une telle présentation permet de saisir la grande profusion des procédés de dérivation et de leurs combinaisons. Cependant, il est indispensable de préciser que tous les types mentionnés ici ne sont pas également productifs. Ainsi, les cas de valeur 1 sont relativement rares ; les cas de valeur 2 - imperfectif simple / imperfectif secondaire sont pratiquement inexistant, à l'opposé des cas de valeur 2 - couple perfectif simple / imperfectif dérivé, qui sont quant à eux très nombreux. Un répertoire statistique n'apporterait rien à notre étude. En revanche, la description de quelques exemples choisis permet non seulement d'observer les procédés de dérivation et la possible profusion de dérivés formés par préverbation (voir par exemple ci-dessous l'exemple du substantif *rad* et ses 12 perfectifs préverbés), mais surtout d'évaluer les modifications sémantiques qui surviennent lors de la préverbation. Ceci sert d'introduction à la troisième partie de ce chapitre, traitant du couple aspectuel.

A titre d'illustration, nous proposons donc les schémas ci-dessous, qui regroupent quelques cas de figure possibles de formation verbale :

perfectivation		imperfectivation	
préverbation	suffixation	suffixation	dérivation

	substantif	
	<i>rad</i> ----->	raditi
doraditi	←-----	dorađivati
izraditi		izrađivati
naraditi se		
obraditi		obrađivati
odraditi		odrađivati
poraditi		
preraditi		prerađivati
priraditi		
proraditi		prorađivati
razraditi		razrađivati
uraditi		
zaraditi		zarađivati

perfectivation		imperfectivation	
préverbation	suffixation	suffixation	dérivation

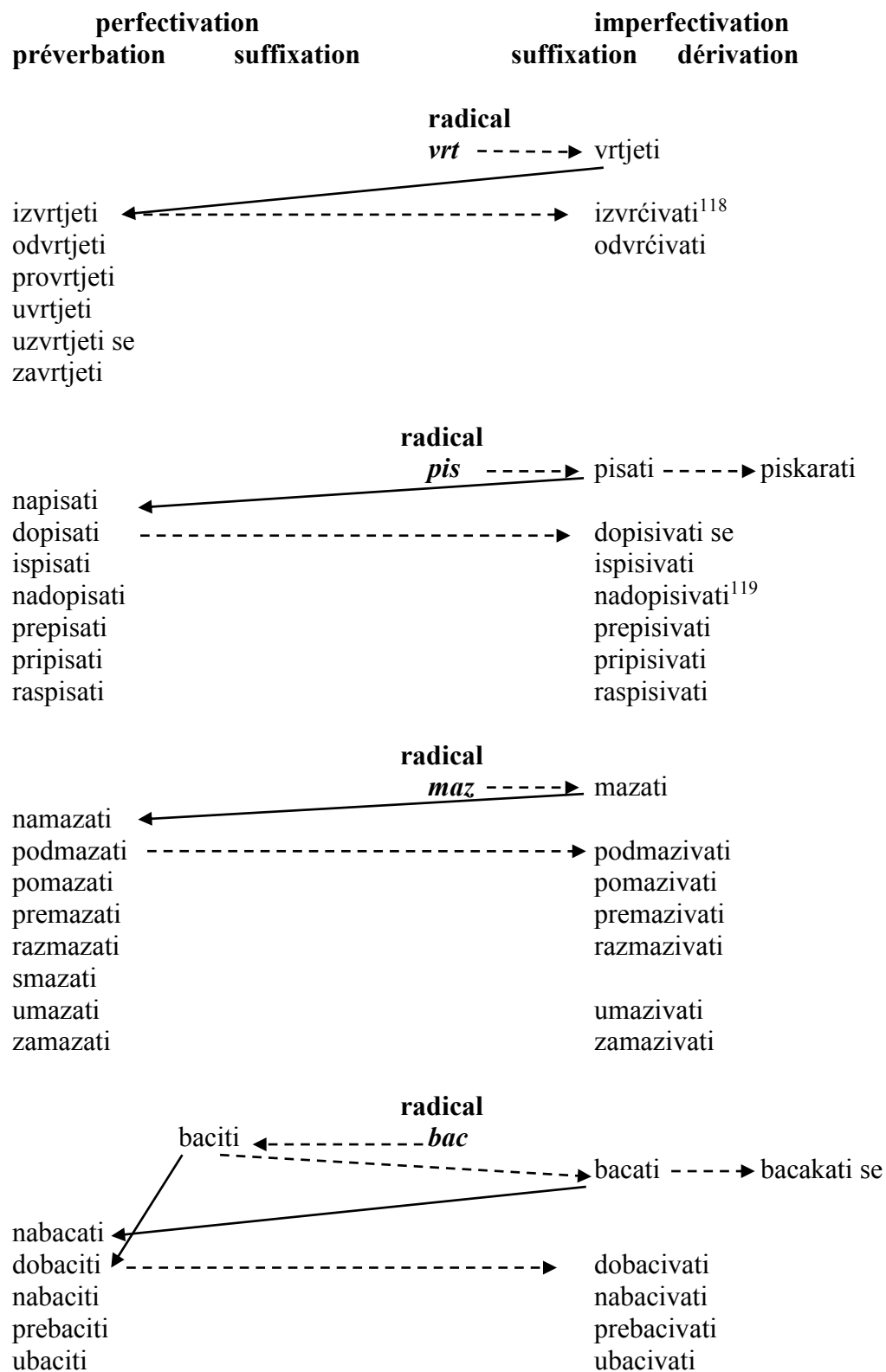
	substantif	
	<i>glad</i> ----->	gladovati
	<i>glad</i> ----->	gladnjeti
ogladnjeti	←-----	ogladnjivati
pregladnjeti		pregladnjivati
izgladniti		izgladnjivati

onomatopée

	<i>buć</i> ----->	bućkati
bućnuti	←-----	

adjectif

	<i>veseo</i> ----->	veseliti
uveseliti	←-----	uveseljivati
proveseliti se		proveseljivati se
razveseliti		razveseljivati



¹¹⁸ Cette forme, ainsi que *odvrćivati* n'est attestée que par Anić.

¹¹⁹ Cette forme n'est pas attestée dans les dictionnaires auxquels nous avons puisé notre corpus.

Ainsi que le montrent les schémas ci-dessus, il est bien clair que le préverbe apporte en règle générale une modification sémantique, qui relève à la fois du domaine lexical et des modalités d'action. Ceci nous conduit d'ores et déjà à nous interroger sur la notion de couple aspectuel, que nous abordons à présent.

2.3. Le couple aspectuel

Ainsi que nous venons de le voir, l'opposition imperfectif / perfectif n'est pas symétrique : avant tout, elle n'implique pas "que tout verbe ait un correspondant d'aspect opposé" (Guiraud-Weber 1987 : 585). Par ailleurs, l'existence d'un couple morphologique n'implique pas que ses deux membres constituent un couple aspectuel. La multiplicité, parfois grande, des perfectifs préverbés dérivés d'un même imperfectif simple (*nositi* en compte plus d'une quinzaine), ne fait aucunement croître la probabilité de pouvoir composer un couple aspectuel. En effet, le plus souvent, la nuance lexicale apportée au verbe dérivé par son préverbe ou son suffixe fait qu'il n'y a pas synonymie. Monnerland note à ce sujet qu'il faut distinguer la perfectivation aspectuelle grammaticalisée de la préverbation lexicale (Monnerland 2003 : 23), et cette remarque peut être élargie à la suffixation imperfectivante dans la mesure où elle comporte dans certains cas (certes beaucoup plus rares) un apport sémantique. Reprenant les termes d'Hélène Włodarczyk, nous dirons que "parmi ces verbes, certains sont traditionnellement considérés comme le partenaire perfectif du verbe dont ils sont dérivés, d'autres sont considérés comme ses 'modalités d'action'. Nous pensons que ces différents dérivés, plutôt que de former des couples, constituent avec le verbe simple un nid dérivationnel" (Włodarczyk 2002 : 327). Au sein de ce nid, le "partenaire aspectuel" du verbe simple est celui dont on considérera qu'il possède une signification identique. L'exemple le plus communément cité est le verbe *pisati* (écrire), avec pour partenaire *napisati*, mais dont le "nid dérivationnel" contient également *dopisati* (compléter en écrivant), *ispotpisati* (tout signer), *nadopisati* (ajouter en écrivant), *opisati* (décrire), *otpisati* (rayer), *popisati* (faire la liste), *prepisati* (recopier), *pripisati* (attribuer), *propisati* (prescrire), *raspisati* (publier), *supotpisati* (cosigner), *upisati* (inscrire), *zapisati* (noter). Cependant, la dérivation s'accompagne d'une modification lexicale partielle ou totale, si bien que la plupart des "couples" imperfectif / perfectif préverbé est seulement formelle. Tel est le cas de *raditi* (I, travailler) et *zaraditi* (P, gagner [de l'argent, sa vie]), ou encore de *mazati* (I, étaler, enduire, tartiner, barbouiller) et *pomazati* (P, oindre, administrer l'extrême-onction) : il n'est pas possible de parler de couple aspectuel pour désigner ces paires de verbes, dont l'un est dérivé de l'autre.

Ainsi donc, un certain nombre de verbes ne s'inscrivent pas dans un couple aspectuel. Ces verbes, dits **hors couple**, s'organisent en deux types: **hors couple absolus** et **hors couple relatifs**. Le premier type réunit les verbes, *imperfectiva tantum* et *perfectiva tantum*, ne possédant pas d'équivalent dans l'autre aspect car l'action qu'ils décrivent n'est conçue par le croate qu'à l'imperfectif ou au perfectif. A titre d'exemple, citons *cjepidlačiti* (couper les cheveux en quatre, être pointilleux), notion verbale qui ne s'exprime qu'à l'imperfectif, tandis qu'en revanche la notion verbale "télégraphier" n'est conçue qu'au perfectif avec *brzjaviti*. Le second type réunit les verbes susceptibles d'être accouplés et de composer un couple occasionnel.

Par **couple occasionnel**, nous désignons un imperfectif et un perfectif qui, bien qu'ils ne soient pas sémantiquement identiques, peuvent fonctionner comme un couple dans des contextes donnés. Sans recourir à une désignation particulière de ce type de couple, c'est lui que décrit Raguž quand il met en lumière la question des verbes polysémiques :

Ali, prema osnovnome glagolu načelno postoji samo jedan vidksi parnjak za neko značenje. To znači da neki osnovni glagol s više značenja može imati više vidskih parnjaka. Na primjer, glagol *derati* imat će u jednome značenju svršeni parnjak *oderati* (npr. kožu), u drugome značenju *razderati* (npr. papir), u trećem *poderati* (npr. hlače) itd. A ponekad će nesvršeni glagol, iako je formalno izveden iz svršenoga, imati neka značenja koja nema svršeni. Na primjer, *odgovarati* stoji prema svršenome *odgovoriti* kad znači "dati odgovor", ali nema svršenoga prema nesvršenome *odgovarati* u značenju "biti odgovoran za nešto" ili "biti dobro, pristajati". (Raguž 2010 : 187)

Mais en principe il n'existe par rapport au verbe de base qu'un seul partenaire aspectuel pour une certaine signification. Par exemple, le verbe *derati* aura dans une signification le partenaire perfectif *oderati* [écorcher] (par exemple une peau), dans une autre *razderati* [déchirer] (par exemple du papier), dans une troisième *poderati* [esquinter] (par exemple un pantalon), etc. Et parfois le verbe imperfectif, bien que formellement dérivé du perfectif, aura des significations que n'a pas le perfectif. Par exemple, *odgovarati* figure en regard du perfectif *odgovoriti* lorsqu'il signifie "donner une réponse", mais il n'y a pas de [partenaire] perfectif en regard de l'imperfectif *odgovarati* dans le sens "être responsable de quelque chose [répondre de]" ou "être adéquat, convenir".

La réflexion de Raguž coïncide avec notre observation, formulée au chapitre 1, en opposition à l'idée d'unicité des deux membres du couple verbal. Il ressort de ces remarques que la dérivation morphologique n'est pas un critère d'identification du couple aspectuel, même lorsqu'on a affaire à une imperfectivation par suffixation.

Le critère que nous prenons pour déterminer si deux verbes forment effectivement un couple occasionnel est sémantique : il exige une grande proximité lexicale, sans toutefois que les deux membres de la paire soient identiques dans tous les contextes. Ainsi, nous savons que

l'imperfectif *plesati* (danser) n'a pas de corrélatif perfectif, mais pouvons considérer qu'il constitue un couple avec *zaplesati* (se mettre à danser) dans (9) :

(9) Trebalo je, kažem, vremena dok je Fenjeru puklo pred očima, trebalo je da Aranka nekoliko puta **zappleše** s tim čovjekom na podiju dok je kapela svirala (...). (P2, p.150)

Il fallut, dis-je, du temps à Fenjer pour qu'il ouvre les yeux, il fallut qu'Aranka se mette à danser plusieurs fois avec cet homme pendant que l'orchestre jouait sur le podium (...).

⇒ (9a) Trebalo je, kažem, vremena dok je Fenjeru puklo pred očima, trebalo je da Aranka nekoliko puta **pleše** s tim čovjekom na podiju dok je kapela svirala (...).

Il fallut, dis-je, du temps à Fenjer pour qu'il ouvre les yeux, il fallut qu'Aranka danse plusieurs fois avec cet homme pendant que l'orchestre jouait sur le podium (...).

Le critère sémantique étant satisfait, *plesati* / *zaplesati* (danser / se mettre à danser) composent donc ici un couple occasionnel, dans la mesure où la modification introduite par *za-*ingressif ne suscite pas de différence de sens notable dans ce contexte précis. Un autre contexte, de type *Volim plesati* (J'aime danser) ne permettrait pas de parvenir à la même conclusion, car la substitution *plesati* ⇒ *zaplesati* serait très improbable. Il en va de même avec le contexte précis des énoncés (10-10a), dont la signification globale n'est guère modifiée selon que l'on optera au sein de la paire *šetati* / *prošetati* (se promener / faire une promenade) pour le membre imperfectif ou pour son partenaire, muni du préverbe *pro-* perduratif :

(10) Draže je njima **prošetati**(P) tijesnim zagrebačkim ulicama punim prolaznika, nego se **penjati**(I) po Sljemenu. (G, p. 98)

Ils préfèrent faire une promenade dans les rues étroites de Zagreb pleines de passants plutôt que marcher à Sljeme.

⇒ (10a) Draže je njima **šetati**(I) tijesnim zagrebačkim ulicama punim prolaznika, nego se **penjati**(I) po Sljemenu.

Ils préfèrent se promener dans les rues étroites de Zagreb pleines de passants plutôt que marcher à Sljeme.

Si cet exemple semble simple, il n'en va pas toujours de même et il y a parfois une certaine difficulté à déterminer si un préverbe véhicule vraiment une signification lexicale ou s'il est simplement perfectivant. La question de la désémantisation du préverbe est délicate car elle n'est pas régie par une règle. Dépendant dans une certaine mesure de la perception du locuteur, la mesure de la désémantisation repose sur l'évaluation de la coïncidence entre la signification du préverbe et celle du verbe dans un contexte donné. Plus forte est la coïncidence, plus l'apport sémantique du préverbe est négligeable, allant jusqu'à la redondance. Un exemple de désémantisation nous est fourni par le couple *pisati* / *napisati* (écrire) :

(11) Ovu knjigu **je pisao** u svojoj 60. godini.

⇒ (11a) Ovu knjigu **je napisao** u svojoj 60. godini.

Il a écrit ce livre dans sa soixantième année.

A la vue de (11), on peut conclure que le préverbe *na-* (signifiant " sur, à la surface de ") n'apporte pas de modification de la signification du verbe simple *pisati* (écrire), dénotant une action qui en tout état de cause s'effectue toujours sur une surface. L'apport du préverbe consiste donc uniquement à fixer la borne finale propre à la perfectivité (Thomas, Osipov 2012 : 301). Dans de tels cas nous dirons que nous avons affaire à un couple régulier. Les grammaires que nous avons prises pour référence (Barić *et al.*, Težak et Babić, Silić et Pranjković, Thomas et Osipov) n'abordent pas la question de l'évaluation de la désémantisation. En revanche, Raguž propose un moyen séduisant par son apparente simplicité pour faciliter l'appréciation de l'apport sémantique du préverbe :

Postoji često i formalan način da se u nizu glagola s različitim prefiksima utvrdi koji je od njih vidski parnjak osnovnome glagolu. Tako npr. uz glagol *pisati* mogu doći ovi prefiksi : *do-*, *is-*, *na-*, *o-*, *po-*, *pre-*, *pri-*, *pro-*, *ras-*, *s-*, *u-*, *za-*, kojima dobivamo svršene glagole :

<i>dopisati</i>	i prema kojima možemo sufiksom	<i>dopisivati</i>
<i>ispisati</i>	dobiti opet nesvršene glagole	<i>ispisivati</i>
<i>napisati</i>	(osim jednoga)	-
<i>opisati</i>		<i>opisivati</i>
<i>popisati</i>		<i>popisivati</i>
<i>prepisati</i>		<i>prepisivati</i>
<i>pripisati</i>		<i>pripisivati</i>
<i>propisati</i>		<i>propisivati</i>
<i>raspisati</i>		<i>raspisivati</i>
<i>spisati</i>		<i>spisivati</i>
<i>upisati</i>		<i>upisivati</i>
<i>zapisati</i>		<i>zapisivati</i>

Dakle, samo je jedan od tih likova s prefiksom (*napisati*) pravi svršeni parnjak osnovnome glagolu *pisati*, pa stoga prema njemu nema nesvršenoga sa sufiksom *-iva-* (**napisivati*), to jest ne postoji praktično, jer je nepotreban (iako formalno može postojati), ali on ništa drugo ne bi značio nego i osnovni glagol *pisati*. (Raguž 2010 : 187)

Il existe souvent une façon formelle de vérifier dans une série de verbes comportant différents préverbes lequel d'entre eux est le partenaire aspectuel du verbe de base. Ainsi par exemple on peut accoler au verbe *pisati* [écrire] les préverbes *do-*, *is-*, *na-*, *o-*, *po-*, *pre-*, *pri-*, *pro-*, *ras-*, *s-*, *u-*, *za-*, pour obtenir des verbes perfectifs, à partir desquels nous pouvons de nouveau obtenir, par suffixation, des verbes imperfectifs (à l'exception d'un seul) :

<i>dopisati</i>	<i>dopisivati</i> [ajouter par écrit]
<i>ispisati</i>	<i>ispisivati</i> [radier; couvrir d'écriture]
<i>napisati</i>	-
<i>opisati</i>	<i>opisivati</i> [décrire]
<i>popisati</i>	<i>popisivati</i> [inventorier]
<i>prepisati</i>	<i>prepisivati</i> [copier]
<i>pripisati</i>	<i>pripisivati</i> [attribuer]
<i>propisati</i>	<i>propisivati</i> [commencer à écrire; prescrire]
<i>raspisati</i>	<i>raspisivati</i> [lancer]

<i>spisati</i>	<i>spisivati</i> [rédiger] ¹²⁰
<i>upisati</i>	<i>upisivati</i> [inscrire]
<i>zapisati</i>	<i>zapisivati</i> [noter par écrit]

Ainsi, seule une de ces formes avec préverbe (*napisati*) est le vrai partenaire perfectif du verbe de base *pisati*, et c'est pourquoi il ne donne pas d'imperfectif dérivé avec le suffixe *-iva-* (**napisivati*), à savoir qu'il n'existe pas dans la pratique, car il est inutile (bien que formellement il puisse exister), mais il ne signifierait rien d'autre que le verbe de base *pisati*.

Le test semble concluant, de même que l'explication selon laquelle l'imperfectif dérivé du "véritable partenaire" serait parfaitement équivalent à l'imperfectif de base. La même conclusion, à partir du même verbe, est également formulée par Mønnesland (2003 : 23). Hélas, et là réside sans doute la raison pour laquelle cette idée n'est pas reprise par d'autres auteurs, les exceptions sont trop nombreuses (citons par exemple *raditi* [travailler], qui compte quatre perfectifs préverbaux sans partenaire imperfectif suffixé : *uraditi* [faire], *naraditi se* [travailler tout son soûl], *poraditi* [œuvrer], *priraditi* [gagner]) pour que l'on puisse en tirer une règle, même approximative. Il reste que cette "recette" peut fournir une orientation utile pour les allophones débutants.

Par **couple régulier** nous désignons une paire composée d'un imperfectif et un perfectif identiques sur le plan lexical. En effet, ainsi que nous l'avons déjà noté " les verbes composent de vrais couples aspectuels seulement lorsque n'existe entre eux (outre la différence aspectuelle) aucune autre différence de sens " (Raguž 2010 : 187). Nous n'ignorons pas que la notion de synonymie au sein du couple aspectuel suscite des débats, puisque l'on peut y opposer la remarque selon laquelle deux verbes d'aspects différents ne peuvent pas être identiques du fait que chacun présente le procès sous une perspective différente. Cependant, nous considérerons que la synonymie est respectée lorsque la dérivation aspectuelle ne s'accompagne d'aucune modification lexicale, ou encore lorsqu'est assurée "l'identité sémantique" des deux membres du couple (Guiraud- Weber 1987). Reprenant la terminologie de Veyrenc, nous pouvons distinguer deux types au sein de cette catégorie : le premier regroupe les **couples de corrélation**, formés par dérivation imperfective. C'est à la fois le type le plus nombreux et le plus facile à identifier, la suffixation ne véhiculant aucune signification lexicale. Nous pouvons au sujet du croate reprendre l'observation formulée à propos du russe, selon laquelle les couples de corrélation sont

¹²⁰ Nous n'avons pas trouvé attestation de ce verbe dans les dictionnaires contemporains mais il figure dans le deuxième tome du dictionnaire Iveković Broz, qui le décrit comme suit :

" **spisati**, spišem, v. *pf.* *verfassen, conscribo*: spisao knjigu. Rj. s-pisati. v. *impf.* spisivati.

spisivati, spisujem, v. *impf.* *schreiben, verfassen, conscribo*. Rj. s-pisivati n. p. *knjige*. v. *impf prosti* pisati v. *pf.* spisati. " (Iveković, Broz : 448)

(**spisati**, spišem, *perf.* *rédiger*: a rédigé un livre. Dict. du serbe... s-pisati. *imperf.* spisivati.

spisivati, spisujem, *imperf.* *écrire, rédiger*. Dict. du serbe... s-pisivati *p.ex.* *des livres*. v. *imperf. simple* pisati *perf.* spisati.)

"parfaitement réguliers sur le plan morphologique (car formés par un procédé dérivationnel entièrement grammaticalisé), [et] homogènes sur le plan sémantique (car dotés d'un même préverbe)" (Guiraud-Weber 1988 : 592). On en trouve un exemple dans (12-12a) :

(12) Naša zemlja ima obveze po Kyoto protokolu i emisijama CO², a termoelektrane *će* samo *pogoršavati* situaciju. (<http://lijepa-nasa.blogger.index.hr/default.aspx?date=1.11.2008>)

⇒ (12a) Naša zemlja ima obveze po Kyoto protokolu i emisijama CO², a termoelektrane *će* samo *pogoršati* situaciju.

Notre pays a des obligations en vertu du Protocole de Kyoto et quant aux émissions de CO², or les centrales thermiques ne vont que faire empirer la situation.

Le second type de couples réguliers réunit les **couples de connexion**, formés par préverbation à l'aide d'un préverbe désémantisé. Ce type est beaucoup moins nombreux que le premier et son identification est, ainsi que nous l'avons remarqué plus haut au sujet des couples occasionnels, soumise à l'évaluation de la perte de valeur lexicale du préverbe. On rencontre souvent ici le *po-* ou le *za-* ingressifs, comme dans l'exemple (13-13a) :

(13) Najmlađima *sam* bez razmišljanja iznova *želio* pomoći, jer kada *škripi* u sustavu, napisano je pravilo da oni najodgovorniji uzmaknu, a u prve redove za pomoć staju pjevači i glumci. (*Večernji list*, 6.05.2011)

⇒ (13a) Najmlađima *sam* bez razmišljanja iznova *poželio* pomoći, jer kada *zaškripi* u sustavu, napisano je pravilo da oni najodgovorniji uzmaknu, a u prve redove za pomoć staju pjevači i glumci.

J'ai tout de suite désiré aider à nouveau les plus jeunes, car lorsque le système s'enraye une règle non écrite veut que les responsables s'effacent, et ce sont les chanteurs et les acteurs qui montent en première ligne pour apporter de l'aide.

Nous pouvons ici considérer que les verbes *željeti* / *poželjeti* (désirer) et *škripiti* / *zaškripiti* (grincer, s'enrayer)¹²¹ sont équivalents, indépendamment de la nuance "se mettre à" véhiculée par les perfectifs, qui ne modifie guère la signification des verbes simples *željeti* (désirer) et *škripiti*(I)- *škripati*(I) (grincer, s'enrayer). Du point de vue lexical, dans les cas où la binarité formelle du couple est respectée, la synonymie est donc possible lorsque le morphème (préverbe ou suffixe) employé pour opérer la dérivation aspectuelle n'apporte qu'une modification purement grammaticale.

Toutefois, il convient de noter qu'indépendamment de leur valeur aspectuelle, les membres de couples réguliers ne sont pas systématiquement interchangeables, et ce pour des raisons syntaxiques. C'est ce que nous observons si nous plaçons le couple *pisati* / *napisati* (écrire) dans un autre contexte avec (14-14a) :

(14) Najviše volim *pisati* rano ujutro dok pijem prvu.

C'est tôt le matin en prenant mon café que je préfère écrire.

¹²¹ Notons que le verbe *zaškripiti* n'est pas attesté dans les dictionnaires auxquels nous avons puisé notre corpus.

- ⇒ (14a) * Najviše volim *napisati* rano ujutro dok pijem prvu.
 * C'est tôt le matin en prenant mon café que je préfère rédiger.

La contrainte syntaxique, qui s'articule en l'occurrence autour de la transivité, met en lumière le fait que, quoique ne présentant pas de différence lexicale, ces deux verbes ne sont pas syntaxiquement identiques et réclament dans certains contextes des constructions différentes. En présence d'un couple de corrélation et en reprenant pour les deux membres la même construction, le choix aspectuel est possible et régi par la différence proprement aspectuelle :

- ⇒ (14b) Najviše volim *pisati* zadaću rano ujutro dok pijem prvu.
 C'est tôt le matin en prenant mon café que je préfère faire mes devoirs.

- ⇒ (14c) Najviše volim *napisati* zadaću rano ujutro dok pijem prvu.
 C'est tôt le matin en prenant mon café que je préfère faire mes devoirs.

Par ailleurs, la synonymie ne correspond pas nécessairement à une symétrie morphologique. Nous distinguons donc les **couples supplétifs**, réunissant deux verbes d'aspects opposés formés sur des radicaux différents, tels *leći / lijegati* (se coucher) ou encore le triplet *govoriti / reći / kazati* (composant pour sa part un couple avec *kazivati*), qui constituent un troisième type de couple. S'ils présentent un intérêt en tant qu'anomalie morphologique, leur fonctionnement s'inscrit dans le cadre des couples décrits plus haut et n'apporte pas d'élément d'observation particulier dans le cadre d'une étude de la valeur aspectuelle.

Pour finir, ajoutons qu'il est fréquent qu'à un couple imperfectif / perfectif vienne s'associer un troisième verbe, imperfectif également. Ce **triplet aspectuel** fait fonctionnellement apparaître un doublet imperfectif ou imperfectif second, selon deux types de situations : 1° création d'un couple préverbé, laissant l'imperfectif simple isolé : *čitati(I) - pročitati(P) / pročitavati (I2)* (lire), 2° création d'un trio : *donijeti(P) / donositi(I) / donašati(I2)* (apporter).

La situation 1° apparaît comme une fausse anomalie, car le triplet peut en fait être décomposé en deux couples, dont l'un est occasionnel (*čitati(I) / pročitati(P)*) et l'autre régulier (*pročitati(P) / pročitavati(I)*). La situation 2° est la plus intéressante car faisant l'objet de plusieurs interprétations. La première, selon laquelle le suffixe du doublet imperfectif serait vide de sens, revient à dire que, dans un triplet, les deux imperfectifs sont concurrents, ou en d'autres termes que le perfectif est imperfectisé de deux façons différentes. Une seconde interprétation situe le doublet imperfectif dans le registre de la langue parlée, à savoir comme légèrement marqué stylistiquement, mais encore une fois comme équivalent de l'imperfectif supposé standard. Ainsi par exemple, dans le duo *dovoziti / dovažati* (apporter avec un véhicule), le

second membre est accompagné dans le dictionnaire de l'annotation *razg* (familier), ce qui est selon nous erroné. Il nous semble plus juste de retenir, ainsi que le fait d'ailleurs Babić, une troisième interprétation qui met en lumière l'itérativité comme trait sémantique véhiculé par le doublet imperfectif au sein du triplet aspectuel. Babić met en garde sur l'absence d'étude approfondie sur cette question, mais il semble que de façon générale, la répétition soit effectivement la nuance sémantique commune à la grande majorité des verbes concernés.

Nous retenons finalement pour les besoins de notre étude les catégories suivantes :

- Verbes hors couple absolus: imperfectifs ou perfectifs ne possédant aucun correspondant d'aspect opposé, ex : *baratati*(I) (manier), *tronuti*(P) (émouvoir) ;

- Couples occasionnels (ex : *ploviti*(I) / *oploviti*(P) - naviguer / parcourir en naviguant), composés de verbes hors couple relatifs pouvant être accouplés en contexte, mais sémantiquement irréguliers ;

- Couples réguliers : composés de deux verbes opposés quant à l'aspect mais identiques sur le plan lexical, ex : *pisati*(I) / *napisati*(P) (écrire), *primati*(I) / *primiti*(P) (recevoir).

Nous disposons à présent des outils nécessaires pour sélectionner à bon escient les verbes et couples susceptibles d'être exploités aux fins d'une étude du comportement aspectuel. Notre étude portant sur l'infinitif, il est temps de nous pencher sur les questions syntaxiques que soulèvent ses emplois.

3. Fonctions et constructions de l'infinitif

Avant d'aborder la description des valeurs aspectuelles de l'infinitif associé à un verbe conjugué, et plus particulièrement à un verbe modal, il est nécessaire de préciser plusieurs points sur lesquels les linguistes croates ne s'accordent pas tout à fait, ou qu'ils décrivent de façons quelque peu divergentes. Il s'agit de tirer au clair quelques questions relevant de la syntaxe, telle celle des fonctions de l'infinitif, ou encore celle de l'évolution de l'usage de la construction *da* + présent en croate contemporain. Par ailleurs, nous nous efforcerons de cerner la catégorie des verbes modaux et de modalité en croate, prélude nécessaire à la description de l'organisation sémantique des modalités du pouvoir, du devoir et du vouloir, sur lesquelles nous nous pencherons plus particulièrement dans la suite de notre étude. Il apparaît en effet que cette catégorie n'est pas clairement identifiée dans les ouvrages de référence croates. Après avoir donné un aperçu de la façon dont ils sont définis et traités par les grammairiens croates, nous établirons une liste des verbes modaux et de modalité que nous retiendrons comme pertinents pour étayer notre description. Enfin, nous aborderons par souci d'exhaustivité la question de l'emploi pronominal des verbes modaux et de modalité. Ainsi à l'issue du présent chapitre disposerons-nous d'un cadre parfaitement défini pour sélectionner les énoncés susceptibles d'entrer dans notre corpus et les semi-auxiliaires qui fourniront la matière à notre analyse des valeurs aspectuelles de l'infinitif.

L'inventaire des différentes fonctions que l'infinitif est susceptible d'assumer dans la phrase constitue notre première étape avant d'entreprendre la description de son comportement aspectuel. Outre qu'il sert à la formation du futur I et dans l'expression de l'impératif négatif, qui en tant que tiroirs verbaux ne relèvent pas de la présente étude, l'infinitif peut :

1° avoir la fonction de **sujet** (*Trčati je zdravo* - Courir est bon pour la santé, *Biti oprezan nije uvijek pametno* - Etre prudent n'est pas toujours sagace),

2° être **complément d'un verbe**, dans les phrases déclaratives¹²² et finales, qu'il s'agisse d'un verbe modal (*Trebaš pričekati* - Tu dois attendre, *Moramo biti složni* - Nous devons être

¹²² La capacité de certains verbes à s'adjoindre un complément infinitif constitue un critère de classification chez Raguž, dans sa description des verbes susceptibles de figurer dans les phrases déclaratives : "Treća skupina glagola izdvaja se po tome što mjesto veznika *da* s prezentom u zavisnoj rečenici mogu imati infinitiv ili imenicu kao objekt (riječ je o prijelaznim glagolima) : *htjeti, morati, trebati, valjati, imati, moći, znati, smjeti, željeti, voljeti, uživati, pokušati, stidjeti se, sramiti se, odlučiti se, uspjjeti, početi, stati, prestati, nastaviti, pomoći, vrijediti, odbijati, izbjeći, smetati, pustiti, tjerati, goniti, zabraniti, naviknuti se, naučiti se, umjeti, kaniti, namjeravati, spremiti se, bojati se* itd." (Le troisième groupe de verbes se distingue par le fait qu'au lieu de la conjonction *da* + présent ils peuvent avoir dans la subordonnée un infinitif ou un substantif comme complément d'objet (il s'agit de verbes transitifs.)) (Raguž

unis), de phase (*Počelo se razvedravati* - Le temps commence à s'éclaircir, *Nastavite čitati* - Continuez à lire), ou marquant l'opinion, la parole, l'intention, etc. (*Ne vole se svađati* - Ils n'aiment pas se disputer, *Sutra mislimo oputovati* - Nous pensons partir demain, *Namjeravam kupiti kućicu* - J'ai l'intention d'acheter une petite maison),

3° être **complément d'un adjectif**, d'un **adverbe**, d'un **nom**, d'un **pronom** ou d'un **pronom-adjectif**¹²³ (*Dužni ste reći što znate* - Vous être tenus de dire ce que vous savez, *Strah me je ući* - J'ai peur d'entrer, *Naše je pitati* - Notre tâche, c'est de poser des questions)¹²⁴,

4° être **prédicat** avec les valeurs de représentation (*infinitiv predodžbe*), de possibilité (*infinitiv mogućnosti*), d'obligation (*infinitiv nužde*), et impérative.

Certaines des fonctions mentionnées ici réclament des précisions que nous allons fournir dans la suite du présent chapitre.

3.1. L'infinitif prédicat

Parmi toutes les fonctions de l'infinitif, celle de prédicat retient particulièrement l'attention car sa description varie notablement d'un auteur à l'autre. Nous consacrerons donc la présente section à l'élaboration d'une présentation cohérente et complète de cet emploi de l'infinitif. Il est en effet nécessaire de remédier aux lacunes qui demeurent à plusieurs niveaux, telles qu'omissions et imprécisions.

D'une part, nous déplorons l'omission de la fonction prédicat de l'infinitif dans plusieurs ouvrages qui font référence en matière de grammaire du croate contemporain. Ainsi, elle n'est pas prise en compte par Babić et Težak. La définition de l'emploi du verbe dans la phrase, telle qu'elle est donnée par ces auteurs, ne dit pas explicitement que l'infinitif peut assumer le rôle de prédicat, mais annonce qu'il peut avoir d'autres fonctions¹²⁵. Dans la suite, leur définition du

2010 : 412) Force est de constater que, contrairement à ce que note l'auteur, tous ne sont pas transitifs, et que la transitivité n'est pas un critère nécessaire pour la complémentation infinitive.

¹²³ Y compris des adverbes ou des adjectifs de degré au sein de propositions comparatives, ainsi que le précise Raguž avec : *Bolje je tako nego ici pješice* - Mieux vaut [aller] ainsi qu'aller à pied. (Raguž 2010 : 399). Cependant, cet exemple nous semble critiquable en raison de l'ellipse du verbe *ici* après la copule, et correspond selon nous à une situation d'infinitif sujet. Nous proposons donc un autre exemple : *Sin se nije priključio, on je - opet sumnjivo! - pronašao razlog da mora k jednom prijatelju koji stanuje u blizini, pa mu je do njega bolje ici pješice*. (Son fils ne se joignit pas [à eux], pour la raison - aussi suspecte! - qu'il devait passer chez un ami demeurant près de là, et qu'il lui était plus facile d'y aller à pied. (Cesarec, August. *Tonkina jedina ljubav*, Zora, Zagreb, 1970, p. 81).

¹²⁴ Les exemples sont empruntés à Silić et Pranjković (2007 : 197).

¹²⁵ "U rečenici glagoli imaju najčešće službu predikata. *Gorostasi su sjedili na zidini i gledali što će to biti*. Samo pojedini glagolski oblici (infinitiv, glagolski pridjevi i glagolski prilozni) mogu imati i druge službe u rečenici." (Dans la phrase les verbes ont le plus souvent la fonction de prédicat. *Les géants étaient assis sur le rempart et regardaient*

prédicat n'y inclut pas l'infinitif, mais introduit deux critères (temps et mode) qui a priori n'en excluent pas cette forme verbale : "Que le prédicat soit verbal ou nominal, il comporte toujours un temps verbal ou un mode verbal"¹²⁶. Il apparaît cependant, dans leur définition de l'infinitif, que Babić et Težak ne considèrent pas ce dernier comme un mode verbal, car ils notent : "L'infinitif est une forme verbale indéfinie par laquelle n'est fournie aucune indication sur le genre, le nombre, le temps ou le mode"¹²⁷. L'infinitif n'étant pas, selon eux, un mode verbal, il est donc par définition exclu de la fonction de prédicat. En conséquence, Babić et Težak n'envisagent pour l'infinitif que les fonctions suivantes :

Infinitiv je neodređeni oblik kojim se daje samo ime neke glagolske radnje. Zato i dolazi u rečenici u onim službama koje obično vrši imenica u nominativu. Infinitiv može biti :

a) subjekt :

Milina je slušati njegovu pjesmu. Dobro je živjeti.

S veznikom *da*, dativom i 3. osobom jednine prezenta ili perfekta pomoćnoga glagola *biti* infinitiv kao subjekt služi za izricanje želje :

Da nam je kako osloboditi naša sela od ove vode!

b) dopuna nekim glagolima : *početi, nastaviti, prestati, stati, htjeti, voljeti, moći, smjeti, morati, trebati, valjati, znati, umjeti* i dr.

Počinjem sumnjati i smijati se. Krasno je tu moralo biti u proljeće.

Mi ne znamo biti slobodni. Ne možemo oteti zlato.

Ne smijem se maknuti. A i ti nemoj vjerovati.

c) kao dopuna pridjevu :

Jesi li mi spreman oprostiti pogrešku? (Babić, Težak 2009 : 310-311)

L'infinitif est une forme indéfinie qui ne fait que désigner des actions verbales. C'est pourquoi il figure dans la phrase avec les fonctions qui sont généralement assumées par le substantif au nominatif. L'infinitif peut être :

a) sujet

Ecouter son chant est une merveille. Vivre est bon.

ce qui allait se passer. Seules certaines formes verbales (infinitif, participe présent, participe passé) peuvent avoir d'autres fonctions dans la phrase.) (Babić, Težak 2009 : 301).

¹²⁶ "Kazujući najčešće radnju, stanje ili zbivanje, predikat se obično izriče kojim glagolskim oblikom u nekom rodu, broju i vremenu ili načinu. Predikat koji se izriče glagolom zove se glagolski predikat. Glagolski predikat može se sastojati od dva različita glagola : od glagola koji sam za sebe nema potpuno značenje (*htjeti, moći, nastaviti, nastojati, početi, pokušavati, prestati, smjeti, umjeti, voljeti, znati* i dr.) i infinitiva glagola koji služi kao dopuna (...). Bez obzira na to je li predikat glagolski ili imenski, u njem se uvijek nalazi jedno glagolsko vrijeme ili jedan glagolski način." (Exprimant le plus souvent une action, un état ou un événement, le prédicat s'exprime ordinairement par une forme verbale portant une marque de genre, nombre, temps ou mode. Le prédicat qui s'exprime par un verbe est appelé prédicat verbal. Le prédicat verbal peut se composer de deux verbes différents : d'un verbe qui n'a pas de sens plein (*vouloir, pouvoir, continuer, essayer, commencer, tenter, cesser, avoir le droit, être capable, aimer, savoir* etc.) et de l'infinitif d'un verbe qui figure comme complément (...). Que le prédicat soit verbal ou nominal, il comporte toujours un temps verbal ou un mode verbal.) (Babić, Težak 2009 : 229-231).

¹²⁷ "Infinitiv je neodređeni glagolski oblik kojim se ne daje nikakav podatak o osobi, broju, vremenu ili načinu" (Babić, Težak 2009 : 145). Cette approche se situe dans un certain courant de la grammaire croate contemporaine : "Infinitiv suvremene gramatike ne drže glagolskim načinom nego jednim od kategorija glagolskog oblika." (Les grammaires contemporaines ne considèrent pas l'infinitif comme un mode verbal mais comme une des catégories de la forme verbale.) (*Riječki filološki dani : zbornik radova s Međunarodnoga znanstvenog skupa Riječki filološki dani*, vol. 6, Sveučilište u Rijeci, Filozofski fakultet, 2006, p. 62)

Avec la conjonction *da*, le datif et le verbe *être* à la 3^{ème} personne du singulier du présent ou du parfait, l'infinitif sert à exprimer le désir :

Par quelque moyen débarrasser nos villages de cette eau!

b) complément de certains verbes : *commencer, continuer, cesser, arrêter, vouloir, aimer, pouvoir, avoir le droit, devoir, falloir, savoir, etc.*

Je commence à douter et à rire. Cela devait être merveilleux ici au printemps.

Nous ne savons pas être libres. Nous ne pouvons pas nous emparer de l'or.

Je n'ai pas le droit de bouger. Quant à toi tu n'as pas [à le] croire.

c) complément d'un adjectif :

Es-tu prêt à me pardonner mon erreur ?

Nous constatons que cette énumération est lacunaire, ne serait-ce qu'au niveau de la rubrique c) où ne sont pas mentionnées toutes les catégories de mots dont l'infinitif peut être complément. Nous trouvons plus de détails dans la grammaire de Silić et Pranjković (2007 : 197), mais ces auteurs n'abordent pas la question de savoir si l'infinitif est ou non un mode verbal¹²⁸, ni celle de son éventuel emploi dans la fonction de prédicat. Quant à Raguž, il n'apporte pas de précision à ce sujet, notant simplement : "Le prédicat est toujours un verbe, qui est souvent complété par un mot (substantif, pronom, adjectif, nombre, adverbe ou complément circonstanciel)"¹²⁹.

Force est de constater que, à l'exception de Raguž qui fait par ailleurs mention de la valeur impérative de l'infinitif, les ouvrages que nous venons de citer omettent de décrire des énoncés où l'infinitif a fonction de prédicat, comme par exemple : *Ja sam ponajprije čovjek, da mu bude što je dano životinjama i biljkama : **disati** taj zrak i **grijati** se na tom suncu. **Zaboraviti** sve !*¹³⁰

D'autre part, y compris lorsqu'est mentionnée et illustrée la fonction prédicat de l'infinitif, nous constatons une assez grande imprécision dans la description des valeurs sémantiques qu'il véhicule. Comme le montrent les auteurs des grammaires génératives transformationnelles (Katičić 2002 : 47, 106, 120, 156 ; Barić *et al.* 2005 : 403, 451), l'infinitif dans la fonction de prédicat apparaît dans plusieurs schémas syntaxiques, ainsi que différentes valeurs sémantiques. C'est sur ces dernières que nous focaliserons nos observations. Les valeurs sémantiques de l'infinitif prédicat sont classées par Katičić et Barić *et al.* en trois catégories, à savoir : infinitif de représentation (*infinitiv predodžbe*), infinitif de possibilité (*infinitiv mogućnosti*) et infinitif

¹²⁸ L'article "infinitif" du dictionnaire Anić, à la rédaction duquel collaborèrent Ivo Pranjković et Marko Samardžija, nous semble pouvoir témoigner de la position de ces auteurs à ce propos : "**infinitiv** : neodređeni glagolski način koji se tvori nastavkom *-ti*" (**infinitif** : mode verbal indéfini qui se forme avec le suffixe *-ti*) (Anić 1994 : 269). Mais cette définition a été modifiée depuis : "**infinitiv** : neodređeni glagolski oblik, tvori se s nastavkom *-ti*" (infinitif : forme verbale indéfinie qui se forme avec le suffixe *-ti*.) (Anić 2003 : 441).

¹²⁹ "Predikat je uvijek glagol, koji je često dopunjen nekom riječju (imenicom, zamjenicom, pridjevom, brojem, prilogom ili priložnom oznakom)." (Raguž 2010 : 315).

¹³⁰ "Je suis avant tout un homme, à qui revient ce qui est donné aux animaux et aux plantes : respirer cet air et se réchauffer à ce soleil. Oublier tout!" (Nazor, Vladimir. *Partizanska proza*, Čakavski Sabor, Zagreb, 1976, p. 143).

d'obligation (*infinitiv nužde*), dont ces auteurs nous fournissent une description implicite, par le biais d'énoncés cités comme illustration. Il convient de noter d'emblée que Katičić assimile la valeur impérative à celle d'infinitif d'obligation, tandis que Barić *et al.* la traitent à part. Nous l'aborderons dans la suite de la présente section. Bien que les auteurs établissent une distinction entre ces trois valeurs de l'infinitif prédicat, leurs descriptions laissent subsister un doute quant au sémantisme qu'ils leur attribuent.

Katičić et Barić *et al.* notent à l'unisson que l'**infinitif de représentation** "est proche" de l'infinitif de possibilité¹³¹, sans toutefois préciser comment et en quoi s'établit cette proximité. Katičić réunit les deux valeurs sous un même paragraphe comportant deux exemples censés les illustrer, sans indiquer à quelle valeur respective correspond chacun d'eux. L'infinitif y semble effectivement exercer la même fonction sémantique, si bien qu'on en retire l'impression qu'au final aucune différence n'existe entre ces deux valeurs, ce qui est troublant. Le choix du second énoncé par le grammairien est également étonnant, car cette phrase est tout à fait atypique et la signification de sa dernière proposition opaque :

Mislím : oh, ležati na meku ! otpočínuti, naspavati se ! (Nazor, V. *Knjiga pjesama*, HIBZ, Zagreb, 1942, p. 421)

Ispod čvrsto stisnutih kapaka slike jedna za drugom : ustati, pogledati vebni prizor pred prozorom : plavo more u daljini od 200 kilometara, izvaditi pištoljčinu iz komode, sa šest metaka (po dva za svakoga), pokajati se zbog toga što se nije ženu poljubilo, proći hitro mimo zapanjenog kolportera, ni da bi u džep po novac za male vijesti iz maloga njihovog svijeta, ući u tramvaj gdje ljudi zna se što ljubazno s njim. (Ivan Kušan *U procijepu*, Zora, Zagreb, 1954, p. 234) (Katičić 2002 : 507)

Je pense : oh, être couché sur [un lit] moelleux ! me reposer, dormir tout mon soûl ! (Nazor, V. *Knjiga pjesama*, HIBZ, Zagreb, 1942, p. 421)

Sous les paupières fortement fermées les images [se succèdent] l'une après l'autre : se lever, jeter un regard au paysage grandiose devant la fenêtre : mer bleue sur 200 kilomètres, sortir le flingue de la commode, avec six balles (deux pour chacun), se repentir de ne pas avoir embrassé sa femme, passer rapidement devant le vendeur de journaux interloqué, pas même un geste vers sa poche pour [y prendre] une pièce pour les petites nouvelles de leur petit monde, monter dans le tramway où les gens, n'est-ce pas, [se comporteront] aimablement avec lui. (Ivan Kušan *U procijepu*, Zora, Zagreb, 1954, p. 234)

Ces énoncés ne nous renseignent donc pas sur la distinction entre infinitif de représentation et infinitif de possibilité telle que la conçoit Katičić, mais ils suscitent au moins trois observations : d'une part, l'infinitif y apparaît en emploi absolu, d'autre part dans ce cas de

¹³¹ "Infinitivu mogućnosti blizak je infinitiv predodžbe" (Katičić 2002 : 507), "Infinitiv predodžbe blizak je infinitivu mogućnosti" (Barić *et al.* 2005 : 579).

figure l'énonciateur et l'actant sont une seule et même personne, enfin ils dénotent apparemment un procès prospectif.

L'ouvrage de Barić *et al.* présente l'avantage de traiter séparément infinitif de représentation et infinitif de possibilité, en proposant des énoncés différents pour chaque valeur. L'exemple choisi pour illustrer l'infinitif de représentation s'apparente à ceux fournis par Katičić et confirme les observations que nous avons formulées au sujet de leurs caractéristiques syntaxiques :

Spustiti se na onu crnicu, crljenicu, na onaj sag od iglica. Opružiti se, predati. S rukama pod glavom, zagledati se u nebo, iz kojega ti miga zvjezdan božji kroz grane onih bogovskih borova. (T.P. Marović) (Barić *et al.* 2005 : 579)

S'étendre sur la terre noire, terre rouge, sur ce tapis d'aiguilles. S'allonger, s'abandonner. Les mains croisées derrière la tête, scruter le ciel, d'où scintillent les lumières célestes à travers les branches de ces pins divins. (T.P. Marović)

Il ressort de cette illustration que l'infinitif de représentation désigne un procès prospectif conditionné par des circonstances extérieures à l'actant et apparemment souhaité par ce dernier. Toutefois nous pouvons également imaginer un énoncé du type : *S Kikijem ici u šetnju to je pravi doživljaj* (Aller faire une balade avec Kiki c'est un vrai plaisir), où la représentation porte sur un procès connu (réalisé), et possiblement itératif (réalisable). Quant au registre dans lequel s'inscrit cet emploi de l'infinitif, nous pouvons dire qu'il est plutôt soutenu, sans toutefois être particulièrement marqué. Un exemple nous en est fourni par (15) :

(15) **Ušutkati**(P) sumnju, prije svega. Ne **dati**(P) joj da nas obogalji prije startnog pištolja. Iz sebe **iscrpsti**(P) svu nepotrošenost, **otvoriti**(P) joj prozore, **pronaći**(P) prostora za svježinu. Oboje bismo se, bez sumnje, otisnuli u visine koje čovjek još nije upoznao. (K1, p. 154)

Faire taire le doute, avant tout. Ne pas le laisser nous mutiler avant [que ne tire] le pistolet de start. Puiser en soi toutes les ressources inexploitées, leur ouvrir les fenêtres, trouver de l'espace pour la fraîcheur. Nous aurions tous deux, sans aucun doute, atteint des cimes que personne encore n'a connues.

L'**infinitif de possibilité** relève pour sa part d'un style franchement soutenu : *Na dnu mora vidjeti je svako zrnce pijeska* (Au fond de la mer [on peut] voir chaque grain de sable) (F. Mažuranić) - *Pod plaštem noći - svodilje tajne - / čuti je često uzdahe vajne.* (Sous le manteau de la nuit - secrète entremetteuse - / [on peut] entendre des soupirs douloureux) (S.S. Kranjčević) (Barić *et al.* 2005 : 579). Ces illustrations pourraient laisser croire que cet emploi de l'infinitif est obsolète, mais des exemples plus récents montrent que, s'il est rare, il n'en est pas moins encore actuel, aussi bien en croate standard que dialectal : *S mora se ne čuje glasa, čuti je svuda po granju, gdje pljušti srebrna treptava kiša* (De la mer aucun son ne vient, [on peut] entendre partout dans les branchages, où tombe la pluie argentée frissonnante) (V. Nazor), *Po dragom*

kraju gdje čuti je kaj (Dans le cher terroir où [l'on peut] entendre *kaj*) (I. Mikec). Sur le plan de la syntaxe, on note que l'infinitif a ici besoin d'être accompagné de la copule à la 3^{ème} personne du singulier¹³². Les exemples cités comportant des verbes de perception, dénotant un procès qui ne connaît pas d'accomplissement intentionnel, il est possible de considérer que nous sommes ici en présence de procès réalisés. Par ailleurs, notons que d'autres verbes sont aussi possibles, quoique plus rarement, comme par exemple dans : *Joj neće ništa biti ako jede i sa drveta, sa kojega jesti je* (Il ne lui arrivera rien si elle mange [les fruits] de l'arbre dont [il se peut] manger). L'énonciateur exprime que les circonstances extérieures conditionnant la réalisation du procès sont réunies pour le rendre possible, nous avons donc affaire à un procès réalisable. Les deux perspectives, procès réalisé et réalisable, cohabitent donc dans l'infinitif de possibilité.

L'**infinitif d'obligation** est difficilement cernable d'après les exemples fournis par Barić *et al.* pour l'illustrer, qui diffèrent assez les uns des autres et créent une confusion :

Spavati ! Spavati ! (J.P. Kamov) - *Na Plaši uvijek isto : rasprtiti što prije magarca i gurnuti ga u starinu, pa se latiti motike* (V. Kaleb) - *Njezino je lice govorilo svakome što mu je uraditi, čemu da se nada* (V. Nazor) (Barić *et al.* 2005 : 578)

Dormir ! Dormir ! (J.P. Kamov) - *A Plaša toujours la même chose : décharger l'âne au plus vite et le pousser dans la vieille remise, et travailler à la houe* (V. Kaleb) - *Son visage disait à chacun ce qu'il devait faire, ce qu'il pouvait espérer* (V. Nazor)

En effet, les deux premiers énoncés correspondent en plusieurs points à la valeur de représentation. Leurs traits syntaxiques (infinitif en emploi absolu, unité de l'énonciateur et de l'actant, pas de datif) établissent une nette différence par rapport au dernier énoncé. Pour ce qui est de leur sémantisme, le premier énoncé dénote un procès prospectif désiré, ce qui correspond également à la valeur de représentation. Quant au deuxième, il ne s'éloigne des critères définis plus haut à propos de la valeur de représentation que par le fait qu'il ne désigne pas un procès désiré mais plutôt subi, ce qui peut en effet l'apparenter à la valeur d'obligation. Seul le troisième énoncé correspond bien par son sémantisme à l'expression d'un devoir, conditionné par un facteur

¹³² Il convient de souligner que le sémantisme de la construction infinitif + 3^{ème} personne du singulier de la copule (au présent ou au parfait) dépasse le cadre de l'infinitif de possibilité. Barić *et al.* le précisent mais omettent de faire mention de l'emploi optionnel du datif dans ces énoncés : "I infinitiv uz sponu u 3. licu jednine može biti predikatno ime. Njime se izriče da treba, može ili mora biti ono što kazuje glagol. *Kroz prozore vidjeti je časnike* (F. Mažuranić) - *Ni mačeta ni pileta, ni glasa ljudskog nije čuti*. (S. Kolar)." (L'infinitif accompagné de la copule à la 3^{ème} personne du singulier peut être le nom prédicatif. Il exprime que ce qui est désigné par le verbe est nécessaire, peut ou doit être. *A travers les vitres on voit les officiers* (F. Mažuranić) - *Ni d'un chaton ni d'un poussin, ni d'un être humain on ne pouvait entendre la voix*. (S. Kolar.) (Barić *et al.* 2005 : 403) Notons que nous ne comprenons pas pourquoi les auteurs emploient ici le terme de "nom prédicatif" à propos de la forme verbale qu'est l'infinitif.

extérieur à l'actant, avec un infinitif accompagné de la copule à la 3^{ème} personne du singulier et d'un datif désignant l'actant¹³³, comme dans l'énoncé (16) :

(16) Ali, znao je sad što mu je **činiti**(I). Trebalo je samo da se Luka što prije vrati. I doista, kad se vratio, Remetin je već bio u ogrtaču. (P3, p. 20)

Mais il savait maintenant ce qu'il avait à faire. Il fallait seulement que Luka revienne au plus vite. Et de fait, lorsqu'il revint, Remetin avait déjà enfilé son manteau.

Qu'il nous soit donc permis de mettre en doute la pertinence des illustrations données pour l'infinitif d'obligation par Barić *et al.* et de ne retenir que le dernier comme congru. Les illustrations fournies par Katičić sont beaucoup plus nombreuses et suscitent d'autres observations :

Ići jest iz svita (Kanižlić) - *Čuvati se svega što Crni anđeo stvori !* (Nazor) - *Hodati i jahati čitavu noć kroz šumu, po ovoj zimi, gladni i žedni* (Nazor) - *Istina, očita je stvar da joj spasa nema, ali opet ženskom čeljadetu nije nikad vjerovati* (Kolar) - *E, dolje nikako, već koračati, koračati* (Prica) - *Koga je moliti, nije ga srditi* (narodna poslovice) - *Ne zaboraviti je da su na Ujevića utjecali neki francuski mislioci* (Štambak) (Katičić 2002 : 506-507)

[Il faut] quitter le monde (Kanižlić) - *[Il faut] se garder de toutes les œuvres de l'Ange noir !* (Nazor) - *Marcher et aller à cheval toute la nuit à travers la forêt, par ce froid, affamés et assoiffés* (Nazor) - *C'est vrai, d'évidence elle ne peut être sauvée, mais cependant [il ne faut] jamais se fier aux créatures féminines* (Kolar) - *Eh, surtout ne pas tomber, mais marcher, marcher* (Prica) - *Qui l'on veut prier, [mieux vaut] ne pas le contrarier* (proverbe populaire) - *[Il ne faut] pas oublier qu'Ujević a subi l'influence de certains penseurs français* (Štambak)

Ces exemples présentent deux constructions syntaxiques différentes : d'une part l'infinitif accompagné du verbe être à la 3^{ème} personne du singulier, d'autre part l'infinitif en emploi absolu. Par leur sémantisme, tous les énoncés comportant la copule constatent une obligation ou marquent une recommandation : *Ići jest iz svita* (Il faut quitter le monde), *...ženskom čeljadetu nije nikad vjerovati* (...il ne faut pas se fier aux femmes), *Ne zaboraviti je da su na Ujevića utjecali neki francuski mislioci* (Il ne nous faut pas oublier qu'Ujević a subi l'influence de certains penseurs français). Aucun de ces exemples ne comporte de datif, mais ce dernier est envisageable : *Ići ti jest iz svita* (Il te faut quitter le monde), *...ženskom čeljadetu nije vam nikad*

¹³³ C'est d'ailleurs dans leur description des emplois du datif que Silić et Pranjković font mention des valeurs de l'infinitif décrites dans la présente section : "Dativ s infinitivom jest konstrukcija koja je česta u starijem jeziku (npr. *Da je komu stati pa gledati*). U suvremenome je jeziku rijedak. Uz to je često i frazeologiran, npr. *Valja nam krenuti, Teško je biti samu, To je bogu plakati*. Takav dativ često dolazi i u rečenicama koje izražavaju kakvu mogućnost, potrebu ili nužnost, npr. *Da je komu to bilo vidjeti !, Što nam je činiti ?* (Le datif accompagnant l'infinitif était bien une construction fréquente anciennement (ex. *Si quelqu'un [pouvait] s'arrêter et regarder*). Dans la langue contemporaine elle est rare. En outre elle est souvent phraséologisée, ex. *Il nous faut partir, Il est difficile d'être seul, C'est à faire pleurer dieu*. Ce type de datif figure souvent dans des phrases qui expriment une possibilité, un besoin ou une nécessité, ex. *Si quelqu'un [avait pu] voir cela ! Que nous [faut-il] faire ?*) (Silić, Pranjković 2007 : 220). A propos de la construction *da* + datif + copule, voir aussi Katičić (2002 : 120), Babić et Težak (2009 : 311).

vjerovati (...il ne faut jamais **vous** fier aux femmes), *Ne zaboraviti nam je da su na Ujevića utjecali neki francuski mislioci* (Il ne faut pas oublier qu'Ujević a subi l'influence de certains penseurs français) et son absence peut donc être considérée comme une omission. Ces énoncés illustrent par conséquent correctement la valeur d'obligation.

Observons à présent les exemples comportant un infinitif absolu, construction qui, ainsi que nous l'avons vu plus haut, correspond à la valeur de représentation. Pour mieux évaluer leur sémantisme, il est nécessaire de prendre en compte leur contexte, que nous donnons ici :

- O vi jadni partizani ! Hodati i jahati čitavu noć kroz šumu, po ovoj zimi, gladni i žedni. Dat ću ja vama, pa i sama zatim crkla ; ta, ljudi ste. (Nazor, V. *Sabrana djela Vladimira Nazora : 1876-1949-1976*, Vol. 17, Mladost, Zagreb, 1977, p 203)

- Pauvres partisans ! Marcher et aller à cheval toute la nuit à travers la forêt, par ce froid, affamés et assoiffés. Je vais vous donner quelque chose, quitte à crever moi-même après ; vous êtes des êtres humains, après tout.

Škripnuo je zubima, stežući jakim prstima rub vratašca, ali se ipak uspravljao unatoč ugrizima u mesu mišice što su ga vukli prizemlju. "E dolje nikako, već koračati, koračati...", govorio je *već* naglas da to svi dobro čuju : i zemlja, i nebo, i mali ugruvani Isak i protnula noga što se sama od sebe podizala plašeći se hladnog i orošenog tla. (Prica, Č. *Dobrotvori*, Matica Hrvatska, Zagreb, 1970, p. 114)

Il grinça des dents, serrant dans ses doigts puissants le bord du portillon, mais il se redressait quand même malgré les morsures dans la chair de son bras qui l'attiraient vers le sol. "Eh, surtout ne pas tomber, mais marcher, marcher...", disait-il déjà à voix haute pour que tous l'entendent bien : la terre, le ciel, le petit Isaac tout meurtri et sa jambe engourdie qui d'elle même se levait, craignant le sol froid et couvert de rosée.

Znamo tko se zapravo javio Mojsiju u plamenu iz kupine. Čuvati se svega što Crni anđeo stvori ! Nek je prokleta i pūt ljudska ! (Nazor, V. *Sabrana djela Vladimira Nazora : 1876-1949-1976*, Vol. 17, Mladost, Zagreb, 1977, p. 197)

Nous savons qui s'est en fait montré à Moïse dans le buisson ardent. [Il faut] se garder de toutes les œuvres de l'Ange noir ! Maudite soit la chair des hommes !

Le contexte nous éclaire et permet de mieux cerner le sémantisme des deux premiers énoncés, qui selon nous ne correspondent pas à la valeur d'obligation. En effet, l'un décrit une situation où ne figure aucune injonction : *O vi jadni partizani ! Hodati i jahati čitavu noć kroz šumu, po ovoj zimi, gladni i žedni* (Pauvres partisans ! Marcher et aller à cheval toute la nuit à travers la forêt, par ce froid, affamés). Certes, les partisans marchent et supportent froid et faim parce qu'ils y sont obligés, mais l'élément conditionnant cet état de fait n'est pas contenu dans l'énoncé, qui ne fait qu'exprimer la compassion de l'énonciatrice devant la réalité qu'elle décrit. Il nous semble donc justifié de le classer dans la valeur de représentation. Quant au deuxième exemple, il est clair à la vue du contexte que l'énonciateur y exprime sa volonté, à savoir le procès qu'il désire accomplir, sans qu'un élément extérieur l'y oblige : ...*ali se ipak uspravljao*

unatoč ugrizima u mesu mišice što su ga vukli prizemlju. "E dolje nikako, već koračati, koračati...", govorio je već naglas da to svi dobro čuju (...mais il se redressait quand même malgré les morsures dans la chair de son bras qui l'attiraient vers le sol. "Eh, surtout ne pas tomber, mais marcher, marcher...", disait-il déjà à voix haute pour que tous l'entendent bien). Cette situation est apparentée à celles présentées plus haut au sujet de la valeur de représentation, comme par exemple dans : *Ispod čvrsto stisnutih kapaka slike jedna za drugom : ustati, pogledati vebni prizor pred prozorom : plavo more u daljini od 200 kilometara, izvaditi pištoljčinu iz komode, sa šest metaka (po dva za svakoga), pokajati se zbog toga što se nije ženu poljubilo, proći hitro mimo zapanjenog kolportera* (Sous les paupières fortement fermées les images [se succèdent] l'une après l'autre : se lever, jeter un regard au paysage grandiose devant la fenêtre : mer bleue sur 200 kilomètres, sortir le flingue de la commode, avec six balles (deux pour chacun), se repentir de ne pas avoir embrassé sa femme, passer rapidement devant le vendeur de journaux interloqué). Nous en tirons la conclusion qu'il s'agit ici encore d'une illustration de la valeur infinitif de représentation.

Pour ce qui est du dernier énoncé portant à discussion, il apparaît que nous y trouvons effectivement la marque d'un précepte, et qu'il s'agit donc d'un exemple congru de la valeur infinitif d'obligation : *Čuvati se svega što Crni anđeo stvori !* (Il faut se garder de toutes les œuvres de l'Ange noir !). Cependant, il convient de noter que l'absence de copule et de datif, soulevant ici le soupçon de non-pertinence, est due à une omission et non à une servitude syntaxique : *Čuvati nam se je svega što Crni anđeo stvori !* (Il nous faut nous garder de toutes les œuvres de l'Ange noir !). La cohérence du rapport entre expression de l'obligation et construction syntaxique infinitif + copule à la 3^{ème} personne du singulier + datif est donc respectée. A l'issue de cette analyse, nous aboutissons à une description complète et claire des trois valeurs, qui se distinguent les unes des autres non seulement par leurs constructions syntaxiques mais aussi par les significations qu'elles expriment :

Valeur : infinitif de...	emploi absolu	copule	datif	énonciateur = actant	actant impersonnel	énonciateur ≠ actant	signification
représentation volonté	+	-	-	+	-	-	- procès réalisé / réalisable - procès souhaité (prospectif)
possibilité	-	+	-	-	+	-	- procès réalisable (prospectif) - procès réalisé / réalisable (verbes de perception)
obligation	-	+	+	-	-	+	- procès suggéré

Ainsi que nous le voyons, la construction syntaxique est un marqueur de la valeur de l'infinitif, mais il convient de souligner que la structure apparente de l'énoncé peut induire en erreur en raison de la possibilité d'omission de la copule et du datif. Par ailleurs, il apparaît que l'appellation "infinitif de représentation" peut porter à confusion, car cette valeur de l'infinitif recouvre en fait deux champs de significations. Il nous semble qu'il serait donc souhaitable d'établir au niveau terminologique la distinction entre ces deux champs en introduisant le terme "infinitif de volonté" lorsque l'énoncé dénote la volonté, le souhait ou l'aspiration à un procès prospectif, par opposition au terme "infinitif de représentation" lorsqu'il dénote la constatation ou la description d'un procès itératif. Or, si nous retenons le terme d'infinitif de volonté et si nous l'unissons aux autres valeurs de l'infinitif prédicat, nous aboutissons à quatre catégories : d'une part, représentation, qui équivaut à une narration au présent, d'autre part volonté, possibilité, obligation, qui correspondent aux modalités du vouloir, du pouvoir et du devoir. Cela revient à dire que l'infinitif prédicat est susceptible d'exprimer les modalités sans que l'on ait pour autant besoin de recourir à un verbe modal.

3.1.1. L'infinitif à valeur impérative

Ainsi que nous l'avons dit dans la partie liminaire de ce chapitre, l'infinitif prédicat peut assumer le rôle de l'impératif. Cette valeur, qui est à distinguer de celle d'obligation décrite plus haut, est identifiée par Katičić, qui note :

Poticajna se preoblika može izvršiti i tako da se predikat ishodišne rečenice stavi u infinitiv. Tako sam infinitiv postaje poticajni predikat. Takvom je predikatu lice neodređeno i on se obraća svim licima. Takva se upotreba infinitiva zove *apsolutna* jer on u njoj nije zavisán ni od koje druge riječi u rečenici. (Katičić 2002 : 156)

La transformation impérative peut être réalisée de façon que le prédicat de la phrase initiale est remplacé par l'infinitif. Ainsi l'infinitif même devient prédicat impératif. Ce prédicat ne porte pas de marque de personne et il s'adresse à toutes les personnes. On dit de cet emploi de l'infinitif qu'il est *absolu* car l'infinitif ne dépend alors d'aucun des autres mots figurant dans la phrase.

Nous retrouvons une définition pratiquement identique chez Barić *et al.*, cependant il semble que ces auteurs établissent une confusion entre l'infinitif à valeur d'impératif et la valeur de volonté (située dans le cadre de la valeur de représentation). En effet, parmi les exemples cités en illustration de l'expression de l'injonction (*zahtjev*), deux correspondent tout à fait à la valeur de l'infinitif de volonté, et seul le troisième énoncé exprime bel et bien un ordre :

Zahtjev se može izreći i predikatnom infinitivom. Takva se upotreba infinitiva, bez određenoga lica, zove *apsolutna*, jer infinitiv u njoj ne ovisi ni o kojoj riječi u rečenici.

Počinuti, počinuti, možda je gdje tuj počinak ! (J. Leskovar) - *Ležati, ležati, ne misliti ništa, ne osjećati ništa, samo zatvoriti oči, zaspali, i to što prije zaspali.* (J. Horvat) - *Platiti, molim.* (A. Šoljan). (Barić *et al.* 2005 : 451)

L'injonction peut s'exprimer au moyen de l'infinitif prédicat. Un tel emploi de l'infinitif, sans marque de personne, est appelé emploi absolu, car l'infinitif n'y dépend d'aucun mot dans la phrase. *[Me] reposer, [me] reposer, peut-être le repos est-il ici !* (J. Leskovar) - *Demeurer allongé, allongé, ne rien penser, ne rien sentir, seulement fermer les yeux, s'endormir, s'endormir le plus vite possible.* (J. Horvat) - *Payer, s'il vous plaît* (A. Šoljan)

Outre la différence sémantique que nous observons, ces deux exemples non-pertinents présentent d'ailleurs un trait syntaxique qui confirme notre remarque et concorde avec la définition donnée par Katičić. En effet, dans les deux premiers énoncés, énonciateur et actant sont une même personne (modalité du vouloir), tandis que dans le troisième (*Platiti, molim* - Payer, s'il vous plaît) énonciateur et actant(s) sont des personnes différentes (deux voire plus, car cet ordre peut très bien s'adresser à un groupe de personnes). Nous ne retiendrons donc pas l'illustration donnée par Barić *et al.* mais nous appuierons sur les remarques qu'elle suscite pour préciser les traits syntaxiques marqueurs de la valeur impérative de l'infinitif. Ainsi que nous l'avons vu, ils s'articulent autour de l'énonciateur et de l'actant :

Valeur :	emploi absolu	copule	datif	énonciateur = actant	énonciateur ≠ actant	signification
- infinitif de volonté	+	-	-	+	-	- procès souhaité (prospectif)
- obligation	-	+	+	-	+	- procès suggéré
- impératif	+	-	-	-	+	- ordre

L'emploi de l'infinitif dans l'expression de l'ordre est par ailleurs décrit par Barić *et al.* dans la section consacrée à l'impératif, avec les exemples : *Zatvoriti vrata!* (Fermer la porte!), et *Pokazati vozne karte, molim* (Montrer [vos] billets, svp), ce dernier étant accompagné de l'indication de registre "familier"¹³⁴. Cet emploi en croate est à rapprocher de l'infinitif en valeur d'impératif tel que le connaît le russe par exemple (pour ne citer que cette langue car nous nous appuyons largement ici sur les analyses qui en ont été faites), où il exprime un ordre ou une interdiction catégoriques, dans des énoncés affirmatifs du type *Молчать !* ou négatifs du type *He*

¹³⁴ "Zapovijed se može izreći i infinitivom : *Zatvoriti vrata!* (natpis) - *Pokazati vozne karte, molim* (rzg.)". (L'ordre peut être exprimé également par l'infinitif : *Fermer la porte!* (panneau) - *Montrer vos billets, svp* (fam)) (Barić *et al.* 2005 : 417). Voir aussi : Raguž (2010 : 369).

курить !. L'infinitif à valeur d'impératif en croate revêt lui aussi un ton péremptoire ou formel : "L'infinitif en emploi absolu se limite de façon générale aux commandements, mises en garde et instructions. Il relève de la sphère technique et, en dehors d'elle, est ressenti comme brutal et maladroit. C'est pourquoi il n'entre pas dans l'expression littéraire croate soignée"¹³⁵. Ainsi l'indication "familier" accompagnant le deuxième exemple cité par Barić *et al.* (*Pokazati vozne karte, molim* - Montrer [vos] billets, svp) nous semble-t-elle impropre, dans la mesure où un tel énoncé ne peut être prononcé que par une personne exerçant une autorité (par exemple, un contrôleur dans un train). Il ne s'agit donc pas ici de familiarité, mais plutôt d'un manque de savoir-vivre. Notons que l'infinitif à valeur d'impératif figure également dans des énoncés négatifs tels que : *Ne parkirati !* (Ne pas stationner !) ou *Ne otvarati !* (Ne pas ouvrir !).

3.2. L'infinitif complément

Parmi les fonctions que peut assumer l'infinitif dans la phrase, celle de complément du verbe est sans doute la plus fréquente. Nous remarquons qu'elle est abordée sous des perspectives diverses d'un ouvrage à l'autre, si bien que les grammairiens font appel à une terminologie assez hétérogène pour la décrire. Ainsi l'infinitif au sein du groupe verbal est-il traité par Raguž (2010) comme un complément d'objet (*infinitiv kao objekt*) au même titre que les substantifs, dans le cadre de la transitivité verbale. Par ailleurs, le même auteur recourt dans le cadre de l'infinitivation au terme de complément à l'infinitif (*dopuna u infinitivu*) (Raguž 2010), qui est aussi celui qu'emploient Silić et Pranjković (2007). Nous retrouvons la même notion et la même approche sous des appellations quelque peu différentes, telles que complément infinitif (*infinitivna dopuna*) (Karabalić 2011) ou encore complément verbal (*glagolska dopuna*) (Babić, Težak 2009). L'ouvrage de Babić et Težak fait succinctement état de cette fonction de l'infinitif :

Infinitiv može biti (...) b) dopuna nekim glagolima : početi, nastaviti, prestatu, stati, htjeti, voljeti, moći, smjeti, morati, trebati, valjati, znati, umjeti i dr. (Babić, Težak 2009 : 311)

L'infinitif peut être (...) b) complément de certains verbes : commencer, continuer, arrêter, cesser, vouloir, aimer, pouvoir, avoir le droit, devoir, falloir, convenir, savoir, être capable etc.

¹³⁵ "Apsolutna poraba infinitiva ograničuje se uglavnom na zapovijedi, upozorenja i upute. Pripada više tehničkoj sferi i izvan nje se osjeća kao gruba i nezgrapna. Stoga ne ulazi u istančaniji hrvatski književni izraz." (Katičić 2002 : 156).

Les auteurs ne donnent pas de précisions sur la nature des verbes admettant ou réclamant un complément verbal, et jugent superflu de préciser quel type de rapport sémantique s'établit entre l'infinitif et le verbe conjugué. Ce rapport est éclairé par Silić et Pranjković dans leur définition des verbes synsémantiques : cette perspective permet de cerner le rôle de l'infinitif au sein du groupe verbal, et surtout de discerner la nuance qu'il convient d'établir entre la catégorie des verbes synsémantiques et celle des verbes modaux.

Suznačni glagoli imaju nepotpuno značenje ili značenje kojim se modificira kakva radnja, a ne značenje same radnje, pa traže kakvu glagolsku dopunu, najčešće u infinitivu drugoga, samoznačnoga glagola. (Silić, Pranjković 2007 : 184)

Les verbes synsémantiques ont une signification incomplète ou une signification par laquelle est modifié un acte, et non pas la signification de l'acte lui-même, aussi réclament-ils un complément verbal, [consistant] le plus souvent [en] l'infinitif d'un autre verbe, autosémantique.

En revanche, l'approche adoptée par les grammaires transformationnelles ne contribue guère à éclaircir la question de la fonction de l'infinitif, qui est abordée essentiellement dans le cadre de la description de l'infinitivation. Nous rencontrons chez Katičić comme chez Barić *et al.* une faille définitionnelle au fond de laquelle se perd l'infinitif qui "dans cette fonction syntaxique est apparenté à une extension prédicative"¹³⁶:

Infinitivacija je preoblika kojom se već uvrštena zavisna rečenica, izrična ili namjerna, još čvršće sklapa s glavnom, te u preoblikovanom ustrojstvu gubi vlastite predikatne kategorije pa se glagolski predikat prvotne zavisne rečenice potpuno priključuje predikatu prvotne glavne. Po tome je infinitiv srodan predikatnom proširku. (Katičić 2002 : 495)

L'infinitivation est une transformation par laquelle une proposition subordonnée déjà introduite, déclarative ou finale, se combine encore plus fortement avec la [proposition] principale et perd dans la structure transformée ses propres catégories prédicatives de façon que le prédicat verbal de la proposition subordonnée originelle se connecte entièrement au prédicat de la principale originelle. En cela l'infinitif est apparenté à une extension prédicative.

Or l'infinitif ne figure pas non plus parmi les catégories susceptibles de figurer comme extension prédicative :

Neki glagoli nemaju sami za se kao predikati puno značenje nego ga dobivaju tako što se proširuju drugim izrazima. Ti izrazi koji upotpunjuju značenje glagola kao predikata zovu se proširci. Proširci su imenske riječi u nominativu, instrumentalu i akuzativu te prijedložni izrazi. (Katičić 2002 : 47)

Certains verbes en tant que prédicats ne possèdent pas un sens plein, mais l'acquièrent de façon qu'ils s'élargissent au moyen d'autres expressions. Ces expressions qui complètent le sens du verbe en tant que prédicat sont appelées extensions. Les

¹³⁶ "u toj sintaktičkoj funkciji srodan predikatnom proširku" (Barić *et al.* 2005 : 575).

extensions sont des substantifs au nominatif, à l'instrumental et à l'accusatif ainsi que les expressions adverbiales.

Nous aboutissons donc à un vide que nous ne pouvons combler car pas plus Katičić (2002) que Barić *et al.* (2005) ne mentionnent s'ils considèrent que l'infinitif peut, oui ou non, faire partie du prédicat avec un verbe conjugué¹³⁷. Les auteurs suscitent ainsi l'impression qu'il s'agit là d'une catégorie syntaxique particulière (Karabalić 2011). Beaucoup plus claire est la présentation de l'infinitif en tant que composante d'un prédicat verbal complexe (*složeni glagolski predikat*) (Silić, Pranjković 2007). Toutefois, la question de la place de l'infinitif au sein du prédicat fait naître le besoin de nommer avec une plus grande exactitude les infinitifs accompagnant un verbe autosémantique par rapport à ceux introduits par un verbe synsémantique. Aussi Karabalić propose-t-il d'établir une distinction terminologique entre la fonction de "complément *dopuna*" et celle de "complément *komplement*", selon la nature du semi-auxiliaire en présence (Karabalić 2011).

Comme on le voit, la question de l'infinitif complément en ouvre une autre, à savoir celle de la nature de son semi-auxiliaire. Mais, avant de l'aborder, voyons si la construction "verbe conjugué + infinitif" est la seule envisageable ou si elle est, et dans quelle mesure, concurrencer ou être concurrencée par une autre construction.

3.2.1. Infinitif ou construction *da* + présent

Une des fonctions les plus fréquentes de l'infinitif, et celle sur laquelle nous nous attarderons le plus au cours de notre étude, est celle de complément du verbe (*glagolska dopuna*). A ce propos, nous nous proposons d'aborder ici les situations, à savoir les propositions déclaratives et finales, où l'infinitif complément d'un verbe peut remplacer (ou être remplacé par) la conjonction *da* suivie du présent, et dans lesquelles il est possible de parler d'emploi concurrent. Il nous semble en effet utile pour la suite de notre travail, d'une part, de souligner l'intérêt de l'étude des valeurs aspectuelles de l'infinitif en regard de celles du présent et, d'autre part, de mettre en lumière un certain nombre de modifications de la norme au sein du croate contemporain, afin de justifier la sélection (ou le rejet), dans notre corpus, d'énoncés illustrant ces tendances et qui en d'autres temps auraient été jugés fautifs.

¹³⁷ Seule est reconnue explicitement la construction où l'infinitif est introduit par le verbe être à la troisième personne du présent : "Predikatna riječ može biti i infinitiv. Takav predikat izriče da treba, valja ili mora da bude ono što znači glagol koji je u infinitivu." (Le mot prédicatif peut aussi est un infinitif. Un tel prédicat exprime qu'il est nécessaire, souhaitable ou obligatoire que se réalise ce que désigne le verbe à l'infinitif.) (Katičić 2002 : 47).

U funkciji glagolske dopune (ili tzv. složenog predikata) u hrvatskom se jeziku tradicionalno (s normativnog stajališta) davala prednost infinitivnoj dopuni pred konstrukcijom *da* + prezent, što se u novije vrijeme još i pojačalo, pa se infinitif javlja gotovo uvijek kad se upravni glagol i dopuna slažu u licu i broju. (Pranjkić 2001 : 101)

Dans la langue croate la préférence a traditionnellement été donnée (du moins du point de vue normatif) à l'infinitif dans la fonction de complément du verbe (ou prédicat complexe), plutôt qu'à la construction *da* + présent, ce qui ces derniers temps s'est encore renforcé, si bien que l'infinitif figure pratiquement toujours là où le verbe régisseur et le complément s'accordent en personne et en nombre.

Ainsi que le remarque Pranjkić, le choix de l'une ou l'autre construction (verbe conjugué + infinitif ou conjonction *da* + présent), n'est pas indifférent, et ce pour au moins trois raisons, en ce qui concerne les propositions déclaratives et les propositions finales. La première de ces raisons est que l'infinitivation est régie par plusieurs règles syntaxiques qui la rendent impossible dans un grand nombre d'énoncés. La règle essentielle est qu'elle n'est possible que lorsque proposition principale et proposition subordonnée ont le même sujet, ou encore s'accordent en personne et en nombre (Raguž 2010 : 412, Katičić 2002 : 495-507, Barić *et al.* 2005 : 575-579, Pranjkić 2001 : 101, Thomas, Osipov 2012 : 499)¹³⁸ : ainsi l'infinitivation est-elle possible pour *Želim da napišem dobar članak* ⇒ *Želim napisati dobar članak* (Je désire rédiger un bon article) mais ne l'est pas pour *Želim da dijete napiše dobar sastav* (Je désire que mon enfant rédige une bonne rédaction). Pour les énoncés comportant un verbe modal, cette règle n'a pas d'impact dans l'expression du pouvoir et du devoir, avec *moći* (pouvoir), *smjeti* (avoir le droit), *morati* (devoir), *imati* (devoir) et leurs synonymes, ou du vouloir avec *kaniti*, *namjeravati* (avoir l'intention de), dont le sujet et l'actant sont logiquement une même personne : *Ja mogu / moram da skuham / skuhati ručak* (Je peux / dois cuisiner le déjeuner) ; **Ja mogu / moram da ti skuhaš ručak* (*Je peux / dois que tu cuisines le déjeuner). En revanche, l'identité du sujet constitue un obstacle dans de nombreux contextes de l'expression du vouloir avec le verbe *htjeti* (vouloir) et ses synonymes (*željeti* - désirer, *voljeti* - aimer, etc.), qui ouvrent volontiers des situations énonciatives où le sujet de la principale et l'actant de la subordonnée sont des personnes différentes. Ainsi la phrase *Voljela bih da uspijem* (J'aimerais que je réussisse) peut

¹³⁸ Raguž énonce cette règle essentielle et, curieusement, semble l'oublier un peu plus loin lorsque, citant deux exemples allant à son encontre, 1° il souligne que de tels énoncés sont rares et impute cette rareté au verbe de la proposition principale, sans préciser si c'est son sémantisme ou sa construction qui en sont la cause, et 2° note que ces énoncés portent une marque stylistique, sans en préciser la nature : "S nekim [glagolima] je opet izrična rečenica sasvim obična, a infinitiv rjeđi (stilski obilježen) : *Pustio ih je da odu / Pustio ih je otići. Dopustili su im da to pregledaju. / Dopustili su im to pregledati.*" (Avec certains [verbes] pourtant c'est la proposition déclarative qui est tout à fait ordinaire, et l'infinitif est plus rare (stylistiquement marqué) : *Il les a laissés partir. Ils les ont autorisés à examiner cela.*) (Raguž 2010 : 414).

faire l'objet d'une infinitivation : *Voljela bih uspjeti* (J'aimerais réussir), tandis qu'en revanche la phrase *Voljela bih da uspiješ* (J'aimerais que tu réussisses) ne le peut pas¹³⁹. Il en va de même pour les verbes désignant un sentiment, tels que *bojati se* (craindre), *mrziti* (détester) : *Bojim se da ne padnem*¹⁴⁰ / *Bojim se pasti* (J'ai peur de tomber), *Odričem se ogledala, jer mrzim da fiksiram svoju fizionomiju* (T. Ujević) / *Odričem se ogledala, jer mrzim fiksirati svoju fizionomiju* (Je renonce aux miroirs, car je déteste fixer ma figure), en regard de *Bojim se da ne padneš* (J'ai peur que tu tombes), ou *Odričem se ogledala jer mrzim da fiksiraš moju fizionomiju* (Je renonce aux miroirs, car je déteste que tu fixes ma figure). Les verbes marquant une réussite ou un échec tolèrent également bien l'infinitivation : *Uspio je da završi na vrijeme* / *Uspio je završiti na vrijeme* (Il a réussi à finir à temps), *Propustila sam da ti se zahvalim* / *Propustila sam ti se zahvaliti* (J'ai omis de te remercier), *Zasluzio je da dobije nagradu* / *Zasluzio je dobiti nagradu* (Il a mérité de recevoir la récompense). Les verbes de phase, qui par leur nature sémantique impliquent le plus souvent que sujet et actant soient identiques, sont aussi particulièrement propices à l'infinitivation : *Nastavljam da radim* / *Nastavljam raditi* (Je continue à travailler) (Raguž 2010 : 414, Katičić 2002 : 501, Pranjković 2001 : 101-102). La proposition finale recourt le plus souvent aux verbes de mouvement, tels *doći* (venir), *ići* (aller), *stići* (arriver) et se construit en principe avec la conjonction *da*. C'est d'ailleurs dans ce contexte, et dans aucun autre, que la construction *da* + présent est citée par Babić et Težak (2009 : 268) avec l'exemple *Stigao je novi glasnik da sve razjasni*, dans lequel seul le sémantisme du verbe de la principale (*stići* : 1° arriver, 2° avoir le temps de) fait obstacle à l'infinitivation car il ouvre deux significations : 1° "Un nouveau messenger est arrivé pour tout expliquer" et 2° "Le nouveau messenger a eu le temps de tout expliquer". En revanche, le passage à l'infinitif est aisé en présence des autres verbes de

¹³⁹ "Rečenica *Ne bih htio da ti lažem* može se preoblikovati u *Ne bih ti htio lagati* jer je subjekt izrične rečenice isti kao subjekt glavne. Naprotiv, rečenica *Ne bih htio da osjetiš gorčinu* ne može se tako preoblikovati jer tu subjekt izrične rečenice nije isti kao subjekt glavne." (La phrase *Je ne voudrais pas te mentir* peut être transformée [infinitivée] car le sujet de la proposition déclarative est le même que celui de la principale. Au contraire, la phrase *Je ne voudrais pas que tu ressenties de l'amertume* ne peut pas être ainsi transformée car ici le sujet de la proposition déclarative est différent de celui de la principale.) (Katičić 2002 : 497).

Le prolongement logique de cette règle est que le sujet ne peut être exprimé que pour le verbe modal : "Subjekt mora ostati neizrečen u konstrukciji *da* + prezent, a tek modalni glagol omogućava izricanje subjekta u rečenici : **Nije više mogla da ona ustane* → *Nije (ona) više mogla da ustane*". (Le sujet doit demeurer implicite dans la construction *da* + présent, et seul le verbe modal autorise l'expression du sujet : **Elle ne pouvait plus elle se lever* → *Elle ne pouvait se lever*.) (Karabatic 2011 : 180). A propos des règles de l'emploi de la construction *da* + infinitif, voir aussi : Silić et Pranjković (2007 : 185).

¹⁴⁰ Précisons que la négation portant sur le verbe de la proposition subordonnée n'est pas obligatoire et n'a pas valeur négative. Il s'agit d'un *ne* explétif, susceptible de figurer après les verbes de crainte (*bojati se*, *plašiti se*, *strahovati*, *strepiti*), et périphrases synonymes (*biti u strahu*, *biti u brizi*). (Thomas, Osipov 2012 : 503). Katičić résume cette construction en ces termes : "takva izrična rečenica zanjekana znači isto što i potvrdna" (une telle proposition déclarative négative signifie la même chose qu'une [proposition] affirmative) (Katičić 2002 : 339), et ajoute que la construction négative est la plus fréquente, du fait qu'elle souligne l'aversion et la crainte.

mouvement : *Otišao je da ih vidi / Otišao je ih vidjeti* (Il est allé les voir), *Došao je da ih pozdravi / Došao ih je pozdraviti* (Il est venu les saluer) (Raguž 2010 : 417)¹⁴¹. Les verbes dénotant l'action d'aider, tels *pomoći* (aider), *poticati* (encourager), *dopustiti* (permettre), leurs antonymes, tels *odmoći* (desservir), *smetati* (gêner), *braniti* (interdire), les verbes dénotant une sensation, tels *vidjeti* (voir), *čuti* (entendre), ou encore *učiti / naučiti* (étudier, enseigner) (Thomas, Osipov 2012 : 504) constituent un groupe à part. Pour ce groupe, en effet, l'unicité est également un critère d'infinitivation, mais elle est réclamée à un autre niveau : ils "peuvent être transformés en constructions infinitives si le sujet de la proposition déclarative ne fait qu'un avec l'objet de la proposition principale"¹⁴². En conséquence, des énoncés du type *Pomaže mi pisati članak* (Il m'aide à écrire un article), *Doktor mi je zabranio jesti čokoladu* (Le docteur m'a interdit de manger du chocolat), ou *Čuo je travu rasti* (Il entendait l'herbe pousser) sont parfaitement corrects. L'observation de l'évolution de la langue permet de conclure que l'infinitivation dans tous les contextes que nous venons de mentionner est de plus en plus fréquente :

Kad je riječ o porabi glagolskih oblika odnosno o razini (složene) rečenice, može se zamijetiti vrlo izrazito zaziranje od *da*-konstrukcija, a preferiranje infinitiva i u nekim slučajevima u kojima su konstrukcije *da* + prezent u hrvatskome standardu prije bile manje ili više obične. Štoviše, osjeća se tendencija da se infinitiv kao glagolska dopuna javlja u svim onim slučajevima u kojima se upravni glagol i dopuna slažu u licu i broju, primjerice i uz glagole koji izražavaju duševna stanja (npr. *Boje se reći istinu, Ne vole priznati poraz*), i uz voluntativne glagole (npr. *Neće mi pomoći* umjesto *Neće da mi pomogne*¹⁴³), i uz fazne glagole (npr. *Počeli smo razgovore privoditi kraju*), i uz glagole koji znače kakvo po(od)maganje (npr. *Pomogla joj se upisati na fakultet*) i sl. (Pranjković 2008 : 88)

¹⁴¹ Notons que nous ne souscrivons pas à la remarque de Raguž : "Infinitiv, osim mjesto izrične rečenice, dolazi i mjesto namjerne rečenice, ali puno rjeđe, i to s neprijelaznim glagolima : *Došao je da radi - Došao je raditi. Došao je da te vidi - Došao te je vidjeti.*" (Outre qu'il peut remplacer la proposition déclarative, l'infinitif figure aussi, mais beaucoup plus rarement, à la place d'une proposition finale, et ce en présence de verbes intransitifs : *Došao je da radi - Došao je raditi* (Il est venu travailler), *Došao je da te vidi - Došao te je vidjeti* (Il est venu te voir). (Raguž 2010 : 412). L'appréciation "beaucoup plus rarement" nous semble très subjective et peu fondée. Par ailleurs, l'auteur ne dit pas clairement si le critère de l'intransitivité concerne le verbe de la principale (auquel cas il nous paraît plus pertinent de souligner qu'il s'agit d'un verbe de mouvement) ou celui de la subordonnée (auquel cas le deuxième exemple cité, avec *vidjeti*, contredit l'affirmation de l'auteur).

¹⁴² "Izrične rečenice uz glagole događanja kojima se izriče kakvo pomaganje ili odmaganje (...) mogu se preoblikovati u infinitivne izraze ako je subjekt izrične rečenice jednak objektu glavne. (...) Slična je infinitivacija i uz glagole osjećanja koji izriču neposredno osjetilno zapažanje kad je subjekt izrične rečenice jednak objektu glavne". (Les phrases déclaratives comportant des verbes d'événement dénotant une aide ou un empêchement peuvent être transformés en constructions infinitives si le sujet de la proposition déclarative ne fait qu'un avec l'objet de la proposition principale. (...) L'infinitivation est semblable avec les verbes de perception qui dénotent la perception d'une sensation quand le sujet de la proposition déclarative ne fait qu'un avec l'objet de la proposition principale). (Katičić 2002 : 502).

¹⁴³ On voit ici que l'emploi de l'infinitif suscite une ambiguïté entre valeur de futur et valeur de volition : *Neće mi pomoći* peut être compris (et hors contexte, le sera probablement) comme "Il ne m'aidera pas" et non comme "Il ne veut pas m'aider". Nous revenons sur cette question dans la suite de notre analyse.

En ce qui concerne l'usage des formes verbales et le niveau de la phrase (complexe), on peut remarquer une très forte réticence vis-à-vis des constructions avec *da*, et une préférence de l'infinitif y compris dans certains cas où les constructions *da* + présent étaient auparavant plus ou moins ordinaires dans la norme croate. Qui plus est, on observe une tendance à ce que l'infinitif en tant que complément du verbe figure dans tous les cas où le verbe principal et son complément s'accordent en personne et en nombre, par exemple avec les verbes qui expriment des états émotionnels (ex : *Boje se reći istinu* - Ils ont peur de dire la vérité, *Ne vole priznati poraz* - Ils n'aiment pas reconnaître leur défaite), avec les verbes de volition (ex : *Neće mi pomoći* au lieu de *Neće da mi pomogne* - Il ne veut pas m'aider), avec les verbes de phase (ex : *Počeli smo razgovore privoditi kraju* - Nous avons commencé à mener les discussions vers une issue), et avec les verbes qui désignent une aide (une contrariété) (ex : *Pomogla joj se upisati na fakultet* - Elle l'a aidée à s'inscrire à la faculté), etc.

Ainsi que le laisse entendre Pranjković lorsqu'il évoque la "très forte réticence" que rencontre l'emploi de la construction *da* + présent, la seconde raison motivant le choix de l'infinitivation est d'ordre stylistique. En effet, la préférence pour l'une ou l'autre construction est fréquemment voire abusivement présentée comme un élément de distinction entre le croate contemporain et les autres composantes du BCMS (Thomas 1994 : 242), ce qui conduit Pranjković à déclarer :

A da uporaba infinitiva odnosno konstrukcije *da* + prezent pripada najkrupnijim i najuočljivijim razlikama između hrvatskoga ili srpskog standarda, toliko je bjelodano i na svakom koraku provjerljivo da o tome nema nikakva smisla dalje raspravljati. (Pranjković 2008 : 77)

Le fait que [le choix de] l'emploi de l'infinitif ou de la construction *da* + présent figure parmi les différences les plus notables et les plus facilement repérables entre le standard croate ou serbe, est si évident et vérifiable à chaque pas qu'il est tout à fait inutile de continuer à en débattre.

Cette remarque d'ordre général se confirme chaque jour, et nous observons avec Karabalić que "la construction *da* + présent est un équivalent morphosyntaxique de l'infinitif qui, à la différence de [ce qui se passe dans] la langue serbe, est devenu rare et stylistiquement marqué en croate contemporain"¹⁴⁴, ce qui explique pourquoi certains auteurs (tels Babić, Težak 2009) n'en font pas mention dans leur description de la grammaire du croate. La raréfaction de l'usage de *da* + présent participerait donc des efforts de différenciation linguistique qui interviennent au sein du BCMS, et repose sur le fait que cette construction porte l'étiquette "balkanisme" :

Među balkanizme ide i vrlo često zamjena infinitiva konstrukcijom *da* + prezent, koja je u srpskom standardnom jeziku uobičajena čak i u futuru (usp. *Moram ići, Oni ne žele doći, On će doći - Moram da idem, Oni ne žele da dođu, On će da dođe* i sl.). (Pranjković 2008 : 63)

¹⁴⁴ "...konstrukcija *da* + prezent morfosintaktička inačica infinitiva koja je, za razliku od srpskog jezika, u suvremenome hrvatskom jeziku postala rijetka i stilski obilježena." (Karabalić 2011 : 180).

Parmi les balkanismes on range très souvent le remplacement de l'infinitif par la construction *da* + présent, qui est usuelle en serbe standard, y compris au futur (cf. *Moram ići, Moram da idem* - Je dois y aller ; *Oni ne žele doći, Oni ne žele da dođu* - Ils ne désirent pas venir ; *On će doći, On će da dođe* - Il va venir, etc.).

Il n'en fut pas toujours ainsi, comme en témoigne (17) et il est intéressant de remarquer l'utilisation que fait ici le poète de l'alternance des deux constructions, passant de l'une (*da* + présent), abondamment répétée tout au long du poème, à l'autre (infinitif) dans le dernier vers, conférant ainsi à la chute un rythme différent, marqué par l'introduction inattendue de l'infinitif :

(17) Djevojka

I Preklinjem te, Čonce, ne prolazi kroz moje selo; ne penji se na ovu vrbu što je ja zalijam. Ne smijem da te volim, jer moram da volim svoje roditelje i da ih se bojim. Oh! ja bih ti rado poklonila srce. Čonce! Ali prijekore mojih roditelja, zar nije, moram da primim s poštovanjem?

II Preklinjem te, Čonce, ne penji se na zid baštice ne guli lišća na dudu koji sam ja zasadila. Ne smijem da te volim, jer moram da se bojim svoje starije braće i da ih poštujem. Jer odista moram, ili zar nije, da slušam njihove savjete s punim poštovanjem?

III Preklinjem te, Čonce, ne krši ograde; ne ništi moje santalovo stablo. Ne smijem da te volim, jer moram da se bojim ljudi i povodnja njihovih riječi. Oh! što bih ti rado poklonila svoje srce, Čonce! Ali ne moram li se bojati ljudi i povodnja njihovih riječi? (Ujević, Tin. 1986. *Izabrana djela Tina Ujevića : Prepjevi*, August Cesarec, Zagreb, p. 22)

Jeune fille

I Je t'en supplie, Tchon-tsé, ne traverse pas mon village; ne grimpe pas sur ce saule que j'arrose. Je n'ai pas le droit de t'aimer, car je dois aimer mes parents et les craindre. Oh! que volontiers je t'offrirais mon cœur. Tchon-tsé! Mais c'est avec respect, n'est-ce pas, que je dois accueillir les reproches de mes parents?

II Je t'en supplie, Tchon-tsé, ne grimpe pas sur le mur du jardinet n'arrache pas les feuilles du mûriers que j'ai planté. Je n'ai pas le droit de t'aimer, car je dois craindre mes frères aînés et les respecter. Car vraiment je dois, n'en est-il pas ainsi, écouter leurs conseils avec un profond respect?

III Je t'en supplie, Tchon-tsé, ne renverse pas les palissades; n'abîme pas mon arbre de santal. Je n'ai pas le droit de t'aimer, car je dois craindre les gens et le torrent de leurs paroles. Oh! que volontiers je t'offrirais mon cœur, Tchon-tsé! Mais ne dois-je pas craindre les gens et le torrent de leurs paroles?

La construction *da* + présent dans les propositions déclaratives et finales tend donc à se raréfier en croate, même si elle n'en a pas complètement disparu, continuant de figurer dans des textes récents, sans apport stylistique particulier (18) :

(18) Nego, ona hoće da napravi oporuku u znak da je njezin život završio, razumiješ, da stavi točku. (P3, p. 187)

Non, ce qu'elle veut c'est faire un testament pour montrer que sa vie est terminée, tu comprends, pour y mettre un point final.

Enfin, le troisième critère de motivation est d'ordre sémantique. Ici encore, ne sont pas concernées l'expression du pouvoir et du devoir, mais celle du vouloir. Au-delà de la règle syntaxique de l'unicité du sujet-actant, et en marge des préférences stylistiques, le contenu sémantique intervient comme un élément distinctif entre les deux constructions en ce qui

concerne le verbe *htjeti* (vouloir). En effet, ce verbe présente la particularité d'assumer à la fois la fonction de marqueur du vouloir et celle d'auxiliaire du futur I. Le choix de la construction syntaxique permet ici d'établir une nuance sémantique dans la mesure où, selon que l'on optera pour l'infinitif ou pour *da* + présent, on exprimera le futur (ex : *Ja neću raditi* - Je ne travaillerai pas) ou le vouloir (ex : *Ja neću da radim* - Je ne veux pas travailler) (Thomas 1994 : 241, Thomas, Osipov 2012 : 342). Cette nuance est mentionnée par Pranjković (2008 : 88) et décrite par Raguž :

Hoćeš li da ti skuham čaj?

Ona hoće da joj kažeš istinu.

Neću da gubite vrijeme uzalud.

To znači da za različite osobe imamo kao dopunu **da** + **present** (umjesto infinitiva) u pitanjima, afirmacijama i negacijama.

Ali i za istu osobu kao dopuna dolazi konstrukcija *da* + *present* kad je riječ o konkretnim voljnim, intencionalnim radnjama : *Ona neće da jede / neće da se prihvati posla.* (Raguž 2010 : 248)

Veux-tu que je te prépare un thé?

Elle veut que tu lui dises la vérité.

Je ne veux pas que vous perdiez votre temps pour rien.

Cela signifie que pour différentes personnes nous avons le complément *da* + *present* (au lieu de l'infinitif) dans les questions, les affirmations et les négations.

Mais pour une même personne la construction *da* + *present* intervient comme complément quand il s'agit d'une action concrète, voulue, intentionnelle : *Elle ne veut pas manger / elle ne veut pas se mettre au travail.*

Précisons que la marque de cette nuance par ce moyen syntaxique peut s'établir dans un énoncé négatif ou dans un énoncé interrogatif (*On neće raditi* - Il ne travaillera pas ; *On neće da radi* - Il ne veut pas travailler ; *Hoćeš li raditi ?* - Travailleras-tu ? ; *Hoćeš li da radiš ?* - Veux-tu travailler ?), mais non pas à l'affirmatif :

To je zato što u afirmaciji najčešće nema zabune što je intencionalna, konkretna radnja, a što futur, jer za intencionalnu radnju dolazi puni oblik glagola *htjeti* u prezentu (*hoću, hoćeš, hoće*, itd., kao što je u navedenome primjeru *Vi se hoćete odmoriti...*), dok u futuru obično samo kraći oblik *ću, ćeš, će* itd. kao pomoćni za futur, pa onda nema zabune. A kad je o negaciji riječ, onda je *neću, nećeš* itd. u oba slučaja isto, pa otuda razlike u konstrukciji. (Raguž 2010 : 412)

C'est parce qu'à l'affirmatif, le plus souvent il n'y a pas de confusion entre action concrète intentionnelle et futur, car pour l'action intentionnelle le verbe *htjeti* (vouloir) figure sous sa forme pleine au présent (*hoću, hoćeš, hoće*, etc., comme dans l'exemple *Vi se hoćete odmoriti...* Vous voulez vous reposer), tandis qu'au futur il ne figure habituellement que sous sa forme brève *ću, ćeš, će* etc. comme auxiliaire du futur, si bien qu'il n'y a pas de confusion. Mais quand il s'agit d'une négation, on a *neću, nećeš* dans les deux cas, d'où les constructions différentes.

En d'autres termes, dans le contexte d'un énoncé affirmatif, c'est sur la forme même du verbe *htjeti* que repose la distinction, selon qu'il apparaît comme verbe modal ou comme verbe auxiliaire, figurant respectivement sous sa forme longue (*hoću*) ou sous sa forme enclitique (*ću*). Ainsi, c'est indépendamment de la construction choisie pour introduire le complément du verbe que s'établit la distinction entre futur (*Ja ću da radim / Ja ću raditi* - Je vais travailler) et expression du vouloir (*Ja hoću da radim / Ja hoću raditi* - Je veux travailler). C'est donc au niveau des énoncés négatifs et interrogatifs que l'abandon de la construction *da* + présent peut conduire à une perte de sens et à une ambiguïté, lorsque le contexte n'éclaire pas assez nettement le vouloir-dire de l'énonciateur. Nous tiendrons compte de ces observations et écarterons les contextes négatifs et interrogatifs au présent, pour ne retenir que les énoncés correspondant sans ambiguïté à l'expression du vouloir.

Voici brièvement définis les critères syntaxique et sémantique du bon usage et les cas où l'infinitivation suscite une perte de sens tout en étant correctement appliquée, sujets qui ont déjà été abondamment décrits et commentés par les linguistes croates. Nous aborderons à présent les cas où la préférence pour l'infinitivation entraîne des modifications notables dans la construction des propositions finales, le rejet de la conjonction *da* suivie du présent conduisant à une transgression de la règle selon laquelle sujet et actant doivent ne faire qu'un. Cette tendance est assez marquée pour susciter dans la récente grammaire de Silić et Pranjković un commentaire dans lequel les auteurs mettent en garde contre la banalisation des manquements à la règle :

Kad u zavisnoj surečenici namjernih rečenica dolazi prezent, on je često zamjenjiv infinitivom, ali samo kad se osnovna i zavisna surečenica slažu u licu, npr. *Otišli su u šumu da naberu gljiva* prema *Otišli su u šumu nabrati gljiva*. Ta zamjena međutim nije obična (nego posve neobična ili stilski izrazito obilježena) ako se osnovna i zavisna surečenica ne slažu u licu, *Poslala ih je u šumu da naberu gljiva* prema *Poslala ih je u šumu nabrati gljiva*. (Silić, Pranjković 2007 : 346)

Quand une proposition subordonnée de but est au présent, ce dernier peut souvent être remplacé par l'infinitif, mais seulement lorsque la proposition principale et la subordonnée s'accordent en personne, par exemple : *Otišli su u šumu da naberu gljiva* en regard de *Otišli su u šumu nabrati gljiva* (Ils sont allés dans la forêt ramasser des champignons). Cependant, cette substitution n'est pas ordinaire (mais au contraire tout à fait curieuse ou extrêmement marquée stylistiquement) si la principale et la subordonnée de s'accordent pas en personne : *Poslala ih je u šumu da naberu gljiva* en regard de *Poslala ih je u šumu nabrati gljiva* (Elle les a envoyés dans la forêt ramasser des champignons).

Le non-respect de la règle de l'unicité du sujet - actant, considéré par Silić et Pranjković comme "tout à fait inhabituel ou extrêmement marqué stylistiquement", est certes plus fréquent dans le registre parlé qu'à l'écrit, pourtant nous en avons trouvé des exemples figurant dans des

textes censés respecter la norme, tels que l'article Wikipédia consacré à Esaü (19), un article historique dû à la plume d'un abbé (20), et surtout un livre pour enfant ayant été dûment relu avant publication (21) :

(19) Kad je njegov otac Izak ostario i oslijepio, odlučio mu je prije smrti dati blagoslov. Naredio mu je **otići** u pustaru i **uloviti** mu divljači te **pripremiti** mu ukusan obrok, kako on voli blagovati. Njegova majka Rebeka je čula njihov razgovor te je sve prenijela Jakovu. Tako je i ona njemu slično naredila, **otići** stadu i **donijeti** dva lijepa kozlića pa će ona pripremiti njegovom ocu, tako da on dobije blagoslov umjesto Ezava. Kad je Jakov to učinio, Rebeka je priredila ukusan obrok i dala mu odjenuti Ezavovo najljepše odijelo. (<http://hr.wikipedia.org/wiki/Ezav>, consulté le 13 mars 2013)

Quant son père Isaac devint vieux et perdit la vue, il décida de lui [à Esaü] donner sa bénédiction avant sa mort. Il lui ordonna d'aller dans le désert et d'y attraper du gibier puis de lui préparer un bon repas, comme il aime en manger. Sa mère Rebecca entendit leur conversation et elle raconta tout à Jacob. Elle lui ordonna de même d'aller au troupeau et de rapporter deux chevreaux qu'elle préparerait pour son père, de façon qu'il reçoive la bénédiction à la place d'Esaü. Lorsque Jacob eut fait cela, Rebecca prépara un savoureux repas et elle le vêtit des plus beaux vêtements d'Esaü.

(20) Možda je zahvaljujući ovom biskupu oltarna pala u crkvi sv. Petra dobila divnu Bassanovu sliku kao što je isti biskup nabavio i za katedralu Bassanovu sliku sv. Trojstva na kojoj je i sam u klečećem stavu ovjekovječen. Tada su se crkvena odjeća i stvari čuvale u jednoj škrinji te je biskup naredio **napraviti** sakristiju sa dva prozora. Naredio je **kupiti** pluvijal bijeli i crni. Isto tako je biskup naredio **probiti** prozor na crkvi nasuprot malim crkvenim vratima (crkva je dakle imala dvoja vrata) i **pregledati** krov da ne prokišnjava. Ovaj biskup naređuje **nabaviti** matične knjige Krštenih, Krizmanih, Vjenčanih, novi Misal, dva ceroferara za pratnju Pričesti za bolesnike. (Baničević, don Božo. *Župa Čara na otoku Korčuli*, 1999, <http://www.korcula.net/history/dbozo/cara.htm>)

C'est peut-être grâce à cet évêque que le retable de l'église Saint-Pierre reçut cette magnifique peinture de Bassano, tout comme ce même évêque avait acquis pour la cathédrale une Sainte Trinité de Bassano, qui le représente pour l'éternité en position agenouillée. A l'époque les vêtements et objets sacrés étaient conservés dans une malle et l'évêque ordonna de faire une sacristie dotée de deux fenêtres. Il ordonna l'achat d'un pluvial blanc et noir. De même, l'évêque ordonna de percer une fenêtre sur [la façade de] l'église en face de la petite porte de l'église (elle avait donc deux portes) et vérifier que le toit n'avait pas de fuites. Cet évêque ordonne l'achat de registres pour les Baptêmes, des Communions, des Mariages, d'un nouveau Missel, et de deux torchères pour accompagner [le prêtre portant] la Communion aux malades.

(21) Računalko me ovih dana poslao **kupiti** mu novine. Nisam znao što će mu. Bolje da se igra sa mnom i s drugima, a ne da ih čita. Ipak sam ga poslušao. (Stojić, Miljenko. 2010. *Mirkove priče*, Cvitak - Alfa, Međugorje - Zagreb, p. 93)

Ces jours-ci Ordinato m'a envoyé lui acheter des journaux. Je ne savais pas ce qu'il en ferait. Ce serait mieux qu'il joue avec moi et les autres plutôt que de les lire. Je lui ai quand même obéi.

Indépendamment de cette tendance, nous ne retiendrons pas les énoncés tels que (19-21), comportant un emploi de l'infinitif qui continue d'être considéré comme abusif. Par ailleurs, le choix aspectuel du verbe complément ne variant pas selon qu'il se présente à l'infinitif ou au présent avec la conjonction *da*, il nous semble justifié de focaliser notre étude sur l'infinitif plutôt que sur le présent, car il ressort de ce qui vient d'être dit que l'étude des valeurs aspectuelles de

l'infinitif complément du verbe, et plus particulièrement du verbe modal, trouve dans le croate contemporain un corpus de plus en plus vaste.

3.3. L'infinitif dans les énoncés négatifs

Parmi les divers phénomènes syntaxiques que nous prendrons en compte dans notre étude, mentionnons pour finir la forme de la phrase, et plus précisément la négation. En effet, la phrase affirmative constitue notre principal champ d'étude, or il convient de se demander si cette forme n'est pas l'un des facteurs des choix de l'aspect, et vérifier si les valeurs aspectuelles dégagées dans les énoncés affirmatifs se confirment dans les énoncés négatifs. Cette question n'est pas traitée par les linguistes croates mais, nous appuyant sur les ouvrages traitant de la langue, il est permis de supposer que la forme négative exerce effectivement une influence sur le comportement aspectuel de l'infinitif, qu'il soit indépendant ou complément.

La prise en compte de la négation viendra donc compléter les sections composant notre description. Pour plus de clarté et de concision, nous nous proposons ici de préciser brièvement les règles d'usage de la négation, qui seront prises en compte dans notre classification des énoncés qui "se reconnaissent] à la particule négative *ne*, ou à la forme verbale négative (*nisam, nisi* etc)"¹⁴⁵. Il est intéressant de remarquer que les grammairiens et linguistes croates présentent de façon générale la négation du verbe sous une seule perspective :

Preoblika nijekanja izriče se tako da se predikatu zanijekane rečenice doda niječna čestica *ne*. Niječna se čestica stavlja neposredno pred glagolski oblik u predikatu. (Katičić 2002 : 140)

La transformation négative s'exprime de façon que l'on ajoute au prédicat de la phrase niée la particule négative *ne*. La particule négative se place immédiatement devant la forme verbale du prédicat.

Cette définition, reprise par Barić *et al* (2005 : 444) et, sous une forme différente mais équivalente par Raguž (2010 : 228-229), décrit une construction du type *Ona ne dolazi na radno mjesto* (Elle ne vient pas au travail), voire *Ona ne namjerava dolaziti na radno mjesto* (Elle n'a pas l'intention de venir au travail). En revanche, elle présente la lacune de ne pas préciser que la particule *ne* peut figurer ailleurs, notamment entre le verbe et son complément (*Ona namjerava ne dolaziti na radno mjesto* - Elle a l'intention de ne pas venir au travail), ou encore figurer à deux endroits, et ainsi encadrer le verbe (*Ona ne namjerava ne dolaziti na radno mjesto* - Elle n'a

¹⁴⁵ "Niječna se poznaje po niječnoj čestici ili niječnici (negaciji) *ne*, odnosno po zanijekanom glagolskom obliku (*nisam, nisi* itd.)". (Babić, Težak 2009 : 254).

pas l'intention de ne pas venir au travail). Ces possibles combinaisons, dont on voit qu'elles suscitent des significations bien différentes, sont implicitement mentionnées par Silić et Pranjković, qui notent que "*ne* peut aussi s'adosser au prédicat, lorsqu'il est placé immédiatement devant lui, mais peut aussi s'émanciper"¹⁴⁶. Notre étude ne portant que sur l'infinitif, nous retiendrons donc trois constructions négatives : 1) *ne* + semi-auxiliaire + infinitif, 2) semi-auxiliaire + *ne* + infinitif, 3) *ne* + semi-auxiliaire + *ne* + infinitif. Cependant, force est de constater que la rareté des énoncés correspondant à 2) et 3) les rend difficilement cernables, ce qui nous conduira à limiter nos observations aux exemples correspondant à 1).

Par ailleurs, la négation favorise l'emploi de l'infinitif à l'impératif, moyennant l'emploi du verbe défectif *nemoj*, *nemojmo*, *nemojte*, dans des constructions du type *Nemoj vikati* (Ne crie pas). Toutefois nous n'aborderons pas les valeurs aspectuelles de tels énoncés, qui réclament d'être observées dans le cadre de l'impératif, et non dans celui de l'infinitif complément d'un verbe modal ou de modalité.

3.4. Verbes modaux et de modalité

Chemin faisant, nous avons à plusieurs reprises recouru aux termes de "verbe modal" et "verbe de modalité" sans en définir la teneur ni préciser en quoi la nature du semi-auxiliaire revêt une importance pour notre analyse. Il est temps de combler cette lacune et de voir dans un premier temps comment les verbes modaux sont traités dans les grammaires croates contemporaines. Dans un article consacré aux compléments, Samardžija (1986 : 26) remarque qu'elles ne recourent guère à la classification des verbes selon les catégories modale, de modalité et à complément infinitif. Le plus souvent la question des verbes modaux est éludée. Ainsi Težak et Babić ne proposent-ils aucune définition visant à distinguer les verbes modaux et ceux de modalité. Nous en trouvons quelques-uns cités sans ordre apparent et sans exhaustivité, selon une classification à peu près identique à celle utilisée par Barić *et al.*, et qui articule les *glagoli izricanja* (verbes d'expression) comme suit : *glagoli govorenja*, *mišljenja*, *osjećanja*, *htijenja*, *dogadjanja* (verbes de parole, de pensée, de sentiment, de volonté, d'événement) (Težak, Babić 2009 : 262). Dans cette liste, les verbes *trebati* (devoir, falloir), *morati* (devoir), et *moći* (pouvoir) sont purement et simplement omis. Le verbe *znati* (savoir) apparaît parmi les verbes de pensée, quant à *čeznuti* (aspirer à) et *žudjeti* (désirer) ils sont ici considérés comme des verbes de

¹⁴⁶ " (...) *ne* može se vezati i izravno za predikat, kada dolazi neposredno ispred njega, a može se i emancipirati." (Silić, Pranjković 2007 : 256).

sentiment, alors que, ainsi que nous le verrons plus loin, Barić *et al.* les classent parmi les verbes de volonté.

C'est sous la catégorie des verbes transitifs, dans le groupe des verbes "exprimant des rapports de sentiments" que nous trouvons le verbe modal *htjeti* (vouloir), accompagné de *voljeti* (aimer) et *željeti* (désirer) (Katičić 2002 : 101).

L'édition de 1979 de Barić *et al.*¹⁴⁷ fait indirectement mention de la notion de modalité en distinguant la catégorie des "mots modaux", à l'issue malheureusement d'une confusion entre adverbe et particule :

Posebnu vrstu priloga čine riječi koje su po obliku priloga, ali se ne prilažu pojedinim riječima ili dijelovima rečenice, nego cijeloj rečenici. One pokazuju stav govornika prema onome što se u rečenici govori i ne vrše službu nijednog njezina dijela, pa ih u ovoj gramatici kao što rade i neki drugi pisci, odvajamo kao posebnu vrstu riječi pod imenom **čestice (riječce i modalne riječi)**. (Barić *et al.* 1979 : 139)

Un type particulier d'adverbes est constitué par les mots qui sont des adverbes par leur forme, mais ne se rapportent pas à des mots ou parties de la phrase en particulier, mais à la phrase entière. Ils montrent l'attitude de l'énonciateur vis-à-vis de ce qui est dit dans la phrase et n'ont pas la fonction de partie de la phrase, aussi les distinguons-nous dans cette grammaire ainsi que le font d'autres écrivains, comme une sorte particulière de mots sous le nom de **particules (riječce et mots modaux)**.

L'édition de 2005 apporte une version corrigée de cette information (p. 282), cependant la notion de modalité n'y est pas traitée avec plus d'attention : c'est presque par hasard que l'on y trouve, au milieu de la section où sont traitées les phrases comportant la conjonction de subordination *da*, les verbes modaux cités au milieu d'autres groupes correspondant à diverses modalités (*glagoli govorenja, osjećanja, duševnog stanja, događanja*) (verbes de parole, d'émotion, de sentiment, d'événement) sous l'appellation de verbes de volonté (*glagoli htijenja*) :

Glagoli htijenja izriču da netko nešto hoće. Takvi su : *htjeti, odlučiti (se), željeti, poželjeti, priželjkivati, žudjeti, čeznuti, voljeti, odbijati, otklanjati, ograditi se ... [...]* Neki glagoli htijenja izriču neko ograničenje njegovu slobodnom ostvarivanju. Takvi su : *morati, trebati, valjati, imati ... [...]* Drugi glagoli htijenja izriču mogućnost njegova slobodnog ostvarivanja. Takvi su : *moći, smjeti, znati ...* (Barić *et al.* 2005 : 520)

Les verbes de volonté expriment que quelqu'un veut quelque chose. Tels sont : *htjeti* [vouloir], *odlučiti (se)* [(se) décider], *željeti* [désirer], *poželjeti* [désirer], *priželjkivati* [désirer], *žudjeti* [désirer], *čeznuti* [aspérer], *voljeti* [aimer], *odbijati* [refuser], *otklanjati* [retirer], *ograditi se* [se distancier]... [...] Certains verbes de volonté expriment une restriction à sa libre réalisation. Tels sont : *morati* [devoir], *trebati* [devoir, falloir], *valjati* [falloir], *imati* [avoir]... [...] D'autres verbes de volonté expriment la possibilité de sa libre réalisation. Tels sont : *moći* [pouvoir], *smjeti* [avoir le droit], *znati* [savoir]...

¹⁴⁷ Les éditions de 1997 et 1997 n'apportent pas de changement notable dans cette partie (p. 139 dans l'édition de 1979, p. 274 dans l'édition de 1997).

Force est de constater qu'une telle approche entretient un flou à plusieurs niveaux : d'abord en omettant de mentionner la notion de modalité ; ensuite, en amalgamant les verbes modaux (qui n'admettent que la construction verbe + infinitif) avec les verbes de modalité admettant aussi d'autres constructions ; enfin, en plaçant pêle-mêle, sous le chapeau "volonté", les modalités de pouvoir, devoir et vouloir. Pour sa part, Katičić mentionne les mêmes verbes également réunis dans le groupe des verbes de volonté (*glagoli htijenja*) au sein desquels il distingue trois groupes assortis d'énoncés illustrant leur emploi :

Glagoli htijenja (verba voluntatis) jesu oni koji izriču da netko nešto hoće. Ovamo idu glagoli kao *htjeti, odlučiti (se), željeti, priželjkivati, žudjeti, čeznuti, voljeti, najvoljeti, odbijati, otklanjati, ograditi se (...)* Drugi glagoli htijenja izriču neko ograničenje njegovu slobodnu ostvarivanju. Takvi su glagoli kao *morati, trebati, valjati, imati (...)* Drugi glagoli htijenja izriču mogućnost da se ono slobodno ostvaruje. Takvi su glagoli kao *moći, smjeti, znati (...)*. (Katičić 2002 : 341-344)

Les verbes de volonté (verba voluntatis) sont ceux qui expriment que quelqu'un veut quelque chose. Tels sont les verbes *htjeti, odlučiti (se), željeti, priželjkivati, žudjeti, čeznuti, voljeti, najvoljeti, odbijati, otklanjati, ograditi se (...)* D'autres verbes de volonté expriment une limitation à sa libre réalisation. Tels sont les verbes *morati, trebati, valjati, imati (...)* D'autres verbes de volonté expriment la possibilité de le réaliser librement. Tels sont les verbes *moći, smjeti, znati (...)*.

Les définitions données par Katičić et Barić *et al.* (parfaitement identiques dans les deux ouvrages) posent problème. Ainsi, on comprend mal pourquoi le verbe *moći* (pouvoir) et ses parasyonymes sont classés avec tous les autres parmi les "verbes de volonté" alors qu'il serait plus juste de les désigner comme des verbes de possibilité. Quant aux marqueurs de la modalité du devoir, qu'il serait plus juste de désigner comme des verbes d'obligation, il ne fait aucun doute qu'ils ne dénotent pas toujours, voire pas du tout, une "limitation de la libre réalisation" de la volonté¹⁴⁸. Les exemples venant illustrer les règles de transformation, qui abondent dans Barić *et al.*, n'apportent aucune information utile sur la question des verbes modaux et de modalité, voire contribuent à l'occulter, aussi Dubravka Sesar remarque-t-elle :

U hrvatskim normativnim sintaksama pojam modalnosti i dalje ostaje slabo razjašnjen, naime, u postojećoj obradi prevladavaju dva različita pristupa, od kojih je onaj tradicionalni zastario, dok se drugi, svojedobno vrlo *moderan*, zasniva na transformacijsko-generativnom postupku izvođenja različitih modalnih od "amodalnih" struktura. Naglašavajući logičko-psihološke odrednice rečenice, tj. njezin "sadržaj", "značenje" ili "smisao", tradicionalni pristup zapostavlja strukturalna, gramatičko-lexička i intonacijska razlikovna obilježja osnovnih modalnih obrazaca, a transformacijsko-generativni model, izvodeći različite preoblake (npr. upitne ili niječne) iz temeljnih struktura (ne-upitnih, ne-niječnih), a ne obratno, sugerira

¹⁴⁸ Cette évidente difficulté à décrire la notion même de modalité n'est cependant mise en lumière que par Kordić, au sujet de Katičić (Kordić 2002 : 180).

"amodalnost" tih temeljnih struktura (redovito indikativnih i afirmativnih). (Sesar 2001 : 203)

Dans les syntaxes croates normatives, la notion de modalité demeure insuffisamment éclairée, en effet le traitement qui en a été fait jusqu'à présent est dominé par deux approches dont l'une, traditionnelle, est vieillie, tandis que l'autre, très *moderne* en son temps, s'appuie sur l'approche générative-transformationnelle qui fait découler diverses structures modales de structures "amodales". En soulignant les traits psychologiques de la phrase, à savoir son "contenu", sa "signification" ou son "sens", l'approche traditionnelle néglige les traits structurels, grammaticaux, lexicaux et intonationnels différentiels des modèles modaux fondamentaux, quant au modèle transformationnel-génératif, en tirant différentes transformations (par exemple interrogatives ou négatives) à partir de structures fondamentales (non-interrogatives, non-négatives), et non l'inverse, il suggère que ces structures fondamentales (régulièrement indicatives et affirmatives) sont "amodales".

C'est donc la notion même de modalité qui est passée sous silence. Quant au trait sémantique des verbes modaux, à savoir qu'ils ne peuvent exprimer un procès mais seulement dénoter une modification, il ne fait l'objet d'aucune observation morphosyntaxique. Nous trouvons cités, à nouveau pêle-mêle, dans le groupe des semi-auxiliaires (*polusponski glagoli*), le verbe modal *trebati* (devoir, falloir) avec deux autres n'exprimant pas de modalité et n'admettant pas de complément verbal :

S obzirom na značenje razlikuju se glagoli potpuna i glagoli nepotpuna značenja. Glagoli nepotpuna značenja moraju uvijek imati dopunu. Oni se dalje dijele na pomoćne ili sponke glagole i na polusponske. Polusponski su npr. *trebati*, *izvršiti*, *obavljati*. (Barić *et al.* 2005 : 223)

En fonction de leur sens, on distingue les verbes de sens plein des verbes de sens incomplet. Les verbes qui n'ont pas de sens plein doivent toujours avoir un complément. Ils se divisent en verbes auxiliaires (*sponski glagoli*) et semi-auxiliaires (*polusponski*). Parmi les verbes semi-auxiliaires se trouvent par exemple *trebati* [devoir, falloir], *izvršiti* [exécuter], *obavljati* [accomplir].

Encore une fois, aucune mention n'est faite de la notion de modalité. L'information est lacunaire : les auteurs considèrent comme un ensemble tous les verbes "de sens incomplet" et n'envisagent pas la possibilité qu'un même verbe soit "plein" dans une acception et "incomplet" dans une autre. Par ailleurs ils situent tous les semi-auxiliaires dans un même groupe, sans établir de distinction au niveau de la nature du complément exigé ou admis (verbal, nominal ou autre). Ainsi la construction verbe modal + infinitif est-elle passée sous silence et une confusion se crée au sein de la catégorie des semi-auxiliaires entre, d'une part, *trebati* (devoir, falloir), verbe modal mais aussi verbe de sens plein (autrement dit admettant aussi bien un complément verbal qu'un complément substantival), et d'autre part *izvršiti* (exécuter) et *obavljati* (accomplir) que nous définirions comme des transitifs et que Pranjković désigne par le terme de *perifrazni* (périphrastiques).

C'est à Silić et Pranjković que nous devons d'avoir entamé la réflexion sur les verbes modaux et de modalité. Ces auteurs établissent dans un premier temps une classification binaire avec d'une part les verbes autosémantiques (*samoznačni*¹⁴⁹, *punoznačni*, *autosemantični*) et, d'autre part, les verbes sémantiquement "incomplets" (*nepunoznačni*), qu'ils désignent par le terme *suznačan*¹⁵⁰ (ou encore *sinsemantičan*, synsémantique). Ces mêmes catégories figuraient déjà dans la terminologie de la grammaire serbo-croate de Mrazović et Vukadinović, où les verbes autosémantiques sont désignés par le terme *samostalni glagoli* (verbes indépendants) par opposition aux verbes synsémantiques, désignés comme *nesamostalni* (verbes dépendants), et où sont clairement distingués verbes modaux et de modalité d'après une règle syntaxique :

Nesamostalni glagoli se uvek javljaju zajedno sa još nekim drugim glagolom. Oni su : ili bez ikakvog značenja ili im je značenje nepotpuno. Razlikuju se sledeće podgrupe : Pomoćni glagoli (...)

Modalni glagoli. To su glagoli koji se vezuju za druge glagole u obliku infinitiva ili pomoću konstrukcije da + prezent. Npr. *On mora doći / da dođe*.

Modalitetni glagoli. To su glagoli koji se, kao i modalni, vezuju za druge glagole u obliku infinitiva ili pomoću konstrukcije da + prezent. Razlika između modalnih i modalitetnih glagola sastoji se samo u tome što rečenični dodaci (...) u rečenicama sa modalnim glagolima stoje ispred konstrukcije da + prezent, dok se u rečenici sa modalitetnim glagolima rečenični dodaci mogu javiti i ispred konstrukcije da + prezent, ali i unutar same konstrukcije, što je pri upotrebi modalnih glagola nemoguće. Npr : *On mora danas da putuje, On danas mora da putuje*, nikako : **On mora da danas putuje*. (Mrazović, Vukadinović 1990 : 86-87)

Les verbes dépendants sont toujours accompagnés d'un autre verbe. Ils sont : soit dénués de sens, soit leur sens est incomplet. On distingue les sous-groupes suivants : Verbes auxiliaires (...)

Verbes modaux. Ce sont les verbes qui se relie à d'autres verbes, à l'infinitif ou au moyen de la construction da + présent. Par exemple : *On mora doći / da dođe* [Il doit venir].

Verbes de modalité. Ce sont les verbes qui, ainsi que les verbes modaux, se relie à d'autres verbes, à l'infinitif ou au moyen de la construction da + présent. La différence entre verbes modaux et verbes de modalité réside en ce que les compléments dans les phrases comportant des verbes modaux sont placés devant la construction da + présent, tandis que dans la phrase comportant un verbe de modalité les compléments peuvent apparaître aussi bien avant la construction da + présent qu'à l'intérieur de cette construction, ce qui est impossible dans l'emploi des verbes modaux. Par exemple : *On mora danas da putuje, On danas mora da putuje* [Il doit partir en voyage aujourd'hui], aucunement : **On mora da danas putuje* [Il doit aujourd'hui partir en voyage].

¹⁴⁹ L'adjectif *samoznačan* (autosémantique) et le substantif *samoznačnost* (autosémantisme) sont omis par RHJ et par Anić.

¹⁵⁰ Ni l'adjectif *suznačan* (synsémantique) ni le substantif *suznačnost* (synsémantisme) ne figurent dans RHJ. Anić cite *suznačan*, mais dans une seule acception, antérieure aux travaux de Silić et Pranjković : "*koji znači isto, koji ima isto značenje s čim drugim, koji se poklapa u značenju; istoznačan*" (qui signifie la même chose, qui a la même signification qu'autre chose, dont la signification coïncide; synonyme) (Anić 2003 : 1510).

Outre la place du complément, Mrazović et Vukadinović précisent plus loin que dans la construction verbe modal + infinitif, le sujet et l'actant font un (Mrazović, Vukadinović 1990 : 143). Nous n'avons pas retrouvé ces distinctions syntaxiques au service d'une typologie des verbes modaux chez les auteurs croates qui, lorsqu'ils abordent le sujet, s'appuient sur le sémantisme pour établir une classification. Ainsi Pranjković interroge-t-il le trait sémantique commun à tous les verbes modaux (modification du procès) pour les séparer des autres sous-groupes de la catégorie des synsémantiques, dont l'organisation est décrite comme suit :

Za razliku od zamjenica, koje su načelno suznačne riječi, glagoli su načelno samoznačni, ali nisu svi, nego naprotiv među njima ima čitavih skupina koje bi se, s manje ili više prava, mogle smatrati suznačnima. Među takve glagole svakako bi išli pomoćni (*biti*, *htjeti*), modalni (*trebati*, *morati*), fazni (*početi*, *nastaviti*) i perifrazni glagoli (npr. *dati /do znanja/*, *izraziti /sumnju/*, *obaviti /sjetvu/*, *izvršiti /analizu/* i sl. Suznačnost pomoćnih glagola sastoji se u tome što sami po sebi ne mogu činiti čak ni oblika, suznačnost modalnih glagola u tome što ne označuju radnju, nego radnju označenu kojim drugim glagolom u čemu modificiraju, suznačnost faznih glagola sastoji se u tome što također ne znače radnju, nego samo fazu neke (druge) radnje, a perifrazni su glagoli suznačni po tome što su rezultat "razgradnje" (dekompozicije) glagola na imensku i glagolsku sastavnicu, s tim da je glagolska sastavnica izrazito uopćena, sinsemantična (npr. značenje glagola *vršiti* ili *obaviti* toliko je uopćeno da se ne može ni smatrati radnjom ako se ne konkretizira imenskim dijelom). (Pranjković 2004 : 20)

A la différence des pronoms, qui sont en principe synsémantiques, les verbes sont en principe autosémantiques, cependant ils ne le sont pas tous, mais au contraire il y a parmi eux des groupes entiers qui, à plus ou moins juste titre, peuvent être considérés comme synsémantiques. Parmi ces verbes figurent tout à fait les auxiliaires (*biti* [être], *htjeti* [vouloir]), les modaux (*trebati* [devoir, falloir], *morati* [devoir]), les verbes de phase (*početi* [commencer], *nastaviti* [continuer]), et les verbes périphrastiques (par ex. *dati /do znanja/* [donner à savoir], *izraziti /sumnju/* [exprimer un doute], *obaviti /sjetvu/* [faire les semailles], *izvršiti /analizu/* [faire une analyse] etc. Les verbes auxiliaires sont synsémantiques en ce qu'il ne peuvent à eux seuls pas même créer une forme, les verbes modaux sont synsémantiques en ce qu'ils ne dénotent pas un procès, mais modifient le procès dénoté par un autre verbe; sont synsémantiques les verbes de phase en ce qu'ils ne dénotent pas non plus un procès mais seulement une phase d'un (autre) procès, et sont synsémantiques les verbes périphrastiques en ce qu'ils sont le résultat d'une décomposition (*razgradnja*) du verbe en un élément nominal et un élément verbal, sachant que l'élément verbal est fortement généralisé, synsémantique (par exemple, le sens des verbes *vršiti* [exécuter] ou *obaviti* [accomplir] est tellement généralisé qu'il ne peut être considéré comme un procès s'il n'est pas concrétisé par un élément nominal).

Ainsi sont désignées trois catégories de verbes synsémantiques : verbes modaux, verbes de phase et verbes périphrastiques. Notons qu'à l'instar de Barić *et al.* qui considèrent comme synsémantiques et semi-auxiliaires *izvršiti*(P) (exécuter) et *obavljati*(I) (accomplir) (2005 : 223) Pranjković prend *vršiti*(I) (exécuter) et *obaviti*(P) (accomplir) comme illustration, cette fois, du sous-groupe des verbes périphrastiques, soulignant ainsi qu'ils n'admettent pas de complément

verbal¹⁵¹. Il apparaît que l'auteur ne juge pas utile d'établir en l'occurrence une distinction entre verbe périphrastique et verbe transitif. En expliquant que les verbes modaux sont ceux qui "modifient le procès dénoté par un autre verbe" Pranjković décrit leur trait syntaxique sans en préciser la nature, à savoir qu'ils exigent un complément infinitif, que nous désignerons en croate sous le terme de *infinitivna dopuna* (complément infinitif), plus précis que celui de *glagolska dopuna* (complément verbal) employé par Mrazović et Vukadinović. En effet, la catégorie générique des verbes admettant un complément verbal recouvre ceux dont les subordonnées compléments 1° ne doivent pas nécessairement comporter un infinitif (par ex. : *Bojim se da je prekasno* - Je crains qu'il soit trop tard), 2° peuvent avoir un sujet différent du verbe de modalité (par ex. : *Mislim da nećeš dobro napisati ovaj članak* - Je pense que tu ne rédigeras pas bien cet article), et 3° peuvent être introduites par une conjonction autre que *da* (par ex. : *Ne znam kako se piše članak* - Je ne sais pas comment écrire un article).

Il ressort de la description donnée plus haut par Pranjković que les verbes modaux ne peuvent assumer seuls la fonction de prédicat. De fait, pour entrer dans la phrase, ils doivent figurer dans un prédicat verbal complexe, ainsi qu'il le note avec Silić :

Složeni glagolski predikat nastaje udruživanjem suznačnoga glagola, modalnoga ili faznoga, i infinitiva samoznačnoga glagola. Oblicima suznačnoga glagola izriču se gramatička značenja, a infinitivom samoznačnoga leksičko značenje, tj. značenje konkretne radnje, npr. *O svemu se može razgovarati, Želi se posavjetovati s odvjetnikom, Pokušajte ih zaustaviti, Počeo je graditi kuću, Prestali su nas posjećivati* (Silić, Pranjković 2005 : 289)

Le prédicat verbal complexe se crée par l'association d'un verbe synsémantique, modal ou de phase, et de l'infinitif d'un verbe autosémantique. Les significations grammaticales sont exprimées par les formes du verbe synsémantique, et la signification lexicale, à savoir la signification de l'action concrète [est exprimée] par l'infinitif du verbe autosémantique, par exemple : *On peut parler de tout, Il veut consulter son avocat, Essayez de les arrêter, Il a commencé à construire une maison, Ils ont cessé de nous rendre visite.*

Silić et Pranjković établissent ici une distinction entre "signification grammaticale" et "signification lexicale", qui nous semble brouiller la perspective sous laquelle la structure "verbe synsémantique + infinitif" compose un tout sémantique. Or il est essentiel de souligner que la "signification de l'action concrète" provient précisément du lien entre le sémantisme du verbe conjugué et de son complément infinitif. C'est sur l'impact qu'exerce le verbe modal, ou de modalité, sur son complément infinitif qu'il convient de focaliser l'analyse de leurs rapports, et

¹⁵¹ Ainsi que nous le verrons dans la suite de notre analyse, ceci n'est pas vrai en ce qui concerne le verbe *dati* (donner) qui est autosémantique dans certains de ses emplois et synsémantique dans d'autres, tolérant aussi bien un complément substantival que verbal.

c'est fort justement sur cet élément à la fois sémantique et syntaxique que Silić et Pranjković fondent la définition suivante, où est souligné le rôle de modificateur du verbe modal :

Modalnim glagolima nazivaju se glagoli koji ne označuju konkretnu radnju, nego služe za modifikaciju kakve druge radnje. Oni zapravo uspostavljaju modalni odnos (a to znači voljni, željni, zahtjevni, poticajni i sl.) između radnje označene samoznačnim glagolom i subjekta (...). Uz njih nužno (...) dolazi dopuna u infinitivu ili (rjeđe) u obliku konstrukcije *da + prezent*". (Silić, Pranjković 2005 : 185)

Sont appelés verbes modaux les verbes qui ne désignent pas une action (*radnja*) concrète, mais servent à la modification d'une autre action. Ils établissent en fait une relation modale (à savoir de volonté, désir, ordre, encouragement, etc.) entre le procès dénoté par le verbe autosémantique et le sujet. (...) Ils sont nécessairement (...) accompagnés d'un complément à l'infinitif ou (plus rarement) sous forme de la construction *da + présent*".

La possibilité de l'emploi d'un complément nominal pour *trebati* (devoir, falloir), par exemple, n'infirmes pas la règle énoncée ci-dessus. En effet, les auteurs notent à propos de *trebati* : "Quand il est employé avec un substantif, par ex. *Tu as besoin d'argent*, ce verbe a une autre signification et ne relève pas des verbes modaux, mais des verbes autosémantiques"¹⁵². Un même verbe peut donc être parallèlement modal/synsémantique et simplement transitif/autosémantique. A titre d'illustration, nous proposons les énoncés ci-dessous, où *trebati* apparaît dans sa valeur autosémantique (a), comme verbe modal (b) et (c) :

(a) *Trebam tvoj auto*. (J'ai besoin de ta voiture)

(b) *Trebam zvati doktora*. (Je dois appeler le docteur)

(c) *Trebam da zovem doktora*. (Je dois appeler le docteur)

Ainsi qu'en témoigne la liste des verbes modaux et de modalité citée par les auteurs, *trebati* ne constitue pas une exception isolée, puisqu'il partage cette double nature avec *htjeti* (vouloir), *imati* (avoir), *znati* (savoir), *željeti* (désirer), etc. Force est de constater, à partir de *htjeti* (vouloir), que la distinction entre emploi modal et autosémantique n'est pas bien décrite par les lexicographes. La valeur autosémantique est mentionnée par RHJ : "*imati volju, želju za čim; željeti : hoću čaj; htio sam ti nešto reći; neću da mi smeta*" (avoir l'envie, le désir de quelque chose; désirer : je veux du thé; je voulais te dire quelque chose; je ne veux pas qu'il me dérange) (RHJ : 336). Ainsi que le montre RHJ à juste titre, *htjeti* autosémantique peut introduire une subordonnée (*neću da mi smeta* - je ne veux pas qu'il me dérange), et admettre un complément nominal (*hoću čaj* - je veux du thé). Il est justifié d'avancer à propos de l'exemple *hoću čaj* qu'il implique un verbe de sens plein (selon le contexte, par ex. : *piti* - boire, ou bien *kupiti* -

¹⁵² "Kad se upotrebljava uz imenice, npr. *Ti trebaš novaca*, taj glagol ima drukčije značenje i ne pripada modalnim, nego samoznačnima". (Silić, Pranjković 2005 : 186).

acheter)¹⁵³, et ne constitue pas un bon exemple de l'emploi de *htjeti* comme verbe autosémantique. Il gagnerait à être remplacé par un autre énoncé, par exemple *hoću mir!* (je veux la paix!) ou *neću zlato ni bogatstvo cijelog svijeta* (je ne veux pas d'or, ni la richesse du monde entier). Mais que dire du troisième exemple cité par RHJ (*htio sam ti nešto reći* - je voulais te dire quelque chose) si ce n'est qu'il illustre tout autre chose, à savoir l'emploi modal de *htjeti* (*htjeti reći kome što* - vouloir dire à qqun qqch). Voici donc un nouveau cas de confusion, qui illustre le peu d'attention dont jouit l'expression de la modalité dans les ouvrages linguistiques et les dictionnaires croates.

C'est sur la nature du complément que Samardžija fonde sa classification lorsqu'il constate que la langue croate possède :

(...) skupina od stotinjak glagola koji otvaraju mjesto infinitivu kao dopuni. Za neke od tih uobičajen je naziv *modalni glagoli*, za druge pak *modalitetni glagoli*, ali kako je zbroj modalnih i modalitetnih glagola manji od ukupnog broja glagola koji otvaraju mjesto infinitivu, po dopuni kojoj otvaraju mjesto (...) te je glagole najbolje zvati *infinitivnima*. (Samardžija 1993 : 80)

(...) un groupe d'une centaine de verbes qui admettent l'infinitif comme complément. Certains d'entre eux sont communément appelés *verbes modaux* (*modalni glagoli*), d'autres en revanche sont appelés *verbes de modalité* (*modalitetni glagoli*), mais la somme des verbes modaux et des verbes de modalité étant inférieure au nombre de verbes introduisant l'infinitif, le mieux est d'appeler ces verbes d'après le complément qu'ils introduisent, verbes *infinitivants*.

Samardžija affine sa description dans la suite du texte en distinguant les verbes exigeant une complémentation infinitivale de ceux qui admettent un autre complément. C'est donc sous une perspective différente, celle de la complémentation, que cette classification aborde le contenu sémantique du verbe, plein ou non, qui est au centre de la réflexion de Silić et Pranjković et de la définition traditionnelle des verbes modaux. Notons aussi au passage que Samardžija mentionne d'emblée le terme "verbe de modalité", qu'en revanche nous ne trouvons guère chez les autres auteurs.

La distinction entre verbe modal et verbe de modalité est également retenue par Mrazović et Vukadinović, étayée ainsi que nous l'avons vu plus haut par au moins deux critères syntaxiques univoques susceptibles de permettre de différencier ces deux groupes. C'est autour du critère sémantique que s'articule la distinction observée et reprise par Silić et Pranjković :

¹⁵³ Nous trouvons confirmation de cette interprétation chez Raguž, qui remarque : "Kada se iz konteksta razumije o kojoj je radnji riječ, onda se infinitiv vrlo često ispušta u govoru : *Hoćeš li s nama u kino ?* (tj. ići, poći), ali samo kad je riječ o istoj osobi na koju se odnosi i jedan i drugi glagol." (Lorsqu'il est clair d'après le contexte de quelle action il est question, l'infinitif est très souvent omis à l'oral : *Veux-tu avec nous au cinéma ?* (c'est-à-dire aller, venir), mais seulement quand c'est la même personne qui est concernée par l'un et l'autre verbe.) (Raguž 2010 : 248).

U pojedinim opisima razlikuju se modalni glagoli u užem smislu (kao što su *htjeti*, *morati*, *trebati*, *smjeti*, *moći*) kojima se označuje odnos prema kakvoj radnji, i modalni u širem smislu, koji mogu označavati govorenje, mišljenje, osjećanje, percipiranje, kakav voljni čin, ponavljanje kakve radnje i sl. (Silić, Pranjković 2005 : 185-186)

Dans certaines descriptions on distingue les verbes modaux "au sens étroit" (tels que *htjeti* [vouloir], *morati* [devoir], *trebati* [devoir, falloir], *smjeti* [avoir le droit], *moći* [pouvoir]) par lesquels on dénote un rapport vis-à-vis d'une action, et les [verbes] modaux au sens large, qui peuvent désigner la parole, la pensée, l'émotion, la perception, un acte volontaire, la répétition d'une action etc.

Cette distinction coïncide avec un classement basé sur l'autosémantisme / synsémantisme puisqu'en effet, le groupe des verbes modaux "stricto sensu" réunit ceux qui sont toujours "incomplets" (ou le plus souvent : nous pensons ici à *htjeti* [vouloir] et *trebati* [devoir, falloir], mais les auteurs ne le précisent pas), tandis que seront classés dans le groupe "au sens large" les verbes toujours "complets" (ou le plus souvent : nous pensons ici à *doći* (venir) et *znati* (savoir), pour ne citer qu'eux). Cette distinction permet aux auteurs d'aboutir à une liste composée de cinq verbes modaux "stricto sensu" : *morati* (devoir), *smjeti* (avoir le droit), *moći* (pouvoir), *htjeti* (vouloir), *trebati* (devoir, falloir), tandis que la liste "au sens large" (Silić, Pranjković 2005 : 186-187) est beaucoup plus longue, comportant par exemple *bojati se* (avoir peur), *plašiti se* (craindre), *odlučivati* (décider), *uspjeti* (réussir), etc.

Se penchant sur les exemples donnés par Silić et Pranjković pour illustrer l'emploi de verbes synsémantiques et modaux au sens large, Karabalić (2011 : 173) met en doute leur caractère synsémantique en se focalisant sur leur valence. Le test de la valence proposé par Karabalić, vise à identifier, en leur donnant un complément substantival, les verbes autosémantiques classés (à tort, selon lui) par Silić et Pranjković (2005 : 185-190) dans leur liste de verbes modaux "au sens large" :

exemples cités par Silić et Pranjković :

- (1) *Boji se priznati što se dogodilo.*
- (2) *Ne plaši se reći kako je bilo.*
- (3) *Više su puta odlučivali prekinuti suradnju.*
- (4) *Napokon je uspjela položiti ispit.*
- (1) Il a peur d'avouer ce qui s'est passé.
- (2) Il ne craint pas de dire comment c'était.
- (3) Ils ont décidé plusieurs fois d'interrompre la collaboration.
- (4) Elle a enfin réussi à passer son examen.

exemples d'emploi "en sens plein"¹⁵⁴

- (1a) *Boji se zubara.*
- (2a) *Ne plaši se mraka*
- (3a) *Više su puta odlučivali o našoj suradnji*
- (4a) *Napokon je uspjela u svojoj namjeri.*
- (1a) Il a peur du dentiste.
- (2a) Il ne craint pas le noir.
- (3a) Ils ont décidé plusieurs fois de notre collaboration.
- (4a) Elle a enfin réussi à réaliser son projet.

¹⁵⁴ Les énoncés (1a) et (4a) sont donnés par Karabalić, nous proposons les exemples (2a) et (3a).

Il apparaît au vu des énoncés (1 à 4) que *bojati se* (avoir peur), *plašiti se* (craindre), *odlučivati* (décider), *uspjeti* (réussir) gardent dans un cas comme dans l'autre la même signification, et se présentent comme (uniquement) autosémantiques. De cette considération d'ordre sémantique, il découle une seconde observation d'ordre syntaxique. Sous la perspective de cette théorie, l'infinitif a (dans 1 à 4) la fonction de complément du verbe et non de partie du prédicat, ce qui fait de lui l'élément verbal d'une subordonnée : *priznati što se dogodilo* (avouer ce qui s'est passé), *reći kako je bilo* (dire comment c'était), *prekinuti suradnju* (interrompre la collaboration), *položiti ispit* (passer son examen). En d'autres termes, là où le prédicat modal compose un tout grammatical, le verbe (autosémantique) conjugué (1 à 4) ouvre une subordonnée.

La présence d'un infinitif introduit par le verbe conjugué n'est donc pas le signe univoque du caractère sysémantique de ce verbe, ce qui conduit Šojat à conclure :

(...) smatramo da među njima [modalnih glagola] postoje i oni koje ne bi trebalo uvrštavati u tu skupinu, odnosno oni kod kojih realizacija dopune u infinitivu automatski ne predstavlja indikator njihove suznačnosti ili modalnosti (npr. *bojati se*, *voljeti*, *zaboraviti*, *odlučiti*). (Šojat 2009 : 335)

(...) nous considérons que certains de ces verbes [modaux] ne devraient pas figurer dans ce groupe, à savoir ceux pour lesquels la réalisation du complément à l'infinitif ne constitue pas automatiquement un indicateur de leur caractère sysémantique ou modal (par exemple : *bojati se* [avoir peur], *voljeti* [aimer], *zaboraviti* [oublier], *odlučiti* [décider]).

Karabalić poursuit son argumentation en soulignant que les verbes sysémantiques possédant une acception autosémantique présentent une signification différente dans l'un et l'autre emploi, ainsi que l'illustrent les exemples qu'il cite :

acception autosémantique

(8a) *Ana zna sve što je pitaju.*

(9a) *Upravo su stigli na kolodvor.*

(10a) *Stao je kao ukopan.*

(8a) Ana sait de quoi il est question.

(9a) Nous venons d'arriver à la gare.

(10a) Il s'est figé comme pétrifié.

acception sysémantique

(8b) *Ivan zna kasniti na posao.*

→ 'Ivan ponekad kasni na posao'

(9b) *Stigao je bar telefonirati.*

→ 'Imao je vremena bar telefonirati'

(10b) *Stao je vikati na nas.*

→ 'Počeo je vikati na nas'

(8b) Ivan arrive parfois en retard au travail.

(9b) Il a au moins eu le temps de téléphoner

(10b) Il s'est mis à crier après nous.

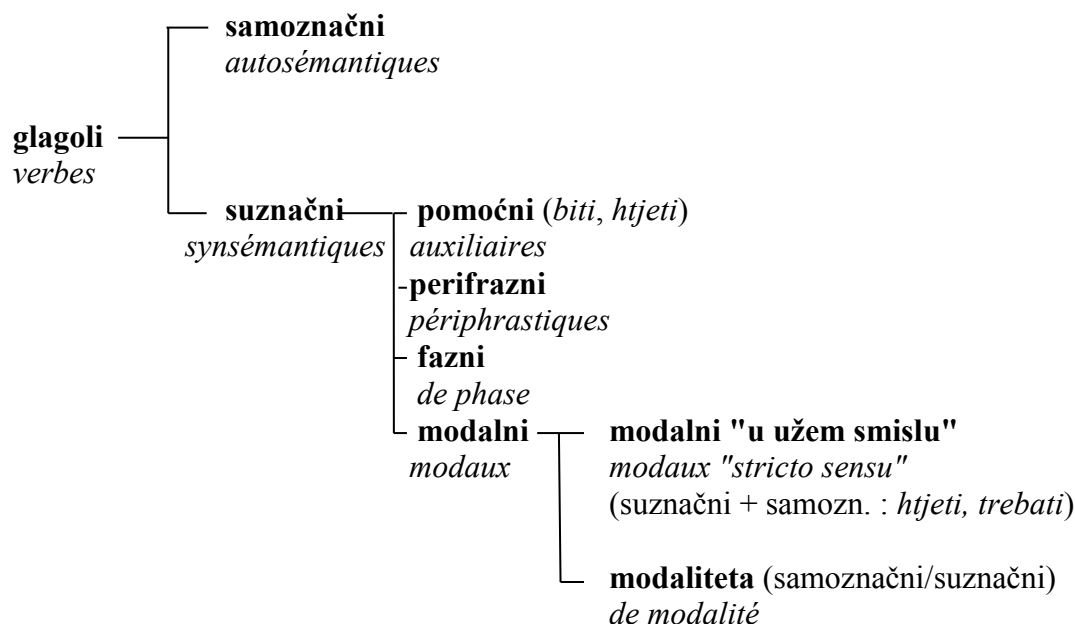
C'est donc sur la valence que Karabalić propose de fonder la définition des verbes synsémantiques et le critère de sélection pour la liste des verbes modaux "au sens large" proposée par Silić et Pranjković :

A suznačne glagole možemo definirati kao glagole bez vlastite valencije : oni tvore predikat zajedno s nekim samoznačnim glagolom koji po svojoj valenciji otvara mjesta komplementima u rečenici, stvarajući osnovni kostur rečenice, i suplementima koje dopušta sukladno svom značenju. Glagoli bez vlastite valencije su prema gramatici zavisnosti i teoriji valentnosti pomoćni, modalni, fazni i perifrazni, dakle glagoli koje i Silić/Pranjković svrstavaju u suznačne, s tim što među glagolima koje oni smatraju "modalnima u širem smislu" pronalazimo i samoznačne, kao što je gore prikazano. (Karabalić 2011 : 147)

Et nous pouvons définir les verbes synsémantiques comme des verbes qui ne possèdent pas leur propre valence : ils composent un prédicat avec des verbes autosémantiques qui ouvrent par leur valence la place aux compléments dans la phrase, constituant le squelette de la phrase, et aux suppléments qu'elle autorise conformément à leur signification. D'après la grammaire dépendancielle et la théorie de la valence, les verbes n'ayant pas de valence propre sont les verbes auxiliaires, modaux, de phase et préiphrastiques, à savoir les verbes que Silić/Pranjković classent en synsémantiques, sachant que nous trouvons parmi les verbes qu'ils considèrent comme "modaux au sens large" des verbes autosémantiques, ainsi qu'il a été montré plus haut.

Compte tenu des observations formulées par Karabalić et Šojat, tout en nous appuyant sur la classification proposée par Silić et Pranjković, nous proposons de distinguer les verbes synsémantiques et autosémantiques de ceux qui sont uniquement autosémantiques au sein de la liste "au sens large", que nous nommerons "verbes de modalité" (*modalitetni glagoli*), tandis que nous conserverons le terme "verbes modaux" pour désigner ceux de la liste "stricto sensu". Nous apprêtant à aborder la description du choix aspectuel de l'infinitif introduit par les verbes modaux et de modalité, il nous faut à présent préciser quels verbes nous retiendrons pour notre étude. Ainsi qu'il a été dit, la liste des verbes modaux donnée par Silić et Pranjković comporte cinq membres, à savoir : *morati* (devoir), *smjeti* (avoir le droit), *moći* (pouvoir), *htjeti* (vouloir), *trebati* (devoir, falloir), au sein desquels *trebati* et *htjeti* constituent syntaxiquement des cas à part, puisqu'ils admettent un complément substantival. La liste proposée par Mrazović et Vukadinović est plus longue (Mrazović, Vukadinović 1990 : 144), s'articulant autour de la modalité du pouvoir avec *moći* (pouvoir), *smeti* (avoir le droit), *umeti* (être capable) et *znati* (savoir), du vouloir avec *hteti* (vouloir) et *želiti* (désirer), et du devoir avec *trebati* (devoir, falloir), *morati* (devoir) et *imati* (littéralement "avoir", ici dans le sens de "devoir"). Faisant appel aux critères définis par les différents auteurs cités plus haut, il nous semble nécessaire de faire figurer *umjeti* (être capable) parmi les verbes modaux, *znati* (savoir) et *imati* (avoir) parmi les verbes de modalité (en tant que synsémantiques), aux côtés de *željeti* (désirer) et plusieurs autres (en tant qu'autosémantiques).

On aboutit au schéma suivant qui facilite une classification par catégories, mais ne permet pas d'organiser les verbes de façon univoque, puisqu'un bon nombre d'entre eux figurent sous plus d'une catégorie (par exemple *dati* (faire, se laisser), à la fois autosémantique, périphrastique et de modalité, ou encore *htjeti* (voiloir), à la fois auxiliaire et verbe modal "stricto sensu") et/ou présentent des exceptions (tel *trebati* (devoir, falloir), seul parmi les verbes modaux "stricto sensu" à fonctionner également comme verbe autosémantique) :



A l'issue de ce passage en revue des critères établis par les auteurs croates pour distinguer verbes modaux et verbes de modalité, et pour en faire la classification, nous pouvons déterminer une liste sinon exhaustive, du moins la plus complète possible, pour notre étude. Notre description s'articulera donc comme suit : nous présenterons dans un premier temps les valeurs aspectuelles de l'infinitif dans toutes ses fonctions et plus particulièrement en tant que complément des verbes de modalité. Les semi-auxiliaires retenus seront : *voljeti*(I)(aimer), *učiti*(I) / *naučiti*(P) (apprendre), les verbes de mouvement exprimant la finalité, *nastojati*(I) (essayer) et le couple *pokušavati*(I) / *pokušati*(P) (tenter) exprimant l'intention, le couple *odlučivati*(I) / *odlučiti*(P) (décider) exprimant la décision, le couple *pristajati*(I) / *pristati*(P) marquant l'acceptation (le refus), le verbe *dati* (*se*)(P) (dans son acception: faire, se laisser) dans ses divers emplois, le couple *uspjivati*(I) / *uspjeti*(P) (réussir, parvenir), *stići*(P) (avoir le temps de),

usuđivati se(I) / usuditi se(P) (oser) et *zaboravljati(I) / zaboraviti(I)* (oublier) ainsi que *propuštati(I) / propustiti(P)* (omettre), et enfin *znati* en tant que marqueur de répétition.

Avant de clore ce chapitre, et pour parfaire notre aperçu des questions syntaxiques ayant trait à l'infinitif et à la construction "verbe conjugué + infinitif", il nous reste à évoquer la question de l'emploi pronominal des verbes modaux et de ses implications dans le bon usage.

3.4.1. Emploi pronominal des verbes modaux

Nous disposons désormais d'une liste de verbes, modaux et de modalité, et remarquons dès le premier coup d'œil qu'aucun d'entre eux n'est réfléchi. Pourtant, nous en rencontrons certains figurant au sein de constructions pronominales dans le cadre de définitions lexicographiques, tant dans les pages d'Anić que dans celles de RHJ. Parmi tous les verbes modaux et de modalité retenus dans la liste que nous avons établie à la section précédente, les verbes *moći* (pouvoir), *imati* (devoir), *morati* (devoir) et *valjati* (falloir) présentent de telles situations. Ainsi lisons-nous sous ces entrées :

moći : *što se može* (najčešće kao pitanje koje ne traži odgovora) ništa **se ne može** učiniti; (...) *sve se može kad se hoće* (Anić : 768)

moći [pouvoir] : *što se može* [*qu'y peut-on*] (le plus souvent en tant que question ne réclamant pas de réponse) rien ne se peut faire (...) *on peut tout quand on veut*

morati : **2.** (*bezl.*) za pojačanje *gl.* u infinitivu ; treba [**mora se znati** treba znati] (Anić : 776)

morati [devoir] : **2.** (*impers.*) pour renforcer un *verbe* à l'infinitif ; il faut [**mora se znati** il faut savoir]

morati : Što **se mora** nije teško (RHJ : 612)

morati : Faire ce qui doit être fait n'est pas difficile

valjati (0) *nesvrš.* **3.** (*3. l. jd.*) treba, potrebno je, **mora se** [*valja se prisjetiti čega*] (Anić : 1714)

valjati [falloir] (0) *imperf.* **3.** (*3^{ème} pers. du sing.*) il faut, il est nécessaire, il est besoin [*il faut se souvenir de quelque chose*]

Les situations où nous trouvons les verbes modaux en emploi pronominal dans les entrées ci-dessus mentionnées sont de trois ordres : équivalents synonymiques (à propos de *valjati* : "*mora se*"), exemples (*mora se znati* ; *valja se prisjetiti čega*), parmi lesquels plusieurs expressions figées (*sve se može kad se hoće* ; *što se mora nije teško*). Par ailleurs, outre ceux cités ici, d'autres verbes modaux et de modalité retenus dans notre liste figurent plus ou moins communément dans des constructions pronominales, ainsi qu'en témoigne notre corpus. Il semble

donc que l'emploi pronominal des verbes modaux, ou du moins d'un certain nombre d'entre eux, soit un fait établi et reconnu. Pourtant, cette question est passée sous silence tant par les lexicographes que par les grammairiens, qui n'abordent la construction pronominale que sous la perspective des verbes pleins, mais ne disent rien au sujet des verbes modaux, de modalité ou, de façon plus générale, des semi-auxiliaires en emploi pronominal avec complément verbal. Les interrogations suscitées par ces observations sont multiples : quels sont les types d'emploi pronominal et tous les verbes modaux les tolèrent-ils ? Compte tenu que le verbe modal est accompagné d'un verbe complément, sur lequel de ces deux verbes porte la construction pronominale, et comment le savoir ? Traiter ces interrogations de façon approfondie n'entre pas dans le cadre de notre étude, dans la mesure où cette question de syntaxe n'a pas d'impact sur les choix aspectuels. Néanmoins, il nous semble utile, par souci d'exhaustivité et pour faire suite aux sections précédentes dans lesquelles nous avons traité un certain nombre de règles syntaxiques, d'aborder ce sujet afin de proposer ne serait-ce qu'une description de l'usage. Qu'il nous soit donc permis d'exposer ici plusieurs éléments d'analyse, susceptibles d'ouvrir la voie à de futures recherches. Voyons tout d'abord de façon générale comment se manifeste et par quelles règles est régi l'emploi pronominal, qui peut se situer dans deux types de construction : passive ou impersonnelle.

Penchons-nous tout d'abord sur la construction passive, ou réflexivo-passive (*refleksivnopasivna konstrukcija*) (Vukojević 1992 : 253). Barić *et al.* mentionnent la structure "verbe conjugué + *se*" comme une forme du passif, sur l'exemple du verbe autosémantique *pisati* (écrire) : *piše se* (s'écrit) (Barić *et al.* 2005 : 233). Si nous essayons d'appliquer cette structure aux verbes modaux, nous obtenons un énoncé du type *Prezime mora se pisati čitljivo* (Le nom doit s'écrire lisiblement), au sein duquel il semble permis de supposer que le pronom *se*¹⁵⁵ est rattaché soit au verbe modal, car c'est lui qui est conjugué, dans la forme "(verbe modal conjugué + *se*) + infinitif", soit à l'infinitif, car c'est lui qui constitue l'élément verbal autosémantique, dans la forme "verbe modal conjugué (+ *se* + infinitif)". Dans sa description, Katičić n'apporte pas de réponse à cette question mais fournit d'autres renseignements sur l'emploi de la construction passive pronominale :

¹⁵⁵ Katičić, Barić *et al.*, Silić et Pranjковиć utilisent ce terme dans leurs descriptions de la construction passive, aussi opterons-nous pour lui. Notons toutefois qu'il ne fait pas l'unanimité : le pronom *se* est appelé *riječca* (petit mot) par Težak (1971), *gramatički morfem* (morphème grammatical) par Vukojević (1992), *čestica* (particule) par Belaj (2004) et par Babić, Brozović, Škarić, et Težak (2007), *element se* (l'élément *se*) par Oraić (2008).

U istoj se takvoj preoblici, kad subjekt temeljne rečenice nije izrečen, aktivni glagolski oblik može zamijeniti povratnim. Tada se aktivnom glagolskom obliku doda enklitični akusativ povratne zamjenice. (Katičić 2002 : 157)

Dans cette transformation, lorsque le sujet de la proposition principale n'est pas exprimé, la forme active peut être remplacée par une [forme] passive. La forme verbale active se voit alors accompagner de l'accusatif enclitique du pronom pronominal.

A l'issue du passage de la voix active à la voix passive, on obtient donc un énoncé comportant un sujet exprimé (au nominatif) et un verbe conjugué en emploi pronominal. Barić *et al.* illustrent cette transformation avec, entre autres, l'énoncé suivant, emprunté à Krleža : *Posazidale se po dolinama crkve i kaznionice*¹⁵⁶ (Des églises et des prisons se bâtirent dans les vallées), dont l'énoncé source à la voix active serait *Posazidali su po dolinama crkve i kaznionice* (Ils ont bâti dans les vallées des églises et des prisons). Par ailleurs ces auteurs précisent, à l'instar de Babić et Težak (2007 : 553), que ce type de construction ne concerne que les verbes transitifs :

Rečenica se može preoblikovati u pasivnu i tako da objekt aktivne u pasivnoj postane subjekt, a aktivnom se liku¹⁵⁷ prelaznoga glagola dodaje nenaglašeni oblik povratne zamjenice *se* u akuzativu. (Barić *et al.* 2005 : 452)

La phrase peut être transformée en passive également de façon que le complément d'objet de [la phrase] active devient sujet, et la forme active du verbe transitif s'accompagne du pronom réfléchi non accentué *se* à l'accusatif.

Cette remarque conduit à supposer que le pronom réfléchi ne peut donc pas être rattaché aux verbes modaux, puisqu'ils ne sont pas transitifs. Ne décrivant pas la transformation mais seulement la formation du passif, Silić et Pranjković proposent une définition plus concise, dans laquelle n'est pas abordée la question du sujet, ce qui est peut-être la raison pour laquelle ils commettent, nous semble-t-il, une confusion au niveau du dernier exemple qu'ils citent à titre d'illustration. L'énoncé *Morat će se više raditi* (Il faudra travailler plus) ne correspond pas à la forme passive mais à une autre situation, puisqu'il ne comporte pas de sujet :

Osim pasiva koji se tvori pomoćnim glagolom *biti* i trpnim glagolskim pridjevom (...) razlikuje se i *se* pasiv, koji se tvori povratnom zamjenicom *se* i aktivnim oblicima glagola, npr. : *Oslobađaju se svi zatočenici, Ruši se zgrada u Paromlinskoj ulici, Morat će se više raditi.* (Silić, Pranjković 2007 : 196-197)

Outre le passif construit au moyen du verbe auxiliaire *biti* [être] et du participe passé passif (...) on distingue le passif en *se*, qui se construit avec le pronom réfléchi *se* et le

¹⁵⁶ Krleža, Miroslav. 1962. *Hrvatski bog Mars*, Zora, Zagreb, 1962, p. 13

¹⁵⁷ Précisons que les auteurs emploient ici le terme *lik* (désignant ordinairement la personne grammaticale) au sens de *oblik* (forme).

verbe à la forme active, par exemple : *Tous les prisonniers sont libérés*¹⁵⁸, *Le bâtiment dans la rue Paromlinska est démoli, Il faudra travailler plus.*

A l'issue de ce premier bilan, voyons si tous les verbes modaux et de modalités retenus dans notre liste¹⁵⁹ sont susceptibles de figurer dans une construction réflexivo-passive :

Kuća se može graditi i tako da joj ne treba klima uređaj.

Une maison peut se construire de façon qu'elle ne nécessite pas de climatisation.

Kuća se smije graditi u bilo kojem mjestu u Hrvatskoj.

Une maison peut se construire dans n'importe quelle localité en Croatie.

**Kuća se umije graditi.*

*Une maison est capable de se construire.

**Kuća se zna graditi.*

*Une maison sait se construire.

?Kuća se treba srediti da bi bila useljiva.

Une maison doit s'aménager pour être habitable.

Kuća se mora graditi na zdravim temeljima.

Une maison doit se construire sur des fondations solides.

**Kuća se valja graditi.*

*Une maison se faut construire.

Kuća se ima prodati, za dobiveni novac kupiti zemlja.

La maison doit se vendre, [et] avec l'argent obtenu s'acheter une terre.

Kuća se hoće predstaviti kao njihova, ali ona pripada općini.

La maison veut se présenter comme [étant la] leur, mais elle appartient à la commune.

Kuća se želi unijeti u prirodu, a priroda u kuću.

La maison veut se transporter dans la nature, et la nature dans la maison.

Kuća se namjerava ozakoniti.

La maison envisage de se [faire] légaliser.

Le verbe *trebati* (devoir) ne peut figurer ici que dans sa construction personnelle "fautive". Par ailleurs, il apparaît que trois verbes, à savoir *valjati* (falloir), *umjeti* (être capable) et *znati* (savoir), ne tolèrent pas la construction passive. La raison en est selon nous d'ordre syntaxique en ce qui concerne *valjati*, dès lors que ce verbe réclame de toute façon un emploi impersonnel et n'est donc pas concerné par ce type de pronominalisation comportant un sujet. Quant à *umjeti* et *znati*, c'est un obstacle sémantique qu'ils dressent, leur signification lexicale ne pouvant être

¹⁵⁸ Littéralement : *Tous les prisonniers se libèrent*. L'ambiguïté de tels énoncés est relevée par plusieurs auteurs et se situe au centre de la réflexion sur l'expression du passif (cf. en particulier Belaj 2004). Nous n'aborderons pas ce sujet, qui dépasse largement le cadre de notre étude.

¹⁵⁹ Rappelons qu'elle se compose des verbes suivants : *moći* (pouvoir), *smjeti* (avoir le droit), *umjeti* (être capable), *znati* (savoir) ; *trebati* (devoir, falloir), *morati* (devoir), *valjati* (falloir), *imati* (dans le sens de : devoir) ; *htjeti* (vouloir), *željeti* (désirer), *namjeravati* (avoir l'intention).

conçue au passif. C'est à ce type de construction réflexivo-passive que correspondent les énoncés suivants :

(22) Do kraja lipnja *treba se izmijeniti i kazneno zakonodavstvo*, te će se razraditi modeli vođenja skraćena i ubrzanoga kaznenog postupka. (Nezavisni hrvatski sindikati, *Za besplatnu pravnu pomoć 23 milijuna kuna godišnje*, 13. 02. 2008, <http://www.nhs.hr/novosti/>)

D'ici la fin juin la législation pénale aussi doit être changée et on élaborera des modèles pour la mise en place d'une procédure pénale plus courte et plus rapide.

(23) Na zasebnoj stranici za svaki rad *moraju se napisati svi traženi podaci* koje potpisuje ravnatelj škole i ovjerava pečatom. (OŠ Izidora Kršnjavoga, Druga obavijest i upute o organizaciji i provođenju Općinskog susreta LIDRANO za 2010./2011. godinu, os-ikrsnjavi-zg.skole.hr)

Tous les renseignements demandés doivent être inscrits sur une feuille individuelle que le directeur signe et authentifie par un cachet.

(24) *Reklamni nagovor*, sa svrhom da stvori potrebu koja nije postojala, uzima se, tj. *želi se prikazati*, iako prisian i emocionalno obojen, prije svega kao izrazito neutralna poruka kojom se pojedincu prepušta slobodan izbor i ne sugerira da mijenja svoje usvojene norme. (Martinić, Tena. 1991. "Svakodnevnica u obzoru postmoderne", *Politička misao*, vol. XXVIII, n°4, p. 122)

L'injonction publicitaire, avec pour objectif de créer un besoin qui n'existait pas, se pose, ou plutôt aspire, quoique chaleureuse et empreinte d'émotion, à se présenter avant tout comme un message neutre qui laisse à l'individu un libre choix et ne suggère pas qu'il change ses normes établies.

(25) *Sredstva* iz Fonda *moraju se potrošiti* do kraja ove godine, a Murter-Kornati jedina je otočna općina u Šibensko-kninskoj županiji koja je potpisala ugovor o korištenju sredstava Fonda. (<http://www.slobodnadalmacija.hr/%C5%A0ibenik/tabid/74/articleType/ArticleView/articleId/68394/Default.aspx>, 02.09.2009)

L'argent du Fonds doit être dépensé jusqu'à la fin de cette année, or Murter-Kornati est la seule commune insulaire de la joupantie de Šibenik-Knin à avoir signé un contrat pour l'utilisation des moyens financiers du Fonds.

(26) Kapitlaciji obično prethode pregovori između zaraćenih strana, koje u ime *strane koja se namjerava predati* vode parlamentari. (Brozović, Dalibor. *Hrvatska enciklopedija*, Vol. 5, Leksikografski zavod "Miroslav Krleža", Zagreb, 1999, p. 504)

La capitulation est généralement précédée de négociations entre les parties en guerre, que mènent des parlementaires au nom de la partie qui a l'intention de renoncer [au combat].

(27) *Država se može* puno prije *tumačiti* kao još jedan simptom manjka genetske prilagodbe, odnosno nemogućnosti čovjeka da se uspješno prilagodi na nagle društvene promjene i stvaranje složenih društava. (Markus, Tomislav. 2008. *Bogoslav Šulek (1816.-1895.) i njegovo doba*, Hrvatski Institut za Povijest, Zagreb, p. 162.)

On peut interpréter l'Etat plutôt comme un symptôme supplémentaire du manque d'adaptation génétique, c'est-à-dire de l'inaptitude de l'homme à s'adapter aux changements sociaux brusques et à la création de sociétés complexes.

Tous les exemples cités ici possèdent un sujet exprimé au nominatif qui subit l'action. Ils ont également ceci en commun qu'ils peuvent donner lieu à une transformation, consistant à faire du sujet (nominatif) un complément d'objet (accusatif), dans le cadre d'un énoncé dès lors impersonnel :

Kuća se može graditi i tako da joj ne treba klima uređaj.

⇒ ?*Kuću se može graditi i tako da joj ne treba klima uređaj.*

On peut construire une maison de façon qu'elle ne nécessite pas de climatisation.

Kuća se smije graditi u bilo kojem mjestu u Hrvatskoj.

⇒ ?*Kuću se smije graditi u bilo kojem mjestu u Hrvatskoj.*

On peut construire une maison dans n'importe quelle localité en Croatie.

Kuća se treba srediti da bi bila useljiva.

⇒ *Kuću treba srediti da bi bila useljiva.*

Il faut aménager la maison pour qu'elle soit habitable.

Kuća se mora graditi na zdravim temeljima.

⇒ ?*Kuću se mora graditi na zdravim temeljima.*

On doit construire une maison sur des fondations solides.

Kuća se ima prodati, za dobiveni novac kupiti zemlja.

⇒ ?*Kuću se ima prodati, za dobiveni novac kupiti zemlju.*

Il faut vendre la maison, [et] avec l'argent obtenu acheter une terre.

Kuća se hoće predstaviti kao njihova, ali ona pripada općini.

⇒ ?*Kuću se hoće predstaviti kao njihovu, ali ona pripada općini.*

On veut présenter la maison comme [étant la] leur, mais elle appartient à la commune.

Kuća se želi unijeti u prirodu, a priroda u kuću.

⇒ ?*Kuću se želi unijeti u prirodu, a prirodu u kuću.*

On veut transporter la maison dans la nature, et la nature dans la maison.

Kuća se namjerava ozakoniti.

⇒ ?*Kuću se namjerava ozakoniti.*

On envisage de légaliser la maison.

On remarquera que, si l'on s'en tient à la norme, force est de dire que la plupart des énoncés mentionnés ci-dessus sont sujets à caution, bien qu'ils ne soient pas agrammaticaux. En effet, ainsi que nous l'avons dit la grammaire normative impose ici que la construction pronominale possède un sujet au nominatif, et non un complément d'objet à l'accusatif. Toutefois, la norme fluctue et lesdits énoncés "fautifs" sont envisageables et acceptés dans le registre parlé ou journalistique. Nous étayons notre affirmation sur l'avis exprimé par Belaj qui, se faisant l'écho d'une telle opinion, remarque :

Kriterij S[ubjekt] = T[rpitelj], kao i kod perifrastičnoga pasiva, jedan je od osnovnih preduvjeta za prepoznavanje pasivnosti *se* konstrukcija. No dok kod perifrastičnoga pasiva obvezatnost toga kriterija nikada, barem koliko je meni poznato, ni kod jednoga autora, nije došla u pitanje, kod *se* pasiva njegova neupitnost i postojanost nije toliko stabilna jer autori nisu složni i jedinstveni u svezi s pitanjem njegove obvezatnosti. (Belaj 2004 : 37)

Le critère S[ujet] = P[atient] est, de même que pour le passif périphrastique, l'une des conditions fondamentales pour l'identification de la passivité des constructions avec *se*. Mais tandis que pour le passif périphrastique le caractère obligatoire de ce critère n'a, du moins à ma connaissance, jamais été remis en question par quelque auteur que ce soit, en ce qui concerne le passif en *se* sa nécessité et son immuabilité ne sont pas aussi

stables car les auteurs ne sont pas tous d'accord ni unanimes quant à la question de son caractère obligatoire.

Tout en restant dans le cadre de l'emploi pronominal, nous quittons la construction réflexivo-passive pour aborder un autre type de situations car, ainsi que le remarquent Babić, Brozović, Škarić, et Težak :

Pasiv s česticom *se* tvori se tako da se aktivnom obliku doda *se* (...) česticom¹⁶⁰ *se* izriče se i povratnost i bezličnost pa često tek određeni kontekst pokazuje koji je oblik sa *se* upotrijebljen. (Babić, Brozović, Škarić, Težak 2007 : 553)

Le passif se forme avec la particule *se* de façon que l'on ajoute *se* à la forme active (...) la particule *se* exprime la pronominalité et l'impersonnalité et souvent seul un contexte défini montre quelle forme en *se* a été utilisée.

Lorsque l'emploi pronominal relève de l'impersonnalisation (*obezličjenje*), le verbe accompagné du pronom enclitique *se* est conjugué à la troisième personne du singulier (Katičić 2002 : 158). Poursuivant la description ébauchée par Katičić, Barić *et al.* notent que cette construction concerne essentiellement les verbes non réfléchis intransitifs. Silić et Pranjković reprennent cette observation (*Prijelazni se glagoli rijetko obezličuju*), tout en la nuancant et en l'accompagnant d'une remarque normative, dont le contenu est critiqué par certains auteurs (Belaj 2004 : 38) :

Ako se prijelazni glagoli i obezličuju, onda su takva obezličjenja u pravilu stilski obilježena, kao posebnosti razgovornoga ili administrativnoga stila, npr. *Vozače se upozorava na maglu, Nikako ih se nije moglo nagovoriti, Nikoga se neće tripud nuditi* i sl. (Silić, Pranjković 2007 : 318)

Lorsque les verbes transitifs sont employés [dans une construction] impersonnelle, alors ces impersonnalisations sont en général marquées stylistiquement comme [relevant] des spécificités du registre parlé ou administratif, par ex. *Les conducteurs sont mis en garde contre le brouillard, On n'a pas pu les convaincre, On repassera pas le plat trois fois* etc.

Cette remarque stylistique souvent formulée¹⁶¹ ne concerne qu'une forme d'énoncés impersonnels, à savoir ceux comportant un complément d'objet. Or l'impersonnalisation présente deux formes, ainsi décrites par Barić *et al.* :

¹⁶⁰ La raison pour laquelle les auteurs emploient le terme "particule" pour désigner la forme enclitique du pronom réfléchi *se* est que, dans cette situation, l'enclitique ne peut être remplacé par la forme accentuée *sebe* (Oraić 2008 : 277).

¹⁶¹ Nous la retrouvons à un autre endroit dans le même ouvrage dans des termes quelque peu différents : "Takav je pasiv posebno čest u tekstovima znanstvenoga i administrativnoga stila, npr. *Ti se pravci sijeku pod kutom od 90 stupnjeva, Upravni odbor bira se na dvije godine.*" (Ce [type de] passif est particulièrement fréquent dans les textes de style scientifique et administratif, par ex. *Ces droites se coupent à angle droit, Le comité de direction s'élit pour deux ans*). (Silić, Pranjković 2007 : 197).

Povratnom zamjenicom *se* uz glagol tvore se bezlične konstrukcije. One su dvovrsne : s dativom osobe (logičkim subjektom, odnosno priložnom oznakom vršitelja radnje)¹⁶² i bez takva dativa. Prve izriču zbivanja u ljudima, volju i želju da se neka radnja izvrši : *spava mi se, zavrtjelo mu se u glavi, pjeva joj se* itd. U drugim konstrukcijama govori se posve općenito o nekim radnjama, bez ikakve oznake na koga se one odnose : *čuje se, pričalo se, vidjet će se, želi se* itd. (Barić *et al.* 2005 : 232)

Le pronom réfléchi *se* accompagnant le verbe permet de faire des constructions impersonnelles. Elles sont de deux types : avec le datif de la personne (le sujet logique, ou le complément d'agent pronominal) et sans le datif. Les premières expriment se qui se passe dans les personnes, la volonté et le désir d'accomplir une action : *j'ai envie de dormir, j'ai la tête qui tourne, elle a envie de chanter* etc. Les secondes évoquent de façon tout à fait générale des actions, sans aucune mention de celui qu'elles concernent : *on entend, on disait, on verra, on veut* etc.

Les auteurs omettent de préciser que les définitions qu'ils donnent ne concernent que les structures où le verbe est conjugué à la troisième personne du singulier neutre¹⁶³. La première forme, présentant la structure "verbe conjugué à la 3^{ème} pers. du sing. neutre + *se* + sujet logique au datif", ne nous intéresse pas pour la suite de la présente étude dans la mesure où elle ne comporte pas de complément infinitif. Soulignons toutefois au passage que cette structure dessert l'expression de la modalité du vouloir, qu'il s'agisse d'une intention, d'un désir ou d'une impulsion interne¹⁶⁴ ou, pour reprendre les termes de Silić et Pranjković, que les propositions impersonnelles à sujet logique au datif ont une valeur modale¹⁶⁵. Les auteurs ne soulignent pas, mais il nous semble utile de le faire, qu'elles ne concernent que les verbes autosémantiques, ce qui est une conséquence logique de la remarque qui précède (la modalité s'exerce sur le procès dénoté par le verbe conjugué à la 3^{ème} personne du singulier).

La seconde forme d'impersonnalisation identifiée par Barić *et al.* présente la structure "verbe conjugué à la 3^{ème} pers. du sing. neutre + *se* + complément" et mérite d'être décrite avec plus de précision. Les auteurs y placent apparemment sans distinction plusieurs verbes (*čuje se -*

¹⁶² Notons brièvement au passage que Babić et Težak ne se penchent pas sur ces constructions, mais les mentionnent dans le cadre de leur description des fonctions du datif. Ils emploient une terminologie différente, et parlent ici de "complément d'objet indirect" (*neizravni objekt*) au passif, avec entre autres pour exemple *Bratu se nije spavalo* (Le frère n'avait pas envie de dormir) et *Opet mi je mučno* (J'ai encore mal au cœur). Les mots en gras, au datif, sont donc selon ces auteurs des compléments d'objet indirects (Babić, Težak 2009 : 294).

¹⁶³ La nécessité de conjuguer dans de telles constructions le verbe à la 3^{ème} personne du singulier est à vrai dire mentionnée à la section consacrée à l'impersonnalisation, mais là encore les auteurs omettent de préciser qu'il s'agit du neutre (Barić *et al.* 2005 : 232).

¹⁶⁴ "U drugih se neosobnih konstrukcija nalazi dativ imenice ili zamjenice kojima se označuju osobe pa se tim izrazom izriče volja, želja ili nevoljno zbivanje određene osobe ili osoba : *puši mi se, pjeva nam se, spava mu se, drijema im se, ne radi mu se, ne piše ti se...*" (Dans les autres constructions impersonnelles se trouve le datif d'un substantif ou d'un pronom désignant les personnes et par cette tournure s'exprime la volonté, le désir ou une action involontaire d'une ou de plusieurs personne(s)) (Babić, Brozović, Škarić, Težak 2007 : 507).

¹⁶⁵ "U jednome dijelu rečenica toga tipa bezlični oblici glagola imaju modalnu narav. Njima se označuje raspoloženje ili neraspoloženje vršitelja u odnosu na kakvu radnju" (Dans une partie des phrases de ce type les formes impersonnelles du verbe ont une nature modale) (Silić, Pranjković 2007 : 317).

on entend, *pričalo se* - on disait, *vidjet će se* - on verra, *želi se* - on veut) dont *željeti* (désirer), qui en l'occurrence figure fort probablement en tant que verbe modal¹⁶⁶ et réclame un complément verbal (par exemple : *želi se pokazati* - on veut montrer), à la différence des autres verbes cités, qui sont autosémantiques et introduisent en discours une subordonnée, par exemple : *čuje se da motor radi* (on entend que le moteur tourne), *pričalo se da neće biti koncerta* (on disait qu'il n'y aurait pas de concert), *vidjet će se kako će završiti priča* (on verra comment cette histoire finira). La structure "verbe autosémantique + *se* + subordonnée" n'entre pas dans le cadre de notre étude, et seule la structure "verbe symsémantique + *se* + infinitif complément" devra être retenue dans notre corpus. Avant de poursuivre, ajoutons au passage une brève remarque sur les possibles stratégies de traduction de cette construction. Si le pronom "on" est le plus commode et convient dans tous les cas, il est intéressant de remarquer que cette tournure en croate n'est pas sans rappeler la construction réflexive impersonnelle en français. Ainsi pour traduire *pričalo se da neće biti koncerta* pourrait-on avantageusement, au lieu du "on" ordinaire choisir la tournure "il se disait qu'il n'y aurait pas de concert".

A l'issue de ce premier aperçu, nous pouvons résumer nos observations comme suit : cet emploi pronominal participe d'un procédé syntaxique qui concerne tous les verbes, se manifeste en discours et a pour but d'"impersonnaliser" des énoncés personnels. Cet élément d'analyse explique pourquoi *valjati* (falloir) est exclu de l'emploi pronominal : il s'agit d'un verbe impersonnel, qui par conséquent n'est pas concerné par l'impersonnalisation. Par ailleurs, conformément à sa définition, ce procédé ne réunit que des énoncés sans sujet exprimé, dont le verbe est conjugué à la 3^{ème} personne du singulier neutre. Or, si cette forme verbale n'est pas d'emblée reconnaissable au présent et au futur, elle l'est en revanche au parfait. Dès lors, nous pouvons fixer un test d'identification de ce type d'énoncés consistant à les reformuler au parfait. Ainsi pourra-t-on assez aisément distinguer l'emploi personnel et impersonnel sans avoir à prendre en compte les autres éléments (type de subordonnée, compléments circonstanciels, etc.) également susceptibles de déterminer le type de construction en présence : *Namjerava se dokazati na poslu* ⇒ *Namjeravao se dokazati na poslu* (Il a/avait l'intention de faire ses preuves au travail) ; *Namjerava se dokazati da je optuženik kriv* ⇒ *Namjeravalo se dokazati da je optuženik kriv* (On a/avait l'intention de prouver que l'accusé est coupable).

¹⁶⁶ Notons qu'il n'est pas impossible (mais moins probable) d'imaginer un énoncé où *željeti* autosémantique (désirer) fonctionnerait en emploi pronominal. Par exemple : *Želi se promjena* (Un changement est désiré).

Plus épineuse est la question du verbe (modal ou complément) sur lequel porte la construction pronominale. En effet, dans la structure "verbe modal + infinitif", il est le plus souvent très difficile, voire impossible de dire si c'est le verbe modal qui est employé pronominalement, ou bien si c'est l'infinitif qui est réfléchi, ou encore si l'infinitif réfléchi est employé avec omission de son pronom réfléchi à cause du verbe précédent. Ce problème est difficile à trancher et, si toutefois il est possible d'aboutir à une solution, celle-ci variera d'un verbe à l'autre. En présence d'un complément verbal réfléchi, on peut supposer que le pronom enclitique *se* est attaché lexicalement à ce verbe, et non à l'auxiliaire modal. Ainsi, dans l'énoncé *Treba se boriti protiv materijalnog i duhovnog siromaštva* (Il faut lutter contre la pauvreté matérielle et spirituelle), nous identifions assez aisément la structure "*trebati* 3^{ème} pers. du sing. neutre + *boriti se*". Afin d'éviter toute ambiguïté, il est donc plus éclairant de baser sa réflexion sur des exemples comportant un infinitif non pronominal. C'est ce que nous faisons avec (28), où il semble à première vue que le pronom enclitique ne peut qu'être attaché à l'auxiliaire modal :

(28) *Trebalo se*¹⁶⁷ **raditi** vrlo brzo, pa budući da od Tebe nisam primio nikakvih vijesti, obratio sam se na jednog gospodina iz Zagreba koji mi je odmah poslao pozitivan odgovor i tako je sve — uređeno. (<http://riznica.ihj.hr/philocgi-bin/contextualize.pl?p.8676.Riznicaen.1876.6.1.0>)

Il fallait travailler très vite, et comme je n'avais reçu aucunes nouvelles de toi, je me suis adressé à un monsieur de Zagreb qui m'a tout de suite envoyé une réponse positive et ainsi tout est réglé.

Une lecture superficielle aboutit à voir dans (28) la structure *trebati se* (3^{ème} pers. sing. neutre) + *raditi*, car le verbe *raditi* (travailler) sera d'emblée considéré comme non réfléchi. Néanmoins, nous savons, ainsi que nous l'ont appris les grammaires citées plus haut, que *raditi* conjugué à la 3^{ème} pers. du sing. tolère l'emploi pronominal. Il est donc permis de se demander si l'infinitif n'est pas lui aussi susceptible d'être accompagné du pronom *se*. Pour tenter d'y voir clair, il est possible d'adopter une approche transformationnelle¹⁶⁸ en vue de vérifier si le pronom est nécessairement attaché au verbe modal. Nous pouvons pour ce faire tenter de décomposer la construction "verbe modal + infinitif" en la remplaçant par la construction "verbe modal + conjonction *da* + présent". Ce test nous fait aboutir à l'énoncé *Trebalo je da se radi vrlo brzo* (Il fallait travailler très vite) : moyennant cette "manipulation", le pronom *se* passe du côté du

¹⁶⁷ Rappelons la règle selon laquelle l'auxiliaire *je* est éludé au contact du pronom *se* : "Iz stilskih razloga perfekt povratnih glagola može biti bez pomoćnoga glagola, posebno bez enklitike *je*, osobito iza *me*, *te*, *se*." (Pour des raisons de style le parfait des verbes pronominaux peut figurer sans auxiliaire, en particulier sans l'enclitique *je* [est], notamment après *me* [moi], *te* [toi], *se* [soi].) (Babić, Brozović, Škarić, Težak 2007 : 550). Voir aussi Barić *et al.* (2005 : 596) et Katičić (2002 : 529).

¹⁶⁸ Notons que les grammaires transformationnelles (Katičić, Barić *et al.*) ne nous sont en l'occurrence d'aucune aide, car elles proposent pour ce type d'énoncés une reformulation recourant à une construction personnelle, avec verbe modal conjugué à la 3^{ème} personne du pluriel, qui aboutirait pour *Trebalo se raditi vrlo brzo* à l'énoncé *Treballi su raditi vrlo brzo* (Ils devaient travailler très vite), ce qui ne nous apprend rien sur le pronom réfléchi.

complément verbal. Ainsi la première lecture de (28) se trouve-t-elle infirmée, et il apparaît que ce n'est pas *trebati* mais son complément qui est ici pronominal. On objectera que le choix du verbe *trebati* pour appliquer ce test n'est pas judicieux. En effet notre conclusion n'est guère surprenante dans la mesure où, pour ce verbe qui réclame selon la norme un emploi impersonnel, il n'est de toute façon pas nécessaire de recourir à la construction pronominale pour impersonnaliser l'énoncé. Il faut donc poursuivre avec les autres verbes modaux de notre liste. Pour ce qui est de *moći* (pouvoir), *morati* (devoir) et *imati* (dans le sens de : devoir), ils peuvent figurer dans des énoncés calqués sur (28), possibles mais assez improbables¹⁶⁹, où le remplacement de l'infinitif par la conjonction *da* + présent produirait le même effet que précédemment, à savoir le rattachement du pronom *se* au complément verbal :

Moglo se raditi vrlo brzo ⇒ ?*Moglo je da se radi vrlo brzo.*

On pouvait travailler vite.

Moralo se raditi vrlo brzo ⇒ ?*Moralo je da se radi vrlo brzo*

Il fallait travailler vite.

Imalo se raditi vrlo brzo ⇒ ?*Imalo je da se radi vrlo brzo.*

On devait travailler vite.

Cette manipulation s'avère en revanche impossible en présence des verbes *smjeti* (avoir le droit), *umjeti* (être capable), *znati* (savoir)¹⁷⁰, *htjeti* (vouloir), *željeti* (désirer), *namjeravati* (avoir l'intention). Il est également possible d'intégrer la structure "*da* + présent" dans les énoncés (29-32), moyennant une transformation légèrement différente, du type "3^{ème} pers. neutre + *se* + *da* + *se* + prés." :

(29) Kod Barbića smo kupovali i zelenu tintu. I zelenom tintom pisali. Bilo je to znamenje posebnosti, iskorak od uobičajenoga, propisanog. Jer, u školi i za školu *smjelo se pisati* samo ozbiljnom tintom, crnom ili tamnoplavom. (Horkić, Dragutin. "Zelena tinta gospodina Barbića", *Vijenac* 163, 2000. <http://www.matica.hr/kolo/255/Zelena%20tinta%20gospodina%20Barbi%C4%87a/>)

⇒ (29a) Jer, u školi i za školu *smjelo se da se piše* samo ozbiljnom tintom,

Chez Barbić nous achetions aussi de l'encre verte. Et nous écrivions à l'encre verte. C'était un signe de particularité, un écart par rapport à l'ordinaire, à la règle. Car à l'école et pour l'école on n'avait le droit d'écrire qu'avec une encre sérieuse, noire ou bleu foncé.

(30) Trijumfalno *se htjelo pokazati* povratak Dubrovčana, jer bez stanovništva nema ni Grada, *htjelo se otkloniti* izolaciju Grada, *htjelo se pokazati* nedjeljivost dubrovačkog područja od Hrvatske, što sve u duhovno-teorijsko-nacionalnom smislu ionako nije moglo doći u pitanje, ali se u praksi, toga trenutka, spomenutim Konvojem nije moglo ostvariti. (*Dubrovnik*, Vol. 3, n° 2 à 3, Matica hrvatska, Ogranak Dubrovnik, 1992, p. 353)

¹⁶⁹ En croate contemporain, mais pas dans les autres idiomes standardisés du BCMS.

¹⁷⁰ Le verbe *znati* à la 3^{ème} pers. neutre dessert le plus souvent l'expression de l'habitude aussi ne figure-t-il pas dans la suite de notre étude.

⇒ (30a) *Trijumfalno se htjelo da se pokaže* povratak Dubrovčana, jer bez stanovništva nema ni Grada, *htjelo se da se otkloni* izolacija Grada, *htjelo se da se pokaže* nedjeljivost dubrovačkog područja od Hrvatske.

On voulait montrer triomphalement le retour des habitants de Dubrovnik, car sans population la Ville n'existe pas, on voulait briser l'isolement de la Ville, on voulait montrer que la région de Dubrovnik est indissociable de la Croatie, ce qui du point de vue spirituel, théorique et national ne pouvait de toute façon être remis en question, mais qui dans la pratique, en ce moment précis, ne put être réalisé par le Convoi.

(31) Konvojem u Dubrovnik, naprotiv, *želi se pokazati* da unatoč ratu i svesrpskom kroatocidu i memorocidu u Hrvatskoj postoji i drugi smjer: onaj povratka, dakle, useljavanja u Dubrovnik! (Fabrio, Nedjeljko. *Koncert za pero i život*, Matica hrvatska, Zagreb, 1997, p. 117.)

⇒ (31a) Konvojem u Dubrovnik, naprotiv, *želi se da se pokaže* da unatoč ratu i svesrpskom kroatocidu i memorocidu u Hrvatskoj postoji i drugi smjer.

Avec le Convoi pour Dubrovnik, au contraire, on veut montrer que malgré la guerre et le croatocide et le mémoricide il existe en Croatie une autre voie : celle du retour, du peuplement de Dubrovnik!

(32) Koristeći se primjerima iz svakodnevnog političkog govora *namjerava se dokazati* da su eufemizmi izuzetno produktivni u oba jezika na području političkog diskursa, kao jednog od diskursa javne komunikacije. (Marić, Andrea, *Eufemizmi u jeziku politike u hrvatskom i ruskom jeziku danas*, mémoire de Master, Sveučilište u Zadru, Zadar, 2013)

⇒ (32a) Koristeći se primjerima iz svakodnevnog političkog govora *namjerava se da se dokaže* da su eufemizmi izuzetno produktivni u oba jezika.

A partir d'exemples [tirés] du discours politique quotidien on s'efforce de démontrer que les euphémismes sont extrêmement répandus dans les deux langues dans le domaine du discours politique, en tant que l'un [des discours] de la communication publique.

Le test "da + présent" fait apparaître ici un dédoublement du pronom *se*. Nous avançons l'hypothèse que les énoncés (29-32) apportent une preuve que les verbes modaux tolèrent effectivement l'emploi pronominal, mais que pour des raisons de style la répétition du pronom *se* est évitée, en particulier lorsque le complément verbal est à l'infinitif. Cette interprétation nous semble confirmée par (33-33a), où l'ellipse du complément verbal permet de contourner une répétition de la construction pronominale affichée par le verbe autosémantique de la principale :

(33) Širom Vojne Hrvatske traži se oružje i municija u velikom uzbuđenju. Kako oružje i municija nisu stizali, snalazilo se kako *se umjelo*. (Roksandić, Drago. *Vojna Hrvatska: krajiško društvo u Francuskom Carstvu (1809-1813)*, Školska knjiga, Zagreb, 1988, p. 14)

⇒ (33a) Širom Vojne Hrvatske traži se oružje i municija u velikom uzbuđenju. Kako oružje i municija nisu stizali, snalazilo se kako *se umjelo snalaziti [se]*.

Aux quatre coins des Confins militaires on cherche des armes et des munitions dans une grande agitation. Comme les armes et les munitions n'arrivaient pas, on se débrouillait comme on pouvait.

A l'issue de ce passage en revue des différentes situations syntaxiques dans lesquelles les verbes modaux et de modalités sont susceptibles de figurer dans une construction pronominale, il apparaît qu'ils se comportent comme tous les autres verbes. Nous avons toutefois noté des restrictions pour *valjati* (falloir) et *trebati* (devoir), qui font figure d'exception car ne nécessitant

aucun procédé d'impersonnalisation. Par ailleurs, *umjeti* (être capable) et *znati* (savoir) opposent de par leur sémantisme une certaine résistance au processus de pronominalisation dans le cadre de la construction réflexivo-passive. Enfin, nous avons avancé l'hypothèse que la structure profonde de certains énoncés relevant de la construction impersonnelle en *se* avec complément infinitif recèle un double pronom réfléchi, dont l'un est le plus souvent éludé pour des raisons de style. Par ailleurs, rien n'a infirmé notre prémisse de départ, à savoir que l'emploi pronominal des semi-auxiliaires n'a aucun impact sur le choix aspectuel de leur infinitif complément, et que ce type d'énoncé sera retenu et traité avec les autres dans la suite de notre étude.

4. Bilan

Après avoir donné un aperçu des travaux consacrés à l'étude de l'aspect verbal par les linguistes croates, nous avons brièvement rappelé les procédés syntaxiques et morphologiques d'identification de l'aspect, afin de dresser un inventaire des procédés de formation verbale. A cette occasion, nous avons apporté quelques précisions, statistiques entre autres, sur les règles qui régissent la formation des verbes par suffixation et prévervation. Ainsi offrons-nous dans les tableaux 6 et 7 permet d'avoir une vue d'ensemble des procédés de formation verbale ainsi que des procédés de dérivation et leurs combinaisons. Les schémas illustratifs qui viennent compléter ce tableau conduisent à aborder la question du couple aspectuel. Nous avons tout d'abord rappelé les notions fondamentales qui déterminent le couple aspectuel et ses catégories. Cette démarche nous a permis de préciser des critères de sélection du corpus. Notre identification des couples susceptibles de permettre l'étude du choix aspectuel passe par l'évaluation de l'impact sémantique, et aboutit à la conclusion que seuls les couples où n'intervient indiscutablement aucune modification lexicale peuvent être pris en compte. Ces observations conduisent à privilégier l'observation des verbes de couple régulier, pour la plus grande fiabilité des conclusions que nous pourrions en tirer.

Nous disposons en outre d'un répertoire complet des fonctions que peut assumer l'infinitif dans la phrase. La fonction de prédicat en particulier, qui est passée sous silence, voire niée par certains linguistes croates, demandait à être décrite. C'est ce que nous avons fait, en abordant à la fois ses aspects syntaxiques et sémantiques. D'une part, nous avons mis en lumière les traits syntaxiques attachés à chacune des valeurs de l'infinitif prédicat telles que les organisent Katičić et Barić *et al.*, à savoir infinitif de **représentation**, de **possibilité** et d'**obligation**. Face à l'imprécision entourant le sémantisme de la valeur dite de représentation, nous avons défini une quatrième valeur que nous avons nommée **infinitif de volonté**. Il apparaît à l'issue de notre analyse que l'infinitif prédicat est susceptible de dénoter les modalités du vouloir, du pouvoir et du devoir, ce qui apporte un élément d'analyse inédit susceptible d'être exploité pour l'étude des valeurs aspectuelles dans l'expression des modalités sans l'aide d'un verbe modal. Dans la suite de notre description de l'infinitif prédicat, nous avons utilisé la valeur nouvellement définie d'infinitif de volonté, pour également mettre en lumière les différences syntaxiques et sémantiques qui la distinguent de l'infinitif à valeur impérative.

Le passage en revue des règles et de l'usage de l'infinitivation dans les propositions déclaratives et finales nous a permis de souligner les tendances perceptibles en croate quant à l'emploi de la construction *da* + présent et les modifications qu'elles suscitent. Ayant établi que certaines modifications (tel que le manquement à la règle de l'unicité sujet-actant pour l'infinitivation) demeurent fautives en dépit de leur fréquence, nous avons décidé de les écarter de notre corpus.

La synthèse des définitions et des critères de classification proposés par les grammairiens croates pour les verbes modaux et de modalité nous a permis de mettre en lumière certaines faiblesses dans la façon dont sont ordinairement présentées ces catégories de verbes, et de souligner les éléments utiles pour leur détermination. Nous avons finalement abouti à une liste plus étoffée que celle ordinairement citée, et avons pu déterminer des groupes de plusieurs verbes desservant les modalités du pouvoir, du vouloir et du devoir, qui seront analysées dans les chapitres suivants.

Il ressort de façon générale de cette première partie que l'infinitif dans toutes ses fonctions offre un champ d'étude de plus en plus vaste, en particulier en tant que complément du verbe. C'est cet emploi que nous retenons comme étant le plus fertile pour notre étude, non seulement par sa fréquence mais aussi parce que, du moins le supposons-nous, les informations contribuant à déterminer la valeur aspectuelle sont le plus souvent recelées dans le semi-auxiliaire¹⁷¹. Toutefois, elles résident également dans le sémantisme du verbe à l'infinitif et les propriétés du procès qu'il dénote. C'est précisément vers cette question que nous allons à présent, dans la deuxième partie de notre étude, où nous déterminerons dans un premier temps l'influence des propriétés du procès sur le choix aspectuel, avant de passer à la description des valeurs aspectuelles de l'infinitif régime.

¹⁷¹ En l'absence de terme désignant dans la grammaire croate un verbe, autre que modal ou de modalité, introduisant un infinitif, comme par exemple dans les énoncés *Došao sam te posjetiti* (Je suis venu te rendre visite), ou *Namjeravam napisati članak* (J'ai l'intention d'écrire un article), ce terme nous semble le plus approprié. Nous l'empruntons à la grammaire française, et l'élargissons à tout verbe conjugué introduisant un infinitif.

B. Comportement aspectuel de l'infinitif régime : facteurs de choix aspectuel et valeurs aspectuelles

1. Influence des propriétés du procès sur le choix aspectuel

1.1. Influence de la nature de la notion verbale sur le choix aspectuel

Quoique utiles pour éclairer les mécanismes de modification sémantique qui surviennent à la faveur des divers procédés de formation verbale, les considérations formelles sur la morphologie du couple aspectuel ne nous sont d'aucune aide pour décrire les motivations du choix aspectuel. Pour ce faire, il nous paraît nécessaire, ainsi que nous l'avons annoncé dans la première partie de notre étude, de recourir aux concepts de télicité / atélicité et à celui de notion verbale. Nous escomptons en effet qu'en mettant en lumière les rapports qui les unissent nous pourrions aboutir à une meilleure connaissance du sémantisme du verbe, ce qui nous aidera à mieux cerner et définir, d'une part, les invariants aspectuels et, d'autre part, les valeurs textuelles des aspects.

Nous nous proposons donc ici de dresser une typologie des notions verbales quant à leur télicité / atélicité, afin d'aboutir à une première trame de valeurs aspectuelles fondamentales, qui sera complétée dans la suite de notre étude.

Le premier type que nous prendrons en compte sont les **notions verbales atéliques**, telles que "être en position assise" (*sjediti*), "pendre" (*visjeti*), "coûter" (*koštati*). Il apparaît qu'elles sont

desservies le plus fréquemment par l'imperfectif. Dans bien des cas, d'ailleurs, **seul un imperfectif** (hors couple) **est au service de la notion verbale atélique**. C'est ce qu'illustrent (34-36) :

(34) *Luk* je vrsta povrća, no postaje homoniman s modnim izrazom *look*, a *bič* i *gol* još donekle prednjače pred *bitch* i *goal*. Događalo se to i prije. Govedo *tur* je izumrlo, a riječ kojom je nazivano počela je označivati dio tijela na kojem sjedimo (**sjediti(I)** je na turskom *oturmak*) (...). (Kovačić, Marko. "Jezično ravnodušje", *Jezik: časopis za kulturu hrvatskoga književnog jezika*, Vol. 54, n 2, Hrvatsko filološko društvo, 2007, p. 67)

Le *luk* [oignon] est un type de légume, mais il devient homonyme avec l'expression *look* liée à la mode, tandis que *bič* [fouet] et *gol* [nu] gardent encore un peu d'avance face à *bitch* et *goal*. Cela n'est pas nouveau. Le bœuf *tur* a disparu, mais le mot le nommant a commencé à être utilisé pour désigner la partie du corps sur laquelle nous nous tenons assis (être assis se dit en turc *oturmak*) (...).

(35) Drama na najvisem neboderu u New Yorku. Uz 68. kat novog WTC-a nagnula se platforma, perači prozora **ostali visjeti(I)**. (<http://www.jutarnji.hr/drama-na-najvisem-neboderu-u-new-yorku-peraci-prozora-ostali-visjeti-na-platformi-uz-novootvoreni-world-trade-center/1235881/>, 12.11.2014)

Drame au plus haut gratte-ciel de New York. Au 68^{ème} étage du nouveau WTC une nacelle s'incline, les laveurs de vitres sont restés suspendus.

(36) (...) trudimo se izaći u susret svakom zahtjevu, najkvalitetnijom uslugom i najpovoljnijom cijenom, u skladu s važećim cjenikom taxi usluga u Zagrebu. Na taj način uvijek znate koliko **može koštati(I)** vožnja na izabranoj relaciji, možete odabrati način plaćanja, uvijek će Vam biti ispostavljen valjani taxi račun. (<http://www.taxi.hr/>)

(...) nous nous efforçons de répondre à chaque demande, en offrant le meilleur service au prix le plus avantageux, conformément aux tarifs des taxis en vigueur à Zagreb. Ainsi vous savez toujours combien peut coûter la course jusqu'à la destination désirée, vous pouvez choisir le mode de règlement, il vous sera toujours remis un reçu de paiement.

Le contexte phrastique n'a en l'occurrence aucun impact sur le choix aspectuel de l'infinitif complément, qui demeure dans tous les cas imperfectif. Les exemples (34-36) sont sciemment choisis pour illustrer des situations où l'énonciateur n'a pas d'autre alternative que le choix de l'imperfectif, mais le comportement aspectuel de l'infinitif n'aurait rien de différent si une option était possible, comme dans (37) où le choix s'opère sur la paire *gledati / pogledati* (regarder) :

(37) - Može viski?

- Nemoj, već sam jutros... – kazao je Remetin, premda je znao da je uzalud. Glavni nije smio piti, pa je volio **gledati(I)** druge kako cugaju. (P3, p. 133)

- Un whisky?

- Non, ce matin j'ai déjà... - dit Remetin, mais il savait que c'était inutile. Faute d'avoir le droit de boire, le chef aimait regarder les autres picoler.

Etant atélique, le procès est envisagé avec l'imperfectif, uniquement dans son accomplissement (sa phase médiane, par opposition au procès perfectif envisagé avec son achèvement), dans ce que nous définirons comme une **valeur générale**.

Certaines **notions verbales atéliques sont desservies par deux partenaires aspectuels**, qui peuvent constituer des couples occasionnels ou réguliers. Au sein des couples occasionnels,

les perfectifs atéliques sont formés par préfixation et relèvent de ce qui est par ailleurs considéré comme une modalité d'action (délimitative ou ingressive). Telles sont les **paires composées d'un imperfectif et d'un perfectif métrique**,¹⁷² qui fixe une limite de télicité correspondant à un borne temporelle déterminée par un facteur extérieur à l'énonciateur / actant. En présence de notions verbales comportant en soi le concept de durée, son marquage lexical par un complément de temps n'est pas nécessaire (38-39) :

(38) Ono što može svakako unaprijediti integraciju starijih osoba i istovremeno ih učiniti sretnima u starosnoj dobi jest volonterski rad. Volontiranje je jedan od načina kako aktivno **proživjeti(P)** starost ali i pokušati biti sretan. (<http://www.iusinfo.com.hr/2014/10/kako-docekati-sretnu-starost/>)

Ce qui peut à coup sûr améliorer l'intégration des personnes âgées tout en les rendant heureuses au cours de leur vieillesse est le bénévolat. Le bénévolat est une des façons de vivre activement sa vieillesse mais aussi de s'efforcer d'être heureux.

(39) Velika je razlika dočekati i **živjeti(I)** starost u porodici ili biti sam. Bitnu ulogu ima i materijalna sigurnost - visina mirovine, a važno je da li čovjek stari relativno zdrav, s dobrom psihofizičkom kondicijom, ili starost dočekuje teško opterećen kojom kroničnom bolešću. (Vujatović, Anđelko. Starost - medicinski i psihološki vid, p. 233, hrak.srce.hr/file/56425)

Il est très différent d'atteindre la vieillesse et de la vivre entouré de sa famille ou en étant seul. Sont aussi importants la sécurité matérielle - le montant de la retraite, et le fait que la personne vieillisse en relativement bonne santé, en bonne forme psychologique et physique, plutôt que profondément tourmentée par une maladie chronique.

Le procès trouve ici l'indication de sa durée dans le complément d'objet *starost* (vieillesse). Si le choix de l'aspect est libre, il n'est pas sans impliquer une différence dans la saisie du procès. Ainsi, par le choix du perfectif l'énonciateur de (38) met l'accent sur la finitude du troisième âge, soulignant ainsi la nécessité d'en faire une période dont on pourra dire au final qu'elle fut épanouissante. La perspective de (39) au contraire ne s'intéresse qu'à l'écoulement de la vieillesse dans des conditions plus ou moins favorables, autrement dit uniquement à la phase médiane du procès.

Pour les notions verbales n'incluant pas le concept de durée, cette dernière sera exprimée par des moyens lexicaux, tels par exemple qu'un complément de temps, le plus souvent à l'accusatif (40-41) :

(40) Ako *ne mislite* **sjediti(I)** cijelu večer i **glumiti(I)** dekoraciju stola te **gledati(I)** druge kako se opušteno zabavljaju, ne oblačite cipele koje su potpuno nove. One prilagođene vašem stopalu, bit će puno bolji izbor ! (<http://www.ladylike.hr/vise/izvana/kako-svesti-na-minimum-mogucnost-razocaranja-novogodisnjim-provodom-457>, 31. 12. 2012.)

Si vous n'avez pas l'intention de rester assise toute la soirée et de jouer à la décoration de table en regardant les autres s'amuser, décontractés, ne mettez pas des chaussures neuves. Celles qui sont faites à votre pied sont un bien meilleur choix!

¹⁷² Terme que nous empruntons à Jean-Paul Sémon (1986), ainsi que nous l'avons annoncé au chapitre A, 1.

(41) To je vrlo duga priča koja se temelji na ljubavi prema muzici i ljudima sa svih kontinenata. Mislim da *bismo morali* **prosjediti**(P) cijelu večer, uz dobru hranu i piće, da bih vam uspio objasniti svaki detalj tih glazbenih avantura. (<http://www.ravnododna.com/the-ex-nemamo-uopce-ideju-koliko-vrijedimo/>, 25.10.2012.)

C'est une très longue histoire ancrée dans l'amour de la musique et des gens de tous les continents. Je crois que nous devrions passer toute une soirée assis [autour d'une table] avec de quoi manger et boire pour que je puisse vous expliquer chaque détail de ces aventures musicales.

Ici encore, la nuance véhiculée par le choix aspectuel est ténue, mais néanmoins présente, s'articulant autour de l'absence totale de résultat recherché (40) exprimée par l'imperfectif, en regard de l'expression par le perfectif (41) de l'atteinte d'un aboutissement (la narration exhaustive des expériences musicales de l'énonciateur).

Les **paires comportant un imperfectif et un perfectif de congruence**¹⁷³ présentent une situation semblable, dans laquelle le choix aspectuel s'orientera vers le perfectif lorsque l'énonciateur désire borner la "quantité de temps" consacrée au procès (atélique). La présence d'un complément d'objet ou d'un complément de temps permet de préciser en quoi consiste cette borne : tel est le cas dans (42), où elle correspond à un événement (l'obtention d'une confirmation), ou dans (43), où elle est exprimée au moyen d'une unité de temps (*jedan sat* - une heure). Mais on notera que, par ailleurs, la borne dressée par l'énonciateur est arbitraire et entièrement soumise à l'appréciation de ce dernier. Ainsi le complément d'objet *neko vrijeme* (un certain temps) dans (44) peut-il sembler redondant car il est vide de toute information précise et renvoie à l'évaluation personnelle qu'en fait l'énonciateur :

(42) Sisačka rafinerija nastavlja proizvodnju i preradu nafte u travnju kada će se skladišta ponovno napuniti naftom, javlja Novi list. Iako ih je ova vijest razveselila Predrag Sekulić koordinator Stožera za očuvanje RNS ističe kako treba **pričekati**(P) potvrdu ove vijesti "Tu informaciju treba provjeriti". (<http://sisakportal.hr/sekulic-vijest-nas-veseli-ali-treba-pricekati-njenu-potvrdu/>, 25/02/2015)

⇒ (42a) Iako ih je ova vijest razveselila Predrag Sekulić koordinator Stožera za očuvanje RNS ističe kako treba **čekati**(I) potvrdu ove vijesti "Tu informaciju treba provjeriti".

La raffinerie de Sisak poursuivra le traitement et la transformation du pétrole en avril, quand ses réservoirs seront à nouveau remplis de pétrole, annonce Novi list. Bien que cette nouvelle les réjouisse, Predrag Sekulić, coordinateur du comité pour le maintien de la raffinerie de pétrole de Sisak souligne qu'il faut attendre la confirmation de ce renseignement "Il faut vérifier cette information".

(43) Jedna od najčešćih grešaka koju mnogi čine je ulazak u vodu nakon što su pojeli obrok ili sendvič, pa se mnogi zaguše zbog pritiska želuca. Pravilo je da nakon obroka treba **pričekati**(P) jedan sat, te se nikako ne smije u vodu ulaziti vruć kako tijelo ne bi doživjelo šok. (<http://www.radio-varazdin.hr/index.php?content=novosti&id=8998>, 05.07.2013)

¹⁷³ Notion que nous empruntons à Jean-Paul Sémon, et que nous élargissons au préverbe *pri-* (classé comme délimitatif par Tošović) pour les besoins de l'application du concept de perfectivité de congruence au croate, ainsi que nous l'avons annoncé au chapitre 1.

⇒ (43a) Pravilo je da nakon obroka treba **čekati(I) jedan sat**, te se nikako ne smije u vodu ulaziti vruć kako tijelo ne bi doživjelo šok.

Une des erreurs les plus fréquentes que bien des gens commettent est d'entrer dans l'eau après avoir mangé un repas ou un sandwich, si bien de beaucoup ont le souffle coupé à cause de la pression de l'estomac. La règle est d'attendre une heure après le repas, et il ne faut surtout pas entrer dans l'eau quand le corps est brûlant pour ne pas s'exposer à un choc.

(44) Književna je kritika s poprilično rezerve primila *Smrt Vronskog*. Zamjerali su autoru neskriveni pripovjedački glas, olako spominjali crno-bijelu tehniku pred kojom je, vidjeli smo, i sam autor osjećao nelagodu, tvrdili kako je za priču o ratu bilo potrebno **pričekati(P) neko vrijeme** i sve pogledati s vremenskim odmakom. (*Kolo Matice hrvatske*, n° 3 à 4, Matica hrvatska, Zagreb, 2002, p. 18)

⇒ (44a) Zamjerali su autoru neskriveni pripovjedački glas, olako spominjali crno-bijelu tehniku pred kojom je, vidjeli smo, i sam autor osjećao nelagodu, tvrdili kako je za priču o ratu bilo potrebno **čekati(I) neko vrijeme** i sve pogledati s vremenskim odmakom.

La critique littéraire a accueilli *La Mort de Vronski* avec assez de réserve. On a reproché à l'auteur la voix ostensible du narrateur, on a mentionné gratuitement la technique en noir et blanc qui, nous l'avons vu, créait un malaise chez l'auteur lui-même, on a affirmé que pour un récit sur la guerre il aurait fallu attendre un certain temps et tout envisager avec un recul temporel.

Ainsi que le montrent (42-44) et (42a-44a), le choix aspectuel s'effectue librement et la signification globale de l'énoncé demeure pratiquement inchangée quel que soit le comportement aspectuel de l'infinitif complément, à cette différence près que le perfectif fixe une borne à l'attente et suscite une impression d'immédiateté, voire de dynamisme, nous rapprochant de l'issue recherchée (la confirmation de la bonne nouvelle, l'écoulement d'une heure, le moment de faire de la guerre un sujet littéraire), là où avec l'imperfectif l'énonciateur se focalise sur l'attermoiement, faisant passer au deuxième plan, au point de l'effacer, la perspective de l'aboutissement de l'attente. Les énoncés (45-45a) donnent lieu au même commentaire que (42-44), mais on notera par ailleurs que, le sème de durée étant inclus dans la notion verbale et la nuance "un certain temps" étant inhérente au perfectif de congruence, le recours à des marqueurs temporels n'est pas nécessaire, même en l'absence de complément désignant le terme du procès :

(45) Vrlo rano u meni se razvila senzibilnost za taj aspekt postojanja, privremenost, u tolikoj mjeri da mi se sve što ga tvori stalo ukazivati isključivo u svjetlu privremenosti; sve sam se teže zamišljao kao nešto sposobno **potrajati(P)**. (K1, p. 67-68)

⇒ (45a) Vrlo rano u meni se razvila senzibilnost za taj aspekt postojanja, privremenost, u tolikoj mjeri da mi se sve što ga tvori stalo ukazivati isključivo u svjetlu privremenosti; sve sam se teže zamišljao kao nešto sposobno **trajati(I)**.

Très tôt s'est développée en moi une sensibilité pour cet aspect de l'existence, la fugacité, dans une mesure telle que tout ce qui la compose commença à m'apparaître exclusivement dans la perspective de la fugacité ; je m'imaginai de plus en plus difficilement comme quelque chose capable de durer.

Le troisième et dernier cas de figure concerne les **paires comportant un imperfectif et un perfectif ingressif**. Nous faisons mention de ce type de situation car il offre une possibilité de choix aspectuel pour les notions verbales atéliques, mais il convient de souligner que ces paires

diffèrent à plusieurs titres de celles évoquées plus haut. D'une part, les verbes qu'elles englobent dénotent une activité¹⁷⁴. D'autre part, l'apport sémantique du préverbe est ici variable, depuis une intensité presque nulle, comme dans *željeti(I) / poželjeti(P)* (désirer - ressentir le désir) jusqu'à la nuance "se mettre à", "commencer à", comme dans *pjevati(I) / zapjevati(P)* (chanter - entonner), *plesati(I) / zaplesati(P)* (danser - se mettre à danser), *gristi(I) / zagristi(P)* (mordre - saisir avec les dents), auquel cas les paires concernées constituent au mieux des couples occasionnels. Enfin, contrairement aux catégories prises en compte précédemment (perfectifs métriques et perfectifs de congruence), les perfectifs ingressifs fixent la borne de télécité au niveau du déclenchement du procès, et non à celui de son aboutissement (46-47) :

(46) *Pojedina polja groblja treba urediti sadnjom grmova prema hortikulturnom uređenju a posebnu pozornost treba posvetiti potpornim zidovima koje treba **zazeleniti(P)** puzavicama.* (Općina Bol. 2013. *Odluka o donošenju urbanističkog plana uređenja groblja sv. Lucije Bol*, Službeni glasnik općine Bol, 22.01.2013, p. 6)

Il faut aménager certaines parcelles du cimetière par la plantation de buissons conformément au [plan] d'embellissement horticole et il faut accorder une attention particulière aux murs de soutènement auxquels il faut apporter de la verdure au moyen de plantes grimpanes.

(47) *Najviše su posao na današnjem sajmu tražile osobe koje su bez posla već duži niz godina, no bilo je i onih koji su spremni posao **potražiti(P)** i izvan naše županije.* (<http://trend.com.hr/trend-portal/vijesti/2597-usprkos-krizi-poslodavci-u-karlovačkoj-zupaniji-traze-radnike>)

La plupart des personnes qui cherchaient aujourd'hui un travail au Salon sont des personnes qui sont sans emploi depuis de longues années, mais il y avait aussi des personnes qui sont prêtes à se mettre en quête d'un travail en dehors de notre joupantie¹⁷⁵.

(48) *Prije četrdeset i tri godine moj djed je bio kosac, pa je s dvojicom svojih prijatelja kosaca u doba žetve **došao tražiti(I)** posla.* (G, p. 29)

Il y a quarante trois ans, mon grand-père était faucheur et il est venu avec deux de ses amis à l'époque de la moisson pour chercher du travail.

L'accent apporté par le perfectif (46-47) crée ici aussi une impression d'immédiateté doublée d'une nuance de dynamisme, là où l'imperfectif (48) présente un procès statique.

Les **notions verbales atéliques desservies par un couple régulier** réunissent dans notre corpus la grande majorité des verbes concernés (49-52), dont un grand nombre figurent dans des couples de corrélation (53-54) :

(49) *Holivudski veteran i kalifornijski guverner Arnold Schwarzenegger Hrvatsku je trebao posjetiti još ovog ljeta, ali je dolazak odgodio zbog pretrpanog rasporeda. Našu obalu trebao bi posjetiti sljedećeg ljeta, i to u privatnom angažmanu, tako da protokolarnih zbivanja oko popularnog Terminatora vjerojatno neće biti. Prema pisanju medija, **želi se odmarati(I)** sa*

¹⁷⁴ Notons au passage que le nombre des paires concernées est beaucoup moins important qu'il n'y paraît à première vue, car la grande majorité des perfectifs ingressifs compose un couple régulier avec un imperfectif second, formé par suffixation (ex. *misliti* → *zamisliti* → *zamišljati* - penser → concevoir une chose → concevoir des choses).

¹⁷⁵ Division administrative territoriale correspondant au département dans l'organisation territoriale de la France.

suprugom i djecom te posjetiti poneki kulturni ljetni festival. (<http://www.rtl.hr/tabloid/zabava/1196/dolaze-nam-sting-i-arnold-schwarzenegger/>, 25.11.2008)

Le vétéran d'Hollywood et gouverneur de Californie Arnold Schwarzenegger devait visiter la Croatie cet été, mais son agenda trop chargé l'a contraint à ajourner son voyage. Il devrait visiter notre côte l'été prochain, en voyage privé, si bien qu'il n'y aura sans doute pas d'événement protocolaire autour du célèbre Terminator. Selon la presse écrite, il désire se reposer avec son épouse et ses enfants et se rendre à quelques festivals culturels estivaux.

(50) Legendarni glazbenik *želi se odmoriti*(P) nakon nastupa u Beogradu, pa će u našoj metropoli provesti miran četvrtak prije koncerta na Velesajmu. (<http://www.soundset.hr/glazba/vijesti/morrissey-zeli-dan-vise-u-zagrebu-koncert-pomaknut-na-12-prosinac>, 19. 11. 2014.)

Le légendaire musicien désire se reposer après son concert à Belgrade aussi passera-t-il dans notre métropole un jeudi de détente avant le concert à Velesajam.

(51) Koliko Vam je važan grad u kojem živite ? - Važno je *osjećati se*(I) dobro u poslu koji radite. Vanjska okolina tad gotovo kao i da ne postoji. (http://www.novilist.hr/Kultura/Kazaliste/Livio-Badurina-Tijelo-je-bozanski-instrument-za-kojeg-nikad-nismo-dobili-upute-za-upotrebu?arti_clesrclink=related, 15.12.2013)

Combien est importante pour vous la ville dans laquelle vous vivez ? - L'important c'est de se sentir bien dans le travail que vous faites. Alors ce qui vous entoure cesse presque d'exister.

(52) Lako je *osjetiti se*(P) manje vrijednim od drugih čiji su darovi različiti i možda očitiji i cjenjeniji od naših. No, Bog želi da se vidimo onako kako nas On vidi – jedinstvene i vrijedne. (<http://duhovna-stvarnost.hr/2013/page/49/>, 13.11.2013)

Il est facile de se sentir inférieur aux autres, dont les talents sont différents ou peut-être plus visibles et plus appréciés que les nôtres. Mais Dieu veut que nous nous voyons comme Lui nous voit : uniques et précieux.

(53) Ikonografija tih razglednica, njihova naracija i stil predložak su hitlerovskoj nacističkoj propagandi, koju su 1941. spremno prihvatili hrvatski ustaše i klero-nacisti - što je bilo vidljivo i na onoj monstruožnoj antižidovskoj izložbi iz 1942. - ali čak i nama današnjima moguće je *zamišljati*(I) kako te slike, prizori Jevreja zelenaša, dugoprstih i nakaznih sitničara, koji su pred sobom oko vrata vezane nosili malene tezgje sa češljevima, zrcalcima i šnalama za kosu, ondašnjim ljudima nisu donosile značenja koja će s vremenom pridobiti. (Jergović, Miljenko. *Mit o Galiciji*, <http://www.jergovic.com/subotnja-matineja/mit-o-galiciji/>, 06.11. 2014)

L'iconographie de ces cartes postales, leur narration et leur style sont un modèle pour la propagande hitlérienne nazie que les oustachas et les clérico-fascistes croates adopteront de bonne grâce en 1941 - ce qui est visible dans cette monstrueuse exposition antijuive de 1942 - mais même pour nous aujourd'hui il est possible d'imaginer que ces images représentant des Juifs usuriers, d'hideux colporteurs aux longs doigts, portant pendus à leur cou de petits éventaires [garnis de] peignes, miroirs, pinces à cheveux, n'avaient pas pour les gens de l'époque les significations qu'elles devaient acquérir avec le temps.

(54) Lica, ljudi... možda se nikad nisu sreli, ali ih slikar zbližava, kao što ih negdje daleko zbližava poezija, slika, glazba. Teško je i *zamisliti*(P) da se neki od njih nikada nisu ni sreli. (<http://hvm.mdc.hr/galerija-likovnih-umjetnosti--osijek,520%3AOSK/hr/vijesti/?t=i&vid=7637&d=3-4-2014>)

Des visages, des gens... peut-être ne se sont-ils jamais rencontrés, mais le peintre les rapproche, de même que quelque part au loin les rapprochent une poésie, un tableau, une mélodie. Il est difficile d'imaginer que certains d'entre eux ne se sont pas même rencontrés.

Ici encore le choix est guidé par la (non) prise en compte de l'aboutissement du procès. Ainsi (49, 51, 53) ont-ils en commun que l'énonciateur n'envisage pour ces procès aucune limite,

si ce n'est contingente, et qu'il recourt à l'imperfectif pour les exprimer. En regard, les énoncés (50, 52, 54) prennent en compte l'aboutissement, qu'il s'agisse d'un résultat comme en (50), où l'actant désire accéder à une sensation de repos, ou d'une limite de dépassement où la phase terminale marque le basculement, respectivement dans une sensation (52) et dans un état de compréhension (54).

A l'issue de ce passage en revue des situations où une notion verbale atélique est desservie par deux partenaires aspectuels, il apparaît que le choix aspectuel est possible et qu'il s'accompagne d'une différence souvent assez subtile au niveau de la façon dont est présenté le procès. De façon générale, nous distinguerons ici l'**imperfectif dénotant un procès sans résultat envisagé**, par opposition au **perfectif marquant un procès avec résultat recherché** ou simplement pris en compte.

En ce qui concerne les **notions verbales téliques**, nous distinguerons dans un premier temps celles pour lesquelles l'atteinte du télos fait l'objet d'une progression non mesurable (comme par exemple *dokazivati(I) / dokazati(P)* - "prouver", *nagovarati(I) / nagovoriti(P)* "persuader"), et bien souvent dépend d'une condition extérieure à l'actant (par exemple : l'opinion ou l'attitude d'un tiers). Ces notions verbales sont desservies par un couple aspectuel au sein duquel l'**imperfectif a une valeur conative**, à savoir qu'il dénote un effort pour atteindre le télos sans informer sur son éventuel aboutissement. Le choix aspectuel s'articule autour de l'issue du procès, qui sera prise en compte avec le perfectif (55, 57), ou au contraire sera occultée par l'imperfectif (56, 58) :

(55) "Za sve kulturne sadržaje u suradnji s Kulturnim vijećem dopustit ćemo korištenje Lazareta besplatno. Vratit ćemo život u ovaj dio Grada i stvoriti novu ponudu. To je razlog zašto Dubrovnik **možemo prodati(P)** skuplje", rekao je gradonačelnik Vlahušić. (<http://dubrovacki.dnevnik.rtl.hr/vijesti/grad/lazareti>, 10.09.2014.)

"Nous autoriserons en collaboration avec le Comité à la culture l'utilisation du Lazaret pour tous les événements culturels. Nous rendrons la vie à cette partie de la Ville et créerons une nouvelle offre. C'est la raison pour laquelle nous pouvons vendre Dubrovnik plus cher" a déclaré le maire, monsieur Vlahušić.

(56) Zašto **prodavati(I)** putem klikni.hr on-line trgovine ? klikni.hr Vam omogućuje da na brz, jednostavan i isplativ način ponudite svoje proizvode na prodaju putem interneta. (<http://www.klikni.hr/osnovne-informacije/za%C5%A1to-prodavati-na-klikni-hr>)

Pourquoi mettre en vente [vos produits] sur la boutique en ligne klikni.hr? klikni.hr vous permet de proposer vos produits à la vente rapidement, simplement et à des conditions avantageuses sur internet.

(57) Katarina Pejović i danas *voli objasniti(P)* taj začuđujući, ali vrlo dijaloški čin otvorenog poziva publici da razgovara s autorima o predstavi koja će se tek dogoditi : "Prvi i duboki razlog zašto je ona predstava imala takav početak bio je u tome što se bavimo kazališnim zajedništvom i zajedništvom u kazalištu. To je zaista bio performans, ali ne s namjerom da iznervira ljude jer smo ih 'zeznuli'. Nas uopće ne zanima teatar kao fascinacija i atrakcija. Ne,

samo smo htjeli obrnuti uobičajen raspored." (<http://www.tportal.hr/kultura/kazaliste /110994/Zbilja-u-razlicitim-agregatnim-stanjima.html>, 10.2.2011)

Katarina Pejović aujourd'hui encore aime expliquer cette étonnante mais très dialogique démarche [qui consiste à] demander au public de converser avec les auteurs d'une représentation avant qu'elle n'ait lieu : "La première et la plus profonde raison pour laquelle cette pièce a eu un tel début résidait dans le fait que nous travaillons sur l'esprit communautaire théâtral et l'esprit communautaire au théâtre. C'était bel et bien un happening, mais qui n'a pas pour intention d'énervier les gens parce qu'on s'est 'payé leur tête'. Le théâtre en tant que fascination et attraction ne nous intéresse pas du tout. Non, nous voulions seulement inverser l'ordre habituel."

(58) Iako će mnogi reći kako je uloga umjetnosti kao reformatora društva gotova, Ana se ne slaže s time.

- Umjetnost *se* danas *voli objašnjavati*(I) kroz više disciplina. Ne mislim da je zapostavljena, možda se zbog stanja u kojem je država čini tako, ali umjetnička djela će uvijek utjecati na društvo i dati ogledalo stanja društva u kojem su stvarana. (<http://www.24sata.hr/lifestyle/put-do-uspjeha-umjetnost-ane-sladetic-u-srcu-new-yorka-382960>, 10. 9. 2014)

Nombreux sont ceux qui diront que le rôle de l'art en tant que réformateur de la société est révolu, mais Ana n'est pas d'accord avec cela.

- Aujourd'hui l'art aime chercher à s'expliquer à travers diverses disciplines. Je ne pense pas qu'il soit relégué au second plan, on a peut-être cette impression à cause de la situation dans le pays, mais les œuvres influenceront toujours sur la société et reflèteront l'état de la société dans laquelle elles ont été créées.

Le perfectif englobe partout le résultat atteint du procès (ou non, en présence d'une négation) ; quant à l'imperfectif, il ne fait qu'envisager ce résultat. En effet, l'imperfectif marque, sans qu'il soit besoin de recourir à un outil lexical, l'incertitude de l'aboutissement du procès. Ainsi dans (56) la boutique en ligne s'adressant à d'éventuels usagers ne peut-elle évoquer la notion verbale "vendre" autrement qu'à l'imperfectif, car rien n'assure que les produits mis en vente trouveront preneur. De même, la notion verbale "expliquer" dans (58) ne peut-elle être conçue autrement qu'imperfectivement car on sait qu'il n'existe pas une explication unique et définitive du rôle de l'art.

Poursuivant le passage en revue des notions verbales téléiques desservies par deux partenaires aspectuels, citons enfin les **notions verbales à télos graduel**. Les imperfectifs relevant de cette catégorie s'apparentent à ceux véhiculant la valeur conative dans la mesure où il n'est pas nécessaire de recourir à un marqueur lexical pour préciser qu'ils dénotent la phase de progression du procès vers le télos. Mais, à la différence des actions conatives, il est possible quant à celles-ci de quantifier à tout moment le stade de réalisation du procès vers l'atteinte finale du télos, dont on peut par conséquent considérer qu'il est décomposable en une série de micro-procès mesurables. Par ailleurs, l'atteinte du télos dépend essentiellement de l'actant. Nous pouvons donc ranger dans cette catégorie des notions verbales telles que "coudre" (*šiti / sašiti*), "labourer" (*orati / poorati*), "écrire" (*pisati / napisati*), etc. Les exemples (59-60) fournissent une illustration autour de la notion verbale "construire". Dans (59), en choisissant l'imperfectif pour

dénoter le procès à télos graduel, favorisé par le sémantisme du semi-auxiliaire, l'énonciateur ne dit rien de la phase finale du procès, mais il demeure tout à fait clair que son accomplissement tend au dépassement de cette dernière. Ainsi, indépendamment de l'imperfectif, va-t-il de soi que les Illyriens étaient capables, non seulement de travailler à la construction de remparts, mais aussi de les achever :

(59) Od Grka su *naučili graditi*(I) i savršenije zidine što su ih, možda i uz izravnu pomoć grčkih majstora, podigli oko svoga glavnog plemenskog središta koje se dizalo u Ošanićima blizu Stoca u Hercegovini. (Stipčević, Aleksandar. *Iliri : povijest, život, kultura*, Školska knjiga, Zagreb, 1989, p. 89)

Ils [les Illyriens] apprirent des Grecs à construire des remparts plus solides qu'il bâtirent, peut-être avec l'aide de maîtres grecs, autour de la principale localité où se réunissait leur tribu et qui s'élevait à Ošanići près de Stolac, en Herzégovine.

(60) CGO Kaštijun vrijedan je više od 260 milijuna kuna. U završnoj je fazi izgradnje i prema planu početi će s radom do kraja ove godine. Da bi sustav funkcionirao *nužno je izgraditi*(P) i pretovarne stanice, poput ove u Umagu na kojoj danas počinju radovi – rekao je ministar zaštite okoliša i prirode Mihael Zmajlović danas u Umagu na konferenciji za medije povodom početka izgradnje pretovarne stanice "Donji Picudo" na području Grada Umaga, priopćilo je Ministarstvo zaštite okoliša i prirode. (<http://www.vecernji.hr/sjeverni-jadran/zmajlovic-da-bi-sustav-funkcionirao-nuzno-je-izgraditi-i-pretovarne-stanice-poput-ove-u-umagu-949420>, 9.7.2014)

Le centre de traitement des déchets de Kaštijun est [un investissement] de plus de 260 millions de kunas. Sa construction est dans sa phase finale et sa mise en fonction est prévue pour la fin de cette année. Pour que le système fonctionne il est nécessaire de construire aussi des stations de transfert, comme celle d'Umag dont les travaux commencent aujourd'hui - a déclaré le ministre de la protection de l'environnement et de la nature, Mihael Zmajlović aujourd'hui à Umag lors de la conférence de presse à l'occasion du démarrage des travaux de la station de transfert de "Donji Picudo" sur le territoire de la ville d'Umag, fait savoir le Ministère de la protection de l'environnement et de la nature.

Focalisé sur la phase médiane du procès, l'imperfectif de (59) insiste sur son déroulement, soulignant combien l'art de construire est complexe et exigeant. C'est pourquoi le choix du perfectif, focalisé sur la limite terminale, constituerait pour (59) un choix moins probable et moins expressif. La situation est inverse dans (60), car ici seule la réalisation du projet évoqué intéresse l'énonciateur (le ministre) qui, de façon attendue, recourt au perfectif pour en parler. A l'issue de la description des situations comportant une notion verbale télique desservie par deux partenaires aspectuels, nous pouvons conclure que le comportement aspectuel de l'infinitif s'articule autour de l'opposition suivante : **imperfectif dénotant un procès avec résultat envisagé / perfectif marquant un procès avec résultat atteint** (ou non, en présence d'une négation).

Pour finir, nous mentionnerons les **notions verbales téliques desservies par un perfectif hors couple**. Tel est le cas des notions verbales "faire irruption" (*banuti*) ou encore "saisir" (*šćepati*) qui ne peuvent pas être conçues en imperfectivité (61-62) :

(61) Iako je još aktualna Prva dama poručila kako je predsjednik ne posjećuje po savjetu liječnika, Closer je otkrio kako *je* Valerie silom *htjela banuti*(P) na skup s medijima i *napraviti*(P) scenu. Liječnici su je jedva spriječili. (<http://www.24sata.hr/svijet/bivsa-zena-servirala-je-glumicu-julie-francuskom-predsjedniku-349855>, 19. 1. 2014)

Bien que celle qui est encore la Première dame déclare que le président ne va pas la voir sur le conseil des médecins, Closer a dévoilé que Valérie voulait à toute force faire irruption à la conférence de presse et faire une scène. Les médecins ont eu bien du mal à l'en dissuader.

(62) Sada, u ovoj fazi događaja, mogao je od svojih šefova tražiti koliko je htio ljudi, i dobio bi ih ; mogli su dočekati čovjeka i sa sigurnošću ga *šćepati*(P). (Pavličić, Pavao. 1977. *Plava ruža: kriminalistički roman*, Znanje, Zagreb, p. 179)

Maintenant, à ce stade des événements, il pouvait demander à ses chefs autant d'hommes qu'il en voulait et il les aurait obtenus ; ils pouvaient lui tendre une embuscade et le capturer à coup sûr.

La télélicité constitue ici un facteur perfectivant très fort, car le procès ne peut être envisagé qu'avec sa phase finale, qu'elle soit ou non atteinte, ce qui exclut tout choix aspectuel. Nous attribuerons à ce type de perfectivité la **valeur de dépassement**.

Nous aboutissons finalement au Tableau 8, qui présente les différentes combinaisons possibles de choix aspectuels (disponibles +, ou non disponibles -) en fonction des types de verbes par lesquels peut être desservie une notion verbale. Il est intéressant de noter que l'atélicité déploie un éventail de relations nettement plus vaste que la télélicité, sans toutefois négliger que cette diversité est créée par trois types de paires (couples occasionnels) qui, à la vue de notre liste des verbes du croate, réunissent une part des verbes concernés moindre que celle qui échoit aux couples réguliers (tels que : *odmarati se*(I) / *odmoriti se*(P) - se reposer).

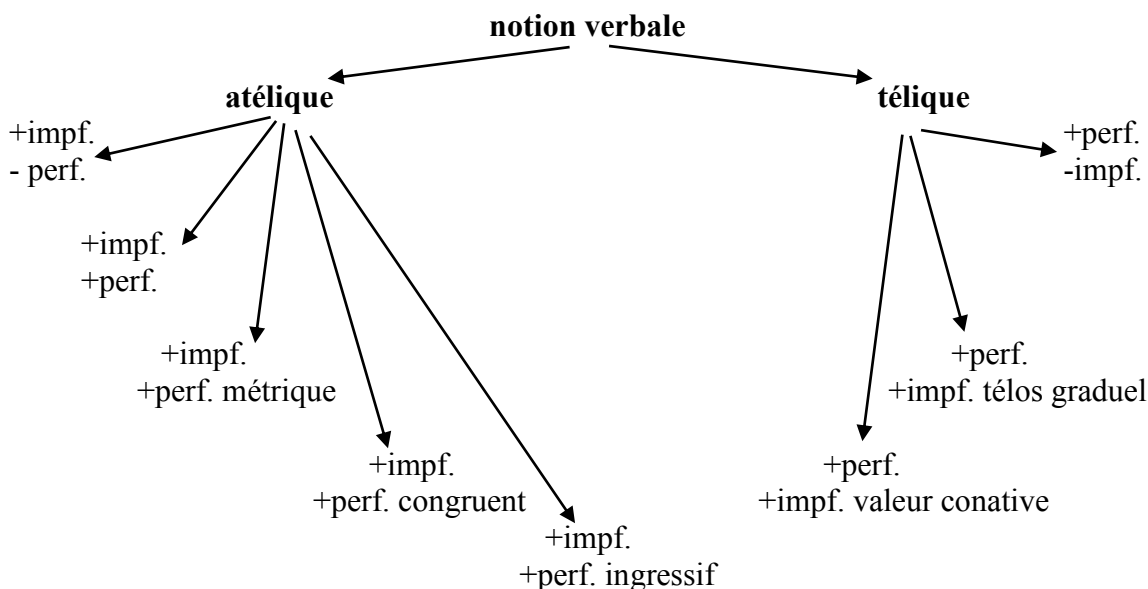


Tableau 8 : expression des notions verbales

La présente section a confirmé tout d'abord que l'atélicité et l'imperfectivité sont étroitement liées, de même que la télicité et la perfectivité. Par ailleurs, nous avons montré comment et dans quelle mesure le choix aspectuel influe sur la saisie du procès. Quant aux valeurs aspectuelles, nous aboutissons à une grille organisée des trois oppositions suivantes : valeur générale / de dépassement, valeur sans résultat envisagé / avec résultat recherché, valeur résultat envisagé / résultat atteint - non atteint. Ces trois paires demandent à être complétée par une quatrième : acte itératif / acte singulier, qui n'a pas été mise en lumière ci-dessus, car elle se manifeste en fonction de la situation référentielle du procès. Il nous incombe désormais de poursuivre au niveau de l'énoncé notre exploration des éléments qui président au comportement aspectuel de l'infinitif. Pour se faire nous allons dans la section qui suit nous tourner vers les propriétés de la situation référentielle.

1.2. Influence des propriétés de la situation référentielle sur le choix aspectuel

Ainsi que nous l'avons vu dans la précédente section, le choix de l'aspect est largement déterminé par la nature de la notion verbale dénotée, mais aussi par la façon dont est envisagé et présenté le procès. C'est pourquoi nous nous proposons à présent d'élargir notre exploration à l'ensemble de l'énoncé et d'englober dans notre étude les propriétés de la situation référentielle. Dans ce sens, nous nous efforcerons d'identifier les facteurs, notamment les éléments lexicaux, susceptibles d'influer sur le comportement aspectuel de l'infinitif. Nous classerons ces facteurs en deux catégories : la première concernera le nombre de l'acte, la seconde portera sur sa durée.

1.2.1. Nombre de l'acte

Les marqueurs d'itérativité en croate ont attiré l'attention des linguistes (notamment Ivić, Silić, Šarić, Thomas) et suscité plusieurs travaux¹⁷⁶ qui abordent la question du choix aspectuel, car le nombre de l'acte est, de même que la durée, volontiers invoqué parmi ses facteurs de motivation. Leurs approches étant diverses, nous allons en faire brièvement le bilan, avant de poursuivre notre étude.

La valeur itérative suppose que l'action connaît un accomplissement ou atteint sa limite naturelle pour pouvoir se répéter. Dans la distinction fondamentale qui s'établit entre **acte**

¹⁷⁶ Tous ont en commun de porter sur des énoncés à différents temps verbaux, mais aucun ne traite l'infinitif.

singulier et **acte itératif**¹⁷⁷, la répétition est communément considérée comme une situation typique d'emploi de l'imperfectif, tandis que le perfectif assume l'expression de l'acte singulier. Ainsi que le résume Šarić :

Furthermore, concerning the relation of quantification and verbal category, the notion of quantification of events is inherent in the perfective-imperfective opposition, when considering one component of their conceptual difference as contrast between a single instance of an event and multiple instances of an event. (Šarić 2000 : 100)

Par ailleurs, en ce qui concerne la relation de quantification et la catégorie verbale, la notion de quantification des événements est inhérente à l'opposition perfectif-imperfectif, considérant comme une composante de leur différence conceptuelle le contraste entre une occurrence singulière d'un événement et de multiples occurrences d'un événement.

Ceci ne revient pas à dire que le perfectif est incapable d'exprimer la multiplicité, mais "un syntagme temporel, adverbe ou autre, est nécessaire pour que l'on puisse employer le perfectif en valeur de répétition" (Thomas, Osipov 2012 : 320), or tel n'est pas le cas pour l'imperfectif. Les notions de "répétition", "fréquentativité", "multiplicité", "habitude", **itérativité**¹⁷⁸ sont régulièrement mentionnées comme un trait associé à l'imperfectivité. Ainsi lisons-nous dans l'article "*imperfekt*" (imparfait) de l'*Encyclopédie croate*¹⁷⁹ :

Nesvršeni glagoli dijele se na trajne ili durativne, koji označuju jednokratnu radnju u trajanju, npr. *stajati* ili *pjevati*, i učestale ili iterativne, koji označuju višekratnu radnju u trajanju, tj. ponavljanje kakva procesa, npr. *posjećivati* ili *zastajkivati*. (*Hrvatska enciklopedija*, mrežno izdanje, www.enciklopedija.hr/)

Les verbes imperfectifs se partagent en [verbes] de durée ou duratifs, qui dénotent une action unique dans sa durée, par exemple *stajati* [être debout] ou *pjevati* [chanter], et [verbes] fréquentatifs ou itératifs, qui dénotent une action multiple dans sa durée, à savoir la répétition d'un procès, par exemple *posjećivati* [rendre des visites] ou *zastajkivati* [s'arrêter de façon répétée].

Toutefois, contrairement à ce que laissent entendre les auteurs de l'*Encyclopédie*, même s'il est vrai que certains imperfectifs, dont ceux qu'ils citent, sont effectivement fréquentatifs dans la mesure où ils énoncent un procès qui se répète, il est en revanche erroné de dire que l'expression de l'itération est un trait sémantique propre à une catégorie spécifique de verbes imperfectifs¹⁸⁰, par opposition à une autre, supposée rassembler les imperfectifs "duratifs". De

¹⁷⁷ Les membres de cette opposition peuvent aussi être qualifiés respectivement d'acte unique et acte pluriel, ou répété. Nous optons pour les termes acte singulier / acte itératif, que nous empruntons à Sémon (polycopiés).

¹⁷⁸ Par ce terme, emprunté à Sémon qui l'emploie dans la même signification, nous désignons toute situation dans laquelle des actes se répètent.

¹⁷⁹ *Hrvatska enciklopedija*, tome 4 : Fr-Ht, Leksikografski zavod Miroslav Krleža, Zagreb, 2002.

¹⁸⁰ Si ce n'est le petit groupe des imperfectifs spécifiquement itératifs formés par suffixation, tels *vidati* (voir régulièrement) ou encore *večeravati* (dîner régulièrement). Nous abordons ce sujet en A 2.2.

fait, la capacité à dénoter un procès "duratif", à savoir conçu dans sa phase médiane, est un invariant propre à tous les imperfectifs, tandis que la capacité à exprimer un procès itératif constitue une valeur aspectuelle qui se manifeste en contexte.

L'idée que le marquage de la répétition se réalise avec l'aspect verbal est également mentionnée par Mirko Peti¹⁸¹ qui, rapportant la pensée de Corbett, fournit un exemple du rapport censé se créer en discours entre les catégories imperfectivité/perfectivité et l'expression de l'acte itératif / acte singulier :

Po tom bi mišljenju svaki događaj koji se iskazuje glagolom svršenoga vida s gledišta kategorije broja imao značenje jednine (jer se događa jedanput), bez obzira na to nalazi li se glagol gramatički formalno u jednini, npr. *Dotakao sam u razgovoru i to pitanje*, ili u množini, npr. *Dotakli su u razgovoru i to pitanje*. Suprotno tome, svaki događaj koji se iskazuje glagolom nesvršenoga vida imao bi značenje množine (jer se događa više puta), bez obzira na to nalazi li se glagol gramatički formalno u jednini, npr. *Doticao sam u razgovoru i to pitanje*, ili u množini, npr. *Doticali smo u razgovoru i to pitanje*. (Peti 2002 : 162)

Selon cette opinion tout événement qui s'exprime au moyen d'un verbe perfectif dans la perspective de la catégorie du nombre aurait la signification du singulier (car il survient une fois), que grammaticalement le verbe soit formellement au singulier, par exemple *J'ai abordé cette question aussi en conversant*, ou au pluriel, par exemple *Ils ont abordé cette question aussi en conversant*. A l'inverse, tout événement qui s'exprime au moyen d'un verbe imperfectif aurait la signification du pluriel (car il survient plusieurs fois), que grammaticalement le verbe soit formellement au singulier, par exemple *J'abordais cette question aussi en conversant*, ou au pluriel, par exemple *Nous abordions cette question aussi en conversant*.

Il est indéniablement abusif (d'où la retenue de l'auteur) d'affirmer que tout procès exprimé par l'imperfectif est marqué comme pluriel. Mais il est vrai que les imperfectifs des énoncés proposés par Peti dénotent bien un procès actualisé plus d'une fois. Il apparaît donc que l'imperfectif est effectivement susceptible à lui seul, c'est-à-dire sans l'apport d'un indicateur lexical de répétition ou de quelque autre indice, d'exprimer un procès répété un nombre indéterminé de fois, sans qu'il soit possible de préciser le nombre d'occurrences de l'actualisation.

Cette situation de répétition indéterminée, de nombre "non spécifié" (Šarić 2000 : 100) "indéterminé" (Sémon, polycopié_a) ou "indécis" (Séville 2006) est supposée, selon Ivić, correspondre à une répétition régulière¹⁸². Par ailleurs, si l'imperfectif dénote un procès itératif, il

¹⁸¹ Citant : Corbett, Greville. 2000. *Number*, Cambridge University Press, Cambridge.

¹⁸² "Ukoliko ništa nije posebno rečeno o tome kakvo je ponavljanje u pitanju, podrazumeva se toliko da nije epizodično već (potpuno ili uglavnom) regularno (...); epizodičnost se, naime, uvek mora posebno eksplicirati." (Si rien ne vient particulièrement préciser de quelle répétition il est question, il est sous-entendu qu'elle n'est pas épisodique mais (tout à fait ou plutôt) régulière (...); l'épisodicité, en effet, doit toujours être spécialement explicitée.) (Ivić 1983 : 38).

ne dit rien sur sa fréquence¹⁸³. Or, la valeur aspectuelle d'itérativité est souvent confondue avec le trait sémantique "itératif". A titre d'exemple de cette imbrication, citons Katičić, qui note :

Nesvršeni glagoli mogu izricati neprekinuto trajanje radnje (durativni glagoli), npr. *vući*, *trčati*, *šetati*, *ležati*, ili pak ponovljeno i učestalo njezino vršenje (iterativni glagoli), npr. : *vucarati*, *trčkarati*, *šetkati*, *leškarati*. (Katičić 2002 : 53)

Les verbes imperfectifs peuvent exprimer la durée ininterrompue du procès (verbes duratifs), par exemple *vući* [tirer], *trčati* [courir], *šetati* [se promener], *ležati* [être couché], ou bien son accomplissement répété et fréquent (verbes itératifs), par exemple : *vucarati* [trimballer], *trčkarati* [courir ça et là], *šetkati* [aller et venir], *leškarati* [se prélasser].

La relation que s'efforce de souligner le linguiste en choisissant des verbes "duratifs" et "itératifs" desservant les mêmes notions verbales, se situe manifestement au niveau du sémantisme, autrement dit elle relève non pas de l'aspect mais de la modalité d'action¹⁸⁴. En outre, pour que l'imperfectif puisse marquer l'itérativité, il faut que l'énoncé dénote un acte concevable perfectivement dans son unicité¹⁸⁵, ce qui en l'occurrence exclut au moins une des notions verbales mentionnées, à savoir "se prélasser" (*leškarati*). Qu'il nous soit donc permis d'observer que Katičić nous entraîne ici sur une fausse piste.

Susceptible à lui seul de dénoter la répétition, l'imperfectif est à plus forte raison privilégié lorsque figurent dans l'énoncé des éléments participant à l'expression de l'acte itératif. Il convient donc de s'interroger sur l'impact du contexte phrastique en prenant en compte les divers types de marqueurs d'itérativité qui s'y trouvent. C'est ce sur quoi insiste Silić :

The basic function of the imperfective, on the other hand, is to denote a gradual, concrete process and to express duration. (...) Other meanings of the imperfective are dependant on the context - e.g. iterative meaning as in *On redovito odlazi u tvornicu* "He regularly goes to the factory" and a limiting meaning as in *Već se nekoliko puta odlučivao da podnese ostavku* "Already a few times he had been about to submit his resignation". (Silić 1978 : 44-45)

La fonction basique de l'imperfectif, d'autre part, est de dénoter un procès graduel, concret et d'exprimer la durée. (...) Les autres significations de l'imperfectif sont dépendantes du contexte - par exemple la signification itérative dans *On redovito odlazi u tvornicu* "Il va régulièrement à l'usine" et la signification limitative comme dans *Već se nekoliko puta odlučivao da podnese ostavku* "Il a déjà songé plusieurs fois à remettre sa démission".

¹⁸³ Or la confusion se glisse parfois dans les définitions, ainsi que nous l'avons déjà remarqué à propos de Barić *et al.* (2005 : 226) au chapitre A 1.1.

¹⁸⁴ Dans ce type d'imperfectifs formés par suffixation sur un imperfectif simple, le suffixe apporte une modification sémantique, en l'occurrence une nuance péjorative avec *-arati* et *-kati* dénotant une action répétée et orientée en tous sens. Ils sont donc à distinguer des imperfectifs spécifiquement itératifs. Nous abordons ce sujet en A 2.2.

¹⁸⁵ Nous empruntons à Jean-Paul Sémon (1990 : 874) cette remarque qui, à l'origine, concerne la langue russe et plus précisément les situations où l'acte référent est présenté au prétérit.

Les procès cités ici en exemple ne sont effectivement itératifs que du fait de la présence de *redovito* (régulièrement) et *nekoliko puta* (plusieurs fois), sans lesquels les affirmations porteraient sur des procès en cours de réalisation (correspondant, selon la terminologie de Silić, à l'expression de la durée). En insérant des marqueurs d'itérativité dans son exemple, le linguiste brouille un peu les pistes qui pourraient nous conduire à chercher les motivations du comportement aspectuel dans d'autres éléments de la phrase (par exemple au niveau des compléments d'objets), mais il ouvre la porte à l'étude de l'impact de ces éléments lexicaux sur le choix aspectuel. Milka Ivić poursuit sur cette voie avec sa réflexion sur les marqueurs référentiels. Posant comme prémisse que la répétition est déterminée par le trait "(ir)régularité", elle traite conjointement marqueurs d'habitude et marqueurs d'itérativité et elle les organise sur un axe menant de la régularité absolue à l'épisodicité (Ivić 1983 : 38), comme suit :

régularité absolue	régularité relative	irrégularité définie	irrégularité épisodique	épisodicité
<i>redovito</i>	<i>obično najčešće</i>	<i>često/rijetko</i>	<i>uglavnom/rjeđe</i>	<i>ponekad</i>
régulièrement.	généralement le plus souvent	souvent/rarement	en général/assez rarement	parfois

Dans un deuxième temps, elle établit un rapport entre la fréquence du procès et le comportement aspectuel : un haut degré de fréquence induirait la présence de l'imperfectif, tandis qu'une faible régularité de la répétition favoriserait l'emploi du perfectif (Ivić 1983 : 41-42). En d'autres termes, "la tendance est d'avoir l'imperfectif pour une répétition habituelle, le perfectif pour une répétition sporadique" (Thomas, Osipov 2012 : 321). Les exemples fournis par Ivić reflètent en effet un tel comportement mais, notons-le, dans le cadre d'énoncés au présent :

On nas <i>ponekad obide</i> (P).	Il vient nous voir parfois.
On nas <i>redovno obilazi</i> (I).	Il vient nous voir régulièrement.
On nju <i>s vremena na vreme istuče</i> (P).	Il la bat de temps en temps.
On nju <i>svako večer tuče</i> (I).	Il la bat tous les soirs.
Kaja nam <i>ponekad donese</i> (P) sir.	Kaja nous apporte du fromage parfois
Kaja nam <i>subotom donosi</i> (I) sir.	Kaja nous apporte du fromage le samedi.

(Ivić 1983 : 42)

Les comportements aspectuels observés par Ivić ne constituent toutefois pas des règles, car des contre-exemples peuvent être trouvés (Thomas 1998_b : 239), mais tout au plus des tendances, ainsi que le souligne Thomas. C'est également ce que montrent les résultats auxquels

aboutit Šarić (2000, 2002_b). Traitant la question des quantifieurs de répétition (parmi lesquels, à la différence d'Ivić, elle ne fait pas figurer *redovito* - régulièrement), Šarić¹⁸⁶ établit une distinction entre les notions d'itérativité et de fréquence (Šarić 2002_a : 272), marquées par les "déterminateurs" qu'elle classe en adverbes "répétitifs" (*dvaput* - deux fois, *triput* - trois fois, *nekoliko puta* - quelques fois, *više puta* - plusieurs fois, *puno puta* - beaucoup de fois) et adverbes "de fréquence" (*rijetko* - rarement, *ponekad* - parfois, *često* - souvent, *uvijek* - toujours, *uglavnom* - généralement) (Šarić 2002_b : 128). Les premiers présentent la répétition comme une somme de procès absolue¹⁸⁷, n'impliquant pas la notion de régularité dans la réalisation du procès. Quant aux adverbes "de fréquence", ils dénotent une somme relative de procès, dont la fréquence s'inscrit dans un cadre temporel déterminé (Šarić 2000 : 102, Šarić 2002_a : 273) et correspond à une norme définie dans l'esprit de l'énonciateur, ce qui fait qu'elle est aléatoire. Ainsi le nombre d'occurrences est-il sans importance, et ainsi *ponekad* (parfois) peut-il figurer parmi les adverbes de fréquence¹⁸⁸. Ce qu'ont en commun les marqueurs relevant de cette catégorie n'est pas qu'ils désignent un nombre mathématiquement élevé de procès, mais le fait que leurs occurrences sont réparties au sein d'un cadre temporel donné (Šarić 2000 : 102, Šarić 2002_b : 129).

Les résultats statistiques exposés par Šarić (2000, 2002_b) ébranlent fortement les principes jusqu'ici établis, fondés notamment par les travaux d'Ivić. Par exemple, il apparaît contrairement aux attentes que l'imperfectif est très présent, voire largement majoritaire, au côté de *ponekad* avec 69,68% des énoncés au présent et 87,72% des énoncés au parfait, face au perfectif qui ne totalise que 30,32% au présent et 12,28% au parfait (Šarić 2000 : 105, Šarić 2002_b : 130). Tout aussi surprenants sont les résultats donnés par les "adverbes répétitifs", où *dva puta* (deux fois) privilégie l'imperfectif au présent (95,66% des énoncés), tandis que le perfectif, que l'on attendait largement premier, est très minoritaire (4,34% des énoncés au présent) (Šarić 2000 : 107, Šarić 2002_b : 132). Il apparaît que les catégories traditionnellement utilisées (répétition régulière,

¹⁸⁶ L'auteure traite avant tout la quantification et c'est sous cette perspective qu'elle aborde la question de l'influence des quantificateurs sur le comportement aspectuel. Ainsi ne prend-elle en compte ni les valeurs aspecto-temporelles, ni l'existence ou non d'un partenaire aspectuel pour les verbes (non détaillés) qui entrent dans ses statistiques, ni les énoncés sur lesquels s'étaient ses observations. Quoique sa méthodologie diffère de celle réclamée dans les travaux relevant de l'aspectologie, son étude n'en demeure pas moins utile pour les données statistiques qu'elle expose.

¹⁸⁷ Ce type de déterminateur répond à la question *Koliko puta?* (Combien de fois?), que la réponse soit nombrée (*tri puta*, *sto puta* - trois fois, cent fois) ou "quantitativement indéfinie" comme par exemple avec *nekoliko puta* (quelques fois) (Šarić 2000 : 102, Šarić 2002_a : 273).

¹⁸⁸ Le cas de *ponekad* reflète la différence de perspective entre la classification de Ljiljana Šarić et celle de Milka Ivić. En effet, cette dernière note à propos de l'adverbe *ponekad* qu'il marque une répétition irrégulière "svedena na epizodičnost lišenu frekvencijske dimenzije" (réduite à une épisodicité privée de toute dimension de fréquence) (Ivić 1983 : 38).

répétition nombrée, répétition épisodique) n'apportent pas un cadre pertinent pour la recherche des motivations du choix aspectuel, et que les marqueurs peuvent être traités ensemble¹⁸⁹.

A l'issue de cet aperçu, il convient en outre de souligner, ainsi que nous l'avons fait dans la section précédente, la nécessité pour notre étude de ne prendre en compte que les énoncés pertinents, à savoir ceux où les marqueurs portent effectivement sur l'infinif, et non sur la modalité du semi-auxiliaire, auquel cas ils influeraient sur l'aspect du verbe modal et non sur celui de son complément. Ainsi par exemple ne tiendrons-nous pas compte de *To je pravi profesionalac koji uvijek mora pobijediti*, mais en revanche nous retiendrons *To je pravi profesionalac koji mora uvijek pobjeđivati*. Nous pouvons à présent entamer notre étude, en abordant pour commencer l'opposition la plus fréquemment évoquée, celle de l'acte itératif par rapport à l'acte singulier.

1.2.1.1. Acte itératif / acte singulier

Comme nous l'avons vu plus haut, l'imperfectif est susceptible d'exprimer un acte itératif sans devoir nécessairement s'entourer d'un indice lexical. Dans ce type de situations figurent en premier lieu les énoncés où l'itérativité est inscrite uniquement dans l'imperfectif, qui suggère une répétition indéterminée, par opposition au perfectif, qui exprime un acte singulier. Ce type d'articulation trouve une illustration dans (63-63a) et (64-64a) :

(63) Zašto vam je toliki problem **kupiti**(P) krpene papuče ? – upitala me. (Pin1, p. 31)

⇒ (63a) Zašto vam je toliki problem **kupovati**(I) krpene papuče ? – upitala me

Pourquoi est-ce pour vous un si grand problème d'acheter des pantoufles en tissu ? - me demandat-elle.

(64) Meni bi bilo ispod časti **prolaziti**(I) s peticom, jer ja nisam štreber ni mamina maza i zato ja prolazim s četvorkom. (G, p.7)

Ce serait déshonorant pour moi de passer [mes classes] avec un 5, parce que je ne suis pas un élève appliqué ni un fils à sa maman, c'est pourquoi je passe [habituellement] avec un 4

⇒ (64a) Meni bi bilo ispod časti **proći**(P) s peticom, jer ja nisam štreber ni mamina maza i zato ja prolazim s četvorkom.

Ce serait déshonorant pour moi de passer avec un 5, parce que je ne suis pas un élève appliqué ni un fils à sa maman, c'est pourquoi je passe [maintenant] avec un 4.

La question posée en (63) porte sur un procès singulier : l'énonciatrice s'enquiert des raisons qui empêchent son interlocuteur de réaliser l'achat de pantoufles (autrement dit de parvenir, une fois, à la phase finale du procès "acheter"), ce qu'elle exprime au moyen d'un

¹⁸⁹ Ces considérations confirment la pertinence pour le croate des conclusions apportées par Belaïa à propos du russe (Belaïa 1996).

perfectif. Le recours à l'imperfectif en (63a) laisse en revanche supposer que, pour quelque raison (usure, nombre insuffisant de paires, etc.), elle estime que l'achat de pantoufles doit être réitéré un nombre indéterminé de fois. Avec (64, 64a), le choix aspectuel décide à lui seul de la signification de l'énoncé : avec l'imperfectif, l'attitude de l'enfant quant à ses résultats scolaires est réitérée d'année en année ; avec le perfectif, seule est concernée l'issue de l'année scolaire en cours. Dans un cas comme dans l'autre, les procès répétés sont bel et bien achevés, or ils sont exprimés par l'imperfectif (qui n'est pas censé rendre compte de cet achèvement). Il apparaît donc que l'objectif de l'atteinte du télos se trouve en quelque sorte occulté derrière sa répétition globale. En d'autres termes, nous pouvons dire que, dans l'expression de l'itérativité, l'imperfectif implice sans toutefois le dénoter le dépassement répété de la phase finale. C'est ce qui ressort également de (65) :

(65) Moje su dužnosti bile **vaditi(I)** posuđe iz perilice, **dovoziti(I)** naše kćeri iz vrtića i kućanske potrepštine iz jednog od trgovačkih centara, dvaput mjesečno. (K1, p. 64)

Mes tâches consistaient à sortir la vaisselle du lave-vaisselle, ramener nos filles du jardin d'enfants et rapporter les courses depuis un centre commercial, deux fois par mois.

Ainsi, dans les situations d'itérativité, la focalisation sur la phase finale du procès cède la place à une focalisation sur la phase médiane. Celle-ci est facile à identifier en présence de procès téliques, tels que ceux dénotés dans (63-63a), (64-64a) et (65).

En revanche, en présence de procès atéliques (tels que "chanter"), à télos graduel (tels que "écrire"), ou conatifs (tels que "expliquer"), d'autres valeurs viennent se superposer à l'itérativité et s'y confondre. Ainsi, dans (66-68), il est clair que les procès dénotés se répètent de façon indéterminée, mais il semble également possible (voire plus judicieux) de justifier le choix de l'imperfectif en invoquant la durativité ou encore la concomitance :

(66) Volimo **trčati(I)** našim dvorištem, **smijati se(I)** našim nestašnim šalama, **igrati(I)** naše igre i **pjevati(I)** naše pjesme. (http://www.os-ceska-jrutzicka-koncanica.skole.hr/p_stra_anac, 6.04.2015)

Nous aimons courir dans notre cour [de récréation], rire de nos blagues espiègles, jouer à nos jeux et chanter nos chansons.

(67) - Naplaćuju se od prodanih primjeraka, s tim da, uz troškove tiskanja, uzimaju 20 posto od prodaje, dok autoru ostaje 80. To je odlična pogodba jer ostali izdavači mladom autoru maksimalno daju pet posto, dok sve ostalo ostaje njima - opisala je ova samohrana majka dvoje djece put do svoje knjige na engleskom jeziku. Cilj joj je, kaže, jednog dana postati plaćena autorica, kako *bi mogla* ponovno **putovati(I)** i **pisati(I)** nove knjige. (<http://m.slobodnadalmacija.hr/Novosti/Najnovije/tabid/296/articleType/ArticleView/articleId/240392/Default.aspx>, 29.03.2014)

- Ils se rémunèrent sur les exemplaires vendus, sachant que, outre les frais d'impression, ils prennent 20% du prix de vente et 80% reviennent à l'auteur. C'est un excellent arrangement, car les autres éditeurs versent au plus 5% aux jeunes auteurs et gardent tout le reste - ainsi cette mère célibataire de deux enfants explique-t-elle comment a été réalisé son livre en anglais. Son but, dit-elle, est d'être un jour auteure et payée pour cela, afin de pouvoir encore voyager et écrire de nouveaux livres.

(68) Dubrovačka vizažistica i humanitarka Ana Vukas organizirala je humanitarnu akciju “Dubrovački frizeri za Sašu” za potrebe liječenja Saše Šankovića Kovačića koji boluje od ASL-a. Danas je uplaćena uplatnica s ukupno 5 432 kuna.

– Nažalost, moram priznati kako sam razočarana brojem salona koji se javio, ali sam i više nego zadovoljna novcem koji smo skupili. Moram zahvaliti svim radnicama i vlasnicama salona i ostalih trgovina. Znam i sama da *ste morale* uz svoj posao **objašnjavati(I)** ljudima za koga skupljamo, što je njemu točno i da li će novac uopće stići do njega. (<http://www.dulist.hr/frizeri-za-sasu-skupljeno-preko-pet-tisuca-kuna-u-akciji-ane-vukas/200650/>, 14.10.2014)

Ana Vukas, visagiste et activiste humanitaire de Dubrovnik a organisé l'action humanitaire "Les coiffeurs de Dubrovnik pour Saša" pour soigner Saša Šanković Kovačić, qui souffre de sclérose latérale amyotrophique. Aujourd'hui un chèque de 5.432 kunas a été déposé [à la banque].

- Hélas je dois avouer que je suis déçue par le nombre de salons qui ont répondu à l'appel, mais je suis plus que satisfaite de la somme que nous avons réunie. Je dois remercier toutes les employées et propriétaires des salons et autres magasins. Je sais par expérience que vous avez dû expliquer aux gens pour qui nous quêtions, de quoi il souffre exactement et si cet argent va bien lui parvenir.

Le plus souvent, l'absence de marqueur formel de répétition est compensée par l'environnement textuel immédiat qui fournit, parfois très discrètement, un facteur de choix de l'imperfectif. L'un des plus fréquents est le complément d'objet au pluriel, comme dans (69) avec *vlastitu djecu* (nos propres enfants). Mais il peut aussi être au singulier, déterminé ou indéterminé. Il est déterminé dans (70) avec *desetina* (dîme), une notion qui comporte le sème de répétition. Il est indéterminé dans (71), où la multiplicité et la réalité polymorphe du procès sont désignées par le pronom complément d'objet sémantiquement indéfini (*sve što je trebalo* - tout ce qu'il fallait) :

(69) S razlogom Abrahama smatramo praocem vjere. Dobri Bog, dakle, traži da za njega budemo spremni **klati(I)**, prema potrebi i vlastitu djecu. (K1, p. 88)

C'est à juste titre que l'on considère Abraham comme le père de la foi. Le Bon Dieu réclame donc que pour lui nous soyons prêts à égorger, y compris, au besoin, nos propres enfants.

(70) Postoje različita shvaćanja toga što je desetina, tko, kako i kome **se ona treba davati(I)**. (Budiselić, Ervin. "Uloga i mjesto desetine u kontekstu kršćanskog davanja. Prvi dio", *Kairos - Evanđeoski teološki časopis*, 2014, n° 2, p. 176, 15.04.2015)

Il existe différentes façons de comprendre ce qu'est la dîme, qui doit la donner, comment et à qui.

(71) Ja sam proveo cijeli dan u dvorištu mog prijatelja Darka, pa mi s njim zajedno nije bilo teško iz dvorišta **ići(I)** u kuću i **donositi(I)** sve što je trebalo i kad je trebalo : sol, papar, papriku, mlijeko za čvarke, crijeva za kobasice, kuhano vino (...). (G, p. 38)

J'ai passé toute la journée dans la cour de mon ami Darko, avec lui, il ne m'était pas difficile d'aller dans la maison et d'apporter tout ce qu'il fallait, quand il fallait: sel, poivre, paprika, lait pour les gratons, boyaux pour les saucisses, vin cuit (...).

Enfin, le facteur imperfectivant peut résider dans divers éléments de la phrase, ainsi que l'illustrent les exemples (72-76). Dans (72), il est fourni par la proposition indépendante coordonnée *ali ipak su to činili* (mais ils le faisaient quand même). Dans (73), il est porté par le groupe semi-auxiliaire *je bio primoran* (il était contraint) et soutenu par l'adverbe *često* (souvent), dont il convient de noter qu'il ne porte pas sur l'infinitif mais sur le complément *u novinama*

(dans les journaux). Dans (74), l'indice réside dans le complément *bez iznimke* (immanquablement) ; avec (75) sont combinés deux facteurs : le sujet *hobistička strast* (violon d'Ingres) et *ono* (pronom "ce" désignant une multitude d'objets possibles) ; enfin, dans (76) il est étayé par le groupe complément *prema svjetlosti ili po potrebi* (en fonction de la lumière ou des besoins) :

(72) Dao je svoje dijete ženi koja je tih dana bila poluluda, jer je izgubila svoje. Nitko, pa ni sam Radoslav, nije znao kakva će Amalija biti prema Ruti. Sigurno *su se* strašno *plašili ostavljati*(I) joj svoju kćer, ali ipak su to činili. Ne zato što su bili dobri ljudi, pa su Amaliji željeli pomoći, niti zato što ne bi voljeli svoje dijete. Pristali su ostavljati Rutu kod Amalije jer im on nije dao drugog izbora. (J2, p. 230)

Il donna son enfant à une femme qui ces jours-là était à moitié folle, car elle avait perdu le sien. Personne, pas même Radoslav, ne savait comment se comporterait Amalia envers Ruta. Ils avaient pour sûr très peur de lui confier leur fille, mais ils le faisaient quand même. Non pas parce qu'ils étaient de bonnes personnes, et qu'ils voulaient aider Amalia, non parce qu'ils n'aimaient pas leur enfant. Ils avaient accepté de laisser Ruta chez Amalia parce qu'il ne leur avait pas donné d'autre choix.

(73) Njegova, odnosno naša nesreća jest u tome što je bio primoran objavljivati(I) često u novinama koje zapravo nisu bile dostojne umijeća njegova pera i morala njegova stila. (D, p.179)

Son, ou plutôt notre malheur réside dans le fait qu'il était contraint de publier souvent dans des journaux qui en fait n'étaient pas dignes de son art d'écrire et de la droiture de son style.

(74) Nedjeljni doručak s Grmushama, bez iznimke, bio je uvertira odlasku na misu; pripadnost obitelji *trebalo je potvrđivati*(I) sudjelovanjem. (K1, p. 218)

Le petit déjeuner dominical avec les Grmusha était, immanquablement, un avant-propos après lequel on allait à la messe ; il fallait confirmer son appartenance à la famille en y participant.

(75) Ljudsko tijelo ga je zanimalo koliko i ljudske građevine. Vokacija mu je bila betonu projektirati uspravnost, a hobistička strast upoznavati(I) ono što može srušiti tjelesnu arhitekturu. Rado je, s gorljivošću neostvarenog predavača, demonstrirao svoje znanje o bolestima svakog organa. (K1, p. 119)

Le corps humain l'intéressait autant que les constructions humaines. Il avait pour vocation de concevoir la verticalité pour des constructions en béton, et pour violon d'Ingres d'explorer tout ce qui pouvait démanteler l'architecture corporelle. Il démontrait volontiers, avec une ardeur digne d'un conférencier, ses connaissances sur les maladies de chaque organe.

(76) Prozori se otvaraju i/ili zatvaraju, te se prema potrebi uključuje ventilator ovisno o kvaliteti zraka. Rolete i žaluzine se mogu dizati(I) prema svjetlosti ili po potrebi. (<http://eltim.hr/nove-tehnologije/pametna-kuca/>, 15.04.2015)

Les fenêtres s'ouvrent et/ou se ferment, et au besoin le ventilateur se met en marche selon la qualité de l'air. Les stores et les volets peuvent se relever en fonction de la lumière ou des besoins.

Tous ces éléments constituent des facteurs imperfectivants, mais ils n'interdisent pas le choix du perfectif dans certaines situations¹⁹⁰. Lorsque la substitution est possible, le perfectif n'annule pas l'expression de la répétition, car celle-ci est inscrite dans le contexte phrastique, mais

¹⁹⁰ Cette possibilité est évoquée sans présumer de la fréquence desdites situations.

l'acte itératif est dès lors conçu "exemplairement" (Sémon polycopié_b), à savoir comme autant d'occurrences d'un acte conçu avec sa borne finale, auquel nous attribuerons la valeur de "répétition ponctuelle". La traduction en français échoue à rendre ce subtil changement sémantique :

⇒ (76a) Prozori se otvaraju i/ili zatvaraju, te se prema potrebi uključuje ventilator ovisno o kvaliteti zraka. Rolete i žaluzine **se mogu dići**(P) prema svjetlosti ili po potrebi.

Les fenêtres s'ouvrent et/ou se ferment, et au besoin le ventilateur se met en marche selon la qualité de l'air. Les stores et les volets peuvent se monter en fonction de la lumière ou des besoins.

Il ressort de ces remarques que l'itérativité est un facteur imperfectivant, car elle conduit à concevoir des procès téléliques sans leur phase finale. Toutefois, ce facteur cède devant un autre, plus fort et perfectivant, qui surgit dans les situations où la conception du procès en tant qu'activité (à savoir sans borne d'achèvement) est rendue impossible par le sémantisme du verbe et/ou le contexte. De telles situations interdisent de se détourner du dépassement de la phase finale et n'offrent pas d'autre choix aspectuel que le perfectif. Ce dernier n'en conserve pas moins sa valeur de procès "exemplaire" répété ponctuellement, ainsi que l'illustrent (77) et (78) :

(77) - Kad sam odrastao hrana je u Moose Factoryju bila jako skupa. Nema cesta i hrana je dolazila vlakom ili avionom, pa je sve to utjecalo na visoku cijenu. Tako da smo bili prisiljeni loviti da bi mogli jesti. Na jesen smo lovili sobove, u proljeće guske, a na ljeto smo pecali. Imali smo goleme zamrzivače da *možemo* u njih **nagurati**(P) što više mesa. Ali, zajednica je sve djelila, ako netko nije ništa ulovio uvijek smo mu svi nešto davali. (<http://www.24sata.hr/hokej/cheechoo-kad-sam-bio-mlad-morao-sam-loviti-da-bih-jeo-329824>, 28. 8. 2013)

- Quand j'étais petit la nourriture à Moose Factory était très chère. Il n'y a pas de routes et la nourriture arrivait par train ou par avion, ce qui faisait monter les prix. Ainsi nous étions contraints de chasser pour pouvoir manger. A l'automne nous chassions le caribou, au printemps les oies, et l'été nous pêchions. Nous avons d'énormes congélateurs pour pouvoir y entasser le plus possible de viande. Mais la communauté partageait tout, si quelqu'un n'avait rien attrapé nous lui donnions toujours quelque chose.

(78) Britanac Matt Hein školovao se kako bi postao bogati financijer. Završio je prestižni fakultet i do dvadeset i šeste godine već je bio u prestižnoj financijskoj firmi na Canary Wharf u Londonu. Zarađivao je ogroman novac, ali je ubrzo shvatio da mu život odlazi u nepovrat.

- *Morao sam sjesti*(P) na vlak u 6:20 svako jutro. Kada bih otišao na vlak u 6:32 ne bih našao slobodno sjedalo i morao bih stajati sat vremena na putu do posla, priča Hein u kratkom dokumentarcu o njegovom novom životu. (<http://www.jutarnji.hr/financijas-dao-otkaz-kako-bi-postao-setac-pasa--zivot-mi-je-odlazio-u-nepovrat----sada-vise-ne-zalim-ni-za-cim-/1320893/> 26.03.2015)

Le Britannique Matt Hein a fait des études pour devenir un riche financier. Il a décroché le diplôme d'une prestigieuse faculté et à 26 ans il était déjà dans un prestigieux établissement financier à Canary Wharf, à Londres. Il gagnait des sommes énormes, mais il comprit bientôt que sa vie s'écoulait inexorablement.

- Je devais prendre place dans le train de 6h20 chaque matin. Si je prenais le train de 6h32 je ne trouvais pas de place libre et je devais rester debout une heure, jusqu'à mon travail, raconte Hein dans un court documentaire sur sa nouvelle vie.

Un autre contexte impliquant la prise en compte de la borne d'achèvement et favorisant fortement le choix du perfectif est l'expression d'une séquence chronopoiétique (Sémon,

polycopié), autrement dit une suite chronologique (Thomas) comportant au minimum deux actes, et au sein de laquelle la borne finale du premier doit être dépassée pour que soit possible l'accomplissement du suivant. Certains contextes, comme (79) où il est question d'un jeu en ligne offrant la possibilité de répéter à l'identique une infinité de fois le processus décrit, offrent des séquences intégralement perfectives, mais tel n'est pas nécessairement le cas. Nous attribuerons au perfectif figurant comme "déclencheur" ou comme phase d'une telle séquence l'étiquette d'emploi chronopoïétique, nous situant ainsi dans le sillage de Sémon. Ce type de situation trouve un cadre propice dans les énoncés comportant une proposition subordonnée de but, ou encore de temps, comme dans (80) :

(79) Lijepa crtančica za djecu u kojoj *se mora* prvo **odabrati**(P) pa zatim i **nacrtati**(P) i **obožati**(P) željena životinja. Crtaj i bojaj u online crtanki ! (<http://www.igre24.net/crtanka-zivotinje>, 1.05.2015)

Bel Album de coloriage pour les enfants, où [l'enfant] doit d'abord choisir puis dessiner et colorier l'animal de son choix. Dessine et colorie dans [ton] album en ligne !

(80) Promatrajući Tab. 2. može se zaključiti kako je od kraja 60-ih do sredine 80-ih godina vladala prava euforija održavanja međunarodnih lovačkih izložbi. Osim toga, vidljivo je da je kod nas bio *običaj* **održati**(P) nacionalnu izložbu prije nego što se ide izlagati na neku međunarodnu izložbu u stranoj zemlji. Iz toga se da zaključiti kako je jedan od razloga održavanja nacionalnih izložbi bilo probiranje i još jedna verifikacija trofeja prije samog izlaganja na međunarodnoj ili svjetskoj izložbi. (K. Krapinec, M. Grubešić, K. Tomljanović, I. Kovač. 2009. "Uloga lovačkih izložbi u valorizaciji stupnja razvijenosti lovstva pojedine zemlje s posebnih osvrtom na Hrvatsku", *Ekonomska i ekohistorija*, V/5, p. 11)

L'étude du Tab. 2 permet de conclure que de la fin des années 1960 au milieu des années 1980 régna un véritable engouement pour les expositions de chasse internationales. On voit en outre que l'habitude était d'organiser une exposition nationale avant d'aller exposer dans une exposition internationale à l'étranger. Cela permet de conclure qu'un des objectifs des expositions nationales était de faire un choix et de vérifier encore une fois [la qualité] des trophées avant de les présenter à une exposition internationale ou mondiale.

Ainsi, la mise en séquence réclame l'emploi du perfectif, par opposition à la concomitance (la simultanéité), qui est un facteur imperfectivant (Grubor 1953_a ; Cvikić et Jelaska 2007). Déjà évoquée à propos de (66-68), elle est également au centre du choix aspectuel de (81) :

(81) On je sad već sasvim povratio samopouzdanje. Sav prijašnji strah odjednom je nestao i on je postao govorljiv, *bio je spreman* **nagađati**(I), **pomagati**(I) u istrazi, **činiti**(I) sve što se od njega traži. (P3, p. 58)

Il avait maintenant tout à fait retrouvé son assurance. Toute la peur qu'il manifestait auparavant avait disparu et il était devenu bavard, disposé à formuler des suppositions, à aider l'enquête, à faire tout ce qu'on lui demanderait.

1.2.1.2. Infinitif complément du verbe *znati* marqueur de répétition

L'emploi du verbe *znati* en tant que marqueur de répétition est mentionné dans Anić comme relevant du registre familier, et n'est pas décrit par le RHJ. Nous estimons que sa fréquence justifie néanmoins que nous lui accordions une place dans notre étude¹⁹¹. *Znati* (littéralement : savoir) dans cette acception tolère des compléments aussi bien perfectifs qu'imperfectifs. Il préserve donc la possibilité de distinguer les valeurs de répétition "globale" imperfective / répétition "exemplaire" perfective. C'est ce qu'illustrent (82, 82a), (83, 83a), où l'imperfectif présente la phase médiane du procès répété un nombre indéterminé de fois, à la différence du perfectif qui se focalise sur un procès ponctuel :

(82) Daleko od toga da se KSET-u ne može ništa zamjeriti. Zna biti užasna gužva. Takva da ti ruke smetaju. Ili su gore ili dolje. **Znali su posluživati(I)** i toplo pivo. Što je valjda najniže što se može pasti. (Pin1, p. 112)

Le KSET est loin d'être irréprochable. Il y a parfois une foule terrible. Au point que tu ne sais pas quoi faire de tes bras. Soit les lever, soit les baisser. Ils servaient parfois de la bière tiède. Sans doute ne peut-on tomber plus bas.

⇒ (82a) **Znali su poslužiti(P)** i toplo pivo.

Il leur arrivait parfois de servir une bière tiède.

(83) U onom mračnom i smrdljivom podrumu meni se dogodilo ono što se, izgleda, **znade događati(I)** zaljubljenim ljudima. (G, p.158)

⇒ (83a) U onom mračnom i smrdljivom podrumu meni se dogodilo ono što se, izgleda, **znade dogoditi(P)** zaljubljenim ljudima.

Dans cette cave sombre et puante il m'est arrivé ce qui, semble-t-il, arrive parfois aux amoureux.

Dans le sillage de cette représentation, l'imperfectif sera ressenti comme dénotant une plus grande fréquence de répétition, par rapport à un procès perfectif perçu comme plutôt sporadique. Rien toutefois dans les énoncés ne permet de confirmer l'une ou l'autre impression. Par ailleurs, en raison de la présence du semi-auxiliaire, qui en quelque sorte souligne le caractère exemplaire du procès évoqué, le perfectif est nettement privilégié dans cette construction. Nous pouvons donc dire que *znati* marqueur de répétition est un facteur perfectivant, sauf en présence de procès

¹⁹¹ Rarement mentionnée, cette valeur l'est toutefois par Raguž : "Infinitivom se glagol *htjeti* dopunjava i kad znači 'običavati, imati običaj, naviku' (dakle kad nije riječ o konkretnoj radnji) : *On hoće i popiti/i zagalamiti. Neće taj raditi.* U tom se značenju infinitiv obično ne znamjenjuje izričnom rečenicom." (Le verbe *htjeti* s'accompagne aussi d'un complément infinitif quand il signifie 'être accoutumé, avoir l'habitude, [avoir] coutume' (donc lorsqu'il n'est pas question d'un acte concret) : - *Il lui arrive de boire/brailler. Celui-là ne veut pas travailler.* Dans cette signification on ne substitue généralement pas une proposition déclarative à l'infinitif.) (Raguž 2010 : 413, voir également Raguž 2010 : 248). L'auteur note à juste titre que *htjeti* dans cette acception dénote un procès générique, mais il convient de préciser que *htjeti* à l'instar de *znati* dans cet emploi itératif peut aussi marquer la récurrence d'une situation (*Bebama se hoće dogoditi da traže maminu prisutnost.* - Il arrive que les bébés réclament la présence de leur mère.). Ajoutons pour finir que cet emploi relève du registre familier et n'est pas fréquent.

atéliques, tel *listati* (feuilleter) dans (84), qui ne s'accompagnent d'aucun objectif de dépassement de télos. Quant à (85-86), ils présentent un même emploi du perfectif, dénotant un procès ponctuel, dont nous remarquons qu'il peut très bien s'insérer (86) dans un cadre duratif dressé par un procès imperfectif (*Puštala se muzika* - On mettait de la musique) prolongé par le semi-auxiliaire.

(84) Stan nije čistio, ali ga je povremeno, s razmacima od nekoliko tjedana ili mjeseci, podvrgao velikom spremanju. U kontejneru su tada završavali svi sitni predmeti. Uključujući kazete koje su mu trenutno bile važne, te ih slikajući puštao od jutra do mraka. I knjige, pročitane ili ne : *znao ih je listati*(I) po knjižarama i ako bi ostavile pozitivan dojam *ukrasti*(P), kasnije uglavnom više ni *otvoriti*(P). (K1, p. 123)

Il ne nettoyait pas l'appartement mais de temps en temps, à quelques semaines ou quelques mois d'intervalle, lui faisait subir un grand ménage. Tous les menus objets se retrouvaient alors au container. Y compris les cassettes auxquelles il tenait à ce moment-là, et qu'il passait du matin au soir en peignant. Et les livres aussi, lus ou pas : il avait pour habitude d'en feuilleter dans les librairies et, s'ils lui laissaient une bonne impression, de les voler pour ne plus jamais les ouvrir par la suite.

(85) Akademijom je vladala čudna atmosfera. Bliskosti, ali često klaustrofobične. Nešto se zlokobno osjećalo među zidovima. Međusobna zavist, i strah od tuđih jezika. One slabije *znala je slomiti*(P) nečija primjedba. (K1, p. 132)

Il régnait sur l'Académie une atmosphère bizarre. De proximité, mais souvent claustrophobique. Quelque chose de funeste flottait entre ses murs. Une jalousie mutuelle, et la peur des qu'en-dira-t-on. Les plus faibles étaient parfois brisés par une remarque.

(86) Veselili smo se svakom koraku u razvoju poduzeća, okupljeni u prostoriji za sastanke nakon radnog dana, uz prigodnu gozbu. On bi naručio vino, na kanistre, pečenog odojka, katkad čak i janjetinu. Puštala se muzika, *znalo se i zapjevati*(P). (K1, p. 112)

Nous nous réjouissions de chaque pas en avant dans le développement de l'entreprise, nous retrouvant dans la salle de réunion après le travail, autour d'un banquet de circonstance. Il commandait du vin, par jerricans, du cochon de lait rôti, parfois même de l'agneau. On mettait de la musique, parfois même on entonnait une chanson.

1.2.1.3. Marqueurs de répétition indéterminée

Abordons à présent les énoncés comportant un marqueur. A la différence des situations envisagées précédemment, la valeur d'itérativité n'est ici concurrencée par aucune autre, y compris en présence de procès atéliques, à télos graduel ou conatifs, car les marqueurs situent sans ambiguïté l'énoncé dans une situation de répétition. Nous retiendrons plusieurs marqueurs rencontrés dans les travaux consacrés à l'itérativité mentionnés jusqu'ici, à savoir : d'une part, *rijetko* (rarement), *ponekad* (parfois), *često* (souvent), *redovito* (régulièrement), *uvijek* (toujours), *svaki dan* (chaque jour), et d'autre part, *dvaput* (deux fois), *triput* (trois fois), *nekoliko puta* (quelques fois), *više puta* (plusieurs fois), *puno puta* (beaucoup de fois). Ainsi que nous l'avons dit précédemment, il semble qu'il ne soit possible d'identifier que des tendances et non pas des règles dans l'impact qu'exercent les marqueurs d'itération sur les choix aspectuels. Il nous

incombe dans la suite de cette section de vérifier si cette remarque se confirme pour le comportement aspectuel de l'infinitif. Compte tenu de la relative rareté des énoncés comportant un infinitif sujet ou prédicat accompagné par un marqueur d'itérativité, nous privilégierons les exemples où l'infinitif assume la fonction de complément, notamment de verbes modaux.

L'adverbe *rijetko* (rarement) n'offre pas un corpus très fourni, notamment concernant la modalité du "pouvoir". Quant à la modalité du "vouloir", elle est absente de notre corpus : dans toutes les occurrences que nous avons répertoriées, ce marqueur porte sur le semi-auxiliaire et non sur l'infinitif. *Rijetko* peut accompagner les deux aspects, mais son contenu sémantique favorise le choix du perfectif dénotant un procès "exemplaire", conçu dans son unicité, relevant de la valeur de "répétition ponctuelle". C'est ce qu'illustrent (87-88). L'atélicité de la notion verbale entraîne en revanche le choix de l'imperfectif (89) dénotant un procès dans sa phase médiane :

(87) Plućna barotrauma : Prilikom vrlo dubokog urona uz zaustavljanje daha, kompresija pluća prilikom izrona *može rijetko dovesti(P)* do smanjenja volumena ispod rezidualnog, uzrokujući edem sluznice, prepunjenost krvnih žila i krvarenje, koje se nakon izranjanja klinički očituju dispnejom i hemoptizom. (<http://www.msd-prirucnici.placebo.hr/msd-prirucnik/ozljede-i-trovanja/ozljede-prilikom-ronjenja-i-rada-u-stlacenom-zraku/barotrauma>, 23.04.2015)

Barotraumatisme : Lors d'une plongée en apnée profonde, la compression des poumons à la remontée peut rarement faire passer le volume [d'air en dessous du volume] résiduel, provoquant un œdème de la muqueuse, une hypertension capillaire et des saignements, qui après la remontée se manifeste par des difficultés respiratoires et des crachats de sang.

(88) Igrač koji počinje igru *može pobijediti*, ako drugi igrač ne upotrijebi savršenu strategiju obrane. Drugi igrač *može rijetko pobijediti(P)* osim ako igra protiv neiskusnog protivnika ili ako protivnik napravi pogrešku. (Anić, Mario. *Implementacija strojnog učenja na primjeru igre Tic Tac Toe*, Fakultet Elektrotehnike i Računarstva, 21-01-2003)

Le joueur qui commence le jeu peut gagner si le second joueur ne recourt pas à une stratégie parfaite de défense. Le second joueur peut rarement gagner, sauf s'il affronte un adversaire inexpérimenté ou si l'adversaire commet une erreur.

(89) Budući da 10 dekagrama pistacia ima čak 542 kalorije, mnogi bi pomislili da taj plod *treba rijetko jesti(I)*. (<http://hic.hr/zdrava-hrana71.htm>, 23.04.2015)

Compte tenu que 100 grammes de pistaches représentent pas moins de 542 calories, beaucoup pourraient penser qu'il faut manger ce fruit [sec] rarement.

Les résultats donnés par les énoncés comportant *ponekad* (parfois) sont similaires à ceux recueillis avec *rijetko* et font ressortir la même valeur de répétition ponctuelle pour le perfectif (90, 91_b, 92_b) et celle de procès sans borne finale pour l'imperfectif (91_a, 92_a). Une illustration de cette opposition est offerte par les énoncés (91) et (92) où l'imperfectif exprimant un procès atélique multiple et multiforme fait écho à un perfectif dénotant dans son unicité chacune des occurrences d'un nombre indéterminé de procès. Ici encore, l'imperfectivité coïncide volontiers

avec l'atélécité mais, ainsi que le prouve (93), cette dernière tolère également le perfectif, à plus forte raison lorsqu'un élément phrastique (en l'occurrence le complément *od djece* - des enfants) permet de fixer une borne au procès, et de concevoir la notion verbale dans sa perfectivité.

(90) Luka je bio penicilin za ovakve stare koke, i ta se njegova osobina jednostavno *morala ponekad iskoristiti*(P). Jedino nije bilo dobro kad bi se Luka i Šoštar našli skupa u akciji, jer tada bi nastalo natjecanje za pažnju ovakve neke odabranice, i Šoštar bi uvijek pobjeđivao. (P3, p. 100)

Luka était le candidat rêvé pour ce genre de vieille bonne femme, et cette caractéristique devait bien parfois être mise à profit. Les seules occasions où cela tournait mal, c'était quand Luka et Šoštar se lançaient dans l'action ensemble, car alors ils rivalisaient pour capter l'attention de quelque favorite, et Šoštar en sortait toujours vainqueur.

(91) Dok je lovac u pustinji lovio divljač, sablaznio se vidjevši staroga oca Antuna kako se igra s braćom. Starac mu je slikovito objasnio kako se pustinjak *mora ponekad odmarati*(I) u igri s braćom, te mu reče : "Stavi strjelicu na luk i napni ga!" Lovac napne luk. Nakon toga mu Antun ponovi : "Napni još jače!" I on napne jače. Starac i dalje potičaše : "Napni još!" Na to lovac reče : "Napnem li previše, luk će puknuti." Tada ga starac pouči : "Tako se to događa i u Božjem djelu. Budemo li braću gonili da se prekomjerno naprežu, brzo će sustati. Braći *se*, dakle, *mora tu i tamo izići*(P) u susret." (<http://www.jeka-tisine.org/meditacija-u-pri269i.html>, 23.04.2015)

Un jour qu'un chasseur chassait du gibier dans le désert, il fut choqué de voir le vieux père [saint] Antoine jouer avec des frères. Le vieillard lui expliqua de façon imagée qu'un ermite doit parfois se délasser en jouant avec ses frères, et lui dit : "Place une flèche dans ton arc et tends-le!" Le chasseur tend son arc. Puis Antoine répète : "Tends-le plus fort!" Et il le tend plus fort. Le vieil homme continue de l'aiguillonner : "Encore!" A quoi le chasseur répond : "Si je le tends trop, l'arc va rompre." Alors le vieil homme lui apprend : "C'est aussi comme cela que vont les choses dans les œuvres de Dieu. Si nous forçons les frères à tendre leurs forces à l'excès ils flancheront rapidement. C'est pourquoi il faut de temps en temps se montrer compréhensif envers les frères."

(92) Bilo bi dobro ne zaboraviti da je vlastito znanje o svijetu, *koliko god* bili prisiljeni *oslanjati se*(I) na njega, manjkavo, da će takvo uvijek ostati, da je to vlastito manjkavo znanje o svijetu svijet sam. I, na kraju, to znači da *je ponekad* bolje *osloniti se*(P) na ženu nego na znanje. (Pin1, p. 75-76)

Il serait bon de ne pas oublier que notre connaissance personnelle du monde, quelque forcés que nous soyons de nous appuyer sur elle, est lacunaire, qu'elle le restera toujours, que notre connaissance lacunaire du monde est le monde lui-même. Et, finalement, cela signifie que parfois il est préférable de s'appuyer sur sa femme que sur son savoir.

(93) Definitivno se suzdržujte od ovakvih neprimjerenih komentara : "Dobro *se ponekad odmoriti*(P) od djece". Zaposlena majka s djecom ne dolazi u ured kako bi se odmorila od svojih mališana. (<http://zadovoljna.dnevnik.hr/clanak/posao-obitelj/ispeci-pa-reci-3-recenice-koje-ne-biste-trebali-uputiti-zaposlenim-majkama---344018.html>, 25.04.2015)

Vraiment, passez-vous de ce genre de commentaires inappropriés : "C'est bien de se reposer parfois de [ses] enfants". Une mère qui travaille ne vient pas au bureau pour se reposer de ses jeunes enfants.

A la différence de *rijetko* et *ponekad*, les adverbes *često* (souvent), *redovito* (régulièrement) et *uvijek* (toujours) privilégient l'emploi de l'imperfectif, qui est ici sollicité pour

dénoter tous les types de notions verbales, qu'elles soient téliques (94, 95), à télos graduel (96), conatives (97, 98) ou atéliques (99) :

(94) Ciklokros zahtijeva veliku spretnost kod vozača budući da *mora često silaziti(I)*, odnosno *penjati se(I)* na bicikl, a i snage jer se na pojedinim dijelovima staze bicikl mora nositi na ramenu. (<http://www.ciklo-centar.hr/new/artikli.asp?ID=579>, 23.04.2015)

Le cyclocross exige du coureur une grande agilité car il doit souvent descendre et remonter sur son vélo, mais aussi de la force car dans certains segments du circuit il faut porter son vélo sur l'épaule.

(95) - Nastojao sam se što vjernije držati partiture. Peristil je kao zadani prostor prelijep i smatra se verdijanskom pozornicom, pogotovo za "Aidu" i "Nabucca". Međutim, to je više fama nego istina. *Treba ga uvijek nanovo osvajati(I)*. (<http://www.vecernji.hr/peristil-treba-uvijek-nanovo-osvajati-738733>, 14.7.2003)

- J'ai essayé d'être le plus fidèle possible à la partition. Le péristyle en tant qu'espace est très beau et il est considéré comme une scène verdienne, surtout pour "Aïda" et "Nabucco". Pourtant, c'est plutôt une réputation que la vérité. Il faut toujours le reconquérir de nouveau.

(96) Nadogradnje omogućuju bolji rad softvera i često manje trošenje baterije. Potrebno je voditi računa o obavijestima o nadogradnjama i *često nadograđivati(I)* smartphone. (http://www.skole.hr/veliki-odmor/tehnologija?news_hk=5299&news_id=9343, 28. 1. 2014)

Les mises à jour permettent un meilleur fonctionnement du logiciel et souvent diminuent la consommation des batteries. Il est nécessaire de tenir compte des informations sur les mises à jour et de souvent les installer sur [votre] smartphone.

(97) Mnogi Zagrepčani, naši redoviti posjetitelji u pravom smislu riječi "ljudi od knjige", *znali su me često nagovarati(I)* da bih trebao za budućnost Antikvarijata mnoge događaje zapisivati i tako ih spasiti od zaborava. Jer i naši su građani znali doživljavati neobične susrete s knjigama i ljudima u našem Antikvarijatu. (Strižić, Živko. 1996. *Moje doba Antikvarijata Matice Hrvatske*, Nakladni zavod Matice hrvatske, p. 88)

De nombreux Zagrebois, nos habitués, des "gens du livre" au sens propre du terme, m'exhortaient souvent, [disant] que je devrais pour l'avenir de la Librairie d'occasion noter maints événements et les sauver ainsi de l'oubli. Car nos concitoyens aussi faisaient des rencontres insolites avec des livres et des gens dans notre Librairie d'occasion.

(98) Osoblje hotela *mora redovito provjeravati(I)* slavine i toalete, kako ne bi došlo do nepotrebne potrošnje vode. (*Međunarodni kriteriji Zelenog ključa za hotele 2012-2015*, http://www.lijepa-nasa.hr/images/datoteke/zk2013_kriteriji_hoteli.pdf)

Le personnel de l'hôtel doit régulièrement vérifier les robinets et les toilettes, afin d'éviter le gaspillage d'eau.

(99) Bolesnik se često probudi hvatajući zrak ili izrazito teško diše. Sjedeći položaj uzrokuje spuštanje tekućine u donje dijelove pluća, nakon čega bolesnik lakše diše. Bolesnici sa zatajenjem srca *moraju često spavati(I)* u polusjedećem ili sjedećem položaju da bi se izbjegao takav neželjeni događaj. (<http://www.msd-prirucnici.placebo.hr/msd-za-pacijente/bolesti-srca-i-krvnih-zila/zatajenje-srca>, 23.04.2015)

Le patient se réveille souvent en cherchant son souffle et respire avec beaucoup de difficultés. En position assise le liquide descend dans la partie inférieure des poumons, après quoi le patient respire mieux. Les patients souffrant d'insuffisance cardiaque doivent souvent dormir en position demi-assise ou assise pour éviter une telle situation indésirable.

Néanmoins le perfectif est également susceptible de figurer au côté de ce marqueur d'itérativité, avec la valeur de répétition ponctuelle. Des exemples d'une telle conception du procès peuvent être trouvés pour des notions verbales téléiques (100) et, beaucoup plus rarement, atéliques (101, 102) :

(100) Na razini primarne prevencije djelujemo na smanjenje pojave rizičnih čimbenika predisponirajućih za razvoj arterijske hipertenzije. Intervencija je ovdje usmjerena na zdrave osobe i pri tom *treba često izaći*(P) iz okvira zdravstva i medicinskih mjera. (Marasović Šušnjara, Ivana (éd), *Hipertenzija - javnozdravstveno i kliničko značenje*, Nastavni zavod za javno zdravstvo Splitsko-dalmatinske županije, Split, 2013, p. 69)

Au niveau de la prévention primaire, nous œuvrons pour diminuer [le risque] d'apparition de facteurs prédisposants associés à l'hypertension artérielle. Pour ce faire, notre intervention est orientée vers les personnes saines aussi faut-il sortir souvent du cadre des mesures de santé et médicales.

(101) Nekoliko tjedana nakon uključivanja grijanja (4 – 5 tjedana) dobro je provjeriti udovoljava li sustav grijanja i odvodni kanal potrošnih plinova graničnim vrijednostima utvrđenim zakonom. I kasnije osoba koja održava i čisti dimnjake *trebala bi redovito provjeriti*(P) rad sustava kao i sami dimnjak. (<http://www.gradimo.hr/centralno-grijanje-instalateri-instaliranje>, 20.04.2015)

Plusieurs semaines après la mise en route du chauffage (4 à 5 semaines) il est bon de vérifier si les installations de chauffage et les conduits d'évacuation des gaz brûlés satisfont aux critères définis par la loi. Par la suite, la personne chargée de l'entretien et du nettoyage des cheminées devrait vérifier régulièrement le fonctionnement des installations ainsi que de la cheminée.

(102) Prigovorit će nam često oni koji nas promatraju na nedostatku radosti. *Trebamo se često zapitati*(P) jesu li u pravu. Živimo u društvu kojemu je sve više na repertoaru napad na zajednicu vjernika, iz bilo kojih razloga. Važno je zato čuti što Pavao kaže dalje : "Blagost vaša neka je znana svim ljudima. Gospodin je blizu." (http://www.zupa-svete-obitelji.hr/index.php?option=com_content&view=article&id=187:trea-nedjelja-daaa-fil-4-4-7&catid=137:trea-nedjelja-daaa-fil-4-4-7&Itemid=96, 26.04.2015)

Souvent ceux qui nous observent nous reprocheront de manquer de joie. Nous devons souvent nous poser la question de savoir s'ils sont dans le vrai. Nous vivons dans une société où il est de plus en plus fréquent d'attaquer la communauté des croyants pour quelque raison que ce soit. C'est pourquoi il est important d'entendre ce que dit Paul dans la suite : "Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche."

Il semble que la nuance, assez subtile, entre l'expression de la notion verbale dans son imperfectivité ou dans sa perfectivité, se perd pour finalement ne plus véhiculer de différence. C'est selon nous ce qui ressort de (103) :

(103) Najprepoznatljiviji znak da trudnica boluje od preeklampsije je visok krvni tlak i pojava bjelančevina u mokraći. Većina žena ne može sama prepoznati ove simptome, pa je važno *redovito odlaziti*(I) na kontrolu i *davati*(I) mokraću na analizu. (...) Najčešće se događa da trudnica ne osjeća nikakve poteškoće. Zbog toga je potrebno *redovito dati*(P) krv na analizu, jer to je najpouzdaniji način za određivanje količine šećera u krvi i dijagnosticiranje dijabetesa. (http://www.ljepotaizdravlje.hr/obitelj/trudnoca_porod/tri-vrste-bolesti-koje-vam-se-mogu-dogoditi-tijekom-trudnoce, 12.10.2013)

Le signe le plus reconnaissable que la femme enceinte souffre de prééclampsie est sa tension artérielle élevée et l'apparition de protéines dans l'urine. La plupart des femmes ne peuvent pas déceler elles-mêmes ces symptômes, aussi est-il important de faire des contrôles et des analyses d'urine

régulièrement. (...) Le plus souvent, la femme enceinte ne ressent aucun malaise. C'est pourquoi il est nécessaire de faire régulièrement des analyses de sang, car c'est le moyen le plus sûr de déterminer le taux de sucre dans le sang et de diagnostiquer le diabète.

Ainsi que le montrent les deux extraits, très semblables, d'un même document décrivant les maladies de la femme enceinte, l'emploi successif de l'imperfectif (*odlaziti, davati*) puis du perfectif (*dati*) dans deux syntagmes presque identiques (*davati mokraču na analizu* - litt. : donner son urine à l'analyse ; *dati krv na analizu* - litt. : donner son sang à l'analyse) n'apporte aucune différence notable, et cette nuance est jugée insignifiante par les locuteurs interrogés.

A la différence des marqueurs passés en revue jusqu'ici, ceux construits avec le déterminant distributif *svaki* (chaque) comportent la notion de ponctualité, qui leur est en quelque sorte inhérente puisque cet adjectif indiquant que la chose désignée s'inscrit dans la multiplicité n'en reste pas moins au singulier. Cette signification lexicale laisse supposer que ce type de marqueurs encourage fortement le choix du perfectif "exemplaire". Le passage en revue des exemples fournis par notre corpus confirme cette tendance mais montre qu'elle n'est pas exclusive et que le choix de l'imperfectif est aussi possible, notamment pour exprimer les notions verbales atéliques (104), y compris lorsque le contexte phrastique (par exemple la présence d'un complément) permet de les concevoir dans leur perfectivité (105). Par ailleurs, le perfectif intervient sans autre choix possible dans les situations où le résultat du procès doit nécessairement être pris en compte et focalise tout l'intérêt de l'énonciateur. Ainsi s'impose-t-il dans (106), face à l'imperfectif qui, dénotant une action chaque jour répétée dans sa phase médiane, laisserait croire que l'illustrateur a pour principal désir de s'adonner au dessin, et non pas d'aboutir chaque jour à une nouvelle illustration.

(104) Papa Franjo je skeptičan prema tome da će teolozi uskoro moći objaviti da je došlo do prijelomnog trenutka u dijalogu. Uvjeren je da kršćani *moraju svaki dan moliti(I), raditi(I) i učiti(I)* zajedno. (<http://croexpress.eu/vijest.php?vijest=2189>, 01.12.2014)

Le pape François est sceptique quant à [la possibilité] de voir les théologiens bientôt annoncer qu'une étape décisive est franchie dans le dialogue. Il est convaincu que les chrétiens doivent chaque jour prier, travailler et étudier ensemble.

(105) "Američka vlada *trebala bi* biti na koljenima i *svaki dan se moliti(I)* da se ništa ne dogodi sa Snowdenom, jer ako se nešto njemu dogodi, sve informacije bit će otkrivene i to bi mogla biti najgora noćna mora (za Washington)", rekao je Greenwald, a prenijela agencija Reuters. (<http://www.glas-slavonije.hr/204586/2/Snowden-je-najgora-nocna-mora-za-SAD>, 15.07.2013)

"Le gouvernement américain devrait, à genoux, chaque jour prier pour que rien n'arrive à Snowden, car s'il lui arrive quelque chose, toutes les informations seront dévoilées et cela pourrait être le pire cauchemar (de Washington)", a déclaré Greenwald, et fait savoir l'agence Reuters.

(106) Jared Rippy je grafički dizajner i ilustrator iz Denvera. Njegova novogodišnja odluka za 2013. godinu bila je izbjegavati "medvjede" stavove i ponašanje, a kao podsjetnik

odlučio je svaki dan napraviti(P) jednu ilustraciju medvjeda. Svih 365 ilustracija možete vidjeti na posebnoj web stranici : <http://www.jaredrippy.com/dont-be-a-bear/>. (<http://dizajn.svakidan.com/365-ilustracija-medvjeda/#.VTVygNpuao>, 1.03.2014)

Jared Rippy est un graphiste et illustrateur de Denver. Sa décision pour le nouvel an 2013 a été d'éviter de réagir et de se comporter "comme un ours", et pour s'en souvenir il a décidé de faire chaque jour une illustration avec un ours. Vous pouvez voir les 365 illustrations sur le site : <http://www.jaredrippy.com/dont-be-a-bear/>

Nous retrouvons la même opposition dans les situations où est possible un choix aspectuel. Tel est le cas dans les paires d'exemples qui suivent. Les perfectifs (107-109) focalisent notre attention sur le dépassement de la phase finale : en l'occurrence, la question n'est pas de savoir comment les enfants se déplacent jusqu'à la patinoire (107) ou l'école (109), mais qu'ils arrivent à destination. Il est intéressant de noter que, ce faisant, une telle focalisation a pour effet en quelque sorte d'escamoter le procès pour nous plonger directement dans ce qui constitue l'objectif final visé par les actants : dans (107), il s'agit pour eux de faire du patin à glace ; dans (109), il s'agit de d'atteindre l'école après avoir franchi une distance (5 kilomètres) qui fait de ce déplacement un petit exploit quotidien. Cette coloration stylistique n'est pas sans rappeler la valeur "évocative" attribuée par Ivić au perfectif (Ivić 1983 : 44) à propos des énoncés au passé. L'imperfectif en revanche s'attarde sur la phase médiane : il s'agit, pour Remetin, d'accompagner son épouse (108) dans toutes les phases de ses désagréables visites à l'hôpital ; de même, c'est chaque phase (mètre par mètre) du trajet accompli par les écoliers qui retient notre attention dans (110). Cette présentation du procès se situe dans le sillage de la valeur de "description factographique" évoquée par Ivić (1983 : 44) à propos des énoncés au passé.

(107) Program samoborskog Zimskog odmorka počeo je jučer, pa tako svi osnovnoškolci, bez obzira idu li u školu u Samobor ili praznike provode u tom gradu, *mogu svaki dan doći(P)* na klizanje u vojarnu Taborec od 13 do 15 sati. (<http://www.vecernji.hr/zg-vijesti/zimski-odmorko-u-samoboru-otvoren-i-za-ucenike-iz-zagreba-981685>, 30.12.2014)

Le programme des Vacances d'hivers de Samobor a démarré hier ; ainsi tous les élèves de primaire, qu'ils fréquentent l'école à Samobor ou qu'ils séjournent dans la ville pour les vacances, peuvent chaque jour venir faire du patin à glace à la caserne Taborec de 13h à 15h.

(108) Iza vrata čuli su se raznoliki zvukovi, za koje se nije moglo utvrditi što ih proizvodi, a neke je bilo moguće tumačiti i kao jauke onih koje čereče na onim tamo mučilima. A čudno je mirisalo, zidovi su bili trošni i svjetlo je bilo hladno, pa se Remetin upitao ne *bi li trebao svaki dan dolaziti(I)* sa svojom ženom, kako bi je zaštitio od svega ovoga ovdje. (P3, p. 216)

Derrière les portes on entendait des bruits divers, dont on ne pouvait dire avec certitude ce qui les produisait, et certains pouvaient être interprétés comme les cris de ceux qui se faisaient écarteler sur [ces espèces] d'engins de torture. Il régnait une odeur bizarre, les murs étaient délabrés, la lumière froide, et Remetin se demanda s'il ne devrait pas venir chaque jour avec sa femme, pour la protéger de tout cela.

(109) Udaljenost od pet kilometara do škole *mora svaki dan proći(P)* 31 učenik s predjela Kumenat. Među njima je pet učenika prvog razreda, devet drugog, tri trećeg, pet četvrtog, pet

sedmog i četiri učenika osmog razreda. (<http://www.zadarskilist.hr/clanci/14102010/u-biogradsku-osnovnu-skolu-putuje-181-dak>, 14.10.2010)

Une distance de cinq kilomètres, c'est ce que doivent parcourir chaque jour pour aller à l'école 31 écoliers et lycéens du quartier de Kumenat. Parmi eux, cinq élèves de 1^{ère} année, deux de 2^{ème} année, trois de 3^{ème}, cinq de 4^{ème}, cinq de 7^{ème} et quatre de 8^{ème} année.

(110) Samo 150 km od Zagreba, djeca Dragalića u Brodsko-posavskoj županiji *moraju svaki dan prolaziti(I)* pored minskih polja do svoje škole. Potaknut i dirnut tom činjenicom, Vipnet je odlučio donirati milijun kuna za razminiranje okolice Dragalića, kao i puta do Područne škole Gorica. (http://www.vipnet.hr/c/document_library/get_file?uuid=37d0095b-ac6a-48c7-a6ae-a66bc140b377&groupId=10307706, 20.03.2015)

A 150 km seulement de Zagreb, les enfants de Dragalić, dans la joupanie de Slavonski Brod-Posavina, doivent chaque jour longer des champs de mine sur le chemin de l'école. Alerté et touché par cette situation, Vipnet a décidé de faire une donation d'un million de kunas pour le déminage des environs de Dragalić, ainsi que du chemin menant à l'école communale de Gorica.

1.2.1.4. Marqueurs de répétition nombrée

Passons maintenant aux énoncés comportant des marqueurs "répétitifs" (Šarić), ou de répétition nombrée (Thomas). La répétition nombrée peut s'exprimer à l'aide d'un nombre précis, comme dans *dvaput* (deux fois), *x puta* (x fois), ou indéterminé, comme dans *nekoliko puta* (quelques fois), *više puta* (plusieurs fois), *puno puta* (beaucoup de fois). De par le contenu sémantique du mot *put* (fois), commun à tous ces marqueurs, ils dénotent tous une série d'occurrences ponctuelles, ce qui d'emblée semble constituer un facteur favorable au choix du perfectif. Par ailleurs, dans les contextes où la série d'occurrences se réalise en une seule fois, ou dans un cadre temporel restreint (112) elle peut être conçue comme un tout unique (Thomas 2002 : 199, 2006_b), ce qui est également un facteur perfectivant. De fait, les énoncés comportant un infinitif perfectif sont majoritaires, que le nombre d'occurrences dénotées soit déterminé ou non. Par ailleurs, il apparaît que le critère de fréquence (par opposition à l'épisodicité) n'est pas pertinent :

(111) Brdo gafova zbog kojih se Kirina proglasilo nepismenim i legendarni Jubito, lansirali su ga je u najpopularnije javne osobe u Hrvatskoj. A naizgled bezazlen božićni lov, zahvaljujući lovcima Kirinu i generalu Mladenu Markaču, postaje lov o kojem će se još godinama pričati. Vodeći hrvatski političari slažu se u jednome – i Kirin i Markač *trebali su dvaput razmisliti(P)* prije nego potegnu okidač. (<http://dalje.com/hr-hrvatska/kirinovu-fotelju-unistile-divlje-svinje/110320>, 29.12.2007)

Le tas de gaffes pour lesquelles Kirin a été proclamé inculte et son légendaire Youbitou, l'ont propulsé en tête des personnalités publiques les plus célèbres de Croatie. Et [voilà] que grâce aux chasseurs Kirin et Mladen Markač, le général, une bénigne chasse de Noël devient une chasse dont on n'a pas fini de parler. Les hommes politiques les plus importants sont d'accord sur un point : Kirin et Markač auraient dû y réfléchir à deux fois avant de presser la gâchette.

(112) Hrvatska je dobila prvog veleposlanika na Kosovu. U ponedjeljak je službeno tu dužnost preuzeo Zlatko Kramarić. On kaže kako će njegov angažman biti usredotočen na

produbljanje odnosa Hrvatske i Kosova, a posebice na poboljšanju gospodarske suradnje. Kramarić dolazak na Kosovo veseli i smatra to velikim izazovom. Sljedećih dana Kramarić *bi se* u Prištini *trebao nekoliko puta sastati*(P) s najvišim kosovskim dužnosnicima. (<http://www.24sata.hr/politika/zlatko-kramaric-odlazi-na-kosovo-kao-veleposlanik-97095>, 12. 1. 2009)

La Croatie a son premier ambassadeur au Kosovo. Zlatko Kramarić a pris cette fonction lundi. Il a déclaré que son action sera concentrée sur l'approfondissement des relations entre la Croatie et le Kosovo, en particulier sur l'amélioration de la collaboration économique. Kramarić se réjouit d'aller au Kosovo et y voit un grand défi. Au cours des jours à venir Kramarić devrait à plusieurs reprises rencontrer les plus hauts fonctionnaires kosovars à Priština.

(113) Potražio sam pomoć kod ljudi koji su prošli što ja prolazim i jedino što sam im rekao je da više ovako ne mogu i da mi oni pokažu kako dalje. *Bilo je puno puta teško poslušati*(P) savjet ali isplatilo se. Danas živim i radim u Rijeci (...). (<http://www.prilika.hr/qacat.php?id=32>, 28.10.2009)

J'ai cherché de l'aide auprès de personnes qui étaient passées par où je passais et la seule chose que je leur ai dite est que je n'en pouvais plus et qu'ils me montrent comment continuer [à vivre]. Il a été de nombreuses fois difficile d'écouter les conseils mais cela en valait la peine. Aujourd'hui je vis et travaille à Rijeka (...).

(114) Ušao je izborom u biblioteku *Pet stoljeća hrvatske književnosti*, a kada netko uzme pero da napiše povijest hrvatske likovne kritike, *morat će mnogo puta uzeti*(P) u ruke Kušanove knjige likovnih kritika i eseja *Ars et artifex* (1941) ili *Imago mundi* (1982), a napisao je također i monografiju o slikaru Vilku Šeferovu (1977). (D, p.186)

Il a été choisi pour entrer dans la bibliothèque *Cinq siècles de littérature croate*, et quand quelqu'un saisit sa plume pour écrire l'histoire de la critique d'art croate, il devra maintes fois prendre en main les livres de critiques et essais sur l'art *Ars et artifex* (1941) ou *Imago mundi* (1982) de Kušan, qui a aussi écrit une monographie sur le peintre Vilko Šeferov (1977).

Que l'on considère la série d'occurrence comme englobée dans un ensemble fermé, ou comme une séquence d'actes ponctuels, le perfectif dénote invariablement un procès muni de sa borne d'achèvement. En revanche, dans les situations où le contenu lexical et la logique de l'énoncé impliquent que le procès demeure maintenu dans sa phase médiane, le choix se portera sur l'imperfectif. Ainsi dans (115), la notion verbale "deviner₁" ne peut-elle se répéter deux fois que si elle demeure inachevée, à savoir sans résultat, tandis que "deviner₂" connaîtra un dépassement de sa phase finale dans chacune des occurrences englobées dans *uvijek* (toujours). De même les tentatives des enfants qui, dans (116), essayent d'utiliser une batte de baseball, sont nécessairement présentées avec l'imperfectif car elles ne conduisent pas à l'atteinte de l'objectif poursuivi, qui est de frapper la balle :

(115) Te vicove Ive Sanadera i Ivice Račana o Bračanima prenijele su sutrašnje novine, ali samo na Hrvatskoj televiziji mogao se čuti onaj ulizivački smijeh jačine milijardu čepića. Nije se vidjelo tko se to smijao (*možete dvaput pogadati*(I) i *uvijek pogoditi*(P) : sigurno neki urednik), ali fenomenalno je to da je smijeh poslije oba vica bio na dlaku isti, što dokazuje tvrdnju iz zagrada : smijao se dobar domaćin koji se nada da će i poslije izbora to i ostati, pa se za svaki slučaj gromoglasno kesi, kao da je čuo božansku objavu duha i duhovitosti, a ne loše ispričana dva stara vica, tj. svjedočio je "pričanju vicova". (<http://arhiva.nacional.hr/clanak/12240/frizerke-unistile-i-moranu-kasapovic>, 5.11.2003)

Ces blagues d'Ivo Sanader et d'Ivica Račan sur les gens de Brač étaient reproduites le lendemain dans les journaux mais ce n'est qu'à la télévision croate que l'on put entendre ce rire obséquieux fort comme un milliard de suppositoires. On n'a pas vu qui a ri (vous pouvez essayer deux fois de deviner, et trouver à tous les coups : sans aucun doute un [chef de] rédaction), mais ce qui est formidable c'est qu'après les deux blagues le rire était absolument identique, ce qui confirme l'affirmation entre parenthèses : celui qui riait est un bon maître de maison qui espère le rester après les élections et qui à tout hasard rigole à pleine gorge, comme s'il avait entendu, non pas deux vieilles blagues mal racontées mais une divine annonce d'esprit et d'humour, ou assisté à une "boutade".

(116) Učenci nižih razreda imali su priliku upoznati osnovne rekvizite, baseball-palicu i lopticu. Osnovno pravilo za baseball je ispucati lopticu palicom što nam se svima činilo prilično jednostavno. No, učenici su vježbali ispucavanje loptice, ali nekima baš i nije išlo od ruke pa *su morali više puta pokušavati*(I). (http://os-mahicno.skole.hr/print/?prt_name=news&prt_id=601, 30.10.2014)

Les élèves des petites classes ont eu l'occasion de se familiariser avec les accessoires essentiels, la batte et la balle de baseball. La règle fondamentale du baseball est de frapper la balle avec la batte, ce qui nous semblait à tous assez facile. Les élèves se sont exercés à la frappe mais certains avaient du mal et il ont dû essayer plusieurs fois.

En conclusion de cette section, nous retenons que la répétition, généralement considérée comme une situation typique d'emploi de l'imperfectif, est effectivement un facteur imperfectivant dans la mesure où elle conduit à concevoir des procès téléiques sans leur phase finale, qui est en quelque sorte occultée. Dans ce cadre, certains marqueurs tels que *često* (souvent), *redovito* (régulièrement) et *uvijek* (toujours) privilégient l'emploi de l'imperfectif. La concomitance (simultanéité), l'impossibilité logique de concevoir le procès achevé, mais également l'indétermination et la pluralité du complément d'objet, entre autres éléments phrastiques, figurent comme des facteurs imperfectivants forts. L'atélécité, quoique favorisant le choix de l'imperfectif, n'apparaît pas comme un facteur dominant.

Le perfectif est également représenté dans tous les types d'énoncés itératifs, comportant un marqueur de répétition. Parmi les facteurs perfectivants, nous retiendrons les situations où la conception du procès en tant qu'activité (à savoir sans borne d'achèvement) est rendue impossible par le sémantisme du verbe et/ou le contexte. Le semi-auxiliaire *znati*, les marqueurs de répétition nombrée ainsi que *rijetko* (rarement) et *ponekad* (parfois), l'emploi chronopoïétique, au sein d'une séquence ou en fonction de déclenchement d'une suite de procès, sont également nettement perfectivants. Dans tous les cas, l'imperfectif dénote un procès conçu dans sa phase médiane, "sans résultat envisagé", tandis que le procès perfectif est conçu "exemplairement", de façon ponctuelle, ou comme composant un "tout unique".

Notre passage en revue nous a permis de vérifier que les critères de régularité / épisodicité ne donnent pas de résultats concluants, et qu'aucun marqueur d'itérativité n'exige un aspect en particulier.

1.2.2. Durée de l'acte

La notion de durée ne peut apparaître comme la marque de l'un ou l'autre aspect. Elle doit toutefois être prise en compte dès lors qu'elle relève des éléments qui déterminent la façon dont est envisagé le procès, à savoir dans son déroulement (sa phase médiane) ou bien dans son achèvement (avec sa borne finale). La compatibilité de l'un et l'autre aspect avec les mots et/ou syntagmes marqueurs de durée, a déjà été traitée par Grubor (1953_a : 8-9). Prenant pour fondement les deux classes de verbes ("statifs" et "évolutifs") autour desquelles il articule sa réflexion, Grubor mène son examen avec trois groupes de marqueurs qu'il détermine comme suit : marqueurs de progression tels *brzo* (rapidement) ou *sporo* (lentement), marqueurs de durée avec l'adverbe *dugo* (longtemps, longuement) et, enfin, les compléments de temps construits avec *pendant* (tel *tri dana* - pendant trois jours) et avec *en* (tel *za tri dana* - en trois jours). Grubor remarque que les adverbes exprimant une progression sont compatibles avec les imperfectifs évolutifs (tel *orati* - labourer) et les perfectifs, qu'ils soient évolutifs (tels *uzorati* - labourer entièrement, ou *narasti* - grandir) ou statifs avec les propriétés des perfectifs évolutifs (tels *leći* - se coucher, *sjesti* - s'asseoir)¹⁹². L'adverbe de durée *dugo* (longtemps, longuement) est quant à lui compatible avec tous les imperfectifs, évolutifs et statifs (tels *ležati* - être coucher), mais incompatible avec les perfectifs, à l'exception de ceux qui "sont eux-mêmes des verbes d'état" (tels *ostati* - rester). Quant aux autres marqueurs, Grubor note que le type *pendant* convient à tous les imperfectifs ainsi qu'aux perfectifs "eux-mêmes verbes d'état", tandis que le type *en* est compatible avec les perfectifs¹⁹³. Silić (1978) poursuit sur une voie similaire en multipliant les marqueurs à prendre en compte et, notamment concernant la durée, en mentionnant outre *dugo* : *kratko* - brièvement, *nekoliko časaka* - quelques instants, *vječno* - éternellement. Il multiplie également les catégories de verbes, en faisant intervenir dans son analyse, d'une part, les valeurs relevant des modalités d'action et, d'autre part, les notions d'action bornée (*bounded action*) correspondant aux verbes "terminatifs", et non bornée (*unbounded action*) correspondant aux verbes "non terminatifs", ce qui nous semble coïncider avec les concepts de télélicité et atélélicité. Toutes les conclusions du linguiste quant à l'incidence des marqueurs de durée sur le

¹⁹² "Od pf. glagola uz imf. glagole stanja jedni ne idu među glagole stanja nego među razvojne gl., kao *leći*, *sjesti* i drugi, pa i za njih vrijedi ono što je naprijed rečeno za one ; a jedni su i sami glagoli stanja, kao *ostati*, *zabaviti se*, *zadržati se*." (Parmi les verbes perfectifs [figurant] à côté des verbes imperfectifs d'état les uns ne relèvent pas des verbes d'état mais des verbes évolutifs, comme *leći*, *sjesti* et d'autres, et vaut pour eux ce qui a été dit plus haut pour ceux-là ; certains sont eux-mêmes des verbes d'état, comme *ostati* [rester], *zabaviti se* [se distraire], *zadržati se* [s'attarder].) (Grubor 1953_a : 9)

¹⁹³ Les conclusions de Grubor s'apparentent aux critères du test d'identification activité/événement, que nous avons déjà évoqué au chapitre I.

comportement aspectuel ne sont malheureusement pas fiables. Par exemple, s'appuyant sur les traits sémantiques propres aux modalités d'action, Silić propose entre autres de distinguer, au sein des verbes atéliques, le type "verbes relationnels" (tels entre autres : *zavisiti* - dépendre, *znati* - savoir, *značiti* - signifier, *imati* - avoir, *odnositi se* - se rapporter à, *pripadati* - appartenir, *sadržati* - contenir, *odgovarati* - correspondre), avant de remarquer qu'ils se comportent différemment des autres, ne tolérant ni *kratko* (brièvement), ni *dugo* (longtemps), ni *vječno* (éternellement). Cette affirmation n'est pas sans fondement quoiqu'elle nous semble devoir être nuancée. Tous les verbes cités ne repoussent pas avec la même intensité la proximité de ces adverbes : ainsi *dugo* / *vječno* / *kratko imati važnu ulogu* (avoir longtemps / éternellement / brièvement un rôle important), ou *dugo* / *vječno* / *kratko pripadati jednoj grupi* (appartenir longtemps / éternellement / brièvement à un groupe) ne posent selon nous aucune difficulté, à la différence de **dugo* / **vječno* / **kratko značiti* (signifier longtemps / éternellement / brièvement), **dugo* / **vječno* / **kratko odnositi se* (se rapporter longtemps / éternellement / brièvement). L'explication proposée par Silić, selon laquelle cette incompatibilité vient du fait que les verbes concernés ne dénotent pas un procès physique mais une relation (Silić 1978 : 61), nous semble peu convaincante car elle est infirmée par le verbe *voljeti* (aimer), pour ne citer que lui, qui dénote également une relation. Peut-être serait-il plus juste de dire que ces verbes sont inconciliables avec des marqueurs de durée car ils dénotent des procès non mesurables. Ceci soulève par ailleurs une question intéressante, à savoir celle de la différence entre le cadre dressé par *dugo* (longtemps) et *vječno* (éternellement), et celui fixé par *kratko* (brièvement). Nous avançons l'hypothèse que les uns sont des marqueurs temporels exprimant la continuité (d'où leur compatibilité avec l'imperfectif), tandis que *kratko* se révèle ambigu dans la mesure où, parmi les marqueurs de durée, il est associé à une forme de discontinuité temporelle. Finalement, il ressort de la réflexion de Silić que les verbes perfectifs sont incompatibles avec les marqueurs exprimant la divisibilité (*we cannot juxtapose perfective verbs with any word or phrase expressing divisibility*) et inversement, les imperfectifs ne sont pas compatibles avec les marqueurs de l'indivisibilité (Silić 1978 : 68-69). Plus récemment, Mønnesland (2007) reprend et approfondit l'observation de la compatibilité des "cadres temporels" (*temporalni okviri*) avec les verbes en fonction de la catégorie d'aspect "lexical"¹⁹⁴ à laquelle appartiennent ces derniers. Il détermine pour ce faire six cas de figure : cadre duratif (*dugo* - longtemps), durativité limitée (*malo* - un peu), ponctualité (*odjednom* - soudain), temps dépensé (*za...vremena* - en...temps), itérativité (*...puta* - ...fois), pas de cadre

¹⁹⁴ Cette classification est exposée en A 1.1.

temporel (Mønnesland 2007 : 150). L'auteur ne prend malheureusement pas en compte l'impact des valeurs aspecto-temporelles pour nuancer ses conclusions, dont certaines reprennent des vérités notoires (par exemple, l'incompatibilité du perfectif avec le présent actuel ou d'anticipation), certaines se révèlent hâtives (prétendue incompatibilité de l'imperfectif avec le "passé ponctuel", de type *jučer* - hier), mais composent dans l'ensemble une utile récapitulation ((Mønnesland 2007 : 151-155). Dans le sillage de cette réflexion, Novak Milić et Čilaš Mikulić (2013 : 45) rappellent que les adverbes indiquant la soudaineté, tel *odjednom* (tout à coup) réclament l'emploi du perfectif.

Afin de prolonger et de nous approprier ces réflexions pour les besoins de notre étude, nous notons en premier lieu que les marqueurs de durée retenus par Grubor et Silić peuvent être répartis en deux types : les uns, apportant des informations sur la phase médiane du procès référentiel, et que nous appellerons "marqueurs de durée processive" ; les autres, apportant des informations sur le laps de temps au sein duquel se situe la phase terminale du procès référentiel, et que nous désignerons par le terme "marqueurs de durée télique"¹⁹⁵.

Les **marqueurs de durée télique** déterminent l'espace de temps à l'intérieur duquel se situe l'achèvement du procès (sa limite de télicité), autrement dit le "temps dépensé" (*potrošeno vrijeme*) (Mønnesland 2007) à mener l'action à son aboutissement. Leur rôle est donc de déterminer la durée séparant les deux bornes référentielles (gauche et droite) qui cernent le dépassement de la phase finale, exprimées le plus souvent au moyen d'un complément de temps. Les marqueurs de durée télique encadrant en quelque sorte le procès dénoté par le complément infinitif, c'est sur lui qu'ils portent et non pas sur le semi-auxiliaire. Les deux prépositions privilégiées dans ce type de construction sont *u* et *za*, (toutes deux traduites par "en") combinées à un élément substantival. Citons par exemple : *u jedan dan* (en un jour)¹⁹⁶, *u x dana* (en x jours), *u tren (oka)* (en un instant / clin d'œil), *za tjedan dana* (en une semaine), *za tili čas* (en un bref instant), ou encore l'adverbe *začas*¹⁹⁷ ("en un instant"). De tels marqueurs réclament le perfectif car ils suscitent une focalisation sur la globalité du procès (117-120) :

¹⁹⁵ Nous empruntons ce terme, ainsi que celui de "durée processive" à Svetlana Anissimova-Séville, qui les définit comme suit : "Je nomme spécifications de *durée processive* celles qui excluent tout perfectif télique, en opposition à la *durée télique* (nommée ailleurs *inclusive*) du type de *za mpu yaca* [en trois heures], qui admet l'utilisation du perfectif télique." (Anissimova-Séville 2006 : 192).

¹⁹⁶ Ici figure également le syntagme *u toku dana* (dans le courant de la journée), cité par Thomas (2002 : 199) à propos de l'expression de la répétition à l'impératif. Nous renonçons cependant à le citer d'une part en raison de l'existence de quelques contre-exemples à l'emploi du perfectif, mais surtout parce que le bon usage du croate réclame désormais la forme *u tijeku dana*, or cette dernière s'avère trop peu usitée pour fournir un nombre d'énoncés suffisant pour notre étude.

¹⁹⁷ Issu de l'adverbialisation du syntagme *za čas*.

(117) *U dva dana borbe srušiti(P) "mit o srpskom ratništvu", osloboditi(P) Knin, (...) i spojiti(P) se s vojskom BiH, dakle, razbiti(P) opsadu Bihaća - za takve vojničke rezultate Hrvatska izaziva u Francuskoj komentare (...).* (Vjesnik br. 17180 - 7.VIII.1995, p. 8.)

Parvenir en deux jours à briser le "mythe de la machine de guerre serbe", libérer Knin, (...) et rejoindre l'armée de Bosnie-Herzégovine, rompre le siège de Bihać - avec de tels résultats militaires, la Croatie suscite des commentaires en France.

(118) *Ako danas, na Cvjetnicu, niste stigli napraviti ništa za desert, donosimo vam recept za slasticu koju možete napraviti(P) u tren oka od sastojaka koje ima gotovo svako kućanstvo.* (<http://www.ezadar.hr/clanak/zabaglione-stara-talijanska-slastica-gotova-u-tren-oka>, 27.03.2013)

Si aujourd'hui, dimanche des Rameaux, vous n'avez pas eu le temps de préparer de dessert, nous vous donnons une recette d'entremets que vous pouvez réaliser en un clin d'œil avec des ingrédients qui se trouvent dans pratiquement chaque foyer.

(119) *"Znamo da regionalni sukobi mogu začas žestoko buknuti(P) u svoj silini", kazala je Merkel. Istovremeno, isključila je mogućnost vojne intervencije u Ukrajini.* (<http://www.index.hr/vijesti/clanak/merkel-gubi-strpljenje-s-putinom-ovakvi-sukobi-mogu-zacas-buknuti/784637.aspx>, 17.11.2014)

"Nous savons que les conflits régionaux peuvent en un instant éclater avec toute leur force", a déclaré Merkel. Parallèlement, elle a repoussé l'éventualité d'une intervention militaire en Ukraine.

(120) *Primjećujem na danima jabuka da ljudi baš vole takve krupne plodove. Svakoga upozorim da to nije jabuka koja se može čuvati dva-tri mjeseca. Gajbu od 15 kilograma treba pojesti(P) za mjesec dana - rekao nam je Josip Sedlaček.* (<http://www.034portal.hr/clanak.php?id=15515>, 26.10.2014.)

Je remarque qu'aux journées de la pomme les gens aiment particulièrement ce genre de gros fruits. J'avertis chacun que ce ne sont pas des pommes qu'on peut garder deux ou trois mois. Il faut manger une caisse de 15 kilos en un mois - nous a confié Josip Sedlaček.

Tous les énoncés s'apparentant aux exemples cités ont ceci en commun que le marqueur de durée téléique précise combien de temps est nécessaire ou suffisant pour que survienne le dépassement de la limite terminale. Ainsi que le montre (120), où le délai fixé pour le dépassement de la phase terminale est objectivement assez long (un mois), il serait erroné de supposer à partir de *u tren (oka)* dans (118) ou *začas* (en un instant) dans (119) que le recours à un infinitif perfectif est imposé par la brièveté du procès. Pour tenter d'expliquer l'illusion qui tend à attribuer au perfectif la valeur de "rapidité", nous dirons qu'elle est sans doute encouragée par l'effet d'immédiateté que suscite la présentation du procès directement avec son achèvement.

Au contraire des ceux que nous venons de décrire, les **marqueurs de durée processive** introduisent un procès imperfectif. Parmi ces marqueurs figurent des adverbes tels que *dugo* (longtemps), *vječno* (éternellement), *stalno* (constamment), *neprestano* (continuellement), des substantifs dénotant des unités de temps au pluriel, tels que *satima*, *danima*, *tjednima*, *mjesecima*, *godinama*, *stoljećima* (des heures / jours / semaines / mois / années / siècles entiers/ères), ou encore de syntagmes adjectivaux avec pour noyau *cio* (tout, entier) accompagné d'un substantif

dénotant un espace de temps au nominatif¹⁹⁸, conçu dans son déroulement du fait de l'adjectif, tels que *cijeli dan* (la journée entière), *cijeli život* (toute la vie), etc. Il est important de noter que, à la différence des marqueurs de durée téléique, ceux-ci peuvent porter aussi bien sur le semi-auxiliaire que sur l'infinitif complément, d'où la nécessité de procéder à une sélection attentive des énoncés sous étude. Ainsi (121) et (122) présentent-ils des situations tout à fait différentes en dépit de leur apparente similitude :

(121) Moj je dolazak vidno pomladio tu nižu oficirsku gospodu, raspirio u njima šaljivi sadizam kakav se u većini slučajeva preraste u pubertetu. Nedvojbena, koji mjesec kasnije, takvi su briljirali u baratanju haubicama iznad opkoljenih gradova. Ne znam kako *su me dugo planirali promatrati*(I), ali mama me pronašla sutradan. (K1, p. 96)

Mon arrivée rajeunit visiblement ces messieurs les sous-officiers, réveilla en eux ce sadisme facétieux que la plupart [des gens] dépassent pendant la puberté. Il ne fait aucun doute qu'un mois plus tard ceux-là excellaient au maniement des obusiers autour des villes assiégées. Je ne sais pas combien de temps ils avaient projeté de me garder en observation, mais maman me retrouva le lendemain.

(122) Ukoliko *ste dugo planirali posjetiti*(P) englesku prijestolnicu, a volite umjetnost, čini se da je ovo vaša sretna godina. (<http://www.ziher.hr/2013/02/06/art-godina-londona-chagall-klee-manet-bowie-i-lichtenstein/>, 06.02.2013)

S'il y a longtemps que vous projetez de visiter la capitale anglaise, et si vous aimez l'art, il semble que cette année est votre année chanceuse.

En effet, dans (121) la durée évoquée est celle du procès dénoté par l'infinitif (l'énonciateur s'interroge sur le laps de temps que devait durer l'observation), d'où l'emploi de l'imperfectif exprimant une activité dépourvue de borne finale. En revanche, la durée qui est marquée dans (122) est celle de la planification, logiquement dénotée par un imperfectif (*planirati* - projeter, prévoir), tandis que le procès exprimé par l'infinitif complément n'est pas conçue dans sa durée mais dans sa prospectivité, d'où l'emploi du perfectif. L'énoncé (122) ne contredit donc aucunement notre observation, selon laquelle les marqueurs de durée processive réclament un infinitif complément imperfectif. En effet, ces marqueurs suscitent par leur contenu sémantique une focalisation sur le déroulement du procès, sans prise en compte de son achèvement. Ce facteur imperfectivant concerne le plus souvent des procès atéliques (123), mais il s'applique aussi bien aux autres types de notions verbales : de type conatif (124), à télos graduel (125) ou téléiques (126).

(123) Kratko je pozvonila. A onda još jednom malo duže, jer možda nije čula. Nakon petnaestak uzdaha i izdaha, te nervoznog cupkanja i potezanja Rute za ruku, pozvonila je još jednom. Zatim je čekala, jer nije pristojno *toliko zvoniti*(I). (J2, p. 352)

¹⁹⁸ Notons que la présence de l'adjectif *cio* (tout) dans un syntagme ne suffit pas à en faire un marqueur de durée processive, car combiné avec la préposition *za* (en) il peut figurer dans un marqueur de durée téléique, comme par exemple dans : *Toliko znanja ne bih mogao steći za cijelog života* (Je ne pourrais acquérir autant de connaissances en toute une vie). On remarque que le syntagme est alors au génitif.

Elle sonna brièvement. Puis une nouvelle fois, un peu plus longtemps, car [la voisine] n'avait peut-être pas entendu. Après avoir respiré profondément une quinzaine de fois, piétinant nerveusement en tirillant la main de Ruta, elle sonna encore une fois. Puis elle attendit, car ce n'est pas poli de sonner avec tant d'insistance.

(124) (...) valjalo bi po mukotrpnom postupku *vrlo dugo usaglašavati*(I) stavove, i tada bi prosjek zamijenio kvalitetu. (D, p.63)

... il faudrait péniblement s'efforcer d'accorder très longtemps les positions, alors la moyenne prendrait le pas sur la qualité.

(125) Počeo sam raditi na Burzi kad je to za većinu Hrvata bila samo misaona imenica, na samom početku, ranih devedesetih. Trebalo je posložiti čitavu priču i *dugo* i pažljivo je **graditi**(I). Volim raditi start-up projekte. (<http://www.teklic.hr/izdvojeno/i-to-je-on-zeljko-kardum/>, 08.08.2010)

J'ai commencé à travailler à la Bourse à l'époque où, au tout début, au commencement des années 90, ce n'était pour la plupart des Croates qu'un mot abstrait. Il fallait façonner toute l'histoire et la bâtir longuement et soigneusement. J'aime travailler sur les projets start-up.

(126) Tako i Bog sad nastaje i to ne smeta da kao takav u našem promatranju sučelice on bude Bog od vijeka do vijeka, jer nikad nije bilo da ga nije bilo niti će biti da ga neće biti. On je vječno Nastajanje. Kad Bog ne bi bio vječno nastajanje, ni Sin **se** ne bi mogao *vječno radati*(I) i eto nas u arijanzmu. Ne bismo imali Sina, Boga od pravoga Boga, nego Sina prvostvorena stvora. (Brajčić, Rudolf. "Čovjek i Bog kao nastajanje", *Obnovljeni život*, n° 56, 3/2001, p. 275)

Ainsi Dieu aussi apparaît et cela n'empêche pas qu'en tant que tel dans notre observation il soit, en regard, le Dieu des siècles et des siècles, car il ne fut pas un jour qu'il n'ait existé et il ne sera pas un jour qu'il n'existe. Il est une éternelle Apparition. Si Dieu n'était pas une éternelle apparition, le Fils non plus ne pourrait naître éternellement, et nous voilà dans l'arianisme. Nous n'aurions pas le Fils, Dieu du vrai Dieu, mais le Fils premier du premier être créé.

Les marqueurs de durée processive constituent un très puissant facteur quant au choix aspectuel, et nous pensons pouvoir dire que l'obligation d'emploi de l'imperfectif en leur présence constitue une règle. Il convient toutefois de souligner, dans le sillage de Grubor, qu'une exception y déroge, puisque la durée processive tolère fort bien le perfectif *ostati* (rester), ainsi qu'en témoignent les exemples (127-129) :

(127) No Paris Hilton je ime koje se prodaje, trebalo je samo vidjeti stotine fotografija koji su se gurali na plaži ispred hotela "Carlton" kako bi je fotografirali. A ona, jadnica, nije željela spavati u hotelu "Hilton" u Cannesu, nego se sklonila na, kako kaže, tajno mjesto. Što se tiče nas novinara, koji smo tada u Cannes došli ozbiljnijim poslom, mogla je tamo i *vječno ostati*(P). (<http://wall.hr/culture/samo-je-glupost-paris-hilton-bezgranica/>, 22.4.2013)

Mais Paris Hilton est un nom qui fait vendre, il suffisait de voir les centaines de photographes qui se pressaient sur la plage en face de l'hôtel Carlton pour la photographier. Elle qui, pauvre, n'avait pas voulu descendre à l'hôtel Hilton à Cannes, mais avait préféré se réfugier dans un endroit, selon elle, secret. En ce qui nous concerne, nous journalistes qui sommes venus à Cannes pour des affaires sérieuses, elle aurait pu y rester pour l'éternité.

(128) Ako žalbe odvjetnika ne urode plodom, zagrebački gradonačelnik Milan Bandić mogao bi **ostati**(P) *jako dugo* u pritvoru u Remetincu. (<http://www.24sata.hr/crna-kronika-news/milan-bandic-bi-mogao-ostati-u-remetincu-i-do-godine-dana-390110>, 22. 10. 2014)

Si le recours de son avocat est refusé, le maire de Zagreb Milan Bandić pourrait rester très longtemps en détention provisoire à Remetinec.

(129) PULA - U pripremu iduće turističke sezone Arenaturist uložiti će dva milijuna eura. Naime, novi vlasnici izrazili su namjeru *dugo ostati*(P) u Arenaturistu i investirati u naš razvoj - rekao je danas Igor Štoković, predsjednik Uprave te turističke kompanije nakon današnje izvanredne skupštine dioničara. (<http://www.jutarnji.hr/arenaturist-ulaze-dva-milijuna-eura-u-pripremu-sezone/271636/>, 09.10.2007)

Pula - Arenaturist va investir deux millions d'euros pour préparer la prochaine saison touristique. En effet, les nouveaux propriétaires ont fait part de leur intention de rester longtemps dans [l'entreprise] Arenaturist et d'investir dans notre développement - a déclaré aujourd'hui Igor Štoković, président [du conseil] d'administration de cette entreprise touristique à l'issue de la réunion extraordinaire des actionnaires.

Le verbe *ostati*, avec le petit groupe de verbes présentant le même trait sémantique¹⁹⁹, constitue à vrai dire un cas tout à fait particulier puisqu'il dénote une notion verbale atélique dans laquelle n'est inscrite aucune borne, ni ingressive, ni d'achèvement. Nous avançons l'idée qu'en l'occurrence la limite de perfectivité est contingente, dressée arbitrairement par l'énonciateur, et que par ailleurs la distinction entre le perfectif et son partenaire imperfectif s'articule autour des valeurs d'unicité / répétition.

En conclusion de cette section, nous pouvons dire qu'avec les marqueurs de durée nous avons mis en lumière un facteur très fiable influençant le choix aspectuel. En premier lieu, nous avons confirmé qu'il faut distinguer deux types opposés de marqueurs au sein de la notion de durée, à savoir d'une part ceux qui dressent un cadre à l'achèvement du procès, et que nous avons nommés marqueurs de durée télique, et d'autre part ceux qui ouvrent une étendue temporelle au déroulement du procès, et que nous avons nommés marqueurs de durée processive. L'observation des exemples nous a permis de constater que les premiers réclament l'emploi d'un infinitif perfectif, tandis qu'à l'inverse les seconds entraînent l'emploi d'un infinitif imperfectif. Enfin, nous avons décelé une exception à l'influence imperfectivante de la durée processive dans le verbe *ostati* (rester), dont la perfectivité s'articule autour d'une borne finale contingente et qui marque l'unicité du procès, par opposition à la multiplicité imperfective. Cette remarque nous conduit à aborder la question des marqueurs de nombre, à laquelle est consacrée la prochaine section.

¹⁹⁹ A ceux cités par Grubor (*zabaviti se* - se distraire, *zadržati se* - s'attarder), nous ajouterons entre autres : *zaigrati se* (s'absorber dans le jeu), *zapričati se* (s'attarder à papoter), *zakartati se* (oublier le temps en jouant aux cartes), ou encore *zasjesti* (rester indéfiniment), *zaostati* (rester en arrière). Tous partagent le même trait sémantique et il est intéressant de remarquer que tous ces verbes sont préverbés avec *za-* dans son sens d'"intensité excessive" (чрезмерно интенсивный) (Tošović 2009). Toutefois, seuls ceux cités par Grubor ainsi que *zasjesti* et *zaostati* tolèrent un marqueur de durée processive, voire un complément de temps. Il nous semble donc impossible de faire figure *za-* d'intensité excessive au côté des préverbes *po-*, *pro-*, *pre-*, *od-* donnant des verbes perfectifs susceptibles de se combiner avec des compléments de durée sans préposition (Thomas, Osipov 2012 : 324).

1.3. Bilan

Le présent chapitre, consacré à l'influence des propriétés du procès sur le choix aspectuel, a montré que la nature de la notion verbale et les propriétés de la situation référentielle ainsi que la focalisation du procès sont autant de facteurs qu'il convient de prendre en compte pour interpréter le comportement aspectuel de l'infinitif.

En ce qui concerne la notion verbale, nous avons mis en place une typologie articulée selon le critère de télicité / atélicité. Ainsi avons-nous mis en lumière l'étroit rapport entre atélicité et imperfectivité, ainsi qu'entre télicité et perfectivité. Quant aux notions verbales desservies par les deux aspects, nous avons recensé les divers types de dépassement susceptibles de borner les procès atéliques (temporel, de congruence, d'ingressivité, aboutissement) ou de focaliser la phase médiane des procès téliques (valeur conative, télos graduel). Parallèlement, nous avons mis en place une grille selon laquelle nous étiquetterons les valeurs aspectuelles dans la suite de notre étude.

En ce qui concerne les propriétés de la situation référentielle, nous avons tout d'abord abordé l'étude des énoncés itératifs, qui a permis d'écarter certains critères traditionnellement invoqués mais qui se sont révélés non-pertinents. Par ailleurs, seules des tendances d'emploi ont pu être mises en lumière. Parmi les facteurs imperfectivants figurent l'occultation de la borne finale et, entre autres, la présence d'un complément au pluriel, ou encore l'atélicité. Les facteurs perfectivants sont : la présentation des procès répétés comme une série d'occurrences ponctuelles ou, en présence d'un marqueur de répétition nombrée, comme un ensemble fermé, le dépassement nécessaire de la borne d'achèvement et l'emploi chronopoïétique.

Les marqueurs de durée ont fourni des facteurs de choix plus nets, au sein desquels les marqueurs de durée télique se sont révélés induire l'emploi du perfectif, tandis qu'à l'inverse en présence des marqueurs de durée processive l'obligation d'emploi de l'imperfectif constitue une règle, avec toutefois pour exception le verbe *ostati* (rester)²⁰⁰, dont la perfectivité s'articule autour d'une borne finale contingente et qui marque l'unicité du procès, par opposition à la multiplicité imperfective.

A ce stade de notre étude, nous pouvons donc dire que le comportement aspectuel est motivé tout à la fois par la nature de la notion verbale, par la focalisation choisie par l'énonciateur, avec ou sans prise en compte de la phase finale du procès, et par l'incidence des éléments

²⁰⁰ Et les verbes partageant avec lui ce trait sémantique, cités dans la note 184.

phrastiques indicateurs de durée ou de répétition. Il nous reste à présent à explorer l'impact exercé par les semi-auxiliaires et verbes modaux afin de compléter cette liste. Nous supposons en effet que la sémantique de l'auxiliaire entre en synergie avec les traits textuels et les propriétés du procès pour décider du comportement aspectuel de l'infinitif. C'est à l'analyse d'énoncés illustrant les valeurs aspectuelles de l'infinitif régime qu'est consacrée la suite de cette partie.

2. Valeurs aspectuelles de l'infinitif régime

Nous avons tracé dans la partie A le cadre théorique de notre étude puis mis en lumière les valeurs de l'imperfectif et du perfectif que nous considérons comme fondamentales, à savoir respectivement celle de procès considéré dans sa phase médiane, et de procès considéré avec sa phase finale, et qui suffisent en soi à donner un sens à un énoncé tel que *Bolje je umrijeti nego umirati*²⁰¹ (Mieux vaut trépasser que mourir à petit feu).

Dans le chapitre 1 de la présente partie, nous avons dégagé les facteurs de choix aspectuel résidant dans les propriétés du procès, à savoir dans la nature de la notion verbale et dans le du procès Il est temps à présent d'étendre notre étude à la description des valeurs aspectuelles de l'infinitif dans l'énoncé. Faisant appel aux grilles de facteurs et de valeurs dont nous disposons, nous nous appliquerons à vérifier leur pertinence ainsi qu'à les affiner. Au niveau des facteurs de choix aspectuels, il nous incombe de parvenir à une hiérarchisation plus précise que celle mise en lumière précédemment. Au niveau des valeurs aspectuelles, nous devons apporter une description plus détaillée en discernant des valeurs secondaires au sein des grandes valeurs fondamentales définies jusqu'ici. Lorsqu'un choix aspectuel est effectivement possible, il est bon de se demander s'il s'opère de façon indépendante au niveau de l'infinitif autosémantique, ou bien en considérant l'impact de la signification du verbe conjugué. Les ouvrages traitant des valeurs aspectuelles en russe ont prouvé que, dans cette langue, la structure verbale "verbe conjugué + infinitif" constitue "un tout sémantique"²⁰², et nous invitent à penser qu'il en va de même en croate contemporain. Nous entamons donc notre étude en posant la prémisse qu'il faut, outre de la nature de la notion verbale et des propriétés du procès référentiel, tenir compte de l'impact du contenu sémantique (Rassudova 1982 : 92) et de l'aspect du verbe conjugué sur son complément infinitif. Notre analyse, qui se doit d'englober les valeurs aspectuelles de l'infinitif dans toutes ses fonctions, devra mesurer ces trois niveaux d'incidence.

Il s'agit à présent de présenter pour chaque valeur aspectuelle les traits propres à chacun des aspects. Afin d'éviter autant que possible les redites, nous les traiterons parallèlement. Ainsi nous nous efforcerons de mettre en lumière leur caractère équipollent. L'itérativité ayant été traitée précédemment, nous ne nous attarderons pas ici sur les énoncés présentant des marqueurs

²⁰¹ Emprunté à Babić et Težak (2009 : 231).

²⁰² Notons que Rassudova élargit cette réflexion à d'autres catégories lexicales (substantifs et adjectifs) : "Инфинитив входит в сочетания с разнообразными глаголами, существительными и прилагательными, составляя с ними, как правило, единое смысловое целое." (L'infinitif entre en combinaison avec divers verbes, substantifs et adjectifs avec lesquels il compose, en général, un tout sémantique) (Rassudova 1982 : 92)

lexicaux de répétition, sachant toutefois que la valeur de répétition peut apparaître comme souvent indissociable des valeurs générale et durative pour l'imperfectif, et de la valeur de dépassement pour le perfectif.

Nous aborderons chacun des grands traits déterminants, que nous organiserons en quatre sections : valeur générale / de dépassement, valeur sans résultat envisagé / avec résultat recherché, valeur résultat envisagé / résultat atteint - non atteint, énoncés négatifs. Ces cadres vastes s'articulent en sous-valeurs plus détaillées, susceptibles de rendre compte des multiples nuances qui régissent le choix de l'infinitif dans l'énoncé.

2.1. Valeur générale / valeur de dépassement

Nous parlerons de **valeur générale** en présence d'un procès considéré dans sa phase médiane. De façon globale, la valeur générale recouvre la grande majorité des énoncés présentant un imperfectif. Elle implique le plus souvent l'absence de résultat possible, et s'applique par conséquent le plus souvent aux imperfectifs dénotant un procès atélique, puisqu'ils correspondent naturellement à cette valeur de par leur sémantisme, comme dans les exemples (130-132) :

(130) Neka samo gospodin ostane **sjediti**(I). (B, p.168)
Que monsieur reste assis.

(131) Mamin Ciganin ipak nije bio čisti kapric nego svojevrsna pokora. Zbog nečega nikad rasvijetelnog, na sebe je preuzela krivnju za mužev odlazak, i tako ju je zamislila **ispaštati**(I). (K1, p.27)

Le Gitan de maman n'était cependant pas un pur caprice mais un genre de pénitence. Pour quelque raison jamais éclaircie, elle s'attribuait la responsabilité du départ de son mari, et s'était mis en tête de l'expier de cette façon.

(132) Ali kakva zabluda, od ljudi **očekivati**(I) da se uvijek ponašaju logično. (K1, p. 53)
Mais quelle erreur d'attendre des gens qu'ils se comportent toujours de façon logique.

Les verbes *sjediti* (être assis), *ispaštati* (expier), *očekivati* (attendre de) sont des *imperfectiva tantum* et nous notons que ce type de verbes constitue une catégorie privilégiée pour la valeur générale. Ils illustrent par ailleurs parfaitement bien le trait fondamental de cette valeur, à savoir la dénotation d'un procès homogène avec pour seule limite sa fin contingente. Ils montrent également que les infinitifs correspondant à la valeur générale peuvent être aussi bien intransitifs (130) que transitifs, dans la mesure où l'atélicité du procès n'est pas altérée par la présence d'un déterminant, tel qu'un complément d'objet (131). La valeur générale s'accommode également très bien de circonstants indéfinis, tels que *gore* (en haut) dans (133) :

(133) - On ima mnogo prijatelja – rekla je žena, zureći ravno preda se, jer joj je valjda bilo naporno **kriviti(I)** glavu i **gledati(I)** gore, gdje je bilo Remetinovo lice. (P3, p. 214)

- Il a beaucoup d'amis - dit la femme, regardant dans le vide, car sans doute lui était-il pénible de se tordre le cou et regarder en haut, là où se trouvait le visage de Remetin.

A la valeur générale imperfective correspond la valeur de dépassement du perfectif, qui résulte d'un choix aspectuel guidé par le sémantisme de l'infinitif, ainsi qu'il apparaît avec la mise en parallèle de (134-135), (136-136a) :

(134) *Ni danas nisam sklon vjerovati(I)* da je samo teško djetinjstvo erodiralo njegovo osjećajno srce. (D, p.182)

Aujourd'hui encore je ne suis pas enclin à croire que seule son enfance difficile mina son cœur sensible.

(135) (...) (način na koji je Borgesov opus predstavljen zacijelo je apartan, autorovu ukusu najbliži, *ali nisam spreman povjerovati(P)* da je i najkorisniji za samog Borgesa i stvar njegova djela) (...). (D, p.193)

(...) (la façon dont l'œuvre de Borges est présentée est certes singulière, proche du goût de l'auteur, mais je ne suis pas prêt à me laisser convaincre qu'elle est la mieux choisie pour Borges lui-même et la cause de son œuvre) (...).

(136) *Bilo je lako pretpostaviti(P)* što se to zbiva u stanu na prvom katu : plavokoso dijete skakalo je po kauču, a majka ga je nastojala umiriti dok je uspavljivala bracu ili seku, ali u tome nije uspijevala. (P3, p. 53)

Il était facile de supposer ce qui se passait dans l'appartement du premier étage : un enfant blond sautait sur le canapé, et sa mère tentait de le calmer tandis qu'elle s'efforçait, mais sans succès, de faire dormir son petit frère ou sa petite sœur.

⇒ (136a) ?? *Bilo je lako pretpostavljati(I)* što se to zbiva u stanu na prvom katu.

Il était facile d'émettre des suppositions sur ce qui se passait dans l'appartement du premier étage.

Les énoncés (134) et (135), présentent avec le couple occasionnel *vjerovati(I)/povjerovati(P)* (croire) deux situations tout à fait similaires où l'on est à première vue tenté de voir un exemple de parfaite synonymie. Ils se distinguent néanmoins par une nuance assez ténue, basée sur la façon dont l'énonciateur conçoit son attitude face à une information. Avec l'imperfectif de (134), l'énonciateur demeure dans un état d'esprit inchangé, à savoir qu'il ne partage pas l'avis général. Avec le perfectif de (135), son attitude est active : il refuse de se laisser convaincre par une idée qui lui est suggérée. Le perfectif *povjerovati* (ajouter foi, croire) prête à la notion verbale "croire" une borne finale qui se situe au passage d'une opinion à une autre. On peut donc à propos de (134) et (135) évoquer la distinction traditionnelle entre valeur générale durative de l'imperfectif et dépassement entraînant un changement d'état du perfectif, et en mesurer l'inadéquation, dans la mesure où il n'est guère possible de dire qu'adopter une opinion constitue un passage à un nouvel état. Les énoncés (136) et (136a) confirment avec le couple (*pretpostavljati(I)/pretpostaviti(P)* - supposer/émettre des suppositions) que la valeur de

dépassement n'implique pas de changement d'état, ni d'aboutissement à un résultat à proprement parler, mais n'en est pas moins essentielle pour que l'énoncé ait un sens. De fait, l'imperfectif dans (136a) est grammaticalement possible, mais sémantiquement incongru. Il faut, pour en saisir la raison, nous situer précisément dans le contexte du récit : l'énonciateur scrute depuis la rue la façade d'une maison, et plus précisément les fenêtres du premier étage, où habite le potentiel suspect d'un meurtre, qu'il s'apprête à interroger. Il ne s'agit donc pas ici pour l'énonciateur de laisser flâner son imagination et d'émettre différentes interprétations sur ce que font les habitants de la maison, sur la signification de la scène en train de se dérouler devant les yeux des passants. Une telle intention serait exprimée par l'imperfectif. Il s'agit au contraire de tirer une conclusion pertinente sur la composition de la famille du suspect d'après ce qui est visible de l'appartement depuis la rue. Ce dessein est traduit par le choix du perfectif, qui contribue à renforcer le climat de tension propre à l'action du roman policier.

2.1.1. Infinitif complément du verbe *voljeti* (aimer)

Passons à présent aux énoncés comportant le semi-auxiliaire *voljeti* (aimer). Compte tenu de son sémantisme, *voljeti* marque en l'occurrence une affinité pour un procès en soi, et peut porter aussi bien sur un état ou une activité que sur une action. Le verbe *voljeti* semble donc propice à illustrer l'opposition généralité / dépassement. Voyons comment ces éléments s'organisent entre eux pour desservir ces deux valeurs :

(137) *Volim voziti*(I) auto, ali ne brzo jer nisam baš neki vozač. (Valent, Milko. *Kaos : dramska trilogija*, Naklada Ljevak, Zagreb, 2008, p. 62)

J'aime conduire, mais pas vite parce que je suis pas un très bon chauffeur.

(138) Znala je da Amalija čuje njezin hod i zamišljala je kako je upravo spominje Radu. Ivki nije važno kako je spominje, kune li je i proklinje ili se samo žali mužu, ali Ivka danas *voli* o takvim stvarima *misliti*(I), jer dok bi nekada mislila, strepila je i ruke su joj se znojile pa je, baš zato, svake srijede i petka nosila Amaliji svoje dijete. (J2, p. 188-189)

Elle savait qu'Amalia entendait ses pas et l'imaginait parlant justement d'elle à Rado. Peu importait à Ivka de savoir en quels termes elle la mentionnait, si elle pestait contre elle et la maudissait ou simplement se plaignait à son mari, mais aujourd'hui Ivka aimait penser à ce genre de choses, car quand elle y pensait jadis elle était anxieuse, ses mains devenaient moites, et c'est précisément pour cela que, chaque mercredi et vendredi, elle confiait son enfant à Amalia.

Introduisant des procès atéliques, tels que "conduire" (137) et "penser" (138) *voljeti* s'accompagne d'un imperfectif de valeur générale, marquant un procès n'aboutissant à aucun résultat. Il peut par ailleurs laisser supposer que, dans la mesure où l'actant apprécie d'accomplir le procès dénoté, il s'y adonne de façon répétée. Cette dimension, présente dans (137) et (138),

vient se greffer à la valeur générale. Il en va de même avec (139), dont l'intérêt réside en ce que son perfectif métrique, avec valeur de dépassement, montre comment une notion verbale atélitique reçoit pour borne une limite contingente. En d'autres termes, il dénote une quantité d'action (pour reprendre une notion exploitée par Grubor) qui, ayant atteint sa limite finale, peut être réitérée :

(139) Poslije napornog rada *volim se provozati*(P) gradom bez određenog cilja. (*Kolo Matice hrvatske*, n° 1, Matica hrvatska, 2000, p. 186)

Après avoir travaillé d'arrache-pied, j'aime faire un tour en voiture dans la ville sans but précis.

L'exemple (140) comporte également la nuance de répétition, mais cette fois avec des procès téliques (*pojesti* - manger entièrement, et *napiti se* - boire à satiété). Introduits par *voljeti*, ces deux procès ne conduisent à aucun autre résultat que celui de consommer une quantité donnée de nourriture. Compte tenu de cette signification lexicale, le perfectif dans sa valeur de dépassement s'accommode fort bien du contexte itératif, au sein duquel il marque un acte conçu exemplairement :

(140) To hoće reći : bolje živ u hladu nego mrtav u još debljem! To se nikako ne slaže sa željom babe Kate koja bi svakako htjela umrijeti. Ma kolikogod željela umrijeti, ipak *voli pojesti*(P) masniji komadić i *napiti se*(P) hladnije vode. (Raos, Ivan. *Vječno nasmijano nebo : kronika moga djetinjstva*, Nakladni zavod Matice hrvatske, Zagreb, 1984, p. 224)

Cela veut dire : mieux vaut être vivant à l'ombre que mort dans une ombre plus épaisse! Cela ne coïncide aucunement avec le désir de mémé Kata qui voudrait vraiment mourir. Mais quelque ardent que soit son désir de mourir, elle aime quand même manger [de bons morceaux] gras et boire un bon coup d'eau fraîche.

La nuance de répétition n'est toutefois qu'une valeur secondaire occasionnelle de la valeur de dépassement, qui concerne le plus souvent des occurrences singulières. Tel est le cas dans (141) où, de par le sémantisme de l'infinitif *upoznati* (faire la connaissance de) et le complément d'objet déterminé *večer* (une soirée), il ne fait aucun doute que le dépassement est conçu dans son unicité :

(141) Kog *bi volio upoznati*(P)? - *Volio bih provesti*(P) večer sa Stingom i *popiti*(P) s njim bocu vina. (*Globus*, N° 578-585, Globus International d.d., 2002, p. 115)

Qui voudrais-tu rencontrer? - Je voudrais passer une soirée avec Sting et boire avec lui une bouteille de vin.

Nous avançons donc l'idée que le semi-auxiliaire définit par son sémantisme la perspective sous laquelle est envisagé le procès dénoté par son complément infinitif, et suscite des interprétations qui viennent nuancer la valeur aspectuelle de ce dernier, sans toutefois remettre en cause les invariants inhérents à chacun des aspects.

2.1.2. Infinitif complément des verbes *učiti(I) / naučiti(P)* (apprendre)

C'est le cas du couple *učiti(I) / naučiti(P)* (apprendre), qui relève de cette section puisque c'est à la capacité d'accomplir un procès que vise l'apprentissage. Il apparaît donc à la vue de notre corpus que ces semi-auxiliaires s'accompagnent d'un imperfectif de valeur générale. Cette valeur s'applique aux compléments de *učiti/naučiti* dans leurs deux significations : 1° enseigner (142) et 2° apprendre (59). L'accomplissement (la phase médiane) du procès ici désigné ne s'exerce pas sur un objet spécifique aussi ne tolère-t-il que des compléments d'objets indéterminés, notamment au pluriel. Par ailleurs, il s'accommode bien d'un complément de manière. L'infinitif complément peut dénoter une notion verbale téléique où à télos graduel :

(142) Vi ste vojnici, ja sam vaš starješina. Vaše je da me slušate, a moje da vas *naučim ubijati(I)!* (Pavičić, Josip. 2001. *Ispod jezika*, P.I.P. Pavičić, Zagreb, p. 49)

Vous êtes des soldats, je suis votre chef. Votre tâche est de m'écouter, la mienne de vous apprendre à tuer.

(59) Od Grka su *naučili graditi(I)* i savršenije zidine što su ih, možda i uz izravnu pomoć grčkih majstora, podigli oko svoga glavnog plemenskog središta koje se dizalo u Ošanićima blizu Stoca u Hercegovini. (Stipčević, Aleksandar. 1989. *Iliri : povijest, život, kultura*, Školska knjiga, Zagreb, p. 89)

Ils apprirent des Grecs à construire des remparts plus solides qu'il bâtirent, peut-être avec l'aide de maîtres grecs, autour de la principale localité où se réunissait leur tribu et qui s'élevait à Ošanići près de Stolac, en Herzégovine.

L'imperfectif figure à plus forte raison dans les énoncés qui comportent (de façon prévisible) des procès atéliques, et sont (également de façon prévisible) les plus nombreux. C'est ce que montrent les illustrations ci-dessous, qui présentent plusieurs situations possibles : l'infinitif n'est doté d'aucun complément (143, 144), le complément d'objet au singulier est une notion générique (145), le complément d'objet figure au pluriel (146), le procès est décrit par un adverbe de manière (147), le semi-auxiliaire est perfectif (143 à 151) ou imperfectif (152).

(143) Ilija Matuzić se hvalio svojim skretničarem, i u tome je pretjerivao pa samo što nije ispalo da ga je osobno on *naučio pucati(I)*. (J2, p.385)

Ilija Matuzić se vantait de son aiguilleur avec exagération, si bien qu'il s'en fallut de peu qu'on croie que c'était lui en personne qui lui avait appris à tirer.

(144) Možda mi je baš to trebalo da *naučim boriti se(I)*. (K1, p.196)

Peut-être avais-je justement besoin de cela pour apprendre à me battre.

(145) Uostalom, Bečani su kao korist jedne duge turske opsade otkrili kavu i *naučili pripremati(I)* novi, brzo vrlo pomodni napitak. (D, p.13)

D'ailleurs les Viennois tirèrent profit du long siège de leur ville par les Turcs du fait qu'il découvrirent le café et apprirent à préparer cette nouvelle boisson qui très vite devint à la mode.

(146) Tu su, napokon, i Madžari, koji su kao domaći : većina seljaka iz Bačke su Madžari, pa nam je taj jezik u uhu, *naučili smo raspoznavati(I) njihove kićene psovke*, pa smo često uživali gledajući ih kako se svađaju, zažarivši se u licu. (P, p.27)

Enfin, il y a les Hongrois, qui sont comme des gens du pays : la plupart des paysans de Bačka sont hongrois et cette langue nous est familière, nous avons appris à reconnaître leurs jurons fleuris, et souvent nous nous régalions en les regardant se disputer, le visage empourpré.

(147) Međutim, zahvaljujući tome što bijah suvremenikom tako različitih povijesnih razdoblja, bez kojih bi, mislim, moj kritičarski rad bio posve besmislen i nekoristan, *naučio sam kritički razmišljati(I)*. (D, p.223)

Cependant, grâce au fait que je fus le contemporain de périodes historiques si différentes, sans lesquelles il me semble que mon travail de critique serait tout à fait dénué de sens et d'utilité, j'ai appris à penser de façon critique.

(148) Napokon je bilo neke koristi od toga što je *naučio hodati(I)* na rukama. (J2, p.8-9)
Il y avait enfin quelque utilité à ce qu'il ait appris à marcher sur les mains.

(149) Ne baš istodobno, i vremenski je zaostatak često je bolio, ali *naučio sam živjeti(I)* s tim. (K1, p. 58)

Pas tout à fait en même temps, et ce retard était souvent douloureux, j'ai appris à vivre avec cela.

(150) Davni su naraštaji moje obitelji ovdje zaskakali veprove, dok ih nisu *naučili držati(I)* u svinjcu. (K1, p.217)

Les générations reculées de ma famille dressaient ici des pièges aux sangliers avant d'apprendre à les parquer dans une porcherie.

(151) Ja sam bez ičijih uputa, na što bih zacijelo trebao biti ponosan, *naučio baratati(I)* cijevima i električnim vodovima. (K1, p.57)

Sans l'aide de personne, ce qui assurément devrait flatter ma fierté, j'ai appris à manier tuyaux et fils électriques.

(152) Nato je Ruta prestajala plakati, ali novi problem nastajao bi jer ona ne bi zaboravljala njihova obećanja, kao što je red da djeca zaboravljaju. Ona ih je svako pamtila, sabirala ih i raspoređivala kao u kancelarijskome registratoru i *učila bi brojati(I)* po obećanjima da će je povesti u cirkus. (J2, p. 106)

Alors Ruta arrêta de pleurer, mais un nouveau problème surgissait car elle n'oubliait pas leurs promesses comme il est de bon ton que les enfants oublient. Elle se souvenait de chacune, les collectionnait et les rangeait comme dans un registre et elle aurait pu apprendre à compter avec les promesses qui lui étaient faites de l'emmener au cirque.

La valeur de répétition peut venir se greffer à celle de valeur générale, ainsi qu'il apparaît dans (153), induite par le suffixe itératif de *podvikivati* (crier, hausser le ton) :

(153) Onda bi prošla srijeda, ili bi prošao petak, i došli bi svi oni četvrtci i nedjelje, sve one drečave i histerične subote - samo da nas otata ne čuje kako o šabatu govorimo, srce bi mu stalo!, za kojih bi Ruta gnjavila mamu Ivku i tatu Monija, koji nikako da se *nauči podvikivati(I)* na Rutu, pa mu mama Ivka to nabija na nos, i tjerala ih da se s njom igraju cirkusa. (J2, p.105-106)

Puis passait le mercredi ou le vendredi, et venaient ces jeudis et dimanches, tous ces samedis piaillants et hystériques - pourvu que grand-papa n'entende pas ce que nous disons du shabbat, il aurait

une attaque! - pendant lesquels Ruta embêtait maman Ivka et papa Moni, incapable de hausser le ton avec Ruta, ce dont maman Ivka lui fait reproche, et les obligeait à jouer au cirque avec elle.

A la vue des énoncés mentionnés ci-dessus, il nous semble justifié de faire figurer au sein de la valeur générale une valeur secondaire s'articulant autour de l'opposition "capacité permanente" réclamant l'imperfectif et "dépassement ponctuel" marqué par le perfectif.

2.2. Valeur sans résultat envisagé / avec résultat recherché

Le perfectif dénote le procès conçu avec sa phase finale, mais l'aspect en soi n'apporte pas d'information sur la façon ou le temps nécessaire pour parvenir à l'atteindre. Ainsi (154) ne nous informe-t-il que sur une chose : l'assassin présumé désire se débarrasser du professeur Pasarić, autrement dit il recherche le résultat du procès dénoté par *smaknuti* (exécuter).

(154) Tako je onda Tušek malo ispitaio profesorove navike – reče novinar. Ustanovio gdje mu je na fakultetu soba, utvrdio kako *bi ga bilo najlakše smaknuti*(P). (P3, p. 227)

Alors Tušek a un peu étudié les habitudes du professeur - dit le journaliste. Il a repéré où était son bureau, en est venu à la conclusion que le plus simple était de l'exécuter.

Le verbe *smaknuti* (exécuter) est un perfectif hors couple dénotant un procès télélique, il présente le suffixe *-nuti*, marquant indéniablement l'unicité, et sans doute également la brièveté. Toutefois, ces traits sémantiques (télicité, unicité, brièveté) n'accompagnent pas nécessairement la valeur perfective de résultat recherché. Ce qui, dans la façon dont le perfectif portant cette valeur, est à tort souvent interprété comme la marque d'un changement d'état, de son unicité, et de la brièveté de l'action, n'est en fait que la focalisation sur le dépassement de la phase terminale :

(155) Na internetu se nisu dali sagledati baš svi aspekti mjestašca koje smo odabrali, upravo po nepoljuđenosti koju je obećavalo; primjerice, da se u postsezoni dućan zatvara, pa do zamjenskog, preko brda, treba pješačiti pola sata. Ili da su stijene između kojih se usjekla jedina plaža tako nazubljene da je nemoguće iz nje makar *iskoračiti*(P) obalom, kamoli *potražiti*(P) osamljeno mjesto. (K1, p. 181)

Sur Internet on n'avait pas pu voir tous les aspects de la petite localité que nous avons choisie, précisément pour la tranquillité qu'elle promettait ; par exemple, que pendant la morte-saison l'épicerie était fermée et qu'il fallait marcher une demie-heure pour atteindre, de l'autre côté de la montagne, le magasin de dépannage. Ou que les rochers entre lesquels s'enclavait l'unique plage étaient si pointus qu'il était impossible de faire ne serait-ce qu'un pas sur la grève, et encore moins de chercher un coin solitaire.

(156) Tako su izgledala još dva ili tri izlaska, pa se nametnulo da je beznadno. Da se ni uz najbolju volju nema čime *popuniti*(P) pauze u izmjenjivanju pljuvačke. (K1, p. 118)

Deux ou trois sorties se déroulèrent ainsi, et force fut de constater qu'il n'y avait aucun espoir. Que même avec la meilleure volonté, il n'y avait rien pour emplir les pauses entre nos échanges de salive.

(157) A takvom tipu – nastavljao je Šoštar – nije nikakav problem **staviti**(P) putovnicu u džep čim ovdje malo zagusti, i **vratiti se**(P) natrag. Ili **otići**(P) na neko treće mjesto – zaključiti Remetin. (P3, p. 183)

Et pour un type comme lui - continuait Šoštar - ce n'est absolument pas un problème de mettre un passeport dans sa poche dès que les choses se compliquent ici, et de retourner là d'où il vient. Ou de partir pour un autre endroit - conclut Remetin.

(158) *Prvih sam se godina iskreno trudio opravdati*(P) ukazano povjerenje : to je uglavnom *značilo popravljati*(I), kako najbolje znam, unutar tijesnih granica dopuštenog, tekstove koje su mi stavljali na stol. (K1, p. 108)

Les premières années, je m'efforçais sincèrement de justifier la confiance qui m'était accordée : cela consistait essentiellement à apporter des corrections, de mon mieux, dans le cadre des limites autorisées, aux textes qu'ils déposaient sur mon bureau.

Ainsi que le montrent (155) avec les verbes *iskoračiti* (faire un pas) et *potražiti*, desservant la notion verbale "chercher", et (158) avec *opravdati* (justifier), il ne faut pas confondre le concept de dépassement de la phase finale, inséparable de la perfectivité et figurant dans la valeur de résultat recherché, avec celui de changement d'état, qui relève du sémantisme du verbe. Ce dépassement est, dans (155), possiblement induit par deux éléments figurant dans le contexte phrasique : d'une part la négation marquée par *nemoguće* (impossible), d'autre part l'adverbe *makar* (ne serait-ce que) impliquant l'existence d'une borne finale dressée par le perfectif, en l'occurrence inhérente à la nature du procès désigné (*iskoračiti* - faire un pas). Le dépassement porte dans (155, 157) la marque de l'unicité, mais il peut se situer (156) au sein d'une répétition, aussi est-il plus judicieux de parler en l'occurrence d'unicité réitérable. Enfin, il serait erroné d'essayer de chercher pour (155, 156, 157) une justification des perfectifs (*potražiti* - chercher, *popuniti* - emplir, *staviti* - mettre, *vratiti se* - revenir, *otići* - partir) dans une interprétation vainement fondée sur la supposée "rapidité" des procès dénotés. Ainsi que le montre dans (158) la structure verbale *trudio sam se opravdati* (je m'efforçais de justifier), le complément de temps *prvih godina* (les premières années) induit l'aspect (imperfectif) du semi-auxiliaires (*truditi se* - s'efforcer) mais n'a pas d'incidence sur le choix aspectuel du complément, le facteur perfectivant dans (155-158) résidant dans le fait que le sujet vise l'aboutissement du procès qu'il accomplit. Cet aboutissement demeure indéfini pour *popravljati* (apporter des corrections), dans la deuxième proposition de (158) : les corrections apportées par l'actant aux manuscrits qui lui sont confiés, leur portée et leur résultat, demeurent tout à fait floues. Aussi ses efforts d'amélioration ne peuvent-ils être dénotés que par un imperfectif (*popravljati*). La notion de durée n'est pas plus utile pour interpréter l'imperfectif de (159) :

(159) Znam da nije sve tako crno, ali kada me uhvate crne misli, ne mogu se iz njih lako izvući jer imam o čemu **razmišljati**(I). (Pin1, p. 57)

Je sais que tout n'est pas si noir, mais quand les idées noires m'assaillent, je ne peux pas m'en débarrasser facilement, car j'ai matière à réfléchir.

Peu importe que l'une des propositions de (159) nous apporte une indication permettant de supposer que le sujet va longtemps ressasser ses idées (*ne mogu se iz njih lako izvući* - je ne peux pas m'en débarrasser facilement) ; l'imperfectif indique ici que le sujet ne recherche ni n'attend aucun résultat (tel par exemple qu'une prise de décision) à l'issue de ses réflexions. Nous avons donc affaire ici à un imperfectif de valeur "sans résultat envisagé". Cette interprétation trouve sa justification à trois niveaux. Tout d'abord, au niveau du sémantisme du verbe *razmišljati* (réfléchir), qui dessert une notion verbale atélique. En second lieu, au niveau du complément d'objet indéterminé (*imati o čemu razmišljati* - avoir à quoi réfléchir), qui n'ouvre pas la possibilité de concevoir un objectif précis possiblement atteignable à l'issue du procès. Enfin, au niveau du contenu sémantique du semi-auxiliaire *imati* (avoir), n'annonçant aucune intention d'achèvement du procès *razmišljati*. Cela nous fait revenir à la question de l'impact du sémantisme du semi-auxiliaire dans la structure verbale "verbe conjugué + infinitif complément", que nous traiterons de façon plus approfondie un peu plus loin dans la présente section.

Les énoncés (160) et (161) soulignent l'opposition "sans résultat envisagé / avec résultat recherché" grâce à la juxtaposition des deux aspects, l'imperfectif dénotant un procès non explicité (*ginuti* - perdre la vie, *nešto raditi* - faire quelque chose), et le perfectif exprimant l'attente d'un aboutissement (nous pouvons parler ici de "procès dans sa globalité"), sans que soit nécessairement mentionné un quelconque élément déterminant :

(160) "Ljudi u Puli bili su spremni **ginuti**(I), a ne **izdati**(P)", istaknuo je Rojnić te pojasnio ulogu organizacije antifašističkog pokreta (*Glas Istre*, 30.09.2010)

"Les gens à Pula étaient prêts à perdre la vie, mais pas à trahir", a souligné Rojnić et il a expliqué le rôle de l'organisation du mouvement anti-fasciste.

(161) A zapravo, imao je potrebu nešto **raditi**(I), nekako **pridonijeti**(P) istrazi, jer mu se činilo da je ona dospjela u slijepu ulicu. (P3, p. 193)

Mais en fait il avait un besoin de faire quelque chose, d'apporter sa contribution à l'enquête, car il lui semblait qu'elle se retrouvait dans une impasse.

C'est sur cette opposition que s'articule le choix aspectuel pour l'infinitif sujet dans les énoncés (162-165) :

(162) Čini se da **odrasti**(P) *znači* početi brinuti i to početi brinuti jako i to uglavnom za druge. (Pin1, p. 10)

Il semble que grandir [avoir grandi] signifie commencer à s'inquiéter, s'inquiéter beaucoup, et la plupart du temps pour les autres.

(163) U kući je svega nedostajalo; **potrošiti**(P) zadnji komadić čokolade, preostalu vrećicu juhe, *bilo je* kao zauvijek im **ukinuti**(P) postojanje. (K1, p. 147)

Tout manquait à la maison; utiliser l'ultime petit morceau de chocolat, le dernier sachet de soupe, c'était comme d'en supprimer à jamais l'existence.

(164) **Rasti(I)** *znači* **povećavati se(I)** u visini ili dužini i **napredovati(I)** u razvoju. Odrasli se obično čude kako brzo rasteš, ali ne brini, sigurno rasteš točno onom brzinom kojom treba. (Hölbling Matković Lara *et al.* 2006. *Moj prvi hrvatski rječnik : za djecu i odrasle*, Novi Liber, Zagreb)

Grandir signifie croître en hauteur ou en longueur et progresser dans son développement. Les adultes s'étonnent ordinairement que tu grandisses vite, mais sois sans crainte, tu grandis sûrement exactement à la vitesse adéquate.

(165) Tata se s vremenom primirio, sveo se uglavnom na zurenje u prozor. Taj mu je, upravo poput onog Jarmushevog, naslikan na zatvorskom zidu, a ne osmišljen za gledanje u nešto vani. Bilo je bolno **promatrati(I)** kako se *smanjuje*, i duhom i tijelom. (K1, p. 33-34)

Papa s'apaisa avec le temps, se réduisit essentiellement à un regard vers la fenêtre. Celle-ci est, tout comme celle de Jarmush, dessinée sur un mur de prison, et non pas prévue pour regarder à l'extérieur. Observer comment il se rétrécissait, dans son esprit et dans son corps, était douloureux.

(162) et (164) apportent une illustration intéressante en ce qu'ils présentent une même construction, à savoir : infinitif sujet du verbe *značiti* (signifier). Cependant, indépendamment de cette similitude, ces deux énoncés réclament deux aspects différents, avec pour valeurs respectives perfectif = procès avec résultat recherché (162), imperfectif = valeur générale (164). Plus que dans le caractère (a)télique du procès, c'est selon nous au niveau du complément du verbe conjugué (*znači*) que réside l'élément déterminant du choix aspectuel. En effet, dans (162) le complément *početi brinuti* (commencer à s'inquiéter) réclame pour s'accomplir que la limite finale du procès désigné par l'infinitif sujet soit dépassée. C'est pourquoi il est plus juste de traduire ici *odrasti* par "avoir grandi", voire "être (devenu) adulte", plutôt que par "grandir". A l'opposé, la fonction communicative de (164) réclame l'imperfectif puisqu'il s'agit d'un énoncé lexicographique donnant la définition de l'activité *rasti* (grandir), formulée par équivalence synonymique (avec *povećavati se* - croître, et *napredovati* - progresser). Le fait que *rasti* ne comporte pas de "vrai" partenaire aspectuel n'enlève rien à notre observation.

Nous retrouvons l'opposition "sans résultat envisagé / avec résultat recherché" dans les énoncés (166-171), où l'infinitif assume différentes fonctions, et dont l'interprétation va nous permettre d'aller plus loin dans notre analyse :

(166) Mukotržno je **spuštati se(I)** i **pretraživati(I)** dno svake ponikve pod vrelinom sunca i kamena, ali želja za otkrivanjem i istraživanjem nepoznatog daje nam snagu. (Erhardt, Robert. "Silaz u jamu za Kameni vrati (- 520 m), *Naše planine*, vol. 32-33, 1980, p. 123)

Il est très pénible de descendre et d'inspecter le fond de chaque gouffre sous la chaleur étouffante du soleil et de la pierre, mais le désir de découverte et d'exploration nous en donne la force.

L'exemple (166) illustre bien la situation où le résultat n'est pas envisagé, interprétation étayée par la présence de l'adverbe *mukotržno* (très pénible) décrit un processus. En optant pour

l'imperfectif, à savoir en focalisant notre attention sur la phase médiane du procès, l'auteur souligne particulièrement combien est ardue la progression des spéléologues. Peu importe le résultat de la descente, c'est la difficulté à l'accomplir qui importe et qui seule est ici mise en relief. Par opposition, le perfectif se focalise sur l'issue (la phase finale) du procès. De même, le déterminant *muka je* (il est pénible de) dans (167) introduit nécessairement une focalisation sur la phase médiane et l'emploi de l'imperfectif : gommer les souvenirs de sa mémoire est un cheminement laborieux.

(167) A prevrati su u nas skoro svakodnevna stvar, pa je zagrebačkim književnicima i inteligentima *veća muka zaboravljati(I)*, nego drugima *pamtiti(I)*. (J2, p.248)

Or les retournements sont chez nous chose presque quotidienne, aussi les écrivains et intellectuels zagrebois ont-ils plus de mal à dissiper leur mémoire qu'en n'ont les autres à se souvenir.

Moyennant un changement du déterminant, et le remplacement de *muka je* (il est pénible) par ou *teže je* (il est plus difficile), la focalisation peut se tourner vers la phase finale recherchée : l'oubli surviendra au prix de quelques efforts.

⇒ (167a) A prevrati su u nas skoro svakodnevna stvar, pa je zagrebačkim književnicima i inteligentima *teže zaboraviti(P)*, nego drugima *pamtiti(I)*.

Or les retournements sont chez nous chose presque quotidienne, aussi est-il plus difficile pour les écrivains et intellectuels zagrebois d'oublier que pour les autres de se souvenir.

Les énoncés qui suivent illustrent cette opposition, soulignée par la présence d'un élément lexical dénotant la difficulté. Ils montrent qu'en présence d'adverbes susceptibles de projeter directement le procès dans sa phase finale, tels que *teško* (difficilement) ou *teže* (plus difficilement), l'énoncé peut admettre l'emploi du perfectif. Il serait donc faux d'affirmer que l'imperfectif possède la valeur secondaire "procès pénible", et il convient de bien distinguer l'expression de la difficulté, qui admet les deux aspects, et la focalisation expressive sur la pénibilité du procès (dans sa phase médiane), propice à l'emploi de l'imperfectif.

(168) Što se tiče onog dijela sastava koji se odnosi na »Moj dom« *to će biti malo teže opisati(P)* i *objasniti(P)*, jer ja živim sa svojim roditeljima, sestrom Nedom i bratom Dragom u kući koja je seoska pošta. (G, p. 6)

Pour ce qui est de la partie de ma dissertation consacrée à "Ma maison", ce sera un peu plus difficile à décrire et expliquer, parce que j'habite avec mes parents, ma sœur Neda et mon frère Drago dans la maison où se trouve la poste du village.

⇒ (168a) ...*to će biti malo teže opisivati(I)* i *objašnjavati(I)*...
j'aurai un peu plus de mal pour décrire et expliquer...

(169) Prije ili poslije, kao usput, razgovor se nasuče na elipsu mojega oca, i *sve ga je teže održavati(I)* neodređeno mrtvim. Rak kostiju ima tu gadnu reputaciju jednog od najbolnijih načina umiranja. Mojem je tati trebalo iznimno dugo; siromah, imao je silnu želju za životom;

odbijao je morfij, boreći se do posljednjeg trena, uz nezamislive krikove; bio sam tek krenuo u školu. (K1, p. 68)

Tôt ou tard, comme en passant, la conversation s'échoue sur l'ellipse de mon père, et il devient de plus en plus difficile de le maintenir dans une mort indéfinie. Le cancer des os a la mauvaise réputation d'être une des façons de mourir les plus douloureuses. Il fallut extrêmement longtemps à mon père pour mourir; le pauvre, il avait un fort désir de vivre; il refusait la morphine, luttant jusqu'au dernier instant, avec des cris inimaginables; je venais tout juste de commencer l'école.

(170) Naša je tjelesnost živjela zasebno, pohlepna, neutoljiva, nesagoriva, ali u sve većem raskoraku od ostatka, to *je sve teže bilo* i pogledom **dohvatiti**(P). (K1, p. 178)

Notre corporalité vivait à part, avide, insatiable, inconsumable, mais de plus en plus en décalage avec le reste, englober tout cela, serait-ce du regard, devenait de plus en plus difficile.

(171) Riječi mu ne dolaze lako, *i još se teže pristaju* međusobno **povezivati**(I), s tim se problemima nosi mumljajući ih i rastežući kao žvakaću, praznine krateći brojnim poštalicama, gradeći tako duge rečenice da im već oko sredine zaboravi početak. (K1, p. 106)

Les mots ne lui viennent pas facilement, et consentent plus difficilement encore à s'associer, il se débat avec ces problèmes en marmonnant et en étirant les mots comme de la gomme à mâcher, écourtant les vides par de nombreux mots-béquilles, construisant des phrases si longues qu'à peine arrivé au milieu il en a oublié le début.

L'exemple (171) présente une situation d'autant plus intéressante que le semi-auxiliaire *pristati* (accepter) induit un procès prospectif, dont on attend qu'il soit exprimé par le perfectif. En optant pour l'imperfectif, à savoir en focalisant notre attention sur la phase médiane du procès, l'auteur ralentit en quelque sorte l'évocation des difficultés d'élocution du personnage, et souligne ainsi particulièrement combien il est pénible pour lui de s'exprimer. L'imperfectif revêt donc ici, ainsi que dans (166) un véritable poids expressif. Pour clore cette description, nous donnons une dernière illustration de l'opposition entre le perfectif marquant l'achèvement du procès en dépit de la difficulté à y parvenir (172) et l'imperfectif soulignant la pénibilité dans la phase médiane (173) :

(172) Napravila je gestu tipa otvori mi svoje srce i onda se namjestila u stolici, kao da traži neki kompromis između stabilnosti i udobnosti, što na našim stolicama *nije lako* **pronaći**(P). (Pin1, p. 37)

Elle fit un geste genre ouvre-moi ton cœur puis s'installa sur sa chaise, comme si elle cherchait un compromis entre stabilité et confort, ce qui sur nos chaises n'est pas facile à trouver.

(173) No nijedan se festival u svijetu ne financira samo od ulaznica, već i od gradske potpore, donacija i sponzorstva. To dakako u zemlji sklonijoj čak i trećeligaškom sportu, robnim kućama i drugim navodno glamuroznim *eventima* *nije lako* **pronalaziti**(I). (Stanetti, Maja. "6. Zagrebački međunarodni festival komorne glazbe. I ove godine ovacije", *Vijenac*, Broj 460, 20. listopada 2011., <http://www.matica.hr/vijenac/460/I%20ove%20godine%20ovacije/>)

Or aucun festival au monde ne se finance par la vente de billets, mais grâce au soutien de la municipalité, aux donations et aux parrainages. Certes, dans un pays plus attiré par le sport, fut-il de troisième ligue, les grands magasins et autres *events* soi-disant glamouroux, cela n'est pas facile à trouver.

Dans le cadre de la valeur secondaire qui vient d'être décrite, l'imperfectif donne une indication sur la difficulté à accomplir le procès, mais ne nous renseigne pas sur la possibilité de son achèvement. En fonction du sémantisme de l'infinitif en présence et du contexte phrastique, l'emploi de l'imperfectif peut être imposé par l'impossibilité logique de concevoir ou d'atteindre la phase finale. C'est ce qu'illustrent les énoncés qui suivent :

(174) Počelo je s Jelenkom. Upoznao sam ga prvog školskog dana i odmah prepoznao, instinktom za opasnost prirođenim malim životinjama, nešto čega **se bolje kloniti(I)** ; zurio je pred sebe, blijed kao kip, proziran, očigledno se pitajući čime je zaslužio tako strašnu kaznu, kako da na leđima ponese svijet u koji su ga gurnuli. (K1, p. 21)

Cela a commencé avec Jelenko. J'ai fait sa connaissance le premier jour d'école et immédiatement reconnu en lui, avec cet instinct du danger inné qu'ont les petits animaux, quelque chose dont il vaut mieux se tenir à l'écart; il fixait le vide devant lui, pâle comme un marbre, transparent, se demandant manifestement ce qu'il avait fait pour mériter un aussi terrible châtement, comment porter sur ses épaules le monde dans lequel on l'avait poussé.

⇒ (174a) ?? Upoznao sam ga prvog školskog dana i odmah prepoznao, instinktom za opasnost prirođenim malim životinjama, nešto od čega **se bolje skloniti(P)**...

J'ai fait sa connaissance le premier jour d'école et immédiatement reconnu en lui, avec cet instinct du danger inné qu'ont les petits animaux, quelque chose dont il vaut mieux s'écarter (définitivement)

(175) To je sve bilo istina, ali Ninu prije za to nije bilo briga. Sad kao da je stala uvažavati mišljenje svojih roditelja. Ili kao da više nije imala snage suprotstavljati(I) im **se**. (P3, p.38)

Tout cela était vrai, mais auparavant Nina ne s'en souciait pas. Maintenant c'était comme si elle s'était mise à respecter l'opinion de ses parents. Ou comme si elle n'avait plus la force de les braver.

Dans (174), le résultat n'est ni explicité ni explicitable, le procès "se tenir à l'écart" étant multiforme. L'imperfectif *kloniti se* (se tenir à l'écart) ne possède pas de partenaire perfectif à proprement dit ; toutefois si nous prenons le perfectif préverbe le plus proche (*skloniti se* - se mettre hors de portée), nous observons qu'outre la petite intervention syntaxique qu'il réclame, consistant à insérer la préposition *od* (*kloniti se čega* - se tenir à l'écart de / *skloniti se od čega* - s'écarter (définitivement) de, se mettre à l'abri de), il introduit une signification qui n'est pas envisageable dans (174a) pour des raisons logiques : en effet, les deux enfants (Jelenko et le narrateur) fréquentent la même école, il n'est donc pas possible de supposer que le narrateur puisse ne plus rencontrer Jelenko et s'écarter définitivement de lui. Dans (175), le choix aspectuel est imposé par l'adverbe de négation *više* (ne plus), lui même induit par la phrase précédente (auparavant Nina ne s'en souciait pas), et marquant que l'accomplissement du procès a eu lieu, se poursuit, mais va cesser. Nina a certes tenté de s'opposer à ses parents, mais en vain (la limite finale n'a pas été atteinte), et seul un imperfectif peut correspondre au contenu sémantique de la proposition de base, dans laquelle le narrateur présume que Nina n'est plus en mesure d'accomplir

le procès (*više nije imala snage* - elle n'avait plus la force). C'est en nous appuyant sur cette opposition que nous aborderons l'interprétation de (176) et (176a) :

(176) - Rekla im je da idu Glavašu naplatiti kaznu za krivo parkiranje. Znaš da je uvijek bio parkiran u pješačkoj zoni.

- Znam. Ali znam i da ste ispale prave kučke. Teška kategorija.

- Zašto?

Učinilo mi se kao da stvarno ne zna zašto. Ali nisam vjerovao u to. Svejedno sam rekao :

- **Slati(I)** dva zelena murjaka da Glavašu napišu kaznu za nepropisno parkiranje? To je nisko. (Pin1, p.105)

- Elle leur a dit d'aller mettre une contravention à Glavaš pour stationnement illicite. Tu sais qu'il était toujours garé dans la zone piétonne.

- Je sais. Mais je sais aussi que vous vous êtes comportées comme des garces. De première catégorie.

- Pourquoi?

Il me sembla que vraiment elle ne savait pas pourquoi. Mais je n'y croyais pas. J'ai quand même dit :

- Envoyer deux jeunes poulets mettre une contravention à Glavaš pour stationnement illicite? C'est petit.²⁰³

⇒ (176a) Nitko u osječkoj policiji se nije usudio **poslati(P)** dva policajca da Glavašu napišu kaznu za nepropisno parkiranje.

Personne à la police d'Osijek n'a osé envoyer deux policiers mettre une contravention à Glavaš pour stationnement illicite.

Objectivement, la jeune femme dont il est question dans (176) n'est pas habilitée à donner des ordres aux gendarmes : seul leur supérieur est en mesure de le faire. On pourrait imaginer un énoncé du type de (176a), où le perfectif dénoterait le procès envisageable avec sa limite finale, qui est atteinte dès lors que le supérieur a envoyé (*poslati*) les policiers en mission, et ne présage pas de la suite du récit (les policiers peuvent ou non dresser la contravention). En revanche, l'imperfectif (176) dénote un ordre virtuel dans la mesure où il ne peut pas avoir de phase finale : la jeune femme a effectivement dit aux policiers "allez mettre une contravention à Glavaš" mais le narrateur sait fort bien que personne ne s'attendait à ce que les policiers obtempèrent. La limite finale de *slati* (envoyer) dans (176) n'est par conséquent pas fixée, et c'est ce qu'indique l'imperfectif. Nous rapprochons cette situation de la valeur secondaire décrite plus haut, à savoir que l'imperfectif a ici une signification littérale (l'ordre a été prononcé), par opposition avec le perfectif qui dénoterait que l'ordre possédait une double portée : effective (il a été prononcé) et symbolique (il avait force d'injonction).

²⁰³ Branimir Glavaš : seigneur de la guerre, criminel de guerre et politicien corrompu qui a sévi particulièrement à Osijek pendant de longues années.

C'est à la distinction que nous venons de mettre en lumière que nous puiserons l'interprétation des énoncés (177, 177a), présentant une situation semblable, masquée par le semi-auxiliaire *izbjegavati* (éviter) :

(177) Otkako pamtim, u sklopu s očinskom odsutnošću, središnja tema u kući bio je novac. I jedno i drugo, premda **se** brižno *izbjegavalo spominjati(I)* ili baš zato, čučalo je u temeljima svakog razgovora, kao pritajeni magnetski pol upravljalo svakim korakom. (K1, p. 57)

⇒ (177a) Otkako pamtim, u sklopu s očinskom odsutnošću, središnja tema u kući bio je novac. I jedno i drugo, premda **se** brižno *izbjegavalo spomenuti(P)* ili baš zato, čučalo je u temeljima svakog razgovora, kao pritajeni magnetski pol upravljalo svakim korakom.

Aussi loin que je me souviens, conjointement avec l'absence paternelle, le thème central à la maison était l'argent. L'un et l'autre, même si l'on évitait soigneusement d'aborder le sujet, ou peut-être précisément pour cette raison, nichaient au fond que chaque conversation, orientaient chacun de nos pas tel le pôle magnétique.

Que la notion verbale "mentionner" soit désignée par *spominjati(I)* ou *spomenuti(P)*, le procès est ici envisagé, explicité et atteignable. Quel que soit l'aspect choisi, le contexte phrastique le présente comme indésirable ; cette nuance, parfois invoquée comme imperfectivante, ne nous est donc ici d'aucune aide. La possibilité d'employer le perfectif est déroutante et réclame une interprétation. Nous avançons, comme nous l'avons fait plus haut, que le verbe imperfectif désigne le procès dans son sens littéral et dans sa phase médiane (*spominjati* - mentionner, nommer), tandis que le perfectif *spomenuti* a ici une signification résultative, que nous pourrions tenter de traduire par "évoquer, aborder". C'est donc au niveau de la réalité contenue dans la borne finale que nous situons la clé de l'opposition aspectuelle en présence ici. L'énoncé (178) reprend cette même opposition et en donne une autre illustration. De fait, ici le perfectif *izgovoriti* (prononcer) ne dénote pas l'action concrète de l'articulation, mais le fait de formuler une affirmation :

(178) Nitko ne može pomoći nikome. *Lako je to izgovoriti(P)*, i to sam znala svih ovih godina. A ipak sam se dala okovati, ostala u zagrljaju s njegovom tugom. (K1, p. 32)

Personne ne peut aider personne. C'est facile à dire, et durant toutes ces années je le savais. Pourtant je me laissai enchaîner, je restai dans l'étreinte de sa tristesse.

⇒ (178a) ?? *Lako je to izgovarati(I)*), i to sam znala svih ovih godina.
C'est facile à prononcer, et durant toutes ces années je le savais....

Le fait qu'en l'occurrence l'adjectif *lako* (aisé) introduit la notion de rapidité ne doit pas faire illusion, car le perfectif demeure tout aussi justifié si on l'accompagne d'un indicateur marquant la difficulté : ⇒ *Teško je to izgovoriti...* (C'est difficile à dire). Il ne s'agit pas d'un indicateur portant sur la phase médiane du procès, qui revêt ici un sens résultatif. En revanche, placé aux côtés de l'imperfectif (*Lako / Teško je to izgovarati* - C'est facile / difficile à prononcer), il décrit l'action d'articuler les mots qui composent la phrase qui précède (*Nitko ne može pomoći*

nikome - Personne ne peut aider personne) et entraîne par conséquent une déformation de la signification de l'énoncé : il s'agirait ici de l'acte de prononcer au sens propre du terme. En prolongement de ces observations, qui peuvent s'appliquer à (177) et (178), il nous semble possible de dégager une valeur secondaire s'articulant autour d'une opposition pour laquelle nous proposons la dénomination suivante : imperfectif = valeur littérale / perfectif = valeur extensive. Par valeur littérale, nous entendons que le verbe (imperfectif) est à prendre dans sa signification objective, par opposition à la valeur extensive du perfectif où le procès est présenté dans sa double portée : effective et résultative (177a, 178).

Nous venons d'évoquer la valeur de "procès indésirable" parfois attribuée à l'imperfectif. Dans le prolongement de cette réflexion, penchons-nous à présent sur cette valeur secondaire et voyons si le terme "indésirable" est tout à fait adéquat. Nous retrouvons cette nuance dans (179), où les deux imperfectifs en présence (*popravljati*, *izravnavati*) indiquent que le sujet Šime repousse les procès qu'ils dénotent : de fait, il sait à l'avance que ses tentatives pour aboutir à un achèvement seront toujours vaines. Notons que le complément d'objet pluriel (*ljude* - les gens), suggère une répétition, qui ne contredit pas notre analyse, mais vient plutôt la compléter. Nous recourons, dans la traduction de l'infinitif, au syntagme "essayer de" :

(59) U ranijim prilikama govorio bih : pa, ljudi, ne budite beštije, pustite stare i bolesne na sećije, zar vam stolice nisu dosta! Ali *ne da se*²⁰⁴ *više ni Šimi* **popravljati(I)** ljude, ni **izravnavati(I)** ono što je Bog nakrivo zasadio. (J1, p.11)

Avant je leur aurais dit : enfin, ne vous comportez pas comme des bestiaux, laissez la banquette aux vieux et aux malades, les chaises ne vous suffisent donc pas! Mais il en a assez, Šime, d'essayer de rendre les gens meilleurs et de redresser ce que Dieu a planté de travers.

Dans un registre parlé et plus pittoresque, citons pour finir un exemple qui nous intéresse car illustrant de même que (179) l'annonce marquée par l'imperfectif de l'inutilité du procès et de tout effort possiblement entrepris pour l'accomplir :

(180) - Ali, ne žalim, stvarno ne žalim. Evo, imam krasnu djecu, punu kuću radosti, a ni žena mi nije loša.

- *Džaba ti je sad se* **vaditi(I)** iz govana – reče mama. (G, p. 22)

- Mais je n'ai pas de regrets, vraiment je n'ai pas de regrets. Voyez, j'ai de beaux enfants, une maison pleine de joie, et même ma femme n'est pas mal.

- Inutile d'essayer de te sortir de ces sales draps, dit maman.

Cette valeur secondaire de l'imperfectif nous semble donc englober des situations où l'énonciateur repousse l'idée d'accomplir un procès vain plutôt qu'indésirable. C'est pourquoi nous préférons les désigner par le terme de "procès inutile". Cette valeur nécessite, pour se révéler,

²⁰⁴ Nous reviendrons dans la section suivante sur cet emploi du verbe *dati* (donner).

d'être explicitée par le contexte. L'imperfectif dénote ici un procès qui certes pourrait être entrepris et mené à bien (d'où la possibilité, serait-elle mince, d'employer un perfectif) mais que l'on veut éviter ou encore que l'on écarte comme n'ayant pas raison d'être. L'expression de l'inutilité recourt à des formulations très diverses : tournure affirmative (*uzalud je* - il est inutile), question rhétorique (*što vrijedi* - à quoi bon, *s kojim ciljem* - dans quel but, *kakvog ima smisla* - quel sens y a-t-il), tournure comportant une négation (*nepotrebno je* - il est inutile, *ne vrijedi* - il ne sert à rien, *bolje ne* - mieux vaut ne pas, *ne treba* - il ne faut pas), ainsi que le montrent les exemples suivants (181-191) :

(181) Zbog nečega, ja mu nisam izazivala ni alergiju ni bijes, i tko u tome ne bi osjetio povlaštenost, nešto laskavo. Otkrili smo slučajno. Gotovo se preko volje sa mnom odvuкао u krevet, kao da si dokaže da neće ići, da je *uzalud pokušavati(I)*. (K1, p. 134)

Pour une raison quelconque, je n'éveillais en lui ni allergie ni colère, et qui n'aurait pas vu là un privilège, un compliment. Nous le découvrîmes par hasard. Il m'accompagna au lit presque à contrecœur, comme s'il voulait se prouver à lui-même qu'il était inutile d'essayer.

(182) Luka se doista mnogo brinuo za svoju majku, ali mu je to prije bila zanimacija nego teret. Ali, *što vrijedi* to ikome *objašnjavati(I)*? (P3, p. 266)

Luka s'occupait vraiment beaucoup de sa mère, mais pour lui c'était plutôt une occupation qu'un fardeau. Mais à quoi bon expliquer cela à quelqu'un?

(183) Prvih sam se godina iskreno trudio opravdati ukazano povjerenje : to je uglavnom značilo popravljati, kako najbolje znam, unutar tijesnih granica dopuštenog, tekstove koje su mi stavljali na stol. Vlastite nisam ni tada ni ranije osjećao potrebu proizvoditi. Na milijarde već ispisanih otkako je čovječanstva svakodnevno se, po svim meridijanima i paralelama i dijagonalama, talože novi i novi. Sama ta misao strahovito je naporna; *o čemu točno, i s kojim ciljem*, nešto *dodavati(I)*? (K1, p. 108)

Les premières années je m'efforçais sincèrement de justifier la confiance qui m'était accordée : cela consistait notamment à intervenir, du mieux que je pouvais, dans les étroites limites autorisées, sur les textes que l'on posait sur mon bureau. Alors, pas plus qu'auparavant, je ne ressentais aucun besoin d'en produire moi-même. Aux milliards [de textes] déjà écrits depuis qu'existe l'humanité, de nouveaux s'accumulent encore et encore quotidiennement, sous tous les méridiens, les parallèles, les diagonales. L'idée même en est affreusement pesante; à propos de quoi et dans quel but ajouter quelque chose?

(184) Ako se žališ na nešto što možeš sam promijeniti, *nema se smisla žaliti(I)*. Na tome jednostavno treba malo poraditi. Slažem se da je kukanje lakše, ali rijetko kada pomaže. A ako se žališ na nešto što ne možeš promijeniti, *kakvog tek tu ima smisla žaliti(I)* se? (Pin1, p. 91)

Si tu te plains de quelque chose que tu peux toi-même changer, se plaindre ne sert à rien. Il faut simplement faire quelques efforts. J'avoue qu'il est plus simple de se plaindre, mais cela aide rarement. Et si tu te plains de quelque chose que tu ne peux pas changer, à quoi peut bien servir de se plaindre?

(185) Mama je rado ponavljala njegove riječi, "Nije se rodil takav koji bi po mojem dvorištu kopal"; *nepotrebno je isticati(I)* da se njegovo dvorište sastojalo od hrpice šute, obrasle u korov i koprive. (K1, p. 42)

Maman répétait volontiers ses paroles, "Il n'est pas né celui qui ferait une tranchée dans ma cour"; inutile de préciser que sa cour consistait en un petit tas de gravier envahi de mauvaises herbes et d'orties.

(186) I tu kreće bakin «show». Pogleda me poluprijekorno-polumolećivo i kaže : - Sine, umrijet ću, a neću te vidjeti oženjena. *Ne vrijedi* joj **objašnjavati(I)** kako moj izgled ne bi promijenio niti jedan promil da se oženim. (Pin1, p. 8)

C'est là que commence le "show" de grand-mère. Elle me lance un regard mi-réprobateur, mi-implorant et dit : - Mon petit, je vais mourir et je ne t'aurai pas vu marié. Il est inutile de lui expliquer que mon apparence ne changerait pas d'un millimètre si je me mariais.

(187) Naša je pretpostavka – kazao je Remetin nakon što su se dvije-tri minute vozili u tišini – da je Janovski dužan Tušku novac. Sto tisuća eura. Na što je to potrošio, *ne vrijedi nagadati(I)*, ali meni se čini da je spiskao na majku i njezino liječenje. (P3, p. 282)

Notre supposition - dit Remetin après qu'ils aient roulé deux-trois minutes en silence - c'est que Janovski doit de l'argent à Tušek. Cent mille euros. A quoi les a-t-il dépensés, inutile d'essayer de le deviner, mais il me semble qu'il les a dépensés pour sa mère et ses frais de santé.

(188) Jer, prije nego što su prekinuli vezu, Luka ga je obavijestio kako se javio Šoštar i ostavio poruku neka ga Remetin posjeti u uredu tijekom prijedodnevna, kad god mu odgovara. *Nije vrijedilo ni pitati(I)* zašto policajac nije nazvao kući ili na mobitel, jer kod njega se nikada nije znalo. (P3, p. 211)

Car, avant de raccrocher, Luka l'avait informé que Šoštar avait appelé et fait dire à Remetin de passer à son bureau au cours de l'après-midi, quand celui lui conviendrait. Il était inutile de demander pourquoi le policier ne l'avait pas appelé chez lui ou sur son portable, parce qu'avec lui on ne savait jamais.

(199) Ali pokušajmo ponovno započeti razgovor koji prethodi svim tim spoznajama. Nije lako, jer aktanti i fokalizatori neće nas daleko odvesti; za katalizatore je Gazda čuo ali u drugačijem kontekstu; fonetiku je *bolje ne spominjati(I)*. (K1, p. 100)

Mais essayons d'engager à nouveau la conversation qui prélude à ces découvertes. Ce n'est pas facile, car les actants et les focalisateurs ne nous mèneront pas loin; le Patron a entendu parler des catalyseurs mais dans un autre contexte; quant à la phonétique mieux vaut ne pas la mentionner.

(190) «Truli Božić», pomislih ja, ali ništa nisam htio reći, jer sam odavno shvatio da *je bolje* ništa ne govoriti(I) kada su odrasli loše volje. (G, p. 171)

«Noël pourri», pensai-je, mais je n'ai rien voulu dire, car j'ai compris depuis longtemps qu'il vaut mieux ne pas parler du tout quand les adultes sont de mauvaise humeur.

(191) - I želi napraviti oporuku? – nastojao je Remetin ostati hladnokrvan. Pa, dovedi joj javnog bilježnika, evo, ako treba, ja ću biti svjedok...

- Nije to tako jednostavno, gazda – vrtio je Luka glavom. *Nema ona zapravo zašto pisati(I)* oporuku. Sve što ima, to je onaj stan, a taj će pripasti meni i bez oporuke, jer nema nikakvih rođaka, niti ikoga tko bi mogao pretendirati... (P3, p. 187)

- Et elle veut faire son testament? - Remetin s'efforçait de rester calme. Eh bien, amène-lui un notaire et s'il le faut je serai témoin...

- Ce n'est pas aussi simple, patron - dit Luka en hochant la tête. En fait elle n'a aucune raison d'écrire un testament. Tout ce qu'elle possède, c'est cet appartement, et il me reviendra même sans testament car elle n'a aucun parent, ni personne qui puisse prétendre...

L'imperfectif a donc la capacité de véhiculer la notion d'inutilité, qui pourrait dans la traduction s'exprimer par incision du syntagme "perdre son temps à", ou "passer vainement son temps à". L'expression de l'inutilité admet, quoique très minoritairement, le perfectif. Ainsi peut-on mettre en parallèle deux énoncés (192, 192a) comme suit :

(192) Krasnopisom, mirnom gazdinom rukom, pisalo je da *nema potrebe razbijati*(I) bravu, jer se ključ nalazi kod pečatoresca Alojza Ružića, druga vrata desno. (J2, p.357)

D'une belle écriture, tracée par la main assurée du patron, il était écrit qu'il était inutile de perdre son temps à forcer la serrure, car la clé se trouvait chez Alojz Ružić, fabricant de cachets et tampons, deuxième porte à droite.

⇒ (192a) *Nema potrebe razbiti*(P) bravu, ući ćemo kroz prozor.

Il est inutile de forcer la serrure, nous entrerons par la fenêtre.

Nous avançons l'hypothèse qu'avec les verbes téléiques, l'idée suggérée par l'imperfectif est que l'énonciateur estime qu'existe une façon plus rapide et plus simple d'obtenir le résultat visé (ouvrir la porte). Nous retrouvons ici la nuance "perdre son temps à", par opposition au perfectif qui signifierait : "nous renonçons à entreprendre cette action et optons pour une autre" (par exemple entrer par la fenêtre) pour atteindre l'objectif final, à savoir entrer dans la boutique.

La construction *nemati što* (ne rien avoir à, n'avoir aucune raison de) est particulièrement intéressante car tolérant les deux aspects et nous conduisant à pousser plus loin l'analyse de leurs nuances respectives. Soit l'exemple :

(193) Ruta *nema što skrivati*(I) od ovoga grada, od ljudi kojima se klanja na pozornici, od djece s kojom ide u školu, od svojih učitelja. (J2, p. 288)

Ruta n'a aucune raison de cacher quoi que ce soit à cette ville, aux gens qu'elle salue quand elle est sur scène, aux enfants avec lesquels elle va à l'école, à ses professeurs.

⇒ (193a) Ruta *nema što skriti*(P) od ovoga grada...

Ruta n'a rien à cacher à cette ville...

Ici, l'imperfectif dénote le désintérêt du sujet pour le procès, qu'il considère vain, à la différence du perfectif, qui ne nous informe pas sur l'attitude du sujet, mais seulement sur l'absence d'objet, en l'occurrence l'absence d'une chose susceptible d'avoir à être cachée. Cette lecture nous semble trouver une confirmation avec (194) où, ayant reçu son ordre de mobilisation et sachant que de toute façon il n'a pas voix au chapitre, le sujet repousse l'idée, suggérée dans la phrase précédente par son interlocutrice, de se prononcer sur son sort. En d'autres termes, il refuse de s'engager dans la phase médiane du procès :

(194) - Ali, moraš mi obećati da nećeš otići u gardu, moraš mi obećati da me nećeš ostaviti, ni mene ni našeg sina. Sjeti se da smo već jednom razgovarali o tome.

- Bojim se da *ja tu više nemam što odlučivati*(I). (G, p.160)

- Mais tu dois me promettre que tu ne vas pas aller à l'armée, tu dois me promettre que tu ne nous abandonneras pas, ni moi ni ton fils. Rappelle-toi que nous en avons déjà parlé. - Je n'ai plus rien à décider, j'en ai bien peur (= je n'ai pas voix au chapitre, on ne va pas me demander mon avis).

Le perfectif *odlučiti* (décider) ne peut ici se substituer à l'imperfectif. Il pourrait cependant figurer dans un contexte quelque peu différent, tel que :

⇒ (194a) - Biraj : ideš na prvu liniju fronta ili razminirati minsko polje.

- Nemam tu što **odlučiti**(P).
- Choisis : tu vas en première ligne ou déminer un champ de mines.
- Je n'ai aucun choix (= aucun des choix possibles ne me convient).

Le perfectif marque l'inadéquation pour l'actant des options qui lui sont proposées ou l'absence de choix pour une décision, en d'autres termes il dénote l'absence d'objet sur lequel est censée peser la phase finale. C'est donc autour de l'opposition : imperfectif = refus ou désintérêt / perfectif = absence d'objet, que s'articulent (193, 194). Dans les énoncés où est dénoté un procès atélique (en l'occurrence *plašiti se* - avoir peur de, *sramiti se* - avoir honte de) et ne comportant pas de partenaire perfectif, il n'y a pas concurrence pour le choix aspectuel. C'est le cas illustré par (195, 196) :

(195) Nadletjeli smo Hercegovinu, zaobišli Mostar i njemačku protuzračnu obranu, a kada se pod nama zabijeljela Bjelašnica, rekao sam Albanu da je došlo vrijeme.

- *Nemaš se čega **plašiti***(I), odgovorio je. U panici su. Neće nas ni osjetiti. (J1, p. 10)

Nous avons survolé l'Herzégovine, contourné Mostar et la défense aérienne allemande, et quand apparurent en-dessous de nous les crêtes neigeuses de Bjelašnica, je dis à Alban que le moment était venu.

- Tu n'as pas besoin d'avoir peur, répondit-il. Ils sont paniqués. Ils ne vont même pas nous remarquer.

(196) Malena je naša zemlja. Ali se može podičiti brojem Književnika. Po pitanju brojnosti, njihove *se* udruge *nemaju čega **sramiti***(I) pred telefonskim imenikom. (K1, p. 110)

Notre pays est petit. Mais il peut s'enorgueillir de posséder un grand nombre d'Ecrivains. Pour ce qui est du nombre, leurs associations n'ont pas à rougir face au bottin.

Dans l'impossibilité de concevoir les procès "avoir peur" et "avoir honte" au perfectif, nous ne disposons que de l'interprétation univoque selon laquelle l'imperfectif marque l'inutilité.

Poursuivant notre exploration de la notion de "phase finale" qui est au cœur de la valeur perfective, et des termes de "résultat", "dépassement" qui lui sont traditionnellement rattachés, tournons-nous à présent vers la perfectivité atélique. Il convient de noter en premier lieu qu'il faut bien distinguer la nature (a)télique de la notion verbale et l'(a)télicité des verbes la desservant. Prenons pour exemple les énoncés (197, 198) :

(197) Mama je uvijek *voljela **plivati***(I) daleko od obale, a iako je Nečujam duboka uvala, to joj nije smetalo. (Jonke, Mladen. "O Ljudevitu Jonkeu iz obiteljskog sjećanja", *Jezik : časopis za kulturu hrvatskoga književnog jezika*, Vol. 54, Hrvatsko filološko društvo, Zagreb, 2007, p. 150)

Maman a toujours aimé nager loin de la côte, et même si Nečujam est une baie profonde, cela ne la gênait pas.

(198) Kao djeca *znali su*, kada bi ožednjeli, umjesto da odu do kuće, jednostavno skočiti u rijeku, **otplivati**(P) na sredinu, **zaroniti**(P) i piti koliko ti duša ište. Ali, bilo je to davno. (Đuretić, Nikola. *Suze Martina Jesenskog*, Meandar, Zagreb, 1997, p. 140)

Enfants il leur arrivait, quand ils avaient soif, au lieu d'aller à la maison, de sauter simplement dans la rivière, de nager vers le milieu, de plonger dans l'eau et de boire autant que le cœur leur en disait. Mais c'était il y a longtemps.

La notion verbale "nager" est atélique, de même que l'imperfectif *plivati* (nager) (197). En revanche, l'ajout du préfixe *ot-* fait du perfectif *otplivati* (s'éloigner à la nage) un verbe télique, si nous considérons que le procès qu'il désigne possède "un point d'accomplissement inhérent à une situation après lequel la situation ne peut plus continuer" mais uniquement se répéter (Vetters 1996 : 78), ou encore une limite terminale qui ne peut être dépassée à moins de recommencer le procès (Sémon 1986). Il en va de même pour *roniti* (nager sous l'eau) et *zaroniti* (se plonger sous l'eau). L'intérêt de (198) réside en ce qu'il illustre que le point d'accomplissement du procès peut être tout à fait impalpable et non mesurable, puisqu'il s'étaye en l'occurrence sur des notions spatiales peu précises. A partir de combien de mètres considère-t-on que le nageur s'est éloigné à la nage ? Quelle est la profondeur que doit atteindre le plongeur, et quelles parties de son corps doivent être immergées pour que l'on considère qu'il s'est plongé sous l'eau ? Il est bien difficile de répondre à ces questions. Par ailleurs, (198) montre que le dépassement de cette borne inhérente n'implique pas l'atteinte d'un quelconque résultat : de fait, le procès dénoté par *otplivati* parvient à son achèvement que l'actant parvienne au milieu de la rivière ou non, et celui dénoté par *zaroniti* que l'actant soit tout entier plongé dans l'eau ou non. Le caractère non mesurable du point d'accomplissement est mieux encore illustré par (199) où le procès, quoique n'étant pas télique, est présenté perfectivement. Ici, le dépassement de borne inhérente surviendra dès lors que l'actant aura entendu quelques conseils ou jugera en avoir entendu suffisamment :

(199) Možda je bolje da to malko legne, možda je bolje razraditi kakvu strategiju. *Vrijedilo je posavjetovati se(P)* i s Lukom, jer on ne samo da savršeno poznaje odnose u redakciji i uvijek zna najsvježije informacije, nego ima i dara za spletku i za različita lukavstva u pregovaranju s pretpostavljenima. (P3, p. 89-90)

Peut-être vaut-il mieux que les choses se tassent, peut-être vaut-il mieux élaborer une stratégie. Il serait bon de prendre conseil auprès de Luka, car non seulement il connaissait parfaitement les rapports [humains] au sein de la rédaction et était toujours au courant des informations les plus récentes, mais il avait de plus du talent pour [imaginer] des complots et toutes sortes de ruses dans les négociations avec ses supérieurs.

Penchons-nous à présent sur la notion verbale "durer". Elle est desservie par *trajati(I)* (durer), mais peut également être conçue en perfectivité avec *potrajati* (durer un certain temps, durer plus longtemps que prévu). Il nous est impossible ici de désigner la borne inhérente (ou limite terminale) au-delà de laquelle la situation ne peut plus durer, et nous ne pouvons que la déterminer en disant qu'elle correspond à une cessation du procès à la suite d'une interruption contingente, voulue ou non par l'énonciateur. C'est ce qu'illustre (45) :

(45) Vrlo rano u meni se razvila senzibilnost za taj aspekt postojanja, privremenost, u tolikoj mjeri da mi se sve što ga tvori stalo ukazivati isključivo u svjetlu privremenosti; sve sam se teže zamišljao kao nešto sposobno *potrajati(P)*. (K1, p. 67-68)

Très tôt s'est développée en moi une sensibilité pour cet aspect de l'existence, la fugacité, dans une mesure telle que tout ce qui la compose commença à m'apparaître exclusivement dans la perspective de la fugacité ; je m'imaginai de plus en plus difficilement comme quelque chose capable de durer.

Les énoncés (198, 199, 45) illustrent pourquoi la formule "action avec son résultat" appliquée au perfectif est maladroite pour autant qu'elle échoue à décrire la phase finale d'un procès télique dont la borne finale inhérente est non mesurable (198) ou d'un procès atélique (199, 45). Nous sommes avec (199, 45) en présence du perfectif de congruence ainsi que le définit Sémon (1986), à savoir desservant un acte de procès non-évoluant. Reste à s'interroger sur la nature de la limite nécessairement focalisée par le perfectif. Reprenant un élément d'interprétation suggéré par Sémon (1986 : 623), nous dirons qu'en l'occurrence le perfectif de congruence favorise la situation transitoire du procès. Dans (199) l'énonciateur est face à une circonstance désagréable (le licenciement annoncé de l'un de ses collaborateurs) à laquelle il cherche une issue. Il juge qu'il va recevoir de Luka quelque conseil utile pour trouver ladite issue et entreprendre une action. Nous avançons l'idée que le perfectif dénote ici l'anticipation de cette action (en l'occurrence tenter de faire revenir ses supérieurs sur leur décision), censée survenir à l'issue de la notion verbale "prendre conseil", dénotée par le verbe *posavjetovati se* qui désigne le procès et sa limite envisagée. Dans (45), l'énonciateur souligne que son existence est un état transitoire, inexorablement appelé à cesser. Les procès perfectifs de (199) et (45) ne connaissent ni évolution, ni progression (Sémon 1986 : 611), mais se situent dans une succession jalonnée par des bornes temporelles, dont le dépassement autorise l'éventuelle répétition du procès. Ainsi le perfectif de congruence permet-il de concevoir le procès atélique et donc extensible comme un procès "hétérogène" dénotant l'aboutissement d'une quantité de temps, de même que le perfectif télique dénote l'achèvement d'une quantité d'action (Grubor : 1953). La durée et la teneur de la portion de temps à l'issue de laquelle survient la limite temporelle peut être implicite, comme par exemple dans (45), ou déterminée par un indicateur temporel (200) :

(200) Sada mi se već vrlo dalekim čini ono vrijeme koje se sastojalo od same boli, koja je prožimala sve oko mene, do zadnjeg komadića okruženja. Kada je **potrajati**(P) još jedan dan izgledalo neostvarivo, i bespredmetno. (K1, p. 221)

Maintenant il me semble déjà lointain, ce temps qui n'était fait que de douleur, [d'une douleur] qui pénétrait tout autour d'elle, jusqu'au dernier petit fragment de ce qui m'entourait. Lorsque durer un jour de plus semblait irréalisable, et inutile.

Si (199, 45, 200) correspondent tous trois à la perfectivité de congruence, l'un (199) illustre particulièrement bien comment la borne finale peut constituer une "limite de transition" d'une situation à une autre, tandis que les autres (45, 200) mettent en lumière l'idée que la borne finale qui clôt le procès de *potrajati* n'est pas une borne inhérente au procès (puisqu'il est atélique)

mais la "quantité de temps" (*još jedan dan* - un jour de plus) qui, une fois écoulée, ouvre la possibilité de répéter le procès. Il est à ce propos intéressant de remarquer que, bien qu'il soit conçu comme potentiellement réitérable, le procès se poursuit en fait sans interruption. Cette "nature non interruptive de [la] limite de perfectivité" (Sémon 1986 : 618) est propre au perfectif de congruence et exclut tout à fait la notion de "changement d'état" dont nous avons déjà vu plus haut qu'elle ne constitue pas un trait pertinent dans la description des invariants du perfectif. En conclusion de ce qui vient d'être dit, nous pensons pouvoir avancer que le perfectif de congruence dénote un procès que nous situerons dans la valeur "procès avec résultat recherché".

Le type de procès (atélique, à télos graduel, télique) et la nature de sa limite n'interviennent donc pas sur les valeurs fondamentales attribuées respectivement à l'imperfectif et au perfectif (focalisation sur la phase médiane / focalisation sur la phase finale), mais les prendre en compte nous aide à dégager une interprétation plus subtile des valeurs aspectuelles secondaires. L'énoncé (201) en fournit une autre illustration autour du couple régulier *penjati se / popeti se* désignant un procès à télos graduel (gravir, grimper). Ici l'accent mis sur la phase médiane du procès contribue à l'expressivité de l'énoncé :

(201) Titula kućepaziteljice slabo joj pomaže u sprečavanju nekog praktičnog humorista da ukrade žarulju u prizemlju čim je ponovno postave. A još će manje spriječiti samoubojice ovog djela grada da **se pohrle penjati(I)** na našu zgradu, višu od ostalih, sad kad su im dva primjera demonstrirala kako dobro funkcioniра. (K1, p. 19)

Le titre de concierge ne l'aide guère à empêcher un farceur pragmatique de voler l'ampoule du rez-de-chaussée dès qu'on en met une. Et empêchera d'autant moins les suicidaires du quartier de se précipiter à l'assaut de notre immeuble, plus haut que les autres, maintenant que deux exemples leur ont démontré combien il est pratique.

⇒ (201a) Titula kućepaziteljice slabo joj pomaže u sprečavanju nekog praktičnog humorista da ukrade žarulju u prizemlju čim je ponovno postave. A još će manje spriječiti samoubojice ovog djela grada da **se pohrle popeti(P)** na našu zgradu, višu od ostalih, sad kad su im dva primjera demonstrirala kako dobro funkcioniра.

Le titre de concierge ne l'aide guère à empêcher un farceur pragmatique de voler l'ampoule du rez-de-chaussée dès qu'on en met une. Et empêchera d'autant moins les suicidaires du quartier de grimper sur [le toit de] notre immeuble, plus haut que les autres, maintenant que deux exemples leur ont démontré combien il est pratique.

Par opposition à *popeti se(P)* (grimper), qui nous transporte directement à la limite terminale du procès (les suicidaires sont sur le toit de l'immeuble), l'imperfectif invite à se représenter plus précisément la phase médiane, à savoir les candidats au suicide grim pant vers les étages supérieurs. Le burlesque grinçant qui surgit de cette scène repose sur l'emploi de l'imperfectif, porteur de l'effet de style. De même, le choix de *razapinjati(I)* (mettre en croix) par

opposition avec *razapeti*(P) (crucifier) apporte à (202) un relief particulier à l'évocation du crucifiement :

(202) Moglo je to biti 1904. ili 1905., Salamon Tannenbaum umirao je od straha pred Karlom i njegovim tupim i ledenim očima, plavim kao vedro nebo nad Golgotom, i molećivo je gledao gospu Maličku da ga ne oda, da ne kaže Karlu - Karlek mili, eno židova, ono je taj židov, pa ga pitaj kaj dela u nedelu i ima li u planu nanovo **razapinjati**(I) Isusa ! (J2, p. 256)

Cela pouvait remonter à 1904 ou 1905, Salamon Tannenbaum mourait de peur devant Karlo et ses yeux vides et froids, bleus comme le ciel d'azur au-dessus du Golgotha, et il suppliait du regard madame Malička, pour qu'elle ne le trahisse pas, qu'elle ne dise pas à Karlo - Karlek chéri, en voilà un, de juif, c'est lui le juif, demande-lui donc ce qu'il fait dimanche, s'il n'a pas l'intention de mettre en croix Jésus une nouvelle fois !

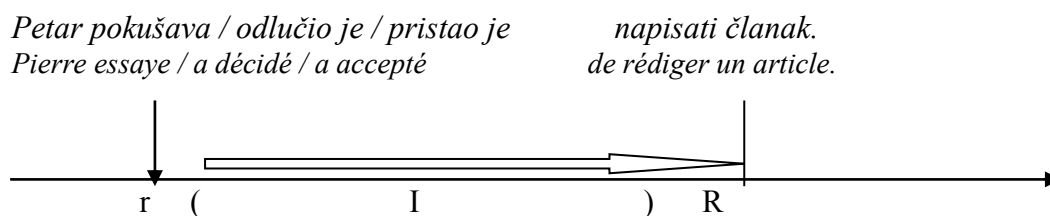
⇒ (202a) - Karlek mili, eno židova, ono je taj židov, pa ga pitaj kaj dela u nedelu i ima li u planu nanovo **razapeti**(P) Isusa !

Karlek chéri, en voilà un, de juif, c'est lui le juif, demande-lui donc ce qu'il fait dimanche, s'il n'a pas l'intention de crucifier Jésus une nouvelle fois !

La "vision filmique" soutenue par l'imperfectif (202), permettant de se représenter les phases et les détails du supplice, contribue à épaissir l'image du méchant juif. En regard, le perfectif (202a) ignore le processus (d'où une fois encore l'illusion d'action "rapide") et nous propose une "vision photographique", qui nous donne à voir l'image fixe de l'aboutissement, à savoir Jésus sur la croix.

Ce passage en revue des traits essentiels et des nuances secondaires relevant des valeurs "sans résultat envisagé" et "avec résultat recherché" dans les situations où l'infinitif a la fonction de sujet ou de complément, nous a conduit à supposer que le sémantisme du semi-auxiliaire au sein de la structure verbale "verbe conjugué + infinitif" influe sur le choix aspectuel pour son complément. Si cette première supposition s'avère, tout porte à présumer que l'impact du verbe conjugué sur l'infinitif est le fruit d'une corrélation, que nous allons tenter d'explorer. Pour ce faire, nous articulerons notre analyse autour de plusieurs verbes de modalité, dont nous estimons qu'ils nous permettront d'aboutir à des conclusions valables pour certains types de situations au sein de la valeur sous étude dans la présente section. Les verbes que nous avons retenus sont, d'une part, les verbes de mouvement exprimant la finalité, d'autre part l'intention avec *nastojati*(I) (essayer) et le couple *pokušavati*(I)/*pokušati*(P) (tenter), la décision avec le couple *odlučivati*(I)/*odlučiti*(P) (décider), et enfin l'acceptation (le refus) avec le couple *pristajati*(I)/*pristati*(P) et le semi-auxiliaire *dati* (*se*)(P) (faire, se laisser). La raison de notre choix est d'essayer de mettre en lumière un éventuel parallélisme entre ces modalités (but, intention, décision) et la modalité du vouloir, qui sera traitée au chapitre suivant.

Avant de débiter notre description, notons ce qu'ont en commun tous ces semi-auxiliaires, à savoir qu'ils introduisent un procès prospectif. De fait, quel que soit le temps du récit (passé, présent ou futur), la réalisation du procès dénoté par leur complément infinitif se situe en aval de la contingence ouverte par le verbe de modalité. La possible réalisation du procès, dont peut nous informer le contexte phrastique ou textuel, n'entre pas en compte dans la structure verbale "semi-auxiliaire de modalité prospective + inf." dont le procès est situé dans le champ du possible. Ainsi le semi-auxiliaire fixe-t-il un point de repère (r) marquant la formulation de l'intention, nécessairement séparée par un intervalle (I) du dépassement (R) recherché (et hypothétique) de la borne finale dressée par l'infinitif perfectif. Cette situation, valable pour tous les verbes de modalité marquant la finalité, l'intention, la décision ou l'acceptation, peut être représentée comme suit et vaut pour tous les énoncés sous étude dans la suite de la présente section :



2.2.1. Infinitif complément des verbes de mouvement

Nous nous pencherons dans un premier temps sur l'expression de la finalité avec les verbes de mouvement et, dans le prolongement de ce qui vient d'être dit, nous observerons l'incidence de ces semi-auxiliaires sur le choix aspectuel de leur infinitif complément :

(203) Baka je pripremila vunene čarape, mama je *otišla* **potražiti**(P) gaće s dugim nogavicama, djed je *otišao* u trgovinu **kupiti**(P) tati jednu malu džepnu lampu, tranzistor i nož na sklapanje koji može biti i otvarač konzervi i vadičep. (G, p. 161)

Grand-mère a sorti des chaussettes en laine, maman est allée chercher des caleçons longs, grand-père est allé au magasin acheter à papa une petite lampe de poche, un transistor et un canif qui faisait aussi ouvre-bouteille et tire-bouchon.

(204) U donjem dijelu pošte su prave poštanske prostorije, gdje radi moj tata kao šef pošte, i gdje *dolaze ljudi* **poslati**(P) pisma i **kupiti**(P) Večernji list, Vjesnik i Studio. (G, p. 24)

Au rez-de-chaussée de la poste se trouvent les vrais locaux de la poste, où travaille mon papa comme chef de la poste et où les gens viennent envoyer des lettres et acheter le journal, Večernji list, Vjesnik et Studio.

(205) - Otkud vi ovdje? – upitao je kad mu se učinilo da je pravi trenutak.

- Da vam pravo kažem – nasmije se Mervar – *došao sam* **kupiti**(P) cigarete po švercu – malo je drmnulo onom rukom u džepu. Pa ih, evo, krijem. (P3, p. 205)

Comment se fait-il que vous soyez ici? demanda-t-il quand il lui sembla que le moment propice était arrivé. - A dire vrai, sourit Mervar, je suis venu acheter des cigarettes de contrebande - il remua la main qu'il tenait dans sa poche. Et, comme vous voyez, je les cache.

(206) U tom trenutku u sobu uđe naša mama i uspaničenim glasom reče : - Djeco, brzo *dođite* u kuhinju **pozdraviti**(P) se sa stricem Šimunom. (G, p. 41)

A ce moment notre maman entre dans la chambre et dit d'une voix paniquée : - Les enfants, venez vite dans la cuisine dire au revoir à votre oncle Šimun.

(207) Moj tata, moja mama i ja smo podstanari, a naša gazdarica je naša gazdarica. Naša gazdarica živi u drugom dijelu grada i često *dođe obići*(P) stan u kome mi stanujemo. (G, p. 114)

Mon papa, ma maman et moi nous sommes locataires et notre patronne c'est notre propriétaire. Notre propriétaire vit dans un autre quartier de la ville et vient souvent jeter un coup d'œil à l'appartement dans lequel nous vivons.

(208) U taksiju, glava mu je klonula i oslonac našla na staklu. Gospodine Uusitalo? – prodrmao sam ga kad smo stigli. Uzalud. Bio je mrtav. Srce, rekao je liječnik, godinama u koštacu s insuficijencijom, tu je izabralo **položiti**(P) oružje. Veleposlanstvo je preuzelo poslove oko transporta, ali prije je trebalo **odraditi**(P) policiju. (...) Moja se priča ipak nije pokazala dovoljno fotogeničnom; u tjedniku je izišla dekorirana perom našega najznačajnijeg pisca, pod naslovom *Došao je umrijeti*(P). (K1, p. 142)

Dans le taxi sa tête s'affaissa et trouva un appui sur la vitre. Monsieur Uusitalo? - l'ai-je appelé en le secouant quand nous sommes arrivés. En vain. Il était mort. Son cœur, dit le médecin, en butte à une insuffisance des années durant, avait choisi de déposer les armes ici. L'ambassade se chargerait des démarches pour le rapatriement, mais il fallait auparavant faire ma déposition à la police. (...) Mon récit, cependant, ne se montra pas assez photogénique ; il sortit dans un hebdomadaire orné par la plume de notre plus grand écrivain, sous le titre Il est venu mourir.

(209) I, vidite, iskreno ću vam reći zašto sam večeras došao u knjižnicu... *Došao sam pregledati*(P) što ste sve vi objavili. (P3, p. 196)

Et, voyez-vous, je vais vous dire franchement pourquoi je suis venu ce soir à la bibliothèque... Je suis venu inspecter ce que vous avez publié.

(210) Luke niotkud nije bilo, a Marko *je*, čini se, *otišao snimiti*(P) nekakvu prometnu nesreću i **napisati**(P) vijest o tome, bar je tako tvrdila kratka Lukina rukopisna bilješka na Remetinovu stolu. (P3, p. 87)

Luka était introuvable et Marko semble-t-il sorti photographier un accident de la route et faire un papier là-dessus, c'est du moins ce que disait le bref message que Luka avait écrit et déposé sur le bureau de Remetin.

(211) Pa, bio je jednom na Serafinu, kao mali klinac, *došao je posjetiti*(P) baku i djeda, jedan ili dva dana, ne znam više... (P3, p. 120)

Oui, il est venu une fois à Serafin étant gamin, il est venu rendre visite à ses grands-parents, un jour ou deux, je ne sais plus...

(212) - Ne sviđa mi se ta mala.

- *Nisi išao provjeriti*(P) sviđa li ti se ili ti se ne sviđa – zarezži Remetin. (P3, p. 108)

- Elle ne me plaît pas, cette petite.

- Tu n'[y] es pas allé [pour] vérifier si elle te plaît ou ne te plaît pas, gronde Remetin.

(213) Marko : Hej, Josipe, kamo tako žuriš?! Josip : *Idem kupiti*(P) novi Oglasnik.
 Marko : Zašto? Što kupuješ? Josip : Tražim novi stan. (Čilaš-Mikulić, Marica *et al.* *Hrvatski za početnike : udžbenik hrvatskoga kao drugog i stranog jezika I*, Hrvatska Sveučilišna Naklada, 2006)

Marko : Hé, Josip, où te hâtes-tu?! Josip : Je vais acheter le nouveau numéro des Petites annonces.
 Marko : Pourquoi? Qu'est-ce que tu achètes? Josip : Je cherche un nouvel appartement.

(214) Naša gazdarica živi u drugom dijelu grada i često *dode obići* stan u kome mi stanujemo. (G, p. 114)

Notre propriétaire vit dans un autre quartier de la ville et elle vient souvent inspecter l'appartement dans lequel nous habitons.

Ainsi qu'on le voit de (203) à (214), tous les infinitifs compléments sont perfectifs. Nous remarquons également que les verbes de mouvement en fonction de semi-auxiliaire à valeur finale sont eux aussi perfectifs. Font figure d'exception les imperfectifs *dolaziti* (venir), exprimant un procès itératif (204), et *ići* (aller) pouvant marquer une invitation (215), mais qui pourrait aussi dénoter un procès en cours (213) ou un procès accompli au passé (212). Qu'il soit perfectif et désigne un procès fermé (208-211) ou imperfectif et désigne un procès ouvert (213), le semi-auxiliaire introduit une action prospective. Il est important de bien souligner que la répétition n'a pas d'impact sur cette situation perfective, ainsi que le montre (214), où en combinaison avec l'adverbe *često* (souvent) le semi-auxiliaire perfectif contribue à présenter les visites de la propriétaire comme des actions ponctuelles. C'est par cette perspective que (214) diffère de (204) où l'itérativité, exprimée par le semi-auxiliaire, est conçue globalement : les allers et venues des personnes qui viennent acheter le journal se fondent dans une ronde. En revanche, dans (214) le semi-auxiliaire perfectif relève d'un choix aspectuel expressif : il montre que le narrateur conçoit chacune des visites comme une unité "exemplaire", qui vient allonger une longue série de contrariétés. L'infinitif perfectif marque l'intention de dépasser la borne finale du procès, qu'elle soit téléologique ou de congruence, qui est prise en compte et recherchée, sans que l'on sache si elle sera atteinte. Cette dimension trouve une bonne illustration dans (215) et (216) où le procès peut ne pas être enclenché (215) ou être possiblement soldé par un échec (216) :

(215) Da sad njih dvojica uđu, to bi se smjesta opazilo, a osim toga, bili bi ondje i nekakve bijele vrane, jer je to odreda bio mlađi svijet. - *Idemo protegnuti*(P) noge – zaključiti urednik. (P3, p. 106-107)

Si les deux hommes entraient, on les remarquerait aussitôt, et de plus ils feraient tache car il n'y avait que des jeunes [à l'intérieur]. - Allons nous dégourdir les jambes - conclut le rédacteur.

(216) - A što si ti to išao kod financijaša? – upita ga Remetin sjedajući, dok mu je konobarica donosila kriglu.

- *Išao sam provjeriti*(P) imovno stanje profesora Pasarića – reče Šoštar. (147) (P3)

- Et pourquoi es-tu allé à la brigade financière? - lui demande Remetin en s'asseyant, tandis que la serveuse lui apportait une pinte.

- Je suis allé vérifier la situation de fortune du professeur Pasarić, dit Šoštar.

Passons à présent au sémantisme des infinitifs compléments. Dans (209), la borne finale se situe à l'instant où l'actant aura passé en revue toutes les publications de son interlocutrice. Nous pourrions ajouter que l'infinitif perfectif comporte également la marque de l'unicité du procès, qui trouve une illustration dans (208) et (210). Une telle conclusion serait cependant hâtive et erronée, car elle ne tiendrait pas compte du fait que c'est au niveau du semi-auxiliaire qu'est fournie cette indication. Nous notons pas ailleurs avec (211) que le semi-auxiliaire perfectif et son infinitif complément, dénotant ensemble un procès unique, s'accommodent fort bien d'un complément de temps marqueur de durée (*jedan ili dva dana* - un ou deux jours) dans la mesure où l'accomplissement supposé par la perfectivité du procès se situe en aval de la borne de télicité. De fait, la borne est dépassée dès l'instant où l'enfant est arrivé chez ses grands-parents, et la durée de sa visite n'intervient pas sur le procès dénoté par le complément infinitif perfectif. Si la phase médiane et le contenu de son accomplissement ne concernent pas le perfectif, cela ne signifie pas pour autant qu'il les exclut de sa représentation du procès. Ainsi, s'il est vrai pour (211) que la borne est dépassée dès lors que l'enfant arrive chez ses grands-parents, il est en revanche nécessaire, pour que le dépassement soit acquis dans le cas de la structure verbale "*doći ispratiti*", que la phase médiane du procès (*ispraćaj* - les obsèques) se soit préalablement déroulée. Indépendamment de la négation portant sur le semi-auxiliaire, c'est le cas dans (217). Ce déroulement est donc contenu dans le sémantisme du verbe, même s'il n'est pas désigné par son aspect. C'est pourquoi le choix aspectuel dans (217) correspond pleinement à l'expression de la finalité et ne pourrait donner lieu à une substitution :

(217) *Bilo je ružno vrijeme pa Abrahama nije došao ispratiti(P) nitko od onih koji su nekada kupovali u dućanu u Mesničkoj, iako je gospođa Stern i tamo zalijepila smrtovnicu.* (J2, p.340)

Il faisait mauvais temps et aucun de ceux qui venaient jadis faire leurs courses à la boutique de Mesnička ne vint accompagner Abraham, bien que madame Stern ait affiché là-bas aussi un faire-part.

Ainsi que nous l'avons remarqué plus haut, la notion de borne est univoque et comporte nécessairement un dépassement, mais la réalité contenue dans la borne est quant à elle multiforme et dépend du procès dénoté. En d'autres termes, elle est induite par la signification de l'infinitif en présence. C'est à ce niveau qu'il convient de chercher l'explication des énoncés (218-223) qui semblent infirmer la tendance mise en lumière ci-dessus, selon laquelle l'expression de la finalité réclame un infinitif perfectif.

(218) *Bila sam, izgleda, čovjek koji je došao učiti(I) i kroz patnju upoznavati(I) radosti života...* (Meandžija, Bojana. *Veliki Kraljević*, Gradska knjižnica "Ivan Goran Kovačić", Karlovac, 2007, p. 20)

J'étais semble-t-il une personne venue apprendre et découvrir dans la douleur les joies de la vie...

(219) - Luka i ja smo na Filozofskom fakultetu...

- Što tamo radite?

- *Došli smo tražiti(I) jednoga profesora... Duga priča, sve ću ti to potanko... U svakom slučaju, našli smo ga ovdje mrtvog, u njegovoj sobi. (P3, p. 30)*

- Luka et moi sommes à la Faculté des lettres...

- Qu'est-ce que vous faites là-bas?

- Nous sommes venus chercher un professeur... Une longue histoire, je t'expliquerai tout en détail...

Quoi qu'il en soit, nous venons de le trouver mort, dans son bureau.

(220) Da, recimo, Remetin nije odmah ocijenio kakav je čovjek taj Janovski, bilo bi mu čudno što *je* ovaj tu *došao njuškati(I) i raspitivati(I) se.* (P3, p. 98)

Si, disons, Remetin n'avait pas d'emblée jaugé quel genre d'homme était ce Janovski, il se serait demandé pourquoi il venait fouiner et poser des questions.

⇒ (220a) Da, recimo, Remetin nije odmah ocijenio kakav je čovjek taj Janovski, bilo bi mu čudno što *je* ovaj tu *došao njuškati(I) i raspitati(P) se o profesoru.* (P3, p. 98)

Si, disons, Remetin n'avait pas d'emblée jaugé quel genre d'homme était ce Janovski, il se serait demandé pourquoi il venait fouiner et poser des questions à propos de l'enquête.

(221) Znači, vi *niste došli pitati(I)* jesam li što vidjela prekjučer popodne, nego... Mislite da ja imam nešto sa smrću te Slavice? - Ma, kakvi - rekao je Šoštar odlučno. (Pavličić, Pavao. *Cvijeće na vjetru*, Mozaik Knjiga, Zagreb, 2007, p. 104)

Alors vous n'êtes pas venus demander si j'avais vu quelque chose avant-hier dans l'après-midi, mais... Vous pensez que j'ai quelque chose à voir avec la mort de cette Slavica? - Mais non, pensez vous - dit Šoštar d'un ton convaincu.

(222) Odustao je od namjere da *se* odmah *ode derati(I)* na one glavonje u upravi. (P3, p. 89)

Il abandonna l'intention d'aller aussitôt hurler après les grosses têtes de la direction.

(223) Ne moram vam vjerovati, jer vas nisam zatekla, a i kakav je to način biti u redu za telefon i *ići obavljati(I)* druge poslove. To nije fer. - I vi se, kolegice, usuđujete meni reći da nisam fer! (G, p. 124)

Je ne suis pas obligée de vous croire, parce que vous n'étiez pas là quand je suis arrivée, et qu'est-ce que c'est que ces façons d'aller vaquer à d'autres affaires tout en faisant la queue pour le téléphone. Ce n'est pas correct. - C'est vous, Mademoiselle, qui osez me dire que je ne suis pas correct!

Dans (221) l'infinitif imperfectif désigne un procès atélique (*pitati* - demander), mais il est vrai qu'il s'agit d'un verbe hors couple, ce qui interdit un réel choix aspectuel²⁰⁵. La négation est ici intéressante, qui ne porte pas sur le semi-auxiliaire (puisque en effet les deux hommes sont venus), ni sur leur objectif (ils sont venus poser des questions), mais sur le sujet précis les intéressants, désigné dans la proposition subordonnée (*jesam li što vidjela prekjučer popodne* - si j'ai vu quelque chose avant-hier dans l'après-midi). Nous estimons en conséquence qu'elle n'a pas

²⁰⁵ Précisons que nous ne retenons pas le perfectif *upitati* comme partenaire de *pitati*, compte tenu de l'existence du couple *upitati(P)/upitivati(I)*, malheureusement omis par RHJ et Anić, mais dont nous trouvons mention dans le dictionnaire Iveković et Broz (II : 651) et dont l'usage en croate contemporain est confirmé. Nous écarterons également *zapitati* (lancer une question), auquel nous attribuons la valeur ingressive, son aspect se combinant avec la modalité d'action.

d'impact sur le choix aspectuel. Nous trouvons également un *imperfectivum tantum* dans (220) avec *njuškati* (fouiner). Le second infinitif de (220) est plus intéressant car il figure dans un couple régulier : *raspitivati se(I)* / *raspitati se(P)* (poser des questions). La raison du choix aspectuel opéré par l'auteur au niveau de *raspitivati se* réside selon nous dans son emploi intransitif. Ainsi que le montre (220a), la présence d'un déterminateur ouvrirait la possibilité de concevoir l'action dans sa perfectivité. La substitution est donc envisageable, mais celle-ci réclamerait une modification de l'énoncé, avec l'insertion d'un complément, introduit par exemple par "à propos de". Si le complément ne modifie pas la nature du procès, qui demeure atélique, il joue un rôle de quantificateur en désignant l'objet sur lequel s'exerce le procès. Les énoncés (218, 219, 222) illustrent si besoin est que l'atélicité est un facteur imperfectivant, et qu'il prévaut dans les situations où, comme ici avec l'expression de la finalité, l'emploi d'un perfectif est attendu. Quant à (223), il a ceci d'intéressant qu'à la différence des autres exemples, le choix aspectuel s'y opère sur une notion verbale "accomplir" qui, desservie par le perfectif *obaviti* avec un complément d'objet (en l'occurrence : *druge poslove* - d'autres affaires), est télique. En optant pour l'imperfectif, l'énonciatrice donne à comprendre que l'attitude de son interlocuteur est d'autant plus désinvolte qu'il ne s'est pas éloigné pour régler une affaire urgente, mais pour aller et venir futillement, puisqu'il n'accomplit rien. L'imperfectif contribue donc ici à souligner l'énervement de l'énonciatrice face au sans-gêne de son interlocuteur.

Les énoncés (218) à (223) le montrent, le sémantisme de l'infinitif est un facteur essentiel du choix aspectuel. Ainsi l'imperfectif s'imposera-t-il lorsque le résultat du procès doit nécessairement être dénoté comme non encore acquis, car soumis à une contingence extérieure. C'est le cas de (224), où la signification même du verbe *polagati* (passer un examen) interdit l'emploi du perfectif pour une raison logique, puisque l'issue du procès est incertaine tant que le résultat de l'examen n'est pas connu. En regard, le perfectif dénotant un résultat certain, suggérerait dans (224a) que pour une raison quelconque (par exemple un arrangement avec le professeur), le sujet est sûr de son fait :

(224) U prozi Poniženje Sokrata sjećamo se Jube Nazarevića, sina otočke primalje i zato svojevrsnoga ridikuloznog srodnika Sokratova, sjećamo se kako taj mladić *odlazi* u Split **polagati(I)** kao privatist razredni ispit. (D, p.112)

Dans la nouvelle L'humiliation de Socrate nous nous souvenons de Jube Nazarević, fils d'une sage-femme de l'île et de Socrate, son alter-ego en quelque sorte dans le ridicule, nous nous rappelons comment ce jeune homme va à Split pour se présenter à un examen de fin d'année.

⇒ (224a) ...sjećamo se kako taj mladić odlazi u Split **položiti(P)** kao privatist razredni ispit.

...nous nous rappelons comment ce jeune homme va à Split pour passer avec succès son examen de fin d'année.

Plus intéressants sont les cas où le contenu sémantique de l'infinitif par son aspect apporte une information sur l'attitude subjective de l'actant. Dans le cas présent, où est attendu un perfectif, c'est sur l'emploi même de l'imperfectif que repose cette information sur la volonté du sujet, situation illustrée par (48) :

(48) Prije četrdeset i tri godine moj djed je bio kosac, pa je s dvojicom svojih prijatelja kosaca u doba žetve *došao tražiti*(I) posla. (G, p. 29)

Il y a quarante trois ans, mon grand-père était faucheur et il est venu avec deux de ses amis à l'époque de la moisson pour chercher du travail.

Avec la notion verbale *tražiti* (chercher), la quête certes s'accomplit, et certes son résultat est désiré, mais le choix aspectuel souligne que l'issue du procès est considérée comme incertaine²⁰⁶ : dans (48) les faucheurs ne savent pas quelle situation les attend et s'il y aura du travail pour eux. Cette incertitude est confirmée par le choix du cas de déclinaison pour le complément d'objet direct de l'infinitif (*posao* - travail), qui pourrait être l'accusatif (*djed je došao tražiti posao* - grand-père est venu chercher **un** travail) mais est au génitif (*djed je došao tražiti posla* - grand-père est venu chercher **du** travail), qui figure en l'occurrence comme une marque de l'indétermination²⁰⁷. Les faucheurs viennent donc chercher un travail, peu importe lequel, et ne présument pas du succès de leur entreprise. En l'absence de verbe susceptible d'exprimer la notion "finir de chercher" (c'est-à-dire "trouver", et l'auteur aurait bien sûr pu opter pour la formulation *došao je naći posla* (il est venu trouver du travail) mais il ne l'a pas fait), nous pouvons essayer d'opérer une permutation de l'aspect en puisant parmi tous les perfectifs relevant de la notion verbale "chercher" : *potražiti*, *pretražiti* et *zatražiti*. Seul le premier, dont nous considérons qu'il constitue en l'occurrence un couple occasionnel avec *tražiti*, pourrait figurer dans (48). Le choix de *potražiti* supposerait cependant une recherche plus active (induite par la

²⁰⁶ Le verbe dénotant la notion verbale "chercher" ne comporte aucune indication sur son issue possible. La locution *traži a moli Boga da ne nađe* (il cherche en priant le bon Dieu de ne pas trouver), montre bien que l'imperfectif permet de concevoir l'idée que l'on cherche sans volonté de trouver.

²⁰⁷ "Kategorija neodređenosti/određenosti može imati izravnih relacija s kategorijom padeža, pa se može i izražavati pojedinim padežnim oblicima. Riječ je načelno o konkurentim padežnim oblicima koji se mogu diferencirati i tako da jedan od njih signalizira neodređenost, a drugi određenost. Tu prije svega idu konstrukcije s prijelaznim glagolima u jezgri uz koje se (s određenom razlikom i u značenju) može birati između akuzativa i genitiva, npr. dodati kruha/dodati kruh. Genitiv u takvim slučajevima signalizira neodređenost, a akuzativ određenost. (La catégorie indéterminé/déterminé peut avoir des rapports directs avec la catégorie de la déclinaison, et peut s'exprimer par certains cas de déclinaison. Il s'agit en principe de cas en concurrence pouvant être différenciés si bien que l'un signale l'indétermination, et l'autre la détermination. Ici figurent en premier lieu les constructions comportant des verbes transitifs dans un groupe verbal où l'on peut (moyennant une certaine différence de sens) choisir entre l'accusatif et le génitif, par exemple passer du pain/passer le pain. Dans de telles situations le génitif signale l'indétermination, et l'accusatif la détermination.) (Pranjković 2001 : 43)

valeur ingressive du préfixe *po-*) voire plus systématique (le préfixe *po-* comportant également une valeur distributive)²⁰⁸, et une conviction de réussite, comme dans (47). On remarque que le complément d'objet du groupe verbal infinitif est alors à l'accusatif (47). La nuance de détermination qui ressort des énoncés (203) et (47) est apportée par le perfectif, résultant d'un choix aspectuel (ainsi qu'on l'a vu, l'emploi de l'imperfectif n'est pas agrammatical) et correspondant à la valeur de résultat recherché :

(47) Najviše su posao na današnjem sajmu tražile osobe koje su bez posla već duži niz godina, no bilo je i onih koji *su spremni* posao **potražiti**(P) i izvan naše županije. (<http://trend.com.hr/trend-portal/vijesti/2597-usprkos-krizi-poslodavci-u-karlovačkoj-zupaniji-traze-radnike>)

La plupart des personnes qui cherchaient aujourd'hui un travail au Salon sont des personnes qui sont sans emploi depuis de longues années, mais il y avait aussi des personnes qui sont prêtes à se mettre en quête d'un travail en dehors de notre joupantie.

(203) Baka je pripremila vunene čarape, mama je *otišla* potražiti(P) gaće s dugim nogavicama, djed je *otišao* u trgovinu kupiti(P) tati jednu malu džepnu lampu, tranzistor i nož na sklapanje koji može biti i otvarač konzervi i vadičep. (G, p. 161)

Grand-mère a sorti des chaussettes en laine, maman est allée chercher des caleçons longs, grand-père est allé au magasin acheter à papa une petite lampe de poche, un transistor et un canif qui faisait aussi ouvre-bouteille et tire-bouchon.

On pourra objecter que la nuance que nous essayons de mettre en lumière ici n'est qu'une illusion et que, si nuance il y a, elle est inhérente à la modalité d'action et non à la valeur aspectuelle, ce qui est d'autant plus fondé que *tražiti* et *potražiti* ne constituent pas un couple. Par ailleurs, il est téméraire de tirer des conclusions de (203) puisque le choix aspectuel n'y est pas libre, d'abord parce que le semi-auxiliaire de mouvement appelle un perfectif et ensuite parce que la notion verbale en présence dans (203) n'en dispose pas. Nous avançons néanmoins que la nuance que nous identifions ici n'est pas tant due à la modalité d'action qu'à la borne finale inhérente au procès contenue dans le perfectif. Nous étayons notre avis sur un test de type "*Danas imam plan + infinitif*" (J'ai pour plan de + infinitif). La confrontation des énoncés "*Danas imam plan čitati, pisati i praviti nešto*" et "*Danas imam plan pročitati, napisati i napraviti nešto*", que la traduction ne parvient pas à distinguer (Aujourd'hui mon plan est de lire, écrire et faire quelque chose), nous semble aller dans le sens de notre interprétation. L'information donnée sur la subjectivité et l'attitude de l'actant relève selon nous du sémantisme aspectuel, et s'ancre dans le cas présent dans la borne finale inhérente au procès : en employant le

208 Nous ne pouvons que critiquer et repousser la définition donnée dans Anić pour *potražiti*: "kraće vrijeme tražiti, potruditi se da se što nađe" (chercher pendant un court moment, faire en sorte de trouver quelque chose) (Anić 2003 : 1127). Cette définition véhicule en effet deux interprétations erronées des valeurs invariantes du perfectif : d'une part l'illusion de brièveté, d'autre part l'illusion de résultat assuré. La double inadéquation de cette définition trouve une illustration dans tout énoncé de type "*Pažljivo sam potražio ali nisam našao*" (J'ai cherché minutieusement mais je n'ai pas trouvé).

perfectif, l'énonciateur souligne son projet de dépasser cette borne, et par conséquent annonce une volonté de réalisation qui ne ressort guère du procès imperfectif, présenté dans sa phase médiane. C'est sur cette opposition que doit selon nous s'étayer l'interprétation de l'imperfectif dans (225), soulignant le détachement de l'actant, et que nous citons ici pour clore notre réflexion :

(225) Marko ga je gledao začuđeno. Ne u strahu, nego baš začuđeno. Kao da se cijela stvar ne tiče njega osobno, nego ga zanima tek onako, načelno, kao primjer za neku pravilnost u društvu. Kao da *misli* o cijeloj stvari **pisati(I)** članak. (P3, p. 139)

Marko le regardait d'un air étonné. Pas apeuré, mais précisément étonné. Comme si toute cette affaire ne le concernait pas personnellement, mais ne l'intéressait qu'accessoirement, dans l'abstrait, comme l'exemple d'un phénomène régulier dans la société. Comme s'il envisageait d'écrire un article à propos de tout cela.

Nous retiendrons comme conclusion à l'issue de ce passage en revue de l'expression de la finalité au moyen des verbes de mouvement que la prospectivité est un facteur perfectivant et que cet emploi du perfectif s'inscrit dans la valeur "résultat recherché". L'atélécité du procès désigné par l'infinitif complément ou son sémantisme constituent deux facteurs de choix de l'imperfectif. Dans les situations où, en dépit de la possibilité d'utiliser un imperfectif, on recourt au perfectif, ou inversement, ce choix marque l'attitude subjective de l'actant.

2.2.2. Infinitif complément des verbes d'intention

Abordons à présent les énoncés comportant un verbe d'intention, qui présentent une situation similaire à l'expression de la finalité dans la mesure où le semi-auxiliaire introduit un procès prospectif. Notons d'emblée que ce dernier admet des compléments infinitifs de l'un et l'autre aspect, ainsi que l'illustre (226) :

(226) *Planirao je tata, nedugo nakon vojske, ukrcati(P) se na prekoceanski brod i otploviti(P) u Meksiko, a potom ploviti(I) po svim svjetskim lukama i s brodova slati(I) ljubavna pisma svojoj djevojci.* (G, p.51-52)

Papa envisageait, peu après le service militaire, de s'embarquer sur un transatlantique et d'aller au Mexique, puis de parcourir tous les ports du monde et d'envoyer depuis les bateaux des lettres d'amour à sa fiancée.

S'ils sont à rapprocher des énoncés marquant la finalité, ceux qui expriment l'intention en diffèrent toutefois dans la mesure où ils font appel à des semi-auxiliaires généralement imperfectifs, tels *planirati* (projeter), *nastojati* (essayer), *truditi se* (s'efforcer, faire des efforts), contrairement aux verbes de mouvement, le plus souvent perfectifs, qui introduisent la finalité. Quant à *potruditi se* (faire son possible, faire le nécessaire), partenaire aspectuel de ce dernier, nous verrons dans la suite dans quelles circonstances il correspond effectivement à l'expression de l'intention.

2.2.2.1. Infinitif complément du verbe *nastojati*(I) (essayer)

Qu'il soit conjugué au présent (227, 228) ou au passé (229, 230, 136), le verbe *nastojati* dénote, de par son sémantisme et son aspect, un procès ouvert :

(227) Profesorica je govorila brzo i oštro, kao da *nastoji naglasiti*(P) kako ništa ne može promijeniti njezino mišljenje. (P3, p. 178)

La professeur parlait vite et d'un ton tranchant, comme si elle s'efforçait de souligner que rien ne pourrait la faire changer d'opinion.

(228) Amalija je znala da Ivka laže, kao što svaki puta laže kad joj ostavlja Rutu na čuvanja. Misli da je Amalija luda, ne razlikuje ludilo od žalosti za rođenim djetetom, pa joj **se nastoji umiliti**(P) i **zavučti**(P) pod kožu, da Ruti ne učini neko zlo. (J2, p.108-109)

Amalia savait qu'Ivka mentait, de même qu'elle mentait chaque fois qu'elle lui confiait Ruta. Elle pense qu'Amalia est folle, elle ne voit pas la différence entre la folie et le deuil de l'enfant qu'[Amalia] a perdu, et elle s'efforce de gagner ses faveurs et de la séduire, pour qu'[Amalia] ne fasse pas de mal à Ruta.

(229) Remetin je stajao ondje s telefonom na uhu dok je na drugoj strani zvonilo, i *nastojao razabrati*(P) kako se živi u tom sveučilišnom svijetu. (P3, p. 43)

Remetin se tenait debout, tenant le téléphone contre son oreille tandis que retentissait la sonnerie à l'autre bout du fil, et tentait de se représenter à quoi ressemblait la vie dans ce monde universitaire.

(230) Razgovor je sam od sebe došao kraju. Šoštar je sad puštao mladića da kaže sve što ima, a Renato kao da je nekako *nastojao produžiti*(P) to saslušanje, kao da se boji njegova kraja. (P3, p. 238)

La conversation arriva d'elle-même à son terme. Šoštar laissait maintenant le jeune homme dire tout ce qu'il avait [à dire], et Renato semblait d'une certaine façon s'efforcer de prolonger l'interrogatoire, comme s'il redoutait sa fin.

(136) Bilo je lako pretpostaviti što se to zbiva u stanu na prvom katu : plavokoso dijete skakalo je po kauču, a majka ga *je nastojala umiriti*(P) dok je uspavljivala bracu ili seku, ali u tome nije uspijevala. (P3, p. 53)

Il était facile de supposer ce qui se passait dans l'appartement du premier étage : un enfant blond sautait sur le canapé, et sa mère tentait de le calmer tandis qu'elle s'efforçait, mais sans succès, de faire dormir son petit frère ou sa petite sœur.

Il est par ailleurs intéressant de remarquer que le semi-auxiliaire *nastojati* (essayer) peut être ôté de la plupart de ces exemples, moyennant une permutation du temps et de l'aspect du verbe désignant le procès. Ainsi, nous pouvons forger les énoncés suivants :

⇒ (227a) Profesorica je govorila brzo i oštro, kao da **naglašava**(I) kako ništa ne može promijeniti njezino mišljenje.

La professeur parlait vite et d'un ton tranchant, comme si elle soulignait que rien ne pourrait la faire changer d'opinion.

⇒ (228a) Amalija je znala da Ivka laže, kao što svaki puta laže kad joj ostavlja Rutu na čuvanja. Misli da je Amalija luda, ne razlikuje ludilo od žalosti za rođenim djetetom, pa joj **se umiljava**(I) i **zavlači**(I) pod kožu, da Ruti ne učini neko zlo.

Amalia savait qu'Ivka mentait, de même qu'elle mentait chaque fois qu'elle lui confiait Ruta. Elle pense qu'Amalia est folle, elle ne voit pas la différence entre la folie et le deuil de l'enfant qu'[Amalia] a

perdu, et elle fait en sorte de gagner ses faveurs et de la séduire, pour qu'[Amalia] ne fasse pas de mal à Ruta.

⇒ (229a) * Remetin je stajao ondje s telefonom na uhu dok je na drugoj strani zvonilo, i **razabirao(I)** kako se živi u tom sveučilišnom svijetu.

Remetin se tenait debout, tenant le téléphone contre son oreille tandis que retentissait la sonnerie à l'autre bout du fil, et se représentait à quoi ressemblait la vie dans ce monde universitaire.

⇒ (230a) Razgovor je sam od sebe došao kraju. Šoštar je sad puštao mladića da kaže sve što ima, a Renato kao da je nekako **produživao(I)** to saslušanje, kao da se boji njegova kraja.

La conversation arriva d'elle-même à son terme. Šoštar laissait maintenant le jeune homme dire tout ce qu'il avait [à dire], et Renato semblait d'une certaine façon s'efforcer de prolonger l'interrogatoire, comme s'il redoutait sa fin.

⇒ (136b) * Bilo je lako pretpostaviti što se to zbiva u stanu na prvom katu : plavokoso dijete skakalo je po kauču, a majka ga **je umirivala(I)** dok je uspavljivala bracu ili seku, ali u tome nije uspijevala.

Il était facile de supposer ce qui se passait dans l'appartement du premier étage : un enfant blond sautait sur le canapé, et sa mère le calmait tandis qu'elle calmait et faisait dormir son petit frère ou sa petite sœur, mais sans succès.

Cette manipulation fait en premier lieu ressortir la signification du semi-auxiliaire *nastojati*, à savoir "déployer des efforts, aspirer à réussir quelque chose" (Anić), qui appose à la la structure verbale *nastojati* + infinitif complément l'étiquette aspectuelle "imperfectif". Elle souligne par ailleurs le sémantisme aspectuel de l'imperfectif, qui dénote précisément le déploiement du procès (la phase médiane) sans résultat. Le passage au verbe conjugué a pour effet de gommer la nuance sémantique de tentative apportée par le semi-auxiliaire, et n'est donc pas indifférent sémantiquement. Il est possible dans les cas (227a, 228a, 230a) où le contexte phrastique permet une représentation de la phase médiane du procès. Cela est impossible pour (229a) car le sémantisme de *razabirati* (se représenter) et la situation transitoire dans laquelle se trouve le sujet s'assemblent mal. Pour (136a), c'est l'élément lexical (*ali u tome nije uspijevala* - mais n'y arrivait pas) qui crée une anomalie dès lors qu'on a ôté le semi-auxiliaire. En effet, l'imperfectif au passé *umirivala je* (elle calmait) dénotant la phase médiane (l'accomplissement) du procès, s'accommode mal d'une constatation de l'impossibilité d'achèvement du procès (on pourrait en revanche imaginer un énoncé du type : *Umirivala je dijete, ali nije uspijela ga umiriti* - Elle calmait l'enfant, mais n'a pas réussi à le calmer). Il est donc bien clair que les infinitifs perfectifs figurant dans (227-230, 136) dénotent un procès prospectif, autrement dit un achèvement recherché. L'issue envisagée, qu'elle soit possiblement positive (229, 230), ou clairement négative (136), n'influe pas sur le choix aspectuel de l'infinitif complément. L'atélécité du procès n'est pas un facteur imperfectivant suffisamment fort pour interdire l'emploi du

perfectif lorsque la notion verbale en dispose (230). La prospectivité se révèle donc un facteur perfectivant fort, au point qu'elle conduit dans (231) à l'emploi du perfectif en allant à l'encontre de l'expression phraséologique *praviti se pametan* (faire l'intelligent) :

(231) Požurili su se hodnikom prema mjestu zločina. Putem *se* Luka *nastojao* malo **napraviti**(P) pametan. (P3, p. 40)

Ils pressèrent le pas le long du couloir vers le lieu du meurtre. En chemin, Luka essayait de faire l'intelligent.

2.2.2.2. Infinitif complément des verbes *pokušavati*(I)/*pokušati*(P) (essayer)

Passons à présent au couple *pokušavati*(I)/*pokušati*(P) (essayer), dont les deux membres participent de façon égale à l'expression de l'intention. A la différence de *truditi se / potruditi se* (faire son possible), le couple *pokušavati/pokušati* ne peut en aucun cas exprimer la réalisation. De par son sémantisme, il introduit un procès prospectif et ainsi que le montrent les exemples fournis par notre corpus, de façon attendue, il s'accompagne le plus souvent d'un infinitif complément perfectif :

(232) - Gospođo Stern, vi mene *pokušavate*(I) **prevariti**(P) ! Prelistali ste prva tri mjeseca kao da se ništa nije događalo i kao da ničega nema, a 1887. je do travnja obavljeno veletrgovinskoga prometa više nego što će ga tridesetih biti u godini dana. Tko vas je, gospođo Stern nagovorio da me *pokušate*(P) **prevariti**(P) ? (J2, p. 332- 333)

- Madame Stern, vous essayez de me duper ! Vous avez feuilleté les trois premiers mois comme s'il ne s'était rien passé et qu'il n'y avait rien [à y voir], mais [de janvier] à avril 1887 nous avons réalisé [sur la vente] en gros un chiffre d'affaires plus important qu'en un an pendant les années trente. Qui, Madame Stern, vous a dit d'essayer de me duper ?

Les deux semi-auxiliaires au présent dans (232) dénotent des procès ouverts. Lorsqu'il est conjugué à un temps du passé, le perfectif *pokušati* dénote un procès fermé (233 à 237), dont il convient de remarquer qu'il indique l'échec de la tentative faite par l'actant, qu'il soit accompagné (233-236) ou non (237) d'un indicateur lexical tel que *uzalud* (en vain) :

(233) Drugoj se naslovnica eto zabunom našla na stranici našeg web-shopa, pa ju *je* ustrajni kupac uzalud *pokušao* **ishoditi**(P) preko telefona; ipak je, dva mjeseca kasnije, pronađena u našem skladištu, u tisuću neraspakiranih primjeraka. (K1, p. 99)

La couverture d'un autre [livre] s'était trouvée par mégarde sur notre site de vente en ligne, et un acheteur obstiné avait essayé en vain de le commander par téléphone ; quand même, deux mois plus tard, on avait trouvé dans notre entrepôt un millier d'exemplaires, tous emballés.

(234) Djed i stric *su* *pokušali* umiriti(P) mamu, *pokušavali* *su* naći(P) riječi utjehe, ali sve je bilo uzalud. (G, p. 79)

Grand-père et tonton ont tenté de calmer maman, ils essayaient de trouver des paroles de consolation, mais en vain.

(235) Uzalud sam pokušala kupiti(P) dvadesetak deka mahuna za ručak. (...) Ma evo vam za kilu, samo mi dajte dvadeset deka. Ne, ne može vagnuti tako malo, i u očima slast osvete. (K1, p. 78)

J'ai essayé en vain d'acheter deux cents grammes de haricots verts pour le déjeuner. (...) Tenez, voilà [l'argent] pour un kilo, donnez-moi seulement deux cents grammes. Non, ma balance ne peut pas peser une aussi petite quantité, et ses yeux brillent d'un éclat vengeur.

(236) *Pokušao je to provjeriti*(P), ali nije išlo : sva tri sveska bila su međusobno ulijepljena istom onakvom smeđom trakom kakvom je bio ulijepljen i paket. (P3, p. 12)

Il tenta de le vérifier, mais il n'y arriva pas : les trois tomes étaient collés les uns aux autres avec le même ruban adhésif marron que celui qui entourait le paquet.

(237) Mikoci je više puta pokušao **prekinuti**(P) Hildinu viku i dreku, a onda se u jednom trenutku digao sa stolice : - Sve je u redu, razumjeli smo se, u mojoj predstavi igra jedna židovka, a njemačkoj strani se to, dakle, ne sviđa. (J2, p. 245)

Mikoci essaya plusieurs fois d'interrompre les cris et les vociférations de Hilda, puis à un moment se leva de sa chaise : - Très bien, tout est clair, une Juive joue dans mon spectacle, et cela déplaît à la partie allemande, donc.

L'indication d'échec contenue dans *pokušati* aux temps du passé n'apparaît pas nécessairement dans le contexte phrastique étroit. De fait, elle n'est pas perceptible dans (238) :

(238) I – uzdahne Remetin – Tušek je nekako utvrdio da profesor Pasarić zna za plagijat.

- Što je potom učinio?

- Ja mislim da se najprije pokušao **nagoditi**(P) s Pasarićem... – reče Šoštar. (P3, p.227)

Et - soupira Remetin - Tušek est d'une façon ou d'une autre parvenu à la conclusion que le professeur Pasarić savait qu'il s'agissait d'un plagiat.

- Qu'a-t-il fait alors?

- Je pense qu'il a d'abord essayé de s'arranger avec Pasarić... - dit Šoštar.

Cependant, elle apparaît dans le contexte textuel large :

(238) - I – uzdahne Remetin – Tušek je nekako utvrdio da profesor Pasarić zna za plagijat. Što je potom učinio?

- Ja mislim da se najprije pokušao **nagoditi** s Pasarićem... – reče Šoštar.

- Misliš, da Tušek oprostí profesorovu unuku dio duga, u zamjenu za šutnju o plagijatu?

- Pa da, to sam mislio – reče policajac.

- Premda možda do toga trenutka profesor nije ni znao za srodstvo između Elize Winter i kamatara kod kojeg se njegov unuk zadužio. Mora da je bio u velikom iskušenju kad je čuo prijedlog.

- Sumnjam, sumnjam – vrtio je Remetin žalosno glavom. Profesor Pasarić bio je čovjek koji bi prije umro nego se ogriješio o svoju struku.

- Kao što je i umro – reče policajac cinično. (P3, p. 227)

- Et - soupira Remetin - Tušek est d'une façon ou d'une autre parvenu à la conclusion que le professeur Pasarić savait qu'il s'agissait d'un plagiat.

- Qu'a-t-il fait alors?

- Je pense qu'il a d'abord essayé de s'arranger avec Pasarić... - dit Šoštar.

- Tu penses : Tušek oublie une partie de la dette du petit-fils du professeur, en échange de son silence quant au plagiat?

- Oui, c'est ce que je pense - dit le policier.

- Quoique, peut-être que jusqu'alors le professeur ne savait pas qu'il y avait un lien familial entre Eliza Winter et le prêteur auprès duquel son petit-fils s'était endetté. Il a dû être très tenté quand il a entendu la proposition.

- J'en doute, j'en doute - dit Remetin en secouant la tête tristement. Le professeur Pasarić était un homme qui aurait préféré mourir plutôt que de trahir son métier.

- Et il est mort - dit le policier d'un ton cynique.

Indépendamment de cette nuance sémantique de *pokušati*(P) au passé, ce verbe exprime l'intention et, de façon attendue, s'accompagne d'un complément perfectif correspondant à un procès prospectif. Il en va de même pour les énoncés avec *pokušavati*(I) (239-242), à cette différence qu'ici, comme plus haut avec *nastojati*(I), le semi-auxiliaire peut dans presque tous les cas être ôté et remplacé par un imperfectif, conjugué au même temps : présent (239a), passé (240a, 241a), ou futur. Cette manipulation n'est cependant pas sans impact au niveau du sens : dans de tels cas (239a-241a), le procès est présenté comme en cours, sans aucune nuance. Le semi-auxiliaire imperfectif n'est donc pas redondant mais véhicule, à l'instar de son partenaire perfectif, la nuance sémantique de tentative, sans laquelle la signification générale de l'énoncé se trouve modifiée :

(239) Svjetlo jedva da je dopiralo do njih, pa se nije moglo razabrati ječi li to žrtva, koju napadač *pokušava udaviti*(P), ili ječi napadač, od napora da zgrabi svoj plijen za grkljan. (P3, p. 291)

⇒ (239a) Svjetlo jedva da je dopiralo do njih, pa se nije moglo razabrati ječi li to žrtva, koju napadač *davi*(I), ili ječi napadač, od napora da zgrabi svoj plijen za grkljan.

La lumière parvenait à peine jusqu'à eux, et on ne pouvait distinguer si ces gémissements étaient ceux de la victime, que son agresseur tentait d'étrangler / serrait à la gorge, ou de l'agresseur, dans l'effort de saisir sa proie à la gorge.

(240) Remetin je sve vrijeme šutio. *Pokušavao je zamisliti*(P) kako je Pasarić živio u ovome stanu. (P3, p. 78)

⇒ (240a) Remetin je sve vrijeme šutio. *Zamišljao je*(I) kako je Pasarić živio u ovome stanu.

Durant tout ce temps Remetin était resté silencieux. Il essayait de se représenter / imaginait comment Pasarić vivait dans cet appartement.

(241) Glavni je izgledao kao da su ga ulovili kako u samoposluživanju *pokušava strpati*(P) u džep paket žvakaćih guma. (P3, p. 146)

⇒ (241a) Glavni je izgledao kao da su ga ulovili kako u samoposluživanju *strpava*(I) u džep paket žvakaćih guma.

Le rédacteur en chef avait l'air de quelqu'un qu'on aurait surpris dans une grande surface en train d'essayer de fourrer / en train de fourrer dans sa poche un paquet de chewing-gum.

(242) Ivki se ispunila želja, jer je u tom trenutku već ležao u postelji, u Gundulićevoj broj jedanaest, i očajnički *pokušavao zaustaviti*(P) strop koji mu se, uz neočekivane akceleracije i iskrivljenja, okretao iznad glave. (J2, p. 71)

Le vœu d'Ivka fut exaucé, car à cet instant il était déjà dans son lit, au numéro onze de la rue Gundulić, en train d'essayer désespérément d'arrêter le plafond qui tournait avec des accélérations et des distorsions incroyables au-dessus de sa tête.

⇒ (242a) * Ivki se ispunila želja, jer je u tom trenutku već ležao u postelji, u Gundulićevoj broj jedanaest, i očajnički **zaustavlja(I)** strop koji mu se, uz neočekivane akceleracije i iskrivljenja, okretao iznad glave.

Le vœu d'Ivka fut exaucé, car à cet instant il était déjà dans son lit, au numéro onze de la rue Gundulić, et arrêta désespérément le plafond qui tournait avec des accélérations et des distorsions incroyables au-dessus de sa tête.

Seul résiste à cette modification l'énoncé (242a), en raison du sémantisme du verbe en présence, qui doit dans (242) être compris au sens figuré ainsi que l'indique son complément d'objet, ce que l'imperfectif au présent échoue à exprimer. Nous pouvons donc dire que la structure verbale "*pokušavati* + infinitif perfectif" porte l'étiquette imperfectif.

Pour finir, voyons les énoncés comportant un infinitif imperfectif. Il semble, à en croire les exemples que nous fournit notre corpus, que le membre imperfectif du couple *pokušavati/pokušati* tolère plus aisément un infinitif complément imperfectif. Ajoutons que seul l'énoncé (243) présente un élément lexical, l'indicateur temporel *dugo* (longtemps), imposant l'emploi d'un semi-auxiliaire imperfectif et un complément indéterminé (*kao nesanicu* - comme une insomnie), propice au choix d'un infinitif imperfectif. Quant aux autres exemples (244-249), ils semblent être induits par la nature du procès désigné par l'infinitif complément :

(243) Oko moje pete godine počelo je ono što *je* uz pomoć nekoliko stručnjaka *dugo pokušavao liječiti(I)* kao nesanicu. (K1, p. 126)

Vers ma cinquième année commença ce qu'il essaya longtemps de soigner avec l'aide de plusieurs spécialistes comme une insomnie.

(244) Veći dio prostora predviđenog za ples mirno je zauzimala lokva neutvrđena podrijetla; dva ili tri tipa kraj nje *su se pokušavala drmusati(I)* uz muziku koju je zacijelo odabrao nekakav zidarski pomoćnik, bolno zaglušujuću (...). (K1, p. 59)

La plus grande partie de l'espace prévu pour la danse était paisiblement occupée par une flaque d'origine incertaine ; à côté, deux ou trois types essayaient de se trémousser au son de la musique, sans aucun doute choisie par un apprenti maçon, douloureusement assourdissante (...).

(245) Odrasli muškarci iz kuće: tata, stric i djed tješili su žene i *pokušavali držati(I)* situaciju pod kontrolom, ali je bilo jasno da su i oni nemoćni i zaplašeni. (G, p.78)

Les hommes adultes de la maison : papa, tonton et grand-père, consolait les femmes et essayaient de maintenir la situation sous contrôle, mais il était clair qu'eux aussi étaient impuissants et apeurés.

(246) *Pokušavamo govoriti(I)* o granicama, (...) ali ne zavaravajmo se s pretpostavkama da će se ukinućem granica uspostaviti neki novi, bezgranični svijet. (D, p.35)

Nous essayons de parler des frontières, (...) mais ne nous leurrions pas en supposant que l'abolition des frontières marquera l'avènement d'un monde nouveau, sans frontières.

(247) Kada Winston Smith u jednom trenutku svijesti i osjećaja postojanja *pokušava razmišljati*(I) o svom djetinjstvu, on dolazi do katastrofalne spoznaje : "Ali sve uzalud: nije se mogao sjetiti". (D, p.270)

Quand Winston Smith, dans un moment de lucidité et de conscience de son existence essaye de réfléchir à son enfance, il aboutit à une révélation catastrophique : "Mais en vain : il ne pouvait se souvenir [de rien]".

(248) Tko je bila ta osoba ? – uleti Remetin, u nadi da će u toj opuštenoj atmosferi Tušek odmah lako ispljunuti ime. Ali, kamatar se nije dao. Slijedio je svoju misao, mirno pušeći. *Nije pokušavao praviti*(I) kolutove, a nije ni Šoštar. (P3, p. 268)

Qui était cette personne ? - intervient Remetin, dans l'espoir que dans cette atmosphère décontractée Tušek lâcherait aussitôt un nom. Mais le prêteur ne se laissa pas prendre. Il suivait sa pensée, en fumant tranquillement. Il n'essayait pas de faire des ronds de fumée, pas plus que Šoštar.

(249) Na akademiju su ga pustili jer se nije dalo predvidjeti nešto iznimno u njemu. Držali su ga na distanci, kao možda genijalnog ali zasigurno opasnog bolesnika, *ne pokušavajući ga tesati*(I). (K1, p. 133)

Ils l'avaient laissé s'inscrire à l'Ecole de Beaux-arts car rien ne laissait prévoir quelque chose d'exceptionnel en lui. Ils le tenaient à distance, comme un malade peut-être génial mais assurément dangereux, sans essayer de le dégrossir.

Outre l'absence de verbe perfectif desservant la notion verbale dénotée par l'infinitif (244-246), l'atélicité (244-247), la négation semble ici être un facteur imperfectivant. Portant sur le semi-auxiliaire *pokušavati/pokušati*, elle marque en effet que l'actant repousse le procès dénoté, qui apparaît donc comme indésirable ou inutile. C'est essentiellement sur cette valeur que se fonde le choix de l'imperfectif dans (248), même si l'on peut ajouter que le syntagme *praviti kolutove* (faire des ronds de fumée) comporte également une marque d'itérativité. Quant à (249), il correspond à la valeur d'inutilité du procès dans un contexte portant la marque de la durativité.

En conclusion de notre étude du couple *pokušavati*(I)/*pokušati*(P) (essayer) au sein de la structure verbale "semi-auxiliaire + infinitif", nous retenons que ces verbes d'intention introduisent un procès prospectif désigné par le perfectif. Selon la combinaison aspectuelle en présence, la structure verbale peut recevoir l'étiquette perfectif (*pokušati* + infinitif perfectif) ou l'étiquette imperfectif (*pokušavati* + infinitif perfectif). Nous notons par ailleurs que l'emploi d'un infinitif complément imperfectif trouve son explication dans l'atélicité ou l'itérativité du procès, qui sont deux facteurs imperfectivants que nous avons déjà mentionnés.

2.2.2.3. Infinitif complément des verbes *odlučivati*(I)/*odlučiti*(P) (décider)

Passons à l'expression de la décision avec le couple *odlučivati*(I)/*odlučiti*(P) (décider). De même que les verbes étudiés plus haut, ces semi-auxiliaires introduisent dans tous les cas un procès prospectif, aussi n'est-il pas étonnant qu'ils soient accompagnés d'un complément perfectif

(250-255). Le procès est ouvert en présence du semi-auxiliaire perfectif au présent (250), et fermé lorsque ce dernier est à un temps du passé (251-255) :

(250) Mali, kratkovjeki izdavač IBI *odlučuje objaviti*(P) njegovu knjigu pripovijesti Gaudamada. (D, p.200)

Le petit et éphémère éditeur IBI décide de publier son livre de nouvelles Gaudamada.

(251) Doduše, slaba je bila vjerojatnost da će profesoricu naći i jutros, nakon što je tu bila sinoć, ali *odlučio je pokušati*(P). (P3, p. 176)

Certes il était peu probable qu'il trouverait la professeur ce matin, puisqu'elle était là la veille au soir, mais il décida d'essayer.

(252) Ne mogu prihvatiti kao normalno da ćeš ti, ili bilo tko drugi, pasti na tu glupu priču s poistovjećivanjem po rodnom ključu, da nećeš reagirati kao ljudsko biće. To je tako glupo i može pripomoći jedino umnožavanju patnje u ovom svijetu. - A ti *si odlučio smanjiti*(P) patnju u ovom svijetu? (Pin1, p.72)

Je ne peux pas considérer comme normal que toi, ou qui que ce soit d'autre, se laisse avoir avec cette histoire idiote d'identification par le genre, et que tu ne réagisses pas comme un être humain. C'est tellement bête et cela ne peut contribuer qu'à augmenter la souffrance sur cette terre. - Alors tu as décidé de diminuer la souffrance sur cette terre?

(253) I onda se dogodilo da *je* kod njihovog sljedećeg odlaska u šumu mama *odlučila osvojiti*(P) tatu dokraja i *privezati*(P) ga za sebe. (G, p.50)

Et alors il s'est passé que lors de leur promenade suivante dans la forêt maman a décidé de conquérir complètement papa et de l'attacher à elle.

(254) Zbog svega navedenog ja *sam odlučio* vama dvoma *pružiti*(P) prave uvjete za pisanje. Od danas pa do sljedećeg ponedjeljka ne morate ići u školu. (G, p.14)

Pour tout ce qui vient d'être mentionné j'ai décidé de vous donner à tous les deux de bonnes conditions pour écrire. A partir d'aujourd'hui et jusqu'à lundi prochain vous n'êtes pas obligés de venir à l'école.

(255) A u petak navečer *odlučili* djed i baka subotu *provesti*(P) kod strica Drage, a nedjelju kod tete Nede. A ja *odlučio* subotu i nedjelju *iskoristiti*(P) da dovršim roman o Zagrebu. (G, p.147)

Et vendredi soir grand-père et grand-mère ont décidé de passer le samedi chez oncle Drago, et le dimanche chez tante Neda. Et moi j'ai décidé de mettre à profit samedi et dimanche pour finir mon roman sur Zagreb.

On remarque avec (251) et (254) que l'atélicité n'impose pas l'emploi d'un infinitif imperfectif dans la mesure où la notion verbale dénotée dispose d'un perfectif la desservant. Certes, il n'y a pas nécessairement opposition entre l'aspect du verbe *pružiti* (donner, offrir, tendre) et la notion dénotée. C'est sur le sémantisme du complément d'objet que nous nous étayons pour avancer que nous avons ici affaire à un procès atélique en présence d'un complément renvoyant à une notion abstraite (*pružiti prave uvjete* - donner de bonnes conditions), à la différence d'un autre contexte tel que *pružiti štap* (tendre un bâton) où la chose concrète désignée par le complément dresse une borne atélique. Par ailleurs, le complément infinitif peut être imperfectif

en l'absence de choix lexical : *raditi* (travailler) dans (256), *ići* (aller) et *praviti* (dans le syntagme *praviti društvo* - tenir compagnie) dans (257), à plus forte raison parce qu'aucun déterminateur ne permet de concevoir le procès dans sa perfectivité :

(256) Ali, Šoštar *je odlučio raditi*(I) sam: kao da se želio najprije uvjeriti da je ispravna zamisao koja mu je u glavi, a onda će krenuti dalje. (P3, p. 273)

Mais Šoštar décida de travailler seul : comme s'il désirait tout d'abord s'assurer que l'idée qu'il avait en tête était juste, avant d'aller plus loin.

(257) Pošto su baka i djed vidjeli koliko je mama nesretna zbog tatinog odlaska u rat, *odlučili su* ne *ići*(I) u ponedjeljak u Livadice, nego *ostati*(P) u Zagrebu, *praviti*(I) mami društvo i *naći*(P) joj se pri ruci. (G, p.161)

Quand grand-mère et grand-père ont vu combien maman était malheureuse à cause du départ de papa à la guerre, ils ont décidé de ne pas aller le lundi à Livadice, mais de rester à Zagreb, de tenir compagnie à maman et de se tenir à sa disposition.

(258) Naime, mama *odlučila*, dok nema tate, *obići*(P) sve svoje stare prijateljice s fakulteta i *napričati se*(P) s njima o sadašnjosti i prošlosti. A što je najgore, *odlučila i mene voditi*(I) na svih šest razgovora. (G, p.115)

En effet, maman a décidé, pendant que papa n'est pas là, de faire le tour de ses vieilles amies de la faculté et de parler tout son soûl avec elles, du présent et du passé. Mais le pire est qu'elle a décidé de m'emmener [avec elle] à ces six entretiens.

On objectera que dans (258) le complément infinitif est accompagné d'un déterminateur (*voditi na svih šest razgovora* - conduire à ces six entretiens), mais il nous semble que cet élément lexical n'influe pas sur l'imperfectivité de l'infinitif. Nous pouvons tenir compte en l'occurrence de la répétition contenue dans cette information, mais ce n'est pas un élément décisif car le choix de l'imperfectif serait tout aussi justifié moyennant la présence d'un complément marquant l'unicité, du type : *A što je najgore, odlučila i mene voditi(I) na taj razgovor* - Mais le pire est qu'elle a décidé de m'emmener [avec elle] à cet entretien. Nous avançons l'idée que c'est dans la conjonction "et" introduisant le complément d'objet (*i mene* - moi aussi) que réside la clé de l'interprétation qu'il convient de donner à l'imperfectif. Cette conjonction indique en effet que la mère se fait accompagner de son enfant, et laisse supposer qu'il sera simple spectateur, sans objectif. En revanche, si l'enfant, dans quelque autre contexte (par exemple un entretien avec un médecin, un psychologue, un professeur etc.) devait participer activement aux entretiens, c'est le choix d'un infinitif complément perfectif qui s'imposerait, avec un énoncé du type : *Odlučila me odvesti(P) na svih šest razgovora* (Elle a décidé de me conduire aux six entretiens).

La nuance de répétition est en revanche présente dans (259), où se côtoient plusieurs valeurs secondaires s'articulant sur celle d'absence de résultat envisagé. D'abord, avec *postupati* (agir) l'énonciateur annonce d'emblée qu'il ne pose pas de limite (par exemple cette conversation précise) à son nouveau comportement (par opposition avec *Odlučio je postupiti*(P) kao Šoštar) ;

l'imperfectif place donc le procès sous le signe de la polymorphie, du développement que connaîtra possiblement l'attitude de l'actant. Conforté par l'élément pluriel *na pitanja...pitanjima* (aux questions...par des questions), l'imperfectif *odgovarati* (répondre) correspond à la valeur de répétition indéterminée. Enfin, l'absence de choix lexical impose l'emploi de *praviti se* (faire semblant), notion verbale atélique correspondant par définition à l'absence de résultat envisagé. L'énoncé (259) recèle donc toute une palette d'illustrations des nuances ordinaires de l'imperfectif :

(259) Remetin je u prvi mah izbjegao odgovor na profesoričino pitanje. *Odlučio je jednom, za promjenu, postupati(I) kao Šoštar : na pitanja odgovarati(I) pitanjima, i praviti se(I) kao da znaš mnogo više nego što doista znaš.* (P3, p. 167)

Remetin évita d'emblée de répondre à la question de la professeure. Il décida cette fois, pour changer, d'agir comme Šoštar : répondre aux questions par des questions, et faire semblant de savoir beaucoup plus qu'on ne sait en vérité.

Plus intéressants car suscitant une analyse plus fouillée sont les cas où la notion verbale dénotée est télique et où la logique de l'énoncé implique la prise en compte d'un résultat du procès et par conséquent évoque ne serait-ce que "en creux" le dépassement de sa phase finale. En optant pour l'imperfectif, le locuteur marque alors nettement qu'il concentre son intérêt sur un déroulement, sans pour autant renoncer à une finalité, comme dans (260) :

(260) Mama je s bakom Marijom *počela pripremati* sve što je potrebno za Božić. *Kao da je normalno vrijeme. Odlučila je peći(I) sve one kolače koje voli moj tata, a to su kiflice, makovnjača i buhtle.* (G., p. 170)

Maman et grand-mère Marija commencèrent à préparer tout ce qu'il faut pour Noël. Comme en temps normal. Elle décida de préparer tous les gâteaux que papa aime, des cornes de gazelle, le gâteau aux graines de pavot et des brioches à la confiture.

Ici, les deux phrases qui précèdent l'énoncé sous étude nous fournissent quelques informations utiles, à savoir que la confection des gâteaux ne se fait pas dans l'urgence, mais est dûment préparée (*Mama je... počela pripremati* - Maman... a commencé à préparer) et surtout que le sujet désire se comporter comme si les circonstances extérieures (la guerre) n'avaient pas d'influence sur sa vie (*Kao da je normalno vrijeme* - Comme en temps normal). Il apparaît dès lors clairement que l'attention du sujet (la mère) est focalisée non pas sur le résultat (les gâteaux), mais sur le soin qu'elle s'apprête à consacrer à leur préparation, en l'occurrence importante en soi car symbolique. Cette interprétation est d'autant plus plausible que le perfectif *ispeći* (cuire, faire) serait ici parfaitement envisageable et conforme à la règle de la perfectivité du procès prospectif :

⇒ (260a) *Odlučila je ispeći(P) sve one kolače koje voli moj tata.*
Elle décida de faire tous les gâteaux que papa aime.

Un tel choix introduirait une signification différente, à savoir que le sujet (la mère) désire atteindre son objectif (avoir des gâteaux pour Noël) sans s'appesantir sur le temps consacré à sa poursuite (la préparation), auquel cas seul le résultat du procès, et non son accomplissement et sa signification symbolique, serait ici mis en lumière.

Les interprétations que nous venons de proposer pour (256-260) ne nous sont cependant d'aucune aide pour éclairer le choix de l'imperfectif dans (261), avec le choix du verbe *graditi* dénotant la notion verbale "construire", alors que l'on s'attendrait à trouver ici le perfectif *izgraditi* :

(261) Naime, kad je općina *odlučila graditi(I)* poštu u našem selu, pokazalo se da ona nema svoje zemljište i da joj ga nitko ne želi prodati u centru sela. A moj djed se spremao **graditi(I)** pravu kuću zidanicu, a nije imao dovoljno novca za sve radove i sav materijal, pa je moj djed ponudio općinarima da se pošta podigne na našoj zemlji (...), a da njegova obitelj ima pravo zauvijek živjeti u gornjem dijelu. (G, p. 25)

En effet, quand la commune voulut construire une poste dans notre village, il s'avéra qu'elle n'avait pas de terrain et que personne ne voulait lui en vendre un en centre ville. Or mon grand-père s'apprêtait à construire une vraie maison maçonnée, mais n'avait pas assez d'argent pour les travaux et tous les matériaux, aussi mon grand-père proposa-t-il aux gens de la commune que la poste se construise sur notre terrain (...), et que sa famille ait pour toujours le droit de vivre à l'étage.

Ici, ainsi que le montre bien le contexte de (261), l'objet de la décision, à savoir la construction d'une poste (mais aussi le projet du grand-père de construire une maison), se heurte à de nombreux obstacles : pas de terrain, pas d'argent, pas de vendeur potentiel. Nous avons donc affaire ici à un procès dont le résultat est certes souhaité, mais dont la réalisation est semée de tant d'embûches qu'elle est d'emblée considérée comme aléatoire. C'est cette incertitude qui pèse non seulement sur l'issue du procès, mais aussi sur sa phase médiane, que dénote l'imperfectif. En revanche, un perfectif traduirait dans un contexte similaire une attitude résolument positiviste en nous projetant d'emblée vers la phase finale du procès, ainsi qu'il ressort de (262) :

(262) Prepoznavši u nedovoljnoj opskrbi vodom jedan od temeljnih strateških problema koji su ugrožavali samu opstojnost grada, Dubrovčani su u prvoj polovici 15. stoljeća *odlučili izgraditi(P)* vodovod. (Seferović, Relja ; Stojan, Mara. "Čudo vode : prolegomena za ranorenesansni vodovod u Dubrovniku", *Anali Zavoda za Povijesne Znanosti Hrvatske Akademije Znanosti i Umjetnosti u Dubrovniku*, Vol. 44, HAZU, 2006, p. 95)

Identifiant l'insuffisance de l'approvisionnement en eau comme un des problèmes stratégiques fondamentaux qui menaçaient l'existence même de la ville, les Ragusains ont au cours de la première moitié du XV^{ème} siècle décidé de construire un aqueduc.

Un quatrième cas de figure se présente à nous avec (263) qui, contrairement à ce que l'on serait en droit d'attendre, fait suivre le semi-auxiliaire *odlučiti se* d'un infinitif imperfectif, et par ailleurs ouvre la possibilité d'un choix aspectuel :

(263) - Hoćeš mi kupiti ovaj blok u obliku šarana? – upitala me.

- Ne - rekao sam i još jednom je poljubio.

Napravila je tužnu facu, a onda se izravnala, uzela me za ruku i polako krenula. Htio sam joj reći da je volim i da ću se pobrinuti da do kraja života na stolu ima blok u obliku šarana. Htio sam joj reći da ćemo sve imati u obliku šarana, ako će je to učiniti sretnom. Ali nisam. Sjetio sam se da bi je to stvarno moglo učiniti sretnom. Palo mi je na pamet da bih mogao to nekako iskoristiti da je romantično zaprosim. Ipak, *odlučio sam ne spominjati(I)* oblik šarana. Barem privremeno. (Pin1, p. 15)

- Tu veux m'acheter ce bloc-notes en forme de carpe? - me demanda-t-elle.

- Non - répondis-je et je l'embrassai à nouveau.

Elle prit une mine attristée, puis se redressa, me prit par le bras et se remit tranquillement à marcher. Je voulais lui dire que je l'aimais et que je veillerai à ce que jusqu'à la fin de sa vie elle ait sur son bureau un bloc-notes en forme de carpe. Je voulais lui dire que tout chez nous aurait une forme de carpe si ça pouvait la rendre heureuse. Mais je ne l'ai pas fait. Je me suis dit que cela pourrait vraiment la rendre heureuse. L'idée m'est venue que je pourrais exploiter l'idée pour faire ma demande en mariage de façon romantique. Mais j'ai quand même décidé de ne pas parler de cette forme de carpe. Pour l'instant du moins.

⇒ (263a) Palo mi je na pamet da bih mogao to nekako iskoristiti da je romantično zaprosim. Ipak, *odlučio sam ne spomenuti(P)* oblik šarana. Barem privremeno.

L'idée m'est venue que je pourrais exploiter l'idée pour faire ma demande en mariage de façon romantique. Mais j'ai quand même décidé de ne pas évoquer cette forme de carpe. Pour l'instant du moins.

La possibilité de permutation aspectuelle permet de considérer que nous avons ici affaire à un choix subjectif de l'auteur, et nous invite à puiser au commentaire proposé plus haut à propos de (177), qui présente une situation similaire, à cette différence près que (263) présente une négation portant sur l'infinitif complément. Nous considérons que le verbe imperfectif désigne ici le procès dans son sens littéral et dans sa phase médiane (*spominjati* - mentionner). Nous observons que la négation devant l'imperfectif porte sur le déroulement de l'action (l'action en train de se faire). En revanche, *spomenuti(P)* est à comprendre surtout dans sa valeur résultative, dans une signification que nous pourrions tenter de traduire par "évoquer, aborder" ; la négation sert à nier le résultat de l'action verbale. Cet imperfectif, dans sa valeur littérale, a donc une signification objective, par opposition à la valeur extensive du perfectif, où le procès comporte une double portée : effective et résultative.

2.2.2.4. Infinitif complément des verbes *pristajati(I)/pristati(P)* (accepter)

Dans le prolongement de l'expression de la décision, passons à présent au couple *pristajati(I)/pristati(P)* (accepter), qui se situe tout à fait dans le cadre décrit plus haut avec *odlučivati(I)/odlučiti(P)* (décider) puisqu'il dénote que l'actant a "décidé de donner son assentiment" au procès désigné par son complément infinitif. De façon attendue, le procès prospectif introduit par *pristajati/pristati* est marqué par le perfectif, quel que soit l'aspect du semi-auxiliaire (264-272; 72). A l'instar des structures verbales étudiées plus haut, le procès est

ici aussi ouvert en présence d'un semi-auxiliaire au présent, et fermé en présence du perfectif *pristati* au passé :

(264) Svoje vrhunske rezultate ostvario je upravo u području obaranja cijene rada ; znao je filigranski odvagnuti kako malo smije platiti nečiju uslugu a da to ipak *pristane učiniti*(P). (K1, p. 102)

C'est sur les économies sur le coût du travail qu'il avait réalisé ses excellents résultats : il savait mesurer avec une précision d'apothicaire le minimum qu'il pouvait proposer à une personne pour faire quelque chose et qu'elle accepte malgré tout de le faire.

(265) Ruta Tannenbaum progovorila je s nepunih deset mjeseci. Rekla je : - O Bože, tako ste samo zabrinuti i ljuti, da sam znala da ćete biti takvi, ne *bih* tako lako *pristala poći*(P) pod rodin kljun. (J2, p. 32)

Ruta Tannenbaum commença à parler à l'âge de neuf mois. Elle dit : - O, mon Dieu, comme vous êtes inquiets et grincheux, si j'avais su que vous alliez être comme ça, je n'aurais pas volontiers accepté de monter dans le baluchon de la cigogne.

(266) Tako je i završilo. Najprije se potrošio kredit njegova studentskog statusa. Kad su investitori, opet složno, odlučili da mu je kucnuo trenutak za kročenje samostalnim putem, nije ni obrvom pomaknuo. Obje strane su se ukopale u svoje položaje, stanje je postajalo sve ozbiljnije. Smrt od gladi ipak je izbjegnuta kompromisom : *pristao se*, privremeno *preseliti*(P) u ustanovu za prizemljenje. (K1, p. 125)

C'est ainsi que cela finit. Il épuisa d'abord le crédit que lui valait son statut d'étudiant. Quand les investisseurs, à nouveau d'accord, décidèrent que l'heure avait sonné [pour lui] de voler de ses propres ailes, il ne tiqua pas. Les deux parties se cantonnèrent dans leurs positions, la situation devenait de plus en plus alarmante. Il échappa quand même à la mort de faim par un compromis : il accepta de s'installer temporairement dans une institution où il atterrirait.

(267) Ne znam kako su me dugo planirali promatrati, ali mama me pronašla sutradan. *Pristali su* je *saslušati*(P) tek nakon puno vike po hodnicima. Što god im iza zatvorenih vrata rekla o meni, ili su sami zaključili o njoj, ishod je bio da se onaj u kuti pojavio s vrlo zabrinutim licem i objavio mi da mogu ići. (K1, p. 96)

Je ne sais pas combien de temps ils prévoyaient de m'observer, mais maman me trouva le lendemain. Ils n'acceptèrent de l'écouter qu'après maints cris dans les couloirs. Quoi qu'elle leur ait dit sur moi derrière la porte fermée, ou qu'ils aient déduit d'eux-mêmes à son sujet, la conclusion fut que le type en blouse se pointa avec un air très inquiet et m'annonça que je pouvais partir.

(269) Zatim se dogodio taj pisac. Naš ga je GU otkrio među bestsellerima u Finskoj, slavljenoj i u inozemstvu, kao glasnogovornika ove finske generacije. Dogovoren je prijevod njegove knjige kratkih priča, kojoj *je pristao* gostovanjem *uveličati*(P) promociju. (K1, p. 139)

Puis survint cet écrivain. Notre Rédacteur en Chef le découvrit parmi les best-sellers en Finlande, célébré également à l'étranger, comme porte-parole de cette génération finnoise. On commanda la traduction de son livre de nouvelles, dont il accepta d'ennoblir la présentation par sa venue.

(270) Njihova glavna poruka zapravo glasi : "*Pristajemo se* odmah *susresti*(P) s haaškim istražiteljima, *pristajemo otkriti*(P) gdje se nalazimo, ali sve to pod uvjetom da suđenje započne odmah, da, poput Tihomira Blaškića ne čekamo mjesecima (...)" (*Tjednik*, N° 18 à 32, 1997)

L'essentiel de leur message est en fait : "Nous acceptons de rencontrer immédiatement les enquêteurs de La Haye, nous acceptons de révéler où nous nous trouvons, mais à condition que le procès commence tout de suite, pour que nous n'attendions pas des mois entiers, comme Tihomir Blaškić (...)"

(271) Pa sam cijelo poslijepodne opipavao razdvojenost, kako bridi i krulji od tebe evakuiran prostor, imao sam prilike degustirati uzaludnost, bezdušno gorku, vremena iz kojeg si istrgnuta; tih su dva tjedna, pokazalo se, u meni stvorila narkotičku ovisnost, tijelo više *nije pristajalo ostati*(P) bez tebe nekoliko sati. (K1, p. 185)

Et tout l'après-midi j'ai tâté la séparation, comme me cuisait et gargouillait l'espace évacué par toi, j'ai eu l'occasion de goûter l'inanité, atrocement amère, du temps auquel tu avais été arrachée ; j'avais semble-t-il développé pendant ces deux semaines une dépendance narcotique, mon corps n'acceptait plus de rester sans toi plusieurs heures durant.

(272) Dok dobri i loši radnici *pristaju raditi*(I) za prosječnu nadnicu ne postoji problem oprečne selekcije. (*Ekonomska misao i praksa*, vol. 9 à 10, Sveučilište u Dubrovniku, FTVT, 2000, p. 210)

Tant que les bons et les mauvais travailleurs acceptent de travailler pour une rémunération médiocre le problème de la sélection par concurrence ne se pose pas.

(72) Dao je svoje dijete ženi koja je tih dana bila poluluda, jer je izgubila svoje. Nitko, pa ni sam Radoslav, nije znao kakva će Amalija biti prema Ruti. Sigurno su se strašno plašili ostavljati joj svoju kćer, ali ipak su to činili. Ne zato što su bili dobri ljudi, pa su Amaliji željeli pomoći, niti zato što ne bi voljeli svoje dijete. *Pristali su ostavljati*(I) Rutu kod Amalije jer im on nije dao drugog izbora. (J2, p. 230)

Il donna son enfant à une femme qui ces jours-là était à moitié folle, car elle avait perdu le sien. Personne, pas même Radoslav, ne savait comment se comporterait Amalia envers Ruta. Ils avaient pour sûr très peur de lui confier leur fille, mais ils le faisaient quand même. Non pas parce qu'ils étaient de bonnes personnes, et qu'ils voulaient aider Amalia, non parce qu'ils n'aimaient pas leur enfant. Ils acceptèrent de laisser Ruta chez Amalia parce qu'il ne leur donna pas d'autre choix.

Toutes les occurrences perfectives (264-271) correspondent à un procès unique, conçu avec dépassement de sa borne finale, que ce dépassement figure comme un exemple (264), qu'il soit réalisé (265-269), ou réalisable (270). Du point de vue d'un locuteur francophone, l'énoncé (271), comportant un infinitif perfectif, peut sembler surprenant puisque les indices supposés susciter le choix de l'imperfectivité s'y accumulent : le semi-auxiliaire imperfectif situé dans un passé dénué de bornes un procès atélique (*pristajalo* - acceptait) accompagné d'un complément de temps censé dénoter une durée (*nekoliko sati* - pendant plusieurs heures). Or le choix imperfectif est ici exclu car il désignerait la répétition : avec *ostajati*, l'énonciateur indiquerait que la sensation de manque s'efface et réapparaît de façon floue un nombre indéterminé de fois, durant une période indéfinie. Le perfectif, marque en revanche le basculement dans la solitude, et sous cette perspective le complément de temps n'indique pas une durée, mais une borne. Ainsi conçue, la souffrance de l'énonciateur paraît à la fois plus vive et plus implacable, fixée avec une précision photographique.

En ce qui concerne l'emploi de l'imperfectif, il ressort de même que précédemment qu'il est suscité en cas de lacune lexicale, situation qui se présente le plus souvent en présence de procès atéliques (272), mais n'est pas imposée par la notion verbale atélique dès lors qu'un perfectif la dessert (271). L'imperfectif marque par ailleurs la répétition (72), y compris lorsqu'il

est introduit par le semi-auxiliaire perfectif : ainsi dans (72) les parents de Ruta, en donnant leur acceptation lors d'une unique conversation ("ils acceptèrent") s'engagent à confier régulièrement leur enfant à leur voisine Amalia. Remarquons au passage que, en l'absence d'un tel adverbe de répétition, la traduction échoue à donner ces deux informations à la fois : dans l'incapacité de faire passer la nuance de répétition dans l'infinitif "laisser", la seule indication est donnée par le verbe conjugué qui est soit à l'imparfait (l'acceptation semble alors être renouvelée), soit au passé composé (seul le contexte renseigne alors sur la répétition). Par ailleurs, toutes les observations formulées plus haut à propos des verbes d'intention et de décision sont ici valables et nous ne les reprendrons pas, par souci d'éviter la redondance.

2.2.2.5. Infinitif complément des verbes *davati*(I) / *dati* (P) (faire, laisser)

Voyons pour finir l'emploi du verbe *dati* (donner) comme semi-auxiliaire à valeur causative. A la différence des verbes pris en compte jusqu'ici, *dati* n'apparaît pas dans les listes de verbes modaux et de modalité proposées par les grammairiens croates (cf. A 3.4.). Il est donc nécessaire de justifier notre décision de l'inclure dans notre analyse. A la différence des verbes modaux, *dati* a la capacité de se comporter comme un verbe autosémantique, et nous observons qu'il a dans cet emploi une signification différente de celles qu'il possède dans ses emplois synsémantiques (par ex. : *Dala sam Petru jabuke* - J'ai donné des pommes à Pierre ; *Dala sam Petru da bere jabuke* - J'ai demandé à Pierre de ramasser les pommes). Cependant, ainsi que nous l'avons vu, cette particularité ne l'empêche pas de figurer parmi la liste des verbes de modalité. Mentionné par Pranjković (2004 : 20) parmi les verbes périphrastiques, *dati* est présenté comme s'accompagnant d'un complément substantival (*dati do znanja* - faire savoir), mais il est nécessaire de préciser qu'il peut également admettre un complément infinitif. Dans de telles constructions, où il établit une relation modale avec l'action dénotée par son complément, *dati* se comporte comme un verbe de modalité, relevant par surcroît de plus d'une modalité, ainsi que nous allons le montrer. En conséquence, notre analyse ne saurait faire l'économie de la description des emplois de *dati* + infinitif, que nous nous proposons d'entamer ici.

Les emplois de *dati* étant multiples, ainsi que les constructions syntaxiques dans lesquelles ils se manifestent, nous limiterons notre aperçu de la façon dont ils sont décrits par les lexicographes aux valeurs utiles dans la perspective de l'étude du comportement aspectuel de l'infinitif complément introduit par *dati*. Ce passage en revue ne portera donc que sur les

définitions concernant *dati* en tant que verbe de modalité. L'article *dati* dans Anić est formulé comme suit :

dàti (koga, što, komu što) *svrš.*

4. (se) **a.** (+ *gl.*) biti podatan za rukovanje, ne opirati se obradi, radnji ili oblikovanju [*dade se otvoriti* ; *dade se izgláčati*, *opr.* ne dati se]

5. (+ *gl.*) povjeriti komu da što učini, povjeriti komu da izvede posao ili što popravi [*dati popraviti aparat* ; *dati okrečiti zid*] (Anić : 190)

donner (quelqu'un, quelque chose, quelque chose à quelqu'un) *perf.*

4. (pron.) **a.** (+ *verbe*) se prêter à la manipulation, ne pas résister au façonnage, à un procédé ou à l'élaboration [*cela se laisse ouvrir* ; *cela se laisse repasser*, *antonyme* ne dati se [ne pas se laisser]] **b.** empirer [*cela a mal tourné*]

5. (+ *verbe*) confier à qqun le soin de faire qqch, confier à qqun la tâche d'exécuter un travail ou de réparer qqch [*donner un appareil à réparer* ; *faire peindre un mur*]

Force est de constater que l'article ci-dessus présente un grand nombre d'erreurs, tant dans sa structure que dans la description des emplois de *dati* et dans la façon dont sont formulées les définitions. Sous 4. les exemples portent à croire que cette construction ne concerne que les inanimés, ce qui est faux (ex. : *dati se nagovoriti* - se laisser convaincre). Sous 5. la définition est inutilement répétitive : *povjeriti komu da izvede posao* (confier à qqun la tâche d'exécuter un travail) ne signifie rien de plus que *povjeriti komu da što učini* (confier à qqun le soin de faire qqch). Par ailleurs, la possibilité d'employer la construction *da* + présent est omise, ce qui invite l'utilisateur à employer une construction fautive de type **dati majstoru popraviti aparat*²⁰⁹ (donner un appareil à rafistoler au réparateur) ; est également omise la possibilité d'employer un infinitif complément dénotant un procès abstrait (ex. : *dati naslutiti* - donner à supposer). La valeur *dati* + *da* + présent (autoriser à + inf.) est omise.

L'article *dati* dans RHJ diffère considérablement de celui que nous venons de citer et présente une description beaucoup plus satisfaisante :

dàti svr prel **9.** narediti, naručiti : ~ uhititi, ~ smaknuti, ~ šiti odijelo — ~ **se** povr **5.** moći: kako se da vidjeti (RHJ 2000 : 159)

donner perf. transitif **9.** ordonner, commander : faire arrêter, faire exécuter, faire coudre un costume — **se donner** pronominal **5.** pouvoir : comme on peut le voir

Outre une meilleure structure des significations, l'article de RHJ propose des équivalents synonymiques clairs et corrects. En conclusion de cet aperçu, nous retenons que *dati* a différents

²⁰⁹ Nous avons décrit ce type de faute dans A 3.2.1.

emplois, comme verbe autosémantique et comme verbe synsémantique, et qu'il assume la fonction de semi-auxiliaire avec plusieurs valeurs, que nous décrirons comme suit :

1. **(ne) dati (komu, čemu) + inf.** - (ne pas) laisser + inf., (ne pas) faire + inf., (ne pas) donner à + inf.

ex : *Ivan je dao naslutiti da neće doći.* (Ivan a laissé pressentir qu'il ne viendrait pas.) ; *Ivan nam nije dao pomisliti da će odustati.* (Ivan ne nous a pas donné à penser qu'il renoncerait.)

2. **(ne) dati + inf. koga, što** - (ne pas) faire + inf. qqn, qqch.

ex : *Sudac je dao uhapsiti ubojicu* (Le juge a fait incarcérer l'assassin.) ; *Nisam dala popraviti bojler.* (Je n'ai pas fait réparer le chauffe-eau.)

3. **(ne) dati se + inf.** - (ne pas) se laisser + inf., (ne pas) être possible

ex : *Ministar se dao isprovocirati* (Le ministre s'est laissé provoquer.) ; *Ova mrlja se nije dala očistiti.* (Cette tache ne s'est pas laissée nettoyer/ Il n'a pas été possible de nettoyer cette tache.)

4. **(ne) dati se komu + inf.** - (ne pas) avoir envie de + inf.

ex : *Kome bi se dalo svaki dan vježbati?* (Qui aurait envie de faire de l'exercice chaque jour?) ; *Profesoru se nije dalo ispravljati radove učenika.* (Le professeur n'a pas eu envie de corriger les devoirs de ses élèves.)

L'emploi 4., introduisant un procès jugé inutile, est mentionné plus haut dans la présente section et s'accompagne d'un infinitif imperfectif. Penchons-nous maintenant sur les trois premiers emplois, qui ont pour point commun de se manifester dans des énoncés affirmatifs mais également, voire plus souvent, dans des énoncés négatifs, introduisant respectivement un procès prospectif ou l'absence de contingence. Compte tenu de la fréquence de la négation, et de son impact sur les valeurs en présence, nous veillerons à la décrire pour chacun des emplois sous étude.

Emploi 1 : (ne) dati (komu, čemu) + inf. - (ne pas) laisser + inf.

(274) *Kuća se prodala mnogo lakše no što joj je stanje davalo naslutiti(P).* (K1, p. 216)
La maison se vendit beaucoup plus facilement que son état ne le laissait prévoir

(275) Tako je Ivo Višanin rekao tati Moniju, a on je pio i pio, i napio se od rakije i sreće, jer Ivo Višanin *nije dao naslutiti(P)* da bi Poglavnik mogao imati nešto protiv židova. (J2, p. 356)
C'est ce qu'Ivo le Vissois dit à papa Moni, et celui-ci buvait, buvait, et s'enivra d'eau-de-vie et de bonheur car Ivo le Vissois ne laissa pas supposer que le Guide pourrait avoir quelque chose contre les Juifs.

De par son trait syntaxique essentiel, à savoir l'intransitivité de l'infinitif complément, cet emploi semble (nous n'avons pas trouvé d'exemple contredisant cette supposition) réservé à des procès abstraits et atéliques, tels que *razmisliti* (réfléchir), etc. ce qui en limite grandement la fréquence. Ainsi que le montre (274), le semi-auxiliaire peut être imperfectif, marquant un procès ouvert duratif, voire répété en présence d'un perfectif de congruence tel que *pomisliti* (penser). Le

semi-auxiliaire perfectif au passé dénote un procès fermé ; conjugué au présent il marquerait une contingence réalisable. Dans (275), la négation portant sur le semi-auxiliaire indique l'absence de contingence, marquée ainsi que la contingence non réalisée par un complément infinitif perfectif. En revanche, un énoncé affirmatif, comme par exemple : *Ivo Višanin je dao naslutiti* (Ivo le Vissois a laissé supposer) nous mettrait en présence d'une contingence réalisable, dont l'aboutissement ne peut être certain, puisqu'il dépend d'un tiers. L'infinitif complément perfectif se situe donc bien dans la valeur de résultat recherché.

Emploi 2 : (ne) dati + inf. koga, što - (ne pas) faire + inf. qqn, qqch.

(276) Pitanje za 1000 kuna glasilo je otprilike ovako : "Koji je rimski car *dao izgraditi*(P) Hadrijanov zid ?" Ponudeni odgovori : "1. Hadrijan; 2. Cezar." Tip je razmišljao cijelu vječnost. Vrijeme je skoro isteklo. Onda je uzviknuo : "Cezar !" (Pin1, p. 79)

La question à 1000 kunas était tournée à peu près comme ça : "Quel empereur romain a fait construire le mur d'Hadrien ?" Réponses proposées : "1. Hadrien ; 2. César." Le type a réfléchi pendant une éternité. Le temps [de réponse] était presque écoulé. Alors il s'est écrié : "César !"

(277) Dok su drugi šefovi stanica u Kraljevini vješali po jednu uokvirenu fotografiju kraljevića Petra u glavnoj kancelariji i u putničkoj čekaonici, jer su propisi tako i nalagali, Ilija Matuzić vješao je sedamnaest kraljevićevih fotografija, koliko je u stanici bilo i prostorija, ukoliko se izuzmu zahodi, a sve je slike, i to o svome trošku, *dao uokviriti*(P) u pozlaćene okvire. (J2, p. 362-363)

Tandis que les autres chefs de station du Royaume accrochaient une photographie encadrée du prince Pierre dans le bureau principal et dans la salle d'attente, car ainsi le voulait le règlement, Ilija Matuzić accrochait dix-sept photographies, autant que la station comptait de pièces, lieux d'aisance exceptés, et fit encadrer à ses frais toutes les photographies dans des cadres dorés.

(278) Zapravo, prema Moniju Bog je bio puno škrtiji nego prema velikom Karlu Miročeviću, stekliša Ivana učitelja sinu. Karlu je dao snagu, krupno i lijepo tijelo, jake ruke i brze noge, i srce mu je dao kao u bika, i još ga je pobožnim učinio. Jedino što mu nije dao bila je pamet, a i nje je, ionako, Moniju dotočio samo toliko da u njemu rodi vječni strah. Eto, za taj je strah on bio bolji od Karla. A Malički, gospi Malički, toj staroj svetici koja ga *nije dala pogubiti*(P) premda ga je mrzila, mali je Moni bio zahvalan. (J2, p. 256-257)

En fait, Dieu avait été beaucoup plus avare envers Moni qu'envers le grand Karlo Miročević, le fils de l'instituteur Ivan, partisan du Parti du droit. Il avait donné à Karlo la force, un corps trapu et beau, des bras puissants et des jambes rapides, et un cœur [solide comme celui] d'un bœuf, et en plus l'avait fait dévôt. La seule chose qu'il ne lui avait pas donné était l'intelligence, mais il n'en avait attribué à Moni que juste assez pour qu'en lui naisse une peur éternelle. Voilà, c'est par cette peur qu'il était meilleur que Karlo. Et envers la Malička, madame Malička, cette vieille sainte qui, quoique le détestant, ne l'avait pas fait exécuter, le petit Moni était reconnaissant.

(279) Usput, ako postoji neka razlika ne samo u ideologiji nego i u zločinačkoj namjeri Miloševića i Tuđmana (osim kvantiteta zločina), onda je to u činjenici što je Tuđman ipak malo više gledao čuvati živote "svojih" isto-etničkih pripadnika, dok je Milošević *davao ubiti*(P) i "svoje" i "tuđe" kada su mu smetali (o katastrofalnim ratnim "strategijama" svih gospodara rata,

zbog kojih se na svim stranama ginulo, bez mnogo stvarnih bitaka, nećemo ni govoriti). (Pulig, Srećko. "Smrt Slobodana Miloševića", *Zarez*, n° 176, 24 mars 2006, p. 10-11)

Soit dit en passant, s'il existe une différence non seulement dans l'idéologie mais aussi dans les intentions criminelles de Milošević et Tuđman (en dehors de l'aspect quantitatif du crime), c'est le fait que Tuđman veillait quand même un peu à sauvegarder les vies des membres de son ethnie, tandis que Milošević faisait tuer et les "siens" et les "autres" lorsqu'ils le gênaient (nous ne parlerons pas des catastrophiques "stratégies" guerrières de tous les seigneurs de guerre, à cause desquels les gens de tous les bords ont trouvé la mort, sans [qu'aient eu lieu] beaucoup de vraies batailles).

(280) Ja sam, naime, pročitao puno knjiga jer volim čitati, tako da sam pročitao cijelu lektiru i puno toga što nije u lektiri, tako da ja znam i "Šegrt Hlapića" i "Vlak u snijegu" i "Domaću zadaću" i "Deset tisuća milja pod morem"²¹⁰ i ono o Tomu Sojeru i sve knjige o Tarzanu i Vinetuu, i još svašta, a čitao sam i obje knjige "Svijet oko nas", samo njih učitelj *nije dao nositi*(I) kući nego sam ih morao čitati u razredu, subotom, nakon nastave, kad su slobodne aktivnosti. (G, p. 8)

J'ai, en effet, lu beaucoup de livres car j'aime lire, si bien que j'ai lu tous les livres de lecture obligatoire et beaucoup de choses qui n'en font pas partir, si bien que je connais "L'apprenti Lapitch" et "Un train dans la neige" et "Le devoir à la maison" et "10.000 lieues sous les mers" et celui de Tom Sawyer et tous les livres de Tarzan et Winnetou et plein d'autres choses, et j'ai lu les deux volumes de "Le monde autour de nous", sauf que l'instituteur ne voulait pas qu'on les emporte à la maison et j'ai dû les lire dans la classe, le samedi, après l'école, quand c'est l'heure des activités libres.

Dans cet emploi causatif de *dati*, où le semi-auxiliaire dénote l'ordre, le complément infinitif est accompagné d'un complément d'objet (276-280). Le semi-auxiliaire au passé dénote un procès fermé (276-277), et au présent marquerait un procès ouvert. Le partenaire imperfectif *davati* au passé (279) dénote la répétition, et marquerait au présent un procès ouvert, en cours. Un tel contexte est rare, mais nous pouvons imaginer un exemple du type : - *Što radiš ? - Dajem popraviti bojler.* (- Que fais-tu ? - Je fais réparer le chauffe-eau.). Dans tous ces cas de figure, l'infinitif complément perfectif correspond à un procès prospectif : il dresse la borne finale dont le dépassement est recherché, sans pouvoir nous renseigner sur l'aboutissement du procès, qui est confié à un tiers.

L'énoncé (278) comportant une négation portant sur le semi-auxiliaire, nous conduit à scruter la signification profonde de la modalité qu'il dessert. A la différence des énoncés affirmatifs, la structure verbale "*ne dati + inf.*" ne dénote pas un ordre (il est bien clair que madame Malička n'est pas la personne qui commandait aux pogromistes) mais un acte de volition, qui fait que le procès introduit par le semi-auxiliaire n'a pas eu lieu. Reprenant la description établie par Sémon, nous dirons qu'il s'agit ici d'un contre-vouloir inhibitif (Sémon 1989 : 159), car l'absence de contingence est due à la volonté de l'actant : madame Malička avait des raisons de faire abattre Moni (elle le déteste car il est Juif), et l'occasion lui en était donnée, mais elle n'a

²¹⁰ L'énonciateur est un jeune garçon distrait, ce qui est sans doute la raison de l'erreur quant au titre du roman de Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*.

pas voulu que cela se produise (d'où la gratitude de Moni). Il apparaît donc ici que le semi-auxiliaire *dati* est susceptible de desservir l'expression de la volonté, ou plutôt de la contre-volonté, puisque cette valeur ne se révèle que dans les énoncés négatifs. Le procès non réalisé est dénoté par la perfectivité, à plus forte raison compte tenu du sémantisme de *pogubiti* (exécuter), qui porte nécessairement la marque de l'unicité.

Observons (280), qui comporte d'intéressantes nuances à trois niveaux : sémantique, syntaxique et aspectuelle, et où le semi-auxiliaire *dati* s'accompagne d'un imperfectif. En premier lieu, dans cet énoncé présentant une négation, *dati* dessert l'expression de la volonté, ou plutôt de la contre-volonté. En effet, *Njih učitelj nije dao nositi(I) kući* ne signifie pas "l'instituteur n'a pas donné l'ordre de porter [les livres] à la maison" mais indique que l'instituteur ne voulait pas que les livres soient sortis de la classe. Le contre-vouloir de l'actant prend donc ici la forme d'une interdiction dont l'application ne dépend pas de la volonté du sujet (l'instituteur), mais d'un tiers actant indéfini (les élèves). Cette situation correspond dans la description de Sémon, à un contre-vouloir antitaxique (Sémon 1989 : 57). Dans cette valeur, *dati* (permettre, autoriser) concurrence les verbes *dozvoliti* (permettre), *zabraniti* (interdire), et on objectera qu'un tel emploi relève du registre courant. Il est néanmoins connu, toléré et fréquent (quoique omis par Anić), aussi considérons-nous qu'il mérite d'être analysé. Mais abordons à présent le niveau syntaxique, avec la question de savoir si la construction "*njih učitelj nije dao nositi(I) kući*" est correcte et pourquoi. Le sujet de l'infinitif n'est pas exprimé, mais il est clair que le contre-vouloir de l'instituteur concerne les élèves et que c'est d'eux qu'il s'agit (ainsi peut-être que d'autres personnes, ce qui est en l'occurrence sans importance). Il est donc permis de se demander si *dati* ne réclame pas ici la construction *da* + présent. Conformément à la règle énoncée plus haut (A 3.2.1.) les semi-auxiliaires exprimant l'ordre ne peuvent s'accompagner d'un complément infinitif lorsque le sujet de la principale et celui de la subordonnée ne sont pas une même personne (Silić, Pranjković 2007 : 346), ce qui est ici le cas (l'instituteur d'une part, les élèves de l'autre). Ainsi est-il grammaticalement correct de dire *Dala im je u zadatak da pospreme stan* et non pas **Dala im je u zadatak pospremati stan* (Elle leur a ordonné de faire le ménage dans l'appartement). Selon cette règle, il apparaîtrait que (280) est incorrect. Cependant si, ainsi que nous l'avons noté ci-dessus, nous considérons que *dati* est ici synonyme de *dopustiti* (permettre) et *zabraniti* (interdire), il semble qu'il doive être traité comme ces verbes. Or ces derniers figurent précisément dans un groupe à part (Katičić 2002 : 502), qui tolère l'infinitivation lorsque le sujet de la proposition déclarative ne fait qu'un avec l'objet de la proposition principale. Il apparaît donc finalement que la syntaxe ne peut ignorer le sémantisme du semi-auxiliaire, et qu'il est bel

et bien admis comme grammatical de dire *Učitelj mi nije dao nositi(I) knjige kući* (L'instituteur ne m'a pas permis de porter les livres chez moi). Mais abordons à présent la question aspectuelle du semi-auxiliaire. Le contre-vouloir de l'instituteur se situant dans un contexte dénué de bornes temporelles, le perfectif *dati* est censé dénoter un procès ouvert dans le passé et, compte tenu de l'absence de contingence, n'aboutissant à aucun dépassement ou changement d'état. Un tel contexte ne devrait en aucun cas autoriser l'emploi du semi-auxiliaire perfectif, mais imposer l'emploi de *davati*, or ce n'est pas ce qui se passe dans (280). La seule interprétation s'inscrivant de façon cohérente dans le cadre des invariants aspectuels que nous connaissons serait que l'instituteur a exprimé une seule et unique fois l'interdiction de sortir les livres de la classe. Cependant, cette interprétation nous semble peu plausible car l'enfant n'évoque pas une circonstance particulière mais sa vie scolaire en général, et (280) nous invite à supposer que *davati(I)* est supplanté par son partenaire perfectif. Passons maintenant à l'analyse de l'aspect de l'infinitif complément. Le choix de l'imperfectif repose sur l'itérativité et l'indétermination : l'interdiction de l'instituteur concerne tous les élèves et ne comporte pas de borne temporelle. En revanche, le perfectif désignerait une occurrence ponctuelle et située dans un contexte défini, par exemple par un complément de temps (*Jučer učitelj nije dao odnijeti(P) knjige kući* - Hier l'instituteur n'a pas voulu qu'on emporte les livres à la maison).

Emploi 3 : *(ne) dati se + inf.* - *(ne pas) se laisser + inf.*

(281) - Grize je savjest ? - I te kako. Tvrdi da je pristala na to zato što je ionako mislila da je Karačić muški šovinist i desničar, i ne znam kakav još zločinac... Ali sad, kad je ubijen, sad joj je silno žao što *se dala nagovoriti(P)*... (P3, p. 207)

- Elle a des remords ? - Et comment. Elle affirme qu'elle a accepté parce qu'elle pensait que Karačić était de toute façon un macho et un réactionnaire, et que sais-je encore... Mais maintenant qu'il s'est fait tuer elle regrette terriblement de s'être laissée convaincre...

(282) Tim razjaren ležem na tla te nehtjedoh ni koraka dalje, jer sam bio naumio radje poginuti, nego da *se dadem* tako *navlačiti(P)* ; na to dodje k meni ljubezna mi Ginetta te mi prišaptnu : "Neboj se ništa noćas!" (Rodoljubić, Vladimir, "Jacques Gallot", *Naše gore list*, n° 6, 1863, p. 42)

Ainsi courroucé je m'allonge sur le sol et ne voulais pas faire un pas de plus, car j'avais décidé de plutôt périr que de me laisser ainsi tourmenter ; alors vient à moi la charmante Ginetta et elle me chuchote : "N'aie peur de rien cette nuit!"

(283) Kakvim je točno ekumenskim poslanjem On zadužio svoju dječicu krokodile, škorpione, krovloke šumske i morske ? I dvonošce koji su počeli kao njihovi epigoni, da bi ih brzo nadmašili postavši jedina vrsta koja ne ubija samo radi prehrane, koja će to učiniti i za ljubav urednicima CNN-a ? Njihov *se odvjatnik nije dao smesti(P)*. Nagnuvši se preko propovjedaonice, pogledom kao kopljem tražeći svaki pojedini par očiju, pozvao nas je da se udubimo u sebe i upitamo *jesmo li se dali zvesti(P)*. (K1, p. 89)

De quelle mission œcuménique avait-il chargé ses enfants crocodiles, scorpions, fauves sylvestres et marins ? Et les bipèdes qui commencèrent comme leurs épigones, pour bientôt les surpasser en

devenant la seule espèce qui ne tue pas seulement pour se nourrir, mais est aussi prête à le faire pour l'amour des rédacteurs de CNN ? Leur avocat ne se laissa pas ébranler. Se penchant par-dessus la chaire, cherchant de son regard pointé comme une lance chaque paire de prunelles, il nous appela à nous scruter intérieurement et à nous demander si nous nous étions laissés séduire.

(284) Ali maske ne funkcioniraju višekratno, svečanom ruhu krupni komadi otpadaju. Bezimenom se odrazi talože na tvojem licu, pahulja po pahulja zabrinutosti, uzrujavanja, tjeskobe. To promatram iznutra i vrištio bih, *dao bih se razapeti*(P) da prestane ; ali ništa ne poduzimam. (K1, p. 171)

Mais les masques ne fonctionnent pas à répétition, l'habit solennel part en lambeaux. Les reflets de l'Innommé s'accumulent sur ton visage, flocon par flocon d'inquiétude, de tourment, d'angoisse. J'observe cela de l'intérieur et je voudrais crier, je [serais prêt à] me laisser crucifier pour que cela cesse , mais je n'entreprends rien.

(285) Bilo je pak slučajeva kada su se Turci ponašali bahato i samosvjesno, a Mlečani pomirljivo i skromno. To stanje se donekle smirivalo dolaskom miroljubivih Turaka na određene zapovjedničke položaje. Naime, ovi *su se davali podmititi*(P) kada su obilazili granicu u blizini Zadra, ali su za uzvrat garantirali da njihovi podanici neće praviti smetnje mletačkima. (Foretić, Dinko. *Prošlost Zadra*, Filozofski fakultet u Zadru, 1981, p. 357)

Il y avait en revanche des cas où les Turcs se comportaient avec superbe et outrecuidance, et les Vénitiens se montraient conciliants et modestes. Cette situation se calmait relativement lorsque des Turcs pacifiques accédaient à certaines fonctions de commandement. En effet, ils se laissaient soudoyer quand ils parcouraient la frontière aux abords de Zadar, mais ils garantissaient en retour que leurs sujets ne créeraient pas d'ennuis à ceux de Venise.

(286) Gospođa Skolimovski *se* na kraju *nije dala pregledati*(P), a kako je od prvih simptoma Fredijeve bolesti prošlo i više od dvadeset pet godina, ona sigurno nema sifilis. (J2, p. 126)

Madame Skolimovski ne se laissa finalement pas ausculter, et comme plus de vingt cinq ans avaient passé depuis les premiers symptômes de la maladie de Fredi, elle n'avait assurément pas la syphilis.

(287) Ženinu smrt je hrabro podnio, premda je stan pretvorio u njezin relikvijar. Ni starosti *se nije dao pregaziti*(P) : planinario je, i uvijek nešto čitao ili ispunjavao križaljke. (K1, p. 83)

Il avait courageusement supporté la mort de sa femme, quoiqu'il ait fait de l'appartement son reliquaire. Il ne se laissait pas non plus broyer par la vieillesse : il faisait des randonnées, lisait toujours quelque chose ou remplissait des mots croisés.

(288) Nije ni s kim bio prijatelj, niti ikoga mrzio, *nije se davao potkupljivati*(I), nije pružao olakšice, ni koncesije, nije dopuštao kompromis — ljudi su se za njega dijelili na boksače i neboxače. (Šoljan, Antun. *Izdajice*, Zora, Zagreb, 1961, p. 60)

Il n'était l'ami de personne, et ne haïssait personne, il ne se laissait pas soudoyer, il n'offrait pas d'exonérations, ni de concessions, il ne permettait pas de compromis - pour lui les gens se divisaient entre boxeurs et non-boxeurs.

(289) *Nije se davao prigušiti*(P) depresijom duha i ravnodušnošću tijela koje ga je nosilo. Kao kakav golemi unutarnji tumor, neprestano ga je valjalo hraniti. (Šoljan, Antun. *Luka*, Znanje, Zagreb, 1974, p. 22)

Il ne se laissait pas étouffer par la dépression de son esprit et l'indifférence du corps qui le portait. Comme une sorte d'énorme tumeur intérieure, il fallait le nourrir continuellement.

Abordons à présent le troisième et dernier emploi de *dati* ici sous étude, où il apparaît dans une construction pronominale. Ainsi que le montrent les énoncés (281-289), cet emploi de *dati* marque l'acceptation ou le refus. De même que dans l'emploi 2, nous trouvons donc ici *dati* desservant la modalité du vouloir. Dans les énoncés affirmatifs au passé, le semi-auxiliaire perfectif (281) dénote un procès fermé dont l'aboutissement est certain (contingence réalisée), car le sujet et l'actant sont une seule et même personne. Cette situation nous conduit à attribuer au complément infinitif perfectif une valeur que nous n'avons pas encore abordée, à savoir celle de résultat atteint, et sur laquelle nous reviendrons dans la section suivante. Les énoncés affirmatifs au présent sont extrêmement rares, et c'est pourquoi nous citons ici un exemple certes ancien, mais donnant une illustration utile de contingence réalisable (282). Les énoncés négatifs (286-289) marquent le refus et l'absence de contingence. L'emploi de l'imperfectif *davati* est possible, avec ou sans négation, et il marque l'itérativité (285) ou la durativité (289). Le procès introduit par le semi-auxiliaire *davati/dati* dans les énoncés affirmatifs est prospectif et réclame par conséquent un perfectif. Dans les énoncés négatifs, il relève de l'absence de contingence.

L'énoncé (281) ne présente aucun élément nouveau par rapport aux observations déjà formulées plus haut concernant l'expression de la contingence réalisée par le perfectif. Dans (283), l'interrogation portant sur "*dati se zavesti*" (se laisser séduire) n'a pas d'impact sur les valeurs et les choix aspectuels, aussi la contingence réalisable s'exprime-t-elle de façon attendue avec un perfectif.

On remarque que le semi-auxiliaire imperfectif *davati* apparaît beaucoup plus rarement que son partenaire perfectif, y compris dans les contextes où il pourraient convenir. Voyons par exemple (284), qui suscite l'interrogation sur les motivations du choix entre *dati/davati*. Plusieurs éléments lexicaux dans le contexte phrastique de (284) placent en effet le procès dénoté par l'infinitif sous le signe de la durativité : l'imperfectif présent *promatram* (j'observe), *ništa ne poduzimam* (je n'entreprends rien). On peut donc s'interroger en comparant (284) à (288) sur les raisons qui poussent l'énonciateur à choisir *dati* plutôt que *davati*. La motivation de ce choix réside selon nous dans le temps auquel est conjugué le semi-auxiliaire, à savoir le conditionnel, qui introduit une contingence non réalisée. En d'autres termes, le semi-auxiliaire perfectif signifie "si l'occasion m'avait été donnée je l'aurais saisie". Quant au complément infinitif perfectif, il ne nécessite aucune interprétation particulière, marquant un procès téléique et ne pouvant nécessairement s'exercer qu'une seule fois sur une seule et même personne, à la différence de *prigušiti* (étouffer) dans (289).

La valeur de répétition de l'imperfectif trouve une illustration dans (285) marquant un procès fermé (contingence réalisée) dénoté par le perfectif. Il est intéressant de remarquer comment l'imperfectivité du semi-auxiliaire et la perfectivité de l'infinitif complément desservent ensemble l'expression de l'itérativité avec un procès considéré dans sa ponctualité. Cet énoncé se prête à la comparaison avec (287) où nous avons affaire à une situation de contre-vouloir inhibitif. En dépit de l'existence de son partenaire aspectuel *potkupiti* (soudoyer), c'est l'imperfectif *potkupljivati* qui est ici employé. Ce choix aspectuel ne peut pas être attribué à l'impact du semi-auxiliaire, comme le prouve (285), où *davati* s'accompagne d'un infinitif complément perfectif. Nous proposons, en tenant compte de la négation, d'interpréter ainsi que pour (280) l'imperfectif *potkupljivati* dans la perspective de l'itérativité. Ainsi que l'indique le semi-auxiliaire *davati*, dénotant un procès ouvert, et l'absence de borne temporelle, l'actant a sans aucun doute réitéré son refus à toutes sortes de suborneurs. C'est selon nous ce caractère multiforme que dénote l'imperfectif, signalant l'absence de détermination. Par opposition, un infinitif perfectif (*nije se davao potkupiti* - il ne se laissait pas soudoyer) renverrait à une présentation globale de chaque refus.

C'est également à une situation de contre-vouloir inhibitif que nous avons affaire dans (286), avec une situation très claire d'unicité, mais plus intéressant est l'énoncé (287) où la volonté de l'actant se mobilise pour échapper au poids des années. Le complément perfectif dénotant un procès prospectif n'est donc pas surprenant. En revanche, c'est le choix du semi-auxiliaire *dati* qui mérite commentaire. Cet énoncé nous semble en effet présenter une occasion d'employer l'imperfectif *davati*. En dépit de l'absence de borne temporelle et du contexte phrastique marquant la durativité (*planinario je, i uvijek nešto čitao ili ispunjavao križaljke* - il faisait des randonnées, lisait toujours quelque chose ou remplissait des mots croisés), le choix de *dati* présente le refus de vieillir manifesté par l'actant comme une décision ponctuelle, qui coïncide mal avec la situation. Nous avançons que l'emploi très rare de *davati* fait qu'il est repoussé comme inusuel, si bien que la structure verbale "(ne) *dati se + inf.*" devient la seule envisagée. Il semble que la catégorie de contre-vouloir inhibitif ou antitaxique n'apporte pas de clé pour l'interprétation du choix aspectuel.

Les énoncés (290) à (298) et (249) présentent le semi-auxiliaire *dati se* dans la même construction syntaxique que précédemment, mais nous remarquons qu'il possède ici un autre sens. Celui-ci est suscité par le contexte phrastique, car il se manifeste en présence d'un sujet inanimé (290-294) et (249), ou impersonnel (295). Dans de tels cas, où il ne peut être question d'une quelconque volonté du sujet, la structure verbale "*dati se + inf.*" acquiert la signification "être

possible". Le semi-auxiliaire *dati se* figure donc ici en concurrence avec le verbe *moći se* (pouvoir)²¹¹, qui peut le remplacer dans tous lesdits énoncés. Ainsi pouvons-nous affirmer que *dati se* dans cet emploi dessert la modalité du possible.

(290) U tom mutnom brzaku uvijek se dade uloviti(P) nešto glupave ribe. (*Feral Tribune*, Vol. 19, N° 889 à 902, 2002, https://www.google.hr/?gfe_rd=cr&ei=vUKxVKiRFMuK8Qenx4HgDg#q=+mutnom+brzaku+uvijek+se+dade+uloviti&tbm=bks)

⇒ (290a) U tom mutnom brzaku uvijek *se može uloviti(P)* nešto glupave ribe.

Dans ce torrent glauque il est toujours possible d'attraper quelques poissons niais.

(291) Jedino što mu je sad ostajalo, bilo je da prizna svoju pogrešku i da prepusti drugima – sposobnijima i manje senilnima – da popravljaju što *se dade popraviti(P)*. (P3, p. 102)

⇒ (291a) Jedino što mu je sad ostajalo, bilo je da prizna svoju pogrešku i da prepusti drugima – sposobnijima i manje senilnima – da popravljaju što *se može popraviti(P)*.

Il ne lui restait plus maintenant qu'à avouer son erreur et laisser les autres, plus habiles et moins séniles, fassent ce qu'il faut pour réparer ce qu'il est possible de réparer [pour réparer ce qui peut l'être].

(292) Ugledala sam ga dok je iz dućana iznosio kašete s praznim bocama piva. Na medvjedoј figuri ipak *su se dali prepoznati(P)* ostaci pjesnički razmahanih uvojaka. Plava kuta mu je lijepo isticala oči. (K1, p. 118)

⇒ (292a) Ugledala sam ga dok je iz dućana iznosio kašete s praznim bocama piva. Na medvjedoј figuri ipak *su se mogli prepoznati(P)* ostaci pjesnički razmahanih uvojaka. Plava kuta mu je lijepo isticala oči.

Je l'aperçus sortant de l'épicerie des caisses de bouteilles de bière vides. Les vestiges de boucles poétiquement ondoyantes pouvaient quand même se reconnaître dans la silhouette d'ours. La blouse bleue mettait joliment ses yeux en valeur.

(293) Na internetu *se nisu dali sagledati(P)* baš svi aspekti mjestašca koje smo odabrali, upravo po nepoljuđenosti koju je obećavalo; primjerice, da se u postsezoni dućan zatvara, pa do zamjenskog, preko brda, treba pješačiti pola sata. (...) Odnosno, da ćemo na dražesnoj zajedničkoј terasi apartmanske kuće večeri provoditi u skupnom veselju koje ni daleko brojniji orkestar zrikavaca ne bi nadglasao, slijeva dva para slovenskih zaljubljenika u kartaške igre i lirski potencijal riječi povezanih s genitalijama, zdesna obitelj bosanskog poslovnog čovjeka koji je i iza ponoći imao štošta reći svojem mobitelu, manje zahtjevnog u pogledu jezičnih istraživanja, zapravo strastvena poklonika nepromjenjive, svenamjenske formule bez koje *se nije dala ispljunuti(P)* ni jedna jedina rečenica, jebo majku. (K1, p. 181)

⇒ (293a) Na internetu *se nisu mogli sagledati(P)* baš svi aspekti mjestašca koje smo odabrali (...). svenamjenske formule bez koje *se nije mogla ispljunuti(P)* ni jedna jedina rečenica, jebo majku.

Sur Internet on n'avait pas pu voir tous les aspects de la petite localité que nous avons choisie, précisément pour la tranquillité qu'elle promettait ; par exemple, que pendant la morte-saison l'épicerie était fermée et qu'il fallait marcher une demie-heure pour atteindre, de l'autre côté de la montagne, le magasin de dépannage. (...) Ou que nous passerions sur la charmante terrasse commune de la maison à

²¹¹ L'emploi pronominal du verbe *moći* (pouvoir) est omis par Anić et RHJ, mais nous trouvons l'attestation de son existence dans le dictionnaire Iveković et Broz avec l'indication "*sa se, pass.*" (avec *se*, passif) et plusieurs exemples parmi lesquels nous notons les suivants : *Kroza njga se proći ne mogaše od momaka i od djevojaka* (On ne pouvait pas le traverser tant il y avait de garçons et de filles), - *I dobar ste lovak ulovili.* - *Jesmo, Kneže, ne može se ljepše* (- Et vous avez attrapé une bonne prise. - Oui, notre Prince, nous n'en pouvions trouver de plus belle) (Iveković, Broz I : 700). Cet emploi de *moći* est décrit dans A 3.4.1.

appartements nos soirées dans une joyeuse réunion que même l'orchestre beaucoup plus nombreux des grillons n'aurait éclipsé, à gauche un couple slovène de passionnés de cartes et un potentiel lyrique de mots en rapport avec les organes génitaux, à droite la famille d'un homme d'affaires bosniaque qui avait même après minuit beaucoup de choses à dire à son portable, moins exigeant quant aux recherches linguistiques, en fait fervent amateur d'une formule invariable, universelle sans laquelle pas une de ses phrases ne pouvait sortir de sa bouche, putain de ta mère.

(294) Ali, na nesreću, sve se vrlo brzo sazna, ništa *se ne da sakriti*(P). (G, p. 60)

⇒ (294a) Ali, na nesreću, sve se vrlo brzo sazna, ništa *se ne može sakriti*(P).

Mais malheureusement, tout se sait très vite, il est impossible de rien cacher tout à fait.

(249) Na akademiju su ga pustili jer *se nije dalo predvidjeti*(P) nešto iznimno u njemu. Držali su ga na distanci, kao možda genijalnog ali zasigurno opasnog bolesnika, ne pokušavajući ga tesati. (K1, p. 133)

⇒ (249a) Na akademiju su ga pustili jer *se nije moglo predvidjeti*(P) nešto iznimno u njemu. Držali su ga na distanci, kao možda genijalnog ali zasigurno opasnog bolesnika, ne pokušavajući ga tesati.

Ils l'avaient laissé s'inscrire à l'Ecole de Beaux-arts car on ne pouvait / put pressentir quoi que ce soit d'exceptionnel en lui. Ils le tenaient à distance, comme un malade peut-être génial mais assurément dangereux, sans essayer de le dégrossir.

(295) Krađa se kažnjavala vješanjem, ali pokoju sitnicu, zlatnu ukosnicu ili zub, *dalo se iz Kanade iznijeti*(P) u tajnim džepićima, i *zamijeniti*(P) za hranu ili duhan. Nije pušio prije Lagera, a izašao je kao okorjeli ovisnik. (K1, p. 53)

⇒ (295a) Krađa se kažnjavala vješanjem, ali pokoju sitnicu, zlatnu ukosnicu ili zub, *moglo se iz Kanade iznijeti*(P) u tajnim džepićima, i *zamijeniti*(P) za hranu ili duhan.

Le vol était puni de mort par pendaison, mais il était possible de sortir du Canada quelque petite bricole, une épingle ou une dent en or, dans des poches secrètes et de l'échanger contre de la nourriture ou du tabac. Avant le Lager il ne fumait pas, et en était sorti complètement dépendant.

(296) Ne, baš suprotno, Ivku *se predugo nije dalo isprostiti*(P) jer su te oči odraslu muškadiju toliko privlačile da je stari Abraham Singer predugo tražio najboljega muža za svoju kćer. (...) A onda dugo nije bilo nikoga, već su se susjedi pitali što ne valja na Ivki Singer da se nije udala, kada se pojavio Salamon Tannenbaum. (J2, p. 12-19)

⇒ (296a) Ne, baš suprotno, Ivku *se predugo nije moglo isprostiti*(P) jer su te oči odraslu muškadiju toliko privlačile da je stari Abraham Singer predugo tražio najboljega muža za svoju kćer.

Non, bien au contraire, il n'avait pas été possible durant trop longtemps de fiancer Ivka car ces yeux attiraient tant la gent masculine que le vieux Abraham Singer chercha trop longtemps le meilleur époux pour sa fille. (...) Puis pendant longtemps il n'y eu personne, et les voisins commençaient déjà à se demander ce qui clochait chez Ivka Singer pour qu'elle ne [réussisse pas à] se marier, lorsque Salamon Tannenbaum fit son apparition.

(297) Jučer, dječji rođendan kod Ines. Prilika da vidim Josipa, treću bebu, više *se nije dalo odgadati*(I). (K1, p. 77)

⇒ (297a) Jučer, dječji rođendan kod Ines. Prilika da vidim Josipa, treću bebu, više *se nije moglo odgadati*(I).

Hier, anniversaire d'enfant chez Ines. Occasion de voir Josip, le troisième bébé, plus possible de remettre à plus tard.

⇒ (297b) Jučer, dječji rođendan kod Ines. Prilika da vidim Josipa, treću bebu, više *se nije dalo odgoditi*(P).

Hier, anniversaire d'enfant chez Ines. Occasion de voir Josip, le troisième bébé, plus possible de remettre à plus tard.

(298) Ono što nije vidljivo, kao i ono što je jednostavno, *ne da se opisivati*(I).

⇒ (298a) Ono što nije vidljivo, kao i ono što je jednostavno, *ne može se opisivati*(I).

Ce qui est invisible, de même que ce qui est simple, est impossible à décrire.

A la vue des énoncés (290-298), il nous semble pouvoir dire que le perfectif *dati se* tend à occuper l'espace aspectuel de *davati se* en se substituant à son partenaire imperfectif. Nous allons tenter d'étayer cette affirmation en les analysant successivement.

Nous avons affaire dans (290) à un semi-auxiliaire au présent, marquant la contingence réalisable. La condition à la réalisation, à savoir de pêcher en eau trouble, est suggérée par le complément circonstanciel *U tom mutnom brzaku* (Dans ce torrent glauque). Il est intéressant de remarquer que l'élément lexical *uvijek* (toujours), situant le procès dans une perspective d'itérativité, n'entrave pas l'emploi du perfectif *dati* mais nous conforte dans l'attribution à *moći* de l'étiquette imperfectif. Le complément infinitif, dénotant un procès prospectif, est de façon prévisible perfectif. L'énoncé (291) présente une situation comparable avec *dati* au présent ouvrant une contingence réalisable, dénotée par un infinitif perfectif (*popraviti* - réparer). Ici encore, la structure verbale "*dati* + inf." perfective est précédée par une marque imperfective, en l'occurrence le verbe *popravljaju* (réparent), qui ne pourrait être suivi de *moći* perfectif. Nous trouvons dans (292) une autre situation, avec un procès fermé, dénoté par un infinitif perfectif. La réalisation de la contingence est subtilement soulignée par l'adverbe *ipak* (quand même), qui permet d'avancer que *moći* est ici susceptible de prendre l'étiquette perfectif. Dans ces trois énoncés (290, 291, 292), l'emploi de *dati* est clair et ne mérite pas commentaire. Il apparaît que, bien que desservant la modalité du pouvoir tout comme *moći*, le semi-auxiliaire *dati* ne requiert pas les mêmes conditions syntaxiques que le verbe modal *moći* pour se manifester sous l'étiquette perfectif (nous reviendrons sur cette question au chapitre suivant et nous contenterons de retenir ici la nécessité d'un circonstant perfectif en amont et d'une marque de réalisation en aval).

En revanche, (293-294) et (249) présentent avec la négation une absence de contingence. En l'absence de notation de l'accent tonique dans les éditions courantes, nous ne pouvons que supposer que *sagledati* dans (293) est ici perfectif (*sàgledati*), et non imperfectif (*saglédati*). Les infinitifs perfectifs dénotent un procès n'ayant pu (ou dans (294) ne pouvant pas de façon générale) être conduit jusqu'au dépassement de sa limite finale. Ainsi, les actants ont regardé (*gledati*) sur Internet l'offre touristique de la localité où ils passent leurs vacances, mais n'ont pu

tout voir (*sagledati*) de ce qui les attendait, ou encore on peut cacher (*kriti*) bien des choses, mais rien cacher tout à fait (*sakriti*) dans le village de Slavonie qui offre le contexte de (294) ; enfin, l'occasion ponctuelle d'une inscription à la faculté (249) n'a pas enclenché un processus de réflexion (*predviđati*) sur le futur étudiant en vue de former un pronostic sur ses capacités. On note par ailleurs qu'une fois de plus, le perfectif *dati* ne pourrait être remplacé par son partenaire imperfectif, mais peut l'être par *moći* imperfectif.

Avec (295-297) nous avons affaire à une construction impersonnelle. L'énoncé affirmatif (295) marque une contingence réalisée, confirmée par le contexte (*izašao je kao okorjeli ovisnik* - il en était sorti complètement dépendant), d'où la possibilité de concevoir *moći* sous étiquette perfective. Les infinitifs compléments marquent par leur perfectivité l'aboutissement (dépassement de la borne finale) des procès qu'ils dénotent et la ponctualité des occurrences, qui en outre s'articulent dans un enchaînement chronologique. L'énoncé (296), par la négation, présente une situation diamétralement opposée : la contingence n'est pas réalisée, et ici les infinitifs compléments marquent par leur perfectivité l'impossibilité de faire aboutir (de dépasser la borne finale) le procès. Il est intéressant de constater que la structure verbale perfective "*ne dati se + inf.*" s'accommode parfaitement de l'adverbe *predugo* (durant trop longtemps) qui en l'occurrence ne marque pas la durativité mais définit une période bornée. Au vu des énoncés (295-296) on voit combien les a priori généraux selon lesquels répétition et durée imposent l'imperfectivité méritent d'être rejetés. La perfectivité prouve ici sa capacité à marquer le dépassement effectif de la borne finale du procès (295), tout comme l'impossibilité à atteindre ce dépassement (296), à dénoter la répétition ponctuelle du dépassement (295) et à se situer dans une durée (296) dès lors qu'elle est bornée. Dans (297), l'énonciatrice a peut-être tardé à annoncer sa visite, elle a peut-être déjà différé la date de sa visite, ou annulé une visite fixée, une ou plusieurs fois ? L'imperfectif entretient un flou qui permet de supposer qu'il y a eu répétition du processus même d'atermoiement, et qu'il est encore toléré. En revanche, avec le perfectif (297b) introduit une nuance d'urgence (il faut aller voir l'enfant sans délai). Enfin, par opposition à l'impossibilité de dépassement illustrée par un perfectif dans (296), l'infinitif imperfectif (298) montre l'impossibilité de procéder à l'action "décrire" : il est vain d'essayer, toute tentative étant à l'avance considérée comme vouée à l'échec.

En conclusion de ce passage en revue des 4 emplois de *dati* comme verbe de modalité, nous retenons qu'outre la valeur de procès inutile, marquée par l'imperfectif (cf. supra), il figure le plus souvent dans une structure verbale perfective. Qu'il marque une contingence réalisable,

une contingence réalisée, ou l'absence de contingence, il réclame un infinitif complément perfectif. Lorsqu'existe la possibilité de choix lexical, l'atélicité ne présente pas un élément suffixant pour imposer l'emploi de l'imperfectif, à la différence de l'itérativité qui se révèle un facteur imperfectivant fort. L'emploi du perfectif *dati* est beaucoup plus fréquent que celui de son partenaire imperfectif, qu'il supplante. Desservant plusieurs modalités (il dénote la cause, l'ordre, le vouloir, le possible), *dati* se présente comme un semi-auxiliaire caméléon. On observe qu'il peut être remplacé par *moči*, avec étiquette perfective et imperfective. Les valeurs aspectuelles du complément infinitif introduit par *dati*, s'articulent autour des valeurs suivantes : le perfectif couvre la prospectivité, la réalisation (dépassement de la phase finale), l'unicité, la ponctualité, le non dépassement de la phase finale (par refus, impossibilité ou absence de contingence), par opposition à l'imperfectif réclamé par l'itérativité, l'atélicité en cas d'absence de choix lexical, ou pour dénoter l'impossibilité d'accomplir le procès.

Pour clore cette section consacrée à l'opposition imperfectif de valeur sans résultat envisagé / perfectif de valeur résultat recherché, nous retenons que le perfectif est focalisé sur le dépassement de la phase terminale, qui peut être télélique, atélique ou de congruence. En opposition, l'imperfectif dénote l'absence de recherche de résultat, et par conséquent est l'aspect privilégié pour l'expression des procès atéliques. Si le perfectif peut véhiculer la valeur de résultat recherché sans être nécessairement entouré d'un déterminant lexical, l'imperfectif en revanche est le plus souvent accompagné d'un complément indéterminé ou d'éléments lexicaux marquant l'indétermination. Les valeurs secondaires mises en lumière se situent dans le cadre de ces invariants. L'imperfectif est susceptible de dénoter un procès difficile ou pénible, voire l'impossibilité d'accomplissement du procès ou d'atteinte de sa phase finale, ce qui suscite des situations où il revêt un poids expressif. L'imperfectif marque également le procès dans son sens littéral, par opposition au perfectif, susceptible de véhiculer une signification effective mais aussi résultative. Le choix aspectuel au sein de cette valeur secondaire s'articule autour de l'opposition imperfectif de valeur littérale / perfectif de valeur extensive. En situation de complément, le choix aspectuel de l'infinitif est soumis à l'impact sémantique de son semi-auxiliaire. La causalité, la finalité, l'intention, la décision, l'ordre, le vouloir, le possible présentent dans leur expression des traits communs dans la mesure où ces modalités introduisent des procès prospectifs, réclamant l'emploi du perfectif. L'atélicité, l'itérativité et l'absence de choix lexical sont des facteurs imperfectivants, de même que l'absence de déterminateur. Il est intéressant de noter que, dans l'expression de la finalité, même lorsqu'existe le choix lexical, l'atélicité constitue un élément assez fort pour que l'imperfectif supplante le perfectif attendu. Dans les propositions

finales, l'issue incertaine du procès, due à des contingences extérieures, induit l'imperfectif, par opposition au perfectif de modalité ingressive dénotant un procès dont le résultat fait l'objet d'une recherche active et ne soulevant pas de doute. L'atélicité semble être un facteur imperfectivant moins fort que dans les autres modalités. L'imperfectif, outre sa valeur fondamentale de marquage de la phase médiane, peut également revêtir la valeur secondaire de "perspective filmique". L'expression de la décision reprend les traits décrits ci-dessus (procès prospectif perfectif, atélicité, itérativité et lacune lexicale imperfectivantes) ainsi que la valeur secondaire de l'imperfectif dénotant un procès à l'issue incertaine, et opposition imperfectif à valeur littérale / perfectif à valeur extensive. Enfin, il apparaît que la structure verbale "semi-auxiliaire + infinitif" porte l'étiquette aspectuelle de son semi-auxiliaire.

2.3. Résultat envisagé / résultat atteint (non atteint)

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le verbe perfectif prend toujours en compte la phase finale du procès. Nous avons sélectionné dans la section précédente les énoncés où le dépassement de cette phase est recherché, avec entre autres les procès prospectifs propres à l'expression de la finalité, de l'intention, de la décision, de l'ordre. Cependant, ainsi que nous l'avons vu avec un certain emploi du semi-auxiliaire *dati*, le complément infinitif perfectif est également susceptible de dénoter le dépassement effectif de la phase finale.

Nous nous proposons à présent de mettre en lumière les situations où le perfectif marque un résultat atteint (ou non atteint), qui selon nous s'articule par opposition avec l'imperfectif marquant le résultat envisagé. La différence entre l'expression du résultat recherché et du résultat atteint n'est pas intrinsèque au sémantisme aspectuel et ne peut ressortir de l'infinitif seul, ce dernier ne disposant pas des moyens (temps) pour dénoter si le procès a eu lieu ou non. La valeur de résultat recherché ou (non) atteint est donc nécessairement véhiculée par le contexte phrastique, notamment le semi-auxiliaire. Nous nous pencherons dans un premier temps sur deux verbes de modalité introduisant une contingence (non) réalisée, à savoir *uspjjevati(I)/uspjeti(P)* (réussir, parvenir), *stići(P)* (avoir le temps de) et *zaboravljati(I) / zaboraviti(P)* (oublier) ainsi que *propuštati(I) / propustiti(P)* (omettre). Notre choix est guidé par le sémantisme de ces semi-auxiliaires, dont nous présenterons les emplois avant d'entamer notre description des énoncés où ils figurent. Toutefois, ainsi que nous allons le voir, les valeurs ici sous étude réclament une analyse nuancée en fonction de la marque (affirmative ou négative) de l'énoncé, et du temps (passé, présent, futur) auquel est conjugué le semi-auxiliaire. Nous prendrons en compte dans la

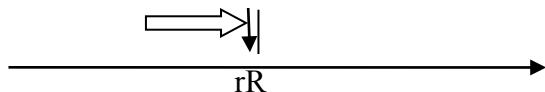
suite les couples *zaboravljati(I) / zaboraviti(P)* (oublier) et *propuštati(I) / propustiti(P)* (omettre), dont la présence implique que le procès dénoté par le complément infinitif n'a pas eu lieu (ou, en présence d'une négation, qu'il a au contraire effectivement eu lieu).

2.3.1. Infinitif complément des verbes de succès

2.3.1.1. Infinitif complément des verbes *uspjivati(I)/uspjeti(P)* (réussir, parvenir)

Nous entamons la description de la valeur perfective de résultat atteint - non atteint avec le partenaire perfectif du couple *uspjivati(I) / uspjesiti(P)* (réussir, parvenir). A la différence de la situation prospective envisagée précédemment, avec la valeur perfective de résultat recherché, ce semi-auxiliaire introduit un procès conçu dans son intégralité. De par son sémantisme, il fixe un repère (r) marquant le point de dépassement de la borne modale qui coïncide avec le point de réalisation (R) du procès désigné. Ainsi, que le récit soit au passé, au présent ou au futur, il présente le procès avec le dépassement de sa phase finale, que celui-ci soit rétrospectif ou prospectif, selon qu'il est effectif ou ne réside que dans l'esprit de l'énonciateur. Il est donc tout à fait logique qu'il s'accompagne le plus souvent d'un complément perfectif, auquel nous attribuerons la valeur de résultat atteint :

Petar je uspio / uspije / uspijet će napisati članak.
Pierre est parvenu / parvient / parviendra à écrire un article.



Marquant l'atteinte d'un résultat, *uspjeti* est en conséquence propice à la construction de propositions conditionnelles, à la différence d'autres verbes de modalité qui, tels *namjeravati* (avoir l'intention de), dénotent la borne finale recherchée, et non pas dépassée. Cette distinction sémantique ressort bien de (299) où se font écho *uspjeti* et *namjeravati* :

(299) Motiv koji nas vodi i zbog kojeg činimo to što činimo mora biti nešto drugo, a ne osjećaj sreće koji će nas ispuniti ako uspijemo **postići(P)** ono što *namjeravamo* **postići(P)**. Sretni smo ako uspijemo **postići(P)** nešto što vrijedi, nešto što je vrijedno truda. (Šundov, Zvonko. "O smislu života. Jedan uvod u filozofiju", *Kolo Matice hrvatske*, n° 1, Matica hrvatska, Zagreb, 2003, p. 20)

Le motif qui nous conduit, et pour lequel nous faisons ce que nous faisons, doit être autre chose, et non pas le sentiment de bonheur qui nous envahira si nous réussissons à atteindre ce que nous avons l'intention d'atteindre. Nous sommes heureux si nous réussissons à atteindre quelque chose qui a une valeur, qui vaut la peine.

Avant d'aborder *uspjivati / uspjesiti* (réussir, parvenir) dans leur emploi synsémantique, notons qu'ils fonctionnent également comme autosémantiques, avec deux significations. Le

premier emploi ne concerne que l'imperfectif *uspjievati* (pousser) en construction intransitive, avec pour sujet un végétal. Cela n'a pas de rapport direct avec notre étude, puisque *uspjievati* se comporte en l'occurrence comme un verbe à sens plein, mais il peut s'avérer utile pour la suite de notre réflexion d'observer les nuances sémantiques que recèlent les tournures où il figure, et que nous illustrerons par trois énoncés (300-302) :

(300) Tih dvadesetak imena posve je dostatno da se uvjerimo koliko je voće i sveprisutno i raznovrsno. Isto tako je lako vidjeti da voće **uspjjeva** i nalazi se gotovo na svim kontinentima. Naime, samo iz Australije nije poteklo ni jedno voće. (Ladan, Tomislav. *Etymologicon*, Masmedia, Zagreb, 2006, p. 545)

Cette vingtaine de mots suffit largement à nous convaincre que les fruits sont répandus et variés. Il est également aisé de remarquer que les fruits réussissent et se trouvent sur presque tous les continents. En effet, seule l'Australie n'est la patrie d'aucun fruit.

(301) Lipe pružaju hlad u ljetnim mjesecima, dobro mirišu kad cvjetaju i *dobro uspjevaju* u ovom klimatskom području. (*Priroda*, N°846 à 857, Hrvatsko prirodoslovno društvo, Zagreb, 1998, p. 31)

Les tilleuls donnent de l'ombre pendant les mois d'été, répandent une odeur agréable lorsqu'ils sont en fleurs et réussissent bien dans cette zone climatique.

(302) Na proljeće se mogu dobiti divlje šparoge i artičoke, salate ima u obilju kroz čitavu godinu. No voće ovdje *vrlo loše uspjjeva* pa su jabuke, breskve, kajsije bez ukusa (...). (Pederin, Ivan. *Njemački putopisi po Dalmaciji*, Logos, Zagreb, 1989, p. 123)

Au printemps on peut récolter des asperges sauvages et des artichauts, il y a de la salade en abondance pendant toute l'année. Mais ici, les arbres fruitiers réussissent très mal, aussi pommes, pêches et abricots sont-ils fades (...).

Il est intéressant de remarquer que les énoncés de type (300), à savoir où *uspjievati* n'est entouré d'aucun adverbe, sont les plus rares. Ceux de type (301), comportant un adverbe véhiculant un sens positif, tel *dobro* (bien), sont les plus fréquents. Or il s'avère que "bien" n'est pas purement redondant, puisque nous trouvons un assez grand nombre d'énoncés de type (302), où *uspjievati* est accompagné de *loše* (mal) ou d'un synonyme, dont le sens négatif contredit tout à fait la racine sémantique de *uspjievati* : *uspjeh* (réussite). Ce verbe trahit donc une tendance à la désémantisation, qui trouve un parallèle en français avec le verbe *réussir*, dont l'un des emplois correspond parfaitement à la situation que nous venons de mentionner, ainsi qu'en témoigne cet extrait de l'article "réussir" dans le TLFi :

3. *En partic.* [Le suj. désigne une plante]

a) [Avec un adv. précisant le sens] Donner un résultat (bon ou mauvais). Cette terre est aussi d'une fertilité inexprimable; les légumes de toute espèce y réussissent parfaitement (Voy. La Pérouse, t. 2, 1797, p. 255). Si le climat comporte des étés humides et frais, l'avoine réussit bien (Brunhes, Géogr. hum., 1942, p. 138). (<http://www.cnrtl.fr/definition/réussir>)

Voyons à présent en quoi ces considérations sur le sémantisme de *uspjivati* présentent un intérêt quant au comportement aspectuel de ce verbe. Il apparaît avec l'énoncé (300) qu'il satisfait parfaitement aux critères définitoires de l'imperfectif (procès dans sa phase médiane), et cela est confirmé par (301) et (302) dans la mesure où, en tant qu'adverbes de manière, *dobro* et *loše* s'inscrivent en pleine compatibilité avec l'imperfectivité (en décrivant le déroulement de la phase médiane). A ce stade de notre réflexion, cela apparaît comme une évidence, mais nous verrons dans la suite que l'imperfectivité d'*uspjivati* ne se manifeste pas toujours de façon aussi indubitable.

Passons au second emploi, concernant cette fois *uspjeti* et *uspjivati*. Ils apparaissent ici dotés d'un complément substantival ou pronominal, ainsi que l'illustrent (303-306) :

(303) Početkom rujna 1936. godine štrajkali su radnici kartonaže Ivana Hudetza pod vodstvom URSSJ-a i **uspjeli su u svojim zahtjevima**, što je bio uspjeh ne samo oko stotinu radnika kartonaže nego i zagrebačkih radnika uopće. (Janjatović, Bosiljka *et al.* *Crvena Trešnjevka*, Institut za historiju Radničkog pokreta Hrvatske, Zagreb, 1982, p. 127)

Au début de septembre 1936 les travailleurs de l'usine de carton Ivan Hudetz ont fait la grève sous la bannière de la Ligue syndicale ouvrière unie de Yougoslavie et ils ont obtenu [satisfaction de leurs revendications], ce qui fut un succès non seulement pour les quelque 100 ouvriers de l'usine de carton, mais pour les ouvriers de Zagreb en général.

(304) Drugi pak **uspjevaju u svojim poslovima** na gospodarskom polju te postaju vrsni trgovci, farmeri ili čak vlasnici tvornica za preradu voća i povrća. (Stipetić, Vladimir. *Konavle u prošlosti, sadašnjosti i budućnosti*, Zavod za povijesne znanosti Hrvatske akademije znanosti i umjetnosti u Dubrovniku, 1998, p. 243)

D'autres en revanche réussissent dans leurs affaires dans le domaine économique et deviennent de remarquables négociants, fermiers ou encore propriétaires d'usines de traitement des fruits et légumes.

(305) Mlečani **su htjeli zavladatai** i Dubrovnikom. *U tom su uspjeli* 1171, ali se već iduće godine Dubrovnik stavio pod zaštitu Normana. (Macan, Trpimir. *Povijest hrvatskog naroda*, Školska knjiga, Zagreb, 1971, p. 51)

Les Vénitiens voulaient régner aussi sur Dubrovnik. Ils y réussirent en 1171, mais dès l'année suivante, Dubrovnik se plaça sous la protection des Normands.

(306) Glavni cilj tih akcija **bio je uznemirivati i stvoriti** nesigurnost kod neprijatelja. *U tome smo uspjevali*. (Malić, Josip *et al.* *Zbornik sjećanja Zagreb 1941-1945*, vol. 2, Školska knjiga, Zagreb, 1983, p.156)

L'objectif principal de ces actions était d'inquiéter l'ennemi et de susciter [dans ses rangs] un sentiment d'insécurité. Nous y parvenions.

Ainsi qu'on le voit, la valeur lexicale des deux membres du couple est ici cohérente, mais l'identité de construction grammaticale (avec la préposition *u*) ne masque pas la différence fondamentale qui réside entre ces quatre énoncés. En effet, *uspjivati* / *uspjeti* figurent dans (303-304) en tant que verbes transitifs indirects autosémantiques, mais dans (305-306) le pronom démonstratif *to* (cela) a une valeur anaphorique, reprenant les infinitifs compléments exprimés

antérieurement. Précisons que c'est dans cette catégorie que nous rangeons pareillement les énoncés du type *Pokušavao sam pisati, ali nikako nisam uspijevao* (J'essayais d'écrire, mais je n'y arrivais pas du tout), où le complément pronominal n'est pas absent mais seulement implicite. Il ressort de (305-306) qu'ils illustrent en fait l'emploi synsémantique de *uspijevati / uspjjeti*, sur lequel nous allons nous pencher de façon plus détaillée dans la suite de notre étude. Pour ce qui est de (303-304), nous nous contenterons de noter que les deux membres du couple se comportent conformément aux invariants aspectuels que nous connaissons, et ne suscitent aucun commentaire à ce propos.

Passons maintenant à la description de *uspijevati / uspjjeti* en tant que verbes synsémantiques. Nous notons dans un premier temps que le membre perfectif du couple apparaît plus fréquemment que l'imperfectif dans la fonction de semi-auxiliaire au sein d'énoncés affirmatifs. Le verbe *uspjeti* désigne un procès fermé et s'accompagne d'un complément perfectif marquant le dépassement de sa phase finale. Cela est vrai dans les énoncés au présent (307-309), au conditionnel (310), au futur (311) ou au passé (312-316) :

(307) O popularnosti tog talk-showa nešto govori i sistem telefonskog glasanja: oko tisuću ljudi *uspije se probiti*(P) pozivom i *glasati*(I), no prema HPT-ovim podacima, u tih sat vremena vezu *pokušava dobiti*(P) otprilike 20 tisuća ! (*Danas*, N° 533 à 537, 1992, p. 60)

La popularité de ce talk-show trouve une illustration dans le système de votre par téléphone : mille personnes environ réussissent à obtenir une communication et à voter, mais selon les données de la Poste et télécommunications, ce sont quelque 20.000 personnes qui tentent pendant cette heure [d'émission] d'avoir la ligne.

(308) Kada *uspijemo osloboditi*(P) duže kontinuirano vrijeme za rad, preporučuje se da se nakon završenih pojedinih cjelina prave kraće pauze, jer se nakon njih postiže veća koncentracija i lakše se piše. (Vukasović, Ante. *Intelektualni odgoj*, Izdavački zavod Jugoslavenske akademije, 1976, p. 290)

Quand nous réussissons à disposer d'une assez grande plage de temps pour travailler, il est conseillé de faire de courtes pauses à la fin des étapes, car après une pause on parvient à une plus grande concentration et on écrit avec plus de facilité.

(309) Jadni otac Moni nije se suprotstavio tastovoj želji. Nije se čak usudio ni pomisliti koliko velike mogu postati oči djevojčice koja će u svijet, čim *uspije napraviti*(P) prvi korak ulicom, na ramenima ponijeti ime prabake starozavjetnoga Davida. (Matanović, Julijana. *Tko se boji lika još*, Profil, Zagreb, 2008, p. 203)

Le pauvre papa Moni ne s'opposa pas au désir de son beau-père. Il n'osa même pas penser quelle taille pourraient atteindre les yeux de cette fillette qui, dès qu'elle réussirait à faire son premier pas dans la rue, porterait sur ses épaules le prénom de l'arrière-grand-mère du roi David.

(310) Kad *bi nam uspio javiti*(P) telefonom dolazi li ili ne dolazi bilo bi nam svima lakše – reče djed Petar. (G, p. 167)

S'il parvenait à nous annoncer par téléphone s'il vient ou pas, ce serait plus facile pour nous tous - dit grand-père Pierre.

(311) Nikad mi nije jasno zašto joj zapravo predbacujem «shopping». Osim što ga prezirem. Što ne bi trebao biti njezin problem. Jasno mi je da je njoj potreban, ali to je rijetko kad dovoljno za razumijevanje nečega što i sami ne osjetimo. Svejedno, znam da me ništa ne bi trebalo spriječiti da uzimam u obzir tuđe potrebe koje sam nemam. Pogotovo kad se radi o potrebama žene koju volim. Ponekad mi se čini da ću sljedeći put kad žena kaže da ide u «shopping», ili kad se vrati iz "shoppinga", *uspjeti držati*(I) jezik za zubima. (Pin1, p. 121)

Jamais je n'ai compris pourquoi je lui reproche son "shopping". Si ce n'est que je le méprise. Ce qui ne devrait pas être son problème. Il est clair qu'elle en a besoin, mais c'est rarement suffisant pour comprendre quelque chose qu'on ne ressent pas soi-même. Quand même, je sais que rien ne devrait m'empêcher de tenir compte des besoins que je n'ai pas. Surtout quand il s'agit des besoins de la femme que j'aime. Parfois il me semble que la prochaine fois que ma femme me dira qu'elle va faire du "shopping", ou quand elle reviendra du "shopping", je réussirai à tenir ma langue.

(312) A tamo oko Nove Gradiške i Livadica iz dana u dan bilo je sve gore, pa su i na televiziji rekli da su mnoge izbjeglice iz tog kraja u četiri autobusa došle u Zagreb. I tako *je* tata, tek negdje u srijedu, *uspio nagovoriti*(P) djeda, baku i Šimuna da dođu u Zagreb. (G, p. 144)

Mais là-bas vers Nova Gradiška et Livadice, cela empirait de jour en jour, et ils ont dit à la télévision que de nombreux réfugiés de cette région étaient venus à Zagreb dans quatre autobus. C'est ainsi que papa, seulement vers mercredi, a réussi à convaincre grand-père, grand-mère et Šimun de venir à Zagreb.

(313) Remetin je malo pričekao da se ona smiri. *Uspjela je suzbiti*(P) suze, oko njih je bilo ljudi i nije bilo zgodno da sad plače. (P3, p. 257)

Remetin attendit un peu qu'elle se calme. Elle parvint à réfréner ses larmes, il y avait des gens autour d'eux et il était gênant qu'elle pleure maintenant.

(314) Zašto ga skrivate, zapomagao je, proklinjao, *dajte da ga ja pitam šta je bilo*. Mama *ga je uspjela zaustaviti*(P) na pragu i *otpraviti*(P), suzama suosjećanja koliko i odlučnošću da me zaštititi, i prijetila je svakome tko je našao prikladnim podbosti me kakvom aluzijom. (K1, p. 45-46)

Pourquoi le cachez-vous, clamait-il d'un ton implorant, *laissez-moi lui demander ce qui s'est passé*. Maman réussit à l'arrêter sur le seuil et à le faire partir, avec des larmes [inspirées tant par] la compassion et la volonté de me protéger, et elle menaçait quiconque trouvait bon de me lancer une allusion quelconque.

(315) Zahvaljujući vezama kojih se domogao, tata *je uspio iseliti*(P) jednu, zatim i drugu obitelj. Naposljetku i *otkupiti*(P) kuću od države. (K1, p. 55)

Grâce aux relations qu'il se fit, papa réussit à faire exproprier une famille, puis une autre. Et finalement à racheter la maison à l'Etat.

(316) I onda smo mi saznali kroz kakve je sve nepravilike prošao stric Drago i kako ga je jednom zaustavila naša vojna policija, a jednom neprijateljska vojna policija, i kako se on oba puta uspio izvući(P), iako nije imao propusnice. (G, p. 172)

Et alors nous avons appris tous les problèmes qu'avait affronté oncle Drago et qu'une fois il avait été arrêté par notre police militaire, et une fois par la police militaire ennemie, et que les deux fois il avait réussi à s'en sortir, quoiqu'il n'ait pas eu de laissez-passer.

Nous avons dit que le verbe *uspjeti* désigne un procès fermé et s'accompagne dans tous les énoncés ci-dessus d'un complément perfectif marquant le dépassement de sa phase finale. On objectera à notre affirmation qu'un énoncé au conditionnel ou au futur ne peut pas dénoter un

procès réalisé. De fait, rien ne peut dire si le vœu du grand-père dans (310) sera exaucé et si son fils réussira à passer un coup de téléphone. Quant à l'énoncé (311), il établit un doute assez fort sur l'issue du procès (*Ponekad mi se čini* - Il me semble parfois), et rien n'indique que le narrateur parviendra effectivement à s'abstenir de commenter les achats de sa femme. Il convient de souligner que là n'est pas la raison pour laquelle (311) présente un complément infinitif imperfectif. En effet, au niveau de la structure verbale *uspjeti* + infinitif et dans la perspective du choix aspectuel du complément, la question est ailleurs, plus précisément dans l'esprit de l'énonciateur. Il s'agit en l'occurrence pour l'énonciateur de nous transporter là (au-delà de la borne finale) où son esprit situe l'aboutissement du procès. En d'autres termes, nous avançons que *uspjeti* (réussir) désigne, dans quelque contexte qu'il se trouve, la phase résultative du procès dénoté par son complément infinitif. Nous notons au passage avec (316) qu'il se comporte pareillement et de façon tout à fait attendue en présence d'un indicateur de répétition ponctuelle (*oba puta* - les deux fois). En conséquence, *uspjeti* s'accompagne d'un infinitif complément nécessairement perfectif, et les exceptions à cette règle sont rares. Nous en trouvons un exemple dans (307), avec la notion verbale "voter" (*glasati*) qui n'est desservie par aucun perfectif²¹². Il en va de même dans (311) avec la notion verbale "tenir" (*držati*), qui de plus figure ici dans un phrasème. Les infinitifs perfectifs de (307-316) portent la valeur de résultat atteint, et les imperfectifs (*glasati* et *držati*) celle de résultat envisagé.

Passons à présent à l'étude de *uspjivati* (réussir), qui de par son imperfectivité n'est pas censé pouvoir dénoter un procès fermé :

(317) Ipak uspijevam savladati(P) nalet straha i gađenja i ne siječem flaks. Naprotiv, pažljivo vučem i sad sam spreman na sve. (Petlevski, Sibila. *Moj Antonio Diavolo: francuska suita u šest stavaka*, Fraktura, Zagreb, 2007, p. 172)

J'arrive quand même à surmonter la vague de peur et de dégoût et je ne coupe pas le fil [de pêche]. Au contraire, je tire précautionneusement et je suis maintenant prêt à tout.

(318) Čini se da sam se iskrcao na nekom otoku bujne vegetacije gdje sve vrije od ptičjih glasova između kojih uspijevam razaznati(P) glas djevojčice : "O lo Velo!" (Petlevski, Sibila. *Moj Antonio Diavolo: francuska suita u šest stavaka*, Fraktura, Zagreb, 2007, p. 182-183)

Il semble que j'ai débarqué sur une île à la végétation luxuriante où tout bourdonne des voix d'oiseaux parmi lesquels je réussis à distinguer la voix d'une fillette : "O lo Velo!".

(319) Pisac se ne rađa, Piscem se postaje, ako Providnost pošalje Urednika. Ne bilo kakvog, razumije se, već onoga koji će znati iz kapi literarnosti izmusti slap. Makar jednokratno, barem štrcaj književnoga genija, toliko da Izumitelj njime zabljesne masu, da ga ovjekovječi u prikazu na poledini, zajedno s prikazom vlastita vizionarstva. A u tom umijeću GU nadmašuje

²¹² Sachant que les perfectifs de modalité *izglasati* (élire, voter qqch), *nadglasati* (battre au vote), *preglasati* (battre au vote) n'entrent pas en ligne de compte.

sve svoje kolege ; i drugima *uspjjeva* od polupismenih **stvoriti**(P) literarne zvijezde, ali on je alkemičar. (K1, p. 105)

On ne naît pas Ecrivain, on le devient, si la Providence envoie un Rédacteur. Pas n'importe lequel, évidemment, mais celui qui saura d'une goutte de matériau littéraire tirer une cascade. Ne serait-ce qu'éphémère, au moins un jet de génie littéraire, assez pour que l'Inventeur éblouisse la foule, qu'il l'immortalise dans le compte rendu sur le dos [du livre], avec la présentation de son propre talent de visionnaire. En cela, le Rédacteur en Chef surpasse tous ses collègues ; il parvient à créer pour les autres des étoiles littéraires à partir de demi analphabètes, mais c'est un alchimiste.

(320) Nad svakim je semaforom visjela mogućnost da tu ostanem sjediti kao mumija, dok ne stigne interventna ekipa iz nadležne ustanove. U najboljem slučaju živio sam dva ili tri sata na dan, toliko sam *uspjjevao prikupiti*(P) nečega nalik životu. (K1, p. 147)

Au-dessus de chaque feu rouge pendait la possibilité que je reste assis là comme une momie, jusqu'à ce qu'arrive l'équipe d'intervention de l'institution adéquate. Je vivais au mieux deux à trois heures par jour, c'est tout ce que je réussissais à réunir de quelque chose ressemblant à la vie.

(321) Dokle god neka tradicija *uspjjeva rješavati*(I) razne probleme koji se pojavljuju unutar njezinih kriterija, neće biti moguće pobiti je. Međutim, događa se da se tradicije dovedu do situacija "epistemološke krize". (*Društvena istraživanja*, N° 33 à 35, Institut za primijenjena društvena istraživanja, 1998, p. 214)

Tant qu'une tradition réussit à régler les divers problèmes qui surgissent au sein de ses critères, il n'est pas possible de la renverser. Cependant, il arrive que les traditions conduisent à des situations de "crise épistémologique".

Nous remarquons qu'à l'instar de son partenaire perfectif, *uspjjevati* s'accompagne d'un complément infinitif perfectif, qui marque le dépassement de la phase finale du procès qu'il dénote. Les exemples d'emploi d'un complément imperfectif sont extrêmement rares, à l'exception de ceux comportant *rješavati* (régler), ainsi que l'illustre (321). La raison du choix de cet imperfectif, alors qu'il possède un partenaire perfectif (*riješiti* - régler), réside dans l'indétermination des éléments lexicaux et du contexte l'entourant. En premier lieu au niveau du complément, comme en l'occurrence *razni problemi* (divers problèmes), ou encore *situacija* (la situation), etc. En second lieu, au niveau du type de situation, ordinairement de répétition indéterminée (321) ou encore requérant une multiplicité d'actions plus ou moins concomitantes (par ex. : *Uspjjevam rješavati probleme na poslu* - Je réussis à régler les problèmes au travail) sans que puisse être évoqué un résultat final et définitif. C'est pourquoi, en dépit de la structure verbale perfectivante, il est improbable d'employer *riješiti* dans un énoncé comparable à (321).

S'il était aisé d'identifier la valeur résultative de la structure verbale "*uspjeti* + infinitif", il est plus complexe de situer les énoncés comportant *uspjjevati*, en particulier lorsqu'ils désignent au présent un procès unique (317-318). A ce titre, (319-320) ne suscitent guère d'interrogations car ils relèvent de l'expression de la répétition indéterminée. En revanche, *uspjjevati* dans (317-318) dénote son résultat, alors qu'il est censé, conformément aux invariants aspectuels, se situer dans la durativité sans prendre en compte sa phase finale. Il semble donc que ce verbe constitue

une exception parmi les imperfectifs. Pour vérifier l'exactitude de cette affirmation, soumettons-le aux tests d'identification de l'aspect énumérés plus haut (cf. A 2.1.).

A la question *Što sada čini(m/š) ?* (Que fais-je(tu) en cet instant ?) nous ne pouvons pas répondre **Ja sada uspijevam skuhati večeru* (*Je suis en train de réussir à préparer le dîner). Si nous recourons au "test du verbe de phase", nous voyons qu'il est impossible de trouver une combinaison acceptable : **Počinjem / *Nastavljam uspijevati skuhati večeru* (*Je commence à réussir / *Je continue de réussir à préparer le dîner). Essayons le test syntaxique de la phrase temporelle, avec les deux formules s'articulant autour de "dok" et "čim". La première formule, permettant de reconnaître les imperfectifs, n'est pas fructueuse : **Dok uspijevam skuhati večeru, čuvam dijete*²¹³ (*Pendant que je réussis à préparer le dîner je garde l'enfant). La seconde, destinée aux perfectifs, donne un résultat tout aussi improbable : **Čim uspijevam skuhati večeru, zovem te.* (*Dès que je réussis à préparer le dîner, je t'appelle). La mise en situation avec un indicateur de déroulement non borné nous donne enfin un résultat probant : *Dugo je uspijevao izmaknuti* (Il a longtemps réussir à fuir), mais nous savons que ce critère n'est pas très fiable (de fait, on peut trouver des exemples de type *Dugo je uspio*). Le "test de la négation" échoue : **Uspijevala sam skuhati večeru ali nisam uspjela* (*Je réussissais à préparer le dîner mais je n'ai pas réussi), bien que nous ayons ici affaire à un procès téléique. La règle de l'imparfait peut s'appliquer (*uspijevah*), ainsi que celle du gérondif présent (*uspijevajući*). A l'issue de ce passage en revue, nous voyons que seuls les critères morphologiques sont ici indéniablement satisfaits, tandis que les autres ne nous renseignent guère. Cela s'explique selon nous par le sémantisme de *uspijevati* (arriver à un résultat espéré), qui fait que cet imperfectif a la capacité de marquer le dépassement de la phase finale dénotée par son complément infinitif, car l'effet du procès désigné par *uspijevati* est acquis dès lors que l'actant dit "je parviens". De fait, quand l'énonciateur dit *uspijevam* (je réussis), il ne nous dit pas qu'il se trouve dans la phase médiane du procès (je suis en train de réussir), mais nous informe qu'il est parvenu à son point de réalisation (j'ai réussi) après avoir parcouru la phase médiane. C'est ici que l'imperfectif retrouve son rôle fondamental, à savoir celui de focalisation sur l'accomplissement du procès. En s'y attardant, *uspijevati* nous indique que cet accomplissement ne s'est pas déroulé sans difficultés, à la différence du perfectif *uspjeti*, qui nous placerait "directement" devant le résultat atteint (*Uspijem savladati, uspijem razaznati* - Je réussis à surmonter, je réussis à distinguer). Dans (317), cette option est

²¹³ Il est important ici de ne pas confondre *dok* (pendant) et *dok* dans le sens de *dokle god* (tant que), qui en revanche peut tout à fait accompagner *uspijevati* (par ex. : *Dok (dokle god) uspijevam zaraditi dovoljno za obitelj, sve je u redu.* - Tant que j'arrive à gagner assez d'argent pour ma famille, tout va bien.)

discrètement écartée par l'adverbe *ipak* (malgré tout), qui suggère un effort précédant l'aboutissement. Dans (318), l'indice réside dans la description qui précède la structure "*uspjivati* + inf.", évoquant le tapage des oiseaux, dont nous comprenons qu'il empêche l'actant de distinguer aisément la voix enfantine. Le présent imperfectif contribue ici à "ralentir" l'action en nous en donnant une "perspective filmique". De telles occurrences sont le plus souvent hébergées par une narration, une description, au sein desquelles le processus et son issue sont concomitants avec d'autres actions. Citons à titre d'illustration l'énoncé (322), tiré d'une interview :

(322) EXTRA : Premda se već punih pet godina bavite manekenvom, u svojim ste ranijim izjavama svoju manekensku karijeru ocijenili kao "prijelazno razdoblje" dok ne ostvarite glumačku karijeru. Sada ste dobili i prvu ulogu na filmu. Znači li to da ćete se možda prestati baviti manekenvom?

- Manekenvom se bavim od svoje dvanaeste godine i trenutačno radim za agenciju "Midiken". U tom poslu *uspjevam zaraditi*(P) mjesečni džeparac pa se neću njime prestati baviti, premda me gluma, kao što često izjavljujem, zanima najviše. (HNK, HNK_v29, doc#48294)

EXTRA : Vous faites du mannequinat depuis cinq ans, pourtant vous avez déclaré que pour vous la carrière de mannequin était une "période transitoire" en attendant de réaliser une carrière d'actrice. Vous venez d'obtenir votre premier rôle dans un film. Cela signifie-t-il que vous allez peut-être abandonner le mannequinat?

- Je fais du mannequinat depuis que j'ai 12 ans et je travaille actuellement pour l'agence "Midiken". Dans ce métier, j'arrive à gagner mon argent de poche mensuel et je ne le quitterai pas, même si c'est le métier d'actrice, comme je le dis souvent, qui m'intéresse le plus.

Passons à présent aux énoncés négatifs, où la répartition des emplois est diamétralement différente de celle observée dans les énoncés affirmatifs. La négation portant sur le semi-auxiliaire nie la possibilité de dépassement de la phase finale. Située dans un contexte au passé, cette situation correspond à un constat d'échec et la structure verbale "*uspjeti* + inf." marque un procès fermé (contingence non réalisée). En conséquence, elle réclame un complément perfectif, marquant le non dépassement de la phase finale, et qui porte la valeur de résultat non atteint. Les exceptions à cette règle sont extrêmement rares. C'est ce qu'illustrent les énoncés (323-326). L'infinitif imperfectif dans (325) correspond à une situation de répétition, où l'énonciateur s'excuse de n'avoir pu répondre à plusieurs messages. Si seul un message était resté sans réponse, c'est en revanche le perfectif (325a) qui s'imposerait. Nous faisons figurer parmi les énoncés négatifs l'exemple (326), quoiqu'il s'agisse ici d'une négation marquant l'antériorité de l'action de la proposition principale par rapport à celle de la subordonnée, introduite par la locution conjonctive *dok ne* (renforcée par la particule *sve*). En conséquence, le procès n'est pas nié, mais a bien été achevé, car "dans la proposition temporelle comportant un verbe prédicatif perfectif avec la conjonction *dok* (*dokle, dokle god*) la construction négative est neutralisée en contexte et

la proposition subordonnée demeure affirmative"²¹⁴. Le choix de l'imperfectif *pucati* (tirer) en l'occurrence est induit par l'absence de partenaire perfectif, et le procès qu'il dénote est atteint :

(323) Ni samom sebi nikada *nisam uspio objasniti*(P) odakle dolazi to moje uvjerenje, premda sam mnogo puta pokušavao istražiti njegovo podrijetlo. (Antunović, Željko. 2007. *Molitva za jorgovan*, Genesis, Rijeka, p. 147)

Je n'ai jamais réussi à m'expliquer à moi-même d'où provient cette conviction que j'ai, bien que j'aie bien des fois essayé d'en explorer l'origine.

(324) Profesor je zavrteo glavom. "Ne mogu to reći, jer u tom tijelu nije bilo ničega spomena vrijednog. Ako je i imalo dušu, bila je tako sitna da je *nisam uspio zapaziti*(P)." (Antunović, Željko. 2007. *Molitva za jorgovan*, Genesis, Rijeka, p. 193)

Le professeur secoua la tête. "Je ne saurais le dire, car dans ce corps il n'y avait rien qui mérite d'être mentionné. S'il avait une âme, elle était si minuscule que je n'ai pas réussi à la remarquer".

(325) Imao sam problema s kompjuterom pa se *nisam uspio javljati*(I).

⇒ (325a) Imao sam problema s kompjuterom pa se *nisam uspio javiti*(P).

J'avais des problèmes avec mon ordinateur et je n'ai pas pu donner de nouvelles.

(326) Evo, do maloprije potrajalo je natezanje s tim Crnopapićem ! Sve dok mu Maja Buždon *nije* nekako *uspjela* s leđa **prići**(P) i **pucati**(I) mu u glavu. Srećom, nije stigao ni bocnuti onom špricom Eggermana, iako je Švabo zaslužio, majku mu njegovu, što on radi u ustaškome logoru! (J2, p. 399)

Tiens, il y a un moment encore on était aux prises avec ce Crnopapić ! Jusqu'au moment où Maja Buždon a réussi à l'approcher par derrière et à lui tirer une balle dans la tête. Heureusement, il n'a pas eu le temps ne serait-ce que d'effleurer Eggerman avec cette seringue, quoique le Boche l'avait mérité, putain de sa mère, qu'a-t-il à faire dans un camp oustacha!

Dans les énoncés négatifs au présent, *uspjeti* ayant valeur de futur I s'inscrit dans un cadre prospectif, et il apparaît exclusivement (ou presque, mais nous n'avons pas trouvé d'exemple nous contredisant) dans les propositions conditionnelles, le plus souvent construites avec *ako* (si), et beaucoup plus rarement avec la conjonction enclitique *li*²¹⁵. Dans ces situations, la réussite (ou l'échec) du procès dénoté par le complément infinitif est l'élément déclencheur d'une ou plusieurs actions exprimées dans le contexte phrastique ou textuel. C'est ce qu'illustrent (327-328), où l'on peut voir qu'ici encore, l'infinitif complément est perfectif, dressant la borne finale dont le dépassement peut être (ou non) atteint.

²¹⁴ "U vremenskoj rečenici s predikatnim glagolom svršenoga vida uz veznik *dok* (*dokle*, *dokle god*) niječna se preoblika kontekstualno neutralizira i zavisna rečenica ostaje potvrđna" (Barić *et al* 2005 : 490). Katičić note à ce propos "Zanijekana zavisna rečenica tu ništa ne odriče, nego znači isto kao i potvrđna" (La subordonnée négative ne nie rien en l'occurrence, mais signifie la même chose que si elle était affirmative) (Katičić 2002 : 250). Raguž précise que lorsque le verbe de la principale est accompagné d'une négation, celui de la subordonnée l'est généralement aussi (Raguž 2010 : 393). Barić et Težak souligne le rapport d'antériorité entre principale et subordonnée mais omettent de mentionner et d'expliquer la nature de la négation (Barić, Težak 2007 : 337).

²¹⁵ Notons que la conjonction enclitique *li* est nécessairement précédée par le prédicat, placé en tête de la subordonnée (Barić *et al* 2005 : 507 ; Katičić 2002 : 301 ; Raguž 2010 : 304), et ne peut figurer que dans un énoncé au présent ou au futur II (Silić, Pranjaković 2007 : 348 ; Barić *et al* 2005 : 507-508 ; Katičić 2002 : 302-303).

(327) Palo mi je na pamet da bih mogao to nekako iskoristiti da je romantično zaprosim. Ipak, odlučio sam ne spominjati oblik šarana. Barem privremeno. U međuvremenu sam htio nešto znati: - A ako slučajno *ne uspijem postati*(P) romantičan? (Pin1, p. 15)

Il m'est venu à l'esprit que je pourrais exploiter cela pour faire ma demande en mariage de façon romantique. Mais j'ai quand même décidé de ne pas parler de cette forme de carpe. Pour l'instant du moins. Entretemps je voulais savoir quelque chose : - Et si je ne réussissais pas à devenir romantique?

(328) *Ne uspijemo li se sporazumjeti*(P) na obostrano prihvatljiv način, u načelu smo suglasni povjeriti rješavanje tih pitanja nekoj međunarodnoj arbitraži. (Sanader, Ivo. *Hrvatska u međunarodnim odnosima*, Golden marketing, Zagreb, 2000, p. 207)

Si nous ne parvenons pas à nous entendre d'une façon acceptable pour les deux parties, nous sommes d'accord sur le principe de confier le règlement de ces questions à un arbitrage international.

L'imperfectif *uspijevati* est largement majoritaire dans les énoncés négatifs, où il désigne un procès dont le succès est nié, qu'il soit en cours (329), qu'il relève d'un présent de généralité (330), ou de constatation (331), ou se situe dans le passé (332-333). Partout *uspijevati* se situe sous le signe de la durativité. Ici comme dans les énoncés qui précèdent, le perfectif s'impose pour l'infinitif complément, qui porte la valeur de résultat non atteint. C'est ce qu'illustrent (329-333) :

(329) Volio bih da kad dođemo u Split, ostanemo barem mjesec do dva dana, a toliko vremena nikako *ne uspijevam pronaći*(P). Nisam bio u Hrvatskoj više od 20 godina. (*Globus*, N° 917 à 920, Globus International d.d., 2008, p. 64)

J'aimerais, quand je viens à Split, y rester au moins un ou deux mois, mais ne je réussis par à trouver assez de temps [pour cela]. Cela fait plus de 20 ans que je ne suis pas revenu en Croatie.

(330) Religija je oduvijek pokazivala razumijevanje i za slabe i za potlačene, za sve one koji, na neki način, *ne uspijevaju ostvariti*(P) svoje životne planove. (*Naše teme*, N° 9 à 10, CK SHK, 1989, p. 2715)

La religion a toujours manifesté de la compréhension pour les faibles et les opprimés, pour tous ceux qui, s'une certaine façon, ne réussissent pas à réaliser leurs projets de vie.

(331) Calderonov pojam sudbine zamjenjuje se pojmom "politička fatalnost", ali zapravo ne dobiva novo punjenje, jer Hofmannsthal ni uz najbolju volju *ne uspijeva napisati*(P) političku dramu. (Petlevski, Sibila. *Simptomi dramskog moderniteta*, Hrvatski Centar ITI-UNESCO, Zagreb, 2000, p. 104)

Le concept de destin de Calderon est remplacé par celui de "fatalité politique", mais en fait n'atteint pas sa plénitude, car en dépit de sa bonne volonté, Hofmannsthal ne parvient pas à écrire un drame politique.

(332) Mama je toliko pušila da su posvuda u kući, na oko metar od stropa, neprestano visjele maglene plahte koje nikakvo prozračivanje *nije uspijevalo rastjerati*(P); uvijek je gorjela barem jedna cigareta, nerijetko i više. (K1, p. 28)

Maman fumait tellement que partout dans la maison, à environ un mètre du plafond, pendaient constamment des voiles de brume qu'aucun courant d'air ne parvenait à chasser ; toujours se consumait au moins une cigarette, souvent plusieurs.

(333) Problem se time nije smanjivao, već sam sanjao koprive deblje od ruke kako nazubljenim listovima pile zidove, i pod krevetom gnijezdo zelenih mambi. To ipak *nije uspijevalo nadjačati*(P) gađenje od vrtlarskih, kao i svih zamislivih zahvata. (K1, p. 148)

Le problème ne diminuait pas pour autant, je commençais à rêver d'orties grosses comme le bras, sciant les murs de leurs feuilles dentées, et d'un nid de mambas verts sous mon lit. Malgré tout, cela ne réussissait pas à vaincre mon dégoût pour les travaux de jardinage, ou tous autres imaginables.

On pourra s'étonner qu'extrêmement peu d'énoncés de ce type comportent un complément infinitif imperfectif, et nous retrouvons parmi ces rares exceptions le complément *rješavati* (régler), dont l'emploi repose sur les mêmes raisons que celles évoquées au sujet de (321). C'est ce qu'illustrent (334-337) :

(334) S druge strane društvo je postalo vrlo kompleksno, te se država ne snalazi i *ne uspijeva rješavati*(I) njegove brojne probleme koji niču iz dana u dan na svim sektorima. (Baloban, Stjepan. *Izazovi civilnog društva u Hrvatskoj*, Centar za promicanje socijalnog nauka Crkve, Zagreb, 2000, p. 45)

Par ailleurs la société est devenue très complexe, et l'Etat est désemparé et ne réussit pas à régler les nombreux problèmes qui surgissent jour après jour dans tous les secteurs.

(335) U selu ona više nije tako siromašna, štošta ti može omogućiti, a u gradu stariji se žrtvuju, a omladina sama svojim snagama *ne uspijeva rješavati*(I) probleme zapošljavanja, stanovanja, povoljne zarade. Porodica je ona koja u velikom broju slučajeva to za mlade rješava svojim privatnim vezama. (Šušvar, Stipe. *Omladina između ideala i stvarnosti*, Konferencija SKH Zajednice općina, Centar za idejno-teorijski rad, Zagreb, 1984, p. 67)

En milieu rural [la famille] n'est plus aussi pauvre, elle peut offrir de multiples possibilités, en ville les anciens se sacrifient, mais les jeunes ne réussissent pas à régler eux-mêmes leurs problèmes d'emploi, de logement, de revenus. C'est dans un grand nombre de cas la famille qui résout cela pour les jeunes grâce à ses réseaux privés.

(336) U stanju teške malnutricije majke *nisu uspijevale dojiti*(I) djecu, a zbog oskudice i bolesti nije bilo moguće nabavljati hranu. Istarska vrela sadrže potresne podatke o sudbini takve djece. (Bertoša, Miroslav. "Glad i 'kriza mortaliteta' godine 1817: istarski mikrokozmos i evropski kontekst", Rad Jugoslavenske akademije znanosti i umjetnosti, Vol. 445, JAZU, Zagreb, 1989, p. 41)

Dans cet état de grave malnutrition les mères de réussissaient pas à allaiter leurs enfants, et à cause de la disette et de la maladie il n'était pas possible de se procurer de la nourriture. Les sources istriennes recèlent des données bouleversantes sur le destin de tels enfants.

(337) Zbog ubrzanog tempa života rijetko tko *uspijeva spavati*(I) onoliko koliko bi htio, ili makar onoliko koliko je dovoljno za "beauty sleep". (Index.hr, 4.1.2012, <http://www.index.hr/tag/235693/njega-lica/2.aspx>)

Notre rythme de vie accéléré fait que rares sont ceux qui réussissent à dormir autant qu'ils le voudraient, ou du moins suffisamment pour jouir d'un sommeil réparateur.

L'énoncé (336) présente un choix aspectuel guidé par l'absence de partenaire perfectif, l'éventuel candidat *nadojiti* (allaiter suffisamment, donner assez de lait) étant selon nous un perfectif de modalité d'action. Il apparaît donc que le couple *uspjeti / uspijevati* crée un cadre perfectivant fort, ne tolérant pratiquement aucune exception. Cette observation ne saurait nous étonner : de par son sémantisme, *uspjeti* et plus encore *uspijevati* marquent l'aboutissement d'un effort et le franchissement d'une borne finale, or le passage d'un état à un autre correspond mal à ce type de situation. C'est pourquoi les infinitifs désignant un procès atélique entrent rarement dans la structure verbale "*uspijevati/uspjeti + inf*". De fait, un énoncé du type (*Ne*) *uspijevam*

spavati (Je ne réussis pas à dormir) est improbable en l'absence d'un contexte très spécifique : par exemple, l'actant est insomniaque, ou encore, comme dans (337) il doit lutter contre le rythme épuisant de son existence pour s'aménager un temps de sommeil. En dehors d'un contexte aussi déterminé, *uspjeti* et plus particulièrement *uspjievati* sont ici en concurrence avec le verbe modal *moći* (pouvoir), marquant la contingence (non) réalisable ou (non) réalisée. Notons pour conclure que le complément infinitif perfectif de *uspjeti/uspjievati* porte la valeur de résultat atteint ou non atteint. Les quelques compléments imperfectifs que nous avons pu répertorier portent quant à eux la valeur de résultat envisagé.

2.3.1.2. Infinitif complément des verbes *stizati*(I) / *stignuti* (*stići*)(P) (avoir le temps)

Nous allons maintenant aborder les énoncés comportant le perfectif *stići* (avoir le temps), mais de même que pour les semi-auxiliaires étudiés précédemment, il nous semble nécessaire d'explorer les significations de ce verbe, qui diffèrent selon qu'il apparaît dans un emploi autosémantique ou synsémantique, et de les comparer avec celles de son partenaire imperfectif *stizati*. Le dictionnaire Anić fait état de quatre emplois, qu'il décrit comme suit :

stignuti (stići) svrš. 1. (0) doći na cilj kretanja; prispjeti 2. (koga, što) dostići, utrkujući se ili napredujući istim putem ; sustići 3. (što) imati vremena za što [*stignuti obaviti posao*] ; dospjeti 4. (koga) snaći koga, zadesiti koga [*stigla ga nevolja*] ◇ **ne stignem (ništa)** nemam vremena ; **stigla ga (kletva, kazna)** na njemu se ostvarila (kletva, kazna) ; **stigla ga Božja ruka** dobio je zasluženu kaznu po Božjoj pravdi

stizati (0) *nesvrš.*, v. *stići* (Anić : 1477)

stignuti (stići) perfectif 1. (0) atteindre le but d'un mouvement ; parvenir 2. (qqun, qqch) rattraper, en faisant la course ou en se déplaçant sur une même voie ; atteindre 3. (qqch) avoir le temps de faire qqch [*avoir le temps de faire un travail*] ; arriver 4. (qqun) arriver à qqun, frapper qqun [*un malheur l'a frappé*] ◇ **ne stignem (ništa)** je n'ai le temps (de rien) ; **stigla ga (kletva, kazna)** il a été rattrapé (par la malédiction, le châtement) ; **stigla ga Božja ruka** il a été frappé par la main de Dieu

stizati (0) *imperfectif*, voir *stići*

Nous notons que la signification "arriver à temps" est omise, ou peut-être imparfaitement décrite sous 1., avec l'équivalent synonymique *prispjeti*, mais sans aucun exemple illustrant que, dans cette acception, c'est la verbe *stići* qui est le plus souvent employé, et ce avec un complément indirect (par ex. : *stići na vlak* - avoir/attraper son train). En omettant d'établir une distinction entre acception propre et acception figurée sous 2., le lexicographe ne nous permet pas de décoder cette signification. L'absence de précisions sur la nature (verbale ou substantivale) du complément crée sous 3. une confusion utilement (mais est-ce suffisant ?) écartée par l'exemple

illustrant l'emploi synsémantique de *stignuti*. Il est regrettable qu'aucun lien ne soit établi entre 3. et la locution *ne stignem* (je n'ai pas le temps), où cet emploi figure également malgré les apparences, puisque le verbe "plein" complément (par exemple *obaviti* - faire, accomplir) y est implicite. Par ailleurs, en notant *stizati* comme intransitif, le lexicographe conduit le lecteur à supposer que cet imperfectif n'apparaît comme équivalent de son partenaire perfectif que sous l'emploi 1., or cela est faux. Cet article fournit néanmoins une description assez satisfaisante, ce qui n'est pas le cas de RHJ, dont l'entrée *stignuti* est ainsi rédigée :

stignuti *svr* **1. prel a)** idući za kim na nekom razmaku doći do njega ; dostignuti, uhvatiti: ~ *pješaka*, ~ *zeca*, ~ *brod u plovidbi* **b) pren** dosegnuti, dohvatiti : *stignut će ga naša ruka* **c) pren** postignuti isti uspjeh kao i tko drugi, izjednačiti se s kim : ~ *koga u karijeri* **2. neprel** doći na vrijeme, u pravi čas, ne zakasniti ; prispjeti, dospjeti : ~ *u školu*, ~ *na brod*, ~ *na početak svečanosti* (RHJ 2000 : 1179)

stignuti *perfectif* **1. transitif a)** en se déplaçant derrière qqun à une certaine distance arriver jusqu'à lui ; rattraper, attraper : *rattraper un piéton*, *rattraper un lièvre*, *rattraper un bateau naviguant* **b) figuré** atteindre, toucher : *il sera atteint par notre main [châtiment]* **c) figuré** obtenir le même succès qu'autrui, atteindre le même niveau qu'autrui : *rattraper qqun dans sa carrière* **2. intransitif** arriver à temps, au bon moment, ne pas être en retard ; parvenir, arriver : *arriver à l'école*, *ne pas être en retard pour le bateau*, *arriver à temps pour le début de la cérémonie*

RHJ ne fait pas mention du doublet *stići*, ce qui suscite une confusion au niveau des exemples sous 2., où l'infinitif employé serait *stići* et non *stignuti*. Mais la lacune la plus grave de cet article est qu'il ne fournit aucune indication sur l'emploi synsémantique de ces verbes, pourtant très fréquent, et qui leur vaut de figurer parmi les verbes de modalité.

Nous retenons que *stići* se comporte pour la plupart de ses emplois comme un verbe autosémantique, et avec la signification "avoir le temps de" comme un verbe synsémantique. Cette polysémie peut susciter des ambiguïtés au niveau de la structure verbale "*stići* + inf.", comme par exemple dans l'énoncé *Stigao je sve razjasniti*, interprétable de deux façons : 1° Il est arrivé pour tout expliquer, et 2° Il a eu le temps de tout expliquer (cf. A 3.2.1.). Le souci d'univocité semble encourager une différenciation syntaxique, à savoir que *stići* introduit la construction *da* + présent lorsqu'il figure en tant que verbe de mouvement (par ex. : *Stigao je iz Pariza da održi predavanje* - Il est venu de Paris pour donner un cours), mais s'accompagne d'un complément infinitif lorsqu'il figure dans sa fonction de verbe de modalité (par ex. : *Stigao je iznijeti predavanje za sat vremena* - Il a eu le temps d'exposer le cours en une heure). C'est cet emploi, à savoir les occurrences où *stići* possède la valeur de verbe résultatif, qui nous intéresse présentement. Pour ce qui est de l'imperfectif *stizati*, il fonctionne comme partenaire de *stići* dans tous ses emplois. Toutefois, il convient de préciser qu'il n'est courant qu'en tant que verbe de

mouvement, dans le sens de 1° arriver (*Vlak stiže u tri* - Le train arrive à trois heures), et 2° rattraper au sens propre (*Kamion ide sporo, stiže ga auto* - Le camion roule lentement, la voiture le rattrape) et au figuré (*Stizati koga u bogatstvu* - Egaler quelqu'un en richesse). Quant à sa valeur de verbe résultatif, elle est certes attestée mais force est de constater que les exemples l'illustrant sont rares et proviennent de sources non littéraires, dont la fiabilité peut être mise en doute. Nous citerons à toutes fins utiles quelques énoncés (338-341) qui apportent selon nous une preuve probante de la possibilité d'employer *stizati* dans cette signification, mais que nous ne prendrons pas en compte dans notre étude :

(338) Blagoslovljen neobičnom produktivnošću, Robert Pollard je posljednjih desetak godina skladao duplo više pjesama nego ih *je stizao objaviti*(P) i objavljavao duplo više od rock-norme. (Visković, Tamara. "Oproštajni album", *Feral Tribune*, 5. siječnja, 2005, <http://feral.audiolinux.com/tpl/weekly1/section3.tpl?IdLanguage=7&NrIssue=1007&NrSection=7>)

Béni par une [inspiration] singulièrement fertile, Robert Pollard composait au cours des dix dernières années deux fois plus de chansons qu'il n'avait le temps d'en produire, et produisait deux fois plus que la norme dans le monde du rock.

(339) Tužna činjenica je da su od 6 kreveta gotovo u svakome trenutku tri bila prazna, jer doktorica *nije stizala pregledati*(P) prisutne. (<https://hr-hr.facebook.com/dobrovoljno.davanje.krvi/posts/575027532515986>)

Il est triste de constater que trois des six lits étaient presque constamment vides, parce le docteur n'avait pas le temps d'ausculter toutes les personnes qui attendaient.

(340) Ako se kod kuće *ne stižu napraviti*(P) svježi sokovi mogu se koristiti kupovni koji nemaju dodatak šećera i konzervansa. (<http://zdravakrava.hr/clanak/73/mjeseceva-dijeta>)

Si on n'a pas le temps de préparer des jus de fruits frais à la maison on peut utiliser des jus achetés dans le commerce, sans sucre ajouté et sans conservateur.

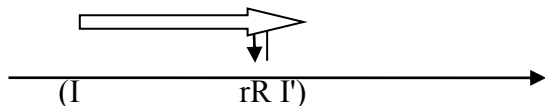
(341) Michelle Obama potaknula je sve žene na razmišljanje. Prva dama SAD-a, se kako tvrdi diže u 5.30 kako *bi stizala sve obaviti*(P), ujedno i majka dviju djevojčica, pokazala je cijelom svijetu da čovjek naprosto nikad nije prezauzet za brigu o svom tijelu. (*Nacional*, 18.03.2009, <http://arhiva.nacional.hr/clanak/54991/svi-pricaju-o-4-savjeta-za-ruke-poput-michelle-obama>)

Michelle Obama a donner à réfléchir à toutes les femmes. La première dame des USA [qui] se lève, dit-elle, à 5h30 pour avoir le temps de faire tout [ce qu'elle a à faire], également mère de deux fillettes, a montré au monde entier qu'on n'est tout simplement jamais trop occupé pour prendre soin de son corps.

Abordons à présent les énoncés comportant la structure verbale "*stići* + inf.". De par son sémantisme (réussir en un délai donné), ce verbe prend en compte une durée déterminée pour l'accomplissement du procès, mais n'en désigne que le dépassement. Ainsi, quand l'actant dit *Stignem završiti članak* (J'ai le temps de finir mon article), il se projette au-delà de l'achèvement comme acquis (j'aurai fini) et non comme recherché (je fais en sorte de finir). *Stići* fixe donc un double repère temporel bornant un intervalle de temps : un premier point de repère (I) où l'énonciateur fait débiter le constat, la prédiction (ou la négation) de la possibilité de parvenir,

dans le cadre d'un intervalle borné à droite par (I'), à la réalisation (R) du procès désigné par l'infinitif complément, soumise au dépassement de la modalité (r). En conséquence, nous considérons que *stići* nous transporte à l'aboutissement du procès et désigne la phase résultative du procès dénoté par son complément infinitif. Nous proposons de représenter cette situation comme suit :

Petar stigao je / stigne / stići će napisati članak.
Pierre a eu / a / aura le temps d'écrire un article.



Notons qu'à la différence de *uspjeti*, *stići* n'apparaît pas en tant que verbe de modalité dans les propositions conditionnelles introduites par *čim* ("dès que" : nous n'avons trouvé aucun exemple susceptible de nous contredire). Cela peut s'expliquer par le fait que sa borne finale repose sur un point temporel (jalón de la durée), or la durativité ne compose pas un élément particulièrement informatif dans le cadre de la mise en place d'une condition, puisqu'elle entre nécessairement en compte dans tout procès projeté dans le futur. Le verbe *stići* devient alors dans une certaine mesure redondant, et fait place au verbe désignant le procès, conjugué au présent avec valeur de futur I. Ainsi, il est peu probable que l'on dira : *?Čim stignem napisati članak, poslat ću ga* (Dès que j'aurai eu le temps d'écrire l'article, je l'enverrai), car le semi-auxiliaire perd beaucoup de sa pertinence, puisque les informations contenues dans cet énoncé sont aussi bien transmises avec le verbe autosémantique au présent, dans *Čim napišem članak, poslat ću ga* (Dès que j'aurai écrit l'article, je l'enverrai). En revanche, *stići* est volontiers hébergé par des conditionnelles introduites par *ako* (si) : *Ako stignem napisati članak, poslat ću ga* (Si j'ai le temps d'écrire l'article, je l'enverrai).

Que le procès soit réalisable (342), réalisé (343) ou non réalisé (346), informations qui nous sont données par le contexte phrastique, *stići* marque la borne finale dépassée de l'infinitif qu'il introduit. Ses compléments sont donc de préférence perfectifs (342-344). L'imperfectif s'impose en revanche pour dénoter les procès atéliques (345-346), à plus forte raison en l'absence de partenaire perfectif. C'est ce qu'illustrent (342-346) :

(342) Na natječaj je prispjelo više zanimljivih prijedloga. Podsjećamo čitatelje da će najbolja riječ biti nagrađena sa 1000 kuna te da je natječaj otvoren do 17. III. 1995. Još uvijek *stignete poslati(P)* svoju riječ! (*Jezik: časopis za kulturu hrvatskoga književnog jezika*, Vol. 42, Hrvatsko filološko društvo, 1994, p. 96)

De nombreuses propositions sont parvenues pour le concours. Nous rappelons à nos lecteurs que le meilleur mot apportera une récompense de 1000 kunas et que le concours est ouvert jusqu'au 17 mars 1995. Vous avez encore le temps d'envoyer votre mot!

(343) Sve smo okitili, jedva *stignemo* **usisati**(P) prašinu i borove iglice, a već je vrijeme za ponoćku. Neki **se nisu stigli** **ispovjediti**(P) i trče u crkvu ranije. Mi, žene, živčane smo jer se jedva *stignemo* **srediti**(P). (Leko, Ljilja. *Ne naginji se*, Nova Stvarnost, Zagreb, 2007, p. 62)

Nous avons tout décoré, nous avons à peine le temps de nettoyer à l'aspirateur la poussière et les aiguilles du sapin, et déjà c'est l'heure de la messe de minuit. Certains n'ont pas eu le temps de se confesser et il se hâtent d'aller à l'église de bonne heure. Nous, les femmes, nous sommes énervées car nous avons à peine le temps de nous apprêter.

(344) Obožavam reklame, *jer stignem* **otići**(P) po novu porciju hrane. (<https://www.facebook.com/pages/Obo%C5%BEavam-reklame-je-stignem-oti%C4%87i-po-novu-porciju-hrane/> 198674390168496)

J'adore les spots publicitaires, car j'ai le temps d'aller chercher une nouvelle portion de nourriture.

(345) Ništa se ne može mjeriti sa zadovoljstvom koje me ispuni kada riječi poteku i same se ispisuju na papiru tako da ih jedva *stignem* **pratiti**(I) pogledom. (Koščec, Marinko. *Otok pod morem*, Feral Tribune, Split, 1999, p. 61)

Rien ne peut se mesurer avec le plaisir qui m'envahit quand les mots se mettent à couler et se tracent d'eux-mêmes sur le papier si bien que j'ai à peine le temps de les suivre du regard.

(346) Sve u svemu, izgledalo je kao da roditelji imaju previše drugih briga *da bi stigli* **misliti**(I) na to kako im je sin još uvijek dužan jedne pristojne svatove. (Pin1, p. 10)

Bref, on aurait dit que les parents étaient trop préoccupés pour avoir le temps de penser au fait que leur fils leur était encore redevable d'une noce en bonne et due forme.

Outre le fait qu'ils désignent des notions verbales atéliques (*pratiti* - suivre, *misliti* - penser), ce qui fournit un argument suffisant pour l'emploi de l'imperfectif, les énoncés (345-346) présentent également la particularité de comporter des repères temporels très vagues. Dans (345), la borne gauche est nettement fixée par le complément de temps *kada riječi poteku* (quand les mots se mettent à couler), mais la borne droite n'est pas précisée, ce qui bâtit un contexte tout à fait propice à l'imperfectivité.

Les énoncés au présent suscitent un cadre où, de par ses caractères aspectuels, les possibilités d'emploi d'un semi-auxiliaire perfectif sont relativement réduites. Comme nous l'avons dit plus haut, le sémantisme de *stići* ne se prête guère à l'expression de la condition (dans une proposition au présent où il aurait valeur de futur I). Ne restent que les situations du type de (342), où *stići* introduit un procès réalisable, les contextes narratifs tels que (343), où le procès modalisé prend place dans une succession jalonnée par des bornes temporelles (en l'occurrence : décorer l'arbre de Noël, aller à la messe de minuit), et enfin dans des énoncés décrivant la réalisation d'un procès habituel (344) et qui fonde sur l'expérience la probabilité de sa réactualisation.

Du fait qu'ils s'inscrivent dans un déroulement narratif aux jalons temporels nettement identifiables, les énoncés au passé hébergent aisément la structure verbale "*stići* + inf." et illustrent de façon très claire, qu'elle marque un procès fermé au sein duquel l'infinitif a la valeur de résultat atteint (347-349) ou non atteint (350), toujours conçu avec le dépassement de sa phase finale :

(347) *Stigao je, za tog dugog sudbonosnog pljuska, dobro upoznati(P) svu trojicu Maksimovih poznanika.* (J2, p. 391)

Il eut le temps, durant cette longue averse décisive, de connaître à fond les trois compagnons de Maxime.

⇒ (347a) *Za tog dugog sudbonosnog pljuska, dobro je upoznao(P) svu trojicu Maksimovih poznanika.*

Durant cette longue averse décisive, il fit connaissance en profondeur des trois compagnons de Maxime.

(348) *I navodno se do vjenčanja s tatom zbog nje već stigao rasprsnuti(P) jedan brak i jedna glava.* (K1, p. 33)

Et paraît-il avant son mariage avec papa un couple et une tête avaient déjà eu le temps d'éclater.

(349) *Stali su ispred Karačićeve sobe i zapalili cigarete. Stigli su povući(P) možda tri dima, kad se s dna stuba začulo lupanje limenih kutija i glasovi ekipe koja je dolazila.* (P3, p. 164)

Ils s'arrêtèrent devant le bureau de Karačić et allumèrent leurs cigarettes. Ils eurent le temps de tirer deux-trois fois sur leur cigarette quand leur parvinrent du bas de l'escalier un bruit de caisses métalliques et les voix de l'équipe qui arrivait.

(350) *Malo zatim prišla su mu dvojica, onaj viši i brkatiji zatražio je legitimaciju, a onaj manji, sivlji i nekako šerastiji, pljusnuo je Salomona Tannenbauma po licu, prije nego što se i stigao mašiti(P) za džep.* (J2, p. 8)

Peu après approchèrent les deux types, celui qui était assez grand et moustachu demanda ses papiers, et le plus petit, plus gris et au couvre-chef plus volumineux, flanqua à Salomon Tannenbaum une gifle en pleine figure avant que ce dernier n'ait le temps de porter sa main à sa poche.

Cependant, force est de remarquer que les énoncés affirmatifs au passé sont relativement peu nombreux, en comparaison avec les énoncés négatifs. Ainsi que nous l'avons noté plus haut, le sémantisme de *stići* repose sur un jalonnement de la durée, or celle-ci est de toute façon prise en compte dans le déroulement du récit. Certains énoncés, comportant une proposition temporelle, permettent donc aisément une reformulation en ôtant le semi-auxiliaire, sans entraîner de modification majeure de la signification de l'énoncé (347a). Dans les contextes où les séquences sont plus rapides (349-350) la structure verbale *stići* + inf. joue un rôle important en ce qu'elle contribue à souligner la chronologie et l'enchaînement des actions.

Beaucoup plus nombreux sont en revanche les énoncés où une négation porte sur *stići*, c'est-à-dire où est niée la possibilité d'aboutir au dépassement de la phase finale du procès dénoté par le complément infinitif. Dans cette situation, la structure verbale *stići* + inf. marque un procès

fermé (non réalisé). C'est un complément perfectif qui s'impose ici encore, car il dresse la borne finale qui n'a pu être atteinte, mais dont le dépassement est pris en compte, et introduit par le semi-auxiliaire. Notons au passage, à propos de (352), que cette situation s'accommode très bien d'un indicateur de répétition, tel que le conditionnel fréquentatif. La structure verbale "stići + infinitif perfectif" dessert parfaitement l'expression d'une action inscrite dans une séquence. En outre, l'alternance du parfait potentiel imperfectif *bi popravljao* (il réparait) avec l'infinitif complément perfectif (*ne bi stigla popraviti* - qu'elle n'avait pas eu le temps de finir de réparer) illustre fort subtilement la relation entre les actants (et la notion de dépassement de la phase finale) : le résultat n'ayant pas été atteint par Julia, c'est Judah qui prend la relève, sans assurance de parvenir à réaliser ce que son épouse n'a pas eu le temps de faire. Dans cette situation, les compléments infinitifs perfectifs portent donc la valeur de résultat non atteint, que l'énoncé soit au présent (351-352), ou au passé (326, 353-359, 361-362).

(351) *Ne stignete ispuniti(P) tuđa očekivanja. Jednostavno ne stignete. Nitko ne stigne ispuniti(P) očekivanja drugih ljudi. Nitko ne stigne živjeti(I) toliko života. Jedan za mamu, jedan za šefa, jedan za muža, jedan za djecu.* (Šimleša, Bruno. *Hvala ti, ljubavi*, V.B.Z., Zagreb, 2004, p. 268)

Vous n'avez pas le temps de satisfaire les attentes d'autrui. Tout simplement pas le temps. Personne n'a le temps de satisfaire les attentes d'autrui. Personne n'a le temps de vivre autant de vies. Une pour maman, une pour mon chef, une pour mon mari, une pour les enfants.

(352) U početku Judu je uzrujavalo što Julija ne zna kuhati, a onda se s vremenom navikao pa bi do podne kuhao ručak, a popodne bi popravljao satove koje Julija *ne bi stigla popraviti(P)*. Onima koji bi mu se zbog toga rugali, Juda je odgovarao da ne znaju koliko je njemu u životu lakše nego drugima. *Ne stigne se umoriti(P)* ni kao urar ni kao kuhar. (J2, p. 328)

Au début Judah était chagriné que Julia ne sache pas cuisiner, mais avec le temps il s'habitua, ainsi préparait-il le déjeuner le matin, et réparait-il pendant l'après-midi les montres que Julia n'avait pas eu le temps de finir de réparer. A ceux qui se moquaient de lui à cause de cela, Judah répondait qu'ils ne savaient pas combien il avait la vie facile, comparé aux autres. Il n'avait le temps de se fatiguer, ni dans sa tâche d'horloger, ni dans sa tâche de cuisinier.

(326) Evo, do maloprije potrajalo je natezanje s tim Crnopapićem! Sve dok mu Maja Buždon nije nekako uspjela s leđa prići i pucati mu u glavu. Srećom, *nije stigao ni bocnuti(P)* onom špricom Eggermana, iako je Švabo zaslužio, majku mu njegovu, što on radi u ustaškome logoru! (J2, p. 399)

Tiens, il y a un moment encore on était aux prises avec ce Crnopapić! Jusqu'au moment où Maja Buždon a réussi à l'approcher par derrière et à lui tirer une balle dans la tête. Heureusement, il n'a pas eu le temps ne serait-ce que d'effleurer Eggerman avec cette seringue, quoique le Boche l'avait mérité, putain de sa mère, qu'a-t-il à faire dans un camp oustacha!

(353) Kaput u njezinoj ruci bio je otvoreno crven, pa se i on isticao u onoj masi vjetrovki što se vidjela svuda naokolo. Remetin nije oklijevao : uputio se ravno prema mladoj ženi, u trenutku dok još *nije stigla uvući(P)* ruku u rukav. Da vam pomognem ? – upitao je. (P3, p. 194)

Le manteau dans sa main était d'un rouge voyant, et il faisait contraste dans cette foule d'imperméables que l'on voyait alentour. Remetin n'hésita pas : il se dirigea droit vers la jeune femme, juste avant qu'elle n'ait le temps de passer son bras dans sa manche. Puis-je vous aider ? - demanda-t-il.

(354) On upita : - Znete li možda tko je pisao te recenzije ? - Znam, kako ne bih znala – reče žena. Njegovi šefovi, tamo, na fakultetu. Jedan se zove... Ali, *nije stigla* ništa **reći**(P), jer je u tom času do njih dojurio njezin sin. (P3, p. 215)

Il demande : - Savez-vous qui a rédigé ces rapports ? - Oui, bien sûr, répond la femme. Ses chefs, à la faculté. L'un d'eux s'appelle... Mais elle n'eut le temps de rien dire, car son fils se dépêcha de venir les rejoindre à cet instant précis.

(355) U tom času začulo se kucanje na vratima. *Nije stigao ni odgovoriti*(P), a vrata su se otvorila i na pragu se ukazao mlad čovjek srednjega rasta, u sakou i dolčeviti, tamne kose i tamnih očiju, donekle neobrijan po današnjoj modi, malo zguren. (P3, p. 97)

A ce moment on entendit quelqu'un frapper à la porte. Il n'eut pas le temps de répondre que déjà la porte s'ouvrait et qu'apparaissait sur le seuil un jeune homme de taille moyenne, en veste et col roulé, aux cheveux bruns et aux yeux sombres, pas très rasé à la mode d'aujourd'hui, un peu vouûté.

(356) I, kad je čahura izletjela, više je nije mogao naći. - Možda se nadao da će imati priliku naći je poslije ? - Možda se to nadao zato što je ovo njegova soba ? Ali na to Šoštar više *nije stigao odgovoriti*(P). (P3, p. 171)

Et quand la douille a sauté, il n'a pas pu la retrouver. - Peut-être espérait-il avoir l'occasion de la retrouver plus tard ? - Peut-être l'espérait-il parce cette pièce est son bureau ? Mais Šoštar n'eut plus le temps de répondre à cela.

(357) Remetin je bio toliko zainteresiran, da *se nije stigao ni upitati*(P) zna li onda i Luka, i ako zna, zašto mu nije rekao. (P3, p. 140)

Remetin était si intéressé qu'il n'eut pas le temps de se demander si Luka était au courant et, si oui, pourquoi il ne lui avait pas dit.

(358) Polako je brojio i slagao novac na hrpice. Novčanice su bile razmjerno nove. Bili su to euri, koji *se još nisu stigli ofucati*(P). (P3, p. 115)

Il comptait l'argent posément et le rangeait en petits tas. Les billets étaient assez neufs. C'était des euros qui n'avaient pas encore eu le temps de s'user.

(359) Na cesti su se tih dana mogli sresti i komunistički sumnjivci, koje Maček *nije stigao pohapsiti*(P) i deportirati u Kerestinac. (J2, p. 343)

Durant ces quelques jours, on pouvait croiser dans la rue des suspects communistes que Maček n'avait pa encore eu le temps de faire arrêter et déporter à Kerestinac.

(360) Oslobođeno, tijelo je pohitalo naplatiti sve godine zapostavljanja, dajući se naslijepo, brže no što je žudnja tražila. Bilo je u njoj čudesnih mirisa; do prezrelosti čuvani pod čepom, sad su se razlepetali, umah se rascvali u uskomešano mnoštvo, uzdigli nas pjenušavom plimom, prohujali *ne stigavši ni dobiti*(P) ime. (K1, p. 69)

Libéré, mon corps s'empessa de racheter toutes ces années de délaissement, se donnant à l'aveuglette, plus vite que le désir ne le demandait. Il y avait en elle de merveilleux parfums; recelés sous le bouchon jusqu'à [en devenir] trop mûrs, ils s'égaillèrent alors, s'épanouirent aussitôt en une multitude confuse, nous soulevèrent dans une marée écumeuse, s'envolèrent sans avoir eu le temps de recevoir un nom.

(361) I uzalud tražim što se dogodilo. Tek što smo se uzdigli, udahnuli visinskog zraka, u plućima sam osjetila samoću. Ništa *se nije stiglo pokvariti*(P). Ne pamtim nijednu grubu riječ, ni povišen ton. (K1, p. 175)

Et je cherche en vain [à comprendre] ce qui s'est passé. A peine nous étions-nous élevés, avions-nous inspiré l'air des altitudes, que je ressentis la solitude dans mes poumons. Rien n'a eu le temps de se gâter. Je ne me souviens d'aucune parole rude, d'aucun éclat de voix.

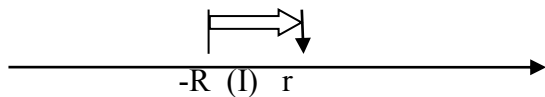
(362) Nisam lud za poslom, ali i od njega može biti neke koristi. Osim novčane. To popodne odgovaralo mi je što je bilo puno posla. *Nisam stigao razmišljati*(I). Bio sam u laganoj i bezrazložnoj depresiji, ali nisam to primjećivao sve dok sam bio zaposlen. (Pin1, p. 23)

Je ne suis pas un fanatique du travail, mais il peut avoir une utilité. Autre que financière. Cet après-midi-là il me convenait d'avoir beaucoup de travail. Je n'ai pas eu le temps de réfléchir. Je traversais une petite dépression injustifiée, mais je ne le remarquais pas tant que j'étais occupé.

Ainsi que le montrent les exemples ci-dessus, rares sont les exceptions à l'emploi d'un complément perfectif. L'énoncé (351) présente un imperfectif (*živjeti* - vivre) assez aisément interprétable, puisqu'il combine les deux traits ordinaires du recours à l'imperfectivité, à savoir l'atélicité et l'absence de partenaire aspectuel. Il en va autrement dans (362), où le choix de l'imperfectif est délibéré. Il s'explique selon nous par deux facteurs : absence de déterminateur et absence d'intention précise chez l'actant. Du fait que l'infinitif ne s'attache aucun complément (tel que : *o životu* - à la vie, *o mojim problemima* - à mes problèmes, etc.), le procès demeure dénué d'objet et correspond à l'imperfectivité. Mais cet élément n'est pas suffisant pour interdire l'emploi du perfectif. Le deuxième facteur que nous invoquerons ici est l'absence d'intention précise chez l'actant, à savoir que ce dernier ne fixe aucun objectif à sa réflexion (prise de décision, aboutissement à une conclusion, etc.). Ainsi le procès demeure-t-il dénué de borne et se situe-t-il dans l'imperfectivité. Quoique n'ayant ni objet, ni objectif, la réflexion dénotée dans (362) est cependant censée s'exercer sur des idées, voire en faire naître, et c'est pourquoi nous attribuerons au complément imperfectif la valeur de résultat envisagé.

Les semi-auxiliaires que nous avons passés en revue dans la présente section (*uspjievati / uspjeti, stizati / stići*) désignent le dépassement de la phase finale du procès désigné par leur complément infinitif ; ils constituent un groupe "positif". A l'inverse, ceux que nous allons aborder à présent, à savoir les couples *zaboravljati*(I) / *zaboraviti*(P) (oublier), et *propuštati*(I) / *propustiti* (P) (omettre) dénotent une absence, la non occurrence d'un acte, et se définissent par conséquent comme un groupe "négatif". De par leur sémantisme, ils situent le repère (r) marquant le point de dépassement de la borne modale en aval du point de non réalisation (-R) du procès désigné. Ces deux points sont séparés par un intervalle (I). Ainsi, l'énoncé affirmatif au passé, au présent ou au futur, présente l'absence de dépassement de la phase finale du procès dénoté, que celle-ci soit effective ou conçue comme telle par l'énonciateur :

Petar je zaboravio / zaboravlja / zaboravit će napisati članak.
Pierre a oublié / oublie / oubliera d'écrire son article.



2.3.2. Infinitif complément des verbes d'omission

2.3.2.1. Infinitif complément des verbes *zaboravljati(I)* / *zaboraviti(P)* (oublier)

De même que nous l'avons remarqué pour les divers couples de semi-auxiliaires traités plus haut, c'est le partenaire perfectif qui, dans le couple *zaboravljati(I)/zaboraviti(P)* (oublier), est le plus fréquemment employé. Ajoutons en outre que c'est dans les énoncés affirmatifs qu'il apparaît le plus souvent, car il se trouve dans les énoncés négatifs en concurrence avec *sjetiti se(P)* (penser à). Nous observons que, désignant la non réalisation dans les énoncés affirmatifs, *zaboraviti* introduit des procès conçus dans leur intégralité :

(363) Remetin je napokon, nakon nekoliko godina migoljenja, pristao **nositi(I)** u džepu tu spravu, premda mu se često događalo da je *zaboravi uključiti(P)*. (P3, p. 73)

Après plusieurs années de tergiversations, Remetin avait enfin accepté de porter cet appareil dans sa poche, même s'il lui arrivait souvent d'oublier de l'allumer.

Il apparaît ici que la notion verbale "allumer", dénotée par l'infinitif complément, est nécessairement conçue avec sa borne finale, que celle-ci soit dépassée (énoncé négatif) ou non (énoncé affirmatif) : *Remetinu se često događalo da ne zaboravi uključiti* / *Remetinu se često događalo da zaboravi uključiti mobilnel* (Il arrivait souvent à Remetin d'oublier (de ne pas oublier) d'allumer son portable). En effet, si l'actant oublie (ou n'oublie pas) d'achever le procès "allumer", il est bien évident qu'il ne va pas en déclencher la phase initiale et encore moins s'engager dans sa phase médiane (**Remetinu se često događalo da zaboravi uključivati mobilnel* - *Il arrivait souvent à Remetin d'oublier d'essayer d'allumer son portable), sans franchir la phase finale (à savoir l'instant où le téléphone sera allumé). Le contenu sémantique de *zaboraviti*, mais aussi celui de l'infinitif complément (télique) interdisent donc l'emploi de l'imperfectif dans cet énoncé.

Si nous comparons (363) avec d'autres exemples comportant le verbe *zaboraviti*, nous remarquons que ce dernier peut également être accompagné d'un imperfectif :

(364) Kad je odlazio, dječak je rekao poljubivši djeda u obraz : - Ne *zaboravi otići(P)* na poštu. (P3, p. 11)

⇒ (364a) ?? Kad je odlazio, dječak je rekao poljubivši djeda u obraz : - Ne *zaboravi odlaziti(I)* na poštu.

En partant, le garçonnet dit en posant une bise sur la joue de son grand-père : - N'oublie pas d'aller à la poste.

(365) Ali kada bi predstava završila pa bi se u foajeu popila čašica dvije i okupilo bi se razno društvanje, i porazgovorili bi o svemu, od prilika u Eritreji do ratnih reparacija i zgoda o princu Pavlu, gospon Šenoa *bi svaki put zaboravio priupitati(P)* za neznanku. (J2, p. 183)

⇒ (365a) * ... gospon Šenoa *bi svaki put zaboravio priupitivati(I)* za neznanku.

Mais quand le spectacle s'achevait, que l'on buvait un verre ou deux au foyer [du théâtre], que se réunissait un petit groupe composite et que l'on parlait de tout, depuis la situation en Erythrée jusqu'aux

dommages de guerre et aux aventures du prince Paul, monsieur Šenoa oubliait chaque fois de s'informer sur l'inconnue.

(366) Zašto nije bila Vera, pitala sam, to je žena koja povremeno dolazi pospremati. *Zaboravio* ju je **zvati**(I). Kao i **puštati**(I) vodu iz kotlića, to također *zaboravlja*, i **mijenjati**(I) rublje, dok se ne upljesnivi. Radijatore *nije zaboravio zatvoriti(P). (K1, p. 119)*

⇒ (366a) ?? *Zaboravio* ju je **nazvati**(P). Kao i **pustiti**(P) vodu iz kotlića, to također *zaboravlja*, i **promijeniti**(P) rublje, dok se ne upljesnivi. Radijatore *nije zaboravio zatvarati(I).*

Pourquoi Vera n'est-elle pas venue ai-je demandé, c'est la femme qui vient de temps en temps faire le ménage. Il a oublié de l'appeler. De même que de tirer la chasse d'eau, cela aussi il l'oublie, et de changer de linge avant qu'il ne moisisse. Les radiateurs, il n'a pas oublié de les fermer.

(367) Šoštari je rekao : - Opazio sam kad si je smandrljao, tamo, kod one milostive, a poslije *sam te zaboravio pitati(I). Na fotografiji je unuk, je li tako ? - Pretpostavljam – uzdahne Remetin, odustavši od pokušaja da se ispriča. (P3, p. 89)*

⇒ (367a) * - Opazio sam kad si je smandrljao, tamo, kod one milostive, a poslije *sam te zaboravio upitati(P).*

Šoštari dit : - J'ai remarqué que tu l'avais chipée, chez la dame, mais par la suite j'ai oublié de te demander. C'est son petit-fils, sur la photo, n'est-ce pas? - Je suppose, oui - soupire Remetin, renonçant à essayer de s'excuser.

Il apparaît au vu de (364-367) que la permutation aspectuelle est, soit impossible, car suscitant un non-sens, soit possible mais très improbable. Ainsi, dans (364), l'imperfectif *odlaziti* (aller) aurait valeur de répétition, ce qui signifierait que le garçonnet invite son grand-père à faire des allers-retours à la poste. Dans (365), c'est également l'itérativité marquée par *priupitivati* ("poser des questions" ou "poser une question à plusieurs personnes") qui crée le non-sens : l'absence (répétée) de réalisation ne permet pas un accomplissement multiple. C'est également sur l'opposition acte itératif / acte singulier que s'articule l'interprétation de la différence entre (366) et (366a), où les infinitifs perfectifs (*nazvati* - appeler, *pustiti* - tirer (la chasse), *promijeniti* - changer) souligneraient l'unicité (et non pas la ponctualité) de l'action, ce qui est contredit dans le contexte phrastique par la proposition incise *to također zaboravlja* (cela aussi il l'oublie), marqueur de répétition. Quant à l'imperfectif *zatvarati* (fermer) dans (366a), il aurait valeur de répétition, ce qui n'a pas de sens dans le contexte textuel large. Enfin, dans (367), outre la nécessité lexicale (l'imperfectif *pitati* (demander) ne possède pas de partenaire perfectif), les deux facteurs imperfectivants que sont l'atélicité de la notion verbale "demander" et l'absence de complément d'objet, font obstacle à l'emploi du perfectif. Nous pouvons dire en conclusion que la structure verbale "*zaboraviti* + infinitif" induit la perfectivité, sauf si le procès dénoté est atélique ou itératif. *Zaboraviti* a donc un impact perfectivant lié à son sémantisme. Ajoutons qu'il en va de même avec l'imperfectif *zaboravlja*, à la seule différence que ce dernier marque un procès en cours (368) ou la répétition (369) :

(368) Nakon još nekoliko trenutaka razmišljanja, potražio je ispod vješalice u predsoblju svoj rokovnik s brojevima telefona (a njega *je* redovito *zaboravljao* **ponijeti**(P) sa sobom), pa ga je donio na stol u dnevnom boravku. (P3, p. 116)

Après quelques moments de réflexion, il alla chercher en bas du porte-manteau dans l'entrée son carnet de numéros de téléphone (mais il oubliait régulièrement de le prendre avec lui), et le déposa sur la table de la salle de séjour.

(369) Mene je, kad bi nastupio odgojni trenutak, posjedao na koljena, kasnije uza sebe gotovo kao sebi ravnu. Nakašljao bi se i svečanim glasom, *ne zaboravljajući se* **potkrijepiti**(P) vlastitim primjerom, održao lekciju iz upotrebe života. (K1, p. 120)

Lorsque venait la minute pédagogique, il m'asseyait sur ses genoux, plus tard à côté de lui, presque comme son égale. Il toussotait et, sans oublier de s'étayer sur son propre exemple, me tenait d'une voix cérémonieuse une leçon sur l'usage de la vie.

2.3.2.2. Infinitif complément des verbes *propuštati*(I) / *propustiti* (P) (omettre)

Avant de clore cette section, passons au couple *propuštati*(I) / *propustiti*(P) (omettre, laisser passer, rater) qui, à l'instar de *zaboraviti*, se définit négativement, puisqu'il dénote la non réalisation du procès dénoté par l'infinitif. Les deux partenaires de ce couple peuvent être employés (et il apparaît à la vue des corpus disponibles que tel est leur emploi le plus fréquent) comme autosémantiques (*propuštati / propustiti priliku* - laisser passer une occasion). Nous penchant sur *propustiti* pour entamer notre description, nous remarquons qu'en tant que marqueur de modalité, il peut, dans les énoncés affirmatifs, être remplacé par la négation sans permutation aspectuelle du verbe autosémantique, comme dans (370), sans que soit altéré le sens de la phrase. Notons qu'en l'occurrence, l'actant est animé par le désir d'accomplir le procès sur lequel porte *propustiti* :

(370) Osim toga, tada mi se ni jedna žena nije činila vrijednom da zbog nje ostanem u jednom gradu i *da propustim* **upoznati**(P) i druge gradove i mnoštvo zanimljivih ljudi u njima. (Antunović Željko. *Riječko sentimentalno putovanje*, Genesis, Rijeka, 2011, p. 38)

En outre, à l'époque, pas une femme ne me semblait digne de me fixer dans une ville pour elle, et de rater l'occasion de découvrir d'autres villes et la foule de personnes intéressantes qui y vit.

⇒ (370a) Osim toga, tada mi se ni jedna žena nije činila vrijednom da zbog nje ostanem u jednom gradu i **da ne upoznam** i druge gradove i mnoštvo zanimljivih ljudi u njima.

En outre, à l'époque, pas une femme ne me semblait digne de me fixer dans une ville pour elle, et de ne pas découvrir d'autres villes et la foule de personnes intéressantes qui y vit.

Dans les contextes où le procès dénoté par l'infinitif fait l'objet d'une obligation (par exemple juridique), l'apport sémantique de *propustiti* est plus fort dans la mesure où il contribue à souligner que l'actant est en défaut, commet une infraction. Par ailleurs, le semi-auxiliaire est utile au niveau syntaxique du fait qu'il permet, en cas d'énumération, de ne pas avoir à répéter la

négation et d'obtenir ainsi une construction plus économique, tout en étant dénuée d'ambiguïté. C'est ce qu'illustrent (371-371a) :

(371) 10. ako društvo za poslovanje vrijednosnim papirima *propusti* **ustrojiti**(P) i **voditi**(I) knjige u skladu s odredbom članka 31. ovoga zakona,

11. ako društvo za poslovanje vrijednosnim papirima *propusti* **izvijestiti**(P) nalogodavca u skladu sa člankom 32. stavkom 1 ovoga zakona, (...)

14. ako društvo za poslovanje vrijednosnim papirima *propusti* Komisiji **podnijeti**(P) izvješća ili **dostaviti**(P) podatke (...) (Gašparović, Ante. *Tržište kapitala u Republici Hrvatskoj*, Sinergija, Zagreb, 2001, p. 164-165)

10. si la société de placement de valeurs omet d'ouvrir de tenir ses livres conformément à la disposition de l'article 32 de la présente loi,

11. si la société de placement de valeurs omet d'informer le donneur d'ordre conformément à l'article 32 paragraphe 1 de la présente loi, (...)

14. si la société de placement de valeurs omet de soumettre ses rapports à la Commission ou ne lui transmettre ses données (...)

⇒ (371a) 10. ako društvo za poslovanje vrijednosnim papirima **ne ustroji** i **ne vodi** knjige u skladu s odredbom članka 31. ovoga zakona,

11. ako društvo za poslovanje vrijednosnim papirima **ne izvijesti** nalogodavca u skladu sa člankom 32. stavkom 1 ovoga zakona, (...)

14. ako društvo za poslovanje vrijednosnim papirima **ne podnese** Komisiji izvješća ili **ne dostavi** podatke (...)

10. si la société de placement de valeurs n'ouvre pas et ne tient pas ses livres conformément à la disposition de l'article 32 de la présente loi,

11. si la société de placement de valeurs n'informe pas le donneur d'ordre conformément à l'article 32 paragraphe 1 de la présente loi, (...)

14. si la société de placement de valeurs ne soumet pas ses rapports à la Commission ou ne lui transmet pas ses données (...)

On observe que *propustiti* introduit un procès perfectif, à savoir conçu dans son intégralité. De fait, l'omission dénotée par ce verbe ne se situe pas au niveau de l'accomplissement de la notion verbale désignée par l'infinitif, mais à celui de son achèvement (franchissement de la phase finale). L'imperfectif (focalisation sur la phase médiane) n'est envisageable que pour dénoter les notions verbales atéliques, telles que *voditi* (tenir), dans (371). La répétition n'est pas un facteur imperfectivant dans la mesure où elle est conçue ponctuellement, comme dans un énoncé du type : *Dogodi se da dijete svaki put propusti **oprati**(P) određene dijelove zuba* (Il arrive que l'enfant omette chaque fois de laver certaines parties de ses dents). Ainsi, dans (372), il est tout à fait clair que l'actant a omis plusieurs fois de faire ce que sa compagne attendait de lui, ce qui est exprimé par une structure verbale perfective, englobant chacune de ces situations dans son unicité, avec valeur de résultat non atteint :

(372) Ohrabren tolikom blagonaklonošću, dajem se na izlaganje svoje krivnje, in extenso. Jer ona je samo moja, duboko sam toga svjestan. Svega što *sam* učinio pogrešno, ili *propustio učiniti*(P). Boli koju sam ti nanio, i užasnog gubitka, za oboje. (K1, p. 195)

Encouragé par tant de bienveillance, je me lance dans un exposé de ma culpabilité, in extenso. Car c'est entièrement ma faute, je suis profondément conscient de cela. De tout ce que j'ai fait de travers, ou omis de faire. De la douleur que je t'ai causée et de cette terrible perte, pour nous deux.

En présence d'une négation portant sur le semi-auxiliaire, le procès désigné par l'infinitif est également conçu avec son achèvement, qu'il soit réalisé (373-374) ou prospectif (375-376). Ici encore, le perfectif est l'aspect privilégié :

(373) Naravno, *nisam propustila* **pokupiti**(P) pritom oba seta ključeva, kako i on to ne bi učinio... (Jeger, Rujana. *Posve osobno*, Profil International, Zagreb, 2004, p. 74)

Bien sûr, je n'ai pas manqué de récupérer les deux trousseaux de clés, pour que lui ne fasse pas de même...

(374) Ili, što *nisu propustili* **napomenuti**(P) hrvatski novinari, pri samom vrhu zemalja ocijenjenih kao "uglavnom neslobodne". (Dežulović, Boris. *Ugovor s davlom*, V.B.Z., Zagreb, 2008, p. 303)

Ou, ainsi que n'ont pas manqué de le remarquer les journalistes croates, au sommet même des pays considérés comme "plutôt pas libres".

(375) U tome se sastoji poezija / Da nikada *ne propustiš* **spomenuti**(P) / Cvijet sa zubima / Žezlo u ruci idiota. (Maruna, Boris. *Ograničenja*, Knjižnica Hrvatske Revije, 1986, p. 56)

En cela consiste la poésie / Que jamais tu n'omettes de mentionner / La fleur armée de dents / Le sceptre dans la main d'un idiot.

(376) Nekoliko bi sati dostajalo da raspirimo ljubav koja je u nama tinjala od predškolskih dana, uskrsnemo plamen koji je usred studija zatrla jedna pogrešna riječ, otrgnuvši je od mene kao komad živog mesa, koje se potom, nezasluženo se trapeći, bacalo iz ruku u ruke slučajnih, sve prezirnijih ljubavnika, dok nije administrativno pripalo relativno neeksponiranom i ekstremno nekultiviranom estetskom kirurgu, kleptofobu, zaljubljeniku u padobranstvo i podvodnu fotografiju, neizlječivom hrkaču, koji ju je varao sa svojim asistenticama i ostavio zbog pacijentice, točno na četvrti rođendan njihova trećeg sina, (*ne propustimo* usput **zapaziti**(P) da je estetski kirurg svoju vokaciju prepoznao još u dvanaestoj godini, ostavši zadivljen izvedbom šava na bradi razderanoj pri pokušaju da se popne do prozora iza kojeg se razodijevala godinu starija mu sestrična, nadarena i malo razroka flautistica čije je tijelo prkoseći hormonskom kalendaru izgledalo kao da je već barem u sedamnaestoj (...)). (K1, p. 75)

Il nous suffirait de quelques heures pour enflammer l'amour qui couvait en nous depuis la maternelle, pour faire revivre la flamme qui pendant ses études avait été balayée par un mot mal choisi, l'arrachant à moi comme un morceau de chair vive, qui plus tard, se mortifiant indûment, se jetait dans les bras d'amants fortuits, de plus en plus dédaigneux, avant de finir par appartenir administrativement à un chirurgien esthétique relativement peu exposé et extrêmement inculte, kleptophobe, passionné de parachutisme et de photographie sous-marine, ronfleur impénitent, qui la trompait avec ses assistantes et la quitta pour une patiente, le jour du quatrième anniversaire de leur troisième fils (n'omettons pas de remarquer que le chirurgien esthétique avait découvert sa vocation à l'âge de douze ans, impressionné qu'il fut par la belle suture sur son menton, qu'il s'était ouvert en tentant de grimper jusqu'à une fenêtre derrière laquelle se déshabillait sa cousine d'un an son aînée, flûtiste douée au léger strabisme dont le corps, bravant le calendrier hormonal, paraissait être au moins dans sa dix-septième année (...)).

Les énoncés comportant le partenaire imperfectif *propuštati* présentent un procès habituel (377-378) tolérant beaucoup plus aisément les notions verbales atéliques (377-378). L'infinitif imperfectif est donc envisageable avec la même valeur et sous les mêmes conditions que

précédemment (valeur de résultat envisagé), mais apparaît ici plus probable, sans toutefois exclure la possibilité d'employer le perfectif. C'est pourquoi (378-381) sont particulièrement intéressants en ce qu'ils illustrent des situations de choix aspectuel :

(377) Stalno *propuštamo razmišljati(I)* i *raditi(I)* na identitetu naše općine, isticanju nečega po čemu ćemo biti prepoznatljivi. Da imamo Turističku zajednicu, možda bi bilo lakše osmisliti i realizirati programe zbog kojih bi ljudi dolazili u Sveti Lovreč. (Matejčić, Snježana. Lovreč: radovi blokirani pripajanjem Gradina Vrsaru, *Glas Istre*, 18.01.2007, <http://www.parentium.com/prva.asp?clanak=11631>)

Nous omettons sans cesse de réfléchir et d'œuvrer à [définir] l'identité de notre commune, la valorisation de ce qui fait notre cachet. Si nous avons un Syndicat d'initiative, peut-être qu'il serait plus facile d'élaborer et de réaliser des programmes qui feraient venir les gens à Sveti Lovreč.

(378) Uz ocjenu da se pravopisno pitanje ipak prenaglašava, Jozić je istaknuo kako *se propuštaju raditi(I)* mnogo važnije stvari, kao što su povijesna gramatika i povijesni rječnici što nismo "iznjedrili" u dva desetljeća samostalnosti. ("Novi pravopis od 15. travnja na internetu", *Glas Istre*, <http://www.glasistre.hr/vijesti/print/novi-pravopis-od-15-travnja-na-internetu-398852>, 09.04.2013)

En remarquant que l'on insiste quand même trop sur la question de l'orthographe, Jozić a souligné que l'on omet de faire bien des choses plus importantes, comme par exemple une grammaire historique et des dictionnaires historiques, auxquels nous n'avons pas [pas été capables de "donner] le jour", après deux décennies d'indépendance.

(379) Pretpostavljam da današnji vladajući nisu kritizirali ondašnje tek poradi oporbene manire da se napada sve što vladajući rade ili *propuštaju uraditi(P)*. (Antić, Ljubomir. "Održivi nacionalizam kao odgovor na suvremene izazove Jesu li hrvatski zakoni loši ili nas štite od goreg?" *Vijenac* 484, <http://www.matica.hr/vijenac/484/Jesu%20li%20hrvatski%20zakoni%20lo%20C5%A1i%20ili%20nas%20C5%A1ite%20od%20goreg%3F/>, 20. 09.2012)

Je suppose que les dirigeants actuels ne critiquaient pas ceux d'avant simplement au nom de cette habitude qu'a l'opposition d'attaquer tout ce que font ou omettent de faire ceux qui gouvernent.

(380) Nazvala je dvadeset devetog ujutro. Svih ovih godina, nijednom *nije propustila nazvati(P)* da mi čestita rođendan. Ni ja *nisam propuštala uzvratiti(P)*. (K1, p. 80)

Elle m'appela le 29 au matin. Durant toutes ces années, elle n'avait jamais manqué d'appeler pour me souhaiter mon anniversaire. Moi non plus, je ne manquais pas de lui rendre la pareille.

⇒ (380a) * Ni ja *nisam propuštala uzvraćati(I)*.

Je ne manquais pas de lui rendre multiplement la pareille.

(381) Konačno, kesten mi je postao i prva asocijacija na Sisvete i moju mamu, koja *nije propuštala* na povratku s Mirogoja *kupiti(P)* malu mericu kostanja. (Opačić, Nives. *Iza riječi : prtinom i cijelcem*, Matica hrvatska, 2005, p. 78)

Finalemant, la châtaigne est devenue la première chose qui me fait penser à la Toussaint et à ma mère qui ne manquait pas, en revenant de Mirogoj, d'acheter un petit cornet de marrons chauds.

⇒ (381a) * ...koja *nije propuštala* na povratku s Mirogoja *kupovati(I)* malu mericu kostanja.

...qui ne manquait pas, en revenant de Mirogoj, d'acheter un petit cornet de marrons chauds.

(382) Jelenka je upoznala za jednog od posjeta Papi, u organizaciji župnog ureda. To što se među njima razbukvalo u nekoliko dana bilo je dovoljno da on napusti sjemenište i svećeničku vokaciju. Vjenčanje je bilo žurno, kao i začetak obiteljske ekspanzije. Premda ne i bez otpora.

Naročito njegove obitelji, brojne, siromašne, jedva pismene: Jlenko je bio njihov ponos i uzdanica, dok ga ona nije upropastila. To joj *nisu propuštali napominjati*(I), a prigoda nije nedostajalo jer im je Jlenko ostao odan, uvijek pri ruci, i osjećajima i novčanom potporom. (K1, p. 91)

Elle avait fait la connaissance de Jlenko à l'occasion d'une visite au pape, organisée par le bureau paroissial. Ce qui s'était enflammé entre eux deux en quelques jours avait suffi à lui faire quitter le séminaire et la vocation de prêtre. Le mariage avait eu lieu rapidement, comme le début de l'expansion familiale. Quoique non sans résistance. Particulièrement de la part de sa famille à lui, nombreuse, pauvre, sachant à peine lire : Jlenko était leur fierté et leur étai, avant qu'elle n'ait tout gâché. Ils ne manquaient pas de lui mentionner, et les occasions n'étaient pas rares car Jlenko leur était resté loyal, toujours disponible, émotionnellement et financièrement.

⇒ (382a) To joj *nisu propuštali napomenuti*(P), a prigoda nije nedostajalo jer im je Jlenko ostao odan, uvijek pri ruci, i osjećajima i novčanom potporom.

Ils ne manquaient pas de lui mentionner, et les occasions n'étaient pas rares car Jlenko leur était resté loyal, toujours disponible, émotionnellement et financièrement

Le choix de l'imperfectif dans (378) peut s'expliquer par le fait que, bien que les compléments d'objet soient clairement déterminés, leur nature (il s'agit de projets considérables) fait que leur achèvement ne peut être fixé ou décrété avec précision. A l'inverse, un complément tel que *posao* (travail), désignant une notion sémantiquement pauvre (quoique plus vague), permettrait de concevoir un achèvement atteint, dénoté par le perfectif *uraditi* (*propuštaju uraditi posao* - ils omettent de faire le(ur) boulot). Enfin, nous proposerons une dernière interprétation, qui ne contredit pas les deux arguments que nous venons de mentionner et s'appuie sur la notion de simultanéité. En effet, outre qu'elle est lente, la rédaction d'une grammaire et d'un dictionnaire se compose et s'accompagne de multiples travaux, actions, réflexions, se déroulant de façon plus ou moins simultanée et progressant avec difficulté. Un tel procès, s'exerçant en outre sur un complément au pluriel (*stvari* - des choses), est exprimé par l'imperfectif (378). En revanche, le perfectif de (379) dépeint le travail du gouvernement comme un parcours jalonné de situations réclamant une succession de décisions : désignée par un singulier globalisant (*sve* - tout), cette séquence de tâches qu'il s'agit d'exécuter lorsqu'elles se présentent, trouve sa meilleure expression dans le perfectif.

Quant à (380-381), la permutation y est impossible car l'opposition aspectuelle s'articule en l'occurrence autour de la valeur acte itératif / acte singulier, qui suscite des énoncés dénués de sens. Ainsi, dans (380a), l'infinitif imperfectif signifierait que l'énonciatrice appelle plusieurs fois son amie pour lui souhaiter un joyeux anniversaire. Dans (381a), la notion à télos graduel "acheter" suscite deux lectures, tout aussi improbables l'une que l'autre : soit la mère, sur le chemin de retour du cimetière de Mirogoj, achète plusieurs fois et à plusieurs endroits un cornet de marrons, soit elle fait mine d'acheter des marrons sans toutefois mener à bien son achat. En

revanche, la permutation est possible dans (382-382a) où nous avons affaire à un complément désignant une notion atélique et où le semi-auxiliaire imperfectif et le contexte phrastique marquent la répétition des occurrences (occasions de proférer des reproches). A cela vient se greffer la multiplicité des reproches, exprimée par l'infinitif imperfectif de (382), qui laisse imaginer ("vision filmique") les flots de récriminations que lancent les parents de Jelenko à son épouse. Avec un infinitif perfectif (382a), les remarques désobligeantes nous sont au contraire présentées comme laconiques ("vision photographique").

En conclusion de cette section, récapitulons les valeurs aspectuelles et nuances qui y ont été mentionnées. Les semi-auxiliaires passés en revue dans cette section sont tous perfectivants, et introduisent des procès conçus dans leur intégralité. Toutefois, l'emploi de l'imperfectif n'est pas exclu, même s'il est plus ou moins bien toléré. L'infinitif perfectif, outre qu'il désigne invariablement un procès dont la phase finale est franchie, figure avec valeur de résultat atteint ou non atteint. A ce sujet, nous avons souligné l'importance de l'impact du complément d'objet en tant que possible déterminateur. Le perfectif marque un dépassement unique, qui peut s'inscrire dans le cadre d'une mise en séquence, ou comme réitération ponctuelle dans celui d'énoncés marquant la répétition. Au sein d'une séquence, le perfectif contribue à créer une impression de rapidité, de dynamisme, en suggérant une "vision photographique" du procès. C'est dans cette nuance que s'inscrit la capacité du perfectif de dénoter un acte déclencheur, ou un passage à l'acte. Enfin, par le perfectif de valeur extensive, le procès s'exprime dans sa portée effective et résultative.

L'emploi de l'infinitif imperfectif est favorisé par l'indétermination des éléments lexicaux (absence de complément, repères temporels vagues) et du contexte phrastique. Désignant invariablement un procès conçu sans sa phase finale, il sera employé pour désigner les procès dénués d'issue ou d'objectif. Il exprime également les procès conçus dans leur durée, avec la valeur de résultat envisagé. Il est de ce fait privilégié dans la dénotation de notions verbales atéliques. L'infinitif imperfectif exprime également la répétition indéterminée ou la multiplicité d'actions concomitantes. C'est dans le cadre de cette valeur que l'imperfectif offre une "vision filmique" du procès, accompagnée d'un effet de lenteur ou de ralentissement venant de greffer sur la valeur de résultat envisagé.

2.4. Enoncés négatifs

Ainsi que nous l'avons vu au cours de ce chapitre, la négation portant sur le semi-auxiliaire n'exerce pas une influence univoque sur le comportement aspectuel de l'infinitif complément. Tantôt son impact est nul (217, 275), tantôt elle se présente comme un facteur imperfectivant (383) dans la mesure où elle introduit un procès jugé inutile ou pénible.

(217) *Bilo je ružno vrijeme pa Abrahama nije došao ispratiti(P) nitko od onih koji su nekada kupovali u dućanu u Mesničkoj, iako je gospođa Stern i tamo zalijepila smrtovnicu. (J2, p.340)*

Il faisait mauvais temps et aucun de ceux qui venaient jadis faire leurs courses à la boutique de Mesnička ne vint accompagner Abraham, bien que madame Stern ait affiché là-bas aussi un faire-part.

(275) *Tako je Ivo Višanin rekao tati Moniju, a on je pio i pio, i napio se od rakije i sreće, jer Ivo Višanin nije dao naslutiti(P) da bi Poglavnik mogao imati nešto protiv židova. (J2, p. 356)*

C'est ce qu'Ivo le Vissois dit à papa Moni, et celui-ci buvait, buvait, et s'enivra d'eau-de-vie et de bonheur car Ivo le Vissois ne laissa pas supposer que le Guide pourrait avoir quelque chose contre les Juifs.

(383) *Nije se trudio ni pretvarati(I) da mu nešto znači što govorim, barem na tren s lica maknuti(P) "sve je potpuno svedjedno". (K1, p. 35)*

Il ne se donnait même pas la peine de faire semblant que ce que je lui dis lui importe, ne serait-ce que pour un instant retirer de son visage "tout est complètement égal".

Il nous reste maintenant à prendre en compte les situations où la négation porte sur l'infinitif. Ce type de situation concerne aussi bien le perfectif (384-385) que l'imperfectif (386), avec (387-388) ou sans semi-auxiliaire.

(384) *Čak i kada imamo pred sobom njegove jetke satire teško je ne sjetiti se(P) Swifta, premda strahujem da će se za možda stotinu godina Životinjska farma ili Tisuću devetsto osamdeset četvrta čitati kao dječja lektira, da će ih zadesiti sudba Gulliverovih putovanja. (D, p. 268)*

Même quand nous avons devant nous ses satires acérées il est difficile de ne pas se souvenir de Swift bien que je craigne que dans une centaine d'années peut-être la Ferme des animaux ou 1984 fassent partie des lectures obligatoires à l'école et que [ces livres] connaissent le destin des voyages de Gulliver.

(385) *A susjedi iz zgrade, Pavletići s kojima je cijeli život vrata do vrata i koji ga nikada nisu pogledali u oči, pohvalili su se da su čitali Novosti, pa mu je najstariji Pavletić, Moni ne zna ni kako se zove, pružio ruku. Neobično je to disati s nekim na trideset centimetara razdaljine, samo vas zid dijeli, disati trideset pet, četrdeset godina i ne progovoriti(P) ni riječi, a onda držati njegov dlan u ruci. (J2, p.188)*

Et les voisins d'immeuble, les Pavletić avec lesquels il avait vécu toute sa vie porte à porte sans que jamais ils le regardent dans les yeux, se vantèrent d'avoir lu le journal Novosti, et le plus vieux des Pavletić, Moni ne savait même pas comment il s'appelait, lui tendit la main. C'est bizarre de respirer à trente centimètres de quelqu'un, séparé de lui seulement par un mur, respirer trente cinq, quarante ans, et ne pas échanger [avec lui] un seul mot, et soudain tenir sa main dans la sienne.

(386) *Kod primjerâ za pisanje dugoga ije ima nekoliko koji nisu baš najsretniji. Riječ prijevâra ima i varijantu prèvara. Bilo bi bolje ne stavljati(I) na početak odmah primjere s*

varijantama (a varijante tipa *prijevara/prevara*, *prijelaz/prelaz*, *prijelazan/prelazan* itd. ne bi bilo loše negdje posebno navesti da se zna da postoje). (pravopis.hr/uploads/pdf/a284e28d1aebecf.pdf)

Pour les exemples d'orthographe du *ije* long, plusieurs exemples ne sont pas très bien choisis. Le mot *prijévara* possède la variante *prèvara*. Il serait préférable de ne pas mettre tout de suite au début les exemples comportant des variantes (et il ne serait pas mal de mentionner quelque part à part les variantes du type *prijevara/prevara*, *prijelaz/prelaz*, *prijelazan/prelazan*, pour que l'on sache qu'elles existent).

(387) Na videu se vidi kako je avion prošao tek nekoliko metara od zgrade. Pilot *je*, pretpostavlja se, svim silama *pokušavao ne udariti*(P) u stambeni dio te je na kraju krilom zakačio most i srušio se u rijeku, piše Independent. (<http://dnevnik.hr/vijesti/svijet/novi-video-o-padu-aviona-na-tajvanu---372150.html>, 11.02.2015)

La vidéo montre que l'avion est passé à quelques mètres à peine du bâtiment. Le pilote a, supposé-t-on, essayé de toutes ses forces de ne pas heurter les immeubles d'habitation et a finalement touché le pont avec son aile et s'est écrasé dans la rivière, rapporte l'Independent.

(388) Dobro bi bilo da *nauči ne uzimati*(I) stvari sa stola, posežući preko svih koji sjede i objeduju. Neka nauči zamoliti da mu se doda kruh, salata... (<http://www.ezadar.hr/clanak/lijepi-manirikoje-vase-dijete-treba-usvojiti>, 02.06.2011)

Il serait bon que [votre enfant] apprenne à ne pas prendre les choses sur la table en tendant le bras devant les personnes assises à table, qui mangent. Qu'il apprenne à demander qu'on lui passe le pain, la salade...

Nous observons de façon générale que dans les énoncés comportant un infinitif perfectif, la négation porte sur le procès conçu avec dépassement de sa borne finale (l'achèvement du procès) ou, lorsque le contenu sémantique de la notion verbale s'y prête, sur le résultat apporté par le procès (387). Par opposition, la négation devant un verbe imperfectif porte sur la phase médiane (l'accomplissement) du procès, mais peut aussi porter sur la notion verbale elle-même (l'action en tant que telle, différente d'une autre). C'est ce que montrent (386) et (388) où la notion verbale conçue dans son imperfectivité sur laquelle porte la négation (respectivement : *stavljati* - mettre et *uzimati* - prendre) est placée en regard d'une autre, perfective, située dans une construction affirmative (respectivement : *navesti* - mentionner et *zamoliti* - demander).

Il apparaît par ailleurs, dans le prolongement de ce qui vient d'être dit, que l'éventail d'oppositions autour desquelles s'articulent les valeurs aspectuelles observées au sein des énoncés affirmatifs, se trouve notablement réduit par la négation. Cette dernière efface en effet les valeurs suivantes : sans résultat envisagé / avec résultat recherché, résultat envisagé / résultat atteint, pour réunir toutes les situations sous l'opposition valeur générale / valeur de dépassement (389, 390) et multiplicité (391) / ponctualité ou unicité (392-393).

(389) Jezični čistači ne vrebaju samo u izdavačkim kućama, na radiju i televiziji, u novinama ; vrebaju na svakom koraku. A mentalni im je sklop isti. Jedni će izbacivati pojedine riječi zato što su im sumnjive, a kako im je i znanje sumnjivo, sigurnije će biti ako postupe onako kako pjeva masa. Samo *ne isticati se*(I) i utopiti se u sivilu bez razmišljanja. (Opačić, Nives. 2000. "O križu i oko njega", *Vijenac* 158, 24. 03. 2000)

Les puristes ne sont pas à l'affût seulement dans les maisons d'édition, à la radio et à la télévision, dans les journaux ; ils [nous] guettent à chaque pas. Et leur structure mentale est identique. Les uns vont bannir certains mots parce qu'ils les trouvent suspects, et comme la connaissance aussi leur semble suspecte, ils se sentent plus sûrs en hurlant avec les loups. [Il s'agit] de ne pas se distinguer et de se fondre dans la grisaille sans faire travailler ses méninges.

(390) Bitan parametar za, možemo reći kvalitetniji i nešto efikasniji oglas je koristiti jednostavne i kratke rečenice kod pisanja oglasa. Čitatelje odbijaju i nisu im zanimljivi dugački i komplicirani oglasi. Tako kada sljedeći puta vidite neki veoma dugački oglas, to je primjer kako *ne napraviti*(P) oglas. (<http://sfi-mojposao.blogspot.com/2014/09/kako-napraviti-oglas-nauci-pisati-super.html>, 26.09.2014)

Un paramètre important pour, pourrait-on dire, une annonce de plus grande qualité et plus efficace consiste à utiliser des phrases simples et courtes dans sa rédaction. Les lecteurs sont rebutés par les annonces longues et compliquées, et elles ne retiennent pas leur intérêt. Ainsi la prochaine fois que vous verrez une très longue annonce, [sachez que] c'est un exemple [qui montre] comment ne pas rédiger une annonce.

(391) Kao dijete koje je odgajano u Hrvatskoj Republici Herceg-Bosni pod jednakim (ako ne i efikasnijim) ideološkim aparatom kao što je bio onaj Tuđmanov, bio sam uvjeren da Srbi glume kad pričaju ekavicu i srpski. Kad se u povremenim isječcima Dnevnika RTS-a (koje su domaći mediji plasirali uz ironijski komentar kao naturalističku sliku četničke bezumnosti i krvoločnosti) pojavio tamošnji spiker, bio sam uvjeren da taj čovjek-Srbin priča čisto štokavsku ijekavicu, samo to ne želi iz inata. U tako uspostavljenoj kartografiji lako je odrasti, još lakše je *ne pozdravljati* "susjede" i nedavnu zajedničku prošlost, a najlakše ignorirati sebe i vlastitu sadašnjost. (Kikaš, Mario. "O malinama i Vučićima", <http://www.zarez.hr/clanci/o-malinama-i-vucicima>, 27.03.2014)

En ma qualité d'enfant élevé en République croate de Herceg-Bosna sous un appareil idéologique identique (si ce n'est plus efficace) à celui de Tuđman, j'étais persuadé que les Serbes faisaient semblant en parlant ekavien et serbe. Quand dans les extraits du JT de la télévision serbe (que les médias locaux diffusaient de temps en temps avec un commentaire ironique comme un portrait naturaliste de la folie aveugle et sanguinaire des tchetniks) apparaissait le présentateur, j'étais certain que ce type-Serbe parle un pur štokavien ijekavien, mais qu'il ne veut pas [le faire] par bravade. Il est facile de grandir dans une cartographie ainsi dressée, et plus facile encore de ne pas saluer ses "voisins" et le passé commun pas si lointain, et le plus facile est de s'ignorer soi-même et son présent.

(392) Tako je to kada cijeloga života računaš i pamtiš koliko si kome dužan i koliki su dugovi u onih kojima ćeš u ovome mjesecu sve dugove oprostiti, tako je to kada glavu svakodnevno puniš licima i imenima, jer nije red svaku svoju mušteriju *ne pozdraviti*(P) po imenu : Dobro jutro, milostiva Sušinski, mlijeko i kekse, kao i obično ? (J2, p.323)

C'est ainsi quand tu calcules toute ta vie combien tu dois [d'argent] à qui et à combien s'élèvent les dettes de ceux dont tu vas ce mois-ci effacer les dettes, c'est ainsi quand quotidiennement tu remplis ta tête de visages et de noms, car il n'est pas poli de ne pas saluer chaque client par son nom : Bonjour, madame Sušinski, du lait et des biscuits, comme d'habitude ?

(393) Kredit uključuje mnoge rizike, poput namjerne prijevare, nelikvidnosti i sl. Uzroci nastanka nenaplaćenih potraživanja su ekonomske, sociološke ili psihološke prirode, te su poprilično promijenjivi. Čim svom kupcu odobrite takav neželjeni kredit, situacija može postati igra u kojoj dužnik ima mogućnost vratiti ili *ne vratiti*(P) kredit. Ove opcije mogu izgledati beskrajno promjenjive za neiskusne, jer postoje deseci ideja i trikova kako izbjeći plaćanje obveza. (<http://www.centargros.hr/naplata-potrazivanja/>)

Le crédit inclut de nombreux risques, tels que l'escroquerie intentionnelle, l'insolvabilité, etc. Les raisons de l'apparition de créances non recouvrées sont de nature économique, sociologique ou

psychologique, et sont assez variables. Dès que vous accordez à votre acheteur un tel crédit indésirable, la situation peut dégénérer en un jeu dans lequel votre débiteur a la possibilité de rembourser ou ne pas rembourser le crédit. Ces options peuvent prendre une tournure infiniment imprévisible pour les personnes inexpérimentées car il existe des dizaines d'idées et de trucs pour contourner le paiement d'un dû.

Dans (389), la notion verbale atélique "se distinguer" ne conduit à aucun résultat et s'inscrit dans la durativité. Pour (390), outre le dépassement de la borne finale (l'achèvement de la rédaction), c'est aussi la finalité située au-delà du procès (l'annonce rédigée) qui est annulée par la négation. L'énoncé (391) apporte quant à lui un exemple de répétition indéterminée, tandis que (392) illustre la ponctualité et (393) l'unicité. Pour finir, citons avec (394) un exemple d'imperfectif offrant une vision "filmique" du procès :

(394) Naime, nije Boras, a još je manje Biblija odgovorna za ono u što se Hrvatska pretvorila, za progone neistomišljenika, za prijetnje protjerivanjem, bacanjem u jame, zatvaranjem u logore, za "učena" objašnjenja kako je u Talmudu svo zlo ovoga svijeta i kako Židovi odvajkada rade na hrvatskom uništenju, za kampanju koja se desnim i crkvenim medijima, te na takozvanoj javnoj televiziji, vodi protiv Srba, homoseksualaca, ateista, ljudi s memorijom i drugomislećih ; ni Boras, ni Biblija općenito nisu odgovorni što je Hrvatska danas zemlja u koju je Pavlu Močilcu bolje *ne vraćati se*(I), jer bi u najboljem slučaju uz pasivnu asistenciju policije i pljesak svojih akademskih kolega mogao biti zaliven kantom govana. (Jergović, Miljenko. 2014. *Rektor Damir Boras ne pripada Crkvi u Hrvata*, <http://www.jergovic.com/sumnjivo-lice/rektor-damir-boras-ne-pripada-crkvi-u-hrvata/> 22. 04. 2014)

En effet, ce n'est pas Boras, et encore moins la Bible, qui sont responsables de ce qu'est devenue la Croatie, des persécutions envers les opposants, des menaces d'expulsion, de [condamnation à] se faire jeter dans des fosses, enfermer dans des camps, des explications "scientifiques" selon lesquelles le Talmud recèle tout le mal de notre monde et les Juifs œuvrent depuis la nuit des temps à anéantir ce qui est croate, de la campagne que la droite, les médias de l'Eglise et la télévision dite publique mènent contre les Serbes, les homosexuels, les athéistes, les gens doués de mémoire et ceux qui ont des opinions différentes ; ni Boras ni la Bible en général ne sont responsables de ce que la Croatie est aujourd'hui un pays où Pavle Močilac ferait mieux de ne pas revenir, car dans le meilleur des cas, avec l'aide passive de la police et les applaudissements de ses collègues universitaires il pourrait bien recevoir un seau de merde sur la tête.

A la différence de l'imperfectif dans (389), celui de (394) envisage le résultat du procès, qui pourrait du reste tout aussi bien être dénoté par un perfectif. Par son choix aspectuel, l'énonciateur souligne combien l'action niée doit être repoussée, dans toutes ses phases depuis l'idée même de l'enclencher jusqu'aux étapes de son accomplissement. Cet emploi rejoint celui, décrit dans le présent chapitre comme la valeur secondaire de "procès pénible". Nous voyons ici qu'outre la pénibilité, l'inutilité et le refus d'entreprendre, il s'étend également aux procès déconseillés.

2.5. Bilan

Au terme de cette section consacrée aux valeurs fondamentales de l'infinitif régime, récapitulons les observations que nous y avons recueillies et les valeurs aspectuelles que nous avons mises en lumière. Il apparaît que la classification proposée, articulée en quatre paires de valeurs (**valeur générale / valeur de dépassement, valeur sans résultat envisagé / avec résultat recherché, résultat envisagé / résultat atteint (non atteint), acte itératif / acte singulier**) permet de décrire toutes les situations que nous avons rencontrées. Il ressort également que la plupart des valeurs secondaires identifiées apparaissent dans le cadre de chacune de ces valeurs fondamentales. Allant des traits les plus généraux, inhérents aux invariants aspectuels, à ceux que nous pourrions qualifier de superficiels, nous pouvons les récapituler comme suit.

C'est sur les notions de **dépassement de la phase finale** (perfectif) d'une part, et de **focalisation sur la phase médiane** (imperfectif) d'autre part, que s'étaye l'opposition équipollente qui sous-tend toutes les valeurs. En conséquence, l'atélicité se présente de façon générale comme un facteur imperfectivant, et la télicité comme un facteur perfectivant, mais comme nous l'avons souligné ces notions ne sont pas synonymes, puisqu'un perfectif est tout à fait susceptible de dénoter un procès atélique, et que la télicité n'implique pas nécessairement l'aboutissement à un résultat. Cela nous a conduit à noter qu'il faut abandonner la vision traditionnelle selon laquelle télicité et perfectivité impliquent un changement d'état. Ainsi que nous l'avons montré, la borne finale inhérente au perfectif peut être impalpable et non mesurable, correspondant à une quantité de temps ou d'action, et nous avons pour décrire ce type de situations emprunté les notions de perfectivité métrique et de perfectivité de congruence, sans lesquelles la description de la perfectivité ne peut se faire de façon complète et fidèle. En outre, nous avons vu que le caractère (a)télique d'une notion verbale ne permet pas de déduire celui des verbes la desservant, et qu'une même notion verbale peut être desservie par un imperfectif atélique et un perfectif télique. En ce qui concerne la partition traditionnelle durée / brièveté, nous avons montré qu'elle est erronée et qu'il est préférable d'évoquer la durativité comme valeur de l'imperfectif, et le franchissement comme trait perfectif. C'est dans la durativité (correspondant à la focalisation sur la phase médiane), par opposition au franchissement (correspondant à la focalisation sur la phase finale) que repose l'illusion de lenteur et de rapidité qui est parfois attribuée par les locuteurs voire même par les grammairres à l'un et l'autre aspect.

Les valeurs aspectuelles secondaires se déclinent dans le cadre des traits aspectuels fondamentaux que nous venons de mentionner. L'une d'elles est la **valeur de capacité**

permanente réclamant l'imperfectif et **valeur de dépassement ponctuel** marqué par le perfectif. L'imperfectif marque de la part de l'actant / énonciateur un **intérêt pour l'accomplissement** du procès, laissant le résultat non envisagé. Dans le sillage de cette valeur fondamentale s'inscrit la capacité de l'imperfectif à exprimer la **difficulté d'accomplissement** du procès, tandis que le perfectif se focalise sur le **résultat du procès**. A cet emploi vient se greffer la **valeur littérale** de l'imperfectif, par opposition à la **valeur extensive** du perfectif. En prolongement de cette observation, nous avons mis en lumière la valeur de **vision "filmique"** imperfective, à laquelle fait écho la valeur de **vision "photographique"** véhiculée par le perfectif. C'est également dans ce cadre qu'entre la capacité de l'imperfectif à dénoter un **procès en concomitance** avec d'autres, par opposition à la **mise en séquence** opérée par le perfectif. En prolongement, l'imperfectif dénote l'**absence d'intention précise** chez l'actant, allant ordinairement de pair avec l'absence de déterminant ou un objet pluriel ; en revanche le perfectif marque la **recherche d'un objectif**, emploi généralement favorisé par la mention d'un objet précis sur lequel s'exerce le procès. A ce titre, il nous semble impossible de confirmer l'observation de Pranjković (2001 : 45) retenue dans la première partie (A 1.) comme une hypothèse de travail, et selon laquelle "les verbes perfectifs signalent souvent l'indétermination" et les verbes imperfectifs, au contraire, la détermination. Notons que la réalisation du procès, tout comme sa non réalisation, est exprimée par le perfectif, qui figure aussi bien dans les énoncés affirmatifs que négatifs. Par ailleurs, l'imperfectif a la capacité de suggérer au sein du récit l'**atermoiement** ou la **difficulté d'accomplissement**, tandis que le perfectif exprimant la **volonté de réalisation** du procès est susceptible de créer une **impression d'immédiateté**. Dans un autre ordre d'idées, l'imperfectif figurera dans l'expression du **refus d'entreprendre un procès** parce qu'il est jugé inutile : le perfectif en revanche marquera un **procès repoussé au profit d'un autre** (jugé plus adéquat). Enfin, le second trait aspectuel fondamental s'articule autour de la valeur acte itératif / acte singulier, l'imperfectif dénotant la **répétition**, et le perfectif l'**unicité**. Dans le cadre de l'expression de l'itérativité, l'imperfectif exprime la **répétition habituelle ou indéterminée**, par opposition au perfectif marquant une **succession de procès conçus dans leur unicité**. Notons que la valeur de répétition de l'imperfectif est susceptible de se greffer à toutes les autres valeurs avec le même comportement aspectuel, à savoir qu'il dénote la répétition indéterminée.

Il apparaît que le choix aspectuel est grandement déterminé par le sémantisme du semi-auxiliaire, lorsque l'infinitif a fonction de complément. A la différence des verbes de phase, aucun des semi-auxiliaires décrits n'interdit l'emploi d'un aspect. Toutefois, certains favorisent nettement l'emploi de l'un ou l'autre aspect, et tolèrent peu d'exceptions. Nos observations

confirment donc la remarque de Rassudova, selon laquelle "dans nombre de cas, où il n'y a pas de combinaison strictement obligatoire avec l'infinitif d'un aspect, l'un des aspects est malgré tout préféré, ainsi qu'en témoignent les résultats de recherches statistiques"²¹⁶ Par exemple *učiti(I) / naučiti(P)* s'accompagnent en règle générale de l'imperfectif et les énoncés comportant un perfectif sont assez rares. A l'inverse, *uspijevati(I) / uspjjeti(P)* tolèrent mal l'imperfectif, tout comme *zaboravljati(I) / zaboraviti(P)*. L'aspect du semi-auxiliaire peut également influencer sur le choix aspectuel de son complément : ainsi, au sein du couple *pokušavati(I) / pokušati(P)*, le membre imperfectif semble mieux tolérer un complément lui aussi imperfectif que ce n'est le cas pour son partenaire *pokušati*. Il en va de même pour *propuštati(I)* par rapport à *propustiti(P)*. En outre, c'est le semi-auxiliaire qui définit l'étiquette aspectuelle de la structure verbale "verbe conjugué + infinitif". Cette règle n'est pas à prendre sans réserve, car *dati* fait figure d'exception, car son complément détermine l'aspect de la structure verbale "semi-auxiliaire + infinitif".

En ce qui concerne le contenu sémantique du semi-auxiliaire et son influence sur l'aspect du complément infinitif, il apparaît que la finalité exerce un fort impact perfectivant, portant jusque sur le semi-auxiliaire, et permettant au perfectif, dès lors qu'existe un choix lexical, de supplanter l'imperfectif y compris pour désigner les procès atéliques. Cela se confirme dans les structures verbales comportant un verbe de mouvement ainsi que dans celles comportant un verbe d'intention. Le perfectif est également l'aspect privilégié dans l'expression du résultat (non) atteint (avec *uspjjeti* et *stignuti*). De façon générale, la prospectivité est un facteur perfectivant très fort. Au sein de la finalité, l'imperfectif sera malgré tout envisageable pour exprimer un procès atélique ou lorsque le perfectif n'est pas acceptable pour des raisons de logique. L'imperfectif est également susceptible de présenter un procès à l'issue indéterminée, par rapport au perfectif, dénotant un accomplissement systématique et plus volontaire dans la mesure où il prend en compte le but (la borne finale) poursuivi.

A l'issue du présent chapitre, dans lequel nous avons exploré les valeurs de l'infinitif régime, nous avons démontré la justesse de notre hypothèse de départ, à savoir que la nature de la notion verbale et les propriétés du procès référentiel sont les facteurs essentiels de choix aspectuel de son complément, tandis que le sémantisme des semi-auxiliaires ne semble pas exercer d'influence directe. Il nous reste à présent à vérifier si ce résultat se confirme quant à

²¹⁶ "Во многих случаях, где нет строго обязательной сочетаемости с инфинитивом одного вида, все же часто бывает предпочтителен один из видов, о чем свидетельствуют результаты статистических исследований." (Rassudova 1982 : 93). A défaut de recherches statistiques, nous basons nos observations concernant la fréquence des emplois aspectuels en présence de tel ou tel semi-auxiliaire sur notre corpus et plus particulièrement le Corpus national croate (HNK).

l'impact sur l'infinitif complément des verbes modaux. C'est à cette question qu'est consacrée la partie C que nous nous apprêtons maintenant à aborder.

C. Valeurs aspectuelles de l'infinitif complément des verbes modaux

Le chapitre 4 nous a permis d'explorer les valeurs aspectuelles de l'infinitif dans ses diverses fonctions grammaticales, et plus particulièrement de mettre en lumière les motivations du choix aspectuel dans la structure verbale "semi-auxiliaire + infinitif". Le passage en revue de plusieurs groupes sémantiques de verbes de modalité a conduit à conclure que l'aspect de l'infinitif complément est grandement déterminé par le sémantisme du semi-auxiliaire dont il dépend. Ainsi, nous avons mis en lumière que les verbes résultatifs tolèrent mal l'imperfectif, et que l'expression de la finalité privilégie l'emploi du perfectif. Ces observations nous autorisent à supposer que les infinitifs compléments des verbes modaux présentent des valeurs aspectuelles qu'il nous incombe ici de déterminer en analysant le "tout sémantique" qu'ils constituent avec leur semi-auxiliaire, à savoir en tenant compte à la fois du sémantisme de l'infinitif et de celui du verbe modal. Nous traiterons successivement l'expression du pouvoir avec le verbe de modalité *znati* (savoir) et les verbes modaux *umjeti* (être capable), *moći* (pouvoir) et *smjeti* (avoir le droit) ; l'expression du devoir avec *trebati* (devoir, falloir), *morati* (devoir), *valjati* (falloir), et le verbe de modalité *imati* (dans le sens de : devoir) ; l'expression du vouloir avec *htjeti* (vouloir), et les verbes de modalité *željeti* (désirer) et *namjeravati* (avoir l'intention).

Considérant qu'au sein de cette typologie les verbes modaux sont, en croate de même qu'en français, polysémiques, nous ferons débiter chacun des chapitres qui suivent par une description de l'organisation sémantique de la modalité sous étude, en vue d'articuler notre

analyse en fonction des différentes acceptions mises en lumière, dont chacune se verra consacrer une sous-section particulière. En l'absence d'autres références, nous recourrons pour ce faire aux outils lexicographiques déjà utilisés dans les chapitres précédents. Après avoir classé les énoncés de notre corpus par valeurs et nuances sémantiques, nous appuierons notre analyse sur leur interprétation, censée permettre d'identifier les motivations qui président au choix de l'aspect de l'infinitif complément d'un verbe modal. Nous aborderons tout d'abord les énoncés au présent et au parfait, selon les exemples fournis par notre corpus, avant de traiter les énoncés au conditionnel. Les énoncés négatifs feront l'objet d'une section à part en fin de chapitre. A l'issue de notre étude, nous exposerons en conclusion les valeurs aspectuelles ainsi dégagées.

1. Pouvoir

Le domaine sémantique "pouvoir" dispose pour s'exprimer d'un éventail de procédés relativement restreint composé de syntagmes nominaux ou adjectivaux et des verbes de pouvoir. Outre les expressions modales telles que *biti u stanju* (être susceptible de), *biti sposoban* (être de taille à), *biti kadar* (être capable de), qui constituent des moyens marginaux d'expression de cette modalité, plusieurs marqueurs la desservent, à savoir : *znati* (savoir), *umjeti* (être capable) ou encore *smjeti* (avoir le droit), signifiants qui, ainsi que le laissent présager leurs acceptions fondamentales, ne couvrent qu'une partie de cette modalité, et enfin *moći* (pouvoir) qui en est incontestablement la "vedette". Bien que la répartition sémantique de ces marqueurs semble à priori assez claire, il demeure certains points à éclaircir, comme par exemple la question de l'aspect du verbe *moći*, donné comme biaspectuel par Anić et comme imperfectif par RHJ. Une telle dissonance à propos d'un verbe aussi commun que *moći* ne laisse de surprendre et c'est sur cette question que nous nous pencherons en premier lieu. Dans la suite, nous décrirons l'organisation sémantique de la modalité du pouvoir, pour mieux cerner les acceptions respectives de ses marqueurs, avant de mettre en lumière les valeurs autour desquelles s'articulera notre analyse des énoncés illustratifs relevant de cette modalité. Dans un deuxième temps nous présenterons, tous marqueurs confondus, les valeurs aspectuelles de l'infinitif complément introduit par les verbes *moći*, *smjeti*, *umjeti* et *znati*.

1.1. Organisation sémantique de la modalité du pouvoir

Pour débiter notre description de l'organisation sémantique de la modalité du pouvoir, nous aborderons le verbe *moći* (pouvoir) qui en est le marqueur le plus complet. Toutefois, avant de nous pencher sur les acceptions de ce verbe, la première question que nous poserons est de savoir s'il possède (encore) un partenaire perfectif avec lequel il constituerait un couple. Cette piste nous est suggérée par Anić, qui note :

A kakva je situacija s glagolskim aspektom modalnih glagola ? U gramatičkim priručnicima u odeljcima o kategoriji glagolskog aspekta modalni glagoli se, po pravilu, ne pominju. Međutim, u Rečniku MSMH, na primer, uz glagole *moći*, *morati*, *trebati*, *smeti*, *hteti* stoji naznaka da su nesvršenog vida. Nema sumnje da su neki od ovih glagola, morfološki gledano, imperfektivni oblici, koji su nekada imali i svoje perfektivne parove, a neki od njih imaju ih i danas. Na primer Rječnik JAZU beleži *moći* : *uzmoći*, *morati* : *uzmorati*, *trebati* : *ustrebati* / *zatrebati*, *hotjeti* (> *hteti*) : *ushotjeti* ali i *prohteti* (*se*). Uz svaki oblik stoji naznaka da je imperfektivan /

perfektivan, a iz primera se da naslutiti da su perfektivni oblici, po svoji prilici i u starom jeziku, upućivali prvenstveno na sferu budućnosti. (Antonić : 97)

Quelle est la situation quant à l'aspect des verbes modaux ? Dans les manuels de grammaire les sections consacrées à la catégorie de l'aspect des verbes modaux n'est en général pas mentionnée. Toutefois, le Dictionnaire MSMH, par exemple, indique pour *moći*, *morati*, *trebati*, *smeti*, *hteti* qu'ils sont imperfectifs. Il ne fait aucun doute que certains de ces verbes présentent du point de vue morphologique des formes imperfectives, qui possédaient jadis un partenaire perfectif, que certains d'entre eux possèdent encore aujourd'hui. Par exemple, le Dictionnaire JAZU note : *moći* : *uzmoći*, *morati* : *uzmorati*, *trebati* : *ustrebati* et *zatrebati*, *hotjeti* : *ushotjeti* mais aussi *prohtjeti (se)*. Chacune de ces formes est accompagnée de l'indication imperfectif / perfectif, mais on peut déduire des exemples que les formes perfectives dénotaient, semble-t-il dans la langue de l'époque également, essentiellement la sphère du futur.²¹⁷

Ces remarques nous mettent sur la piste d'une étude diachronique, en soulignant l'existence ancienne (les débuts du Dictionnaire JAZU remontent au début des années 1880) de paires aspectuelles dans lesquelles figuraient les verbes modaux. Nous remarquons toutefois que *uzmoći* ne figure pas dans le dictionnaire Iveković et Broz. Un premier coup d'œil à nos dictionnaires de référence (Anić et RHJ) nous apprend que seul le verbe *uzmorati* (devoir) n'y est plus cité. Les autres perfectifs (*uzmoći* - pouvoir, *ustrebati* - devoir, *zatrebati* - devoir, *ushtjeti (se)* - avoir envie, *prohtjeti (se)* - avoir envie) y figurent encore. Nous reviendrons sur chacun d'eux dans les chapitres où figurent *trebati* (devoir, falloir) et *htjeti* (vouloir) dans la suite de notre étude et, pour l'heure, nous nous arrêterons sur *moći / uzmoći*, qui nous intéressent ici. Si les textes relativement anciens fournissent quelques rares attestations de l'emploi de *uzmoći* avec valeur de présent²¹⁸, on peut dire que, dans l'usage contemporain, *uzmoći* se situe exclusivement dans des énoncés à connecteur temporel (*kada* -quand, *ako* - si, *čim* - dès que), avec valeur de futur. Traitant des perfectifs préverbés en *uz-*, *us-* Pranjković note :

Les variantes du type *uščitati* ou *uspisati* montrent que parmi les verbes en *uz-* qui marquent la perfectivité, il en est de très rares. Cela s'explique par le fait que de tels verbes étaient jadis utilisés (dans les phrases complexes, le plus souvent conditionnelles et temporelles) uniquement au présent, et ce pour exprimer le futur. T.

²¹⁷ Les dictionnaires mentionnés dans cet extrait sont : Dictionnaire MSMH (Dictionnaire de la Matica serbe et de la Matica croate), *Rečnik srpskohrvatskog književnog jezika*, I-III, 1967-1969, Novi Sad : Matica srpska, Zagreb : Matica hrvatska, IV-VI, 1969-1976, Novi Sad : Matica srpska ; Dictionnaire JAZU (Dictionnaire de l'Académie yougoslave des Sciences et des Arts), *Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, Zagreb : Jugoslavenska akademija znanosti i umjetnosti. (Antonić, 2000 : 97).

²¹⁸ Citons pour exemple un extrait de la correspondance d'Ivan Merz, daté du 19 juillet 1916 : "Da, život je više negoli umjetnost, književnost ; on je za nas ljude jedina veličina, izvor svega. Kako sam sretan kad **uzmognem** isplivati iz tih svagdašnjih križića, pa uživati u mislima na ovo divotno uređenje makrokozma i mikrokozma." (Oui, la vie est plus que l'art, la littérature; elle est pour nous humains la seule grandeur, la source de tout. Comme je suis heureux lorsque je parviens à émerger de toutes ces petites croix du quotidien, et savourer les réflexions sur ce divin agencement des macrocosmes et des microcosmes.) (<http://www.ivanmerz.hr/sabrana-djela/ljubav-cistoca/08.htm>, consulté le 20 juillet 2012).

Maretić mentionne à ce propos dans sa *Grammaire* l'exemple suivant : "si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, si tu fais ce qui est droit... et si tu observes toutes Ses lois, je ne te frapperai d'aucune des maladies [dont j'ai frappé les Egyptiens]". Outre ceux-ci, Maretić cite au même endroit d'autres exemples de formes aujourd'hui tout à fait inhabituelles : *uzudajem* (ex. : "si je me marie encore une fois, je me marierai à un héros"), *uzmože* - *il parviendra*, *uspripovijeda* (ex. : "là où cet évangile sera rapporté, cela aussi sera dit"), *uspišu* - *ils écriront*, *uzblagosiljaju* - *ils béniront*, *usproklinju* - *ils maudiront* (cf. T. Maretić : *Gramatika i stilistika hrvatskoga ili srpskoga jezika*, Zagreb, 1931, p. 527). Un tel emploi de ce "futur du présent" est aujourd'hui rarissime et particulièrement marqué stylistiquement, par exemple *Doći ću ako uzmognem* - *Je viendrai si je peux* ; *Ako uzljubite Gospodina, sve će vam biti oprošteno* - *Si vous aimez le Seigneur, tout vous sera pardonné*, etc.²¹⁹

La forme du présent attestée par Maretić (*uzmože* - *il parvient / parviendra*) relève de la conjugaison du présent (*uzmogu*, *uzmožeš*, *uzmože*, *uzmožemo*, *uzmožete*, *uzmogu*) calquée sur celle de *moći*. On la rencontre dans les textes datant de l'époque du Mouvement illyrien, dans des traductions de la Bible, mais à l'évidence elle n'est plus usitée depuis longtemps. En revanche, l'emploi de *uzmoći* s'étant limité aux subordonnées conditionnelles à valeur de futur, il s'est vu attribuer une autre forme du présent²²⁰ que nous nommerons "présent perfectif" (*uzmognem*, *uzmogneš*, *uzmogne*, *uzmognemo*, *uzmognete*, *uzmognu*), quant à elle d'usage moins courant. Il apparaît donc que, par sa morphologie même, le verbe *uzmoći* au présent dénote nécessairement le futur. C'est du reste cette forme qui est mentionnée par Pranjković lui-même dans l'exemple qu'il cite : *Doći ću ako uzmognem* (Je viendrai si je peux) et non pas *uzmogu*. Ainsi les deux exemples donnés par Pranjković établissent-ils une légère confusion car ils ne portent pas sur la même forme morphologique (d'abord *uzmože* puis *uzmognem*). Nous nous étonnons que Pranjković qualifie de "rarissime" et "stylistiquement marqué" l'emploi contemporain (et non pas seulement ancien) de *uzmoći* au "présent perfectif". En effet, nous le trouvons assez largement représenté dans les médias et nous sommes plutôt d'avis qu'il relève aussi bien du registre soutenu

²¹⁹ "Inačice tipa uščitati ili uspisati pokazuju da među glagolima sa uz- koji označuju svršenost ima i onih koji su posve rijetki. To je zato što su se ranije takvi glagoli upotrebljavali (u složenim rečenicama, uglavnom pogodbenim i vremenskim) samo u prezentu, i to za izricanje budućnosti. Govoreći o tome u svojoj Gramatici T. Maretić navodi i ovaj primjer : "ako dobro uzaslušaj glas Gospoda Boga i uščiniš, što je pravo... i uščuvaš uredbe njegove, nijedne bolesti ne ću pustiti na tebe". Osim tih Maretić na tom mjestu navodi i druge primjere s danas posve neobičnim oblicima : *uzudajem* (npr. "ako se još jedan put uzudajem, opet ću se udati za junaka"), *uzmože*, *uspripovijeda* (npr. "gdje se god uspripovijeda ovo jevanđelje, kazaće se i to"), *uspišu*, *uzblagosiljaju*, *usproklinju* (usp. T. Maretić : *Gramatika i stilistika hrvatskoga ili srpskoga jezika*, Zagreb, 1931, str. 527). Takva je poraba tog "futuraleskog prezenta" danas posve rijetka i izrazito stilski obilježena, npr. *Doći ću ako uzmognem*; *Ako uzljubite Gospodina, sve će vam biti oprošteno* i sl." (Pranjković 2000 : 11). La première édition de l'ouvrage de Maretić cité dans cet extrait est à peu près contemporaine des débuts du Dictionnaire JAZU : Maretić, Tomislav. 1899. *Gramatika i stilistika hrvatskoga ili srpskoga književnog jezika*, Štampa i naklada knjižare L. Hartmana, Zagreb.

²²⁰ Passée sous silence par Barić, et al. (2005) et par Babić, Težak (2009).

que du registre parlé²²¹. Sans doute la dernière dizaine d'années (l'article de Pranjković date de 2000) a-t-elle apporté un changement et enclenché une nouvelle tendance dans l'emploi de *uzmoći*. Quoi qu'il en soit, compte tenu du comportement de ce verbe, il apparaît qu'il ne peut composer un membre à part entière dans un couple aspectuel, et qu'en tout état de cause la paire *moći / uzmoći* ne constitue pas un couple.

En ce qui concerne l'aspect de *moći*, la première observation qui s'impose est qu'il est décrit dans Anić comme transitif et biaspectuel, tandis que RHJ le considère comme intransitif et imperfectif. La divergence des informations données quant à la (non) transitivité de *moći* s'explique de façon assez simple : Anić considère les cas où le complément d'objet est un verbe comme des cas de transitivité ; à l'inverse, RHJ considère que sont transitifs uniquement les verbes pouvant avoir un substantif complément d'objet direct. Reste la divergence, tout aussi surprenante mais plus intéressante, concernant l'aspect. De fait, tout porte à penser que *moći* est biaspectuel car il compte parmi les verbes employés à l'imparfait et à l'aoriste, et parce que l'on peut lui appliquer le test d'identification basé sur le gérondif puisqu'il possède un gérondif présent (*glagolski prilog sadašnji : mogući*) et un gérondif passé (*glagolski prilog prošli : mogavši*). Cet indice nous semble confirmer de façon assez claire la biaspectualité du verbe *moći*. Par ailleurs, si ainsi que l'avance RHJ le verbe *moći* est (uniquement) imperfectif, il devrait être impuissant à dénoter un procès ayant dépassé sa phase finale. Or, Anić cite pour *moći*, aux côtés de la forme ordinaire du "présent imperfectif" (*ja mogu - je peux*), une seconde forme dite "présent perfectif" (*ja mognem*) (Iveković, Broz : 701 ; Thomas, Osipov : 315) destinée à l'expression de la condition (*za predbuduću radnju*). Sous cette forme du "présent-futur", *moći* peut figurer dans une subordonnée conditionnelle ou temporelle (Thomas, Osipov : 315) introduite par "si" ou "quand", de type : *Ako mognem, doći ću* (Si je peux, je viendrai), *Kada mognem, doći ću* (Quand je pourrai, je viendrai). Cet emploi est à vrai dire rare en croate, où sera préféré le perfectif : *Ako uzmognem, doći ću* (Si je peux, je viendrai), si bien qu'il serait permis de repousser les conclusions qu'on peut en tirer en arguant qu'il s'agit là d'une forme purement virtuelle. L'exemple donné par (395) est légèrement différent en ce que *moći* y figure dans une

²²¹ Citons pour exemple : "Danas je Sisak osvanuo oblijepljen plakatima koji se rugaju gradonačelniku Siska Dinku Pintariću i podsjećaju na aferu koja je izbila oko njegove kupnje novog stana u sisačkoj Gajevoj ulici. Lik s plakata kaže : "Pintariću i ja bi stan, platim kad **uzmognem**", aludirajući na optužbe o načinu plaćanja milijun kuna vrijednog novog stana gradonačelnika koje je izrekla gradska vijećnica SDP-a Kristina Ikić Baniček." (Le personnage sur l'affiche dit : "Pintarić, moi aussi je voudrais un appartement, je payerai quand je pourrai", faisant allusion à l'accusation lancée par la conseillère (SDP) Kristina Ikić Baniček au sujet du paiement du nouvel appartement du maire, d'une valeur de un million de kunas) (Jutarnji list, 09.06.2010, <http://www.jutarnji.hr/plakati-u-sisku--pintaricu--otkud-ti-novac-za-stan-/825589/>, consulté le 2 août 2012).

subordonnée circonstancielle de but. Il n'en reste pas moins qu'il dénote un futur, et marque un procès prospectif ouvert (non encore réalisé, étant soumis à la réalisation préalable d'un procès antérieur *onaj tko otvori vrata* - celui qui ouvre [ouvrirait] la porte), souligné par l'indicateur *odmah* (tout de suite) et de type perfectif :

(395) Na vratima se začulo kucanje. Remetin se istoga časa osjetio krivim, kao i onda kad je otvorio onaj paket s novcem. A čini se da nije drugačije bilo ni s Lukom, samo što je on bio prisebniji : priskočio je vratima i stao pred njih, tako da onaj tko otvori vrata **ne mogne odmah vidjeti**(B) profesora za stolom. Dapače, uhvatio je i za kvaku, tako da se vrata ne mogu širom otvoriti. (P3, p.33)

On entendit quelqu'un frapper à la porte. Aussitôt Remetin se sentit coupable, comme lorsqu'il avait ouvert le paquet avec l'argent. Et il semble qu'il n'en allait pas autrement pour Luka, mais ce dernier avait plus de sang-froid : d'un saut il s'approcha de la porte et se planta devant, pour que celui qui allait l'ouvrir ne puisse pas voir tout de suite le professeur à son bureau. Il saisit même la poignée, pour que la porte ne puisse s'ouvrir en grand.

Il apparaît donc, à la vue de (395), que *moći* au "présent perfectif" se comporte comme un verbe perfectif. Par ailleurs, si nous nous tournons vers l'emploi de *moći* au parfait (*mogao sam*), nous observons qu'il est parfaitement possible d'imaginer un énoncé de type : *Prošle godine imao sam dosta novaca, mogao sam otići u Kanadu i nije mi žao što sam išao - to je lijepa zemlja* (L'année dernière j'avais assez d'argent, j'ai pu aller au Canada et je ne regrette pas d'y être allé : c'est un beau pays.). Dans cet énoncé, *moći* dénote un procès réalisé, et par conséquent porte la marque perfectif. C'est nous semble-t-il également le cas dans (396-397) en raison de la proposition temporelle construite avec le perfectif :

(396) No takve me stvari nisu mogle više nego ovlaš dotaknuti, zakopanog među dubinske matrice i aktante, fokalizatore i katalizatore, s predanošću koja je morala uroditi nagradom. I evo je, u vidu razgovora radi zaposlenja, s preporukom jednog od profesora. Vlasnik poduzeća je njegov rođak, koji se nekoliko godina ranije vratio iz dijaspore, da uzletu domovine pomogne svojim kapitalom i poslovnim know-howom. Jedno i drugo polako je stjecao, okušavši se u nizu gospodarskih grana, od ugostiteljstva do nabave tamburica za iseljeničku klijentelu. Zatim je postao zastupnikom jednoga korejskog proizvođača zamjenskih autodijelova za cijelu istočnu Europu. Kada je na tome, u Stuttgartu, sazio poslovnu katedralu, mogao se posvetiti(P) plemenitim djelima u korist Domovine. (K1, p. 97)

Mais de telles choses ne pouvaient guère me toucher, enfoui que j'étais dans les profondes matrices et les actants, les focalisateurs et les catalyseurs, avec un zèle qui devait aboutir à une récompense. Et voilà [qu'elle apparaissait] sous forme d'un entretien d'embauche, avec la recommandation d'un professeur. Le propriétaire de l'entreprise est/était un cousin [à lui] qui est/était rentré plusieurs années auparavant de l'étranger, afin d'aider à l'essor de la patrie avec son capital et sa connaissance des affaires. Il a/avait acquis l'un et l'autre en s'essayant à divers secteurs, de l'hôtellerie à l'achat de tamburicas pour la clientèle des émigrés. Puis il est/était devenu concessionnaire exclusif d'un fabricant coréen de pièces détachées automobiles pour toute l'Europe de l'est. Quand il eut bâti, à Stuttgart, une cathédrale économique sur cette affaire, *il put* se consacrer aux nobles actions en faveur de la Patrie.

(397) Nije da te se nikad nisam sjetila. Prečesto, u prvo vrijeme, jer to je dovlačilo i puno bijesa, ogorčenosti, a takvu se ne poznajem i ne podnosim. Kad se ohladilo, izvjetriilo, mogla sam

gotovo bez posljedica **pripustiti**(P) koji zajednički trenutak, detalj tvojeg tijela, **zamišljati**(I) što ti se zbiva. Čak i u glavi **nazvati**(P) tvoj broj. U stvarnosti, to je ipak bilo posve nemoguće. U ovom životu, među nama više nije moglo biti ničega. (K1, pp. 189-190)

Ce n'est pas que je ne pensais jamais à toi. Trop souvent, dans les premiers temps, car cela attirait beaucoup de colère, d'amertume, or je ne me connais pas et ne me supporte pas comme telle. Lorsque tout se fut refroidi, envolé, je pus presque sans conséquences laisser entrer quelque moment passé avec toi, un détail de ton corps, imaginer ce qui t'arrivait. Même composer ton numéro dans ma tête. Dans la réalité, c'était palgré tout parfaitement impossible. Dans cette vie, il ne pouvait plus rien avoir entre nous.

Dans ces récits au passé, la proposition temporelle comportant des verbes perfectifs exprime que sont remplies les conditions nécessaires, extérieures au sujet, pour que survienne le procès dénoté par *moći*, qui a effectivement donné lieu à une réalisation. Nous avons donc affaire à une suite chronologique, au sein de laquelle *moći* dénote un procès dont la limite finale est dépassée. Il est intéressant de remarquer à la vue de (397) que *moći* perfectif est susceptible de s'accompagner aussi bien d'un complément infinitif perfectif (*pripustiti* - laisser entrer) que d'un infinitif imperfectif (*zamišljati* - imaginer) possédant un partenaire aspectuel. Il semble que, même en présence d'un choix, l'atélicité soit un facteur imperfectivant suffisamment fort pour écarter le perfectif. Nous reviendrons sur la possibilité de choix aspectuel après *moći* perfectif et nous limiterons ici à noter que l'étiquette perfectif nécessite pour se confirmer un circonstant perfectif en amont et, en aval, un contexte dénotant la réalisation du procès.

Dans l'énoncé (398), c'est *moći* lui-même qui intervient dans la proposition temporelle :

(398) Dode tako vrijeme da Radoslav Morinj krene na posao. I taman da će krenuti, Maksim ga uhvati za ruku, veli nemoj, nije za tebe da budeš skretničar, nego pođi ti sa mnom, odvest ću te ja logorniku Mulamujiću. Dvoumio se Radoslav koji trenutak, ali **kada se nije mogao sjetiti**(P) ničega što bi ga još vezivalo za željeznicu, jer više nema onih mirnodopskih vlakova, i putnika koji redovito putuju, odlučio je da pođe s Maksimom. (J2, pp. 389-390)

Ainsi vint l'heure pour Radoslav Morinj d'aller au travail. Et juste au moment où il allait partir, Maxime le saisit par le bras, il lui dit n'y va pas, c'est pas un boulot pour toi, aiguilleur, viens plutôt avec moi, je vais te conduire au chef du camp, Mulamujić. Radoslav hésita quelques instants, mais quand il ne put se souvenir de rien qui puisse le relier encore aux chemins de fer, car il n'y avait plus de trains comme ceux en temps de paix, et de voyageurs qui voyageaient régulièrement, il décida de partir avec Maxime.

Le signe de la perfectivité de *moći* repose ici sur la conjonction : *kada* (quand) introduit une proposition temporelle exprimant un procès dont le dépassement est nécessaire pour que soit déclenché le procès suivant, *odlučio je* (il décida). Si nous tentons d'interpréter *moći* comme un imperfectif dans cette proposition temporelle, le procès qu'elle exprime devient itératif (*quand il ne pouvait pas se souvenir) et la phrase perd tout sens. En revanche, si nous remplaçons *kada* (quand) par *kako* (comme), la proposition devient causale (comme il ne pouvait pas se souvenir) à la faveur de quoi *moći* figure avec son étiquette imperfective habituelle, marquant un procès

dans sa phase médiane. Nous pouvons donc avancer que nous avons ici assez clairement affaire à l'étiquette perfectif. L'exemple (399) est moins évident et peut donner lieu à deux interprétations :

(399) U prvo je vrijeme ondulacija koštala kao pola radničke plaće, tako da se doktor Miklošić okolo žalio kako frizura milostive mu Marice košta koliko dva njegova pobačaja, ali kako su se množili saloni za uljepšavanje i ženske češljaonice, *tako je cijena padala pa je već i Amalija, od novaca koje je od Monija dobivala za čuvanje djeteta, mogla sebi priuštiti(P) trajnu ondulaciju*. Istina, poslije bi tjednima osjećala strašan svrab, a nakon toga su joj s glave otpadale kraste, kao da je preboljela boginje, ali ona je to otpisivala na svoje seljačko podrijetlo i smatrala je da još treba vremena da se navikne na sve te hidrogene i pomade, koje su istovremeno vonjale na ruže i na mokraću, a na koje je, valjda, gradska glava naviknuta od samog rođenja. (J2, pp. 143-144)

Les premiers temps, le coût d'une permanente équivalait à la moitié d'un salaire d'ouvrier, si bien que le docteur Miklošić se plaignait à qui voulait l'entendre que la coiffure de madame Marica son épouse revenait aussi cher que deux avortements [dans son cabinet], mais à mesure que les salons de beauté et de coiffure pour femmes se multipliaient, le prix baissait si bien qu'Amalia, avec l'argent que lui donnait Moni pour la garde de la fillette, put / pouvait se faire permanenter. Il est vrai que par la suite elle sentait de terribles démangeaisons pendant des semaines, après quoi des croûtes tombaient de son crâne, comme si elle avait eu la variole, mais elle attribuait cela à ses origines paysannes et considérait qu'il lui faudrait encore du temps pour s'habituer à tous ces hydrogènes et ces pommades, qui sentaient à la fois la rose et l'urine, et auxquelles, sans doute, les têtes des citadines étaient habituées dès leur naissance.

Etant introduit par une proposition temporelle comportant des verbes imperfectifs (*kako su se množili... cijena je padala, a od novaca koje je dobivala* - à mesure qu'ils se multipliaient... le prix baissait, et avec l'argent qu'elle recevait) et suivi d'une phrase marquant l'itération, une fois encore à l'imperfectif (*Istina, poslije bi tjednima osjećala strašan svrab* - Il est vrai que par la suite elle sentait de terribles démangeaisons pendant des semaines) le verbe modal *moći* peut être interprété comme un imperfectif, s'inscrivant au fil d'un récit rectiligne. Il sera traduit par un imparfait : "elle pouvait se faire permanenter". Il nous semble cependant plus logique, dans le cours du récit, d'y voir un *moći* perfectif. Ce dernier introduit l'idée qu'à un certain moment, la condition du prix étant remplie (la permanente devient accessible, et le complément d'objet singulier "*trajnu ondulaciju*" désigne ce type de traitement des cheveux en général, et non pas une occurrence précise), le procès contingent devient réalisable, et est réalisé ainsi que nous l'apprend la suite du récit. Il sera alors traduit par le passé simple : "elle put se faire permanenter", ou mieux encore "vint un jour où elle put se faire permanenter". Avec *moći* perfectif, le récit gagne en relief et la phrase en expressivité.

Même si l'on retient pour (399) l'option *moći* imperfectif, il n'en demeure pas moins, à l'issue de nos observations sur (395-398), que *moći* est effectivement susceptible de porter l'étiquette perfectif, et qu'il est justifié de le définir comme un verbe biaspectuel. Les exemples cités ici (395-399) sont pratiquement les seuls fournis par notre corpus pour *moći* perfectif, ce qui conduit à conclure que cette étiquette apparaît rarement.

La suite de nos observations portera uniquement sur *moći* imperfectif. Une fois tranchée la question de sa nature aspectuelle, nous devons nous tourner vers les acceptions de *moći* afin de dresser la structure sémantique de la modalité du pouvoir. Examinons donc de quelle façon est décrit le verbe *moći* par les lexicographes. Anić mentionne quatre significations :

moći (što) (dv.) 1. imati, izraziti mogućnost (može biti tako kako govoriš ; mogu i doći ako želiš) 2. imati dopuštenje (možeš ići ; mogu li ući) 3. izražavati nesigurnost (može li danas čovjek biti siguran na ulici) 4. izražavati ironiju (tko je ovaj čovjek, mogu li pitati). (Anić, : 768)

moći (transitif, biaspectuel) 1. avoir, exprimer la possibilité (cela peut être comme tu dis ; je peux venir si tu le désires), 2. avoir la permission (tu peux aller ; puis-je entrer), 3. exprimer l'indécision (peut-on aujourd'hui être en sécurité dans la rue), 4. exprimer l'ironie (qui est cet homme, si je peux poser la question).

Outre les sévères remarques que mérite cet article prétendument lexicographique, il est frappant de remarquer que ce dictionnaire ne fait nulle mention du sens premier : "être capable de (faire quelque chose)", ou "être en état de (faire quelque chose)", mais seulement des significations avoir la possibilité / avoir la permission. Les définitions 3) et 4) seront écartées comme erronées, pour deux raisons. D'une part, parce que contrairement au patron rédactionnel sur lequel est basé l'ensemble du dictionnaire, et notamment les définitions 1) et 2), elles ne fournissent pas des équivalents synonymiques de l'entrée mais des gloses qui ne peuvent aucunement être substituées au verbe *moći*. D'autre part, parce qu'elles établissent un inacceptable amalgame entre la signification générale des exemples supports de glose et une hypothétique acception du verbe décrit. De fait, c'est la valeur modale de *moći* marquant la contingence (avoir la possibilité) qui est illustrée dans l'exemple donné sous 3). Quant à la définition de 3), reposant manifestement sur une confusion avec la valeur d'incertitude, elle évoque l'"indécision" (*nesigurnost*), acception inexistante, et ce pour la simple raison que l'exemple consiste en une question contenant le mot "*siguran*" : *može li danas čovjek biti siguran* (peut-on aujourd'hui être en sécurité), ce qui en outre conduit à soupçonner que l'auteur de l'article ne distingue pas les deux significations de cet adjectif : *siguran* = 1° sûr, certain ; 2° en sécurité. De façon similaire, le lexicographe invente de toutes pièces une signification dans 4) où la valeur modale de contingence est confondue avec l'expression de "l'ironie" parce que l'exemple cité, consistant en une question rhétorique, est censé véhiculer une dose d'ironie. A l'issue de cette première étape, nous ne pouvons retenir que la valeur de contingence.

Poursuivant notre lecture, nous abordons RHJ, qui offre une description plus complète, comme suit :

moći nesvr neprel **1 a)** imati tjelesnu snagu, jačinu : ~ *nositi teret*, ~ *raditi* **b)** imati duševnu snagu, sposobnost, dar; znati : ~ *rasuđivati*, ~ *govoriti*, ~ *slikati* **2 a)** imati mogućnost, dobre okolnosti, povoljne prilike : ~ *živjeti*, ~ *napredovati* **b)** biti moguće : *to se može dogoditi* **3** smjeti : *može doći* **4** biti vrijedno za uporabu : *može se jesti* ; *ne može se gledati* (RHJ : 606)

moći (imperfectif, intransitif) **1 a)** avoir la force physique, la vigueur : ~ *porter un fardeau*, ~ *travailler* **b)** avoir la force morale, la capacité, le don ; savoir : ~ *juger*, ~ *parler*, ~ *peindre* **2 a)** avoir la possibilité, des conditions propices, des occasions favorables : ~ *vivre*, ~ *prosperer* **b)** être possible : *cela peut se produire* **3** avoir l'autorisation de : *il peut venir* **4** être utilisable : *cela peut se manger* ; *cela ne peut pas se regarder*

Ici encore, il est étonnant que le lexicographe n'ait recouru dans sa définition ni aux expressions modales généralement utilisées comme marqueurs du pouvoir (*biti sposoban* - être capable, *biti u stanju* - être susceptible de), ni au synonyme partiel *umjeti* (être capable de) sous 1b). Par ailleurs la nuance d'opportunité apportée par les adjectifs *dobre okolnosti* (conditions propices), *povoljne prilike* (occasions favorables), est indésirable car elle est étrangère au concept pouvoir. La définition sous 2b) (*moći* : *biti moguće* - pouvoir : être possible) censée illustrer l'acception de *moći* en tant que marqueur de l'hypothèse, est également doublement critiquable, d'une part parce qu'elle est en boucle, d'autre part parce qu'elle ne décrit pas la signification du verbe mais qualifie son sujet dans le cadre de l'exemple qui est cité (*to se može dogoditi* = *to je moguće* - cela peut arriver = cela est possible). En revanche, si nous essayons d'appliquer cette définition comme un équivalent synonymique (en toute logique, puisque c'est ainsi que sont traitées les autres définitions) à un exemple de type *Ivan može stići danas* (Ivan peut arriver aujourd'hui), nous constatons qu'elle crée un non-sens, puisqu'on obtient l'énoncé suivant : **Ivan je moguće stići danas* - **Ivan est possible d'arriver aujourd'hui*. Quant à la dernière acception mentionnée sous 4) : "*biti vrijedno za uporabu* : *može se jesti* ; *ne može se gledati*" (être utilisable : *cela peut se manger* ; *cela ne peut pas se regarder*), qui n'est traitée ici à part que parce qu'elle n'admet que des sujets inanimés, elle correspond en fait à la valeur décrite dans 2a).

Au final, les significations mentionnées par RHJ livrent un découpage en trois volets, qui peut être résumé comme suit : 1. avoir la capacité de (faire quelque chose), être capable, susceptible, à même (de faire quelque chose), ce que nous résumerons par : avoir l'aptitude ; 2. avoir le droit, la permission de (faire quelque chose), ce que nous résumerons par : avoir la possibilité ; 3. être hypothétique, incertain, ce que nous résumerons par : incertitude. Nous retiendrons donc trois valeurs principales, à savoir : 1° valeur d'aptitude, 2° valeur de contingence, 3° valeur d'incertitude.

Le verbe *smjeti*, que nous faisons figurer parmi les verbes modaux desservant la modalité du pouvoir, ne relève de cette dernière que dans l'une de ses deux acceptions : "pouvoir, avoir l'autorisation de", tandis que l'autre se situe dans un autre champ sémantique ("oser, avoir l'audace de"). Cette dernière signification, aujourd'hui rare, fut jadis plus fréquente, venant en première place dans les définitions que donne de *smjeti* le dictionnaire Iveković et Broz :

smjeti, smijem, v. *impf.* Rj. *praes perfectivni* : ako smjedne. 1. *vidi usugjivati se* (usuditi se). *isp.* smjelan, nesmjelica. (...) 2. *smjeti, kao dopušteno biti, slobodno biti ; dürfen, licet.* - Što *smije* pop, *ne smije* gjak. (...). (Iveković, Broz : II, 434-435)

L'article de Iveković et Broz, dont nous ne reproduisons ici qu'une petite partie, présente plusieurs points très intéressants. Tout d'abord, il note, se référant à l'édition de 1852 du dictionnaire de Vuk Karadžić²²² l'existence d'un "présent perfectif", destinée à l'expression de la condition. Il en ressort que *smjeti* pouvait dénoter un procès prospectif ouvert, à la façon d'un perfectif. Cependant, la forme *smjednem* n'est plus usitée dans le croate contemporain, et nous n'en avons trouvé aucune attestation dans les ouvrages consultés (Barić, Babić, Raguž, Silić, Pranjković). En revanche, nous trouvons mention chez Barić *et al.* (2005 : 256) de l'existence d'une forme de l'aoriste (*smjeh, smje...*) cohabitant avec celle de l'imparfait (*smjedijah / smijah*), prévisible puisque *smjeti* est imperfectif. Ces éléments nous conduisent à nous poser la question de savoir si *smjeti* est susceptible de prendre l'étiquette perfectif. Le second renseignement qui retient notre attention dans la définition donnée par Iveković et Broz est l'ordre dans lequel sont organisées les significations de *smjeti*. La première, "oser", est ici rapprochée de l'adjectif *smjelan*, qui a lui aussi disparu de la langue contemporaine au profit de *smion*, autour duquel s'est constituée une famille lexicale (*smion* - audacieux, *smiono* - audacieusement, *smionost* - audace) qui cohabite avec la forme antérieure (\emptyset - *smjelo* - *smjelost*). Cette acception semble donc avoir été assez fréquente à l'époque où Iveković et Broz travaillèrent au dictionnaire, et de fait c'est dans la littérature du XIX^{ème} siècle qu'il nous faut chercher pour en trouver des exemples, tel (400), tiré de *Branka*, nouvelle d'August Šenoa publiée en 1881, où il apparaît par ailleurs que *smjeti* dans le sens "oser, avoir l'audace de", peut porter l'étiquette perfectif :

(400) - Šta ! - viknu načelnikovica - zar je to istina ? Zar ste to zbilja Branki govorili, gospodine Mišoci ? Ja mišljah da je to samo šala koju si smisli gospođica.

- Kakova šala, milostiva, gospođo ? - tjerah ja svoju vragoliju dalje - živa je to istina.

- Šta! Kavalir, kakov ste vi - prekrsti se načelnikovica, - *galanthomme* na glasu, **smio je** toli nespretno vladati se prema gospođici, te povrijediti i najobičnije zakone pristojnosti.

²²² Karadžić, Vuk. 1852. *Srpski rječnik istumačen Njemačkim i Latinskijem riječima*. Skupi ga i na svijet izdao Vuk Stef. Karadžić, Vienne.

- Quoi ! - s'écria la maîtresse de céans - est-ce donc la vérité ? Vous avez donc vraiment dit cela à Branka, monsieur Mišoci ? J'avais cru que ce n'était qu'une espièglerie qu'avait imaginée mademoiselle.
 - Quelle espièglerie, madame ? - dis-je, poussant plus loin ma malice - c'est la vérité vraie.
 - Quoi ! Un monsieur bien comme vous - dit la dame en se signant - à la réputation de *galant homme*, a osé se comporter de si maladroite façon envers mademoiselle, au mépris des règles les plus élémentaires de la convenance.

Dans l'usage contemporain, en revanche, cette acception a pratiquement disparu au profit de celle ("être permis, être libre de"), citée par Iveković et Broz en deuxième position, mais par laquelle débute la définition de *smjeti* dans nos dictionnaires de référence. Dans cette signification, *smjeti* relève de la modalité du pouvoir en tant que synonyme partiel de *moći*, ainsi qu'il ressort des descriptions données par RHJ et Anić :

smjeti *nesvr prel/neprel* 1. moći što učiniti : *sad smijem na godišnji odmor*, 2. imati smjelosti, hrabrosti ; usuditi se : *smijem ja što god hoću* (RHJ : 1150)

smjeti *imp. transitif/intransitif* 1. pouvoir fait quelque chose : *maintenant je peux prendre des vacances*, 2. avoir l'audace, le courage ; oser : *moi, j'ai l'audace [de faire] tout ce que je veux*

smjeti (što) *nesvrš.* 1. imati dopuštenje da se što učini [*smijem večeras u kino*] 2. imati smjelosti što učiniti ; usuditi se (Anić : 1437)

smjeti (quoi) *imp.* 1. avoir la permission de faire quelque chose [*je peux aller au cinéma ce soir*] 2. avoir l'audace de faire quelque chose ; oser

A la différence de RHJ, dont la définition ouvre deux voies possibles (pouvoir dans le sens d'"avoir la possibilité" et d'"avoir le droit, la permission"), Anić réduit (selon nous à mauvais escient) la synonymie avec *moći* à une seule valeur : "avoir la permission". Il y a ici matière à un débat sur la description par les lexicographes croates du contenu sémantique de *smjeti*, qui pourrait être enrichissant dans l'optique de la traductologie. En effet, même si dans tous les cas relevant de cette valeur *smjeti* sera possiblement traduit par *pouvoir*, une nuance peut être utilement mise en relief en contexte selon la nature de l'autorité accordant la possibilité d'accomplir le procès. Ainsi l'équivalent textuel pourra varier selon que nous avons affaire à une loi ou un règlement (*Smijete glasati samo za jednog kandidata* - Vous avez le droit de voter pour un seul candidat), par l'avis d'une personne (*Lječnik kaže da smijem piti kavu* - Le médecin m'autorise à boire du café), ou encore par une opinion générale (*Smijem li ostaviti dijete samo cijeli dan ?* - Puis-je me permettre de laisser mon enfant seul toute la journée ?). Sous la perspective de notre étude, la seule remarque essentielle qu'il convient de faire à propos des valeurs de *smjeti* et tant que synonyme de *moći* consiste à souligner que, dans un cas comme dans l'autre (avoir la possibilité, avoir le droit), nous avons affaire à une condition inhérente à des

raisons extérieures au sujet, si bien que ces deux acceptions seront traitées sous le chapeau commun de contingence.

Poussons plus loin notre exploration de l'organisation sémantique de la modalité du pouvoir avec *znati*, qui est le plus complexe car il se présente comme un verbe autosémantique et synsémantique, admettant un complément nominal, verbal ou infinitif, cas qui nous intéresse ici. Ainsi que nous l'avons vu plus haut, *znati* relève de la liste des verbes modaux citée par Mrazović et Vukadinović comme associé à *moći* dans l'expression du pouvoir, tandis qu'en revanche, Silić et Pranjković le citent parmi les verbes de modalité, marquant la répétition. Cette dernière acception ne nous intéresse pas dans le cadre du présent chapitre (elle a été abordée dans B 1.2.1.2.), où nous ne retiendrons que les situations où *znati* apparaît en tant que moyen d'expression du pouvoir. Pour cerner ses significations, nous commencerons par nous pencher sur les définitions que nous donnent nos deux dictionnaires de référence. L'article consacré à *znati* dans Anić est rédigé comme suit :

znati : *nesvrš.* **1.** (što) (osobito) poznavati neki predmet, biti upućen u što **2.** (što) biti vješt u čemu [*znati strane jezike ; znati cijeniti čije zasluge ; znati poslovati*] **3.** (što) imati pojam o čemu ; razumjeti, shvaćati **4.** (□) *razg.* imati običaj, često raditi [*često znaju dolaziti*] ; običavati **5.** (što) biti kadar, biti u stanju ; moći **6.** (koga) poznavati **7.** (se) međusobno se poznavati **8.** (zanimjano ne znam u raznim kontekstima) [*ne znam što je to nije mi poznato ; ne znam što si ti (čitao) poticaj sugovorniku da kaže što je (čitao) ; A : Hoće li doći do poboljšanja ? B : Ne znam a. nije mi poznato b. (ob. ponovljeno ne znam, ne znam) sumnjam, ne vjerujem c. otprilike, tako nekako, svejedno, recimo ; nema tu domazluka kao što se kaže negdje, ne znam, u nekom kraju*] **9.** (*l. l. jd*) (u raznim kontekstima na riječi sugovornika kad se uvažava ono što on kaže, a onda mu se suprotstavlja drugo mišljenje ili neka ograda) [*A : Uvjeravam vas da publika voli najmoderniju glazbu, avangardnu B : Znam, znam, ali zašto taj nespোরазум s publikom traje tolike godine ? jasno mi je (ali) ; (to je) u redu (ali) ; imate pravo, slažem se (ali)*] (Anić : 1845)

savoir : imperfectif **1.** (trans.) connaître (particulièrement) une matière, être initié à quelque chose **2.** (trans.) être habile en quelque chose [*savoir les langues étrangères ; savoir apprécier les mérites de quelqu'un ; savoir faire des affaires*] **3.** (trans.) avoir une connaissance de quelque chose ; comprendre, saisir **4.** *familier* avoir l'habitude, faire souvent [*ils viennent souvent*] ; être accoutumé **5.** (trans.) être capable, être susceptible de ; pouvoir **6.** (trans.) connaître quelqu'un **7.** (pronom.) se connaître **8.** (dans des énoncés négatifs dans divers contextes) [*je ne sais pas ce que c'est*] cela ne m'est pas connu ; *je ne sais pas ce que tu as (lu)* invitation adressée à l'interlocuteur pour qu'il dise ce qu'il a (lu) ; *A : Est-ce qu'il y aura une amélioration ? B : Je ne sais pas a. je l'ignore b. (généralement répété je ne sais pas, je ne sais pas) j'en doute, je ne crois pas c. à peu près, en quelque sorte, peu importe, disons ; ici il n'y a pas de bestiaux comme on dit quelque part, je ne sais pas, dans une région*] **9.** (*l.*) (dans divers contextes en réponse à l'interlocuteur quand on prend en compte ce qu'il dit, mais que l'on objecte une autre opinion ou une réserve) [*A : Je vous assure que le public aime la musique la plus moderne, d'avant-garde B : Je sais, je sais, mais pourquoi ce malentendu avec le public dure-t-il depuis tant d'années ? c'est clair pour moi (mais) ; (c'est) juste (mais) ; vous avez raison, je suis d'accord (mais)*]

La plupart des acceptions évoquées dans cet article confondant ne concerne pas la modalité du pouvoir aussi nous passerons-nous d'en commenter le contenu décevant. Nous nous contenterons de retenir que : 1° le lexicographe ne fait état de la notion d'appréhension par l'esprit généralement associée à *savoir* que de façon indirecte et ambiguë dans 1) : "connaître (particulièrement) une matière, être initié à quelque chose" ; 2° il introduit à tort la notion de dextérité dans 2) : "être habile en quelque chose", et fait suivre cette définition d'exemples qui correspondent en fait aux valeurs 1) et 5) ; 3° il fait état de la signification "avoir l'habitude", où le verbe décrit est désémantisé, parmi les acceptions où *znati* véhicule son contenu sémantique ; 4° il fait état dans 5), mais sans l'éclaircir, du chevauchement du contenu sémantique de *znati* avec le verbe *moći* qui nous intéresse ici. En conclusion, nous pouvons retenir l'acception 5), correspondant à la valeur d'aptitude.

Tournons-nous à présent vers RHJ, où l'article consacré à *znati* est rédigé comme suit :

Znati : *nesvrš. 1. prel. a)* imati u svijesti naziv apstraknog ili konkretnog predmeta, razumjeti njegovu bit i operativno primjenjivati spoznaje o njem : ~ *jednadžbu s dvije nepoznanice*, ~ *rad motora* ; **b)** držati u pamćenju glavne činjenice neke struke i razumjeti njezine zakonitosti : ~ *kemiju* ; **c)** znajući činjenice i strukture služiti se tim znanjem u praktične svrhe : ~ *govoriti*, ~ *hrvatski*, ~ *francuski* ; **d)** služeći se znanjem imati sposobnost stjecanja novih spoznaja uz njihovu primjenu : ~ *voditi iztraživački postupak*, ~ *dobiti rat*, ~ *napisati knjigu* ; **e)** imati urođenu sposobnost, dar : ~ *vidjeti*, ~ *misлити*, ~ *slikati*, ~ *pisati* ; **2. neprel.** imati vijest, obavijest o kom, čem ; čuti : *znam za njega*, *znam o tome sve*. (RHJ : 1432)

Savoir : *imperf. 1. trans. a)* avoir en tête l'appellation d'une chose concrète ou abstraite, comprendre son essence et mettre en œuvre de façon opérationnelle les connaissances qu'on en a : ~ *résoudre une équation à deux inconnues*, ~ *le fonctionnement d'un moteur* ; **b)** avoir en mémoire les éléments principaux d'une spécialité et comprendre ses règles : ~ *la chimie* ; **c)** connaissant des éléments et des structures se servir de ses connaissances à des fins pratiques : ~ *parler*, ~ *le croate*, ~ *le français* ; **d)** être capable d'acquérir de nouvelles connaissances en se servant de son savoir et en l'appliquant : ~ *mener une procédure d'enquête*, ~ *gagner la guerre*, ~ *écrire un livre* ; **e)** avoir l'aptitude innée, le don : ~ *voir*, ~ *penser*, ~ *peindre*, ~ *écrire* ; **2. intrans.** avoir une information, un renseignement sur quelqu'un, quelque chose ; entendre : *je sais pour lui [j'ai entendu parler de lui]*, *je sais tout à ce sujet*.

Nous n'avons pas fait figurer ici les locutions et expressions mentionnées à la fin de l'article, et qui ne concernent pas notre étude. Nous remarquons à l'issue de la lecture de cet article, également critiquable du point de vue de la lexicographie, que RHJ : 1° distingue l'emploi transitif indirect (considéré comme intransitivité et noté *neprelazni*) de *znati*, ce que ne fait pas Anić ; 2° ne fait pas mention du verbe *moći* comme possible synonyme partiel de *znati* ; 3° omet de mentionner l'utilisation de *znati* dans l'expression de la répétition ; 4° dans 1e), ne mentionne pas la capacité acquise et cite pour illustrer l'"aptitude innée" les verbes "peindre" et "écrire",

créant ainsi un non-sens et une confusion avec 1c). Au final, nous pouvons réunir les acceptions 1c), 1d) et 1e) sous la valeur d'aptitude.

Au sein de cette valeur, les exemples cités par RHJ : 1° *znati pisati* (savoir écrire) et 2° *znati napisati knjigu* (savoir écrire un livre) nous invitent à discerner deux types de situations, l'une générique, l'autre particulière. Nous référant à Vendler, nous retrouvons ici la distinction qu'il établit entre situation "générale" et situation "concrète" à l'issue de l'exemple du "gallon de vin" :

There are people who can drink a gallon of wine in one draught. Suppose one of them has performed that remarkable feat a minute ago. Then it is quite unlike that he can do it again now. Should we say then, at this moment, that he can, or rather that he cannot, drink a gallon of wine in one draught? He can and he cannot. Let us refer to the first "can" (in "he can") as "can₂", and to the second (in "he cannot") as "can₁". Of course, he can₂ means that he could if his stomach were empty. When his stomach is empty he both can₂ and can₁. Thus can₂ involves can₁ conditionally: he can₁ if certain conditions are fulfilled. Can₁ does not involve any further can-s: he can actually. Yet even "can₁ drink a gallon of wine" does not mean that he actually does drink or is drinking that amazing draught. (Vendler 1957 : 156)

Il est des gens qui peuvent boire un gallon de vin d'un seul trait. Supposons qu'un tel homme a réalisé cet exploit il y a quelques minutes. Il est alors peu probable qu'il puisse le réitérer aussitôt. Devrions-nous dire alors, en cet instant, qu'il peut, ou plutôt qu'il ne peut pas, boire un gallon de vin d'un seul trait? Il le peut et ne le peut pas. Appelons "pouvoir₂" le premier "pouvoir" (dans "il peut"), et "pouvoir₁" le second (dans "il ne peut pas"). Bien sûr, il peut₂ signifie qu'il pourrait si son estomac était vide. Quand son estomac est vide, il peut₂ et peut₁ tout à la fois. Ainsi peut₂ implique peut₁ comme condition: il peut₁ si certaines conditions sont remplies. Peut₁ n'implique pas d'autres pouvoir-s: il peut effectivement. Pourtant même "peut₁ boire un gallon de vin" ne signifie pas qu'il boit vraiment ou est en train de boire cette incroyable quantité.

De même, nous pouvons illustrer la différence entre situation "générale" et situation "concrète" avec des énoncés du type *On može piti velike količine vina* (Il peut boire de grandes quantités de vin) où le procès exprimé par l'infinitif reçoit un objet générique, par opposition à *On može popiti ovu količinu vina* (Il peut boire cette quantité de vin), où l'objet est défini, ce qui correspond à une situation précise. Outre qu'elle est justifiée logiquement, cette distinction semble correspondre au niveau du complément infinitif à un comportement aspectuel différent. Aussi articulerons-nous notre analyse autour de deux pôles, selon que l'aptitude dénotée possède un caractère général ou correspond à situation particulière.

Pour finir, abordons le verbe *umjeti* (être capable de), verbe (uniquement) modal peu informatif dans la mesure où il est peu usité en croate contemporain, ainsi qu'en témoigne le fait qu'il n'apparaît que dans un seul ouvrage de notre corpus. Son emploi semble se réduire de plus en plus au profit de *moći* et *znati*, et se limiter aux textes fonctionnels et administratifs.

Le verbe *umjeti* possède selon Anić une seule signification générale. Celle-ci est scindée par RHJ en deux acceptions :

umjeti (što) *nesvrš.* vladati kojom vještinom, biti sposoban za što [*umjeti cijeniti (koga)* ; *umjeti raditi* ; *umjeti posloovati*], *usp.* znati (Anić : 1667)

umjeti (trans.) imperf. maîtriser une habileté, être capable de qqch [être à même d'apprécier (quelqu'un) ; être capable de travailler ; être à même de faire des affaires], voir savoir

umjeti *nesvr prel* 1. imati praktično znanje za obavljanje nekoga posla, radnje : ~ *raditi postole*, ~ *zaraditi*, ~ *igrati*, ~ *odgovoriti*, ~ *snaći se* 2. imati urođenu sposobnost, dar : ~ *slikati* (RHJ : 1306)

umjeti imperf. trans. 1. avoir une connaissance pratique pour l'accomplissement d'une tâche, d'un acte : être capable de fabriquer des chaussures, être capable de gagner de l'argent, être capable de jouer, être à même de répondre, être capable de se débrouiller 2. avoir une aptitude innée, un talent : savoir peindre

La nature de la distinction établie par RHJ entre les deux acceptions de *umjeti* n'est pas tout à fait claire. S'agit-il de l'origine de la capacité, acquise pour 1., innée pour 2. ? Ou plutôt de la nature de l'objet, concret ou abstrait, auquel s'applique l'aptitude ? Sous 1. la définition décrit la capacité à exécuter une tâche concrète, mais trouve dans le dernier exemple une illustration inadéquate avec la notion verbale "se débrouiller". Sous 2. la définition évoquant (à tort) le talent et une aptitude innée est suivie d'un exemple illustrant au contraire un savoir-faire acquis (savoir peindre). Pour conclure cette lecture, disons que *umjeti* dénote la possession d'une capacité à faire quelque chose, sans toutefois apporter d'information sur la façon dont cette capacité s'est manifestée ou a été développée.

Le contenu sémantique de *umjeti* situe ce verbe entre pouvoir et savoir. Ainsi que le montre la traduction des entrées lexicographiques reproduites ci-dessus, le français ne dispose pas d'un équivalent satisfaisant et c'est pourquoi nous avons recouru aux syntagmes "être à même de, être capable de", qui nous semblent fournir les solutions les plus convenables. RHJ introduit inutilement la notion de connaissance pratique, qui n'accompagne pas nécessairement ce verbe, ce qui du reste ressort des illustrations citées par l'auteur lui-même, car on serait bien en peine de déterminer quel est le "savoir-faire pratique" nécessaire pour "être capable de jouer", exemple support de glose cité sous 1). Par ailleurs, il y a lieu de s'étonner qu'aucun des lexicographes ne cite le verbe *moći* (pouvoir) comme synonyme aux côtés de *znati* (savoir). Il est vrai qu'à l'instar de *znati*, *umjeti* n'a pas la capacité d'exprimer la contingence et ne dénote que la capacité. Peut-être est-ce la raison pour laquelle les lexicographes ont choisi d'omettre *moći* en tant que possible synonyme.

A l'issue de ce passage en revue, nous aboutissons au Tableau 9, qui résume l'organisation sémantique des marqueurs verbaux du pouvoir et propose, pour chaque verbe sous étude, un bilan vertical de sa structure et, pour chaque valeur, un bilan horizontal des marqueurs la desservant. Articulé en trois valeurs fondamentales (aptitude, contingence, incertitude), ce tableau récapitulatif réunit les acceptions retenues au cours de la présente section, sans prendre en compte le facteur de fréquence dont nous avons vu qu'il est très variable d'une acception à l'autre et d'un verbe à l'autre. Il apparaît que *moći* est sémantiquement le plus riche, puisqu'il est le seul à couvrir les trois valeurs mises en lumière, tandis que les autres verbes se limitent à une seule valeur :

	moći	smjeti	znati	umijeti
aptitude	+		+	+
contingence	+	+		
incertitude	+			

Tableau 9 : tableau récapitulatif des valeurs du pouvoir à l'indicatif

Dans la valeur d'**aptitude**, nous regrouperons les énoncés exprimant la capacité (ou l'incapacité), innée ou acquise, du sujet à réaliser un procès. Nous distinguerons au sein de cette valeur l'aptitude générale et l'aptitude particulière. Nous désignerons par le terme d'**aptitude générale** les situations où cette dernière se manifeste comme étant inhérente à la nature de l'actant, en l'absence de contexte déterminé. Nous réunirons sous l'**aptitude particulière** les énoncés où le procès modalisé est muni d'un ancrage référentiel. Au sein de cette valeur secondaire, nous prendrons en compte les situations où le procès est ouvert (**réalisable**) et celles où il est fermé (**réalisé**).

La valeur de contingence groupera les énoncés dans lesquels le sujet jouit (ou ne jouit pas) de la possibilité de réaliser le procès. C'est dans le cadre de cette valeur que nous interpréterons la remarque de Raguž selon laquelle "l'ordre atténué avec une nuance de permission est exprimé par le verbe *pouvoir* : *Vous pouvez partir - Tu peux commencer*"²²³, sans toutefois retenir la distinction selon nous trop incertaine et peu utile en l'occurrence entre "ordre aimable" et "permission". Ici encore, nous distinguerons d'une part la contingence générale et, de l'autre, la

²²³ "Blagu zapovijed s prizvukom dopuštenja izriče glagol *moći* : *Možete ici. - Možeš početi.*" (Raguž 2010 : 369)

contingence particulière. Cette dernière aura à son tour en trois ramifications, selon que la contingence est réalisable, réalisée ou non-réalisée.

La nuance entre aptitude et contingence trouve une illustration dans (401) :

(401) - Ljubavi, hoćeš se udati za mene ? - ispalio sam odjednom. (...)

- Kao prvo, **ne možeš** nekoga **zaprošiti** dok ideš s njim na plac.

- Kako ne ? *Sada si vidjela da mogu.*

- Da, ako želiš biti seljačina. **Ne možeš** me **zaprošiti** kao da me pitaš jesam li kupila kruh.

(...) Mora biti posebno. Nešto što nitko nikada nije napravio.

- Pa zaprosio sam te na putu prema luku i kupusu. Tko je to ikada napravio ? (Pin1, p.13)

- Mon amour, veux-tu m'épouser ? - ai-je lancé tout d'un coup. (...)

- D'abord, tu ne peux pas demander la main de quelqu'un en allant au marché avec cette personne.

- Comment donc ? Tu viens de voir que je peux.

- Oui, si tu veux être un péquenaud. Tu ne peux pas me demander de t'épouser comme tu me demanderais si j'ai acheté le pain. (...) Cela doit être spécial. Quelque chose que jamais personne n'a encore fait.

- Je t'ai demandé ta main en chemin vers les étalages d'oignons et de choux. Qui a déjà fait cela ?

Tout le dialogue et le jeu de l'incompréhension feinte par l'interlocuteur, sont bâtis autour de ces deux acceptions de *moći*. D'une part, dans la bouche de l'interlocutrice, *moći* exprime la contingence, inhérente à des raisons extérieures au sujet (savoir-vivre, convenances, exigences de l'énonciatrice, etc.). Lorsqu'elle dit "tu ne peux pas faire ta demande en mariage au moment où nous allons faire des courses au marché", elle ne pense pas que son compagnon n'est pas capable de formuler sa demande, mais qu'il n'en a pas le droit, pour des raisons qu'elle lui exposera par la suite. D'autre part, dans la bouche de l'interlocuteur, *moći* exprime l'aptitude, inhérente à la capacité du sujet à réaliser un procès, en l'occurrence à formuler sa demande. C'est cette valeur que l'énonciateur a en tête lorsqu'il répond : "tu vois que je peux, puisque je viens de le faire", d'où l'effet humoristique puisque son aptitude à prononcer sa demande n'est bien évidemment aucunement douteuse. Les énoncés (402) et (403) s'articulent également, mais de façon légèrement différente, autour de la contingence et de l'aptitude :

(402) Nestrpljivost, proždrljivost (a što *sam mogao pojesti*(P), Bogo moj ?), lijenost, oholost... svu onu listu koju je župnik u Soledotu dobrohotno prihvaćao, u subotu navečer. (B, p.51)

Impatience, gourmandise (qu'aurais-je bien pu manger, mon Dieu ?), paresse, orgueil... toute cette liste que le curé de Soledot acceptait obligeamment, le samedi soir.

(403) Od svega toga samo *se jaja mogu jesti*(I). (B, p.115)

De tout cela, seuls les œufs peuvent être consommés (sont mangeables).

Dans (402), le narrateur (Jean Rezeau) se remémorant les privations qui lui étaient infligées lorsqu'il était enfant, s'interroge : "que pouvais-je manger ?", autrement dit "qu'avais-je à manger ?". La question ne porte pas sur sa capacité à se nourrir, mais sur la possibilité qui lui est

donnée de le faire. Nous avons donc affaire ici à la valeur de contingence. Plus loin, inspectant le contenu d'une cachette à provisions, l'enfant découvre que plusieurs denrées se sont avariées et que seuls quelques œufs sont encore aptes à être consommés (403). Ici l'expression de l'aptitude a ceci de particulier qu'elle porte sur un sujet inanimé (les œufs).

Enfin, la troisième valeur que nous prendrons en compte regroupe les énoncés dans lesquels l'énonciateur ignore quelle est l'issue du procès évoqué. Il formule une hypothèse, ainsi que l'illustre (404) :

(404) Parkiram s druge strane tramvajskih tračnica, točno nasuprot dvorišnih vrata. Na vjetrobran povremeno kapne kestenov list. *Mogla si stići(P)* u međuvremenu, ali prozor u potkrovlju bi se prije ili kasnije osvijetlio. (K1, p. 193)

Je me gare de l'autre côté de la voie de tramway, juste en face du portail de la cour. De temps en temps une feuille de châtaignier tombe sur le pare-brise. Tu as / aurais pu arriver entre-temps, mais une fenêtre de la mansarde s'éclairerait / se serait éclairée tôt ou tard.

Dans (404), l'énonciateur s'interroge sur les faits et gestes de la personne qu'il guette : peut-être est-elle arrivée chez elle, peut-être pas, et l'incertitude est ici la marque fondamentale du procès. Notre corpus ne nous a malheureusement fourni que fort peu d'exemples de la valeur d'**incertitude**, mais nous tenterons néanmoins d'en tirer parti pour notre analyse.

Pour clore cette présentation générale, nous nous proposons d'organiser notre étude comme suit : 1° valeur d'aptitude : aptitude générale, aptitude réalisable, aptitude réalisée ; 2° valeur de contingence : contingence générale, contingence réalisable, contingence réalisée, contingence non-réalisée ; 3° valeur d'incertitude. Nous traiterons dans un premier temps les énoncés au présent, au parfait et au futur, avant d'aborder l'étude des énoncés au conditionnel. Les énoncés négatifs feront l'objet d'une section à part. Notre objectif sera de tenter de mettre en lumière l'éventuelle influence de l'acception du verbe modal sur le choix de l'infinitif qu'il introduit.

1.2. Valeurs aspectuelles de l'infinitif complément des marqueurs du pouvoir à l'indicatif

Une fois décrite l'organisation sémantique de la modalité du pouvoir, nous entamons notre analyse des énoncés illustratifs répartis selon les trois volets retenus dans le Tableau 9. Comme le laissaient deviner les articles lexicographiques cités précédemment, il est clair qu'aucune valeur ne proscrit l'usage de l'un ou l'autre aspect, ainsi que l'illustrent les énoncés qui suivent :

- aptitude :

(405) U novim kombinacijama s lisnatim tijestom značajnu ulogu dobiva voće, a savijače od trešanja i jabuka *umiju pripravljati*(I) i u sirotinjskom domu, kao i u najreprezentativnijem hotelu. (D, p.13)

Avec les nouvelles recettes utilisant la pâte feuilletée, les fruits acquièrent un rôle important, et le foyer le plus modeste aussi bien que l'hôtel le plus distingué peuvent préparer des strudels aux cerises et aux pommes.

(406) (...) Srednja Evropa (...) u gode u jelu i pilu nije nikada doživljavala kao prežderavanje, (...) nego isključivo kao (...) pohvala ljudskom radu i ruci koja *umije* od pojedinosti *stvoriti*(P) ukusnu, hranjivu, zdravu i lijepu cjelinu. (D, p.18)

...L'Europe centrale... n'a jamais considéré les plaisirs de la table comme de la glotonnerie,... mais uniquement comme... un éloge au travail humain et à la main qui est à même de créer à partir de particularités une composition savoureuse, nourrissante, saine et agréable à l'œil.

- contingence :

(407) Luka se vratio u sobu i huknuo. Onda je zastao i zagledao se u Remetina. Što još *mogu učiniti*(P) dok Šoštar ne stigne? (P3, p. 34)

Luka revint dans la pièce et souffla. Puis il marqua un temps d'arrêt et regarda Remetin. Que pouvaient-ils encore faire avant que Šoštar n'arrive?

(408) A onda se jednoga dana ponudio da Radoslavu nabavi prase. On ga je upitao koliko će to koštati, a šef je odgovorio da neće koštati ništa jer su prasac zaostala nakon čišćenja nekog srpskog sela s druge strane Save, pa *se mogu smatrati*(I) ratnim plijenom.

- Meni takav prasac ne treba - odgovorio mu je - ja kupujem onoliko koliko zaradim, i nikad više od toga. (J2, p. 360-361)

Et un jour il proposa à Radoslav de lui trouver un cochon. Celui-ci lui demande combien cela coûtera, et le chef de répondre que cela ne coûtera rien car les cochons sont restés à la suite du nettoyage d'un village serbe sur l'autre rive de la Save, et ils peuvent être considérés comme un butin de guerre.

- Je n'ai pas besoin d'un cochon de ce genre - lui répondit-il - j'achète en fonction de ma paye, et jamais au-dessus de mes moyens.

- incertitude :

(409) Deset sekundi praćenja, zatim pet sekundi potpunog mraka u kojem sam trebao pretpostaviti gdje se *može nalaziti*(I), što ovaj put nije smjelo biti teško jer vjerojatno leti ravno prema gnijezdu. (*Mogućnosti*, vol. 27, n° 10-12, Matica hrvatska, Split, 1980, p. 1293)

Dix secondes de suivi, puis cinq secondes de noir complet durant lesquelles j'étais censé supposer où il pouvait se trouver, ce qui cette fois ne devait pas être difficile car il volait vraisemblablement tout droit vers le nid.

(410) Deset djevojaka predstavlja izabrani narod, ali i čitavo čovječanstvo, koje je u budnom očekivanju, u traženju smisla za život. Ali čovječanstvo se pokazuje podijeljeno kao i pratilje na svadbi. One znaju da moraju očekivati zaručnika, znaju da *može zakasniti*(P), da će noć biti duga i svjetiljke *mogu* brzo *potrošiti*(P) ulje. Ali samo njih pet, mudrih, imaju sa sobom ulje za pratnju. Pet ih je razboritih, druge su lude, lakoumne. (<http://www.zuparsracinec.hr/CMS/0196/Default.aspx?EID=22804>)

Les dix jeunes filles représentent le peuple élu, mais aussi toute l'humanité, qui est dans une attente vigilante, en quête du sens de la vie. Mais l'humanité se révèle divisée, comme les jeunes filles invitées à la noce. Elles savent qu'elles doivent attendre l'époux, elles savent qu'il peut arriver en retard, que la nuit sera longue et que les lampes peuvent rapidement épuiser leur huile. Mais cinq seulement

parmi elles, les sages, sont munies d'huile pour accompagner [l'époux]. Cinq sont prévoyantes, les autres sont folles, écervelées.

Il s'agit à présent de déceler les facteurs qui président au comportement aspectuel de l'infinitif. Ainsi que nous l'avons déjà fait au chapitre précédent, c'est surtout dans les éventuels rapports entre la sémantique du pouvoir et celle du verbe complément que nous allons les chercher, tout en tenant compte du type de situation en présence.

1.2.1. Aptitude

1.2.1.1. Aptitude générale

L'aptitude générale réunit les énoncés exprimant la capacité de l'actant à réaliser un procès, connue ou supposée par l'énonciateur pour s'être déjà manifestée (dans le passé), et considérée comme durable. Dénotée au parfait, l'aptitude générale se situe dans le passé ; dénotée au présent, sa réalisation est permanente et à venir, il s'agit donc d'un procès ouvert. Les énoncés figurant dans cette valeur expriment souvent (mais pas toujours) une observation concernant un sujet générique ou appartenant à un groupe, qu'il soit animé (411-412) ou inanimé (413). C'est donc une valeur fréquente dans le discours didactique et savant (414-415) :

(411) Onaj tko je *znao gledati*(I), tada je odlazio na fišplac, a onaj tko nije znao, odlazio je onamo da kupi šarana na Badnje večer, i to je bilo sve. (P, p.12)

Quiconque savait observer allait alors au marché aux poissons, quant à ceux qui n'avaient pas le coup d'œil, ils allaient y acheter une carpe pour le réveillon, et rien de plus.

(412) Nije želio mnogo govoriti, uostalom, on nikada nije bio jako razgovorljiv, bio je bolji slušatelj nego govornik, a iz iskustva je znao da ljudi više vole one koji *znaju slušati*(I), nego one koji neprestano govore. (Šepić, Nenad. 1995. *Prosječnikova čest*, Medvednica, Zagreb, p. 339)

Il ne désirait pas beaucoup parler, d'ailleurs il n'avait jamais été très causeur, il était meilleur auditeur que parleur et il savait par expérience que les gens préfèrent ceux qui savent écouter que ceux qui parlent sans cesse.

(413) Važno je da električnu instalaciju izvede stručna osoba, jer nestručno izvedena električna instalacija *može uzrokovati*(B) strujni udar i materijalnu štetu. (http://www.agro-hit.com/index.php/obnovljivi_izvori/struja_od_sunca, 03.02.2013)

Il est important que l'installation électrique soit réalisée par un professionnel, car une installation électrique réalisée par un amateur peut causer une décharge électrique et des dégâts matériels.

(414) Svršeni glagoli *moгу značiti*(I) i čitavu izvršenu radnju od početka do kraja : *prenočiti, prespavati, prehraniti, preplivati* ; na pr. : *Borci su prenoćili* u našem selu pa *su* ujutro *preplivali* rijeku. (Brabec, Hraste, Živković 1958 : 111)

Les verbes perfectifs peuvent aussi dénoter un procès accompli du début à la fin : passer la nuit, passer à dormir, nourrir, traverser à la nage ; par ex. Les combattants ont passé la nuit dans notre village puis au matin ils ont traversé la rivière à la nage.

(415) Upravo zbog saznanja da ptice *mogu signalizirati*(B) kopno, Vikinzi su na putovanja po Atlantiku nosili krletke s gavranima. (Isaić, Vladimir. 2001. *Pomorski običaji i tradicije*, Adamić, Rijeka, p. 178)

Ayant compris que les oiseaux peuvent signaler la terre ferme, les Vikings emportaient dans leurs voyages en Atlantique des cages avec des corbeaux.

L'aptitude générale peut porter sur un événement (nécessairement réitérable), mais concerne plus souvent une activité ou un état, aussi a-t-elle une prédilection pour les verbes désignant une notion verbale atélisque ou à télos graduel. C'est le cas de (416), avec la notion verbale atélisque "rire", ainsi que de (417), où l'imperfectif *stvarati* (créer) tolérant un emploi intransitif permet de concevoir la notion verbale à télos graduel "créer" dans sa phase médiane, sans finalité. C'est également ce qu'illustre (418), avec la notion verbale atélisque "nager" :

(416) Ti nikada nećeš imati prijateljicu. Ruta se nasmijala, onako kao što se ljudi smiju kada to čine na silu. *Mogla se smijati*(I) tako da ne izgleda kao da je na silu, ali je mislila da upravo ovako treba. (J2, p.310)

Tu n'auras jamais d'amie. Ruta gloussa, comme le font les gens qui se forcent à rire. Elle pouvait rire sans avoir l'air de se forcer, mais elle pensait que c'est précisément comme cela qu'il faut faire.

(417) Međutim, u nizu romana u kojima prevladavaju ovakvi pseudopovijesni stereotipi, Marija Jurić Zagorka napisala je i nekoliko romana koji otkrivaju da *umije stvarati*(I) i unutar drukčijih propozicija, premda s identičnim namjerama. (D, p.92)

Cependant, parmi tous ses romans où dominant de tels stéréotypes pseudohistoriques, Marija Jurić Zagorka a écrit plusieurs romans qui montrent que, quoiqu'avec des intentions identiques, elle est à même de créer également dans le cadre d'autres prémisses.

(418) - Nisam baš siguran da Hrvate možemo okarakterizirati kao plivačku naciju. I oni koji *znaju plivati*(I) često ne plivaju na pravilan i kvalitetan način. Ne može se reći da netko tko je proplivao doista i *zna plivati*(I). (Majoli, Mirka. "Hrvati plivaju loše i nepravilno", *Jutarnji List*, 20.06.2012, p. 25)

- Je ne suis pas sûr qu'on puisse dire des Croates qu'ils sont une nation de nageurs. Même ceux qui savent nager souvent ne nagent pas correctement et de belle manière. On ne peut pas dire que quelqu'un qui vient de se mettre à nager sait vraiment nager.

⇒ (418a) Ne može se reći da netko tko je proplivao doista i *može plivati*.

On ne peut pas dire que quelqu'un qui vient de se mettre à nager peut vraiment nager.

Outre qu'il fournit un exemple d'aptitude générale, (418) met en lumière que *znati* ne marque pas la contingence : même si l'aptitude est mise en doute (*Ne može se reći da netko tko je proplivao doista i zna plivati*, en d'autres termes, cette personne ne sait pas vraiment nager) elle n'est pas soumise à une condition. Par comparaison, si nous remplaçons ici *znati* par *moći* (pouvoir) (418a), la nuance sémantique introduite permet une double lecture : soit sous la perspective de l'aptitude, soit sous celle de la contingence, auquel cas *moći* supposerait que le succès de l'activité dépend des circonstances de sa réalisation ; même si ces dernières ne sont pas

exprimées, elles seront sous-entendues (cette personne ne peut pas nager *contre un courant, dans une mer agitée*, etc.).

L'aptitude générale correspond à la capacité du sujet à accomplir le procès en dehors de toute considération extérieure. Cette capacité, indissociable de sa nature, constitue donc une qualité permanente du sujet, susceptible de se manifester à tout moment ; soit de façon naturelle (414-415, 419), soit moyennant une décision de l'actant pour être actualisée (420) :

(419) Bili vi njegov fan ili ne, Aquaman ima poprilično *cool* sposobnosti. Osim što *može disati*(I) pod vodom, *pričati*(I) s ribama i morskim stvorenjima, *može kontrolirati*(B) more i morski život – sve podsjeća na stripovsku verziju Posejdona. (<http://mojtv.hr/magazin/10284/5-koraka-za-dobar-film-o-aquamanu.aspx>, 8.12.2013)

Que vous soyez un de ses fans ou non, [avouez qu'] Aquaman a des caractéristiques assez *cools*. Outre qu'il peut respirer sous l'eau, parler avec les poissons et les créatures marines, il peut contrôler la mer et la vie aquatique - tout cela ressemble à un Poséidon en version BD.

(420) - Vara te ! Tko je vidio magarca s tri repa ?

- Da nema... čuj je... da nema magarca s tri repa. Ima zmija koje te *moгу pojesti*(P), kao što se smokva jede... ima crnih ljudi i ti ćeš reći da ih nema. (*Mogućnosti*, Vol. 16, N° 4 à 12, Matica hrvatska, Split, 1969, p. 1103)

- Il te trompe ! Qui a vu un âne avec trois queues ?

- Cela n'existe pas... écoutez-la donc... cela n'existe pas un âne avec trois queues. Il y a des serpents qui peuvent t'avalier comme on mange une figue... il y a des gens noirs et tu vas dire qu'il n'y en a pas.

Les situations, telles (419), où l'actant manifeste sa capacité innée sans volonté particulière constituent un facteur fortement imperfectivant. A l'inverse, les serpents de (420) actualisent leur aptitude lorsqu'ils en ressentent l'envie ou le besoin : celle-ci est alors conditionnée par leur volonté, or cette situation constitue un facteur fortement perfectivant. Le déclic de la volonté de l'actant, souligné par l'expression modale *biti u stanju* (être susceptible de), est précisément au centre du choix aspectuel pour (421), où est décrit un inspecteur de police :

(421) A s druge strane, novinar je znao i to da je Šoštar *u stanju priznati*(P) poraz, i da smatra pitanjem časti to i *učiniti*(P). (P3, p. 234)

D'un autre côté, le journaliste savait aussi que Šoštar était susceptible d'avouer son échec et qu'il considérait comme une question d'honneur de le faire.

La capacité de l'inspecteur à reconnaître qu'il a échoué s'inscrit dans un procès ouvert, portant nécessairement la marque de la multiplicité. Dans ce cadre, le perfectif exprime l'actualisation ponctuelle, ce qui correspond parfaitement au portrait de l'inspecteur endurci qu'est Šoštar. En revanche l'imperfectif *priznavati* (avouer) serait tout à fait improbable, car il dépeindrait un homme mou, dont il est normal, car telle est sa nature, qu'il fasse à tout moment et inlassablement le constat de ses échecs. La prise en compte de cette opposition permet de saisir le charme du monologue de l'énonciatrice dans (422) :

(422) Grad je za mlade ljude, a starca samo podsjeti da je odslužio svoje. Tako joj je rekao. - Zamisli ti njega - ljutila se kad je Moniju to pričala - on hoće da mene grize savjest. Htio bi da se pobrinem za njega, i pošaljem ga u neko selo. Nisam ja Anton Pavlovič Čehov, da *mogu* ljude **slati(I)** na selo. (J2, p. 261)

La ville c'est pour les jeunes, mais un vieux, elle ne cesse de lui rappeler qu'il a fait son temps. C'est ce qu'il lui a dit. - Tu te rends compte - s'énervait-elle en relatant l'affaire à Moni - il veut que j'aie mauvaise conscience. Il voudrait que je m'occupe de lui et que je l'envoie à la campagne. Je ne suis pas Anton Pavlovitch Tchékhouv moi, je ne peux pas envoyer les gens à la campagne.

⇒ (422a) ? Nisam ja Anton Pavlovič Čehov, da *mogu* ljude **poslati(P)** na selo.

Je ne suis pas Anton Pavlovitch Tchékhouv moi, je ne peux pas envoyer les gens à la campagne.

⇒ (422b) Nisam ja svemoguća, da *mogu* ljude **poslati(P)** na selo

Je ne suis pas toute-puissante moi, je ne peux pas envoyer les gens à la campagne.

C'est précisément autour de la "qualité inhérente au caractère" exprimée par l'imperfectif, que s'articule le sens de (422) et l'humour de la réplique finale. L'imperfectif (422) sous-entend que la capacité d'envoyer les gens à la campagne fait partie de la nature intrinsèque de Tchékhouv, comme s'il était programmé pour cela. La substitution des aspects (422a) fait perdre à la phrase son sens et son humour, car en présence d'un perfectif il n'y a plus aucune raison de citer Tchékhouv plutôt qu'une quelconque figure puissante (le roi, le ministre de l'Intérieur, etc.). C'est pourquoi la permutation réclame un léger changement dans la phrase (422b) (où Tchékhouv cède sa place à l'adjectif "toute-puissante"), qui sous cette forme retrouve une logique, mais perd toute saveur. Moyennant cette manipulation, le perfectif dans (422b) dénote le pouvoir de l'énonciatrice d'expédier les personnes de son choix à la campagne lorsqu'elle le juge bon. Cette clé d'interprétation nous permet d'apprécier le rôle expressif du choix aspectuel dans (423) :

(423) U proširenoj verziji, zec je bio rijetko umilno stvorenje, gladno ljubavi i *sposobno* **uzvratiti(P)** je. (K1, p. 22)

Dans la version étendue [de la rédaction], le lapin était une créature d'une rare douceur, réclamant de l'amour et susceptible d'en manifester.

⇒ (423a) U proširenoj verziji, zec je bio rijetko umilno stvorenje, gladno ljubavi i *sposobno* **uzvraćati(I)** je. (K1, p. 22)

Dans la version étendue [de la rédaction], le lapin était une créature d'une rare douceur, réclamant de l'amour et capable d'en manifester.

Dans le prolongement de (422), nous déchiffrons dans le perfectif la marque que le sujet actualisait son aptitude à manifester son affection "lorsqu'il le jugeait bon". Outre que ce choix aspectuel nous conduit à nous représenter ces occasions comme autant de micro-événements singuliers, il confère un relief dramatique au sujet, un lapin, en lui forgeant une personnalité. Le passage à l'imperfectif (423a) atténue notablement cet effet narratif en dépeignant un lapin "programmé" pour être gentil.

Nous remarquons qu'ici l'opposition aspectuelle ne repose pas à proprement parler sur le rapport entre multiplicité imperfective / unicité perfective puisque le procès modalisé est nécessairement répétable. Il est plus juste de dire que la nuance de répétition s'imbrique dans la valeur d'aptitude générale, au sein de laquelle l'imperfectif dénote une multiplicité indéfinie, tandis que le perfectif présente chacune des occurrences du procès ponctuellement, dans son unicité. Ainsi pouvons-nous comprendre l'emploi de l'imperfectif dans (424), où nous apprenons que l'énonciateur n'actualise jamais son aptitude à choisir des hauts-parleurs de qualité :

- (424) - Ja sam kreten – rekao sam ispod glasa.
 - Nisi – počela me odmah braniti.
 - Jesam, znam to.
 - Nisi, samo si moraš nešto kupiti. Nešto što će te usrećiti.
 - Što ?
 - Ne znam. Sigurno ima nešto.
 - Jedino što *znam* **kupovati**(I) su pojačala !
 - Kupi si onda novo pojačalo !
 - Novo pojačalo !? Što će biti s mojom 3020-icom !?
 - Prodat ćeš je. I kupiti bolje. (Pin1, p. 125)
 - Je suis un imbécile - ai-je dit à mi-voix.
 - Non - a-t-elle dit, prenant aussitôt ma défense.
 - Si, je le sais.
 - Non, il faut simplement que tu t'achètes quelque chose. Quelque chose qui va te faire plaisir.
 - Quoi ?
 - Je ne sais pas. Il y a sûrement quelque chose.
 - La seule chose que je sais acheter, ce sont des hauts-parleurs !
 - Alors, achète-toi un nouveau haut-parleur.
 - Un haut-parleur !? Mais que va devenir mon 3020 ?
 - Tu le vendras. Et tu en achèteras un meilleur.

L'énonciateur affirme qu'il sait acheter (*kupovati*) des hauts-parleurs, mais ainsi que le prouve le contexte, il n'en achète (*kupiti*) pas et garde son vieux modèle, car depuis très longtemps il n'a pas actualisé par un achat (*kupiti*) son aptitude à acheter (*kupovati*). Notons au passage que la substitution du perfectif à l'imperfectif (*Jedino što znam kupiti*(P) *su pojačala* !) susciterait ici une double lecture : la première, très improbable, d'où il ressortirait que l'énonciateur n'est pas capable de réaliser d'autre achat que celui d'un haut-parleur ; la seconde, linguistiquement possible mais en contradiction avec le contexte textuel, d'où il ressortirait que l'énonciateur a l'habitude (par glissement de sens au niveau du semi-auxiliaire *znati*, pris ici comme marqueur de la répétition) d'acheter des hauts-parleurs.

Il est donc entendu que chaque aspect conserve sa valeur invariante, à savoir que l'imperfectif se focalise sur la phase médiane, et le perfectif marque le dépassement de sa phase

finale. C'est ce qui donne un sens à (425), où les professionnels hôteliers sont supposés posséder des aptitudes acquises et désirer les actualiser quotidiennement :

(425) Posebno je značajan nedostatak pizza majstora, kuhara koji *znaju* **pripremati**(I) morsku ribu i plodove mora, te konobara koji istu *znaju* **poslužiti**(P). (Hrvatski zavod za zapošljavanje, *Sezonsko zapošljavanje u 2006. godini*, www.hzz.hr/default.aspx?id=5281, consulté le 29 juillet 2012)

[On note un] manque particulièrement important de *pizzaïolos*, de cuisiniers qui savent préparer le poisson et les fruits de mer, et de serveurs qui savent les servir.

Nous justifierons le comportement aspectuel des compléments infinitifs par le fait que, dans la première partie de la phrase, l'imperfectif *pripremati* (préparer) dénote l'aptitude générale à cuisiner, confirmée par le complément *morsku ribu i plodove mora* (le poisson et les fruits de mer) et portant la marque multiplicité. Même si le résultat final de la préparation est bien sûr important, seule la phase médiane (l'aptitude) est ici prise en compte, focalisant notre attention sur le savoir-faire du cuisinier. En revanche, dans la deuxième partie de la phrase, c'est un perfectif qui s'impose, avec *poslužiti* (servir) dénotant l'itération ponctuelle d'un procès dont chacune des occurrences sera considérée dans son unicité, et dont seule la phase finale doit nécessairement être prise en compte. En effet, la permutation avec *posluživati* (servir) produirait un non-sens, suggérant un ballet de serveurs présentant, servant et remportant toujours le même plat.

Semblable est le cas de (426) où la signification du complément infinitif dresse une "limite d'absurdité" imposant que le procès soit conçu avec son seuil de dépassement. En effet, un imperfectif, nécessairement cantonné dans la phase médiane, représenterait le vieil autobus haletant, plus ou moins sur place, et échouerait à exprimer qu'il parvient à parcourir d'un bout à l'autre son itinéraire :

(426) Prizor je oduzimao dah kad smo s otočke krijeste mjesto ugledali iz autobusa, muzejskog, još jedva *sposobnog* **oddahtati**(P) tu jedinu jutarnju liniju : duboko pod nama, usred lunarno gole litice, već tako upržene da je treperila, strme poput zida, šaćica kuća (...). (K1, p. 181)

Le panorama était à couper le souffle quand nous l'avons vu, sur la crête de l'île, depuis l'autobus, pièce de musée à peine capable de venir à bout, en haletant, de son unique service matinal : au-dessous de nous, profondément enfoncée au milieu d'une falaise d'une aridité lunaire, déjà si chauffée par le soleil qu'elle frémissait, une poignée de maisons (...).

Notons au passage que le contexte de répétition habituelle, quotidienne, de (426) (marquée ici par le complément d'objet *tu jedinu jutarnju liniju* - son unique service matinal) héberge sans aucune difficulté le perfectif avec valeur de réalisation ponctuelle, qui n'est pas sans souligner l'intonation humoristique du récit en suggérant que chaque voyage du bus est un nouvel exploit.

Les perfectifs figurant dans les exemples (427, 319, 428, 429) participent de la même valeur du perfectif :

(427) Otkad ga je počela hvatati nemoć, zapravo od onoga strašnog jutra kod Salamona Tannenbauma, ta je klupa postala najvažniju Abrahamov dnevni cilj. Dok god *je mogao doći*(P) do klupe, sebe je smatrao zdravim, čitao je Jutarnji list i beogradsku Politiku, na radiju slušao London i Moskvu, gospođi Stern govorio što treba kupiti u dućanu, rano ujutro i malo pred ponoć gledao je na termometar i barometar da vidi kakvo će sutra biti vrijeme. (J2, p. 314)

Depuis que la faiblesse commençait à l'envahir, en fait depuis cette terrible matinée chez Salomon Tannebaum, ce banc était devenu le but le plus important dans le quotidien d'Abraham. Tant qu'il pouvait aller jusqu'au banc, il se considérait en bonne santé, lisait le journal Jutarnji list et Politika de Belgrade, écoutait Londres et Moscou à la radio, disait à madame Stern ce qu'il fallait acheter, tôt le matin et un peu avant minuit il regardait le thermomètre et le baromètre pour voir quel temps il ferait le lendemain.

(319) Pisac se ne rađa, Piscem se postaje, ako Providnost pošalje Urednika. Ne bilo kakvog, razumije se, već onoga koji *će znati iz kapi literarnosti izmusti*(P) slap. Makar jednokratno, barem štrcaj književnoga genija, toliko da Izumitelj njime zabljesne masu, da ga ovjekovječi u prikazu na poleđini, zajedno s prikazom vlastita vizionarstva. A u tom umijeću GU nadmašuje sve svoje kolege ; i drugima uspijeva od polupismenih stvoriti literarne zvijezde, ali on je alkemičar. (K1, p. 105)

On ne naît pas Ecrivain, on le devient, si la Providence envoie un Rédacteur. Pas n'importe lequel, évidemment, mais celui qui saura d'une goutte de matériau littéraire tirer une cascade. Ne serait-ce qu'éphémère, au moins un jet de génie littéraire, assez pour que l'Inventeur éblouisse la foule, qu'il l'immortalise dans le compte rendu sur le dos [du livre], avec la présentation de son propre talent de visionnaire. En cela, le Rédacteur en Chef surpasse tous ses collègues ; il parvient à créer pour les autres des étoiles littéraires à partir de demi analphabètes, mais c'est un alchimiste.

(428) Kod prosječnog, pa i naprednog lašca, zatajeno ili krivotvoreno uvijek negdje proviri, u treptaju kapaka, u milimetarskom širenju zjenica, u trzaju usana kraćem od lepeta kolibrićevih krila, ali on *zna izgovoriti*(P) najprozirniju neistinu i pritom *ostati*(P) plastično nasmiješen od uha do uha, kao Nicholson u ulozi Jokera, i time čak *zadobiti*(P) sugovornikovu simpatiju, u najmanju ruku *ostaviti*(P) ga bez riječi. (K1, p. 102)

Chez le menteur ordinaire, voire avancé, ce qui est caché ou falsifié émerge toujours quelque part, dans un clignement des paupières, dans une infime dilatation des pupilles, dans un frémissement des lèvres, plus rapide que le battement des ailes d'un colibri, mais lui sait prononcer les mensonges les plus grossiers tout en affichant un sourire plastique d'une oreille à l'autre, comme Nicholson dans le rôle de Joker, et ainsi s'attire même la sympathie de son interlocuteur, en le laissant pour le moins sans voix.

(429) Djed Petar, na nesreću, popio mnogo više nego što *može podnijeti*(P), pa je zaspao u naslonjaču dok se pila kava. (G, p.130)

⇒ (429a) Djed Petar, na nesreću, popio mnogo više nego što *je mogao podnijeti*(P), pa je zaspao u naslonjaču dok se pila kava.

Grand-père Petar, malheureusement, a bu plus qu'il ne peut (pouvait) supporter, et il s'est endormi dans le fauteuil pendant qu'on buvait le café.

Dans le contexte de (427) portant une marque d'itérativité (*Dok god je mogao* - Tant qu'il pouvait), le perfectif s'impose pour marquer la répétition ponctuelle du procès nécessairement conçu avec dépassement de sa phase finale (la finalité de l'actant étant d'atteindre le banc), et dont la réalisation est conditionnée par la volonté du sujet (chaque fois qu'Abraham décide d'aller

s'asseoir sur le banc). Il assume le même rôle dans (319) et (428) où les compléments d'objet au singulier de généralité déploient la toile de fond sur laquelle vient s'inscrire chaque occurrence du dépassement de la phase finale. L'actualisation ponctuelle de l'aptitude trouve dans (319) une intéressante illustration, d'une part car il est bien clair que la découverte d'"une goutte de matériau littéraire" se produit assez souvent pour que fonctionne la maison d'édition qui emploie le Rédacteur, et d'autre part car le complément d'objet de l'infinitif (*slap* - une cascade) dresse très nettement la borne finale de l'objet du pouvoir. Nous trouvons une situation en tous points semblable dans (428), à propos duquel nous notons que lors du passage au français, le COD singulier *najprozirnja neistina* (le mensonge le plus grossier) gagne à être traduit par un pluriel, qui rétablit la logique de la situation.

Dans (429), grâce au contexte général (un repas de famille), et par le contexte phrastique, avec le verbe principal *popio je* (il a bu), nous savons que la consommation d'alcool du grand-père se situe dans un cadre limité, et c'est encore une fois le perfectif qui s'impose, marquant à la fois la ponctualité et le dépassement de la limite finale du procès (le seuil de résistance). Outre cette valeur du perfectif, nous remarquons avec (429) qu'au milieu du récit au passé, le verbe modal est conjugué au présent, indiquant que l'aptitude du sujet à boire une certaine quantité d'alcool, vérifiée dans le passé, continue d'être vraie dans le présent. En effet, le grand-père en question est toujours vivant au moment où l'histoire est relatée par le narrateur (son petit-fils). Ce dernier, en choisissant le présent plutôt que le parfait (429a) nous informe que le grand-père possède toujours la même aptitude et peut l'actualiser au besoin. En d'autres termes, l'énonciateur qualifie le sujet actuellement et sur le plan prospectif : l'aptitude générale, qu'elle soit exprimée par un imperfectif ou un perfectif, a un caractère permanent.

L'imperfectif n'est pas envisageable dans (427-429), pas plus que dans (430) avec cette fois une notion verbale téléologique, desservi par un couple aspectuel régulier (*podizati*(I) / *podići*(P) - monter, charger) :

(430) Ništa nije znao ni o Fernandu Torrou Estabanu, iako bi mu taj čovjek redovito čestitao sve Abrahamove blagdane, ali i Božić i Novu godinu (...). Abraham je zazirao od ekscentričnih ljudi, klaunova, hodača po žici i trgovaca ljekovitim petrolejem, a Torro mu je zbog božićnih čestitki djelovao tako ekscentrično. O njemu je samo čuo da je toliko jak čovjek da si je mrtvoga bika *mogao podići*(P) na ramena. (J2, p. 321)

Il ne savait rien de Fernando Torro Esteban, pourtant cet homme adressait régulièrement ses vœux pour toutes les fêtes d'Abraham, mais aussi pour Noël et le Nouvel An (...). Abraham avait une aversion pour les excentriques, les clowns, les funambules, et les marchands de pétrole médicinal, et à cause de ses cartes de vœux de Noël Torro lui semblait justement excentrique. Il avait seulement entendu à son sujet que cet homme était si fort qu'il pouvait soulever un bœuf mort sur ses épaules.

La capacité de Torro, due à sa force physique en tout moment disponible (ce qui nous permet de dire *Torro može dizati(I) velike terete* - Torro peut lever de lourdes charges), se manifeste dans les circonstances décrites ici de façon ponctuelle et sporadique, et réclame donc un perfectif. Même si aucun élément explicite ne vient le préciser, nous savons que la réalisation du procès est soumise à la volonté du sujet, dont le désir d'accomplir l'action constitue la seule condition (interne) de son actualisation : Torro peut faire étalage de sa force quand lui en vient l'envie. Le complément d'objet "un bœuf mort" favorise le déchiffrement de cette situation par son contenu sémantique : il semble en effet assez évident que l'actant ne manipule pas quotidiennement des bœufs morts et que cette image singulière a pour seul objectif de frapper notre esprit, sans se rapporter à une situation concrète. S'il n'est pas possible à propos de (431) d'évoquer la volonté du sujet, puisqu'il s'agit en l'occurrence d'une maladie, nous y trouvons la marque de sa capacité du sujet à dépasser le cadre de sa manifestation ordinaire :

(431) Jest, govore ovi današnji doktori kako se lues *može pritajiti(P)* po četrdeset godina, pogotovo kod žena, ali sve su to brbljarije i način da se od poštenih žena izmame novci i da ih se još osramoti. (J2, p. 127)

Oui, les docteurs d'aujourd'hui disent que la syphilis peut se cacher durant même quarante ans, surtout chez les femmes, mais ce ne sont que des boniments et une façon de tirer de l'argent aux femmes honnêtes et en plus de les couvrir de honte.

L'aptitude à demeurer indécélable un certain temps, qui entre dans les symptômes connus de la maladie, se voit tracer ici un seuil temporel maximal avec le complément de temps introduit par la préposition *po* (durant), indiquant la variabilité du chiffre cité à titre d'exemple : c'est donc le perfectif qui s'impose, exprimant outre la réalisation sporadique de l'aptitude, le dépassement d'une limite qui, compte tenu du contenu sémantique du verbe en présence (*pritajiti se* - se cacher), ne peut être que de nature temporelle. La précision sur les malades concernés ("surtout les femmes") ne constitue pas une condition mais une circonstance dans laquelle la maladie "choisit" de manifester ponctuellement l'aptitude ici décrite. Nous trouvons une situation semblable dans (75), à cette différence que le sujet du verbe modal (*ono* - cela) ne désigne pas une maladie précise mais diverses causes. Outre le dépassement de la phase finale du procès, en d'autres termes le caractère définitif de la perturbation occasionnée, le perfectif suggère ici, sans qu'il soit besoin de l'expliciter, que ces causes ne sont pas a priori connues pour leur nocivité et que leur effet néfaste se manifeste sporadiquement :

(75) Ljudsko tijelo ga je zanimalo koliko i ljudske građevine. Vokacija mu je bila betonu projektirati uspravnost, a hobistička strast upoznavati ono što *može srušiti(P)* tjelesnu arhitekturu. Rado je, s gorljivošću neostvarenog predavača, demonstrirao svoje znanje o bolestima svakog organa. (K1, p. 119)

⇒ (475a) Vokacija mu je bila betonu projektirati uspravnost, a hobistička strast upoznavati **ono** što *može rušiti(I)* tjelesnu arhitekturu.

Le corps humain l'intéressait autant que les constructions humaines. Il avait pour vocation de concevoir la verticalité pour des constructions en béton, et pour violon d'Ingres d'explorer tout ce qui pouvait démanteler l'architecture corporelle. Il démontrait volontiers, avec une ardeur digne d'un conférencier, ses connaissances sur les maladies de chaque organe.

Par opposition, l'imperfectif (75a) nous invite à placer dans le sujet *ono* (ce) ce que nous savons être toxique, à savoir ce qui par sa nature intrinsèque a pour effet (procès atélique, sans phase finale) d'être malsain (par ex : l'alcool, la drogue, etc.). Cette nuance apparaît dans l'exemple (432) qui établit précisément un parallèle entre les moyens connus pour avoir possiblement un effet néfaste sur l'ego (marqué par l'imperfectif) et le moyen insoupçonné (marqué par le perfectif) :

(432) Znali smo da se ljudski ego jako dobro *može rušiti(I)* riječima i djelima, može neosporno i propustima, ali da se *može srušiti(P)* plesom nismo znali sve dok nam mlade snage projekta How Convinient nisu odlučile pokazati kako. (<http://www.jutarnji.hr /template/article/article-print.jsp?id=923687>, 07.02.2011)

Nous savions que l'on peut fort bien briser l'ego humain avec des mots et des actes, que l'on peut indéniablement [le briser] par négligence, mais nous ne savions pas qu'on peut le briser par la danse, jusqu'à ce que les forces vives du projet How Convinient ne se décident à nous le montrer.

Les énoncés au futur expriment le fait que l'aptitude générale sera acquise à un certain moment, qui n'est pas nécessairement précisé. Comme il a été dit plus haut, le perfectif dénote un procès ponctuel dont l'accomplissement est conditionné par la volonté de l'actant (433) :

(433) Doći će, uvjeren sam, dan kada šalica neće prizivati tvoju ruku, način na koji je drži i prinosi ustima, kad četkica za zube neće napominjati da na suprotnom kraju planete možda baš sad četkaš zube. Kad *ću* ti *moći* opet **izgovoriti(P)** ime, i **podnijeti(P)** da ga netko drugi izgovori, **pomiriti se(P)** s mišlju da ga izgovaraju tuđa usta. (K1, p. 221)

Le jour viendra, j'en suis certain, où la tasse n'évoquera pas ta main, la façon dont tu la tiens et la portes à tes lèvres, où la brosse à dents ne rappellera pas qu'à l'autre bout de la planète tu te brosses peut-être les dents en cet instant précis. Où je pourrai à nouveau prononcer ton prénom, et supporter que quelqu'un d'autre le prononce, accepter l'idée que des lèvres inconnues le prononcent.

Abordons à présent la question du complément d'objet de l'infinif. Un bref aperçu des exemples cités jusqu'à présent nous permet de remarquer que certains énoncés en sont dénués (412, 416, 417, 418, 419, 431), tandis que d'autres en possède un (413, 414, 420, 422, 427, 429, 430, 75, 433). L'absence d'objet semble favoriser fortement l'imperfectivité de l'infinif complément, au point que nous n'avons pu trouver que deux exemples où figurent des infinitifs perfectifs sans complément d'objet (427, 431). Encore faut-il préciser que dans ces deux énoncés, la borne de dépassement du procès modalisé est dressée par d'autres types de compléments, respectivement de lieu ("jusqu'au banc" dans 427) et de temps ("quarante ans" dans 431). En

revanche, il est hasardeux d'affirmer que la présence d'un complément d'objet accompagnant l'infinitif constitue un facteur nettement perfectivant. Nous allons tenter à présent d'identifier les caractéristiques en fonction desquelles le complément d'objet peut ou ne peut pas accompagner un infinitif de l'un ou l'autre aspect. Pour ce faire, c'est notamment sur le nombre (singulier ou pluriel) et sur la détermination sémantique du complément d'objet que nous devons nous pencher. Le singulier peut paraître plus particulièrement propice à la perfectivité. Or dans (434), un complément singulier accompagne un complément imperfectif :

(434) S pedeset tri godine, usred rata, našla se na burzi. Mogla je još jedino, kao diplomirana nastavnica harmonike, pokušati s privatnim lekcijama, ali to je umijeće u tom povijesnom trenu bilo ekstremno neprivlačno; graničilo je sa životnom opasnošću *znati svirati(I) harmoniku*. (K1, p. 28)

A 53 ans, en pleine guerre, elle s'était retrouvée au chômage. Elle ne pouvait, en sa qualité de professeur d'accordéon diplômée, qu'essayer de donner des cours particuliers, mais ce savoir-faire en cette période historique, était extrêmement peu enviable ; savoir jouer de l'accordéon constituait presque une menace de mort.

Dans (434) comme dans (413-414), le complément d'objet ne désigne pas un objet précis : le substantif *harmonika* (accordéon) dans (434) est à considérer comme une notion générale et peut être assimilé à un complément de moyen (comme on pourrait dire *znati pisati guščjim perom* - savoir écrire avec une plume d'oie). Il ressort de (434) que l'objet n'est pas un obstacle à l'imperfectivité dès lors qu'il désigne une notion générique. C'est le cas avec (405), qui livre un exemple clair d'aptitude générale imperfective, mais cette fois conforté par un complément d'objet au pluriel :

(405) U novim kombinacijama s lisnatim tijestom značajnu ulogu dobiva voće, a *savijače od trešanja i jabuka umiju pripravljati(I)* i u sirotinjskom domu, kao i u najreprezentativnijem hotelu. (D, p.13)

Avec les nouvelles recettes utilisant la pâte feuilletée, les fruits acquièrent un rôle important, et le foyer le plus modeste aussi bien que l'hôtel le plus distingué peuvent préparer des strudels aux cerises et aux pommes.

La situation semble tout à fait identique dans (406), pourtant c'est un perfectif qui est choisi ici, aux dépens de l'imperfectif néanmoins envisageable (406a, 406b). Ici le choix du perfectif est certes conforté par le nombre du complément d'objet (singulier : *cjelina* - une composition), mais il l'est surtout par son contenu sémantique, qui permet de concevoir le procès comme une succession de dépassements, à savoir de créations particulières, là où l'imperfectif ne dépeint aucun résultat précis. Cette distinction discrète mais essentielle se fait ressentir lorsque nous tentons de remplacer le perfectif par l'imperfectif : ce dernier sera ressenti comme "bizarre" (406a) si nous gardons le COD désignant une notion concrète (*cjelina* - composition), mais en

revanche s'insérera parfaitement (406b) si nous remplaçons la notion concrète par le pronom indéfini *nešto* (quelque chose) :

(406) (...) Srednja Evropa (...) u gode u jelu i pilu nije nikada doživljavala kao prežderavanje, (...) nego isključivo kao (...) pohvala ljudskom radu i ruci koja *umije* od pojedinosti **stvoriti**(P) ukusnu, hranjivu, zdravu i lijepu cjelinu. (D, p.18)

...L'Europe centrale... n'a jamais considéré les plaisirs de la table comme de la glotonnerie,... mais uniquement comme... un éloge au travail humain et à la main qui est à même de créer à partir de particularités une composition savoureuse, nourrissante, saine et agréable à l'œil.

⇒ (406a) ?...pohvala ljudskom radu i ruci koja *umije* od pojedinosti **stvarati**(I) ukusnu, hranjivu, zdravu i lijepu *cjelinu*.

...un éloge au travail humain et à la main qui est à même de créer à partir de détails quelque chose de bon, nourrissant, sain et agréable à l'œil.

⇒ (406b) ...pohvala ljudskom radu i ruci koja *umije* od pojedinosti **stvarati**(I) *nešto* ukusno, hranjivo, zdravo i lijepo.

...un éloge au travail humain et à la main qui est à même de créer à partir de détails quelque chose de bon, nourrissant, sain et agréable à l'œil.

La possibilité de concevoir la réalisation ponctuelle de l'aptitude avec un complément d'objet au pluriel est confirmée par (407), où le sémantisme du complément d'objet permet de concevoir chaque occurrence (chaque œuvre) dans son unicité :

(407) Riječ kriza nije stimulativna, ali književnost *umije* od pojma krize **uraditi**(P) *djela* društvene istine. (D, p.242)

Le mot crise n'est pas stimulant, mais la littérature est à même de façonner à partir du concept de crise des œuvres de vérité sociale.

Avant de clore cette première section, citons encore un énoncé comportant un syntagme verbal (408), qui fournit une belle illustration de l'expression de l'aptitude générale étayée par un complément indéterminé (*što god* - quoi que ce soit) particulièrement propice à l'emploi de l'imperfectif, *car* situant l'objet du pouvoir dans une continuité polymorphe. C'est sous une semblable perspective que se situe (409) où l'imperfectif dénote un soin répété, continu, placé sous le signe de la durativité et de la polymorphie. Le passage au perfectif (409a), ne prenant en compte qu'un aboutissement ponctuel, suscite dans le contexte du jardinage un énoncé tout à fait improbable.

(408) Za ljude ne bih više našao ni jedan jedini osjećaj, jer što god sam sposoban osjećati(I) samo tebi pripada, bez tebe ne može postojati. (K1, p.195)

Je ne saurais plus trouver un seul sentiment pour le reste des gens, car quoi que je sois capable de ressentir, cela n'appartient qu'à toi, ne peut exister sans toi.

(409) Bože dragi, kako je, zapravo, daleko taj vrt. Toliko je daleko da ga je samo marljiv čovjek *mogao obrađivati*(I) i *uređivati*(I) jer bi se drugi umorio i prije nego što do njega stigne. Golema je pustinja koju do vrta valja preći, i strašna je žeđ koju čovjek treba istrpiti. (J2, p. 326)

⇒ (409a) ? Toliko je daleko da ga je samo marljiv čovjek *mogao obraditi(P)* i *urediti(P)* jer bi se drugi umorio i prije nego što do njega stigne.

Mon Dieu, comme il est loin, ce jardin, en fait. Il est si loin que seul un homme diligent pouvait le cultiver et l'entretenir, car un autre se fatiguerait avant d'y parvenir. Immense est le désert qu'il faut traverser pour aller au jardin, et terrible est la soif que l'on doit endurer.

L'interprétation de (408-409) est utile pour aborder l'exemple (410), qui est troublant dans la mesure où il semble à première vue ne pas pouvoir s'inscrire dans le cadre d'ores et déjà tracé où nous voudrions le faire entrer. D'une part l'imperfectif *stvarati* (créer) étonne car il est accompagné d'un complément d'objet au singulier (*ispriku* - un prétexte), dont on attend qu'il corresponde à un procès ponctuel. La marque de la multiplicité est à chercher en amont dans le complément circonstanciel de moyen qui est quant à lui au pluriel (*od svakodnevnih životnih pojava* - avec les phénomènes du quotidien) et qui situe l'objet du pouvoir, tout comme dans (408-409), sous le signe d'une continuité doublée de polymorphie :

(410) Hrvatska književna kritika smrću Veselka Tenžera nije izgubila samo oštro i lucidno promatračko oko, ona je, između ostalog, izgubila novinara koji je *umio* od svakodnevnih životnih pojava *stvarati(I)* ispriku za književnost i *nagnati(P)* je da se odluči od tako probitačnog eskapizma vječnih tema, jer i sadašnjost je vječnost koju angažirani pisac jedva uspije preživjeti. (D, p.179)

Avec la mort de Veselko Tenžera la critique littéraire croate a perdu non seulement un observateur incisif et lucide mais aussi, entre autres choses, un journaliste qui était à même de créer avec les phénomènes du quotidien un prétexte pour la littérature et la pousser à se décider à se démarquer de l'escapisme profitable des thèmes éternels, car le présent est une éternité à laquelle l'écrivain engagé parvient difficilement à survivre.

D'autre part, on pourrait comprendre ici le perfectif *nagnati* (pousser) introduisant une proposition subordonnée s'articulant elle aussi autour d'un perfectif (*da se odluči* - à se décider) comme une illustration de la valeur d'unicité - procès avec résultat atteint. Telle serait en effet la valeur en présence dans un énoncé du type : *To me nagnalo da se odlučim za ovo rješenje* (Cela m'a poussé(e) à opter pour cette solution), où le dépassement de la phase finale (le changement) dénoté par les perfectifs est définitif. Or dans (410), le verbe modal *umjeti* nous conduit à proposer une autre valeur du perfectif en tant que marqueur d'une série d'actualisations ponctuelles de l'aptitude ; en d'autres termes, là où le texte dit "un journaliste qui était à même de la pousser à se décider" il faut comprendre : "un journaliste qui était à même de la pousser chaque fois que l'occasion se présentait à se décider chaque fois en fonction de l'occasion donnée". Finalement, (410) entre bien dans le cadre qui lui était destiné, mais il suscite une seconde observation : cet exemple suffit à montrer combien est fragile l'idée traditionnelle selon laquelle le perfectif marque un procès "accompli", "achevé", "entraînant un changement". Ici en effet, il apparaît qu'en présence de verbes dont le sémantisme l'autorise (en l'occurrence : *nagnati* -

pousser, *odlučiti se* - se décider) l'"achèvement" dénoté n'a rien de définitif et que le "changement" entraîné n'est pas vraiment un changement, puisqu'il se répète. C'est pourquoi (410) nous conforte dans le choix que nous avons fait de définir la focalisation sur le "dépassement de la phase finale" du procès comme l'invariant du perfectif.

A l'issue de cette première section, consacrée à l'aptitude générale, nous pouvons conclure que l'imperfectif dénote les procès dans lesquels se manifeste une qualité inhérente à la nature du sujet et n'étant soumise à aucune condition. Par opposition, le perfectif désigne les procès dans lesquels l'aptitude du sujet se manifeste ponctuellement, et est conditionnée par la volonté du sujet de la réaliser. L'imperfectif est donc privilégié pour desservir la description de caractères généraux situés sous le signe de la répétition indéfinie, de la polymorphie et de la continuité, par opposition au perfectif qui représente le procès sous la perspective d'une série de réalisations ponctuelles.

1.2.1.2. Aptitude particulière

Nous réunissons dans la valeur d'aptitude particulière les énoncés exprimant, de même que précédemment, une capacité innée ou acquise du sujet, mais cette fois se manifestant dans le cadre d'une situation référentielle précise. A la différence des énoncés observés dans le cadre de l'aptitude générale, ceux qui présentent un caractère "particulier" ne sont pas nécessairement placés sous le signe de la répétition, puisqu'ils sont liés à un ancrage spatio-temporel. Les énoncés exprimant l'aptitude particulière peuvent comporter un infinitif perfectif (4121-412) ou, beaucoup plus rarement, un imperfectif (413-414), avec pour sujet un être animé (413), une chose (411) ou un concept (412) :

(411) Naime, ovaj roman *može poslužiti*(P) i kao vodič kroz grad i kao kratki priručnik strancima koji prvi put dolaze u Zagreb. (G, p. 147)

En effet, ce roman peut servir aussi bien comme guide à travers la ville que comme manuel pratique pour les étrangers qui viennent pour la première fois à Zagreb.

(412) Mislim kako zapravo ne osjećam ništa osim velikog umora. Takvog umora koji čak *može ispuniti*(P) i onu šupljinu koju osjećam negdje u utrobi. (Pin1, p. 41)

Je crois qu'en fait je ne ressens rien d'autre qu'un grand abattement. Un abattement tel qu'il peut même emplir ce vide que je sens quelque part dans mes entrailles.

(413) Plakala sam ostatak vožnje, ispričavajući se baki, a ona je zdvajala nada mnom i ubrzo i sama plakala. Nije to bio histeričan plač ; *mogla sam* skoro normalno *govoriti*(I). Samo mi se rastapala glava, cureći van kroz oči i nos. (K1, p. 188)

J'ai pleuré pendant tout le reste du voyage, m'excusant à la grand-mère, qui me regardait avec perplexité et se mit bientôt à pleurer elle aussi. Ce n'étaient pas des sanglots hystériques, je pouvais parler presque normalement. Simplement, ma tête se liquéfiait, coulant par mes yeux et mon nez.

(414) Sve što bi mu preostalo od vitalnih neophodnosti, trošio je na protuzakonitu nadgradnju. To nije prerastalo u klasičnu ovisnost : ako bi ostao bez novca, *mogao je danima čekati*(I). Dok ga bilo, pedantno je održavao razinu narkotika u sebi, kao da je antibiotik. (K1, p. 124)

Tout ce qu'il ne dépensait pas pour ses besoins vitaux, il le dépensait dans des moyens illégaux d'optimisation. Cela ne prenait pas l'ampleur d'une dépendance classique : s'il se trouvait sans argent, il pouvait attendre des jours et des jours. Tant qu'il en avait, il entretenait soigneusement la concentration de narcotiques en lui, comme s'il s'agissait d'antibiotiques.

Nous remarquons qu'ici le procès modalisé peut, en fonction du tiroir verbal dans lequel entre le semi-auxiliaire, être placé sous le signe de la prospectivité (411-412), dans les situations où la manifestation de l'aptitude est réalisable, ou encore être situé dans le passé (413-414), auquel cas l'aptitude est réalisée. Nous tiendrons compte de cette répartition dans notre étude, qui sera articulée en deux parties : aptitude réalisable et aptitude réalisée.

1.2.1.2.1. Aptitude réalisable

L'aptitude réalisable réunit les énoncés, généralement au présent, dans lesquels le procès est à venir, prospectif. A la différence de l'aptitude générale, qui s'est déjà manifestée dans le passé, l'aptitude réalisable est annoncée et attend pour se réaliser que soit dépassée une limite fixée par le récit. Dans tous les exemples fournis par notre corpus, cette limite consiste en une décision, qui n'est pas nécessairement explicitée, comme dans (415) :

(415) Majstori su u plaćenim zahvatima ingeniozno pronalazili neophodne podzahvate, tako da je uzmanjkalo za novo stepenište do gornjega kata. No to je sitnica, tješio nas je gazda poduzetnik, *može on pričekati*(P), *pa ljudi smo*; samo neka mu damo za materijal. (K1, p. 43)

Les artisans découvraient ingénieusement au fil des travaux payés d'indispensables travaux secondaires, si bien que l'argent manqua pour le nouvel escalier menant à l'étage. Ce n'est rien, nous consolait l'entrepreneur, il peut attendre, nous sommes entre braves gens, il suffit de lui donner l'argent pour les matériaux.

La limite de (415) est fixée par la bonne volonté de l'entrepreneur. Le plus souvent, l'élément déclencheur de la réalisation est dévoilé par le contexte textuel, sous forme d'un complément ou de quelque autre information. Ainsi, dans l'énoncé (416), par ailleurs peu intéressant du fait qu'il n'offre pas de possibilité de choix lexical, le verbe *smilovati se* (s'attendrir) ne possédant pas de partenaire imperfectif, l'indice est livré dans le contexte phrastique par l'intuition de l'actant, qui pressent que son interlocuteur (Remetin) pourrait "décider" de se laisser attendrir :

(416) Dečko se sad okrenuo Remetinu, u strahu od Šoštara, u potrazi za spasom, kao da je u novinaru osjetio sentimentalca koji *je u stanju smilovati se*(P) nad njim. (P3, p. 234)

Alors le jeune homme se tourna vers Remetin, par peur de Šoštar, cherchant une issue, comme s'il avait perçu dans le journaliste un type sentimental susceptible de s'attendrir sur lui.

Le préalable situé au centre de (417) est fournit par le complément circonstanciel (*U krajnjem slučaju - A la limite*), qui suggère l'existence d'un déclic dans la décision d'intervenir que le sujet (la police) a la capacité de prendre :

(417) Ako pozoveš policiju odvest će me, ali nitko me ne može spriječiti da se vratim. Nema zakona koji bi mi zabranio stajati pred vratima. U krajnjem slučaju mogu me pritvoriti(P), ali ne doživotno. Čim izađem, makar godinama kasnije, bit ću opet tu. (K1, p. 202)

Si tu appelles la police on m'emmènera, mais personne ne peut m'empêcher de revenir. Il n'y a pas de loi qui puisse m'interdire de me tenir devant ta porte. A la limite ils peuvent me mettre en prison, mais pas à perpétuité. Dès que je sortirai, serait-ce des années plus tard, je serai ici à nouveau.

Même situation avec (418) qui illustre très clairement à la fois le caractère prospectif du procès et l'instant déclic (*Ako odmah počnemo - Si nous nous y mettons tout de suite*) précédant sa réalisation. En outre, de même que dans les exemples précédents, le perfectif présente le procès modalisé avec dépassement de sa phase finale :

(418) Zvonim. Trenutak me strijeljaš pogledom, ne puštajući vrata, pa kažeš – Želim djecu. Dvoje. Ne mogu zamisliti ništa poželjnije ni urgentnije. Ako odmah počnemo, možemo to daleko premašiti(P). (K1, p. 207)

Je sonne. Pendant un instant tu me fusilles du regard, sans lâcher la porte, puis tu dis - Je veux des enfants. Deux. Je ne peux rien imaginer de plus séduisant ni de plus urgent. Si nous nous y mettons tout de suite, nous pouvons largement dépasser ce quota.

La prospectivité étant la marque de l'aptitude réalisable, et étant par ailleurs un facteur perfectivant, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'on peine à trouver un exemple de cette valeur comportant l'imperfectif. De fait, notre corpus n'en a fourni aucun. Nous pouvons toutefois avancer qu'un énoncé du type *Ako nema mjesta u spavaćoj sobi mogu spavati na podu* (S'il n'y a pas de place dans la chambre je peux dormir par terre) est envisageable. L'aptitude réalisable étant nécessairement à venir, elle s'exprime le plus souvent au présent, qui ouvre au sujet la possibilité permanent de réaliser le procès. Notre corpus ne nous a fourni aucun exemple au parfait et qu'un seul exemple de récit au passé (419) au sein duquel l'aptitude réalisable est insérée au présent. Cet énoncé présente par ailleurs une situation très particulière, où la nuance entre aptitude réalisable et aptitude réalisée est ténue et relative :

(419) Je li se previše zaigrao, pa povjerovao da se može sasvim pretvoriti(P) u Keglevića, plemenitaša kojemu će sve biti oprošteno makar sam tvrdio da će završiti u paklu, ili ga je nosila i k vragu odnijela predvečernja nervoza, nezaustavljivi Rutin plač, to što svome djetetu nije ono što je Krsto bio svojim kćerima, nećemo nikad znati, (...). (J2, p. 44)

S'était-il pris au jeu et avait-il cru qu'il pouvait/pourrait se métamorphoser complètement en Keglević, noble auquel on pardonnerait tout même s'il affirmait lui-même qu'il finirait en enfer, ou bien est-ce l'énervement de la soirée, les pleurs interminables de Ruta, qui l'emportèrent au diable, l'idée qu'il n'était pas pour son enfant ce que Krsto était pour ses filles, jamais nous ne le saurons, (...).

Le verbe modal au présent est censé introduire un procès réalisable, qui fait logiquement suite au verbe de connaissance *povjerovati* (croire) dans la principale. Au moment où le sujet croit pouvoir effectivement se métamorphoser s'ouvre une étape prospective dans le déroulement du récit passé. L'échec imminent de son espoir est cependant subtilement suggéré l'adverbe *sasvim* (complètement) qui impose la perfectivité en soulignant que le sujet vise à une transformation absolue et totale (limite finale du procès), et nous permet de douter qu'il parviendra à atteindre le but qu'il se fixe. De fait, la suite du récit nous apprend que la métamorphose du sujet ne s'est pas réalisée, du moins ni complètement ni durablement. A la lecture des pages qui suivent, cet énoncé passe donc de la catégorie réalisable, à la catégorie non-réalisé. Ainsi, selon le point chronologique qui nous sert de repère, notre interprétation sera différente, toutefois le perfectif demeure justifié dans un cas comme dans l'autre, marquant la manifestation ponctuelle de l'aptitude, conditionnée par la volonté du sujet, et conçue avec dépassement de la phase finale du procès.

Un autre cas de figure intéressant quant à la distinction entre aptitude réalisable et réalisée est présenté par (420) avec un verbe de souhait :

(420) Vidiš ovako bih te, kažem, dokle god imam ruke držao. Ni sekundu te ne bih ispustio. Ne s ovim što sada znam. Previše boli nemati te, to je preteška lekcija da bih je ikad zaboravio.

- Najviše što *moгу učiniti*(P) za tebe je **poželjeti**(P) da mudrost kapitaliziraš u nekoj drugoj vezi. (K1, p. 200)

Tu vois, dis-je, je te tiendrais ainsi tant que j'aurais des bras. Pas une seconde je ne te lâcherais. Pas avec ce que je sais maintenant. C'est trop de douleur de ne pas t'avoir, une leçon trop dure pour que je l'oublie jamais.

- Le plus que je puisse/peux faire pour toi c'est de te souhaiter que tu investisses cette sagesse dans une nouvelle relation.

De fait, lorsque le sujet dit "je peux te souhaiter" (420), il nous semble justifié d'estimer qu'il exprime déjà le souhait qu'il propose de formuler. En revanche, le premier infinitif souligne que le sujet n'a pas encore pris la décision de formuler son vœu, en l'attente de l'élément déclic qui le fera passer à l'acte. Ainsi, (420) nous semble relever de deux acceptions à la fois : aptitude réalisable avec le premier infinitif (*učiniti* - faire), et réalisée avec le second (*poželjeti* - souhaiter). La nuance entre procès prospectif (ouvert) et procès réalisé (fermé) peut être mise en lumière dans la traduction grâce au choix entre subjonctif et indicatif.

A l'issue de cette section, nous pouvons conclure que la valeur d'aptitude réalisable a pour moyen d'expression privilégié le perfectif, qui s'impose en raison du caractère prospectif du procès, accompagné en outre d'un "élément déclic" conditionnant sa réalisation. L'imperfectif est

envisageable dans les cas où, en l'absence de partenaire aspectuel, l'on ne dispose pas d'autre moyen lexical pour dénoter le procès.

1.2.1.2.2. Aptitude réalisée

Dans les énoncés réunis ici, le sujet a manifesté son aptitude et réalisé le procès. Nous quittons donc le domaine de la prospectivité pour celui de l'accomplissement, comme c'est le cas dans (421) :

(421) Jednom je nekakav Frank, doušnička hulja od koje su svi zazirali, upitao Abrahama Singera je li komunist, na šta se Singer samo nasmijao. Bilo je to u njegovome dućanu u Mesničkoj, pred puno poznatih ljudi. Poslije se govorilo da je gospon Singer jako hrabar kada *se*, nakon takvoga pitanja, *mogao* Franku **nasmijati**(P) u lice. (J2, p. 329)

Un jour un certain Frank, une fripouille d'informateur que tous craignaient, demanda à Abraham Singer s'il était communiste, à quoi Singer se contenta de rire. C'était dans sa boutique de la rue Mesnička, devant beaucoup de personnes connues. Après on racontait que monsieur Singer était très courageux, lui qui avait pu, à une telle question, rire au nez de Frank.

⇒ (421a) Poslije se govorilo da je gospon Singer jako hrabar kada *se*, nakon takvoga pitanja, *mogao* Franku **smijati**(I) u lice.

Après on racontait que monsieur Singer était très courageux, lui qui pouvait, à une telle question, rire au nez de Frank.

⇒ (421b) Poslije se govorilo da je gospon Singer jako hrabar kada *se*, nakon takvoga pitanja, *nasmijao* Franku u lice.

Après on racontait que monsieur Singer était très courageux, lui qui, à une telle question, avait ri au nez de Frank.

Ce récit au passé nous apprend que le sujet, monsieur Singer, a effectivement fait la preuve de son courage en riant. Dénotant un fait accompli, ce que confirme en amont la subordonnée *na šta se Singer samo nasmijao* (à quoi Singer se contenta de rire), l'infinitif perfectif marque non seulement l'unicité, mais aussi l'inchoativité (par le préfixe *na-*). L'effet produit par le perfectif correspond à la "vision photographique" déjà évoquée plus haut. Par opposition, l'imperfectif (421a) suggérerait un procès susceptible d'être répété et dénué de dynamisme, suscitant l'illusion de durée propre à la "vision filmique". Dans cette situation, le verbe modal prend l'étiquette perfectif. Pour le vérifier nous pouvons remplacer *moći* par un des verbes du couple *usudivati*(I) / *usuditi*(P) (oser), et nous remarquerons qu'effectivement, c'est le perfectif *usuditi* qui convient en l'occurrence :

⇒ (421c) Poslije se govorilo da je gospon Singer jako hrabar kada *se*, nakon takvoga pitanja, *usudio* Franku **nasmijati**(P) u lice.

Après on racontait que monsieur Singer était très courageux, lui qui avait osé, à une telle question, rire au nez de Frank.

Dans le cadre d'un récit au passé et en présence d'un procès conçu dans son unicité et pourvu d'une limite, la marque de la réalisation s'avère donc perfectivante pour le verbe modal. Par ailleurs, que *moći* porte ou non l'étiquette perfectif, il apparaît comme le remarque Vendler²²⁴ que le procès, étant réalisé, peut très bien s'exprimer sans l'aide du verbe modal (421b). La possibilité d'éluder le verbe modal en conjuguant l'infinitif, sans en changer l'aspect (qu'il soit perfectif ou imperfectif), nous semble pouvoir servir de test pour identifier cette acception (422, 422a) :

(422) (...) pretkraj osnovne škole, počeo je navraćati k meni i meditirati o samoubojstvu. Ja bih pomno, zabrinuto slušao, niti mu dajući za pravo, niti ga pokušavajući razuvjeriti, svjestan koliko se njegova argumentacija razlikuje od tinejdžerskih buncanja koja *je u stanju nadražiti*(P) enigmatičnost smrti, kako je daleko od onih koji se vješaju zbog loše ocjene, uvele ljubavi ili debljine. Pojednostavljenim riječima, da nije rođen u svoj život nego pokraj njega, čudnom greškom prirode unaprijed potrošenog, i utoliko je svejedno hoće li ga skratiti ili čekati da se sam zaustavi ; da je jednom nogom oduvijek već tamo. O smrti, *mogao je raspravljati*(I) beskrajno. (K1, p. 22)

(...) vers la fin du collègue, il commença à venir chez moi et méditer sur le suicide. Je l'écoutait consciencieusement, avec inquiétude, sans lui donner raison ni essayer de le dissuader, conscient que son argumentation se distinguait nettement des divagations d'adolescents qu'est capable de susciter la nature énigmatique de la mort, [conscient] qu'il était loin de ceux qui se pendent pour une mauvaise note, un amour fané ou [un problème de] surpoids. En termes simples, qu'il n'était pas né dans sa vie mais à côté d'elle, par une curieuse erreur de la nature [né] usé d'avance, et partant peu important qu'il l'écourte ou qu'il attende qu'elle arrive d'elle même à sa fin ; qu'il avait depuis toujours un pied dans l'autre monde. Il pouvait discuter de la mort indéfiniment.

⇒ (422a) O smrti **je raspravljao** beskrajno.
Il discutait de la mort indéfiniment.

Si le passé est le temps le plus fréquemment utilisé pour exprimer l'aptitude réalisée, le présent est également possible (423-424). En ce cas, à la différence des exemples cités dans la section précédente, il désigne ici un procès fermé. Avec (423), nous sommes dans une situation double, le procès ayant été réalisé, mais demeurant réalisable (ouvert) :

(423) Otkako sam stigao u Kanadu, stvari se ipak popravljaju. Tijelo je odrvenilo; kad počne ubadati, *mogu se i nasmiješiti*(P). (K1, p.8)

Depuis que je suis arrivé au Canada, les choses vont quand même mieux. Mon corps s'est engourdi, quand cela se met à m'élancer, je peux même sourire.

⇒ (423a) Tijelo je odrvenilo; kad počne ubadati, **nasmiješim se**.
Mon corps s'est engourdi, quand cela se met à m'élancer, je souris.

(424) - Gdje ste bili u ponedjeljak oko šest popodne ?
- Ovdje – odgovori Tušek kao iz topa.

²²⁴ "...can' might become redundant in indicative sentences of this kind." (Vendler, Zeno. 1957. "Verbs and Times", *The Philosophical Review*, Vol. 66, N°2, pp. 148).

Šoštar je škiljio na njega, nešto iz sumnjičavosti, a nešto i zato što mu je dim išao u oči. Remetinu se otimao pogled za kutijom cigara što je stajala na stolu.

- I odmah *se možete sjetiti*(P) ? – upita policajac.

- Mogu – kimne Tušek. (P3, p. 248)

- Où étiez-vous lundi vers six heures?

- Ici, répond Tušek du tac au tac.

Šoštar le regardait en clignant des yeux, un peu par suspicion, un peu parce qu'il avait la fumée dans les yeux. Le regard de Remetin glissait vers la boîte de cigares qui était posée sur la table.

- Et vous pouvez vous en souvenir tout de suite?, demande le policier.

- Oui, répond Tušek avec un hochement de tête.

⇒ (424a) - I odmah **ste se sjetili** ? – upita policajac.

- Et vous vous en êtes souvenu tout de suite ?, demande le policier.

L'énoncé (424) illustre bien comment le présent désigne en fait un procès passé (fermé) puisque le sujet vient tout juste de manifester son aptitude à se souvenir en donnant le renseignement qui lui était demandé. Si nous éludons le verbe modal, c'est d'ailleurs au passé qu'il faudra conjuguer le verbe plein (424a) pour obtenir une phrase acceptable. Le présent peut également intervenir au sein d'un récit au passé, soulignant ainsi la permanence de l'aptitude du sujet (425) :

(425) Te oči. Hladne kao zimska noć, kao zdenci zbijene tame, a ujedno drhtave od žara. Ništa nisam tako snažno poželio, nisam ni sanjao da *mogu* nešto toliko **željeti**(I), kao da se nađem na izvoru tog blistaja, da u njemu nekako sudjelujem. (K1, p. 149)

Ces yeux. Froids comme une nuit d'hiver, comme des puits d'obscurité tassée, et en même temps frémissants de braise. Je n'ai rien désiré aussi fort, je n'imaginai même pas que je pouvais autant désirer quelque chose, comme si je me trouvais à la source de ce scintillement, j'y participais d'une certaine façon.

⇒ (425a) ? Ništa nisam tako snažno poželio, nisam ni sanjao da *mogu* nešto toliko **poželjeti / zaželjeti** (P)...

Je n'ai rien désiré aussi fort, je n'imaginai même pas que je pouvais autant éprouver le désir de quelque chose...

L'énoncé (425) a ceci d'intéressant que le sujet, ayant découvert son aptitude (*nisam ni sanjao* - je n'imaginai même pas) et l'ayant réalisée dans le passé, l'exprime au présent (*mogu nešto toliko željeti* - je peux [pouvais] autant désirer quelque chose). Ainsi le procès est-il à la fois fermé et ouvert, réalisé dans le passé et susceptible de se manifester dans le futur. Ces éléments d'analyse justifieraient l'emploi d'un perfectif, mais l'atélicité du procès constitue un fort facteur imperfectivant, et le verbe en présence (*željeti* - désirer) ne possède pas de partenaire aspectuel. Aussi le perfectif, bien qu'envisageable (425a), est-il improbable car il altérerait le sens de la phrase en fixant de façon inopportune une limite terminale à l'aspiration du sujet.

Nous abordons avec *željeti* (désirer) une catégorie particulière de verbes, dénotant un procès qui ne peut connaître d'accomplissement intentionnel²²⁵, au même titre que *osjetiti* (éprouver), qui retient notre attention dans (426) :

(426) Remetin se sjetio davnih studentskih dana, kad je bio podstanar u Trnju i kad je tuda pješačio do pruge, a onda prelazio preko pješačkoga mosta kod pošte : bilo je tada isto ovakvo vrijeme i on gotovo da je mogao **osjetiti**(P) svoje tadašnje turobno raspoloženje, pa čak i glad koja ga je u ono doba kronično morila. (P3, p. 252)

Remetin se souvint de ses lointains jours estudiantins, quand il était locataire à Trnje et qu'il passait par là à pied jusqu'à la voie ferrée, avant de la traverser par le pont piétonnier près de la poste : il faisait alors le même temps que maintenant et il pouvait presque éprouver son humeur morose d'alors, et même la faim qui à l'époque le tourmentait continuellement.

Vendler remarque à propos de ce type de procès qu'il désigne sous le terme *states* :

...while to be able to run is never the same thing as to run or to be able to write a letter is by no means the same as to write it, it seems to be the case that, in some sens, to be able to know is to know, to be able to love is to love, and to be able to see is to see. (Vendler 1957 : 148)

...tandis que pouvoir courir n'est jamais la même chose que courir, ou pouvoir écrire une lettre ne saurait être la même chose que l'écrire, il semble que, dans un sens, pouvoir savoir est savoir, pouvoir aimer est aimer, et pouvoir voir est voir.

Nous avons donc avec (426) un prédicat qui dit du sujet qu'il "peut éprouver" une certaine humeur et la faim, ce qui signifie qu'il ressent déjà l'une et l'autre, puisqu'en paraphrasant Vendler nous pouvons dire que "pouvoir sentir, c'est sentir". Il s'agit donc bien ici d'un cas d'aptitude réalisée. Cependant, la proposition est troublante dans la mesure où *gotovo* (presque) semble infirmer ou du moins relativiser l'affirmation du prédicat, ce qui en présence du verbe *osjetiti* (éprouver) suscite un non-sens. Pour rétablir le sens, il faut interpréter *gotovo* comme un adverbe d'intensité, concernant non pas le procès mais son objet : la restriction qu'il introduit porte sur la conformité du ressenti du sujet avec l'humeur et la faim qui étaient les siennes par le passé, et non sur l'acuité de sa perception.

A l'issue de cette section, nous pouvons conclure que la valeur d'aptitude réalisée permet à *moći* de prendre l'étiquette perfectif dans un récit au parfait qui s'exprime le plus souvent avec le perfectif mais peut également tolérer l'imperfectif, en l'absence de partenaire aspectuel perfectif, le plus souvent en présence de procès atéliques. Le verbe modal peut être éludé et remplacé par le seul verbe plein conjugué. Les énoncés au passé marquent des procès fermés ; les énoncés au présent marquent des procès susceptibles d'être à nouveau réalisés dans le futur (ouverts).

²²⁵ Que Vendler définit comme des "verbes dénotant un *achievement* qui ne peut être considéré comme un acte volontaire (ou involontaire)". ("verbs denoting achievements that cannot be regarded as voluntary (or involuntary) actions"). *ibid.*, p. 149.

1.2.1.3. Aptitude : Enoncés négatifs

Avant de clore cette section, observons si la présence d'une négation portant sur le semi-auxiliaire dans le cadre de l'expression de l'aptitude modifie les valeurs aspectuelles de l'infinitif dégagées ci-dessus. De même que dans les énoncés affirmatifs, les procès où la modalité du pouvoir porte le signe négatif peuvent se manifester dans un cadre précis ou au contraire être dénués de cadre référentiel. Aussi la classification des situations à prendre en compte est-elle identique à celle que nous avons suivie ci-dessus, avec deux types de procès : d'ordre général ou particulier.

Dans les énoncés dénotant un procès d'ordre général, la seule modification apportée par rapport aux situations affirmatives est que l'aptitude est niée, et devient dès lors une "inaptitude". L'inaptitude générale correspond à l'incapacité de l'actant à accomplir le procès, en dehors de toute considération extérieure et en dépit de son éventuelle volonté d'accomplissement. A l'instar de son pendant affirmatif, l'inaptitude générale porte volontiers sur un état ou une activité. De telles situations privilégient les verbes désignant une notion verbale atélique (427-431) ou à télos graduel (432) :

(427) Prošao sam četiri godine ratišta, bavio se ronjenjem, letio na zmaju, jahao i padao s konja, sve sam preživio i sad me dotukla zebra. Morat ću odgoditi izložbu skulptura koju sam planirao postaviti najesen jer neko vrijeme *neću moći raditi(I)*. Ali mi najteže pada što više *neću moći svirati(I)* gitaru. To mi je bila terapija umjesto tableta - kaže vojni veteran, umirovljeni pukovnik 4. gardijske brigade. (<http://www.24sata.hr/sokantno/napad-u-zagrebackom-zoo-u-zebra-je-mu-odgrizla-mali-prst-380433>)

J'ai passé quatre ans sur le front, j'ai fait de la plongée, du parapente, j'ai fait du cheval et suis tombé de cheval, j'ai survécu à tout et voilà qu'un zèbre me fait mon affaire. Je vais devoir ajourner l'exposition de sculptures que j'avais prévue pour cet automne parce que je ne vais pas pouvoir travailler pendant quelque temps. Mais ce qui m'attriste le plus c'est que je ne vais plus pouvoir jouer de la guitare. C'était ma thérapie à la place des cachets - dit le vétéran, colonel retraité de la 4ème Brigade de la Garde.

(428) Tako da joj se mlađi i jedini brat još u djetinjstvu utopio spašavajući prijatelja koji *nije znao plivati(I)*, no drugi put to je bilo janje, a treći su ga ubile ustaše. (K1, p. 19)

Ainsi son jeune et unique frère s'était noyé dans son enfance en tentant de sauver un ami qui ne savait pas nager, mais une autre fois c'était un agneau, et selon une troisième version il avait été tué par les oustachis.

(429) - Kako to da ste mu iznajmili stan ? - Ja sam otišla u starački dom – rekla je. *Nisam mogla* više sebi *kuhati(I)*... (P3, p. 78)

- Comment se fait-il que vous lui ayez loué votre appartement? - Je suis partie en maison de retraite - dit-elle. Je ne pouvais plus me faire à manger.

(430) Ti si mali, ti to ne razumiješ. Ne smije se tebi reći. Djeca *ne znaju čuvati(I)* tajne. (C, p. 43)

Tu es petit, ce sont des choses que tu ne comprends pas. On ne peut pas te dire. Les enfants ne savent pas garder les secrets.

(431) Eh, da, i još je vještica Adela rekla da će Fredi živjeti onoliko dugo koliko mu ona bude, barem dvaput tjedno, kuhala pileću juhicu. - Neće umrijeti ? - Hoće - odgovorila je vještica - jer mu ti više nećeš skuhati juhicu. Ubit ćeš ga jer ga više *nećeš moći trpjati*(I), ali se danas ne uzbuđuj zbog toga. (J2, p. 127)

Eh oui, et cette sorcière d'Adela lui dit que Fredi vivrait aussi longtemps qu'elle lui préparerait, au moins deux fois par semaine, un petit bouillon de poulet. - Il ne va pas mourir ? - Si - lui répondit la sorcière - parce que tu ne lui prépareras plus de bouillon. Tu le tueras parce que tu ne pourras plus le supporter, mais ne te casse pas la tête avec ça aujourd'hui.

(432) Bogati, ja znam da se piše perom, ali da se piše kamenjem, nisam znao. Imate li vi uopće pero ? Pa ja ću vam dati. Ionako *ne znam pisati*(I), ali imam pero. (C, p. 9)

Parbleu, je sais qu'on écrit avec une plume, mais qu'on écrit avec des pierres, je ne le savais pas. En avez-vous seulement une, de plume ? Je vais vous en donner une. Soit, je ne sais pas écrire, mais j'ai une plume.

Dans le cadre de (427-432), l'imperfectif s'impose pour dénoter des notions verbales dénuées de borne finale inhérente. Etant introduit par un verbe modal négatif, il exprime une qualité permanente absente chez l'actant, que celle-ci soit acquise (428, 429, 432) ou innée (430). Il faut noter que l'absence de seuil de dépassement est d'autant plus évidente lorsque la notion verbale est intransitive (427-428), quand le complément d'objet est indéterminé (430) ou encore inexprimé (429, 432), ce qui favorise le choix de l'imperfectif. Ce dernier est également privilégié en présence d'un indicateur de durée, tel que *neko vrijeme* (427₁) ou de dimension temporelle, en particulier avec un marqueur de phase, tel que *više ne* (427₂). La différence entre (432) et (433) repose précisément sur le complément d'objet qui, dans (433), dresse la borne dont le franchissement ne peut être atteint du fait de l'inaptitude générale du sujet à mener à bien le procès :

(433) Zašto plavuša *ne zna napisati*(P) brojku 11 ? - Ne zna koja jedinica ide prva.

Pourquoi une blonde ne sait-elle pas écrire le chiffre 11 ? - Elle ne sait pas lequel des 1 vient en premier.

Toutefois, la limite terminale du procès ne doit pas nécessairement être concrète, ni relever d'une relation transitive, pour imposer le choix du perfectif. C'est plutôt la nature de la notion verbale et la nécessité logique du dépassement de sa borne finale pour produire un énoncé porteur de signification qui induisent ce choix. Nous le voyons très bien dans (434), où l'énonciateur souligne la profonde différence qui réside entre l'accomplissement du procès (*dogovarati se* : discuter en vue d'un hypothétique accord), et son achèvement (*dogovoriti se* : tomber d'accord), en l'occurrence inaccessible :

(434) A zašto je to tako ? Zato što se moja mama i moj tata o svemu dogovaraju, lijepo, ljudski i prijateljski, i ni o čemu *se ne mogu dogovoriti*(P). (G, p. 97)

Et pourquoi c'est comme ça ? Parce que ma maman et mon papa discutent à propos de tout pour se mettre d'accord, calmement, gentiment et amicalement, et qu'ils ne peuvent tomber d'accord sur rien.

Les verbes de jugement ou de réflexion sont particulièrement propices à l'illustration de ce type de situation, où l'imperfectif scelle l'impossibilité de concevoir le résultat du procès, sur lequel porte en fait la négation. Ainsi, dans (435), l'énonciatrice ne doute pas que les hommes peuvent essayer de repousser (*odolijevati*) l'envie de guerroyer, mais c'est leur capacité à y résister pour de bon (*odoljeti*) qui est niée. De même, pour (436), l'énonciateur ne conteste pas que l'on puisse toujours conjecturer (*predviđati*), mais qu'il soit possible de prédire avec certitude (*predvidjeti*) les difficultés dont s'accompagne incontestablement la vie en couple. Quant au petit Luka de (437), il peut certes s'appliquer et étudier (*učiti*), mais c'est sa capacité à acquérir une connaissance (*naučiti*) qui est ici mise en question. Enfin, l'émotion négative de l'actant dans (438) s'écoule dans sa peinture, mais il ne parvient pas à l'évacuer tout à fait :

(435) - Vi muškarci volite rat i avanture, vi *ne možete odoljeti*(P) a da se ne odazovete pećinskom zovu ratnika. (G, p. 160)

Vous les hommes vous aimez la guerre et les aventures, vous ne pouvez pas résister et éviter de répondre à l'appel préhistorique du guerrier.

(436) Život udvoje ima loših strana. Ali nikada *ne možete predvidjeti*(P) koje će to biti prije nego udvoje i zaživite. (Pin1, p. 17)

La vie à deux a de mauvais côtés. Mais vous ne pouvez jamais prévoir lesquels ce seront avant de vivre à deux.

(437) - Ne mogu u početnici biti tvoji crteži. - Rekao si da su dobri. - Dobri su. Ali, kako bi to bilo da učiš svoj crtež ? Nije ni Lukina pjesma u početnici, nego pjesma njegovog tate. – Luka *ne može ni naučiti*(P) pjesmu. Kako bi izmislio ? (C1, p. 96)

- Tes dessins n'ont pas leur place dans ton livre de lecture. - Tu as dit qu'ils sont beaux. - Ils sont beaux. Mais ça aurait l'air de quoi que tu apprennes ton dessin ? Ce n'est pas le poème de Luka qui est dans ton livre, mais le poème de son papa. - Luka n'est pas capable d'apprendre un poème. Comment [pourrait-il] en inventer un ?

(438) Na akademiju su ga pustili jer se nije dalo predvidjeti nešto iznimno u njemu. Držali su ga na distanci, kao možda genijalnog ali zasigurno opasnog bolesnika, ne pokušavajući ga tesati. A bijes u njemu *nije se znao potrošiti*(P) na platnima. (K1, p.133)

Ils l'avaient laissé s'inscrire à l'Académie car on ne pouvait prévoir quelque chose d'exceptionnel en lui. Ils le gardaient à distance, comme un malade peut-être génial mais assurément dangereux, sans essayer de la dégrossir. Or la fureur qui était en lui ne savait (pouvait) pas se consumer sur les toiles.

Il ressort des exemples cités jusqu'ici que les valeurs aspectuelles au sein des énoncés négatifs marquant l'inaptitude générale peuvent être glosées comme suit : "l'actant ne parvient pas à accomplir le procès" pour l'imperfectif, et "l'actant ne parvient pas à mener le procès au-delà de sa borne finale" pour le perfectif. La mise en parallèle d'une même notion verbale conçue tantôt dans son imperfectivité (439, 441), tantôt dans sa perfectivité (440, 442) fournit une bonne illustration de cette opposition :

(439) "I kad odem i pripravim vam mjesto, opet ću doći i uzeti vas k sebi, da i vi budete gdje sam ja". (Iv 14,2-3). Tu je Isus više nego jasan, ima, eto, u širokoj Božjoj stvarnosti mjesta i prostora koje se iz ovog našeg prostora i vremena ne vide a jednako su ili čak više stvarni. Vjernici prošlih stoljeća mogli su te prostore zamišljati prema ondašnjim predznanstvenim predodžbama kao "nebesa" iznad svih planeta i zvijezda "stajačica". Danas je u skladu s novijim znanstvenim spoznajama i slutnjama moguće govoriti o prostorima i vremenima koji postoje paralelno s ovim našim prostorom i vremenom. No, to je nezamišljivo - ali suvremenoj je znanosti poznato da se već ni odnosi čestica unutar atoma *ne mogu zamišljati*(I) na poznati nam način. (<http://www.jutarnji.hr/sto-nas-ceka-poslije-smrti/261047/>)

"Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi." (Jean 14, 2-3). Ici Jésus est on ne peut plus clair : il y a donc dans la vaste réalité divine des lieux et des espaces qui ne sont pas visibles depuis notre espace et notre temps mais qui sont tout aussi réels. Les fidèles des siècles passés pouvaient imaginer ces espaces selon les représentations préscientifiques d'alors, telles que "les cieux" au-dessus de toutes les planètes et des étoiles "fixes". Aujourd'hui, conformément aux nouvelles découvertes et intuitions scientifiques, il est possible de parler d'espaces et de temps qui existent parallèlement à notre espace et notre temps. Or cela est inconcevable, mais la science contemporaine sait que même les rapports des particules au sein de l'atome ne peuvent être imaginés d'une façon connue de nous.

(440) LIPIK "U 19 godina, koliko obavljam meteorološko motrenje u Lipiku, nije prošao niti jedan dan da nisam napravio mjerenje i to uredno evidentirao. Samo kada sam bio u bolnici to nisam mogao raditi ja, ali tada bi to obavila supruga Marija ili sin Mario. *Ne mogu zamisliti*(P) svoj život bez meteorologije, to čovjeku uđe u krv", započeo je svoju priču Josip Benković, 76-godišnji meteorološki motritelj iz Lipika. (<http://www.034portal.hr/clanak.php?id=14385&naslov=vec-19-godina-prati-i-biljezi---ne-mogu-zamisliti-zivot-bez-meteorologije->)

Lipik "Depuis 19 ans que je pratique l'observation météorologique à Lipik, pas un seul jour ne s'est écoulé sans que je prenne les mesures et que je les enregistre en bonne et due forme. Il n'y a que quand j'étais à l'hôpital que je n'ai pas pu le faire moi-même, alors c'est mon épouse Maria ou mon fils Mario qui l'ont fait. Je ne peux pas imaginer ma vie sans météorologie, c'est [un virus] qu'on attrape", ainsi Josip Benković, 76 ans, météorologue observateur à Lipik, fait-il débiter son histoire.

(441) *Ne znaju* Hrvati *ni* mrtve **oplakivati**(I) ko normalni ljudi, nego i tu moraju biti drugačiji od ostalih – rekao je moj tata. (G, p. 137)

Les Croates ne savent rien faire comme tout le monde, même pleurer leurs morts : là aussi ils éprouvent le besoin d'être différents des autres, a dit mon papa.

(442) (...) je nacizam i fašizam svoje postojanje ovjekovječio s oko 18 milijuna likvidiranih ljudi. Osamnaest milijuna - i treba shvatiti da to nisu brojevi, da su to životi koji su željeli bitisati, stvarati i voljeti. Njih se *ne može oplakati*(P), njih moramo neizmerno i trajno cijeniti poimanjem nenadoknadive vrijednosti čovjekova života i značaja veličine žrtve za sadašnjost i budućnost. (Bulajić, Milan. *Jasenovac-1945-2005/06*, Pešić i sinovi, 2006, p. 284)

(...) le nazisme et le fascisme ont gravé leur existence dans l'éternité avec quelque 18 millions de personnes liquidées. Dix-huit millions - et il faut comprendre que ce ne sont pas des chiffres, que ce sont des vies qui voulaient exister, créer et aimer. On ne peut pas faire le deuil [de ces personnes], nous devons les respecter au plus haut point et durablement, en prenant conscience de la valeur irremplaçable de la vie humaine et du sens de l'importance de ce sacrifice pour le présent et l'avenir.

Le choix de l'imperfectif dans (439) s'impose pour dénoter un procès dont la mise en œuvre même est impossible. Par opposition, c'est nécessairement par le truchement du perfectif que l'énonciateur de (440) exprime qu'il ne peut mener à bien le procès modalisé, sans pour

autant exclure qu'il tente de l'accomplir. Ainsi pourrions-nous paraphraser sa déclaration en disant "J'ai beau essayer d'imaginer ne pas faire de météorologie, je n'y arrive pas". Le contraste aspectuel est similaire dans (441-442), où le choix s'articule avec, d'une part, l'imperfectif *oplakivati* (pleurer) cantonné à la phase médiane du procès et, de l'autre, le perfectif *oplakati* (faire son deuil) comportant son seuil de dépassement. Ainsi (441) exprime-t-il le constat du père quant à l'inaptitude des Croates à exprimer leur affliction "comme tout le monde", et non pas quant à l'issue de ces manifestations de chagrin. En revanche, le complément perfectif de (442) permet de concevoir la limite terminale du deuil, dont le franchissement est repoussé par l'énonciateur.

Contrairement à nos attentes, le perfectif est fréquent dans les énoncés exprimant l'inaptitude générale. La raison nous semble en résider dans le fait que, si l'aptitude générale s'applique le plus souvent à une activité durable ou encore à un événement réitérable, ce qui certes peut trouver son pendant dans la construction négative (443), la négation est plus volontiers sollicitée pour exprimer l'inaptitude à exécuter, ne serait-ce qu'une seule fois, une tâche déterminée. Tel est le cas dans (444-447) :

(443) Visoke gredice pogodne su za osobe koje se teško kreću ili **se ne mogu saginjati**(I). Čak i osobe u invalidskim kolicima na ovakvim gredicama mogu - ako to žele i ako ih to veseli - vlastitim rukama uzgajati povrće i cvijeće. (<http://staravrtlarica.blogspot.com/2010/10/visoka-gredica.html>)

Les parcelles surélevées sont pratiques pour les personnes qui se déplacent difficilement ou ne peuvent pas se baisser. Avec ce type de parcelles, même les personnes en fauteuil roulant peuvent, si elles le désirent et y prennent plaisir, cultiver de leurs mains des légumes et des fleurs.

(444) On je sjeo na pod pokraj Monija, a la turca, kao na starim litografijama, zagrlio ga je i rekao : – Moj dućan vrijedi još samo parobrodske četiri karte prvoga razreda do Amerike. Ako kupimo tri karte, pa ja ostanem u Zagrebu, imam ćete dovoljno novca za dva mjeseca života. O tome bih htio pričati. Ako tog trenutka Salamona Tannenbauma i nije boljela žuč, on se kamenio u svome grču, u položaju umirućega vezira, i samo je htio da Abraham Singer što prije ode kući. Kasnije je grlio Ivku, ljubio je i govorio joj kako tata stari i sve mu je teže. Možda si uskoro *neće moći dohvatiti*(P) vezice na cipelama, dignuti se da natoči čašu vode. Sve je izgubljeniji, dragi naš tata, i sve zabrinutiji. (J2, p. 84)

Il s'assit par terre à côté de Moni, à la turque, comme sur les vieilles lithographies, lui donna l'accolade et dit : - Mon magasin ne vaut plus que quatre billets de bateau en première classe pour l'Amérique. Si nous achetons trois billets et que je reste à Zagreb, vous aurez assez d'argent devant vous pour deux mois. Je voudrais parler de ça. A cet instant, même si sa vésicule biliaire ne le faisait pas souffrir, Salomon Tannenbaum se contractait dans une crispation, dans une pose de vizir agonisant, et n'avait qu'une envie : qu'Abraham Singer rentre au plus vite chez lui. Ensuite il prenait Ivka dans ses bras, l'embrassait et lui disait que son papa vieillissait et que [tout lui devenait] plus difficile. Peut-être que bientôt il ne pourrait plus atteindre ses lacets, se lever et se servir un verre d'eau. Il est de plus en plus confus, notre cher papa, et de plus en plus préoccupé.

(445) Ti si mi jednom rekao da mogu zaklopiti oči i praviti se da spavam, ali *ne mogu začepiti*(P) uši. (C1, p. 98)

Une fois tu m'as dit que je peux fermer les yeux et faire semblant de dormir, mais je ne peux pas me boucher les oreilles.

(446) Vrhunac je bio stroj za proizvodnju korneta, koji je vrlo povoljno otkupio od nekog propalog slastičara. Naravno, stvar *nije znao ni sastaviti*(P) a kamoli *pokrenuti*(P). (K1, p. 54)

Le summum fut une machine à fabriquer des cornets, qu'il avait rachetée à bon marché à un pâtissier en faillite. Bien sûr, il ne savait pas monter et encore moins faire démarrer le bidule.

(447) Mislila je o Radu, nesretnome Radu, o njegovim trapavim rukama, dragim rukama, kao dvije grane javorove, ali sve čvor do čvora, ruke njezinoga čovjeka, koje ni košulju *ne znaju složiti*(P) kako treba. Od takvih joj je misli bilo lakše, puno lakše, bila je laka kao list kada je shvatila da se mirisi istjeraju iz kuće i da je, nakon svega, stvarnije to što Rade *ne zna složiti*(P) košulju nego to što malog Antuna više nema. (J2, p. 26)

Elle pensait à Rade, le malheureux Rade, à ses mains malhabiles, ses chères mains, comme deux branches d'érable, mais toutes de nœuds, les mains de son homme, qui ne savaient même pas plier les chemises comme il faut. Avec de telles pensées elle allait mieux, beaucoup mieux, elle était légère comme une feuille lorsqu'elle comprit que les odeurs se laissent chasser de la maison et que, au bout du compte, le fait que Rade ne sait pas plier une chemise est plus réel que la disparition du petit Antun.

Notons à propos de (446-447) que le complément singulier peut, selon les contextes ici illustrés, soit dénoter une référence particulière, comme dans (446) où il est clair que l'inaptitude concerne un appareil précis, soit dénoter un référence générale. Tel est le cas dans (447) où il ne s'agit assurément pas pour Rade de plier une seule fois une seule et unique chemise : son incapacité s'étend à tous les objets relevant de cette catégorie et à une action réitérable. Cette situation est à rapprocher de (448), avec lequel nous abordons la question de l'expression de la répétition :

(448) Mlad si, život je pred tobom, pun uzbuđenja. Poslije uzbuđenja dolaze opasnosti. Treba to sve izdržati. Mnoge stvari treba izbjeći. Kako ćeš ako putuješ po zemlji i pamtiš ? *Ne možeš* jednostavno *izbrisati*(P) iz glave ono što ti u nju upadne. To je gore nego da hodaš i snimaš. Snimljeno možeš izbrisati. (C1, p. 17)

Tu es jeune, la vie est devant toi, pleine d'émotions. Après les émotions viennent les dangers. Il faut supporter tout cela. Il faut fuir bien des choses. Comment faire si tu voyages au quatre coins du pays et mémorises [tout] ? Tu ne peux pas simplement effacer de ta tête ce qui y entre. C'est pire que de marcher et filmer. Ce qui est filmé, tu peux l'effacer.

Comme l'indique la proposition complément d'objet "ce qui y entre", l'énonciateur envisage ici un effacement sans cesse renouvelé des images qu'accueille l'esprit, à mesure qu'elles s'y fixent. Il ressort de cet énoncé qu'en présence de situations itératives, le perfectif exprime l'inaptitude à mener à bien un acte achevé ponctuel. Ainsi le choix du perfectif repose-t-il à la fois sur la relation logique invoquée plus haut (dépassement nécessaire) et sur la conception du procès dans son unicité. Par opposition, l'imperfectif dénote un nombre indéfini d'achèvements, dont la possibilité est niée. L'itérativité tolère donc parfaitement l'emploi du perfectif mais figure néanmoins, de même que dans les énoncés affirmatifs, parmi les facteurs imperfectivants. A ce

point de vue, la présence d'un marqueur lexical est d'autant moins nécessaire que le contexte est explicite : tel est le cas dans (449) où il est clair que les écoliers sont censés aller à l'école (*dolaziti*) quotidiennement et que l'inaptitude porte en conséquence sur une action réitérable :

(449) Prema prijedlogu liječnika oslobađaju se od pohađanja djeca koja zbog tjelesne nesposobnosti *ne mogu dolaziti*(I) u školu niti s uspjehom *pratiti*(I) nastavu, kao i ona koja su bolesna uma ili su umno nedovoljno razvijena te djeca koja boluju od zarazne bolesti. Sva upisana djeca moraju redovno dolaziti u školu. (Zbornik za historiju školstva i prosvjete, svesci 14-17, Hrvatski školski muzej, 1981, p. 43)

Sur avis du médecin sont dispensés de scolarité les enfants qui du fait d'une incapacité physique ne peuvent aller à l'école ni suivre avec succès l'enseignement, ainsi que ceux qui présentent une maladie mentale ou sont intellectuellement insuffisamment développés ainsi que les enfants qui souffrent d'une maladie contagieuse. Tous les enfants inscrits doivent aller régulièrement à l'école.

Ainsi retrouvons-nous, de même que dans les énoncés affirmatifs, l'articulation imperfectif = répétition indéterminée / perfectif = répétition ponctuelle, sur laquelle repose semble-t-il (450), dont l'intérêt réside dans une étroite cohabitation des deux aspects :

(450) Na upit da komentira kritike u Hrvatskoj da je zbog svoje stranačke pripadnosti bila pozitivnija prema prethodnoj hrvatskoj vladi, Reding je rekla da *ne može odgovarati*(I) na besmislice. "*Ne mogu odgovoriti*(P) na sve besmislice koje se kažu tu i tamo", rekla je Reding, koja je u nastavku svoga odgovora pogrešno rekla da su pregovori o zatvaranju poglavlja Pravosuđe i temeljna prava vođeni za vrijeme sadašnje hrvatske vlade. (http://m.glasistre.hr/detail_second.php?vijest=423377, 17.09.2013)

Au [journaliste qui lui] demandait de commenter les critiques [émises] en Croatie selon lesquelles son attitude envers le précédent gouvernement croate était plus positive en raison de son appartenance politique, Reding a dit qu'elle ne peut pas répondre aux bêtises. "Je ne peux pas répondre à toutes les bêtises qui se disent ici et là", a déclaré Reding qui, dans la suite de sa réponse, s'est trompée en disant que les négociations de clôture du chapitre Justice et droits fondamentaux ont été menées durant [le mandat de] l'actuel gouvernement croate.

La conception d'une même notion verbale (répondre) sous les deux perspectives aspectuelles est rendue possible par l'opposition formulée ci-dessus : avec l'imperfectif (*odgovarati*) l'auteur du texte dépeint un nombre indéterminé et désordonné de situations réclamant une réponse, suscitant une vision "filmique" de l'inaptitude de l'actante à les gérer ; avec le perfectif (*odgovoriti*), l'intéressée présente les situations auxquelles elle ne peut répondre comme une succession serrée de cas ponctuels, "exemplaires", favorisant ainsi leur vision "photographique".

Les énoncés exprimant l'inaptitude particulière portent sur une situation référentielle précise et par conséquent placée sous le signe de l'unicité, ce qui fait du procès modalisé, dont la réalisation est niée, un procès fermé. Tous ces éléments contribuent à écarter l'emploi de l'imperfectif, qui de fait n'est pas même privilégié pour dénoter les notions verbales atéliques, dès lors qu'elles sont desservies par un perfectif. C'est ce qu'illustrent (451-454) :

(451) Ta ženska osoba sjedila je za svojim stolom, osuta crvenim pjegama. *Nije se moglo* odmah **ocijeniti**(P) jesu li te pjege posljedica Šoštarova šarma, ili njegovih policijskih metoda. (P3, p. 70)

Cette créature féminine était assise à son bureau, [le visage] envahi de plaques rouges. Sur le moment on ne pouvait pas juger si ces plaques étaient une conséquence du charme de Šoštar ou de ses méthodes d'investigation.

(452) Kada joj je, iznemogao od bježanja, pao pred noge, pokojna Anđa Blatušina mu je rekla : - Pusti je, sine, neće ti se ona vratiti. Samo je ti pusti... - i još nešto mu je rekla, ali toga **se** Radoslav Morinj *nije mogao sjetiti*(P) kad se probudio. (J2, p. 25)

Lorsque, épuisé de fuir, il s'écroula à ses pieds, la défunte Anđa Blatušina lui dit : - Laisse-la, fiston, elle ne te reviendra pas. Laisse-la donc... - et elle lui dit encore quelque chose, mais Radoslav Morinj n'arrivait pas à s'en rappeler quand il se réveilla.

(453) Pročitao sam, ali nisam upamtio. *Ne mogu upamtiti*(P). To je pjesma za djecu. Morao bih se smanjiti. (C1, p. 94)

J'ai lu, mais je n'ai rien retenu. Je n'arrive pas à retenir. C'est un poème pour enfants. Il faudrait que je rapetisse.

(454) - Zamisli da ti treba sto milijuna. Iz ovih stopa. Što ćeš učiniti ?!
 - Ne znam čemu bi mi sto milijuna.
 - A da ti ustreba...? Nemaš sigurno.
 - Digao bih kredit.
 - Banka ne daje kredit u svaku svrhu. Osim toga, dugo bi potrajalo. A tebi treba odmah !
 - Zbilja čudno. No *ne mogu zamisliti*(P) situaciju u kojoj bi meni trebalo sto milijuna. (C1, p. 72)

- Imagine que tu aies besoin de cent millions. Séance tenante. Tu fais quoi ?!
 - Je ne sais pas ce que je ferais de cent millions.
 - Si tu en avais besoin...? Tu ne les as pas, c'est certain.
 - Je prendrais un crédit.
 - La banque n'accorde pas de crédit pour ça. En plus, ça durerait longtemps. Et tu as en besoin immédiatement !
 - C'est vraiment bizarre. Mais je ne peux pas imaginer une situation où j'aurais besoin de cent millions.

Les rares occurrences de l'imperfectif qu'il nous a été donné de trouver mettent en scène une notion verbale atélitique qui n'est pas exprimable au perfectif (455-457) :

(455) Na zatvoreničkoj uniformi je bio broj. On je sad bio taj broj. Bez imena, obitelji i prošlosti. Nekoliko puta se pljusnuo vodom po licu. Bila je hladna. Paralizirajuće hladna. Kao da je gurnuo glavu u kantu punu leda. To mu je potpuno izoštrilo čula. Negdje potisnuta i zaboravljena, počela se javljati i glad. Glad ga je sve više zaokupljala. Na kraju ni na što drugo više *nije mogao misliti*(I). Mislio je samo kako utažiti glad. (<http://www.vecernji.hr/drazen-saskor-tamnica-828494>)

Sur son uniforme de prisonnier il y avait un numéro. Dorénavant il était ce numéro. Sans nom, famille ni passé. Plusieurs fois il aspergea son visage d'eau. Elle était froide. Paralysante tant elle était froide. Comme s'il avait plongé sa tête dans un seau plein de glace. Cela ranima complètement ses sens. [Jusqu'ici] refoulée et oubliée, la faim commença à se manifester. Une faim qui l'occupait de plus en plus. Finalement, il ne pouvait plus penser à rien d'autre. Il pensait uniquement à la façon d'apaiser sa faim.

(456) Vjenčanje je obavljeno u deset minuta, s tim da je mladoženja sjedio na stolici, jer *nije mogao stajati(I)* na nogama. (G, p. 69)

Le mariage fut célébré en dix minutes, avec le jeune marié assis sur une chaise, car il ne pouvait pas tenir debout sur ses jambes.

(457) - Nosila sam tri ili četiri para steznika ! Sama sam sebi jako lijepo izgledala. Prvo sam trebala obući haljinu s korzetom, ali nakon dvije minute u njoj mislila sam da ću se onesvijestiti ! - otkrila je pjevačica koja je crvenim tepihom na kraju prošetala u Armanijevoj haljini skrojenoj po narudžbi.

No, kad je došlo vrijeme za nastup, Adele je ipak morala prednost dati svom glasu.

- Prije nego sam izašla na pozornicu skinula sam ih nekoliko. *Nisam mogla pjevati(I)* u njima ! - dodala je Adele koja je na kraju večeri kući odnijela čak šest kipića. (<http://www.vecernji.hr/moda-i-ljepota/na-dodjeli-grammyja-nosila-sam-cetiri-steznika-ispod-haljine-417116/>, 5.6.2012)

- Je portais trois ou quatre paires de gaines ! Je me trouvais très jolie. D'abord j'ai dû mettre ma robe avec un corset, mais au bout de deux minutes j'ai cru que j'allais m'évanouir ! - a révélé la chanteuse qui a défilé sur le tapis rouge dans une robe d'Armani réalisée sur commande.

Mais quand est venu le moment de monter sur scène, Adèle a quand même dû donner la priorité à sa voix.

- Avant d'entrer en scène j'en ai retiré plusieurs paires. Je ne pouvais pas chanter avec ! - a ajouté Adèle, qui à l'issue de la soirée est repartie chez elle avec six trophées.

De fait, la notion verbale figurant dans (455) n'est pas desservie par un perfectif, quant à celles de (456-457) elles disposent de perfectifs, mais qui relèvent d'une modalité d'action particulière (par exemple : *postajati* - passer (un certain temps) debout ; *zapjevati* - se mettre à chanter), et sont dès lors inadéquats dans ces énoncés. Il ressort de ces observations que l'atélicité est un facteur imperfectivant assez faible, qui n'opère qu'en combinaison avec d'autres éléments, notamment l'absence de partenaire perfectif et l'absence de complément d'objet.

En revanche, la télicité de la notion verbale apparaît comme un facteur déterminant induisant l'emploi du perfectif, qui dénote une occurrence unique de l'aptitude niée :

(458) I tako su se njih dvoje javno posvađali kao najgori neprijatelji. Posvađali se i razišli svatko na svoju stranu, s tim da je tata uz psovku odustao od telefoniranja, a mami su toliko ruke drhtale od nervoze i ljutnje da *nije mogla ubaciti(P)* novčić u prorez kad je došla na red. (G, p.125)

Ainsi se sont-ils, elle et lui, disputés en public comme les pires ennemis. Ils se sont disputés et sont partis chacun de son côté, papa ayant renoncé à téléphoner après avoir lancé un gros mot, tandis que les mains de maman tremblaient tellement d'énervement qu'elle ne pouvait pas glisser la pièce dans la fente [du téléphone] quand son tour arriva.

(459) Odrastao sam uz placu, na četvrtom katu, iza crkve Svetog Vlaha. Kad bi se pred jutro mijenjalo vrijeme, pa bi okrenulo na jugo, budili su me valovi koji su udarali pod zidine. Ne bih otvarao oči, ali sam zamišljao da sam sad tamo, stojim uz more, a valovi me *ne mogu odnijeti(P)*. To je moj dječji san koji mi nedostaje otkako sam krenuo na Vazduhoplovnu akademiju u Beograd. (J1, p. 10)

J'ai grandi près du marché, au quatrième étage, derrière l'église Saint-Blaise. Le matin, quand le temps changeait et [que le vent] tournait au sud, j'étais réveillé par les vagues qui battaient le pied des remparts. Je n'ouvrais pas les yeux, mais m'imaginai là, je suis debout face à la mer, et les vagues ne

peuvent pas m'emporter. C'est mon rêve d'enfant qui me manque depuis que je suis à l'Académie d'aviation, à Belgrade.

(460) Stoji gospon Štef upravo u kutu moje kuhinje i muči se s jednim prozorskim krilom koje nikako *ne može skinuti*(P). (C1, p. 100)

Monsieur Štef est justement là dans un coin de ma cuisine et il s'escrime avec un vantail de la fenêtre qu'il n'arrive pas à démonter.

(461) Mjesec dana je izdržao, uspijevao bi se dovući do zahoda, skinuti prljavu košulju o obući čistu, i poprskati lice da gospođa Stern pomisli da se umio, a onda se jednoga jutra probudio uneređen. Osjetila je vonj čim je ušla u sobu i rasplakala se. Molio ju je da izađe van, jer će on sam srediti ono što je učinio. (...) Plakala je, dok se prostorijom širio sve gori smrad. Abraham je mahao rukama, prijetio sudom i policijom i poskakivao na postelji. Izgledao je kao da gubi razum, iako je samo tražio način da se izvuče iz ove strašne situacije. Znao je da *ne može ustati*(P) iz kreveta, *promijeniti*(P) posteljinu i *oprati*(P) se. (J2, p. 334-335)

Il tint bon pendant un mois, réussissant à se traîner jusqu'aux toilettes, à retirer sa chemise sale et à en enfiler une propre, et à s'asperger le visage pour que madame Stern pense qu'il s'était lavé, mais un matin il se réveilla souillé. Elle sentit la puanteur dès qu'elle entra dans sa chambre et éclata en sanglots. Il la pria de sortir, [disant] qu'il arrangerait lui-même ce qu'il avait sali. (...) Elle pleurait tandis que dans la chambre se répandait une puanteur de plus en plus affreuse. Abraham faisait de grands gestes, menaçait de [la traîner] au tribunal, [d'appeler] la police et sursautait sur son lit. Il avait l'air de perdre la raison, pourtant il ne faisait que chercher une façon de se tirer de cette terrible situation. Il savait qu'il ne pouvait pas se lever de son lit, changer les draps et se laver.

⇒ (461a) ? Znao je da *ne može ustajati*(I) iz kreveta, *mijenjati*(I) posteljinu i *prati*(I) se. Il savait qu'il ne pouvait pas se lever de son lit, changer les draps et se laver.

L'unicité est un élément déterminant du choix aspectuel dans (458-460), où n'est envisageable aucune substitution : l'imperfectif, marquant la répétition indéterminée, susciterait des énoncés dénués de sens. Seul (461) pourrait tolérer l'imperfectif, car les procès en présence dans cet énoncé peuvent donner lieu à une itération. Le passage à l'imperfectif suggérerait que nous avons affaire à une inaptitude générale. Cependant, cette option est contredite par le contexte, qui situe l'aptitude niée dans une situation référentielle précise. Ceci confirme que l'inaptitude particulière est un facteur perfectivant.

Avant de clore cette section, citons les énoncés présentant une double négation, portant à la fois sur le semi-auxiliaire et sur l'infinitif. Ce type de construction tolère l'emploi des deux aspects qui, à en juger par les énoncés que nous avons recueillis, possèdent des valeurs en tous points identiques à celles décrites plus haut. Ainsi, le perfectif dénote un procès unique ou ponctuel conçu avec dépassement de sa limite finale, par opposition à l'imperfectif, qui se focalise sur la phase médiane d'un procès multiple, polymorphe ou réitérable. L'énoncé (462) apporte une illustration intéressante de cette articulation :

(462) Kako su ljudi prolazili ulicom zvao sam ih "Dođite pogledati Mjesec!" i stalno sam imao grupicu ljudi koji su čekali u redu da ga pogledaju. Malo kasnije iznenađenje – večeras se

održava kino predstava u dvorištu škole. Nakon dogovora sam se premjestio izvan mjesta gdje će biti publika a onda je počela navala. Kako su ljudi dolazili zauzeti mjesta *nisu mogli ne obratiti(P)* pozornost na teleskop i *pitati(I)* što se tu događa i da li se plaća gledanje. (<http://www.ad-beskraj.hr/silbenske-veceri-pod-zvijezdama>, 14.08.2014)

Comme des gens passaient dans la rue je les appelais "Venez regarder la lune !" et j'avais continuellement [autour de moi] un petit groupe de gens qui attendaient leur tour de la regarder. Un peu plus tard, surprise : ce soir on projette un film dans la cour de l'école. Après m'être mis d'accord [avec les responsables] je me suis placé à l'écart de l'emplacement réservé au public et l'affluence a commencé. Les gens qui venaient prendre place ne pouvaient pas ne pas remarquer le télescope et demander ce qui se passait et s'il fallait payer pour regarder.

Le choix aspectuel contribue grandement à la construction du récit : le perfectif dépeint chacun des actants se détachant du flot de spectateurs, attiré par sa découverte du télescope, après quoi fusent des questions diverses, dont le contenu, la forme, le nombre ou la précision importent peu, et qui par conséquent sont situées dans l'imperfectivité. Ainsi les valeurs aspectuelles s'allient-elles au contenu sémantique pour décrire le déroulement de la scène. L'opposition mise en évidence ci-dessus, entre la valeur d'unicité du perfectif et celle de multiplicité de l'imperfectif trouve une autre illustration dans (463-464). Ainsi la chanteuse débutante de (463) formule-t-elle un vœu qui, exprimé par le perfectif, acquiert une dimension précise, presque solennelle et définitive. Au contraire, les souhaits formés par les malades prisonniers de l'île dans (464) sont indéfiniment réitérés, probablement simultanés et prennent des tournures multiples, autant d'éléments qui induisent le choix de l'imperfectif :

(463) Gledajući Terezu na pozornici kako i nakon pet desetljeća karijere pršti energijom i emocijama te u 73. godini života izgleda barem deset godina mlađe, Ivana *nije mogla ne poželjati(P)* da i nju život tako nagradi. (<http://www.vecernji.hr/zvijezde/ivana-kindl-trema-je-bila-velika-tereza-me-gledala-iz-prvog-reda-245927>, 29.01.2011)

A la vue de Tereza en scène, qui après cinq décennies de carrière déborde d'énergie et d'émotions et qui, à 73 ans, paraît au moins dix ans plus jeune, Ivana ne pouvait pas ne pas concevoir le désir que la vie lui fasse, à elle aussi, un tel cadeau.

(464) Kako je moguće da o otoku koji se danas naziva Plitki Tremulić, a nekad se zvao Lazaretto, na kojem su ostaci rimskog pristaništa i arhitektonskih sklopova, ne kruži niti jedna jedina jeziva priča. Kažem jeziva jer se vjeruje da je na njemu bila karantena za oboljele od zaraznih bolesti. Oni nisu mogli na taj otočić sami doplivati, oni *nisu mogli ne željeti(I)* s njega pobjeći. Desetina sudbina poput Monte Crista čeka da se o njima nešto ispriča. (http://www.morsko-prase.hr/eseji_o_moru_13.htm, 11. X. 2001)

Comment se fait-il que l'île qui s'appelle aujourd'hui Plitki Tremulić, mais qui portait autrefois le nom de Lazaretto et sur laquelle se trouvent des vestiges d'un débarcadère romain et des complexes architecturaux, ne soit entourée d'aucune affreuse histoire. Je dis affreuse car on suppose qu'on y mettait en quarantaine les patients atteints de maladies contagieuses. Ils ne pouvaient pas atteindre eux-mêmes cet îlot à la nage, ils ne pouvaient pas ne pas souhaiter s'en enfuir. Une dizaine de destins comparables à celui de Monte-Cristo attendent d'être contés.

Il est difficile d'évoquer l'opposition unicité / multiplicité à propos de (465-466), où la notion verbale "comprendre" ne permet pas de concevoir une répétition. Toutefois, dans le sillage

des interprétations mises en lumière jusqu'ici, il est possible de voir dans (465) l'expression d'un procès dont le dépassement de la phase finale s'accompagne d'un résultat, en l'occurrence le jugement personnel et définitif que se forge l'énonciatrice. En revanche, cette même énonciatrice n'envisage pas dans (466) que l'actant (son père vieillissant, aux capacités physiques et intellectuelles amoindries) aboutisse à une révélation ou une prise de position déterminée : l'entendement évoqué par l'imperfectif est plutôt de l'ordre de l'observation, nourrie par diverses situations polymorphes et renouvelables.

(465) Začudo, *nisam znala ne shvatiti*(P) osobno što bez riječi promatraš kako se jedno u drugom smanjujemo, kako se među nama gomila šutnja. *Niti je spriječiti*(P) da u meni izdubi ranu i dan za danom je rastvara. (K1, p. 176)

Curieusement, je n'ai pu faire autrement que de me vexer de te voir observer sans un mot comment nous rapetissions l'un dans l'autre, comment le silence s'accumulait en nous. Ni à empêcher qu'il creuse en moi une blessure que jour après jour il laboure.

(466) Ako mu je ostalo barem malo lucidnosti, *ne može ne shvaćati*(I) što je od mene učinilo to njegovo stanje. (K1, p. 31-32)

S'il lui reste ne serait-ce qu'un peu de lucidité, il ne peut pas ne pas comprendre ce que son état a fait de moi.

De façon générale, nous remarquons que ce type de construction à double négation peut intervenir dans des contextes d'inaptitude générale (467) mais concerne plus fréquemment des situations d'inaptitude particulière (468-469) et que, dans l'un et l'autre cas, il recourt le plus volontiers au perfectif, avec valeur de procès unique conçue avec dépassement de sa phase finale.

(467) Prije nego film dođe do svog kraja, gledatelji skloni postavljanju pitanja *neće moći ne obratiti*(P) pažnju na brojne neuvjerljivosti i zjapeće rupe u scenariju. (<http://www.fak.hr/recenzije-2/novi-filmovi/lucy-2014/>, 01.09.2014)

Avant que le film s'achève, les spectateurs enclins à posés des questions ne pourront pas ne pas porter attention aux nombreuses invraisemblances et aux lacunes criantes du scénario.

(468) Danas nije bio dobar dan za 37-godišnju Elisabeth Wang. Ova istaknuta zastupnica Narodne stranke prava (People's Justice Party) u malezijskoj pokrajinskoj skupštini (Selangor State Assembly) dala je ostavku nakon što se javnost počela zabavljati prosljeđujući mobitelom fotografije na kojima je ona snimljena kako spava gola. Njezin cjelokupni dosadašnji angažman u politici doveden je u pitanje zbog nečega što nije niti sramotno, niti ilegalno niti relevantno za njezin angažman. I dok potresena Wang i njezini stranački kolege nagađaju da je sve to maslo vladajuće Koalicije Narodne Fronte (National Front Coalition), *nisam mogla ne upitati se*(P) da li bi se to dogodilo da na slikama nije žena te kakav bi odjek slična situacija imala u Hrvatskoj ? (<http://www.libela.org/sa-stavom/117-jeste-li-vidjeli-fotke-golog-ministra/>, 18. 02. 2009)

Cette journée n'a pas été une bonne journée pour Elisabeth Wang (37 ans). Cette députée en vue du Parti de la justice nationale (People's Justice Party) à l'Assemblée de l'Etat du Sélangor (Selangor State Assembly) en Malaisie a donné sa démission après que l'opinion publique s'est mise à faire des gorges chaudes en faisant circuler sur les portables des photographies d'elle dormant nue. Tout son engagement politique est remis en question à cause de quelque chose qui n'est ni honteux, ni illégal, ni important pour cet engagement. Et tandis que Wang, bouleversée, et ses collègues de parti soupçonnent que tout cela a été ourdi par la Coalition du front national (National Front Coalition), je n'ai pas pu ne pas me demander si les

choses se seraient déroulées ainsi si ces photos n'avaient pas été celles d'une femme et quel écho aurait eu une affaire semblable en Croatie.

(469) Nakon što je izostavljeno moguće neugodno pitanje, *nisam mogla ne početi(P)* razmišljati o razlozima zbog kojih je jedan muškarac odlučio cvijeće kupljeno, pretpostavljam, nekoj svojoj, pokloniti posvema nepoznatoj ženi. (Matanović, Julijana. 2004. *Kao da smo otac i kći*, Profil International, Zagreb, p. 111)

Après qu'a été laissée de côté la question gênante, je n'ai pas pu ne pas me mettre à réfléchir aux raisons pour lesquelles un homme a décidé d'offrir à une parfaite inconnue des fleurs achetées, je suppose, pour sa femme.

L'exemple (467) fait écho à (462₁), montrant qu'une même notion verbale (en l'occurrence : "remarquer"), qu'elle soit placée dans un contexte particulier (462) ou dans un contexte général (467), demeure exprimée au perfectif, avec valeur de procès unique avec seuil de dépassement. Quant à (468) il fait également écho à (462₂) avec la notion verbale "demander", mais cette fois pour souligner la différence qui réside entre la perspective offerte par l'imperfectif (462) dénotant un procès multiple et polymorphe, et celle offerte par le perfectif (468) marquant un procès unique et muni d'une borne finale.

Pour finir, abordons les situations où la négation porte non pas sur le semi-auxiliaire, mais sur son complément infinitif. Ce type de situation n'exprime pas une inaptitude, mais au contraire une aptitude à ne pas actualiser le procès. En conséquence, il ne peut être question ici de répétition habituelle pour l'imperfectif, mais on peut évoquer celle de répétition indéterminée (470-471), qui vient éventuellement se greffer à la valeur de durativité (470). En revanche, le perfectif dénote de façon attendue la ponctualité (472), à savoir la réalisation du procès conçu avec dépassement de sa borne finale.

(470) *Tko može ne misliti(I)* na Evu ? Eva je ovdje, Eva je tamo, u našoj glavi, izvan naše glave. Ona je svuda. Lijepa je Eva. Mračna i sjajna. Teška i lakokrila. Jedna je Eva. Luda kao svemir. Luda kao zatvorena vrata. (Dragojević, Danijel. "Bilježnica 10/9", *Vijenac* 267, <http://www.matica.hr/vijenac/267/BILJE%20C5%BDNICA%2010/9/>, 27.05.2004)

Qui peut ne pas penser à Eve ? Eve est ici, Eve est là-bas, dans notre tête, hors de notre tête. Elle est partout. Eve est belle. Ténébreuse et brillante. Pesante et aux ailes légères. Il n'y a qu'une Eve. Folle comme l'univers. Folle comme une porte fermée.

(471) Pametna je, pa zato i čita svaki mjesec jedno te isto. O pozama, kalorijama, salati, frizurama, majicama koje koštaju 600 kuna koje si ne može priuštiti, ali *može ne jesti(I)* da bi si ih mogla priuštiti, i šampanjcu, kojeg može piti kao na revijama. (Paska, Iva. "Otkrijte što znači biti Cosmo djevojka" (Welcome to Cosmomatrix)!, <http://www.studentnet.hr/whatever/show/385/>, 20.02.2004)

Elle est intelligente, c'est pourquoi elle lit chaque mois la même chose. Sur les poses, les calories, la salade, les coiffures, les tee-shirts qui coûtent 600 kunas et qu'elle ne peut pas s'offrir, mais elle peut ne pas manger pour pouvoir se les offrir, et le champagne, qu'elle peut boire comme aux défilés de mode.

(472) Jedina zabavna stvar danas na seminaru bila je radionica iz valova i svjetlosti. Neke ću stvari primjenjivati. Ostalo je bilo zbilja zamorno i dosadno pa se pričalo više nego ikada. I voditeljica radionice i ja smo utvrdile kao *se može ne shvatiti(P)* elementarnu stvar kad si

umoran i rastresen. Kako li je jednoj djeci koja 6-7 sati slušaju gomile gluposti prezentirane na imbecilne načine ?! (<http://skola-danas.blogger.index.hr/default.aspx?date=1.8.2014.>, 28.08.2014)

La seule chose amusante aujourd'hui au séminaire était l'atelier sur les ondes et la lumière. Je mettrai en pratique certaines choses. Le reste était franchement fastidieux et ennuyeux et on a palabré plus que jamais. L'animatrice de l'atelier et moi sommes arrivées à la conclusion qu'on peut ne pas comprendre une chose élémentaire quand on est fatigué et distrait. Comment font les pauvres enfants qui [doivent] écouter pendant 6-7 heures des tas de bêtises présentées de façon imbécile ?!

A l'issue de cette description, nous pouvons conclure que les valeurs observées dans les énoncés négatifs ne diffèrent pas de celles mises en lumière à propos des énoncés affirmatifs : se situant dans le cadre connu des valeurs invariantes, l'imperfectif dénote un procès sans aboutissement, multiple ou réitérable, par opposition au perfectif marquant un procès unique ou ponctuel.

1.2.2. Contingence

A la différence de la section précédente, réunissant les énoncés où la capacité du sujet à actualiser son aptitude n'est soumise à aucune condition ou qu'à une condition interne (la volonté du sujet), l'acceptation contingence suppose que la réalisation du procès introduit par *moći* dépend en outre d'une condition extérieure, telle que la configuration d'un lieu (473), la loi (474) ou la fonction assumée par le sujet (475), la volonté d'une personne autre que le sujet (476, 477), le contexte politique (478) ou encore les circonstances générales (479), etc. Dans tous les cas, la condition extérieure est l'élément qui autorise ou interdit au sujet d'accomplir un procès qui ne relève pas de sa nature et ne constitue pas une aptitude :

(473) Ljudi moji, kad se zagrebački parkovi prekriju lišćem što otpada, kad se krošnje zažute, kad kestenjari po ulicama počnu peći kestenje, a pečenjari peći kukuruze, kad zamirišu kuće po zimmicama što se spremaju za dane što dolaze, (...), a tržnice pune svega da jedva *možeš proći*(P) između tezgi – e kad se sve tako dogodi onda imamo pravu zagrebačku jesen u kojoj uživamo punim plućima, jer znamo da će zima brzo doći, a tad je s uživanjem gotovo. (G, pp. 116-117)

Ah ça, quand les parcs zagrebois se couvrent des feuilles qui tombent, quand les feuillages [des arbres] jaunissent, quand les marchands de marrons chauds commencent à rôtir les châtaignes dans les rues, et les marchands de maïs à faire cuire les épis, quand les maisons s'emplissent de l'odeur des conserves qu'on y prépare pour les jours à venir, (...), et que les marchés sont pleins de tant de choses que l'on peut à peine passer entre les étals - eh bien, quand tout cela arrive, alors nous avons un vrai automne zagrebois que nous apprécions à pleins poumons, car nous savons que l'hiver va vite venir, et qu'alors c'en est fini des plaisirs.

(474) Luka se vratio u sobu i huknuo. Onda je zastao i zagledao se u Remetina. Što još *možu učiniti*(P) dok Šoštar ne stigne ? (P3, p. 34)

Luka revint dans la pièce et souffla. Puis il marqua un temps d'arrêt et regarda Remetin. Que pouvaient-ils encore faire avant que Šoštar n'arrive ?

(475) Čekam vas – rekao je – jer su mi kazali da me samo vi *možete pustiti*(P). (P3, p. 51)
Je vous attendais - dit-il - parce qu'on m'a dit que vous seul pouviez m'autoriser à partir.

(476) Pa je onda moj djed nagovorio Mandicu da jedne večeri ostavi prozor svoje sobe otvoren, pa da on *može ući*(P) kod nje u sobu, pa u sobi *ašikovati*(I) i malo se s njom *ljubiti*(I) i već sve ono drugo što im padne na pamet, a što sam često gledao na televiziji. (G, p. 29)

Alors mon grand-père persuada Mandica de laisser sa fenêtre ouverte un soir, pour qu'il puisse entrer dans sa chambre et lui conter fleurette et s'embrasser et faire toutes les choses qui leur viendraient à l'esprit et que j'ai souvent vues à la télévision.

(477) Ako želiš, *mogu* jedino *umrijeti*(P). Spreman sam, ako je za tvoje dobro. Nema drugog načina da me se otarasiš. (K1, p. 201)

Si tu le veux, je peux seulement mourir. Je suis prêt à cela, si c'est pour ton bien. Il n'y a pas d'autre moyen pour toi de te débarrasser de moi.

(478) A onda se jednoga dana ponudio da Radoslavu nabavi prase. On ga je upitao koliko će to koštati, a šef je odgovorio da neće koštati ništa jer su prasac zaostala nakon čišćenja nekog srpskog sela s druge strane Save, pa *se mogu smatrati*(I) ratnim plijenom.

- Meni takav prasac ne treba - odgovorio mu je - ja kupujem onoliko koliko zaradim, i nikad više od toga. (J2, p. 360-361)

Et un jour il proposa à Radoslav de lui trouver un cochon. Celui-ci lui demande combien cela coûtera, et le chef de répondre que cela ne coûtera rien car les cochons sont restés à la suite du nettoyage d'un village serbe sur l'autre rive de la Save, et ils peuvent être considérés comme un butin de guerre.

- Je n'ai pas besoin d'un cochon de ce genre - lui répondit-il - j'achète en fonction de ma paye, et jamais au-dessus de mes moyens.

(479) Jučer je bio petak, početak vikenda, koji podjednako vole moji roditelji i ja. Na miru *sam mogao razmišljati*(I) o romanu i poslu koji je preda mnom. (G, p.91)

Hier c'était vendredi, le début du week-end, que mes parents et moi nous aimons tout autant. Je pouvais réfléchir au roman et au travail qui m'attend.

Ainsi que le montrent les exemples cités ci-dessus, la contingence peut être exprimée à l'aide du perfectif (473-477), mais aussi de l'imperfectif (478, 479).

Afin de définir si l'expression de la contingence avec le verbe *moći* influe sur le choix de l'aspect de l'infinitif, nous proposons d'étudier comme nous l'avons fait précédemment, une série d'exemples illustrant les acceptions retenues dans le cadre de la contingence, à savoir : contingence générale, contingence réalisable, contingence réalisée, contingence non réalisée.

1.2.2.1. Contingence générale

Nous définirons comme contingence générale les situations où la condition extérieure dont dépend la réalisation du procès, est permanente. La contingence générale peut s'exprimer au présent (480, 482, 484) et au parfait (481, 483), à l'aide de l'imperfectif (480-481, 484) comme du perfectif (482-483). Que le récit soit au présent ou au passé, la possibilité d'actualiser le procès demeure vraie tant que reste valable la condition à laquelle se réfère l'énoncé. La permutation de

l'aspect est possible dans certains cas (481, 482), moyennant parfois une modification de l'énoncé (481a), et entraînant un changement sémantique :

(480) Prema Zakonu o radu preko DEKRA-e *možete obavljati(I) iste poslove u neprekinutom razdoblju* koje ne smije trajati duže od jedne godine s time da se prekid kraći od jednog mjeseca ne smatra prekidom razdoblja od jedne godine. (www.dekra.hr/hrv/index.php?page=posloprimac)

Conformément au Code du travail, vous pouvez assumer les mêmes emplois avec l'intermédiaire de DEKRA durant une période ininterrompue ne devant pas durer plus d'une année, sachant qu'une interruption de moins d'un mois n'est pas considérée comme une interruption d'une période d'un an.

(481) ...do uspostavljanja pravnog jedinstva zgrada i zemljišta u društvenom vlasništvu (8. listopada 1991.). Od 22. prosinca 1990. *moglo se prenositi(I)* i na strane osobe pravo vlasništva na neizgrađenom građevinskom zemljištu koje je tada bilo u društvenom vlasništvu. (Simonetti, Petar 2006. "Pravo vlasništva i pravo građenja stranih osoba na nekretninama u RH", *Zbornik Pravnog fakulteta Sveučilišta u Rijeci*, v. 27, br. 1, 1-55)

... jusqu'à l'établissement de l'unité juridique des bâtiments et terrains en propriété collective (8 octobre 1991). Depuis le 22 décembre 1990 le droit de propriété de terrains constructibles vacants qui étaient alors propriété collective pouvait également se transmettre aux ressortissants étrangers. / à un ressortissant étranger.

⇒ (481a) Od 22. prosinca 1990. *moglo se prenijeti(P) i na stranu osobu* pravo vlasništva na neizgrađenom građevinskom zemljištu...

Depuis le 22 décembre 1990 le droit de propriété de terrains constructibles vacants qui étaient alors propriété collective pouvait également se transmettre à un ressortissant étranger.

(482) Mi koji smo iz normalnih brakova uvijek smo im zavidjeli što imaju dva stana gdje *mogu otići(P)* na ručak, i što na more odu s mamom u jedan grad, a s tatom u drugi, tako da za razliku od nas koji smo iz normalnih brakova imaju duplo ljetovanje. (G, p. 133)

Nous qui venons de familles normales nous les envions depuis toujours parce qu'ils ont deux endroits où ils peuvent aller déjeuner, et parce qu'ils vont à la mer avec leur maman dans une ville, et avec leur papa dans une autre, si bien qu'à la différence de nous autres, qui vivons dans des familles normales, ils partent deux fois en vacances.

⇒ (482a) Mi koji smo iz normalnih brakova uvijek smo im zavidjeli što imaju dva stana gdje *mogu odlaziti(I)* na ručak.

Nous qui venons de familles normales nous les envions depuis toujours parce qu'ils ont deux endroits où ils peuvent aller déjeuner.

(483) Razlog plovidbe Dubrovčana u Englesku, a time i brodograđevnog razvitka karake, bila je neuobičajeno visoka dobit. Nova karaka koštala je 5.000 – 6.000 dukata. Već prvim putovanjem *mogla su se pokriti(P)* gotovo sva ulaganja u novi brod. (Ilijanić, Zoran ; UMBSJ. 2010. Brodovi od drveta. Prijedlozi za očuvanje kulturne baštine, p. 16)

La raison pour laquelle les Ragusains naviguaient en Angleterre, et par ricochet du développement de la construction de caraques, résidaient dans les profits extraordinairement grands. Une caraque neuve coûtait entre 5.000 et 6.000 ducats. Presque tous les investissements dans le nouveau bateau pouvaient être couverts dès le premier voyage.

(484) Bojiš se Tušeka ? – upita Šoštar, a kad je momak kimnuo glavom, on nastavi :

- *Mogu te držati(I)* dan-dva, ali ne mnogo više. (P3, p. 238)

Tu as peur de Tušek? - demande Šoštar, et quand le jeune homme fit oui d'un geste de la tête, il poursuivit : - Je peux te garder un jour ou deux, mais pas beaucoup plus.

Dans les énoncés (480), (481) et (484), comportant l'imperfectif, la condition extérieure permettant la réalisation du procès est une loi, qu'elle soit mentionnée explicitement dans (480), implicitement dans (481) ou sous-entendue dans (484). En effet, si le policier de (484) a la possibilité de retenir un suspect, et si cette possibilité est limitée dans le temps, c'est en vertu d'une loi, qu'il ne juge pas utile de nommer. La condition extérieure peut également consister en une circonstance générale, comme dans (485) :

(485) Poznata je stvar da već četiri godine, svakog jutra u šest sati, ispred trgovine polazi autobus koji u Novu Gradišku vozi radnike i srednjoškolce. Poznato je da u šest i deset ide još jedan autobus. A iz Gradiške se za naše selo jedan autobus vraća u jedan sat i trideset minuta poslije podne, dok se drugi vraća u tri sata i trideset minuta. To je naš red vožnje i naša veza sa svijetom i Novom Gradiškom. Tko zakasni na te autobuse može ići(I) ili biciklom ili auto-stopom. Po volji mu. A ako posjeduje motor ili auto, može se i sam voziti(I). (G, p. 52)

Il est bien connu que depuis quatre ans, chaque matin à six heures devant le magasin démarre l'autobus qui conduit les ouvriers et les lycéens à Nova Gradiška. Chacun sait qu'à 6h10 part un autre autobus. Et qu'un autobus en provenance de Gradiška vient dans notre village à 13h30, tandis que l'autre revient à 15h30. Ce sont les horaires et notre lien avec le monde et Nova Gradiška. Celui qui rate les autobus peut aller soit en bicyclette, soit en auto-stop. Comme il veut. Et s'il possède une moto ou une auto, il peut conduire lui-même.

Dans les quatre exemples comportant un infinitif imperfectif (480-481, 484, 485), cet aspect dénote un procès attendu compte tenu de la nature de la condition : les textes de lois programment les situations où un travailleur peut faire appel à une entreprise d'intérim (480), définissent les personnes susceptibles de jouir d'un droit (481), ou encore les règles d'une garde à vue (484) ; enfin, le fait de rater l'autobus suscite logiquement la recherche d'un autre moyen de locomotion. On note au passage que lorsque le complément infinitif imperfectif est accompagné d'un complément d'objet, ce dernier est de préférence au pluriel.

Le perfectif, en revanche (482-483), exprime un procès placé sous le signe du choix ou de l'imprévu : ainsi les actants de (482) peuvent-ils opter d'aller chez l'un ou l'autre de leurs parents au gré de diverses circonstances ; ainsi le succès des voyages maritimes en (483) est-il toujours soumis à l'incertitude du voyage. Nous retrouvons donc ici, de même que nous l'avons remarqué dans la section précédente à propos de l'aptitude, l'imperfectif désignant un procès prévisible et programmé, à cette différence qu'il est ici programmé non dans la nature du sujet mais par le cadre de la condition qui le gère. Nous reviendrons plus en détails sur ces énoncés dans la suite de nos commentaires. L'imperfectif s'impose dans (484) en l'absence d'un partenaire perfectif désignant le procès atélique en présence (garder, retenir). Pour (485), il est encouragé par l'absence de complément de lieu définissant le but du déplacement. A l'inverse, c'est le perfectif qui s'impose lorsque la destination est précisée, comme dans (486) :

(486) No u Lurdu čovjek *može* vlastitim očima **vidjeti**(B) špilju ukazanja, *može prisustvovati*(I) procesijama, *može obići*(P) mlin de Boly, Cachot, a *može se odvesti*(P) i nedaleki Bartres i sve **vidjeti**(B) u naravnoj veličini. (Hrvatsko kulturno umjetničko društvo Komušina. *Svetac dana travanj (april)*, <http://hkud-komusina.si/?p=1854>, 28.08.2014)

Mais à Lourdes on peut voir de ses propres yeux la grotte de l'apparition, on peut assister aux processions, on peut visiter le moulin de Boly, Cachot, on peut se rendre à la localité voisine de Bartres et tout voir en grandeur nature.

Sous des perspectives différentes, c'est le complément de lieu singulier qui justifie les deux perfectifs certains de (486) : *obići* (visiter) et *odvesti se* (se rendre). Dans le premier cas, parce que le perfectif marque l'unicité de la visite, dans le second parce qu'il marque l'atteinte de la limite finale du procès à atteindre (parvenir à Bartres). Pour (480), l'imperfectif repose sur les circonstants fournis par le contexte : complément d'objet au pluriel et indicateur de durée qui situent le procès dans la valeur de durativité. Il serait abusif de dire à propos de (480) que l'imperfectif dénote l'itérativité, le procès atélique (*obavljati* - assumer) et la nature du complément (*iste poslove* - des emplois semblables) n'exprimant pas une répétition à proprement parler. En revanche, c'est bien la valeur de répétition qui intervient dans (487), compatible du reste avec la marque de prévisibilité :

(487) Na bankomatima Zagrebačke banke. Diners Club karticom *možete kupovati*(I) Tele2 bonove pomoću svog PIN-a, koji koristite i za podizanje gotovine. (<http://www.diners.com.hr/hr-HR/Privatne-kartice/Pogodnosti/Pogodnost/D-F-8/Kupnja-Vipme-bonova.html>, 6.09.2012)

⇒ (487a) Diners Club karticom *možete kupiti*(P) Tele2 bonove pomoću svog PIN-a.

Aux distributeurs automatiques de la Banque de Zagreb. Avec la carte Diners Club, vous pouvez acheter les bons prépayés Tele2 à l'aide du code pin que vous utilisez pour les retraits d'espèces.

La possibilité d'une permutation aspectuelle nous invite à pousser plus loin notre analyse. De fait, avec l'imperfectif (487) tout comme avec le perfectif (487a), le détenteur d'une carte Diners va effectivement pouvoir effectuer son achat un nombre indéfini de fois. Ainsi qu'il est dit dans la partie consacrée à l'expression de l'itérativité, l'imperfectif désigne une répétition indéterminée, à la différence du perfectif, marquant une répétition sporadique. Là où l'imperfectif introduit la nuance d'habitude, le perfectif dénote la ponctualité de chaque occurrence de l'action, en suggérant dans (487) qu'elle sera répétée si besoin est ou, dans (488), si les circonstances s'y prêtent. Par comparaison (488a) sous-entend une régularité excluant la prospectivité au profit de l'habitude, qui pour s'exprimer sollicite le renfort d'un indicateur (*svakodnevno* - quotidiennement) :

(488) Nije se ni vratio u školu, niti se ikada više uključio u svijet, premda je nekoliko godina kasnije ipak počeo izlaziti iz kuće. I danas ga *se može sresti*(P) dok šeće, dvaput na dan, katkad usred noći : postao je hodajuća znamenitost kvarta. (K1, p. 24)

Il ne revint pas à l'école, et ne s'intégra plus jamais au monde, quoique quelques années plus tard il recommença à sortir de chez lui. Aujourd'hui encore on peut le rencontrer quand il se promène, deux fois par jour, parfois en pleine nuit : il est devenu une curiosité ambulante du quartier.

⇒ (488a) I danas ga *se može svakodnevno sretati*(I) dok šeće, dvaput na dan, katkad usred noći : postao je hodajuća znamenitost kvarta.

Aujourd'hui encore on peut le rencontrer quotidiennement quand il se promène, deux fois par jour, parfois en pleine nuit : il est devenu une curiosité ambulante du quartier.

Bien que ne relevant pas de l'expression de la répétition, c'est autour de la même opposition : généralité/singularité, habitude/occasion, que s'articulent (481) et (481a). Que nous soyons en présence de l'imperfectif (481) ou du perfectif (481a), la loi qui est décrite et ses effets demeurent identiques. Au-delà de la valeur de prévisibilité, l'élément justifiant le choix aspectuel nous est suggéré dans (481a) par la modification qui accompagne le changement d'aspect, située au niveau du complément, pluriel dans (481) (*na strane osobe* - aux ressortissants étrangers), singulier dans (481a) (*na stranu osobu* - à un ressortissant étranger). L'imperfectif indique de façon générale que tous les ressortissants étrangers peuvent jouir du droit que leur accorde la loi ; le perfectif suggère qu'un ressortissant étranger peut, au besoin, devenir propriétaire, mais que cela n'est pas routinier. Ainsi là où l'imperfectif énonce une règle habituelle, le perfectif souligne au contraire le caractère singulier, "exemplaire", de chacune des occurrences dans laquelle cette règle est appliquée.

Les situations dans (482-483) sont extrêmement différentes l'une de l'autre, mais possèdent pour trait commun le caractère imprévisible du procès. La condition extérieure à la réalisation du procès est moins flagrante dans (482), consistant possiblement en un accord parental suite à la décision de l'enfant, mais elle est en revanche très perceptible dans (483), s'agissant des circonstances favorables en mer. Le facteur imprévisibilité est particulièrement marqué dans (483), et il n'est pas envisageable d'y employer l'imperfectif. Au contraire, la condition et l'imprévisibilité sont pratiquement inexistantes dans (482), et l'énoncé tolère très bien l'imperfectif (482a). Nous tournant vers les autres énoncés admettant sans difficulté la permutation, (481) et (487), nous trouvons une confirmation de cette remarque, à savoir qu'en présence d'une condition extérieure atténuant l'imprévisibilité l'imperfectif sera préféré, tandis qu'une condition rendant le procès improbable réclamera le perfectif.

Dans les situations, telles que (481-482) et (157), où ni la condition extérieure, ni l'imprévisibilité, ni la nuance entre procès habituel et procès ponctuel ne sont très perceptibles, les deux aspects sont perçus comme équivalents. C'est ce qui ressort de (489) où les deux aspects sont employés côte à côte pour dénoter un même procès :

(489) Strani državljani i strane pravne osobe *mogle su* "**ustupiti(P)**" (**prenositi(I)**) pravo vlasništva) zgradu ili stan i trajno pravo korištenja na zemljištu u društvenom vlasništvu, odnosno pravo zakupca, samo domaćoj pravnoj osobi (čl. 13. st. 1.). (Simonetti, Petar. 2006. "Pravo vlasništva i pravo građenja stranih osoba na nekretninama u RH", *Zbornik Pravnog fakulteta Sveučilišta u Rijeci*, v. 27, br. 1, p. 6)

Les ressortissants et personnes morales étrangers ne pouvaient "céder" (transmettre le droit de propriété) un bâtiment ou un appartement et l'usufruit permanent d'un terrain en propriété collective, ou le droit de préemption, qu'à une personne morale yougoslave.

L'énoncé (489) a ceci d'intéressant qu'il présente un seul et même procès sous les deux perspectives aspectuelles : le premier infinitif (*ustupiti* - céder), perfectif, suggère le caractère singulier du procès et l'obstacle qui le conditionne. En revanche, le deuxième infinitif, donné comme synonyme (*prenositi* - transmettre), imperfectif, ne prend en compte que le caractère général du procès, de même que dans (481). Nous retrouvons la même situation de juxtaposition des deux perspectives aspectuelles dans (490), où le perfectif *pribaviti* (obtenir) est imposé par la présence de l'adverbe *jedino* (seulement, uniquement) qui vient précisément souligner l'élément obstacle-condition ; l'imperfectif est envisageable moyennant la suppression de l'adverbe :

(490) Strane pravne osobe, međutim, *mogle su, pod određenim zakonskim pretpostavkama, stjecati(I)* i pravo vlasništva na zgradama i stanovima u društvenom vlasništvu, a time i trajno pravo korištenja na izgrađenom zemljištu. One *su mogle stjecati(I)* pravo vlasništva i na zgradama koje su same izgradile na zemljištu koje im je bilo dano u zakup na određeno vrijeme radi izgradnje zgrade za potrebe odmora ili oporavka njihovih članova. U tu svrhu *su* strane pravne osobe jedino i mogle pribaviti(P) pravo vlasništva na već izgrađene zgrade na teritoriju SFRJ. (Simonetti, Petar. 2006. "Pravo vlasništva i pravo građenja stranih osoba na nekretninama u RH", *Zbornik Pravnog fakulteta Sveučilišta u Rijeci*, v. 27, br. 1, p. 6)

Les personnes morales étrangères pouvaient toutefois, sous certaines conditions juridiques, acquérir le droit de propriété de bâtiments et appartement en propriété collective et par conséquent l'usufruit permanent d'un terrain bâti. Elles pouvaient acquérir le droit de propriété de bâtiments qu'elles avaient elles-mêmes construits sur le terrain leur ayant été donné à bail à durée déterminée en vue de la construction de bâtiments pour les besoins de villégiature ou de convalescence de leurs membres. A cette fin seulement les personnes morales étrangères pouvaient obtenir le droit de propriété de bâtiments déjà existants sur le territoire de la République socialiste fédérative de Yougoslavie.

⇒ (490a) U tu svrhu *su* strane pravne osobe *mogle pribavljati(I)* pravo vlasništva na već izgrađene zgrade na teritoriju SFRJ.

A cette fin les personnes morales étrangères pouvaient obtenir le droit de propriété de bâtiments déjà existants sur le territoire de la République socialiste fédérative de Yougoslavie.

En conclusion de cette section, nous pouvons affirmer que la contingence générale peut s'exprimer aussi bien avec l'imperfectif qu'avec le perfectif. Les deux aspects sont souvent permutables. Les énoncés construits avec un infinitif imperfectif tolèrent le plus souvent l'emploi du perfectif, sauf pour les verbes désignant un procès atélique et ne disposant pas de partenaire aspectuel, ou en présence de circonstants faisant obstacle à la focalisation sur la limite finale du procès (indicateurs de durativité, complément d'objet pluriel, absence de complément

circonstanciel de lieu). Le caractère prévisible, habituel et l'absence d'obstacle à la réalisation du procès figurent parmi les facteurs imperfectivants. Par opposition, l'imprévisibilité, la ponctualité et la présence d'une condition rendant incertaine la réalisation du procès, sont autant de facteurs perfectivants à l'intérieur de la contingence générale.

1.2.2.2. Contingence particulière

Nous abordons à présent les situations dans lesquelles le procès référentiel est doté d'un ancrage spatio-temporel, qui en fait un procès "particulier". Celui-ci peut être ouvert, autrement dit réalisable, ou encore fermé, qu'il ait abouti à une réalisation ou non. Nous distinguerons donc dans la présente section trois catégories de contingence particulière, à savoir : contingence réalisable, contingence réalisée, contingence non-réalisée.

1.2.2.2.1. Contingence réalisable

A la différence de la contingence générale, où la condition extérieure dont dépend la réalisation du procès est permanente, la contingence réalisable correspond à un procès prospectif ouvert, dont la condition extérieure est momentanée. La contingence réalisable peut s'exprimer au passé (491), au présent (476, 492), au futur (493), à l'aide du perfectif (491₂, 476₁, 492) ou de l'imperfectif (476, 493) :

(491) - Odnekud je znao da je Tušek Elizin brat, premda nije jasno odakle.

- Takvi tipovi uvijek sve znaju – priklopi Šoštar.

- Da, imaš pravo. Jer, on je već u tom času bio pročitao i Elizin magisterij, pa *je mogao uspoređivati*(I). U svakom slučaju, razumio je da preko Elize *može pritisnuti*(P) Tušeka. (P3, p. 284)

- Il avait connaissance que Tušek était le frère d'Eliza, quoique je ne voie pas d'où il le savait.

- Ce genre de types sait toujours tout - rétorque Šoštar.

- Oui, tu as raison. Parce qu'à ce moment-là il avait déjà lu le mémoire d'Eliza, et il pouvait comparer. En tout cas, il a compris qu'il pouvait/pourrait faire pression sur Tušek par le truchement d'Eliza.

(476) Pa je onda moj djed nagovorio Mandicu da jedne večeri ostavi prozor svoje sobe otvoren, pa da on *može učiti*(P) kod nje u sobu, pa u sobi *ašikovati*(I) i malo se s njom *ljubiti*(I) i već sve ono drugo što im padne na pamet, a što sam često gledao na televiziji. (G, p. 29)

Alors mon grand-père persuada Mandica de laisser sa fenêtre ouverte un soir, pour qu'il puisse entrer dans sa chambre et lui conter fleurette et s'embrasser et faire toutes les choses qui leur viendraient à l'esprit et que j'ai souvent vues à la télévision.

(492) Što tu liječnik *može učiniti*(P) ? Konstatirat će vrijeme smrti, a za nju se ionako znade da je nastupila sasvim nedavno. (P3, p. 37)

Que peut faire un médecin ? Il constatera le moment du décès, or on sait de toute façon qu'il est survenu il y a très peu de temps.

(493) Njegova supruga slušala ga je bez riječi. Na kraju je samo rekla : - A kad *ćete moći razgovarati*(I) s profesorovim unukom ? - Ovih dana. - Možda će to sve riješiti. (P3, p. 173)

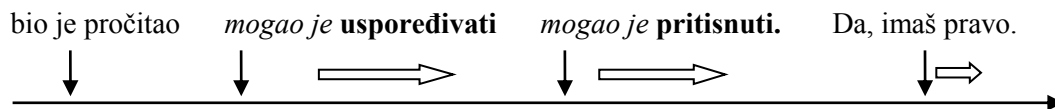
Son épouse l'écoula sans un mot. A la fin elle dit seulement : - Et quand pourrez-vous vous entretenir avec le petit-fils du professeur ? - Ces jours-ci. - Peut-être que cela règlera tout.

Pour ce qui est du verbe modal *smjeti*, qu'il soit conjugué au passé ou au présent, il introduit toujours un procès prospectif ouvert : le sujet se voit offrir le droit ou la possibilité de réaliser un procès, mais il n'est pas dit si la réalisation a lieu ou non. Ainsi, à la différence de *moći*, qui peut exprimer la contingence réalisée, *smjeti* n'est susceptible de marquer que la contingence réalisable. Conformément à ce que nous avons observé jusqu'à présent, il s'accompagne donc volontiers d'un infinitif perfectif, ainsi que l'illustre (494) :

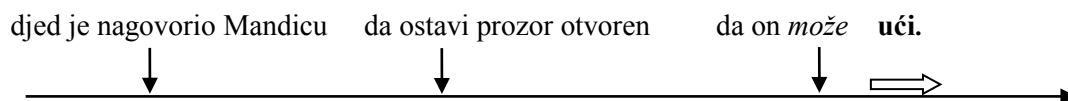
(494) Ja sam zapitao mamu *smijem* li **se prijaviti**(P) u ekipu koja skuplja stari papir, a mama je rekla : - Smiješ, ako ćete to raditi po danu, a ne po noći. (G, p.175)

J'ai demandé à maman si je pouvais m'inscrire dans l'équipe qui ramasse le vieux papier, et maman a dit : - tu peux, si vous faites cela de jour, et non de nuit.

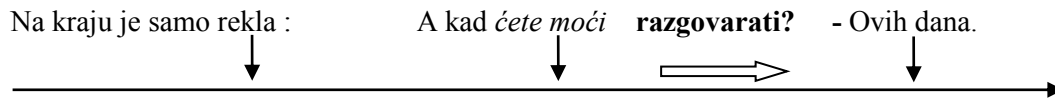
De façon générale, pour *moći* aussi bien que pour *smjeti*, quel que soit le temps du récit (passé, présent ou futur), la réalisation hypothétique du procès est nécessairement en aval de la contingence et sa condition extérieure. Le pouvoir et la possible réalisation du procès désigné par l'infinitif sont donc toujours séparés par un laps de temps. Lorsque le sujet dans (491) retrace, d'après un témoignage et les éléments dont il dispose, la chronologie des événements qui ont conduit à un meurtre, il ouvre à partir d'un point de repère dans le passé (*on je već u tom času bio pročitao* - à ce moment-là il avait déjà lu), deux situations de contingence réalisable également situées dans le passé :



De même, dans (476), le récit au passé marque le moment (*Pa je onda moj djed nagovorio Mandicu* - Alors mon grand-père persuada Mandica) où s'ouvre la contingence exprimée au présent de narration, portant sur un procès à venir dans le passé :



Dans (493), le contexte au passé (*Na kraju je samo rekla* - A la fin elle dit seulement) introduit la contingence dans une question exprimée au futur, portant sur un procès à venir dans le passé :



L'écart qui sépare la contingence (exprimée au présent) de la réalisation du procès (prospectif et situé dans le futur : le lendemain de l'énonciation) est très concrètement illustré par (495) :

(495) Najveći Madonnini fanovi od sutra mogu kupiti(P) ulaznice za koncert. Oni svoje ulaznice mogu kupiti(P) od sutra u deset sati pa do četvrtka u 15 sati, a sve preko www.madonna.com. Oni koji se još nisu registrirali kao fanovi, mogu to učiniti(P) još danas i odabrati(P) za svoj najveći glazbeni užitek najbolje mjesto. ([http ://www.vecernji.hr/scena/najveci-madonnini-fanovi-sutra-mogu-kupiti-ulaznice-koncert-clanak-376325](http://www.vecernji.hr/scena/najveci-madonnini-fanovi-sutra-mogu-kupiti-ulaznice-koncert-clanak-376325), 13.02.2012)

Les plus grands fans de Madonna peuvent dès demain acheter des billets pour son concert. Ils peuvent acheter leurs billets à partir de demain 10h00 et jusqu'à jeudi 15h00, sur le site www.madonna.com. Ceux qui ne se sont pas encore enregistrés comme fans peuvent encore le faire aujourd'hui et choisir la meilleure place pour profiter au mieux de cet événement musical.

Outre la contingence au présent (les fans jouissent d'ores et déjà d'un droit) portant sur le procès (l'achat d'un billet) réalisable le lendemain, l'énoncé nous renseigne sur la condition extérieure, simultanée au moment de l'énonciation : les personnes intéressées peuvent aujourd'hui s'enregistrer comme fans, ouvrant la possibilité de réaliser l'achat. La perfectivité semble ici pleinement prévisible du fait que l'infinitif dénote une notion verbale comportant un seuil de dépassement susceptible d'être dépassé, un "avant" et un "après".

Ainsi que le montrent les exemples cités jusqu'ici (491₂, 476₁, 492, 494), l'expression de la prospectivité recourt le plus souvent au perfectif, et ce dernier ne peut être remplacé par l'imperfectif dans aucun de ces énoncés. Nous trouvons malgré tout dans (491) et (493) deux occurrences de l'imperfectif, dénotant des notions verbales atéliques ("comparer" et "parler"). Il en ressort que, même si l'imperfectif n'a pas la capacité de marquer la prospectivité, l'atélité est un facteur de choix plus fort. Dans les deux cas, il est envisageable d'effectuer une permutation aspectuelle :

⇒ (491a) - Da, imaš pravo. Jer, on je već u tom času bio pročitao i Elizin magisterij, pa *je mogao usporediti(P)*. U svakom slučaju, razumio je da preko Elize *može pritisnuti(P)* Tuška. (P3, p. 284)

- Oui, tu as raison. Parce qu'à ce moment-là il avait déjà lu le mémoire d'Eliza, et il avait pu [eu le temps de comparer]. En tout cas, il a compris qu'il pouvait/pourrait faire pression sur Tušek par le truchement d'Eliza.

⇒ (493a) Njegova supruga slušala ga je bez riječi. Na kraju je samo rekla : - A kad *ćete moći porazgovarati(P)* s profesorovim unukom?

Son épouse l'écoula sans un mot. A la fin elle dit seulement : - Et quand pourrez-vous avoir un entretien avec le petit-fils du professeur?

Le passage de l'imperfectif au perfectif entraîne une modification du sens de l'énoncé, voire de la contingence. Dans (491a), le perfectif *usporediti* (comparer) suggère que le sujet a saisi la possibilité qui lui était donnée d'actualiser le procès : la contingence dès lors n'est plus réalisable, mais réalisée, et du même coup *moći* prend l'étiquette perfectif. Pour (493a), la possible actualisation étant située dans le futur, le procès demeure nécessairement réalisable ; par ailleurs, étant atélique, il ne peut connaître d'autre limite finale que l'estimation de suffisance du sujet. Reprenant la réflexion et le terme développés par Sémon (1986), nous dirons de ces verbes qu'il s'agit de perfectifs de congruence, qui se comportent en présence du verbe modal de la même façon que celle observée plus haut (cf. B 1.1.). Autrement dit, le perfectif de (493a) apporte par rapport à l'imperfectif une borne d'interruption, établissant une nuance que nous avons tenté de faire ressortir dans la traduction en français avec le passage de "vous entretenir" pour l'imperfectif à "avoir un entretien" pour le perfectif. Nous trouvons la même situation dans (496-498), où la borne d'interruption des procès atéliques est dressée par le préfixe délimitatif *po-* (*potrajati* - durer, *pomisliti* - penser, et *povjerovati* - croire) :

(496) - Pričekaj koji dan, neće ovaj rat još dugo – reče moj tata.

- Ne da mi se više čekati, *može potrajati*(P) dva-tri mjeseca, ili pola godine. Kako god okreneš, ja ću se prije ili kasnije morati vratiti. (G, p. 155)

- Attends encore quelques jours, cette guerre ne va pas s'éterniser - dit papa.

- Je n'ai plus envie d'attendre, cela peut durer deux-trois mois, ou six. Il n'y a pas 36 solutions, tôt ou tard je devrai repartir.

⇒ (496a) Ne da mi se više čekati, *može trajati*(I) dva-tri mjeseca...

- Je n'ai plus envie d'attendre, cela peut se prolonger deux-trois mois, ou six. Il n'y a pas 36 solutions, tôt ou tard je devrai repartir.

(497) Svake godine u proljeće i na jesen velečasni Niko Azinović izgovarao je propovijedi suprotiva cirkusu. Ljutio se na dresirane zvijeri i njihove bezbožne gospodare, na preglasnu cirkusku glazbu i urođeničke bubnjeve; opisivao je blud koji se širi među cirkusantima, u željezničkim vagonima i pod šatorima, a možda i u kavezima, među životinjama. Don Niko je tako živo o svemu tome govorio da *se moglo pomisliti*(P) kako je i sam bio cirkusant prije nego što se obratio i zakoračio stazom Gospodinovom. (J2, p. 103)

Chaque année au printemps et à l'automne le révérend père Niko Azinović prononçait des sermons contre le cirque. Il fulminait contre les fauves domptés et leurs maîtres impies, contre la musique trop bruyante du cirque et les tambours indigènes; il décrivait la luxure se répandant parmi les saltimbanques, dans les wagons et sous les chapiteaux, peut-être même dans les cages, au milieu des bêtes. Dom Niko parlait de tout cela avec une telle vivacité qu'on aurait pu penser qu'il avait lui-même travaillé dans un cirque avant de faire sa conversion et de s'engager sur la voie du Seigneur.

⇒ (497a) * Don Niko je tako živo o svemu tome govorio da *se moglo pomišljati*(I) kako je i sam bio cirkusant prije nego što se obratio i zakoračio stazom Gospodinovom.

Dom Niko parlait de tout cela avec une telle vivacité qu'on pouvait penser qu'il avait lui-même travaillé dans un cirque avant de faire sa conversion et de s'engager sur la voie du Seigneur.

⇒ (497b) ? Don Niko je tako živo o svemu tome govorio da *se moglo misliti*(I) kako je i sam bio cirkusant prije nego što se obratio i zakoračio stazom Gospodinovom.

Dom Niko parlait de tout cela avec une telle vivacité qu'on pouvait penser qu'il avait lui-même travaillé dans un cirque avant de faire sa conversion et de s'engager sur la voie du Seigneur.

(498) Bilo je sunčano, letjeli su golubovi, a hodnik je bio jako zagrijan, tako da *je* čovjek, gledajući ono sunce, *mogao povjerovati*(P) da je došlo proljeće. (P3, p. 130)

⇒ (498a) ? Bilo je sunčano, letjeli su golubovi, a hodnik je bio jako zagrijan, tako da *je* čovjek, gledajući ono sunce, *mogao vjerovati*(I) da je došlo proljeće.

Il faisait soleil, les pigeons volaient et il le couloir était très chaud si bien qu'à la vue de ce soleil, on pouvait croire que le printemps était arrivé.

Nous situons l'énoncé (496) au sein de la valeur de contingence réalisable dans la mesure où l'énonciateur s'interroge sur la possible durée d'une situation : celle-ci va-t-elle se prolonger ou non, et combien de temps ? Le perfectif de congruence fixe la borne finale définie lexicalement par le complément de temps "deux-trois mois". Ainsi que le montre (496a), la permutation aspectuelle est possible, facilitée par le fait que la notion verbale en présence est atélitique. Le choix aspectuel introduit une nuance qui selon nous s'articule comme suit : l'énonciateur juge que les circonstances (la guerre) qui le retiennent à Zagreb sont temporaires et vouées à cesser. Nous avançons l'idée que le perfectif dénote ici l'anticipation de ce changement (en l'occurrence le rétablissement de la paix et un retour à la normale) censé survenir à l'issue de la période définie par le complément de temps. Le procès est donc doté d'une limite finale temporelle, marquée par l'accusatif sans préposition. En revanche, l'imperfectif dénoterait une simple évaluation, dénuée de toute implication. Arrêtons-nous au passage sur le rôle du complément de temps, dont nous avons remarqué au sujet de (496) qu'il explicite la borne finale dressée par le perfectif de congruence. Dans un énoncé au futur ou au passé, la durée et la teneur de la portion de temps à l'issue de laquelle survient la limite temporelle peut être implicite, comme par exemple dans un énoncé de type : *Da biste posudili knjige trebali ste se prvo upisati, a to je znalo potrajati* - Pour que vous [puissiez] emprunter des livres, il vous fallait d'abord vous inscrire, et cela pouvait prendre un certain temps ; *Da biste posudili knjige, morat ćete se prvo upisati, a to će potrajati* - Pour que vous [puissiez] emprunter des livres, vous devez d'abord vous inscrire, et cela peut prendre un certain temps.

Les énoncés (497-498) s'articulent également autour de verbes dénotant un procès atélitique, qui de plus ne peut connaître d'accomplissement intentionnel. Ces énoncés sont à rapprocher de (499) où la notion verbale lire (*pročitati*) conçue dans sa perfectivité est à prendre dans son sens figuré : il ne s'agit pas ici de lire quelque chose du début à la fin, mais de remarquer une expression.

(499) A mama, što je više pobolijevala, što je manje bila sposobna sama se brinuti za stvari, to je teže podnosila njihovo nesavršenstvo. (...) I posljednjih mjeseci, kad više nije ustajala, u očima joj *se mogao* jednako **pročitati**(P) ožalošćeni prijekor, čak i zbog onog što pogledom nije mogla dohvatiti iz kreveta, gnijezda paučine na katu kao i svega što se sa mnom zbiva izvan kuće. (K1, p. 58)

Quant à maman, plus elle était malade, moins elle était capable de s'occuper des choses, plus il lui était difficile de supporter leur imperfection. (...) Et les derniers mois, lorsqu'elle ne se levait plus, dans ses yeux pouvait encore se lire un reproche attristé, même pour ce qu'elle ne pouvait embrasser du regard depuis son lit, les nids d'araignées à l'étage, comme pour tout ce que je faisais en dehors de la maison.

Dans le contexte de cet épisode situé dans le passé au sein d'un récit, le perfectif désigne une contingence réalisable (au moment décrit) et réalisée (au moment de l'énonciation), ce qu'exprime le perfectif marquant tout à la fois l'actualisation ponctuelle et la prospectivité.

L'atélicité étant, ainsi que nous l'avons remarqué plus haut, un facteur imperfectivant parfois plus fort que la prospectivité dans le choix de l'aspect, on pourrait attendre dans (497-498) l'emploi de l'imperfectif, comme dans (500) :

(500) Stara je žena nekoliko trenutaka oklijevala, gledajući ih kroz svoje debele naočale, kao da se pita *može* li im **vjerovati**(I). (P3, p. 288)

La vieille femme hésita quelques instants, regardant à travers ses grosses lunettes, comme si elle se demandait si elle pouvait leur faire confiance.

Il s'avère cependant que l'imperfectif est soit impossible (497a), soit improbable (497b-498a). En effet, à la différence de (500), où l'imperfectif est dépourvu de complément d'objet direct, dans (497-498) les procès de penser (*pomisлити*) et de croire (*povjerovati*) s'exercent sur un objet, en l'occurrence une idée, qui par ailleurs est fausse. En fixant une borne à l'action de penser (497) ou de croire (498) le perfectif nous projette au-delà de la phase médiane du procès, pour indiquer : "il est possible que vous ayez cette impression (que le révérend père fut jadis saltimbanque, que le printemps est arrivé), mais dès qu'elle aura traversé votre esprit vous la repousserez (vous l'abandonnerez) car vous comprendrez qu'elle est erronée". Si le perfectif ne véhicule pas la notion de rapidité du procès, qui est ainsi qu'il a été dit plus haut une illusion attachée aux valeurs de la perfectivité, il suggère néanmoins un sentiment de fugacité, par opposition à l'imperfectif qui indiquerait en l'occurrence que le sujet, en se maintenant dans la phase médiane du procès, exerce ses capacités de réflexion sur l'objet (le passé du révérend père, la venue du printemps), et a de bonnes raisons de réaliser le procès.

En présence d'un procès pourvu d'une limite finale, le perfectif marque son dépassement, qu'il s'agisse d'un procès atélique ne pouvant connaître d'accomplissement intentionnel (501), d'un procès à télos graduel (502-503) ou télique (504-506) :

(501) Doista, policajac reče : - Zbog djeda. Zbog djeda si tu.

A onda, gledajući dečka kako vrti glavom, brzo je dodao : - Ono s računima *možemo* u ovom času **zaboraviti**(P). A možda *možemo* i inače, ako budeš surađivao. (P3, p. 234)

De fait, le policier dit : - Pour ton grand-père. C'est pour ton grand-père que tu es là.

Puis, regardant le jeune homme hocher la tête, il ajouta rapidement : - Cette histoire de factures, nous pouvons l'oublier pour l'instant. Peut-être que nous pouvons l'oublier tout à fait, si tu collabores.

(502) Nastala je kratka šutnja, a onda je Remetin nastavio slagati priču, onoliko koliko *se* ona *mogla složiti*(P) od do sada dostupnih podataka. (P3, p. 227)

Un court silence s'installe, puis Remetin continua à assembler [les morceaux de] l'histoire, autant qu'ils pouvaient s'assembler à partir des indices recueillis jusqu'alors.

(503) Trajanje prava korištenja neizgrađenog zemljišta ograničavalo se ugovorom. Ugovorom se određivao rok unutar koga se *mogla izgraditi*(P) zgrada i gubitak prava korištenja (građenja) ako se ne izgradi zgrada u određenom roku, koji nije mogao biti duži od dvije godine od stjecanja toga prava. (Simonetti, Petar. 2006. "Pravo vlasništva i pravo građenja stranih osoba na nekretninama u RH", *Zbornik Pravnog fakulteta Sveučilišta u Rijeci*, v. 27, n° 1, p. 6)

La durée du droit de jouissance du terrain non construit était restreinte par un contrat. Le contrat définissait un délai au sein duquel la construction pouvait être bâtie et le droit de jouissance (de construire) être perdu si la construction n'était pas achevée dans le délai prévu, qui ne pouvait excéder deux ans à partir du moment de l'accession à ce droit.

(504) Znao je da moramo ostati bez stana, da tu nema pomoći... Ali, računao je da *ću* ja jednoga dana tim novcem *moći* opet sebi **kupiti**(P) stan... (P3, p. 237)

Il savait que nous devions perdre l'appartement, qu'il n'y avait pas de remède... Mais il pensait qu'un jour avec cet argent je pourrais à nouveau m'acheter un appartement...

(505) Još malo pa će ponoć, *možemo sjesti*(P) za stol – reče baka takvim glasom da je bilo jasno da joj nije ni do večere ni do stola. (G, p. 171)

Il va bientôt être minuit, nous pouvons passer à table, dit grand-mère d'une telle voix qu'il était clair qu'elle n'avait aucune envie ni de dîner ni d'être à table.

(506) Na pitanja odgovara blago i dobrohotno, sam ih nikad ne postavlja. Ni ja; teško da *je mogao naći*(P) prikladnijeg sustanara. (K1, pp. 8-9)

Il répond aux questions gentiment et avec indulgence, lui-même n'en pose jamais. Moi non plus; il aurait difficilement pu trouver meilleur colocataire.

Les exemples (501-506) ont ceci en commun qu'ils désignent tous un procès prospectif envisagé avec son dépassement (dans son unicité) en raison de la présence d'un complément d'objet, ou de lieu dans le cas de (505), permettant la focalisation sur la phase finale du procès. Nous retrouvons donc ici la valeur de résultat recherché. Avec la prospectivité, c'est le dépassement joint à l'unicité du procès (502a-506a) qui impose ici l'emploi du perfectif, ainsi que le montrent les non-sens qui ressortent d'une permutation aspectuelle en présence de procès téléiques :

⇒ (502a) ? Nastala je kratka šutnja, a onda je Remetin nastavio slagati priču, onoliko koliko *se* ona *mogla slagati*(I) od do sada dostupnih podataka.

Un court silence s'installe, puis Remetin continua à assembler [les morceaux de] l'histoire, autant qu'ils pouvaient s'assembler à partir des indices recueillis jusqu'alors.

⇒ (503a) ? Ugovorom se određivao rok unutar koga **se mogla graditi(I)** zgrada i gubitak prava korištenja (građenja) ako se ne izgradi zgrada u određenom roku, koji nije mogao biti duži od dvije godine od stjecanja toga prava.

Le contrat définissait un délai au sein duquel la construction pouvait se construire et le droit de jouissance (de construire) être perdu si la construction n'était pas achevée dans le délai prévu, qui ne pouvait excéder deux ans à partir du moment de l'accession à ce droit.

⇒ (504a) * Znao je da moramo ostati bez stana, da tu nema pomoći... Ali, računao je da *ću* ja jednoga dana tim novcem *moći* opet sebi **kupovati(I)** stan...

Il savait que nous devions perdre l'appartement, qu'il n'y avait pas de remède... Mais il pensait qu'un jour avec cet argent je pourrais à nouveau chercher à acheter un appartement...

⇒ (505a) * Još malo pa će ponoć, *možemo sjedati(I)* za stol – reče baka takvim glasom da je bilo jasno da joj nije ni do večere ni do stola.

Il va bientôt être minuit, nous pouvons nous asseoir plusieurs fois à table, dit grand-mère d'une telle voix qu'il était clair qu'elle n'avait aucune envie ni de dîner ni d'être à table.

⇒ (506a) * Na pitanja odgovara blago i dobrohotno, sam ih nikad ne postavlja. Ni ja; teško da *je mogao nalaziti(I)* prikladnijeg sustanara.

Il répond aux questions gentiment et avec indulgence, lui-même n'en pose jamais. Moi non plus; il aurait difficilement pu trouver meilleur colocataire

Si les procès à télos graduel tolèrent assez bien la permutation (502a-503a), moyennant toutefois une perte de sens, la télicité exclut le passage à l'imperfectif, car ce dernier marquerait soit le figement dans la phase médiane avec absence d'aboutissement (504a, 506a), soit la répétition (505a). Ainsi peut-on imaginer les sujets de (505a) condamnés soit à demeurer suspendus au-dessus de leur chaise, soit à s'asseoir, se relever et s'asseoir aussitôt à nouveau, indéfiniment. De même l'emploi de l'imperfectif dans (507-508) se fonde sur la multiplicité : dans (507) la jeune fille peut sortir et s'acheter des vêtements un nombre indéfini de fois ; dans (508) l'imperfectif suggère que madame Remetin se rendra plusieurs fois à la voiture avec tantôt un sac, tantôt un autre. Par comparaison, le perfectif possible dans (508a) indiquerait que madame Remetin, chargée de tous ses paquets, fait un seul trajet jusqu'à la voiture.

(507) U svakom slučaju, evo, sad mi je pričala o tome kako joj se život strašno promijenio kad joj je brat otišao u Ameriku.

- Kako se promijenio?

- Ja sam rekla *strašno*, jer je i ona rekla *strašno* – uzdahne gospođa Remetin. Ali, zapravo se promijenio nabolje. Odjednom se sva roditeljska pažnja usmjerila na nju, odjednom je ona postala najvažnija, dobivala je što je htjela... *Mogla je izlaziti(I)*, *mogla je birati(I)* odjeću... (P3, p. 265)

En tout cas, voilà, elle vient de me raconter que sa vie a terriblement changé quand son frère est parti en Amérique.

- Changé comment?

- J'ai dit *terriblement*, parce que c'est elle qui a dit *terriblement* - soupire madame Remetin. Mais en fait elle a changé en mieux. Soudain toute l'attention de ses parents s'est focalisée sur elle, Soudain elle

est devenue la plus importante, elle obtenait tout ce qu'elle voulait... elle pouvait sortir, elle pouvait choisir ses vêtements...

(508) Tako su se dogovorili da njih dvojica odu na kavu, a gospođa Remetin da dotle krene u svoj pohod među štandovima. Remetin joj je dao ključeve, da *može nositi*(I) stvari u auto (što je inače činio on), pa je potom Mervara otpratio do njegova auta da profesor spremi švercanu robu. (P3, p. 205)

Ils convinrent tous deux d'aller prendre un café pendant que madame Remetin irait faire un raid parmi les stands. Remetin lui donna les clés pour qu'elle puisse porter les courses à la voiture (ce qu'habituellement il faisait), puis il accompagna Mervar jusqu'à sa voiture pour que le professeur y dépose la marchandise de contrebande.

⇒ (508a) Remetin joj je dao ključeve, da *može odnijeti*(P) stvari u auto (što je inače činio on), pa je potom Mervara otpratio do njegova auta da profesor spremi švercanu robu.

Remetin irait faire un raid parmi les stands. Remetin lui donna les clés pour qu'elle puisse emporter les courses à la voiture (ce qu'habituellement il faisait), puis il accompagna Mervar jusqu'à sa voiture pour que le professeur y dépose la marchandise de contrebande.

L'opposition perfectif = unicité / imperfectif = itérativité peut être mise en rapport avec la distinction qui s'établit au sein de l'expression de la permission avec le perfectif marquant une autorisation ponctuelle (509-511, 476), par opposition à l'imperfectif marquant une autorisation durable portant sur un procès réitérable (509a), (511a) ou placé sous le signe de la durativité (512), (513). Ainsi que le montre (513), la notion de permission recouvre le consentement, en l'occurrence de la victime vis-à-vis de ses tortionnaires :

(509) Strašni su ti Slaveni, čak i kada su Židovi, odgovorio mu je Abraham, na šta ga je Joseph Roth upitao *smije* li te riječi *iskoristiti*(P) u novinama. Smije, kako ne bi smio. Sve što čovjek čuje, može napisati u novinama. Zato se novine i čitaju : da saznaš što ljudi okolo govore. (J2, p. 325)

⇒ (509a) ...upitao *smije* li te riječi *iskorištavati*(I) u novinama.

Ces Slaves sont terribles, mêmes lorsqu'ils sont juifs, lui répondit Abraham, sur quoi Joseph Roth lui demanda s'il pouvait reprendre ces mots dans son journal. Oui, il peut, pourquoi ne le pourrait-il pas. Tout ce qu'il entend, il peut l'écrire dans le journal. C'est pour cela qu'on lit le journal : pour savoir ce que les gens disent autour de nous.

(510) Pokucali su na vrata i zavirili unutra. Njih dvije su još bile u razgovoru, ali se dobro vidjelo da je ono glavno već prošlo. Gospođa Remetin dala im je očima znak da *mogu učiti*(P). (P3, p. 264)

Ils frappèrent à la porte et jetèrent un coup d'œil à l'intérieur. Les deux femmes conversaient encore, mais on voyait bien que l'essentiel avait été dit. Madame Remetin leur signifia du regard qu'ils pouvaient entrer.

(511) I onda smo mi od učitelja dobili još nekoliko uputa i po desetak trgovačkih listova i po dvije zašiljene olovke, i još nam je učitelj rekao ako potrošimo taj materijal da slobodno možemo doći(P) po još. Ja sam se skoro onesvijestio od svega toga što sam čuo. (G, p. 14)

⇒ (511a) ... i još nam je učitelj rekao ako potrošimo taj materijal da slobodno možemo dolaziti(I) po još.

Alors nous avons reçu de l'instituteur encore quelques indications et chacun une dizaine de feuilles de papier et deux crayons taillés, et l'instituteur nous a aussi dit qu'au cas où nous utiliserions tout ce matériel nous pouvions sans hésiter venir en reprendre. J'ai failli me sentir mal quand j'ai entendu tout cela.

(476) Pa je onda moj djed nagovorio Mandicu da jedne večeri ostavi prozor svoje sobe otvoren, pa da on *može uči*(P) kod nje u sobu, pa u sobi ašikovati i malo se s njom ljubiti i već sve ono drugo što im padne na pamet, a što sam često gledao na televiziji. (G, p. 29)

⇒ (476a) Pa je onda moj djed nagovorio Mandicu da svake večeri / navečer ostavi prozor svoje sobe otvoren, pa da on *može ulaziti*(I) kod nje u sobu.

Alors mon grand-père persuada Mandica de laisser sa fenêtre ouverte un (chaque) soir, pour qu'il puisse entrer dans sa chambre et lui conter fleurette et s'embrasser et faire toutes les choses qui leur viendraient à l'esprit et que j'ai souvent vues à la télévision.

(512) Danas vam nitko "sa strane" neće ideološki totalno obojiti projekt. Istina je da u Ministarstvu znanosti postoje neki prioriteti, ali nema govora o tome da će vam netko propisati koju teoriju, ili metodologiju, *smijete koristiti*(I), a koju ne. (*Hrvatski obzor*, 1997, n°127, p. 17)

Aujourd'hui aucune personne "tierce" n'interférera sur la couleur idéologique du projet. Certes le Ministère de l'Education a certaines priorités, mais il est hors de question que quelqu'un vous indique quelle théorie, ou méthodologie, vous pouvez utiliser, quelle autre non.

(513) Iako je Jozina palio Krsti kožu a da se Krsto nije ni pomakao, Emanuel Keglević bio je siguran da mu nije ništa, zdrav je da ne može zdraviji biti, ali im je spreman pred očima ovako do smrti ležati. *Mogu ga peći*(I) i *rezati*(I), *čupati*(I) mu nokte i *lomiti*(I) do kosti, Krsto Prodan neće dati glasa od sebe, jer ima za koga podnositi muke. (J2, p. 42)

Jozina brûlait la peau de Krsto, et Krsto ne bougeait pas d'un cil, pourtant Emanuel Keglević était sûr qu'il allait bien, qu'il était en si parfaite santé qu'on n'aurait pu trouver plus robuste que lui, mais qu'il était prêt à rester ainsi couché devant leur yeux jusqu'à sa mort. Ils peuvent le rôtir, le couper, lui arracher les ongles et lui briser les os, Krsto Prodan ne laissera aucun son s'échapper de sa bouche, car il sait pour qui il endure ce martyr.

Ainsi que l'illustre (511) l'emploi du perfectif soulignant la ponctualité permet d'interpréter la juste signification de l'énoncé : lorsque l'instituteur encourage ses élèves à venir "sans hésiter" chercher d'autres crayons et du papier, il prend soin de formuler son invitation au perfectif, leur suggérant qu'ils ne peuvent guère venir plus d'une fois, tandis que l'imperfectif marquerait la possibilité pour les enfants de venir solliciter leur maître quand bon leur semble, autant de fois qu'ils le veulent. A l'opposé, les quatre imperfectifs introduits par *moći* dans (513) désignent des procès situés aux confins de la durativité et de l'itérativité, en fonction du contenu sémantique de chacun : le télos graduel (*peći* - rôtir, *rezati* - couper) situe le procès dans la valeur de durativité, la télicité (*čupati* - arracher, *lomiti* - briser) dans la valeur d'itérativité.

C'est également par la notion de répétition que nous expliquerons le choix aspectuel dans (514-515), ce dernier énoncé montrant par ailleurs que si l'itérativité est marquée par l'imperfectif (514), la sémelfactivité recourt au perfectif (515). Cette remarque vient compléter nos observations sans les contredire et se situe dans le sillage de la règle selon laquelle le perfectif

marque une autorisation ponctuelle, par opposition à l'imperfectif, qui marque une autorisation durable :

(514) Šećući se šumovitim proplancima govorili su o judaizmu i svom židovskom identitetu. Ne, ona se ne drži strogo košer hrane. Ali svinjetinu ne jede ako bar postoji neki drugi izbor. Košer ishrana, zar nije glupo da *smiješ jesti*(I) samo onu piletinu koju je šohet zaklao na "bezbolan način", pomalo ironično kazivao je Filip. (Fischer, Darko. 2005. *Crtime iz dijaspore*, Kulturno društvo "Miroslav Šalom Freiburger", p. 79)

Nous promenant près de la forêt nous parlions du judaïsme et de son identité juive. Non, elle ne respecte pas strictement la nourriture casher. Mais elle ne mange pas de porc si elle a un autre choix. La nourriture casher, n'est-ce pas bête que tu puisses manger seulement le poulet que le shohet a égorgé de "façon indolore", lui disait Filip sur un ton un peu ironique.

(515) Sine, dobro me slušaj! Imaš jedno stablo u vrtu ... I to stablo uvijek ima tri ploda : jedan za "danas", jedan za "sutra", a jedan za "prekosutra". Ali pazi, svaki dan *smiješ pojesti*(P) samo jedan plod, onaj za "danas" ... Preostala dva ne diraj! (Goić, Nina. *Bio jednom...*, Zadarska privatna gimnazija, URL: <http://www.rivaon.com/ucenici/dosjex/11goic.htm>, 5.02.2002)

Mon fils, écoute-moi bien! Tu as un arbre dans le jardin... Et cet arbre a toujours trois fruits : un pour "aujourd'hui", un pour "demain", et un pour "après-demain". Mais fais attention, chaque jour tu peux manger un fruit seulement, celui pour "aujourd'hui"... Les autres, n'y touche pas!

En revanche, il semble que ce soit plutôt par l'atélicité que s'explique l'emploi de l'imperfectif dans des énoncés du type *Ovdje smijete pušiti* (Ici vous avez le droit de fumer), qui trouve un grand nombre de variations possibles : *Ovdje smijete sjediti, čitati, pjevati, veseliti se*, etc. (Ici vous avez le droit de vous asseoir/d'être assis, de lire, de chanter, de vous amuser, etc.). L'exemple *U ovom kafiću se smije pušiti* (Dans ce café on a le droit de fumer/fumer est autorisé), tiré de la vie courante, est d'autant plus intéressant qu'il cohabite avec une autre formulation possible (relevant d'un registre plus familier), où le perfectif dénote un procès télélique : *U ovom kafiću se smije zapaliti* (Dans ce café on a le droit de griller une cigarette). Cette possibilité de choix fournit une nouvelle illustration de la règle : télélicité = facteur perfectivant / atélicité = facteur imperfectivant. Cette règle trouve une implication assez claire dans le cas du fumeur, qui dénotera tantôt le procès (*Smijem pušiti* - J'ai le droit de fumer), tantôt l'objet du procès (*Smijem zapaliti* - J'ai le droit de griller une cigarette) selon sa fantaisie, mais surtout selon le registre dans lequel se situe la communication. Cette situation indique que le choix aspectuel peut intervenir au niveau stylistique, de façon indirecte dans la mesure où il contribue à créer une image (en l'occurrence : *allumer une cigarette, en griller une*, plutôt que : *fumer*) qui s'écarte d'une formulation neutre. La syntaxe contribue ici à établir la nuance entre atélicité / itérativité et télélicité / sémelfactivité, qui s'articule autour d'un intransitif (*pušiti* - fumer) d'une part et d'un transitif (*zapaliti* - allumer) d'autre part, dont le complément d'objet demeure implicite, mais il est d'autres situations où la distinction est beaucoup plus difficile à dégager. C'est le cas des énoncés

mettant en présence le syntagme *Smijem li pitati / Smijem li upitati* (Puis-je demander). De fait, les situations textuelles ne permettent guère d'étayer l'interprétation proposée plus haut (fondée sur l'opposition itérativité / sémelfactivité), puisque le choix aspectuel ne s'accompagne d'aucun changement au niveau du complément d'objet et que la logique exclut la possibilité d'une répétition. Ainsi, il semble très arbitraire d'affirmer qu'il existe une nuance linguistique entre *Smijem li pitati koliko imate godina ? ~ koliko je sati ? ~ gdje si ovo kupio ? ~ koliko si to platio ? ~ kakve veze to ima sa mnom ?* (Puis-je demander quel âge vous avez ? ~ quelle heure il est ? ~ combien tu as payé cela ? ~ ce que j'ai à voir avec cela ?) et les mêmes énoncés construits avec *upitati*. Il convient de remarquer que de tels exemples relèvent de situations de communication courantes, et que l'emploi du perfectif est largement minoritaire. Toutefois, il n'en reste pas moins que dans de tels cas les deux aspects semblent tout à fait équivalents, et sont ainsi ressentis par les locuteurs. Nous proposons ici une interprétation reposant sur un critère uniquement stylistique, qui puise sa justification dans les textes littéraires, tant anciens que récents, où l'emploi du perfectif est la marque soit d'une politesse appuyée (516), soit de l'agacement du sujet énonciateur (517), soit de l'ironie (518).

(517) Josip se pokloni i srdačno poljubi pruženu ruku : — *Smijem li upitati(P)* kako se danas osjećate ? — Osjećam se vrlo dobro. (Jurić Zagorka, Marija. 1976. *Grička vještica : Dvorska kamarila*, Stvarnost, Zagreb, p. 237)

Josip s'incline et dépose un chaleureux baiser sur la main qui lui est tendue : - Puis-je demander comment vous vous sentez aujourd'hui ? - Je me sens très bien.

(518) SUDAC : Moram napomenuti da je sudu vaša biografija poznata.

DANICA (uvrijeđeno) : *Smijem li upitati(P)* odakle?

SUDAC : Iz materijala s prethodnog postupka koji su sudu službeno dostavljeni. (Hećimović, Branko ; Pavlovski, Borislav. 1982. *Suvremene makedonske drame*, Znanje, Zagreb, p. 46)

Le juge : Je dois noter que votre biographie est connue du tribunal.

Danica (offensée) : Puis-je demander comment?

Le juge : D'après les dossiers du précédent procès qui nous ont été transmis.

(519) "Oprosti, *smijem li upitati(P)* koja je svrha tvojega posjeta ?" kaže Frane Konj slatko. "Osveta !" veli Roki tvrdo. (Tomić, Ante. 1997. *Zaboravio sam gdje sam parkirao*, Književni krug, Split, p. 41.)

"Excuse-moi, puis-je demander quel est le but de ta visite ?" dit Frane Konj, doux. "La vengeance !" rétorque Roki.

Il apparaît donc que le choix aspectuel a ici la capacité de produire à lui seul un effet stylistique, en l'absence de tout autre marqueur lexical. Dans le cadre de l'expression de l'autorisation, ou plus précisément de la demande d'autorisation, un autre effet stylistique est suscité par l'omission de l'infinitif, particulièrement bien tolérée par *smjeti*, comme c'est le cas dans (520-521). Nous pouvons essayer de combler l'implicite en insérant un infinitif susceptible

d'accompagner le verbe modal et suggéré par le contexte. Ainsi que l'on peut s'y attendre, conformément aux observations formulées ci-dessus, il s'agit en règle générale d'un perfectif :

(520) Rekoh, ljudi, meni je rečeno da u sklonište **smiju** [ući] samo neposredno ugroženi, a to su svi koji stanuju u sedamnaestoj i dvadeset prvoj oblasti. Pustim li koga sa strane, završit ću skupa s njim pred prijekim sudom. (J1, p. 11)

J'ai dit, écoutez, on m'a dit que n'ont le droit d'entrer dans cet abri que les personnes menacées, c'est-à-dire tous ceux qui habitent les districts 17 et 21. Si je laisse passer quelqu'un d'autre, je vais me retrouver avec lui devant le tribunal d'exception.

(521) Izvadio je cigarete i upitao : - **Smijem** li [zapaliti] ?

- Daj i meni jednu – hukne Remetin.

Kad su zapalili, urednik reče : - Nisam znao da imaš bratića kod konkurencije. (P3, p. 139)

Il sortit ses cigarettes et demanda : - Je peux?

- Donne m'en une - grogna Remetin.

Lorsqu'ils eurent allumé leurs cigarettes, le rédacteur dit : - Je ne savais pas que tu avais un cousin chez nos concurrents.

Avant de clore cette section, et pour apporter quelques précisions, dans le prolongement du commentaire consacré à (514-515), sur les indices phrastiques confortant le comportement aspectuel du complément infinitif, notons que le passage de l'unicité marquée par le perfectif dans (476), à la multiplicité induite par l'imperfectif dans (476a) ne peut se faire sans une modification de l'énoncé, en l'occurrence au niveau de la circonstance de temps. Cette dernière peut prendre plusieurs formes : syntagme nominal, adverbe, subordonnée. Ce type de renfort textuel participe fréquemment à expliciter la durativité, elle aussi dénotée par l'imperfectif. Ainsi, on peut dire de (521-522) qu'ils expriment aussi bien la permission que la durativité :

(521) Tada je Tušek lupio šakom po stolu. Nije bilo jasno je li doista izgubio živce, ili je to bio tek jedan od njegovih zanatskih trikova. U svakom slučaju, dreknuo je :

- Sestru mi ne dirajte ! Mene *možete* **ispitivati(I)** koliko hoćete, ali ona nema veze s tim ! (P3, p. 251)

A cet instant, Tušek donna un coup de poing sur la table. Il n'était pas facile de dire s'il était vraiment sorti de ses gonds ou si c'était une des roueries de son métier. Quoi qu'il en soit, il s'écria :

- Ma sœur, n'y touchez pas ! Moi vous pouvez m'interroger autant que vous voudrez, mais elle n'a rien à voir avec ça !

(522) Ne vidi se ništa, na meni kao ni na slikama. Te slike sad pripadaju njima, *moгу* ih **razapinjati(I)** kako žele. (K1, p. 17)

On ne voit rien, pas plus sur moi que sur mes peintures. Ces peintures leur appartiennent à présent, ils peuvent les crucifier comme bon leur semble.

Pour ce qui est de (523-524), seule la valeur de durativité ressort de l'imperfectif, marquant un procès atélique :

(523) - Znade, gospođo, profesor Pasarić je ubijen. Bakica je ostala otvorenih usta. Remetin se na trenutak prepao da će joj pozliti, ali je onda vidio da se zarumenjela. To je njoj zapravo bila dobra vijest. S jedne strane, ostat će joj ona unaprijed plaćena stanarina, a s druge

strane, doživjela je nešto veliko i uzbudljivo, o čemu *će moći danima pripovijedati*(I) tamo, u svome staračkom domu, kad se sastane s istim ovakvim bakutanerima. (P3, p. 80)

- Vous savez- madame, le professeur Pasarić a été tué. La vieille dame resta la bouche ouverte. Remetin eut durant un instant peur qu'elle n'ait un malaise, mais il remarqua qu'elle avait rosi. En fait c'était une bonne nouvelle pour elle. D'une part elle garderait les loyers payés d'avance, et de l'autre elle venait de vivre quelque chose de grand et d'excitant, dont elle pourrait parler des jours durant dans sa maison de retraite, quand elle retrouverait d'autres petites mémés comme elle.

(524) Izvadio sam hrpu najlonskih vrećica iz ladice i prvu napunio limenkama. Drugu sam napunio PET ambalažom, a staklo sam ubacio u dvije velike i jednu manju. Za papir imamo posebnu kutiju. Bilo bi previše da i njega samo odlažemo na pod. Volim to razvrstavanje jer pritom mogu dizati(I) nesnosnu buku. Uvijek počnem tako da malo šutiram sve te boce i limenke po kuhinji. (Pin1, pp. 93-94)

J'ai sorti un tas de sacs plastique du tiroir et j'ai rempli le premier de cannettes. Je remplis le second d'emballages plastique, et j'ai fourré le verre dans deux grands sacs et un petit. Pour le papier nous avons une boîte spéciale. Ça ferait trop si on se contentait de le poser par terre. J'aime faire ce tri parce que par la même occasion je peux faire un boucan insupportable. Je commence toujours par faire valdinguer à coups de pieds toutes ces bouteilles et ces cannettes dans la cuisine.

Par rapport aux autres verbes modaux exprimant la modalité du pouvoir, le verbe *smjeti* a par ailleurs ceci de particulier qu'il apparaît surtout dans des énoncés négatifs. Plutôt que l'autorisation, plus volontiers marquée par *moći*, c'est donc le plus souvent pour notifier l'interdiction qu'est utilisé *smjeti*. C'est donc dans les énoncés négatifs que nous rencontrerons la grande majorité des énoncés comportant *smjeti* fournie par notre corpus.

En conclusion de cette section, consacrée à la contingence réalisable, nous pouvons conclure qu'elle trouve son moyen d'expression privilégié dans le perfectif. Toutefois, concernant les procès atéliques, c'est l'imperfectif qui est employé, indiquant que l'atélicité est un facteur imperfectivant plus fort que la prospectivité. Dans le cadre de l'expression de la permission (autorisation, consentement) le choix aspectuel s'établit autour de l'opposition unicité / répétition ou sémelfactivité / itérativité : le perfectif dénote un procès ponctuel éventuellement réitéré, à la différence de l'imperfectif marquant une permission durable, supposant que sera répété le procès autorisé. L'itérativité et la durativité, soulignées le plus souvent par des circonstants de temps, sont deux facteurs imperfectivants. En revanche, la prospectivité, le résultat recherché et la ponctualité sont des facteurs perfectivants. En outre, le cas restreint des énoncés comportant *smjeti + pitati / upitati* montre que le choix aspectuel peut revêtir une valeur exclusivement stylistique. L'effet stylistique est suscité par l'emploi de l'aspect le moins probable (en l'occurrence, le perfectif), en l'absence d'autres mécanismes d'opposition.

1.2.2.2. Contingence réalisée

La contingence réalisée correspond à un procès fermé, à savoir dont la réalisation est atteinte, le sujet ayant saisi l'opportunité de l'accomplir, fournie par une condition extérieure. Tous les énoncés relevant de cette acception dénotent donc un procès (action, activité, état) ayant été effectivement actualisé. La contingence réalisée peut être exprimée par le perfectif (525-526) et (396-397), avec l'aide du parfait. Nous remarquons qu'au sein d'un récit au passé, la contingence réalisée s'inscrit dans un enchaînement chronologique dénotant d'une part qu'est remplie la condition extérieure rendant possible la réalisation de la contingence, et d'autre part que se poursuit l'action enclenchée par cette dernière. L'énoncé (525) présente ces deux facettes : la proposition temporelle comportant un verbe perfectif (première partie de 525) marque qu'est remplie la condition nécessaire, extérieure au sujet, pour que survienne le premier procès dénoté par *moći*, tandis que la suite du récit aboutissant à la proposition principale construite avec un perfectif (deuxième partie de 525) marque qu'a été dépassée la limite finale du second procès dénoté par *moći* :

(525) A kad je stigao Hrastinski, Šoštar mu je mogao prepustiti(P) da ondje sačini zapisnik o događaju i unese u njega sve potrebne podatke, izostavljajući, dakako, i Remetina, i snajper i nepropisno postupanje inspektora Šoštara. Nikome ne odgovara da se po tome prčka : asistentova rana bit će pripisana Šoštarovu službenom pištolju. Puška je, doduše, ostala Remetinu u ruci, pa je nakon nešto snebivanja i nju predao Hrastinskome. Klub o kojemu je govorila asistentova majka možda je bio i streljački klub, odatle Janovskome puška. Jadranka se nikako nije odvajala od urednika, pa je tako Remetin dao Šoštarovu pomoćniku znak da se i za nju pobrine. Napokon su je odvojili od njega, a ona je i dalje bila sva u suzama. Napokon su mogli otići(P). Zapalivši cigarete, odšetali su se do Šoštarova auta, koji je i dalje bio parkiran u Kosirnikovoj. (P3, pp. 295-296)

Quand Hrastinski arriva, Šoštar put lui abandonner le soin de rédiger le procès-verbal et d'y noter tous les détails nécessaires, en passant bien sûr sous silence Remetin, le fusil à lunette et les écarts à la procédure de l'inspecteur Šoštar. Il n'est dans l'intérêt de personne de fourrer son nez là-dedans : la blessure de l'assistant sera mise sur le compte du pistolet de service de Šoštar. Le fusil, il est vrai, était resté dans la main de Remetin, et après un moment d'hésitation il l'avait remis à Hrastinski. Le club dont avait parlé la mère de l'assistant était peut-être un club de tir, d'où le fusil de Janovsky. Jadranka ne lâchait pas le rédacteur, et Remetin fit signe à l'adjoint de Šoštar de s'occuper d'elle. Ils l'éloignèrent enfin de lui, elle était encore en pleurs. Finalement ils purent partir. Après avoir allumé une cigarette, ils marchèrent jusqu'à la voiture de Šoštar, qui était garée dans la rue Kosirnikova.

La condition, exprimée dans (525) par la proposition circonstancielle de temps, ou par la principale dans (526), qui rend possible le procès désigné par *moći* suivi de l'infinitif apporte les éléments permettant de répondre aux questions "quand ?" (525) et "pourquoi ?" (526) l'entourant. Nous observons une même situation pour tous les autres exemples de contingence réalisée que

nous avons pu recenser, et il semble qu'il soit possible de tester par la formulation d'une telle question le fait que le procès sur lequel porte la modalité est effectivement réalisé et fermé.

Il apparaît à la vue de (525) qu'en présence de *moći* dénotant la contingence réalisée avec un verbe perfectif désignant un procès téléique, tel *prepustiti* (abandonner, confier) ou *otići* (partir), le verbe modal porte également l'étiquette perfectif. Cette observation, qui rejoint ce qui a été dit sur l'aspect de *moći* et à propos de l'aptitude réalisée, est confirmée par (526) et (396-397) :

(526) Starački dom bio je smješten na Trešnjevki, i to je bilo vrlo praktično, jer *su* Remetinovi *mogli otići*(P) onamo pješice. Sa Selske ceste vidjela se crvena fasada od cigle i nizovi malih balkona, pa se odmah moglo znati kakva je to institucija. Ali, ulazilo se s druge strane i trebalo je malo obilaziti do glavnih vrata. Kad su stigli onamo, bio je već mrak, ali je inače trenutak bio dobar : nije još bilo doba večere, nije bilo ni ikakvih drugih aktivnosti, i *moglo se mirno razgovarati*(I). (P3, p. 262)

La maison de retraite était située à Trešnjevka, et c'était très pratique car les Remetin purent s'y rendre à pied. Depuis la rue Selska on voyait la façade de briques rouges avec des rangées de petits balcons, et l'on pouvait aussitôt se douter qu'il s'agissait d'une institution. Mais on y entra par l'autre côté et il fallait la contourner un peu pour atteindre la porte principale. Lorsqu'il arrivèrent il faisait déjà nuit, mais le moment était propice : ce n'était pas encore l'heure du dîner, il n'y avait aucune autre activité et on pouvait parler tranquillement.

(396) Vlasnik poduzeća je njegov rođak, koji se nekoliko godina ranije vratio iz dijaspore, da uzletu domovine pomogne svojim kapitalom i poslovnim know-howom. Jedno i drugo polako je stjecao, okušavši se u nizu gospodarskih grana, od ugostiteljstva do nabave tamburica za iseljeničku klijentelu. Zatim je postao zastupnikom jednoga korejskog proizvođača zamjenskih autodijelova za cijelu istočnu Europu. Kada je na tome, u Stuttgartu, sazidao poslovnu katedralu, mogao se posvetiti(P) plemenitim djelima u korist Domovine. Samo kojima točno ? U to vrijeme još nije bilo moderno ono što priliči čovjeku njegova kalibra : kandidirati se za predsjednika. A i Predsjednika je previše štovao i volio – kao što se štuje i voli ruku koja te hrani otkako te pronašla golog na kiši – da bi mu ugrozio vladavinu. (...) Ukratko, netko mu je došapnuo da bi plemenito, i mudro, kapital i know-how bilo uložiti u nakladništvo. (K1, p. 97)

Le propriétaire de l'entreprise est/était un cousin [à lui] qui est/était rentré plusieurs années auparavant de l'étranger, afin d'aider à l'essor de la patrie avec son capital et sa connaissance des affaires. Il a/avait acquis l'un et l'autre en s'essayant à divers secteurs, de l'hôtellerie à l'achat de tamburicas pour la clientèle des émigrés. Puis il est/était devenu concessionnaire exclusif d'un fabricant coréen de pièces détachées automobiles pour toute l'Europe de l'Est. Quand il eut bâti, à Stuttgart, une cathédrale économique sur cette affaire, il put se consacrer aux nobles actions en faveur de la Patrie. Oui mais, quelles actions exactement ? A l'époque il n'était pas encore en vogue de faire ce qui convenait à un homme de son calibre : se porter candidat à la présidence. Du reste il respectait et aimait trop le Président - comme on respecte et on aime la main qui vous nourrit depuis qu'elle vous a recueilli nu sous la pluie - pour menacer son règne. (...) Bref, quelqu'un lui souffla qu'il serait noble, et sage, d'investir son capital et son savoir-faire dans l'édition.

(397) Nije da te se nikad nisam sjetila. Prečesto, u prvo vrijeme, jer to je dovlačilo i puno bijesa, ogorčenosti, a takvu se ne poznajem i ne podnosim. Kad se ohladilo, izvjetrilo, mogla sam gotovo bez posljedica pripustiti(P) koji zajednički trenutak, detalj tvog tijela, *zamišljati*(I) što ti se zbiva. Čak i u glavi *nazvati*(P) tvoj broj. U stvarnosti, to je ipak bilo posve nemoguće. U ovom životu, među nama više nije moglo biti ničega. (K1, pp. 189-190)

Ce n'est pas que je ne pensais jamais à toi. Trop souvent, dans les premiers temps, car cela attirait beaucoup de colère, d'amertume, or je ne me connais pas et ne me supporte pas comme telle. Lorsque tout

se fut refroidi, envolé, je pus presque sans conséquences laisser entrer quelque moment passé avec toi, un détail de ton corps, imaginer ce qui t'arrivait. Même composer ton numéro dans ma tête. Dans la réalité, c'était malgré tout parfaitement impossible. Dans cette vie, il ne pouvait plus rien avoir entre nous.

Afin de vérifier la justesse de notre jugement, nous avons soumis tous les énoncés où nous avons identifié la valeur perfective de *moći* à un double test : d'une part nous avons remplacé le verbe modal par un verbe perfectif possédant un partenaire aspectuel, tels par exemple *usuditi se* (oser) ou *uspjeti* (réussir). Dans tous les cas, c'est bien le "remplaçant" perfectif et non pas imperfectif qui a pu prendre place dans les énoncés sous étude. D'autre part, nous avons tenté de traduire le verbe modal au passé simple et à l'imparfait. Dans tous les cas, c'est bien le passé simple qui a convenu.

L'énoncé (397) a en outre ceci de particulier qu'il fournit un exemple (unique dans notre corpus) d'emploi de l'imperfectif introduit par *moći* perfectif. Le choix de l'imperfectif *zamišljati* (imaginer) est d'autant plus remarquable que ce verbe possède un partenaire aspectuel (*zamisliti*) avec lequel il compose un couple régulier. Il s'agit donc d'un choix aspectuel délibéré, qui nous conduit à formuler deux remarques : d'une part il apparaît que, de même que *moći* imperfectif est susceptible d'introduire un procès conçu dans sa perfectivité, *moći* perfectif est susceptible d'introduire un procès conçu dans son imperfectivité. Une telle situation est toutefois soumise à une condition, à savoir que le procès soit atélique. Il semble donc que l'atélicité soit un facteur imperfectivant susceptible d'écarter le perfectif. Ceci est vrai en particulier en l'absence de notion précise dans la fonction de complément d'objet : en l'occurrence, la subordonnée *što ti se zbiva* (ce qui t'arrive) ne fournit pas de possible limite dépassable au procès. Nous pourrions dire qu'elle confirme l'imperfectivité du procès. En revanche, un complément précisant l'objet sur lequel porte le procès, par exemple de type *tebe kako sjediš uz mene* (toi assis à mes côtés) justifierait l'emploi du perfectif :

⇒ (397a) Kad se ohladilo, izvjetriilo, mogla sam gotovo bez posljedica pripustiti(P) koji zajednički trenutak, detalj tvojeg tijela, zamisliti(P) tebe kako sjediš uz mene.

Lorsque tout se fut refroidi, envolé, je pus presque sans conséquences laisser entrer quelque moment passé avec toi, un détail de ton corps, t'imaginer assis à mes côtés.

Par ailleurs, quelle que soit l'étiquette portée par *moći*, nous remarquons (ainsi que nous l'avons fait au sujet de l'aptitude réalisée) que pour tous les énoncés relevant de l'acception contingence réalisée il est possible d'ôter le verbe modal sans que soient affectés ni la signification de l'énoncé ni l'aspect du verbe à conjuguer :

⇒ (396a) Kada je na tome, u Stuttgartu, sazidao poslovnu katedralu, posvetio se(P) plemenitim djelima u korist Domovine.

Quand il eut bâti, à Stuttgart, une cathédrale économique sur cette affaire, il se consacra aux nobles actions en faveur de la Patrie.

⇒ (397b) Kad se ohladilo, izvjetriilo, gotovo bez posljedica **pripustila sam(P)** koji zajednički trenutak, detalj tvojeg tijela, **zamišljala(I)** što ti se zbiva. Čak i u glavi **nazvala(P)** tvoj broj.

Lorsque tout se fut refroidi, envolé, je laissai presque sans conséquences entrer quelque moment passé avec toi, un détail de ton corps, j'imaginai ce qui t'arrivait. Je composai même ton numéro dans ma tête.

⇒ (525a) A kad je stigao Hrastinski, Šoštar mu **je prepustio(P)** da ondje sačini zapisnik o događaju i unese u njega sve potrebne podatke, izostavljajući, dakako, i Remetina, i snajper i nepropisno postupanje inspektora Šoštara. (...) Napokon **su otišli(P)**.

Quand Hrastinski arriva, Šoštar lui abandonna le soin de rédiger le procès-verbal et d'y noter tous les détails nécessaires, en passant bien sûr sous silence Remetin, le fusil à lunette et les écarts à la procédure de l'inspecteur Šoštar. (...) Finalement ils partirent.

⇒ (526a) Starački dom bio je smješten na Trešnjevki, i to je bilo vrlo praktično, jer **su** Remetinovi **otišli(P)** onamo pješice.

La maison de retraite était située à Trešnjevka, et c'était très pratique car les Remetin s'y rendirent à pied.

De fait, en présence d'un procès effectivement réalisé, la modalité du pouvoir n'apporte qu'une nuance stylistique. Le verbe de modalité souligne que le procès réalisé n'est pas fortuit ou accidentel mais résulte du choix qu'a fait le sujet de saisir l'occasion qui lui était donnée de l'actualiser. Ainsi, toutes les situations auxquelles s'applique la contingence réalisée ont ceci en commun que le procès dénoté y est voulu par le sujet et par conséquent il est impossible d'imaginer dans cette acception un énoncé où *moći* introduirait un verbe marquant un procès défavorable, tel que : **Vozio je brzo i mogao je razbiti auto* (Il conduisait vite et il a pu casser sa voiture). Dans une telle situation, le procès accompli s'exprimera sans verbe de modalité, comme suit : *Vozio je brzo i razbio je auto* (Il conduisait vite et il a cassé sa voiture). Son apport sémantique est donc faible, c'est ce qui explique sans doute pourquoi les énoncés mettant en scène *moći* perfectif sont si rares, alors qu'ils sont nombreux en présence de procès ouverts, où *moći* imperfectif est nécessaire pour exprimer la modalité du pouvoir. Ceci nous semble d'autant plus probable que la réalisation du procès exprimé par le perfectif n'implique toutefois pas toujours que *moći* prenne lui-même l'étiquette perfectif, ainsi que le montre (527), où nous avons affaire à une autre valeur :

(527) Znao je biti vrlo nježan i govorio je isključivo nasmiješenim tonovima, ali u trenucima šutnje me napuštao, posve bi se ispraznio. *Moglo je proći(P)* i nekoliko sati, on nikad ne bi prvi progovorio. (K1, p.122)

Il savait être très doux et parlait exclusivement avec des intonations souriantes, mais dans les moments de silence il m'abandonnait, il se vidait complètement. Plusieurs heures pouvaient passer, jamais il ne s'adressait à moi le premier.

⇒ (527a) *Znalo je proći(P)* i nekoliko sati, on nikad ne bi prvi progovorio.
Il passait parfois plusieurs heures, jamais il ne s'adressait à moi le premier.

⇒ (527b) *Prošlo bi(P)* po nekoliko sati, on nikad ne bi prvi progovorio.
Plusieurs heures passaient, jamais il ne s'adressait à moi le premier.

Il est ici question de l'expression de l'itérativité. Le verbe *moći* peut être remplacé par *znati* (527a) en tant que marqueur de la répétition, introduisant un infinitif perfectif qui dénote un procès fermé ponctuel. Par conséquent le verbe modal porte l'étiquette imperfectif, ce qui n'empêche qu'il puisse aussi bien être éludé, la répétition étant indiquée par le conditionnel (527b). La possibilité de supprimer le verbe modal, qu'il s'agisse de l'aptitude ou de la contingence, n'est donc pas liée à l'aspect du verbe modal mais à la réalisation du procès (procès fermé), que ce dernier soit exprimé par un perfectif ou un imperfectif, et qu'il soit unique ou itératif.

Il ressort de (527) que l'acceptation de contingence réalisée est compatible avec la répétition, qui peut être exprimée aussi bien par le perfectif que par l'imperfectif. Il est intéressant de noter qu'ainsi que l'illustrent (528-530), elle peut également s'exprimer au présent :

(528) - Problemi u raju ? - Ma, ne. Uobičajeno mimoilaženje. Ništa vrijedno uzbuđivanja.
- A kad postane vrijedno ?

Tipično samačko pitanje. Nije mi jasno kako ljudi *mogu postavljati(I)* takva pitanja.
(Pin1, p. 108)

- Des problèmes au paradis ? - Oh, non. Le chassé-croisé habituel. Rien qui mérite qu'on s'excite. -
Et quand est-ce que ça commence à le mériter ?

Question typique d'un célibataire. Je ne comprends pas comment les gens peuvent poser de telles questions.

(529) Znao je da se rabin Ismael, kao ni bilo tko drugi iz Makabija, ne bi usudio tom smrdljivom vodom zaliti ni najgorega među najgorim gojevima, (...) A njega, Samuela Tannenbauma, dobroga građanina zagrebačkog, koji je ovome gradu podario krv svoje krvi i dušu svoje duše, malu Rutu, kojoj se divi čitava Kraljevina i na diku je svakome Hrvat, taj isti rabin *može nazivati(I)* svinjom, *polijevati(I)* smrdljivom vodom i *ponižavati(I)* ga kako mu je volja, i nema te nedjeljne propovijedi, ni molitve, nema tog svećenika, uglednika i gradonačelnika, koji će rabinu reći da tako ne ide. (J2, p. 290)

Il savait que le rabbin Ismaël, pas plus qu'aucun autre du Maccabi, n'aurait osé asperger un goy, fut-il le dernier des derniers, avec cette eau puante. (...) Mais lui, Samuel Tannenbaum, honnête citoyen de Zagreb, qui avait donné à cette ville le sang de son sang et l'âme de son âme, la petite Ruta, que le Royaume entier admirait et qui faisait l'orgueil de chaque Croatie, ce même rabbin pouvait le traiter de cochon, l'arroser d'eau puante et l'humilier comme bon lui semblait, et il n'y avait aucun sermon dominical, aucune prière, aucun curé, dignitaire ou maire qui puisse dire à ce rabbin qu'il ne pouvait en être ainsi.

⇒ (529a) A njega, Samuela Tannenbauma, dobroga građanina zagrebačkog, koji je ovome gradu podario krv svoje krvi i dušu svoje duše, malu Rutu, kojoj se divi čitava Kraljevina i na diku je svakome Hrvat, taj isti rabin *naziva(I)* svinjom, *polijeva(I)* smrdljivom vodom i *ponižava(I)* ga kako mu je volja, i nema te nedjeljne propovijedi, ni molitve, nema tog svećenika, uglednika i gradonačelnika, koji će rabinu reći da tako ne ide.

Mais lui, Samuel Tannenbaum, honnête citoyen de Zagreb, qui avait donné à cette ville le sang de son sang et l'âme de son âme, la petite Ruta, que le Royaume entier admirait et qui faisait l'orgueil de chaque Croate, ce même rabbin le traitait de cochon, l'arrosait d'eau puante et l'humiliait comme bon lui semblait, et il n'y avait aucun sermon dominical, aucune prière, aucun curé, dignitaire ou maire qui puisse dire à ce rabbin qu'il ne pouvait en être ainsi.

⇒ (529b) A njega, Samuela Tannenbauma,... taj isti rabin *može nazvati*(P) svinjom, **politi**(P) smrdljivom vodom i **poniziti**(P) ga kako mu je volja, i nema te nedjeljne propovijedi, ni molitve, nema tog svećenika, uglednika i gradonačelnika, koji će rabinu reći da tako ne ide.

Mais lui, Samuel Tannenbaum, ... ce même rabbin pouvait l'appeler cochon, l'arroser une fois d'eau puante et l'humilier un jour comme bon lui semblait, et il n'y avait aucun sermon dominical, aucune prière, aucun curé, dignitaire ou maire qui puisse dire à ce rabbin qu'il ne pouvait en être ainsi.

(530) A krajičkom pameti sve je mislio kako je dobro što su zidovi debeli i nema ga tko čuti, i ne sramoti se pred poznatima, nego *može vikati*(I) i **kukati**(I) koliko mu je volja. (J2, p. 8)

Dans un coin de sa tête il pensait que c'était une bonne chose que les murs soient épais, ainsi personne ne pouvait l'entendre, il n'avait pas à rougir devant ses amis et il pouvait crier et se lamenter autant qu'il le voulait.

⇒ (530a) A krajičkom pameti sve je mislio kako je dobro što su zidovi debeli i nema ga tko čuti, i ne sramoti se pred poznatima, nego **viče**(I) i **kuka**(I) koliko mu je volja. (J2, p. 8)

Dans un coin de sa tête il pensait que c'était une bonne chose que les murs soient épais, ainsi personne ne pouvait l'entendre, il n'avait pas à rougir devant ses amis et il criait et se lamentait autant qu'il le voulait.

La question posée au présent portant sur le verbe modal lui aussi conjugué au présent dans l'énoncé (528) témoigne que le procès a été réalisé, et l'imperfectif indique que cette réalisation a eu lieu plus d'une fois, ce que confirme le sujet pluriel (*ljudi* - les gens). C'est donc la valeur de multiplicité que nous attribuerons ici à l'imperfectif. Quant à (529), nous pourrions voir dans le choix aspectuel qui fait différer (529) de (529b) une distinction entre contingence réalisée (imperfectif) et réalisable (perfectif), si ne figurait pas dans l'énoncé le complément de manière *kako mu je volja* (comme bon lui semblait). La suppression du complément de manière induirait en outre un rapport de simultanéité entre le moment de l'énonciation et l'action sur laquelle porte la modalité. Cependant, le complément de manière, présent dans (529) et (529b) confirme que dans un cas comme dans l'autre nous avons bien affaire à une situation itérative. L'emploi de l'imperfectif dans (529) résulte donc d'une préférence stylistique avec laquelle l'itérativité sera conçue dans sa généralité (imperfectif) plutôt que ponctuellement (529b), le choix aspectuel étant possible en présence de couples réguliers. En revanche, l'emploi des imperfectifs de (530) dénotant des procès atéliques, est rendu obligatoire par le fait qu'ils ne disposent pas de partenaire aspectuel. De même que pour (529), c'est le complément de manière (*koliko mu je volja* - autant qu'il le voulait) qui marque la répétition et/ou la durativité, mais il n'influe pas sur le choix aspectuel.

L'expression de la contingence réalisée avec *moći* imperfectif suivi d'un infinitif imperfectif peut également se réaliser avec le parfait (531-532). De même que dans les énoncés précédents, nous pouvons supprimer le verbe de modalité (531a-532a) sans affecter le sens ni opérer de changement d'aspect. En revanche, le changement d'aspect est improbable (531b), voire impossible (532b, 534a), en l'absence de complément d'objet direct désignant une notion concrète, susceptible de donner lieu à un dépassement.

(531) Sad je opet skrenuo pogled prema onoj marelici, jer tako je valjda lakše govorio ono što je morao reći : ne gledajući Remetina u oči, *mogao je pretpostavljati(I)* da ni ovaj njega ne gleda u lice. I doista, Remetin je okrenuo glavu i zurio na drugu stranu. (P3, p. 185-186)

Maintenant il avait à nouveau tourné son regard vers l'abricotier, car ainsi il lui était sans doute plus facile de dire ce qu'il avait à dire : sans regarder Remetin dans les yeux, il pouvait supposer que ce dernier ne le regardait pas non plus. Et de fait, Remetin avait tourné la tête et regardait dans une autre direction.

⇒ (531a) Sad je opet skrenuo pogled prema onoj marelici, jer tako je valjda lakše govorio ono što je morao reći : ne gledajući Remetina u oči, **pretpostavljao je(I)** da ni ovaj njega ne gleda u lice.

Maintenant il avait à nouveau tourné son regard vers l'abricotier, car ainsi il lui était sans doute plus facile de dire ce qu'il avait à dire : sans regarder Remetin dans les yeux, il supposait que ce dernier ne le regardait pas non plus. Et de fait, Remetin avait tourné la tête et regardait dans une autre direction.

⇒ (531b) ? Sad je opet skrenuo pogled prema onoj marelici, jer tako je valjda lakše govorio ono što je morao reći : ne gledajući Remetina u oči, *mogao je pretpostaviti(P)* da ni ovaj njega ne gleda u lice. I doista, Remetin je okrenuo glavu i zurio na drugu stranu.

Maintenant il avait à nouveau tourné son regard vers l'abricotier, car ainsi il lui était sans doute plus facile de dire ce qu'il avait à dire : sans regarder Remetin dans les yeux, il pouvait faire une supposition, que ce dernier ne le regardait pas non plus. Et de fait, Remetin avait tourné la tête et regardait dans une autre direction.

(532) Žuta kocka sjala je u tami i magli i Remetin je, hodajući prema Nacionalnoj i sveučilišnoj knjižnici, *mogao samo zamišljati(I)* kako bi rutinirano novinarsko pero znalo tu situaciju iskoristiti za cijeli niz slika i prispodoba, a svaka bi bila gluplja i banalnija od prethodne : te svjetlo znanja u tami zaostalosti, te jedina baklja u našem političkom mraku, te informatički svjetionik na oceanu suvremenog svijeta. (P3, p.192)

Le cube jaune brillait dans l'obscurité et le brouillard, et Remetin, marchant en direction de la Bibliothèque nationale et universitaire, pouvait juste songer qu'une plume journalistique bien rodée saurait tirer de cette situation tout un tas d'images et de métaphores, plus niaises et banales les unes que les autres : la lumière de la connaissance dans l'obscurité de l'arriération, l'unique flambeau au milieu des ténèbres politiques, le phare informatique sur l'océan du monde contemporain.

⇒ (532a) Žuta kocka sjala je u tami i magli i Remetin je, hodajući prema Nacionalnoj i sveučilišnoj knjižnici, samo **zamišljao(I)** kako bi rutinirano novinarsko pero znalo tu situaciju iskoristiti za cijeli niz slika i prispodoba, a svaka bi bila gluplja i banalnija od prethodne...

Le cube jaune brillait dans l'obscurité et le brouillard, et Remetin, marchant en direction de la Bibliothèque nationale et universitaire, songeait juste qu'une plume journalistique bien rodée saurait tirer de cette situation tout un tas d'images et de métaphores, plus niaises et banales les unes que les autres...

⇒ (532b) * *Žuta kocka sjala je u tami i magli i Remetin je, hodajući prema Nacionalnoj i sveučilišnoj knjižnici, mogao samo zamisliti(P)* kako bi rutinirano novinarsko pero znalo tu situaciju iskoristiti za cijeli niz slika i prispodoba, a svaka bi bila gluplja i banalnija od prethodne...

Le cube jaune brillait dans l'obscurité et le brouillard, et Remetin, marchant en direction de la Bibliothèque nationale et universitaire, pouvait juste imaginer qu'une plume journalistique bien rodée saurait tirer de cette situation tout un tas d'images et de métaphores, plus niaises et banales les unes que les autres...

Ainsi qu'il a été dit plus haut, la valeur de contingence réalisée repose sur le procès fermé (d'où la possibilité de supprimer le verbe modal), or en présence de *moći* imperfectif + infinitif imperfectif désignant une action unique, ce critère ne peut être satisfait que si cette dernière est en simultanéité avec le moment de l'énonciation, que le récit soit au passé (531-533) ou au présent (534).

(533) Ivka je odmah znala da peti jednostavno ne postoji, nisu ljudi potrošena palidrvca da bi se tako lako zaboravili, a pogotovu oni koji razgovaraju s četverogodišnjom djevojčicom, ali svejedno je produžavala raspravu koliko god je mogla. Uživala je u tome što je nakon dugo vremena s Monijem *mogla razgovarati(I)* o onome što se oko njih događalo i što su zajedno doživjeli, a da se nije mrštio i pogledom bježao po kuhinji, nego je bio vedar, (...) (J2, p. 101)

Ivka savait d'emblée que la cinquième [rubrique] n'existait tout simplement pas, les gens ne sont pas des allumettes brûlées pour que l'on puisse les oublier si facilement, surtout ceux qui parlent avec une fillette de quatre ans, mais elle prolongeait néanmoins la discussion autant qu'elle pouvait. Il lui plaisait de pouvoir, après une longue période, causer avec Moni de ce qui se passait autour d'eux et qu'ils vivaient l'un et l'autre, sans qu'il se rembrunisse et que son regard se dérobe vers [les quatre coins de] la cuisine, mais sur un ton enjoué.

Il est intéressant de noter à propos de (533) que deux valeurs s'y superposent. D'une part, la simultanéité s'établit entre la proposition principale (*Uživala je u tome što je (...) s Monijem mogla razgovarati(I)* - Il lui plaisait de pouvoir (...) causer avec Moni). D'autre part, les autres indices livrés par le contexte phrastique montrent clairement que nous avons ici affaire à une situation itérative. Dans un cas comme dans l'autre, c'est l'imperfectif qui s'impose ici.

(534) - Taj stari je u doba socijalizma bio nešto između špijuna i policajca, pa zna svašta o svakome... I o ovima koji su sad na vlasti. Pa Šoštara to zanima...

- *Mogu misliti(I)* – rekao je Luka. (P3, p. 31)

- A l'époque socialiste, le vieux était mi-espion, mi-flic, et il savait toutes sortes de choses sur tout le monde... Y compris ceux qui sont maintenant au pouvoir. Alors ça intéresse Šoštar...

- Je peux imaginer (= J'imagine) - dit Luka.

⇒ (534a) * - *Mogu pomisliti(P)* – rekao je Luka.

- Je peux avoir une impression - dit Luka.

Le sémantisme des verbes figurant dans ces exemples (*pretpostavljati* - supposer, *zamišljati* - songer, *misliti* - penser) rend possible l'accomplissement de l'acte qu'ils dénotent simultanément à l'expression de la modalité du pouvoir. Ainsi lorsque le sujet dit *mogu misliti* (je

peux imaginer), il imagine déjà ce qu'il affirme pouvoir imaginer. Compte tenu de ce qui vient d'être dit, nous pensons pouvoir avancer que lorsque *moći* imperfectif exprime la contingence réalisée, l'infinitif qui l'accompagne dénote nécessairement un procès atélique ou à télos graduel.

Pour clore cette section portant sur l'expression de la contingence réalisée récapitulons les observations formulées ci-dessus. Portant sur un procès réalisé (fermé) le verbe modal peut être ôté sans qu'en soit affecté l'énoncé. Il apparaît qu'au sein d'un récit au passé et lorsqu'il est précédé d'une proposition temporelle comportant un perfectif, *moći* prend l'étiquette perfectif, et est susceptible d'introduire aussi bien un procès perfectif (cas le plus fréquent) qu'imperfectif. Lorsque *moći* imperfectif est accompagné d'un infinitif imperfectif, le procès réalisé est simultanément à l'énonciation.

1.2.2.2.3. Contingence non réalisée

De même que la contingence réalisée, la contingence non réalisée réunit des procès dont l'issue est connue, et qui sont donc fermés. Cependant, à la différence de la contingence réalisée, ici le sujet n'a pas saisi l'occasion qui lui était donnée de réaliser le procès. Que le procès sur lequel porte la contingence ait été enclenché (535) ou non (536-537), il n'est pas parvenu au dépassement de sa phase finale :

(535) Kad si već počeo pisati zadaću, mogao si ju napisati(P) do kraja.
Puisque tu as commencé à écrire ta leçon, tu aurais pu l'écrire jusqu'au bout.

(536) I sad je digao glavu i bacio pogled na prozore na drugom katu. U tom času javio se Luka :

- *Mogli smo nazvati(P)*.

- Doma je – rekao je Remetin. Vidiš one prozore ? (P3, p. 22)

Et maintenant il leva la tête et lança un regard aux fenêtres du deuxième étage. A cet instant Luka prit la parole :

- Nous aurions pu téléphoner.

- Il est chez lui - dit Remetin. Tu vois ces fenêtres?

(537) Ja *sam mogao obići(P)* sve luke svijeta, *ploviti(I)* svim oceanima, umjesto što me zadesila sudbina papučara. (G, p.180)

J'aurais pu parcourir tous les ports du monde, naviguer sur tous les océans, au lieu de cela j'ai eu un destin de pantouflard.

C'est le contexte, large ou immédiat qui nous informe sur le fait que la contingence n'a pas été suivie d'une réalisation. Dans (535), cette information nous est discrètement suggérée par la particule *već*, qui introduit une cause en posant comme logique le rapport de cause à effet, ce dernier pouvant selon les contextes : 1° être attendu (*Želim se upisati na tečaj, kad već imam priliku* - Je veux m'inscrire au cours, puisque j'en ai l'occasion), 2° être réalisé (*Željela sam se*

upisati na tečaj, kad sam već imala priliku - Je voulais m'inscrire au cours, puisque j'en avais l'occasion), ou 3° faire défaut (*Željela sam se upisati na tečaj, kad sam već imala priliku, ali na kraju sam odustala* - Je voulais m'inscrire au cours, puisque j'en avais l'occasion, mais j'y ai renoncé). L'énoncé (535) correspond à ce troisième schéma. Il est utile de noter que le temps du verbe modal (le parfait) introduisant le procès souhaité ne change pas qu'il y ait ou non réalisation ; il ne nous apporte donc aucune information à ce sujet et c'est au contexte phrastique ou au co-texte de combler ce besoin. En revanche, le français exprime d'emblée avec précision la non-réalisation du procès attendu, grâce à la modalité au conditionnel passé. Cette remarque peut être généralisée et nous dirons que pour le verbe *moći* "on préfère recourir au parfait là où le français utilise le conditionnel présent" (Thomas, Osipov 2012 : 360), ce qui trouve une illustration éloquent dans (536). L'indication de contingence non réalisée est généralement apportée soit dans une proposition subordonnée à la principale comportant le verbe modal, comme par exemple *umjesto što me zadesila sudbina papučara* (au lieu de cela j'ai eu un destin de pantouflard) dans (537), soit dans la phrase suivante, introduisant une idée contraire à celle sur laquelle porte la contingence, le plus souvent au moyen de "mais" ou "alors que" en tant que signaux lexicaux de l'absence de réalisation :

(538) Trebalo mi je puno napora da se zamislim ponovno u tom stanu. *Mogla sam nekoga zamoliti(P)* da mi pokupi stvari. *Smjestiti(P)* ih bilo gdje drugdje. A ipak, možda iz inata, možda jer je teško odoljeti prilici da si naudim, vratila sam se. (K1, p. 18)

Il me fallait faire beaucoup d'efforts pour m'imaginer à nouveau dans cet appartement. J'aurais pu demander à quelqu'un de récupérer mes affaires. Les installer ailleurs, n'importe où. Pourtant, peut-être par défi, peut-être parce que je laisse difficilement passer une occasion de me faire du mal, j'y suis revenue.

(434) S pedeset tri godine, usred rata, našla se na burzi. *Mogla je* još jedino, kao diplomirana nastavnica harmonike, *pokušati(P)* s privatnim lekcijama, ali to je umijeće u tom povijesnom trenu bilo ekstremno neprivlačno; graničilo je sa životnom opasnošću znati svirati harmoniku. (K1, p. 28)

A 53 ans, en pleine guerre, elle s'était retrouvée au chômage. Elle ne pouvait, en sa qualité de professeur d'accordéon diplômée, qu'essayer de donner des cours particuliers, mais ce savoir-faire en cette période historique, était extrêmement peu enviable ; savoir jouer de l'accordéon constituait presque une menace de mort.

(539) Vrata su još uvijek bila širom otvorena, pa je Radoslav mogao vidjeti sve te ljude koji su stajali nagurani na pedalj-dva od skoka na peron. *Mogli su pobjeći(P)*, kao što je bježala djevojka, ali su izgledali kao ljudi koji još nikada nisu bježali pa nisu znali kako se to radi. (J2, p. 367)

La porte était encore grande ouverte, et Radoslav pouvait voir tous ces gens qui se tenaient debout entassés à quelques dizaines de centimètres du bord, d'où [ils pouvaient sauter] sur le quai. Ils pouvaient s'enfuir, comme avait fui la jeune fille, mais ils avaient l'air de gens qui jamais n'avaient fui et ils ne savaient pas comment on fait.

(540) - Može vam Amalija pričuvati dijete - Rade je predložio Moniju. Zašto kada Ivka ne radi, *mogao je upitati*(P) Tannenbaum, i ne ide sama na tržnicu, nego oboje pođu u petak ujutro, on gura kolica, a Ruta u kolicima priča, drži govore poput pokojnoga Nikole Pašića, ljudi zastaju i smiju joj se, pa se onda i Moni smije njima. (...) *mogao je* Moni **upitati**(P) Rada zašto bi mu Amalija čuvala dijete i kakvoga to smisla uopće ima, ali nije pitao, nego je samo kimnuo glavom, u strahu da bi mu Radoslav Morinj mogao u očima vidjeti kako misli da je Amalija luda. (J2, p. 47)

- Amalia peut garder votre enfant - proposa Rade à Moni. Pourquoi puisque Ivka ne travaille pas, aurait pu demander Tannenbaum, qu'elle ne va pas seule au marché, mais ils y vont ensemble le vendredi matin, lui poussant le landau, et Ruta dans le landau parle, tient des discours dignes du défunt Nikola Pašić, les gens s'arrêtent et rient à la voir, alors Moni rit avec eux. (...) Moni aurait pu demander à Rade pourquoi Amalia garderait leur enfant et à quoi cela pouvait bien rimer, mais il ne lui demanda pas, et se contenta de hocher la tête, de peur que Radoslav Morinj ne puisse dans ses yeux voir qu'il pensait qu'Amalia était folle.

(541) Drugim riječima, da je bilo više sluha i inicijative u Hrvatskoj, odavno *smo već mogli* iz sredstava PHARE programa **izgraditi**(P) replike svih naših povijesnih brodova : (...), ovako se za njih rijetko gdje može saznati iz siromašne literature o našem pomorstvu, koje se nekada mjerilo sa pomorskim velesilama srednjeg vijeka kao što su Španjolska, Portugal, Francuska i Engleska. (Ilijanić, Zoran ; UMBSJ. 2010. Brodovi od drveta. Prijedlozi za očuvanje kulturne baštine, p. 6)

En d'autres mots, s'il y avait eu plus d'intérêt et d'initiative en Croatie, nous aurions pu depuis longtemps déjà grâce aux moyens du programme Phare construire des copies de nos vieux bateaux : (...) mais dans la situation actuelle, rares sont les ouvrages où on peut apprendre quelque chose sur eux, dans la maigre littérature traitant de nos activités maritimes, qui jadis étaient comparables à celles des grandes puissances maritimes du Moyen Age, telles que l'Espagne, le Portugal, la France et l'Angleterre.

Les énoncés (538-541, 434) exposent tous très clairement l'absence de réalisation. Dans le cas de (434, 539-540) cette information est donnée avec les subordinées conjonctives introduites par *ali*, mais ils la justifient également de façon plus subtile avec d'autres éléments entourant le verbe modal. Dans (434) il s'agit du syntagme adverbial *još jedino* (ne...que), qui laisse entrevoir que, toutes les autres voies ayant échoué, celle-ci ne laisse guère espérer de succès, aussi le sujet ne l'a-t-il pas empruntée. Dans (539) il s'agit de la comparaison *kao što je bježala djevojka* (comme avait fui la jeune fille), dont l'imperfectif (*bježati*) rappelle que la tentative de la jeune fille fut vaine (elle a été tuée), raison supplémentaire pour que les sujets n'essayent pas à leur tour de s'enfuir. Dans (540) il s'agit de la répétition du verbe modal et de l'infinitif (*mogao je upitati* - il aurait pu demander), qui annonce que la possibilité de poser la question existait, mais n'a pas été saisie par le sujet. Dans (541) il s'agit du "si" hypothétique précédant le verbe modal marquant que n'a pas été satisfaite la condition nécessaire pour que la contingence soit réalisée. En présence de ces indications fournies par le contexte, il ne fait pas de doute que nous avons affaire à la contingence non réalisée, et *moći* porte l'étiquette imperfectif. Dans le cas où le contexte n'apporterait aucune contradiction à la contingence, il serait possible de supposer qu'elle a été réalisée, et le verbe modal prendrait l'étiquette perfectif.

Ainsi que le montrent tous les exemples dont nous disposons, la non réalisation du procès s'exprime dans des énoncés affirmatifs. Il ne peut en être autrement puisque, pour que l'on puisse dire qu'elle n'est pas réalisée, la contingence doit nécessairement exister. Or une négation portant sur le verbe de modalité signifierait l'absence même de contingence :

(542) Posuđivala je novac od mene, kad *nije mogla* **ukrasti**(P) roditeljima ni djedu. (K1, p. 85)

Elle m'empruntait de l'argent quand elle ne pouvait pas en voler à ses parents ni à son grand-père.

(543) Srećom, u vratima bio mamin ključ dvaput okrenut, pa kontrolori *nisu mogli* **ugurnuti**(P) svoj ključ. (G, p.126)

Par chance, la clé de maman était dans la serrure, fermée à double tour, et les contrôleurs ne pouvaient pas y glisser leur clé.

Dans (542-543), les procès sur lesquels porte la modalité n'ont pas été réalisés parce que les sujets n'ont pas eu la possibilité de le faire, que ce soit à cause de la vigilance des parents et du grand-père (542), ou de la clé glissée dans la serrure (543). On ne peut donc pas parler à leur propos de contingence non réalisée. La négation peut toutefois porter sur l'infinitif, marquant alors que le sujet n'a pas saisi l'occasion qui lui était donnée de ne pas réaliser le procès :

(544) *Mogla sam* **ne kupiti**(P) ništa u dućanu i **ne skuhati**(P) ručak.

J'aurais pu ne rien acheter au magasin et ne pas préparer le déjeuner.

Portant sur le résultat connu d'un procès, la contingence non réalisée s'exprime nécessairement dans un récit au passé, le plus souvent au parfait, avec *moći* portant l'étiquette imperfectif. Quant à l'infinitif introduit par le verbe modal, l'aspect privilégié pour cette acception de la modalité du pouvoir est le perfectif : c'est lui qui apparaît dans tous les exemples dont nous disposons, et en aucun cas il n'est permutable avec l'imperfectif. Nous remarquons toutefois deux exceptions à cette règle :

(537) Ja *sam mogao* **obići**(P) sve luke svijeta, **ploviti**(I) svim oceanima, umjesto što me zadesila sudbina papučara. (G, p.180)

J'aurais pu parcourir tous les ports du monde, naviguer sur tous les océans, au lieu de cela j'ai eu un destin de pantouflard.

(545) Nisi morao nastaviti projektirati brodove - ovakve brodove. *Mogao si* **promijeniti**(P) zvanje - i tako **doći**(P) ne samo do uspjeha, nego i do slobode. Svirao si violinu. *Mogao si* sada **nastaviti**(P). *Mogao si* **pisati**(I) knjige. Koješta *si mogao* - a ipak si odabrao njega. - Zato ga i mrzim - zato što *sam mogao* koješta drugo. (Raos, Predrag. *Brodolom kod Thule*, Mladost, Zagreb, 1979)

Tu n'étais pas obligé de continuer à dessiner des bateaux - des bateaux comme ceux-là. Tu pouvais / aurais pu changer de profession, et ainsi accéder non seulement au succès, mais aussi à la liberté. Tu jouais du violon. Tu aurais pu continuer. Tu aurais pu écrire des livres. Tu aurais pu [faire] tout un tas de choses, mais malgré tout c'est lui que tu as choisi. - C'est pourquoi je le hais, parce qu'aurais pu [faire] un tas d'autres choses.

Dans un cas comme dans l'autre, l'infinitif imperfectif désigne un procès qui n'est pas télique, mais soit atélique (537), soit à télos graduel (545). Le choix de l'imperfectif est en outre imposé par les compléments d'objets au pluriel, ouvrant une perspective de durativité (537) ou d'itérativité (545). Moyennant un passage des COD au singulier, les deux énoncés pourraient tolérer le perfectif :

⇒ (537a) Ja *sam mogao obići*(P) sve luke svijeta, **preploviti**(P) ocean, umjesto što me zadesila sudbina papučara.

J'aurais pu parcourir tous les ports du monde, traverser l'océan, au lieu de cela j'ai eu un destin de pantouflard.

⇒ (545a) Nisi morao nastaviti projektirati brodove - ovakve brodove. *Mogao si promijeniti*(P) zvanje - i tako **doći**(P) ne samo do uspjeha, nego i do slobode. Svirao si violinu. *Mogao si sada nastaviti*(P). *Mogao si napisati*(P) knjigu.

Tu n'étais pas obligé de continuer à dessiner des bateaux - des bateaux comme ceux-là. Tu pouvais / aurais pu changer de profession, et ainsi accéder non seulement au succès, mais aussi à la liberté. Tu jouais du violon. Tu aurais pu continuer. Tu aurais pu écrire un livre.

Il apparaît donc qu'en dehors des procès téliques et en présence de circonstants réclamant l'imperfectif, ce dernier peut exprimer la contingence non réalisée à la place du perfectif.

Dans le cadre de la modalité du pouvoir, *moći* peut également se voir attribuer, en prolongement de la signification "se sentir capable", celle de "avoir envie de", ainsi que l'illustre l'énoncé (546) :

(546) Saslušala ju je Amalija, skoro je izgurujući van, da požuri na redarstvo, u bolnicu, mrtvačnicu, tamo gdje je naumila tražiti muža. *Mogla je i udariti*(P) tu ženu, **opsovati**(P) je i **istjerati**(P) iz svoga doma, da se više nikada ne vrati, jer je i dalje mislila kako je Amalija luđakinja koja bi mogla djetetu učiniti zlo. (J2, p. 66)

Amalia l'écoute, la poussant presque dehors, pour qu'elle se hâte d'aller à la police, l'hôpital, la morgue, là où elle avait l'intention de chercher son mari. Elle [Amalia] aurait pu / avait envie de frapper cette femme, l'injurier et la chasser de chez elle, pour que jamais elle ne revienne, car elle continuait de penser qu'Amalia était une folle capable de faire du mal à son enfant.

A l'exception des autres exemples cités plus haut, rien dans l'énoncé ni dans le contexte ne vient explicitement confirmer que le sujet n'a pas réalisé le procès. Mais la logique confirmant que nous n'avons pas affaire ici à l'acceptation contingence réalisable, il est clair qu'Amalia n'est pas passée à l'acte et que la modalité de pouvoir, équivalente ici à une modalité de vouloir, s'exprime ici dans l'acceptation contingence non réalisée.

Enfin, l'absence de réalisation peut ouvrir une supposition. Celle-ci peut être extérieure à la modalité (547), ou l'accompagner (548) :

(547) Svi su bili pomalo nervozni i uplašeni za tatu i za Dragu.

- Već *su se mogli deset puta javiti*(P) – reče djed.

- Da im se putem nije što dogodilo – reče baka. (G, p.170)

- Tout le monde était un peu nerveux et inquiet pour papa et Drago.
 - Ils auraient déjà pu donner dix fois de leurs nouvelles - dit grand-père.
 - Pourvu qu'il ne leur soit rien arrivé en route - dit grand-mère.

(548) *Možda su još te prve večeri mogli štošta spriječiti(P). Ali nisu spriječili*, jer čovjek nikada i ne zna kojim svojim činom nešto loše sprečava, a kojim opet nešto dobro potiče. (P3, p. 160)

Peut-être le premier soir auraient-ils pu empêcher bien des choses. Mais ils ne les avaient pas empêchées, car on ne sait jamais par lequel de ses actes on empêche quelque chose de mauvais, et par quel autre on contribue à quelque chose de bon.

La constatation de la non réalisation en (547) est renforcée par un indicateur de répétition nombrée tout à fait symbolique, et qui peut fort bien être ôté de l'énoncé. En évaluant à dix le nombre de fois où les sujets auraient pu actualiser le procès, il est clair que le grand-père ne pense pas qu'ils ont littéralement laissé à dix reprises (en croisant dix cabines téléphoniques, par exemple) passer l'occasion de donner de leurs nouvelles : le grand-père donne une indication (subjective) sur le temps qui s'est écoulé depuis que (selon lui) les conditions sont réunies pour que le procès soit réalisé. L'énoncé pourrait donc être traduit par "ils auraient eu le temps de passer dix coups de téléphone". L'hypothèse par laquelle s'exprime dans la suite du texte la crainte de la grand-mère constitue une suite logique à la contingence non réalisée, mais en est indépendante. En revanche, (548) établit un trait d'union entre hypothèse et contingence en plaçant l'adverbe "peut-être" en tête de phrase : ainsi se mêlent supposition (peut-être pouvaient-ils faire quelque chose), contingence (quelque chose aurait pu être empêché) et constat de non réalisation (mais ils n'ont rien empêché). Cet exemple annonce la dernière acception de la modalité du pouvoir : l'incertitude.

1.2.2.3. Contingence : Énoncés négatifs

Dans les situations correspondant à la valeur de contingence, la négation exprime que le sujet, quelle que soit sa volonté d'accomplir le procès, ne se voit pas offrir l'occasion de l'actualiser : qu'elle soit explicitée ou non, permanente ou momentanée, une condition extérieure l'en empêche ou le lui interdit. La négation crée donc une situation d'absence de contingence, qui correspond à un procès fermé. L'absence de contingence peut s'exprimer au passé (545-546), au présent (547-548), au futur (549-550), à l'aide du perfectif (545, 547, 549) ou de l'imperfectif (546, 548, 550).

(545) *Potvrde su moj život, moja je biografija složena od potvrda, izvadio sam više potvrda negoli sam pojeo komada kruha, negoli sam puta oprao košulju ; ništa nisam mogao*

učiniti(P) bez potvrde, rodili su me uz potvrdu, liječim se uz potvrdu, ozdravljujem uz potvrdu, pa vrijeme je da i sam izmislim neku potvrdu. (C1, p. 37-38)

Les attestations c'est ma vie, ma biographie est façonnée d'attestations, je me suis fait faire plus d'attestations que je n'ai mangé de morceaux de pain, plus souvent que je n'ai changé de chemise ; je n'ai rien pu réaliser sans attestation, on m'a mis au monde avec une attestation, je me soigne avec une attestation, je guéris avec une attestation, et il est temps que j'en invente une moi-même.

(546) Kao da je kobna vijest o profesorovoj smrti za njega zapravo bila dobra vijest. Remetinu je upravo to bilo najzanimljivije, ali o tome *nije mogao* **pitati**(I). (P3, p. 58)

Comme si la terrible nouvelle de la mort du professeur était en fait une bonne nouvelle pour lui. C'est cela qui attisait le plus la curiosité de Remetin, mais il ne pouvait pas poser de questions sur ce sujet.

(547) No vi znate da dijete mora ići u školu. *Ne možete* ga **sakriti**(P). (C1, p. 81)

Mais vous savez que votre enfant doit aller à l'école. Vous ne pouvez pas le cacher.

(548) Budi razuman, znaš da si bio mjesec dana na bolovanju, da imamo kredite, da je poskupio vrtić, a bogzna što će sve još poskupjeti. *Ne možemo se* **poigravati**(I) ! Potreban nam je svaki dinar. (C1, p. 29)

Sois raisonnable, tu sais que tu as été un mois entier en congé maladie, que nous avons des crédits [à rembourser], que le jardin d'enfants a augmenté, et Dieu sait ce qui va encore augmenter. Nous ne pouvons pas plaisanter ! Nous avons besoin de chaque dinar.

(549) Predsjednički izbori održavaju se u nedjelju, 28. prosinca, u vremenu od 7 sati ujutro do 7 sati popodne. Na biračima je dužnost da pogledaju jesu li upisani u registar birača ili ne, te da zatraže moguće izmjene, ako primijete grešku ili nedostatak. Provjerite i rok trajanja osobne iskaznice, jer ako vam je istekla *nećete moći* **pristupiti**(P) izborima. (<http://www.narodni-list.hr/posts/65785001>, 15.12.2014)

L'élection présidentielle se déroulera dimanche 28 décembre, de 7 heures du matin à 7 heures du soir. C'est aux électeurs qu'il incombe de vérifier s'ils sont ou non inscrits sur la liste électorale, et de demander d'éventuelles modifications s'ils remarquent une erreur ou une lacune. Vérifiez également la date de validité de votre carte d'identité, car si elle est périmée vous ne pourrez pas participer à l'élection.

(550) Zbog nesporazuma između distributera Blitz film i video i prikazivača Rijekakina, Riječani u svojim kinodvoranama *neće moći* **gledati**(I) hit-komediju Hrvoja Hribara "Što je muškarac bez brkova", koja je poharala dvorane diljem Hrvatske i izazvala veliko zanimanje publike, zasjenivši čak i razvikane holivudske blockbustere poput "King Konga". (<http://www.jutarnji.hr/rijecani-u-kinima-nece-moci-gledati-hribarov-novi-film/11498/>, 13.01.2006)

En raison d'un malentendu entre le distributeur Blitz film et video et l'exploitant Rijekakina, les habitants de Rijeka ne pourront pas voir dans leurs salles la comédie à succès de Hrvoja Hribar "Qu'est-ce qu'un homme sans moustaches", qui a fait un tabac dans les salles dans toute la Croatie et a suscité un grand intérêt du public, jetant même dans l'ombre des blockbusters hollywoodiens tels que "King Kong".

Tous les exemples ci-dessus ont en commun le fait que le perfectif dénote l'impossibilité de mener à bien le procès modalisé : en l'absence de document officiel le sujet de (545) a pu faire (*činiti*) mille efforts, mais n'a pas pu mener à bien ses projets ; le père de (547) peut certes faire en sorte de tenir son fils à l'écart (*skrivati*) de la société, mais il ne pourra pas le soustraire à ses obligations ; l'électeur (549) muni d'une carte d'identité périmée pourra se présenter au bureau de vote, mais il ne pourra pas voter. Parallèlement, l'imperfectif dénote l'impossibilité d'accomplir

l'action : Remetin (546) ne peut poser aucune des questions qui l'intriguent, les époux de (548) n'ont pas le loisir de faire des excentricités, les citoyens de Rijeka (550) ne verront pas sur grand écran la comédie qu'ils attendaient. Ainsi l'absence de contingence écarte-t-elle les nuances décrites dans les sections précédentes, pour se cantonner aux valeurs fondamentales que nous pouvons résumer comme suit : "l'actant n'a pas l'occasion d'accomplir le procès" pour l'imperfectif, et "l'actant n'a pas l'occasion de mener le procès au-delà de sa borne finale" pour le perfectif. Au sein de ce cadre, l'opposition aspectuelle s'articule autour des valeurs de ponctualité (542) et d'unicité (543) pour le perfectif, face à la multiplicité (552) et à l'itération (553) pour l'imperfectif. Ce faisant, l'atélicité se révèle de façon attendue être un facteur imperfectivant, comme dans (551) :

(551) Nakon te duge šutnje, progovori opet tata : - Koliko ja vidim, s Nedom **se ne može razgovarati(I)**, *niti se* na nju *može djelovati(I)* da izmijeni svoje stavove, a to znači da ključ rješenja situacije treba tražiti u tom Crnom Ranku. (G, p.74-75)

Après ce long silence, papa prend à nouveau la parole : - A ce que je vois, on ne peut pas discuter avec Neda, pas plus qu'on ne peut influencer sur elle pour qu'elle change d'avis, et ça veut dire que c'est dans ce Crni Ranko qu'il faut chercher la solution à la situation.

(542) Posuđivala je novac od mene, kad *nije mogla ukrasti(P)* roditeljima ni djedu. (K1, p. 85)

Elle m'empruntait de l'argent quand elle ne pouvait pas en voler à ses parents ni à son grand-père.

(543) Srećom, u vratima bio mamin ključ dvaput okrenut, pa kontrolori *nisu mogli ugurnuti(P)* svoj ključ. (G, p.126)

Par chance, la clé de maman était dans la serrure, fermée à double tour, et les contrôleurs ne pouvaient pas y glisser leur clé.

(552) Pa, kao što se vidi i po imenu, uglavnom uvoze elektroniku. Ali, na sitno, znaš. One kojekakve zezalice koje staviš u telefon da te *ne mogu ometati(I)*, ili ono kad vidiš s kojeg broja te zovu, pa onda one stvarčice za mobitele... (P3, p. 117)

Bah, comme leur nom l'indique, ils font surtout de l'importation [d'appareils] électroniques. Mais des petits trucs, tu vois. De ces gadgets que tu mets dans ton téléphone pour qu'on ne puisse pas te déranger, ou ce truc pour voir de quel numéro on t'appelle, et puis les petits machins pour les portables...

(553) - Doista smo se našli u bezizlaznoj situaciji, trenutno smo samo u Supetru imali 11 djece, a oko stotinu djece je na cijelom otoku. Problem disleksije je doista veliki kod nas i zato razumijemo roditelje s Brača koji trebaju pomoć naših stručnjaka, logopeda, defektologa, no sada još neko vrijeme zbog nedostatka novca doista *nećemo moći dolaziti(I)* kod njih. Njima je ovo znatno olakšavalo situaciju, ne bi morali putovati s djecom, no sada će te radionice izostati dok se ne pronađe novac - kaže Meri Butirić. (<http://m.slobodnadalmacija.hr/Dalmacija/Najnovije/tabid/297/articleType/ArticleView/articleId/176080/Default.aspx>, 29.05.2012)

- Nous nous sommes vraiment trouvés dans une situation sans issue, présentement nous avons 11 enfants rien qu'à Supetar, et environ une centaine d'enfants sur toute l'île. Le problème de la dyslexie est vraiment important ici et c'est pourquoi nous comprenons les parents de Brač qui nécessitent l'aide de nos spécialistes, orthophonistes, défectologues, mais pour l'instant et pour un certain temps faute d'argent nous ne pourrions vraiment pas venir chez eux. Cela améliorerait grandement leur situation parce qu'ils n'étaient

pas obligés de se déplacer avec les enfants, mais là ces ateliers vont être supprimés tant que nous n'aurons pas trouvé de fonds - déclare Meri Butirić.

Notons que, lorsque l'infinitif est suivi d'un adverbe, la négation porte non pas sur le procès mais sur l'adverbe. Ainsi, le narrateur de (554) est-il payé et continuera-t-il de l'être : c'est en revanche la possibilité d'une augmentation qui est niée. Cette remarque, intéressante quant à la construction du sens, n'a en revanche aucune influence sur le comportement aspectuel de l'infinitif : l'imperfectif de (554) dénote la répétition, mais c'est au perfectif qu'il faudra recourir (555) pour exprimer l'unicité du procès.

(554) Dobio sam krevet u sobi koja je služila kao skladište robe, među korejskim tenisicama, indijskim košuljama, njemačkim usisivačima. Zauzvrat sam se pokazao sasvim upotrebljivom radnom snagom, jeftinijom od lokalne. Da me *ne može plaćati(I) više* jer se izlaže velikom riziku – gadno će ga opaliti ako me uhvate da radim na crno – objasnio mi je s dosta nelagode, premda nepotrebne ; bilo mi je prilično svejedno koliko me plaća. (K1, p. 218)

J'ai reçu un lit dans une chambre qui servait de réserve, parmi les [chaussures de] tennis coréennes, les chemises indiennes, les aspirateurs allemands. En retour je m'avérai être un travailleur parfaitement utilisable, moins cher que [la main-d'œuvre] locale. Il m'expliqua avec une gêne certaine, quoique superflue, qu'il ne pouvait me payer plus car il s'exposait à un gros risque - il se ferait sacrément taper sur les doigts si on me surprenait à travailler au noir ; [mais] je me fichais passablement de combien il me payait.

(555) S navršenih 30 godina Kaka je svjestan da njegove perspektive nisu obećavajuće i stoga bi se najradije vratio u Milan. Problem predstavlja to što Real za njega traži između 25 i 30 milijuna eura odštete, dok Milan *ne može platiti(P) više* od 15 ili 16. (<http://www.index.hr/vijesti/clanak/kaka-je-shvatio-da-pored-modrica-za-njega-nema-nade/631757.aspx?mobile=false>, 16.08.2012)

A 30 ans révolus, [Ricardo Izecson dos Santos Leite] Kaká est conscient que ses perspectives ne sont pas mirobolantes, aussi préférerait-il retourner à Milan. Le problème est que le Real demande 25 à 30 millions d'euros de dédommagement pour lui, or Milan ne peut payer plus de 15 ou 16 [millions].

Outre l'atélicité, le plus souvent confortée par l'absence de complément d'objet, la présence d'un marqueur de phase, tel que *više ne* (ne plus, placé à gauche du verbe et à ne pas confondre avec la situation décrite ci-dessus), crée également un contexte propice à l'emploi de l'imperfectif dans la mesure où il figure comme un indice de répétition. Ainsi apparaît-il dans (556-557) que le procès modalisé a été actualisé plus d'une fois, et c'est l'impossibilité de poursuivre ce nombre indéterminé d'actualisations qui est marquée par l'imperfectif. En revanche, il ressort de (558) que l'adverbe de phase introduit un acte qui n'a pas encore atteint son seuil de dépassement, et c'est l'impossibilité d'y parvenir qui est marquée par le perfectif :

(556) A onda je tata jednoga dana nazvao telefonom mamu i rekao joj : - Sutra idem u Vinkovce. Mislim da te otamo *više neću moći nazivati(I)* telefonom. (...) I zaista, tata nam se iz Vinkovaca *nije više mogao javljati(I)* telefonom. (G, p.165)

Alors un jour papa a appelé maman au téléphone et lui a dit : - Demain je vais à Vinkovci. Je pense que de là-bas je ne pourrai plus te téléphoner. (...) Et effectivement, de Vinkovci papa n'a plus pu nous donner des nouvelles par téléphone.

(557) Voliš li školu, reci iskreno ? - upitala sam ga ne znajući što bih više s njim razgovarala. - Moram je voljeti - odgovorio je posve hladno. – Shvatila sam da s njim više ne mogu razgovarati(I) o tome, silno je osjetljiv. (C1, p. 88)

Aimes-tu l'école, dis[-moi] franchement ? - lui ai-je demandé, ne sachant plus de quoi je pourrais parler avec lui. - Je dois l'aimer - a-t-il répondu [d'un ton] parfaitement froid. - J'ai compris que je ne pouvais plus parler de cela avec lui, il est extrêmement sensible.

(558) Špijuniranje na internetu više se ne može zaustaviti(P) (...) Iako su namjere, možda, i dobre, metode špijuna to ni u kojem slučaju nisu. No, ne treba se zavaravati - tehnički gledano, internetsku špijunažu više se ne može ugušiti(P). Tajne službe uvijek pronalaze puteve kako da se priključe na mrežu. (<http://www.tportal.hr/gadgeterija/tehnologija/340706/Spijuniranje-na-internetu-vise-se-ne-moze-zaustaviti.html>, 2.7.2014)

L'espionnage sur internet ne peut plus être stoppé (...) Même si les intentions sont peut-être nobles, les méthodes d'espionnage ne le sont aucunement. Mais inutile de se mentir : techniquement, l'espionnage sur internet ne peut plus être jugulé. Les services secrets trouvent toujours le moyen de se connecter au réseau.

Au sein de l'expression de l'absence de contingence, une place particulière revient au semi-auxiliaire *smjeti* (avoir le droit) qui, lorsqu'il est accompagné d'une négation, marque l'interdiction. De même que dans les autres situations, l'atélicité est un facteur imperfectivant, favorisé par l'absence de complément d'objet (559-560) :

(559) - Nije se jutros vratio doma. - Iz kafane ?- nasmiješio se lijepi žandar. U trenutku je htjela slagati, jer je sramota nepoznatome čovjeku priznati da ima muža koji svaku noć provodi u birtiji, ali onda je shvatila kako to nema smisla, ipak je na redarstvu, njima se ne smije lagati(I) ako želi da pronađu Monija. (J2, p. 68)

- Il n'est pas rentré à la maison ce matin. - Du bistrot ? - fit en souriant le beau gendarme. L'espace d'un instant elle voulut mentir, parce que c'est honteux d'avouer à un inconnu qu'elle a un mari qui passe chaque nuit au troquet, mais elle réalisa que cela n'avait pas de bon sens, elle est à la police quand même, à eux elle ne peut pas mentir si elle veut qu'ils retrouvent Moni.

(560) Teta Gina i teta Magda pričale su na hodniku, ja sam sve čula. Rekla sam mami, a ona mi je rekla da ne smijem slušati(I) kad drugi razgovaraju. Što ja mogu ! (C1, p. 98)

Tata Gina et Tata Magda parlaient dans le couloir et j'ai tout entendu. Je l'ai dit à maman et elle a dit que je n'ai pas le droit d'écouter quand les autres parlent. Qu'est-ce que j'y peux!

(561) - Kada sam ih pitala što bi tko od njih htio biti, on je odgovorio "Ja već jesam". Molim vas, recite mu da se uozbilji i da na sva nastavnikova pitanja odgovara punim rečenicama.

- Reći ću mu da se tako ne smije vladati(I). (C1, p. 86)

- Quand je leur ai demandé ce que chacun voudrait être, il a répondu "Je suis déjà". S'il vous plaît, dites-lui d'être plus sérieux et de répondre à toutes les questions de son enseignant par des phrases complètes.

- Je lui dirai qu'il n'a pas le droit de se comporter de la sorte.

A l'atélicité de la notion verbale, qui favorise la conception du procès figé dans sa phase médiane, viennent se greffer les valeurs de polymorphie et de répétition indéterminée par opposition à celles de ponctualité et unicité. Tel est le cas dans (562), où l'acte modalisé est marqué par une imprécision pouvant s'apparenter à la vision "filmique" déjà évoquée à propos de

l'imperfectif, à la différence de (563), où le procès envisagé perfectivement se dote d'une borne de ténacité permettant d'en concevoir la réalisation dans son unicité, et revêt une netteté ponctuelle coïncidant avec la vision "photographique" propre au perfectif. Cette perception est encouragée par le fait que l'action désignée par le verbe n'est porteuse d'aucun changement prévisible à partir de cette même action. Ainsi retrouvons-nous dans ce type de situations les deux illusions, de durée (562) et de rapidité (563), communément associées au choix aspectuel.

(562) Mlijeko nakon mužnje treba odmah ohladiti. U pomuzenom mlijeku ne smije biti grube nečistoće, kao ni stranog mirisa ni okusa. Zdravlje vimena krava treba čuvati. O patvorenju mlijeka proizvođači *ne smiju ni pomisljati(I)*. Mlijeko treba donijeti u sabiralište u čistim i urednim kanticama, bez ikakvih krpica ispod poklopca ili plastičnih "brtvi" jer ih gotovo nikada ne možemo dobro oprati. (Mašek, Zlatko. 1990. "Samo dobri sirevi od dobrog mlijeka", *Mljekarstvo*, 40 (12), pp. 330-331, <http://hrcak.srce.hr/96732>)

Après la traite il faut tout de suite refroidir le lait. Le lait obtenu ne doit pas contenir d'impuretés visibles, ni avoir une odeur ou un goût inhabituels. Il faut veiller à la santé des pis des vaches. Frelater le lait, les producteurs ne doivent pas même y penser. Le lait doit être apporté au centre de collecte dans des bidons propres et en bon état, sans [que soit placé] sous le bouchon aucun torchon ou "joint" de plastique car ces derniers ne peuvent presque jamais être parfaitement nettoyés.

(563) Pero, kao da je osjetio što mi se vrzma po glavi, gledao me prodorno i kao da mi je govorio kako *ne smijem ni pomisliti(P)* na što takvo, i meni se u tom času složila slika svih tih dugih godina druženja s njim te shvatih da bih i najmanjim nepromišljenim korakom mogao sve to upropastiti, a nisam želio. (C1, p. 73)

Comme s'il avait deviné ce qui me trottait dans la tête, Pero me scrutait fixement, comme s'il me disait qu'une telle idée ne devait même pas m'effleurer, et en cet instant se fit jour en moi l'image de toutes ces longues années d'amitié avec lui et je compris que je pourrais, par ne serait-ce qu'un tout petit geste inconsidéré, gâcher tout cela, or je ne le voulais pas.

Le choix de l'imperfectif est encouragé par les contextes où l'interdiction porte sur un procès qui, par ailleurs, est autorisé : le complément de temps, situant l'interdiction dans un cadre temporel (duratif), ainsi que le caractère polymorphe d'une action par ailleurs habituelle ouvrent un cadre propice à l'imperfectivité. C'est le cas dans (564) et (565) :

(564) Svoje nezadovoljstvo politikom bana Cuvaja izrazili su i varaždinski gimnazijalci, koji su 14. ožujka 1912. godine izašli na ulice, zatim održali skup na kojem su se dogovorili o općem štrajku svih varaždinskih učenika. I zaista, 19. ožujka gimnazijalci su zajedno s učenicama Više djevojačke i Ženske stručne škole organizirano demonstrirali ulicama, a kod meteorološkog stupa održali skupštinu. Vjerovalo se da iza toga stoje sveučilišni građani, pa je pravnik Kraljek, optužen kao kolovođa, morao platiti globu od 100 kruna, a još nekolicini pravnika određena je globa od 5 do 10 kruna. Đaci su također bili kažnjeni : djevojke iz Više djevojačke škole dobile su deset sati zatvora, a po odluci vlade Varaždinska gimnazija bila je zatvorena od 20. ožujka do 10. travnja, s time da se izgubljena nastava morala nadoknaditi početkom ljetnih praznika. Osim toga, u te dane na ulici se učenici *nisu smjeli pojavljivati(I)*, a oni iz okolice morali su otići svojim kućama. (Cesar, Đurdica. "Franjo Košćec i njegovo djelo", *Franjo Košćec i njegovo djelo 1882.-1968.*, Zbornik radova sa znanstvenog skupa održanog 13. i 14. 2008. u Varaždinu, HAZU, p. 6)

Les lycéens de Varaždin exprimèrent aussi leur mécontentement face à la politique du ban Cuvaj par une manifestation le 14 mars 1912, suivie d'un rassemblement où ils convinrent d'organiser une grève

générale de tous les écoliers de Varaždin. De fait, le 19 mars les lycéens, avec les élèves de l'école élémentaire supérieure de filles et de l'école professionnelle de filles manifestèrent de façon organisée dans les rues et tinrent une assemblée près de la borne météorologique. On pensa que des universitaires se cachaient derrière ces événements aussi le juriste Kraljek, accusé d'être le meneur, dut payer une amende de 100 couronnes, et plusieurs autres juristes reçurent des amendes de 5 et 10 couronnes. Les élèves furent aussi punis : les jeunes filles de l'école élémentaire supérieure furent condamnées à 10 heures d'emprisonnement, et le lycée de Varaždin fut fermé du 20 mars au 10 avril par décision des autorités, les journées de cours perdues devant être récupérées au début des vacances d'été. En outre, pendant ces journées les élèves n'eurent pas le droit de se montrer dans les rues, et ceux qui venaient des environs [de la ville] durent rentrer chez eux.

(565) Osnovni tabu tiče se tijela, ženskog tijela, gubavih, bolesnih i grešnika te mrtvaca. Žena u periodu mjesečnice i kad rodi nije smjela **dodirivati(I)** neke predmete, niti **prisustvovati(I)** u kultu. (Primorac, Mirela. 2012. "Tijelo kao kategorija kršćanske teologije", *Susreti* 6, Ogranak Matice hrvatske, Grude, p. 203-204)

Le tabou fondamental concerne le corps, le corps féminin, [celui] des lépreux, des malades et des pécheurs ainsi que des morts. La femme en période de menstruation et après l'accouchement n'avait pas le droit de toucher certains objets, ni d'assister au culte.

Quant au choix du perfectif, fondé sur l'unicité du dépassement de la borne finale, il sera privilégié dans les contextes où l'interdiction est définitive et permanente. Autrement dit, le perfectif dénote un procès qui n'a pas été enclenché, comme dans (566-567) où l'unicité est soulignée par l'adverbe *nikada* (jamais), autrement dit "pas une seule fois" :

(566) *Lopta se nije smjela **dodirnuti(P)** dlanovima, nije smjela **dodirnuti(P)** tlo (igra bi se prekinula) i mogla se ubaciti kroz obruč samo uz uporabu lakata, koljena i bedara. Vođa izgubljene momčadi bio je pogubljen.* (<http://hr.wikipedia.org/wiki/Pok-ta-pok>)

La balle ne devait pas être touchée avec la paume, elle ne devait pas toucher le sol (sous peine d'interruption du jeu) et elle ne pouvait être lancée dans l'anneau [de pierre] qu'à l'aide des coudes, des genoux et des hanches. Le capitaine de l'équipe vaincue était mis à mort.

(567) *Moj stric Šimun, koji je najbolji tamburaš u cijelom selu, digao se od stola, prišao mi, poljubio me u lijevi pa desni obraz i rekao : - Čestitam ti, Filipe dragi, nećaće moj mili. (...) Na ove riječi stric Šimun me još jednom izljubi i stvarno mi dade u ruke svoje zlatno naliv-pero, koje sam godinama gledao u prozirnoj futroli na natkaslu, ali ga ni ja ni moj brat nikada *nismo smjeli **dodirnuti(P)**.* (G, p.19)*

Mon oncle Šimun, qui était le meilleur joueur de tamboura du village, s'est levé de table, s'est approché de moi, m'a embrassé sur la joue gauche puis droite et a dit : - Je te félicite, mon cher Philippe, mon cher neveu. (...) A ces mots oncle Šimun m'a à nouveau embrassé et a vraiment déposé dans mes mains son stylo-plume doré, que j'avais regardé des années durant dans son étui transparent sur la table de nuit, mais que ni moi ni mon frère n'avions jamais eu le droit de toucher.

Dans le sillage de cette remarque, nous pouvons dire que, dans les énoncés au présent, outre les valeurs de polymorphie et de répétition, l'imperfectif laisse entrevoir que l'interdiction porte sur l'accomplissement d'un procès qui a déjà été entamé ou réalisé plus d'une fois (568), par opposition avec le perfectif qui, outre l'unicité, marque la prospectivité de l'action interdite par rapport au moment de l'énonciation (569) :

(568) U evanđelju nailazimo na Isusove riječi : Veli da *ne smijemo dopuštati*(I) da nas zovu vođama, da nam se klanjaju, da nam govore počasne titule. Zatim zaključuje : "Najveći među vama neka vam bude poslužitelj. Tko se god uzvisuje, bit će ponižen, a tko se ponizuje biti će uzvišen." Onaj tko stvarno želi biti velik, neka bude svima poslužitelj. To je kršćanski. (Jurković, Nikola, vlč. 2011. *Izgrađujemo poniznost čineći dobro*, <http://www.pastoralmladih.hr>, 30.10. 2011)

Dans l'Évangile nous trouvons ces paroles de Jésus : Il dit que nous ne devons pas permettre qu'on nous appelle chefs, qu'on s'incline devant nous, qu'on nous donne des titres honorifiques. Puis il conclut : "Mais le plus grand de vous sera votre serviteur. Et quiconque s'élèvera sera abaissé ; et quiconque s'abaissera sera élevé." Celui qui désire vraiment être grand, qu'il soit le serviteur de tous. C'est cela [être] chrétien.

(569) - Objavite da sam slobodan, a onda za mnom pošaljete uhode.

- Barem si ti vičan tome. Dvadeset godina. Bilo bi to neobično da nas najednom nema. Bio bi to velik šok za tebe. *Ne smijemo dopustiti*(P) nagli prijelaz. (C1, p. 50)

- Vous déclarez que je suis libre et vous envoyez des épieurs à mes trouses.

- Cela au moins t'est familier. Vingt ans. Ça te ferait tout drôle que tout d'un coup nous ne soyons plus là. Ce serait un gros choc pour toi. Nous ne devons pas permettre un changement brusque.

Dans le cadre de notions verbales téliques et desservies par les deux aspects, le choix de l'imperfectif marque la non prise en compte du possible résultat du procès. Dans cette situation, l'interdiction est focalisée sur l'accomplissement seul de l'action. Telle est la situation dans (570) où, dans le prolongement de l'interprétation donnée ci-dessus, l'imperfectif dénote dans leur polymorphie (sonore en l'occurrence) les appels à l'aide que ne doit pas lancer le sujet, cloué au sol par une jambe cassée. De même, c'est tout le mouvement de son corps et de sa tête vers le bas qui, dans (571), pourrait décoiffer la jeune actrice et lui est, dit-elle, interdit. Enfin, avec (572), c'est sur la récitation de la prière par Ruta, dont avec l'imperfectif nous imaginons les balbutiements, que porte l'interdiction. En d'autres termes, ces situations correspondent à une interdiction de procéder à l'action :

(570) Osjetio je veliku bol, a *nije smio dozivati*(I) upomoć sve dok nije bio siguran da je kontrola obavila uviđaj u maminoj sobi i otišla bar dvije sobe dalje. (G, p.127)

Il ressentit une vive douleur, mais il ne devait pas appeler à l'aide tant qu'il n'était pas certain que les contrôleurs avaient terminé leur inspection de la chambre de maman et qu'il étaient partis au moins deux chambres plus loin.

(571) Ali je svejedno otišla pred scenski ulaz, da ga sačeka, i već je smišljala kako će se na njega potužiti gospon Brankecu, i stričeku Iliji, i gospođi Biserki, i kome god stigne, možda i intendantu Šenoi, ali nije prošlo ni pet minuta, kad eto ti mladića, skoro da trči : - Zvali ste me mlada damo ! - pa se i naklonio. - Da - hladno je uzvratila - odvezao mi se žniranac. - A vi ga ne znate svezati ? - Znam - štrechnula se - ali *se ne smijem saginjati*(I) da ne pokvarim frizuru. (J2, p. 179)

Mais elle se rendit quand même devant l'entrée des coulisses, pour l'y attendre, et elle songeait déjà à se plaindre de lui auprès de monsieur Brankec, et de tonton Ilia, et de madame Biserka, et de qui sait encore, peut-être même de l'intendant [monsieur] Šenoa, mais cinq minutes n'étaient pas passées que le jeune homme apparaissait, courant presque : - Vous m'avez fait appeler, jeune dame ! – et il s'inclina. – Oui – répondit-elle froidement – mon lacet s'est détaché. – Et vous ne savez pas l'attacher ? – Si – trancha-t-elle – mais je ne dois pas me pencher pour ne pas déranger ma coiffure.

(572) To da bi Rado Jado mogao smazati svih dvanaest žumanjaka bilo je grozno loše, možda najgore u Rutinom životu, neusporedivo s tim zabranjenim pokretima i riječima očenaškojijesinanebesimasvetiseimetvojedodikraljevstvotvoje, koje ona *nije smjela izgovarati*(I), jer joj je i to teta Amalija branila. (J2, p. 73-74)

Rado Jado pouvait engloutir les douze jaunes d'œuf, c'était une terrible chose, peut-être la pire [des choses] dans la vie de Ruta, incomparable avec ces gestes et ces mots interdits, notre père qui êtes aux cieux que votre nom soit sanctifié que votre règne arrive, qu'elle n'avait pas le droit de prononcer, parce que cela aussi tata Amalia le lui interdisait.

En revanche, le choix se portera vers le perfectif pour dénoter l'achèvement du procès, en ne prenant en compte que le stade où est dépassée la borne finale. En d'autres termes, le perfectif marque une interdiction de mener à bien le procès, présenté dans son unicité (573) ou comme une occurrence ponctuelle (574) :

(573) Pošto su dobili naređenje da **se** proslava *ne smije održati*(P), jer je cijela zemlja u tuzi za Titom, oni su morali odustati od proslave i biti tužni za Titom. (G, p. 122)

Après s'être fait dire que la fête ne devait pas avoir lieu, car tout le pays était triste pour Tito, ils ont dû renoncer à la fête et être tristes pour Tito.

(574) Amaliji *se nisu smjeli ostaviti*(P) novci, jer ono što bi danas dobila, to bi danas i potrošila, svejedno na što i po kakvoj cijeni. (J2, p. 20)

Il ne fallait pas laisser d'argent à Amalia, car ce qu'elle recevait aujourd'hui, elle le dépensait dans la journée, peu importe pour quoi et pour quel prix.

L'emploi du perfectif, focalisé sur le dépassement, est particulièrement privilégié dans le cadre d'énoncés où sont explicitées les conséquences indésirables que peut faire craindre l'atteinte du résultat de l'action. Dans (575), il s'agit des réactions à telle ou telle phrase, dès lors qu'elle est prononcée :

(575) Upute za muškarce : određene stvari pred ženama jednostavno *ne smijete izgovoriti*(P) jer ćete bespogovorno izazvati bijes, kako kod svoje majke, tako i kod djevojke ili pak sestre. Stoga, prije negoli izgovorite neke od ovih vrlo čestih fraza, razmislite dvaput. (<http://www.ezadar.hr/clanak/ovo-nikada-ne-smijete-izgovoriti-pred-zenama>, 14.10.2013)

Conseils pour [vous] messieurs : il y a certaines choses que vous ne devez tout simplement pas dire devant les femmes, au risque de susciter inévitablement leur fureur, qu'il s'agisse de votre mère, de votre petite amie ou de votre sœur. Donc, avant de prononcer certaines de ces phrases très fréquentes, réfléchissez à deux fois.

Pour clore cette section consacrée à *smjeti* dans les phrases négatives, nous citons l'exemple (576) qui présente en quelque sorte un résumé des valeurs aspectuelles, avec un imperfectif marquant l'accomplissement polymorphe en (576₁), un perfectif à borne contingente en (576₂) dénotant un procès n'ayant pas été enclenché et faisant l'objet d'une interdiction permanente, puis en (576₃) et (576₄) deux procès constituant une illustration subtile de la valeur de ponctualité. En effet, l'interdiction n'a pas à proprement parler pour cible la réalisation des procès (se baisser, ramasser) mais, précisée par l'adverbe *samo* (seulement), elle porte en fait sur

la manière dont doivent être accomplies ces actions, elle-même décrite dans la suite de l'énoncé (avec élégance et grâce).

(576) Iako se isprva možda čini kao posao iz snova, nije lako raditi u Disney Worldu – kad god vidite smeće na podu, morate ga podići i baciti u koš, *ne smijete koristiti*(I)₁ društvene mreže i nipošto *ne smijete prestat*(P)₂ glumiti svoj lik (...) Svi djelatnici Disney Worlda moraju podići smeće kad god ga vide. No *ne smiju se* samo *sagnuti*(P)₃ i *podići*(P)₄ ga, već to moraju učiniti elegantno, u jednom gracioznom pokretu. (<http://www.tportal.hr/funbox/funtime/344066/Suluda-pravila-za-zaposlene-u-Disney-Worldu.html>, 24.07.2014)

Bien qu'à première vue cela puisse sembler être un boulot de rêve, il n'est pas facile de travailler à Disney World : dès que vous voyez des débris par terre, vous devez le ramasser et le jeter dans une poubelle, vous n'avez pas le droit d'utiliser les réseaux sociaux et vous n'avez surtout pas le droit de cesser de jouer votre personnage. (...) Tous les employés de Disney World doivent ramasser les débris quand ils en aperçoivent. Mais ils n'ont pas le droit de simplement se baisser et ramasser : ils doivent le faire avec élégance, dans un geste gracieux.

La double négation intervient peu pour marquer l'absence de contingence, sans doute pour des raisons logiques. Il est en effet assez improbable de recourir dans la modalité du pouvoir à deux négations (l'une portant sur le semi-auxiliaire, l'autre sur son complément infinitif) afin d'exprimer une affirmation relevant finalement de la modalité du devoir (l'impossibilité de ne pas actualiser un procès coïncidant avec la nécessité de l'accomplir). Ce type de construction présente toutefois un possible attrait rhétorique, exploité semble-t-il plus volontiers dans un registre peu soutenu. Ainsi, c'est essentiellement sur les forums (577), dans des interviews (578) ou des dialogues (579) que peuvent être repérés des exemples correspondant à cette construction. Ici comme dans les énoncés comportant une négation simple, l'opposition aspectuelle est stable, avec une valeur de répétition indéterminée ou de multiplicité pour l'imperfectif, face au perfectif dénotant la ponctualité ou l'unicité :

(577) *Ne možeš ne plaćati*(I) plin, jer postoji naknada koja je obavezna. *Ne možeš ne plaćati*(I) odvoz smeća jer je on određen da ga se plaća bez obzira na količinu bačenog otpada. *Ne možeš ne plaćati*(I) pričuvu za zgradu, jer je ona fiksna svaki mjesec. *Ne možeš ne plaćati*(I) komunalnu naknadu, jer je ona fiksna svaki mjesec. Tj. možeš ti odlučiti što god želiš, ali račun i idu i dalje. Nakon što umreš, tvoji nasljednici će morati platiti dug ili se odreći nasljedstva. (<http://www.forum.hr/showthread.php?t=743815&page=4>, 02.10.2012)

Tu ne peux pas ne pas payer le gaz, parce qu'il y a un abonnement qui est obligatoire. Tu ne peux pas ne pas payer l'enlèvement des ordures car il est établi qu'il faut le payer indépendamment de la quantité d'ordures qui est jetée. Tu ne peux pas de pas payer les frais de copropriété parce qu'ils sont fixés mensuellement. Tu ne peux pas ne pas payer les charges communales, parce qu'elles sont fixées mensuellement. Ou plutôt tu peux décider [de faire] ce que tu veux, mais les factures continuent d'arriver. Après ta mort tes héritiers devront payer la dette ou renoncer à l'héritage.

(578) - Zašto niste snimali na digitalnoj opremi kao Marasović da prodete jeftinije?

- Jesmo, samo Marasović, ak' se ne varam, nije nikome honorare plaćao... 19 glumaca baš i *ne možeš ne platiti*(P)...(...) Njemu je to još bio studentski film. Nije morao platiti glumce, radili su mu to iz usluge, kao i meni kad sam radio *Pomor tuljana*, ovaj moj je bio pod

pokroviteljstvom HAVC-a pa *ne možeš* tu baš... *ne platiti*(P). A iskreno, u trideset i nekoj godini mi se više i ne da ljude moljakati. (<http://www.fak.hr/kava-i-pljuge/ivan-goran-vitez/>, 13.12.2011)

- Pourquoi n'avez-vous pas filmé sur caméra numérique comme Marasović pour réduire les frais?

- C'est ce que nous avons fait, sauf que Marasović, si je ne me trompe, il n'a payé d'honoraires à personne... 19 acteurs tu ne peux pas simplement ne pas les payer... (...) Lui, c'était encore un film d'étudiant. Il n'était pas tenu de payer les acteurs, il faisaient ça pour lui rendre service, comme pour moi quand j'ai fait *Pomor tuljana*, le mien était parrainé par le Centre audio-visuel croate alors tu ne peux pas carrément... ne pas payer. Et franchement, à trente et quelques années je n'ai plus envie d'implorer les gens.

(579) Gdje se on nalazi u Verinu životu i kakvu poziciju uopće zauzima. Zamislio se i prestao jesti. Vera je primijetila njegovu odsutnost, dotaknula ga više puta po ruci, nasmiješila se i šapnula mu.

- Probudi se, probudi se, Vladimire. Ne zaboravi, ja sam ovdje, pored tebe.

Nije se mogao ne nasmiješiti(P), čak mu je i srce zakratko zaigralo. (<http://www.vecernji.hr/kratkaprica/dvoje-975166>, 26.11.2014)

Où se situe-t-il dans la vie de Vera et quelle position y occupe-t-il. Il plongeait dans ses pensées et cessa de manger. Vera remarqua son absence, tapota à plusieurs reprises son avant-bras, sourit et lui murmura.

- Réveille-toi, réveille-toi, Vladimir. N'oublie pas, je suis là, à côté de toi.

Il ne put pas ne pas sourire, son cœur s'égaya même un instant.

Pour finir, évoquons les cas où la négation porte sur l'infinitif, marquant que le sujet ne saisit pas l'occasion qui lui était donnée de ne pas réaliser l'action, autrement dit qu'il actualise le procès. Pouvant se situer dans le passé, le présent et le futur, le procès modalisé peut être unique (544) ou relever d'une répétition ponctuelle (580), qui sera exprimée par le perfectif, ou indéterminée (581), qui induira l'emploi de l'imperfectif. Nous remarquons que ce type de construction correspond le plus souvent à un registre familier, d'où la difficulté à trouver des exemples écrits. Il semble par ailleurs que le perfectif soit l'aspect privilégié pour cette situation, qui concerne le plus souvent un procès conçu avec son achèvement, et beaucoup plus rarement un procès conçu dans sa phase médiane ou habituel :

(544) *Mogla sam ne kupiti*(P) ništa u dućanu i *ne skuhati*(P) ručak.

J'aurais pu ne rien acheter au magasin et ne pas préparer le déjeuner.

(580) Jedan od prvih rezultata pokazao je da porastom količine bakterija u morskoj vodi potencijal za nastanak oblaka na aerosolu te iste vode drastično opada, a istovremeno se smanjila količina fitoplanktona i klorofila. Ovi rezultati su od važnosti jer se zasada biološka aktivnost mora procjenjuje pomoću satelitskih snimaka boje mora koja se mijenja s koncentracijom klorofila, a takva mjerenja *mogu ne zabilježiti*(P) cvjetanje drugih organizama, kao što su bakterije. (<http://blog.meteo-info.hr/meteorologija/more-aerosol-i-klimatske-promjene/>, 08.12.2014)

Un des premiers résultats a montré que l'augmentation du nombre de bactéries dans l'eau de mer fait notablement chuter le potentiel de formation de nuages autour de particules en suspension issues de cette eau, tandis que la concentration de phytoplancton et de chlorophylle baisse. Ces résultats sont importants car jusqu'à présent l'activité biologique de la mer est évaluée à l'aide de photos satellite montrant la couleur de la mer, qui change avec la concentration de chlorophylle, or de telles mesures peuvent ne pas noter le pullulement d'autres organismes, telles les bactéries.

(581) Ako je moj sin jedini u razredu *mogao ne ići(I)* na vjeronauk devedeset i neke, onda *mogu* i danas djeca *ne ići(I)* na vjeronauk. (<http://www.forum.hr/showthread.php?t=781290&page=3>, 21.05.2013)

Si mon fils pouvait être le seul de sa classe à ne pas aller au [cours de] catéchisme dans les années 90, alors les enfants d'aujourd'hui aussi peuvent ne pas aller au catéchisme.

Nous obtenons donc pour les énoncés exprimant l'absence de contingence les mêmes résultats que pour ceux observés dans la section précédente, avec l'imperfectif dénotant un procès sans aboutissement, multiple ou réitérable, par opposition au perfectif marquant un procès unique ou ponctuel.

1.2.3. Incertitude

Nous réunissons sous le titre "incertitude" un type d'énoncés où le procès introduit par *moći* est entouré d'éléments inconnus de l'énonciateur. En l'absence d'informations, ce dernier ne peut que s'interroger sur ce qu'il ignore, en fondant sa réflexion sur ce que sa connaissance du sujet lui permet de supposer : il formule donc une hypothèse.

Même si le procès dénoté dans cette acceptation de la modalité du pouvoir n'est pas certain, il est néanmoins dans le domaine du possible. Ce type de situation se rencontre le plus souvent lorsque le locuteur s'efforce de reconstituer un événement, voire un enchaînement d'événements, qu'il s'agisse d'un contexte fictionnel ou historique, comme par exemple dans (582), où l'auteur suppose si les rois mages ont réellement pu effectuer le voyage qui, selon la tradition, les mena à Bethléem :

(582) Ako su eventualno krenuli iz tog grada na put dug 1200 km prilikom druge konjunkcije, što se zbilja krajem svibnja i početkom lipnja, *mogli su stići(P)* u Jeruzalem istom krajem studenoga. Nakon što su se informirali kod Heroda u Jeruzalemu *mogli su biti* u Betlehemu za vrijeme treće konjunkcije od 5. do 15. prosinca 7. god. pr. Kr. Ako se uzme u obzir da prilikom konjunkcije u određenom trenutku dolazi i do prividnog zaustavljanja planeta, onda je moguće shvatiti i stajanje zvijezde u Jeruzalemu. Od ovoga mnoge stvari ostaju u području domljivanja. (Luić, Božo. *Božji tragovi : Biblijska mjesta i događaji*, Svjetlo riječi, Sarajevo, 1996, p. 102)

S'ils sont éventuellement partis de cette ville pour un voyage long de 1200 kilomètres lors de la deuxième conjonction, qui eut lieu de la fin du mois de mai au début de juin, ils pouvaient arriver à Jérusalem à la fin de novembre. Après avoir recueilli des informations auprès d'Hérode à Jérusalem, ils pouvaient se trouver à Bethléem au moment de la troisième conjonction, du 5 au 15 décembre de l'an 7 avant J.C. Si l'on tient compte du fait que lors d'une conjonction de planètes celles-ci semblent s'arrêter durant un moment, il est possible de comprendre que l'étoile se soit arrêtée à Jérusalem. A ce sujet, bien des choses demeurent dans le domaine de la supposition.

Si le premier infinitif (*stići* - arriver) est sans conteste un perfectif, on peut s'interroger sur l'étiquette que porte ici *biti* (être). Nous observons qu'en le remplaçant par un verbe aspectué, c'est un imperfectif (par exemple : *nalaziti se* - se trouver) qui s'intègre dans le sens de l'énoncé,

en accord avec le complément de lieu à l'instrumental (*u Betlehemu* - à Bethléem). C'est pourquoi nous considérerons que *biti* porte ici l'étiquette imperfectif. Quant au verbe de modalité, c'est sous l'étiquette imperfectif qu'il apparaît ici : en effet, *moći* perfectif introduirait un procès réalisé (fermé), incompatible avec l'hypothèse.

L'hypothèse exprimée dans (582) et (583) se situe, sur la ligne du temps, en aval de l'événement sur lequel porte la réflexion de l'énonciateur. En fonction de la situation chronologique du procès par rapport à l'énonciation, elle concerne le passé, et nous dirons qu'elle est rétrospective. Mais l'hypothèse peut également porter sur le présent, et nous dirons qu'elle est simultanée (584, 409) ou encore sur le futur, et nous dirons qu'elle est prospective (410) :

(583) Njega nije morao netko udariti po glavi, nego *je mogao pasti(P)* i sam *se unesrećiti(P)* ; mogao *se skotrljati(P)* kamen niz obronak i *ubiti(P)* ga, *mogla se slomiti(P)* grana i *pasti(P)* mu na glavu, *mogao je naići(P)* medvjed i *odalamiti(P)* ga šapom. (Pavličić, Pavao. *Sve što znam o krimiću*, Filip Višnjić, Zagreb, 1990, p. 79)

Il n'a pas nécessairement été frappé à la tête par quelqu'un, mais a pu tomber et se blesser lui-même ; une pierre a pu rouler le long d'une pente et le tuer, une branche a pu lui tomber sur la tête, un ours a pu se montrer et l'assommer d'un coup de patte.

⇒ (583a) *...nego *je mogao padati(I)* i sam *se unesrećivati(I)* ; *mogao se skotrljavati(I)* kamen niz obronak i *ubivati(I)* ga, *mogla se slamati(I)* grana i *padati(I)* mu na glavu, *mogao je nailaziti(I)* medvjed i *odalamljivati(I)* ga šapom.

(584) Nije bilo sumnje : tvrtka "Sučelje" imala je sjedište u stanu pokojnog profesora Pasarića. Toj firmi nije mogao biti vlasnik sam profesor. Kome *je*, dakle, *mogla pripadati(I)* ? (P3, p. 118)

Il n'y avait pas de doute : la société "Sučelje" avait pour siège social l'appartement du défunt professeur Pasarić. Le professeur ne pouvait pas être l'unique propriétaire de cette entreprise. Donc, à qui pouvait-elle appartenir ?

(409) Deset sekundi praćenja, zatim pet sekundi potpunog mraka u kojem sam trebao pretpostaviti gdje se *može nalaziti(I)*, što ovaj put nije smjelo biti teško jer vjerojatno leti ravno prema gnijezdu. (*Mogućnosti*, vol. 27, n° 10-12, Matica hrvatska, Split, 1980, p. 1293)

Dix secondes de suivi, puis cinq secondes de noir complet durant lesquelles j'étais censé supposer où il pouvait se trouver, ce qui cette fois ne devait pas être difficile car il volait vraisemblablement tout droit vers le nid.

(410) Deset djevojaka predstavlja izabrani narod, ali i čitavo čovječanstvo, koje je u budnom očekivanju, u traženju smisla za život. Ali čovječanstvo se pokazuje podijeljeno kao i prtilje na svadbi. One znaju da moraju očekivati zaručnika, znaju da *može zakasniti(P)*, da će noć biti duga i svjetiljke *mogu brzo potrošiti(P)* ulje. Ali samo njih pet, mudrih, imaju sa sobom ulje za pratnju. Pet ih je razboritih, druge su lude, lakoumne. (<http://www.zupa-sracinec.hr/CMS/0196/Default.aspx?EID=22804>)

Les dix jeunes filles représentent le peuple élu, mais aussi toute l'humanité, qui est dans une attente vigilante, en quête du sens de la vie. Mais l'humanité s'avère divisée, comme les jeunes filles invitées à la noce. Elles savent qu'elles doivent attendre l'époux, elles savent qu'il peut arriver en retard, que la nuit sera longue et que les lampes peuvent rapidement épuiser leur huile. Mais cinq seulement

parmi elles, les sages, sont munies d'huile pour accompagner [l'époux]. Cinq sont prévoyantes, les autres sont folles, écervelées.

Le verbe de modalité est nécessairement au parfait pour exprimer une hypothèse rétrospective. C'est le cas dans (583), où l'énonciateur s'efforce d'expliquer un procès réalisé (un homme est mort) par diverses hypothèses. Les suppositions de l'énonciateur portent donc sur une série de procès qui ne peuvent être fermés car étant incertains : de fait, il serait absurde d'avancer que chacun des procès énumérés dans (583) s'est réalisé, car cela reviendrait à dire que l'homme est tombé, puis que la pierre s'est détachée de la montagne, et que la branche est tombée, et enfin que l'ours a pu donner un coup de patte, ce qui correspondrait à autant de situations de contingence réalisée. Nous pourrions s'il était besoin montrer que ce n'est pas le cas en l'occurrence par le fait qu'il serait impossible d'ôter le verbe de modalité de cet énoncé. *Moći* porte donc l'étiquette imperfectif et, l'hypothèse étant rétrospective, il est nécessairement conjugué au parfait. Tous les infinitifs qu'il introduit sont perfectifs car désignant des procès conçus avec leur phase finale, mais surtout dans leur unicité. En revanche, si nous tentons de leur substituer des imperfectifs, l'énoncé perd tout sens car les procès sont alors présentés comme itératifs. C'est donc autour de l'opposition entre acte singulier et acte itératif que s'articule ici le choix aspectuel.

Dans une situation de simultanéité de l'énonciation et du procès, *moći* peut être conjugué aussi bien au parfait (584) qu'au présent (409), portant dans les deux cas l'étiquette imperfectif. Nous remarquons que, à la différence de (410) l'infinitif est ici imperfectif, et ne tolère pas de substitution. En effet, du fait de la situation de simultanéité, le procès dénoté ici est nécessairement conçu dans sa phase médiane, et c'est autour des valeurs de durativité / résultat atteint que s'articule ici l'opposition aspectuelle. On notera en outre que nous avons affaire ici à deux procès atéliques (*pripadati* - appartenir, *nalaziti se* - se trouver) mais cet élément n'intervient pas dans le choix aspectuel. Pour nous en persuader, imaginons un semblable énoncé mettant en scène un procès à télos graduel et un procès télique :

⇒ (584a) Nije bilo sumnje : tvrtka "Sučelje" se gasila zbog nečijeg utjecaja i Remetin se pitao tko ju je *mogao uništavati(I)* ?

Il n'y avait pas de doute : la société "Sučelje" s'éteignait à cause de l'influence d'une personne et Remetin se demandait qui pouvait donc œuvrer à l'anéantir ?

⇒ (584b) Nije bilo sumnje : tvrtka "Sučelje" se gasila zbog nečijeg utjecaja i Remetin se pitao tko ju je dakle *mogao uništiti(P)* ? / Tko ju je dakle *uništio(P)* ?

Il n'y avait pas de doute : la société "Sučelje" s'éteignait à cause de l'influence d'une personne et Remetin se demandait qui avait donc pu l'anéantir ?

⇒ (584c) Nije bilo sumnje : tvrtka "Sučelje" bila je na prodaju a javio se tajanstveni kupac i Remetin se pitao tko ju je dakle *mogao kupovati(I)* ?

Il n'y avait pas de doute : la société "Sučelje" était en vente et un mystérieux acheteur s'était manifesté et Remetin se demandait qui pouvait donc vouloir l'acheter ?

⇒ (584d) Nije bilo sumnje : tvrtka "Sučelje" bila je na prodaju a javio se tajanstveni kupac i Remetin se pitao tko ju je dakle *mogao kupiti(P)* ? / Tko ju je dakle *kupio(P)* ?

Il n'y avait pas de doute : la société "Sučelje" était en vente et un mystérieux acheteur s'était manifesté et Remetin se demandait qui avait donc pu l'acheter ?

Quel que soit le type de procès (atélique, à télos graduel, télique), l'hypothèse simultanée réclame l'imperfectif (584, 584a, 584c). En revanche, le perfectif acquiert ici la valeur de résultat atteint et marque un procès fermé, correspondant à une situation de contingence réalisée. La possibilité d'ôter le verbe modal de ces énoncés (584b, 584d) confirme notre remarque. Nous pouvons donc affirmer que l'hypothèse simultanée s'exprime avec un infinitif imperfectif.

Quant à l'hypothèse prospective, compte tenu de la syntaxe croate ne possédant pas de règle de concordance des temps, elle réclame *moći* au présent (410) : en effet, le passage du verbe de modalité au futur (586a) nous ferait sortir de l'acception hypothèse.

⇒ (410a) * One znaju da moraju očekivati zaručnika, znaju da će *moći zakasniti(P)*, da će noć biti duga i svjetiljke će *moći brzo potrošiti(P)* ulje.

Elles savent qu'elle doivent attendre le fiancé, elles savent qu'il pourra arriver en retard, que la nuit sera longue et que les lampes pourront rapidement épuiser leur huile.

Conjugué au futur (410a), le verbe modal dénote que le sujet aura possiblement l'occasion de réaliser le procès, situation qui relève de la contingence réalisable. Par ailleurs, l'hypothèse prospective s'exprime à l'aide du perfectif, ce qui correspond à ce que nous avons déjà observé dans les différentes acceptions étudiées jusqu'ici, à savoir que la prospectivité est un facteur perfectivant. L'acception hypothèse ne fait donc pas exception à cette règle. Ainsi qu'il a déjà été dit à plusieurs reprises dans les sections précédentes, la prospectivité est un fort facteur perfectivant, et il est intéressant de remarquer que, même en présence de procès atéliques, l'imperfectif sera écarté, ainsi que l'illustrent (585-586), car échappant à l'acception prospectivité :

(585) Bio mi je nabavio fotografiju pluća izjedenih rakom, u boji i prirodnoj veličini. Bilo je to nakon one odgojne epizode, šakačkog predavanja iz seksualne medicine za maloljetnice. Učinak ga je možda zericu razočarao : nisam molila za oprost nego sutradan pred njim zapalila cigaretu. Eto mu prilike da me nastavi odgajati, istom metodom. Ipak je izabrao strahovito se uvrijediti, jer do temelja sam srušila njegovu pedagošku građevinu. Tri dana mi se nije obraćao, a onda je pronašao način da me preobrati, tom fotografijom. Ja sam je dala uokviriti i objesila nad krevetom. Živjela izvjesnost ! Koliko je praktičnije znati od čega ćeš umrijeti nego živjeti u strahu svega što ti *može ugroziti(P)* život. Dotad sam samo par puta zapalila, preko volje. Ali sad je pušenje dobilo višu svrhu, i odlučila sam svladati odbojnost. (K1, p. 119-120)

⇒ (585a) Koliko je praktičnije znati od čega ćeš umrijeti nego živjeti u strahu svega što ti *može* **ugrožavati**(I) život.

Il avait dégoté pour moi une photographie de poumons rongés par le cancer, en couleurs et grandeur nature. C'était après l'épisode éducatif, le cours musclé de médecine sexuelle pour mineures. Son effet le déçut quelque peu : je ne demandais pas pardon mais, le lendemain, allumai une cigarette devant lui. Occasion pour lui de continuer à m'éduquer, avec la même méthode. Cependant, il choisit de s'offenser terriblement car j'avais complètement démoli son édifice pédagogique. Pendant trois jours il ne m'adressa pas la parole, puis trouva le moyen de me convertir avec cette photographie. Je la fit encadrer et l'accrochai au-dessus de mon lit. Vive la certitude ! Il est ô combien plus pratique de savoir de quoi tu vas mourir que de vivre dans la peur de tout ce qui peut menacer ta vie. Jusqu'alors j'avais allumé quelques cigarettes, sans plaisir. Mais maintenant fumer avait une finalité suprême, et je décidai de surmonter mon aversion.

(586) Tog su dana mali Nikola i njegov drug, šumarev sin Ismet, po Zagrebu i okolici tražili bundevu. Našli su je u Velikoj Mlaci, kod nekog željezničara, koji ju je zacijenio kao omanjeg prasca. - Zašto tako skupo, čovječe Božji ? – pitao je Nikola. (...) - Zato što nije vrijeme od bundeva, i samo ih od bijesa netko *može* **poželjeti**(P). A bijes je vazda skup, jer ga samo bogati steknu. (J2, p. 317)

Ce jour-là le petit Nikola et son ami, Ismet le fils du garde forestier, cherchèrent une citrouille dans Zagreb et ses environs. Ils en trouvèrent une à Velika Mlaka, chez un employé des chemins de fer, qui en réclama le prix d'un petit cochon. - Pourquoi si cher, mon Dieu ? - demanda Nikola. (...) - Parce que ce n'est pas l'époque des citrouilles, et ce n'est que par caprice qu'on peut en désirer. Or le caprice est toujours cher, car seuls les riches acquièrent [l'habitude d'en faire].

⇒ (586a) - Zato što nije vrijeme od bundeva, i samo ih od bijesa netko *može* **željeti**(I) u ovo vrijeme.

- Parce que ce n'est pas l'époque des citrouilles, et ce n'est que par caprice qu'on peut en désirer à cette époque de l'année.

Possible dans (585a) sans changement de la phrase et dans (586a) moyennant l'ajout d'un complément de temps, contribuant à justifier la focalisation sur la phase médiane du procès, l'imperfectif introduit une relation de simultanéité et c'est pourquoi il n'a pas été choisi dans les énoncés originaux, dont l'intention est d'exprimer la prospectivité. Ce choix de perspective correspond à un procédé stylistique, le perfectif prospectif insufflant une nuance d'imprévu, propre au caprice, qui revêt ainsi un relief que l'imperfectif ne pourrait livrer.

Nous ferons également figurer dans l'acception "incertitude" les situations où l'énonciateur se trouve, ou fait mine de se trouver, dans un état d'embarras pour répondre à une question, qu'il ressente une hésitation, un doute, l'incrédulité, un malaise ou l'indignation. Nous intitulerons cette acception "perplexité". Il peut s'agir, comme dans (587), d'une question rhétorique : l'énonciateur n'attend en fait aucune réponse et le verbe de modalité exprime une perplexité feinte. Tous les sentiments qu'elle recouvre marquant une réaction à une situation, cette acception porte sur des procès réalisés, qu'ils soient exprimés au passé (587) ou au présent (588). La forme des énoncés

qu'elle réunit est régulièrement interrogative, voire exclamative-interrogative, le plus souvent construite au moyen de la conjonction *kako* (comment) :

(587) Nije krila gađenje. Ponavljala je : "Kako *si mogao progutati*(P) miša ? Kako *si, samo, mogao ? Kako si mogao ?... Životinjo !*" Uzalud sam joj govorio : "Jasna, smiri se. Nisam ga progutao. To je bio samo trik." (Osti, J. *Učitelj ljubavi*, Fraktura, Zagreb, 2005, p. 132)

Elle ne cachait pas son dégoût. Elle répétait : "Comment as-tu pu avaler une souris ? Comment as-tu pu ? Comment as-tu pu ?... Brute !" En vain lui répétais-je "Jasna, calme-toi. Je ne l'ai pas avalée. C'était seulement un truc."

(588) Amalija se smijala, tako se smijala da je gubila dah, učinilo bi joj se da će se ugušiti, pa se smirivala, ali čim bi opet udahnula zrak, smijeh se nastavljao. E, zar ovako malo dijete *može reći*(P) nešto tako smiješno ! (J2, p. 51)

Amalia riait, elle riait tellement qu'elle en perdait le souffle, elle avait l'impression qu'elle allait s'étouffer et elle se calmait, mais dès qu'elle inspirait à nouveau de l'air, le rire reprenait. Ah, était-il possible qu'une aussi petite enfant puisse dire quelque chose d'aussi drôle !

Ainsi qu'il apparaît dans (587), fréquents sont les cas de reprise du verbe modal avec suppression du verbe à sens plein à l'infinitif. Dans de telles situations plus qu'en toute autre acception, *moći* a la capacité de se comporter en apparence comme un verbe autosémantique. Cette capacité permet, dans des registres informels, de ne pas exprimer de verbe à sens plein (589), mais ne dispense pas d'explicitier par divers moyens lexicaux sur quel procès porte le verbe modal :

(589) Ipak Vas moram upitati : kako *ste mogli*₁ ? i onda opet kako *ste mogli*₂ ? (prvo se pitanje odnosi na želju za nastup na BITEF-u, a drugo, iako istovjetno, na pismo u Danasu). Bez obzira koje ste nacionalnosti, ako ste pravi čovjek, onda ste morali osuditi ovu prljavu agresiju na Hrvatsku. Ne samo riječima, nego i odlučnim odbijanjem da nastupite na BITEF-u (...) (*Danas*, n° 502, 1991, p. 6)

Malgré tout je dois vous demander : comment avez-vous pu ? et à nouveau comment avez-vous pu ? (la première question se rapporte à votre volonté de participer au Festival International de Théâtre de Belgrade, et la seconde, quoique identique, à votre lettre à Danas). Quelle que soit votre appartenance ethnique, si vous êtes un homme digne de ce nom, alors vous deviez dénoncer cette ignoble agression contre la Croatie (...).

Le contexte phrastique de (589) montre que l'ellipse du verbe plein peut même ne pas être compensée par un substantif désignant une action : si *želja* (désir) remplit assez bien ce rôle pour *moći*₁, le mot *pismo* (lettre) apporte peu d'information sur *moći*₂. En l'absence d'autres renseignements sur les événements dont il est question, cette ellipse ouvre la porte à diverses interprétations : la lettre que vous avez envoyée, que nous avons publiée, etc. Dans une telle situation de reprise, avec ellipse totale ou non du verbe plein, le verbe modal est perfectif. Par ailleurs, il change d'étiquette aspectuelle selon qu'il introduit un procès fermé (587, 590), auquel cas il fait figure de perfectif, ou ouvert (591), auquel cas il fait figure d'imperfectif :

(590) A onda je netko pozvonio. Ivka je vrisnula, Moni je poskočio, i odmah zatim se vratio na otoman. Još jednom se čulo zvono. On je drhtao, noge su mu se podsjekle, a da nije znao zašto. Čega **se**, zaboga, *mogao uplašiti(P)* na dan vedroga i raspjevanog hrvatskog uskrsnuća ? (J2, p. 349)

Alors quelqu'un sonna. Ivka laissa échapper un cri, Moni sauta sur ses pieds, et aussitôt se rassit sur le canapé. La sonnerie retentit encore une fois. Il tremblait, ses jambes se dérobaient sous lui, sans qu'il sache pourquoi. De quoi, grands dieux, pouvait-il avoir peur en ce jour clair et riant de la résurrection croate ?

(591) "Da sam se odao, ti bi vjerojatno želio da razgovaramo, a tada bih ti morao priznati da se plašim." Jadran je reagirao vjerojatno i prije nego što je razmislio o tome šta je Profesor želio reći. "Čega ?", upitao je. "Pa smrti", odgovorio je Profesor nešto tiše i dodao, kao za sebe : "Čega **bih se** drugog *mogao plašiti(I)* ?". (Antunović, Ž. 2007. *Molitva za jorgovan*, Genesis doo, Rijeka, p. 273)

"Si je m'étais trahi, tu aurais sans doute voulu en parler, et j'aurais été obligé de t'avouer que j'avais peur". Jadran réagit sans doute avant de réfléchir à ce que le Professeur voulait dire. "De quoi ?", demanda-t-il. "De la mort", répondit le Professeur d'une voix plus éteinte et il ajouta, comme se parlant à lui-même : "De quoi d'autre pourrais-je avoir peur ?"

S'il est vrai que *plašiti se* (avoir peur) et *uplašiti se* (prendre peur) ne constituent pas un couple aspectuel mais relèvent seulement d'un même nid dérivationnel, ces énoncés sont intéressants par leur symétrie. Le choix de deux aspects différents dans ces énoncés très semblables correspond d'une part (590) à un procès ponctuel dépassé (le bruit de la sonnette a suscité un sursaut de peur chez le sujet), par opposition à l'imperfectif qui dans (591) marque un procès durable et simultané à l'énonciation (la mort suscite une peur passée et présente). Il apparaît donc qu'au sein de cette acception l'opposition aspectuel s'articule autour de la relation ponctualité (592) / simultanété (593), mais aussi itérativité (594), que ces relations se situent dans un énoncé au passé ou au présent :

(592) Obećao sam da ćeš pjevati. - Jesi li me ikada čuo da pjevam ? - Nisam. - Kako *si mogao obećati(P)* a znaš da mi do pjevanja nije mnogo stalo ? (Antunović, Ž. 2007. *Molitva za jorgovan*, Genesis doo, Rijeka, p. 158)

J'ai promis que tu chanterais. - M'as-tu jamais entendue chanter ? - Non. - Comment as-tu pu promettre alors que tu sais que je n'aime guère chanter ?

(593) "Tko god namješta utakmice je jadan. Ti ljudi su ili glupi ili blesavi, a više od svega su potpuno jadni. Ne mogu vjerovati kako *mogu to raditi(I)* kada na svijetu ima toliko navijača koji strastveno gledaju i prate nogomet, te bodre svoje momčadi gdje god igraju", rekao je popularni Matrix. (<http://sportski.net.hr/nogomet/lige-petice/materazzi-ljudi-koji-namjestaju-utakmice-su-jadni>)

"Qui que soit celui qui truque les matchs, c'est un minable. Ces gens sont soit bêtes soit idiots, et surtout ils sont vraiment minables. Je ne peux pas comprendre comment ils peuvent faire ça alors qu'il y a tant de supporters partout dans le monde qui regardent et suivent le foot avec passion et encouragent leurs équipes, où qu'elles jouent", a déclaré le populaire Matrix.

(594) "Ah, prestani !" Nina je iznenadio vlastiti glas. "Ne razumijem kako *možeš ponavljati(I)* takve stvari." (Kalotay, D. 2011. *Ruska zima*, Znanje, Zagreb, p. 3)

"Ah, arrête !" Nina fut étonnée par sa propre voix. "Je ne comprends pas comment tu peux répéter des choses pareilles."

Outre la simultanéité, il serait certes possible d'interpréter l'emploi de l'imperfectif dans (593) par le fait que *raditi* est un verbe hors couple, et que dès lors le choix aspectuel est empêché. La question de l'atélicité peut également être posée, car en présence de tout procès atélique, c'est l'imperfectif qui sera employé, comme dans : *Ne mogu vjerovati kako mogu postojati takvi ljudi !* (Je ne peux pas croire qu'il existe de tels gens !), *Kako si mogao lagati ?!* (Comment as-tu pu mentir ?!), *Kako je mogla tako loše pjevati ?!* (Comment a-t-elle pu chanter aussi mal ?!), *Kako sam mogla ti vjerovati ?!* (Comment aurais-je pu te croire ?!).

Cependant, la simultanéité et l'atélicité ne sont pas les seuls éléments imperfectivants, ainsi que le montre (594), où l'imperfectif désigne la répétition, non seulement de par la signification du verbe (qui pourrait être remplacé par *govoriti* - parler, *misliti* - penser, *gledati* - regarder), mais du fait de son aspect, la répétition étant confirmée par le complément d'objet au pluriel. L'opposition ponctualité / itérativité est confirmée par (595) et (595a) :

(595) "Branka, svima ću dati otkaz ako sada, ovoga trena, pred mojim očima, ne počnete raditi na njegovom rukopisu", zaprijeti direktor a mi sve počnemo po uredu tražiti Stipanovu knjigu koju sigurno, najsigurnije, nikada nismo dobili. Jedino što sam dobio na uvid bilo je njegovo tzv. englesko izdanje objavljeno u dvjesto tisuća primjeraka, no ništa drugo nikada nitko nije vidio, uključujući i direktora Trutića. "Pa kako *možete reći*(P) da vam nisam dao rukopis ? Ja sam malome predao sve dok smo u kantini ispijali kavu", uleti sada Stipan držeći se pomalo zbunjeno ovoliko našom nespretnošću i neprofesionalnošću, dok se ono *malome* odnosilo na mene. (Zagorac, M. 2006. *Jeste li kupili direktoru parkerice? (roman o mobbingu)*, Studio TiM, Rijeka, p.78)

⇒ (595a) * "Pa kako *možete govoriti*(I) da vam nisam dao rukopis ?

"Branka, je vais licencier tout le monde si vous ne commencez pas à travailler sur son manuscrit, maintenant, immédiatement, devant mes yeux", menaçait le directeur et nous nous mettons tous à chercher dans le bureau le livre de Stipan que nous sommes sûrs, complètement sûrs, de ne jamais avoir reçu. Je n'ai pu que donner un coup d'œil à son édition anglaise publiée en 200.000 exemplaires, mais personne, y compris le directeur Trutić, n'a rien vu d'autre. "Mais comment pouvez-vous dire que je ne vous ai pas donné le manuscrit ? Je l'ai donné au petit pendant qu'on buvait un café à la cantine" intervient maintenant Stipan en prenant un air perplexe devant tant de maladresse et d'amateurisme de notre part, et par *petit* c'est moi qu'il désignait.

La permutation aspectuelle est impossible dans (595a), précisément en raison du fait que l'imperfectif désignerait nécessairement un procès itératif, or il est impossible de concevoir une répétition dans ce contexte.

1.2.3.1. Hypothèse négative

Si elle est en principe possible, l'hypothèse négative construite sur le schéma "*ne moći* + infinitif" se révèle d'un emploi improbable et notre corpus n'en a pas livré d'exemple. La raison

en est selon nous que le constat négatif fait ordinairement appel à des marqueurs tels que *valjda* (sans doute), *bit će da* (vraisemblablement), *možda* (peut-être), *može biti da* (il se peut que), *pretpostavljati* (supposer), etc. Or la modalité hypothétique est alors assumée par ces éléments, et non plus par le semi-auxiliaire, qui exprime dès lors une constatation négative, à savoir l'absence de contingence ou l'inaptitude. Seul un marqueur intonatif satisfait le premier critère d'explicitation sans faire passer l'expression de la modalité sur un élément lexical autre que le semi-auxiliaire. La situation est identique en présence de la double négation "*ne moći ne + infinitif*".

C'est la construction "*moći ne + infinitif*" qui correspond le mieux à l'expression de l'hypothèse négative, ce qui n'est pas surprenant puisque, ainsi que nous l'avons noté à propos des valeurs d'aptitude et de contingence, dans cette construction ce n'est pas la modalité qui est niée mais le procès dénoté par l'infinitif. Mais ici encore, le semi-auxiliaire est fortement concurrencé par les adverbes *možda* (peut-être) et *valjda* (sans doute). Ainsi, plutôt que de formuler sa supposition au moyen du semi-auxiliaire (par exemple : *Mogao je ne vidjeti znak i zalutati* - Il a pu ne pas voir le panneau et s'égarer) il est beaucoup plus probable que l'on recourra à un autre marqueur d'hypothèse (*Možda nije vidio znak i zalutao je / Može biti da nije vidio znak i da je zalutao* - Peut-être n'a-t-il pas vu le panneau et s'est-il égaré / Il se peut qu'il n'ait pas vu le panneau et qu'il se soit égaré).

Dans l'impossibilité de trouver des énoncés susceptibles de conforter nos réflexions, nous ne pouvons apporter aucune observation sur le comportement aspectuel de l'infinitif dans l'hypothèse négative.

1.2.4. Valeurs aspectuelles de l'infinitif complément de *moći* au conditionnel

Avant de débiter notre étude des valeurs aspectuelles de l'infinitif introduit par le verbe *moći* au conditionnel, il nous semble nécessaire de préciser tout d'abord quelles sont les formes du conditionnel en croate contemporain, et sur laquelle porte notre étude. Le croate dispose de deux conditionnels, dits conditionnel I ou "conditionnel présent" (*kondicional prvi, prezentski kondicional, sadašnji kondicional*) et conditionnel II ou "conditionnel passé" (*kondicional drugi, kondicional prošli*), qui ont ceci en commun qu'ils se forment avec pour auxiliaire le verbe *biti* (être).

Le conditionnel I "se forme à l'aide de l'aoriste du verbe auxiliaire *être* et du participe passé actif des verbes [conjugués] imperfectifs et perfectifs" (Silić, Pranjković 2007 : 92) et

s'accorde en genre et en nombre avec le sujet. Il faut nuancer cette définition (curieusement, plusieurs auteurs omettent de le faire) en précisant que la forme de la troisième personne du pluriel de l'auxiliaire être (*bi*) diffère de son aoriste ordinaire (*biše*) (Barić *et al.* 2005 : 632, Thomas, Osipov : 351). Ajoutons à ce propos que la langue parlée affiche une forte tendance à tronquer l'auxiliaire pour toutes les personnes du singulier et du pluriel, qui se voient attribuer la forme *bi* : *ja bi (pro)čitao, ti bi (pro)čitao, on bi (pro)čitao, mi bi (pro)čitali, vi bi (pro)čitali, oni bi (pro)čitali*, alors que le standard exige la forme complète (*ja bih, mi bismo, vi biste*) (Barić *et al.* 2005 : 244, Raguž 2010 : 249). Grammaticalement incorrect, et susceptible de créer des ambiguïtés (Babić, Brozović, Škarić, Težak 2007 : 553) cet écart peut néanmoins être reproduit dans un texte littéraire à des fins stylistiques, ainsi que l'illustre (596) :

(596) Da ga ne znamo toliko dugo, još *bi si mogli pomisliti*(P) da su Branka komunisti zeli pod svoje. (J2, p. 241)

Si nous ne le connaissions pas depuis si longtemps, on pourrait penser que Branko s'est fait recruter par les communistes.

Le conditionnel II se forme avec le conditionnel du verbe auxiliaire *biti* (être) et le participe passé actif des verbes [conjugués] imperfectifs et perfectifs : *bio bih čitao - bio bih pročitao* (j'aurais lu). Tous les auteurs s'accordent à remarquer que l'emploi du conditionnel II se raréfie, mais notre corpus nous a néanmoins livré un nombre d'exemples suffisant pour déduire qu'il demeure néanmoins présent dans le croate contemporain. Il est intéressant de noter que, quoique les ouvrages de référence indiquent que les deux aspects peuvent être conjugus à ce temps, il semble concerner essentiellement le perfectif, avec la valeur de résultat non atteint :

(597) Jedino nije bilo dobro to što se Remetin nije mogao prošetati do Petrinjske, kako **bi bio** najradije **učinio**(P), nego je morao sjesti u auto. (P3, p. 123)

La seule chose qui clochait c'est que Remetin ne pouvait pas aller à pied jusqu'à la rue Petrinjska, comme il l'aurait voulu, mais il devait rester assis dans la voiture.

(598) Sasvim sigurno, **bio bi zasnovao**(P) novu obitelj i novi lanac obiteljskih djelatnosti da mu se žena nije, dvije godine nakon vjenčanja, objesila. (K1, p. 53)

A coup sûr, il aurait fondé une nouvelle famille et une nouvelle chaîne d'activités familiales si sa femme ne s'était pendue, deux ans après leur mariage.

(599) Zaposlio sam se odmah nakon studija. **Bio bih** kućnom proračunu **pomogao**(P) i ranije, bilo kakvim usputnim radom, ali mama nije htjela čuti ; ništa me nije smjelo odvratiti, ni usporiti, na putu prema diplomi, tom sudbonosnom pragu za oba naša života, postignuću s kojim čemo bez straha izaći pred Svetog Petra. (K1, p. 95)

Je commençai à travailler tout de suite après mes études. J'aurai contribué au budget domestique plus tôt, avec n'importe quel boulot accessoire, mais maman ne voulait pas en entendre parler; rien ne devait détourner, ni ralentir, mon avancée vers le diplôme, ce seuil décisif pour nos deux vies, cette réussite avec laquelle nous irions sans peur [nous présenter] devant saint Pierre.

(600) Da je dovoljno dugo potrajalo, vjerojatno **bi bio podigao(P)** import- export poduzeće s filijalama preko žice. (K1, p. 53)

Si cela avait duré assez longtemps, il aurait sans doute monté une société d'import-export avec des filiales de l'autre côté des barbelés.

Ceci se situe dans le sillage de la signification du conditionnel II, à savoir qu'il désigne l'irréel du passé. L'usage du conditionnel II a tendance à disparaître en croate contemporain, ce qui est attribuable au fait que le conditionnel I est capable de le remplacer. Cependant, dans la mesure où le conditionnel I marque l'irréel du présent, la permutation peut introduire une ambiguïté. C'est ce qu'éclairent les exemples suivants :

KII *Bili biste sigurno umakli* (i sad ne biste bili tu)

Bio bi nam pucao u leđa (i sad bismo bili mrtvi)

KI *Sigurno biste umakli* (sigurno biste željeli/mogli umaći)

Pucao bi nam u leđa (mogao/želio bi nam pucati u leđa) (Barić *et al.* 2005 : 418)

CII *Vous auriez assurément fui* (et vous ne seriez pas là maintenant)

Il nous aurait tiré dans le dos (et maintenant nous serions morts)

CI *Vous fuiriez assurément* (vous voudriez/pourriez assurément fuir)

Il nous tirerait dans le dos (il pourrait/voudrait nous tirer dans le dos)

Par ailleurs, le conditionnel II est le plus fréquemment hébergé dans les propositions conditionnelles irréelles (Silić, Pranjković 2007 : 195). C'est dans la différence sémantique illustrée ci-dessus que réside la raison pour laquelle le conditionnel II ne peut dans une telle situation être remplacé par le conditionnel I. En effet, le conditionnel II exprime la condition de la réalisation d'un procès qui précède à la réalisation du procès exprimé par le conditionnel I (Silić, Pranjković 2007 : 93) dans la principale, or cette condition se réalise dans le passé : *Kad bi bio učio, naučio bi* (S'il avait étudié, il aurait appris - mais il ne sait pas sa leçon). Ce critère chronologique n'est plus respecté dès lors que le conditionnel II fait place au conditionnel I : *Kad bi učio, naučio bi* (S'il étudiait, il apprendrait - il est possible qu'il sache sa leçon). Le conditionnel I est employé pour exprimer le [conditionnel] passé en présence d'une subordonnée de condition marquant l'irréel du passé ou si le contexte est clairement l'irréel du passé. Le conditionnel II n'est "obligatoire" que dans les autres cas, très peu nombreux. Barić *et al.* remarquent à juste titre à ce propos que le conditionnel II ne peut pas être remplacé sans perte sémantique par le conditionnel ordinaire lorsque "l'opposition de complétude n'est pas neutralisée entre eux car la signification de la phrase changerait"²²⁶ soit, en des termes beaucoup plus clairs,

²²⁶ "Kondicional drugi ne može se zamijeniti kondicionalom prvim ako među njima nije neutralizirana opreka po gotovosti jer bi se promijenilo značenje rečenice" (Barić *et al.* 2005 : 418). On retrouve exactement la même remarque chez Katičić, qui note : "Kondicional II, kad mu je neutralizirana opreka po gotovosti, uvijek može zamijeniti običnim kondicionalom, a da se rečenici ne promijeni značenje" (Lorsqu'est neutralisée l'opposition de

lorsque "la conditionnelle porte sur le présent du locuteur, et la principale sur le passé" (Thomas, Osipov : 360). Indépendamment de cet appauvrissement sémantique, le conditionnel I tend à supplanter le conditionnel II, qui apparaît aussi rare que suranné, en particulier dans la structure "verbe modal + infinitif", qui ne figure pratiquement que dans des textes du XIX^{ème} siècle²²⁷, dont l'un nous offre l'énoncé (601) :

(601) Da su tada Mletčani bolje poznavali ćud i hrabrost hrvatsku, *bili bi mogli* jamačno svu Bosnu **pritisnuti**(P). (Ljubić, Sime. 1864. *Pregled hrvatske poviesti*, Rijeka, tome 2, p. 199)

Si les Vénitiens avaient mieux connu la mentalité et le courage croates, ils eussent assurément pu assujettir toute la Bosnie.

Compte tenu de cette rareté, il n'y a pas lieu d'être surpris que notre corpus ne nous donne aucun exemple de *moći* conditionnel II + infinitif, et nous ne nous pencherons que sur les énoncés comportant le conditionnel I. La valeur du conditionnel I en tant que marqueur de fréquentativité dans le passé (*Svaki put kad bi došla kod profesora, dao bi mi koristan savjet* - Chaque fois que j'allais voir le professeur, il me donnait un conseil utile) n'entrant pas dans le cadre de notre étude, nous nous focaliserons ici sur sa valeur modale. En effet :

Vrlo je značajna osobina glagolskih vremena u hrvatskosrpskom jeziku da ona mogu, pored vremenskih značenja, izricati i psihički odnos govornika prema vršenju radnje. Subjekt štogod želi, može, zapovijeda, savjetuje ili zabranjuje, a za to služe redovno glagolski načini : kondicional i imperatif. Rečenica "O kad bismo mogli poći na taj put!" izriče neispunjivu želju, a rečenica "I kamen bi se smilovao" mogućnost. (...) Kad glagolska vremena upotrebljavamo u načinskoj ili modalnoj službi da bismo izrekli i psihički odnos govornika prema vršenju radnje, onda je to modalna upotreba glagolskih vremena. (Jonke 1965 : 419)

C'est une caractéristique importante des temps verbaux en serbo-croate qu'en plus de leur signification verbale, ils peuvent exprimer l'attitude psychique de l'énonciateur par rapport à l'accomplissement de l'action. Le sujet désire, peut, ordonne, conseille ou interdit quelque chose, et à cela servent régulièrement les modes verbaux : conditionnel et impératif. La phrase "Oh si nous pouvions faire ce voyage!" exprime un désir irréalisable, et la phrase "Même une pierre aurait pitié" la possibilité. (...) Quand nous utilisons les temps verbaux pour desservir le mode ou la modalité pour exprimer également l'attitude psychique de l'énonciateur par rapport à l'accomplissement de l'action, alors c'est un emploi modal des temps verbaux.

Nous pouvons en déduire que la valeur modale du conditionnel ici décrite comme caractéristique du serbo-croate n'est pas propre à ce système linguistique et s'apparente

complétude, le conditionnel II peut toujours être remplacé par le conditionnel ordinaire, sans que la phrase change de signification) (Katičić 2002 : 79).

²²⁷ Notons que nous en trouvons toutefois une attestation récente dans une grammaire contemporaine où la construction *moći* + infinitif est mise en parallèle aux deux conditionnels, comme équivalente à titre d'illustration de l'imaginaire soumis à une condition irréelle introduite par *da* + présent :

"Da je čarobnjak, mogao bi to uraditi (učiniti) *If he were a magician, he would have been able to do it.*
Da je čarobnjak, bio bi mogao to učiniti [same]" (Alexander : 219)

grandement à celle qu'il possède en français. Dans son emploi modal, le conditionnel I dessert l'expression de : 1° l'éventualité (*Idite ovim putem. Onim putem biste se izgubili.* - Prenez ce chemin. Par cet autre chemin vous vous perdriez.); *Nikada ne bih pomislila da takvo nešto postoji.* - Jamais je n'aurais cru qu'une chose pareille existe.); 2° le désir (*Gladna sam, ja bih jela.* - J'ai faim, je voudrais manger); 3° la politesse dans les énoncés affirmatifs (*Rekla bih da niste u pravu.* - Je dirais que vous vous trompez.)²²⁸, interrogatifs (*Biste li mi pomogli?* - Voudriez-vous/Pourriez-vous m'aider?), ou négatifs (*Ne bih se s time složila.* - Je ne peux pas dire que je sois d'accord.); 4° le but dans le cadre d'une proposition circonstancielle avec *kako*, ou *ne... li* (*Učite da biste nešto naučili / kako biste nešto naučili / ne biste li nešto naučili.* - Etudiez pour apprendre quelque chose.); 5° la condition : condition hypothétique dans le cadre d'une proposition circonstancielle avec *ako* ou *kad* se rapportant au présent (*Ako / kad bih znala da dolazi, ispekla bih kolač.* - Si je venais à savoir qu'il vient je ferais un gâteau.) ou au futur (*Ako / kad bi me zamolio, pomogla bih mu.* - S'il me le demandait, je l'aiderais.); condition irréaliste introduite par *ako* ou *kad* se rapportant au présent (*Kad bih imala vremena, šetala bih cijeli dan.* - Si j'avais le temps, je me promènerais toute la journée.).

Le conditionnel dans les acceptions mentionnées ci-dessus concerne les verbes autosémantiques. En revanche, avec les verbes modaux, il ne les assume pas toutes : le désir, par exemple, est absent de l'éventail de ses acceptions. Son usage en tant que marqueur d'atténuation est par ailleurs très fréquent en présence des trois modalités (devoir, vouloir et pouvoir), ainsi que le soulignent Barić *et al.* (2005 : 418) et Katičić :

Osobito se kod glagola *htjeti, željeti, voljeti, moći, dati se* (=moći se), *znati, trebati, morati, imati* (= morati) kad izriču odnos prema radnji, zbivanju ili stanju koji su sadržaj kakva drugoga glagola rado upotrebljava kondicional da se ublaži tvrdnja ili drukčije kako izrazi suzdržljiviji odnos prema njoj. (Katičić 2002 : 76)

En particulier avec les verbes *htjeti* [vouloir], *željeti* [désirer], *voljeti* [aimer], *moći* [pouvoir], *dati* (=moći se) [se laisser], *znati* [savoir], *trebati* [falloir], *morati* [devoir], *imati* (= morati) [avoir à] lorsqu'ils expriment l'attitude [de l'actant] vis-à-vis de l'action, de l'événement ou de l'état qui sont dénotés par un autre verbe [complément]

²²⁸ Y compris dans les énoncés injonctifs, qui ont leur place ici. L'expression de l'injonction à l'aide du conditionnel est en revanche traitée à part par Raguž, qui établit selon nous une confusion entre, d'une part, expression de l'ordre et, d'autre part, valeur sémantique du conditionnel (atténuation), tournure syntaxique (négation) et outil lexical (*moliti* - prier) : "Dodatnim modificiranjem čitave rečenice nagovor se može ublaživati ili pojačavati : - s kondicionalom : *Mogli biste nešto popiti.* - *Ako biste mi malo pomogli.* - s negacijom i kondicionalom : *Zar ne biste pokušali?* - *Zašto ne bi otišao?* - *Ne bi li i ti s njima?* - s molbom : *Molio bih te da ne pričaš nikome o tome.*" (En modifiant encore la phrase, l'injonction peut être atténuée ou renforcée : - par le conditionnel : *Vous pourriez boire quelque chose.* - *Si vous [vouliez] m'aider un peu.* - par la négation et le conditionnel : *Ne [voudriez-vous] pas essayer?* - *Pourquoi ne partirait-il pas?* - *N'irais-tu pas avec eux?* - la supplication : *Je te prierais de n'en parler à personne.*) (Raguž 2010 : 369).

le conditionnel est volontiers employé pour atténuer l'affirmation ou autrement pour qu'il exprime une attitude plus réservée à son égard.

Ceci n'implique pas que le conditionnel doive figurer à part dans l'étude des valeurs aspectuelles du complément infinitif, car il n'a dans sa valeur d'atténuation, ici soulignée par Katičić, aucun impact sur le choix aspectuel. Toutefois, dans le cadre de la modalité du pouvoir plus précisément, l'emploi du conditionnel ouvre un champ d'étude plus vaste dans la mesure où il est à lui seul susceptible d'exprimer cette modalité (*Idite ovim putem. Onim putem biste se izgubili = biste mogli se izgubiti.* - Prenez ce chemin. Par cet autre chemin vous vous perdriez = vous pourriez vous perdre.), et où il y marque l'hypothèse. A ce titre, il doit être pris en compte pour son éventuel impact sur le choix aspectuel du complément infinitif.

Compte tenu de ce qui vient d'être dit, nous aborderons dans la suite de notre étude les énoncés au conditionnel comportant la structure verbale *moći* + infinitif, en essayant de répondre à plusieurs questions. De façon générale, nous tenterons de préciser quelles acceptions, parmi celles que peut posséder le verbe *moći*, sont susceptibles de s'exprimer avec le conditionnel. Il nous faudra dans un deuxième temps vérifier si les choix aspectuels du complément correspondent à ceux qui ont été mis en lumière plus haut, à propos des énoncés à l'indicatif.

La structure verbale *moći* au conditionnel I + infinitif porte la marque de l'hypothétique, tant dans les énoncés affirmatifs que négatifs (*Uz pomoć ove sprave mogli biste vježbati doma.* - Avec cet appareil vous pourriez faire de l'exercice à la maison. ; *Na ovaj način ne biste mogli pronaći potrebne podatke.* - De cette façon vous ne pourriez [sans doute] pas trouver les données nécessaires.). En outre, elle exprime l'injonction dans les énoncés affirmatifs (*Mogao bi se javiti baki.* - Tu pourrais donner des nouvelles à ta grand-mère.) ou interrogatifs (*Biste li mogli ugasiti cigaretu ?* - Pourriez-vous éteindre votre cigarette ?).

Nous observons que la marque hypothétique porte sur un procès dont la réalisation dépend de la volonté et de la capacité de l'actant (*Mogao bih pretrčati 10 km.* - Je pourrais parcourir 10 km à la course.), sur un procès dont la réalisation dépend de circonstances extérieures (*Ako ne pada kiša mogli bismo ici na izlet.* - S'il ne pleut pas nous pourrions faire une excursion.) ou encore sur un procès relevant d'une situation fictive (*Da nije poslala razglednicu mogli bi pomisliti da nije bila na moru.* - Si elle n'avait pas envoyé de carte postale, ils auraient pu croire qu'elle n'était pas allée à la mer.). Autrement dit, nous retrouvons presque intégralement les valeurs dégagées à propos des énoncés à l'indicatif, à savoir 1° aptitude, 2° contingence, 3° hypothèse.

1.2.4.1. Aptitude

Les principes guidant le choix de l'aspect du complément infinitif introduit par *moći* au conditionnel exprimant l'aptitude générale ne diffèrent pas de ceux mis en lumière au sujet de l'indicatif. Le procès prévisible et programmé dans la nature de l'actant sera exprimé par l'imperfectif, comme dans (602), car une communauté locale est censée inclure chaque individu, et dans (603), car chaque être humain est en principe programmé pour marcher. En présence d'un actant animé, la réalisation du procès sur lequel porte l'aptitude ne dépend que de sa volonté, aussi a-t-il pour seule condition préalable la décision de ce dernier, le plus souvent implicite, comme c'est le cas dans (603) où l'énoncé ne précise pas, car cela est superflu, que la "vieille bonne femme" pourrait marcher "si elle en décidait ainsi". Le procès, placé sous le signe de l'hypothèse, n'est pas réalisé mais jugé réalisable :

(602) Vrlo rano u meni se razvila senzibilnost za taj aspekt postojanja, privremenost, u tolikoj mjeri da mi se sve što ga tvori stalo ukazivati isključivo u svjetlu privremenosti ; sve sam se teže zamišljao kao nešto sposobno potrajati. To ne znači da sam imao apokaliptičnih vizija, da sam bio imalo zabrinut za budućnost čovječanstva ili lokalne zajednice. Samo je postalo nevjerovatno da *bi* ona *mogla* i mene **obuhvaćati(I)**, da me se u bilo kojem pogledu tiče nešto dugoročnije od sutra. (K1, p. 67-68)

Très tôt s'est développée en moi une sensibilité pour cet aspect de l'existence, la fugacité, dans une mesure telle que tout ce qui la compose commença à m'apparaître exclusivement dans la perspective de la fugacité ; je m'imaginai de plus en plus difficilement comme quelque chose capable de durer. Cela ne veut pas dire que j'avais des visions apocalyptiques, que j'étais inquiet pour l'avenir de l'humanité ou de la communauté locale. Simplement il était devenu incroyable qu'elle puisse m'englober moi aussi, que je sois concerné de quelque manière que ce soit par quelque échéance au-delà de demain.

(603) Vi mene svi ovdje tretirate kao staru babu koja se pravi da sjedi u fotelji, a *mogla bi hodati(I)*. Cijela moja okolina tretira me i ignorira kao čovjeka koji ima fiksnu ideju da neće hodati, a ja inače polako gubim nerve, nisam raspoložen kao što izgledam. (Čengić, Enes ; Krleža, Miroslav. *S Krležom iz dana u dan III, Ples na vulkanima*, Globus, Zagreb, 1985, p. 238)

Tous ici me traitent comme une vieille bonne femme qui fait semblant d'être clouée à son fauteuil alors qu'elle pourrait marcher. Tout mon entourage ne traite et m'ignore comme un homme qui s'est fixé l'idée qu'il ne peut pas marcher, et puis j'ai les nerfs de moins en moins solides, je ne suis pas aussi enjoué que j'en ai l'air.

L'imperfectif désigne dans (603) un procès dépourvu de borne finale, et il apparaît que l'aptitude générale, du fait qu'elle correspond à une capacité permanente, concerne le plus souvent des procès atéliques. Notons par ailleurs que l'imperfectif s'impose également pour desservir l'expression de la simultanéité (*Okrenite bebu kako **bi mogla dizati(I)** glavu dok leži na trbuhu*. - Retournez le bébé afin qu'il puisse lever la tête pendant qu'il est couché sur le ventre.), de la répétition (*Vrlo je pametan dječak, **mogao bi preskakati(I)** razrede*. - C'est un garçonnet très intelligent, il pourrait sauter plusieurs classes.), ou encore en l'absence de choix lexical (*Nedavno*

je operiran, sumnjam da bi mogao trčati(I). - Il a été récemment opéré, je doute qu'il puisse courir.).

L'aptitude réalisable privilégie en revanche le perfectif, dans la mesure où elle suppose une borne, dressée par le procès qu'il s'agit de réaliser. La limite finale du procès peut être dressée par un complément, tel que *cijeli grad* (toute la ville) dans (603a) ou le complément d'objet au singulier *kokicu* (poule) dans (604) où l'aptitude en question est essentiellement de nature psychologique :

⇒ (603a) *Vi mene svi ovdje tretirate kao staru babu koja se pravi da sjedi u fotelji, a mogla bi prehodati(P) cijeli grad.*

Tous ici me traitez comme une vieille bonne femme qui fait semblant d'être clouée à son fauteuil alors qu'elle pourrait [serait capable de] parcourir toute la ville.

(604) *U jednom trenutku pomislila je da bi mogla ukrasti(P) kokicu, jednu sasvim malu, onu koja je već tako mršava, očerupana i jadona, svetica u grešnom kokošjem svijetu pa izgleda kao da je ničija. Poslije se križala, suhim ustima mrmorila očenaše i zdravomarije, moleći Gospodina i vazda milostivu Djevicu da joj oproste njezin grijeh. (J2, p. 27-28)*

A un moment, il lui semble qu'elle pourrait voler une poule, une toute petite poule, celle-ci, si maigre, déplumée et minable, sainte au milieu du monde de péché de cette volaille, qu'elle semblait n'appartenir à personne. Plus tard elle se signait, de ses lèvres sèches murmurait des Pater et des Ave, priant le Seigneur et la Vierge très miséricordieuse de lui pardonner son péché.

La borne finale de (604) est prise en compte au moment de l'énonciation : Amalia, protagoniste désemparée de l'énoncé, se croit un instant capable d'accomplir un vol, et nous sommes donc en face d'un procès jugé réalisable. Il demeurera non réalisé car elle ne passera finalement pas à l'acte, mais cette conclusion n'a pas d'impact sur la valeur de la structure verbale *bi mogla ukrasti* (pourrait voler). Une éventuelle permutation aspectuelle réclamerait une modification de l'énoncé, avec l'introduction d'un élément d'indétermination, qui peut consister à faire passer le complément d'objet du singulier au pluriel. Ce nouvel énoncé dénoterait dès lors la répétition (604a) et ferait de l'action "voler des poules" l'activité habituelle de l'actante :

⇒ (604a) *U jednom trenutku pomislila je da bi mogla krasti(I) kokice.*

A un moment, il lui semble qu'elle pourrait voler des poules.

C'est en revanche plutôt vers l'effet imperfectivant de l'atélicité que nous nous tournerons afin d'expliquer pourquoi se côtoient dans (605) deux infinitifs compléments d'aspects différents, introduits par un seul et même verbe modal :

(605) *Sklopio je mobitel, i stao se pitati koga bi još mogao zvati(I)²²⁹, što obaviti(P), da ne misli na ono što se zbiva oko njega. (P3, p. 161)*

²²⁹ Notons à propos de cette acception de *zvati* (téléphoner) qu'elle n'est pas décrite par Anić, ce qui selon nous constitue une lacune, mais figure sans marque d'usage dans RHJ, avec pour définition : "uspostavlja telefonsku

Il referma son portable et se demanda qui il pourrait encore appeler, ce qu'il pourrait encore régler, pour ne pas penser à ce qui se passait autour de lui.

Il faut préciser, pour mieux comprendre le contexte, que l'actant vient de téléphoner à deux personnes. Nous avons donc affaire à une situation d'itérativité car tout nouvel appel viendrait s'inscrire dans une multiplicité d'ores et déjà établie. En outre, *zvati* laisse supposer que l'actant envisage la possibilité de téléphoner à plusieurs personnes. Toutefois, le narrateur pourrait tout aussi bien recourir ici au perfectif *nazvati* (appeler, téléphoner)²³⁰, qui présenterait les appels comme une série d'occurrences successives. C'est du reste ce que fait le second infinitif complément (*obaviti* - régler, accomplir), qui est de façon attendue perfectif, marquant un procès (ponctuel) réalisable, sans exclure que l'actant entrevoie la possibilité d'accomplir plus d'une tâche, l'une après l'autre, chacune avec son dépassement. En conséquence, plutôt que vers l'itérativité, c'est nous semble-t-il du côté de la télélicité qu'il convient de chercher une explication. C'est en effet au niveau de la borne finale que les deux infinitifs se distinguent, l'un (*zvati*) désignant une notion verbale qui n'en nécessite aucune (téléphoner), l'autre (*obaviti*) en dressant une, nécessaire pour que l'énoncé ait un sens. La borne finale peut donc être inscrite dans le sémantisme du verbe : de même que pour (605) c'est le cas dans (606), où le perfectif s'impose car la signification même de "rendre" interdit l'emploi de l'imperfectif pour une raison logique, car ce dernier désignerait soit la répétition, soit une restitution vouée à demeurer interminable et inachevée.

(606) Nekoliko godina kasnije, možda u počecima građanskoga rata u Španjolskoj, najednom se o Cviju Berger-Leviju počelo govorkati kao o generalu republikanske vojske koji *bi mogao* Sefardima **vratiti**(P) pravo na španjolsku domovinu. Bile su to priče od duga vremena, koje su širili dokoni i besposleni avanturisti, koji su putovali od grada do grada, i od zajednice do zajednice. (J2, p. 201)

Plusieurs années plus tard, peut-être dans les débuts de la guerre civile en Espagne, on commença à parler de Zvi Berger-Levi comme d'un général de l'armée républicaine qui pourrait rendre aux Séfarades leur droit à leur patrie espagnole. C'était des histoires qui remontaient à des temps reculés, que propageaient des aventuristes oisifs et désœuvrés, qui voyageaient de ville en ville, de communauté en communauté.

Ici encore, le conditionnel ouvre dans un récit au passé l'éventualité prospective de la réalisation du procès. Berger-Levi a peut-être la volonté d'être l'homme providentiel que l'on annonce, mais sans doute certaines circonstances doivent-elles également être satisfaites pour que puissent se manifester ses capacités, son aptitude à accomplir la prouesse que l'on attend de lui.

vezu, razgovor : ~ *majku u Osijeku*" (établir une communication téléphonique, [faire] un appel [téléphonique]) (RHJ 2000 : 1436).

²³⁰ Dont l'emploi dans cette acception est certes critiqué, mais que nous trouvons à plusieurs reprises dans le roman d'où est extrait l'énoncé (605) et dans d'autres titres dus à la plume de P. Pavličić.

Dans (606), ces circonstances sont implicites. Mais l'aptitude réalisable peut aisément, comme c'est le cas dans (607), être liée à une condition momentanée, déclencheur de l'actualisation qui, à la différence de la valeur de contingence que nous aborderons plus bas, relève de la capacité et/ou la volonté de l'actant et non d'une tierce personne :

(607) S jedne strane, to je dokaz da zaboravlja, da sigurno i nezaustavljivo zaboravlja. S druge strane, da se može sjetiti toga klinca, možda bi ga sad lakše zamislio, možda *bi mogao pogoditi*(P) i kamo je otišao i zašto. (P3, p. 120)

D'un côté c'est la preuve qu'il oublie, qu'il oublie indéniablement et irrémédiablement. D'un autre côté, s'il pouvait se souvenir de ce gamin, peut-être qu'il l'imaginerait maintenant plus aisément, peut-être qu'il pourrait deviner où et pourquoi il était parti.

La condition invoquée dans (607) repose elle-même sur l'aptitude de l'actant à se souvenir d'une personne, ce qui constitue l'élément "déclie" (et par conséquent désigné par un perfectif) sur lequel repose la supposition. L'adverbe modalisateur *možda* (peut-être) souligne le caractère hypothétique du procès placé sous le signe du conditionnel, qui n'exerce aucun impact sur le choix de l'aspect pour l'infinitif complément.

La fonction de marqueur du caractère irréalisable du procès est assumée dans (608) par les adverbes *kako uopće* (comment donc). Si nous pouvons remarquer à propos de tous les exemples que nous avons cités jusqu'ici dans la présente section que le verbe modal peut être placé à l'indicatif sans qu'en soit notablement affecté la signification de l'énoncé, cette remarque est particulièrement vraie en ce qui concerne (608a), où le conditionnel n'assume qu'un rôle d'insistance. Les deux propositions conditionnelles évoquant l'alternative offerte à Krsto Prodan (demeurer en vie ou se tuer) confirment notre remarque dès lors qu'elles soulignent l'impossibilité de la réalisation du procès, autrement dit du succès (Krsto Prodan devrait, pour sauver sa famille, parvenir à mourir "sur commande", sans attenter à sa vie) :

(608) Uživao je u tome što se čekala njegova riječ, presuda o dugu i bolesti Krste Prodana, treba li vratiti dug i je li Krsto doista ni živ ni mrtav, ili se samo pravi, da spasi ženu i osam kćeri. Kako *bi ih uopće mogao spasiti*(P), mislio je Moni : ako je živ, dug ostaje, ako digne ruku na sebe, dug će platiti one. (J2, p. 42)

Il se délectait de ce que l'on attendait ce qu'il allait dire, son verdict sur la dette et la maladie de Krsto Prodan, fallait-il rendre la dette et Krsto était-il vraiment ni mort ni vif, ou faisait-il seulement semblant, pour sauver sa femme et ses huit filles. Comment donc pourrait-il les sauver, pensait Moni : s'il est vivant, la dette reste due, s'il se tue, ce sont elles qui doivent la rembourser.

⇒ (608a) Uživao je u tome što se čekala njegova riječ, presuda o dugu i bolesti Krste Prodana, treba li vratiti dug i je li Krsto doista ni živ ni mrtav, ili se samo pravi, da spasi ženu i osam kćeri. Kako ih uopće *može spasiti*(P), mislio je Moni : ako je živ, dug ostaje, ako digne ruku na sebe, dug će platiti one.

Il se délectait de ce que l'on attendait ce qu'il allait dire, son verdict sur la dette et la maladie de Krsto Prodan, fallait-il rendre la dette et Krsto était-il vraiment ni mort ni vif, ou faisait-il seulement

semblant, pour sauver sa femme et ses huit filles. Comment donc peut-il les sauver, pensait Moni : s'il est vivant, la dette reste due, s'il se tue, ce sont elles qui doivent la rembourser.

C'est sur la distinction entre aptitude générale et aptitude réalisable que s'articule le choix aspectuel dans (609-610) :

(609) U sumrak su se penjali uskim uličicama prema groblju, a Cvi je gledao kako se pale svjetla u dolini i učinilo mu se kako je Abel, možda u pravu. Bilo je nezamislivo da *bi* Hitler, onaj i onakav Hitler, koji je razmišljao o Londonu, Parizu, Rimu i Moskvi, jednoga dana *mogao osvajati(I)* jedno ovakvo mjesto i da *bi* među tim ljudima potpuno neeuropskih fizionomija *mogao razabrati(P)* Židove. (J2, p. 199-200)

A la tombée du jour, ils montaient par les ruelles étroites vers le cimetière, et Zvi regardait les lumières s'allumer dans la vallée et il lui sembla qu'Abel avait peut-être raison. Il était impensable que cet Hitler, tel qu'il était, qui pensait à Londres, Paris, Rome et Moscou, puisse un jour [désirer] conquérir un tel endroit et qu'il soit capable de reconnaître les Juifs au milieu de ces gens aux physionomies tout à fait non-européennes.

(610) Nakon što je popisao dvadeset sedmi strah, kojega je nazvao mračnim i šutljivim, jer se, premda je sjedio sam u polumraku Narodne pisarne Gjorgjija Medakovića, nije usuđivao nazvati ga strahom od Emanuela Keglevića, Moni je na najsitnije komadiće poderao svoju listu strahova i bacio ih u košaru sa smećem. Ali onda se sjetio da *bi* ga gazda *mogao provjeravati(I)* pa je sljedećih deset minuta pažljivo skupljao papiriće i trpao ih u džepove. Skup je, skuplji od svile, taj kruti papir po kojemu se ispisuju ukazi o odlikovanjima, a osim toga, *mogao bi* Medaković štošta *posumnjati(P)* : recimo da Salamon, taj mali čifto koji se evo već deset godina smije čim Gjorgjije napravi šalu na njegov račun, radi u fušu ili da po nižoj cijeni, ili čak zabadava, na skupoj umjetničkoj hartiji, po koju gazda mora ići u Beč, ispisuju ukaze i diplome židovskoj bratiji iz Praške i Palmotićeve. (J2, pp. 132-133)

Après avoir inscrit la 27^{ème} peur, qu'il appela sombre et muette car, bien que se trouvant seul dans la pénombre du Cabinet d'écriture public Georges Medaković, il n'osait pas l'appeler peur d'Emmanuel Keglević, Moni déchira en tout petits morceaux sa liste de peurs et les jeta dans la poubelle. Mais il lui vint alors à l'esprit que le patron pourrait l'inspecter et il passa les dix minutes qui suivirent à ramasser méticuleusement les petits bouts de papier et les fourrer dans ses poches. Il est cher, plus cher que la soie, ce papier épais sur lequel on écrit les décrets de décoration et en outre Medaković aurait pu soupçonner toutes sortes de choses : par exemple que Salamon, ce petit youpin qui depuis dix ans déjà riait dès que Georges faisait une blague à ses dépens, travaillait au noir ou pour des prix plus bas, ou même qu'il écrivait gratuitement sur ce précieux papier artistique que le patron allait chercher à Vienne, des décrets et des diplômes pour ses correligionnaires juifs de la rue de Prague et de la rue Palmotić.

L'énoncé (609) met en scène une conversation dans le Sarajevo d'avant-guerre. Nous attribuons à la première structure verbale (*da bi mogao osvajati(I)*) - qu'il puisse conquérir) la valeur d'aptitude générale, en précisant qu'elle ne concerne pas en l'occurrence les capacités physiques du sujet, mais son caractère : l'hypothèse formulée par le narrateur s'appuie sur ce qu'il considère être la qualité inhérente d'Hitler, à savoir son ambition dévorante, censée ne l'attirer que vers des cités prestigieuses, et garantir ainsi une relative tranquillité à la ville de province miséreuse qu'est Sarajevo dans sa description. Nous étayons cette interprétation sur les adjectifs qui accompagnent le nom du sujet (*onaj i onakav Hitler* - cet Hitler, tel qu'il était), et soulignent

que l'opinion de l'énonciateur s'appuie sur son expérience de cette constante du caractère du Führer. Cette signification, qui frôle la modalité du vouloir, gagne à être explicitée dans la traduction en français par une insertion du verbe "désirer" ou d'un synonyme tel que "avoir envie de", grâce à quoi l'énoncé gagne en clarté. Quant à la seconde structure verbale (*da bi mogao razabrati(P)* - qu'il soit capable de reconnaître), elle correspond selon nous à une valeur d'aptitude réalisable, étayée par une condition contenue dans le contexte très précis dans lequel se déroule la scène. En effet, il s'agit de Sarajevo, dans les années 1937-1938. Ce contexte géographique et historique est d'une grande importance, car il signifie qu'en d'autres lieux et depuis plusieurs années déjà Hitler a prouvé son aptitude à reconnaître les Juifs parmi ses concitoyens. Le complément de lieu ("au milieu de ces gens aux physionomies tout à fait non-européennes") dresse ici en quelque sorte le cadre au sein duquel l'action hypothétique peut se réaliser de nouveau et le choix aspectuel (complément perfectif) en découle, marquant un procès réalisable, même s'il est repoussé par l'énonciateur comme "impensable". Le subtil glissement de l'imperfectif (*osvajati* - conquérir) vers le perfectif (*razabrati* - reconnaître) nous fait donc passer d'un vague espoir (l'imperfectif contribue à éloigner le procès) à un pressentiment glaçant (le perfectif ouvre un espace de probabilité à ce que l'énonciateur voudrait repousser comme impossible).

Avec (610), l'emploi de l'imperfectif dans la structure verbale *bi mogao provjeravati* (il pourrait l'inspecter) s'appuie sur l'expérience que possède l'actant de son patron. Inspecter et contrôler fait non seulement partie de la charge de chef d'entreprise, mais sans doute aussi Salamon sait-il par expérience que ce genre de vérification fait partie des habitudes de Medaković. Ces éléments portent le choix aspectuel vers l'imperfectif dénotant une activité programmée, inscrite dans la nature de l'actant. En revanche, les éventuels soupçons relèvent d'une situation imprévue et ponctuelle, qui sera exprimée par la perfectivité.

L'énoncé (611) nous livre également deux situations différentes de la valeur d'aptitude. C'est de l'aptitude réalisable que relève la structure verbale *bi mogli omesti* (pourrait perturber), très discrètement soutenue par l'adverbe temporel *kasnije* (plus tard), qui fixe le cadre où pourrait se situer l'événement déclic implicite susceptible de susciter une réaction de la police :

(611) Vjerojatno je, toj našoj kazališnoj gospodi, kojoj inače baš i ne manjka cenzorskoga žara, pogotovu kad im u ruke dođe nešto od gospode Krleže ili Cesarca, bilo sasvim nepojmljivo da *bi* mladić s jedne njemačke škole, osnovane po naredbi ministra Goebbelsa i usklađene s najnaprednijim nacionalsocijalističkim i rasnim saznanjima o umjetnosti i njezinoj ulozi u društvenoj higijeni, *mogao napisati(P)* jedan tako besprizoran komunistički igrokaz. Ako su uopće i pročitali njegovu verziju *Kuće Marije Pomoćnice*, a Mikoci je i dalje sumnjao da jesu,

iako je u više navrata tražio da tekst pročitaju svi, uključujući i šefa gradskoga redarstva, koji *bi* kasnije *mogli omesti*(P) predstavu, (...). (J2, p. 162-163)

Sans doute que pour ces messieurs du théâtre, qui par ailleurs ne manquent pas d'ardeur à censurer, surtout quand ils ont sous la main un texte de MM. Krleža ou Cesarec, il était parfaitement inconcevable qu'un jeune homme sorti d'une école allemande, fondée sur l'ordre du ministre Goebbels et au fait des découvertes sur le national-socialisme et les races dans l'art et son rôle dans l'hygiène sociale, puisse/ait pu écrire une pièce communiste aussi lamentable. Si toutefois ils avaient lu sa version de *La Maison Notre-Dame de la charité*, or Mikoci continuait à douter qu'ils l'aient fait, bien qu'il ait demandé plusieurs fois que tous lisent le texte, y compris le chef de la police municipale, qui pourrait par la suite perturber la représentation (...).

Quant au conditionnel dans *bi mogao napisati* (pourrait écrire), il porte sur un procès dont le résultat est bel et bien atteint : ainsi que le montre la suite du texte, le jeune auteur en question a achevé son adaptation du texte de Cankar pour le théâtre ; l'hypothèse formulée à son sujet (est-il possible que sa pièce soit d'inspiration communiste) n'est pas prospective, mais recèle l'appréciation portée sur le résultat de son travail, procès désigné par l'infinitif complément perfectif (*napisati* - écrire). En présence d'une telle situation, où la borne finale a été atteinte, le perfectif s'impose, qui pourrait figurer avec un verbe modal portant l'étiquette perfectif et conjugué au parfait, sans que la signification de l'énoncé soit modifiée :

⇒ (611a) ...bilo sasvim nepojmljivo da *je* mladić s jedne njemačke škole, osnovane po naredbi ministra Goebbelsa i usklađene s najnaprednijim nacionalsocijalističkim i rasnim saznanjima o umjetnosti i njezinoj ulozi u društvenoj higijeni, *mogao napisati*(P) jedan tako besprizoran komunistički igrokaz.

...il était parfaitement inconcevable qu'un jeune homme sorti d'une école allemande, fondée sur l'ordre du ministre Goebbels et au fait des découvertes sur le national-socialisme et les races dans l'art et son rôle dans l'hygiène sociale, écrive une pièce communiste aussi lamentable.

Le conditionnel assume donc dans (611) une fonction stylistique, soulignant l'incrédulité vis-à-vis d'un procès dont le contexte phrastique précise qu'il a été réalisé. Notons au vu de la traduction de cet énoncé que la syntaxe française, à la différence de celle du croate, contraint à écarter l'incertitude dès lors que nous devons d'emblée opter entre subjonctif présent (*il puisse écrire* : procès prospectif) ou passé (*il ait pu écrire* : procès réalisé). Il apparaît donc à la vue de (611) que la structure verbale *moći* conditionnel + infinitif peut assumer la valeur d'aptitude réalisée. Nous trouvons avec (612) un cas comparable, mais ici dans un énoncé négatif, qui satisfait également au test du passage au parfait avec étiquette perfectif (612a) :

(612) Svejedno jesu li ga batinali pet dana ili samo jednu noć, učinili su to tako stručno i školovano da mu se sva koža ogulila s tabana. Napokon je bilo neke koristi od toga što je naučio hodati na rukama. Drukčije *se* toga dana Salamon Tannenbaum *ne bi mogao vratiti*(P) doma u Gundulićevu. (J2, p.9)

Peu importe s'ils le rossèrent cinq jours ou seulement une nuit, ils le firent si expertement et si savamment que toute la peau de ses plantes de pied pela. Il lui servit enfin à quelque chose d'avoir appris à

marcher sur les mains. Ce jour-là Salamon Tannenbaum n'aurait pas pu rentrer autrement chez lui, rue Gundulić.

⇒ (612a) Drukčije se toga dana Salamon Tannenbaum *se nije mogao vratiti*(P) doma u Gundulićevu.

Ce jour-là Salamon Tannenbaum ne put pas rentrer autrement chez lui, rue Gundulić.

En présence de facteurs tels que répétition ou atélité, c'est vers l'imperfectif que se dirigera le choix aspectuel et le verbe modal porte l'étiquette imperfectif. Quoique le complément "d'un chagrin à l'autre" puisse évoquer une répétition, il nous semble plutôt que c'est l'atélité qui explique dans (613) l'emploi de l'imperfectif :

(613) Ravna, pusta cesta bez odredišta bio bi ostatak mojeg vremena da ga provedem bez tebe. *Mogao bih* se jedino **povlačiti**(I) od žalosti do žalosti nad sobom. (K1, p. 195)

Une route droite, vide, sans destination, [c'est à cela que ressemblerait] le reste de mon temps à passer sans toi. Je serais tout juste capable de me traîner d'un chagrin à l'autre en m'affligeant sur moi-même.

A l'image de (613), l'énoncé (614) évoque une possibilité prospective, qui nous fournit l'occasion de faire une remarque sur l'expression de l'ancrage temporel. Evoquant une promenade que personne n'est censé accomplir, le garçonnet énonciateur de (614) doit recourir au conditionnel pour exprimer son hypothèse. Notons au passage que, la rue Ilica étant longue d'à peine 5.660 mètres, il y a fort à parier que la supposition du jeune garçon se révélerait erronée, mais ceci n'a aucun rapport avec la valeur aspectuelle de l'infinitif, nécessairement perfectif car il dresse la borne finale (à savoir le fait d'atteindre l'extrémité de la rue après l'avoir parcourue depuis son autre extrémité) sur laquelle s'étaye la circonstancielle de manière.

(614) Teško je povjerovati da *bi* čovjek pješice *mogao proći*(P) tom ulicom s jednog kraja na drugi a da u šetnji ne zastane dva puta – prvi put zbog ručka, a drugi put zbog večere. (G, p. 147)

On a du mal à croire qu'un homme pourrait parcourir cette rue de bout en bout sans faire deux pauses au cours de sa promenade : la première pour le déjeuner, la seconde pour le dîner.

⇒ (614a) ?? Teško je povjerovati da *bi* čovjek pješice *mogao prolaziti*(I) tom ulicom s jednog kraja na drugi a da u šetnji ne zastane dva puta – prvi put zbog ručka, a drugi put zbog večere.

On a du mal à croire qu'un homme pourrait parcourir cette rue plusieurs fois de bout en bout sans faire deux pauses au cours de sa promenade : la première pour le déjeuner, la seconde pour le dîner.

1.2.4.2. Contingence

Les énoncés réunis sous la valeur de contingence mettent en présence des situations où la réalisation du procès sur lequel porte l'hypothèse dépend d'une condition extérieure. Cette condition peut relever d'une situation programmée et prévisible. Dans (615), il s'agit de la

présence, tout à fait habituelle, d'un papier d'emballage sur les cadeaux. Elle peut également être le résultat d'un rapport imprévu et ponctuel. Dans (616), il s'agit d'une porte qui peut être ouverte par n'importe quel habitant de l'appartement :

(615) Zašto se točno umataju dječji pokloni ? Nema sumnje, kako *bi* mama *mogla poticati*(I) dijete da se divi papiru, sekundu prije nego ga razdere. (K1, p. 79)

Pourquoi au juste enveloppe-t-on les cadeaux pour les enfants ? A n'en pas douter, pour que la maman puisse inviter l'enfant à admirer le papier, une seconde avant de le déchirer.

(616) I te večeri je gladna legla u postelju, a onda se ujutro popela do prizemlja i pokucala na vrata gospodinu Moniju. Dok je smišljala što će mu reći, i kako će ga izmoliti da joj da kruha, Amalija nije mislila da *bi* joj *mogao otvoriti*(P) netko drugi. Gospođa Ivka, dva velika crna oka, najveća u svijetu očiju, i trbuh noseće, kojoj nije još dugo ostalo ; gladna sam, rekla je Amalija, ali više nije mislila o gladi, nego o tome da je grešna gospođa Ivka, i da to vidi cijeli svijet, jer udala se prije šest mjeseci, a plod koji u njoj raste stariji je. (J2, p. 28)

Ce soir-là elle alla se coucher la faim au ventre, et au matin elle monta au rez-de-chaussée et frappa à la porte de monsieur Moni. Tandis qu'elle réfléchissait à ce qu'elle allait lui dire, et à la façon dont elle allait le prier de lui donner du pain, Amalia ne pensait pas que quelqu'un d'autre pourrait lui ouvrir. Madame Ivka, deux grands yeux noirs, les plus grands au monde, et un ventre de grossesse mais plus pour longtemps ; j'ai faim, dit Amalia, cependant elle ne pensait plus à sa faim mais à ce que madame Ivka était une pécheresse, et que le monde entier le voyait, car elle s'était mariée six mois auparavant, or l'enfant qui grandissait en elle était plus vieux.

La scène décrite dans (616) suppose certes un déroulement probable (il est normal que lorsque quelqu'un frappe à la porte on vienne ouvrir), et ce n'est pas cette information, mais l'identité du sujet, qui constitue ici l'élément imprévu, avec pour condition extérieure la décision de venir ouvrir (prise en l'occurrence par Ivka). Le procès dénoté est ponctuel, unique, doté d'une borne finale et par conséquent incontestablement perfectif. Par ailleurs, la condition extérieure au procès contingent imprévisible peut résider dans : la volonté d'un tiers (dans (617), il est bien clair qu'utiliser un jars pour faire du savon ne relève pas d'une pratique habituelle, mais d'une éventuelle improvisation) ; un état de fait créé par des tiers (dans (618) les attaquants de Vukovar, dans (619) et (620) les circonstances politiques) ; l'accord d'une ou plusieurs personnes (dans (621) les acteurs auxquels enseigneraient Christine Horvath) ; la volonté ou la décision d'un tiers (dans (622) l'hypothétique invitation qu'adresserait Singer à son voisin pour qu'il taille ses arbres, dans (623) la décision de Šoštar d'entreprendre une quelconque tâche) ; l'approbation de l'interlocuteur (dans (624) le personnage avec lequel a lieu la conversation téléphonique). Le procès programmé et prévisible sera dénoté par l'imperfectif ; ponctuel et imprévu, il sera dénoté par un perfectif. Le passage à l'imperfectif, possible pour (624a), modifierait totalement la signification de la conversation, car l'intention de l'énonciatrice serait alors de programmer des rencontres régulières avec son interlocuteur :

(617) - Gusan je mastan i tust, od njega *bi se* samo sapun *mogao načiniti(P)* ! - uzviknuo je stariji dedek, nalik na cara Franju Josipa, pak je sa svojom bakicom pobjegao sa scene. (J2, p. 148)

- Le jars est gras et coriace, on pourrait en faire seulement du savon ! - lança un vieux père qui ressemblait à l'empereur François-Joseph, et qui s'enfuit de la scène avec sa vieille.

(618) Mama se nakon toga razgovora pred svima rasplakala, jer je tih dana u Vinkovcima bilo jako opasno, a za Vukovar se očekivalo da *bi* svakog dana *mogao pasti(P)*, što se uskoro i dogodilo. (G, p.165)

Après cette conversation maman se mit à pleurer devant tout le monde, parce que ces jours-là c'était très dangereux d'être à Vinkovci et on s'attendait à voir tomber Vukovar d'un jour à l'autre, ce qui se produisit bientôt.

(619) A po prirodi stvari je da će i čifutin biti kriv ako su narodu postali krivi pravoslavci, zaključivao je gazda, pa je Salamona po prvi puta počeo doživljavati kao nekoga tko je važan i tko *bi* mu, ako se, ne daj Bože, prilike u Kraljevini ne smire, *mogao postati(P)* saveznik. (J2, p. 91)

Puisque le peuple faisait porter le chapeau aux orthodoxes, le youpin serait [proclamé] coupable lui aussi, c'était dans la nature des choses, ainsi raisonnait le patron et il considéra pour la première fois Salamon comme quelqu'un d'important et qui pourrait devenir son allié si, Dieu l'en garde, la situation dans le Royaume ne se calmait pas.

(620) Otišli su pokunjeni i osramoćeni da uhode i špijuniraju za nekoga drugog, a vjerojatno je i njima čudno zvučalo to s paljevinom dućana i razbijanjem izloga. Još uvijek nije došlo vrijeme za takve stvari, niti je kome, osim starome Abrahamu Singeru, padalo na pamet da *bi moglo doći(P)*. (J2, p. 15)

Ils repartirent penauds et honteux d'espionner pour quelqu'un d'autre, et sans doute trouvaient-ils bizarre cette idée de boutiques incendiées et de vitrines brisées. Le temps n'était pas encore advenu pour de telles choses et il ne venait à l'idée de personne, à l'exception du vieil Abraham Singer, qu'il pourrait survenir.

(621) Bilo bi dobro, poučavao je dopisnik berlinskoga radija, kada bi Christine Horvath koji puta zaigrala na njemačkim pozornicama, i na njemačkome jeziku, jer *bi* tako naše glumce i glumice koječemu *mogla podučiti(P)*, a najviše tome da se rad i talent najčešće sretnu u duhovno snažnim osobama. (J2, p. 246-247)

Il serait bon, professait le correspondant de la radio berlinoise, que Christine Horvath joue en quelques occasions sur les scènes allemandes, et en allemand, car elle pourrait enseigner bien des choses à nos acteurs et nos actrices, et surtout que le travail et le talent se rencontrent le plus souvent dans les personnes fortes d'esprit.

(622) - Nema šta, obrezivanje voćke je kao vjerezakon : kao što katolici i židovi razlikuju po svojim knjigama, tako se i stabla razlikuju po rukama koje ih obrezuju. (...) Eto, Singeru, kad bi ljudi to znali, ne bi imali nikakve muke jedni s drugima. Samo kada bi znali da se razlikuju upravo kao voćnjaci. Ne bi se ubijali zbog vjere. I ne bi bilo potrebe da se srame i da bježe od onoga što jesu. Ne kažem da i ja *ne bih mogao obrezati(P)* tvoje jabuke, kao što bi i ti mogao moje, ali bi li svijet nakon toga bio sretniji? I bi li jabuke bolje rađale ? Ja mislim da ne bi. (J2, pp. 80-81)

- On dira ce qu'on voudra, l'art de tailler les arbres fruitiers c'est comme une religion : de même que les catholiques et les juifs diffèrent par leurs livres, leurs arbres diffèrent de par les mains qui les taillent. (...) Et voilà, mon [bon] Singer, si les gens savaient cela, ils n'auraient aucun problème à vivre les uns avec les autres. S'ils savaient qu'ils diffèrent les uns des autres comme des vergers. Ils ne

s'entretueraient pas pour leur foi. Et ils n'auraient pas de besoin d'avoir honte et de se cacher de ce qu'ils sont. Je ne dis pas que je ne pourrais pas tailler tes pommiers, de même que tu pourrais tailler les miens, mais le monde serait-il plus heureux pour autant ? Et les pommiers donneraient-ils plus de fruits? Je ne pense pas, non.

(623) Šoštar ovlaš pogleda na sat: bilo je tek pola sedam, dakle i rano i kasno za sve što *bi se* još *moglo učiniti*(P). (P3, p. 277)

Šoštar jeta un vague coup d'œil à sa montre : il n'était que 18h30, donc tôt et tard pour tout ce qui aurait encore pu être fait [ce jour-là].

(624) - Moje poštovanje – rekao je u telefon. - Recite – govorila je autoritativno stara koka – kad *bismo se* nas dvoje *mogli naći*(P) ? - Pa, ne znam... – otezao je on. (P3, p. 253)

- Mes respects - dit-il dans le combiné. - Dites - lanča la mégère - quand pourrions-nous nous rencontrer tous les deux ? - Bah, je ne sais pas... - répondit-il sans hâte.

⇒ (624a) - Moje poštovanje – rekao je u telefon. - Recite – govorila je autoritativno stara koka – kad *bismo se* nas dvoje *mogli nalaziti*(I) ?

- Mes respects - dit-il dans le combiné. - Dites - lance la mégère - quels jours pourrions-nous nous rencontrer tous les deux ?

(625) Treba napomenuti da je postajalo sve popularnije predmete po sudovima i općinama rješavati oružjem. Premda sam sjedio potpuno mirno, bez ikakve ideje što *bih* zapravo *mogao poduzeti*(P) *ako*, u njezinu pogledu vidio sam eksploziv nedvojbena mi oblijepljen oko pasa pod majicom, spreman za slučaj da izgovori još samo jednu pogrešnu riječ. (K1, p. 145)

Il faut souligner qu'il devenait de plus en plus fréquent de régler ses litiges dans les tribunaux et les mairies avec des armes. J'étais assis, tout à fait placidement, sans aucune idée de ce que je pourrais en fait entreprendre *si*, pourtant je voyais dans son regard l'explosif qui, à n'en pas douter, [devait être] collé autour de ma taille sous mon maillot, prêt pour le cas où elle prononcerait ne serait qu'un seul mot de travers.

L'énoncé (625) a ceci d'intéressant qu'il introduit la condition (l'élément déclic) de la contingence par un *si* qui n'est suivi d'aucune explicitation, laissant au lecteur le loisir d'imaginer avec l'actant les multiples situations qui pourraient survenir.

L'expression de la contingence privilégie l'emploi du perfectif, qui marque un procès ponctuel conçu avec sa borne finale. C'est, comme pour (624-624a), autour de la distinction entre unicité et répétition que s'articule dans (626-627) l'opposition entre perfectif et imperfectif, dans la mesure où la permutation est possible. Pour (626a), seule peut s'y prêter la dernière phrase, du fait qu'elle permet de concevoir une répétition. Pour (628a), le passage au perfectif exigerait une intervention au niveau du complément de temps :

(626) Dok leži na boku promatrajući moj desni profil, odjednom pita : - Idemo sutra trošiti novce ? (...) Moramo ići u kupnju. Hladnjak je prazan. A i garderoba *bi se mogla obnoviti*(P). Moja *bi se* garderoba definitivno *mogla obnoviti*(P), njezina jedino *proširiti*(P). (Pin1, p. 58)

Tandis que couchée sur le côté elle observe mon profil droit, elle demande tout à coup : - On va dépenser des sous demain ? (...) Nous devons aller faire des courses. Le réfrigérateur est vide. Et on pourrait renouveler notre garde-robe. Ma garde-robe pourrait en effet être renouvelée, la sienne ne pourrait que s'agrandir.

⇒ (626a) Moramo ići u kupnju. Hladnjak je prazan. A i garderoba *bi se mogla obnoviti*(P). Moja *bi se* garderoba definitivno *mogla obnavljati*(I), njezina jedino *proširivati*(I).

Nous devons aller faire des courses. Le réfrigérateur est vide. Et on pourrait renouveler notre garde-robe. Ma garde-robe pourrait en effet être renouvelée [régulièrement], la sienne ne pourrait que s'agrandir [constamment].

(627) U svakom slučaju – nastavljao je urednik svoju misao – čim je Janovskome to došlo do ruku, a došlo mu je valjda slučajno, palo mu je na um da *bi mogao* stvar *iskoristiti*(P). (P3, p. 284)

En tout cas - dit le rédacteur, poursuivant sa pensée - dès que Janovski a mis la main sur ça, et cela c'est sans doute fait par hasard, il lui est venu à l'esprit qu'il pourrait tirer un profit de l'affaire.

⇒ (627a) U svakom slučaju – nastavljao je urednik svoju misao – čim je Janovskome to došlo do ruku, a došlo mu je valjda slučajno, palo mu je na um da *bi mogao* stvar *iskorištavati*(I).

En tout cas - dit le rédacteur, poursuivant sa pensée - dès que Janovski a mis la main sur ça, et cela c'est sans doute fait par hasard, il lui est venu à l'esprit qu'il pourrait exploiter l'affaire.

(628) ...pa su Emanuelu Kegleviću do u tančine opisivali kako su tog dana s njom ljubovali i kako ih je ona prihvatila u svoja njedra, kao da je svakoga od njih dvadesetak cijeloga života željela i sanjala. Znao je da izmišljaju, i *mogao bi* to noćima *podnositi*(I), samo kad ne bi od njega tražili da nešto kaže. (J2, p. 78)

...et ils décrivaient à Emanuel Keglević jusque dans les plus petits détails comment ils avaient fricoté avec elle ce jour-là et comment elle les avait serrés contre sa poitrine, comme si elle avait désiré et appelé de ses vœux chacun de cette vingtaine [d'hommes]. Il savait que ce n'étaient qu'inventions, et il aurait pu les supporter des nuits et des nuits si seulement ils ne lui avaient demandé de dire quelque chose.

⇒ (628a) Znao je da izmišljaju, i *mogao bi* to iz noći u noć *podnijeti*(P), samo kad ne bi od njega tražili da nešto kaže.

Il savait que ce n'étaient qu'inventions, et il aurait pu les supporter nuit après nuit si seulement ils ne lui avaient demandé de dire quelque chose.

Dans (628a), la modification apportée par *iz noći u noć* (nuit après nuit) permet de concevoir la répétition comme une succession de procès ponctuels, et par conséquent ouvre la possibilité d'employer un perfectif. Ce dernier est exclu dans (628) par la nuance de durativité contenue dans le complément *noćima*, que nous pourrions traduire par "des nuits entières", qui réclament l'imperfectif. Itérativité et durativité apparaissent donc, de façon prévisible, comme deux facteurs imperfectivants. A cela nous pouvons ajouter la simultanéité, dans un énoncé du type : *Pomislili smo da bismo se mogli šetati*(I) *dok spremaš ručak* (Nous avons pensé que nous pourrions nous promener pendant que tu prépares le déjeuner). Cependant, aucun de ces éléments ne nous permet de suggérer une explication à la possibilité de distinguer les énoncés (629) et (629a), qui semblent équivalents :

(629) - Ne odbijam se udati za tebe.- Znači pristaješ? - Ne.

Učinilo mi se da *bismo se mogli posvađati*(I). (Pin1, p. 13)

Je ne refuse pas de t'épouser. - Cela veut dire que tu acceptes? - Non.

Il me sembla que nous pourrions nous disputer.

⇒ (629a) Učinilo mi se da *bismo se mogli posvaditi*(P).
Il me sembla que nous pourrions nous disputer.

L'interprétation supposant que (629) présente le procès comme prévisible (le thème du mariage est un sujet habituel de dispute entre les personnages), par opposition à (629a), offrant la perspective de l'inattendu, se heurte à l'appréciation des locuteurs interrogés, et qui n'ont pas confirmé notre hypothèse. Une autre interprétation, selon laquelle (629) concevrait l'éventuelle dispute comme un épisode sans conséquences, par opposition à (629a) laissant entendre qu'elle pourrait provoquer une brouille plus ou moins durable des actants, n'a pas rencontré plus de succès auprès des locuteurs interrogés. Il semble donc que l'opposition aspectuelle soit ici tenue au point de s'effacer tout à fait, ce qui ferait de (629-629a) un des très rares exemples où le choix aspectuel résiste à toute justification.

Dénotant un procès réalisé ponctuel conçu avec sa borne finale, le perfectif constitue un choix aspectuel prévisible indépendamment du verbe modal et du conditionnel, qui semblent n'exercer sur lui aucun impact. C'est ce qui apparaît à la vue des exemples précédents ainsi que de (630). Afin d'étayer cette remarque, nous pouvons supprimer le verbe modal pour montrer que son complément peut figurer seul et conjugué (630a) :

(630) Mama je obećala kuhati jela po narudžbi, i to kalorična, a sestra je odlučila odgoditi svoj put u Zagreb za dva dana kako *bi se* i ona *mogla naći*(P) meni na usluzi. Za sutra je obećala napraviti mi specijalan kolač za koji je recept dobila u Zagrebu od svoje "cimerice" u Studentskom domu "Stjepan Radić", u četvrtom paviljonu, na prvom katu. (G, p.22)

Maman a promis de me cuisiner ce que je commanderais, des plats caloriques, et ma sœur a décidé de repousser son retour à Zagreb de deux jours pour qu'elle puisse se trouver là à ma disposition. Elle a promis pour demain de me préparer un gâteau spécial dont elle a eu la recette à Zagreb de sa "colocataire" dans la résidence d'étudiants "Stjepan Radić", pavillon quatre, premier étage.

⇒ (630a) Mama je obećala kuhati jela po narudžbi, i to kalorična, a sestra je odlučila odgoditi svoj put u Zagreb za dva dana kako *bi se* i ona *našla*(P) meni na usluzi.

Maman a promis de me cuisiner ce que je commanderais, des plats caloriques, et ma sœur a décidé de repousser son retour à Zagreb de deux jours pour se trouver là à ma disposition.

Il en va de même avec la situation de contingence non réalisée qui présente un procès doté de la borne finale n'ayant pas été dépassée. C'est le cas dans (631) où nous voyons en outre que l'atélécité n'est pas un obstacle à la conception du procès comme perfectif :

(631) Moni je sav zbunjen lomio prste i pokušavao nešto reći, ali odjednom više nije bilo laži u koju *bi* djevojčica *mogla povjerovati*(P) ili koja se ne bi pretvorila u novo obećanje. (J2, p. 106)

Moni tout désorienté se tordait les doigts et essayait de dire quelque chose, mais tout à coup il n'y avait plus de mensonge auquel la fillette pourrait croire ou qui ne se serait transformé en nouvelle promesse.

Le procès mentionné dans (631) demeurera non réalisé : la fillette n'a finalement prêté foi à aucune allégation de Moni, et l'occasion ne s'en présente plus. Il est des situations où le procès non réalisé demeure ouvert, comme dans les énoncés tels que (632-633) :

(632) Dakle, zaključili smo ovdje da morate promijeniti kadu u kupaonici čime automatski mijenjate keramičke pločice pa je praktičnije odmah promijeniti i stare instalacije. Kad već demolirate cijelu kupaonicu baš *biste mogli* i kuhinju napokon **priljepiti(P)** na kupaonski zid s druge strane, a sadašnje kuhinjske prostore **pretvoriti(P)** u dječju sobu. ([http : //dlfadaptacije.com/planiranje-adaptacije/](http://dlfadaptacije.com/planiranje-adaptacije/))

Donc, nous avons abouti ici à la conclusion que vous devez changer la baignoire dans votre salle de bains ce qui fait que du même coup vous changez le carrelage et il est plus pratique de changer par la même occasion vos vieilles tuyauteries. Tant qu'à démolir toute la salle de bains, vous pourriez vraiment accoler la cuisine à l'autre face du mur de la salle de bains, et transformer l'actuelle cuisine en chambre d'enfant.

(633) *Zaista biste mogli* ove obavijesti jasnije **napisati(P)** ! Iz ovoga zbilja nije jasno kada ćete točno doći u koju ulicu. (<http://www.zupa-otocac.hr/?p=7805>)

Franchement vous pourriez indiquer ces informations plus clairement ! A la lecture de ce [qui est écrit] on ne comprend vraiment pas quand exactement vous allez venir dans quelle rue.

Ainsi que nous le voyons, dans un cas comme dans l'autre, l'actant n'a pas réalisé le procès sur lequel porte le verbe modal au conditionnel : dans (632) peut-être le bricoleur n'a-t-il pas pensé à profiter d'une circonstance propice à modifier son logement ; dans (633), le webmaster n'a pas jugé bon de mettre à profit l'occasion qui lui était donnée de fournir des informations exhaustives. Mais tout n'est pas perdu et les procès demeurent réalisables : l'un peut entreprendre les travaux mentionnés, l'autre compléter les informations données sur le site. Ces deux exemples nous permettent de saisir les nuances de la suggestion marquée par le verbe *moći* au conditionnel introduisant un procès non réalisé, à savoir une invitation doublée d'un conseil (632) et une invitation doublée d'un reproche (633). La modalité du pouvoir rejoint donc ici celle du devoir, la constatation exprimée au conditionnel de la non réalisation du procès (par exemple: *Ti bi se mogao javiti baki.* - Tu pourrais donner des nouvelles à ta grand-mère.) équivaut en fait à une incitation (Tu devrais donner des nouvelles à ta grand-mère.).

1.2.4.3. Hypothèse

La dernière valeur retenue dans le cadre de l'expression du pouvoir au conditionnel est l'hypothèse. Cette valeur englobe les énoncés où l'énonciateur évoque une situation irréaliste, comme dans (634), comportant une hypothèse rétrospective. Dans (634), l'énonciateur ouvre avec le conditionnel une nouvelle situation, irréaliste puisqu'elle porte sur des événements passés, et il imagine ce qui aurait pu advenir s'ils s'étaient déroulés différemment. Mais ces suppositions sont

fictives (puisque ce qui s'est passé ne peut être changé), et telle l'est l'hypothèse émise au conditionnel :

(634) - I tada su oni izgubili strpljenje. — Oni ? — upita Remetin, tek toliko da i on nešto kaže. — Obitelj — objasni Šuperina. — Da je dečko bio oženjen, možda bi imao više šanse, možda *bi mogao* sam **odlučivati**(I), možda bi mu žena bila razumnija. A ovako, tu su bili roditelji, prilično stari, a njega su tretirali kao dijete, donosili odluke umjesto njega. (Pavličić, Pavao. *Žive igračke*, Znanje, Zagreb, 2009, p. 223)

- Et alors ils ont perdu patience. - Eux ? - demande Remetin, pour la forme. - La famille - explique Šuperina. - Si le petit gars avait été marié, il aurait peut-être pu avoir plus de chances, peut-être qu'il aurait pu prendre ses décisions lui-même, peut-être que sa femme aurait été plus raisonnable. Mais comme ça, il y avait ses parents, assez vieux, et ils le traitaient comme un gosse, ils prenaient les décisions à sa place.

L'imperfectif de (634) s'inscrit dans une situation de répétition englobant toutes les décisions qui jalonnent le quotidien. C'est la raison pour laquelle le choix de l'auteur s'est porté sur l'imperfectif, qui dessert ici la multiplicité indéterminée, par opposition au perfectif, qui désignerait ici une décision unique. Quant à (635), l'hypothèse y est tout aussi fictive (puisque Remetin jusqu'au moment de l'énonciation n'est pas parvenu à retrouver le souvenir), mais cette fois dotée d'une portée prospective, étayée par une conditionnelle ("s'il pouvait se rappeler") par laquelle le sujet ouvre une éventuelle situation à venir où s'accomplirait la réalisation, et où Remetin pourrait percer le secret de la disparition du jeune homme qu'il a connu enfant. Serait-elle fictive, la réalisation du procès, conçu avec dépassement de la phase finale (il s'agit de parvenir à une idée) ne peut être exprimée que par un perfectif :

(635) S jedne strane, to je dokaz da zaboravlja, da sigurno i nezaustavljivo zaboravlja. S druge strane, da se može sjetiti toga klinca, možda bi ga sad lakše zamislio, možda *bi mogao pogoditi*(P) i kamo je otišao i zašto. (P3, p. 120)

D'un côté c'est la preuve qu'il oublie, qu'il oublie indéniablement et irrémédiablement. D'un autre côté, s'il pouvait se souvenir de ce gamin, peut-être qu'il l'imaginerait maintenant plus aisément, peut-être qu'il pourrait deviner où et pourquoi il était parti.

L'emploi de l'imperfectif, ainsi que nous l'avons vu à propos des énoncés à l'indicatif, est favorisé par l'atélicité, voire imposé en cas de lacune lexicale, comme dans (636) où la notion verbale "manquer" ne peut être exprimée que par un imperfectif :

(636) Ali odlutasmo od Rutinih misli, i tko zna koji je to duh u međuvremenu progovorio iz Gundulićeve jedanaest, dok se po vrućemu šestinskome mlijeku hvatala kožica, a na prvome se jutarnjem kruhu topila mast mrtvih turopoljskih svinja. Ne, Ruta još uvijek ništa nije znala o Šestinama i o Turopolju, a i da je znala, ne bi sad o tome razmišljala, niti bi osjećala sreću i sklad skromnoga radničkog objeda i tmurni nagovještaj da *bi* joj jednom ovakvi rituali *mogli nedostajati*(I). (J2, p. 140)

Mais nous nous sommes éloignés des pensées de Ruta, et qui sait quel esprit s'exprima entretemps depuis le numéro 11 de la rue Gundulić, tandis que sur le lait brûlant de Šestine se formait une peau, et que sur le premier pain du matin fondait le saindoux des cochons morts de Turopolje. Non, Ruta ne savait rien encore de Šestine ni du Turopolje, et quand bien même aurait-elle su quoi que ce soit, elle n'y aurait

pas réfléchi en cet instant, pas plus qu'elle n'aurait ressenti le bonheur et l'harmonie du modeste repas ouvrier, ni le sombre présage qu'un jour de tels rituels pourraient lui manquer.

Nous retrouvons la même dimension fictive dans (637), où le narrateur nous replonge dans un contexte passé :

(637) Zahvaljujući tom rafalu, ali i činjenici da je prvi na željezničarsku kapu ušio hrvatski grb, Radoslav Morinj postao je autoritet na stanici u Novskoj. Prije nego što se nešto odluči, čekalo se što će on reći. Ako bi se poslije posla išlo u krčmu, ili na nedjeljnu misu, ili bi se odlučivalo o marendi za sljedeći tjedan, najprije bi se osluhnulo njegovo mišljenje i sve češće bi se događalo da Radoslavljeva riječ presuđuje i oko stvari za koje je on bio posve nezainteresiran. I kao što to već biva, nitko od tih ljudi *ne bi se mogao sjetiti*(P) kako i kada im je Radoslav Morinj postao važan. (J2, p. 360)

Grâce à cette rafale, mais aussi au fait qu'il fut le premier à coudre le blason croate sur sa casquette de cheminot, Radoslav Morinj devint une autorité à la gare de Novska. Avant de prendre une décision, on attendait [de voir] ce qu'il dirait. Qu'il s'agisse d'aller à l'auberge après le travail ou à la messe dominicale, ou de décider ce qu'on mangerait pour le casse-croûte, on écoutait d'abord son opinion et il arrivait de plus en plus souvent que le jugement de Radoslav domine y compris pour des choses qui l'indifférait tout à fait. Et, comme c'est ordinairement le cas, aucune de ces personnes n'aurait pu dire comment et quand Radoslav Morinj était devenu important à leurs yeux.

Il est clair qu'aucune enquête n'a été envisagée pour vérifier si les habitués de la gare de Novska peuvent se rappeler quand Radoslav Morinj a acquis son autorité, mais le narrateur ouvre au moyen du conditionnel une hypothèse prospective qui permet d'imaginer quelle aurait pu être la réponse des personnes interrogées. De même que dans un énoncé à l'indicatif, ce procès prospectif demande à être exprimé par un perfectif dont nous dirons qu'il assume ici la valeur d'hypothèse fictive. C'est de ce type d'énoncé exprimant un procès non réalisé dans le passé, avec valeur d'hypothèse fictive, que relèvent (638-639). De même que dans les exemples précédents, l'emploi de l'imperfectif est ici exclu, ce qui nous conduit à avancer que l'hypothèse fictive est une situation perfectivante :

(638) Nakon što su deset dana među narodom rasle priče, pa je već prijetilo da *bi se svaka mogla raspuknuti*(P) kao zreli čir i *razliti se*(P) po ulicama, u novinama su objavljena imena uhićenih razbojnika. (J2, p. 92-93)

Après s'être multipliées pendant dix jours dans la populace, avec le risque que chacune de ces histoires puisse éclater comme un abcès mûr et se déverser dans les rues, les noms des bandits interpellés furent publiés par les journaux.

(639) U tih nekoliko mjeseci od ženinoga povratka iz bolnice naučio je da ne treba ispitivati ništa što od prve nije razumio, jer su njezini odgovori samo još mračniji i ledeniji, toliko ledeni da *bi se* pred njima, činilo se mužu, čovjek *mogao smrznuti*(P) kao usred zime. (J2, p. 29)

Pendant ces quelques mois depuis que sa femme était revenue de l'hôpital, il avait appris qu'il ne fallait rien demander qu'il ne comprenne d'emblée, car ses réponses étaient encore plus sombres et glacées, tellement glacées, lui semblait-il, que face à de telles réponses on aurait pu geler comme en plein hiver.

1.3. Bilan

A l'issue de ce chapitre consacré à la modalité du pouvoir, nous pouvons conclure que, outre leurs valeurs invariantes (focalisation sur la phase médiane pour l'imperfectif, focalisation sur le dépassement de la phase finale pour le perfectif) chacun des aspects exprime des nuances se complétant de façon équipollente. Le mode ne constitue pas un facteur influant sur le choix aspectuel et toutes les valeurs observées dans les cadres définis à propos de l'indicatif sont également pertinentes dans le cadre de l'expression de la modalité du pouvoir au conditionnel. Le signe de l'énoncé n'exerce pas non plus d'influence notable au niveau du comportement aspectuel de l'infinitif complément.

L'emploi de l'imperfectif et du perfectif est possible dans les trois volets sémantiques pris en compte, au sein desquels l'un ou l'autre aspect est plus ou moins privilégié en fonction de ses valeurs aspectuelles invariantes et secondaires.

Le caractère général de la situation, qu'il s'agisse de l'expression de l'aptitude ou de la contingence, réclame l'emploi de l'imperfectif. Outre qu'il dénote une qualité inhérente à la nature du sujet, l'imperfectif correspond également aux procès placés sous le signe de la continuité et de la polymorphie ; à ce titre, l'absence de complément d'objet est un facteur imperfectivant. Conformément à cette valeur, la contingence générale privilégie nettement l'imperfectif, qui y dénote les procès attendus compte tenu de la nature de la condition qui les gère, prévisibles ou routiniers. Ainsi, c'est à l'imperfectif que l'on aura recours pour exprimer une occurrence habituelle, et donc également la permission durable. Ces valeurs s'inscrivent en prolongement de la valeur d'acte itératif, l'itérativité constituant un fort facteur imperfectivant. De même, c'est en tant que marqueur de la répétition que l'imperfectif est sollicité et toléré pour desservir l'hypothèse rétrospective.

Par opposition, le perfectif assume la valeur d'occurrence singulière. Ainsi, c'est au perfectif que l'on devra recourir pour formuler une autorisation ponctuelle. Dans le cadre de l'aptitude, il désigne les procès dans lesquels l'aptitude du sujet se manifeste ponctuellement et est conditionnée par la décision du sujet de la réaliser (condition interne). Dans le sillage de cette valeur s'inscrivent dans l'expression de la contingence les nuances d'imprévisibilité et d'improbabilité.

La prospectivité est un facteur perfectivant très fort. L'imperfectif n'est envisageable dans l'expression de procès prospectifs que lorsqu'on ne dispose pas d'autre moyen lexical pour dénoter le procès, ce qui correspond généralement à l'atélicité. Cependant, lorsque la notion

verbale dispose d'un perfectif construit avec le préverbe *po-* délimitatif, et susceptible de dénoter un procès atélique, c'est le perfectif qui sera préféré à l'imperfectif.

De même, l'expression des procès fermés privilégie l'emploi du perfectif. Ainsi la contingence réalisée privilégie-t-elle l'emploi du perfectif, sauf dans les situations, par ailleurs connues, réclamant l'imperfectif (atélicité, itérativité). Lorsqu'il introduit un perfectif marquant un procès unique, le verbe *mo'ci* prend l'étiquette perfectif. Mais quel que soit son aspect, le verbe modal peut dans cette acception être ôté de l'énoncé sans que le sens de ce dernier soit affecté. La contingence non réalisée correspond également à un procès fermé et s'exprime avec *mo'ci* imperfectif introduisant un infinitif perfectif. Ainsi cet aspect acquiert-il ici une valeur qui n'entre pas dans le cadre traditionnel qui lui est attribué, à savoir l'expression d'un procès ayant atteint (et dépassé) sa phase finale. Il apparaît que, symétriquement à la prospectivité, la fermeture du procès est un facteur perfectivant qui n'admet d'exception qu'en présence de procès atéliques.

La simultanéité induit le choix de l'imperfectif dans tous les volets sémantiques et notamment pour l'expression de l'hypothèse, où elle est un facteur imperfectivant non seulement pour l'infinitif mais aussi pour le verbe modal.

Enfin, l'atélicité de la notion verbale modalisée, coïncidant souvent avec une lacune lexicale (absence de partenaire aspectuel perfectif), favorise le choix de l'imperfectif et constitue la condition de son emploi dans l'expression de procès prospectifs ou fermés réclamant par ailleurs le perfectif.

2. Devoir

Poursuivant notre travail de mise en lumière de l'impact de la modalité sur le choix aspectuel de l'infinitif complément, nous abordons à présent l'expression du devoir. Cette modalité est desservie en croate par les verbes modaux *trebati* (devoir, falloir), *morati* (devoir), *valjati* (falloir), et le verbe de modalité *imati* (dans le sens de : devoir), ainsi que par des expressions modales ou des procédés syntaxiques qui constituent des moyens marginaux d'expression de cette modalité. On peut distinguer au sein des expressions modales, d'une part, celles qui réclament une construction impersonnelle, telles que *biti potrebno* (être nécessaire), *biti obvezno* (être obligatoire) et, d'autre part, celles qui entrent dans des constructions personnelles, telles *biti dužan* + infinitif²³¹ (être tenu de) ou *biti primoran* (être forcé de). Quant aux procédés syntaxiques, ils ont en commun de s'articuler autour du datif désignant l'actant : *Recite mi, što mi je činiti ?* (Dites-moi, que dois-je faire ?), *Obaveza mi je prenijeti informacije* (Il est de mon devoir de diffuser les informations). L'expression du "devoir" présente d'emblée divers éléments intéressants dont le plus apparent, d'ordre sémantique, est que cette modalité comporte parmi ses marqueurs deux verbes modaux "vedettes", *trebati* et *morati*, qui sont en apparente concurrence. Le verbe de modalité (*imati*) est quant à lui fortement marqué stylistiquement dans cette acception. Par ailleurs, trois des marqueurs (*valjati*, *imati*, *trebati*) présentent la particularité d'être à la fois autosémantiques et synsémantiques, ce qui vaut au plus fréquent d'entre eux, le verbe *trebati*, d'être situé au centre d'une vieille polémique syntaxique quant à la construction (personnelle ou impersonnelle) qu'il réclame. L'obligation de recourir à la construction impersonnelle ne fait en revanche l'objet d'aucun doute pour *valjati* en tant que verbe modal.

Il nous faudra donc, avant d'aborder le vif du sujet, faire le point sur les règles d'emploi de *trebati*, préalable nécessaire à la sélection de notre corpus. Dans un deuxième temps, il s'agira comme dans le chapitre précédent de dresser un tableau des valeurs conceptuelles autour desquelles s'articule la modalité sous étude. Nous nous efforcerons dans un premier temps de les dégager à partir des descriptions lexicographiques de tous ses marqueurs, que nous compléterons par les acceptions observées dans les corpus. Compte tenu de la complémentarité et de la proximité des deux marqueurs fondamentaux (*trebati* et *morati*), nous aborderons l'inventaire de

²³¹ Nous précisons que cette expression ne nous intéresse ici que lorsqu'elle est suivie d'un infinitif en raison de la polysémie de l'adjectif *dužan*, qui fait qu'elle peut également signifier "devoir (de l'argent), avoir une dette" lorsqu'elle est suivie d'un complément nominal. Ainsi distinguera-t-on deux significations, dont il est clair que seule la première concerne notre étude : *Dužan₁ je vratiti novac* (Il est tenu de rendre l'argent) et *Dužan₂ je tisuću kuna* (Il doit 1000 kunas).

leurs acceptions au sein d'une même section, parallèlement et non pas consécutivement. Il est entendu que nous ne traiterons le sémantisme des verbes exprimant le devoir que dans la mesure où nos observations contribuent à la poursuite de notre objectif final, à savoir la recherche des valeurs aspectuelles de l'infinitif complément, si bien que nous laisserons de côté un certain nombre de questions sur l'expression du devoir en général, qui dépassent le cadre de nos préoccupations. Nous proposerons à l'issue de cette première étape une liste des valeurs mises en lumière et établirons les éléments d'identification permettant de les identifier en discours. Une fois cette sélection opérée, nous pourrons procéder de la même façon que dans le chapitre précédent à l'interprétation des énoncés fournis par les corpus, en vue de parvenir à une description des fonctions sémantiques des aspects au sein de cette modalité, à savoir des règles qui président au choix de l'aspect de l'infinitif complément.

2.1. Le bon usage du verbe *trebati*

Ainsi que nous l'avons noté plus haut, le verbe *trebati* est avec *morati* le marqueur le plus fréquent de la modalité du devoir. Il présente en outre la particularité de relever à la fois des verbes autosémantiques et synsémantiques, ce qui suscite entre autres choses un débat sur la construction qu'il réclame. C'est pourquoi, avant d'entreprendre la description de la structure sémantique du verbe *trebati* en tant que semi-auxiliaire, à savoir lorsqu'il signifie "devoir, falloir", nous nous pencherons tout d'abord sur les conditions de son emploi et les règles du bon usage le concernant. Cette question mérite doublement d'être posée : d'abord parce qu'elle est abordée dans presque tous les ouvrages prodiguant des conseils linguistiques, sans toutefois faire l'objet d'un consensus, mais également parce que, paradoxalement, en dépit de cet intérêt et de la fréquence de *trebati*, force est de constater que ni les linguistes ni les lexicographes n'offrent une description tout à fait satisfaisante de ce verbe²³². Se focalisant le plus souvent sur la règle érigée

²³² Pour preuve de la confusion suscitée par *trebati*, et des méprises auxquelles donnent encore lieu la simple distinction entre ses deux valeurs et ses constructions, citons les lignes qui suivent, dues à la plume de Pavica Mrazović (c'est nous qui soulignons) : "Glagol *trebati* se javlja i kao samostalni glagol sa dopunom lica u dativu i stvari u nominativu (subjekat). Glagol i tada ostaje bez ličnih nastavaka (u 3. licu jednine), mada se u govornom jeziku (pa nekad i u pisanom) nailazi i na upotrebu ovog glagola sa ličnim nastavcima. Glagol *trebati* u ovakvoj upotrebi znači 'potrebno je'. Na primer : *Treba mi nova haljina* (sub dat) ali ne i : *Trebam novu haljinu* (sub ak) međutim, moguće je reći : *Nisi se trebao baš toliko žuriti. Trebalo ga je bolje upoznati.*" (Le verbe *trebati* figure également en tant que verbe indépendant avec un complément au datif pour les personnes et au nominatif pour les choses (sujet). Le verbe prend là aussi la forme impersonnelle (à la 3ème pers. du sing.), bien que dans la langue parlée (et parfois écrite) on le trouve dans des formes personnelles. Le verbe *trebati* signifie alors 'il est nécessaire'. Par exemple : *Une nouvelle robe m'est nécessaire* (sujet datif) mais non pas : *J'ai besoin d'une nouvelle robe* (sujet accusatif) pourtant il est possible de dire : *Tu n'avais pas besoin de te dépêcher tant. Il fallait le connaître mieux.*)

par la tradition (*u starijoj hrvatskoj normativistici*) (Silić, Pranjković 2007 : 186) selon laquelle *trebati* dans son emploi modal réclame une construction impersonnelle, la plupart des grammaires font l'impasse sur les multiples implications de cette règle et échouent à décrire fidèlement toutes les tournures possibles ainsi que les exceptions qui en ressortent. Ayant fait ce constat, Snježana Kordić (2002 : 175-188) dresse un bilan fort précis des informations concernant *trebati* dans les grammaires du croate et du serbe. Ce bilan servira d'étai à notre réflexion, qui sera enrichie par la lecture des ouvrages parus depuis la publication de cet article. Toutefois, contrairement à Kordić, nous n'avons pas pour objectif de mener une analyse comparative des différentes descriptions du verbe *trebati*, mais d'utiliser les sources dont nous disposons pour nous guider dans la sélection des énoncés sur lesquels portera notre propos. Etant donné que notre étude concerne le croate contemporain, nous n'explorerons pas de façon détaillée les ouvrages décrivant la langue serbe, mais nous contenterons, compte tenu de la similarité de ces deux langues, d'y puiser les éléments d'analyse que nous jugerons utiles à notre étude. La question de la construction personnelle ou impersonnelle, sur laquelle insistent le plus les linguistes, n'est pas la seule qui nous intéresse ici : celle du complément (infinitif ou structure *da* + présent) retient également notre attention dans la mesure où notre recherche porte sur l'infinitif et non sur les valeurs aspectuelles au présent. C'est donc sous cette double perspective que nous récapitulerons ici les données fournies par Kordić et autres linguistes ayant traité la question du verbe *trebati*.

En tant que verbe autosémantique, *trebati* a pour signification "avoir besoin de", "être nécessaire à", "falloir"²³³ : il se conjugue à toutes les personnes et figure dans une construction personnelle, il est transitif et introduit un complément d'objet à l'accusatif (*Trebam tvoju pomoć.* - J'ai besoin de ton aide. ; *Trebam te.* - J'ai besoin de toi.), au génitif partitif (*Trebate odmora.* - Vous avez besoin de repos. ; *Trebaju novih ideja.* - Ils ont besoin de nouvelles idées.), ou encore

(Mrazović, Pavica. *Gramatika srpskog jezika za strance*, Izd. knjiž. Zorana Stojanovića, Sremski Karlovci-Novı Sad, 2009, p. 184). L'amalgame entre valeur autosémantique et synsémantique, sujet et complément, construction personnelle et impersonnelle, conduit ici à une affirmation erronée (le verbe indépendant ne prend pas la forme impersonnelle). Nous notons par ailleurs que la construction *trebati* autosémantique conjugué + cod à l'accusatif n'est pas acceptée par la norme serbe, mais l'est par la norme croate.

²³³ Quoique les énoncés comportant *trebati* puissent pour la plupart être traduits de plusieurs façons, il est possible d'établir un parallélisme entre la structure de l'énoncé en croate et son équivalent en français. La distinction que nous traçons ici est donc toute relative et n'a d'autre utilité que de permettre au lecteur francophone de mieux saisir la nuance sémantique apportée par les diverses constructions sous étude. Ainsi, nous dirons que la signification "avoir besoin de" s'exprime dans la structure "sujet nominatif + *trebati* + complément accusatif" ou "génitif partitif" (*Ona treba novu haljinu / novih haljina.* - Elle a besoin d'une nouvelle robe / de nouvelles robes.) ; la signification "être nécessaire à" s'exprime dans la structure "*trebati* + datif + sujet nominatif" (*Treba mu moja pomoć.* - Mon aide lui est nécessaire.) ; la signification "falloir" s'exprime dans la structure "*trebati* (3^{ème} pers. sing. neutre) + datif + génitif partitif" (*Treba im novih ideja.* - Il leur faut de nouvelles idées.).

un complément au datif (*Meni treba tvoja pomoć.* - Ton aide m'est nécessaire. ; *Trebaš mi.* - Tu m'es nécessaire. ; *Trebaju im knjige.* - Les livres leur sont nécessaires.). Kordić cite ici, sans préciser de quelle construction il relève, l'énoncé *Treba mi novih haljina.* (Il me faut de nouvelles robes.) (Kordić 2002 : 185), qui s'avère comporter une construction impersonnelle. Pour s'en assurer, il suffit de reformuler cet énoncé au passé (*Trebalo mi je novih haljina.* - Il me fallait de nouvelles robes.) : la troisième personne du singulier neutre marque sans doute possible qu'ici *trebati* est impersonnel. Cette observation, qui n'est pas soulignée par Kordić, mérite nous semble-t-il que l'on s'y attarde, car elle infirme une règle généralement reconnue et formulée par Jonke, qui déduit le contenu sémantique de *trebati* d'après sa construction syntaxique, lorsqu'il pose comme prémisse que "[d]ans son emploi personnel, à savoir lorsqu'il se conjugue avec un pronom à toutes les personnes, le verbe *trebati*, *trebam* signifie 'avoir besoin de'²³⁴, tandis que la construction impersonnelle implique que *trebati* a la valeur de verbe modal. En d'autres termes, nous voyons qu'il s'avère impossible d'affirmer que la construction personnelle est obligatoire pour *trebati* autosémantique, ce qui a pour effet de compliquer encore un peu la description de ce verbe. Enfin, Kordić ajoute judicieusement aux acceptions connues ("avoir besoin de" et "être nécessaire à"), celle de "demander (au téléphone), vouloir parler à", où *trebati* figure également comme transitif accompagné d'un complément d'objet à l'accusatif, ce qu'elle illustre par les exemples : *Javi se na telefon ! Treba te Jasna.* (Prends le téléphone ! Jasna te demande.) ; *Jučer su ga na fakultetu trebali neki studenti.* (Hier à la faculté des étudiants le demandaient.) (Kordić 2002 : 187). En conclusion de ce passage en revue, nous pouvons recenser comme suit (Tableau 10) les structures fondamentales dans lesquelles peut figurer *trebati* autosémantique :

²³⁴ "U ličnoj upotrebi, tj. onda kad se uz lične zamjenice spreže u svima licima, glagol *trebati*, *trebam* znači *potrebovati*" (Jonke 1965 : 397). La même affirmation, à savoir : emploi personnel = verbe plein / emploi impersonnel = sens incomplet, est reprise un peu plus loin dans le même ouvrage (Jonke 1965 : 399). Notons au passage que le synonyme *potrebovati* (avoir besoin de) ne convient pas aux énoncés du type "*Treba mi tvoja pomoć.*" (Ton aide m'est nécessaire) où *trebati* a pour équivalent "*biti potreban*" (être nécessaire).

<i>trebati</i> autosémantique	construction personnelle			construction impersonnelle
	nom. + <i>trebati</i> + acc.	nom. + <i>trebati</i> + gén. part.	nom. + <i>trebati</i> + dat.	<i>trebati</i> (3 ^e p. s. neutre) + dat. + gén. part.
"avoir besoin de"	<i>Ja trebam tvoju pomoć.</i> J'ai besoin de ton aide. <i>Trebam te.</i> J'ai besoin de toi.	<i>Vi trebate odmora.</i> Vous avez besoin de repos. <i>Trebaju novih ideja.</i> Ils ont besoin d'idées neuves.		
"être nécessaire à"			<i>Treba mi tvoja pomoć.</i> Ton aide m'est nécessaire. <i>Trebaš mi.</i> Tu m'es nécessaire. <i>Trebaju im knjige.</i> Les livres leur sont nécessaires.	
"falloir"				<i>Treba mi novih haljina.</i> Il me faut de nouvelles robes. <i>Trebalo mi je novih haljina.</i> Il me fallait de nouvelles robes.
"demander"	<i>Treba te Jasna.</i> Jasna te demande.			

Tableau 10 : structures fondamentales dans lesquelles peut figurer *trebati* autosémantique

En tant que verbe symsémantique (semi-auxiliaire), *trebati* a pour sens "falloir, devoir" et réclame un complément verbal composé d'un verbe plein. Par ailleurs, *trebati* semi-auxiliaire exige selon la norme une construction impersonnelle. Dans ce type de construction, *trebati* figure à la troisième personne du singulier neutre (*trebalo je, treba, trebat će* - il fallait, il faut, il faudra), sans sujet exprimé, et son complément figure soit dans la structure *da* + présent, soit à l'infinitif, éventuellement en construction pronominale passive ou impersonnelle. Or la règle de l'emploi impersonnel s'accompagne de diverses implications, au niveau de l'ordre des mots, de l'emploi nécessaire ou non du pronom réfléchi *se* et du type de complément toléré en fonction de la structure de l'énoncé. Outre le souci de faire respecter une norme qui est de plus en plus souvent ignorée, c'est donc aussi sur la nature du complément que s'arrêtent les grammairiens. Compte tenu que le procédé le plus souvent proposé, pour éviter l'emploi personnel considéré comme fautif, consiste à recourir à une construction impersonnelle réclamant l'emploi de la conjonction *da* + présent, dont nous avons dit précédemment qu'elle fait l'objet d'une "très forte réticence" (Pranjkočić 2008 : 88), une des préoccupations principales (que nous partageons dans le cadre de la présente étude) pour les linguistes croates est de déterminer dans quels cas est possible l'infinitivation. Ainsi, nous trouvons chez Katičić une description des règles d'emploi de *trebati* (qu'il traite avec *valjati*), partiellement reprise par Barić *et al.* (2005 : 576), où cette question revient plusieurs fois : l'infinitivation est possible lorsque le sujet du verbe complément est indéterminé (*Treba da se putuje – Treba putovati* – Il faut voyager) ; dans le cas contraire, à

savoir lorsque le sujet du verbe complément est déterminé, et que le sujet de la subordonnée est par conséquent différent de celui de la principale, l'infinitivation n'est pas possible (*U pogodbi dva, ne treba da treći zna.* - Un accord [se fait] à deux, un troisième n'a pas besoin de savoir.) ; le complément peut passer à l'infinitif en présence d'une forme pronominale passive ou impersonnelle (*Treba da se bolesniku olakšaju muke.* - Il faut que les souffrances du malade soient allégées. - *Treba bolesniku olakšati muke.* - Il faut alléger les souffrances du malade.) ; l'infinitivation est possible lorsque le verbe est à la forme active et personnelle avec complément d'objet au datif, et que son sujet et ce complément d'objet ne font qu'un (*Svaki dan nam treba zaraditi svoj kruh.* - Chaque jour nous devons gagner notre pain.) (Katičić 2002 : 498-500). En ce qui concerne l'emploi pronominal, Stevanović (1991 : 36-37) et Ivić (1972 : 129-130) précisent utilement qu'il ne concerne que les structures comportant un verbe complément non réfléchi²³⁵.

Au final nous aboutissons à un certain nombre de constructions possibles, qui peuvent être recensées comme suit (Tableau 11) :

<i>trebati</i> syntagmatisantique	construction impersonnelle		
	sujet indéterminé	sujet déterminé	
	<i>trebati</i> (3 ^e p. s. neutre) + <i>da</i> + <i>se</i> + prés. <i>trebati</i> (3 ^e p. s. neutre) + <i>se</i> + infinitif <i>trebati</i> (3 ^e p. s. neutre) + infinitif	<i>trebati</i> (3 ^e p. s. neutre) + <i>da</i> + présent	<i>trebati</i> (3 ^e p. s. neutre) + dat. + <i>da</i> + prés. <i>trebati</i> (3 ^e p. s. neutre) + dat. + infinitif
"falloir", "devoir"	<i>Treba da se radi.</i> Il faut travailler <i>Treba se raditi.</i> Il faut travailler. <i>Treba raditi.</i> Il faut travailler.	<i>Treba da učim.</i> Il faut que j'étudie.	<i>Treba nam da zaradimo svoj kruh.</i> Il nous faut gagner notre pain. <i>Treba nam zaraditi svoj kruh.</i> Il nous faut gagner notre pain.

Tableau 11 : structures fondamentales dans lesquelles peut figurer *trebati* syntagmatisantique marqueur du devoir

Le Tableau 11 ne prend pas en compte les structures où *trebati* apparaît dans une construction personnelle, considérées comme fautives par la norme. En effet, ici intervient une évolution de l'usage, qui n'est pas nouvelle puisque nous en trouvons la trace dans l'article *trebati* du dictionnaire Iveković et Broz, sous 2. avec l'exemple "*Tko hoće samljeti, treba zasuti*" (Qui veut moulin doit verser [le grain dans la meule]) (Iveković, Broz : Tome 2 [P-Ž], p. 585, repris

²³⁵ Nous trouvons cette information sous la plume d'autres auteurs (Katičić, Silić et Pranjković, Barić *et al.*), mais compte tenu qu'elle ne concerne pas seulement le verbe *trebati*, ces derniers la font figurer dans les chapitres consacrés à l'impersonnalisation et au passif.

par Katičić 2002 : 499) ainsi que dans les gloses définitionnelles du verbe *morati* (Iveković, Broz : Tome 1 [A-O], p. 704). L'emploi personnel de *trebati* est de plus en plus répandu, pourtant il demeure condamné par beaucoup. Ainsi, Katičić souligne qu'il est indésirable dans le registre littéraire :

Katkada se u takvim slučajevima glagol *trebati* u istom značenju upotrebljava lično, i to tako da mu je subjekt isti kao subjekt izrične rečenice što stoji uz taj glagol.

To je dovoljno da uvjeri profesore kako mi trebaju gledati kroz prste (Barković, Josip. *Pođimo časak umrijeti*, Mladost, Zagreb, 1958, p. 139)

U hrvatskom književnom jeziku takva uporaba glagola *trebati* koja je po značenju jednaka bezličnoj nije stilski neutralna, nego je obilježena kao nemarno i komotno izražavanje. Stilski bi neutralno bilo : *To je dovoljno da uvjeri profesore kako treba da mi gledaju kroz prste*. U današnjem stilskom osjećaju ocrtava se razvoj u kojem lična poraba postaje neutralna, a bezlična se počinje osjećati kao birana. (Katičić 2002 : 500)

Parfois dans de telles situations le verbe *trebati* dans cette acception est personnel, de façon que son sujet est le même que le sujet de la phrase affirmative qui accompagne ce verbe.

Cela suffit à persuader les professeurs qu'ils doivent fermer les yeux sur ma conduite.

Dans la langue littéraire croate un tel emploi du verbe *trebati* [devoir], qui est dans sa signification équivalent à l'emploi impersonnel, n'est pas neutre mais marqué comme une expression relâchée et nonchalante. L'expression stylistiquement neutre serait : *Cela suffit à persuader les professeurs qu'il faut qu'ils ferment les yeux sur ma conduite*. La perception actuelle des niveaux de style reflète une évolution à la faveur de laquelle l'emploi personnel devient neutre, et l'emploi impersonnel commence à être ressenti comme soutenu.

Mais le grammairien a beau chasser par la porte cette construction personnelle jugée indésirable, la voici qui rentre par la fenêtre, ou plutôt parmi les exemples que ce même Katičić cite pour les verbes de volonté, où se glissent deux énoncés qui infirment la règle de l'emploi impersonnel. L'un est dû à la plume de Matoš, l'autre glané dans la presse : *Petrović se ne bi trebao ni zere da promijeni*.²³⁶ (Petrović ne devrait pas changer d'un iota.), *Niske temperature trebale bi da popuste*. (*Vjesnik*, 19.1.1967, p. 3) (Les basses températures devraient cesser) (Katičić 2002 : 343). Ainsi qu'on le voit, dans ces deux énoncés le verbe *trebati* s'accorde avec le sujet (masculin singulier pour Petrović dans une construction en *se*, féminin pluriel pour *temperature*), alors qu'une construction impersonnelle réclamerait qu'il soit conjugué à la troisième personne du singulier neutre : *Petrović ne bi trebalo ni zere da se promijeni*, *Niske temperature trebalo bi da popuste*. Ainsi, en dépit de l'insistance des grammairiens, la mise en

²³⁶ Par souci d'exhaustivité, citons la phrase entière : "Onaj repić 'de Kiss-Petrovacz' mogaše se zamijeniti mnogo zvučnijim, i Petrović se ne bi trebao ni zere da promijeni." (Cet appendice "de Kiss-Petrovacz" aurait pu être remplacé [par un autre] beaucoup plus ronflant, et Petrović ne devrait pas changer d'un iota.) (Matoš, Antun Gustav. *Sabrana djela Antuna Gustava Matoša : Iverje. Novo iverje. Umorne priče*, JAZU ; Liber ; Mladost, Zagreb, 1973, p. 14).

garde contre l'emploi personnel de *trebati* s'avère vaine car elle n'a donné pratiquement aucun résultat dans la pratique (Pranjković 2002 : 31). On observe en effet que l'emploi personnel de *trebati* est présent dans toutes les régions et groupes croatophones, et force est de constater qu'il relève bel et bien du neoštokavien (Pranjković 2002 : 32), contrairement à l'hypothèse défendue, entre autres, par Jonke (1965 : 396-398) selon lequel cet "emploi fautif" proviendrait de l'influence d'"anciens parlers, voire de dialectes štokaviens" colportée par des locuteurs "qui ne viennent pas des régions néoštokaviennes". Le peu de succès des efforts de normativisation en faveur de l'emploi impersonnel de *trebati* trouve selon nous différents éléments d'explication. Une des raisons pour lesquelles était exigée la construction impersonnelle résidait dans la volonté des grammairiens de distinguer par le truchement de la syntaxe les deux valeurs de *trebati*, en tant que verbe modal avec la signification "devoir, falloir", et en tant que verbe autosémantique transitif avec la signification "avoir besoin de, nécessiter" (Pranjković 2001 : 102 ; Silić, Pranjković 2007 : 186). Or cette distinction semble de toute façon superflue dès lors que la confusion des deux acceptions ne se produit pas dans le discours. En effet, il est clair qu'un énoncé du type *On treba da čita / On treba čitati* (Il doit lire) ne peut être remplacé par **On treba čitanje* (Il doit lecture) (Silić, Pranjković 2007 : 185), puisque *trebati* semi-auxiliaire ne tolère pas de complément lexical²³⁷. Une autre raison majeure réside sans doute dans le fait que la construction impersonnelle suscite des énoncés inacceptables, ainsi que le remarque fort pertinemment Pranjković, qui poursuit et approfondit les réflexions précédemment exposées par Jonke (1965 : 396-400). Ainsi, la construction impersonnelle conduit à des énoncés agrammaticaux tels que **Ja je trebalo da donesem mlijeko* (*Je il fallait que j'apporte le lait) (Pranjković 2002 : 34). Cet énoncé constitue selon nous un exemple très éclairant car il révèle combien est malaisé l'emploi impersonnel de *trebati* en soulignant ses implications sur l'agencement des parties de la phrase. Cela permet de conclure que l'emploi personnel s'impose comme seule solution grammaticalement acceptable, les recommandations de Jonke, qui propose pour de telles tournures épineuses de placer le nom ou le pronom (sujet) en tête d'énoncé (Jonke

²³⁷ Voir aussi à ce propos : Jonke (1965 : 396-398), Pranjković (1993 : 35-39 ; 2002 : 33 ; 2008 : 88). Pranjković précise : "Jedan od argumenata tako rigidnoj normi bio je i taj da se insistiranjem na bezličnosti glagola *trebati* diferenciraju dva različita značenja toga glagola, značenje 'sollen' (*Treba da radim*) i značenje 'brauchen' (*Trebam kruha*). Taj argument nije održiv ne samo zato što u stvarnoj komunikaciji nema opasnosti od miješanja tih dvaju značenja nego i zato što su ona i strukturno razgraničena. Naime, modalni glagol *trebati* traži glagolsku dopunu, a onaj u značenju 'brauchen' imensku". (Un des arguments pour lesquels on insistait sur l'emploi impersonnel de *trebati* était la distinction de deux significations différentes de ce verbe, correspondant [à l'allemand] 'sollen' (*J'ai besoin de travailler*) et la signification 'brauchen' (*J'ai besoin de pain*). Cet argument n'est pas valable, non seulement parce que dans la communication ces deux significations ne risquent pas d'être confondues, mais aussi parce que leurs structures les distinguent. En effet, le verbe modal *trebati* réclame un complément verbal, et la signification 'brauchen' réclame un complément nominal). (Pranjković 2001 : 102)

1965 : 400), s'avérant vaines dans bien des cas. Katičić n'évoque pas ce type d'énoncés et Barić *et al.* font également l'impasse sur ce problème. En revanche, ils abordent sous la perspective de la grammaire transformationnelle la question des constructions ("*trebati* + *da* + présent" ou "*trebati* + complément infinitif") où peut figurer *trebati* en emploi impersonnel :

Glagoli htijenja *trebati* i *valjati* kojima se izriče neko ograničenje njegovu ostvarivanju upotrebljavaju se bezlično. Izrična se rečenica uz njih preoblikuje u infinitiv samo ako joj je subjekt jednak subjektu glavne, tj. ako je i u njoj glagol bezličan (Barić *et al.* 2005 : 576)

Les verbes de volonté *trebati* [devoir, falloir] et *valjati* [falloir] qui expriment une restriction à sa réalisation s'emploient impersonnellement. La phrase affirmative où ils figurent [permet] la transformation infinitive seulement lorsque le sujet est le même que celui de la principale, à savoir lorsque le verbe de cette dernière est impersonnel.

On notera que Barić *et al.* font avec Babić et Težak figure d'exception en s'abstenant de tout commentaire relatif à l'utilisation croissante de la nouvelle norme et aux registres de langues dont relèvent respectivement les constructions personnelle et impersonnelle. Quant aux autres linguistes contemporains, ils complètent leur constat de l'évolution de l'usage par des observations qui varient de l'un à l'autre. Ainsi, Pranjković ne critique aucunement l'emploi personnel de *trebati* mais précise que, lorsqu'il est possible, l'emploi impersonnel correspond à un registre soutenu. Par ailleurs, on remarque au passage que la tendance à éviter la conjonction *da* n'est sans doute pas étrangère à l'évolution de la norme croate en faveur de l'emploi personnel de *trebati* :

U vezi s modalnim glagolom **trebati** norma je dosad uglavnom insistirala na tome da ga treba rabiti samo bezlično, te da zato nije pravilno *Trebam raditi*, nego samo *Treba da radim* (ali jest naravno *Treba raditi*). Zahvaljujući i tome što je norma postala u tom smislu fleksibilnija, u posljednje se vrijeme širi i lična uporaba toga glagola, pa se i u lektoriranim tekstovima sve češće mogu susresti konstrukcije tipa *Trebam raditi* ili *Marko je trebao napisati zadatak*. Štoviše, konstrukcije tipa *Treba da radim* i *Marko je trebalo da napiše zadatak* (odnosno *Trebalo je da Marko napiše zadatak*) postaju svojstvene samo "biranijim" tipovima pismene komunikacije. (Pranjković 2001 : 102)

En ce qui concerne le verbe modal **devoir**, jusqu'à présent la norme insistait essentiellement pour qu'il soit utilisé impersonnellement et qu'en conséquence il est incorrect [de dire] *Trebam raditi* [Je dois travailler], mais seulement *Treba da radim* [Il faut que je travaille] (mais il est bien sûr correct de dire *Treba raditi* [Il faut travailler]). Grâce entre autres au fait que la norme est, à ce propos, devenue plus flexible, on voit ces derniers temps l'emploi personnel de ce verbe se répandre et on peut rencontrer de plus en plus souvent, même dans les textes révisés, des constructions du type *Trebam raditi* [Je dois travailler] ou *Marko je trebao napisati zadatak* [Marko devait écrire son exercice]. Qui plus est, les constructions de type *Treba da radim* [Il faut que je travaille] et *Marko je trebalo da napiše zadatak* (ou encore *Trebalo je da Marko napiše zadatak* [Il fallait que Marko écrive son exercice]) ne relèvent plus que des types de communication écrite "soignée".

Raguž s'abstient de toute remarque normative et restreint prudemment ses remarques à la sphère de la "langue familière" pour faire état d'un emploi personnel "tout à fait courant" :

U razgovornom jeziku sasvim je obična upotreba glagola *trebati* s ličnim oblicima u svim značenjima, tj. s dodatkom u infinitivu : *Trebam odmah poći. Trebali su već doći. Trebaš to napraviti.* (Raguž 2010 : 413-414)

Dans la langue familière l'emploi personnel du verbe *trebati* [devoir, falloir] est tout à fait courant dans toutes ses significations, c'est-à-dire avec complément à l'infinitif : *Trebam odmah poći.* [Je dois tout de suite partir.] *Trebali su već doći.* [Ils auraient déjà dû arriver.] *Trebaš to napraviti.* [Tu dois faire cela.]

Marko Kovačević se distingue par la rigueur du jugement qu'il porte sur l'emploi personnel, "jadis familier, substandard, illogique, gris, dénué de nuance sémantique" (*nekoć kolokvijalna, supstandardna upotreba, nelogična, siva, bez značenjske nijanse.*) (Kovačević 1998 : 67) de *trebati*. Il plaide en faveur du maintien des deux constructions (impersonnelle et personnelle), dont la pertinence réside selon lui dans la possibilité qu'elles ouvrent de souligner le caractère universel ou intime de l'obligation exprimée :

Bezlična upotreba glagola *trebati* pripada hrvatskome jeziku i ne bismo se smjeli olako odricati ni njezine značenjske ni njezine izražajne vrijednosti. (...) Ona pripada novoštokavskoj sintatičkoj strukturi. Ona čuva značenjsku nijansu koju je korisno sačuvati - opreku između ličnog i bezličnog, osobnog i nadosobnog. (Kovačević 1998 : 66-67)

L'emploi impersonnel du verbe *trebati* appartient à la langue croate et nous ne devrions renoncer négligemment ni à sa valeur sémantique, ni à sa valeur expressive. (...) Elle appartient à la structure syntaxique néoštokavienne. Elle préserve une nuance sémantique qu'il est précieux de conserver - le contraste entre personnel et impersonnel, individuel et supraindividuel.

Pour mieux comprendre cette affirmation quant à la "valeur expressive" de l'emploi impersonnel de *trebati*, voyons plutôt l'énoncé emprunté à Miroslav Krleža sur lequel s'appuie Kovačević pour étayer son propos :

Doista ima mnogo neiskazane i blage mudrosti u maksimi da bližnjega *treba ljubiti* kao samoga sebe ! I da bi čovjek mogao postati kršćanin, *on*, prije svega, *treba da ljubi* sebe samoga ! (*Gospoda Glembajevi*) (Kovačević 1998 : 67)

Il y a en vérité beaucoup de tacite et bienveillante sagesse dans le précepte selon lequel *il faut aimer* son prochain comme soi-même ! Et pour qu'un homme puisse devenir chrétien *il doit*, avant tout, *s'aimer* soi-même !

Si nous regardons de plus près l'illustration fournie par Kovačević (et le commentaire qu'il en donne), il apparaît que la "valeur expressive" s'articule autour de la nuance sémantique qui s'établit entre l'expression de l'obligation (ici attribuée à l'emploi impersonnel), et celle du besoin (ici assumée par l'emploi personnel). La question est de savoir si cette distinction sémantique est

liée à la construction syntaxique. Contrairement à ce que laisse entendre Kovačević, nous sommes d'avis que tel n'est pas le cas et qu'il faut s'en tenir à l'opinion ancrée selon laquelle "l'emploi personnel du verbe *trebati* est sémantiquement identique à [son emploi] impersonnel"²³⁸. En outre, si nous tentons de vérifier l'affirmation de Kovačević dans une situation où *trebati* introduit un complément différent, nous remarquons que les deux constructions (impersonnelle et personnelle) sont sémantiquement parfaitement équivalentes :

(640) - Hoćeš li da ja razgovaram s njom?

- Da ti pravo kažem – uzdahne Luka – možda bi to bilo dobro. Ali, *treba* najprije da ja **priprelim** teren... (P3, p. 188)

⇒ (640a) - Da ti pravo kažem – uzdahne Luka – možda bi to bilo dobro. Ali, *trebam* najprije **pripremiti** teren...

- Veux-tu que moi je lui parle?

- A vrai dire - soupire Luka - ce serait peut-être une bonne chose. Mais je dois d'abord préparer le terrain.

Par ailleurs, de façon attendue, il est bien entendu que *trebati* personnel se conjugue à toutes les personnes et à tous les temps. Curieusement, et bien qu'elle identifie et confirme l'emploi personnel de *trebati*, Kordić semble ne pas le reconnaître quand elle affirme dans sa description finale, à la rubrique "*trebati* + *da* + présent" que "le verbe [modal] *trebati* peut avoir une terminaison personnelle lorsqu'il est [conjugué] au parfait : *Trebalo je više da uči* [Il fallait qu'elle étudie plus] / *Trebala je više da uči* [Elle devait étudier plus]." (c'est nous qui soulignons)²³⁹. Cette affirmation nous paraît d'autant plus surprenante que, quelques pages plus haut dans son article, Kordić s'accorde avec Mrazović et Vukadinović pour identifier cette même construction comme personnelle dans l'exemple : *Ona je trebala bolje da ga upozna* (Elle devait faire un peu plus sa connaissance) donné dans leur grammaire par Mrazović et Vukadinović (1990 : 143). Nous ne retiendrons pas cette remarque, que nous jugeons sans fondement. Disons pour conclure que le choix de la construction impersonnelle ou personnelle de *trebati* semi-auxiliaire ne s'accompagne d'aucune différence sémantique et qu'il est possible de parler d'une nouvelle norme, selon laquelle *trebati* en tant que verbe modal peut être conjugué à toutes les personnes (Thomas, Osipov 2012 : 472), et que cette évolution est reconnue par certains auteurs qui observent qu'en croate contemporain "sont également considérées comme correctes les constructions du type *Ti trebaš čitati* [Tu dois lire]"²⁴⁰. Notre travail de sélection d'un corpus montre que l'emploi personnel de *trebati* est largement représenté dans tous les types de textes

²³⁸ "Lična upotreba glagola *trebati* značenjski je jednaka bezličnoj" (Katičić 1986 : 469)

²³⁹ "glagol *trebati* može imati nastavke za lice kad stoji u perfektu : *Trebalo je više da uči* / *Trebala je više da uči*" (Kordić 2002 : 187).

²⁴⁰ "Danas se smatraju pravilnima i konstrukcije tipa *Ti trebaš čitati*." (Silić, Pranjković 2007 : 186)

contemporains et figure dans tous les registres de l'expression écrite. En conséquence, nous retiendrons indifféremment les énoncés où il apparaît.

Nous récapitulons dans le Tableau 12 les structures fondamentales dans lesquelles peut figurer *trebati* synsémantique :

<i>trebati</i> synsémantique	construction personnelle	
	construction active	construction passive
"falloir", "devoir"	<i>trebati</i> (toutes personnes) + infinitif <i>trebati</i> (toutes personnes) + <i>da</i> + présent	<i>trebati</i> (toutes personnes) + <i>se</i> + infinitif
	<i>Trebam učiti./ Trebam da učim.</i> Je dois étudier. <i>Trebat ću učiti./ Trebat ću da učim.</i> Je devrai étudier. <i>Trebala sam učiti./ Trebala sam da učim.</i> Je devais étudier.	<i>Sredstva se trebaju namjenski utrošiti.</i> Les fonds doivent être dépensés à des fins déterminées. <i>Sredstva će se trebati namjenski utrošiti.</i> Les fonds devront être dépensés à des fins déterminées. <i>Sredstva su se trebala namjenski utrošiti.</i> Les fonds devaient être dépensés à des fins déterminées.

Tableau 12 : structures fondamentales dans lesquelles peut figurer *trebati* synsémantique marqueur du devoir

Nous avons désormais exploré, et réuni dans les Tableaux 11 et 12, toutes les constructions syntaxiques possibles dans lesquelles peut figurer *trebati* en tant que marqueur du devoir. Cependant, les énoncés (641-643) ne correspondent pas à cette valeur :

(641) U četvrtak je polazio jedan autobus s izbjeglicama iz Gradiške za Zagreb, pa su se tata i stric Drago dogovorili da se Šimun smjesti kod Drage, a djed i baka u našem stanu. Autobus s izbjeglicama ***trebao je doći***(P) u dvanaest sati kod željezničkog kolodvora. Kasnio je dobrih sat vremena, a tata se već uplašio da ih nisu zadržali kod Okučana na izlasku s autoputa. (G, p.144)

Jeudi un autobus avec des réfugiés partait de Gradiška pour Zagreb, alors papa et tonton Drago se sont mis d'accord que Šimun s'installerait chez Drago, et que grand-père et grand-mère [viendraient] chez nous. L'autobus avec les réfugiés devait arriver à midi à la gare ferroviaire. Il était en retard d'une bonne heure, et papa craignait déjà qu'on les ait retenus du côté d'Okučani, à la sortie de l'autoroute.

(642) Onda joj napola okrećem leđa i kažem : - Volim te. To ***bi trebalo popraviti***(P) stvari, ako je potrebno nešto popravljati. (Pin1, p. 56)

Alors je lui tourne à moitié le dos et je dis : - Je t'aime. Cela devrait arranger les choses, s'il y a quelque chose à arranger.

(643) Ukratko, zanima me, kako ste vi doznali za taj plagijat ? Je li se to već proširilo, šta ja znam, na fakultetu, ili inače, ili je to nešto što ***bi se tek trebalo pretvoriti*** u skandal? (P3, p. 175)

Bref, je voudrais savoir comment vous avez eu vent de ce plagiat. La nouvelle s'est-elle déjà répandue, que sais-je, dans la faculté, ou ailleurs, ou bien est-ce quelque chose qui devrait faire l'objet d'un scandale ?

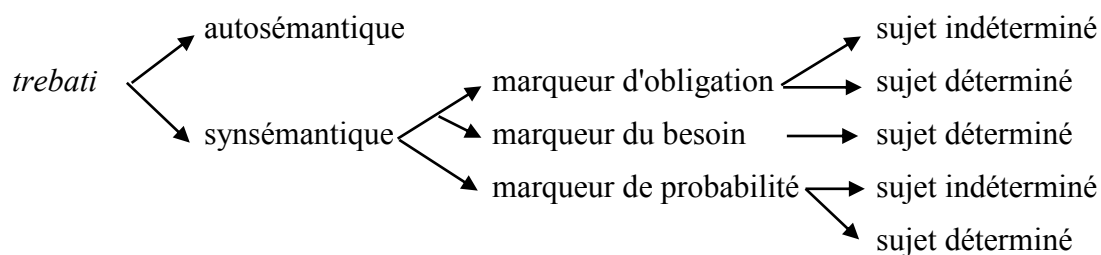
Ainsi que le rapporte Kordić (2002 : 179), seules Mrazović et Vukadinović mettent en lumière cette seconde acception, à savoir la valeur de probabilité, illustrée par des énoncés de

type *Treba da je već stigao* (Il doit déjà être arrivé) où *trebati* exprime une supposition. Nous reviendrons dans la section suivante sur cette valeur sémantique de *trebati*, et nous contenterons ici d'observer son comportement syntaxique. En effet, il apparaît à première vue que ce type d'énoncé tolère pour complément un verbe autosémantique conjugué au parfait. La question se pose ici de savoir s'il s'agit là d'une exception aux règles d'emploi mentionnées plus haut, et de façon générale à la norme qui veut que les verbes modaux et de modalité réclament un complément verbal soit à l'infinitif, soit figurant dans la structure *da* + présent. C'est ce que pensent Mrazović et Vukadinović (1990 : 143) ; ainsi le contenu sémantique du verbe modal aurait un impact sur sa syntaxe, et la valeur de probabilité réclamerait une construction différente de celle exigée par la valeur d'obligation. Il s'avère hasardeux d'interpréter une telle exception et d'en trouver la source. Kordić propose une solution judicieuse à cette énigme en avançant qu'on a affaire ici à une implicitation du verbe complément infinitif *biti*, à savoir que la véritable structure de tels énoncés est : *Treba biti da je već stigao* (littéralement : Il doit être qu'il est déjà arrivé) (Kordić 2002 : 179). Cette interprétation permet de resituer *trebati* avec valeur de probabilité au sein de la norme grammaticale, avec un emploi impersonnel. Ajoutons, pour compléter les observations de Kordić, qu'en outre l'expression de la probabilité en construction impersonnelle ne recourt, pour le verbe modal, qu'au présent ou au conditionnel I : *Treba da je završio novi roman* (Il doit avoir achevé son nouveau roman) et *Trebalo bi da je završio novi roman* (Il devrait avoir achevé son nouveau roman), tandis que le futur et le parfait marquent l'obligation, avec un complément conjugué au présent (*Trebat će da završi novi roman* - Il faudra qu'il achève son nouveau roman ; *Trebalo je da završi novi roman* - Il fallait qu'il achève son nouveau roman). Par ailleurs, dans les énoncés au présent, le verbe modal exprimant une supposition porte sur un procès ouvert, et par conséquent réclame un complément imperfectif (*Treba da završava novi roman* - Il doit être en train de finir son nouveau roman). Enfin, il faut noter que *trebati* marquant la probabilité peut également figurer dans une construction personnelle, au présent, au conditionnel I ou au parfait. Précisons que, dans ce cas, le verbe modal introduit un procès prospectif, qui peut être exprimé aussi bien par un complément infinitif que par la structure *da* + présent. Cette dernière est certes improbable en croate contemporain, mais n'en demeure pas moins théoriquement possible, aussi en faisons-nous état. Ainsi aboutissons-nous au Tableau 13, qui présente les structures fondamentales possibles dans lesquelles peut figurer *trebati* marqueur de probabilité :

<i>trebati</i> syntagmatique	construction impersonnelle	construction personnelle
	sujet déterminé	
	<i>trebati</i> (3 ^e p. s. neutre présent / cond. I) + <i>da</i> + présent <i>trebati</i> (3 ^e p. s. neutre présent / cond. I) + <i>da</i> + parfait	<i>trebati</i> (toutes personnes prés. / parfait / cond. I) + infinitif <i>trebati</i> (toutes personnes prés. / parfait / cond. I) + <i>da</i> + prés.
valeur de probabilité, "devoir"	<i>Treba da su već tamo. / Trebalo bi da su već tamo.</i> Ils doivent déjà être là-bas. / Ils devraient déjà être là-bas. <i>Treba da su već stigli. / Trebalo bi da su već stigli.</i> Ils doivent déjà être arrivés. / Ils devraient déjà être arrivés.	<i>Trebaju stići svaki čas. / Trebaju da stignu svaki čas.</i> Ils doivent arriver d'un moment à l'autre. <i>Trebali su stići svaki čas. / Trebali su da stignu svaki čas.</i> Ils devaient arriver d'un moment à l'autre. <i>Trebali bi stići svaki čas. / Trebali bi da stignu svaki čas.</i> Ils devraient arriver d'un moment à l'autre.

Tableau 13 : structures fondamentales dans lesquelles peut figurer *trebati* syntagmatique marqueur de probabilité

En conclusion de ce passage en revue des règles syntaxiques qui régissent l'emploi de *trebati*, nous constatons qu'aucun des ouvrages consultés n'embrasse la totalité des constructions possibles. Il a fallu opérer des recoupements et recourir à des éléments d'analyse supplémentaires pour parvenir à une description exhaustive. Outre la nécessité de remettre en question la règle de l'emploi impersonnel de *trebati*, nous avons mis en lumière toutes les acceptions de *trebati* ainsi que les servitudes syntaxiques les accompagnant. Nous aboutissons par le biais de cette description syntaxique à un arbre sémantique susceptible de nous guider dans la suite de notre étude :



2.2. Organisation sémantique de la modalité du devoir

A la différence des autres modalités, qui disposent d'un marqueur principal les couvrant en totalité (respectivement *moći* - pouvoir et *htjeti* - vouloir), la modalité du devoir est desservie par plusieurs verbes dont deux (*trebati* et *morati* - devoir) se trouvent apparemment en concurrence sémantique. S'il est admis qu'ils ne sont pas à proprement parler synonymes, puisque le semi-auxiliaire *trebati* signifie "un peu plus que *valjati* et un peu moins que *morati*" ("*nešto više nego valja i nešto manje nego mora*" Jonke 1965 : 397-398, 399), définition approximative reprise par Pranjković (2002 : 32), il s'avère a priori assez difficile de cerner les nuances sémantiques qui font que tous deux sont nécessaires pour couvrir entièrement la modalité du devoir. Ce chevauchement suscite une certaine imprécision à laquelle nous tenterons de remédier afin de parvenir à une description de l'organisation sémantique et lexicale de la modalité du devoir, étape préliminaire nécessaire avant d'aborder la recherche des éventuels rapports entre le sémantisme du semi-auxiliaire et le choix aspectuel pour son complément infinitif.

Notons d'emblée que nous écarterons de notre étude les verbes préfixés *ustrebati* (être nécessaire, avoir besoin), *zatrebati* (être nécessaire, avoir besoin), *potrebovati* (nécessiter, avoir besoin), qui sont autosémantiques et ne participent pas à l'expression de la modalité du devoir. Notons par souci d'exhaustivité que Iveković et Broz attribuent également à l'imperfectif *trebovati* les valeurs de verbe autosémantique et de verbe modal (Iveković, Broz : Tome 2 [P-Ž], p. 586). Toutefois, à en juger par les définitions qu'en donnent les dictionnaires contemporains, *trebovati* n'a conservé que sa valeur de verbe plein, et n'entre donc pas dans le cadre de notre étude.

Comme dans le chapitre précédent, nous puiserons dans un premier temps à la première source qui s'offre à nous, à savoir aux données fournies par les deux dictionnaires nous servant de référence, pour déterminer les acceptions des verbes sous étude. Ces données n'étant ni exhaustives ni précises, nous les compléterons, afin d'aboutir à l'issue de la présente section à un tableau des valeurs conceptuelles qui entrent dans la modalité du devoir, à partir duquel s'organisera la suite de notre étude.

Nous aborderons en premier lieu la structure sémantique de *trebati*, qui est décrit comme suit par Anić :

trebati nesvrš 1. (0) (u 3. l. jd.) potrebno je, nužno je, valja [*~ raditi valja raditi*] **2.** (s logičkim subjektom u dativu) imati potrebu za čim [*~ mi; meni ~*] **3.a.** osjećati potrebu za čim, osjećati kao nešto što valja dobiti ili imati, čega se manjak mora ukloniti [*~ m olovku = potrebna mi je olovka*]; potrebno mi je (da imam, da dobijem) **b.** morati,

osjećati kao potrebu ili nužnost da se izvrši neka radnja ili ostvari neko stanje [*~ da čekam* = valja da čekam (= *knjiš.* (+ ob. kajkavski) *trebam čekati*) ; *~ da dođem* = valja da dođem (= *knjiš.* (+ ob. kajkavski) *trebam doći*)] (Anić : 1616)

trebati *imp.* **1.** (0) (à la 3^{ème} pers. du sing.) il est besoin de, il est nécessaire, il convient [*~ raditi* il convient de travailler] **2.** (avec un sujet logique au datif) avoir besoin de quelque chose [*~ mi; meni ~ j'ai besoin, j'en ai besoin*] **3.a.** ressentir le besoin de quelque chose, ressentir comme quelque chose qu'il convient d'obtenir ou d'avoir, dont le manque doit être écarté [*~ m olovku* = j'ai besoin un crayon] ; il m'est besoin (d'avoir, de recevoir) **b.** devoir, ressentir le besoin ou l'obligation d'accomplir une action ou d'accéder à un état [*~ da čekam* = il faut que j'attende (= *litt.* (+ généralement kajkavien) je dois attendre) ; *~ da dođem* = il faut que je vienne (= *litt.* (+ généralement kajkavien) je dois venir)]

Le lexicographe a omis de nous informer de façon exhaustive sur l'(in)transitivité et la rection du verbe *trebati*, soit en plaçant cette indication en texte de l'article, soit en la donnant pour chaque valeur répertoriée. L'indication (0), marquant l'intransitivité, ne concerne que la première valeur décrite, à savoir l'emploi de *trebati* avec sujet impersonnel dans le sens de "falloir", dénotant l'obligation. La double nature du verbe *trebati*, tantôt intransitif et synsémantique (dépendant), tantôt transitif et autosémantique (indépendant) n'est donc pas explicitée par les informations grammaticales contenues dans cette entrée lexicographique. Pour une raison obscure, ces deux emplois ne font pas l'objet d'une distinction nette, puisque *trebati* en sa qualité de verbe plein est décrit à la fois sous 2. et sous 3.a., au côté de son emploi modal, figurant sous 3.b. Notons au passage que la définition donnée sous 3.a. est maladroite du fait qu'elle reprend avec insistance le verbe *osjećati* (ressentir), incompatible avec l'exemple proposé pour illustrer cette valeur (*trebam olovku*, signifiant "j'ai besoin d'un crayon", et en aucun cas "je ressens le besoin d'un crayon"), et qu'elle comporte dans sa deuxième partie une glose ("ressentir comme quelque chose qu'il convient d'obtenir ou d'avoir") qui constitue un piètre équivalent synonymique du verbe décrit et conviendrait mieux à la définition de "désirer", par exemple. Pour ce qui est de *trebati* semi-auxiliaire, qui seul nous préoccupe ici, il est accompagné d'informations syntaxiques lacunaires. Il est précisé sous 1. que *trebati* réclame un sujet "à la 3^{ème} personne du singulier", mais en revanche aucune indication n'est donnée sous 3.b. et c'est à l'usager de déduire d'après les exemples proposés que la construction impersonnelle est ici recommandée, voire exigée. Le lexicographe prend effectivement soin d'indiquer que la construction personnelle est possible, cependant il accompagne cette information d'une marque d'usage²⁴¹ attribuant cette construction plus particulièrement au dialecte kajkavien. Cette

²⁴¹ Introduite par l'abréviation "+ ob.", dont nous supposons (sans certitude car elle ne figure pas dans la table des abréviations) qu'elle signifie "+ obično", à savoir "+ généralement" ou "+ fréquemment".

remarque s'appuie peut-être sur d'anciens jugements, mais est contredite dans l'étude du croate contemporain par les observations des linguistes cités plus haut, notamment de Pranjković²⁴². Sur le plan de l'organisation sémantique de la modalité du devoir, nous observons que figurent sans distinction parmi les équivalents synonymiques les verbes modaux *morati* (devoir) et *valjati* (falloir), côtoyant les notions de besoin et d'obligation. Il est donc très difficile à la lecture de cette entrée de discerner une quelconque nuance sémantique entre *trebati* et *morati*. Au final, cette entrée ne met en lumière, pour *trebati* semi-auxiliaire, qu'une seule valeur, où se mêlent besoin et obligation.

Si la description donnée par Anić pêche par verbosité et imprécision, la description de *trebati* dans RHJ est en revanche étonnamment laconique :

trebati *nesvrš neprel* **1.** imati potrebu za čim, za kim : ~ *što*, ~ *koga* **2.** biti potrebno ; morati, valjati : *treba napraviti ; treba da znaš* (RHJ : 1270)

trebati *imperf. intrans.* **1.** avoir besoin de quelque chose, de quelqu'un : ~ *što* [avoir besoin de quelque chose], ~ *koga* [avoir besoin de quelqu'un] **2.** être nécessaire ; devoir, convenir : *il faut faire ; il faut que tu saches*

D'emblée, RHJ commet une erreur regrettable en déterminant *trebati* comme verbe intransitif, ce que viennent contredire les segments phrastiques cités sous 1. pour illustrer sa valeur de verbe plein. L'emploi modal figure sous 2. où les deux constructions possibles (personnelle et impersonnelle) apparaissent à travers deux brefs segments qui les situent sur un pied d'égalité, sans marque d'usage. En ce qui concerne la description sémantique, nous retrouvons ici aussi *morati* et *valjati* cités comme équivalents synonymiques, marquant la contrainte. Force est de constater que cette entrée ne nous renseigne pas plus que celle proposée par Anić sur la façon dont s'articulent ces verbes au sein du champ sémantique de la modalité du devoir. Nous ne pouvons discerner ici que l'acception d'obligation.

Au final, nous aboutissons à une seule valeur, la valeur d'obligation, au sein de laquelle émerge de façon floue la nuance de besoin. C'est ce qu'illustrent les énoncés (5) à (8), à la vue

²⁴² "I u posebnim se osvrtima i/ili člancima uglavnom ponavljaju mišljenja prema kojima je lična uporaba glagola *trebati*, kad znači 'nešto više nego valja i nešto manje nego mora', nenovoštokavska osobina. Spominju se zatim stariji štokavski govori, miješani krajevi, pokrajinske i dijalektalne osobine (Jonke 1965 : 396-398). Možda bi se moglo dopustiti da je osporena upotreba glagola *trebati* pokrajinska, tj. da je susrećemo samo u nekim krajevima (iako ni to, koliko znam, ne odgovara stvarnom stanju), ali je posve isključeno da je (samo) nenovoštokavska." (Des commentaires et/ou articles reprennent pour l'essentiel l'opinion selon laquelle l'emploi personnel du verbe *trebati*, lorsqu'il signifie "un peu plus que *valjati* [convenir] et un peu moins que *morati* [devoir]" est une caractéristique non néoštokavienne. On mentionne ainsi d'anciens parlers štokaviens, des régions mixtes, des caractéristiques provinciales et dialectales (Jonke 1965 : 396-398). Peut-être cela serait-il recevable si l'emploi en question du verbe *trebati* était [propre à une] province, à savoir si nous ne le rencontrons que dans certaines régions (bien que cela, pour autant que je sache, ne correspond pas à la réalité), mais il est tout à fait exclu qu'il soit (seulement) non néoštokavien.) (Pranjković 2002 : 32).

desquels nous distinguerons deux types de contrainte, que nous appellerons "contrainte externe" et "contrainte interne". Nous classerons au sein de l'acception "contrainte externe" les procès imposés par une circonstance ou une volonté extérieure à celle de l'actant, situation illustrée en (644). Nous réunirons sous l'acception "contrainte interne" les procès dénotant un besoin ressenti par l'actant, qu'il soit physique (645), psychologique (646) ou dicté par une envie (647) :

(644) *Trebam kupiti kruha.*

(644a) Je dois acheter du pain.

(645) *Bole me noge, trebam sjesti.*

(645a) J'ai mal aux jambes, je dois m'asseoir.

(645b) J'ai mal aux jambes, j'éprouve le besoin de m'asseoir.

(646) *Imam problem, trebam porazgovarati s nekim.*

(646a) J'ai un problème, je dois parler à quelqu'un.

(646b) J'ai un problème, j'éprouve le besoin de parler à quelqu'un.

(647) *Trebam popiti kavu.*

(647a) Je dois boire un café.

(647b) J'éprouve le besoin de boire un café.

Le passage par la traduction permet de faire ressortir le caractère sémantique distinctif de *trebati* par rapport aux autres marqueurs du devoir, à savoir qu'il est lexicalement étroitement lié à la notion de besoin. On voit ici que si l'équivalent "devoir" convient tout à fait pour (644a), les traductions (645b), (646b) et (647b), recourant à la locution "avoir besoin", sont les plus satisfaisantes car elles mettent en relief cette nuance, essentielle même si elle a tendance à s'effacer en discours sous l'effet de la concurrence avec *morati*. L'emploi en quelque sorte impropre de *morati* dans ces situations conduit à faire passer l'expression du "besoin" sous celle de l'"obligation", sans que ce glissement soit justifié par le contexte. Ces observations nous confortent dans la décision d'aborder notre étude des choix aspectuels en classant les énoncés par valeurs, tous verbes confondus.

Force est de constater que cette description des valeurs de *trebati* gagnerait à être affinée. Une classification plus détaillée peut en effet être menée si l'on prend en compte les différents types sémantiques de verbes figurant comme complément. Sans chercher à multiplier inutilement les sous-groupes, d'autant plus qu'il est sans doute impossible en l'occurrence de prétendre à l'exhaustivité, ni présumer de la pertinence d'une telle typologie dans la suite de notre étude, nous distinguerons toutefois plusieurs acceptions au sein de la valeur d'obligation exprimée par *trebati*. En premier lieu, l'acception "obligation de faire", correspondant aux énoncés (644-647), où le semi-auxiliaire signale un besoin et est accompagné d'un verbe désignant une action ou une activité. En second lieu, l'acception "obligation d'être", très fréquemment en combinaison avec le

verbe *biti* (être), mais aussi avec *odgovarati* (répondre), *zadovoljavati/zadovoljiti* (satisfaire), *ispunjavati/ispuniti* (remplir) et autres notions verbales exprimant le fait de correspondre à une exigence déterminée, ou d'être conforme à une norme donnée (par une règle fixée ou déterminée par l'énonciateur). Dans cette acception, qui correspond à une obligation externe, *trebati* entre en concurrence avec *morati*, qui la dessert beaucoup plus fréquemment. Elle se manifeste le plus souvent avec un sujet inanimé (648), mais tolère également un sujet animé (649) :

(648) Djelo *treba odgovarati*(I) uvjetima lutkarske pozornice. (*Zadarska revija*, vol. 19, Narodni list, 1970, p. 311)

L'œuvre doit convenir à une scène de théâtre de marionnettes.

(649) Svi kandidati *trebaju zadovoljavati*(I) uvjete propisane Zakonom o odgoju i obrazovanju u osnovnoj i srednjoj školi i Pravilnikom o stručnoj spremi i pedagoško psihološkom obrazovanju nastavnika u srednjem školstvu (NN 1/1996; 80/1999.) (Tehnička škola Čakovec, *Natječaj za zasnivanje radnog odnosa za radno mjesto*, http://www.ss-tehnicka-ck.skole.hr/upload/ss-tehnicka-ck/newsattach/622/NATJECAJ_TSC_-zaposljavanje_13.1.2015..pdf, 02.12.2013)

Tous les candidats doivent satisfaire aux conditions stipulées par la Loi sur l'éducation et l'enseignement en établissements primaires et secondaires et au Règlement sur le niveau de qualification et les compétences pédagogiques professionnelles des enseignants de l'enseignement secondaire.

Nous distinguerons également les énoncés comportant des infinitifs compléments tels que *trpjeti* (endurer), *podnositi* (supporter) et des verbes de perception tels que *gledati* (regarder), *slušati* (écouter), que nous réunirons sous l'acception "obligation de subir". Nous avons ici aussi affaire à une obligation externe, le procès modalisé n'étant pas désiré par l'actant, ce qui le distingue de la contrainte interne et de l'expression du besoin. Par ailleurs, l'objet du devoir peut ici être à la fois réalisé et réalisable, comme par exemple dans des énoncés tels que *A sada trebam trpjeti ovakvo ponašanje!* (Et maintenant je dois [continuer à] supporter ce comportement !) ou *Je li trebam gledati ovaj nered u kući?* (Dois-je [encore] regarder ce désordre dans la maison ?), qui signalent que l'accomplissement du procès dénoté par l'infinitif complément a déjà commencé et devrait se prolonger. On remarquera que ce type d'énoncé est le plus souvent exclamatif ou interrogatif, ce qui n'est pas surprenant car le semi-auxiliaire a ici un rôle essentiellement emphatique. S'il est vrai que *morati* apparaît plus fréquemment dans ce type de situations, *trebati* le concurrence en véhiculant une nuance sémantique qui justifie son emploi dans la mesure où il signale plutôt une obligation psychologique que l'actant s'impose à contre-gré de respecter.

Nous observons par ailleurs qu'aucun des deux dictionnaires ne fait état de la seconde valeur de *trebati*, qui pourtant se manifeste en discours et, ainsi que nous l'avons noté dans la section précédente, a été mise en lumière par certains auteurs. Il s'agit de la valeur de probabilité, que dans un premier temps nous pourrions également appeler valeur d'hypothèse ou de

supposition. Nous trouvons une très claire illustration de cette valeur de *trebati* dans l'extrait qui suit, tiré d'un article dû à la plume de l'historienne serbe Olga Zirojević :

(650) Znamo da je krompir iz Belgije stigao u Beč botaničaru Karlosu Klusijusu, koji se starao o carskim vrtovima. (...). Po drugoj vesti tu **treba da je donet** 1697. Međutim, zna se pouzdano da je tek posle 1730. godine počelo uzgajanje krompira po poljima. (...) U Burgundiji krompir **treba da je uzgajan** već 1588. godine i tu je nazvan *pomme de terre*, naziv koji se kasnije raširio po čitavoj Francuskoj. (...) Sudeći po imenu – *brambor(y)* – u Češku je dospelo iz Brandenburga. A vezuje se i za franjevce koji **treba da su zasadili** nove gomolje, i to nakon tridesetogodišnjeg rata, kada su se iz Irske preselili u Prag. Kao namirnica krompir se u Slovačku – gde, inače, ima ravno 150 imena, uz književni oblik *zemiaky* – probio u drugoj polovini XVIII veka. Prema *Poljoprivrednoj enciklopediji* u Sloveniju **treba da je donesen** između 1730. i 1740. a korišćen je za ishranu stoke. Vremenom su, međutim, sa hrvatske obale stizale bolje vrste krompira pa će u ovim oblastima, od sredine XIX veka, krompir, uz žito, biti najznačajniji poljski plod, što će ostati do danas. (...) U Makedoniji se, izgleda, najkasnije odomaćio. Tamo **treba da su ga doneli** muhadžiri iz Bosne (znači, posle 1878), pa otuda i naziv "bošnjačka hrana". (...) Nemački naziv za krompir – *Kartoffel*, izveden je od ital. reči *tartuffolo*, *tartoffulo* (tartufi, trifle, vrsta pečuraka koje žive pod zemljom, sa kojima je u početku upoređivan), a naziv **treba da je stigao** preko Francuske (*cartouffle*); ušao je, potom, u rumunski (*cartof*), ruski i bugarski jezik (*kartofelj*, *kartofi*). U upotrebi je i u Poljskoj (*kartofla*), uz domaći *ziemniak*. A istočnoprusko ime *Balwe* je, opet, poljskog porekla (*Balwa*). Češki naziv je *brambor*, odnosno *brambory* od Braniborsko (Brandenburg), odakle **bi trebalo da je uvezen**. Kod nas se krompir odnosno krumpir naziva još zemljak, zimik, kompijer, podzemljica, pozemica, rašak, ruski, rusijanka, rušnjak, krtola i palalije, što svedoči da je i na naše prostore stizao sa raznih strana i u razna vremena. (Olga Zirojević, "Dugo putovanje krompira", *Vreme*, br 939-940, 29.12.2008)

C'est, on le sait, de Belgique que la pomme de terre parvint à Jules Charles de L'Écluse (Carolus Clusius) à Vienne, où il veillait sur les jardins impériaux. (...). Selon une seconde source, elle y aurait été apportée en 1697. Toutefois, on sait avec certitude que ce n'est qu'après 1730 que commença la culture organisée de la pomme de terre en champs. (...) En Bourgogne, la pomme de terre était sans doute cultivée dès 1588 et c'est là qu'elle reçut son nom de *pomme de terre*, qui se diffusa par la suite dans toute la France. (...) A en juger par son nom – *brambor(y)* – c'est du Brandebourg qu'elle parvint en Bohême. Elle est aussi liée [à l'activité] des franciscains qui auraient planté les nouvelles tubercules, et ce après la guerre de Trente Ans, lorsqu'ils quittent l'Irlande pour s'installer à Prague. La pomme de terre en tant que nourriture fait son entrée en Slovaquie - où elle compte, par ailleurs, pas moins de 150 noms, outre l'appellation littéraire de *zemiaky* - dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Selon l'*Encyclopédie agricole* elle aurait été apportée en Slovénie entre 1730 et 1740, à titre de nourriture fourragère. Au fil du temps, de meilleures sortes de pommes de terre parvenaient du littoral croate et à partir du milieu du XIX^e siècle, la pomme de terre devient avec les céréales la culture la plus importante dans ces contrées, ce qu'elle est encore de nos jours. (...) C'est semble-t-il en Macédoine qu'elle s'implante le plus tard. Elle y aurait été apportée par les Muhajirs venus de Bosnie (autrement dit, après 1878), d'où le nom de "nourriture bosniaque". (...) Le nom allemand de la pomme de terre – *Kartoffel*, vient de l'italien *tartuffolo*, *tartoffulo* (truffes, sorte de champignons qui vivent sous la terre, avec lesquelles elle fut tout d'abord comparée), sans doute par le truchement de la France (*cartouffle*); il s'est ensuite ancré en roumain (*cartof*), en russe et bulgare (*kartofelj*, *kartofi*). Il est aussi employé en Pologne (*kartofla*), avec le nom autochtone *ziemniak*. Dans l'Est de la Prusse, le mot *Balwe* est quant à lui d'origine polonaise (*Balwa*). Le nom tchèque est *brambor*, ou *brambory* d'après [le toponyme] Braniborsko (Brandenburg), d'où elle aurait été importée. Chez nous la pomme de terre, krompir ou krumpir, est aussi appelée zemljak, zimik, kompijer, podzemljica, pozemica, rašak, ruski, rusijanka, rušnjak, krtola et palalije, ce qui montre qu'elle est parvenue dans nos contrées depuis diverses régions et à diverses époques.

Nous dénombrons dans (650) pas moins de six occurrences de *trebati* marquant des suppositions et cet exemple confirme et complète les données exposées dans le Tableau 10. Nous observons que dans (650) le verbe modal figure presque partout au présent, exprimant l'hypothèse dans le passé au moyen d'une construction impersonnelle avec la conjonction *da* (*treba da*) introduisant une forme passive (*treba da je uzgajan* - était sans doute cultivée) ou un verbe conjugué au parfait (*treba da su zasadili* - qui auraient planté). *Trebati* apparaît également au conditionnel I, accompagnant une construction passive (*bi trebalo da je uvezen* - elle aurait été importée). Au vu de ces exemples, il peut paraître surprenant que nous ne trouvions pas mention de cette acception de *trebati* dans les ouvrages, dictionnaires et grammaires du croate contemporain. Nous avançons l'idée que cette valeur est assez peu fréquente dans les énoncés au présent en croate (où, ainsi que nous le verrons dans la suite, *trebati* dans cette acception est fortement concurrencé par *morati*), en particulier en construction impersonnelle avec la conjonction *da* + présent, et qu'elle se manifeste beaucoup plus couramment en serbe. En revanche, ainsi que l'illustrent (641, 642, 643), elle n'est pas rare en construction personnelle, négligée par les grammairiens car jugée fautive :

(641) U četvrtak je polazio jedan autobus s izbjeglicama iz Gradiške za Zagreb, pa su se tata i stric Drago dogovorili da se Šimun smjesti kod Drage, a djed i baka u našem stanu. Autobus s izbjeglicama *trebao je doći(P)* u dvanaest sati kod željezničkog kolodvora. Kasnio je dobrih sat vremena, a tata se već uplašio da ih nisu zadržali kod Okučana na izlasku s autoputa. (G, p.144)

Jeudi un autobus avec des réfugiés partait de Gradiška pour Zagreb, alors papa et tonton Drago se sont mis d'accord que Simon s'installerait chez Drago, et que grand-père et grand-mère [viendraient] chez nous. L'autobus avec les réfugiés devait arriver à midi à la gare ferroviaire. Il était en retard d'une bonne heure, et papa craignait déjà qu'on les aient retenus du côté d'Okučani, à la sortie de l'autoroute.

(642) Onda joj napola okrećem leđa i kažem : - Volim te. To *bi trebalo popraviti(P)* stvari, ako je potrebno nešto popravljati. (Pin1, p. 56)

Alors je lui tourne à moitié le dos et je dis :: - Je t'aime. Cela devrait arranger les choses, s'il y a quelque chose à arranger.

(643) Ukratko, zanima me, kako ste vi doznali za taj plagijat ? Je li se to već proširilo, šta ja znam, na fakultetu, ili inače, ili je to nešto što *bi se tek trebalo pretvoriti(P)* u skandal ? (P3, p. 175)

Bref, je voudrais savoir comment vous avez eu vent de ce plagiat. La nouvelle s'est-elle déjà répandue, que sais-je, dans la faculté, ou ailleurs, ou bien est-ce quelque chose qui devrait faire l'objet d'un scandale?

Il apparaît à la lecture de (641, 646, 643) qu'il serait possible de tenter d'établir des distinctions au sein de cette acception entre l'expression d'une prévision (641), d'une hypothèse (642), d'un déroulement plausible (643). Cependant, il nous semble qu'une telle fragmentation dans notre interprétation serait peu fertile sous la perspective de notre description et nous

éloignerait du sujet de notre étude, pour laquelle il est selon nous préférable d'identifier l'élément qui est au cœur de la valeur conceptuelle ici exprimée, afin de mieux la cerner avant de comparer cet emploi de *trebati* avec celui de *morati*. Or ce qui nous paraît essentiel ici est que, dans toutes ces occurrences, l'hypothèse exprimée par l'énonciateur s'ancre sur une source (fait connu, expérience personnelle, règle générale, etc.), et l'emploi de *trebati* exprime une conclusion tirée de cette source. Dans (641), *trebati* signale la confiance de l'énonciateur dans le déroulement prévu des événements, et l'énoncé pourrait être reformulé comme suit : *Očekivali smo da će autobus doći u dvanaest sati* (Nous attendions l'arrivée de l'autobus à midi). Avec (642), l'énonciateur étaye sur son expérience personnelle l'espoir que sa déclaration d'amour va amadouer son épouse, qu'il estime bien connaître ; son énoncé tolère la reformulation suivante : *To će valjda popraviti stvari* (cela va probablement arranger les choses). Enfin, c'est également sur son expérience, générale cette fois, que s'appuie l'énonciateur de (643) pour imaginer la tournure qu'auraient pu prendre les événements si un des protagonistes n'avait été assassiné ; sa pensée pourrait être reformulée comme suit : ... *ili je to nešto što bi se prije ili kasnije pretvorilo u skandal ?* (...ou bien est-ce quelque chose qui ferait tôt ou tard l'objet d'un scandale ?). Ainsi *trebati* se comporte-t-il dans cette acception comme un marqueur de confirmation, au côté des adverbes *vjerojatno* (sans doute), *valjda* (vraisemblablement), *prije ili kasnije* (tôt ou tard), voire *svakako* (assurément), plutôt que comme un marqueur de potentialité, tel que *možda* (peut-être), *možebitno* (possiblement), et il introduit un procès prospectif. Le terme employé par Mrazović et Vukadinović pour désigner cette acception, à savoir "valeur de probabilité", s'avère donc bien choisi, puisqu'il s'agit bien ici d'affirmer la vraisemblance et non la possibilité, et nous l'utiliserons à notre tour. Nous verrons dans la suite comment se comporte *morati* dans cette valeur, et ce qui le distingue de *trebati*. A l'issue de cette description, qu'il nous soit permis de dire que l'omission de cette acception dans les descriptions lexicographiques et grammaticales est une lacune.

En conclusion de cette première étape, nous pouvons récapituler les acceptions mises en lumière par RHJ et Anić et y joindre l'expression de la probabilité, ce qui nous fait aboutir à un premier découpage en deux volets. Nous retiendrons d'une part la valeur d'obligation, qu'elle relève d'une contrainte interne, inspirée par un besoin ressenti par l'actant (*Trebam se odmoriti* - J'ai besoin de me reposer), ou externe, dictée par une volonté autre que celle de l'actant (*Trebam to napraviti* - Je dois faire cela). Nous distinguons au sein de cette valeur trois acceptions : obligation de faire (*Trebam ici kod doktora* - Je dois aller chez le docteur), obligation d'être (*Radni stol treba biti dovoljno velik* - Une table de travail doit être assez grande) et obligation de

subir (*Trebam li slušati ove glupe pjesme?* - Dois-je écouter ces chansons ineptes?). Nous retiendrons par ailleurs la valeur de probabilité (*Zrakoplov treba sletjeti za par minuta* - L'avion doit atterrir dans quelques minutes).

Poursuivant notre passage en revue, tournons-nous à présent vers les définitions de *morati* (devoir), qui est décrit comme suit par Anić :

morati (što) *nesvrš.* **1.** protiv svoje volje činiti što, biti obvezan, dužan činiti što [*mora se* potrebno je ; *mora da* vjerojatno je, bit će da je, zacijelo je ; *moralo je biti* sigurno je bilo ; *ne mora biti* nije pouzdano, ne znači da je tako] **2.** (*bezl.*) za pojačanje *gl.* u infinitivu ; treba [*mora se znati* treba znati] (Anić : 776)

morati (quoi) *imperf.* **1.** faire quelque chose contre son gré, être obligé, tenu de faire quelque chose [*mora se* il est besoin ; *mora da* sans doute, certainement, assurément ; *moralo je biti* c'était sûrement ; *ne mora biti* il n'est pas certain, il n'en est pas nécessairement ainsi] **2.** (*impers.*) pour renforcer un *verbe* à l'infinitif ; il faut [*mora se znati* il faut savoir]

L'élément figurant en tête de la définition ("faire contre son gré") fait ressortir ici la différence sémantique fondamentale qui sépare les verbes *trebati* et *morati*, à savoir la notion de contrainte, *morati* dénotant un plus fort degré d'astreinte. Cette distinction est malheureusement brouillée par le choix des parasyonymes qui couvrent toutes les intensités de contrainte, depuis la plus forte ("faire quelque chose contre son gré") jusqu'à l'obligation, plus nuancée ("il est besoin"), reprise dans l'article *trebati*. En ce qui concerne la structure de cette entrée, on note que les segments phrastiques censés illustrer la définition sous 1. et leurs gloses sont malheureusement passablement incohérents. En effet, alors que la définition s'applique à l'acception de *morati* dénotant la contrainte en construction personnelle, les quatre exemples illustrent au contraire l'emploi impersonnel. En outre, ils créent un amalgame de diverses acceptions. Ainsi figurent sous 1. l'expression de : a) la contrainte (*mora se* - il est besoin, il faut), b) la probabilité (*mora da* - sans doute), c) la nécessité (*moralo je biti* - il devait [nécessairement] en être ainsi) accompagnée d'une glose erronée (*sigurno je bilo* - c'était sûrement) correspondant à la valeur de probabilité, et enfin d) la non-nécessité (*ne mora biti* - il n'en est pas nécessairement ainsi). Avec le segment *mora se*, on remarque au passage que *morati* est présenté dans un emploi pronominal, procédé d'impersonnalisation (voir à ce propos A 3.4.1.), ce qui n'est pas mis en lumière par le lexicographe. Ainsi la définition sous 1. ne correspond-elle à aucun des exemples, ce qui crée une véritable cacophonie où se mêlent les différentes valeurs de *morati*. Comme nous venons de le dire, les segments phrastiques faisant figure d'exemples sous 1. illustrent tous l'emploi impersonnel, et pourtant c'est sous 2. que figure la marque de syntaxe "impersonnel", alors que la valeur décrite tolère parfaitement un emploi personnel (par exemple :

Mora se znati pravilo - La règle doit être connue ; *Moraju se znati pravila*. - Les règles doivent être connues.). Du reste, la définition sous 2. ("pour renforcer un *verbe* à l'infinitif"), censée correspondre à la structure "verbe modal + infinitif", échoue complètement à décrire la notion de modalité et la nature de la modalité en présence. Dans la suite, le lexicographe cite un exemple (*mora se znati* - il faut savoir), qui répète en fait exactement le segment phrastique cité sous 1., mais cette fois avec une autre glose (*mora se* - il est besoin), en omettant à nouveau d'aborder la question de l'emploi pronominal de *morati*. Ainsi la boucle est-elle bouclée, et le lecteur entraîné dans la confusion.

L'entrée *morati* de RHJ présente une structure qui n'est guère plus claire ni plus fouillée, permettant de dégager deux valeurs du verbe décrit :

morati *nesvr neprel* **1.** biti prisiljen na što, biti obvezan, dužan što činiti : *moram bježati* ; *moram na posao* **2.** biti potrebno ; trebati : *moram kupiti auto* **3.** biti jamačno tako : *mora da je u brigama kad se ne javlja* (RHJ : 612)

morati *imperf. intrans.* **1.** être contraint à quelque chose, être obligé, tenu de faire quelque chose : *je dois me sauver* ; *je dois aller au travail* **2.** être nécessaire ; avoir besoin : *je dois acheter une voiture* **3.** être assurément ainsi : *il faut qu'il ait des ennuis pour ne pas donner de nouvelles*

Nous trouvons sous 1. et 2. l'expression de la contrainte et de l'obligation, qui est clairement extérieure sous 1., mais plus difficilement définissable sous 2. Enfin, on a sous 3. la valeur de probabilité (supposition). La cohérence du découpage sémantique est troublée sous 2. par l'absence de renseignements sur les structures syntaxiques (avec pour équivalents synonymiques une construction impersonnelle et un infinitif) et le choix d'un exemple (*moram kupiti auto* - je dois acheter une voiture), qui selon nous n'apporte pas d'information utile dans la mesure où il correspond tout autant à l'une qu'à l'autre des définitions ("avoir besoin" et "être obligé") figurant sous 1. Il est à déplorer que l'emploi pronominal de *morati* soit complètement absent, alors qu'il devrait figurer sous 2., dont la première définition, recourant au neutre (*biti potrebno* - être nécessaire) renvoie nécessairement à une construction réfléchie (impersonnelle), sur le modèle : *potrebno je djetetu dati jesti* ⇒ *djetetu se mora dati jesti* (Il faut donner à manger à l'enfant). On regrettera également l'absence de possibles indications sur les constructions, personnelle et impersonnelle, que ce verbe tolère. Cette information d'ordre syntaxique ressort de fait des définitions : emploi personnel sous 1., impersonnel sous 3., personnel et impersonnel sous 2., mais nous constatons que le lexicographe néglige d'en éclaircir la lecture.

A l'issue de ce passage en revue des définitions lexicographiques, nous aboutissons pour *morati* à une structure sémantique organisée en trois acceptions. La première et la plus évidente

est la valeur d'obligation. Compte tenu de la nuance de contrainte véhiculée par *morati*, à peu près tous les énoncés où il figure correspondent à une obligation externe, à savoir exercée par un facteur étranger à l'actant (*Moram to napraviti jer mi je šef tako rekao* - Je dois faire cela car mon chef m'a dit de le faire). Toutefois, ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, l'emploi concurrentiel de *morati* à la place de *trebati* suscite des ambiguïtés. C'est le cas pour des phrases du type *Moram se odmoriti* (Je dois me reposer), qui peuvent donner lieu à deux interprétations. Selon la première, conforme à la signification fondamentale de *morati*, on reconnaîtra ici l'expression d'une contrainte extérieure (*Moram se odmoriti* - Il faut que je me repose), où l'actant informe qu'il a reçu l'ordre ou le conseil de se reposer. Selon la seconde interprétation possible (*Moram se odmoriti* - J'ai [absolument] besoin de me reposer), l'actant fait savoir qu'il ressent un besoin impérieux de repos et recourt à *morati* pour en souligner le caractère pressant, contraignant. Venant se greffer sur la distinction "interne/externe", il apparaît donc que c'est surtout sur le degré de contrainte (d'astreinte) que repose la distinction entre la valeur d'obligation exprimée par *morati* et celle dénotée par *trebati*. Nous étayant sur la remarque de Jonke, citée plus haut et reprise par Pranjković (2002 : 32), ainsi que sur celle de Raguž, qui note : "l'ordre impérieux s'exprime avec le verbe *morati* : *Tu dois* [impérativement] *partir*. - *Nous devons* [absolument] *nous mettre en route*."²⁴³, nous dirons pour conclure sur cette question que *morati* correspond à un degré d'astreinte plus élevé et par conséquent le plus souvent ayant pour origine une contrainte sociale. C'est ce qu'illustre (651), où ressort la nuance entre, d'une part, l'astreinte sociale (responsabilité juridique) exprimée avec *morati* et, d'autre part, l'obligation morale (présentation d'excuses) marquée par *trebati*. Cette distinction contribue subtilement dans (652) à broser le portrait psychologique des personnages en présence : avec *morati* l'enfant narrateur laisse entendre que la prise d'un médicament est pour lui une contrainte imposée par les adultes tandis que, voulant l'amadouer, son père évite de donner un ordre et adopte avec *trebati* un ton conciliant en présentant la thérapie comme un besoin. En revanche, (653) donne un contre-exemple où l'on voit que cette distinction est loin d'être toujours respectée, et que les deux verbes peuvent être utilisés comme des synonymes, peut-être par souci stylistique de ne pas répéter maintes fois un seul et même verbe.

(651) Anto Nobile, poznati zagrebački odvjetnik, danas u 11.11 sati pljusnuo je 15-godišnjaka koji je s desetak svojih vršnjaka igrao nogomet na zelenom valu u Zagrebu. (...) Mila Jelavić : Nobile *mora* odgovarati, a mladićima **se treba ispričati**(P). (<http://www.vecernji.hr/hrvatska/mila-jelavic-nobile-mora-odgovarati-a-mladicima-se-treba-isprihati-72252>)

²⁴³ "Obavezna se naredba izriče glagolom *morati* : *Moraš ići*. - *Moram krenuti*." (Raguž 2010 : 369)

Ante Nobilo, le célèbre avocat zagrebois, a giflé aujourd'hui à 11h11 un garçon de 15 ans qui jouait au football avec une dizaine de ses camarades dans le centre de Zagreb. (...) Mila Jelavić : Nobilo doit répondre [de son acte], et il doit présenter des excuses aux jeunes gens.

(652) Ako me pozove i kaže da *moram popiti*(P) tabletu, tada ću izaći jer mu je ispod liječničkog dostojanstva da laže pacijentu i da ga umjesto s tabletom dočeka s injekcijom. (...) *Evo, ovo je tableta protiv opstipacije, trebaš to popiti*(P), rekao je kao da me se plaši. (J3, p.74)

S'il m'appelle et me dit que je dois prendre un cachet, je sortirai parce qu'il est indigne d'un docteur de mentir à son patient et, au lieu de cachet, de lui donner une piqûre. (...) *Tiens, c'est un cachet contre la constipation, tu as besoin de le prendre*, a-t-il dit comme s'il avait peur de moi.

(653) Budući da Zakon o HRT-u propisuje plaćanje jedne RTV pristojbe po kućanstvu te da osobe u iznajmljenom apartmanu ili sobi čine drugo kućanstvo - vlasnik prijavnika koji se nalaze u tim apartmanima ili sobama *mora plaćati*(I) pristojbu i za te prijavnike. Osim toga, budući da iznajmljeni apartman služi ostvarivanju dobiti, odredbe Zakona o HRT-u o plaćanju RTV pristojbe primjenjuju se na fizičke osobe koje obavljaju određenu upisanu djelatnost jednako kao i na pravne osobe, kao i kod drugih pravnih propisa. Dakle, vlasnik apartmana ili sobe za iznajmljivanje *treba plaćati*(I) RTV pristojbu za svaki prijavnik koji se u njima koristi. (<http://www.hrt.hr/najcesca-pitanja/cesto-postavljana-pitanja-vezana-za-hrt-opcenito>)

Compte tenu que la Loi sur la Radio-Télévision croate (HRT) prescrit le paiement d'une redevance audiovisuelle par foyer et que les personnes [résidant] dans un logement ou une chambre loués constituent un foyer à part, le propriétaire des téléviseurs se trouvant dans lesdits logements ou chambres doit payer la redevance pour ces téléviseurs également. En outre, compte tenu que le logement est loué en vue de réaliser un profit, les dispositions de la Loi sur la HRT concernant le paiement de la redevance audiovisuelle s'appliquent aux personnes physiques qui exercent une activité déclarée au même titre qu'aux personnes juridiques, de même que pour les autres règlements juridiques. En conséquence, le propriétaire du logement ou de la chambre en location doit payer la redevance audiovisuelle pour chaque téléviseur utilisé dans ces locaux.

Il est donc clair que la concurrence entre *morati* et *trebati* se manifeste au niveau de l'expression de l'obligation, mais non pas dans l'expression du besoin, qui privilégie *trebati*.

Nous distinguerons par ailleurs trois sous-groupes au sein de la valeur d'obligation, ainsi que nous l'avons fait à propos de *trebati*, à savoir : l'obligation de faire, dans des énoncés où l'infinitif complément dénote une action ou une activité, et où l'actant est conduit à agir en se pliant à une contrainte, interne ou externe (*Moram pospremati stan* - Je dois faire le ménage de l'appartement) ; l'obligation d'être, le plus souvent en combinaison avec *biti* (être), *imati* (avoir), *zadovoljavati/zadovoljiti* (satisfaire) ou *ispunjavati/ispuniti* (remplir), et où le sujet est tenu de satisfaire un critère donné (*Kvalitetan proizvod mora imati i vrhunsku prezentaciju* - Un produit de qualité doit avoir une excellente présentation) ; et enfin l'obligation de subir, dans les énoncés où le semi-auxiliaire introduit les verbes *trpjeti* (endurer), *podnositi* (supporter), leurs synonymes ou des verbes de perception, et signale que l'accomplissement du procès est entamé et susceptible de se poursuivre (*Zašto moramo slušati ove glupe pjesme ?* - Pourquoi devons-nous écouter ces chansons ineptes ?), ou encore habituel, autrement dit réalisé et réalisable (*Zašto moram svako*

jutro slušati susjedovo revanje ? - Pourquoi dois-je tous les matins écouter les braiments de mon voisin ?). On notera à propos de l'obligation de subir qu'elle correspond à une obligation psychologique, possiblement dénuée d'objectif. Dans ce type d'énoncés, le semi-auxiliaire ne signale pas une contrainte effective (la question "Pourquoi devons-nous écouter ces chansons ineptes ?" sous-entend que l'énonciateur a le choix de ne pas écouter les chansons qui lui déplaisent), mais joue un rôle emphatique et peut le plus souvent être aisément ôté de l'énoncé sans que le sens de ce dernier soit notablement modifié, en particulier lorsque l'énonciateur a la capacité de mettre fin au procès modalisé (*Zašto moramo slušati ove glupe pjesme ?* ⇒ *Zašto slušamo ove glupe pjesme ?* - Pourquoi écoutons-nous ces chansons ineptes ?).

Il est en outre intéressant de remarquer que, parallèlement à son rôle de marqueur de l'astreinte que nous venons de décrire, *morati* est également susceptible de marquer un type de "fausse" obligation, que nous observons dans les énoncés (654) et (655) :

(654) *Moram navratiti do tebe prvom prilikom !*

Il faut que je passe te voir à la première occasion!

⇒ (655a) *Jučer sam išao u kazalište i moram reći da mi je zaista bilo lijepo.*

Hier je suis allé au théâtre et je dois avouer que j'ai vraiment passé un bon moment.

⇒ (655b) *Jučer sam upoznao njenog dečka i moram reći da mi se nije svidio.*

Hier j'ai fait la connaissance de son petit ami et je dois avouer qu'il ne m'a pas plu.

Ces deux énoncés présentent des situations différentes, mais il est bien évident que *morati* n'y dénote en fait aucune obligation. Dans (654), rien ne force l'énonciateur et son interlocuteur à aller prendre un verre. Ici, l'emploi de *morati* relève donc d'une exagération visant à mettre en relief un objectif positif, une intention qui se veut chaleureuse. Le rôle de *morati* consiste à faire entendre qu'un obstacle (manque de temps, etc.) empêche l'énonciateur de réaliser son projet, et la modalité porte plutôt sur le franchissement de l'obstacle (je dois trouver le temps) que sur le procès dénoté par l'infinitif complément (rendre visite). Cette valeur ne peut se réaliser en présence d'un infinitif complément désignant une action désagréable (sans quoi on retomberait dans la valeur d'obligation "ordinaire"), d'où l'effet plaisant qui réside dans le contraste suscité par, d'un côté, l'agrément du procès envisagé et, de l'autre, l'emploi de *morati* censé dénoter une astreinte et introduire un procès sans attrait. La valeur illustrée par (655a-655b) se réalise essentiellement avec les compléments *reći* (dire) et *priznati* (avouer). Ici non plus, aucune contrainte ne repose sur l'énonciateur : rien ne le force à accomplir l'acte de parole. En outre, on ne voit pas pourquoi le fait d'exprimer sa satisfaction d'être allé au théâtre ou de formuler une impression, fût-elle négative, devrait faire l'objet d'une astreinte. A la différence de (654), aucun

objectif particulier n'est visé mais nous avons également affaire à une exagération. *Morati* en (655a) et (655b) pourrait être glosé par "pour être honnête", ou "ma foi", et nous remarquons d'emblée que la structure marquant la modalité (*morati* + infinitif) peut être supprimée sans grand changement de sens. On peut donc considérer que (654) et (655a-655b) correspondent à deux types d'énoncés différents, mais qu'ils ont en commun le fait que *morati* n'y exprime pas une obligation à proprement parler mais dessert plutôt un effet de style. C'est pourquoi nous distinguerons pour classer ce type d'énoncés une valeur à part que nous appellerons "obligation rhétorique".

Dans la seconde acception, nous réunirons les énoncés exprimant un fait inéluctable (*Svatko mora umrijeti* - Chacun doit mourir), connu (*Stalno morate nešto pitati !* - Il faut sans cesse que vous posiez des questions !) ou prévisible (*Kod nas sve uvijek mora ici silom* - Chez nous tout doit toujours se faire en force). Ces énoncés présentent plusieurs éléments communs : *morati* peut y être glosé par l'adverbe "nécessairement" ; l'énonciateur y formule une constatation, basée sur son expérience, dont on peut supposer qu'elle s'étaye sur un phénomène récurrent. Il apparaît que cette valeur, que nous appellerons "valeur de nécessité", n'est prise en compte ni par les lexicographes ni par les linguistes, et il convient de nous interroger ici sur sa nature. On peut objecter que l'inéluctabilité correspond à une contrainte naturelle et que les définitions "faire quelque chose contre son gré", "être contraint à quelque chose" peuvent convenir pour décrire la valeur de *morati* dans l'énoncé *Svatko mora umrijeti*. Toutefois, il nous semble essentiel d'observer que les énoncés relevant de la valeur de contrainte supposent une volition (l'actant accepte ou n'accepte pas d'accomplir le procès sur lequel porte la modalité). Or cela n'est pas vrai pour les procès relevant de la valeur de nécessité, qui ne donnent pas lieu à une alternative car dans cet emploi *morati* n'exprime rien d'autre qu'un constat de l'énonciateur. En outre, dans ces énoncés l'actant peut référer à des notions abstraites ou des inanimés (*Nesreća se morala dogoditi* - L'accident devait arriver ; *Mrtvo drvo mora pasti* - Un arbre mort doit tomber) en présence desquels il serait malaisé d'évoquer la valeur de contrainte. Dans les énoncés dénotant un fait connu, du type *Stalno morate nešto pitati !* (Il faut sans cesse que vous posiez des questions !), *morati* pourrait être glosé par "c'est plus fort que vous", "vous ne pouvez vous empêcher", double marque de l'habitude et de la pulsion. Ce type de constat peut en outre comporter une nuance appréciative, le plus souvent négative. Dans le cas du troisième exemple, *Kod nas sve uvijek mora ici silom* (Chez nous tout doit toujours se faire en force), le constat comporte implicitement un regret, qui pourrait être formulé comme suit : "notre société ne sait pas régler ses problèmes de façon consensuelle et c'est regrettable". L'issue connue ou prédite du procès, l'appréciation portée

et l'absence d'objet constituent des éléments essentiels sur lesquels repose la différence entre valeur de nécessité et valeur de contrainte. Nous réunirons donc sous la valeur de nécessité les situations exprimant ce qui ne peut pas ne pas être, ou ne peut pas être autrement, pour quelque raison que ce soit. Nous en trouvons une intéressante illustration dans l'énoncé *Ovaj kontejner baš je morao biti postavljen ispred spomen-ploče*²⁴⁴ (Il fallait que ce conteneur soit placé justement devant la plaque commémorative). Il est bien clair que le conteneur en question aurait pu être placé ailleurs qu'à l'endroit choisi (il ne s'agit pas d'un fait inéluctable), mais la signification profonde de l'énoncé est en fait : "nous constatons que ceux qui ont déposé le conteneur à cet endroit ne pouvaient (en raison de leurs opinions politiques) faire d'autre choix que celui (condamnable) qu'ils ont fait". Nous observons à l'issue de cette description que, d'une part, les définitions proposées par les dictionnaires échouent à décrire la valeur de nécessité et que, d'autre part, cette valeur ne concerne pas le verbe *trebati*. Ainsi avons-nous mis en lumière une valeur sémantique de *morati* jusqu'ici négligée, et une "nouvelle" nuance sémantique entre les deux marqueurs principaux de la modalité du devoir.

La dernière acception que nous prendrons en compte correspond à la valeur de probabilité, qui trouve une illustration dans (656), où l'énonciateur établit une supposition sur les circonstances de l'accident de ski dont a été victime le pilote Michael Schumacher :

(656) Nesreća **se morala dogoditi** pri velikoj brzini jer je unatoč kacigi u bolnicu stigao s lezijama na desnoj strani mozga. Kada je stigao, nije reagirao na pitanja liječnika – kažu iz bolnice. (<http://www.vecernji.hr/automoto/stanje-je-ekstremno-ozbiljno-da-nije-imao-kacigu-ne-bi-ni-stigao-do-bolnice-912530>)

⇒ (656a) *Mora da se nesreća dogodila* pri velikoj brzini jer je unatoč kacigi u bolnicu stigao s lezijama na desnoj strani mozga.

L'accident a dû survenir à grande vitesse car malgré son casque il est arrivé à l'hôpital avec des lésions sur le côté droit du cerveau. Quand il est arrivé, il ne réagissait pas aux questions du médecin, a déclaré le personnel de l'hôpital.

L'expression de la probabilité au moyen de *morati* suscite plusieurs questions, d'ordre sémantique et d'ordre syntaxique. En ce qui concerne le sémantisme de *morati*, il est intéressant de noter la différence qui ressort de la comparaison des deux articles sous étude au niveau du degré de probabilité exprimé par ce verbe. En effet, là où RHJ propose un seul équivalent marquant la certitude ("être certain"), Anić mentionne trois équivalents synonymiques qui couvrent l'expression d'un léger doute, d'une forte probabilité, jusqu'à la totale certitude ("*mora*

²⁴⁴ Citons à toutes fins utiles l'énoncé original d'où nous tirons cet exemple : "Toliki prostor zjapi prazan, a kontejner koji ne služi ničemu baš je morao biti postavljen ispred spomen-ploče i statua." (Il y a tant d'espace inoccupé, or il fallait que ce conteneur qui ne sert à rien soit placé justement devant la plaque commémorative et les statues.) (Večernji list, 11.10.2012).

da sans doute, certainement, assurément"). On peut supposer que la probabilité formulée avec *morati* s'appuie sur des données jugées très fiables et sur une conviction plus forte que dans les situations exprimées au moyen de *trebati*. Cette nuance s'avère toutefois difficile à cerner et à vérifier ; elle semble relever de l'évaluation subjective de l'énonciateur. Quoi qu'il en soit, tout permet de supposer que l'(in)existence d'une telle gradation n'a pas d'impact sur le choix aspectuel de l'infinitif complément, aussi ne nous attarderons-nous pas sur ce point. En ce qui concerne la syntaxe de *morati* marqueur de probabilité, nous notons que (656) illustre une situation relativement peu fréquente, limitée à l'expression de la probabilité au passé, et qui n'est pas prise en compte dans les dictionnaires cités plus haut. De fait, cette valeur y est décrite avec la construction *morati* impersonnel + conjonction *da*, comme dans (656a). Ce choix n'est pas fortuit, car nous touchons ici à la particularité syntaxique propre à cette acception déjà évoquée plus haut à propos de *trebati*, et qui s'étend à *morati*. Tout d'abord, nous observons que de tels énoncés ne tolèrent pas l'infinitivation, car leur structure comporte pour complément implicite le verbe *biti* (*Mora biti da smo već stigli* - Sans doute sommes-nous déjà arrivés) (Kordić 2002 : 179). Par ailleurs, il s'avère que la construction syntaxique constitue un outil de différenciation des deux valeurs modales assumées par *morati*, notamment dans les énoncés où l'actant est un animé. Dans de telles situations, la construction personnelle avec complément infinitif dénote la contrainte (*Morali ste to napisati* - Vous avez été obligé d'écrire cela), tandis que la construction impersonnelle avec *da* marque la probabilité (*Mora da ste to napisali* - C'est sûrement vous qui avez écrit cela) (Kordić 2002 : 179-180)²⁴⁵ qui, ajoutons-le, accueille volontiers un pronom personnel d'insistance (*Mora da ste to vi napisali* - C'est sûrement vous, vous, qui avez écrit cela). Notons par souci d'exhaustivité qu'au sein d'une telle expression de la probabilité se glisse également une possible nuance (explicitée par le contexte) selon que la supposition porte sur le

²⁴⁵ Nous nous devons de noter que cette règle connaît en discours des exceptions. A titre d'illustration, citons les trois exemples suivants :

1 - Branko : Ja bih vina. Paško: Ma samo izvoli. Branko (plašljivo) : Na zdravlje ! (Mrmljanje.) Paško: Mama **mora doći** svaki čas... dat će vam nešto za jelo. (Branko : Je voudrais du vin. Paško : Sers-toi. Branko [timidement] : Santé ! [Murmures.] Paško : Maman doit arriver d'un instant à l'autre... elle vous donnera à manger.) (Slamnjig, Ivan. *Firentinski capriccio : jedanaest radio-drama*, Izdavački centar Rijeka, Rijeka, 1987, p. 122)

2 - Je li gospođa Barićeva kod kuće ? - Nije, ali **mora doći** svaki čas - odgovori glas odozgo. - Pustite me unutra, reče onaj. Pričekat ću. (- Mme Barić est-elle chez elle? - Non, mais elle doit arriver d'une minute à l'autre - répond d'en haut la voix. - Laissez-moi entrer, dit l'homme. J'attendrai.) (Begović, Milan. *Giga Barićeva : povratak*, Zora, Zagreb, 1965, p. 203)

3 - Pođe hitro k aparatu, digne slušalicu. - Halo ! - Jest, ali gospođa nije kod kuće. - **Mora doći** svaki čas. Tko je tamo ? (Elle court au téléphone, décroche. - Allô ! - Oui, mais madame n'est pas à la maison. - Elle doit arriver d'un instant à l'autre. Qui la demande ?) (Begović, Milan. *Giga Barićeva : povratak*, Zora, Zagreb, 1965, p. 206)

Il est significatif que ces trois exemples reproduisent des situations communicationnelles très claires, dans un contexte informel où l'emploi de *morati* fait concurrence à *trebati* et, ainsi qu'on le voit, est susceptible de tolérer la construction personnelle + infinitif.

sujet ou sur le procès accompli. Ainsi, selon la situation en discours, un énoncé du type *Mora da ste to oprali* peut-il être interprété de deux façons : a) C'est sûrement vous qui avez lavé cela (vous et nulle autre personne) et b) Vous avez sûrement lavé cela (lavé et non épousseté, par exemple). En présence d'un actant inanimé, comme dans (656), ces distinctions n'ont en revanche pas raison d'être. Pour ce qui est de l'expression de la probabilité au présent, la modalité porte sur un procès en cours, et dès lors nécessairement marqué par un imperfectif (*Mora da piše novi roman* - Il doit être en train d'écrire un nouveau roman). Dans ce contexte, le choix aspectuel contribue donc, ainsi que le souligne Kordić, à établir une distinction entre les deux acceptions, puisque l'emploi du perfectif est possible avec *morati* marqueur de l'obligation (*Mora da piše / napiše novi roman* - Il doit écrire / écrire en entier un nouveau roman) (Kordić 2002 : 180). Pour finir, nous constatons que la construction avec la conjonction *da* est, sinon la seule possible, du moins la plus fréquente pour l'emploi de *morati* en tant que marqueur de probabilité. Or cette construction est improbable en croate contemporain et, compte tenu qu'elle ne comporte pas d'infinitif, ces énoncés seront exclus de notre étude ; ne seront retenus que ceux du type de (656).

A l'issue de la description des acceptions de *morati*, nous pouvons apporter quelques éléments supplémentaires qui viennent compléter et affiner le découpage précédemment esquissé avec *trebati*. Nous aboutissons à la grille suivante : expression de la contrainte externe (*Moram raditi* - Je dois [impérativement] travailler) ou interne (*Moram se odmoriti* (J'ai [absolument] besoin de me reposer) ; 1. expression de l'obligation, a) obligation de faire (*Moram ići na posao* - Je dois aller au travail) ; b) obligation d'être (*Ekološki proizvod mora zadovoljavati uvjete ekološke proizvodnje* - Un produit biologique doit satisfaire les conditions d'une fabrication biologique) ; c) obligation de subir (*Moram slušati svakakve gluposti* - Je dois écouter toutes sortes de bêtises) ; d) obligation rhétorique (*Moramo otići na kavu !* - Il faut qu'on aille prendre un café ! ; *Moram priznati da volim ići u grad na kavu* - Je dois avouer que j'aime aller en ville prendre un café), 2. expression de la nécessité, a) fait inéluctable (*Svatko mora umrijeti* - Chacun doit mourir) ; b) fait connu (*Stalno morate nešto pitati !* - Il faut sans cesse que vous posiez des questions !) ; c) fait prévisible (*To se moralo desiti* - Cela devait arriver) ; 3. expression de la probabilité (*Nesreća se morala dogoditi pri velikoj brzini* - L'accident a dû survenir à grande vitesse).

La place qui revient à *valjati* (falloir) au sein de l'organisation sémantique de la modalité du devoir n'apparaît pas clairement à la lecture des entrées consacrées à *valjati* dans RHJ et Anić, dont nous ne citerons que la définition concernant l'emploi modal de ce verbe²⁴⁶ :

valjati nesvr neprel **4.** trebati : valja napokon nešto učiniti ! (RHJ : 1339)

valjati imperf intrans **4.** falloir : il faut enfin faire quelque chose !

valjati (0) nesvrš. **3.** (3. l. jd.) treba, potrebno je, mora se [*valja se prisjetiti čega*] (Anić : 1714)

valjati (0) imperf. **3.** (3^{ème} pers. du sing.) il faut, il est nécessaire, il est besoin [*il faut se souvenir de quelque chose*]

Anić précise utilement que *valjati* dans cet emploi ne tolère que la construction impersonnelle, ce que RHJ donne à déduire de l'exemple proposé. RHJ fournit un seul équivalent synonymique (*trebati*) permettant de cerner le sémantisme de ce verbe au sein de la modalité du devoir. En revanche, Anić en cite trois et conduit à supposer que *valjati* dessert toutes les valeurs, depuis l'obligation jusqu'à la contrainte. Cependant, les énoncés recueillis dans notre corpus conduisent à nuancer cette supposition et montrent que l'éventail de signification de *valjati* débute avec l'obligation rhétorique. Celle-ci s'exprime en collocation avec des verbes de parole tels que *reći* (dire), *spomenuti* (mentionner), *podsjetiti* (rappeler), *zaključiti* (conclure, déduire), des verbes marquant l'insistance, tels *istaknuti* (souligner), *naglasiti* (mettre l'accent sur), *primijetiti* (remarquer), *prisjetiti se* (se souvenir), ou le syntagme *imati na umu* (avoir à l'esprit), etc. C'est ce qu'illustre (657) :

(657) Stoga *valja zaključiti*(P) da će, kao i u svim civiliziranim i demokratskim zemljama (tako je bilo i na prethodnim predsjedničkim izborima u Hrvatskoj), birači svojom slobodnom voljom odlučiti tko će biti predsjednik Hrvatske u sljedećih pet godina. (HNK, HNK_Vj2000-2003, doc#875)

C'est pourquoi il convient de conclure que, comme dans tous les pays civilisés et démocratiques (il en était également ainsi lors de la dernière élection présidentielle en Croatie), les électeurs [exprimant] leur libre volonté décideront de qui sera le président de la Croatie pour les cinq années à venir.

De même que plus haut avec *morati*, nous voyons que la structure *valjati* + complément infinitif peut être supprimée sans grand changement de sens et il est clair qu'elle ne marque pas l'obligation car rien ne contraint l'énonciateur à accomplir l'acte de parole. Ceci apparaît dans la traduction, où *valjati* trouve pour équivalent "convenir" et pourrait être glosé par "dans le cadre d'une description honnête de la situation". Du fait qu'il est impersonnel, qu'il dénote par ailleurs une obligation faible et qu'il est susceptible dans le cadre de cette valeur d'entrer en collocation

²⁴⁶ A distinguer de sa valeur autosémantique, avec pour signification "valoir, être utile, servir".

avec un large éventail de compléments, *valjati* est sans aucun doute le marqueur privilégié de l'obligation rhétorique. Par ailleurs, ainsi que le donnent à penser les descriptions lexicographiques mentionnées plus haut, *valjati* s'inscrit dans l'expression de l'obligation externe. Dans de telles situations, il apparaît souvent comme un synonyme de *morati* et *trebati*, mais il comporte une nuance sémantique qui lui est propre, à savoir qu'il dénote plutôt le devoir ayant pour origine un conseil (valeur d'impératif) (658) ou un précepte de sagesse (659-660) :

(658) U posudi na laganoj vatri *je potrebno pomiješati*(P) maslac i maslinovo ulje te **dodati**(P) sitno nasjeckani češnjak i kockice starog kruha. Kruh *valja* lagano **pržiti**(I) i često **okretati**(I) sve dok kockice ne poprime zlatno smeđu boju. (<http://m.gastro.hr/sto-uciniti-sa-starim-kruhom-2201>)

Dans une poêle à feu doux il faut mélanger le beurre et l'huile d'olive et ajouter l'ail finement haché et les petits cubes de pain rassis. Il convient de faire revenir doucement le pain et de le remuer souvent jusqu'à ce que les petits cubes prennent une couleur dorée.

(659) Kao politologu njemu je vjerojatno jasno da čitav MUP treba radikalni preustroj (sigurnosno-obavještajne službe posebice), ali da takav zahvat *mora ići*(I) postupno i nikada na uštrb nacionalne sigurnosti. Iz toga se može zaključiti da u MUP-u neće odmah biti "dubokog oranja". Prvo *valja snimiti*(P) stanje, **upoznati se**(P) sa osobljem, **procijeniti**(P) činjenice. (HNK, HNK_Vj2000-2003, doc#1214)

En tant que politologue il comprend sans doute que le Ministère de l'Intérieur tout entier a besoin d'une restructuration radicale (les services de sûreté et de renseignement), mais qu'une telle action doit être menée graduellement et à aucun moment aux dépens de la sûreté nationale. On peut en conclure que le Ministère de l'Intérieur ne connaîtra pas immédiatement de "labourage en profondeur". Il convient tout d'abord de jauger la situation, de faire connaissance avec les personnes en poste, d'évaluer les choses.

(660) Nadalje, visoko razvijenu tehnologiju *valja držati*(I) izvan dometa terorista i neprijateljski raspoloženih nacija, te **osigurati**(P) da jaz između bogatih i siromašnih ne ugrozi globalnu stabilnost i sigurnost, istaknuo je američki predsjednik. (HNK, HNK_Vj2000-2003, doc#1203)

Enfin, il convient de maintenir la technologie de pointe hors de portée des terroristes et des nations hostiles, et s'assurer que le fossé entre les riches et les pauvres ne menace pas la stabilité et la sécurité mondiales, a souligné le président américain.

Reste enfin le verbe *imati* (dans le sens de "devoir"), dont nous avons déjà dit plus haut qu'il est fortement marqué stylistiquement dans cette acception, décrite comme suit dans nos dictionnaires de référence. Nous citerons tout d'abord RHJ :

imati nesvr ~ **se** povr trebati se, morati se : *ima se odmah vratiti* (RHJ : 346)

imati imper ~ **se** pronom devoir : il doit revenir immédiatement

A en croire cette entrée, *imati* exprimant l'obligation serait un verbe réfléchi, de même que les équivalents synonymiques cités en guise de définition par le lexicographe. Nous avons évoqué plus haut (A 3.4.1.) la question de l'emploi pronominal des verbes modaux et de modalité pour lesquels, au même titre que pour les verbes autosémantiques, la tournure pronominale est un moyen syntaxique permettant d'aboutir à une tournure impersonnelle. L'emploi pronominal de

imati, *trebati* et *morati* est occasionnel, se produit en discours, et il est par conséquent incorrect de les faire figurer ici comme des verbes réfléchis, en dehors de tout contexte. L'information livrée par RHJ est erronée pour d'autres raisons. En premier lieu, parce que l'énoncé fourni pour illustrer l'emploi pronominal est soit incomplet, car nécessitant un sujet-patient (par exemple : *Svaka posuđena knjiga ima se odmah vratiti* - Chaque livre emprunté doit immédiatement être rendu), soit inadéquat, car correspondant à un emploi personnel (par exemple : *[On] ima se odmah vratiti* - Il doit revenir immédiatement) où le pronom *se* est indubitablement attaché au complément *vratiti se* (revenir), et non au verbe modal. Ainsi l'exemple censé illustrer la pronominalité de *imati* prouve-t-il exactement le contraire, à savoir que *imati* est parfaitement susceptible d'assumer la signification de "devoir" en tant que verbe non réfléchi, ce qui peut être aisément prouvé, moyennant le choix d'un complément tel que *doći* (venir), par exemple : *Imate odmah doći* (Vous devez venir tout de suite), ou encore *Krivac ima odgovarati za svoja djela* (Le fautif doit répondre de ses actes). Cet emploi est confirmé par Katičić (2002 : 497), illustré par Silić et Pranjković²⁴⁷ et cité par Raguž, qui note explicitement que *imati* figure dans un emploi personnel lorsqu'il dessert la modalité du devoir²⁴⁸, tout en précisant qu'il tolère aussi l'emploi pronominal. Les exemples proposés par Anić sont à ce titre plus éclairants :

imati nesvrš. 3. (s inf.) a. *trebati*, *morati* [*što to ima značiti? ; imaš to uraditi*] b. *željeti*, *namjeravati* [*što imate reći ?*] (Anić : 431)

imati imperf. 3. (avec l'inf.) a. devoir [qu'est-ce que cela veut dire ? ; tu dois faire cela] b. désirer, avoir l'intention de [qu'avez-vous à dire ?]

Nous avons ici un découpage différent au niveau des valeurs attribuées à *imati* en tant que semi-auxiliaire. Cette entrée distingue deux acceptions, à savoir en a) la modalité du devoir, et en b) la modalité du vouloir, avec les équivalents synonymiques *htjeti* (vouloir) et *željeti* (désirer). Or, s'il ne fait aucun doute que *imati* figure bien parmi les marqueurs du devoir, il nous paraît difficile d'affirmer qu'il est également susceptible de dénoter la volonté. Parmi les sources en croate contemporain qu'il nous a été donné de consulter, nous n'avons trouvé mention de cette valeur que sous la plume de Silić et Pranjković (2007 : 186), et ce précisément dans un exemple identique (*Imamo li što reći?*) illustrant la signification modale (Voulons-nous dire quelque

²⁴⁷ Qui associent le verbe *nemati* à leur description, bien que ce dernier ne fonctionne apparemment pas comme un verbe modal : "*imati* (*nemati*) : **Ima** da rano ustaješ, **Nemaš** se za što brinuti, **Imate** ih pitati za savjet ; **Imamo** li što reći ? (nemodalna poraba : **Imaju** problema)." (*imati* [devoir] (*nemati* [ne pas avoir] : Tu dois te lever tôt, Tu n'as pas de quoi t'inquiéter, Vous devez leur demander conseil ; Voulons-nous dire quelque chose ? (emploi non modal : Ils ont des problèmes)). (Silić, Pranjković 2007 : 186).

²⁴⁸ "Ipak, **valjati** u tom značenju nema lične upotrebe, a **imati** ima : *Imaš to napraviti odmah*." (Toutefois, *valjati* dans cette signification ne connaît pas l'emploi personnel, tandis que *imati* le connaît : Tu dois faire cela immédiatement) (Raguž 2010 : 414).

chose ?) et non pas lexicale (Avons-nous quelque chose à dire ?) de *imati*. Nous supposons que ce découpage fait écho à celui donné par le dictionnaire MSMH²⁴⁹, qui attribue à *imati* deux groupes d'équivalents synonymiques, à savoir : 1° "*trebati, morati, biti obavezan*" (devoir, être obligé), assortis des exemples *Ujutro imaš rano ustati, naložiti vatru i donijeti vode* (Le matin tu dois te lever tôt, allumer le feu et apporter de l'eau), *Nastalu štetu imamo prikriti kaucijom* (Nous devons couvrir les dommages avec la caution), et 2° "*željeti, namjeravati, biti voljan*" (désirer, avoir l'intention, être désireux), avec pour exemples *Imam nešto da vas pitam* (J'ai quelque chose à vous demander) et *Šta mi imate reći, pitam vas* (Qu'avez-vous à me dire, je vous le demande) (MSMH 1967 : 447). Il semble qu'une confusion se soit ici glissée entre la valeur modale du verbe *imati*, dans laquelle il figure en tant que verbe synsémantique, et sa valeur de verbe autosémantique. En effet, si nous regardons de plus près les énoncés censés illustrer l'emploi de *imati* dans le cadre de la modalité du vouloir, il apparaît qu'il y est nécessairement accompagné d'un complément d'objet, ce qui nous conduit à interpréter la structure comme suit : verbe autosémantique V + COD + subordonnée. On aboutit à la lecture suivante : *Imam* (= V) *nešto* (= COD) *da pitam* (sub.) (J'ai quelque chose à demander), *Šta* (= COD) *imate* (= V) *da rečete* (sub.) (Qu'avez-vous à dire). Ainsi, selon nous, *imati* assume ici la fonction de verbe plein, et non pas de verbe modal. Cela nous conduit à avancer que les exemples fournis par MSMH et Anić sont erronés car ils n'illustrent ni l'emploi modal de *imati*, ni l'expression du désir. En conclusion, nous considérons que *imati* semi-auxiliaire ne dessert que l'expression du devoir, et aucune autre.

Pour ce qui est du contenu sémantique de *imati*, les lexicographes nous conduisent à supposer que ce verbe couvre tous les degrés de contrainte, en tant que synonyme de *trebati* et de *morati*. Il apparaît toutefois, à la vue des exemples fournis par les corpus que ce verbe marque un assez fort degré d'astreinte et surtout qu'il relève du style administratif ou juridique (661) :

(661) Iz svega toga sudac je presudio da radni odnos za Krstu Baršića nije prestao, da ga se *ima vratiti*(P) na radno mjesto, a Zračnu luku Zagreb obavezao je i da plati parnične troškove u iznosu od 1.708 kuna. (HNK, HNK_v30, doc#143837)

Moyennant quoi le juge a statué que la relation de travail de Krsto Baršić n'avait pas cessé, qu'il fallait le réintégrer à son poste, et a enjoint à l'Aéroport de Zagreb de payer les frais de procédure d'un montant de 1.708 kunas.

Nous aboutissons finalement à un premier schéma, qui décrit l'organisation sémantique de la modalité du devoir par rapport à un axe croissant (de gauche à droite) marquant le degré

²⁴⁹ Dictionnaire MSMH (Dictionnaire de la Matica serbe et de la Matica croate), *Rečnik srpskohrvatskog književnog jezika* I-III, 1967-1969, Novi Sad : Matica srpska (cyrillique), Zagreb : Matica hrvatska (latin), IV-VI, 1969-1976, Novi Sad : Matica srpska.

d'obligation dénoté. Le Tableau 14 nous permet de saisir la répartition des marqueurs du devoir, mais il est entendu qu'il ne prétend pas apporter d'information sur le sujet qui nous préoccupe ici, à savoir les motivations du choix aspectuel de l'infinitif complément, car rien ne permet de conclure que c'est sur le degré de contrainte que s'étaient lesdites motivations.

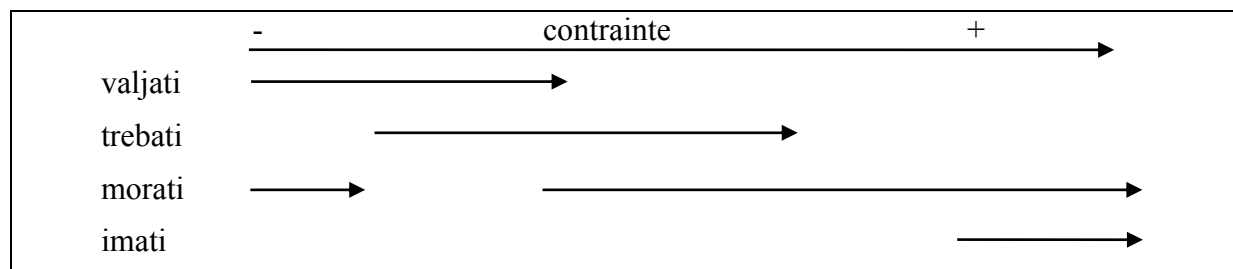


Tableau 14 : organisation sémantique de la modalité par rapport au degré d'obligation

En revanche, c'est dans les types d'acceptations du devoir que nous chercherons les pistes d'interprétation qui nous permettront de déterminer les valeurs aspectuelles de l'infinitif complément dans l'expression de la modalité du devoir. Le Tableau 15, qui résume notre analyse sémantique des marqueurs verbaux du devoir, permet d'effectuer, pour chaque verbe sous étude, un bilan vertical de sa structure et, pour chaque valeur, un bilan horizontal des marqueurs la desservant. Articulé en trois valeurs fondamentales (obligation, nécessité, probabilité), ce tableau récapitulatif résume toutes les acceptations retenues au cours des descriptions menées dans la présente section, sans prendre en compte le facteur de fréquence dont nous avons vu qu'il est très variable d'une acceptation à l'autre et d'un verbe à l'autre. Il apparaît que la valeur fondamentale est l'obligation de faire, qui est desservie par tous les marqueurs du devoir. Il s'avère en outre que le verbe *morati* est sémantiquement le plus riche, puisqu'il est le seul à couvrir toutes les valeurs mises en lumière. En revanche, *imati* se révèle être le plus pauvre, limité à une seule valeur et à un seul registre au sein de cette valeur :

	morati	trebati	valjati	imati
type de contrainte				
externe (astreinte)	+	+	+	+
interne (besoin)	+	+		
obligation				
obligation de faire	+	+	+	+
obligation d'être	+	+		
obligation de subir	+	+		
obligation rhétorique	+		+	
nécessité				
fait inéluctable	+			
fait connu	+			
fait prévisible	+			
probabilité	+	+		

Tableau 15 : tableau récapitulatif des valeurs du devoir

Nous allons procéder dans la section qui suit à une description plus poussée des procès en présence et à l'analyse des énoncés de notre corpus, afin de mettre en lumière les motivations qui président au choix de l'aspect de l'infinitif complément.

2.3. Valeurs aspectuelles de l'infinitif complément des marqueurs du devoir

Dès lors que nous avons mis en lumière l'organisation sémantique de la modalité du devoir, nous allons nous efforcer de déceler d'éventuels rapports entre les valeurs du devoir et le choix de l'aspect de l'infinitif complément. Pour ce faire, nous devons déterminer dans un premier temps les éléments susceptibles d'influer sur le comportement aspectif de l'infinitif complément introduit par les marqueurs de cette modalité, afin de jalonner notre analyse des valeurs aspectuelles. Nous prendrons en compte les trois volets retenus dans notre tableau récapitulatif,

dont il est clair qu'aucun ne proscrit l'usage de l'un ou l'autre aspect, ainsi que l'illustrent les énoncés qui suivent :

1) obligation :

- obligation de faire :

Moram kupiti(P) kruh. Kruh moram kupovati(I) u najboljoj pekari.

Je dois acheter du pain. Je dois acheter le pain dans la meilleure boulangerie.

- obligation d'être :

Proizvod mora zadovoljiti(P) / zadovoljavati(I) zakonske odrednice o sigurnosti.

Le produit doit satisfaire les normes légales de sécurité.

- obligation de subir :

Svaki put moram slušati(P) / odslušati(I) njene priče.

Chaque fois je dois écouter ses histoires.

- obligation rhétorique :

Moramo otići(P) na kavu prvom prilikom. Moramo se češće družiti(I).

Nous devons aller prendre un café à la première occasion. Nous devons nous voir plus souvent.

2) nécessité :

- fait inéluctable :

Svaka priča mora završiti(P). Svaka priča mora imati(I) kraj.

Chaque histoire doit s'achever. Chaque histoire doit avoir une fin.

- fait connu :

Ona mi uvijek mora pokvariti(P) planove. Ona mora postavljati(I) milijardu pitanja.

Il faut toujours qu'elle brouille mes plans. Elle doit [toujours] poser un milliard de questions.

- fait prévisible :

To se moralo desiti(P). Takve se stvari moraju dogoditi(I).

Cela devait arriver. De telles choses doivent [nécessairement] se passer.

3) probabilité :

Nesreća se morala dogoditi(P) pri velikoj brzini. To mjesto mora izgledati(I) strašno.

L'accident a dû survenir à grande vitesse. Cet endroit doit être sinistre.

Sans présumer de la fréquence d'emploi de tel ou tel aspect, qui est certes très variable d'une valeur ou acception à l'autre, nous pouvons donc affirmer que toutes les valeurs et acceptions secondaires ont ceci en commun qu'elles donnent lieu à un choix aspectuel.

Elles diffèrent en revanche sur un point, à savoir la présence ou l'absence d'une contrainte (externe ou interne) conditionnant l'objet du devoir. Il ne s'agit pas ici de reprendre les catégories de contrainte externe ou interne : si ces dernières sont, comme nous l'avons vu plus haut, pertinentes pour mieux saisir la nuance sémantique entre *trebati* et *morati*, elles ne le sont pas ici. Les procès dont la réalisation est soumise à une contrainte répondent à une cause (662-664, 74) :

ils sont imposés par une raison identifiable ou non, circonstance ou volonté, besoin physique ou psychologique, qui conditionne la réalisation de l'objet du devoir. En outre, ces procès poursuivent une finalité, dont la nature peut être logique, pragmatique ou autre. Enfin, l'objet du devoir ne peut être atteint que moyennant la volonté de l'actant de se plier à la contrainte. Ainsi, pour tous les énoncés concernés, les questions "pourquoi ?" et "à quelle fin ?" reçoivent des réponses argumentées :

(662) Bili smo sretni što su djed i baka s nama, a opet osjećali smo da oni žale što *su morali ostaviti*(P) svoje selo i svoju kuću. (G, p.145)

Nous étions heureux que grand-père et grand-mère soient avec nous, mais nous sentions qu'ils regrettaient d'avoir été contraints de quitter leur village et leur maison.

(74) Nedjeljni doručak s Grmushama, bez iznimke, bio je uvertira odlasku na misu ; pripadnost obitelji *trebalo je potvrđivati*(I) sudjelovanjem. (K1, p. 218)

Le petit déjeuner dominical avec les Grmusha était, inmanquablement, un avant-propos après lequel on allait à la messe ; il fallait confirmer son appartenance à la famille en y participant.

(663) Remetin *se morao ugristi*(P) za jezik da ne bi Luki štogod otrovno primijetio o njegovim zavodničkim vještinama. (P3, p. 26)

Remetin dut se mordre la langue pour ne pas lancer à Luka une remarque acerbe sur ses aptitudes de séduction.

(664) Veliko teološko-pastoralno istraživanje o nasilju nad ženama, koje je provela časna sestra Rebeka Anić, dalo je zaprepašujuće rezultate. *Trebaju* li dobre katolkinje *trpjati*(I) nasilje kako bi sačuvala brak ? (<http://dnevnik.hr/vijesti/hrvatska/zene-trebaju-trpjati-nasilje-da-sacuvaju-brak.html>)

Le vaste sondage théologique et pastoral sur les violences faites aux femmes, mené par la sœur Rebeka Anić, a donné des résultats consternants. Les bonnes catholiques doivent-elles supporter la violence pour sauvegarder leur mariage ?

Dans (662) la contrainte est dressée par la guerre, qui a forcé les actants à fuir pour échapper à ses dangers. Dans (74), la source de la contrainte réside dans les exigences des Grmusha : pour les satisfaire, l'actant doit prendre avec eux le petit déjeuner et les accompagner à la messe, afin de garder son emploi. C'est dans la subordonnée de (663) qu'est exprimée la cause de la contrainte qui pèse sur Remetin : pour s'empêcher de parler, il ne connaît pas d'autre moyen que de se mordre la langue. La question posée dans (664) porte sur le bien-fondé de la contrainte (supporter la violence) à laquelle sont censées se plier les épouses, afin d'atteindre l'objectif explicité par la subordonnée (sauvegarder leur mariage). Comme nous le voyons, tous ces exemples, comportant une contrainte et une visée, correspondent à la valeur d'obligation. En revanche, dans les énoncés relevant de la valeur de nécessité (665-666), le procès modalisé n'est soumis à aucune contrainte et ne poursuit aucune finalité :

(665) Tata je pojam koji *je morao* prije ili kasnije **proviriti**(P), baš zato što je bio brižno potisnut, pometen iz svakodnevne upotrebe i smljeven u prah ne bi li izgubio ikakvo značenje. (K1, p. 26)

Le concept de papa devait poindre tôt ou tard, justement parce qu'il était soigneusement occulté, balayé de l'usage quotidien et réduit en poussière pour lui faire perdre toute signification.

(666) Tren kasnije to je bio mukli tresak, bez odjeka, hrpa već mrtvih udova stropoštala se i odmah pretvorila u bezobličnu, posve odljuđenu krpu. Gospođa je, rekli su, bila bolesna. U glavi i drugdje. I stara, i sama. Ali zašto *je morala* mene **pričekati**(P) s olakšanjem muka ? Zašto ih *je morala* **istresti**(P) na pet metara od mojeg prozora ? (K1, p. 16)

Un instant plus tard ce fut un fracas sourd, sans écho, un amas de membres déjà morts dégringola et se transforma aussitôt en un chiffon amorphe, sans plus rien d'humain. La dame était malade, raconta-t-on. Dans sa tête et ailleurs. Et vieille, et isolée. Mais pourquoi devait-elle m'attendre pour soulager ses tourments ? Pourquoi devait-elle les déverser à cinq mètres de ma fenêtre ?

A la différence des énoncés précédents, (665-666) ne fournissent à la question "pourquoi ?" d'autre réponse que "c'est ainsi". Quant à la question "à quelle fin ?" elle n'a pas lieu d'être et demeure sans réponse. Ainsi dans (665) l'objet du devoir n'est soumis à aucune contrainte et ne vise aucune finalité : l'énoncé n'apporte rien d'autre que le constat que sa réalisation est simplement inéluctable. Rien ne contraignait l'actante de l'exemple (666) à se suicider précisément à cinq mètres de la fenêtre de la narratrice, et encore moins à attendre cette dernière ; c'est en vain qu'on chercherait un objectif aux procès modalisés : la question de l'énonciatrice porte sur le constat de l'inévitabilité des faits réalisés. Il ressort de ces remarques que la catégorie de contrainte ne concerne que la valeur d'obligation, où le devoir est conditionné, et non pas la valeur de nécessité, où le devoir est non-conditionné.

Notre étude sera organisée en trois sections. Seront abordées successivement les valeurs d'obligation, de nécessité, et enfin de probabilité. Les énoncés y seront traités tous marqueurs confondus, par souci de concision mais aussi en raison de la rareté des exemples dont nous disposons pour certains verbes, notamment *imati* (dans le sens de "devoir") et *valjati* (falloir). Reprenant la démarche mise en œuvre au chapitre précédent, nous proposerons des énoncés illustratifs que nous commenterons. Les énoncés négatifs seront traités dans une section à part à la fin de notre étude. A l'issue de notre étude, nous exposerons en conclusion les valeurs aspectuelles ainsi dégagées.

2.3.1. Obligation

Ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, la valeur fondamentale et la plus fréquente au sein de la modalité du devoir est la valeur d'obligation, qui couvre toutes les situations d'astreinte, à savoir que tous les énoncés relevant de la valeur d'obligation ont en commun le signalement

d'une contrainte. En effet, tous les procès relevant de cette valeur ont en commun le fait de reposer sur une raison, qu'elle soit interne ou externe, implicite ou explicite. En outre, dans tous ces énoncés, la réalisation du procès, à savoir son accomplissement moyennant l'acceptation de la contrainte par l'actant, poursuit une finalité : l'atteinte de l'objet du devoir, dénoté par l'infinitif complément. En d'autres termes, nous pouvons dire que la valeur d'obligation correspond à un devoir conditionné. Compte tenu que cet élément constitue le critère essentiel de la valeur d'obligation, on peut être tenté de chercher un rapport entre le comportement aspectuel de l'infinitif complément et les différentes natures de la contrainte, ce qui suppose que l'on entreprenne d'en établir une classification. Les linguistes s'y sont essayés, mais force est de constater que les types de devoir conditionné varient selon les classifications et il semble impossible d'en faire un inventaire complet. Nous pouvons toutefois essayer d'en illustrer la variété. Nous citerons pour ce faire les énoncés (667) à (674), qui correspondent à l'obligation pratique (667-668), pragmatique (669-670), morale (671-672), logique (673-674) :

(667) - Deda, što si mi kupio?

Tek se tada Remetin opet sjetio paketa. Pogledao je unuka u retrovizoru, pa je rekao :

- Nije to za tebe. To *moram predati*(P) na poštu. (P3, p. 9)

- Pépé, qu'est-ce que tu m'as acheté?

Alors seulement Remetin se souvint du paquet. Il lança un regard à son petit-fils dans le rétroviseur, puis dit :

- Ce n'est pas pour toi. Il faut que je le dépose à la poste.

(668) Sad smo u autu, pod divljim kestenom u punom cvatu. Nije to velik auto (...) unutra vlada napetost kao pred polijetanje među satelite. Ruke i noge ipak obavljaju svoje, nešto im govori gdje *treba pritiskati*(I), što *potezati*(I), i kulise se miču, raskrižja stižu u prepoznatljivom nizu. (K1, p. 159)

A présent nous sommes dans la voiture, sous le châtaignier en fleur. Ce n'est pas une grosse voiture (...) il y règne la [même] tension qu'avant un vol [spatial] parmi les satellites. Mes bras et mes jambes accomplissent quand même leurs tâches, quelque chose leur dit où il faut appuyer, ce [qu'il faut] tirer, et les coulisses défilent, les carrefours se présentent en une succession familière.

(669) U redakciji, prema mišljenju novoga menedžmenta, ima odviše ljudi, i *treba se nekih osloboditi*(P), a onima koji ostaju uvaliti(P) više posla. (P3, p. 83)

Selon l'avis de la nouvelle direction, il y a trop de monde à la rédaction, il faut se débarrasser de certains et imposer plus de travail à ceux qui restent.

(670) Mi zastupamo tri osnovna načela, a to je da vlasništvo ima pravo prvenstva, zatim da *se* alternativni smještaj *treba davati*(I) sukladno standardima važeće socijalne skrbi te da taj smještaj dugoročno gledano ne može biti prepreka povratku imovine. (HNK, HNK_Vj2000-2003, doc#16936)

Nous défendons trois principes, à savoir que la propriété a la primauté, que l'hébergement temporaire doit être attribué conformément aux normes en vigueur du secours social et que cet hébergement ne peut pas à long terme être un obstacle à la restitution des biens.

(671) Ali zašto je u tako kratkom vremenu sve lijepo nestalo s nje ? Požutjela kao bolesna loza prije zrenja grožđa. *Moram* joj **pomoći**(P), pomisli, da sasvim ne uvene. (Pulić, Nikola. *Nobelova djeca*, Mladost, Zagreb, 1980, p. 166)

Mais pourquoi en si peu de temps elle a perdu toute beauté ? Elle a jauni comme une vigne avant que le raisin mûrisse. Je dois l'aider, pensa-t-il, pour qu'elle ne fane pas tout à fait.

(672) Nagrađena sam novim životom i u srcu osjećam da *moram* **pomagati**(I) ljudima koji nemaju toliko sreće. (<http://www.24sata.hr/crna-kronika-news/bujica-me-drzala-66-minuta-ispod-povrsine-28997>)

J'ai reçu une nouvelle vie en cadeau et je sens dans mon cœur que je dois aider les gens qui n'ont pas autant de chance.

(673) Da bismo to negdje mogli pročitati i saznati, netko to *mora* **istražiti**(P), **prikupiti**(P), **poredati**(P), **uobličiti**(P) i **napisati**(P). (Runtić, Davor. *Domovinski rat*, vol. 3, Neobična Naklada, Vinkovci, 2004, p. 6)

Pour que nous puissions lire et prendre connaissance de cela quelque part, quelqu'un doit étudier, rassembler, classer, mettre en forme et écrire [tout] cela.

(674) Tko hoće jesti, *mora* **raditi**(I).
Qui veut manger doit travailler.

Dans (667-668), le devoir de l'énonciateur est conditionné par une finalité pratique : pour que le paquet parvienne à son destinataire, il faut le poster ; pour que la voiture roule, il faut la conduire. Avec (669-670), nous avons des exemples de finalité pragmatique : l'objet du devoir est conditionné par les intérêts financiers du journal (669), ou par les moyens des services sociaux (670). C'est une intention morale qui, dans (671-672), conduit le sujet à aider son prochain. Enfin, les énoncés (673-674) illustrent un devoir logique, découlant d'une déduction : pour que l'on puisse lire un livre, il faut que quelqu'un l'ait préalablement rédigé (673) ; pour pouvoir s'acheter à manger, il faut avoir gagné de l'argent en travaillant (674). Il serait possible d'inventorier une multitude de situations, qui ressortent du "tout sémantique" constitué par le semi-auxiliaire et son infinitif complément, et varient en fonction des causes et finalités marquées par ces derniers, mais les énoncés (667-674) suffisent à montrer que chacune des situations identifiées tolère les deux aspects. Cette piste ne conduit donc à aucune conclusion, car il apparaît que pas plus la nature de la contrainte que celle du sujet n'influent sur le choix de l'aspect pour l'infinitif complément. Il est en revanche permis de supposer, ainsi que nous l'avons fait dans le chapitre précédent, que le choix aspectuel est lié à l'objet du procès, qui peut être général (668, 670, 672, 674) ou déterminé (667, 669, 671). Ainsi pouvons-nous ici nous référer, comme nous l'avons fait dans le chapitre précédent, à la distinction entre situation "générale" et situation "concrète" établie par Vendler (1957 : 156). Nous aborderons successivement l'obligation générale, marquant un procès générique, et l'obligation particulière, correspondant à une situation précise, qui peut être ouverte (procès réalisable) ou fermée (procès réalisé ou non réalisé).

2.3.1.1. Obligation générale

Ainsi que nous l'avons dit, relèvent de l'obligation générale les énoncés où le procès dénoté par l'infinitif ainsi que les éléments phrastiques qui l'entourent ont une valeur générique. Le plus souvent, les énoncés correspondant à cette valeur expriment une règle générale. Marquant d'emblée la dimension générique du procès, la construction impersonnelle (675-676) est particulièrement propice à ce type de situation, mais l'énoncé peut également comporter un sujet, qu'il soit singulier (677-678) ou pluriel (679), animé ou inanimé (680-681) :

(675) U vinu se uživa i *valja* ga **piti**(I) s ljubavlju i poštovanjem. (<http://www.garden.hr/gardenews/?g=Garden+preporuka&id=254>)

Le vin s'apprécie et il faut le boire avec amour et respect.

(676) Bonton dolazi od francuske riječi *bon ton*, što znači *dobar ton*, a on predstavlja kodeks ponašanja kojeg *bi se trebao pridržavati*(I) svaki pripadnik društva. Bontoni nas uče kako *se treba ponašati*(I), *izražavati*(I), *izgledati*(I), *komunicirati*(B), *gestikulirati*(I) i dr. u gotovo svakoj situaciji. (http://www.os-jdobrile-rovinj.skole.hr/skola/knjiznica/kutak_za_u_enike/bonton_i_na_mre_i)

Le [mot croate] *bonton* vient du français *bon ton*, au sens de *bonnes manières*, et il désigne un code de comportement que devrait respecter chaque membre de la société. Les [manuels de] savoir-vivre nous apprennent comment nous comporter, nous exprimer, paraître, communiquer, se mouvoir etc. dans presque chaque situation.

(677) Odrastao je u grubom i tvrdom svijetu od kojega *moraš štititi*(I) vlastitu finoću i lomnost, a Nano mu je bio netko iz nekoga svijeta u kojemu su, tako se njemu činilo, rođene sve gracilne stvari i u kojemu su postojale neke riječi, sada zaboravljene, u kojima su takve stvari mogle biti sačuvane. (J3, p.60)

Il avait grandi dans un monde brutal et rude dont vous devez protéger votre délicatesse et votre fragilité, mais pour lui Nano était [sorti] d'un monde où, lui semblait-il, étaient nées toutes les choses graciles et où existaient des mots, aujourd'hui oubliés, dans lesquels de telles choses pouvaient être sauvegardées.

(678) Policajac *mora* obavezno **postupati**(I) prema Pravilniku. (<http://www.jutarnji.hr/template/article/article-print.jsp?id=264811>, publié le 28.10.2008)

Le policier doit obligatoirement agir conformément au Règlement.

(679) Baš si lijepo uređena, kao mama, "Djeca *moraju pomagati*(I) mami u kućanskim poslovima", "Ima li tvoj tata bušilicu ?", "Kuha li tvoja mama fino ?", "Koji auto vozi tvoj tata ?" samo su neka od benignih pitanja kojima svakodnevno djecu guramo u stereotipne spolne kalupe i nesvjesno im određujemo kako *se trebaju ponašati*(I) da bi u određenom trenutku primjereno preuzeli svoje uloge - djevojčice trebaju biti lijepe, krhke i spretne u kuhinji, a dječaci jaki, sposobni majstori. (<http://www.jutarnji.hr/template/article/article-print.jsp?id=843172>, publié le 01.07.2010)

Tu es bien élégante, comme ta maman, "Les enfants doivent aider leur maman dans les travaux domestiques", "Est-ce que ton papa a une perceuse ?", "Est-ce que ta maman fait bien la cuisine ?", "Quelle voiture conduit ton papa ?", ces interrogations [figurent] parmi d'autres au nombre des questions bénignes par lesquelles nous poussons quotidiennement les enfants [à entrer dans le] moule des stéréotypes sexuels et déterminons inconsciemment comment ils doivent se comporter pour, le moment venu, assumer correctement leur rôle : les fillettes doivent être belles, fragiles et adroites en cuisine, et les garçons forts et bons bricoleurs.

(680) Provjerite adresu web stranice u adresnom prozorčiću. Ako je web stranica koju posjećujete na sigurnom serveru, adresa *mora počinjati*(I) s "https://" ("s" kao "secure", siguran), a ne s uobičajenim "http://". (http://www.erstebank.hr/hr/Sigurnost/Sigurnost_kartcnog_poslovanja/Prevenција_zloupotrebe)

Vérifiez l'adresse de la page web dans la fenêtre d'adresse. Si la page web que vous visitez est [hébergée par] un serveur sécurisé, l'adresse doit commencer par "https://" ("s" pour "secure", sécurisé), et non par [le code] ordinaire "http://".

Dans (675) à (680), en l'absence de contexte référentiel défini, le procès dénoté par l'infinitif complément est privé de borne finale et correspond à une activité, marquée comme imperfective. Ainsi (675) ne précise pas la quantité de boisson qu'il convient de consommer, ni un délai dans lequel le vin doit être bu ; le complément de manière *s ljubavlju i poštovanjem* (avec amour et respect) s'accorde tout à fait avec le procès atélique dénoté par l'imperfectif. De même, (676) n'apporte aucun détail sur les circonstances requérant un comportement précis, pas plus que sur l'éventuel objectif poursuivi par tel ou tel comportement. Dans (677), l'objet du devoir est placé sous le signe de la polymorphie et également dénué d'objectif, de même que dans (678-679). Enfin, dans (680), le choix du perfectif *početi* (débuter) est exclu car ce dernier supposerait un démarrage au sens propre, avec basculement du procès d'un stade d'inertie à un stade d'activité. Ce passage en revue fait ressortir en premier lieu que l'atélicité, trait commun aux exemples (675-680), est effectivement très fréquente dans l'ensemble des énoncés relevant de la valeur d'obligation générale. Il fait également ressortir que le sujet du semi-auxiliaire est générique, qu'il soit implicite ou exprimé, singulier ou pluriel. Ainsi, dans (675), toute personne susceptible de boire du vin est désignée derrière la construction impersonnelle. Dans (676), l'obligation exprimée impersonnellement concerne un "nous" désignant tous les individus vivant en société. Dans (677), la deuxième personne du singulier désigne un "tu" de généralité ; (678) n'évoque pas un agent particulier mais tous les policiers, de même que (679) englobe tous les enfants, et dans (680) le procès modalisé concerne n'importe quelle page web. Il convient de remarquer que tous ces énoncés peuvent être déclinés à tous les temps (présent, futur, parfait, conditionnel), au sein desquels se situe la règle générale et s'exprime la valeur d'obligation générale.

Par ailleurs, on remarque que seul l'imperfectif est envisageable dans toutes ces situations, ce qui nous permet d'observer que la valeur d'obligation générale portant sur un sujet générique et une situation indéterminée privilégie de choix de l'imperfectif. Précisons avec (681) que, lorsque nous parlons de situation indéterminée, nous pensons à toute situation dénuée d'ancrage spatio-temporel, ce qui n'exclut pas la présence d'un contexte assez précis, bâti au moyen d'un complément d'objet ou circonstanciel (en l'occurrence le complément d'objet indirect *o već*

uvrštenim jedinicama, qui fixe un jalon dans le processus décrit sans pour autant fournir d'ancrage référentiel) :

(681) Nema rječnika bilo koje vrste uz koji se ne može postaviti opravdano pitanje zašto su neke jedinice uvrštene, a zašto druge nisu. Pritom se uvijek može dati valjan odgovor koji opravdava autore i koji isključuje daljnju raspravu: izbor je rezultat autorske slobode. Međutim, o već uvrštenim jedinicama može se i *mora se raspravljati(I)*. (Tafra, "Frazeološki izazovi", *Jezik* 52, p. 51)

Il n'est pas de dictionnaire, de quelque type que ce soit, qui ne pose légitimement la question de savoir pourquoi certaines unités sont répertoriées et d'autres non. Or il est toujours possible de donner une réponse valable qui justifie les auteurs et clôt tout débat : le choix est le résultat de la liberté des auteurs. Toutefois, on peut et on doit débattre des unités déjà répertoriées.

Il apparaît par ailleurs que ce type d'énoncés placés sous le signe de l'imperfectivité peut également accueillir un sujet précis et concret, dans la mesure où il relève d'une classe de personnes ou d'objets, ou encore possède un statut particulier. Telle est la situation de l'énonciateur dans (682), condamné qu'il est par son entourage à appartenir à la catégorie "étranger" :

(682) Bilo nas je petorica, četiri domaća i ja koji sam htio biti domaći, ali sam za njih bio stranac, Sarajevac. Zbog toga *sam se* uvijek *morao* više **dokazivati(I)**, kao što *sam se* i u Sarajevu *morao* više **dokazivati(I)** jer sam i tamo bio stranac, stranac Dalmatinac. (J3, p.79)

Nous étions cinq, quatre [garçons] du pays et moi qui voulais être du pays, mais qui pour eux étais un étranger, un Sarajévien. C'est pourquoi je devais toujours en faire plus que les autres, tout comme à Sarajevo je devais en faire plus que les autres car là-bas aussi j'étais un étranger, un Dalmate.

A l'image du garçonnet de (682), tout sujet concret figurant dans ce type de situation est soumis à la modalité du devoir de par le fait qu'il appartient à une catégorie générique, qui est le plus souvent dénotée par un terme générique, mais peut aussi demeurer implicite. Ainsi pouvons-nous concevoir à partir des énoncés ci-dessus des exemples comportant un sujet concret, où il apparaît que le complément infinitif ne subit aucune modification et que seul l'imperfectif est acceptable :

⇒ (675a) U vinu se uživa i *valja nam* ga **piti(I)** s ljubavlju i poštovanjem.
Le vin s'apprécie et nous devons maintenant le boire avec amour et respect.

⇒ (676a) Bontoni *me* uče kako *se kao svaki pripadnik društva* **trebam ponašati(I)**, **izražavati(I)**, **izgledati(I)**, **komunicirati(B)**, **gestikulirati(I)** u svakoj situaciji.

Les [manuels de] savoir-vivre m'apprennent comment me comporter, m'exprimer, paraître, communiquer, me mouvoir dans chaque situation.

⇒ (677a) Odrastao je u grubom i tvrdom svijetu od kojega *je kao i drugi morao* **štititi(I)** vlastitu finoću i lomnost.

Il avait grandi dans un monde brutal et rude dont il avait dû, comme les autres, protéger sa délicatesse et sa fragilité.

⇒ (678a) Kao i svaki drugi policajac, Petar mora obavezno **postupati(I)** prema Pravilniku. Comme tout autre policier, Petar doit obligatoirement agir conformément au Règlement.

⇒ (679a) Ivan i Maja su djeca i kao sva druga djeca oni moraju **pomagati(I)** mami u kućanskim poslovima.

Ivan et Maja sont des enfants et comme tous les autres enfants ils doivent aider leur maman dans les travaux domestiques.

L'objet du devoir demeure général et dénué de borne, que le sujet soit générique ou concret, dès lors qu'il relève d'une catégorie. Une telle situation privilégie l'emploi de l'imperfectif. Par opposition, lorsque l'objet du devoir est entouré d'un indicateur référant à une circonstance précise, l'énoncé cesse de relever de la valeur d'obligation générale pour entrer dans le cadre de l'obligation particulière, et c'est alors le perfectif qui intervient. Tel est le cas observable dans (683) où, bien qu'elle se situe dans le cadre d'une réflexion globale sur les procédures à suivre par tout organe de droit public (sujet générique), la situation évoquée est particulière car définie dans le texte précédant la question :

(683) Razmislite na koji način u opisanoj situaciji mora **postupiti(P)** javnopravno tijelo kako bi osiguralo zakoniti tretman stranke u postupku (tijekom pisane komunikacije, usmene rasprave...). (*Zakon o općem upravnom postupku, Materijal za trening, Zadaci uz Priručnik za obuku*, <http://www.zup.hr/galerije/files/Zadaci%20uz%20Priru%C4%8Dnik%20za%20izobrazbu.pdf>, 13.02.2013)

Réfléchissez [et dites] comment dans la situation décrite doit agir l'organe de droit public afin de garantir une procédure légale à la partie (dans la communication écrite, les débats oraux...).

Par ailleurs, l'obligation générale constitue une obligation prévisible et conforme à une règle, ce qui place l'objet du devoir sous le signe de l'itérativité. Qu'elle soit habituelle ou indéterminée, celle-ci est exprimée par l'imperfectif. Les énoncés, tels (684-685), marquant une habitude, tolèrent difficilement une substitution :

(684) Ja sam njezin sin, a ona svome sinu *mora* **praviti(I)** prazničke torte. (J3, p.55)
Je suis son fils, et elle doit préparer des gâteaux de fête pour son fils.

(685) Zakon nalaže da se životinje na farmama *trebaju* dobro **hraniti(I)** i **držati(I)** u odgovarajućim uvjetima, te da ih smiju ubijati samo veterinari. (HNK, HNK_Vj2000-2003, doc#733)

La loi stipule que les animaux dans les fermes doivent être bien nourris et maintenus dans des conditions satisfaisantes, et que seuls des vétérinaires sont autorisés à les abattre.

Le résultat du procès est pris en compte par l'imperfectif, et c'est sur l'opposition entre multiplicité (imperfective) et unicité (perfective) que se fonde ici le choix aspectuel. Le perfectif dénote un procès unique, conçu avec dépassement de sa borne finale (atteinte de l'objet du devoir), comme c'est le cas dans (686), tandis que le passage à l'imperfectif entraînerait un amusant changement de sens, suggérant la nécessité de taper maintes fois sur la sonnette pour qu'enfin quelqu'un daigne apparaître :

(686) ...restoran koji se, u dnu dvorišta, ugurao između cvjećarnice i pogrebnog poduzeća. Odmah iza praga propinjala se recepcija tek neznatno niža od mene, s pravim hotelskim zvoncem po kojem *je trebalo udariti*(P) da se netko pojavi. (K1, p.10)

...un restaurant qui, au fond de la cour, s'était glissé entre une boutique de fleuriste et une entreprise de pompes funèbres. Devant le seuil se dressait [le comptoir de] la réception, à peine un peu plus petit que moi, avec une véritable sonnette d'hôtel qu'il fallait taper pour que quelqu'un apparaisse.

⇒ (686a) Odmah iza praga propinjala se recepcija tek neznatno niža od mene, s pravim hotelskim zvoncem po kojem *je trebalo udarati*(I) da se netko pojavi.

Devant le seuil se dressait [le comptoir de] la réception, à peine un peu plus petit que moi, avec une véritable sonnette d'hôtel sur laquelle il fallait tambouriner pour que quelqu'un apparaisse.

Les énoncés, tels (687-689), où l'imperfectif marque la répétition indéterminée prennent également en compte le résultat du procès et tolèrent mieux la substitution :

(687) Kad je riječ o osobnoj higijeni, svi vjerojatno želite izgledati uredno i ne zaudarati stoga redovno kupujete šampone, gelove za tuširanje, kreme i slične preparate. Djevojke, međutim, *moraju kupovati*(I) i pudere, maskare te drugu šminku bez koje većina njih ne može zamisliti napustiti sobu. (<http://srednja.hr/Studenti/Vijesti/Nuzni-ali-nepozeljni-troskovi-svakog-studenta>)

En ce qui concerne l'hygiène corporelle, vous avez sûrement envie d'être présentable et de ne pas sentir mauvais aussi achetez-vous régulièrement des shampoings, des gels douche, des crèmes et autres produits. Quant aux filles, elles doivent acheter des fonds de teint, mascaras et autres produits de maquillage sans lesquels la plupart d'entre elles n'imaginent même pas franchir le seuil de sa chambre.

(688) Radi informiranja o uspjehu i vladanju učenika, roditelji *trebaju dolaziti*(I) u vrijeme određeno za prijam roditelja u školu. (Osnovna škola Otok. 2012. *Pravilnik o kućnom redu*, čl. 44)

Les parents désireux de s'informer sur les résultats et la conduite des élèves doivent venir à l'heure prévue pour l'accueil des parents à l'école.

(689) Odluke *valja donositi*(I) u razumnom roku, bez suvišnog administriranja i hijerarhijskih razina. (Kovačić, Mirjana. *Upravljanje plažama u Hrvatskoj – pitanja i dileme*, <http://www.pomorskodobro.com/hr/arhiva-fokusa-struke/415-fokus-kovacic.html>)

Les décisions doivent être prises dans un délai raisonnable, sans [passer par des] procédures administratives ni des échelons hiérarchiques superflus.

Par opposition, le perfectif dans (687a-689a) dénote la ponctualité de chaque occurrence de l'action, en suggérant qu'elle ne sera répétée qu'en fonction des besoins et selon les circonstances :

⇒ (687a) Djevojke, međutim, *moraju kupiti*(P) i pudere, maskare te drugu šminku bez koje većina njih ne može zamisliti napustiti sobu.

Quant aux filles, elles doivent acheter des fonds de teint, mascaras et autres produits de maquillage sans lesquels la plupart d'entre elles n'imaginent même pas franchir le seuil de sa chambre.

⇒ (688a) Radi informiranja o uspjehu i vladanju učenika, roditelji *trebaju doći*(P) u vrijeme određeno za prijam roditelja u školu.

Les parents désireux de s'informer sur les résultats et la conduite des élèves doivent venir à l'heure prévue pour l'accueil des parents à l'école.

⇒ (689a) Odluke *valja donijeti*(P) u razumnom roku, bez suvišnog administriranja i hijerarhijskih razina.

Les décisions doivent être prises dans un délai raisonnable, sans [passer par des] procédures administratives ni des échelons hiérarchiques superflus.

Il est bien clair, compte tenu du sémantisme des verbes en présence dans (687-689) et (687a-689a), que l'opposition imparfaitif / parfaitif ne s'articule pas ici autour de la recherche de résultat. Ainsi que nous l'avons observé plus haut (B 1.2.1.1.), il est plus juste de dire que l'objectif de l'atteinte du télos se trouve en quelque sorte occulté derrière sa répétition globale. Ainsi la réalisation de l'achat de produits de maquillage est-elle envisagée dans (687) comme dans (687a) ; à l'instar de (688a), l'imparfaitif de (688) conçoit la venue des parents d'élèves à l'école et non pas seulement leur déplacement vers ce lieu ; enfin, c'est de l'aboutissement de la prise de décision qui est question en (689) tout comme en (689a). La signification globale de l'énoncé est donc la même, et il en ressort que le choix aspectuel porte sur l'opposition répétition / ponctualité, l'imparfaitif desservant l'expression de l'itérativité explicite, tandis qu'en regard le parfaitif exprime une répétition sporadique de l'objet du devoir conçu ponctuellement.

C'est une autre situation que nous abordons avec (690-695). Nous trouvons dans (690, 692, 694) un emploi prévisible de l'imparfaitif dans la mesure où l'objet du devoir correspond à un procès atélique, dénué de toute borne, exprimant une règle générale appliquée à une classe de choses désignée par un sujet générique. Cependant, de façon a priori étonnante, (691, 693, 695) démontrent qu'une situation similaire tolère parfaitement un complément parfaitif :

(690) Članak 5. Mlijeko *mora udovoljavati*(I) sljedećim zahtjevima kakvoće : - da sadrži najmanje 3,2 % mliječne masti (...). (*Pravilnik o kakvoći svježeg sirovog mlijeka*, Narodne novine, 102/2000)

Article 5. Le lait doit satisfaire aux exigences de qualité suivantes : - contenir au moins 3,2 % de graisse de lait (...)

(691) Dobar krevet *mora udovoljiti*(P) svim funkcionalnim zahtjevima zdravog i udobnog ležanja i spavanja. (Grbac, Ivica, *Krevet i zdravlje*, Šumarski fakultet; Akademija šumarskih znanosti, Zagreb, 2005)

Un bon lit doit satisfaire à toutes les exigences fonctionnelles d'un couchage et d'un sommeil sains et confortables.

(692) Direktor turističkog ureda turističke zajednice općine *mora ispunjavati*(I) sljedeće posebne uvjete :

1. da ima završen preddiplomski sveučilišni studij (sveučilišni prvostupnik/ prvostupnica) ili stručni studij (stručni prvostupnik/prvostupnica) ili završen preddiplomski i diplomski sveučilišni studij ili integrirani preddiplomski i diplomski sveučilišni studij (magistar/magistra) ili specijalistički diplomski stručni studij (stručni specijalist/ specijalistica) ;

2. da ima najmanje godinu dana radnog iskustva na rukovodećim poslovima ;

3. da izradi prijedlog svog programa rada turističke zajednice za jednogodišnje razdoblje ;

4. da aktivno zna jedan svjetski jezik ;

5. da ima položen stručni ispit za rad u turističkom uredu ;

6. da poznaje rad na osobnom računalu. (Pravilnik o posebnim uvjetima koje moraju ispunjavati zaposleni u turističkom uredu turističke zajednice općine, grada, županije i glavnom uredu hrvatske turističke zajednice, Narodne novine, 42/14)

Le directeur d'agence d'un office de tourisme municipal doit satisfaire aux conditions particulières suivantes :

1. être titulaire d'un diplôme universitaire (Licence) ou professionnel (Licence professionnelle) de premier cycle ou avoir achevé un cursus universitaire de Licence ou de Master ou avoir achevé un cursus intégré de Licence ou de Master ou avoir achevé un cursus professionnel spécialisé ;
2. avoir au moins une année d'expérience professionnelle à un poste de direction ;
3. élaborer une proposition de programme d'activité pour l'office de tourisme sur une période d'un an ;
4. utiliser activement une langue de communication internationale ;
5. avoir passé son examen d'aptitude au travail dans un bureau de tourisme ;
6. savoir utiliser un ordinateur.

(693) Izvanredni studenti nisu dopisni studenti pa *su* i oni *dužni ispuniti(P)* svoje nastavne obveze. (https://www.pravo.unizg.hr/studenti/pitanja_i_odgovori)

Les étudiants salariés ne sont pas des étudiants par correspondance et ils sont tenus de satisfaire à leurs obligations [de fréquentation] des cours.

(694) Članak 1. Ovim pravilnikom propisuju se vrste morskih plaža i uvjeti koje *moraju zadovoljavati(I)*. (*Pravilnik o vrstama morskih plaža i uvjetima koje moraju zadovoljavati*, Narodne novine, 50/95)

Article 1^{er}. Ce règlement définit les types de plages de mer et les conditions auxquelles elles doivent satisfaire.

(695) Članak 1. (1) Ovim Pravilnikom propisuje se otpornost na požar te drugi zahtjevi koje građevina *mora zadovoljiti(P)* u slučaju požara u svrhu sprječavanja širenja vatre i dima unutar građevine, sprječavanja širenja požara na susjedne građevine, omogućavanja da osobe mogu neozlijeđene napustiti građevinu, odnosno osiguravanje njihovog spašavanja i zaštite spašavatelja. (*Pravilnik o otpornosti na požar i drugim zahtjevima koje građevine moraju zadovoljiti u slučaju požara - važeći tekst*, Narodne novine, 29/2013)

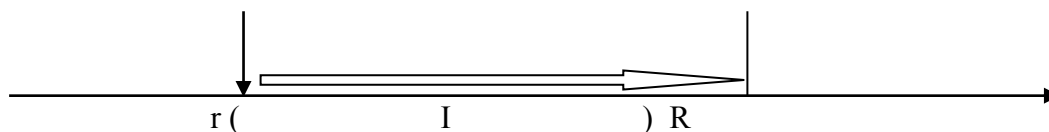
Article 1^{er}. (1) Ce Règlement définit la résistance au feu et les autres conditions auxquelles un bâtiment doit satisfaire en cas d'incendie en vue d'empêcher la diffusion du feu et de la fumée à l'intérieur du bâtiment, d'empêcher la diffusion de l'incendie aux bâtiments avoisinants, de permettre aux personnes de quitter saines et sauvées le bâtiment, ou d'assurer leur sauvetage et la sécurité des sauveteurs

Ici encore, ce n'est pas sur la recherche de résultat que repose l'opposition imperfectif / perfectif, car l'aboutissement est envisagé dans tous les énoncés, de (690) à (695). Nous avançons l'hypothèse que dans (691, 693, 695) l'infinitif perfectif marque la nécessité pour le sujet, inanimé ou animé, d'être au sein d'une démarche active pour parvenir à la réussite du procès (dépassement de la phase finale). Il ressort de cette interprétation que dans le cadre de l'expression d'une règle générale, la structure "*morati* (ou synonyme) + infinitif perfectif" permet de concevoir un procès atélique comme borné, ponctuel et prospectif. Le semi-auxiliaire fixe un point de repère (r) marquant l'astreinte, nécessairement séparée par un intervalle (I) du dépassement (R) recherché de la borne finale dressée par le complément d'objet. Cette situation, qui peut être représentée comme suit, est placée sous le signe de la perfectivité :

Dobar krevet mora udovoljiti(P) zahtjevima zdravog spavanja.
Un bon lit doit satisfaire aux exigences d'un sommeil sain.

Izvanredni studenti su dužni ispuniti(P) svoje obveze.
Les étudiants salariés sont tenus de satisfaire à leurs obligations.

Građevina mora zadovoljiti(P) zahtjeve u slučaju požara.
Le bâtiment doit satisfaire aux exigences en cas d'incendie.



Or l'absence ou la présence d'une borne finale à la notion verbale "satisfaire à" semble dépendre de la nature du processus conduisant à l'atteinte de l'objet du devoir. Dans (690), aucune action n'est envisagée pour que le lait réponde aux critères de qualité énumérés. En revanche, dans (691), c'est à l'issue du processus (à télos graduel) de sa fabrication qu'un lit peut entrer dans la catégorie "bon lit". Pareillement, les obligations portant sur le candidat au poste de directeur dans (692) sont, à une exception près, toutes atéliques (être titulaire, avoir, savoir, etc.). Au contraire, l'objet du devoir en (693) réclame des étudiants salariés un engagement actif pour réussir à l'atteindre. Pour (694), les plages sont autant d'éléments statiques qu'il ne s'agit pas ici d'aménager, mais seulement de décrire. A l'inverse, les bâtiments de (695) sont le résultat d'un processus (à télos graduel) de construction et peuvent exiger une transformation pour répondre aux exigences de la lutte contre les incendies. Cette interprétation, s'appuyant sur la nature (a)télique du processus d'atteinte de l'objet du devoir, nous semble la seule susceptible de justifier ce type de choix aspectuel, d'autant plus difficile à cerner qu'il ne se manifeste que dans un corpus assez réduit, car ne comportant guère que les trois verbes figurant dans (690-695) ou leurs synonymes. Mais force est d'avouer qu'elle est malaisée à prouver, car on observe maints cas où les deux aspects cohabitent, comme si le comportement aspectuel du complément infinitif était tout à fait indifférent. L'énoncé (696), comportant dans deux phrases pratiquement identiques un infinitif tantôt perfectif (*zadovoljiti*), tantôt imperfectif (*ispunjavati*), confirme cette impression et fournit un exemple qui résiste à l'analyse :

(696) Pravilnik o prostornim, tehničkim i sigurnosnim zahtjevima koje *moraju zadovoljiti(P)* prodavaonice pirotehničkih sredstava

I. Opći dio

Članak 1. Ovim Pravilnikom propisuju se prostorni, tehnički i sigurnosni zahtjevi koje *moraju ispunjavati(I)* prodavaonice pirotehničkih sredstava. (*Pravilnik o prostornim, tehničkim i sigurnosnim zahtjevima koje moraju zadovoljiti prodavaonice pirotehničkih sredstava*, Narodne novine, 20/2008)

Règlement sur les normes d'aménagement, techniques et de sécurité auxquelles doivent satisfaire les lieux de vente de produits pyrotechniques.

I. Partie générale

Article 1^{er}. Le présent Règlement définit les normes d'aménagement, techniques et de sécurité que doivent respecter les lieux de vente de produits pyrotechniques.

Nous avons évoqué précédemment l'opposition entre, d'une part, la valeur de répétition indéterminée ou habituelle, marquée par l'imperfectif et, d'autre part, la valeur de répétition ponctuelle marquée par le perfectif. Dans le prolongement de ces observations, tournons-nous à présent vers l'opposition qui s'établit sur l'expression de l'itérativité par contraste avec l'unicité. Dans ce type de situation, l'imperfectif marque l'itérativité explicite, au sein d'énoncés comportant le plus souvent un élément lexical (adverbe ou autre) indicateur de répétition. Il convient de préciser que ce dernier n'a pas pour rôle de signaler la répétition (l'imperfectif y suffit à lui seul) mais plutôt le rythme auquel il convient qu'elle se déroule. Les énoncés illustratifs de cette valeur sont légion et nous n'en citerons que deux, à titre indicatif :

(697) Dimnjak *se mora redovito čistiti(I) i kontrolirati(B)* da se ne začepi. (<http://www.hep.hr/plin/kupci/upute.aspx>)

La conduit de cheminée doit être nettoyé et contrôlé régulièrement pour éviter qu'il se bouche.

(698) Bradati škotski ovčar iziskuje puno njege. Dlaka *se mora češljati(I) i četkati(I) nekoliko puta tjedno*, kako se ne bi zamrsila. (<http://www.vauvau.net/75-pasmine-detajli/korisne-informacije/1267-bearded-collie-bradati-kotski-ov>)

Le Bearded Collie réclame beaucoup de soins. Il faut coiffer et brosser son poil plusieurs fois par semaine, pour ne pas qu'il s'emmêle.

Par opposition, le perfectif dénote un procès unique, doté d'une borne finale dont le franchissement constitue l'objet du devoir. Il est utile de préciser qu'à la différence des situations particulières, pour les énoncés dont nous parlons ici l'unicité est induite par la logique de la règle énoncée. C'est ce qu'illustrent (699-702) :

(699) Njoj ništa nije obično, pa joj obične nisu ni čarape, nego za sve postoji neko čudo, sve *se* u životu *treba zaslužiti(P)* i oko svega *pomučiti(P)*. (J3, p.51)

Pour elle, rien n'est ordinaire, pour elle même les chaussettes ne sont pas ordinaires, au contraire il existe un miracle pour chaque chose, tout dans la vie doit se mériter et pour chaque chose il faut se donner de la peine.

(700) Trideseta je valjda krajnja granica kada čovjek *mora shvatiti(P)* da pojam normalan roditelj uključuje i svojstvo željeti vjenčati svoje potomstvo. (Pin1, p. 7)

Trente ans c'est possiblement le moment ultime où on doit comprendre que la notion de parent normal inclut le fait que [ce parent] désire marier sa descendance.

(701) A ulogu hostese sam preuzeo jer volim red i disciplinu. Publika je došla na jedno lijepo događanje, sretnu se, popričaju i zaborave da predstava *mora početi(P)* navrijeme, a plesači čekaju spremni i zagrijani... (<http://slobodnadalmacija.hr/Linija-X/tabid/243/articleType/ArticleView/articleId/218892/Default.aspx>)

Quant au rôle d'hôtesse, je l'ai endossé parce que j'aime l'ordre et la discipline. Le public est venu à un bel événement et, pendant que les danseurs attendent, prêts et échauffés, [les gens] se rencontrent, entament une conversation et oublient que le spectacle doit commencer à l'heure...

(702) Dogodit će se baš nama, onoga trenutka kad priča bude pročitana, a za tako nešto potrebna je velika hrabrost jer priče nemaju uvijek sretne završetke i jer čovjek *mora ubiti*(P) strah da bi živio u priči. (J3, p. 44)

Cela va nous arriver, justement à nous, à l'instant même où la lecture du récit sera achevée, et pour une telle chose il faut [avoir] un grand courage parce que les récits n'ont pas toujours des fins heureuses et parce qu'on doit tuer sa peur pour vivre dans le récit.

Il est clair, avec (699), que le fait de mériter est normalement singulier : dès lors que la chose recherchée a été méritée, elle ne doit pas l'être une seconde fois. De même, dans (700), l'objet du devoir ne peut donner lieu à une répétition car la notion verbale "comprendre" appliquée à un objet est par définition non répétable. Il en va de même pour la notion verbale "commencer", figurant dans (701), ou "tuer" dans (702). Toutes ces situations exigent le perfectif, qui seul est susceptible d'exprimer l'unicité explicite avec résultat atteint. Cette valeur trouve ses illustrations les plus limpides dans les énoncés dénotant des notions verbales irréversibles, telles que celles (survivre, tuer, égorger, étriper, etc.) évoquées dans (703-704) :

(703) Sinovi *trebaju nadživjeti*(P) majke. (J3, p.29)

Les fils doivent survivre à leur mère.

(704) Pa ipak, svaki od njih je dobro znao kako svinju *treba obraditi*(P), kako je *zaklati*(P), kako joj drob *izvaditi*(P), kako je na čengele *postaviti*(P) i *rasjeći*(P) na dva djela, kako *treba* meso svinjsko *kuhati*(I) u kazanu i kad *treba reći*(P) "dosta, skidaj kazan s vatre", znali su kako se pravi fil za kobasice, a kako za krvavice, i kako *treba* crijeva na špricu *staviti*(P), pa *pritisnuti*(P) špricu truhom, sve dok kobasica ne iscure. (G, p. 34)

Mais quand même, chacun d'eux sait bien comment il faut préparer le cochon, comment l'égorger, comment l'étriper, comment l'accrocher à l'échelle et le couper en deux, comment il faut [faire] cuire la viande du cochon dans une marmite et quand il faut dire "ça suffit, retire la marmite du feu", ils savaient comment on fait la chair à saucisse et la chair à boudin, et comment il faut enfiler le boyau sur le poussoir à saucisse et appuyer avec son ventre sur la manivelle jusqu'à ce que la saucisse sorte.

Poursuivant notre analyse, abordons à présent les situations où le choix aspectuel comporte l'opposition entre accomplissement (phase médiane) et achèvement (dépassement de la borne finale). Dans ce type d'énoncés, l'imperfectif dénote une quantité d'action indéfinie et non mesurable, dénuée d'objectif précis, possiblement réitérable, et surtout marquée par l'absence de toute indication sur les circonstances entourant l'objet du devoir. C'est ce qu'illustrent les énoncés (705-708) :

(705) S druge strane, možda je američka novinarka naprosto bila suosjećajna, žaleći sovjetske žene jer *moraju čistiti*(I) kuću i *prati*(I) rublje bez kućanskih pomagala. (Drakulić, Slavenka. 1997. *Kako smo preživjeli*, Feral Tribune, Split, p. 31)

D'un autre côté, peut-être que la journaliste américaine ressentait simplement de la compassion, plaignant les femmes soviétiques car elle doivent faire le ménage et laver le linge sans appareils ménagers.

(706) Prije nego Ricardo nauči naš jezik ja ću naučiti kako **se treba ponašati(I)** prema ljudima koji su oduvijek iz Sarajeva. (J3, p. 32)

Avant que Ricardo apprenne notre langue je vais apprendre comment il faut se comporter avec les gens qui sont depuis toujours à Sarajevo.

(707) Uistinu je žalosno što sve *mora trpjjeti(I)* hrvatski narod od ljudi kojima je povjerio svoj glas! - navodi se u priopćenju za javnost HSP-a Župe dubrovačke. (*Dubrovački vjesnik*, 07.03.2011, <http://dubrovacki.hr/clanak/26845/zalosno-je-sve-sto-mora-trpjjeti-hrvatski-narod>)

Il est vraiment triste [de voir] tout ce que doit endurer le peuple croate de la part des gens auxquels il a confié sa voix! - lit-on dans le communiqué [de la section] du Parti du Droit de Župa dubrovačka.

(708) Sa Selske ceste vidjela se crvena fasada od cigle i nizovi malih balkona, pa se odmah moglo znati kakva je to institucija. Ali, ulazilo se s druge strane i *trebalo je malo obilaziti(I)* do glavnih vrata. (P3, p. 262)

Depuis la rue Selska on voyait une façade de briques rouges avec des alignements de balcons, si bien que l'on pouvait tout de suite deviner quelle institution [elle abritait]. Mais on entrait de l'autre côté et il fallait contourner légèrement jusqu'à la porte principale.

Par contraste, la substitution du perfectif aurait pour effet de situer l'objet du devoir dans une perspective de ponctualité, mais aussi et surtout d'exprimer la complétude de l'action. C'est pourquoi le choix du perfectif en (705a) est très improbable, car la logique veut que le ménage soit un processus qui jamais n'est définitivement achevé. Il en va de même pour (706a), en raison de l'absence de circonstance précise réclamant un comportement donné. L'absence d'élément référentiel est palliée en (707a) par le complément d'objet (*što sve* - tout) qui permet de concevoir l'aboutissement du procès. En revanche, l'absence de complément d'objet exclut le choix du perfectif pour (708a) du fait que demeure inconnue la quantité d'action à fournir pour atteindre l'objet du devoir.

⇒ (705a) ?? S druge strane, možda je američka novinarka naprosto bila suosjećajna, žaleći sovjetske žene jer *moraju očistiti(P)* kuću i *oprati(P)* rublje bez kućanskih pomagala.

D'un autre côté, peut-être que la journaliste américaine ressentait simplement de la compassion, plaignant les femmes soviétiques car elle doivent nettoyer de fond en comble chez elles et laver tout le linge sans appareils ménagers.

⇒ (706a) ?? Prije nego Ricardo nauči naš jezik ja ću naučiti kako **se treba ponijeti(P)** prema ljudima koji su oduvijek iz Sarajeva.

Avant que Ricardo apprenne notre langue je vais apprendre le comportement à adopter avec les gens qui sont depuis toujours à Sarajevo.

⇒ (707a) Uistinu je žalosno što sve *mora pretrpjjeti(P)* hrvatski narod od ljudi kojima je povjerio svoj glas! - navodi se u priopćenju za javnost HSP-a Župe dubrovačke.

Il est vraiment triste [de voir] tout ce que doit parvenir à endurer le peuple croate de la part des gens auxquels il a confié sa voix! - lit-on dans le communiqué [de la section] du Parti du Droit de Župa dubrovačka.

⇒ (708a) * Sa Selske ceste vidjela se crvena fasada od cigle i nizovi malih balkona, pa se odmah moglo znati kakva je to institucija. Ali, ulazilo se s druge strane i *trebalo je* malo **obići(P)** do glavnih vrata.

* Depuis la rue Selska on voyait une façade de briques rouges avec des alignements de balcons, si bien que l'on pouvait tout de suite deviner quelle institution [elle abritait]. Mais on entrait de l'autre côté et il fallait faire le tour légèrement jusqu'à la porte principale.

Ainsi que le suggèrent (709-710), la quantification et la présence d'indicateurs de limite constituent des facteurs perfectivants dans la mesure où ils influent sur la télicité du procès en fixant un seuil dont le perfectif conçoit le franchissement. En d'autres termes, la quantification permet de dresser une borne de télicité dont le dépassement marque la réussite du procès. Dans (709), cet élément perfectivant est fourni par l'adverbe *naiskap* (d'un trait) ; dans (710), il réside dans le complément de temps, qui dresse la borne finale sur laquelle s'étaye le choix d'un complément perfectif :

(709) U priču *Bilikum* Nada je Iveljić uvrstila i jednu od karakterističnih vrsta čaša, posebice u sjeverozapadnom dijelu Hrvatske – bilikum. Ta se velika čaša puna vina daruje kao izraz dobrodošlice na čast gostu pri njegovoj prvoj posjeti domaćinu. Prema običaju, *valja je popiti(P) naiskap*, kako bi Zagorci rekli – "na dušak". (Simel, Sanja. 2008. "Bajkoviti motivi i motivi baštine u zbirci priča Nade Iveljić *Šestinski kišobran*", *Život i škola*, n° 20, 2/2008, p. 54)

Dans la nouvelle *Bilikum*, Nada Iveljić fait entrer une sorte de gobelet caractéristique, en particulier dans le nord-ouest de la Croatie : le *bilikum*. Ce grand gobelet empli de vin est offert en signe de bienvenue en l'honneur de l'invité lors de sa première visite à son hôte. Selon la coutume, il faut le vider d'un trait ou, comme on dirait dans le Zagorje, "d'un souffle".

(710) Litra Moviprepa sastoji se od jedne 'Vrećice A' i jedne 'Vrećice B' otopljene zajedno u jednoj litri vode. Tako izrađena otopina *mora se popiti(P) u roku od jedno do dva sata*. (<http://www.almp.hr/upl/lijekovi/SPC/UP-I-530-09-10-01-541.pdf>)

Obtenir un litre de Moviprep consiste à dissoudre ensemble un 'sachet A' et un 'sachet B' dans un litre d'eau. Cette solution reconstituée doit être bue sur une période d'une à deux heures.

Dans un cas comme dans l'autre, le perfectif indique que l'objet du devoir requiert la réussite de l'action dénotée (dépassement de la phase finale) et non pas seulement, comme le ferait l'imperfectif, une tentative ou un accomplissement (phase médiane). C'est la raison pour laquelle l'emploi de l'imperfectif n'est pas envisageable dans (711) : l'énonciateur évoque la nécessité pour les étudiants de mener à bien leur stage (et pas seulement d'y participer), ainsi que la nécessité de trouver (et pas seulement de chercher) une définition légale à la fonction de maître de stage. C'est également la raison pour laquelle, à l'inverse, le perfectif est tout à fait improbable dans (712) : l'énonciateur sait bien qu'il n'est pas possible de pardonner "tout à fait" l'impardonnable, mais il considère comme nécessaire d'essayer malgré tout, et choisit par conséquent l'imperfectif pour exprimer cette idée. Cette opposition trouve également une illustration avec (713) :

(711) - Mi smo svjesni toga da studenti *moraju odraditi*(P) praksu i nikome je ne želimo uskratiti, no što je previše, previše je. Sada se postavlja pitanje kako *bi* takav posao *trebala riješiti*(P) neka zakonska regulativa, no svakako bi bilo poželjno da barem izvanredni studenti počnu plaćati praksu. (<http://www.jutarnji.hr/zagreb--izvanredni-studenti-moraju-placati-praksu/22689/>)

- Nous sommes conscients que les étudiants doivent faire leur stage et personne ne désire les en priver, mais trop, c'est trop. La question qui se pose aujourd'hui est de savoir comment un tel travail devrait être défini par la loi, mais en tout cas il serait souhaitable que les étudiants salariés au moins commencent à payer leur stage.

(712) Ponekad *valja opraštati*(I) i ono što živ čovjek drugom čovjeku ne bi oprostio. (J3, p. 222)

Parfois il faut [s'efforcer de] pardonner aussi ce que [jamais] de sa vie un homme ne pardonnerait à un autre homme.

(713) Novac, doslovce, leži na zemlji, samo *se* po njega *treba sagnuti*(P). No, leđa ipak malčice i zabole dok ga se ne nakupi dovoljno. Dvije smo Osječanke susreli u gradskom središtu, na Trgu baruna Trenka, dok su prikupljale žir. "Pet kuna je kilogram, bruto. Ali i kad se odbije porez, ostane lijepa zarada." (<http://www.glas-slavonije.hr/214352/3/Na-javnoj-povrsini-navodno-raste-cak-i-ginko>)

L'argent est littéralement par terre, il faut seulement se baisser pour le [ramasser]. Mais on attrape quand même un peu mal au dos le temps d'en ramasser suffisamment. Nous avons rencontré deux habitantes d'Osijek en train de ramasser des glands en centre-ville, sur la place Barun Trenk. "Le kilo est à 5 kunas brut. Mais même une fois qu'on a payé les taxes, il reste un joli gain."

Dans (713), le perfectif dénote l'atteinte de l'objet du devoir, à savoir le geste à l'issue duquel l'actant aura saisi les glands. L'imperfectif, quant à lui, n'est pas envisageable ici, car il ne décrirait que la posture, dos courbé, des ramasseurs de glands, sans leur "permettre" d'attraper les fruits jonchant le sol, en les figeant dans la phase médiane de l'action. Cette interprétation des valeurs aspectuelles, fondée sur l'opposition entre tentative (imperfective) et réussite (perfective) peut paraître à première vue infirmée par (714), où il ne fait aucun doute que les utilisateurs du distributeur de billets "problématique" visent (et atteignent) un objectif concret dont on peut aisément imaginer la borne téléique (prendre de l'argent) :

(714) Najniži bankomat u Velikoj Britaniji nalazi se u gradu Witchurchu i samo je 45 centimetra visoko od tla. Patuljku Brianu Wheeleru (47), koji je glumio u filmu 'Ratovi Zvijezda', bankomat pristaje izvrsno, dok *se* ostalih 4500 mještana *treba sagnuti*(I) ili čak *klečati*(I) kako bi se njime koristili. (<http://www.24sata.hr/cudne-vijesti/bankomati-su-im-45-cm-od-tla-ljudi-klece-pred-njima-156757>)

Le distributeur de billets le plus bas de Grande-Bretagne se trouve dans la ville de Witchurch et il est à seulement 45 centimètres du sol. Ce distributeur est parfaitement adapté pour le nain Brian Wheeler (47 ans), qui a joué dans le film "La Guerre des étoiles", tandis que pour les 4.500 autres habitants de la localité il faut se tenir courbé voire même à genoux pour l'utiliser.

⇒ (714a) Patuljku Brianu Wheeleru (47), koji je glumio u filmu 'Ratovi Zvijezda', bankomat pristaje izvrsno, dok *se* ostalih 4500 mještana *treba sagnuti*(P) ili čak *kleknuti*(P) kako bi se njime koristili.

Ce distributeur est parfaitement adapté pour le nain Brian Wheeler (47 ans), qui a joué dans le film "La Guerre des étoiles", tandis que pour les 4.500 autres habitants de la localité il faut se plier en deux voire même s'agenouiller pour l'utiliser.

Or il n'y a pas ici contradiction mais prolongement de la valeur imperfective mise en lumière avec (712). Présentant comme ci-dessus le procès dans sa phase médiane, c'est sur la difficulté suscitée par l'accomplissement que l'imperfectif focalise ici notre attention. Tandis que le perfectif indiquerait simplement que les habitants de Witchurch doivent se baisser chaque fois qu'ils utilisent le distributeur (714a), les compléments imperfectifs de (714) soulignent qu'une telle utilisation est malaisée, inconfortable, voire inacceptable. Plaisamment soulignée par le complément de manière (*kliještima* - littéralement : avec des pinces) et véhiculée par l'imperfectif, la difficulté à poursuivre l'objet du devoir est particulièrement bien illustrée par (715) :

(715) Šoštar nikad nije sam nudio informacije, nego ih *je trebalo* iz njega *kliještima izvlačiti*(I). (P3, p. 85)

Šoštar ne proposait jamais les informations de lui-même, au contraire il fallait les lui arracher au forceps.

Par ailleurs, nous trouvons dans (714-715) des exemples très illustratifs d'imbrication de plusieurs valeurs, à savoir : inachèvement avec résultat envisagé, répétition, difficulté d'accomplissement, par opposition aux valeurs d'aboutissement, ponctualité, réussite, présentes dans (711, 713, 714a). Un exemple similaire nous est livré par (716), où le perfectif décrit "techniquement", si l'on peut dire, le déplacement à réaliser pour atteindre la deuxième salle d'un café-bar, tandis que l'imperfectif (716a) introduit une nuance subjective dans la description en laissant entendre que ces deux marches sont jugées peu pratiques par l'énonciateur. C'est également la subjectivité, à savoir la rétivité, qui sous-tend (717), rendue claire par le seul choix de l'imperfectif :

(716) Koliko god da je prostor bio tijesan, ipak su tu bile dvije sobe. U prvoj, u koju se silazilo niz dvije stube, bio je šank i dva stolića uza zidove; u drugoj, u koju *se opet trebalo popeti*(P) uz dvije stube, nalazila su se četiri mala mramorna stola, s posudama za šećer, sa znakom firme na stalku i s pepeljarama. (P3, p. 244)

L'espace avait beau être exigü, il y avait quand même deux pièces. Dans la première, à laquelle on accédait par deux marches, se trouvait le comptoir et deux petites tables le long des murs ; dans la seconde, vers laquelle il fallait monter deux marches aussi, se trouvaient quatre petites tables de marbre, avec des sucriers, des chevalets de table frappés au logo d'une marque, et des cendriers.

⇒ (716a) U prvoj, u koju se silazilo niz dvije stube, bio je šank i dva stolića uza zidove; u drugoj, u koju *se opet trebalo penjati*(I) uz dvije stube, nalazila su se četiri mala mramorna stola, s posudama za šećer, sa znakom firme na stalku i s pepeljarama.

Dans la première, à laquelle on accédait par deux marches, se trouvait le comptoir et deux petites tables le long des murs ; dans la seconde, pour accéder à laquelle il fallait gravir encore deux marches, se trouvaient quatre petites tables de marbre, avec des sucriers, des chevalets de table frappés au logo d'une marque, et des cendriers.

(717) Dakle, imamo dogovor : ona gleda odjeću i obuću za mene, ja samo dolazim na generalnu probu i, ukoliko je sve u redu, keširanje. Obično je sve u redu jer u suprotnom *moram dolaziti(I)* na novu generalku, a to se trudim izbjeći kad je god moguće. (Pin1, p.59)

Donc, nous avons un accord : elle repère les vêtements et les chaussures pour moi, je ne fais que venir pour l'essayage général et, si tout va bien, le règlement. Généralement tout va bien car dans le cas contraire je dois venir à un autre essayage général, or je fais en sorte d'éviter cela autant que possible.

Si (715) présente un complément de manière éloquent, favorisant notre interprétation de la valeur de l'imperfectif exprimant la difficulté d'accomplissement, on remarque que dans (712) ou (717), le choix aspectuel se suffit à lui-même pour véhiculer cette nuance.

Bien qu'il comporte certains éléments comparables aux énoncés cités précédemment (inachèvement avec résultat envisagé, répétition), l'exemple (718) relève en fait d'une autre valeur :

(718) Šef pošte u kojoj živimo je moj tata, a on ima jednog podređenog čovjeka, a taj je poštar Dragutin, koji na biciklu svakog dana, izuzev nedjelje, *mora raznositi(I)* pisma po našem selu i po još dva okolna sela, jer su i ta dva okolna sela u nadležnosti moga tate šefa pošte. (G, p.6)

Le chef de la poste dans laquelle nous vivons est mon papa, et il a un subordonné, et c'est le facteur Dragutin, qui chaque jour sauf le dimanche doit en bicyclette faire la distribution des lettres dans notre village et aussi dans deux autres villages voisins, car ces deux villages voisins sont sous la compétence de mon papa le chef de la poste.

⇒ (718a) Šef pošte u kojoj živimo je moj tata, a on ima jednog podređenog čovjeka, a taj je poštar Dragutin, koji na biciklu svakog dana, izuzev nedjelje, *mora raznijeti(P)* pisma po našem selu i po još dva okolna sela, jer su i ta dva okolna sela u nadležnosti moga tate šefa pošte.

Le chef de la poste dans laquelle nous vivons est mon papa, et il a un subordonné, et c'est le facteur Dragutin, qui chaque jour sauf le dimanche doit en bicyclette distribuer les lettres dans notre village et aussi dans deux autres villages voisins, car ces deux villages voisins sont sous la compétence de mon papa le chef de la poste.

La perspective qu'apportent (718-718a) est en effet différente de celle adoptée par (714, 715, 716a, 717), car rien ne permet de conclure que c'est la difficulté à accomplir l'action qui est particulièrement soulignée par l'imperfectif. Il nous semble en revanche plus juste de parler ici de durativité, l'imperfectif nous invitant à concevoir le procès dans toutes les phases de son accomplissement (le facteur parcourt les villages sur son vélo), à la différence du perfectif, qui nous transporte directement à la limite terminale du procès (le courrier est distribué). Par cette focalisation sur le déroulement, l'imperfectif contribue ici, de même que nous l'avons déjà remarqué dans les chapitres précédents, à "ralentir" l'action en nous en donnant une "perspective filmique". Particulièrement propice aux procès atéliques, cette perspective ne prend en compte aucun résultat, comme l'illustre (719), où l'objet du devoir exprimé par l'imperfectif (*osjećati se* -

se sentir) "s'étire" au gré des "histoires vraies", fournissant au procès des circonstants qui ne dressent aucune limite à la perception :

(719) Čovjek se u bajkama ne osjeća kao princ, princeza, stari kralj, hrabri vitez ili Zaboravka, niti se u basnama osjeća kao lisica ili gavran, ali **se** u pravim pričama *mora osjećati*(I) kao Bijeli očnjak da bi mogao razumjeti što se Bijelom očnjaku događalo. (J3, p. 44)

Dans les contes on ne se sent pas comme un prince, une princesse, le vieux roi, le valeureux chevalier ou Oublieuse, et dans les fables on ne se sent pas non plus comme un renard ou un corbeau, mais dans les histoires vraies on doit se sentir comme Croc-Blanc pour comprendre ce qui arrivait à Croc-Blanc.

Par opposition, le perfectif impose une "perspective photographique" focalisée sur l'aboutissement (franchissement de la borne finale). C'est ce qui ressort de (720), où l'objet du devoir correspond à une expérience initiatique, qu'il s'agit d'acquérir une bonne fois pour toutes. Nous trouvons à nouveau ici un bel exemple d'imbrication des valeurs aspectuelles, avec un infinitif perfectif dénotant un procès unique, conçu avec dépassement de sa borne finale, définitif et non réitérable :

(720) A o svinjskim večerama, koje se priređuju nakon svinjokolja, o tim svinjskim večerama ne može se pravo ni pisati, jer su neopisive. To je nešto strašno zgodno, ludo i zanimljivo i to *treba* vidjeti i **doživjeti**(P), jer nema ništa ljepše od tih svinjskih večera. (G, p. 33)

Quant aux dîners de cochon, qui s'organisent après la tuaison du cochon, on ne peut pas vraiment écrire à leur propos, car ils sont indescriptibles. C'est quelque chose de drôlement chouette, fou et intéressant et il faut voir ça et faire cette expérience, car il n'y a rien de plus beau que ces dîners de cochon.

C'est dans le prolongement de l'opposition entre "perspective filmique" "et "perspective photographique", mise en lumière avec (718-720), que nous situerons les énoncés exprimant une activité progressive et continue (721) marquée par l'imperfectif, par opposition à la dénotation d'un objet du devoir conçu avec un achèvement définitif (721a) :

(721) Govoreći o motivima tvrtke da izda komercijalne zapise, Đenio Radić je rekao da je hrvatski turizam sezonskog karaktera, što podrazumijeva da većinu godišnjih priljeva turističke tvrtke ostvaruju u drugoj polovini godine. No, izdaci za investicijsko održavanje te kapitalni izdaci vezani za investicije ostvaruju se u prvoj polovini godine. S obzirom na to, u Plavoj laguni drže da *valja stvarati*(I) transparentne i mobilne oblike financiranja izdataka tijekom spomenutoga vremenskog jaza. Dosad se to radilo uzimanjem kredita, a sada je odlučeno da se prijede na suvremeniji način financiranja tekućeg poslovanja, a komercijalni zapisi predstavljaju prihvatljiv instrument za kratkoročno financiranje kompanije. (HNK, HNK_Vj2000-2003, doc#1029)

Evoquant les motifs [qui ont conduit] l'entreprise à émettre des effets commerciaux, Đenio Radić a déclaré que le tourisme croate était [une activité] saisonnière, ce qui suppose que les entreprises touristiques réalisent la plus grande part de leurs rentrées d'argent dans la deuxième moitié de l'année. Or les investissements d'entretien et les capitaux nécessaires pour les investissements se réalisent dans la première moitié de l'année. En conséquence, Plava laguna considère qu'il faut œuvrer à créer des modèles transparents et souples de financement de ces dépenses au cours de cet écart calendaire. Jusqu'à présent, cela se faisait en prenant des crédits, mais il a été décidé de passer à un mode de financement de l'activité courante plus moderne, et les effets commerciaux sont des instruments adéquats pour le financement à court terme de l'entreprise.

⇒ (721a) S obzirom na to, u Plavoj laguni drže da *valja stvoriti*(P) transparentne i mobilne oblike financiranja izdataka tijekom spomenutoga vremenskog jaza.

En conséquence, Plava laguna considère qu'il faut créer des modèles transparents et souples de financement de ces dépenses au cours de cet écart calendaire.

Par le choix de l'imperfectif, l'énonciateur de (721) indique que l'atteinte de l'objet du devoir (la recherche de modèles de financement) est, selon lui, un processus permanent : il s'agit de travailler de façon constante à la création et au maintien de ces modèles. Ainsi, outre dans sa continuité, l'imperfectif présente le procès dans une incessante évolution. Avec le perfectif dans (721a), ce qu'indique l'énonciateur est qu'il envisage la mise en place d'une solution permanente qui, une fois trouvée, ne nécessitera plus qu'on y revienne. Nous nous trouvons ici face à une situation typique où se manifestent les valeurs trompeuses de "lenteur" ou "durée" attribuées à l'imperfectif, tandis que le perfectif est censé exprimer la "rapidité". Il est plus juste de parler ici d'une opposition articulée autour de la notion de continuité exprimée par l'imperfectif par rapport à celle de réalisation définitive marquée par le perfectif. C'est ce qu'illustrent les énoncés (722-727) :

(722) Poslovanje i imovina svakog poduzeća su podložni svakodnevnim promjenama. Obveze poduzeća *se moraju izvršavati*(I) bez obzira na financijski učinak, a u poslovanju nema nepogrešivih i zato je svaki poduzetnik zainteresiran za trajni nadzor financijskog stanja i uopće cjelokupnog poslovanja. (Crnković, L.; Ivić, K. 2001. *Mjesto i uloga etike u reviziji logističkih funkcija u poduzeću, Poslovna logistika u suvremenom managementu - 1. Znanstveni kolokvij*, Ekonomski fakultet u Osijeku, Osijek)

Les résultats et les propriétés de toute entreprise sont l'objet de fluctuations quotidiennes. Les obligations de l'entreprise doivent s'accomplir, quelles que soient leurs conséquences financières, or personne n'est infaillable en matière de gestion et c'est pourquoi chaque entrepreneur est intéressé par [la possibilité d'avoir] un contrôle de sa situation financière de ses résultats dans leur ensemble.

(723) Studij se može završiti samo izvršenjem svih obveza i polaganjem svih kolegija iz važećeg programa, što podrazumijeva da *se moraju izvršiti*(P) sve obveze i *položiti*(P) svi kolegiji koji proizlaze iz razlike važećeg studijskog programa i programa po kojem je osoba studirala do prekida studija, odnosno gubitka statusa studenta. (Veleučilište u Karlovcu. 2007. *Pravilnik o pravilima studiranja*, Karlovac, p. 9)

Le cursus ne peut être achevé qu'en s'acquittant de toutes les obligations et en validant tous les cours du programme en vigueur, ce qui suppose qu'il faut s'acquitter de toutes obligations et valider tous les cours suscités par la différence entre le programme d'études en vigueur et le programme que suivait la personne [concernée] avant d'interrompre ses études ou de perdre son statut d'étudiant.

(724) Kad u nas umre fratar, brzo ga se zaboravlja, kao da nas na zemlji nije ni bilo. I zato *valja zapisivati*(I), da upamćeni budu oni koji su dobro činili, pa da se biskupu koji upita može o njima reći. (J1, p. 181)

Chez nous, lorsque meurt un frère, il est vite oublié, comme si nous n'étions pas même passés sur terre. C'est pourquoi il faut écrire, en souvenance de ceux qui firent le bien, et afin de pouvoir en parler à l'évêque [au cas où] il s'en enquerrait.

(725) *Valja zapisati*(P) sva opažanja vezana uz provedeni pokus, a koja smatrate bitnima. Zapažanja *valja zapisati*(P) kao kratke rečenice, na primjer : 'Miješanjem otopina A i B nastao je žuti talog'. (...) *Valja zapisati*(P) odmjerene volumene tekućine i odvagane mase tvari. (*Naputak o laboratorijskom dnevniku za kolegij : Praktikum opće kemije*, p. 1)

Il faut consigner toutes les observations liées à l'expérience menée, et que vous considérez importantes. Les observations doivent être consignées sous forme de phrases concises, par exemple : 'Lors du mélange de la solution A et de la solution B un précipité jaune est apparu'. (...) Il faut consigner les volumes de liquide mesurés et les masses de matière mesurées.

(726) Predsjednik hrvatske vlade Zoran Milanović rekao je u Bruxellesu uoči početka summita EU da neće biti povećanje PDV-a u Hrvatskoj, ali da Hrvatska *mora vraćati*(I) svoje dugove. Odgovarajući na pitanje kako će se vraćati dugovi s obzirom da ulazimo u postupak prekomjernog deficita, povećanjem poreza ili privatizacijom, Milanović je rekao : "Kao što je rekao Ministar financija *moramo vraćati*(I) dugove, ali ne povećanjem poreza." (<http://www.jutarnji.hr/-nece-bit-nikakvog-povecanja-poreza--ali-dugove-morate-vracati-milanovic-u-bruxellesu/1135243/>)

Le chef du gouvernement croate Zoran Milanović a déclaré à Bruxelles à la veille du sommet de l'UE qu'il n'y aura pas d'augmentation de la TVA en Croatie, mais que la Croatie doit rembourser ses dettes. En réponse à la question de savoir comment [la Croatie compte] rembourser ses dettes, en augmentant ses impôts ou en privatisant, étant donné qu'une procédure de déficit excessif est ouverte à son encontre, Milanović a déclaré : "Comme l'a dit le ministre des Finances, nous devons rembourser nos dettes, mais pas en augmentant les impôts".

(727) Pitanje : Kupila sam perilicu rublja, ali predomislila sam se i više ne želim taj model. U trgovini mi ne žele vratiti novac nego mi nude zamjenu za drugi proizvod.

Odgovor : Prema Zakonu o zaštiti potrošača, trgovac vam u ovom slučaju nije dužan vratiti novac. Novac vam *mora vratiti*(P) samo u slučaju materijalnog nedostatka na proizvodu, objašnjava Igor Vujević iz društva Potrošač. (<http://www.24sata.hr/potrosac/trgovac-nije-duzan-vratiti-novac-346888>)

Question : J'ai acheté un lave-linge, mais j'ai changé d'avis et je ne désire plus ce modèle. Le magasin ne veut pas me rembourser mais m'offre un échange contre un autre produit.

Réponse : Conformément à la Loi sur la protection des consommateurs, dans un tel cas le vendeur n'est pas tenu de vous rembourser. Il ne doit vous rembourser qu'au cas où le produit présente un défaut matériel, explique Igor Vujević, de l'association Potrošač (Consommateur).

Tous ces exemples (722-727) présentent les mêmes valeurs aspectuelles avec un imperfectif marquant un procès dans sa phase médiane avec résultat envisagé et placé sous le signe de la continuité, face à un perfectif marquant un procès avec dépassement de sa borne finale, présenté prospectivement et placé sous le signe de l'unicité. Ainsi les imperfectifs de (722, 724, 726) dénotent-ils un objet du devoir s'inscrivant dans un déroulement plus ou moins polymorphe et simultané de procès possiblement déjà entamés, s'étirant dans le temps en l'absence de borne envisagée. Cette borne pourrait être, dans le cas de (722), la fermeture de l'entreprise, dans (724), la disparition du chroniqueur, dans (726) le moment où toutes les dettes auront été remboursées ; quoi qu'il en soit, le choix de l'imperfectif fait que ladite borne demeure occultée. A l'inverse, les perfectifs de (723, 725, 727) dénotent un objet du devoir anticipé dont seule l'atteinte (la borne finale) est prise en compte, et tout entier concentré dans le résultat singulier qui est visé. Ainsi le perfectif crée-t-il l'impression illusoire que l'atteinte de l'objet du devoir se produit "tout d'un

coup", car il nous transporte au moment où elle est acquise, sans donner à imaginer le processus y ayant conduit.

La prospectivité se révèle donc comme un élément fondamental de la valeur véhiculée par le perfectif, qui souligne en quelque sorte l'intervalle séparant la marque de l'astreinte et son dépassement. Aussi voyons-nous un prolongement logique de cette valeur dans un énoncé tel que (728), où le perfectif dénote l'enclenchement du procès, plutôt que son aboutissement :

(728) Zmijski nam jezik oduvijek govori da postoji znanje nad Njegovim znanjem. Svom se snagom koju posjedujemo *treba oduprijeti*(P) iskušnju znanja. (K1, p.89)

La langue de serpent nous dit depuis toujours qu'il existe un savoir au-dessus de Son savoir. De toute la force que nous possédons il faut venir à bout de la tentation du savoir.

⇒ (728a) Svom se snagom koju posjedujemo *treba odupirati*(I) iskušnju znanja.
De toute la force que nous possédons il faut résister à la tentation du savoir.

Pour comprendre la raison du choix aspectuel dans (728), et la particularité de cet énoncé, nous devons le replacer dans son contexte. Il est en effet important de savoir qu'il prend place dans les exhortations que fait à son auditoire un religieux animant un camp d'éveil à la foi. Dans de telles circonstances, le perfectif ne dénote pas la réussite (l'atteinte de l'objet du devoir), même si celle-ci est bien sûr envisagée. Il faut comprendre ici que l'énonciateur fait le choix du perfectif pour mieux éveiller les consciences et signifier à son public de décider de résister à la tentation. Le perfectif marque donc le commencement du procès et véhicule un effet rhétorique, puisqu'il s'agit ici de persuader les auditeurs du camp d'apporter un changement dans leur vie. C'est pourquoi l'imperfectif, quoiqu'envisageable, n'a pas été choisi, car il présente le procès sous une perspective de continuité, à la fois moins dynamique et moins logique, puisque les personnes auxquelles s'adressent le religieux ne se sont pas encore engagées dans la résistance à la tentation du savoir.

En conclusion de cette section, nous pouvons dire que l'imperfectif est l'aspect privilégié pour l'expression de l'obligation générale, au sein de laquelle il peut dénoter la répétition indéterminée ou l'habitude, mais aussi la pénibilité de l'objet du devoir considéré sans son aboutissement. L'imperfectif apporte ainsi une "perspective filmique" et exprime la continuité. Par opposition, l'expression de la ponctualité ou de l'unicité de l'objet du devoir réclame le perfectif, qui dénote notamment les procès non réitérables, irréversibles ou normalement singuliers. Lorsque l'atteinte de l'objet du devoir représente une réussite, et plus particulièrement l'achèvement d'une quantité d'action précise, c'est le perfectif qui s'impose, donnant une "perspective photographique" du procès conçu avec un achèvement définitif. Enfin, le perfectif présente la capacité de dénoter l'enclenchement du procès. Nous avons remarqué par ailleurs que,

de par sa nature, l'obligation générale privilégie les procès atéliques, favorisant par conséquent l'emploi de l'imperfectif. La suite de notre étude, portant sur l'obligation particulière, va montrer si les valeurs et les nuances mises en lumière ici sont également utiles pour l'interprétation des énoncés dénotant une situation particulière.

2.3.1.2. Obligation particulière

Abordons à présent l'obligation particulière qui, à la différence de l'obligation générale, réunit les énoncés où l'objet du devoir relève d'une situation particulière. Ce type d'énoncés comporte le plus souvent un sujet déterminé (729) qui, contrairement aux sujets concrets susceptibles d'apparaître dans l'expression de l'obligation générale, n'appartient pas à une catégorie générique. L'obligation particulière tolère également les constructions impersonnelles (730), ce qui nous conduit à déduire que la caractéristique essentielle à cette valeur ne réside pas tant dans la nature du sujet que dans l'ancrage spatio-temporel du procès, observable dans chacun des énoncés ici réunis :

(729) - Ti se *moraš* večeras jako **razboljeti**(P), ti ne smiješ otići u rat, ti si asistent na fakultetu, nije za tebe rat – reče mama. (G, p. 160)

- Tu dois tomber gravement malade ce soir, tu ne peux pas aller à la guerre, tu es assistant à la faculté, la guerre ce n'est pas pour toi - dit maman.

(730) U kući više nije bilo ničega i *trebalo se* **opskrbiti**(P), a Remetin je imao još dovoljno vremena da, prije nego što krene na posao, pomogne ženi oko namirnica i oko drugih stvari. (P3, p. 204)

Il n'y avait plus rien dans la maison et il fallait s'approvisionner, or Remetin avait encore le temps, avant d'aller au travail, d'aider sa femme à faire les courses et d'autres choses.

Cet ancrage référentiel fixe dans le déroulement des événements narrés un jalon par rapport auquel l'obligation peut être ouverte (réalisable) et placée sous le signe de la prospectivité (731), ou bien fermée et placée sous le signe de la rétrospectivité, qu'elle soit réalisée (732-733), ou non (734-735) :

(731) Eto, sad *moram* **ići**(I), dolazi nam delegacija ruskih željeznica, *valja ih* **dočekati**(P). Budi dobro i ne razbijaj glavu s onim što ne možeš promijeniti. (J1, p. 187)

Bon, je dois y aller, une délégation des chemins de fer russes arrive, il faut les accueillir. Porte-toi bien et ne te casse pas la tête avec les choses que tu ne peux pas changer.

(732) Oni to taje, obojica. I ja sam doznao slučajno. Zapravo, *trebalo je* prilično **kopati**(I)... (P3, p. 134)

Ils cachent cela tous les deux. Et je l'ai appris par hasard. En fait, il a fallu passablement fouiller.

(733) - Izgubio je na kartama neke velike novce.

- Kako velike?

- Profesor Pasarić *morao je* **prodati**(P) auto zbog toga. (P3, p. 120)

- Il a perdu de grosses sommes aux cartes.
- Grosses comment?
- Le professeur Pasarić a dû vendre sa voiture à cause de cela.

(734) *Trebala je pjevati(I)* na predsjednikovom rođendanu, ali vjerojatno će otkazati dolazak.

Elle aurait dû chanter à l'anniversaire du président, mais elle va sûrement annuler sa venue.

(735) *Trebalo je ostati(P)* u krevetu, *preležati(P)* i *prespavati(P)* sve to, ali njemu vrag nije dao mira. (J3, p.185)

Il aurait fallu rester au lit, attendre couché ou en dormant que tout cela se passe, mais il n'eut de cesse [d'aller et venir].

Dénotant un procès à la fois réalisé et appelé à se reproduire, les énoncés que nous qualifierons de réalisés ouverts composent une quatrième catégorie, qui trouve son illustration dans (736-737) :

(736) LABIN - Samo gradska naselja Kature i Nove zgrade zbog zamućenja *moraju* i dalje *prokuhavati(I)* vodu za piće iz slavina, priopćili su jučer iz labinskog Vodovoda, piše LCLabin. (<http://www.labin.com/web/vijest.asp?id=5410>, 23.12.2008)

LABIN - Seuls les quartiers de Katura et Nove zgrade doivent encore, en raison de sa couleur trouble, faire bouillir l'eau du robinet destinée à la consommation, a fait savoir hier la Compagnie des eaux de Labin, rapporte [le portail] LCLabin[.com].

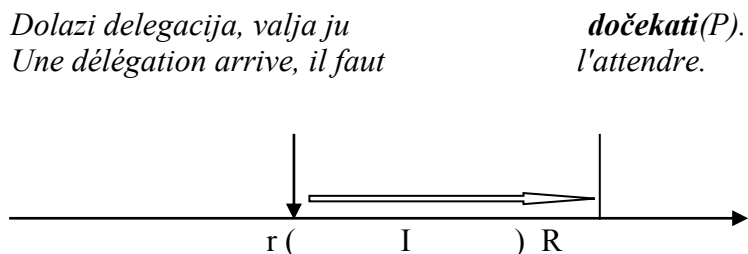
(737) Kod kuće rijetko palim svjetlo. U ormarima više nema prehrambenih artikala. Što god uzmem u ruke, *moram otresti(P)* od grudica prašine. (K1, p. 192)

A la maison j'allume rarement la lumière. Dans les placards il n'y a plus rien de comestible. Quoi que je saisisse, je dois en secouer la poussière.

Ainsi, il est clair dans (731) que les procès modalisés n'ont pas encore été réalisés mais peuvent l'être (perspective prospective). Dans (732-733) il faut comprendre que la réalisation du procès a bien eu lieu et est définitive, à l'inverse de (734-735), où l'objet du devoir n'a pas été atteint. Quant à (736-737), ils dénotent un procès dont la réalisation est déjà amorcée et doit se poursuivre après le moment de l'énonciation, à mi-chemin entre perspective rétrospective (procès réalisé) et prospective (procès ouvert). Ainsi que le montrent les exemples (729-737), en l'absence d'indice grammatical de l'aboutissement du procès (tel le conditionnel passé en français marquant la non-réalisation), c'est dans le contexte phrastique voire, assez fréquemment, dans le contexte textuel, en amont ou en aval du procès modalisé, qu'il faut chercher les éléments permettant de reconnaître avec certitude les situations en présence. Nous remarquons par ailleurs que, sans présager de la fréquence de leurs emplois respectifs, les deux aspects peuvent desservir chacune des situations que nous avons identifiées au sein de l'obligation particulière, ce qui nous conduit à aborder l'étude du comportement aspectuel dans, successivement, l'obligation réalisable, l'obligation réalisée ouverte, l'obligation réalisée, l'obligation non réalisée.

2.3.1.2.1. Obligation réalisable

Relèvent de l'obligation réalisable les énoncés où l'atteinte de l'objet du devoir (R) est séparée du point de repère de l'énonciation (r) par un intervalle (I). Ainsi que nous l'avons déjà constaté, une telle situation est généralement placée sous le signe de la perfectivité :



Par ailleurs, ajoutons que cette valeur peut s'exprimer indifféremment dans tous les temps comme le montrent (738-741) où le procès modalisé peut tout aussi bien être décliné au passé (*morao je pregledati* - il devait passer en revue), au présent (*treba se priviknuti* - il faut s'habituer), au futur (*morat ću kočiti* - je vais devoir freiner) ou au conditionnel I (*trebao bi upitati* - il devrait demander). Dans tous les cas, l'intervalle séparant le jalon de l'énonciation et celui de la réalisation s'inscrit dans la progression du récit, au sein duquel il est imposé par la réalité ou déterminé par l'énonciateur.

(740) Nikolina je sjedila za svojim stolom pokraj vrata i upitno gledala šefa, očito se nadajući nekim vijestima o Markovu slučaju. Ali, Remetin sad nije imao volje da je o tome izvještava. **Morao je pregledati(P)** tekstove. (P3, p. 151)

Nicolina était assise à son bureau près de la porte et regardait son chef d'un air interrogateur, espérant de toute évidence obtenir quelque nouvelle sur le problème de Marko. Mais pour l'heure, Remetin n'était pas d'humeur à l'en informer. Il devait passer les textes en revue.

(741) Oduševljeno je opisivala sve divote kuće, podni Heissung, pozlate u Batzimeru, tapete sa šumskim životinjama u prirodnoj veličini, ili pak Fruschtisch koji su imali kraj Makseitsee. Ni jedan od komada koji su stizali u paketima, od cipela do sunčanih naočala, ne bih bio sam skinuo s police u dućanu, ali rekao sam si : to je drugačija zemlja, drugačiji ukus, **treba se priviknuti(P)**. Nije ih birala ni mama nego striček Jakob, bolje upućen u domaću modu, te još važnije, u razliku između kvalitetne i bofl robe. (K1, p. 44)

Elle faisait des descriptions enthousiastes de tous les agréments de la maison, le Heissung au sol, les dorures de la Batzimer, les papiers peints habités d'animaux sylvestres en grandeur nature, ou encore le Fruschtish qu'ils prenaient tous les matins près de la Makseitsee. Depuis les chaussures jusqu'aux lunettes de soleil, je n'aurais moi-même choisi sur les étagères d'un magasin aucune des choses qui arrivaient dans les paquets, mais je me suis dit : c'est un autre pays, un autre goût, il faut s'habituer. Ce n'est pas maman qui les choisissait mais tonton Jakob, plus au fait de la mode locale et, ce qui importait plus, de la différence entre la marchandise de qualité et la camelote.

(740) Kod jednog zavoja, Alanu se učinilo da čuje jak tresak, kao da su se dva automobila sudarila. I Nora je nešto čula.

Nora : Uspori vožnju, Alane, nešto se dogodilo ispred nas !

Alan : *Morat ću naglo kočiti(I)*. Pazite !

Iza zavoja su ugledali strašan prizor : mali žuti auto se sudario s kamionom. (Hawkesworth, Celia, *Colloquial Croatian*, Routledge, New York, 2005, p. 243)

A l'abord d'un virage Alan eut l'impression d'entendre un violent fracas, comme si deux voitures s'étaient télescopées. Nora aussi entendit quelque chose.

Nora : Ralenti, Alan, il s'est passé quelque chose devant nous !

Alan : Je vais devoir freiner fort. Attention !

A la sortie du virage ils découvrirent une scène épouvantable : une petite voiture jaune avait heurté un camion.

(741) Znao je da *bi je trebao upitati(P)* koga ima od obitelji, ali u tom času nije za to imao srca. A zapravo ni vremena. Jer, dok su tako stajali, odjednom se pokraj njih začula strahovita škripa guma i jedan se veliki crni auto zaustavio uz pločnik. (P3, p. 199)

Il savait qu'il devrait lui demander si elle avait de la famille, mais là il n'en avait pas le cœur. Ni le temps, en fait. Car pendant qu'ils se tenaient là un terrible crissement de pneus retentit soudain à côté d'eux et une grosse voiture noire s'arrêta le long du trottoir.

Notons à propos du conditionnel qu'il est susceptible au sein de l'expression du devoir de porter un éventail de sens plus large et plus nuancé que dans l'expression du pouvoir. De façon attendue, il marque l'hypothétique, portant sur un objet du devoir dont l'atteinte dépend soit de la volonté et de la capacité de l'actant, soit d'une condition extérieure. Dans de telles situations, il est généralement accompagné d'une explication sur la raison pour laquelle l'actant ne réalisera pas le procès (741), qui par conséquent se révèle irréalisable. Par ailleurs, le conditionnel marque également l'injonction dans les énoncés affirmatifs (742). Enfin, il peut apparaître dans son emploi de politesse, comme c'est le cas dans (743) où aucun obstacle précis n'est dressé entre l'actant et la réalisation du procès, mais où l'actant s'efforce de minimiser sa part de décision en dépeignant au moyen du conditionnel sa gêne de devoir s'absenter et laisser son épouse (infirmes) seule à la maison.

(742) *Trebali biste pročitati(P)* knjigu s likovima koji vam se ne sviđaju. *Trebali biste čitati(I)* knjige o zemljama koju se spremate posjetiti. (<http://www.lumenizdavastvo.hr/post/knjige-koje-morate-procitati/405>, 19.03.2014)

Vous devriez lire un livre avec des personnages qui ne vous plaisent pas. Vous devriez lire des livres sur les pays que vous avez l'intention de visiter.

(743) Ona je šutjela, a on je govorio o onome što *bi trebao uraditi(P)* toga dana. Pričao je glasno i brzo, da ne ostane nijednog trenutka tišine. Šutnje se u prvih nekoliko mjeseci plašio više od ostalog. (J3, p. 267)

Elle se taisait, et lui parlait de ce qu'il devrait faire au cours de la journée. Il parlait fort et vite, pour ne pas laisser [se glisser] un seul instant de silence. Au cours des premiers mois, il craignait le silence plus que tout autre chose.

Quoi qu'il en soit, il apparaît que le conditionnel peut être dans toutes les situations remplacé par le présent et que son rôle se réduit soit à atténuer l'effet modalisant du semi-

auxiliaire, soit à expliciter et souligner au sein de la prospectivité un degré d'irréalité ou de distanciation légèrement supérieur à celui exprimable par l'indicatif²⁵⁰. Cette dernière observation est d'autant plus facilement vérifiable lorsque l'énoncé comporte une information sur la difficulté, voire l'impossibilité, de réaliser le procès modalisé. Dans de tels cas, présent et conditionnel peuvent parfaitement se substituer l'un à l'autre, à cette différence près que le présent dénote chez l'énonciateur une plus grande confiance dans la possible atteinte de l'objet du devoir, là où le conditionnel trahit une attitude plutôt défaitiste, rendant plus perceptible les obstacles à la réalisation du procès. C'est ce qu'illustrent (744-744a) avec dans (744) une perspective de réussite du projet, tandis que (744a) laisse poindre la probabilité d'un échec. On observe par ailleurs que la substitution d'un temps à l'autre n'exerce aucune influence sur le comportement aspectuel de l'infinitif complément :

(744) Dućan na Etsy-ju je napokon otvoren. Sada ga samo *trebam* **napuniti**(P) s radovima, ali radove *treba* i **napraviti**(P). (martina-visnjic-art.blogspot.com/2013/11 /etsy.html)

Ma boutique sur Etsy est enfin ouverte. Maintenant je n'ai plus qu'à la remplir d'objets, mais les objets, il faut les réaliser.

⇒ (744a) Dućan na Etsy-ju je napokon otvoren. Sada *bih* ga samo *trebala* **napuniti**(P) s radovima, ali radove *bi trebalo* i **napraviti**(P).

Ma boutique sur Etsy est enfin ouverte. Maintenant je devrais la remplir d'objets, mais les objets, il faudrait les réaliser.

L'obligation réalisable constitue le type d'obligation particulière le plus fréquent et la plupart des énoncés fournis par notre corpus comporte des infinitifs compléments perfectifs, ce qui est une observation attendue puisque nous avons déjà remarqué en diverses occasions que la prospectivité est un facteur perfectivant. Dans ce cadre, le perfectif dénote un procès unique, conçu avec dépassement de sa borne finale, qu'il soit téléique (745) ou non (746). Il peut s'agir d'un procès avec achèvement définitif et non réitérable (747), ou d'un procès à répétition sporadique dans sa ponctualité (748).

(745) Baka je govorila da mu *moramo* u ljekarni **nabaviti**(P) zavoja i tablete protiv bolova i da se od toga ne odvaja. (G, p. 162)

Grand-mère disait que nous devons lui acheter à la pharmacie des bandages et des cachets contre la douleur et qu'il ne s'en sépare pas.

(746) - Kakav plagijat, o čemu govorite ? – nagnuo se sad Tušek naprijed i unio se Remetinu u lice. Bio je to kritičan trenutak, jer činilo se da je Tušek doista gnjevan. No, *valjalo je* **nastaviti**(P). (P3, p. 249)

²⁵⁰ "Kondicionalom se izriče ublažena tvrdnja jer se o glagolskom sadržaju tako govori kao da je samo mogućnost." (Avec le conditionnel s'exprime une affirmation atténuée car il parle du contenu du verbe comme s'il s'agissait seulement d'une possibilité.) (Katičić 2002 : 76).

- Quel plagiat, de quoi parlez-vous? - Tušek se pencha en avant et approcha son visage de celui de Remetin. C'était un moment critique, car Tušek avait l'air vraiment furieux. Mais il fallait continuer.

(747) - I što, uručit ćete mu otkaz?

- A što drugo možemo? – slijegao je Glavni svojim tustim ramenima.

- Već je i napisan, *moram* ga samo **potpisati**(P). Ali, smatrao sam da *valja* najprije **reći**(P) tebi, ti si malome šef, a i mentor, ako ćemo pravo. (P3, p. 136)

- Et quoi, vous allez le licencier?

- Que pouvons-nous faire d'autre? - [dit] le rédacteur en chef en haussant ses larges épaules.

- La lettre est déjà écrite, je n'ai plus qu'à la signer. Mais j'estimais qu'il fallait te le dire avant, tu es le chef du petit, et son mentor, pour tout dire.

(748) Ministarstvo će konačni pravilnik donijeti u ožujku, s datumima koji će sugerirati da školska godina *mora početi*(P) “od toga do toga datuma“ ili da **se** praznici *trebaju održati*(P) “od tada do tada“. (<http://www.slobodnadalmacija.hr/Hrvatska/tabid/66/articleType/ArticleView/articleId/124816/Default.aspx>)

Le Ministère va enfin établir un règlement en mars, avec des dates qui suggéreront que la rentrée scolaire doit avoir lieu "entre telle et telle date" ou que les vacances [scolaires] doivent s'écouler "entre telle et telle date".

En présence du perfectif, il est tout à fait clair pour (745) que l'achat de bandages n'aura lieu qu'une fois, et que la constatation du narrateur dans (746) ne concerne que l'instant "critique" précis dans lequel elle se situe. L'unicité du procès et son caractère non réitérable sont induits par le contexte phrastique de (747), le procès modalisé portant sur un complément d'objet singulier. Enfin, la situation référentielle dans (748) permet de concevoir chaque rentrée et chacune des vacances scolaires comme un événement ponctuel, ce qui ne contredit pas mais vient plutôt compléter les valeurs d'unicité et de "définitivité" évoquées ci-dessus. Parallèlement à sa valeur invariante d'aboutissement et à la dimension prospective du procès, le perfectif exprime également dans certaines situations la nécessité de l'atteinte de l'objet du devoir. C'est le cas dans (749), où seul le perfectif peut conduire l'énonciatrice jusqu'à la vérité à laquelle elle aspire :

(749) Odjednom si se tu zatekao, na korak, bez ikakva zahtijeva, ništa ne nudeći, osim mekoće koje je sama istjecala, nijema, melankolična, i već se uz mene pripijala. Vrlo brzo, možda već dok smo tamo stajali, znala sam da ne izmišljam. Premda još nije moglo biti istina. Premda *je* istinu, očicu po očicu, tek *trebalo isplesti*(P). (K1, p. 153-154)

Soudain tu t'es trouvé là, à un pas, sans aucune exigence, n'offrant rien, si ce n'est la douceur qui s'exhalait d'elle-même, muette mélancolique, et déjà se collait à moi. Très vite, peut-être déjà lorsque nous nous tenions là, j'eus conscience que je n'inventais pas. Même si cela ne pouvait pas encore être la vérité. Même si la vérité restait à nouer, maille par maille.

Par opposition, l'emploi de l'imperfectif, focalisé sur la phase médiane du procès, s'articule autour des valeurs de continuité (750), de répétition indéterminée (751), ou d'atélicité (752) :

(750) Strukovna smo škola i od prvoga dana radim na nabavljanju opreme, koje nije bilo, i nikada nisam u tome stao. Ne postoji drugi način da učenici nauče svoju struku, a mi im

moramo osigurati sve potrebno za 6300 sati praktične nastave, koliko godišnje provedu u radionicama. Tu *moramo pratiti(I)* i razvoj tehnologije. Rekao sam sebi prvi dan : *moramo nabavljati(I)* opremu i *uskladivati se(I)* s potrebama na tržištu rada. Nabavljanjem nove opreme neprekidno se specijaliziramo za određena zanimanja - kaže ravnatelj Tihomir Tomčić. (<http://m.slobodnadalmacija.hr/Novosti/Najnovije/tabid/296/articleType/ArticleView/articleId/215432/Default.aspx>, 11.07.2013)

Nous sommes une école professionnelle et depuis le premier jour j'œuvre à l'équiper, car elle ne l'était pas, et je n'ai jamais arrêté. Il n'y a pas d'autre moyen pour que les élèves apprennent leur métier, et nous devons leur assurer tout ce qu'il faut pour les 6300 heures de travaux pratiques qu'ils doivent passer annuellement dans les ateliers. Là nous devons suivre aussi le développement de la technologie. Je me suis dit le premier jour : nous devons nous fournir en équipement et nous mettre au diapason avec les besoins sur le marché du travail. En trouvant de nouveaux équipement nous nous spécialisons sans cesse pour des métiers déterminés - déclare le directeur Tihomir Tomčić.

(751) Lakića navijači Kaiserslauterna obožavaju, on je prva zvijezda ove momčadi.

- Zbog mene se ovdje nose hrvatski dresovi, koje stalno *moram potpisivati(I)*. Navijači donose i naše zastave s mojim imenom - ističe Dubrovčanin. (<http://www.24sata.hr/nogomet/lakic-zabio-11-golova-zbog-mene-se-tu-nose-nasi-dresovi-202996>, 19. 12. 2010)

Les supporters du Kaiserslautern adorent Lakić, il est la première star à jouer dans cette équipe.

- Pour moi on porte ici des maillots croates, que je dois tout le temps signer. Les supporters apportent aussi des drapeaux [croates] avec mon nom - dit le [joueur originaire de] Dubrovnik.

(752) *Trebala bi pjevati(I)* na predsjednikovom rođendanu, no nije još potvrdila dolazak.

Elle aurait dû chanter à l'anniversaire du président, mais elle n'a pas encore confirmé sa venue.

L'imperfectif s'impose dans (750) en l'absence de quantification des compléments d'objet et compte tenu de la nature des notions verbales en présence, qui ne dressent aucune borne à l'objet du devoir, déployé dans la continuité et dénué d'achèvement envisageable. De même, c'est par le complément d'objet, pluriel cette fois, que se justifie l'emploi de l'imperfectif dans (751), conforté par l'adverbe *stalno* (tout le temps) indicateur d'une répétition indéterminée. Enfin, (752) présente une notion verbale atélique qui, en l'absence de complément d'objet, réclame nécessairement l'imperfectif dénotant le procès dans sa phase médiane. Ainsi pour (752) pouvons-nous justifier le choix aspectuel par l'atélicité de la notion verbale modalisée. Toutefois, il convient de remarquer que la prospectivité s'avère en l'occurrence un facteur de choix aspectuel si fort que, même en présence de notions verbales atéliques (753-754), voire de procès placés sous le signe de la durativité (755), c'est le perfectif qui prend le dessus :

(753) Šoštar je ispratio Remetina do auta, a sam *je* još *morao ostati(P)* na fakultetu : čekali su ga razgovori s onim ljudima koje je on zvao dekanima, prodekanima, rektorima i prorektorima, a koji su tražili da policija hitno nešto poduzme, da što prije nađe ubojicu i otjera opori zadržak straha što se uvukao u hodnike i dvorane. (P3, p. 182)

Šoštar accompagna Remetin jusqu'à la voiture, mais il devait quant à lui rester à la faculté : l'attendaient des entretiens avec les personnes qu'il appelait doyens, vice-doyens, recteurs et vice-recteurs, et qui avaient demandé que la police intervienne rapidement, qu'elle découvre au plus vite l'assassin et chasse les âcres relents de peur qui avaient envahi les couloirs et les salles de cours.

(754) Nakon ovih 13 dana šutnje posve je jasno da Kosor *mora pretrpjati*(P) još jedan poraz - onaj u vlastitoj stranci. (<http://www.novolist.hr/Komentari/Blogovi/Zalede-Jasmina-Klarica/Kosor-mora-izgubiti-i-HDZ>)

Après ces 13 jours de silence il est parfaitement clair que Kosor doit endurer une nouvelle défaite : cette fois dans son propre parti.

(755) Potom su oni iz općine objasnili da *će* prije nego što stignu radnici sa strojevima i asfaltom stanovnici Livadica *morati urediti*(P) jarke, odnosno duboko ih *iskopati*(P) po svim propisima i pravilima, a koje *će* u centimetar izračunati i nadgledati pravi inženjeri. I tada postade jasno svim punoljetnim muškim glavama da *će morati* po tri dana *provesti*(P) u kopanju i uređenju jaraka. (G, p. 31)

Après les gens de la municipalité ont expliqué qu'avant que n'arrivent les ouvriers avec les machines et l'asphalte, les habitants de Livadice devaient arranger les fossés, ou plutôt les creuser profondément selon tous les règlements et les règles de l'art, et qu'un vrai ingénieur calculerait tout au centimètre près et surveillerait [les travaux]. Alors tous les hommes majeurs comprirent qu'ils allaient devoir passer trois jours à creuser et arranger les fossés.

Cette priorité du perfectif s'impose avec d'autant plus de facilité que d'autres éléments perfectivants sont présents dans le contexte phrastique. Ainsi, pour (753), il est essentiel de noter que l'objet du devoir est unique (l'imperfectif ne serait envisageable que dans une situation d'itérativité). C'est le complément d'objet déterminé et singulier (*jedan poraz* - un échec) qui, dans (754) impose le choix perfectif (l'imperfectif serait envisageable moyennant la présence d'un complément d'objet pluriel non quantifié, par exemple : *morat će trpjati uvrede* - elle devra endurer des affronts). Enfin, (755) présente deux situations de bornage : la première est induite par la subordonnée de temps marquant la postériorité et dressant un jalon dans le récit puisque l'action de la principale ne peut se dérouler qu'à condition que celle de la subordonnée soit réalisée. La seconde, entourant *provesti* (passer), est suscitée par le quantifiant temporel *tri dana* (trois jours), qui apporte à l'objet du devoir une limite à gauche et à droite. Plus que l'atélicité, c'est donc la quantification qui décide de comportement aspectuel du complément infinitif. Précisons toutefois que la possibilité de concevoir une limite à droite à *provesti* (passer) est induite par le contenu sémantique même de ce verbe, qui porte en lui le sème de durée, en présence duquel le délai de temps déterminé par le complément (trois jours) est compris comme une portion fermée, et non comme un support de continuité, comme ce serait le cas avec une autre notion verbale, qui réclamerait le choix de l'imperfectif (oni *će morati* po tri dana **znojiti se** / **raditi** / **mučiti se** / **gnjaviti se** u kopanju i uređenju jaraka - ils vont devoir transpirer / travailler / s'esquinter / s'embêter à creuser et arranger les fossés).

Il apparaît ainsi que le choix de l'imperfectif n'est envisageable qu'en l'absence de complément quantifié et qu'il explicite la continuité et la répétition indéterminée. L'énoncé (756),

qui offre une intéressante succession de notions verbales dénotées par l'un et l'autre aspect, illustre bien cette observation :

(756) Tog je dana tetka Lola napravila kolače, stavila cijeli tanjur ispred mene, sjela preko puta, nalaktila se na stol i govorila : *Jedi, sine*. Ja sam jeo i strepio da će mi reći da je umro djed. Nisam znao što *bih* u tom slučaju *morao učiniti*(P). *Prestati*(P) jesti kolače, *rasplakati se*(P), *pitati*(I) tko je umro, *mahati*(I) glavom i *govoriti*(I) *dc, dc, dc* kao što je, vidio sam to jer sam virio iz špajze, učinila baba Matija s Punte, ili *bih trebao učiniti*(P) nešto što nisam ni znao da *trebam učiniti*(P) jer sam imao šest godina i nikakva iskustva s posmrtnim počastima. (J3, p.14-15)

Ce jour-là tata Lola a fait des gâteaux, en a posé une assiette pleine devant moi, s'est assise en face de moi, s'est accoudée sur la table et disait : *Mange, mon garçon*. Je mangeais et craignais qu'elle me dise que grand-père était mort. Je ne savais pas ce que je devrais faire dans ce cas. Arrêter de manger les gâteaux, fondre en larmes, demander qui est mort, secouer la tête et dire *ts, ts, ts* comme je l'avais vu faire, parce que j'épiais depuis le garde-manger, à mémé Matija, celle de la Pointe, ou bien devrais-je faire quelque chose que je ne savais pas que je devais faire parce que j'avais six ans et aucune expérience des honneurs à rendre aux morts.

Nous retrouvons ici les valeurs fondamentales du perfectif : action unique, conçue avec son résultat, et qui dans le cadre d'un déroulement plante les jalons du récit, comme autant de "prises photographiques". Par opposition, l'imperfectif dépeint des actions dénuées de toute borne finale, susceptibles de se dérouler de façon continue et concomitante, de se répéter un nombre infini de fois, et s'inscrivant dans une vision "filmique" du récit. On notera que l'indication de la répétition est induite par la notion verbale dénotée et l'éventuelle présence d'un complément d'objet : c'est le cas dans (756) avec *pitati* (demander) et *govoriti* (dire) dès lors que ce verbe est accompagné de son objet, "ts, ts, ts". En l'absence de tels éléments, ce sont les valeurs de continuité et d'absence de résultat définitif qui ressortent, comme dans (757-760), où l'imperfectif souligne la vision filmique de l'action. Mais il est intéressant de remarquer que, dans ces situations où le sens général de l'énoncé ne subit guère de modification moyennant l'expression d'un aboutissement du procès modalisé, le perfectif est tout à fait envisageable (757a-760a) :

(757) Šoštar je sve to pažljivo saslušao, a onda je pogledao dvojicu novinara, kao da od njih očekuje savjet što *treba raditi*(I) s ovim profesorom. (P3, p. 46)

Šoštar écouta tout cela attentivement, puis jeta un coup d'œil aux deux journalistes, comme s'il attendait d'eux quelque conseil sur la façon dont il devait s'y prendre avec ce professeur.

⇒ (757a) Šoštar je sve to pažljivo saslušao, a onda je pogledao dvojicu novinara, kao da od njih očekuje savjet što *treba uraditi*(P) s ovim profesorom.

Šoštar écouta tout cela attentivement, puis jeta un coup d'œil aux deux journalistes, comme s'il attendait d'eux quelque conseil sur ce qu'il devait faire avec ce professeur.

(758) U to je naišla komšinica Nevenka, koja *je* taj dan *trebala* sa sestrom *pomagati*(I) mami u kuhinji, a ponajviše oko orahnjače i makovnjače, jer je teta Nevenka u tim stvarima pravi majstor. Poslije tog zagrijavanja u kuhinji, mi muški smo krenuli u dvorište jer *je* pravi posao *trebao otpočeti*(P). (G, p.35-36)

Alors est arrivée notre voisine Nevenka, qui ce jour-là devait avec ma sœur aider maman à la cuisine, surtout pour les gâteaux aux noix et au pavot, parce que Nevenka est une vraie championne pour ce genre de choses. Après cette mise en jambes dans la cuisine, nous les hommes nous sommes allés dans la cour parce que le vrai travail devait commencer.

⇒ (758a) U to je naišla komšinica Nevenka, koja je taj dan *trebala* sa sestrom **pomoći**(P) mami u kuhinji, a ponajviše oko orahnjače i makovnjače, jer je teta Nevenka u tim stvarima pravi majstor.

Alors est arrivée notre voisine Nevenka, qui ce jour-là devait avec ma sœur donner un coup de main à maman à la cuisine, surtout pour les gâteaux aux noix et au pavot, parce que Nevenka est une vraie championne pour ce genre de choses.

(759) Vidjelo se da donosi nekakvu odluku i da oklijeva u vezi s njom. Ili ne zna je li ono što ima reći važno, ili ne zna *treba* li uopće išta **govoriti**(I). (P3, p. 45)

On voyait qu'il était en train de prendre une décision et qu'il hésitait. Ou alors il ne savait pas si ce qu'il avait à dire était important, ou bien il ne savait pas s'il devait dire quoi que ce soit.

⇒ (759a) Vidjelo se da donosi nekakvu odluku i da oklijeva u vezi s njom. Ili ne zna je li ono što ima reći važno, ili ne zna *treba* li uopće išta **reći**(P).

On voyait qu'il était en train de prendre une décision et qu'il hésitait. Ou alors il ne savait pas si ce qu'il avait à dire était important, ou bien il ne savait pas s'il devait dire quelque chose.

(760) Ondje je zatekao manje posla nego što se nadao. Ne zato što bi bilo manje zločina i nesreća, nego zato što je on bio smetnuo s uma da u sutrašnjem broju Crna kronika – zbog nekakva priloga – ima manje prostora. *Valjalo je*, dakle, **stiskati**(I) ono što se inače širilo, *valjalo je smanjivati(I) naslove koji bi se inače povećavali, *valjalo je izostaviti(P) atraktivne fotografije i pikantne detalje. (P3, p. 259)**

Il y trouva moins de travail qu'il ne l'attendait. Non parce qu'il y avait moins de crimes et d'accidents, mais parce qu'il avait oublié que, dans le numéro du lendemain, les Faits divers disposaient de moins d'espace, à cause d'un supplément. Il fallait donc resserrer ce que d'ordinaire on élargissait, il fallait rétrécir les titres qu'autrement l'on agrandissait, il fallait escamoter les photographies alléchantes et les détails croustillants.

⇒ (760a) Ondje je zatekao manje posla nego što se nadao. Ne zato što bi bilo manje zločina i nesreća, nego zato što je on bio smetnuo s uma da u sutrašnjem broju Crna kronika – zbog nekakva priloga – ima manje prostora. *Valjalo je*, dakle, **stisnuti**(P) ono što se inače širilo, *valjalo je smanjiti(P) naslove koji bi se inače povećavali, *valjalo je izostaviti(P) atraktivne fotografije i pikantne detalje.**

Il y trouva moins de travail qu'il ne l'attendait. Non parce qu'il y avait moins de crimes et d'accidents, mais parce qu'il avait oublié que, dans le numéro du lendemain, les Faits divers disposaient de moins d'espace, à cause d'un supplément. Il fallait donc parvenir à réduire ce que d'ordinaire on élargissait, il fallait arriver à rétrécir les titres qu'autrement l'on agrandissait, il fallait escamoter les photographies alléchantes et les détails croustillants.

Les énoncés (757a-760a) accueillent sans difficulté le perfectif car l'atteinte de l'objet du devoir et la vision photographique qui l'accompagne n'introduisent pas de changement notable dans le récit. En revanche, l'imperfectif s'impose lorsque la logique du contexte contraint à concevoir la poursuite de l'objet du devoir comme un procès nécessairement ouvert. C'est le cas dans (761) où il faut bien comprendre que l'actant (Karadžić) devra sans cesse faire en sorte

d'échapper à ceux qui le poursuivent, sans jamais pouvoir accéder à une sécurité définitive. Dans un registre plus terre à terre, c'est également la valeur qui ressort de (762), où la notion verbale "penser" se place nécessairement sous le signe de l'atélécité, sans achèvement possible :

(761) Uporaba vojske bosanskih Srba (...) je prazna retorika jer Karadžić doslovce *mora spašavati*(I) vlastitu kožu. (Vjesnik br. 17180 - 7.VIII.1995, p. 5)

L'utilisation de l'armée des Serbes de Bosnie (...) relève d'une rhétorique vaine car Karadžić doit littéralement essayer de sauver sa peau.

(762) Mervar je zamišljeno vrtio glavom, i kao da ni sam nije znao što *treba misliti*(I) o cijeloj toj stvari. (P3, p. 207)

Mervar secouait la tête d'un air dubitatif, comme si lui même ne savait pas ce qu'il devait penser de tout cela.

Ajoutons, à la vue de (729-762) qu'outre la borne finale qu'il dresse, le perfectif contribue à souligner la dimension du passage à l'action, tandis que l'imperfectif gomme cette distance et établit un rapport plus ou moins explicite de simultanéité entre les procès modalisés et l'énonciation. Ainsi le perfectif crée-t-il une illusion de rapidité, là où l'imperfectif suggère un rythme plus lent dans le déroulement du récit. Cet effet dynamisant du perfectif contribue à renforcer l'impact des situations d'obligation rhétorique à construction impersonnelle, qui ont leur place dans la valeur d'obligation particulière car le verbe de parole sur lequel porte la modalisation ne constitue pas l'acte de parole proprement dit, mais ne fait que l'annoncer :

(763) *Treba napomenuti*(P) da je postajalo sve popularnije predmete po sudovima i općinama rješavati oružjem. (K1, p. 145)

Il faut mentionner qu'il était de plus en plus en vogue de régler ses différends dans les tribunaux avec des armes.

Compte tenu de ces observations, force est d'avouer que les énoncés (765-766), tous deux dus à la plume du même auteur, se présentent comme des anomalies et conduisent à penser que le choix aspectuel de l'imperfectif est guidé par la recherche d'un procédé stylistique plutôt que par les valeurs aspectuelles ordinaires :

(764) *Šta si to radio ?* mama me gleda onim posebnim pogledom kojim mame gledaju bolesne sinove koji ne smiju znati da su bolesni ili se taj pogled nekako drukčije zove, to ne znam, ali znam da je pogled takav da na svako pitanje *moram* pametno *odgovarati*(I) da bi ga nestalo. (J3, p. 70)

Qu'est-ce que tu as fait ? maman me regarde avec cet air particulier qu'ont les mères qui regardent leurs fils malades qui ne doivent pas savoir qu'ils sont malades ou ce regard s'appelle d'une autre manière, je ne sais pas, mais je sais que ce regard est tel que je dois répondre intelligemment à chaque question pour qu'il disparaisse.

⇒ (764a) *Šta si to radio ?* mama me gleda onim posebnim pogledom kojim mame gledaju bolesne sinove koji ne smiju znati da su bolesni ili se taj pogled nekako drukčije zove, to ne znam, ali znam da je pogled takav da na svako pitanje *moram* pametno *odgovoriti*(P) da bi ga nestalo.

Qu'est-ce que tu as fait ? maman me regarde avec cet air particulier qu'ont les mères qui regardent leurs fils malades qui ne doivent pas savoir qu'ils sont malades ou ce regard s'appelle d'une autre manière, je ne sais pas, mais je sais que ce regard est tel que je dois donner une réponse intelligente à chaque question pour qu'il disparaisse.

(765) *Ovoga se moraš sjećati !* rekao sam. *Čega se moram sjećati ?* pitala je mama. *Ne govorim tebi, govorim sebi.* Ona me držala za ruku, duboko frustrirana jer nije majka kao druge majke, a ni sin nije kao drugi sinovi, nego govori uglavnom nerazumljivo i preozbiljno za svoje godine. (...) Primijetio sam da šuti jer očekuje od mene da nešto kažem, pa da se za to nešto uhvati i počne raspetljivati slučaj. Prikovao sam jezik za nepce i disao tiše, da joj se iz disanja ne bi pričinile riječi. Šutio sam kao svemir. Ona nije izdržala : *Čega se moraš sjećati ?* Munjevito sam morao **birati**(I) strategiju : ili da se pravim da ne razumijem njezino pitanje, ili da pokažem kako sve vrijeme mislim upravo o tome čega se moram sjećati. *Jednog sasvim određenog trenutka se moram sjećati, onog trenutka kad sam odjednom osjetio tri mirisa : miris mora, miris borovine i miris maslinova ulja.* (J3, p. 177-178)

Tu dois te souvenir de ça ! ai-je dit. *De quoi dois-je me souvenir ?* a demandé maman. *Ce n'est pas à toi que je parle, je me parle à moi-même.* Elle me tenait par la main, profondément frustrée parce qu'elle n'était pas une mère comme les autres mères, et que son fils n'était pas comme les autres fils, mais parlait de façon incompréhensible et trop sérieuse pour son âge. (...) Je remarquai qu'elle se taisait parce qu'elle attendait de moi que je dise quelque chose, pour avoir un indice et commencer à élucider l'affaire. Je serrais ma langue contre mon palais et respirais doucement, pour qu'elle ne prenne pas ma respiration pour des mots. J'étais silencieux comme l'univers. Elle n'y tint plus : *De quoi dois-tu te souvenir ?* Je devais choisir en un éclair ma stratégie : soit je fais semblant de ne pas comprendre sa question, soit je montre que je pense tout le temps précisément à ce dont je dois me souvenir. *Je dois me souvenir d'un moment tout à fait précis, le moment où j'ai senti trois parfums à la fois : le parfum de la mer, le parfum des pins et le parfum de l'huile d'olive.*

⇒ (765a) Munjevito sam morao **izabrati**(P) strategiju : ili da se pravim da ne razumijem njezino pitanje, ili da pokažem kako sve vrijeme mislim upravo o tome čega se moram **sjećati**(I).

Je devais en un éclair opter pour une stratégie : soit je fais semblant de ne pas comprendre sa question, soit je montre que je pense tout le temps précisément à ce dont je dois me souvenir.

Dans (764), l'indicateur *na svako pitanje* (à chaque question) convient parfaitement à l'expression de la répétition ponctuelle et l'atteinte de l'objet du devoir est la condition de la réalisation de l'objectif exprimé dans la subordonnée de but qui clôt l'énoncé. On attend donc un perfectif, comme en (764a), or c'est l'imperfectif qu'a choisi l'auteur. Nous avançons l'hypothèse qu'il cherche à souligner ainsi le processus même de la réponse, suggéré par *pametno* (intelligemment), ainsi que le sentiment d'appréhension qui habite le narrateur (un jeune enfant) à l'idée des efforts possiblement vains qu'il va devoir déployer pour que ses réponses satisfassent sa mère. L'énoncé (765) est plus énigmatique encore avec son adverbe de manière *munjevito* (en un éclair) et la nécessité de réaliser le choix, par surcroît binaire, composant l'objet du devoir du procès modalisé (*ili...ili* - soit... soit). Ici encore conviendrait parfaitement, comme en (765a), un perfectif tel que *izabrati* (opter), qui certes n'est pas le partenaire de *birati* (choisir) mais dessert la notion verbale "choisir" au sein du couple *izabirati / izabrati*. Or le choix de l'auteur se porte

sur l'imperfectif et nous proposons de l'interpréter sous la perspective de la simultanéité de la recherche de l'objet du devoir avec les procès qui constituent la toile de fond du récit.

A l'issue de ce passage en revue, il apparaît que l'obligation particulière privilégie largement l'emploi du perfectif, y compris en présence de notions verbales atéliques. L'imperfectif n'est quant à lui exigé que pour expliciter la continuité, la répétition indéterminée, ou l'impossibilité d'aboutissement définitif du procès modalisé.

2.3.1.2.2. Obligation réalisée ouverte

Continuons notre étude des énoncés comportant un objet du devoir ouvert avec les exemples qui vont suivre et qui, à la différence de ceux décrits dans la section précédente, s'inscrivent dans le prolongement d'une réalisation déjà atteinte. Ainsi les exemples relevant de la valeur d'obligation réalisée ouverte se situent-ils à mi-chemin entre rétrospectivité (procès réalisé) et prospectivité (procès ouvert). Aussi hébergent-ils volontiers des indicateurs lexicaux de continuité, comme *i dalje* (encore) ou *još uvijek* (encore) (736, 766-767). Précisons toutefois qu'un tel élément peut s'avérer trompeur et ne suffit pas à identifier la valeur d'obligation réalisée ouverte, car il est susceptible de figurer dans les énoncés exprimant l'obligation générale (768). C'est donc sur le contexte et l'ancrage spatio-temporel qu'il convient de se fonder pour identifier la valeur d'obligation réalisée ouverte.

(736) LABIN - Samo gradska naselja Kature i Nove zgrade zbog zamućenja *moraju i dalje prokuhavati*(I) vodu za piće iz slavina, priopćili su jučer iz labinskog Vodovoda, piše LCLabin. (<http://www.labin.com/web/vijest.asp?id=5410>, 23.12.2008)

LABIN - Seuls les quartiers de Katura et Nove zgrade doivent encore, en raison de sa couleur trouble, faire bouillir l'eau du robinet destinée à la consommation, a fait savoir hier la Compagnie des eaux de Labin, rapporte [le portail] LCLabin[.com].

(766) Hitac od 70 metara smo dugo sanjali i nagovještavali. U Splitu mi je cilj bio osvojiti prvo mjesto, a teško bi mogla reći da sam kod pobjedničkog hica imala osjećaj da je to "idealni hitac". To je daleko od savršenstva, uvijek može bolje i zato *trebam i dalje raditi*(I) na brzini i tehnici. (<http://www.slobodnadalmacija.hr/Atletika/tabid/110/articleType/ArticleView/articleId/237766/Default.aspx>, 03.03.2014)

Le lancer à 70 mètres, nous en rêvions et l'annoncions depuis longtemps. A Split mon objectif était de décrocher la première place, et je pourrais difficilement dire que lors du lancer vainqueur j'ai eu l'impression que c'était le "lancer idéal". C'est loin de la perfection, on peut toujours faire mieux et c'est pourquoi je dois encore travailler ma vitesse et ma technique.

(767) Umjesto da ga, s obzirom na situacije koje su postojale, jasno uči da u suvremenoj državi *još uvijek mora gledati*(I) mehanizam svog protivnika, Renner je učio proletarijat da u sudbini države gleda svoju vlastitu sudbinu. (Vranicki, Predrag. 1971. *Historija marksizma I*, Naprijed, Zagreb, p. 304)

Au lieu, compte tenu des situations en présence, de lui apprendre clairement qu'il doit voir dans l'Etat moderne son ennemi, Renner apprenait au prolétariat à considérer le destin de l'Etat comme son propre destin.

(768) Zadnji smrtni slučaj zbio se početkom godine između Musapstana i Murvice, kad je stradao pirotehničar, a prije tri i pol godine u Biljanima je poginuo talijanski lovac.

- Sve analize pokazuju da ljude i dalje *treba podsjećati(I)* na ovu opasnost. Želimo ukazati da problem postoji i nakon 15 godina od završetka Domovinskog rata te još uvijek stradaju i civili i pirotehničari (...). (<http://www.zadarskilist.hr/clanci/26112010/jos-uvijek-treba-podsjecati-na-opasnost-od-mina>, 26.11.2010)

Le dernier accident mortel a eu lieu au début de l'année entre Musapstan et Murvica, quand a péri un démineur, et il y a trois et demi à Biljane où un chasseur italien a trouvé la mort.

- Toutes les analyses montrent qu'il faut encore mettre les gens en garde contre ce danger. Nous voulons montrer que ce problème existe 15 ans après la Guerre d'indépendance et que des civils et des démineurs continuent d'en être les victimes (...).

L'obligation réalisée ouverte réunit, par définition, des situations soit itératives, soit situées sous le signe de la continuité. Ainsi, les efforts de l'énonciatrice en (766) et le regard pour sur l'Etat en (767) constituent-ils des exemples de procès continu, atélique. Quant aux usagers de (736), ils répètent de multiples fois, dans des circonstances non précisées (temps et quantité sont indéterminés), l'acte de bouillir de l'eau, procès téléique qui s'inscrit dans le cours de leurs occupations quotidiennes. Les grands-parents de (769) tiennent l'enfant par la main, le soulèvent, le portent tout en marchant puis le reposent, dans un enchaînement ininterrompu de gestes et d'actions. Ce type d'énoncés, par son double ancrage en amont et en aval du repère de l'énonciation, ne peut se décliner ni au futur, ni au conditionnel. Il est le plus souvent construit au présent (736, 766-768), mais l'objet du devoir réalisé ouvert peut également prendre place dans une narration au passé (769) :

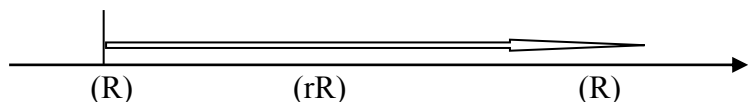
(769) Držali su dječaćića svako za jednu ruku, a on je svakih nekoliko koraka vikao *leti, leti*, i oni *su ga morali podizati(I)* i *nositi(I)* nekoliko koraka, pa su ga potom opet spuštali na tlo. Svi su se dobro zabavljali. Tako se to nastavilo i kad su stigli u sinov stan. (P3, p. 155)

Ils tenaient chacun par une main le garçonnet qui, après quelques pas, criait *vole, vole*, alors ils devaient le lever et le porter quelques pas, après quoi ils le reposaient à terre. Tous s'amusaient bien. Cela continua quand ils arrivèrent à l'appartement de leur fils.

Cette situation, illustrée par tous les exemples cités jusqu'ici, indique que la réalisation du procès modalisé (R) a déjà eu lieu avant le point de repère de l'énonciation (r), que son accomplissement est simultanément avec ce point de repère et qu'il est appelé à se poursuivre. Elle pourrait être représentée comme suit :

Trebam i dalje raditi na brzini.

Je dois encore travailler ma vitesse.



Dénué de borne à droite et d'intervalle séparant (r) de (R), ce schéma convient aussi bien à la représentation de l'objet du devoir placé sous le signe de la continuité (766-768) que sous celui de la répétition indéterminée (736, 769). L'imperfectif seul peut desservir l'expression de la continuité ; il est, de façon attendue, également privilégié pour marquer la répétition, au point qu'il nous a été assez difficile de trouver des exemples d'emploi du perfectif. Les rares situations le tolérant trouvent une illustration dans (770-772) et (737) :

(770) - Kaštela su zaslužila da se to pitanje napokon riješi. Primjerice, svaki mjesec *moram platiti*(P) 1200 kuna za pražnjenje septičke jame svojih dviju kuća. Zašto ne bi bilo bolje da Grad podigne kredit, a da svaki mjesec te novce za kanalizaciju plaćam Gradu ? Barem bih znao gdje novci i za što idu. To bi se jednog dana otplatilo, ali bismo imali kanalizaciju. Ovako plaćamo, a nemamo ništa - žali se Matošević. (<http://www.slobodnadalmacija.hr/Split-%C5%BEupanja/tabid/76/articleType/ArticleView/articleId/155659/Default.aspx>, 19.11.2011)

- Kaštela a mérité que cette question soit enfin réglée. Par exemple, chaque mois je dois payer 1.200 kunas pour faire vider la fosse septique de mes deux maisons. Pourquoi ne serait-il pas mieux que la ville prenne un crédit et que chaque mois je paye cet argent à la ville pour le tout-à-l'égout ? Au moins je saurais où va cet argent et à quelle fin. Un jour on aurait fini de payer, mais on aurait le tout-à-l'égout. Alors que comme ça, nous n'avons rien - se lamente Matošević.

(771) Mjesečni troškovi za osnovne potrebe 12-člane obitelji dosežu 15 tisuća kuna. Od naknade za porodiljski i dječjeg doplatka obitelj Šarac prikupi oko 5 tisuća. Ostatak prikuplja otac Marko, koji je prošle godine dobio otkaz. Sada za obitelj zarađuje skupljanjem papira i kartona.

"Radno vrijeme mi je od, recimo 7 ujutro pa do 1, 2 nekad i 3 sata u noći. Radim oko 17 sati na dan", priča Marko Šarac.

Marko za kilogram papira dobije 39 lipa. Da bi zaradio nužnih 12 tisuća kuna *mora sakupiti*(P) 30 tona papira, po jednu na dan.

"Borim se za život, da imam za obitelj i da ne moram od nikoga tražiti za ništa", kaže Marko. (<http://dnevnik.hr/vijesti/hrvatska/video-svaki-dan-mora-prikupiti-tonu-papira-da-bi-prehranio-obitelj.html>, 14.03.2008)

Le budget mensuel pour les besoins de cette famille de 12 personnes atteint 15.000 kunas. Les allocations familiales et la prime à l'enfance rapportent à la famille Šarac environ 5.000 kunas. Le reste, c'est le père qui le réunit, Marko, qui a été licencié l'année dernière. Il gagne aujourd'hui l'argent nécessaire à sa famille en ramassant du papier et du carton.

"Ma journée de travail commence à, disons, 7 heures du matin, jusqu'à 1 ou 2, parfois 3 heures du matin. Je travaille à peu près 17 heures par jour", témoigne Marko Šarac.

Marko reçoit 39 lipas pour un kilo de papier. Pour gagner les 12.000 kunas nécessaires, il doit amasser 30 tonnes de papier, soit une tonne par jour.

"Je me bats pour vivre, pour avoir assez d'argent pour ma famille et pour ne rien avoir à demander à personne" déclare Marko.

(772) Ne bih nazvao strahom što osjećam, više je nalik tjeskobi pred ispit. Kući stižem u pet i petnaest. Zrak je zapanjujuće gust, svaki udisaj *moram sažvakati*(P). (K1, p. 192)

Je n'appellerais pas 'peur' ce que je ressens, cela ressemble plus à l'angoisse qui précède un examen. J'arrive à la maison à cinq heures quinze. L'air est incroyablement épais, je dois mâcher chaque bouffée que j'inspire.

(737) Kod kuće rijetko palim svjetlo. U ormarima više nema prehrambenih artikala. Što god uzmem u ruke, *moram otresti*(P) od grudica prašine. (K1, p. 192)

A la maison j'allume rarement la lumière. Dans les placards il n'y a plus rien de comestible. Quoi que je saisisse, je dois en secouer la poussière.

Dans le cadre de l'expression de la répétition, il est logique de supposer que le procès modalisé doit avoir abouti à une fin pour pouvoir être répété, et que l'imperfectif prend donc en compte son résultat, même s'il ne le dénote pas. Ainsi les usagers de l'eau dans (736) font-ils bouillir puis refroidir à chaque fois de nouvelles quantités d'eau. Ainsi les grands-parents de (769) soulèvent-ils leur petit-fils après l'avoir reposé à terre, et répètent-ils ce processus un nombre indéfini de fois. Il n'est donc pas possible d'expliquer ici l'opposition aspectuelle en termes de tentative / réussite, puisque l'imperfectif ne marque pas seulement un effort mais aussi une réalisation de l'objet du devoir. Nous pouvons en revanche proposer une interprétation sous la perspective de l'itérativité globale indéterminée / ponctualité quantifiée. En effet, ainsi qu'il ressort de (770), l'actant a déboursé, débourse et déboursera qui sait combien de fois encore la somme de 1200 kunas, paiement qui vient en quelque sorte jalonner chacun de ses mois. Encouragé par la quantification de la somme à payer (à la différence d'une dénotation globale, comme par exemple dans *moram plaćati režije* - je dois payer les charges), l'emploi du perfectif dessert la répétition ponctuelle. Il en va de même avec (771), où le perfectif est également étayé par la détermination (temps et quantité) du procès modalisé (par opposition à un complément indéfini appelant l'imperfectif, tel que *mora skupljati tone i tone papira* - il doit ramasser des tonnes et des tonnes de papier). Avec (772), c'est la notion dénombrable *udisaj* (bouffée) en complément d'objet, introduite par le déterminant distributif *svaki* (chaque) qui soutient le choix perfectif, à l'instar de la locution pronominale "quoi que" dans (737). Il semble ressortir de ces observations que, tandis que l'imperfectif dépeint l'itérativité dans sa globalité et dans un déroulement en continuité, où l'objet du devoir est situé plus ou moins explicitement en concomitance avec les autres procès composant le contexte qui l'entoure, le perfectif dépeint chaque occurrence du procès répété comme un événement ponctuel, tel un jalon au sein du récit. Ceci ressort particulièrement clairement de (773), où la réalisation (ponctuelle) du procès modalisé est l'élément déclencheur de la suite du déroulement de l'action :

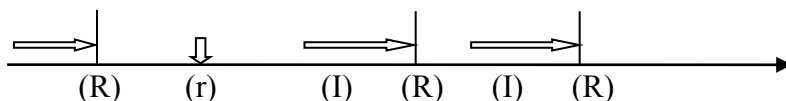
(773) Kao ona mačka u Zemlji čuda, vanjskom je svijetu od sebe ostavio osmijeh, dobroćudan koliko i prazan. Bezbroy puta, upućene mu riječi *morala sam ponoviti(P)* da ga dohvate, i trebalo bi mu dosta vremena da prikupi nešto za odgovor, u očima mu se vidjelo da stiže izdaleka. (K1, p. 122)

Comme le chat au Pays des merveilles, il avait laissé au monde extérieur son sourire, aussi affable que vide. Mille fois je devais répéter les paroles que je lui adressais pour qu'elles l'atteignent, et il lui fallait un certain temps pour rassembler quelque chose à répondre, on voyait dans ses yeux que cela venait de loin.

Une telle situation indique que l'objet du devoir (R) a déjà été atteint avant le point de repère de l'énonciation (r) et sera répété ponctuellement, chaque occurrence étant séparée de la précédente par un intervalle (I). Cette situation pourrait être représentée comme suit :

*Svaki mjesec moram **platiti** 1200 kuna.*

Chaque mois je dois payer 1200 kunas.



Il convient de préciser que, si nous avons plus haut écarté une éventuelle interprétation basée sur l'opposition réussite / tentative, il est des situations où cette dernière est pertinente. C'est le cas dans (774-775), où le perfectif est réclamé par la nécessité de dénoter explicitement l'atteinte de l'objet du devoir :

(774) Ona bi, onako polusklopljenih očiju, pogleda blago uzdignutog, kao da priča o anđelima i pticama, govorila šta je sve Željko odozgor vidio, pa se činilo da je on tada obavljao neki važan posao za cijelu obitelj i da je sada nama svima ostala u nasljeđe ta slika Europe iz svibnja 1945. i da svi *moramo poći*(P) za bakom i *ponavljati*(I), rečenicu po rečenicu, grad po grad i logor po logor, što je sve Željko vidio. Danas, čim čujem riječ Europa, ja imam pred očima sve ono što je baka govorila da je Željko vidio i tu pomoći nema (...). (J3, p. 174)

Ainsi les yeux mi-clos, le regard légèrement vers le haut, comme si elle parlait des anges et des oiseaux, elle disait tout ce que Željko avait vu d'en haut, et on aurait dit qu'il accomplissait alors une importante tâche pour toute la famille et que maintenant nous étai restée en héritage cette image de l'Europe en mai 1945 et que nous devons tous emboîter le pas à grand-mère et répéter, phrase par phrase, ville par ville et camp par camp, tout ce que Željko avait vu. Aujourd'hui, dès que j'entends le mot Europe, j'ai devant les yeux tout ce que disait grand-mère et que Željko avait vu, et on n'y peut rien (...).

(775) Skutrio sam se tu za kompjutorom u kutu i samo čekam da ovaj dan nekako prođe. Žao mi je što sam se obavezao da svaki dan *moram nešto napisati*(P). Danas bih najradije zurio u prazno. Čak sam, misleći da će me to malo razvedriti, u jedanaest otišao na promociju Predraga Lucića. (Špoljar, Željko. 2013. *Dnevnik Interliberdžije : što odjenuti za Nevenu Rendeli?*, arteist.hr prvo slovo kulture)

Je me suis pelotonné dans un coin face à l'ordinateur et attends que cette journée arrive à sa fin. Je regrette de m'être engagé à devoir écrire chaque jour quelque chose. Aujourd'hui, je préférerais regarder dans le vide. Pensant que cela me dériderait un peu, je suis même allé à la présentation de Predrag Lucić, à onze heures.

L'emploi du perfectif s'impose en (774) pour dénoter le procès par lequel s'enclenche la séquence modalisée : l'auditoire doit métaphoriquement se mettre en marche pour suivre la grand-mère dans sa litanie, or ce "démarrage" téléique ne peut être conçu qu'avec sa borne finale. Ainsi la séquence répétée se présente-t-elle dans son ensemble comme un événement ponctuel et la mise en séquence réclame-t-elle le perfectif comme jalon narratif pour organiser le

déroulement chronologique du récit. Pour (775), où l'essayiste Željko Špoljar regrette, au cinquième jour du salon du livre Interliber, de s'être engagé à rendre compte des événements littéraires qui s'y déroulent pour deux jours encore, le perfectif vient également marquer que la notion verbale qu'il dessert doit nécessairement être conçue dans sa télicité. Il n'est donc pas seulement question pour l'auteur de s'adonner chaque jour à l'écriture (ce qui serait exprimé par l'imperfectif *pisati*), mais de produire un texte. Ainsi en présence de notions verbales téliques le choix aspectuel permet-il de fixer une borne quantitative à l'objet du devoir.

Pour clore cette section, résumons en disant que l'obligation réalisée ouverte est une situation imperfectivante au sein de laquelle le perfectif peut figurer pour exprimer la répétition ponctuelle, fixer les jalons narratifs du récit, ou encore expliciter le dépassement d'une borne finale quantitative.

2.3.1.2.3. Obligation réalisée

Sous la valeur d'obligation réalisée sont réunis les énoncés comportant un procès fermé réalisé. Ceci privilégie par définition les situations passées, et exclut l'emploi du futur ou du conditionnel. Par ailleurs, la réalisation du procès modalisé ayant effectivement eu lieu, il ressort qu'il est possible d'ôter l'élément modalisant, ce qui n'entraîne pas de changement aspectuel au niveau du verbe autosémantique, qui passe de l'infinitif au parfait (776-778, 776a-778a), ce qui compose le critère d'identification des énoncés de cette valeur. La suppression du semi-auxiliaire modal n'altère pas notablement le sens de l'énoncé, mais gomme la nuance argumentative de contrainte véhiculée par la modalisation, particulièrement bien illustrée dans (778), où il est clair que l'actant n'a pas librement choisi de réaliser le procès modalisé.

(776) Dan prije svinjokolja moj tata i stric, a uz pomoć moga brata Drage i mene, *moralī su* u selu **posuditi**(P) čengele i korito, *moralī su donijeti*(P) tri peći s kazanicama za kuhanje mesa i topljenje čvaraka. *Moralī su dovući*(P) i četiri mesarska stola s debelom daskom odozgo, da se na njima može sjeći meso i udarati sataricom ako kakvu kost treba presjeći. (G, p.34)

La veille de l'abattage du cochon mon papa et mon oncle, avec l'aide de mon frère Drago et moi, ont dû emprunter au village une échelle et une auge, ils ont dû apporter trois poêles avec des chaudrons pour cuire la viande et fondre les fritons. Ils ont dû apporter aussi quatre tables de boucher avec une grosse planche sur le dessus, pour pouvoir trancher la viande et taper avec un couperet quand il faut couper un os.

⇒ (776a) Dan prije svinjokolja moj tata i stric, a uz pomoć moga brata Drage i mene **su** u selu **posudili**(P) čengele i korito, **donijeli**(P) tri peći s kazanicama za kuhanje mesa i topljenje čvaraka. **Dovukli su**(P) i četiri mesarska stola s debelom daskom odozgo, da se na njima može sjeći meso i udarati sataricom ako kakvu kost treba presjeći.

La veille de l'abattage du cochon mon papa et mon oncle, avec l'aide de mon frère Drago et moi, ont emprunté au village une échelle et une auge, ils ont apporté trois poêles avec des chaudrons pour cuire la viande et fondre les fritons. Ils ont apporté aussi quatre tables de boucher avec une grosse planche sur le dessus, pour pouvoir trancher la viande et taper avec un couperet quand il faut couper un os.

(777) Čvarci su u jednoj kazanici zagorjeli, pa *smo* i čvarke i mast *moral* **baciti**(P). Stric se iza ručka porezao po prstima dok je rezao slaninu, pa si *je* zavoj na lijevu ruku *mora* **staviti**(P). (...) Čika Stanko se na svinjskoj večeri napio do daske, pa *su* ga *moral* **odnijeti**(P) u moju sobu da se ispava i otriježni. (G, p. 38)

Les fritons ont brûlé dans un chaudron, et nous avons dû jeter les fritons et le saindoux. Après le déjeuner, tonton s'est coupé les doigts pendant qu'il coupait le lard et il a dû se mettre un pansement sur la main gauche. (...) Au dîner de cochon, tonton Stanko a bu comme un trou et ils ont dû l'emporter dans ma chambre pour qu'il dorme et dessoûle.

⇒ (777a) Čvarci su u jednoj kazanici zagorjeli, pa **smo** i čvarke i mast **bacili**(P). Stric se iza ručka porezao po prstima dok je rezao slaninu, pa si **je** zavoj na lijevu ruku **stavio**(P). (...) Čika Stanko se na svinjskoj večeri napio do daske, pa **su** ga **odnijeli**(P) u moju sobu da se ispava i otriježni.

Les fritons ont brûlé dans un chaudron, et nous avons jeté fritons et saindoux. Après le déjeuner, tonton s'est coupé les doigts pendant qu'il coupait le lard et il a mis un pansement sur la main gauche. (...) Au dîner de cochon, tonton Stanko a bu comme un trou et ils l'ont emporté dans ma chambre pour qu'il dorme et dessoûle.

(778) Ivki nije važno kako je spominje, kune li je i proklinje ili je samo žali mužu, ali Ivka danas voli o takvim stvarima misliti, jer dok bi nekada mislila, strepila je i ruke su joj se znojile pa je, baš zato, svake srijede i petka nosila Amaliji svoje dijete. Kao zalog protiv šutnje i ružnih pogleda. Ili zato što je Amalija izgubila svoje dijete. Nije ga znala čuvati pa je umrlo. I jednoj takvoj *je*, eto, *moral* **ostavljati**(I) Rutu, samo da bi se oboje zblížili s tom ženom i njezinim mužem, samo da bi im njih dvoje oduzeli strah. (J2, p. 189)

Ivka se moque de savoir ce qu'elle dit d'elle, si elle la maudit ou simplement se plaint à son mari, mais aujourd'hui Ivka aime penser à de telles choses, car quand elle y pensait jadis elle tremblait, ses paumes devenaient moites, et c'est pour cela, précisément, qu'elle conduisait chaque mercredi et vendredi son enfant chez Amalia. Comme un gage contre le silence et les regards mauvais. Ou parce qu'Amalia avait perdu son enfant. Elle ne savait pas en prendre soin et il était mort. Et c'est à une [femme] comme celle-là qu'[Ivka] devait laisser Ruta, à seule fin de se rapprocher de cette femme et de son mari, à seule fin que ces deux [personnes] effacent leur peur.

⇒ (778a) I jednoj takvoj **je**, eto, **ostavljala**(I) Rutu, samo da bi se oboje zblížili s tom ženom i njezinim mužem, samo da bi im njih dvoje oduzeli strah.

Et c'est à une [femme] comme celle-là qu'[Ivka] laissait Ruta, à seule fin de se rapprocher de cette femme et de son mari, à seule fin que ces deux [personnes] effacent leur peur.

Nous avons affaire dans (776-778), ainsi que dans la plupart des énoncés relevant de l'obligation réalisée, à des procès téléiques et uniques, réclamant de façon attendue un infinitif perfectif. Ceci est d'autant plus aisé à illustrer lorsque l'objet du devoir est irréversible (779) ou définitif (780) :

(779) Razgovaralo se često, kao da je ta smrt nekoga otkupila i kao da *je* Željko *mora* **umrijeti**(P) da bi moj ujak M.R. našao mir pod svojom zemljom ako ga već nikada nije našao u srcima svojih roditelja. (J3, p. 175)

On [en] parlait souvent, comme si cette mort avait racheté quelqu'un et comme si Željko avait dû mourir pour que mon oncle M.R. trouve la paix sous sa terre s'il ne l'avait pas encore trouvée dans les cœurs de ses parents.

(780) Tamo je bilo visoko i nedostajalo je zraka, *živ čovjek ne može bez zraka*, govorila je baka kao da pravda tetku Lolu, i ja sam onda mislio da u Peruu postoje samo mrtvi ljudi, da je Lima grad mrtvaca u koji su nekom greškom zabasali tetka Lola i dundo Andrija, pa *su se morali vratiti*(P) jer živi s mrtvima ne mogu živjeti, pa se onda pravdaju i to objašnjavaju tako što govore da nema zraka. (J3, p. 175-176)

Là-bas c'était haut et on manquait d'air, *un vivant ne peut [vivre] sans air*, disait grand-mère comme pour disculper tante Lola, et je pensais alors qu'au Pérou n'existaient que des morts, que Lima était une ville de morts où s'étaient par erreur égarés tant Lola et tonton Andria, et qu'ils avaient dû revenir car les vivants ne peuvent vivre avec les morts, et qu'ils se justifiaient et s'expliquaient en disant qu'il n'y avait pas d'air.

Le perfectif est donc l'aspect privilégié pour l'expression de l'obligation réalisée, mais celle-ci tolère également l'imperfectif. Ce dernier exprime la répétition indéterminée (778), mais peut également souligner la simultanéité (781) ou encore souligner la difficulté éprouvée par l'actant pour atteindre l'objet du devoir (782) :

(781) Čitajući što je nama svima pokojni Marijan Matković značio, *morao sam se probijati*(I) kroz guštaru fraza o "humanizmu" i sličnih uvjerljivih argumentacija. (D, p. 60)

En lisant ce que feu Marijan Matković signifiait pour nous tous, j'ai dû me frayer un passage à travers un enchevêtrement de phrases sur l'"humanisme" et autres argumentations persuasives.

(782) Diktiraj, šta poručuješ Hansu, a ja sam onda *morao smišljati*(I) svoje prvo pismo : Dragi Hans, hvala ti što nisi ubio Savu Kovačevića, ovdje je hladno kao kad golom guzom sjedneš u praznu kadu i svi smo prehladeni bez tebe. (J3, p.103)

⇒ (782a) Diktiraj, šta poručuješ Hansu, a ja sam onda *morao smisliti*(P) svoje prvo pismo :...

Dicte ce que tu as à dire à Hans, alors je dû composer ma première lettre : Cher Hans, merci de ne pas avoir tué Sava Kovačević, ici il fait froid comme quand on s'assied cul nu dans une baignoire vide et nous sommes tous enrhumés sans toi.

Notons que si la simultanéité est un facteur imperfectivant fort (781), en revanche la nuance de difficulté suscitée par l'accomplissement relève d'un choix stylistique et tolère aisément la substitution. C'est le cas pour (782), où serait plus probable un perfectif et où le choix de l'imperfectif est d'autant plus expressif qu'il s'opère à contre-pied de ce que nous attendons. On notera que (782) se situe dans le même emploi atypique de l'imperfectif que celui déjà rencontré plus haut avec (764) et (765), sous la plume du même auteur. Cette observation nous confirme dans l'opinion que, si le comportement aspectuel de l'infinitif complément se situe dans des cadres certes définis et convenus, il procure néanmoins certains espaces de choix dans lesquels peut s'exprimer une expressivité éminemment personnelle.

Par ailleurs, il convient de remarquer qu'à première vue rien ne distingue ces énoncés de ceux relevant de l'obligation réalisable, le croate ne disposant pas de moyen grammatical pour marquer la différence entre ces deux situations. Il est donc nécessaire de prendre en compte le

contexte pour pouvoir déterminer si la réalisation a effectivement eu lieu, sans quoi l'énoncé sera analysé comme réalisable.

Ceci nous conduit à nous intéresser aux exemples qui se situent aux confins de ces deux valeurs de l'obligation (réalisable et réalisée) : il s'agit d'énoncés au présent relevant de la catégorie sémantique d'obligation rhétorique et comportant un sujet à la première personne. Les infinitifs possiblement concernés sont en nombre restreint car sont généralement concernés des verbes de parole tels que *reći* (dire), *spomenuti* (mentionner), *priznati* (avouer), ou encore marquant l'insistance, tels que *istaknuti* (souligner), *naglasiti* (mettre l'accent sur), *primijetiti* (remarquer). En présence de telles notions verbales, la borne téléique du procès modalisé est atteinte par le fait même de l'énonciation. En conséquence, plutôt que d'évoquer à leur propos l'obligation réalisable, nous les considérerons comme relevant de l'obligation réalisée :

(783) *Moram priznati(P)*, bio sam sretan zbog njihove sreće, jedino bih volio da su se mazili u manjim količinama. (G, p. 174)

Je dois avouer que j'étais heureux de leur bonheur, seulement j'aurais voulu qu'ils se fassent des câlins en moins grandes quantités.

(784) Nađoh odmorište od bračne monotonije / Koliko puta osjetih tvoju strast i tvoju nježnost / Toliko puta ja *moram* ti *reći(P)* / Hvala hvala hvala / Jer mom životu / Smisao si dala / Moja slatka mala. (Gavran, Miro. *Neočekivane komedije*, Mozaik knjiga, Zagreb, 2008, p. 12)

Je trouvai un refuge à la monotonie conjugale / Combien de fois sentis-je ta passion et ta tendresse / Autant de fois je dois te dire / Merci merci merci / Car à ma vie / Tu as donné sens / Ma douce mignonne.

Dès lors qu'il prononce les mots "je dois dire", "je dois avouer", l'énonciateur dit et avoue, et dès lors il décrit un procès accompli qui, de façon prévisible, sera exprimé par le perfectif. Nous remarquons par ailleurs qu'à la différence des énoncés au passé cités plus haut, où la suppression du verbe modal n'influe pas sur l'aspect du verbe autosémantique, ôter l'élément modal dans (783-784) entraînerait une permutation aspectuelle vers l'imperfectif, ce qui est logique dans le cadre d'un récit au présent.

En conclusion, nous pouvons dire que l'obligation réalisée s'exprime avec le perfectif, hormis dans les situations de répétition indéterminée et de simultanéité. Quant à la nuance de difficulté d'accomplissement, nous avons vu qu'elle constitue un facteur imperfectivant si faible qu'elle permet le recours à l'imperfectif, tout en conférant à ce dernier un relief stylistique très perceptible.

2.3.1.2.4. Obligation non réalisée

Les énoncés que nous abordons ici ont ceci en commun qu'ils évoquent un procès dont on sait qu'il n'a pas été réalisé, et qui se trouve donc situé en amont du point de référence de l'énonciation. Il s'agit par conséquent d'une situation rétrospective, dans laquelle l'objet du devoir n'a pas été atteint, pour une raison quelconque, précisée ou non dans le contexte, inhérente ou non au sujet. Ainsi, la chanteuse de (785) a été empêchée d'ouvrir le festival car on l'a oubliée à son hôtel ; le jeune homme de (786) n'a pu honorer sa dette car il s'est montré incapable de gagner de l'argent ; dans (787) c'est la décision d'un des actants qui fait que la volonté de l'énonciateur n'a pas été respectée. Dans ces énoncés comme dans tous ceux qui relèvent de l'obligation réalisée, le procès modalisé demeure irrémédiablement non-accompli. Dans une telle situation, le constat marqué par la modalisation est souvent teinté de regret ou comporte un reproche, d'où la présence plus marquée de *trebati* devant *morati*, conformément à leurs structures sémantiques respectives.

(785) Ne samo što je Željko Kerum, gradonačelnik Splita, u zadnji tren otkazao nastup nego je na prvoj večeri 50. jubilarnog Splitskog festivala izbio i skandal. Prvu večer pod nazivom "Poznati pjevaju" *trebala je otvoriti*(P) legendarna Tereza Kesovija s pjesmom "Nima Splita do Splita". No, organizatori su zaboravili po Terezu otići u hotel Lav! Tereza je čekala prijevoz, ali zato nije bio zadužen Neno Ninčević, direktor festivala koji ima i previše posla. Netko drugi je zakazao.

- *Trebala sam otvoriti*(P) festival. Ali nema problema. Pjevat ću ja na kraju. Volim splitsku publiku - kazala nam je Tereza. (<http://www.vecernji.hr/zvijezde/terezu-kesoviju-organizatori-festivala-zaboravili-u-hotelu-161979>, 30.06.2010)

Non seulement Željko Kerum, le maire de Split, a annulé au dernier moment sa participation, mais en plus le premier soir du 50^{ème} et jubilaire Festival de Split a été marqué par un scandale. La légendaire chanteuse Tereza Kesovija devait ouvrir la première soirée, sous le titre "Les célébrités chantent", avec la chanson "Nima Splita do Splita". Mais les organisateurs ont oublié d'aller chercher Tereza à l'hôtel Lav! Tereza attendait qu'on vienne la prendre en voiture, mais le directeur du festival Neno Ninčević, ayant trop de travail, n'en était pas chargé. Quelqu'un d'autre a manqué à son devoir.

- Je devais ouvrir le festival. Mais il n'y a pas de problème. Je chanterai à la fin. J'aime le public des Splitois - nous a dit Tereza.

(786) - Dolazio sam u sve veće dugove, i tako mi je ostao samo Tušek.

- Koliko si uzeo?

- Sto tisuća eura – uzdahne mladić. *Trebao sam vratiti*(P) sto četrdeset. (P3, p. 236)

- Je me couvrais de dettes de plus en plus lourdes, et finalement je n'avais plus que Tušek à qui m'adresser.

- Tu as pris combien?

- Cent mille euros - soupire le jeune homme. Je devais rendre cent quarante.

(787) *Trebali smo otići*(P) noću, tiho, dok svi spavaju, da nas nitko ne vidi i ne čuje i da nitko ne zna da smo otišli, nego da misle da nas nije ni bilo. (J3, p.113)

Nous aurions dû partir de nuit, silencieusement, pendant que tout le monde dort, pour que personne ne nous voie ni ne nous entende et que personne ne sache que nous étions partis, mais qu'ils pensent que jamais nous n'étions venus.

Notons au passage que le non-accomplissement du procès modalisé n'est pas à considérer dans l'absolu, mais sur la ligne du temps. En d'autres termes, le constat de manquement peut porter non pas sur le procès même, mais sur le moment où il était attendu. De telles situations, éclairées par le contexte, réclament la présence de compléments ou adverbes de temps idoines, tels que *ranije* (plus tôt), *jučer* (hier), *prije 3 dana / tjedna / mjeseca* (il y a 3 jours / semaines / mois), *prošli tjedan / prošli petak* (la semaine dernière / vendredi dernier), etc. Ainsi un travailleur lent à l'ouvrage pourra-t-il se faire dire : *Ovaj rad ste trebali predati prošli tjedan, a ne sada* (Ce travail, vous deviez le remettre la semaine dernière, et non pas maintenant), ce qui signifie que la réalisation du procès a effectivement lieu, mais pas dans le créneau temporel que lui avait assigné l'énonciateur.

Compte tenu de ces traits sémantiques, les énoncés relevant de cette valeur ne peuvent recourir qu'au passé, plus précisément au parfait qui indique la rétrospectivité, mais non pas la non-réalisation. En l'absence de marque morphologique du non-accomplissement, seul le contexte peut nous indiquer si le procès est réalisable dans le passé ou effectivement non-réalisé, ce qui complique passablement l'identification de ce type d'énoncés. Quant à la traduction en français, elle nous offre un choix, selon que l'on optera pour l'imparfait (auquel cas la non-réalisation n'est pas explicitée et c'est, comme en croate, au contexte d'apporter cette information) ou pour le conditionnel passé 1^{ère} forme (dans un sens contrefactuel dévoilant d'emblée l'issue négative du procès modalisé). L'éventail des nuances possiblement exprimables lors du passage au français trouve une assez belle illustration dans (788-790) :

(788) *Ti si...*, šapnuo je i sjetio se da *je trebao početi(P)* s *Ja sam...*, ali više nije znao kako da promijeni riječi. (J3, p. 264)

Tu es..., chuchota-t-il et il réalisa qu'il devait commencer par *Je suis...*, mais il ne savait plus comment changer les mots.

Tu es..., chuchota-t-il et il réalisa qu'il aurait dû commencer par *Je suis...*, mais il ne savait plus comment changer les mots.

(789) *Za razliku od drugih ljudi, tata je morao ubiti(P)* prvi da bi stekao pravo na drugi početak, ali on to nije mogao učiniti. (J3, p.135)

A la différence des autres gens, papa devait tuer le premier [début] pour avoir droit à un second début, mais il ne pouvait pas le faire.

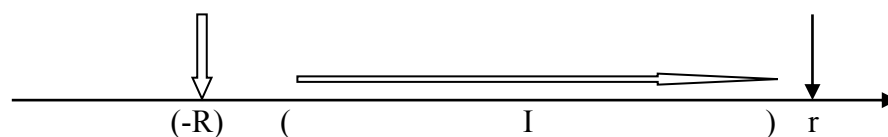
A la différence des autres gens, papa aurait dû tuer le premier [début] pour avoir droit à un second début, mais il n'avait pas pu le faire.

(790) *Htjela sam, i trebala, pokupiti se(P)* već pretkraj prvog tjedna. (K1, p. 187)

Je voulais et je devais m'en aller dès la fin de la première semaine.

Je voulais, et j'aurais dû m'en aller dès la fin de la première semaine.

Aucun des exemples cités jusqu'ici (785-790) ne tolère l'imperfectif. De fait, la modalité y porte sur des notions verbales téléiques, munies d'une borne finale dont l'atteinte recherchée n'a pas eu lieu, ce qui constitue un procès fermé. Dans cette situation, l'objet du devoir non-réalisé (-R) est séparé par un intervalle (I) du point de repère de l'énonciation (r) marquant la constatation de l'absence d'aboutissement. Ainsi que nous l'avons déjà constaté, une telle situation est placée sous le signe de la perfectivité :



En revanche, et de façon attendue, les notions verbales à télos graduel ou atéliques accueillent volontiers, voire réclament l'imperfectif. Ce dernier intervient pour dénoter un procès dénué de borne, que celle-ci soit non envisagée, ou inconcevable. Lorsque l'existence d'un couple permet d'effectuer un choix aspectuel, l'imperfectif indique que l'objet du devoir n'englobe pas d'achèvement, mais seulement un accomplissement. C'est ce qu'illustre (791) où l'imperfectif *dogovarati se* (s'accorder, chercher une entente) souligne que l'énonciateur constate l'absence de tentative de communication, et non pas l'absence de résultat de cette communication (l'aboutissement à un accord, qui serait dénoté par le perfectif) :

(791) Razina vode u akumulacijskom jezeru Butoniga bila je tada jednaka onoj iz sušne 2008. godine, ali su je odgovorni svejedno neodgovorno i nestručno razbacivali na zalijevanje parkova i kružnih tokova, rekao je predsjednik GO HDZ-a Poreča Filip Stopić.

- Dužnosnici *su* na osnovu primljenih informacija o eventualnoj redukciji *trebali* na vrijeme **zaštititi**(P) građane i gospodarstvo od redukcije koju sad imamo, a *trebali su razmisliti(P) i o korištenju vode iz bunara. Primjer su im tvrtke poput Riviere koja na taj način spašava sezonu, misle u porečkom HDZ-u, dodajući kako *je* alternative sa velikim potrošačima *trebalo dogovarati*(I) znatno ranije. (*HDZ Poreča za redukciju vode prozvao političare i vodoprivredne djelatnike*, www.parentium.com, 02.08.2012)*

L'eau dans le lac d'accumulation de Butoniga était au niveau de l'année de sécheresse 2008, mais les responsables se sont malgré tout comportés de façon irresponsable et en amateurs en utilisant sans compter l'eau pour arroser les parcs et les ronds-points, a déclaré Filip Stopić, le président de la section locale du HDZ de Poreč.

- Les élus devaient, sur la base des informations dont ils disposaient, protéger à temps les citoyens et les acteurs économiques d'une éventuelle pénurie comme celle qui nous frappe, et ils devaient réfléchir à l'utilisation de l'eau des puits. Les entreprises telles que Riviera, qui sauvent la saison, sont des modèles, estime-t-on à la section HDZ de Poreč, et ils ajoutent que les solutions alternatives pour les grands consommateurs devaient être cherchées bien plus tôt.

(792) - Kad se posao voli i kad je čovjek motiviran, lakše mu je nositi se sa stresnim situacijama i olakšano je napredovanje u struci – objasnio je jedan od anketiranih dodajući da mu je cilj bio raditi ono čemu se veseli jer se više od polovice života provede radeći. Ipak neki ispitanici koji su se pri izboru zanimanja vodili osobnim afinitetima priznaju da su pogriješili.

- Šteta, *trebala sam razmišljati*(I) i o zapošljavanju – kazala je jedna od anketiranih. ([http://www.vecernji.hr/hrvatska/kad-odabiru-sto-bi-zeljeli-raditi-vecina-mladih-ne-razmislja-kako-ce-se-zapo sliti-922022](http://www.vecernji.hr/hrvatska/kad-odabiru-sto-bi-zeljeli-raditi-vecina-mladih-ne-razmislja-kako-ce-se-zapo-sliti-922022))

- Quand on aime son travail et quand on est motivé, il est plus facile de supporter les situations stressantes et il est plus aisé d'accéder à une promotion dans son métier - a expliqué une des personnes interrogées, en ajoutant que son objectif était de faire ce qui lui plaît car on passe plus de la moitié de sa vie à travailler. Toutefois, d'autres personnes enquêtées ayant choisi leur profession en se laissant guider par leurs affinités, avouent qu'elles ont fait une erreur.

- Dommage, j'aurais dû réfléchir aussi aux débouchés - a déclaré une d'elles.

De même, l'énonciatrice de (792) déplore de ne pas avoir, lorsqu'il était encore temps, songé aux perspectives d'emploi que lui offraient ses études. Le perfectif est ici envisageable et indiquerait qu'elle déplore de ne pas s'être formé un jugement. Ainsi, à la faveur du sémantisme de l'infinitif complément, (791-792) illustrent un choix aspectuel articulé, au sein de l'obligation non-réalisée, autour de l'opposition tentative (imperfectif) / succès (perfectif).

Dans les situations où aucun résultat n'est concevable, c'est l'imperfectif qui s'impose. C'est le cas de (793-796) où les activités non-réalisées sont parfaitement atéliques. Ici l'emploi du perfectif est exclu, non seulement par le fait d'une lacune lexicale, mais surtout en raison du sémantisme des verbes en présence.

(793) *Trebao sam spavati*(I) do 8 sati, umjesto da se dignem u 6.
J'aurais dû dormir jusqu'à 8 heures, au lieu de me lever à 6 heures.

(794) *Bolesnik je trebao ležati*(I) a pokušao se dići i pao je.
Le patient devait rester couché, mais il a tenté de se lever et est tombé.

(795) Povijesna je istina da je obrana Hrvatske bila opravdana. Naravno, svi znamo, bez ikakve dvojbe, da pojedinci s hrvatske strane jesu počinili zločine. Haaški sud *trebao se baviti*(I) tim pojedincima i individualnim zločinima, a ne politikom hrvatske države. (<http://www.jutarnji.hr/template/article/article-print.jsp?id=940955>)

La vérité historique est que la défense de la Croatie était justifiée. Bien sûr, nous savons tous, sans doute aucun, que des individus du côté croate ont commis des crimes. Le tribunal de La Haye devait s'intéresser à ces individus et aux crimes individuels, et non à la politique de l'Etat croate.

(796) Ja sam ovdje prava ja. To je problem : nemam nadimak ni nepoznati identitet. Da sam bila pametna na početku, *trebala sam znati*(I) da za mene nije pisanje pod vlastitim imenom i prezimenom. Svašta kažem pa se poslije stidim, a smatram da je nepošteno naknadno mijenjati. (Ćuro Tomić, Vesna. 2013. *Ja sam ovdje ja*, <http://vesnacurotomic.wordpress.com/2013/12/29/ja-sam-ovdje-ja/>)

Ici je suis la vraie moi. C'est le problème : je n'ai pas de surnom ni d'identité cachée. Si j'avais été plus futée au début, j'aurais dû savoir qu'écrire sous ses vrais nom et prénom, ce n'est pas pour moi. Je dit un tas de choses dont j'ai honte après, mais je pense qu'il n'est pas correct de changer [mes textes] ultérieurement.

Notons en outre que (796) laisse entendre que l'objet du devoir a été atteint dans l'intervalle qui s'est écoulé entre le moment fixé par l'énonciatrice pour sa réalisation (*na početku* - au début) et le point de repère de l'énonciation. Autrement dit, l'imperfectif suggère en quelque sorte ici un procès ouvert, concomitant à l'énonciation : "J'aurais dû savoir à l'époque ce que je sais maintenant". Cette valeur est particulièrement reconnaissable en présence de notions verbales atéliques desservies par des couples, où les deux aspects sont envisageables (797-797a). L'imperfectif suscite ici une ouverture sur le présent ("tu réfléchis maintenant, tu aurais dû le faire avant"), tandis que par opposition le perfectif souligne le caractère irrémédiable de la non-réalisation ("il est trop tard pour se mettre à réfléchir") :

(797) *Trebao si ranije razmišljati(I)* o posljedicama svoje odluke.
 ⇒ (797a) *Trebao si ranije razmisliti(P)* o posljedicama svoje odluke.
 C'est avant que tu aurais dû réfléchir aux conséquences de ta décision.

Enfin, l'imperfectif est également susceptible de desservir l'expression de l'itérativité, comme dans (798), où il est clair que l'objet du devoir englobait plusieurs arrosages, tandis qu'un arrosage unique aurait été dénoté par le perfectif *zaliti* (798a). Quant à la situation décrite dans (799), elle exige un complément imperfectif, car l'utilisation initialement prévue pour les véhicules sanitaires prévoit une répétition indéterminée de multiples actions. Tout à fait improbable, le perfectif *poslužiti* (servir) dénoterait en revanche un procès unique, comme c'est le cas dans (800) :

(798) *Trebala si zalijevati(I)* cvijeće dok sam bila na moru, a vidi : sve se osušilo !
 Tu devais arroser les fleurs pendant que j'étais à la mer, mais regarde : tout est sec !

⇒ (798a) *Jutros si trebala zaliti(P)* cvijeće, a vidi : sve se osušilo !
 Tu devais arroser les fleurs ce matin, mais regarde : tout est sec !

(799) Ured državnog odvjetnika priopćio je da je Timošenko prekoračila ovlasti ugovarajući isporuku 1000 opela combo, koji *su trebali služiti(I)* za pružanje medicinske pomoći i usluga, ali nisu bili opremljeni ni za kakve medicinske zadaće. (<http://dnevnik.hr/vijesti/svijet/timosenko-ce-biti-optuzena-i-za-nezakonitu-kupnju-automobila.html>)

Le bureau du procureur a fait savoir que Timochenko avait outrepassé ses prérogatives en autorisant la livraison de 1000 [véhicules] opel combo, qui devaient servir à prodiguer aide et services médicaux, or il n'étaient absolument pas équipés pour des activités médicales.

(800) Nikada se istina nije saznala niti je Branko Mikoci kasnije htio govoriti o aferi s Kućom Marije Pomoćnice, ali čini se da je bio u smrtnome strahu da ne ostane sam u nevolji i da je zato činio sve da minira vlastiti komad. I ta je audicija *trebala poslužiti(P)* takvoj svrsi. (J2, p. 165)

Jamais la vérité n'a été dévoilée et [jamais] Branko Mikoci ne voulut par la suite parler de l'affaire de *La Maison Notre-Dame de la charité*, mais il semble qu'il avait une peur bleue de se retrouver seul dans la panade et faisait donc tout son possible pour torpiller sa propre pièce. Et cette audition devait / aurait dû servir à ces fins.

Au final, les valeurs de l'infinitif imperfectif au sein de l'obligation non-réalisée peuvent être résumées comme suit : procès sans résultat possible, procès sans résultat envisagé, procès non-réalisé ouvert sur le présent, répétition indéterminée. Toutes les autres situations s'expriment au moyen du perfectif, qui demeure l'aspect privilégié de l'expression de cette valeur.

2.3.2. Nécessité

Les exemples observés jusqu'ici dans le cadre de la valeur d'obligation concernaient l'expression du devoir conditionné, à savoir des situations où l'objet du devoir vise l'atteinte d'un objectif. Dans ces énoncés, l'absence de réalisation peut être prise en compte et susciter une proposition exprimant une alternative négative au procès modalisé, introduite par exemple par *inače* (sinon), *u protivnom* (si ce n'est pas le cas) ou autres marqueurs de la condition. Ainsi l'affirmation *Moram to napraviti* (Je suis contraint de faire cela) pourra-t-elle être suivie d'une subordonnée conjonctive de type *u protivnom mogla bih dobiti otkaz* (si ce n'est pas le cas je pourrais être licenciée), ou encore le conseil *Morate postavljati pitanja* (Vous devez poser des questions) pourra-t-il être précédé d'une subordonnée conditionnelle de type *ako želite razumijeti* (si vous voulez comprendre). Dans de tels énoncés, *morati* comporte un constat d'obligation et la réalisation du procès n'y est possible que moyennant l'acceptation de la contrainte par l'actant. En revanche, les procès relevant du devoir non conditionné, que nous appelons ici valeur de nécessité, ne donnent pas lieu à une alternative car, dans cet emploi, *morati* n'exprime rien d'autre qu'une constatation de l'énonciateur. Que celle-ci porte sur un événement inéluctable (*Svatko mora umrijeti* - Chacun doit mourir), sur un fait connu (*On uvijek mora kasniti* - Il doit toujours arriver en retard) ou prévisible (*Ta se nesreća morala dogoditi* - Cet accident devait arriver), elle est basée sur les connaissances de l'énonciateur, dont on peut supposer qu'elles disposent d'un étai : information plus ou moins fiable ou un phénomène récurrent. Cet étai recèle la cause, plus ou moins directe et apparente, qui fait que ces situations constituent un certain type de devoir. Ainsi pourra-t-il s'agir de ce que l'énonciateur sait être une loi naturelle, ou qu'il considère comme inhérent à la nature de l'actant, ou encore que son expérience lui permet de juger comme certain (qu'il s'agisse d'un procès fermé ou prospectif). Notons, dans le prolongement de ce qui vient d'être dit, que de tels énoncés reflètent l'opinion personnelle de l'énonciateur, si bien qu'une affirmation du type *To se moralo dogoditi !* (Cela devait arriver !) n'engage que l'avis de celui qui la prononce et ne reflète pas nécessairement une vérité. C'est pourquoi ce type d'énoncé est susceptible de dénoter une évaluation, le plus souvent un jugement de non-conformité par rapport

à une référence dressée par l'énonciateur. Aussi l'affirmation *To se moralo dogoditi!* laisse-t-elle entendre que l'énonciateur avait prévu ou averti son entourage de l'imminence de l'événement évoqué (le procès modalisé), mais que sa voix a été ignorée ou qu'il a été impuissant à empêcher ledit événement. Quant à la remarque *Stalno morate nešto pitati!* (Il faut sans cesse que vous posiez des questions !), elle contient, en deçà de la constatation de la tendance de l'actant à questionner ses interlocuteurs, un message sous-entendu, à savoir "il est dans votre nature d'être curieux, vous ne pouvez agir autrement", qui comporte implicitement une appréciation négative (un reproche) sur le comportement de l'actant. On note enfin, et les exemples cités ci-dessus en donnent l'illustration, qu'ici la réalisation du procès ne dépend pas de la volonté de l'actant, et que l'objet du devoir peut donc être atteint indépendamment de son attitude à son égard, autrement dit même lorsque l'actant ne le désire pas. Comme nous l'avons déjà montré plus haut, la valeur de nécessité admet les deux aspects, mais il nous reste à définir si le choix aspectuel obéit ici aux mêmes motivations que dans le cadre de la valeur d'obligation observée jusqu'ici.

Il ressort des trois traits mis en lumière dans notre description de l'organisation sémantique de la modalité du devoir (cf. Tableau 15), que le devoir non conditionné présente des situations générales, correspondant aux faits inéluctables (*Svatko mora umrijeti* - Chacun doit mourir), et des situations ponctuelles, qu'elles soient ouvertes, correspondant aux faits connus (*On uvijek mora kasniti* - Il doit toujours arriver en retard) ou prévisibles réalisables (*Cijene će se neminovno morati povećati* - Les prix vont nécessairement devoir augmenter), ou encore fermées, correspondant aux faits prévisibles réalisés (*Ta se nesreća morala dogoditi* - Cet accident devait arriver). Seule la non-réalisation est exclue de la valeur de nécessité, car il semble impossible de concevoir une situation de contrainte dictant que la réalisation de l'objet du devoir ne soit pas nécessaire.

L'expression des situations générales fait appel aux deux aspects, ainsi que l'illustrent (801, 665, 802-806) :

(801) Nakon ovakve operacije bolesnik **se mora osjećati**(I) slabo.
Après une telle opération, le patient se sent forcément faible.

(665) Tata je pojam koji *je morao* prije ili kasnije **proviriti**(P), baš zato što je bio brižno potisnut, pometen iz svakodnevne upotrebe i smljeven u prah ne bi li izgubio ikakvo značenje. (K1, p. 26)

Le concept de papa devait surgir tôt ou tard, justement parce qu'il était soigneusement occulté, balayé de l'usage quotidien et réduit en poussière pour lui faire perdre toute signification.

(802) Ali baš nitko nije spavao pučkajući, čak ni djed koji je s bakom živio pedeset i nešto godina i govorio je da u tom vremenu ljudi *moraju* **postati**(P) jako slični jedno drugome, ali on je spavao kašljući jer je bolovao od astme. (J3, p. 46)

Mais absolument personne ne savait dormir en claquant des lèvres, même pas grand-père qui vivait avec grand-mère depuis cinquante et quelques années et qui disait qu'en cette période de temps les gens doivent devenir très semblables l'un à côté de l'autre, mais lui dormait en toussant parce qu'il avait de l'asthme.

(803) Medicina još nikako nije shvatila zašto ljudi *moraju umirati*(I). Ustanovljeno je da ćelije našeg organizma imaju sposobnost za četrdeset ili, najviše, pedeset regeneracija ; nakon toga se rastvore. U tehničkom žargonu može se reći : tako smo "programirani". (Ćurić, Josip, "Rast u dobi, mudrosti i milosti", *Obnovljeni život*, Vol. 43., n° 6, Katolički bogoslovni fakultet u Zagrebu, 1988, p. 483)

La médecine n'a pas du tout compris encore pourquoi les humains doivent mourir. On a découvert que les cellules de notre organisme ont la capacité de se régénérer quarante, voire cinquante fois au plus : après cela elles se désagrègent. En jargon de technicien on peut dire : nous sommes "programmés" ainsi.

(804) Ražaloščena braćo ! Znamo da i veliki ljudi *moraju umrijeti*(P). Ne zaboravljamo da će smrt pokositi i one koje volimo i kojima smo privrženi. (Šagi-Bunić, Tomislav. "Pavao VI. - papa budućnosti", *Bogoslovska smotra*, n. 3-4, Zagreb 1979, p. 178)

Frères éplorés ! Nous savons que même les grands hommes doivent mourir. Nous n'oublions pas que la mort fauchera aussi ceux que nous aimons et auxquels nous sommes attachés.

(805) Ne bih volio da se Bijelom očnjaku dogodi nešto loše prije nego što mama dođe iz Ljubljane... Zašto misliš da će mu se dogoditi nešto loše ?... Pa zato što *se* dobre stvari *moraju događati*(I) samo u bajkama. (J3, p. 44)

Je ne voudrais pas qu'il arrive quelque chose de mauvais à Croc-Blanc avant que maman rentre de Ljubljana... Pourquoi penses-tu qu'il va lui arriver quelque chose de mauvais ?... Parce que les bonnes choses ne se passent que dans les contes.

(806) Konstatirano je kako porod prije 39. tjedna trudnoće ima nešto veću učestalost pobola djece, u prvom redu – radi nedozrelosti pluća. Iako se radi o iznimno niskim postocima, oni ipak postoje i nekome *se moraju dogoditi*(P). Sveukupno oboljevanje terminske djece od nedovoljne zrelosti pluća jest 0,5-1%. (<http://www.poliklinika-adarta.hr/adarta-kroz-medije/izbjegavanje-komplicacija-izbornog-poroda-170/>)

On a constaté que l'accouchement avant la 39^{ème} semaine de grossesse présente un taux légèrement plus élevé de morbidité de l'enfant, due essentiellement à une immaturité des poumons. Bien qu'il s'agisse d'un pourcentage extrêmement bas, [les chiffres] existent malgré tout et doivent frapper quelqu'un. Le taux global de dysfonctionnement chez l'enfant à terme dû à l'immaturité des poumons est de 0,5-1%.

En présence d'une notion verbale atélisque, comme dans (801), l'imperfectif s'imposera, marquant la focalisation sur la phase médiane du procès, seule concevable, et ici la substitution du perfectif n'est pas envisageable. En revanche, nous retrouvons avec (665) une situation perfective connue, comportant un procès unique conçu dans le dépassement de sa borne finale, avec le résultat qu'il l'accompagne. Cet emploi du perfectif contribue à créer un effet dynamique : longtemps occultée, la figure du père fait tout à coup irruption, telle un diable en boîte, là où l'imperfectif l'aurait décrite s'immisçant étape par étape dans le quotidien de l'énonciateur. Dans (802), pas d'effet dynamique, mais en revanche une même focalisation sur la borne finale du procès, où nous retrouvons une valeur également connue du perfectif marquant le succès de la

réalisation avec basculement d'un état à un autre ce qui, notons-le au passage, n'est en rien gêné par l'indicateur de durée (*u tom vremenu* - en cette période de temps) figurant en toile de fond.

Présentant une illustration apparemment contradictoire du choix aspectuel, les énoncés (803-804) et (805-806) suscitent quant à eux un commentaire plus intéressant car articulé autour d'une opposition. L'exemple (803) prouve que l'imperfectif est susceptible de desservir une notion verbale téléologique, dont est focalisée la phase médiane, avec résultat envisagé. Son contexte, décrivant les capacités limitées de régénérescence des cellules, suggère l'interprétation qu'il convient d'en donner, à savoir la durativité, qui pourrait être traduite par "sombrier dans la mort", "s'éteindre". Quant au perfectif figurant dans (804), il dénote le trépas (ici encore il s'agit d'un basculement) et suscite une illusion de soudaineté entretenue par le contexte, qui évoque la faucheuse. Cette opposition, qui correspond tout à fait aux invariants aspectuels, n'est pas éclairante pour la lecture de (805-806), qui semblent offrir une situation de concurrence des aspects, avec des contextes identiques de répétition concernant, dans les deux cas, un sujet pluriel. Nous remarquons toutefois que (805) évoque un contexte où la réalisation du procès est prévisible et, en quelque sorte, programmée : selon l'énonciateur (or, ainsi que nous l'avons dit plus haut, ce dernier exprime un avis personnel qui n'engage que lui), les contes sont un cadre dans lequel on s'attend à trouver des dénouements heureux, et le contraire serait surprenant. Nous interprétons donc (805) comme un imperfectif dénotant l'habitude. Au contraire, l'énonciateur de (806) veut nous faire comprendre que, quoique prévisible au vu des statistiques, la réalisation du procès modalisé est rare et toujours inattendue : c'est ce caractère singulier et ponctuel qu'exprime le perfectif.

Citons enfin, pour clore cette section, un énoncé (807) qui nous semble constituer une anomalie à plusieurs titres. D'une part, la nécessité est ici exprimée au moyen de *trebati*, dont nous avons dit précédemment qu'il ne dessert pas cette valeur. En outre, le constat d'inéluctabilité s'accompagne d'un marqueur lexical exprimant l'hypothèse : "si".

(807) Pošto joj unuka ode, ona će, mislila je, natrag u Sarajevo, pa što bude da bude ; ako čovjek negdje *treba umrijeti*(P), neka umre tamo gdje mu je mjesto i gdje je živio cijeloga života. (J3, p. 206)

Quand sa petite-fille serait partie elle retournerait, pensait-elle, à Sarajevo, et advienne que pourra ; s'il faut que quelqu'un meure quelque part, qu'il meure là où est sa place et où il a vécu toute sa vie.

Si le choix aspectuel est ici tout à fait clair (perfectif dénotant un procès unique conçu dans le dépassement de sa borne finale et avec son résultat), c'est celui du verbe modal qui surprend. En effet, l'auteur présente avec *trebati* un événement inévitable non conditionné (chacun doit mourir, forcément quelque part) comme s'il relevait de la valeur d'obligation (devoir

conditionné) où, ainsi que nous l'avons vu, l'objet du devoir ne peut être atteint que moyennant l'acceptation de l'actant. Il évoque ainsi une situation de libre-arbitre, apparentée à un énoncé de type *Ako trebam umrijeti za domovinu, umrijet ću !* (Si je dois mourir pour la patrie, je mourrai !) où l'énonciateur déclare consentir à embrasser un destin funeste au nom d'un objectif (en l'occurrence, la défense de la patrie). Or dans (807) la conjonction "si", dès lors qu'elle figure dans un contexte où toute alternative est exclue, souligne l'effet d'ironie car elle crée en quelque sorte un monde imaginaire où l'on pourrait choisir de mourir ou non et de surcroît déterminer le lieu de son décès. Fruit de la plume d'un auteur, Miljenko Jergović, dont nous avons déjà commenté à quelques reprises les choix aspectuels atypiques, cet exemple illustre le rôle non négligeable que jouent les verbes modaux dans la stylistique. Il montre en outre que *trebati* est susceptible, ne serait-ce qu'exceptionnellement, de figurer dans la valeur de nécessité.

Les situations correspondant à la nécessité particulière, réalisable ou réalisée, étant spécifiques et par conséquent assez rares, le nombre d'exemples fourni par notre corpus est réduit (808-811). Toutefois il apparaît que, si la nécessité générale recourt aux deux aspects, la nécessité particulière privilégie la perfectivité.

(808) To branje gljiva je zapravo opasno, njezina kratkovidnost *mora* u torbu **nanijeti**(P) i koju otrovnu. (K1, p.19)

Ce ramassage de champignons est en fait dangereux, sa myopie doit [finir un jour ou l'autre] par en déposer un vénéneux dans son cabas.

(809) Jedino je važno ne izaći iz kina prije kraja jer onda poput gluhe kučke samo bazaš okolo, od filma do filma, i naposljetku te *mora* **uhvatiti**(P) panika. (J3, p. 261)

La seule chose importante est de ne pas sortir du cinéma avant la fin car alors tu ne fais que traîner comme un con, d'un film à l'autre, et au bout du compte la panique doit te saisir.

(810) Sjeo sam. *Sve je u redu, samo me malo pusti*. Umjesto da se smiri, mama je bila još užasnutija. Morao sam započeti da ne bi skočila kroz prozor i slomila nogu. Ja : *Otvorio sam ormar*. Mama : **Moralo se to jednom dogoditi**(P). (J3, p. 9)

Je m'assis. *Tout va bien, laisse-moi seulement un moment*. Au lieu de s'apaiser, maman était encore plus épouvantée. Je devais entamer [la conversation pour empêcher] qu'elle ne saute par la fenêtre et ne se casse la jambe. Moi : *J'ai ouvert l'armoire*. Maman : *Cela devait arriver un jour [ou l'autre]*.

(811) U prvome dijelu oni su bili rastavljeni, živjeli su svoje sasvim odvojene živote, ona je bila povrijeđena jer je on takav kakav jest i jer ga *je* u životu *moralo* **sresti**(P), a on je bio povrijeđen jer ju nije znao sačuvati i sve je učinio krivo, onako kako to odrasli muškarac ne smije činiti. (J3, p. 117)

Tout d'abord ils étaient divorcés, vivaient leurs vies entièrement séparées, elle était blessée parce qu'il était tel qu'il était et que dans sa vie elle avait dû le rencontrer, et lui était vexé parce qu'il n'avait pas su la garder et il avait tout fait de travers, comme un homme adulte ne doit pas faire.

Toutes les illustrations dont nous disposons présentent des notions verbales téléliques, dénotées par des perfectifs marquant un procès unique conçu avec dépassement de sa phase finale,

sous une perspective prospective. Quant à l'imperfectif, son emploi est également toléré, voire obligatoire, dans la mesure où le procès sur lequel porte la modalisation est atélitique et/ou itératif, conditions qui sont réunies dans (812), où aucune substitution aspectuelle n'est envisageable :

(812) Ili kad se izgubio naš mačak Marko, bilo je to isto nekoliko godina poslije rata, a djed je hodao po dvorištu ispred zgrade i danima ga dozivao, teta Doležal je pričala da joj se plakalo dok ga je gledala s prozora, onako tužnog jer je znao da se mačak nikad neće vratiti, a *morao ga je zvati*(I) jer ne možeš pustiti nekog svoga da tek tako ode i priznati si da se neće vratiti i da ga više nema. (J3, p. 164)

Ou bien quand s'était perdu notre chat Marko, c'était aussi quelques années après la guerre, et grand-père arpentait la cour devant l'immeuble et des jours entiers l'appelait, tata Doležal racontait qu'en le regardant par la fenêtre elle avait envie de pleurer, [à le voir] si triste parce qu'il savait que le chat ne reviendrait jamais, mais il devait l'appeler, parce qu'on ne peut pas laisser un de ses proches partir simplement comme ça et s'avouer qu'il a disparu.

Outre qu'il présente une notion verbale atélitique, desservie par un imperfectif dénotant très nettement le procès dans sa phase médiane, (812) offre une belle illustration de la valeur de nécessité dès lors que le contexte phrastique décrit bien que l'actant agit comme poussé par une force intérieure, tout en sachant fort bien que ses actes sont tout à fait vains. Ces clés d'interprétation s'appliquent également à la lecture de (813), où nous avons affaire à un procès à la fois réalisé et réalisable :

(813) Zašto si napisao da je svako kovač svoje sreće i tuđe nesreće ?... Nisam to napisao, nego sam napisao da je pradjed bio kovač i da su svi oko njega bili nesretni. Eto, to sam napisao, a o drugima ništa nisam pisao jer nisam imao vremena i jer ništa nisam čuo o drugim kovačima... Pa zar baš *moraš pisati*(I) ono što čuješ kod kuće ? Nešto bi mogao izmisliti... Misliš nešto bih mogao i slagati ? (J3, p. 147)

Pourquoi as-tu écrit que chacun forge son bonheur et le malheur des autres ?... Je n'ai pas écrit ça, mais j'ai écrit qu'arrière-grand-père était forgeron et que tout le monde autour de lui était malheureux. Voilà, c'est ça que j'ai écrit, et je n'ai rien écrit à propos des autres parce que je n'avais pas le temps et parce que je n'ai rien entendu dire des autres forgerons... Enfin, est-ce que tu dois forcément écrire ce que tu entends à la maison ? Tu pourrais inventer quelque chose... Tu veux dire que je pourrais mentir, alors ?

Dans le contexte de ce dialogue où la mère interroge son enfant sur le contenu d'une rédaction qu'il a écrite et sur celui, prévisible, des autres rédactions qu'il sera appelé à écrire, la nécessité réalisée ouverte place le procès sur lequel porte la modalité dans une perspective itérative, que seul peut desservir l'imperfectif.

A l'issue de cette section consacrée à l'expression de la nécessité, c'est-à-dire du devoir non conditionné, nous constatons que les valeurs aspectuelles mises en lumière se situent étroitement dans le cadre des invariants décrits jusqu'ici et correspondent entièrement à celles de l'obligation (devoir conditionné), tout en présentant un éventail de nuances plus restreint. Ainsi le perfectif exprime-t-il le dépassement de sa borne finale, avec le résultat qu'il l'accompagne, et dénote-t-il les procès uniques, à caractère singulier et ponctuel. L'imperfectif dessert quant à lui

plus fréquemment les notions verbales atéliques. Les procès imperfectifs sont conçus dans leur phase médiane, avec ou sans résultat envisagé. Ils peuvent également porter la marque de la durativité ou de l'habitude. Enfin, seul l'imperfectif est susceptible de desservir la nécessité réalisée ouverte.

2.3.3. Probabilité

Nous abordons à présent la dernière section du présent chapitre avec les énoncés où la modalité du devoir intervient dans l'expression de la conjecture. La valeur que nous appellerons ici valeur de probabilité réunit donc les situations où, faute d'informations certaines ou précises, l'énonciateur exprime au présent, au parfait ou au conditionnel, une prévision (641), une hypothèse (642), ou le déroulement jugé probable d'un événement (643). Tous ces énoncés ont en commun la capacité à accueillir un adverbe tel que *vjerojatno* (vraisemblablement), *valjda* (sans doute) ou un de leurs synonymes susceptibles d'accompagner le syntagme verbal, voire de remplacer le verbe modal. Le procès sur lequel porte la modalité peut se situer par rapport au point de repère de l'énonciation dans une perspective rétrospective (641, 814), prospective (642-643), simultanée (815) ou extratemporelle (816) :

(641) U četvrtak je polazio jedan autobus s izbjeglicama iz Gradiške za Zagreb, pa su se tata i stric Drago dogovorili da se Šimun smjesti kod Drage, a djed i baka u našem stanu. Autobus s izbjeglicama *trebao je doći*(P) u dvanaest sati kod željezničkog kolodvora. Kasnio je dobrim sat vremena, a tata se već uplašio da ih nisu zadržali kod Okučana na izlasku s autoputa. (G, p.144)

Jeudi un autobus avec des réfugiés partait de Gradiška pour Zagreb, alors papa et tonton Drago se sont mis d'accord que Šimun s'installerait chez Drago, et que grand-père et grand-mère [viendraient] chez nous. L'autobus avec les réfugiés devait arriver à midi à la gare ferroviaire. Il était en retard d'une bonne heure, et papa craignait déjà qu'on les ait retenus du côté d'Okučani, à la sortie de l'autoroute.

(814) Okrutna je žena čak postigla – veličinom svoje žrtve, nedvojbeno – da me uzmu za ministranta. No to ipak nije dugo potrajalo, zahvaljujući tjeskobi koju *je morala izazivati*(I) ta glava, iz bjeline anđeoske halje stršeći čađava koliko i ruke sklopljene oko svijeće ; to je odavalo sotonsku diverziju. (K1, p. 28)

La cruelle femme réussit - par la grandeur de son sacrifice, indubitablement - à me faire prendre comme enfant de chœur. Cela ne dura quand même pas longtemps, grâce au malaise que devait susciter cette tête noire, contrastant avec la blancheur angélique de l'aube, de même que les mains serrées autour du cierge ; cela ressemblait à une diversion de Satan.

(642) Onda joj napola okrećem leđa i kažem : - Volim te. To *bi trebalo popraviti*(P) stvari, ako je potrebno nešto popravljati. (Pin1, p. 56)

Alors je lui tourne à moitié le dos et je dis : - Je t'aime. Cela devrait arranger les choses, s'il y a quelque chose à arranger.

(643) Ukratko, zanima me, kako ste vi doznali za taj plagijat? Je li se to već proširilo, šta ja znam, na fakultetu, ili inače, ili je to nešto što *bi se* tek *trebalo pretvoriti*(P) u skandal ? (P3, p. 175)

Bref, je voudrais savoir comment vous avez eu vent de ce plagiat. La nouvelle s'est-elle déjà répandue, que sais-je, dans la faculté, ou ailleurs, ou bien est-ce quelque chose qui devrait faire l'objet d'un scandale ?

(815) Kerum : Dvije duge nad Splitom, to *mora biti*(B) dobar znak.

SPLIT - Dvije duge su se jutros pojavile nad Splitom i to je zasigurno dobar znak - kazao je splitski gradonačelnik Željko Kerum na biralištu u Osnovnoj školi Brda dajući svoj glas za trećeg hrvatskog predsjednika. (<http://www.jutarnji.hr/kerum--dvije-duge-nad-splitom--to-mora-biti-dobar-znak/475890/> 10.01.2010)

Kerum : Deux arcs-en-ciel au-dessus de Split, cela doit être un bon signe.

Split - Deux arcs-en-ciel sont apparus ce matin au-dessus de Split et cela est sans aucun doute un signe favorable, a dit le maire de Split Željko Kerum au bureau de vote à l'école élémentaire Brda lorsqu'il a voté pour le troisième président croate.

(816) Carla Bruni Sarkozy (43) navodno je u srijedu oko 20 sati rodila curicu u privatnoj pariškoj klinici, javlja Daily Mail pozivajući se na francuske medije. Još uvijek nema službene potvrde iz Elizejske palače, no porođaj je potvrdilo nekoliko izvora iz bolnice. Beba *bi se trebala zvati*(I) Dahlia, javlja Telegraph. (<http://www.24sata.hr/svijet/carla-bruni-primljena-u-bolnicu-u-parizu-uskoro-ce-roditi-239222>, 19.10.2011)

Carla Bruni Sarkozy (43 ans) a paraît-il donné naissance mercredi aux alentours de 20 heures à une petite fille dans une clinique privée parisienne, annonce le Daily Mail, se référant aux [annonces des] médias français. Aucune confirmation officielle de l'Élysée n'a encore été publiée, mais [la nouvelle de] l'accouchement a été confirmée par plusieurs sources au sein de l'hôpital. Le bébé devrait s'appeler Dahlia, annonce le Telegraph.

Nous observons que la probabilité rétrospective s'exprime au moyen du passé et du conditionnel, et qu'elle recourt aux deux aspects. Dans (641), le perfectif dénote un procès unique, conçu avec dépassement de sa borne finale et son résultat. Si le résultat est également pris en compte dans (814), l'imperfectif se focalise en revanche sur la phase médiane du procès, situé sous le signe de la durativité. Il est en revanche assez difficile d'imaginer un contexte où un infinitif imperfectif désignerait un procès itératif. Donnons-en pour preuve les énoncés (817-818) :

(817) Danas sam došla s puta a dočekalo me prekrasno cvijeće na balkonu. *Morao ga je zalijevati*(I) susjed svaki dan dok me nije bilo.

Je suis rentrée de voyage aujourd'hui et des fleurs magnifiques m'attendaient sur le balcon. Le voisin devait les arroser chaque jour pendant mon absence.

(818) Otkriven je tajni račun stranke s puno novca. Tajnik *morao je redovito slati*(I) novac dok je bio na položaju.

Un compte secret et bien garni du parti a été découvert. Le secrétaire devait verser régulièrement de l'argent lorsqu'il était en fonction.

Ainsi que le fait ressortir la traduction, la modalité dans (817) sera sans aucun doute comprise comme un devoir conditionné, à savoir une obligation d'accomplissement du procès modalisé : le voisin a été prié et a accepté d'arroser les plantes. Pour exprimer l'hypothèse (j'ai

confié à mon voisin les clés de mon appartement, et je suppose que c'est grâce à ses soins que les plantes sont si belles), c'est donc une autre formulation qui s'impose. Il faudra recourir à la conjonction "*da* + verbe autosémantique conjugué", introduite soit par un verbe modal, soit par des tournures sémantiquement équivalentes, telles que *bit će da*. Il en va tout à fait de même avec (818), où nous comprenons que le secrétaire incriminé était contraint d'alimenter le compte de son parti. Ainsi la construction avec *da* sera-t-elle jugée ici acceptable voire nécessaire, indépendamment de la réticence en croate contemporain à l'utiliser, car elle figure comme un marqueur syntaxique de la valeur de probabilité. En tout état de cause, qu'il soit conjugué ou à l'infinitif, le verbe autosémantique conserve le même aspect, induit par sa valeur :

⇒ (817a) Danas sam došla s puta a dočekalo me prekrasno cvijeće na balkonu. *Mora da ga je zalijevao* susjed svaki dan dok me nije bilo.

Je suis rentrée de voyage aujourd'hui et des fleurs magnifiques m'attendaient sur le balcon. Le voisin a [sûrement] dû les arroser chaque jour pendant mon absence.

⇒ (818a) Otkriven je tajni račun stranke s puno novca. Tajnik *mora da* je redovito **slao** novac dok je bio na položaju.

Un compte secret et bien garni du parti a été découvert. Le secrétaire devait [sûrement] verser régulièrement de l'argent lorsqu'il était en fonction.

Nous remarquons que, dans tous les exemples cités jusqu'ici, l'hypothèse formulée dans le passé trouve une confirmation (641), ou bien n'est pas démentie (818). Considérons maintenant, pour clore l'étude de cette valeur, les situations où la supposition de l'énonciateur se révèle erronée, et qui correspondent à un procès fermé. C'est ce qu'illustrent (819-821) :

(819) Remetin upita : - Dobro, a Dubravko Karačić ?

- Što Dubravko Karačić ? - digne Mervar obrve.

- Pa, čuli ste valjda da je iz njegove sobe profesor ubijen ?

- Nisam čuo. Gdje bih to mogao čuti ?

Remetin se ugrize za jezik. To je bila početnička pogreška. Nekako mu se činilo da je vijest već *morala osvojiti*(P) cijelu golemu zgradu, da je možda onaj portir, ili profesorica Marinac, ili onaj glavati Stupnik... (P3, p. 67)

Remetin demande : - Bon, et Dubravko Karačić ?

- Quoi, Dubravko Karačić ? - dit Mervar en haussant les sourcils.

- Voyons, vous avez sûrement entendu dire que c'est depuis son bureau que le professeur a été tué ?

- Non. Où aurais-je pu l'entendre ?

Remetin se mord la langue. C'était une erreur de débutant. Il lui semblait que la nouvelle avait déjà dû envahir toute l'énorme bâtisse, que peut-être le portier, ou la professeure Marinac, ou ce Stupnik avec sa grosse tête...

(820) Ispunjavala sam želje svojeg tesara : privremeno sam se oprostila od vlastitih fantazija i crtala mrtve prirode koje je slagao od predmeta iz atelijera, ili kopirala reprodukcije slavni portreta. Izgarajući na tom putu, *trebala sam* jednog dana **prispijeti**(P) do vlastite slave. (K1, p. 130)

Je satisfaisais les désirs de mon démiurge : j'abandonnai temporairement mes propres songeries et dessinais des natures mortes qu'il composait avec des objets de l'atelier, ou je copiaï des reproductions de portraits célèbres. Me consumant sur cette voie, je devais un jour parvenir à ma gloire personnelle.

(821) Juha je imala okus bolesti ; to će Nešo zapamtiti i više ga ništa neće kao ta juha podsjećati na 1967., godinu kad *je trebao umrijeti*(P). (J3, p.247)

La soupe avait un goût de maladie, c'est ce que Nešo retiendrait et rien d'autre que cette soupe ne lui rappellerait aussi vivement cette année 1967 où il devait mourir.

Le non avènement du procès modalisé est indiqué par le contexte, le croate (à la différence du français) ne disposant pas de moyen morphologique pour l'annoncer. Ainsi le dialogue de (819) nous apprend-il que le journaliste Remetin a supposé à tort que certaines informations étaient parvenues à toutes les oreilles. C'est dans un contexte beaucoup plus large, précédant l'énoncé (820) que nous apprenons que l'énonciatrice n'a pas conquis la gloire. Enfin, (821) offre la meilleure illustration puisqu'il est clair à la lecture de cette phrase que le personnage Nešo, malade et condamné par les médecins en 1967, est toujours sain et sauf bien des années plus tard. Il apparaît au vu de ces énoncés que le perfectif marque la borne finale dont est constaté le non dépassement, et l'emploi de l'imperfectif est limité aux notions verbales atéliques que ne dessert aucun perfectif.

La probabilité prospective s'exprime au conditionnel ou au présent. Si le conditionnel contribue à atténuer le degré de certitude, le présent au contraire dénote une forte conviction, (822) :

(822) On je naslonjen na biljetarnicu, puši, gleda niz pučinu, pa na kraj uvale iza koje *treba doći*(P) trajekt. (J3, p. 192)

Il est appuyé contre la guérite à billets, il fume, regarde l'étendue de la mer et la sortie de la baie, par où doit arriver le traversier.

Comme nous l'avons vu à plusieurs reprises précédemment, l'expression de la prospectivité privilégie l'emploi du perfectif (642-643). Il n'est toutefois pas impossible d'imaginer des illustrations où figurerait l'imperfectif, comme par exemple :

(823) Odvest ću je na jezero i reći ću : - Volim te. To *bi joj trebalo djelovati*(I) romantično.

Je vais l'emmener sur le lac et lui dirai : - Je t'aime. Cela devrait lui sembler romantique.

La condition de l'emploi de l'imperfectif est l'atélité du procès, qui le plus souvent coïncide avec une lacune lexicale. La valeur aspectuelle observée ici est celle de focalisation sur la phase médiane, sans résultat envisagé. En revanche, nous avons échoué à trouver dans la probabilité prospective un contexte susceptible d'accueillir un imperfectif désignant l'itérativité. Notons par ailleurs que l'emploi du présent fait basculer l'énoncé dans la valeur de nécessité

particulière réalisable. C'est le cas pour (642-643) dont la signification se trouve modifiée lors du passage au présent (642a-643a) :

⇒ (642a) Onda joj napola okrećem leđa i kažem : - Volim te. To *treba popraviti*(P) stvari, ako je potrebno nešto popravljati.

Alors je lui tourne à moitié le dos et je dis : - Je t'aime. Cela doit [forcément] arranger les choses, s'il y a quelque chose à arranger.

⇒ (643a) Ukratko, zanima me, kako ste vi doznali za taj plagijat ? Je li se to već proširilo, šta ja znam, na fakultetu, ili inače, ili je to nešto što *se tek treba pretvoriti*(P) u skandal ?

Bref, je voudrais savoir comment vous avez eu vent de ce plagiat. La nouvelle s'est-elle déjà répandue, que sais-je, dans la faculté, ou ailleurs, ou bien est-ce quelque chose doit [immanquablement] faire l'objet d'un scandale ?

Le présent semble exclu dans l'expression de la probabilité prospective, et il nous a été impossible de trouver un énoncé le comportant. Il apparaît que ce type de situation recourt uniquement à la construction *da* + verbe conjugué, dans des phrases du type : *Mora da će film biti dobar* (Il faut croire que le film sera bon), ou de tournures telles que *Film će sigurno biti dobar* (Le film sera sûrement bon).

Nous retrouvons le même obstacle avec l'expression de la probabilité simultanée, qui correspond à un procès ouvert. Dans les énoncés correspondant à cette valeur, l'hypothèse porte sur un procès déjà entamé et dont la fin n'est pas envisagée. Ainsi, le bébé de (816) porte et portera son prénom de façon continue pendant une période indéterminée, sans que puisse être attendu aucun dénouement venant clore cette situation : c'est un exemple parfait d'imperfectivité. L'exemple (816), qui fournit une information factuellement fautive (le bébé en question est prénommé Giulia et non Dahlia), nous invite à noter au passage, or ceci est vrai pour l'ensemble de la valeur de probabilité, que l'opinion formulée dans l'hypothèse n'engage que son énonciateur et que sa véridicité n'a absolument aucune influence sur le choix aspectuel. La probabilité simultanée peut s'exprimer au conditionnel, qui produit ici un effet d'atténuation (824) en introduisant une nuance de conjecture prudente. Le complément imperfectif dénote l'hypothèse portant sur un procès en cours de déroulement. En revanche, la substitution du perfectif reviendrait à projeter l'hypothèse dans la prospectivité : ainsi, dans (824a), l'énonciateur suppose que la lecture du livre n'a pas encore commencé et que le procès modalisé se réalisera dans un moment à venir :

(824) Vidim da si kupio novi krimić. *Treba bi ti se svidati*(I).

Je vois que tu lis le livre que je t'ai acheté. Il devrait te plaire [n'est-ce pas ?].

⇒ (824a) Vidim da si kupio novi krimić. *Treba bi ti se svidjeti*(P).

Je vois que tu lis le livre que je t'ai acheté. Il devrait te plaire [quand tu le liras].

La probabilité simultanée recourt également, et le plus souvent, au présent. Toutefois, bien que ce type d'énoncés ne soit pas rare, il apparaît qu'un grand nombre d'entre eux comportent le verbe *biti* (être) pour complément infinitif (815), et ne revêtent donc pas de réel intérêt pour notre étude dans la mesure où ils ne nous renseignent pas sur les choix aspectuels. Il n'est toutefois pas impossible d'imaginer des exemples éclairants, et c'est ce que nous avons fait avec (825). Cet exemple nous conduit, d'une part, à formuler la même remarque que précédemment à propos de (642a-643a), à savoir que le passage de l'imperfectif (procès conçu dans sa phase médiane) au perfectif (procès conçu avec sa borne finale) revient à faire basculer l'énoncé de la valeur d'hypothèse simultanée à celle de nécessité particulière réalisable (825a) :

(825) Jutros je Ivan izvadio zub, *mora ga boljeti*(I).
Ce matin Ivan s'est fait arracher une dent, il doit avoir mal [maintenant].

⇒ (825a) Jutros je Ivan izvadio zub, *mora ga zaboljeti*(P).
Ce matin Ivan s'est fait arracher une dent, il doit [à un moment ou à un autre] ressentir une douleur.

D'autre part, une ambiguïté plane sur le sens même qu'il convient de prêter à (825), qui pourra être compris comme une hypothèse (Ivan éprouve très certainement une douleur présentement), mais sera beaucoup plus probablement interprété comme une expression de la nécessité générale (toute personne à laquelle on extrait une dent a nécessairement mal, or c'est le cas d'Ivan). Ici encore, c'est vers la construction *da* + verbe conjugué qu'il faudra se tourner pour évacuer toute incertitude sur le sens de l'énoncé :

⇒ (825b) Jutros je Ivan izvadio zub, *mora da ga boli*.
Ce matin Ivan s'est fait arracher une dent, il doit sûrement avoir mal.

Ce choix syntaxique, motivé par un souci de clarté dans les divers types de probabilité étudiés jusqu'ici, est tout aussi nécessaire pour l'expression de la probabilité extratemporelle, que celle-ci recoure au présent ou au parfait. En l'absence d'illustration dans notre corpus, nous devons une fois de plus créer des exemples pour étayer nos remarques :

(826) U ovom siromašnom kraju ljudi *su morali* teško **raditi**(I).
Dans cette région pauvre les gens devaient durement travailler.

⇒ (826a) U ovom siromašnom kraju *mora da su* ljudi teško **radili**.
Dans cette région pauvre les gens devaient sûrement travailler dur.

(827) Suosjećam sa stanovnicima s poplavljenih područja - *moraju se osjećati*(I) **bespomoćnima**.

Je plains les habitants des régions inondées : ils doivent forcément se sentir impuissants.

⇒ (827a) Suosjećam sa stanovnicima s poplavljenih područja - *mora da se osjećaju* **bespomoćnima**.

Je plains les habitants des régions inondées : ils doivent sûrement se sentir impuissants.

(828) ? Ovaj je profesor dobar i zanimljiv, učenici *moraju* ga **obožavati**(I).
Ce professeur est bon et intéressant, les élèves doivent l'adorer.

⇒ (828a) Ovaj je profesor dobar i zanimljiv, *mora da* ga učenici **obožavaju**.
Ce professeur est bon et intéressant, les élèves doivent sûrement l'adorer.

Compte tenu du contexte de (826), la valeur modale en présence est aisément interprétée comme relevant de l'obligation. C'est plutôt la valeur de nécessité (inéluçtabilité) qui ressort de la signification générale de (827). Pour ces deux exemples d'ambiguïté, le passage à la construction *da* + verbe conjugué n'a donc rien de surprenant. En revanche, (828) ne peut guère susciter de confusion : il est bien clair qu'aucun règlement n'oblige les élèves à adorer leur professeur, et il serait tout à fait improbable de voir dans cette affirmation l'expression d'un fait inéluçtable. On pourrait donc estimer que la valeur de probabilité ressort sans doute possible. Il s'avère cependant qu'ici aussi sera appliquée la modification syntaxique avec la conjonction *da*, qu'il nous paraît dès lors justifié de qualifier de servitude syntaxique liée à l'expression de la probabilité. Quant au comportement aspectuel du verbe modalisé, qu'il soit infinitif ou conjugué, il semble que seul l'imperfectif soit ici envisageable.

Cette section consacrée à l'expression de la probabilité, relevant du devoir non conditionné, a fait ressortir, d'une part, un éventail très restreint de valeurs aspectuelles et, d'autre part, une certaine instabilité syntaxique. Le perfectif dénote dans toutes les situations un procès unique conçu avec dépassement de sa borne finale et son résultat. Susceptible de dénoter l'objet du devoir atteint ou non atteint, le perfectif est par ailleurs marqueur de prospectivité. L'imperfectif se focalise sur la phase médiane et peut être placé soit sous le signe de la durativité, soit (dans des contextes beaucoup plus spécifiques et par conséquent plus rares) sous celui de l'itérativité. L'atélicité et l'absence de choix lexical peuvent également faire figurer l'imperfectif dans un énoncé où serait attendu un perfectif. Enfin, il s'est avéré que la construction *da* + verbe conjugué est très présente, voire incontournable, dans l'expression de la probabilité, où elle fait en quelque sorte figure de signal syntaxique destiné à écarter toute ambiguïté dans l'interprétation de la valeur modale en question.

2.3.4. Énoncés négatifs

Les énoncés négatifs relevant de la modalité du devoir concernent essentiellement les valeurs d'obligation et de nécessité, qui sous l'effet de la négation ont tendance à se confondre.

Quant à la valeur de probabilité, dont nous avons vu qu'elle s'accompagne dans les énoncés affirmatifs de certaines exigences syntaxiques faisant obstacle à l'emploi de l'infinitif, elle est à plus forte raison écartée de notre champ d'étude par la négation, qui n'y figure guère que dans les énoncés au conditionnel.

L'expression de la négation de l'obligation ou de la nécessité s'apparente d'une part à un constat de l'inutilité d'accomplir le procès modalisé (829-830), constat qui peut, dans les énoncés au passé, avoir l'intonation d'un reproche (831) lorsque le procès est jugé par l'énonciateur non seulement inutile mais surtout fâcheux, ou d'autre part, et selon les contextes, à un conseil ou une demande adressée à l'actant de ne pas accomplir l'action (832), voire une interdiction d'y procéder (833).

(829) *Nije morao bježati(I)* jer je za sve ljude Kosta već bio nevidljiv. (J3, p.277)
Il n'avait pas à fuir, car pour tout le monde Kosta était déjà invisible.

(830) "Ako ne želiš, *ne moraš ostati(P)*", dodala je. Na trenutak sam bio izvrgnut iskušenju da napustim to mjesto i zaputim se u Crkvice. (Antunović, Željko. 2002. *Opasno se sjećati*, Genesis, Rijeka, p. 237)

"Si tu n'en as pas envie, tu n'es pas obligé de rester" ajouta-t-elle. Pendant un instant je fus soumis à la tentation de quitter cet endroit et de me rendre à Crkvice.

(831) Zbunio se ponešto zbog toga što govori, ali se brzo svlada i nastavi : – Eto, *nisi trebala baciti(P)* u peć, nisi. – Eto ga na, sad... - osvrne se ona bijesno (Šegedin, Petar. 1953. *Mrtvo more*, Kultura, Zagreb, p. 113)

Il se troubla un peu à cause de ce qu'elle disait, mais il reprit vite ses esprits et continua : - Voilà, tu n'avais pas besoin de le jeter au poêle, non. – Et c'est parti... – lança-t-elle, furieuse.

(832) *I ne trebaš mi više govoriti(I)* gluposti o djeci i unucima. (J3, p.226)
Et tu n'as pas besoin à l'avenir de me raconter des niaiseries à propos de nos enfants et nos petits-enfants.

(833) Ipak - reče Kardinal - ja ću platiti ciborij, samo *ne trebate* to nikome *kazivati(I)*. Bilo je to godine 1958, a ciborij je stajao 36.000 din. (Benigar, Aleksa. 1993. *Alojzije Stepinac: hrvatski kardinal*, Glas Koncila, Zagreb, p. 278)

Tout de même – dit le cardinal – c'est moi qui vais payer ce ciboire, mais vous n'avez pas à le dire à qui que ce soit. C'était en 1958 et le ciboire coûtait 36.000 dinars.

Cette palette de nuances montre que la négation des verbes modaux du devoir déborde largement les limites de l'expression de la non-nécessité. Mais si elle peut se révéler utile dans l'interprétation des valeurs aspectuelles, elle ne débouche sur aucune typologie, les diverses nuances illustrées ci-dessus étant souvent mêlées, voire susceptibles de donner lieu à des interprétations subjectives. Ainsi (832) peut-il donner lieu à plusieurs lectures, depuis "il est inutile que tu me reparles de nos enfants" jusqu'à "je t'interdis de me reparler de nos enfants", en passant par "je trouve fâcheux que tu m'aies parlé de nos enfants et préférerais que tu ne le fasses

plus". Quoi qu'il en soit, les exemples (829-833) montrent que la négation du devoir tolère l'emploi des deux aspects. Notons toutefois qu'une écrasante majorité des énoncés relevant de cette section comporte un imperfectif, tandis que le perfectif est très peu représenté.

De façon attendue, l'imperfectif intervient en premier lieu pour dénoter les notions verbales atéliques. Telle est la situation dans (834-836), où les procès (activité ou état) sont dénués d'aboutissement et demeurent par conséquent figés dans leur phase médiane. Ils n'ont d'autre finalité que leur accomplissement, ce qui pourrait être glosé par "l'actant n'est pas tenu de procéder à l'action". Toutefois, s'ils incarnent bien la correspondance entre atélicité et imperfectivité, ces exemples n'illustrent pas à proprement parler les mécanismes du choix aspectuel dès lors qu'ils reposent sur des verbes hors couple :

(834) - Drugovi, ja mislim, ako se neće sokaci asfaltirati, da mi koji živimo u sokacima *ne moramo sudjelovati*(I) u tom uređenju jaraka. (G, p. 32)

- Camarades, je pense que s'il [n'est pas prévu] d'asphalter les rues latérales, nous qui habitons dans les rues latérales ne sommes pas tenus de participer à l'assainissement des fossés.

(835) Prije nego što sam otvorio fasciklu pomislio sam na one stvari koje čovjek *ne treba* u životu *znati*(I). (J3, p. 8)

Avant d'ouvrir le dossier je pensai aux choses qu'on ne doit pas savoir dans la vie.

(836) Bio je to čudan refleks iz onih vremena, Astor je se najednom ticao, opet je to bio njezin pas koji se *ne bi trebao ponašati*(I) tako jer što će joj pas koji je takav i kakva smisla imaju šetnje ako se ovako završavaju. (J3, p. 214)

C'était un drôle de réflexe de l'ancien temps, tout à coup Astor la concernait, c'était à nouveau son chien qui n'aurait pas dû de comporter de la sorte car à quoi bon avoir un chien s'il est comme ça et à quoi bon faire des promenades si elles se terminent ainsi.

Par opposition, le perfectif dénote dans tous les cas un procès conçu dans sa télicité, avec sa phase finale, et c'est sur son dépassement que porte la négation. Ainsi, dans tous les énoncés où le procès modalisé est exprimé au perfectif, la modalité négative pourrait être glosée par "l'actant n'est pas tenu de mener l'action à bien". On notera en outre que le perfectif marque partout un procès conçu dans son unicité et prospectif :

(837) *Ne moraš to upamtiti*(P), nema tu nikakve životne pouke, neće ti koristiti, takvoga čovjeka nikada nećeš naći pa da znaš kako bi s njim, pričam ti o Lotaru zbog žene koja ga je voljela, ona je stvarna, nju ćeš možda sresti, nju ili istu takvu, možda ćeš se zaljubiti, možda ti ostane za cijeli život, ili ćeš samo proći pored nje, vidjeti je u samoposluzi, reći *dobro jutro, Gita, kako ste, Gita*, a ona ti neće odgovoriti jer Gita ne odgovara, Gita šuti na pozdrave. (J3, p.278)

Tu n'es pas obligé de te souvenir de cela, il n'y a là aucun enseignement, cela ne te servira pas, jamais tu ne trouveras pareil homme et [tu n'as pas à savoir] comment faire avec lui, je te parle de Lotar à cause de la femme qui l'aimait, elle est réelle, tu la rencontreras peut-être, elle ou une toute pareille, peut-être que tu tomberas amoureux, peut-être pour toute la vie, ou tu la croieras simplement, tu la verras au magasin, tu diras *bonjour, Gita, comment allez-vous, Gita*, mais elle, elle ne te répondra pas, car Gita ne répond pas, Gita se tait quand on la salue.

(838) A nije ni zgodno, ruku na srce, da jedna takva luđakinja živi pokraj djevojčice koja je, je li, ipak važna za ovaj grad i za cijelu našu Hrvatsku. *Ne mora* joj **učiniti**(P) nikakvo zlo, dovoljno je da je uplaši na stubištu, i mogao bi to biti kraj Rutine karijere. (J2, p. 283)

Et il n'est pas non plus souhaitable, à dire vrai, qu'une folle pareille vive près de cette fillette qui, n'est-ce pas, est importante pour cette ville et pour notre [pays] la Croatie. Elle n'est pas obligée de lui faire du mal de quelque manière, il suffit qu'elle lui fasse peur dans l'escalier, et cela pourrait sonner la fin de la carrière de Ruta.

(839) Nije se mogao sjetiti je li rekao Luki ono što je čuo od profesora Stupnika, da je ova profesorica nedavno takoreći spasila život Pasariću. Ali, bilo mu je jasno da razgovor s njom *ne treba* **odbiti**(P). (P3, p. 93)

Il ne pouvait pas se rappeler s'il avait dit à Luka ce qu'il avait entendu [de la bouche] du professeur Stupnik, que cette professeure avait récemment pour ainsi dire sauvé la vie de Pasarić. Mais il était clair pour lui qu'il ne fallait pas refuser d'avoir une conversation avec elle.

(840) - *Ne mora se* čovjek **zadužiti**(P) samo kod banke.

- Nego ? – pitao je Remetin, dok se Luka sa strane cerio.
- Kod privatnika, gazda, kod privatnika – ubaci Katić veselo. Zar nisi nikad čuo za kamatare ? (P3, p. 148)
- On n'est pas obligé de s'endetter seulement auprès de sa banque.
- Ah non ? – demanda Remetin, tandis que Luka grignait en douce.
- Chez un privé, patron, chez un privé – lanča Katić [d'un ton] enjoué. Tu n'as jamais entendu parler des usuriers ?

(841) Tu smo se napokon posvetili otkrivanju tjelesne ljubavi. Premda smo mnogo razgovarali o toj prigodi, *nije trebalo* naglas **izgovoriti**(P) da je čekamo bez nestrpljenja. (K1, p. 69)

C'est là que nous nous sommes enfin consacrés à la découverte de l'amour physique. Bien que nous ayons beaucoup parlé de cette situation, il ne fallait pas dire à haute voix que nous l'attendions sans impatience.

(842) No, nije ni važno, *ne morate* mi **reći**(P). (C1, p. 23)

Mais peu importe, vous n'êtes pas obligé de me [le] dire.

Si chacun des verbes en présence dans (837-842) dispose d'un partenaire imperfectif, une tentative de substitution altérerait sensiblement la signification et la logique de ces énoncés. D'une part, concernant l'énoncé (837), parce que l'élément déterminant qui réclame le choix du perfectif est le seuil de dépassement (pris en compte) du procès, or le passage à l'imperfectif placerait le procès modalisé sous le signe de la durativité. D'autre part, concernant (838-841) parce que la valeur fondamentale du perfectif est l'unicité, or l'imperfectif dénoterait ici la répétition indéterminée. En outre, l'imperfectif tendrait à suggérer que l'accomplissement du procès a déjà été entamé ou précédemment réalisé. Ainsi, la répétition entre-t-elle dans la valeur aspectuelle des imperfectifs de (843), où il est clair que les procès évoqués constituent des activités quotidiennes :

(843) Rezidencijalni projekt je zapravo stipendija UNESCO-Aschberg koju UNESCO dodjeljuje svake godine na svjetskoj razini za umjetnike iz područja vizualnih umjetnosti,

izvedbenih umjetnosti i književnosti. Što se tiče profesionalnog napretka, to je neprocjenjivo iskustvo budući da si u potpunosti prepušten svom stvaranju. *Ne moraš ići(I) na posao, ne moraš kuhati(I), čistiti(I)* – moraš samo biti ono što jesi, što je u našem slučaju značilo stvarati. (Korbar, Hrvoje. 2013. *Maja Klarić : 'Za dobar putopis treba provesti jednako vremena na putovanju i za radnim stolom'*, www.ziher.hr, 21.11. 2013)

Ce projet de résidence est en fait la bourse de l'UNESCO-Aschberg que l'UNESCO octroie chaque année au niveau mondial à des artistes issus des domaines des arts plastiques, des arts d'interprétation et de la littérature. En ce qui concerne l'évolution professionnelle, c'est une expérience incomparable car on est entièrement dédié à sa création. Tu n'es pas obligé d'aller au travail, tu n'es pas obligé de faire à manger, faire le ménage – tu dois seulement être ce que tu es, ce qui dans notre cas signifiait créer.

Nous aboutissons donc à une première série d'articulations, qui reprend les rapports connus entre le perfectif véhiculant la valeur d'unicité face à l'imperfectif porteur de la valeur de répétition indéterminée, ainsi que les oppositions perfectif – achèvement / imperfectif – durativité et perfectif – prospectivité / imperfectif – simultanité. Déjà rencontrées dans les énoncés affirmatifs, ces valeurs n'apportent aucune nouveauté et complètent les remarques déjà énoncées sur les éléments motivant les choix aspectuels.

Poursuivant notre étude, passons à des situations où la panoplie d'interprétation proposée ci-dessus semble insuffisante. Dans les exemples qui suivent (844-851), classés par paires, les motivations du choix aspectuel semblent en effet à première vue insaisissables, chacun des énoncés tolérant sans difficulté que son infinitif modalisé soit remplacé par son partenaire aspectuel. On note par ailleurs que la nature de la notion verbale ne constitue par un élément déterminant pour l'interprétation des valeurs aspectuelles en présence, car sont ici concernées aussi bien des notions atéliques (dire, mentionner, avertir) que téliques (850-855). Enfin, on remarque que la difficulté d'interprétation surgit surtout à propos de l'emploi de l'imperfectif. En effet, dans les paires d'exemples de (844) à (855), tous les énoncés où figurent le perfectif peuvent se satisfaire des explications et valeurs mentionnées ci-dessus. Dans les situations illustrées par ces énoncés, le choix de la perfectivité semble être le plus, voire le seul logique, nous ne nous pencherons donc pas sur les énoncés comportant un infinitif perfectif. En revanche, et bien qu'il soit beaucoup plus fréquent, le choix de l'imperfectif est à première vue inexplicable, il ne marque ici ni la répétition, ni la durativité, ni la concomitance. Il semble donc que l'imperfectivité dans la négation du devoir réclame d'autres clés de lecture, que nous allons tenter de proposer :

(844) – Otac mora biti odrješit, ponekad donijeti tešku i nepopularnu odluku, dok majka mora ublažavati koliko može. Nastojim svakoga pogledati kao kompletnu osobu, kao djecu u školi. Netko je tvrd karakter i *ne moraš* mu ništa **reći(P)**, netko je mekan, nježan, treba toplu riječ... (<http://www.vecernji.hr/domaci-nogomet/sve-visnja-prva-dama-rnk-splita-i-hrvatskog-nogometa-5705> 55, 17.6.2013)

Un père doit être énergique, parfois prendre une décision grave et impopulaire, tandis qu'une mère doit arrondir les angles autant qu'elle le peut. Je m'efforce de regarder chacun comme une personne complète, comme les enfants à l'école. Certains ont un caractère de fer et tu ne dois rien leur dire, certains sont doux, sensibles, ont besoin d'une parole chaleureuse...

(845) *Ne morate* mu ništa **govoriti**(I) o našem razgovoru, ali ga nekako upozorite na drukčiji odnos prema školskim obvezama – rekla mi je razrednica na rastanku i pružila mi ruku. (C1, p. 89)

Vous n'avez pas à lui dire quoi que ce soit de notre conversation, mais essayez de lui faire comprendre [qu'il doit avoir] une autre attitude envers les obligations scolaires, me dit la professeure principale au moment de nous dire au revoir, en me tendant la main.

(846) Dobila je odgovor : "Neka dođe sutra u-deset-ura, ođe k meni !", rekao je tada pape, bez suvišnih riječi. ("Pomogo sam svakomu komu sam mogo pomoć, tako i njoj", takav je moj pape doista bio.) *Ne treba* niti **napomenuti**(P) da je majka tada itekako dobro znala koliko joj je taj sastanak životno važan. (Bako, Ana. 2011. "Mariuchi tajno i javno", *Kolo*, 2, Matica hrvatska, Zagreb)

Elle reçut la réponse : "Qu'elle vienne demain à 10 heures, ici dans mon bureau !", dit alors papa, sans paroles superflues. ("J'ai aidé chaque personne que je pouvais aider, y compris elle", tel était vraiment mon papa.) Il n'est pas besoin de mentionner que ma mère savait alors fort bien combien cet entretien était pour elle d'une importance vitale.

(847) Proljeća 1943. princeza iz Gundulićeve, broj više i nije važan, pokrenula je čaroliju, ne zna se uz pomoć kojega i čijeg boga, da postane nevidljiva. Takva su bila vremena, kad princeze nisu mogle poželjeti ništa veće od nevidljivosti. *A ne treba niti napominjati*(I) koliko je oholosti trebalo za takvu želju. (J2, p. 5)

Au printemps 1943 la princesse de la rue Gundulić, le numéro n'a plus d'importance, enclencha un enchantement, qui sait avec l'aide de quel dieu, pour devenir invisible. L'époque voulait cela, où les princesses ne pouvaient rien désirer de plus qu'être invisibles. Et il n'est pas besoin de mentionner combien il fallait de superbe pour ressentir un tel désir.

(848) Prijatelj je nazvao okrivljenika i policijski službenik koji je slušao na drugoj slušalici čuo je da je okrivljenik priznao. Savezni žalbeni sud smatrao je da je okrivljenikovo priznanje dopušteni dokaz. Sud je rekao da se nije radilo o ispitivanju jer je okrivljenik razgovarao s prijateljem, a ne s policijskim službenikom. Stoga se okrivljenika *nije trebalo upozoriti*(P) na njegovo pravo na šutnju. (Herrmann, Joachim. "Policijsko ispitivanje okrivljenika - igra moći Njemačka - Sjedinjene Američke države – Hrvatska", *Hrvatski ljetopis za kazneno pravo i praksu*, vol. 11, broj 1/2004, p. 274)

Un compare appelle le prévenu et l'officier de police, qui écoutait [la conversation] avec un autre écouteur entendit le prévenu avouer. La cour d'appel fédérale considéra que l'aveu du prévenu était une preuve valide. La cour déclara qu'il ne s'agissait pas d'un interrogatoire car le prévenu parlait avec son compare, et non avec l'officier de police. En conséquence il n'était pas nécessaire de l'avertir qu'il avait droit au silence.

(849) Šoštar je zastao pred prozorom i zagledao se u onu rupu na staklu. Njega na nju *nije trebalo upozoravati*(I). (P3, p. 36)

Šoštar s'arrêta devant la fenêtre et se mit à scruter ce trou dans la vitre. Il n'avait pas été nécessaire de l'avertir [de son existence].

(850) Gotovo svaka juha ili varivo mogu postati još bolji i zdraviji uz šaku ili dvije špinata. Čak ga *ne morate* prethodno **odmrznuti**(P), već ga samo umiješajte u juhu ili varivo te prokuhajte. (<http://www.tportal.hr/lifestyle/hrana/316529/Sto-sve-mozete-pripremiti-sa-smrznutim-spinato> m.html, 24.2.2014)

Presque toutes les soupes ou ragoûts peuvent être encore plus savoureux et plus sains si l'on y ajoute une ou deux poignées d'épinards. Vous n'êtes même pas obligé de les décongeler préalablement, il suffit de les incorporer à la soupe ou au ragoût et de faire cuire.

(851) Upotreba duboko smrznutih proizvoda uključuje i ispravno odmrzavanje – inače će sav trud oko postizanja najbolje kvalitete propasti. Dobra vijest: mnogi proizvodi mogu se kuhati ravno iz zamrzivača i uopće ih *se ne mora odmrzavati*(I). Grašak, mahune itd., bolji su ako ravno iz hladnjaka idu u lonac i ako se kuhaju što kraće i na što većoj temperaturi. (<http://www.metro-cc.hr/duboko-smrznuti-proizvodi>)

L'utilisation de produits congelés suppose de les décongeler correctement, sans quoi tous les efforts déployés pour que leur qualité soit optimale seront vains. Bonne nouvelle : nombre de produits peuvent être cuisinés au sortir du congélateur et il n'est pas du tout nécessaire de les décongeler. Les petits pois, les haricots verts, etc., sont meilleurs s'ils passent directement du réfrigérateur à la casserole et s'ils sont cuisinés le plus rapidement possible à la température la plus haute possible.

(852) LANDIZE : imenica ženskoga roda, u množini, naziv za narodnu slasticu, osobito omiljenu u siromašnim obiteljima, koja se priprema od staroga kruha, mlijeka, jaja i šećera. To je najbolji način uporabe kruha koji je ostao iz prethodnih dana te se tako *ne mora baciti*(P). (*Mali rječnik fijumanskog dijalekta*, <http://www.rijeka.hr/Default.aspx?art=8245&sec=949>,)

LANDIZE : substantif féminin, pluriel, désigne une friandise populaire, particulièrement appréciée dans les familles modestes, qui se prépare avec du pain rassis, du lait, des œufs et du sucre. C'est la meilleure façon d'utiliser le pain restant de plusieurs jours pour ne pas avoir à le jeter.

(853) Uzevši u ruke kuhaču umjesto mikrofona, u emisiji "Pun p'jat" Nižetić će pokazati kulinarsko umijeće u tri rubrike. "Pun p'jat" prva je rubrika gdje će uz zanimljive goste, prijatelje i kolege iz javnog života, Luka će spravljati glavno jelo. U "Praznom fridžu" pripravljat će se nešto jednostavnije jelo, često od ostataka hrane. Luka ima naviku kombinirati ono što nađe u hladnjaku tako da *ne mora baciti*(I) hranu, a nas će naučiti zanimljivim trikovima. (<http://www.vecernji.hr/tv/luka-nizetic-dobio-vlastiti-kulinarski-show-967810>, 17.10.2014)

Saisissant une mouvette au lieu d'un micro dans l'émission "Pun p'jat" (L'assiette pleine) Nižetić va nous montrer ses talents de cuisinier dans trois rubriques. "Pun p'jat" est la première, où Luka préparera un plat principal en compagnie d'invités intéressants, amis et collègues célèbres. Dans "Prazan fridž" (Le frigidaire vide) il cuisinera un plat plus simple, le plus souvent à partir de restes. Luka a l'habitude de combiner ce qu'il trouve dans son réfrigérateur pour ne pas avoir à jeter de nourriture, et il va nous montrer des trucs intéressants.

(854) Državni zaposlenici u argentinskom glavnom gradu Buenos Airesu jučer *nisu morali doći*(P) na posao jer, zbog najgorih vrućina u posljednjih gotovo 40 godina, vlasti pokušavaju smanjiti potrošnju struje. U Buenos Airesu, u kojem temperature već tjednima premašuju 35 stupnjeva Celzijevih, bilježi se nestašica električne energije zbog velike potrošnje izazvane uporabom rashladnih uređaja i ventilatora. (<http://www.glas-slavonije.hr/221365/2/U-Buenos-Airesu-zbog-vrucine-nisu-morali-ici-na-posao>, 31.12.2013)

Hier, les employés de l'administration publique dans la capitale Buenos Aires n'étaient pas obligés d'aller au travail car, face aux températures les plus éprouvantes depuis 40 ans, les pouvoirs publics tentent de faire des économies d'électricité. Buenos Aires, où les températures dépassent 35 degrés depuis plusieurs semaines, souffre d'une pénurie d'énergie électrique due aux fortes consommations causées par l'utilisation d'appareils de climatisation et de ventilateurs.

(855) Podsjetimo, saborski zastupnici priuštili su si produženi vikend zbog blagdana Svih svetih kada nisu radili čak pet dana. Svi sveti, podsjećamo, bili su u petak, a saborski zastupnici na Markov trg *nisu morali dolaziti*(I) ni u četvrtak, ali ni u ponedjeljak. (<http://www.index.hr/>)

ljubimci/clanak/saborski-zastupnici-nazdravili-sampanjcem-pa-opet-otisli-na-odmor-nece-ih-biti-mjesec-dana/717196.aspx, 18.12.2013)

Rappelons que les députés se sont offert un week-end prolongé pour la Toussaint, quand ils ont fait un pont de 5 jours. La Toussaint, rappelons-le, tombait un vendredi, or les députés n'étaient pas tenus de venir au parlement ni le jeudi [précédant le jour férié], ni le lundi suivant le week-end.

Ayant tous pour dénominateur commun le fait qu'ils dénotent un procès unique ou ponctuel conçu avec son résultat, les énoncés (845, 847, 849, 851, 853 et 855) constituent au premier abord une énigme pour un locuteur allophone, qui trouve dans ces éléments autant de raisons de faire le choix aspectuel inverse. De fait, tous ces énoncés sont susceptibles de tolérer une substitution aspectuelle. Il ressort de cette observation que le choix aspectuel reflète ici une attitude subjective de l'énonciateur. Dans (845), l'enseignante repousse comme inopportune la perspective que son élève soit informé de la conversation qu'elle vient d'avoir avec le père de ce dernier. Dans (847), l'énonciateur écarte l'idée de mentionner ce qu'il considère comme une évidence. Dans (849) le procès dénoté par l'imperfectif a été repoussé car il aurait été superfétatoire. L'action imperfective dans (851) est écartée car jugée aussi laborieuse qu'inutile. Celle de (853) suscite quant à elle un jugement négatif : jeter des aliments est une action qui doit être évitée. Enfin, dans (855), l'obligation de se déplacer jusqu'au parlement a été, quelques jours durant, annulée pour les députés, cette tâche ayant été jugée importune, voire pénible. On le voit, dans tous ces énoncés, qu'elle constitue une maladresse, une perte de temps, une redondance ou une tâche pénible, chacune des actions dénotées par un infinitif imperfectif est repoussée. En d'autres termes, la modalité négative introduit un procès dont l'accomplissement est jugé indésirable par l'énonciateur. Ainsi son choix se porte-t-il sur l'imperfectif qui, étant focalisé sur la phase médiane du procès, marque une perspective qui pourrait être glosée par "il est inutile de perdre son temps à procéder à l'action".

La négation de la modalité du devoir offre à l'imperfectif un cadre particulièrement propice dans lequel il déploie une "vision filmique" qui s'associe à l'expression du rejet par l'énonciateur d'un procès dont il juge l'accomplissement inepte, indésirable ou pénible. C'est à cette valeur que nous pourrions intituler "valeur de repoussement" que correspondent la plupart des compléments infinitifs relevant de cette section, au sein desquels nous remarquons une assez sensible prépondérance du semi-auxiliaire *trebati*, en tête devant *morati* :

(856) Baka je obukla svoj crni paradni kostim, uzdahnula kao prije nekog velikog posla, a djed je odmahnuo glavom : Ja ne idem, a ako me pitaš zašto ne idem, reći ću ti da ne znam, ali mislim da sam dovoljno star da ne moram **raditi**(I) ništa što ne želim. (J3, p. 138-139)

Grand-mère mit son tailleur noir de parade, soupira comme avant un grand travail, et grand-père secoua la tête : Moi je n'y vais pas, et si tu me demandes pourquoi je n'y vais pas, je te dirai que je ne sais pas, mais que je pense que je suis assez vieux pour ne pas devoir faire quelque chose que je ne désire pas.

(857) - Ili to, ili... – Šoštar nije nastavio rečenicu. Nije je ni namjeravao nastaviti, a mobitel koji mu je sad zazvonio baš mu je dobro došao da *ne mora objašnjavati(I)* što zapravo pretpostavlja i zašto. (P3, p. 183)

- Soit ça, soit... – Šoštar ne poursuivit pas sa phrase. Il n'avait pas l'intention de la poursuivre, et son portable qui venait de se mettre à sonner lui fournissait une bonne excuse pour ne pas avoir à expliquer ce qu'il pensait au juste, et pourquoi.

(858) Ali, *nije trebalo ni gledati(I)* da bi čovjek znao o čemu je riječ : bila je to reklama, kakve se masovno zatiču za brisače svuda po gradu. (P3, p. 112)

Mais il n'était pas besoin de regarder pour savoir de quoi il s'agissait : c'était une de ces réclames qui se retrouvent par centaines sous les essuie-glace partout en ville.

(859) Zamolio je Šoštara da ga ostavi kod dvorane Lisinski, pa se pješice uputio prema Sveučilišnoj knjižnici. Nije želio da ga Eliza vidi s policajcem: radije neka djevojka ostane u uvjerenju da je to privatni razgovor između njih dvoje, malo povjeravanje u koje *ne treba uvlačiti(I)* službene osobe. (P3, p. 252)

Il demanda à Šoštar de le déposer près de la salle Lisinski et il se dirigea à pied vers la Bibliothèque universitaire. Il ne voulait pas qu'Eliza le voie avec le policier : il valait mieux que la jeune femme continue à croire qu'il s'agissait d'une conversation privée entre eux, d'une petite confidence dans laquelle il n'était pas souhaitable d'inclure les personnes officielles.

(860) Istodobno, kuća se više posvetila lijepoj književnosti, nadasve domaćim umjetnicima. Dakako, s domoljubnim motivom, ali i zato što njihova djela *nije trebalo prevoditi(I)* ni *otkupljivati(I)* od stranih izdavača. Mnoge *nije trebalo ni plaćati(I)*, jer im je vrhunac aspiracija bio ugledati svoje ime na koricama, u boljem slučaju s fotografijom u boji. (K1, p. 103)

Parallèlement, la maison se consacra plus aux belles-lettres, notamment aux artistes locaux. Mue par une motivation patriotique, bien sûr, mais aussi parce qu'il n'était pas nécessaire de traduire ni de racheter leurs œuvres à des éditeurs étrangers. Pour nombre d'entre eux il n'était même pas nécessaire de payer [des honoraires] car leur aspiration suprême était de voir leur nom sur une couverture de livre, avec au mieux une photographie en couleurs.

Pour clore cette section, consacrée aux énoncés négatifs, nous résumerons nos observations en disant que les comportements et valeurs aspectuels de l'infinitif complément correspondent en tous points à ceux observés dans les énoncés affirmatifs. Toutefois, il est apparu que, favorisé par le sémantisme des semi-auxiliaires, le rejet du procès constitue ici un facteur imperfectivant extrêmement fort et particulièrement fréquent, se juxtaposant parfois aux autres valeurs de l'imperfectif, telle que la concomitance ou la répétition indéterminée.

2.4. Bilan

Nous avons essayé, dans le chapitre que nous allons clore, de répondre à plusieurs interrogations, relevant respectivement des domaines de la syntaxe, de la sémantique et de l'étude de l'aspect. La première, préalable à la sélection de notre corpus, était celle du bon usage de *trebati*. Cette question a fait couler beaucoup d'encre, cependant nous avons révélé l'absence

d'inventaire exhaustif de ses constructions dans les travaux réalisés jusqu'à présent, à savoir l'absence de description respectueuse de l'usage sans pour autant ignorer l'approche normative. A l'issue de notre passage en revue, nous avons recensé toutes les constructions syntaxiques dans lesquelles peut possiblement figurer *trebati* en tant que marqueur du devoir (cf. Tableau 12 et Tableau 13) et de la probabilité. Ce premier bilan a permis de montrer la nécessité d'approfondir l'étude des acceptions de *trebati* et, plus généralement, d'explorer l'organisation sémantique de la modalité du devoir. De fait, cette modalité est, à la différence des autres, desservie par plusieurs verbes dont la répartition sémantique n'avait jusqu'à présent été dépeinte ni par les lexicographes, ni par les linguistes. Les descriptions lexicographiques existantes se sont révélées inadéquates et lacunaires, aussi avons-nous consacré la deuxième partie du présent chapitre à une mise au point. Le résultat de cette étape a été l'élaboration d'une typologie comparative des valeurs sémantiques des verbes *morati*, *trebati*, *valjati*, *imati* (cf. Tableau 15), articulée autour de trois axes, à savoir : obligation (devoir conditionné), nécessité (devoir non-conditionné) et probabilité. Une fois dressée l'analyse sémantique des marqueurs du devoir, nous avons pu aborder la troisième partie de notre étude, à savoir l'identification des valeurs aspectuelles de l'infinitif complément dans cette modalité. Il s'est avéré à ce stade que ni la classification sémantique des marqueurs, ni la typologie des types d'obligation ne sont éclairantes quant au choix aspectuel du complément infinitif : en effet, l'analyse des exemples classés selon les acceptions répertoriées a montré que toutes tolèrent l'emploi de l'un et l'autre aspect. La première conclusion qui s'impose est donc que la sémantique du marqueur du devoir n'influe pas sur l'aspect du complément infinitif, mais que les motivations du choix aspectuel résident, d'une part, dans la nature de l'objet du devoir et, d'autre part, dans sa situation modo-temporelle par rapport au devoir.

Il ressort de notre analyse que l'absence d'ancrage spatio-temporel réclame l'imperfectif, par opposition aux situations concrètes particulières, qui privilégient l'emploi du perfectif. Dans ce cadre, le perfectif est marqueur de prospectivité, à la différence de l'imperfectif, qui inscrit l'objet du devoir dans un rapport de simultanéité avec l'énonciation. L'atélécité de la notion verbale ainsi que le caractère non mesurable de la quantité d'action, critères qui souvent vont de pair, se révèlent être des facteurs imperfectivants. Au contraire, la présence d'une borne télique, à plus forte raison lorsqu'elle est marquée par des quantificateurs, qu'il s'agisse d'un adverbe ou d'un complément d'objet, induit le choix du perfectif. Toutefois, y compris dans les situations où la nature de l'objet du devoir se situe dans la perfectivité, la répétition indéterminée ou l'impossibilité de concevoir le dépassement de la borne télique constituent des facteurs assez forts

pour imposer l'emploi de l'imperfectif. Ce passage en revue permet de conclure que le choix aspectuel est motivé par les propriétés du procès exprimé par l'infinitif.

3. Vouloir

Nous abordons le troisième et dernier volet de notre description avec l'étude des choix aspectuels associés à la modalité du vouloir. Comparée aux autres, celle-ci dispose du plus large éventail de procédés pour s'exprimer. Outre par les verbes volitifs, le vouloir est en effet desservi par des syntagmes, nominaux ou adjectivaux, ainsi que par deux structures syntaxiques. Parmi les syntagmes synonymes de *htjeti* (vouloir) et *željeti* (désirer), citons sans souci d'exhaustivité *imati namjeru* (avoir l'intention), *imati nakanu* (avoir l'intention), *imati želju* (avoir l'envie), *biti željan* (être désireux), *osjećati želju* (ressentir le désir). Tous ont en commun d'être composés d'un verbe à faible apport sémantique suivi d'un substantif ou adjectif porteur de la modalité du vouloir, et d'être susceptibles d'introduire un verbe autosémantique à l'infinitif. Les moyens syntaxiques recouvrent quant à eux, d'une part le recours au datif, d'autre part l'emploi du conditionnel. Les tournures qui comportent le datif désignant l'actant réclament la présence d'un marqueur lexical de la volition, sur un schéma de type "substantif + datif + verbe être conjugué + infinitif", comme par exemple : *Želja mi je napisati dobar rad* (Mon désir est de rédiger un bon travail) ; *Nakana mi je bila pružiti zanimljiv pregled* (Mon intention était d'offrir un aperçu intéressant) ; *Namjera će im biti zaraditi više* (Leur intention sera de gagner plus d'argent). Dans tous ces syntagmes, l'élément modalisant du vouloir est apporté par un substantif renvoyant au champ sémantique de la volonté ou du désir. Notons au passage qu'à l'inverse, on remarque l'absence d'indicateur lexical dans les tournures comportant le conditionnel, où le choix même de ce temps suffit à marquer la valeur volitive du prédicat. Le conditionnel a en effet la capacité d'exprimer une intention, qu'elle soit prospective avec le conditionnel I (comme par exemple dans : *Završio bih jednom slikom* - Je [voudrais] finir par une image)²⁵¹ ou rétrospective non réalisée avec le conditionnel II (*Nekoć bih bila rado protrčala ispod duge da postanem dječak* - Autrefois j'aurais bien [voulu] courir sous un arc-en-ciel pour devenir un garçon). Quoi qu'il en soit, les tournures de ce type échappent à notre champ d'étude dès lors qu'elles ne comportent pas d'infinitif, aussi laisserons-nous leurs description de côté, pour ne nous intéresser à l'emploi du conditionnel que dans le cadre de la construction semi-auxiliaire marqueur de vouloir + infinitif. Quant à la place qui lui sera réservée dans notre étude, précisons que ce tiroir verbal sera traité de pair avec les autres car il semble n'avoir dans cette modalité qu'un emploi atténuatif (dans l'expression de la volonté) ou de politesse (dans l'expression de la suggestion) :

²⁵¹ Emprunté à Katičić (2002 : 76).

Kondicionalom prvim vezanim uz apsolutnu ili relativnu sadašnjost izriče se nesigurna ili ublažena tvrdnja. Nesigurnost i suzdržljiv stav prema nekoj tvrdnji pojačavaju se upotrebom kondicionala prvog od glagola *htjeti*, *moći*, *trebati*, *morati* i dr. : (...) *Htjela bih ti pokazati i glavu* (R. Marinković) (Barić *et al.* 2005 : 418)

Par le conditionnel I lié au présent absolu ou relatif on exprime une affirmation incertaine ou atténuée. L'attitude hésitante ou réservée par rapport à une affirmation est renforcée par l'emploi du conditionnel 1 des verbes *htjeti* [vouloir], *moći* [pouvoir], *trebati* [falloir], *morati* [devoir], etc. : (...) *Je voudrais te montrer aussi la tête* (R. Marinković)

Reste maintenant à tenter l'inventaire des verbes (modaux et de modalité) qui desservent le vouloir. Plusieurs grammairiens croates (Babić et Težak, Barić *et al.*, Katičić, Raguž) les font figurer sous l'appellation de verbes de volonté (*glagoli htijenja*, *verba voluntatis*). Il est toutefois surprenant de remarquer que la composition de ce groupe diffère notablement d'un auteur à l'autre. La sélection la plus succincte, ne comptant que deux membres (*htjeti*, *željeti i sl.*) à savoir : "vouloir, désirer et autres", nous est donnée par Raguž (2010 : 412). Plus longue, mais aussi plus déconcertante du fait de son caractère disparate est celle proposée par Babić et Težak :

glagoli htijenja : *htjeti*, *zahtijevati*, *tražiti*, *iskati*, *voljeti*, *dopustiti*, *smjeti*, *usuditi se*, *odlučiti*, *odrediti*, *predodrediti*, *narediti*, *zapovjediti*, *zabraniti*, *presuditi*, *propisati* (Babić, Težak 2009 : 262)

verbes de volonté : vouloir, exiger, demander, requérir, aimer, permettre, avoir le droit, oser, décider, déterminer, déterminer à l'avance, ordonner, commander, interdire, juger, prescrire

Il est clair que cette liste ne prétend pas à l'exhaustivité, d'où l'absence (malgré tout étonnante) du verbe *željeti*. Cependant, il apparaît ici que les auteurs n'établissent pas de distinction entre l'expression du vouloir (*htjeti*) et la modalité impérative, au sein de laquelle nous pourrions distinguer l'ordre (*narediti*, *propisati*, *zapovjediti*), la requête (*tražiti*, *iskati*) l'interdiction (*zabraniti*) et la permission (*dopustiti*), côtoyant un marqueur du pouvoir (*smjeti*), un autre relevant de la modalité affective (*voljeti*), etc. Il apparaît que, pour Babić et Težak, la catégorie des verbes de volonté englobe toutes les notions verbales qui impliquent l'existence d'une quelconque décision chez le sujet-actant. Quant à la présence de *voljeti* (aimer) et *smjeti* (avoir le droit) dans cette liste, nous renonçons à l'expliquer. Quoi qu'il en soit, une telle classification s'avère inutile dans le cadre de notre étude. Poursuivant notre passage en revue des descriptions grammaticales que nous avons prises comme références, nous trouvons chez Katičić une liste notablement différente, voire en contradiction avec celle fournie par Babić et Težak

(notamment au niveau du classement de *žudjeti* et *čeznuti*, qui sont présentés par ces derniers comme des verbes de sentiment)²⁵² :

Glagoli htijenja (verba voluntatis) jesu oni koji izriču da netko nešto hoće. Ovamo idu glagoli kao htjeti, odlučiti (se), željeti, priželjkivati, žudjeti, čeznuti, voljeti, najvoljeti, odbijati, otklanjati, ograditi se. (Katičić 2002 : 341)²⁵³

Les verbes de volonté (verba voluntatis) sont ceux qui expriment que quelqu'un veut quelque chose. Tels sont les verbes vouloir, (se) décider, désirer, convoiter, désirer ardemment, languir après, aimer, préférer, refuser, écarter, se distancer.

Barić *et al.* livrent une description pratiquement identique, et qui ne nous renseigne pas plus que l'ouvrage de Katičić sur l'intersection sémantique censée exister entre les verbes *ograditi se* (se distancer) et *htjeti* (vouloir) :

Glagoli htijenja izriču da netko nešto hoće. Takvi su : htjeti, odlučiti (se), željeti, poželjeti, priželjkivati, žudjeti, čeznuti, voljeti, odbijati, otklanjati, ograditi se ... (Barić *et al.* 2005 : 520)

Les verbes de volonté expriment que quelqu'un veut quelque chose. Tels sont : vouloir, (se) décider, désirer [I], désirer [P], convoiter, désirer ardemment, languir après, aimer, refuser, écarter, se distancer...

Il ressort de la présentation commune à Katičić et Barić *et al.* que les linguistes n'ont pas cherché à éclaircir ce que signifie dans leur définition la formulation selon laquelle les verbes de volonté expriment "que quelqu'un veut quelque chose". En effet, on comprend mal en quoi les verbes *voljeti* (aimer), *najvoljeti* (préférer) ou *ograditi se* (se distancer) sont susceptibles de dénoter la volonté ou l'intention, et nous avouons notre impuissance à éclaircir ce point. Il semble par ailleurs qu'à l'instar de Babić et Težak, Katičić et Barić *et al.* ne tentent pas de souligner les différences au niveau de la construction syntaxique entre l'expression du "vouloir faire / être" (*Hoću kupiti novu haljinu. Hoću biti elegantna.* - Je veux acheter une nouvelle robe. Je veux être élégante.), celle du "vouloir faire faire" (*Hoću da mi sašiješ haljinu.* - Je veux que tu me couses une robe.) et celle du "vouloir avoir" (*Hoću ovu haljinu.* - Je veux cette robe.). Or cette question est pour nous d'importance en raison de ses implications syntaxiques, à savoir que seul le "vouloir faire / être", autrement dit les emplois modaux, nous intéressent dans le cadre de notre recherche sur les valeurs aspectuelles de l'infinitif, dès lors qu'il réclament la construction "verbe

²⁵² Cf. en 1 3.4. notre commentaire sur les divergences dans les traitements respectifs réservés aux verbes modaux et de modalité par ces auteurs.

²⁵³ La présence de *najvoljeti* dans la liste que cite Katičić peut paraître incongrue, ce verbe étant considéré aujourd'hui comme relevant d'un registre familier, voire relâché. Il est vrai que la formation de verbes au moyen du préfixe superlatif *naj-* est très rare, n'en concernant guère plus de deux : *najželjeti* et *najvoljeti*. Toutefois, ce dernier figure en bonne place dans le dictionnaire Iveković et Broz (I : 741), ce qui nous conduit à considérer qu'il s'agit plutôt d'un archaïsme.

conjugué + complément infinitif", tandis que dans les autres types de vouloir, les marqueurs figurent en tant que verbes autosémantiques, le "vouloir faire faire" ouvrant une proposition subordonnée introduite par *da*, et le "vouloir avoir" recourant à la structure "verbe autosémantique + complément d'objet direct ou indirect". Ce passage en revue n'éclaircit donc guère notre lanterne. Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que tous les auteurs omettent de citer *namjeravati* (avoir l'intention), premier synonyme des "vedettes" *htjeti* et *željeti*, ainsi que *kaniti* (avoir l'intention), également fréquent. On notera aussi que les principaux marqueurs du vouloir figurent dans des couples aspectuels, occasionnels ou réguliers : *htjeti*(I) / *ushtjeti* (se)(P) (vouloir) et *prohtjeti* se(P) (être pris d'une envie) ; *željeti*(I) / *poželjeti*(P) / *zaželjeti* (se)(P) / *uželjeti* se(P) (désirer). Ceci constitue une particularité de la modalité du vouloir qui, comparée aux autres, dispose à cet égard de la plus riche palette lexicale. A l'issue de ces réflexions, et faute de références fiables, nous avons procédé au choix des verbes modaux ou de modalité que nous étudierons. Nous avons retenu ceux qui nous semblent être les représentants les plus répandus du champ sémantique du vouloir et qui couvrent les différentes natures du vouloir perceptibles à première vue, à savoir le désir, la volonté et l'intention : *željeti* / *poželjeti* / *zaželjeti*, *htjeti*, *ushtjeti*, *namjeravati* et *kaniti* / *nakaniti*.

Disposant d'une liste fermée de verbes à traiter et poursuivant notre étude, il s'agit à présent d'aborder la description de l'organisation sémantique de la modalité du vouloir, qui fait l'objet de la section suivante.

3.1. Organisation sémantique de la modalité du vouloir

Ainsi que nous l'avons vu, le vouloir dispose d'un éventail de marqueurs relativement plus large que les modalités du devoir et du pouvoir dans la mesure où ses deux verbes vedettes (*htjeti* et *željeti*) possèdent des partenaires perfectifs. La possibilité d'un choix aspectuel au niveau du semi-auxiliaire, et non pas seulement à celui du complément infinitif, ouvre un champ d'étude à la fois plus vaste et plus complexe dont nous devons tenir compte. Quant à son organisation sémantique, cette modalité présente d'emblée trois volets, induits par la signification globale de ses verbes marqueurs. Cette apparente simplicité mérite toutefois d'être explorée. C'est pourquoi nous consacrerons, comme dans le chapitre précédent, cette première section à la détermination et à la délimitation des acceptions des verbes sous étude à partir des données fournies par les deux dictionnaires nous servant de référence. Il apparaît, une fois de plus, que ces données sont

lacunaires, voire erronées, et réclament d'être précisées et complétées, en vue de dresser un tableau des valeurs conceptuelles qui entrent dans la modalité du vouloir.

Nous aborderons en premier lieu la structure sémantique de *htjeti*, qui est décrit comme suit par Anić :

htjeti (što, koga) *nesvrš.* ⟨*pres. hòću, enkl. obl. ću, prez. svrš. u službi futura II htjèdnēm, odrični prez. néću, impf. hòtijāh/hòcāh, aor. htjèdoh/htjèh, pril. sad. hòtēci/h̀tjūci jez. knjiž., pril. pr. htjēvši/h̀tjēvši, prid. rad. ht̃io, gl. im. htjénje/h̀tjēnje*⟩
1. imati volju, pokazivati želju (za čim), biti željan (čega), namjeravati (što), biti odlučan za neku radnju [*hoću se vratiti*] **2.** biti suglasan s kim ili čim, slagati se, biti suglasan da što bude [*radi što hoćeš*], *opr. neću* **3.** izražavati molbu u formi pitanja [*hoćete li se maknuti ?*] (Anić : 418)

vouloir (quoi, qui) imperf. ⟨*prés. hòću, forme enclitique ću, prés. perf. à valeur de futur II htjèdnēm, négatif prés. néću, imparfait hòtijāh/hòcāh, aoriste htjèdoh/htjèh, gér. prés. hòtēci/h̀tjūci litt., gér. passé htjēvši/h̀tjēvši, participe prétérit ht̃io, substantif verbal htjénje/h̀tjēnje*⟩ **1.** avoir envie, extérioriser un désir (de quelque chose), être désireux (de quelque chose), avoir l'intention (de quelque chose), être résolu à [accomplir] une action [je veux revenir] **2.** être d'accord avec quelqu'un ou quelque chose, consentir, être d'accord pour que quelque chose soit [fais ce que tu veux], antonyme je ne veux pas **3.** formuler une demande sous forme de question [voulez-vous vous pousser ?]

Cette entrée débute par une présentation très soignée de la morphologie du verbe *htjeti*, qui en fait une exception à bien des titres. D'une part, sa formation au présent est irrégulière et il possède plusieurs formes : pleine (*hoću*)²⁵⁴, enclitique (*ću*), négative (*neću*), et de "présent perfectif" (*htjednem*), c'est-à-dire "avec signification de perfectivité" (*sa značenjem svršenosti*) (Babić, Brozović, Škarić, Težak 2007 : 519). Ajoutons, puisque aucune indication n'est donnée sur le registre, que cette forme du présent est considérée en croate contemporain comme archaïsante (Thomas, Osipov 2012 : 315). Par ailleurs, on remarque que toutes les formes de *htjeti* ont des "doublons"²⁵⁵ et qu'il peut être conjugué à l'imparfait et à l'aoriste. Cette dernière particularité, ainsi que l'existence de son "présent perfectif" faisant pendant à son "présent imperfectif" *hoću* font de *htjeti* un verbe apparemment biaspectuel. Il peut figurer sous sa forme de "présent perfectif" dans une subordonnée conditionnelle introduite par "si" ou temporelle avec "quand", de type : *Ako htjednem, doći ću* (Si l'envie m'en vient, je viendrai), *Doći ću kada*

²⁵⁴ Seules nous intéressent dans le présent chapitre les formes pleines, qui s'emploient dans le sens plein du verbe ("vouloir") (Thomas, Osipov 2012 : 261), qu'il soit accompagné d'un complément substantival ou verbal.

²⁵⁵ "Infinitiv je *hòtjeti* (s prez. *hòću*) zastario, ali se njegova osnova upotrebljava za oblike *hòtijāh, hòtēci, hòtio, hòtjela*." (L'infinitif *hòtjeti* (présent *hòću*) est vieilli, mais sa racine est utilisée pour les formes *hòtijāh, hòtēci, hòtio, hòtjela*.) (Babić, Brozović, Škarić, Težak 2007 : 519). Notons que cette forme de l'infinitif était encore usitée au début du XX^{ème} siècle et qu'elle figure en première place avant *htjeti* dans le dictionnaire Iveković et Broz (I : 380). Lui correspondant le substantif verbal *hotenje*, tombé plus rapidement en désuétude : ainsi est-il passé sous silence par Iveković et Broz, qui ne mentionnent que la forme *htijenje* (I : 386).

htjednem (Je viendrai quand l'envie m'en viendra). Dans de tels énoncés, *htjeti* dénote un procès prospectif ouvert marquant un basculement de la non-volonté à la volonté, tel un jalon dont le dépassement est la condition à laquelle est soumis l'acte de la proposition principale. Nous estimons que *htjeti* porte dans de tels cas la marque du perfectif. Une telle interprétation nous semble d'autant plus probable que l'emploi du "présent perfectif" intervient ici en concurrence avec le futur II, où *htjeti* figure sous l'étiquette imperfective, dans des énoncés de type : *Ako budem htjela, doći ću* (Si je veux, je viendrai), *Doći ću kada budem htjela* (Je viendrai quand je voudrai). La prospectivité et le basculement sont ici pris en charge par le présent perfectif du verbe auxiliaire *biti*, si bien qu'au niveau de *htjeti* nous n'avons plus affaire qu'à un état (la volonté ressentie), sur la toile de fond duquel peut se réaliser l'acte de la proposition principale.

En ce qui concerne les acceptions de *htjeti*, le lexicographe en mentionne deux sous 1., où il fait se côtoyer ses emplois avec complément substantival et avec complément verbal. La double nature du verbe *htjeti*, tantôt indépendant, dénotant la "volonté d'avoir", tantôt modal, dénotant la "volonté de faire", est donc suggérée sans toutefois être explicitée. Il est intéressant d'ajouter au passage que ces deux constructions peuvent s'accoler, ainsi que l'illustre (1), où un seul et même verbe s'accompagne de deux compléments, l'un pronominal, l'autre infinitif :

(861) *Kakva fizika ! Htio je jedino nju, cijelo svoje biće posvetiti(P) isključivo njezinoj sreći.* (K1, p. 39)

Qu'importait la physique ! La seule chose qu'il voulait c'était elle, consacrer tout son être exclusivement à son bonheur.

Revenant à l'entrée lexicographique, nous constatons que la troisième acception, à savoir la "volonté de faire faire", est omise. En effet, tous les équivalents synonymiques proposés supposent l'unicité du sujet-actant. En d'autres termes, aucun des équivalents ne tolère une subordonnée exprimant la demande ou l'ordre, introduite par *da*. Pour illustrer cette acception, il aurait fallu faire figurer ici une glose du type "*željeti da netko nešto napravi*" (souhaiter que quelqu'un fasse quelque chose), illustrant clairement les situations où le sujet de la proposition principale (autrement dit du verbe vouloir) et celui de la subordonnée sont différents. En ce qui concerne le choix des équivalents synonymiques de 1., on notera que "*pokazivati želju*" (extérioriser un désir) introduit une nuance sémantique impropre, car le fait de désirer quelque chose n'implique aucunement que l'on manifeste ce désir de quelque façon que ce soit. La définition donnée sous 2. est soit erronée, soit maladroite, dans la mesure où la glose définitionnelle "être d'accord avec quelqu'un" s'écarte notablement de la signification censée être décrite ici, à savoir "accepter, concéder, consentir, vouloir bien". En outre, elle est mal illustrée,

le segment phrastique qui l'accompagne correspondant à l'acception "vouloir faire" figurant sous 1. La définition donnée sous 3. est quant à elle inepte et accompagnée d'une information syntaxique saugrenue, qui veut nous faire croire que le verbe "vouloir" signifie "formuler une demande sous forme de question", autrement dit "demander". Cependant, 3. nous met sur la piste d'une acception qui diffère de l'expression de la volonté à proprement parler, que décrivent 1. et 2. En effet, avec la question *hoćete li se maknuti?* (voulez-vous vous pousser ?) l'énonciateur n'interroge pas son interlocuteur sur son éventuelle volonté ou envie de s'écarter ("ressentez-vous, oui ou non, l'envie de bouger de place ?"), mais lui suggère d'accomplir (pour établir un lieu plus étroit entre cette acception et la modalité du vouloir, nous pourrions dire : lui suggère de consentir à accomplir) le procès modalisé. Nous observons que la situation évoquée dans 3. s'apparente à la nuance de suggestion marquée par le verbe *moći* (pouvoir), qui d'ailleurs peut se substituer à *htjeti* dans cet emploi. Ajoutons que cette acception se réalise au présent et au conditionnel 1 et qu'elle est effectivement hébergée le plus souvent par des énoncés interrogatifs, mais qu'elle peut également prendre place dans une affirmation (par exemple : *Lakše bih prošao ako biste se htjeli maknuti.* - Il me serait plus facile de passer si vous vouliez vous pousser.). Par ailleurs, nous notons qu'aucune mention n'est faite de l'emploi de *htjeti* en tant qu'auxiliaire du futur.

En ce qui concerne la nature du vouloir dénoté par *htjeti*, il est impossible de la cerner à la lecture de cette entrée, qui fait appel aux autres marqueurs dans sa définition. Le lexicographe ne nous aide donc aucunement à percevoir les nuances sémantiques qui distinguent *htjeti*, *željeti* et *namjeravati*. La description de *htjeti* (vouloir) dans RHJ n'est à ce titre guère plus loquace, mais néanmoins plus précise et fouillée, faisant état d'acceptions marginales :

htjeti nesvr prel [hòću, ću, pril sad hòtēći, htijūći, pr rad htio] **1.** imati volju, želju za čim ; željeti : hoću čaj ; htio sam ti nešto reći ; neću da mi smeta **2.** uzeti : hoću ga ja **3. a)** kao pomoćni glagol u nenaglašenom prezentu služi za tvorbu futura prvoga : doći ću večeras ; on neće biti tamo **b)** kao pomoćni glagol u naglašenom prezentu služi za tvorbu upitnih oblika futura prvoga : hoćeš li doći ? **4.** imati naviku ; običavati : hoće on i udariti **5.** imati sreće u čemu ; ići : hoće ga karta **6.** (u neosobnoj konstrukciji sa se) biti potreban ; trebati : hoće se neko vrijeme da se shvati sve to ; hoće mi se odmora (RHJ : 336)

vouloir imperf. transitif [hòću, ću, gér prés hòtēći, htijūći, participe prétérit htio] **1.** avoir l'envie, le désir de quelque chose ; désirer : je veux un thé ; je voulais te dire quelque chose ; je ne veux pas qu'il me dérange **2.** prendre : moi j'en veux **3. a)** en tant que verbe auxiliaire au présent en forme inaccentuée sert à la formation du futur I : je viendrai ce soir ; il n'y sera pas **b)** en tant que verbe auxiliaire au présent en forme accentuée sert à la formation des questions au futur I : viendras-tu ? **4.** avoir l'habitude ; être accoutumé : il a pour habitude de donner des coups **5.** avoir de la chance à quelque chose ; réussir : il a de la chance aux cartes **6.** (dans une construction impersonnelle

avec "se") être nécessaire ; avoir besoin : cela prend un certain temps de comprendre tout cela ; j'ai envie de repos

Contrairement à l'entrée précédente, celle-ci donne des informations morphologiques passablement lacunaires. Aucune mention n'est faite du "présent perfectif" ni de l'existence de formes "doublons", pas plus que de la possibilité de conjuguer *htjeti* à l'imparfait et à l'aoriste. Par suite de ces omissions, la capacité de *htjeti* à endosser l'étiquette perfectif est complètement occultée.

Quant à la description sémantique, les trois acceptions de *htjeti* marqueur du vouloir figurent sous 1. S'il est vrai qu'elles ne ressortent pas particulièrement des équivalents synonymiques, elles trouvent en revanche une bonne illustration dans les segments phrastiques, qui correspondent respectivement à la "volonté d'avoir" (avec un complément d'objet), "volonté de faire" (avec unicité sujet-actant) et "volonté de faire faire" (à travers un énoncé négatif). La définition sous 2. pêche par laconisme, et réclamerait une glose de type "*biti željan uzeti*" (être disposé à prendre), correspondant à la tournure "vouloir de" en français. Nous trouvons sous 3. des informations syntaxiques concises et satisfaisantes quant au rôle d'auxiliaire assumé par *htjeti*. Quant à la suite de cette entrée, elle décrit des emplois peu fréquents. Le premier, mentionné sous 4., fait figurer *htjeti* synsémantique au côté de *znati* (signifiant "avoir l'habitude") comme marqueur de la répétition²⁵⁶. Dans les emplois illustrés sous 5. et 6., *htjeti* fonctionne en revanche comme verbe autosémantique. Quoi qu'il en soit, dans ces emplois *htjeti* ne dessert pas la modalité du vouloir et par conséquent ils ne retiendront pas notre attention. Signalons toutefois que le dernier segment phrastique (*hoće mi se odmora*) donné sous 6. cache une erreur. Censé illustrer l'emploi de *htjeti* dans l'acception de "devoir, falloir", avec pour équivalent synonymique *trebati*, cet énoncé est en fait un exemple d'impersonnalisation par pronominalisation (cf. en A 3.4.1. la section consacrée à l'emploi pronominal des verbes modaux), avec la structure "verbe conjugué à la 3^{ème} pers. du sing. neutre + *se* + sujet logique au datif", où *htjeti* figure en tant que marqueur du vouloir. Qu'il nous soit donc permis de remarquer que cet énoncé devrait figurer sous 1. et non sous 6. Nous notons par ailleurs que l'acception de suggestion mise en lumière par Anić n'a pas été retenue par RHJ. Enfin, nous remarquons également que les lexicographes ne font pas état de l'emploi de *htjeti* synsémantique dénotant, en présence d'un sujet inanimé, la probabilité du procès qu'il modalise, dans des énoncés du type : *Čini se da kiša hoće pasti* (On dirait que la pluie se prépare à tomber). Il est vrai que cet emploi de *htjeti* est archaïque et très

²⁵⁶ Nous avons abordé cette valeur de *znati* en B 1.2.1.2.

rare en croate contemporain, mais ainsi qu'en témoigne l'exemple (862), il existe néanmoins. Ne concernant en principe que *htjeti*, il est ici élargi à son parasyonyme *željeti* (désirer), qui apporte un relief stylistique à l'effet ironique suscité par le contraste entre l'atténuation véhiculée par "désirer" et le poids des adjectifs *krupne, razorne* (écrasantes, dévastatrices) :

(862) Slutim krupne, razorne stvari koje se *žele dogoditi*(P) u predstojećim satima, dovoljno je povući uzicu da eksplodiraju. Ostajem ipak izvaljen na kauču. Nezamislivo je pomaknuti se. (K1, p. 192)

Je pressens les choses écrasantes, dévastatrices qui se préparent à arriver dans les heures à venir, il suffit de tirer la ficelle pour qu'elles explosent. Je reste malgré tout affalé sur le divan. Bouger est inconcevable.

On notera que les phrases optatives du type *Da bar hoće kiša pasti!* (Si au moins la pluie voulait tomber!) ou encore *Kad bi samo vjetar htio stati!* (Si seulement le vent voulait s'arrêter !) ne relèvent pas de la valeur de probabilité décrite ci-dessus mais d'un procédé stylistique s'inscrivant au sein d'un modèle modal particulier (Sesar 1996 : 564) où *htjeti* marque la "volonté de faire" moyennant une personnification de son sujet (phénomène ou notion inanimée)²⁵⁷.

A propos de *htjeti* auxiliaire du futur I, rappelons que nous avons déjà exposé au chapitre 4 les implications sémantiques qu'entraîne le choix de la construction infinitive par rapport à la construction *da* + présent. Ainsi que nous l'avons dit, le choix de la construction syntaxique permet d'établir une nuance sémantique, selon que l'on optera pour l'infinitif en vue d'exprimer le futur ou pour *da* + présent, en vue de souligner le vouloir :

Osim funkcije pomoćnoga glagola glagol *htjeti* ima i svoje temeljno leksičko značenje, ali samo u punim oblicima, tj. u značenju, između ostalih, "željeti", koji može imati dopunu u objektu : *Hoćeš li ovu knjigu?* - *Hoćete li kavu?*

zatim dopunu u infinitivu : *Hoćeš li jesti?* što je dvosmisleno, jer može značiti : 1. *Želiš li jesti* (sada) ?, 2. *Hoće li biti* (u budućnosti) *to da ćeš jesti?* (Raguž 2010 : 248)

En dehors de sa fonction de verbe auxiliaire, le verbe *htjeti* a sa signification lexicale fondamentale, mais seulement dans ses formes longues, à savoir dans le sens, entre autres, de "désirer", qui peut avoir un complément d'objet : *Veux-tu ce livre?* - *Veux-tu du café?*

et un complément à l'infinitif : *Veux-tu manger?* ce qui est ambigu, car pouvant signifier : 1. *Désires-tu manger* (maintenant) ?, 2. *Se fera-t-il* (dans le futur) *que tu manges?*

Cette nuance peut s'établir dans un énoncé négatif ou interrogatif (*On neće raditi* - Il ne travaillera pas ; *On neće da radi* - Il ne veut pas travailler ; *Hoćeš li raditi?* - Travailleras-tu ? ; *Hoćeš li da radiš?* - Veux-tu travailler ?). A l'affirmatif, en revanche, c'est sur la forme même du

²⁵⁷ Il conviendrait ici d'aborder les spécificités de ce type d'énoncés optatifs, qui constitue une catégorie syntaxique particulière, mais ces propos dépasseraient le cadre de notre étude et n'éclairerait pas la question qui nous intéresse, à savoir le comportement aspectuel du complément infinitif.

verbe *htjeti* que repose la distinction, selon qu'il apparaît comme verbe modal marqueur du vouloir, sous sa forme longue (*hoću*) (*Ja hoću da radim / Ja hoću raditi* - Je veux travailler), ou comme verbe auxiliaire du futur sous sa forme enclitique (*ću*) (*Ja ću da radim / Ja ću raditi* - Je vais travailler). Nous ne reviendrons pas sur cette question et nous contenterons ici de confirmer que n'ont été retenus dans notre corpus que les énoncés correspondant sans ambiguïté à l'expression du vouloir.

Au final, essayons de récapituler les valeurs de *htjeti* semi-auxiliaire. Quant à l'intensité du vouloir qu'il exprime, il apparaît à en juger par ces deux entrées lexicographiques que ce verbe est capable d'en dénoter tous les degrés, depuis la "volonté faible" en synonyme de "consentir" (*Pitam se bi li htio razgovarati sa mnom* - Je me demande s'il voudrait s'entretenir avec moi), ou s'apparentant au désir, en synonyme de "désirer" (*Baš bih htjela jesti sladoled.* - J'aimerais bien manger une glace)²⁵⁸, jusqu'à la "volonté forte" en synonyme de "exiger" (*Hoću dobiti vaše izvješće za jedan sat !* - Je veux recevoir votre rapport dans une heure !), en passant par la volonté "moyenne", dans sa signification fondamentale : "vouloir" (*Hoćemo krenuti na more u nedjelju.* - Nous voulons partir à la mer dimanche.). Par ailleurs, chacune de ces valeurs peut être articulée en deux volets, en fonction de l'objet du vouloir, à savoir "volonté de faire" et "volonté d'être" (*Ivan hoće preorati njivu.* - Ivan veut labourer le champ. ; *Ivan hoće biti sam.* - Ivan veut être seul.). Enfin, nous retenons mais classons à part la valeur de suggestion (*Biste li mi htjeli dodati onu knjigu ?* - Voulez-vous bien me passer ce livre ?) dont nous avons vu qu'elle ne dénote pas la volonté, sans toutefois être étrangère à la modalité du vouloir.

Nous poursuivons notre passage en revue des descriptions lexicographiques en passant au perfectif *ushtjeti* (vouloir). Ce dernier n'est pas décrit par RHJ, mais figure dans Anić, qui le présente comme suit :

ushtjeti (0, se) *svrš.* ⟨*prez.* ushtjednēm (se), *pril. pr.* -ēvši (se), *prid. rad.* ushtio) *knjiš.*
1. (0) htjeti u jednom trenutku, dobiti volju u jednom času, poželjeti što učiniti [*ako ushtjedneš na utakmicu, karta te čeka*] **2.** (se), v. prohtjeti se [*ushtjelo mu se*] (Anić : 1683)

ushtjeti (intransitif, pronominal) *perf.* ⟨*prés.* ushtjednēm (se), *gén. passé* -ēvši (se), *participe prétérit* ushtio) *litt.* **1.** (intransitif) vouloir à un moment, être pris d'une envie

²⁵⁸ On remarquera que les énoncés relevant de la "volonté faible" recourent volontiers au conditionnel I, ce qui n'est pas fortuit. En effet, ainsi que le note Katičić : "Osobito se kod glagola *htjeti*, *željeti* (...) kad izriču odnos prema radnji, zbivanju ili stanju koji su sadržaj kakva drugoga glagola rado upotrebljava kondicional da se ublaži tvrdnja ili drukčije kako izrazi suzdržljiviji odnos prema njoj." (En particulier pour les verbes *htjeti*, *željeti* (...) lorsqu'ils expriment le rapport vis-à-vis d'une action, d'un événement ou d'un état dénoté par un autre verbe le conditionnel est volontiers utilisé pour atténuer l'affirmation ou exprimer un rapport plus distancié à son égard) (Katičić 2002 : 76). Le choix de ce temps est donc propice à la formulation de la volonté "faible". Nous reviendrons sur l'emploi du conditionnel I dans la suite de notre étude.

à un moment, concevoir le désir de faire quelque chose [*si tu es pris de l'envie d'aller au match, le billet t'attend*] 2. (pronominal), voir avoir une lubie [*une lubie l'a pris*]

Composé par préfixation perfectivante au moyen du préfixe *uz + htjeti*, ce verbe présente au niveau de sa morphologie les mêmes traits spécifiques que le verbe simple dont il est issu. Le lexicographe ne les fait pas figurer dans son entrée, sans doute par souci d'économie pour ce mot peu usité. Ainsi, *ushtjeti* dispose de deux formes du présent, l'une correspondant au présent "ordinaire" (*ushtijem, ushtiješ, ushtije, ushtijemo, ushtijete, ushtiju*), et l'autre se présentant comme un "présent perfectif" (*ushtjednem, ushtjedneš, ushtjedne, ushtjednemo, ushtjednete, ushtjednu*) (Barić et al. 2005 : 272). *Ushtjeti* dans sa première acception, décrite sous 1., peut être hébergé, outre par une proposition conditionnelle, ainsi qu'en témoigne l'exemple phrastique, par divers autres types de propositions : de temps (*Pile se može prirediti, kad god ushtijete*. - On peut préparer du poulet à quelque moment que vous vouliez.), de lieu (*Ljetovati možemo gdje god ushtijete*. - Nous pouvons passer nos vacances où vous voudrez.), etc. La seconde forme est quant à elle plus volontiers hébergée par des subordinées conditionnelles introduites par "si" (*Dođite nas glasno podržati ako vam se ushtjedne*. - Venez nous soutenir haut et fort si le cœur vous en dit.) et dans une moindre mesure par des temporelles introduites par "quand" (*Može ga srušiti s vlasti kad ushtjedne*. - Il peut le détrôner [à tout moment] quand l'envie lui viendra.). Nous remarquons que partout *ushtjeti* peut être remplacé par *htjeti* au présent perfectif. En effet, le préfixe *uz-* n'apporte pratiquement aucune modification de la signification du verbe simple, si ce n'est, ainsi que le soulignent les gloses définitionnelles, une nuance ingressive. En cela, *ushtjeti* dans sa première acception dénote un prompt passage de l'absence de vouloir au vouloir, ce qui suscite l'impression que le vouloir ainsi dénoté est plutôt apparenté au désir, marqué par la spontanéité. Néanmoins sa proximité lexicale avec *htjeti* demeure très grande. Ce n'est en revanche pas le cas de la seconde acception (synonyme de *prohtjeti se*), dans laquelle la modalité d'action entraîne un plus profond glissement de sens et surtout le passage d'un registre stylistique soutenu à un registre courant. Nous pouvons donc conclure que *htjeti / ushtjeti* composent, au mieux, un couple occasionnel, au sein duquel l'imperfectif *htjeti* est le plus souvent susceptible de se substituer à son partenaire perfectif, mais au prix d'une modification stylistique notable. Par ailleurs, nous notons que *prohtjeti se* apparaît comme un parasynonyme de *ushtjeti* :

prohtjeti se (komu) *svrš.* izraziti prohtjev, isticati neumjerne želje [*prohtjelo mu se da pravi probleme ; prohtjelo mu se torte* (kad to nije moguće ili kad ne priliči ili se ne pristoji)] ; izvoljevati, ushtjeti se (Anić : 1223)

prohtjeti se (datif) *perf.* exprimer une exigence, souligner des désirs immodérés [*il a eu la tocade de créer des problèmes ; il a eu une envie de gâteau* (lorsque cela n'est pas possible ou inconvenant ou déplacé)] ; avoir des exigences, avoir une lubie

En donnant une illustration comportant la construction da + présent, Anić suggère que *prohtjeti* tolère également un complément infinitif, ce qui est confirmé par (863) :

(863) Premda je u toj koordiniranoj akciji bilo više sudionika, jednome od njih, gotovo usput ubačenom, *prohtjelo se* slavu **pripisati**(P) sebi. (HNK, HNK_v30, doc#79651)

Il y avait plusieurs participants à cette action coordonnée, pourtant l'un d'eux, embarqué presque par hasard, s'est mis en tête de s'en attribuer la gloire.

Comparé à *ushtjeti*, qui figure parmi ses équivalents synonymiques, *prohtjeti* apporte la nuance sémantique de "caprice" chargé de la connotation péjorative d'impertinence, ce qui en fait un verbe dérivé (verbe de modalité), mais non pas un partenaire de *htjeti*. Ceci ne l'empêche pas de figurer parmi les marqueurs du vouloir, mais nous ne l'intégrerons pas dans notre étude dès lors qu'il ne possède pas de partenaire imperfectif à proprement dit.

A l'issue de cet aperçu, nous retenons que *htjeti* nous apparaît comme un verbe caméléon, susceptible de prendre les traits de la perfectivité. En ce qui concerne son contenu sémantique, ce verbe dénote essentiellement la volonté, mais peut également desservir l'expression du désir. Toutefois, ce dernier trouve son marqueur principal dans le verbe *željeti* (désirer), auquel nous allons consacrer la suite de notre étude, et qui est décrit comme suit par Anić :

željeti (što, koga) *nesvrš.* **1.a.** imati želju, težiti ostvarenju, postizanju čega ; htjeti, žudjeti **b.** (ob. *1.l. jd.*) izražavati kome neku želju **2.** osjećati strast prema kome (Anić : 1860)

désirer (transitif) *imperf.* **1.a.** avoir un désir, aspirer à la réalisation, l'atteinte de quelque chose ; vouloir, convoiter **b.** (généralement à la *1^{ère} pers. du sing.*) exprimer à quelqu'un un vœu quelconque **2.** ressentir une passion envers quelqu'un

Cette entrée est avare en indications syntaxiques, ne mentionnant pas que *željeti* possède une double nature, pouvant être accompagné d'un complément infinitif ou d'un complément substantival. Pour ce qui est de la description sémantique, elle débute avec l'acception "désirer" et "vouloir" sous 1.a. Nous ne nous attarderons pas sur la formulation circulaire mais soulignerons que dans son emploi en tant qu'équivalent de *htjeti*, le verbe *željeti* est atténuatif. La description se poursuit sous 1.b. avec une signification différente et une glose définitionnelle bancaire censée exprimer le sens de "souhaiter" propose *izražavati* (exprimer) comme équivalent synonymique de *željeti*, ce qui est erroné. De fait, dans un énoncé du type *Želim vam sretne blagdane* (Je vous souhaite d'heureuses fêtes), les verbes *željeti* et *izražavati* ne peuvent pas se substituer l'un à l'autre. Sous 2. figure une autre signification qui se manifeste dans les situations où *željeti* figure

uniquement avec pour complément un animé. Une fois déconstruite l'articulation peu logique de cette entrée, nous distinguons au final trois acceptions (désirer qqch, désir de faire / d'être ; convoiter qqun ; souhaiter), que nous retrouvons dans la description de RHJ :

željeti *nesvr prel* **1.** imati želju za čim, biti željan čega ; žudjeti, čeznuti : ~ *dijete*, ~ *zaposlenje*, ~ *stan* **2.** osjećati požudu za kim : ~ *koga* **3.** osjećati želju za dobrom druge osobe, iskazivati komu dobre želje : ~ *komu ozdravljenje*, ~ *komu uspjeh* (RHJ : 1442)

désirer *imperf transitif* **1.** avoir le désir de quelque chose, être désireux de quelque chose ; convoiter, languir après : ~ *un enfant*, ~ *un emploi*, ~ *un appartement* **2.** ressentir du désir pour quelqu'un : ~ *quelqu'un* **3.** ressentir le souhait du bien d'autrui, exprimer à quelqu'un de bons vœux : *souhaiter à quelqu'un de guérir*, *souhaiter à quelqu'un le succès*

Ici non plus, aucune indication syntaxique n'est donnée sur la nature des compléments tolérés par *željeti* et les segments phrastiques laissent à penser que seul un complément substantival est possible. La lecture de cette entrée ne permet pas de déduire que *željeti* est (aussi) verbe de modalité. L'articulation des trois acceptions de *željeti* est harmonieuse, passant de la signification "désirer quelque chose" sous 1. à "désirer quelqu'un" sous 2. puis à "souhaiter" sous 3. Il est toutefois regrettable que ce dernier segment comporte une glose définitionnelle doublement erronée, d'une part parce que le verbe *iskazivati* (manifeste) ne peut se substituer à *željeti*, et d'autre part parce qu'elle contient inutilement le qualificatif "bon", qui fait oublier qu'un souhait peut être malveillant (*Želim joj najgore muke.* - Je lui souhaite les pires tourments.). Les énoncés figurant sous 3. comme illustration confirment cette interprétation réductrice. Force est de conclure que malgré sa fréquence et sa structure sémantique claire, le verbe *željeti* est bien piètrement traité par les lexicographes.

Il en va de même pour son partenaire perfectif *poželjeti*, dont la description dans RHJ est assez complète mais présente les mêmes lacunes que celles de son partenaire imperfectif :

poželjeti *svr prel* **1.** osjetiti želju za čim ili za kim : ~ *što*, ~ *koga* **2.** iskazati komu dobre želje : ~ *sreću u životu* (RHJ : 919)

désirer *perf transitif* **1.** avoir le désir de quelque chose ou de quelqu'un : ~ *quelque chose*, ~ *quelqu'un* **2.** exprimer à quelqu'un de bons vœux : *souhaiter du bonheur dans la vie*

La définition sous 1. couvre bien la signification générale de *poželjeti* et les deux acceptions suscitées par les compléments animés, à savoir "souhaiter la compagnie" et "convoiter charnellement", mais on peut regretter que les segments phrastiques n'apportent en fait aucune information. Sous 2. nous retrouvons les deux problèmes mentionnés plus haut : équivalent synonymique mal choisi et subjectivité inadéquate due à la présence de l'adjectif "bon". Notons

pas ailleurs que le préfixe *po-* induit une nuance ingressive, qui n'est ici pas mise en lumière. La description que donne Anić est, quant à elle, entièrement tronquée :

poželjeti (koga, što) *svrš.* osjetiti želju prema komu/čemu (Anić : 1137)

désirer (transitif) *perf.* ressentir du désir pour quelqu'un/quelque chose

Outre la maladresse de la glose définitionnelle (on comprend mal ce que signifie "ressentir du désir pour quelque chose"), il est à déplorer que le lexicographe n'ait pas précisé, ce qui serait utile car tel n'est pas toujours le cas, que le perfectif possède les mêmes acceptions que son partenaire imperfectif. En l'occurrence nous les résumerons comme suit : 1.a. (avec un complément d'objet substantival inanimé) aspirer à posséder, recevoir (*Za rođendan poželjela je tortu.* - Pour son anniversaire elle a désiré un gâteau.) ; 1.b. (avec un complément d'objet substantival animé) aspirer à posséder charnellement (*Vidio je tuđu ženu i poželio ju je.* - Il a vu la femme d'autrui et l'a désirée.) ; 2. (avec un complément verbal) aspirer à faire, à faire faire, à être (*Za rođendan poželjela je ici u kino.* - Pour son anniversaire elle a désiré aller au cinéma. ; *Za rođendan poželjela je da joj ispečem tortu.* - Pour son anniversaire elle a désiré que je lui prépare un gâteau. ; *Za rođendan poželjela je biti elegantna.* - Pour son anniversaire elle a désiré être élégante.) ; 3. aspirer pour quelqu'un d'autre à l'accomplissement d'un événement (*Predsjednik je izaslanicima poželio dobrodošlicu.* - Le président a souhaité la bienvenue aux délégués. ; *Zlobnik je svom susjedu poželio da mu crknu krave.* - Le méchant homme a souhaité à son voisin que ses vaches crèvent.).

Voyons enfin et brièvement *zaželjeti*, qui se présente au premier abord comme un synonyme de *poželjeti*, cité dans ses définitions :

zaželjeti (se koga, čega) *svrš.* osjetiti želju (za kim ili čim), poželjjeti što, uželjjeti se čega (Anić : 1826)

désirer (transitif) *perf.* ressentir le désir (de quelqu'un ou quelque chose), désirer quelque chose, avoir l'envie de quelque chose

zaželjeti *svr prel* osjetiti želju ; poželjjeti : ~ što, ~ koga - **se** *povr* postati željan : ~ se koga, ~ se čega (RHJ : 1421)

désirer *perf* transitif ressentir le désir ; désirer : ~ quelque chose, ~ quelqu'un - pronominal devenir désireux : ~ de [voir] quelqu'un, ~ de quelque chose

Il apparaît que dans *zaželjeti* le préfixe *za-*, dénotant un passage vif de l'absence de désir au désir, induit une nuance ingressive plus marquée (soulignée par RHJ) que celle véhiculée par *poželjeti*. Le manque de précisions apportées par ces entrées permet de faire plusieurs suppositions. Ainsi, il semble que *zaželjeti* ne coïncide que partiellement avec les acceptions de

poželjeti, dans la mesure où les lexicographes ne font pas état de sa capacité à exprimer le souhait pour autrui. La consultation des corpus montre cependant que *zaželjeti* peut parfaitement figurer dans des énoncés du type : *Predsjednik je izaslanicima zaželio dobrodošlicu* (Le président a souhaité la bienvenue aux délégués) et que, l'usage évoluant, il tend à de plus en plus souvent à s'approprier cette signification. Par ailleurs, aucune des entrées ne précisant si *zaželjeti* tolère un complément verbal, on peut supposer que tel n'est pas le cas. La consultation des corpus montre toutefois que la construction *zaželjeti* + infinitif est parfaitement possible, tout comme *zaželjeti* + *da* + présent. Enfin, l'absence de définition et de glose définitionnelle univoque ne permet pas de discerner s'il existe quelque différence entre la signification de *poželjeti nekog*, *zaželjeti nekog* et *zaželjeti se nekog* (littéralement dans les trois cas : désirer quelqu'un). Cette fois, il ressort de la lecture des corpus que les compléments d'objets animés n'accompagnent guère *zaželjeti* qu'au sein d'une proposition infinitive (par exemple : *Zaželio ju je poljubiti*. - Il désira l'embrasser.), et que dans sa forme pronominale *zaželjeti* suivi d'un complément d'objet animé dénote non pas le désir charnel mais le désir de présence, ce qui peut être traduit en français par "envie de voir, d'être en compagnie de" (par exemple : *Zaželjela sam se unuke*. - J'ai envie de [voir] ma petite-fille.). Nous dirons en conclusion que *zaželjeti* est parasyonyme de *poželjeti* mais qu'il est uni par le lien moins fort que ce dernier à *željeti*, avec lequel il ne forme qu'un couple occasionnel. En conséquence, nous ne l'engloberons pas dans la suite de notre description.

Il ressort de ce bilan lexicographique que le couple *željeti* / *poželjeti* est régulier et qu'en tant que verbe de modalité il est doté d'un contenu sémantique stable. Ainsi que nous l'avons vu, s'il dessert la valeur conceptuelle de "désir", *željeti* se prête également à un emploi atténuatif dans l'expression de la volonté. Se substituant à *htjeti*, il marque la modération d'une affirmation ou d'un ordre. Cette capacité se manifeste notamment en présence de verbes de parole (*Želim Vam reći da ste u krivu*. - Je désire vous dire que vous avez tort.), ainsi que dans des énoncés de type *Želim da odmah dođete u moj ured* (Je désire que vous veniez immédiatement dans mon bureau).

Pour finir, abordons les verbes *namjeravati* (avoir l'intention) et *kaniti* / *nakaniti* (souhaiter), décrits comme suit dans nos dictionnaires de référence :

namjeravati (što) *nesvrš.* imati namjeru, praviti planove ; htjeti, kaniti (Anić : 815)

namjeravati (transitif) *imperf.* avoir l'intention, faire des plans ; vouloir, souhaiter

namjeravati *nesvr prel* imati namjeru ; kaniti : ~ *završiti posao* (RHJ : 644)

namjeravati *imperf* transitif avoir l'intention ; souhaiter : avoir l'intention d'achever son travail

kániti (što) *nesvrš.* namjeravati što učiniti, imati nakanu (Anić : 547)

kániti (transitif) *imperf.* avoir l'intention de faire quelque chose, avoir le dessein

kániti *nesvr prel* namjeravati što učiniti, imati nakanu ; namjeravati, htjeti : ~ *otputovati*, ~ *reći* (RHJ : 431)

kániti *imperf transitif* avoir l'intention de faire quelque chose, avoir le dessein ; avoir l'intention, vouloir : *avoir l'intention de partir en voyage*

nakániti (Ø, se) *svrš.* odlučiti (se), imati namjeru učiniti što ; namjeravati (Anić : 810)

nakániti (Ø, pronominal) *perf.* (se) décider, avoir le dessein de faire quelque chose ; avoir l'intention

nakániti *svr prel* odlučiti nešto učiniti ; naumiti : ~ *otputovati* - ~ **se** *povr* odlučiti se (RHJ : 639)

nakániti *perf transitif* décider de faire quelque chose ; résoudre : *résoudre de partir en voyage* - ~ **se** *pronominal* se décider

Dénotant l'intention, *namjeravati* et *kaniti* se présentent comme deux parfaits synonymes, ainsi qu'en témoignent leurs définitions lexicographiques, où l'un figure comme équivalent de l'autre, et inversement. Les entrées qui leur sont consacrées ne permettent pas de discerner qu'ils ne tolèrent que des compléments verbaux (en d'autres termes : qu'ils ne fonctionnent que comme verbes synsémantiques), ce qui les distingue des autres marqueurs du vouloir. Il est par ailleurs intéressant de remarquer qu'au sein du couple *kaniti* / *nakaniti*, le membre perfectif marque l'extrême intensité de l'intention, située juste en deçà de la borne de passage entre l'état de conscience qu'est l'intention et l'acte intellectuel qu'est la décision. S'il est vrai que cette limite ténue est parfois effacée en discours, elle n'en est pas moins sémantiquement perceptible, or elle n'est pas prise en compte par les lexicographes, qui donnent comme premier équivalent le verbe *odlučiti* (décider), établissant une confusion entre verbe de décision et verbe de volonté.

Nous dressons à l'issue de ce passage en revue un premier tableau présentant l'organisation sémantique de la modalité sous étude par rapport à un axe croissant (de gauche à droite) marquant le degré d'intensité du vouloir dénoté. Le Tableau 16 figurant ci-dessous propose une répartition des marqueurs principaux dans les deux aspects, sans toutefois apporter d'information sur les choix aspectuels qu'ils suscitent pour l'infinitif complément, car à ce stade de notre étude, rien encore ne permet de conclure que c'est sur la nature ou l'acuité de la volonté que reposent lesdites motivations.

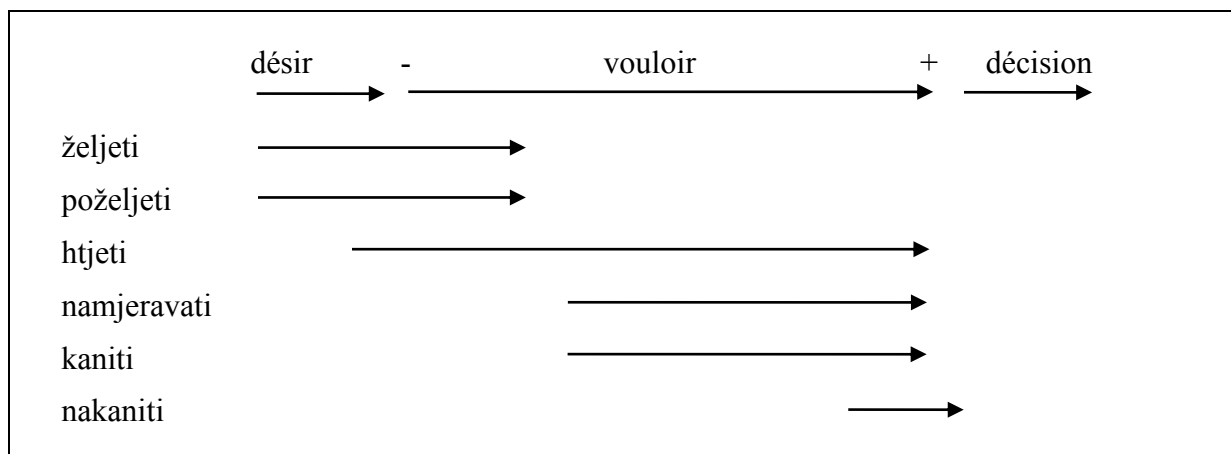


Tableau 16 : organisation sémantique de la modalité par rapport à l'intensité du vouloir

Nous pouvons tenter de donner un reflet plus détaillé de notre analyse sémantique de tous les marqueurs verbaux du vouloir pris en compte, avec le Tableau 17 qui offre pour chaque verbe sous étude un bilan vertical de la structure et, pour chaque valeur, un bilan horizontal des marqueurs la desservant. Ce tableau réunit les acceptions retenues dans la présente section et tolérant la construction semi-auxiliaire + infinitif, ce qui exclut le "vouloir faire faire". Ajoutons qu'il ne prend pas en compte le facteur de fréquence dont nous avons vu qu'il est très variable d'un verbe à l'autre et d'une acception à l'autre. La valeur centrale du vouloir est la volonté, desservie par *htjeti*, qui est le marqueur du vouloir sémantiquement le plus large, puisqu'il est le seul à figurer dans toutes les valeurs mises en lumière. En revanche, les verbes dénotant l'intention se révèlent être les plus étroits :

	<i>željeti</i> / <i>poželjeti</i>	<i>htjeti</i>	<i>namjeravati</i> / <i>kaniti</i> / <i>nakaniti</i>
désir désir de faire/d'être emploi atténuatif	+ + +	+	
volonté volonté de faire/d'être, emploi suggestif		+ +	
intention intention de faire/d'être intention forte		+	+ + +

Tableau 17 : tableau récapitulatif des valeurs du vouloir

Nous disposons désormais d'une répartition sémantique de l'emploi des marqueurs du vouloir, issue des descriptions lexicographiques. Il convient à présent de vérifier si elle est assez fiable en discours pour révéler d'éventuels liens entre les différentes valeurs du vouloir et le comportement aspectuel de l'infinitif complément. Prenons pour ce faire un échantillon d'énoncés choisis au hasard dans notre corpus :

- (864) - Šta kaže ? – pitao je Luka kad je Remetin prekinuo vezu.
 - On je u staračkom domu – uzvрати urednik.
 - Bilo je i vrijeme – nije odolio Luka. *Hoćeš li mu se možda i ti pridružiti(P) ?* – onda je ušutio, zbog Remetinova pogleda, a i zato što je i sam shvatio da je pretjerao. (P3, p. 30)
 - Que dit-il ? - demanda Luka quand Remetin eut mis fin à sa conversation.
 - Il est à la maison de vieux - rétorqua le rédacteur.
 - Il était temps - lança Luka. Tu veux peut-être l'y rejoindre toi aussi ? - là il se tut, à cause du regard de Remetin, mais aussi parce qu'il comprit qu'il avait été trop loin.

(865) Sjećao se kako je Salamonu Tannenbaumu predložio da Amalija dvaput tjedno pričuva njegovu malu djevojčicu, i kako je unaprijed znao da će Salamon to prihvatiti. Zbilja, Tannenbaum je tada progutao knedlu, ugasio mu se pogled i pristao je na nešto na što Radoslav na njegovome mjestu ne bi nikad. Dao je svoje dijete ženi koja je tih dana bila poluluda, jer je izgubila svoje. Nitko, pa ni sam Radoslav, nije znao kakva će Amalija biti prema Ruti. Sigurno su se strašno plašili ostavljati joj svoju kćer, ali ipak su to činili. Ne zato što su bili dobri ljudi, pa *su Amaliji željeli pomoći(P)*, niti zato što ne bi voljeli svoje dijete. Pristali su ostavljati Rutu kod Amalije jer im on nije dao drugog izbora. (J2, p. 230)

Il se souvenait comment il avait proposé à Salamon Tannenbaum qu'Amalia garde leur fillette deux fois par semaine, et qu'il savait à l'avance que Salamon accepterait. Certes, Tannenbaum avait accusé le coup, son regard s'était éteint et il avait consenti à quelque chose que Radoslav à sa place n'aurait jamais accepté. Il avait donné son enfant à une femme qui à l'époque était à moitié folle, parce qu'elle avait perdu le sien. Parsonne, pas même Radoslav, ne savait comme se comporterait Amalia à l'égard de Ruta. Il est certain qu'ils avaient terriblement peur de lui confier leur fille, mais ils le faisaient quand même. Non pas parce qu'ils étaient de bonnes personnes, et qu'ils désiraient aider Amalia, pas parce qu'ils n'aimaient pas leur enfant. Ils avaient accepté de confier Ruta à Malaia parce qu'il ne leur avait pas donné le choix.

- (866) - Mali svakako može ostati. Ja sam već poderao onaj otkaz, to je sad riješeno... Samo *sam* te *htio moliti(I)*...
 - Za diskreciju? To se podrazumijeva – ubaci Remetin. (P3, p. 150)
 - Le petit peut rester. J'ai déjà déchiré la lettre de licenciement, c'est réglé maintenant... Je voulais seulement te prier...
 - D'être discret? Cela va de soi - lança Remetin.

(867) Vjerovala sam da će mi biti lijepo s tobom. *Htjela sam radati(I)* djecu koja su tebi nalik. (G, p. 181)

J'étais convaincue que [me vie] serait belle avec toi. Je voulais mettre au monde des enfants qui te ressembleraient.

(868) Oni će odmah misliti da je on, čim je čuo da profesor zna što sam učinila, požurio profesora ubiti. A on je već neko vrijeme znao... Da je *htio nauditi(P)* profesoru, mogao je to uraditi već mnogo prije... (P3, p. 258)

Ils vont aussitôt penser que, dès qu'il a appris que le professeur savait ce que j'avais fait, il s'est empressé de tuer le professeur. Mais il était au courant depuis un certain temps déjà... S'il avait voulu nuire au professeur, il aurait pu le faire bien avant...

Nous ne prolongerons pas cette énumération, qui suffit à ébranler le schéma sémantique mis en place dans le Tableau 17. En effet, il apparaît que la valeur attendue des marqueurs du vouloir varie profondément en fonction du contexte. Ainsi la question adressée en (864) avec *htjeti* fait-elle ironiquement allusion à un hypothétique désir ("as-tu envie") de Remetin plutôt qu'elle ne contient une interrogation sur sa volonté. Inversement, *željeti* en (865) s'apparente beaucoup plus à la volonté qu'au désir, à plus forte raison si l'on tient compte du contexte, dans lequel les actants (Salamon Tannenbaum et son épouse) accomplissent le procès qui pourrait être considéré comme une aide apportée à Amalia. Dans (866), l'énonciateur dévoile à son interlocuteur qu'il avait une intention (menée à bien dès lors qu'il l'énonce), et emploie pour ce faire le verbe *htjeti*. Avec (867), nous recevons l'aveu des sentiments qui animaient une jeune fille amoureuse. L'objet du vouloir (devenir mère), alors à l'état d'impulsion plutôt irrationnelle, ne s'apparente-t-il pas plutôt à un désir qu'il ne relève de la volonté ? Enfin, dans (868), les valeurs de volonté et d'intention se mêlent de façon inextricable.

Ainsi, il s'avère bien hasardeux de rechercher, aussi bien dans la nature du vouloir (dans le choix et le sémantisme du semi-auxiliaire) que dans celle de l'objet du vouloir (au niveau du sémantisme du complément), un indice susceptible de nous dévoiler les éléments qui déterminent les valeurs aspectuelles de l'infinitif. S'aventurer dans un débat sur la distinction entre désir, volonté et intention s'avère une voie sans issue. L'organisation sémantique de la modalité du vouloir ne nous apportant pas de piste d'interprétation des valeurs aspectuelles de l'infinitif complément, c'est dans la nature de la situation que nous chercherons la clé du choix aspectuel. C'est à cette tâche que nous allons consacrer la section suivante.

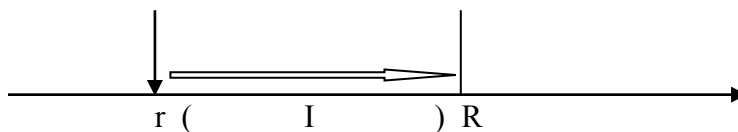
3.2. Valeurs aspectuelles de l'infinitif complément des marqueurs du vouloir

Dès lors que les contextes phrastiques ne permettent pas d'identifier de manière univoque les types de vouloir ressortant de notre schéma des valeurs sémantiques, c'est par une classification des types de situation que nous fournirons les repères sur lesquels s'appuiera notre analyse des valeurs aspectuelles. De même qu'au chapitre précédent, nous établirons une distinction entre vouloir général et vouloir particulier, que nous aborderons tous marqueurs et tous tiroirs verbaux confondus, par souci de concision mais aussi parce que certains d'entre eux

figurent dans un très petit nombre d'énoncés. Mais avant d'entamer l'analyse commentée des énoncés illustratifs tirés de notre corpus, nous pouvons dégager plusieurs caractéristiques fondamentales communes à tous les types de vouloir et, semble-t-il, à toutes les situations, quitte à apporter quelques précisions et nuances dans la suite de notre étude.

Tous les procès relevant du présent chapitre ont en commun le fait de reposer sur la volonté de l'actant, qu'il s'agisse d'un désir, d'un souhait ou d'une intention. Cette volonté peut être motivée par une disposition personnelle (*Želim kupiti prsten.* - Je désire acheter une bague.), ou encore par une circonstance extérieure, implicite (*Namjeravaju izgraditi kuću.* - Ils ont l'intention de construire une maison.) ou explicite (*Zima mi je, hoću založiti peć.* - J'ai froid, je veux allumer le poêle.), auquel cas l'objet du vouloir n'est qu'une étape sur la voie qui conduit au réel (et final) objet du vouloir (en l'occurrence, allumer le poêle est l'étape nécessaire pour chauffer la pièce, et ne plus avoir froid). Dans certains contextes, l'énoncé exprime un simple constat du vouloir de l'actant, sans que la (non) réalisation du procès modalisé donne lieu à une alternative : *Želim kupiti prsten... jer volim nakit* (Je désire acheter une bague... parce que j'aime les bijoux) ; *Hoću založiti peć... jer mi je to zabavno* (Je veux allumer le poêle... parce que cela m'amuse) ; *Namjeravaju izgraditi kuću... jer ne znaju što bi sa novcem* (Ils ont l'intention de construire une maison... parce qu'ils ne savent pas quoi faire de leur argent). Dans d'autres contextes, ainsi que nous l'avons mentionné ci-dessus, la réalisation du procès modalisé peut figurer comme un jalon au sein d'un enchaînement, auquel cas sa réalisation entraîne une conséquence envisagée, éventuellement exprimée dans une proposition subordonnée de but : *Želim kupiti prsten... da ga poklonim unuci* (Je désire acheter une bague... pour l'offrir à ma petite-fille) ; *Hoću založiti peć... da mi ne bude zima* (Je veux allumer le poêle... pour ne pas avoir froid) ; *Namjeravaju izgraditi kuću... kako bi u njoj živjeli* (Ils ont l'intention de construire une maison... pour y vivre). On remarque que l'absence ou la présence de conditionnement n'a aucune influence sur le comportement aspectuel du complément infinitif. Par ailleurs, la réalisation du procès modalisé, dès lors qu'elle est l'objet d'une volition, ne peut être acquise : elle est nécessairement à venir, réclamant une participation de l'actant sans toutefois dépendre de sa seule intervention, et a pour finalité l'atteinte de l'objet du vouloir, dénoté par l'infinitif complément. En d'autres termes, l'atteinte de l'objet du vouloir (R) est séparée du point de repère de l'énonciation (r) par un intervalle (I). Ainsi que nous l'avons déjà constaté, une telle situation est placée sous le signe de la prospectivité, ce qui permet d'augurer que l'emploi du perfectif sera ici est dominant :

<i>Želim</i>	<i>kupiti prsten.</i>
Je désire	acheter une bague.
<i>Zima mi je, hoću</i>	<i>založiti peć.</i>
J'ai froid, je veux	allumer le poêle
<i>Namjeravaju</i>	<i>izgraditi kuću.</i>
Ils ont l'intention de	construire une maison.



Un second facteur favorisant la perfectivité réside dans le fait que l'atteinte de l'objet du vouloir est toujours réalisable : il semble en effet impossible de concevoir un énoncé affirmatif constatant l'absence de vouloir ou ayant pour finalité la non réalisation de l'objet du vouloir (**Hoću ne ići u kino.* - *Je veux ne pas aller au cinéma.). Il est par ailleurs entendu que le caractère réalisable de l'objet du vouloir n'est pas dépendant des considérations logiques qui font que son atteinte est plus ou moins probable. Ainsi, sous la perspective de notre étude, aucune différence n'est à prendre en compte entre, par exemple : *Hoću ići u kino* (Je veux aller au cinéma) et *Hoću dobiti na lotu* (Je veux gagner au loto).

Reprenant la démarche mise en œuvre aux chapitres précédents, nous appuierons sur les énoncés illustratifs tirés du corpus notre interprétation des motivations du choix aspectuel de l'infinitif complément. Les énoncés négatifs feront l'objet d'une section à part dans la suite de notre étude.

3.2.1. Vouloir général

Relèvent du vouloir général les énoncés où le procès modalisé et la situation qui l'entoure ont une valeur générique. Les énoncés correspondant à cette valeur expriment le plus souvent un constat général. Nous trouvons ici des constructions impersonnelles (869) accompagnées de préférence par des verbes de raisonnement (*dokazati* - prouver, *pokazati* - montrer, *ukazati* - indiquer, *opravdati* -justifier, etc.), ou encore des constructions personnelles, avec pour sujet un substantif singulier (870) désignant une catégorie de personnes (*dijete* - l'enfant ; *najmoprimac* - le locataire ; *zakonodavac* - le législateur ; etc.) ou l'ensemble de tous les individus considérés par l'énonciateur (*čovjek* - littéralement "un homme" qui sera le plus souvent traduit pas "on" ; *narod* - littéralement "le peuple" qui sera le plus souvent traduit par "les gens" ; etc.), ou encore les

pronoms personnels de la deuxième personne (*ti, vi*) à valeur générale. Le "tu" collectif est ici largement représenté, plus particulièrement dans le registre familial. Ce type d'énoncés peut bien sûr également comporter un sujet pluriel désignant un groupe de personnes (871) ou plus largement générique (*ljudi* - les gens ; *mladi* - les jeunes ; etc.). La volonté étant un sentiment propre aux créatures vivantes, la plupart des énoncés ont un sujet animé, mais ce dernier peut aussi être inanimé (872), et il sera dans tous les cas générique :

(869) Svakodnevna i široko rasprostranjena pojava da se ljudi preseljavaju i međusobno miješaju u Splitu se *hoće prikazati*(P) užasnim političkim problemom, a nije. (Tomić, Ante. 2010. *Nisam pametan*, Zagreb, Naklada Ljevak, p. 287)

⇒ (869a) Svakodnevna i široko rasprostranjena pojava da se ljudi preseljavaju i međusobno miješaju u Splitu se *hoće prikazivati*(I) užasnim političkim problemom, a nije.

On veut présenter le phénomène quotidien et largement répandu [qui veut] que des gens viennent s'installer et se mélangent à Split, comme un terrible problème politique, mais ce ne l'est pas.

(870) Nametljivost se javlja kao odraz djetetove želje da skrene pozornost na sebe. Nametljivo dijete uvijek se *želi istaknuti*(P) i biti u prvom planu. (Đuranović, M., Opić, V. 2013. "Mogućnosti prevencije rizičnih ponašanja djece predškolske dobi", *Magistra Iadertina*, 8 (1), Zadar, p. 103)

⇒ (870a) Nametljivo dijete uvijek se *želi isticati*(I) i biti u prvom planu.

L'importunité se manifeste comme un reflet du désir de l'enfant d'attirer l'attention sur lui. L'enfant importun veut toujours se faire valoir et être au premier plan.

(871) Sanja Crnković-Pozaić, direktorica Centra za politiku razvoja malih i srednjih poduzeća i poduzetništva (CEPOR), pak, objašnjava kako svi poslodavci *žele smanjiti*(P) trošak otpuštanja radnika, ali da "velike tvrtke visoke otpremnine koriste kao učinkovit mehanizam za dobrovoljno otpuštanje radnika". (<http://www.poslovni.hr/hrvatska/visoke-otpremnine-najefikasniji-su-nacin-za-rjesavanje-viska-radnika-52156#>)

⇒ (871a) Sanja Crnković-Pozaić, direktorica Centra za politiku razvoja malih i srednjih poduzeća i poduzetništva (CEPOR), pak, objašnjava kako svi poslodavci *žele smanjivati*(I) trošak otpuštanja radnika...

Sanja Crnković-Pozaić, directrice du Centre pour la politique de développement des petites et moyennes entreprises et de l'entrepreneuriat (CEPOR) explique quant à elle que tous les employeurs désirent réduire les frais de licenciement de leurs employés, mais que "les grandes entreprises utilisent des indemnités avantageuses comme un mécanisme efficace pour [obtenir] le départ volontaire de leurs employés".

(872) Cilj je, kaže Popović, da našu tekstilnu i obućarsku industriju objedinimo na proizvodnji vojno-policijske opreme, da Hrvatska postane poznati izvoznik, proizvođač i distributer vojno-policijske opreme. Denis Popović očekuje da će svake godine proizvodnja opreme rasti jer smatra da sve države *žele opremiti*(P) svoju policiju i vojsku najboljim što postoji na svjetskom tržištu. (<http://www.jutarnji.hr/template/article/article-print.jsp?id=196497>, 01.03.2009)

⇒ (872a) Denis Popović očekuje da će svake godine proizvodnja opreme rasti jer smatra da sve države *žele opremiti*(I) svoju policiju i vojsku najboljim što postoji na svjetskom tržištu.

L'objectif est, déclare Popović, de réunir l'industrie croate du textile et de la chaussure pour la production d'équipement militaire et de police, pour que la Croatie devienne un exportateur, un fabricant et un distributeur connu d'équipement militaire et de police. Denis Popović estime que d'année en année la production devrait croître car il estime que tous les pays désirent équiper leur police et leur armée avec les meilleurs articles qui existent sur le marché mondial.

Ainsi qu'en témoignent les énoncés (869) à (872), la prospectivité est un facteur si fort qu'elle attribue l'étiquette perfective à des procès qui de par leurs caractéristiques relèvent de l'imperfectivité. De fait, les éléments qui justifieraient le choix de l'imperfectif s'accumulent : tous ces procès sont atéliques, ils sont dénués de contexte référentiel défini, ils ne disposent pas de quantificateur. Dans (869) la notion verbale "présenter" est polymorphe, située dans un contexte de continuité et la quantité d'action dénotée n'est pas mesurable. La situation dans (870) est comparable, avec la présence d'un marqueur de répétition et de continuité (*uvijek* - toujours), une notion verbale polymorphe ("se faire valoir") et une borne finale indéfinissable. Le procès modalisé de l'exemple (871) est également dénué de quantificateur (par exemple : *za 10%* - de 10%) et, en l'absence de complément de temps, susceptible d'être conçu dans la continuité ; il en va de même pour (872). Pourtant, en dépit des contextes qui en principe devraient guider vers un autre choix, c'est le perfectif qui figure partout, favorisé par la prospectivité du vouloir et par le fait que l'objet du vouloir est un résultat et non une activité. Le perfectif donne à concevoir les procès modalisés avec dépassement d'une borne finale que rien dans l'énoncé ne précise, et qui semble donc n'être dressée que par l'énonciateur lui-même. Comme on le voit, la substitution de l'imperfectif est possible, voire plus "logique", et n'engendre pas de différence notable dans leur signification globale, même si l'imperfectivité place les procès en question sous une perspective différente. L'opposition autour de laquelle s'établit le choix aspectuel diverge d'un exemple à l'autre. Ainsi entre (869-869a) et (870-870a) semble-t-elle s'articuler autour de l'achèvement seul pris en compte (perfectif), par rapport à l'accomplissement (imperfectif). Outre qu'il dénote la complétude de l'action, le perfectif a ici pour effet de présenter l'objet du vouloir dans sa ponctualité. L'imperfectif en revanche dénote une quantité d'action indéfinie et possiblement réitérable, et dont seul le déroulement est pris en compte. Avec (871-871a) et (872-872a), le choix aspectuel semble plutôt être axé sur l'opposition entre dépassement de la borne finale unique (perfectif) et activité progressive et continue (imperfectif). Il est curieux de remarquer, ainsi que nous l'avons noté plus haut, que l'imperfectif constituerait un choix plus logique notamment dans (872), où il est bien clair que les forces militaires et de police ne s'équipent pas une bonne fois pour toutes, mais renouvellent régulièrement et constamment leurs vêtements. Ajoutons au passage que le tiroir verbal (en effet, ces quatre exemples sont au présent) n'exerce pas d'influence sur le choix aspectuel du complément et que sa prise en compte n'apporte pas d'éclairage nouveau sur ce que nous venons de dire. Il apparaît donc ici que le choix aspectuel est très largement induit pas l'attitude de l'énonciateur à l'égard de la volition qui est exprimée : le choix du perfectif contribue à souligner (serait-ce de façon illusoire) l'empressement de l'actant à

combler l'écart qui le sépare de l'objet de son vouloir. Nous en déduisons que l'expression du vouloir privilégie nettement la perfectivité.

Le perfectif est d'autant plus incontournable lorsque le procès modalisé ne peut être conçu autrement que dans son résultat unique ou ponctuel, autrement dit lorsque seule fait sens la représentation "photographique" de l'action. Ainsi l'imperfectif ne peut-il prendre place dans aucun des exemples de (873) à (875) :

(873) Vjerovali ili ne, ali svaka država *želi* svoje građane **zadržati**(P) u svojoj zemlji i shodno tome se rade velike reklamne kampanje. (http://www.turistplus.hr/hr/treba_li_ministar_turizma_samostalno_ici_u_sad/1819/)

Croyez-le ou non, chaque pays désire garder ses citoyens sur son territoire et à cet effet sont organisées de grandes campagnes publicitaires.

(874) Gotovo sva djeca *žele* **promijeniti**(P) svoju sobu kada krenu u srednju školu, pa je to pravo vrijeme za osvježavanje zidova. Izaberite neutralnije boje, a dio zidova možete ukrasiti zidnim naljepnicama ili fototapetom. (<http://domidizajn.jutarnji.hr/specijal/50-ideja-za-djecju-sobu/>)

Presque tous les enfants désirent transformer leur chambre lorsqu'ils entrent au lycée, et c'est le bon moment pour rafraîchir les murs. Choisissez des couleurs neutres, et vous pouvez décorer une partie des murs avec des papiers peints ou un papier peint panoramique.

(875) - U splitskom su HNK upravo pokrenuli akciju Budi Billy Eliott, odnosno osnivanje posebnog baletnog studija za dječake i mladiće. Mislite li da tako nešto može uspjeti u ovome podneblju ?

- Bit će dosta teško, jer ne možeš uzgajati banane i lubenice u pustinji. Ovo je podneblje sklonije nekim sportskim aktivnostima, no mislim da se svejedno treba potruditi i dječacima i momcima pokazati da bavljenje baletom može biti jednako zanimljivo kao i bavljenje nekim sportom. Na početku su vježbe prilično teške i dosadne, no kad se neke stvari svladaju, onda shvatite da možete napraviti isto što i Bruce Lee, a drugi dječaci to ne mogu. I to vam je drago. No, ovdje se najviše od svega propagira nogomet, pa je razumljivo da svi dječaci *žele* **postati**(P) nogometaši. (<http://arhiv.slobodnadalmacija.hr/20021217/stella02.asp>, 17.12.2002.)

- Vous venez de mettre en place au Théâtre national de Split l'action Sois Billy Eliott, à savoir un studio de ballet spécialement conçu pour les garçons et les jeunes gens. Vous pensez que cela peut réussir sous ces latitudes ?

- Ce sera assez difficile, car on ne peut pas cultiver des bananes et des pastèques dans le désert. Ce pays est plus enclin à certaines activités sportives, mais je pense qu'il faut quand même faire des efforts et montrer aux garçons et aux jeunes gens que faire du ballet peut être tout aussi intéressant que pratiquer un sport. Au début les exercices sont assez difficiles et ennuyeux, mais quand on maîtrise certaines choses, on comprend que l'on peut faire comme Bruce Lee, et que les autres garçons ne le peuvent pas. Et cela fait plaisir. Mais ici c'est le football qui est le plus encouragé, il est donc compréhensible que tous les garçons veuillent devenir footballeurs.

Dans (873), l'objet du vouloir (garder) est le résultat d'une décision des citoyens, et non pas une conjoncture : il est entendu que les Etats ne mettent rien en œuvre pour entraver les déplacements de leurs ressortissants afin de les retenir ou d'ajourner leur éventuel départ, or telle est la signification que véhiculerait *zadržavati*(I). Il en va de même pour (874), où la finalité du vouloir est la chambre rénoverée, et non pas sa rénovation, possiblement répétée et jamais achevée,

que décriraient *promjenjivati(I)* ou *mijenjati(I)*. Quant aux jeunes garçons de (875), ils ont le désir de devenir footballeurs, et non pas d'être des footballeurs en devenir, à quoi les condamnerait l'imperfectif *postajati(I)*. Ici, donc, les notions verbales dénotées ainsi que le contexte phrastique réclament que les procès modalisés soient conçus avec dépassement de leur borne finale, autrement dit qu'ils se voient conférer une télicité nécessairement véhiculée par le perfectif.

L'imperfectif s'impose toutefois lorsqu'il s'agit d'exprimer sans ambiguïté des procès itératifs ou au déroulement continu et possiblement concomitant, même si est pris en compte le résultat de ces actions. C'est le cas dans les exemples (876-878). Ainsi, il est bien clair qu'en (876) le procès modalisé est nécessairement multiple (les usagers de la galerie de photographies vont renouveler leurs photos), que dans (877) il est à la fois multiple et placé sous le signe de la continuité (l'objet du vouloir "être remarqué" allant de pair avec l'utilisation du service en ligne), et que dans (878) il s'inscrit dans la continuité et la concomitance avec d'autres actes implicites (car il n'y a pas de borne finale à la gestion des dépenses d'énergie, et que cette dernière s'inscrit dans celle, plus vaste, de l'hôtel) :

(876) Galerija fotografija namijenjena je svima koji *žele prikazivati(I)* katalogizirane fotografije. Svaka se kategorija može samostalno opisati, a omogućeno je neograničeno postavljanje kategorija i fotografija. (<http://www.omnicron.hr/3/0/0/1/>)

La galerie de photographies est destinée à tous ceux qui désirent présenter des photographies cataloguées. Chaque catégorie peut être décrite à part, avec possibilité illimitée de création de catégories et de photographies.

(877) Boldomatic je online i mobilna društvena usluga dizajnirana za ljude koji *se žele isticati(I)*. Sve što se napiše pretvara se u vizualne izjave odnosno kreativne slike sa zanimljivom pozadinom i fontom. (<http://fsef.info/aplikacija-boldomatic-novost-u-dijeljenju-sadrzaja/>)

Boldomatic est un service social mobile en ligne [de mise en réseau] conçu pour les personnes qui veulent être remarquées. Tout ce que vous écrivez se transforme en messages visuels, à savoir en images créatives avec un fond et une police de caractère séduisants.

(878) U prostorijama Županijske komore Zadar, dana 4. prosinca ove godine od 10 do 14 h održat će se besplatno informativno predavanje namijenjeno turističkim djelatnicima, hotelijerima i sl. pod nazivom Ušteda energije u hotelskom sektoru – Kako učinkovito upravljati energijom u hotelu. (...) . Seminar je namijenjen svima onima koji vode hotelske sustave te planiraju troškove ili su odgovorni za upravljanje energijom u hotelu, onima koji *žele smanjivati(I)* troškove energije na sustavan način, povećati energetske učinkovitost u hotelu ili planiraju uvesti sustav upravljanja energijom u hotel. (<http://www.zelenaenergija.org/dogadjanje/usteda-energije-u-hotelskom-sektoru/7171>)

Le 4 décembre de cette année, de 10 à 14h, sera donnée dans les locaux de la Chambre de la joupanie de Zadar une conférence informative gratuite dédiée aux professionnels du tourisme, hôteliers, etc. sous le titre L'économie d'énergie dans le secteur hôtelier - Comment gérer [les dépenses d']énergie dans un hôtel. (...) Ce séminaire est destiné à tous ceux qui dirigent des établissements hôteliers et planifient les coûts énergétiques ou sont responsables de la gestion des [dépenses] en énergie d'un hôtel, à

ceux qui désirent réduire les dépenses en énergie de façon systématique, accroître l'efficacité énergétique de l'hôtel et planifier un système de gestion de l'énergie dans l'hôtel.

Ainsi que nous l'avons noté ci-dessus, le résultat des procès est ici pris en compte, aussi l'opposition aspectuelle ne gravite-t-elle pas autour de l'aboutissement proprement dit, mais plutôt de la multiplicité et de la durativité : dans ces situations, le perfectif marquerait l'unicité ou un jalon au sein d'une succession d'actions. Aussi l'emploi du perfectif dans les exemples (876-878) est-il tout à fait improbable, car allant à l'encontre de la logique et de la signification générale des énoncés. Par ailleurs, l'atélicité et l'absence de partenaire aspectuel constituent de façon attendue des facteurs imperfectivants, et sont les deux motifs du choix aspectuel dans (879-881) :

(879) Mlada se bojala kako će ljudi u BiH primiti njenog odabranika, ali se jako iznenadila : "Svi su jako pozitivni prema njemu, muškarci ga zovu na piće, žene **se hoće slikati(I)** s njim". (<http://www.jutarnji.hr/template/article/article-print.jsp?id=1125130>, 09.09.2013)

La jeune mariée avait des craintes quant à l'accueil que réserveraient les gens de Bosnie-Herzégovine à l'élue de son cœur, mais elle a été très étonnée : "Tout le monde est très positif envers lui, les hommes l'invitent à prendre un verre, les femmes veulent être photographiées avec lui".

(880) Kad si zvijezda svi **se žele rukovati(I)** s tobom, onda je teško zadovoljiti svačije apetite i paziti na bezbroj ruku koje ti se pružaju. (<http://www.dnevno.hr/sport/nogomet/brazil-2014/125396-ispricavamo-se-messiju-ipak-se-vratio-i-pozdravio-djecaka-ali-krivoga.html?print=1>)

Quand tu es une star tout le monde veut te serrer la main, alors il est difficile de satisfaire tous les appétits et de remarquer la multitude de mains qui se tendent vers toi.

(881) Opisani primjer nedvosmisleno svjedoči - tko u javnoj službi **hoće imati(I)** veliku plaću, mora biti idiot. (Tomić, Ante. 2010. *Nisam pametan*, Naklada Ljevak, Zagreb, p. 81)

L'exemple décrit en témoigne indubitablement : quiconque dans le service public veut avoir un gros salaire doit être un idiot.

A l'issue de cette section consacrée du vouloir général, nous retenons que les deux aspects véhiculent des valeurs déjà décrites dans les chapitres précédents, s'articulant autour des oppositions suivantes entre perfectif et imperfectif : achèvement / accomplissement, unicité ou ponctualité / multiplicité, aboutissement / durativité. Ces valeurs n'apportent aucune nouveauté, mais l'élément véritablement remarquable qui ressort de notre passage en revue est que le perfectif tend à s'imposer dans des situations censées être propices à l'emploi de l'imperfectif. Nous en déduisons que la prospectivité au sein de la modalité du vouloir est un très fort facteur perfectivant, y compris dans les situations générales.

3.2.2. Vouloir particulier

Abordons à présent l'expression du vouloir particulier qui, à la différence du vouloir général, réunit les énoncés où le procès modalisé dispose d'un ancrage spatio-temporel. Ce type d'énoncés comporte le plus souvent un sujet animé déterminé qu'il s'agisse d'une (882-885) ou de plusieurs personnes (886-888). Dans tous les cas, contrairement aux sujets concrets susceptibles d'apparaître dans l'expression du vouloir général, ceux-ci ne constituent pas une catégorie générique dans la mesure où l'objet de leur vouloir relève d'une situation particulière :

(882) Kako ne razumijete – rekla je djevojka. Nema on ništa protiv toga što sam ja prepisala tuđi tekst, on se boji da se to ne pročuje... A ja se bojim što će mi uraditi kad se pročuje... Zato *sam* i *htjela* **pobjeći**(P)... (P3, p. 256-257)

Comment ne comprenez-vous pas, dit la jeune femme. Cela ne le dérange pas que j'aie copié le texte de quelqu'un d'autre, ce dont il a peur, c'est que cela se sache... Et moi j'ai peur de ce qu'il va me faire quand cela se saura... C'est pourquoi je voulais m'enfuir.

(883) Shvatite u kakvoj sam situaciji. Taj Grašo je fanatik, luđak. Njemu nije važna kapela, ni ovoliko, nego posluh. On *hoće* **slomiti**(P) mjesto. **Pokazati**(P) mu čvrstu ruku. Da nas sve preplaši. (Š1, p. 130)

Comprenez dans quelle situation je me trouve. Ce Grašo est un fanatique, un fou. Ce n'est pas la chapelle qui lui importe, pas le moins du monde, mais l'obéissance. Il veut briser le village. Lui montrer sa poigne de fer. Nous effrayer tous.

(884) Onih dana kada je Rade bio kod kuće Amalija nije prala pelene i namještala krevetac, a kad bi on primijetio nešto od toga čime se opsesivno bavila dok ga nije bilo, ili kada bi mu netko, vjerojatno susjed Moni, dojavio nešto pa bi je upitao o tome, Amalija bi planula, vikala je da je se čulo sve do pola Gundulićeve i optuživala ga kako je se *želi* **osloboditi**(P), **vratiti**(P) je u ludnicu i **proglasiti**(P) za trajno neuračunljivu, da se zatim oženi za neku mladu i lijepu, neku koja nije jalovuša, pa makar i za kakvu vlašku kurvu iz Bileće i Drniša, koja se krsti sa tri prsta i tamjanom se nakon grijeha kadi. (J2, p. 46-47)

Les jours où Rade était à la maison, Amalia ne lavait pas de couches et ne refaisait pas le petit lit, et lorsqu'il remarquait une des choses qu'elle faisait obsessivement pendant son absence, ou quand quelqu'un, sans doute le voisin Moni, lui disait quelque chose et qu'il [Rade] la questionnait à ce sujet, Amalia se mettait hors d'elle, hurlait si bien qu'on l'entendait jusqu'au milieu de la rue Gundulić et l'accusait de vouloir se débarrasser d'elle, la renvoyer chez les fous et la faire déclarer définitivement irresponsable, pour après se marier avec une [femme] jeune et belle, qui n'est pas une bréhaigne, serait-ce à quelque putain d'orthodoxe, de Bileća ou Drniš, qui se signe avec trois doigts et se parfume à l'encens après avoir péché.

(885) Odvezli su se niz Slovensku, pa pokraj zapadnog kolodvora, pa niz Jagićevu, a onda je Luka na mjestu gdje se skreće prema Trešnjevki izjavio da *želi* **izaći**(P), jer da će pješačiti do kuće. (P3, p. 113-114)

Ils empruntèrent la rue Slovenska puis longèrent la gare de l'Ouest, prirent la rue Jagić, et Luka à l'endroit où on tourne pour rejoindre Trešnjevka déclara qu'il voulait descendre, car il rentrerait chez lui à pied.

(886) Naime, ministrica i predstavnici grada *kanili su obići*(P) zagrebačko odlagalište ne bi li se uvjerali kakvo je trenutačno stanje s ovom potencijalnom ekološkom bombom. No, masovnim odzivom stanari Jakuševca koji su na sebi imali plinske maske te su donijeli mrtvački sanduk odlučili su iznijeti svoje viđenje na situaciju i stanje podno svojih prozora. (<http://www.vecernji.hr/zg-vijesti/posmrtni-mars-za-ministicu-holy-bandica-covica-i-bernardica-407341>)

En effet, la ministre et les élus de la ville avaient l'intention de visiter le dépôt d'ordures de Zagreb pour vérifier quelle est la situation actuelle quant à cette potentielle bombe écologique. Mais en se mobilisant massivement, les habitants de Jakuševac, qui s'étaient coiffés de masques à gaz et ont apporté un cercueil, ont décidé d'exposer leur vision de la situation et de l'état de fait qui règne sous leurs fenêtres.

(887) - Šal - reče Martin poluglasno.

Kao da je očekivao da će vidjeti neko blago, nakit, nešto sasvim neobično, neko oružje, ili možda pismo u kojemu Jura obavještava kako znade da ga *kane ubiti*(P), i tko.

- Šal - reče sad i Podravec.

Šal je bio svilen, muški. Tamno crven s plavom šarom. (Pavličić, Pavao. 1985. *Skandal na simpoziju*, Logos, Split, p. 86-87)

- Une écharpe - dit Martin à mi-voix.

Comme s'il s'attendait à voir un trésor, des bijoux, quelque chose de tout à fait insolite, une arme, ou peut-être une lettre dans laquelle Jura annoncerait qu'il sait que quelqu'un a l'intention de le tuer, et qui [est ce quelqu'un].

- Une écharpe - dit à présent Podravec.

L'écharpe était de soie, pour homme. Rouge sombre avec des volutes bleues.

(888) Nije dolazilo u obzir ni izostajati s domoljubnih sijela koja su se u njihovoj kući događala barem jednom tjedno.(...) Svi su me *htjeli upoznati*(P), da im pričam što je nova u Domovini, i ja sam se nadljudski upinjao da ih ne razočaram, ni sadržajem ni interpretacijom. (K1, p. 218)

Il n'était pas question de rater les veillées patriotiques qui se tenaient dans leur maison au moins une fois par semaine. (...) Tous voulaient faire ma connaissance, que je leur raconte ce qu'il y avait de neuf au Pays, et je faisais des efforts surhumains pour ne pas les décevoir, ni par le contenu, ni par l'interprétation [de mes récits].

Nous observons que, tout comme précédemment dans le cadre du vouloir général, le perfectif est privilégié dans ces énoncés, qui sont tous prospectifs. Outre ce facteur perfectivant, c'est la nécessité d'exprimer le dépassement de sa phase finale qui dicte le comportement aspectuel du complément infinitif. De fait, dans tous ces exemples, l'objet "réel" du vouloir ne consiste pas en l'accomplissement du procès mais en son résultat, voire en une quelconque conséquence de son résultat. Aussi le perfectif s'impose-t-il, qui constitue la notion verbale en tant qu'événement, là où l'imperfectif la décrirait comme une activité. Tous ces énoncés (882-888) ont donc en commun le fait qu'ils expriment un procès dans son unicité, conçu avec son achèvement. Aucun de ces exemples ne pourrait accueillir l'imperfectif, car ce dernier viderait la phrase de son sens, voire susciterait un non-sens.

L'on pourra objecter que les notions verbales figurant dans (882-888) sont presque toutes téliques ou à télos graduel, et qu'en cela réside la raison de la prédominance de la perfectivité, mais les exemples qui suivent (889-893), comportant des notions verbales en soi atéliques

("chercher", "empêcher", "grimper", "écrire", "pousser"), suffisent à prouver que tel n'est pas le cas :

(889) Kazao je : - Uvijek je dobro sresti nekoga do koga ti je stalo. Ali, zapravo, *htio sam* vas danas **potražiti**(P)... Vi ste dolazili k meni onaj dan i raspitivali se, a u međuvremenu... (P3, p. 205)

Il disait : - Il est toujours bon de rencontrer quelqu'un que l'on tient en estime. Mais en fait je voulais [venir] vous chercher aujourd'hui... Vous êtes venu chez moi l'autre jour et m'avez interrogé, or entretemps...

(890) Morsijeve pristaše na ulici : Policija *želi spriječiti*(P) miting

Iako je ideja da se prosvjed prekine silom odbačena, policija će blokirati ulice koje vode do džamije. Tisuće ljudi prkose upozorenjima vlasti da prekinu prosvjede (<http://www.24sata.hr/svijet/morsijeve-pristase-na-ulici-policija-zeli-sprijeciti-miting-326573>, 02. 8. 2013)

Les partisans de Morsi dans la rue : La police désire empêcher le meeting

Bien que l'idée d'interrompre la manifestation par la force ait été abandonnée, la police va bloquer les rues qui mènent à la mosquée. Des milliers de personnes bravent les mises en garde des autorités [qui les appellent à] mettre fin aux manifestations.

(891) Trinaestogodišnji Jordan Romero iz tople Kalifornije *kani se popeti*(P) na Mount Everest i **postati**(P) najmlađa osoba koja se popela na krov svijeta. Na pohod ide s ocem i njegovom djevojkom,iskusnim alpinistima, a na vrh će s njima i tri šerpe kao pomoć. Avantura će obitelj stajati 150.000 dolara, ali sigurno će se naći brojni sponzori. (<http://www.vecernji.hr/zanimljivosti/u-pelenama-s-ocem-u-pohod-na-mount-everest-122381>, 7.4.2010)

Le jeune Californien Jordan Romero (13 ans) a l'intention de grimper sur le Mont Everest et de devenir la plus jeune personne à avoir atteint le sommet du Toit du monde. Il va participer à cette expédition avec son père et la compagne de ce dernier, des alpinistes aguerris, et trois sherpas les accompagneront au sommet pour les aider. L'aventure coûtera à cette famille 150.000 dollars, mais sûrement nombreux sont ceux qui voudront les parrainer.

(892) Odavno *sam htio napisati*(P) biografiju Lee Deutsch. Bila je slavna glumica, umorena je s navršenih šesnaest. (J2, p. 423)

Il y a longtemps que je voulais écrire une biographie de Lea Deutsch. Elle fut une actrice célèbre, assassinée à l'âge de seize ans.

(893) U početnom razdoblju drugoga svjetskog rata glavna pogibelj za Jugoslaviju prijetila je od Mussolinijeve Italije, koju *je* Hitler na svaki način *htio gurnuti*(P) u rat protiv Jugoslavije istodobno s njemačkim napadajem na Poljsku, da bi proširio ratni sukob i rasplinio očekivanu savezničku intervenciju protiv Njemačke. (Tuđman, Franjo. 1993. *Hrvatska u monarhističkoj Jugoslaviji 1918-1941 : 1929.-1941*, Hrvatska sveučilišna naklada, Zagreb, p. 313)

Dans les premiers temps de la Deuxième guerre mondiale, le danger principal pour la Yougoslavie venait de l'Italie de Mussolini, qu'Hitler voulait à tout prix pousser à entrer en guerre avec la Yougoslavie parallèlement à l'assaut allemand contre la Pologne, pour élargir le conflit armé et fragmenter l'intervention attendue des Alliés contre l'Allemagne.

Ainsi que nous le voyons, dès lors que la notion verbale atélisque peut recevoir une limite de perfectivité permettant de concevoir le procès avec un résultat, trait commun aux énoncés (889-893), c'est au perfectif que l'on recourt. En effet, dès lors que le vouloir vise un résultat, il réclame que soit dressée une borne au-delà de laquelle est situé l'objet du vouloir ; autrement dit,

la notion verbale atélique acquiert sa télicité par son objet. C'est pourquoi l'infinitif perfectif apparaît accompagné d'un quantificateur (en l'occurrence, un complément d'objet direct ou indirect), fixant le seuil de dépassement de la phase finale : le sujet-actant de (889) ne désire pas chercher, mais trouver son interlocuteur, ce qu'il exprime au moyen d'un perfectif de congruence, marquant la quantité d'action jugée suffisante par l'actant pour atteindre sa finalité ; la police, dans (890), ne désire pas simplement mettre des bâtons dans les roues des manifestants, mais faire en sorte que la manifestation n'ait pas lieu ; dans (891), l'objectif du jeune garçon n'est pas seulement de grimper, mais d'atteindre le sommet et de conquérir le titre de benjamin des vainqueurs de l'Everest ; l'auteur qui parle dans (892) ne désire pas simplement s'adonner à l'écriture, mais rédiger une œuvre précise ; enfin, dans (893) l'intention d'Hitler n'est pas d'exercer une pression sur l'Italie, mais de la plonger dans le conflit. Compte tenu du fait qu'il se focaliserait sur la phase médiane du procès et ne saurait dépeindre son aboutissement, l'imperfectif ne peut figurer dans (889-893), car il susciterait des significations improbables, voire des non-sens.

Plus intéressant encore est l'exemple (894), où le perfectif dessert une notion verbale indéniablement atélique ("se reposer"), or il n'est accompagné d'aucun indicateur lexical de bornage. En l'absence de quantificateur, l'énoncé tolère parfaitement l'imperfectif. Ce possible choix aspectuel réclame un commentaire :

(894) Ako me tko pita zašto sam odletio, navest ću kao razlog: *hoću se odmoriti*(P). Time se čini sve objašnjeno. Dakako, znanac bi me mogao dalje pitati zašto se *hoću odmoriti*(P). Mogao bih odgovoriti da sam premoren poslom. Eto, zaključit će, pravi razlog nije tvoje htijenje da se odmoriš, nego fizička premorenost koja je u tebi izazvala takvo htijenje. (Supek, Ivan. 1979. *Filozofija znanosti i humanizam*, SNL, Zagreb, p. 343)

⇒ (894a) Ako me tko pita zašto sam odletio, navest ću kao razlog: *hoću se odmarati*(I). Time se čini sve objašnjeno. Dakako, znanac bi me mogao dalje pitati zašto se *hoću odmarati*(I). Mogao bih odgovoriti da sam premoren poslom.

Si quelqu'un me demande pourquoi je me suis envolé, je donnerai comme raison: je veux me reposer. Cela explique tout. Certes, quelqu'un de ma connaissance pourrait me demander pourquoi je veux me reposer. Je pourrais lui répondre que je suis éreinté de travail. Voilà, conclura-t-il, la vraie raison de ton vouloir n'est pas de te reposer, mais l'épuisement physique qui a suscité ce vouloir.

L'exemple (894) apporte une très belle illustration de la capacité du perfectif à focaliser le procès sur la finalité qu'il poursuit. L'énonciateur de (894) exprime par le seul choix aspectuel que son intention n'est pas simplement de s'adonner au repos, mais de se sentir reposé. Le dépassement de la borne finale du procès consiste en l'occurrence à atteindre un état de fraîcheur jugé suffisant pas le sujet-actant (qui seul peut l'éprouver et l'évaluer). Cet objectif, fixé par la perfectivité, peut créer une illusion, sinon de rapidité (peu compatible avec l'activité de repos), du

moins de délimitation temporelle, qui relève de la "perspective photographique" perfective déjà évoquée plus haut. Soulignons toutefois qu'il ne s'agit que d'une impression, car rien dans l'énoncé ne permet de supputer le temps nécessaire à l'énonciateur pour atteindre l'objet du vouloir. L'imperfectif (894a), en revanche, n'exprime rien d'autre que l'aspiration de l'énonciateur à se délasser, conformément à la "perspective filmique" propre à l'imperfectivité. L'objet du vouloir dans (894a) est donc le repos en soi, ce qui l'apparente à un profond besoin plutôt qu'à une intention. Ainsi pourrions-nous être tentée de dégager à la vue de (894-894a) une valeur secondaire particulière, articulée autour des notions de vouloir intentionnel (perfectif) et envie profonde (imperfectif), et applicable à un petit groupe de verbes qui dénotent des activités susceptibles de faire l'objet d'un besoin impérieux. La première objection de taille que l'on opposera à cette idée est qu'un certain nombre de notions verbales susceptibles de figurer dans ce groupe n'est pas desservi par le perfectif, et par conséquent ne peut susciter ni choix ni commentaire : tel est le cas pour *spavati* (dormir), *plakati* (pleurer), *pušiti* (fumer), *piškiti* (faire pipi), etc. La liste des verbes possiblement concernés est donc singulièrement réduite : outre *odmarati*(I) / *odmoriti*(P), nous n'y trouvons guère que *piti*(I) / *popiti*(P) (boire), *jesti*(I) / *pojesti*(P) (manger), et éventuellement *razgovarati*(I) / *porazgovarati*(P) (s'entretenir) :

(895) *Htjela sam s vama razgovarati*(I) – pogledala je prvo Remetina, a onda i Šoštara – zato što se brinem... Bojim se da se nekome ne dogodi nešto loše... (P3, p. 279)

J'avais besoin de m'entretenir avec vous - elle jeta un coup d'œil d'abord à Remetin puis à Šoštar - parce que je suis inquiète... J'ai peur qu'il n'arrive un malheur à quelqu'un...

⇒ (895a) *Htjela sam s vama porazgovarati*(P) – pogledala je prvo Remetina, a onda i Šoštara – zato što se brinem...

Je voulais avoir un entretien avec vous - elle jeta un coup d'œil d'abord à Remetin puis à Šoštar - parce que je suis inquiète...

(896) Sestro, ponovo zavapi pacijent te sestru uhvati za ruku. Privine je sebi nad krevet, pa kad im se lica skoro dotaknu, bolno rikne : *Hoću piti*(I) ! Moram ! Mooram ! (Milčec, Zvonimir. 1997. *Čovjek od novina*, AGM, Zagreb, p. 198)

⇒ (896a) ?? Privine je sebi nad krevet, pa kad im se lica skoro dotaknu, bolno rikne : *Hoću popiti*(P) ! Moram !

Infirmière, gémit à nouveau le patient et il saisit le bras de l'infirmière. Il l'attire vers lui au-dessus du lit et lorsque leurs visages se frôlent presque, il braille douloureusement : Je veux boire ! Je dois [boire] ! Je [le] dooiis !

(897) Spajanjem artikuliranih glasova odnosno fonema nastaju riječi. U razdoblju od 12. do 18. mjeseca najprije su to jednosložne ili dvosložne riječi tvorene kombinacijom okluziva i vokala koje u početku lingvističke faze imaju funkciju rečenice. Na primjer, *Papa*. (*Hoću jesti*(I), Gladan sam...); *Tutu*. (*Ide auto*, *Gle, auto*...); *Kuku*. (*Traži me*, *Gdje si ?*, *Vidim te*...). (Pavličević-Franić, Dunja. 2005. *Komunikacijom do gramatike : razvoj komunikacijske kompetencije u ranome razdoblju usvajanja jezika*, Alfa, Zagreb, p. 44)

⇒ (897a) * Na primjer, *Papa*. (*Hoću pojesti*(P), Gladan sam...)

La production d'une suite de sons articulés, ou phonèmes, fait naître des mots. Entre 12 et 18 mois, il s'agit tout d'abord de mots d'une ou deux syllabes résultant de la combinaison d'une occlusive et d'une voyelle qui au début de la phase linguistique ont une fonction de phrase. Par exemple, *Miam-miam*. (Je veux manger., J'ai faim...); *Tut-tut*. (Une voiture passe., Regarde, une voiture...); *Coucou*. (Cherche-moi., Où es-tu ?, Je te vois...).

En présence de la notion verbale "s'entretenir" dans (895-895a), l'imperfectif souligne le besoin de parler, interprétation confortée par les sentiments d'inquiétude et de peur exprimés par l'énonciatrice. Le choix de l'énonciatrice dans le même énoncé pourrait tout aussi bien se porter sur un perfectif de congruence (895a), spécifiant qu'elle envisage de consacrer à la conversation une quantité de temps déterminée, ce qui situerait l'énoncé dans la sphère de l'intention ponctuelle. Voici donc avec (894) un second exemple susceptible de confirmer l'existence de la valeur secondaire que nous essayons de mettre en lumière. Hélas, les verbes qui à priori semblaient les plus propices à l'illustrer vont à l'encontre de nos suppositions. L'énoncé (896) peut correspondre à la valeur secondaire que nous explorons ici : l'objet du vouloir y est l'acte même de boire, avec pour source une envie profonde (ou présentée comme telle par l'énonciateur) s'apparentant à un besoin, ce que souligne d'ailleurs la suite de l'exemple. Cependant, le deuxième pôle de l'opposition aspectuelle ne trouve pas de confirmation dans (896a), où l'emploi du perfectif censé exprimer le vouloir intentionnel est très improbable en l'absence d'un complément d'objet fournissant une borne finale au procès (par exemple: *Hoću popiti čašicu rakije !* - Je veux boire un verre d'alcool !). Il est clair que l'imperfectif dans (897) intervient pour traduire le besoin exprimé par le bébé ressentant la faim, mais une fois de plus, le perfectif (897a) ne saurait, en l'absence de quantificateur, endosser la valeur opposée de vouloir intentionnel. La piste de l'opposition entre vouloir intentionnel et envie profonde se révèle être une voie sans issue, et il convient de situer l'ensemble de ces exemples au sein de l'opposition achèvement / accomplissement.

Allant plus loin dans notre analyse, nous remarquons que tous les dépassements de borne finale dans (889-893) relèvent d'une même valeur aspectuelle, au sein de laquelle le perfectif marque la réalisation (le succès) du procès.

La valeur aspectuelle qui ressort de (889-893), articulée autour du rapport achèvement / accomplissement (l'imperfectif dénotant un déroulement sans prise en compte du résultat), est semble-t-il la plus fréquente, mais il en est deux autres, reposant quant à elles sur les oppositions aboutissement / durativité (898-899) et unicité ou ponctualité / multiplicité (559, 900-902), qui apparaissent à la faveur du contexte phrastique, mais surtout du contenu sémantique de l'infinitif

complément, ou plutôt de son partenaire imperfectif, selon que ce dernier dénote ou non un procès naturellement réitérable :

(898) Pokucali su na vrata profesorice Marinac. Njezino se lice malo smrklo kad je vidjela da Remetin nije sam. To se nije dalo sakriti, i uredniku je došlo da se nasmije : ona *je htjela pomoći*(P) policiji, ali nije htjela ni da to policija zna, ni da to znaju ljudi na fakultetu, pa čak ni da znade ona sama. (P3, p. 278)

Ils frappèrent à la porte de la professeure Marinac. Son visage se rembrunit un peu lorsqu'elle vit que Remetin n'était pas seul. Elle ne pouvait le cacher, et le rédacteur eut envie de rire : elle voulait aider la police, mais elle voulait que ni la police, ni les gens de la faculté, ne le sachent, et qu'elle même n'en sache rien.

(899) Dao je inspektoru nekakav znak obrvama nadajući se da će policajac shvatiti ono što on *namjerava učiniti*(P), i da će to odobriti. A ako i ne odobri... Danas je sretan dan. Novinar reče, naslonjen na vrata : - Kakav je to seksualni skandal bio na ovom odsjeku ? (P3, p. 71)

Il adressa à l'inspecteur une sorte de signe avec ses sourcils, espérant que le policier comprendrait ce qu'il avait l'intention de faire, et qu'il lui adresserait un signe d'approbation. Et même s'il ne lui adressait pas... Aujourd'hui c'est son jour de chance. Le journaliste lance, adossé à la porte : - C'était quoi ce scandale sexuel au Département ?

(559) - Nije se jutros vratio doma. - Iz kafane ? - nasmiješio se lijepi žandar. U trenutku *je htjela slagati*(P), jer je sramota nepoznatome čovjeku priznati da ima muža koji svaku noć provodi u birtiji, ali onda je shvatila kako to nema smisla, ipak je na redarstvu, njima se ne smije lagati ako želi da pronadu Monija. (J2, p. 68)

- Ce matin il n'est pas rentré à la maison. - Du bistrot ? - dit en souriant le beau gendarme. A cet instant elle voulut mentir, car c'est honteux d'avouer à un inconnu qu'elle a un mari qui passe chaque nuit au troquet, mais alors elle comprit que cela n'avait pas de sens, elle était à la police quoi, à eux elle ne pouvait pas mentir si elle voulait qu'ils retrouvent Moni.

(900) - Oprostite što vam smetam – rekla je Eliza. *Htjela sam se ispričati*(P) što sam onako pobjegla. To je bilo zbilja neprikladno. (P3, p. 239)

- Pardonnez-moi de vous déranger - dit Eliza. Je voulais [vous prier de] m'excuser de m'être sauvée comme ça. C'était vraiment impoli.

(901) Znam da je sahranjen u kutu vrta svoje župne crkve i taj grob svakako *želim posjetiti*(P). (D, p. 294)

Je sais qu'il est enterré dans un coin du jardin de son église paroissiale et je désire vraiment faire une visite à cette tombe.

(902) Ako Bog nekoga *želi kazniti*(P), obdari ga talentom, a uskrati mu upornost i volju. Ako mu *se želi narugati*(P), nadari ga prevelikom upornošću i voljom, a ne da mu ni mrve talenta. Tek kada nekoga izuzetno mrzi, Bog će ga nadariti i velikim talentom i velikom voljom... (Buljević, Zvonimir. 1997. *Priče o Mišku*, Književni krug, Split, p. 153)

Si Dieu désire punir quelqu'un, il lui donne du talent et lui refuse persévérance et volonté. S'il veut se gausser de lui, il lui offre volonté et persévérance en trop grande abondance, mais ne lui donne pas une once de talent. Ce n'est que lorsqu'il hait particulièrement quelqu'un, que Dieu lui fait don à la fois d'un grand talent et d'une grande volonté...

Ainsi, la professeure de (898) veut apporter à la police une aide restreinte à une enquête précise, et non engager une collaboration (*pomagati*(I) - aider) ; dans (899), l'actant a l'intention

de réaliser un acte précis (poser une question) et non de s'engager dans une activité polymorphe (*činiti(I)* - faire). Il en va de même pour l'épouse inquiète qui, dans (559), envisage un mensonge circonscrit, et non pas une série de mensonges (*lagati(I)* - mentir) ; semblable est la situation dans (900), où Eliza veut présenter ses excuses pour un incident, et non s'excuser à répétition (*ispričavati se(I)* - s'excuser) ; même chose pour l'énonciateur de (901), qui indique clairement grâce au perfectif sa volonté d'aller se recueillir une fois, et non plusieurs (*posjećivati(I)* - visiter régulièrement), sur la tombe de son ami ; enfin, le châtement que réserve le Seigneur à ses créatures dans (902) est unique, et ne consiste pas en une série de blâmes (*kažnjavati(I)* - punir). Précisons, à la suite de ces commentaires mettant en lumière le perfectif dénotant l'unicité, que la répétition des situations dans lesquelles s'exprime le vouloir n'empêche pas de concevoir son objet comme une occurrence ponctuelle au sein d'une chaîne itérative. C'est ce qu'illustre (903), où la proposition circonstancielle de temps imperfective (...*kad je dolazio zvoniti...* - ...lorsqu'il venait sonner...) déploie la toile de fond d'un objet du vouloir perfectif :

(903) Eto, to je Radoslavu bilo na umu kad je dolazio zvoniti na vrata Tannenbaumovima, i to je ono što je Salamonu *htio reći(P)*. (J2, p.227)

Voilà, c'est cela que Radoslav avait en tête lorsqu'il venait sonner à la porte des Tannenbaum, et c'est ce qu'il voulait dire à Salamon.

C'est en recourant aux diverses valeurs du perfectif qu'il convient d'interpréter (904), où le comportement aspectuel des infinitifs participe de façon essentielle à la construction du sens :

(904) "Tjednom solidarnosti i zajedništva" Hrvatima u BiH *željelo se poručiti(P)* da nisu zaboravljeni. Koliko se prošle godine u tome uspjelo ?

- Iako se ponekad možda čini da su zaboravljeni, *željeli smo pokazati(P)* da nisu, da ih *želimo posjećivati(I)*, ali i materijalno *pomoći(P)* gdje je to potrebno. I važnije od skupljanja materijalnih sredstava je naše povezivanje u ovoj akciji, povezivanje župa i vjernika. (http://www.katolicki-tjednik.com/vijest.asp?n_UID=1321)

La "semaine de solidarité et de communauté" voulait faire savoir aux Croates de Bosnie-Herzégovine qu'ils ne sont pas oubliés. Quel a été le succès [de cette action] l'année dernière ?

- Bien que parfois peut-être il semble qu'ils sont oubliés, nous voulions montrer qu'ils ne le sont pas, que nous désirons aller les voir, mais aussi leur apporter une aide matérielle là où cela est nécessaire. Et plus que les collectes de moyens matériels, ce qui est important dans cette action, c'est la création de liens entre nous, de liens entre les paroisses et les fidèles.

(905) Pravni fakultet Sveučilišta u Zagrebu uvijek je nastojao aktivno se uključiti u rad na pitanjima od općeg interesa. U sklopu obrazovanja budućih pravnika, nastoji razvijati i svijest o potrebi da se stečena znanja aktivno primijene na konkretne slučajeve. Kombinirajući teorijske spoznaje i praktične vještine, *želi se pomagati(I)* onima koji nisu na drugi način sposobni ostvariti prava koja im pravni poredak priznaje. Misija Pravne klinike jest da se, radeći na individualnim problemima ujedno djeluje na javnu dobrobit. (Mirčeta, Vanja. 2014. *Besplatno pravno savjetovanje za naše sugrađane kojima je potrebno*, <http://www.antenazadar.hr>, 10.01.2014)

La Faculté de droit de l'Université de Zagreb s'est toujours efforcée de prendre une part active au travail sur les questions d'intérêt général. Dans le cadre de la formation des futurs juristes, elle tente d'éveiller leur conscience à la nécessité de mettre activement en pratique les connaissances acquises sur

des cas concrets. Par cette combinaison du savoir théorique et du savoir-faire pratique, on veut aider ceux qui n'ont pas d'autre possibilité de réaliser les droits que leur reconnaît la législation. La mission de la Clinique juridique est aussi d'œuvrer au bien commun en travaillant sur des problèmes individuels.

Les deux premiers perfectifs de (904) (*poručiti* - faire savoir ; *pokazati* - montrer) expriment clairement la finalité de réalisation et relèvent de l'opposition achèvement / accomplissement : il s'agit de marquer que l'objet de ces vouloirs est le résultat du procès modalisé. Le troisième perfectif (*pomoći* - aider) peut en revanche paraître surprenant : quelle est l'intention de l'énonciateur-actant ? Veut-il apporter une aide efficiente ? Dans ce cas le perfectif marquerait l'achèvement mais aussi l'unicité, ce qui est peu probable compte tenu du contexte phrastique, notamment de l'imperfectif *posjećivati* indiquant la volonté des actants d'accomplir plusieurs visites. Veut-il apporter une aide durable ? Dans ce cas on s'attendrait à ce que le complément porte l'étiquette imperfective (*pomagati*), marquant la continuité. Un tel choix serait possible, comme dans (905), mais il figerait le procès dans sa phase médiane, nous interdisant de concevoir un résultat au procès. Ainsi l'aide juridique apportée par les étudiants de droit en (905) est-elle sans aucun doute utile, mais par le choix de l'imperfectif l'auteur du texte souligne qu'il ne faut pas attendre d'eux qu'ils règlent les problèmes qui leur seront soumis. Revenons à (905) : l'énonciateur veut-il apporter de l'aide ponctuellement, efficacement, à divers endroits et en divers moments ? C'est effectivement la lecture que nous retiendrons, et qui est étayée par le complément de lieu ("là où cela est nécessaire") auquel nous attribuons un sens distributif ("partout où cela se révèle nécessaire"). Grâce à la capacité du perfectif de dénoter un procès avec sa borne finale dans un enchaînement de répétitions ponctuelles, l'énonciateur transmet au public un message fort disant "nous sommes fiables et opérants : on peut compter sur nous et nous faisons avancer les choses".

Tous les exemples cités jusqu'à présent illustrent la nette prédominance de l'emploi du perfectif dans l'expression du vouloir particulier, mais il est entendu, et c'est ce que montrent (904-905), qu'on peut rencontrer des situations où d'autres comportements du complément infinitif sont tolérés. La première est celle où la notion verbale dénotée n'est desservie que par un imperfectif, comme dans (906-908) :

(906) A posrednik nije ni u jednom trenutku rekao o kojem se dužniku radi. Samo je rekao da ima tu priču o plagijatu i da *želi pregovarati*(I), a ako se nagodimo, onda će otkriti tko je taj dužnik. (P3, p. 270)

Or à aucun moment l'intermédiaire n'a dit de quel débiteur il s'agit. Il a seulement dit qu'il avait cette histoire de plagiat et qu'il désirait négocier, et que si nous arrivions à un accord il dévoilerait qui est ce débiteur.

(907) Odmah ćemo reći da upravo spomenuta dva sloja u Sasinovoj poemi, tj. ratna stvarnost koju doznaje i o kojoj *želi pjevati(I)* te pjesnički okvir, odnosno poetska razina kojom stvarnost prenosi, čine književnohistorijsko i književnoteorijsko jedinstvo koje nas zanima i koje želimo osobito istaknuti. (Goldstein, Ivo. 1994. *Sisačka bitka 1593*, Zavod za hrvatsku povijest Filozofskoga fakulteta Sveučilišta u Zagrebu, p. 231)

Disons d'emblée que les deux strates du poème de Sasin, à savoir la réalité de la guerre sur laquelle il s'informe et qu'il désire chanter, et le cadre poétique, c'est-à-dire le niveau poétique par lequel il transmet la réalité, composent une unité quant à la littérature historique et la théorie de la littérature, qui nous intéresse et que nous voulons particulièrement mettre en lumière.

(908) Ustao je s divana, gdje je dotad sjedio, pošao ka krevetu, uzeo s njega plahu i jastuk, bacio ih na divan i upoznao prijatelja sa svojom odlukom, da *kani spavati(I)*. Zlatković je to primio bez komentara do znanja, okrenuo se k stolu, gdje su ga čekale knjige, i već za nekoliko minuta sklizio je očima po recima. Njegov je pak podstanar naskoro zaplovio mirno i vedro u san, blažena lica. (Perković, Luka. 1935. *Novela*, Matica Hrvatske, Zagreb, p. 15)

Il se leva du divan, où il était assis jusqu'alors, alla vers le lit, prit le drap et un oreiller, les jeta sur le divan et fit savoir à son ami sa décision, à savoir qu'il avait l'intention de dormir. Zlatković en prit note sans faire de commentaire, se tourna vers la table où l'attendaient ses livres, et quelques minutes plus tard ses yeux couraient sur les lignes. Son colocataire quant à lui plongea bientôt dans un sommeil tranquille et épanoui, avec une figure de bienheureux.

En l'absence de "véritable" partenaire perfectif, les énoncés (906-908) ne donnent lieu à aucun commentaire. Nous pouvons à leur propos simplement répéter que l'imperfectif y dépeint un procès conçu dans sa phase médiane, sans résultat envisagé ou envisageable. Plus intéressants sont les énoncés où l'emploi de l'imperfectif relève d'un choix, par lequel l'énonciateur dénote que le sujet-actant souhaite : 1° répéter le procès modalisé (909), ce qui le situe dans la valeur de multiplicité ; 2° entreprendre un procès sans achèvement possible ou envisagé (910-911), ce qui le situe dans la valeur d'accomplissement ; 3° accomplir le procès modalisé sans finalité précisée (912-914), ce qui correspond à la valeur de durativité (activité progressive et/ou continue) :

(909) - Uz Požegu djelujete i u Kaptolu, kako se tamo odvija rad ?

- U Kaptolu imamo 30 djece i tamo nosimo naše sprave, naši treneri odlaze automobilima. Snalazimo se, ima grijanja, nema grijanja, treba truda, ali odaziv je velik i tamo. Čim djeca prepoznaju i *hoće dolaziti(I)* na treninge znači da dobro radimo. (<http://slavonski.hr/zlatko-kraker-pista-dobra-sezona-je-iza-nas-a-puno-posla-pred-nama/>, 23. 1. 2014)

- Outre à Požega, vous travaillez aussi à Kaptol, comment s'y déroule votre activité ?

- A Kaptol nous avons 30 enfants et nous y transportons nos équipements, nos entraîneurs font le déplacement en voiture. On se débrouille, tantôt il y a du chauffage, tantôt pas, il faut se donner du mal, mais l'intérêt est grand là-bas aussi. Dès lors que les enfants apprécient et veulent venir aux entraînements cela veut dire que nous faisons du bon travail.

(910) U veljači su u našoj mjesnoj zajednici pozvali djecu koja *žele skupljati(I)* stari papir, a da će se od prodaje starog papira kupiti lijekovi za ranjene borbe. (G, p. 175)

En février le bureau de notre communauté locale a lancé un appel aux enfants qui désiraient ramasser du vieux papier, et [annoncé] qu'avec l'argent de la vente du vieux papier on achèterait des médicaments pour les combattants blessés.

(911) Htjela sam ti napisati da *želim živjeti(I)* u drukčijem svijetu bez svinjarija, da *želim živjeti(I)* u drugačijem svijetu i to s tobom, s tobom i samo s tobom. (Valent, Milko. 2008. *Kaos: dramska trilogija*, Ljevak, Zagreb, p. 117)

Je voulais t'écrire que je désire vivre dans un monde différent sans saloperies, que je désire vivre dans un monde différent, avec toi, avec toi et seulement avec toi.

(912) OSIJEK – Čak tri sata prije najavljenog otvorenja, pred vrata novog trgovačkog centra u Osijeku – Emmezeta natiskalo se nekoliko tisuća znatizeljnih kupaca. Došli su iz cijele Slavonije : Osijeka, Đakova, Vinkovaca, Vukovara, Belog Manastira i Našica, mahali su novčanicima i dobacivali : *hoćemo kupovati(I)* ! (<http://novine.novilist.hr/default.asp?WCI=RubrikeWCU=285928592863285F2863285A28582858285B28632890289A28632863285E285C285C285B28592863286328632863N>, 11.7.2003)

Osijek - Pas moins de trois heures avant l'heure d'ouverture annoncée, plusieurs milliers d'acheteurs curieux se sont agglutinés devant les portes du nouveau centre commercial Emmezeta à Osijek. Ils sont venus de toute la Slavonie : Osijek, Đakovo, Vinkovci, Vukovar, Beli Manastir et Našice, et brandissaient des billets en disant : nous voulons faire des achats !

(913) Dok smo u jednom izlogu razgledavale antikne stvari, prišao nam je jedan čovjek i počeo nešto mumljati da je on detektiv i da nas *hoće štititi(I)*. Nije mi ni danas jasno što je htio, ali išao je za nama. Kad smo za pet minuta zaokrenule u Baroknu ulicu, lagnulo nam je ugledavši svijetleći natpis lokala, baš kao pomorcu kad ugleda kopno. Ulica je inače bila mračna i prazna. Na vratima lokala stajao je portir u odori koji nas je pustio i onda raspravljao s tim čovjekom. (Damjanov-Pintar, Ljerka. 1996. *Putovanja i ogovaranja: šest pasoša i jedna putovnica*, Znanje, Zagreb, p. 256)

Tandis que nous regardions des antiquités dans une vitrine, un homme nous aborda et commença à marmonner quelque chose [disant] qu'il était détective et qu'il voulait nous protéger. Aujourd'hui encore je ne comprends pas ce qu'il voulait, mais il nous suivait. Quand cinq minutes plus tard nous avons tourné dans la rue Baroque, nous avons été soulagées à la vue d'une enseigne lumineuse, comme un marin quand il aperçoit la côte. La rue était sombre et déserte. Devant la porte de l'établissement se tenait un portier en uniforme qui nous laissa entrer puis discuta avec cet homme.

(914) Stanko : Pa šta onda pričaš ?

Andrej : *Htio sam pisati(I)*. Eto, to pričam.

Stanko : O čem bi ti pisao?

Andrej : Ne znam. O tebi, možda.

Stanko : Pa dobro, to i nije tako loša tema. (Mitrović, Nina. 2009. *Susret*)

Stanko : Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Andrej : Je voulais écrire. C'est ça, que je raconte.

Stanko : Tu écrirais sur quoi?

Andrej : Je sais pas. Sur toi, peut-être.

Stanko : Ah bon, ce n'est pas un mauvais thème.

L'énoncé (909) réclame un imparfait dénotant explicitement la répétition, introduite par le complément d'objet pluriel. Le procès modalisé dans (910) est imparfait car la collecte de vieux papiers ne connaît pas de phase finale : d'une part il est impossible de collecter "tout" le vieux papier (cette quantité est incommensurable), et d'autre part la quantité à collecter n'est en l'occurrence pas limitée (l'objectif étant de récolter le plus de papier possible). L'énonciatrice de (911) ne fixant aucune durée (au moyen d'un complément de temps, par exemple) au sein de laquelle serait enclos son vouloir, ce dernier n'a pas de borne envisageable. Dans (912), l'objet du

vouloir des consommateurs, à savoir "faire des achats" demeure indéfini et privé de possible dépassement de la phase finale dès lors qu'ils ne précisent pas ce qu'ils désirent acheter. Avec (913), l'intention du bizarre détective ne peut connaître d'achèvement en l'absence d'un complément précisant de quoi il compte protéger les passantes. Faute d'un tel indicateur susceptible de clore le procès, il ressort de (913) que le vouloir du détective n'a pas de finalité, si ce n'est celle de surveiller. Enfin, Andrei évoque dans (914) sa volonté d'écrire, sans que nous sachions quoi : l'objet de son vouloir est l'écriture même, autrement dit l'activité d'écrire, sans finalité précise, ce que seul l'imperfectif peut exprimer. Ici encore, l'absence d'objet permettant de concevoir une borne finale au procès rend impossible l'emploi du perfectif.

Ainsi que nous venons de le souligner, l'absence de borne, confortée par l'absence de complément d'objet déterminée, maintient la finalité du vouloir imperfectif dans l'accomplissement du procès, à la différence du perfectif, qui nous projette prospectivement au-delà de la phase médiane du procès. C'est sur cette opposition que joue dans (915) l'auteur Miljenko Jergović, sous la plume duquel ici encore l'aspect acquiert un rôle stylistique inattendu. Cet énoncé met en scène une situation intéressante de par le sémantisme du couple qui retient notre attention, à savoir *zaboraviti / zaboravljati* (oublier). Dans la première partie de la citation, les perfectifs (présent et infinitif) dénotent l'aptitude d'Hilda Teute à oublier ce qu'elle veut, quand elle veut. En fin de citation, l'auteur emploie en revanche l'imperfectif pour souligner l'incapacité des gens ordinaires de parvenir à l'oubli : c'est en vain qu'ils aspirent à l'objet du vouloir, qu'ils ne sont pas capables d'atteindre. Ainsi l'imperfectif dénote-t-il une tentative infructueuse, à l'issue de laquelle les mémoires ne cessent de s'émousser sans pour autant se vider, ce qui nous invite à concevoir un état d'oubliance difficilement traduisible en français. Nous proposons pour essayer de transmettre cette nuance de recourir au syntagme "s'efforcer de" :

(915) Hilda Teute imala je tu razornu sposobnost, koja ju je na kraju krajeva i učinila zagrebačkim kulturnim i društvenim faktotumom, da u dva dana, u dva sata, ili u dvije minute zaboravi ono što *želi zaboraviti*(P) ili još češće ono što se s višega mjesta očekuje da zaboravi. Stariji glumci, koji su je dugo poznavali, i tada su u Beču dobro znali kako iza izljeva ljubavi prema djevojčici zbog koje je Mikocija htjela poslati u zatvor ne stoji nikakva senilna demencija niti najobičnija staračka zaboravnost. Grčila ju je s jednakim oduševljenjem s kojim je prije nekoliko dana prisezala da joj nikada ne bi zaigrala u komadu, samo da je znala kako je Ruta židovka. Još jučer bi je, kao žrtvu paljenicu, predala gospodinu Hitleru, a danas je kao Christine Horvath do neba slavi, ljubi njezine male dječje ručice i bečkim novinarima govori kako je to dijete utjelovljenje anđela hrvatskoga naroda i hrvatskoga narodnog genija. To umijeće Hilde Teute, a zbilja se radi o prvorazrednome umijeću, nju čini moćnijom od većine dobrostojećih Zagrepčana. Oni samo *žele zaboravljati*(I), a Hilda Teute to umije. (J2, p.247-248)

Hilda Teute possédait l'aptitude décapante, qui avait fini par faire d'elle une autorité du Zagreb culturel et social, d'oublier en deux jours, deux heures ou deux minutes, ce qu'elle désirait oublier, ou plus

souvent encore ce que des personnes haut placées voulaient qu'elle oublie. Les vieux acteurs qui la connaissaient depuis longtemps et qui étaient à Vienne à ce moment-là, savaient bien que les débordements d'amour pour la fillette à cause de laquelle elle voulait envoyer Mikoci en prison, n'avaient nullement pour cause une démence sénile, ni une perte de mémoire ordinaire chez les vieilles personnes. Elle la serrait dans ses bras avec une ardeur égale à celle avec laquelle quelques jours plus tôt elle jurait que jamais elle n'aurait joué dans cette pièce si elle avait su que Ruta était juive. Hier encore elle l'aurait livrée à monsieur Hitler telle une offrande à brûler, et aujourd'hui sous son nom de Christine Horvath, elle la portait aux nues, embrassait ses petite mains de fillettes et disait aux journalistes viennois que cette enfant était l'incarnation de l'ange du peuple croate et du génie populaire croate. Cette aptitude que possède Hilda Teute, et vraiment il s'agit là d'une aptitude extraordinaire, fait d'elle une personne plus puissante que la plupart des Zagrebois aisés. Eux aspirent seulement à s'efforcer d'oublier, Hilda Teute quant à elle y parvient.

L'effet de contraste obtenu dans (915) relève donc de l'opposition achèvement / accomplissement et trouve sa singularité dans le fait qu'il est difficile de concevoir l'oubli comme le résultat d'un processus volontaire. L'énoncé (915) peut donc être retenu comme un exemple insolite de la façon dont peuvent être exploités les invariants aspectuels. Il est par ailleurs d'autres situations plus ordinaires où les deux aspects figurent en apparente concurrence. Il faut pour comprendre le comportement aspectuel de l'infinitif dans de tels cas puiser aux valeurs connues pour déchiffrer des valeurs secondaires que nous n'avons pas encore abordées. C'est vers elles que nous allons nous tourner à présent. Soit les énoncés (916-917) :

(916) Kad ste rekli da možete što hoćete, biste li možda radili film po Krleži, recimo *Glembajeve* ili Marinkovićeve *Kiklopa*? Čini mi se da bi vašem slobodnom stilu odgovarala jedna takva priča s jakim rečenicama i likovima.

- Nisam razmišljao o tome da ponavljam nešto što su već neki drugi prije mene snimili. Ali, ako već govorimo o tome, onda me draška jedna druga ideja, naime da radim film o Tesla. Znam da je film o njemu snimljen u više varijanti, a sada i Ken Russell *hoće snimiti*(P) film o njemu. (Dragojević, Rade. 2005. *Razgovor s Daliborom Matanićem*, <http://www.zarez.hr>, 20.05.2005)

Vous avez dit que vous pouvez [faire] ce que vous voulez, alors [voudriez-vous] peut-être travailler sur un film d'après Krleža, avec *Les Glembay* par exemple, ou *Le Cyclope* de Marinković? Il me semble qu'un récit de ce genre avec des phrases et des personnages forts conviendrait à la liberté de votre style.

- Je n'ai pas réfléchi à l'option de répéter ce que d'autres avant moi ont déjà tourné. Mais, puisque nous parlons de cela, je caresse une autre idée, celle de faire un film sur Tesla. Je sais qu'on lui a déjà consacré des films, sous diverses variantes, et qu'actuellement Ken Russell veut tourner un film sur lui.

(917) - Kada sam završio prve tri godine fakulteta, za upis na diplomski studij filmske produkcije sam morao ponovno ići na prijemni, gdje predlažemo takozvani MA projekt odnosno diplomski rad. Ja sam predložio 'Košnice' i mentori su me podržali, što nije baš uobičajeno i što se pokazao kao dalekovidan potez. Nije baš svakodnevna i normalna pojava da dođe student i kaže da *hoće snimati*(I) dugometražni film bez para, u Jeruzalemu, Londonu, Pragu... To zvuči prilično nerealno, prisjetio se Kelava. (Božić, Ivan. 2014. *Kreativni nered. Film zagrebačkog studenta produkcije, bogato nagrađen u Berlinu*, <http://srednja.hr>, 23.02.2014)

- A la fin de ma troisième année de faculté je devais pour m'inscrire en classe de production cinématographique passer à nouveau un examen d'entrée, pour lequel nous proposons un projet MA comme mémoire de diplôme. J'ai proposé 'Les ruches' et mes professeurs m'ont soutenu, ce qui est assez inhabituel et s'est révélé être une décision clairvoyante. Ce n'est pas tous les jours, ni très normal, qu'un

étudiant viennois et dit qu'il veut tourner un film long-métrage sans argent, à Jérusalem, Londres, Prague... Cela semble passablement irréaliste, se souvient Kelava.

En prolongement de la valeur d'achèvement / accomplissement maintes fois illustrée plus haut, les énoncés (916-917) apportent une illustration de la capacité de l'aspect à faire transparaître l'attitude subjective de l'énonciateur à l'égard du procès modalisé. Ainsi le perfectif de (916) nous transporte-t-il directement au-delà de la limite d'atteinte de l'objet du vouloir : en effet, tout permet de supposer que si une célébrité telle que Ken Russell veut s'engager dans un projet, ce dernier sera mené à bien, et la perfectivité nous invite à imaginer prospectivement le film achevé. A l'opposé, (917) met en scène une toute autre situation, avec un jeune réalisateur qui évoque son passé d'étudiant en production : pour ce sujet-actant, la réalisation d'un film est une aventure incertaine dans laquelle lui importe avant tout le travail sur le film (autrement dit la phase médiane du procès), mais aussi les nombreuses difficultés qui le jalonnent. Ainsi la valeur de difficulté d'accomplissement vient-elle s'associer à celle d'inachèvement avec résultat envisagé, par opposition au perfectif dénotant l'aboutissement et la réussite.

Si elle est satisfaisante pour (916-917), l'interprétation que nous venons de donner n'est en revanche d'aucune utilité dans (918-919). Si l'emploi du perfectif est prévisible en (918), dénotant un objet du vouloir dûment déterminé, présenté prospectivement et placé sous le signe de l'unicité, le choix de l'imperfectif pour (919) nous semble surprenant :

(918) Osamdesetpetogodišnji bivši papa, velik zaljubljenik u glazbu, ponovo je sjeo za glasovir, istaknuo je još glasnogovornik. "Zadnjih dana je svirao u svojim odajama u Vatikanu. Jučer nije svirao jer je *htio pogledati*(P) informativne emisije na televiziji. Vratit će se glasoviru ovih dana, što znači da je opušten", dodao je otac Lombardi. (<http://www.jutarnji.hr/-benedikt-je-pogledao-informativne-emisije-i-zadovoljan-je--osobni-tajnik-bivseg-pape-o-njegovim-aktivnostima-nakon-povlacenja/1088387/>, 01.03.2013)

L'ancien pape (85 ans), grand amateur de musique, s'est remis au piano, a fait savoir son porte-parole. "Ces derniers jours il a joué dans ses appartements du Vatican. Hier il n'a pas joué car il voulait regarder les émissions informatives à la télévision. Il se remettra au piano dans les jours à venir, ce qui indique qu'il est détendu", a ajouté le père Lombardi.

(919) Letimičan pogled na događaje sa svjetskih nogometnih prvenstava dokazuje da su navijači sposobni učiniti doista svašta. Osim huliganizma na i oko stadiona nogomet može uzrokovati nesreće i daleko od mjesta gdje se SP održava. Godine 1982. njemački ugostitelj Horst Wilhelm *htio je gledati*(I) prvu utakmicu SP u Španjolskoj između Argentine i Belgije. Njegova *je* supruga *htjela gledati*(I) film "Za kim zvona zvone". Sukob je završio bacanjem žene kroz prozor. Preživjela je, a njemački nogometni fanatik završio je u zatvoru. (<http://www.monitor.hr/clanci/sto-su-sve-navijaci-sposobni-uciniti-nijemac-bacio-zenu-kroz-prozor-bugarin-zabranio-sirijcima-polaganje-ispita/17607/>, 05.06.2002)

Un petit aperçu des événements qui accompagnent les coupes du monde de football prouve que les supporters sont capables de faire vraiment n'importe quoi. Outre le hooliganisme dans les stades et aux alentours, le football peut susciter des désastres loin des lieux où se déroule la CM. En 1982, le restaurateur allemand Horst Wilhelm voulait regarder le premier match de la Coupe en Espagne, opposant l'Argentine à la Belgique. Son épouse voulait regarder le film "Pour qui sonne le glas". Le différend s'est

soldé par une défenestration de la femme. Elle a survécu, et le supporter fanatique allemand s'est retrouvé en prison.

L'énoncé (919) offre toutes les conditions propices au choix d'un complément perfectif : dans les deux occurrences, l'objet du vouloir est unique, parfaitement déterminé et circonscrit (un match de football et un film précis). Le choix de l'imperfectif est donc censé être signifiant. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, l'atélécité n'est pas un facteur imperfectivant essentiel dès lors que la notion verbale est desservie par un perfectif (en l'occurrence *pogledati*) ; l'opposition vouloir intentionnel / envie profonde dont nous avons dit qu'elle était trop peu fiable ne nous permet pas de fonder notre interprétation. Nous proposons plutôt d'aborder (919) sous la perspective de la durativité. Ainsi pouvons-nous saisir la différence entre (918), où le sujet-actant poursuit une finalité située au-delà du procès modalisé (il désire s'informer) et (919) où les sujets aspirent à se plonger et se maintenir dans l'activité même qui consiste à regarder la télévision.

Une troisième "énigme" nous est soumise par (920-921), où une fois de plus les lectures proposées précédemment échouent à éclaircir le choix aspectuel :

(920) Izložba okuplja radove iz umjetnikovih raznih stvaralačkih faza i nudi presjek njegova opusa, a HAZU otvara novi izlagački ciklus kojim *kani predstavljati*(I) radove akademika.

– Sam naziv »Rukovet« ukazuje na nepretenciozan, nepotpun, neretropektivni karakter ove izložbe, naznačuje privremenost ili gotovo usputnost izbora izloženih radova, a opet na svoj način potvrđuje bogatu kreativnu amplitudu iznimno značajnog umjetnika – s fazama provjeravanja, upitnosti i obnovljenog povjerenja u medij i discipline kojima se služi – istaknuo je u katalogu izložbe Tonko Maroević. (<http://www.novilist.hr/Kultura/Izlozbe/Rukovet-Josipa-Vaniste-kreativna-amplituda-znacajnog-umjetnika>, 11. 03. 2014.)

L'exposition réunit des travaux issus de diverses phases créatives de l'artiste et propose un aperçu de son œuvre, et l'Académie croate des sciences et des arts ouvre un nouveau cycle d'expositions par lequel elle a l'intention de présenter les travaux de l'académicien.

- Le titre lui-même, "Gerbe" traduit le caractère sans prétention, non-exhaustif, non-rétrospectif de cette exposition, indique la fugacité voire la fortuité du choix des travaux exposés, tout en confirmant à sa façon la riche portée créative d'un artiste majeur - avec ses phases de confirmation, de questionnement et de confiance recouvrée en la discipline et le médium qu'il utilise - souligne Tonko Maroević dans le catalogue de l'exposition.

(921) Kandidacijska lista Hrvatske stranke reda prva je lista za izbore za Europski parlament, koju je danas zaprimilo Državno izborno povjerenstvo (DIP). Hrvatska stranka reda mlada je politička stranka, osnovana je u studenom prošle godine, sjedište joj je u Novigradu Podravskom, a njenu listu "nose" obični ljudi, rekao je Hini Darko Duga, prvi na toj listi. Stranka se već predstavila biračima, sudjelovala je na nedavnim prijevremenim lokalnim izborima u Đurđevcu, no bez većeg uspjeha. Ipak, stranku to ne obeshrabruje, jer kako kaže Duga, "treba biti aktivan na svim izborima, nikad se ne zna". Hrvatska stranka reda biračima se *kani predstaviti*(P) preko plakata, društvenih mreža, letaka, no prije svega izravnim kontaktom s građanima na trgovima diljem Hrvatske. Imat ćemo štandove, razgovarati s ljudima, bit će i muzike, najavljuje Duga i tvrdi da je recept "malo muzike, malo pive, malo ribice" već testiran u Đurđevcu i da je dobro prihvaćen. Koliko novca misle potrošiti, Duga još ne zna precizno, no

izvjesno je da će promidžbu financirati vlastitim, odnosno novcem iz kredita. (<http://www.portal.hr/vijesti/svijet/324537/Prva-lista-za-EU-izbore-Muzike-pivice-i-ribica.html>, 31.03.2014)

La liste de candidature du Parti croate de l'Ordre est la première liste pour les élections européennes qu'a reçu le Conseil électoral national. Le Parti croate de l'Ordre (DIP) est un jeune parti politique, fondé en novembre de l'année dernière avec pour siège Novigrad Podravski, et sa liste est composée de gens ordinaire, a déclaré la tête de liste Darko Duga pour l'Agence d'information croate Hina. Ce parti s'est déjà présenté aux électeurs, a participé aux élections locales anticipées à Đurđevac, mais sans grand succès. Malgré tout, le parti n'est pas découragé car, ainsi que nous l'a déclaré Duga, "il faut être actif dans toutes les élections, on ne sait jamais". Le Parti croate de l'Ordre a l'intention de se présenter aux électeurs par le truchement d'affiches, des réseaux sociaux, de tracts, mais surtout par le contact direct avec les citoyens sur les places aux quatre coins de la Croatie. Nous aurons des stands, nous parlerons avec les gens, il y aura de la musique, annonce Duga et il assure que la recette "un peu de musique, un peu de bière, un peu de poisson" a déjà été testée à Đurđevac et qu'elle a été bien accueillie. Combien d'argent ils ont l'intention de dépenser, Duga ne le sait pas encore avec précision, mais il est sûr qu'il financera sa campagne avec son argent personnel, à l'aide d'un crédit.

L'exemple (920) fournit une belle illustration de la façon dont les contextes phrastique et textuel contribuent au déchiffrement du comportement aspectuel par le récepteur. D'une part l'information sur le "cycle d'expositions" au sein duquel se situe celle dont il est question, ouvre un cadre temporel assez flou pour justifier l'emploi de l'imperfectif marquant l'absence d'achèvement possible ou envisagé. Cette lecture trouve sa confirmation dans la suite du texte, où est soulignée l'incomplétude assumée de l'événement en question. Ainsi vient se greffer sur la valeur fondamentale une nuance secondaire, dans la mesure où l'imperfectif tend ici à montrer que l'idée d'achèvement est en quelque sorte repoussée par le sujet. Nous constatons ici encore la difficulté qu'éprouve le français à rendre la subtilité du jeu aspectuel, qui nous fait comprendre que l'Académie veut certes présenter les travaux de l'un de ses membres, mais seulement "dans une certaine mesure".

A l'inverse, le Parti de l'Ordre souhaite (921) donner une image de son action assez complète pour que les électeurs se fassent une opinion sur lui, ce qui constitue la "vraie" finalité. Le contexte textuel, situant le vouloir dans le cadre temporel d'une campagne électorale bien précise, favorise la perfectivité, mais le contexte phrastique, évoquant la multiplicité des types de promotion envisagés, serait quand à lui propice à introduire un imperfectif. Nous avons donc ici une valeur d'achèvement dont la borne de dépassement est assez floue, mais le choix se porte néanmoins vers le perfectif, qui dépeint avec le plus de vivacité l'attitude dynamique du Parti de l'Ordre.

Il nous semble avoir jusqu'ici (916-921) réussi à dégager des valeurs secondaires prolongeant avec pertinence les valeurs fondamentales définies plus haut, et correspondant à celles que nous avons mises en lumière dans les chapitres précédents. Plus ardue est l'interprétation de (923), qui n'offre guère de prise à l'analyse :

(922) Poljaci *žele izgraditi*(P) tvornicu solarnih panela u Hrvatskoj. Poljaci se nadaju da će ulaskom Hrvatske u Europsku Uniju lakše dobiti sve potrebne dozvole, a osim tvornice *planiraju izgraditi*(P) i nekoliko pokaznih solarnih elektrana snage 1 MW kako bi dokazali kvalitetu svojih proizvoda. (<http://www.obnovljivi.com/hrvatska-i-regija/1866-poljaci-zele-izgraditi-tvornicu-solarnih-panela-u-hrvatskoj>, 21.01.2013)

Les Polonais désirent construire une usine de panneaux solaires en Croatie. Les Polonais espèrent qu'avec l'adhésion de la Croatie à l'Union européenne ils recevront plus facilement les autorisations nécessaires, et outre l'usine ils projettent de construire également plusieurs centrales électriques solaires de démonstration d'une puissance de 1 MW pour prouver la qualité de leurs produits.

(923) Otkrili karte : Rusi u Haludovu *žele graditi*(I) resort sa 750 apartmana (...) – Ne samo da ondje, umjesto predviđenih hotela, Abramyan *kani graditi*(I) apartmane za prodaju, i to njih 750 već se istim planom najavljuje ograđivanje i zatvaranje kompleksa. (<http://www.novilist.hr/Vijesti/Regija/Otoci/Otkrili-karte-Rusi-u-Haludovu-zele-graditi-resort-sa-750-apartmana>, 31.07.2014)

Ils ont découvert leur jeu : les Russes désirent bâtir à Haludovo un complexe hôtelier de 750 appartements (...) - Non seulement Abramyan a l'intention d'y construire des appartements destinés à la vente, et ce 750, au lieu des hôtels qui étaient prévus, mais en plus il annonce dans le même projet [son intention] de clôturer et de fermer le complexe.

Répondant par toutes ses caractéristiques à la perfectivité marquant l'achèvement, l'énoncé (922) se situe parfaitement dans la règle attendue. En revanche, (923) ne laisse de surprendre par le choix de l'imperfectif qui revient par deux fois, dans le titre de l'article et dans son texte. Il paraît assez évident que l'imperfectif ne dénote ici ni la multiplicité, ni l'absence d'achèvement possible ou envisagé, ni la durativité. Si (923) met en scène une situation en tous points semblable à celle décrite dans (922), l'on pourra arguer que les deux énoncés présentent toutefois des perspectives différentes, dans la mesure où l'auteur de (923) dépeint le procès modalisé comme indésirable. Hélas cette nuance, parfois invoquée comme imperfectivante, ne nous est ici d'aucune aide, contredite qu'elle est par une multitude d'exemples où l'imperfectif n'est pas entouré d'un contexte négatif, voire où il cohabite avec le perfectif. L'un d'eux est l'énoncé (924), où les deux aspects se côtoient :

(924) Rusi *žele graditi*(I) nuklearnu elektranu u istočnoj Slavoniji

Ruski "Rosatom" *voljan je* u Hrvatskoj *izgraditi*(P) nuklearnu elektranu. Informacija je to koja nam je potvrđena u ovoj ruskoj državnoj kompaniji za atomsku energiju koja trenutačno gradi nuklearna postrojenja u Rusiji, Kini, Vijetnamu, Indiju, Iranu, Finskoj, te Turskoj, a u Mađarskoj na 90 kilometara od hrvatske granice nadograđuje nove blokove postojeće nuklearke u Paksu koja je na samo 90 kilometara od Belog Manastira. "Rosatom" broji 250 tisuća zaposlenika i najveći je svjetski proizvođač atomskih reaktora i tehnologije. (<http://slobodnadalmacija.hr/Hrvatska/tabid/66/articleType/ArticleView/articleId/248346/Default.aspx>, 16.06. 2014)

Les Russes désirent construire une centrale électrique en Slavonie orientale

La [compagnie] russe "Rosatom" est désireuse de construire une centrale nucléaire en Croatie. C'est une information dont nous avons eu confirmation auprès de l'agence fédérale de l'énergie atomique qui construit actuellement des installations nucléaires en Russie, en Chine, au Vietnam, en Inde, Iran, Finlande, Turquie, et en Hongrie à 90 kilomètres de la frontière croate elle construit de nouveaux blocs dans la centrale existante de Paks qui est à seulement 90 kilomètres de Beli Manastir. fait des travaux

d'agrandissement. "Rosatom" compte 250.000 employés et est le plus grand fabricant au monde de réacteurs et technologie atomiques.

A l'issue de cette tentative de classification de (923) et (924), force est d'avouer notre perplexité et de conclure que ces énoncés constituent une des rares exceptions où le comportement aspectuel du complément infinitif semble être tout à fait indifférent, ou plutôt qu'est indifférent le type de focalisation du procès. Peut-être cela peut-il s'expliquer par le fait que nous avons ici affaire à une notion verbale à télos graduel or, compte tenu du contenu sémantique des verbes en présence, que notre attention soit concentrée sur la phase finale ou sur la phase médiane du procès, il est assez clair que le sujet-actant poursuit une finalité (l'achèvement des travaux de construction) qu'il n'est pas nécessaire de préciser.

Par ailleurs, nous retiendrons l'idée suggérée ci-dessus à propos de l'imperfectif dénotant un procès indésirable, qui semble s'appliquer parfaitement à (925) :

(925) Da, rekli su Ruti i to da će joj fotografija biti objavljena na naslovnici Jutarnjeg, samo ako pristane da se uvuče u kostim. Odgovorila je da joj se uopće ne dopada ideja da se na naslovnoj stranici novina pojavi kao svitac na stepeništu Hrvatskog narodnog kazališta. Ljudi moji, a da vi niste malo šenuli pameću kada na naslovnim stranicama svojih novina *želite objavljivati*(I) fotografije krijesnica ? (J2, p. 181)

Oui, ils dirent aussi à Ruta que sa photographie serait publiée à la une du Jutarnji, pourvu qu'elle accepte d'enfiler ce costume. Elle répondit que l'idée de se retrouver sur la page de titre du journal [habillée] en luciole sur les marches du Théâtre national croate ne lui plaisait pas le moins du monde. Voyons messieurs, auriez-vous donc perdu la tête pour vouloir publier des photographies de lucioles en première page de votre journal ?

Il est bien clair dans la question qu'adresse Ruta aux responsables du journal Jutarnji qu'elle ne les questionne pas sur leur intention de publier lesdites photographies. Une telle question serait adressée au moyen du perfectif : *Želite li objaviti(P) fotografije* ? (Voulez-vous [oui ou non] publier les photographies ?). Au contraire, Ruta exprime son désaccord face à la volonté de ses interlocuteurs de publier des photographies qu'elle juge stupides. Aussi le choix aspectuel se porte-t-il sur l'imperfectif, dénotant un procès repoussé par l'énonciateur.

3.2.3. Comportement aspectuel de l'infinitif introduit par un semi-auxiliaire perfectif

Avant de clore ce chapitre, consacrons une section à la question du comportement aspectuel du complément infinitif après les semi-auxiliaires perfectifs *poželjeti* (désirer), *ushtjeti* (*se*) (vouloir) et *nakaniti* (souhaiter). Ainsi que nous l'avons vu dans la description lexicographique de ces verbes, les uns (*poželjeti*, *ushtjeti*) comportent la nuance ingressive, le troisième (*nakaniti*) marque le passage à une volonté forte s'apparentant à la prise de décision. En

conséquence, ils s'accrochent fort bien d'adverbes ponctuels tels que *odjednom* (soudain), *naglo* (brusquement), ou encore *u jednom trenu* (à un moment). Dans le prolongement de ces observations, nous remarquons que l'emploi des marqueurs perfectifs pour désigner le vouloir général est rare, car leurs caractéristiques sémantiques coïncident plus volontiers avec un vouloir particulier. Il n'est toutefois pas impossible de trouver des illustrations où une situation générique est desservie par un semi-auxiliaire perfectif, mais dans la mesure où ce dernier compose un "tout sémantique" avec son complément, ce dernier privilégie l'étiquette imperfective, qui tend à situer le procès dans sa généralité en le présentant comme une activité ou un état, ainsi que le montrent (926-928). Notons enfin que ce type d'énoncés tolère une substitution du semi-auxiliaire perfectif par son partenaire imperfectif, sans altération notable de la signification globale de l'énoncé :

(926) Neki su mi roditelji rekli da ih dijete odbija kada *se požele igrati(I)* s njim. Dijete jasno daje na znanje roditelju da ga ne želi u igri. To pogađa mnoge roditelje jer, kada se konačno odluče igrati s djetetom, ono ih odbije. Premda će sigurno postojati situacije kada se dijete želi igrati samo, što treba jednostavno poštovati, te svakako postoje djeca koja su se sklonija igrati sama, svako dijete ipak jako rado provodi svoje vrijeme s roditeljem. (<http://www.roditelji.hr/jaslice/razvoj/1497-igrajte-se-sa-svojom-djecom/>)

Certains parents m'ont dit que leur enfant les repousse lorsqu'ils veulent jouer avec lui. L'enfant fait clairement savoir au parent qu'il ne désire pas [l'inclure] dans son jeu. Cela blesse de nombreux parents car, quand ils décident finalement de jouer avec leur enfant, ce dernier les rejette. Bien qu'il existe assurément des situations où l'enfant désire jouer seul, ce qu'il faut simplement respecter, et qu'il y ait bien sûr des enfants qui sont plus enclins à jouer seuls, chaque enfant a néanmoins plaisir à passer du temps avec son parent.

(927) Na nalazištu poput zadarske Relje, podignute jednim svojim dijelom na glavnoj nekropoli antičke Iadere, *poželjeli bi raditi(I)* mnogi stručnjaci. Samo na terenu koji se sada istražuje pronađeno je 40 kamenih urni, većina od njih sa staklenima u sebi, te s mnogobrojnim prekrasnim, u nekim slučajevima i jedinstvenim nalazima uz njih — keramičkim urnama. (<http://arhiv.slobodnadalmacija.hr/20060113/zadnjastrana01.asp>, 13.1.2006)

Nombreux sont les spécialistes qui désireraient travailler sur des fouilles telles que celles de Relja, près de Zadar, dont une partie est située sur la principale nécropole de la cité antique de Iadera. Rien que sur le terrain où se déroulent actuellement les recherches ont été trouvées 40 urnes de pierre, la plupart contenant des urnes de verre, avec de nombreuses découvertes magnifiques, dans certains cas exceptionnelles, les accompagnant : des urnes de céramique.

(928) – Obično spavam na brodu, tamo inače volim dočekati zoru jer je to čista uživancija. Kasnije mi se pridruži supruga Vesna, sinovi sa suprugama i dicom, i onda se lipo otisnemo na pučinu. Dok se ostali kupaju, sinovi i ja lovimo ribu, a čim se vratimo kući, bacimo je na gradele. Taj dio posla obično prepustim sinovima – priča stari morski vuk. Ulov koji se zaplete u njegovu mrežu *poželjeli bi imati(I)* i brojni profesionalci. (<http://www.vecernji.hr/zvijezde/oliver-dragojevic-nateniskom-terenu-bio-sam-temperamentan-428255>)

- Généralement je dors sur mon bateau, j'aime y attendre l'aube car c'est un pur plaisir. Plus tard se joignent à moi mon épouse Vesna, mes fils, leurs épouses et leurs enfants, et nous prenons la mer. Pendant que les autres se baignent, mes fils et moi nous pêchons du poisson, et dès que nous rentrons à la maison nous le mettons à griller. Je laisse généralement cette tâche à mes - raconte le vieux loup de mer. Nombre de professionnels aimeraient avoir les poissons qui se font prendre à son filet.

En ce qui concerne les tiroirs verbaux, attardons-nous brièvement sur le conditionnel I. D'une part, il convient de noter qu'en présence des semi-auxiliaires perfectifs il véhicule des significations différentes de celles qui sont les siennes avec les marqueurs imperfectifs (emploi atténuatif ou de politesse) : ici, en effet, il marque l'itérativité ou l'éventualité. D'autre part, nous remarquons que parmi les trois verbes ici sous étude *ushtjeti* et *nakaniti* semblent mal s'accomoder du conditionnel, tandis que *poželjeti* offre un nombre assez important d'occurrences. Il conserve sa nuance ingressive, dénotant le passage de l'absence de vouloir au vouloir dans un cadre itératif (929) ou hypothétique, le plus souvent dressé par une subordonnée conditionnelle portant sur une éventualité située soit en aval (930), soit en amont (931-933) du moment de l'énonciation :

(929) A Hera, znamo, nije bila obična žena, bila je boginja i na raspolaganju su joj bila ne samo sva moguća sredstva, nego i bezbroj nemogućih do kakvih se uopće mogla dovinuti mašta ogorčene i zanemarene besmrtnice. Osvećivala se nemilosrdno. Svaku je Zeusovu ljubavnicu nastojala ubiti, a kada joj to ne bi pošlo za rukom, *poželjela bi* joj **nanijeti**(P) bilo kakvu nevolju, često jedva manju od ubojstva. (*Mogućnosti*, vol. 43, n° 1-9, Matica hrvatska, Split, 1996, p. 93)

Mais Héra, nous le savons, n'était pas une femme ordinaire, elle était une déesse et avait à sa disposition non seulement tous les moyens possibles, mais aussi l'infinité d'improbables [stratagèmes] que peut forger l'imagination d'une immortelle amère et délaissée. Elle se vengeait impitoyablement. Elle s'efforçait de tuer chaque maîtresse de Zeus et, quand elle n'y réussissait pas, elle désirait lui faire subir, de quelque manière que ce soit, un préjudice souvent à peine moins grave qu'un assassinat.

(930) S više od 250 studenata na bogosloviji u novoj godini, broj svećeničkih kandidata u središtu Java u Indoneziji nakon tri godine sporog pada doživio je nagli rast. U lipnju 2012. godine – izvješćuje agencija AsiaNews – gimnazija sv. Petra Kanizija obilježava stotu obljetnicu. A iz te gimnazije mnogi se učenici odlučuju za bogosloviju. Pri tomu su se posebno zauzeli isusovci da se ne odbije nitko tko *bi poželio* **postati**(P) svećenik. (<http://www.bitno.net/vijesti/vijesti-iz-ckve-u-svijetu-3/>, 13.02.2012)

Avec plus de 250 étudiants au séminaire cette année, le nombre de candidats à la prêtrise dans le centre de Java en Indonésie connaît un fort regain après trois années de lente chute. En juin 2012 - annonce l'agence AsiaNews - le lycée Saint Pierre Canisius célèbre son centième anniversaire. Nombreux sont les élèves de ce lycée qui optent pour le séminaire. A cet égard, les jésuites se sont particulièrement investis pour que ne soit refusé personne désirant devenir prêtre.

(931) Poželio je da grobnicu ostavi nedovršenu i da se vrati svojoj hridi što iz valova mora stremljivo vrtlogu u oblacima. *Poželio bi* **nestati**(P) još više gledajući njen dovršeni i savršeni lik u kamenu, da se kneginjica nije pojavila na vratima grobnice onoga dana kad je njen dolazak, da pozira za majčin portret, bio dogovoren. (Aralica, Ivan. 2008. *Runolist : roman*, Verbum, Split, p. 214-215)

Il désira laisser le tombeau inachevé et retourner sur son rocher qui [sortant] des vagues de la mer tend [à rejoindre] le tourbillon dans les nuages. Il aurait désiré disparaître encore plus, regardant son visage achevé et parfait dans la pierre, si la princesse n'était apparue à la porte du tombeau le jour où il avait été convenu qu'elle viendrait poser pour le portrait de sa mère.

(932) Stanje s vojnim obveznicima je bilo toliko loše da je nedavno donesena odluka o ukidanju vojnog roka i stvaranju profesionalne vojske. Vojni rok je bio posve demotivirajući za bilo koga tko *bi poželio* **postati**(P) vojnikom. Oružane snage, ograničene svojim proračunom,

nisu uspjele osmisliti kvalitetne i zanimljive programe obuke za ročnike. (Šoštarić, Eduard. 2007. *Bijeg mozgova iz Ministarstva obrane*, Nacional, n°622, 16.10.2007)

La situation avec les appelés était tellement déplorable que récemment la décision a été prise de supprimer le service militaire et de créer une armée professionnelle. Le service militaire était totalement démotivant pour quiconque aurait désiré devenir militaire. Les forces armées, limitées pas leur budget, n'ont pas réussi à concevoir pour les appelés des programmes de formation intéressants et de qualité.

(933) Da je Don Draper kojim slučajem bio na dodjeli nagrada za najbolje beauty proizvode u zemlji koje časopis Cosmopolitan dodjeljuje drugi put, kladimo se da bi ga strefio infarkt od sreće. Em toliko lijepih žena s crvenim ruževima i u retro haljinicama u restoranu Les Ponts, em svi ti nagrađeni poželjni parfemi, ruževi, sjajila, šamponi (sveukupno 52 laureata koji su odabrani nakon glasanja Cosmo čitateljica i stručnog žirija, točnije nakon zbrajanja 25.788 glasova) za koje *bi poželio raditi*(I) reklame... ([http://www.cosmopolitan. hr/clanci/chill-out/najsik-party-sezone-cosmo-beauty-awards](http://www.cosmopolitan.hr/clanci/chill-out/najsik-party-sezone-cosmo-beauty-awards))

Si Don Draper s'était par hasard trouvé à la cérémonie de remise des prix pour le meilleur produit de beauté du pays, que le magazine Cosmopolitan décerne pour la seconde fois, nous parions qu'il aurait fait un infarctus de bonheur. Tant de jolies femmes portant des rouges à lèvres éclatants et des robes rétro au restaurant Les Ponts, tous ces parfums, rouges, brillants à lèvres, shampoings attrayants (au total 52 lauréats choisis à l'issue du vote des lectrices de Cosmo et du jury d'experts, plus exactement après le décompte de 25.788 voix) pour lesquels il aurait désiré faire des réclames...

A l'exception de l'itérativité (929), nécessairement marquée par un auxiliaire perfectif, en l'occurrence *poželjeti*, ces énoncés tolèreraient l'emploi de son partenaire imperfectif. Par ailleurs, il apparaît que la perfectivité du semi-auxiliaire n'influe aucunement sur le comportement aspectuel du complément infinitif. Dans (929) le complément perfectif dénote la ponctualité, confortée par le complément d'objet singulier ; c'est la nécessité de concevoir le procès avec son achèvement qui dans (930-932) impose l'emploi d'un infinitif perfectif ; enfin l'imperfectif de (933) correspond à la valeur de multiplicité. Nous trouvons les mêmes valeurs dans les autres tiroirs verbaux :

(934) Nakon desetodnevnog javne drame, svi urednici koje je Domagoj Burić *nakanio kazniti*(P) i dalje obavljaju svoje poslove kao i prije. Čini se da je deblji kraj priče izvukao samo voditelj čiju neprimjerenu izjavu nitko od odgovornih nije spriječio. (Kronast, Anamarija. 2009. *Afera 'Milijunaš'*. *Urednici se izvukli, 'popušio' samo Tarik*, <http://arhiva.nacional.hr>, 07.10.2009)

Après une dizaine de jours de drame public, tous les [responsables de l'équipe de] réalisation que Domagoj Burić avait l'intention de punir continuent de vaquer à leurs occupations comme auparavant. Il semble que le seul qui a perdu dans cette affaire est l'animateur dont la déclaration inconvenante n'a été empêchée par aucun des responsables.

(935) Davor Šuker i Damir Vrbanić idu dalje. Više im nije cilj samo dokazati da su u pravu kad je riječ o djelovanju Saveza, *nakanili su poništiti*(P) cijeli zakon čime bi "skinuli s vrata" Sportsku inspekciju i Dinamu, i ostalima s kojima se bavi. (<http://www.jutarnji.hr/davor-suker-zeli-srusiti-zakon-o-sportskoj-inspekciji-1175875/>)

Davor Šuker et Damir Vrbanić continuent. Leur objectif n'est plus seulement de prouver qu'ils ont raison en ce qui concerne le travail de la Fédération, ils ont pour projet de faire annuler toute la loi, ce [qui leur permettrait de] "débarrasser" de l'Inspection sportive Dinamo et les autres [clubs] qu'elle a à l'œil.

(936) Računajući s time da će nazivom "Sensitiv EXTRA" pobuditi asocijaciju na vrstu prezervativa, kustosi izložbe koja je pod tim imenom postavljena ovog mjeseca u Muzeju suvremene umjetnosti *nakanili su* domaćoj javnosti **predstaviti**(P) radove suvremenih austrijskih autora koji, po njihovom mišljenju, proizvode umjetnost koja je ultra osjetljiva, koja izbjegava napadnu prezentaciju, čiji je smisao dohvatljiv tek intenzivnijim promišljanjem i proučavanjem. (<http://www.novilist.hr/Kultura/Izlozbe/Izlozba-u-MSU-u-Hrvatska-i-Austrija-tako-blizu-a-tako-daleko>)

Escomptant par le titre "Sensitiv EXTRA" susciter une association d'idée avec une marque de préservatifs, les commissaires de l'exposition qui est mise en place ce mois-ci sous ce titre au Musée d'art contemporain ont pour projet de présenter au public croate les travaux d'auteurs autrichiens contemporains qui, selon eux, produisent un art qui est ultra sensible, qui évite la présentation tapageuse, dont le sens n'est accessible qu'au prix d'une réflexion et d'une étude poussées.

(937) Za razliku od Flauberta koji *je ushtio* **nestati**(P) iza Djela, Aralica, znajući da će ono po sebi iščeznuti, želi biti ispred - želi barem da on ostane. Kad izlaz nije u vlastitosti, nalazi se u vlasti! (Hlad, Dragutin. 1995. *Zov divljine : HND versus HDZ*, Misl, Zagreb, p. 16)

A la différence de Flaubert qui voulut disparaître derrière l'Œuvre, Aralica, sachant que celle-ci disparaîtra d'elle-même, désire être devant - il désire que lui au moins demeure. Quand l'issue ne se trouve pas dans sa personnalité, elle est dans le pouvoir!

(938) Iza toga izađe na hodnik, dohvati s prozora petrolejsku svjetiljku i upali je : *poželi se popeti*(P) na kat u šutljive stričeve odaje, ali odustane. (Stahuljak, Višnja. 2004. *Pepejara s majmunskom glavom*, Naklada Ljevak, Zagreb, p. 37)

Puis il sort dans le couloir, attrape la lampe à pétrole [posée] sur le rebord de la fenêtre et l'allume : l'envie lui vient de monter à l'étage, dans le logis silencieux de son oncle, mais il y renonce.

(939) Opazim da su vrata otvorena, iskream se s broda i uđem u kućicu u nadi da ću pronaći neku vršicu kojom sam kao dijete lovio ribu. *Poželim* je ponovo **držati**(I) u svojim rukama. Nisam bio te sreće da nakon toliko mnogo godina nađem tu vršicu. (Bežić, Dušan. 2011. *Šoltanin na tankon ledu*, ICR, Rijeka, p. 25)

J'aperçois que la porte est ouverte, descends du bateau et entre dans la maisonnette dans l'espoir de trouver une petite nasse avec laquelle je pêchais étant enfant. L'envie me vient de la tenir à nouveau entre mes mains. Je n'eus pas la chance de trouver après tant d'années cette petite nasse.

Si, comme le prouve (939), le semi-auxiliaire perfectif n'interdit pas le choix d'un complément imperfectif dénotant un état, une activité, ou de façon générale un procès dans son accomplissement (figé dans sa phase médiane), ce type de situation est néanmoins très rare. Plutôt qu'à une interférence des aspects au sein de la structure "verbe conjugué + infinitif", nous sommes d'avis que cela doit être attribué au fait qu'il est difficile de concevoir des situations où la nuance ingressive puisse être compatible avec un objet du vouloir atélique : il est beaucoup plus probable, et c'est ce que reflètent les exemples livrés par les corpus, que l'objet du vouloir introduit par un auxiliaire perfectif, soulignant le surgissement de la volonté, corresponde à un événement.

3.2.4. Enoncés négatifs

Nous abordons à présent les énoncés négatifs relevant de la modalité du vouloir, qui par souci de concision seront traités globalement, indépendamment du type de situation (générale ou particulière) et de l'aspect du semi-auxiliaire (leur emploi dans les constructions négatives étant, à l'exception de *poželjeti*, fort rare). Les difficultés d'identification suscitées par l'emploi de *htjeti* comme auxiliaire du futur I se présentent également dans les énoncés négatifs mais, les ayant déjà évoquées (A 3.2.1.), nous n'y reviendrons pas ici et nous contenterons de préciser que nous avons veillé à ce que ne se glisse aucun exemple ambigu parmi les illustrations retenues.

Comme nous l'avons vu, la prospectivité et le caractère réalisable du procès sont deux facteurs nettement perfectivants pour les énoncés affirmatifs exprimant la modalité du vouloir. Inversement, nous supposons trouver un facteur fortement imperfectivant dans les énoncés négatifs avec l'expression d'un procès repoussé car jugé inutile, indésirable ou pénible. L'expression de la volonté se confondant avec celle du désir au sein de cette modalité, nous nous attendions à découvrir une similitude au niveau du comportement aspectuel de l'infinitif complément de *dati* (au sens de : avoir envie) dans les constructions négatives (voir B 2.2.2.5.) et la négation de la modalité du vouloir, comme dans l'énoncé (940) :

(940) Remetin je dobro znao da Šoštar ima na umu i druge mogućnosti, ali da ih sada *ne želi spominjati*(I). Zato ih nije spominjao ni on. (P3, p. 180)

Remetin savait bien que Šoštar avait d'autres combinaisons en tête, mais que pour l'heure il ne désirait pas en parler. C'est pourquoi lui non plus ne les mentionna pas.

Contrairement à nos attentes, l'étude des corpus a révélé d'une part, que le choix de l'imperfectif n'est pas plus fréquent que celui du perfectif et, d'autre part, que le choix de l'imperfectif est le plus souvent motivé par d'autres valeurs que celle attachée à l'expression de l'inutilité ou de la pénibilité du procès.

La négation du vouloir correspond au refus ou au rejet du procès exprimé par l'infinitif complément. De façon attendue, l'atélécité, qui souvent coïncide avec l'absence de perfectif pour desservir la notion verbale, constitue un facteur imperfectivant ; cette situation présente un intérêt réduit quant à notre étude, mais correspond à une très grande part des énoncés comportant un infinitif imperfectif. Les énoncés (941-944) relèvent de ce cas de figure :

(941) Ivka nije znala zašto se Moni toliko ljuti. Ali *nije se htjela svadati*(I), prihvaćala je sve što on kaže, pa i to da stari Abraham više nije sasvim svoj, samo da Moni više ne bježi od kuće i ne vraća se rano u jutro. (J2, p. 120)

Ivka ne savait pas pourquoi Moni était si en colère. Mais elle ne voulait pas se disputer, elle acquiesçait à tout ce qu'il disait, y compris [lorsqu'il disait] que le vieil Abraham n'avait plus toute sa tête, pourvu que Moni ne quitte plus la maison pour rentrer au petit matin.

(942) - Ali, opasno je putovati, može se i tebi nešto dogoditi – reče baka.

- *Ne želim* o tome **misliti**(I). (G, p. 169)

- Mais c'est dangereux de voyager, il peut t'arriver quelque chose, dit grand-mère.

- Je ne veux pas penser à ça.

(943) Mama mi je dala čaja, ali *nisam htjela piti*(I). (C1, p. 96)

Maman m'a donné du thé, mais je ne voulais pas boire.

(944) Poslije ta dva neuspjela pokušaja više nas *nije htio voditi*(I) ni moj, ni Rikijev tata, a i nama dvojici se nije dalo opet ici, pa opet doživjeti razočaranje, što nam srca ne bi izdržala, jer je sramota da mi koji smo najvjerniji gledatelji programa Z3 nemamo priliku i sami mahnuti roditeljima i prijateljima. (G, p. 96)

Après ces deux tentatives ratées, ni mon papa, ni celui de Riki ne voulaient nous conduire, et nous deux non plus n'avions pas envie d'y aller, pour être déçus à nouveau, nos cœurs ne l'auraient pas supporté, parce que c'est honteux que nous, les plus fidèles spectateurs de Z3, nous n'ayons pas la possibilité de faire coucou [à la télé] à nos parents et nos amis.

Par ailleurs, les deux aspects sont tolérés, qu'il s'agisse d'un état (945-946), d'une activité (947-948) ou d'un événement (949-950). De même que pour les énoncés affirmatifs, la modalité porte sur un procès prospectif ouvert, l'objet du refus étant nécessairement à venir par rapport au point de repère de l'énonciation. Ainsi que le montrent (945) à (950), ces trois cas de figure tolèrent l'emploi du perfectif et de l'imperfectif, ce qui va nous conduire à explorer les motivations des choix aspectuels :

(945) Da je Ćiro protiv Portugalaca '96. istrčao s najboljim sastavom, pa sve i da je izgubio, danas bismo slavili pobjedu protiv Italije, kojoj ni tri suca ne bi pomogla izmišljanjem nepostojećih jedanaesteraca. I puni euforije čekali Ukrajinu, pa tko god dalje u polufinalu i finalu stigne svejedno. A ovako - s trezvenošću kakvu pravi navijač nikada *ne želi osjetiti*(P), zbrajamo katastrofe i prisjećamo se odluke nastupa s polu-B sastavom. (http://www.kulturpunkt.hr/content/goleova-golgota?quicktabs_rss=1&quicktabs_izdvojeno_i_komentari=0, 03.07.2006)

Si en 96 Ćiro avait joué contre les Portugais avec une meilleure équipe, même s'il avait perdu, nous célébrerions aujourd'hui une victoire contre l'Italie, que même trois arbitres ne pourraient enrayer en accordant des penalties inventés. Et nous attendrions l'Ukraine euphoriques, sans nous soucier de qui se qualifierait en demi-finale et en finale. Mais voilà – avec une lucidité qu'un vrai supporter jamais ne désire sentir, nous comptons les catastrophes et nous remémorons la décision de jouer avec une moitié d'équipe de composition B.

(946) Kupac *se ne želi osjećati*(I) kao prosjak, a trgovci to nakon blagdana jednostavno zaborave. (<http://www.dnevno.hr/novac/110977-stigao-najdepresivniji-mjesec-za-hrvatske-trgovce-ni-tradicionalna-snizenja-im-ne-mogu-pomoci.html?print=1>, 08.01.2014)

Le client ne désire pas se sentir comme un mendiant, mais après les fêtes les commerçants l'oublie, tout simplement.

(947) Dnevnik Vladimira Pogačića tiče se njegovih neuspjelih pokušaja da režira *Sprovod u Teresienburgu* i *Povratak Filipa Latinovicza* za koji su bili već početkom pedesetih godina

potpisani ugovori s "Jadran filmom". Sve scenarije što ih je Pogačić predložio Krleža je odbijao, a sam ga nije htio **napisati**(P). (Lasić, Stanko. 1993. *Krležologija ili povijest kritičke misli o Miroslavu Krleži: Silazak s povijesne scene : 1982-1990*, Globus, Zagreb, p. 508)

Le journal de Vladimir Pogačić évoque ses tentatives vaines pour réaliser *Enterrement à Theresienbourg* et *Le Retour de Philippe Latinovicz* pour lesquels étaient signés des contrats avec « Jadran Film » depuis le début des années 50. Tous les scénarios que Pogačić avait proposés, Krleža les avait refusés, or il ne voulait pas en écrire un lui-même.

(948) Upravo o tome progovorio je Antun Šoljan onda kad se uključio u polemiku braneći Mihalića. Važno je i to što nije htio **pisati**(I) za "Oko" nego je svoj tekst dao časopisu "Pitanja" koji su tada vodili uglavnom šezdesetosmaši. (*Forum*, 81/2009, p. 1162)

Antun Šoljan a justement parlé de cela quand il a prit part à la polémique en prenant la défense de Mihalić. Ce qui est aussi important c'est qu'il ne voulait pas écrire pour [la revue] "Oko" mais qu'il a donné son texte au magazine "Pitanja" que dirigeaient à l'époque des soixante-huitards pour la plupart.

(949) – U Hrvatskoj, pa tako i Zadru, imamo sve više mladih ljudi koji žele okušati svoju sreću na sjeveru, u Švedskoj, tamo pronaći posao i preseliti se na duži rok. To su mladi ljudi u naponu snage, koji nam obično dolaze u paru i koji ne žele **doći**(P) u nepoznatu zemlju nepripremljeni i bez poznavanja jezika. (<http://www.zadarski.hr/teme/clanak/id/4333/raste-interes-za-strane-jezike-zadrani-uce-svedski-zbog-seljenja-na-sjever-a-portugalski-zbog-gostiju-iz-brazila>, 09.02.2015)

En Croatie, y compris à Zadar, nous avons de plus en plus de jeunes qui désirent tenter leur chance dans les pays nordiques, en Suède, y trouver un travail et s'y installer pour une assez longue période. Ce sont des jeunes dans la force de l'âge, qui viennent ordinairement en couple et qui ne veulent pas venir dans un pays inconnu sans s'être préparés ni connaître la langue.

(950) Učenici škole Augusta Šenoa peticijom za učitelja pokazali su da su naučili najvažniji dio gradiva: od Arhimedova zakona i od toga što je pisac u nekoj knjizi htio reći važnije je naučiti braniti bližnjega. Dirljiva je podrška koja mu stiže od učenika. Otkako je suspendiran, pa je na bolovanju, đaci su počeli skupljati novac za njega: "Naš profesor nema auto, a bicikl mu je star, pa mu hoćemo kupiti novi. Ne želimo **dolaziti**(I) na zemljopis ako nam se on ne vrati." (Jergović, Miljenko. 2007. *Nije na ministru da podiže tužbe protiv znanstvenika*, Jutarnji list, 23.10.2007)

Les élèves de l'école August Šenoa ont montré par la pétition [qu'ils ont lancée] en faveur de leur professeur qu'ils ont appris ce qui est le plus important à l'école : plus que le principe d'Archimède et que ce que l'écrivain a voulu dire dans un livre, il est important d'apprendre à défendre son prochain. Le soutien qui lui vient des élèves est touchant. Depuis sa mise à pied et son arrêt maladie, les élèves ont commencé à réunir de l'argent pour lui: "Notre professeur n'a pas de voiture et son vélo est vieux, et nous voulons lui en acheter un neuf. Nous ne voulons pas aller en cours de géographie s'il ne revient pas."

Les paires d'énoncés permettent d'emblée de mettre en lumière plusieurs rapports d'opposition aspectuelle, dans le prolongement des observations formulées plus haut à propos des énoncés affirmatifs. La paire (945-946) présente une situation où, quel que soit l'aspect employé, le résultat du procès modalisé est pris en compte : le refus porte dans un cas comme dans l'autre sur une sensation. Toutefois, chaque aspect s'accompagne d'une perspective différente dans la mesure où le perfectif comporte un seuil (encadrant à gauche et à droite la sensation), tandis qu'en demeurant focalisé sur la phase médiane du procès, l'imperfectif ne lui apporte aucune borne. Nous proposons en conséquence d'attribuer à (945-946) les valeurs d'achèvement / accomplissement. La paire (947-948) offre des caractéristiques semblables, à cette différence près

que, dans (947), en dépassant la phase finale de la notion verbale "écrire" l'actant est supposé poursuivre une finalité située au-delà de ce procès, à savoir en l'occurrence un scénario, objet "réel" du vouloir. Au-delà de l'achèvement, c'est donc le résultat qui serait pris en compte si cette situation figurait dans un énoncé affirmatif, et nous lui attribuerions la valeur d'aboutissement, par opposition à celle de durativité pour l'imperfectif. Mais il apparaît que la négation a pour effet d'annuler toute finalité en aval, dès lors qu'elle écarte l'accomplissement et l'achèvement même du procès. La grille des valeurs et oppositions aspectuelles dans les énoncés négatifs s'en trouvera moins nuancée que celle élaborée pour les énoncés affirmatifs, et la paire (947-948) rejoint (945-946) dans la catégorie des valeurs d'achèvement perfectif / accomplissement imperfectif. Enfin, (949-950) offrent une illustration classique de l'opposition unicité / répétition.

En ce qui concerne plus particulièrement l'emploi du perfectif, si les valeurs mentionnées peuvent fonctionner de façon indépendante, comme dans (951) illustrant la valeur d'unicité (le procès pourrait théoriquement se répéter, mais la logique exige qu'une seule réalisation soit ici dénotée), ou dans (952), où se distingue celle d'achèvement (une fois franchie la borne finale du procès, elle ne peut plus l'être une nouvelle fois), il est néanmoins possible qu'elles se recourent. De fait, très nombreux sont les énoncés qui relèvent à la fois des valeurs d'achèvement et d'unicité, dont le chevauchement est, en (953), conforté par le complément *do tog stupnja* (au point de), qui exclut le choix de l'imperfectif.

(951) Antun Tomić stane diktirati : "Potvrđujem da građaninu Antunu Tomiću službenica u općinskoj upravi *nije htjela izdati*(P) potvrdu da je dana 12. srpnja 1975. tražio potvrdu o tome da je bio u općini." (C1, p. 27)

Antun Tomić se met à dicter : "J'atteste que l'employée municipale n'a pas voulu délivrer au citoyen Antun Tomić une attestation selon laquelle le 12 juillet 1975 ce dernier a demandé une attestation de sa présence à la mairie."

(952) Čovjek o kojem *neću niti želim* ikad išta *saznati*(P), premda ga je bilo što osim tog cilja moglo dovesti na vrh zgrade, na osebujan se način uključio u moje djelo. (K1, p. 18)

Cet homme dont jamais je n'apprendrai, ni ne désire apprendre, quoi que ce soit, bien que n'importe quoi d'autre que cet objectif ait pu le conduire sur le toit de l'immeuble, s'insinue d'une façon particulière dans mon œuvre.

(953) *Ne želim se* s vama *sprijateljiti*(P) do tog stupnja da vas ne mogu prijaviti. (C1, p. 22)

Je ne désire pas me lier d'amitié avec vous au point de ne pas pouvoir vous signaler.

Avant de clore, ajoutons quelques mots sur le contraste suscité par le choix aspectuel de l'imperfectif pour souligner que le procès est jugé inutile, indésirable ou pénible, valeur qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, participe à l'expression de la négation du vouloir. Observable au sein d'énoncés où pourrait figurer le perfectif, cette valeur se distingue de celles décrites ci-

dessus par le fait qu'elle concerne des procès uniques (où par conséquent le choix de l'imperfectif ne peut être imputé à la répétition) et dont le résultat est pris en compte (si bien que l'imperfectif ne dénote pas uniquement l'accomplissement). Pour illustrer ce type de situation, nous citerons deux paires d'exemples, (954-955) et (956-957) :

(954) U njemu je, naime, osobito za mandata Ante Stamaća, u ime nekakvih parola o demetropolizaciji književnosti, primljena gomila kojekakvih provincijskih piščića, lokalnih domoljubnih aktivista koji pisanje shvaćaju kao ispunjavanje patriotskog duga domovini. Pa sad na izbornim skupštinama imate situaciju da vam više nitko od ugleda *ne želi doći*(P). Piscu koji malo drži do sebe sve je to nesnosna gnjavaža, miješanje s diletantima nije mu potrebno. (Dugandžija, Mirjana. 2002. *Raskol među hrvatskim književnicima*, <http://arhiva.nacional.hr>, 11.09.2002)

Au nom de je ne sais quels slogans sur la démétropolisation de la littérature, elle a, en particulier sous le mandat d'Ante Stamać, accueilli une foule d'écrivillons de province de tous poils, activistes patriotes locaux qui conçoivent l'écriture comme l'acquiescement d'une dette envers la patrie. Si bien que maintenant on a une situation dans laquelle aucune personne de renom ne désire venir aux assemblées électives. Pour un écrivain qui se respecte tout cela est insupportablement casse-pieds, il n'a que faire de se mêler à des dilettantes.

(955) "Država ne potiče poduzetništvo, niti one koji mogu i žele raditi bolje i više. Rad se ne cijeni, prevladavaju nepovezanost, ljubomora i nespremnost na suradnju", ocijenio je Gabrić. Ustvrdio je i kako u hrvatska lječilišta u državnom vlasništvu nitko od stranaca *ne želi dolaziti*(I). Ta lječilišta, da bi postala konkurentna, moraju prerasti u dionička društva. (<http://www.tportal.hr/vijesti/biznis/319358/Zdravstveni-turizam-sansa-za-hrvatsko-gospodarstvo.html>, 4.3.2014)

"L'Etat n'encourage pas l'esprit d'entreprise, ni ceux qui peuvent et désirent travailler mieux et plus. On n'a pas d'estime pour le travail ; l'incohésion, la jalousie et l'absence de volonté de collaborer sont la règle", estime Gabrić. Il a également déclaré qu'aucun [client] étranger ne désire venir dans les établissements de cure gérés par l'Etat. Ces établissements, pour devenir compétitifs, doivent se convertir en sociétés par actions.

(956) Na to je tata rekao : - Odmah spakirajte stvari, ti, mama i stric Šimun dođite k nama dok se to ludilo ne smiri. Ali ni djed ni baka ni stric Šimun *nisu htjeli napustiti*(P) ni kuću ni Livadice. (G, p. 143)

Alors papa a dit : - Faites tout de suite vos valises, toi, maman et oncle Šimun venez chez nous en attendant que cette folie se calme. Mais ni grand-père, ni grand-mère ni oncle Šimun ne voulaient abandonner la maison ni Livadice.

(957) Ni Katica ni Zoltan *nisu htjeli napuštati*(I) ostatke svojeg doma, iako ovdje više nije bilo za stanovanje. Kiša je i prije prodirala u podrum, ali je sada bilo to puno lošije jer su na deki nastale pukotine. Sad se još nekako moglo izdržati, ali će biti nemoguće kad se sva ona šuta iznad deke namoči vodom. Samo će se cijediti i cijediti. Tatu Zoltana su pokopali u vrtu i postavili mu iznad groba križ izrađen od letava izvučenih iz ruševina kuće. (Plavšić, Franjo. 1996. *Samo nek ne bude uzalud*, Slavonska Naklada Privlačica, Vinkovci, p. 274)

Ni Katica, ni Zoltan n'avaient voulu abandonner les vestiges de leur maison, bien qu'il ne fût plus possible d'y habiter. Auparavant déjà, la pluie entraînait dans la cave, mais à présent cela allait beaucoup plus mal car la chappe s'était fissurée. Maintenant c'était encore supportable, mais cela deviendrait impossible quand tous ces gravats sur la chappe se gorgeraient d'eau. Cela ne ferait que couler et couler. Le père, Zoltan, fut enterré dans le jardin et on posa sur sa tombe une croix fabriquée de planchettes arrachées aux ruines de la maison.

Si le choix du perfectif dans (954) et (956), répondant parfaitement aux valeurs d'unicité et d'achèvement, ne suscite aucun commentaire, il en va autrement des imperfectifs de (955) et (957). En effet, il est clair que les clients étrangers de (955) ne sont pas censés fréquenter les centres de cure publics, mais en visiter un au moins une fois. Par ailleurs, la logique interdit de supposer que l'énonciateur envisage la venue des touristes médicaux dans son accomplissement, les condamnant par le choix de l'imperfectif à effectuer un voyage sans fin vers la Croatie. De même, le refus du couple de Vukovar évoqué dans (957) porte sur la réalisation d'un procès unique. Il faut donc, pour interpréter l'emploi de l'imperfectif dans ces deux énoncés, se tourner vers la valeur de repoussement, qui dépeint de la façon "filmique" propre à l'imperfectif toutes les phases du procès écarté par les actants. Le choix du perfectif, également possible, et qui sera en l'occurrence jugé plus logique par les allophones, correspondrait quant à lui à la vision "photographique" perfective, qui nous transporte sans délai ni détour au-delà du seuil de dépassement du procès.

En conclusion de la présente section, consacrée à la négation du vouloir, il apparaît qu'elle recourt aux valeurs aspectuelles connues, s'articulant autour des oppositions : achèvement / accomplissement, unicité ou ponctualité / répétition, vision photographique / vision filmique. Toutefois, les énoncés négatifs nous ont réservé une surprise non négligeable dans la mesure où nous nous attendions à trouver ici de nombreuses illustrations de la valeur de repoussement véhiculée par l'imperfectif, or le refus ou le rejet du procès modalisé se sont révélés être des facteurs imperfectivants assez faibles.

3.3. Bilan

La modalité du vouloir, à laquelle est consacré le chapitre que nous nous apprêtons à clore, s'est révélée disposer de la plus large gamme de procédés pour s'exprimer. Les verbes de volonté n'ayant pas été précédemment répertoriés, nous avons dans un premier temps établi une liste des marqueurs à étudier, après quoi nous avons décrit leur organisation sémantique, ce qui nous a permis de mettre en lumière des acceptions des marqueurs du vouloir qui n'ont pas été prises en compte par les lexicographes (tel le "vouloir faire faire"), et d'en préciser certaines autres (telle l'acception de suggestion pour *htjeti*). Nous avons souligné la "double" nature du verbe *htjeti*, susceptible grâce à son présent perfectif de se substituer à *ushjeti*. Ayant établi que ni la nature du vouloir ni celle de l'objet du vouloir ne constituent des catégories pertinentes pour le choix aspectuel c'est sur la nature de la situation que nous avons fondé notre analyse, qui a été

organisée en deux sections : vouloir général et vouloir particulier, et alimentée par des exemples illustratifs.

Nous avons constaté que les procès relevant de la modalité du vouloir sont placés sous deux facteurs perfectivants : d'une part la prospectivité, d'autre par le caractère réalisable de l'atteinte de l'objet du vouloir. Ainsi, dans le cadre du vouloir général comme du vouloir particulier, l'emploi du perfectif pour le complément infinitif est très largement privilégié et se confirme y compris dans les situations propices à accueillir l'imperfectif. Cette préférence pour le perfectif est d'autant plus favorisée que l'objet "réel" du vouloir ne consiste pas en l'accomplissement du procès mais en son résultat, voire une conséquence de ce résultat. Aussi l'atélicité n'impose-t-elle pas le recours à l'imperfectif dès lors qu'un quantificateur, ou bien l'attitude de l'énonciateur, permet de concevoir une borne finale à son accomplissement : en d'autres termes, le procès atélique ou à télos graduel acquiert sa télicité par son objet. Les facteurs imperfectivants s'effacent d'autant plus volontiers que la limite de dépassement de la borne finale est précisée par un complément d'objet ou un indicateur de durée close.

C'est donc sur la nature de la notion verbale dénotée et sur les caractéristiques du procès que se fonde le choix aspectuel. Nous trouvons ici trois axes d'opposition, avec en première place les valeurs d'achèvement (perfectif) et d'accomplissement (imperfectif), ainsi que celles d'unicité-punctualité (perfectif) et de multiplicité (imperfectif) et enfin la valeur d'aboutissement (perfectif) et celle de durativité (imperfectif). L'imperfectif s'impose donc pour exprimer sans ambiguïté les procès itératifs, sans achèvement possible ou sans finalité, ou encore possiblement concomitants avec d'autres procès, explicités ou non.

Le vouloir particulier donne lieu à des valeurs secondaires également liées à la nature de la notion verbale et s'imbriquant dans les valeurs fondamentales. Dans ce cadre, nous retrouvons la capacité du perfectif à donner une "vision photographique" du procès, éventuellement accompagnée par l'illusion de rapidité (voire d'efficacité) qui entoure cet aspect. Par opposition, l'imperfectif déploie une "vision filmique" qui suscite l'illusion de lenteur, voire d'impuissance, qui s'associe à l'expression de la difficulté d'accomplissement, ou encore du rejet par l'énonciateur d'un procès qu'il juge indésirable.

L'étude des énoncés comportant un semi-auxiliaire perfectif a permis de constater que la nuance ingressive véhiculée par les marqueurs perfectifs du vouloir crée au sein du tiroir verbal du conditionnel la possibilité d'exprimer l'itérativité au niveau du semi-auxiliaire. Par ailleurs cet élément sémantique privilégie le choix du perfectif pour le complément infinitif dans la mesure où il introduit le plus souvent des notions verbales téliques. Par ailleurs, le comportement

aspectuel de l'infinitif en présence d'un semi-auxiliaire perfectif se révèle être en tous points identique à celui qu'il adopte lorsqu'il est introduit par un imperfectif.

Conclusion

Le travail qui arrive ici à son terme avait pour objectif essentiel de mettre en lumière les éléments susceptibles de constituer des facteurs du choix de l'aspect de l'infinitif dans ses principales fonctions, notamment celle de complément des verbes de modalité et des verbes modaux.

La première partie de notre étude, consacrée à la mise en place des prémisses méthodologiques et théoriques de notre étude, nous a permis de rappeler les notions fondamentales qui déterminent le couple aspectuel et ses catégories. Par ailleurs, nous avons établi pour les verbes de modalité et verbes modaux une liste raisonnée et plus complète que celles ordinairement citées. Le corpus sélectionné grâce à ces critères, ainsi que les semi-auxiliaires plus particulièrement pris en compte, se sont révélés appropriés dans la suite de notre étude.

Posant comme prémisses que les informations contribuant à déterminer les choix et les valeurs de l'aspect sont pour une bonne partie recelées dans le sémantisme du verbe à l'infinitif et le procès qu'il dénote, nous avons dans la deuxième partie consacré un chapitre à l'influence des propriétés de la situation référentielle sur le choix aspectuel. Quant à la nature de la notion verbale, nous avons recouru à un critère négligé par les linguistes croates, à savoir celui de télécité / atélécité, et avons ainsi cerné les divers types de dépassement susceptibles de borner les procès atéliques (temporel, de congruence, d'ingressivité, d'aboutissement) ou de focaliser la phase médiane des procès téliques (valeur conative, télos graduel), ce que nous avons présenté dans l'inventaire des combinaisons aspectuelles d'expression des notions verbales (Tableau 8). Pour ce qui concerne les propriétés de la situation référentielle du procès, nous avons pris en compte deux types de facteurs : le nombre de l'acte et sa durée. L'étude du nombre de l'acte n'a mis en lumière que des tendances d'emploi, mais elle nous a également permis d'écarter certains critères traditionnellement invoqués mais qui se sont révélés non-pertinents, tels que le critère de fréquence ou d'habitude (par opposition à l'épisodicité). L'étude de l'impact de la durée de l'acte sur le choix aspectuel a abouti à l'identification de deux types opposés de marqueurs constituant un facteur très fiable de choix aspectuel, avec les marqueurs de durée télique réclamant le perfectif et les marqueurs de durée processive induisant l'emploi de l'imperfectif.

Disposant au début de notre étude d'une liste des facteurs supposés avoir un impact sur le comportement aspectuel de l'infinitif, nous avons établi une première grille de valeurs

aspectuelles composée de quatre oppositions fondamentales (valeur générale / de dépassement, valeur sans résultat envisagé / avec résultat recherché, valeur résultat envisagé / résultat atteint - non atteint, acte itératif / acte singulier), dont nous avons entrepris de vérifier la pertinence à l'épreuve des énoncés illustratifs que nous avons analysés dans la suite. Ces valeurs ne sont pas inconnues des slavissants mais, faisant en quelque sorte œuvre de défrichage dans le cadre du croate contemporain, nous avons pris la liberté de recourir pour les désigner et les décrire à des termes puisés à diverses sources et qui ne composent pas une terminologie communément admise dans les travaux de nos prédécesseurs.

Dans le souci d'éviter une confusion entre valeurs aspectuelles et contenus sémantiques, nous avons traité séparément l'infinitif indépendant, l'infinitif complément de verbes de modalité, puis des verbes modaux. Pour la même raison nous avons abordé séparément les énoncés au conditionnel et les énoncés négatifs. Ayant étudié les facteurs que nous supposons influencer le comportement aspectuel de l'infinitif, nous constatons tout d'abord que la classification des valeurs aspectuelles initialement proposée nous a permis de décrire toutes les situations que nous avons rencontrées, et de faire entrer les valeurs secondaires identifiées dans le cadre de chacune de ces valeurs fondamentales. Par ailleurs, il s'est avéré que les facteurs qui motivent le choix de l'aspect des infinitifs sont d'origines différentes et relèvent de la nature de la notion verbale et des propriétés du procès référentiel. En ce qui concerne l'impact du semi-auxiliaire, il n'est lié au choix de l'aspect que dans la mesure où il contribue à créer une situation référentielle. Ainsi la modalité du vouloir, les verbes d'intention, ou encore, dans la modalité du pouvoir, l'expression de l'aptitude réalisable, privilégient-elles l'emploi du perfectif, indépendamment des moyens d'expression la desservant, parce qu'elles situent le procès référentiel dans un contexte de prospectivité. Dans l'ensemble, nous constatons que, quel que soit le type d'auxiliaire accompagnant l'infinitif, la distinction entre situation générale (imperfectivante) et situation particulière (perfectivante) est très importante pour l'interprétation du comportement aspectuel de l'infinitif.

Tout en confirmant que les valeurs aspectuelles se situent dans le cadre de ces invariants, qu'elles ne peuvent se réaliser qu'en contexte, et qu'aucune d'elles ne peut être considérée comme principale ou dominante, nous aboutissons finalement à la série d'oppositions suivante, dans laquelle nous réunissons les valeurs que nous avons mises en lumière à partir de la grille fondamentale initialement proposée :

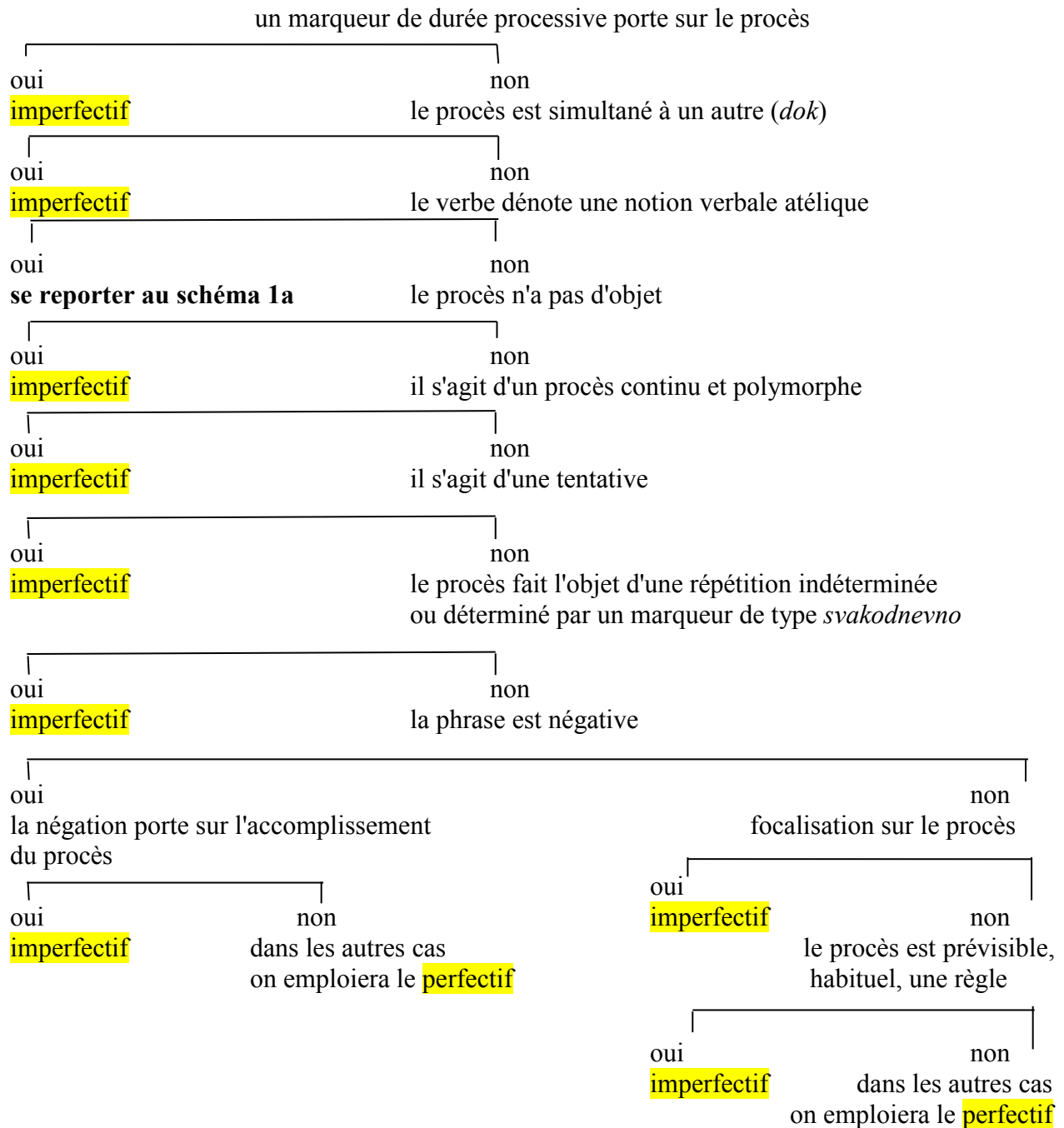
Valeurs aspectuelles de l'infinitif en croate contemporain :

itérativité	unicité	perfectif
répétition indéterminée	répétition ponctuelle	focalisation
capacité permanente	manifestation ponctuelle	sur la phase finale
continuité et réitérabilité	achèvement définitif non réitérable	
procès prévisible	procès imprévisible	
absence d'intention	recherche d'un objet	
	intérêt pour l'accomplissement	intérêt pour le dépassement
imperfectif	difficulté d'accomplissement	aboutissement de la réalisation
focalisation	issue incertaine ou inconcevable	recherche active du résultat
sur la phase médiane	atermoisement	volonté de réalisation
	vision filmique	vision photographique
	valeur littérale	valeur extensive
	durativité	franchissement

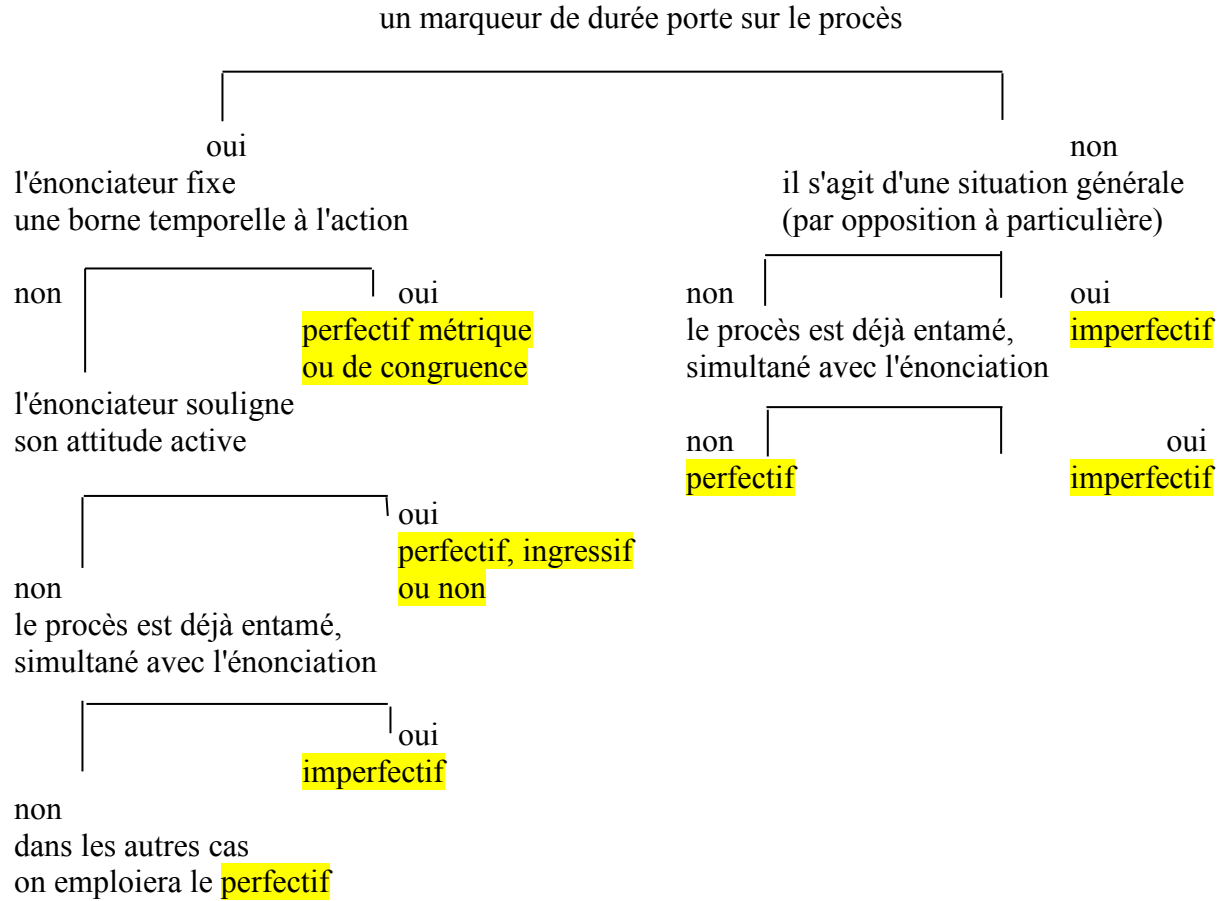
Par ailleurs, nous exposons dans les algorithmes le cheminement conduisant à un choix aspectuel correct pour l'infinitif. Ayant constaté que, malgré de nombreux points communs, les facteurs de choix de l'aspect ne s'organisent pas tout à fait de la même façon pour toutes les situations, nous avons dressé un algorithme différent pour l'infinitif prédicat et pour chaque modalité, que nous proposons ci-après sous forme de schéma.

Les résultats de cette thèse apportent une avancée pour les futures recherches qui porteront sur l'aspect verbal en croate et plus largement dans le cadre du BCMS. Ils pourraient également intéresser les spécialistes d'autres langues pour l'étude du phénomène de l'aspect dans une perspective comparative, notamment avec d'autres langues slaves. Enfin, notre travail présentera nous l'espérons un intérêt pratique pour les apprenants du croate qui, grâce aux algorithmes et en s'aidant des nombreux exemples que nous avons fournis dans notre travail, devraient pouvoir procéder au bon choix aspectuel dans différentes situations.

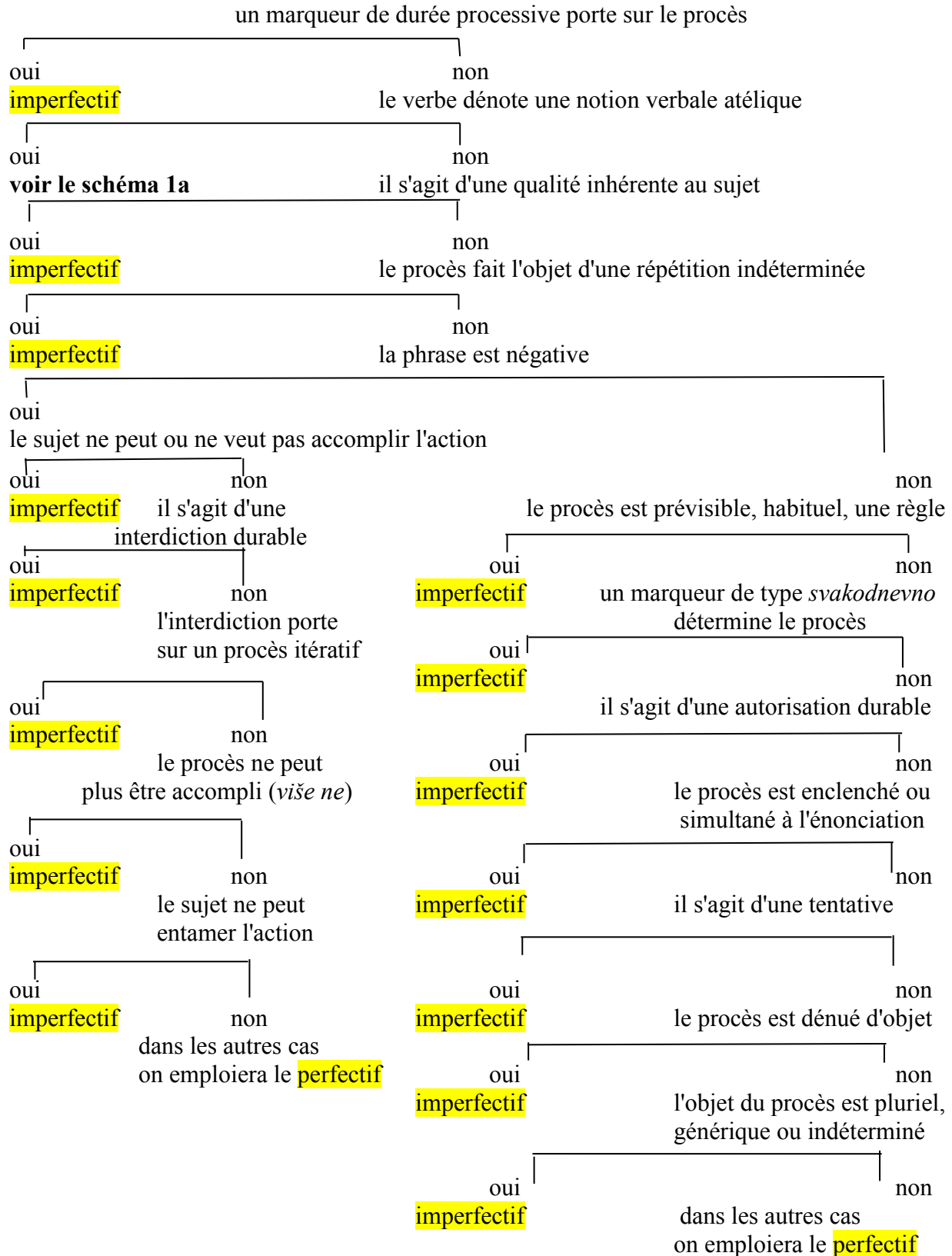
1. Algorithme du choix de l'aspect de l'infinitif sujet



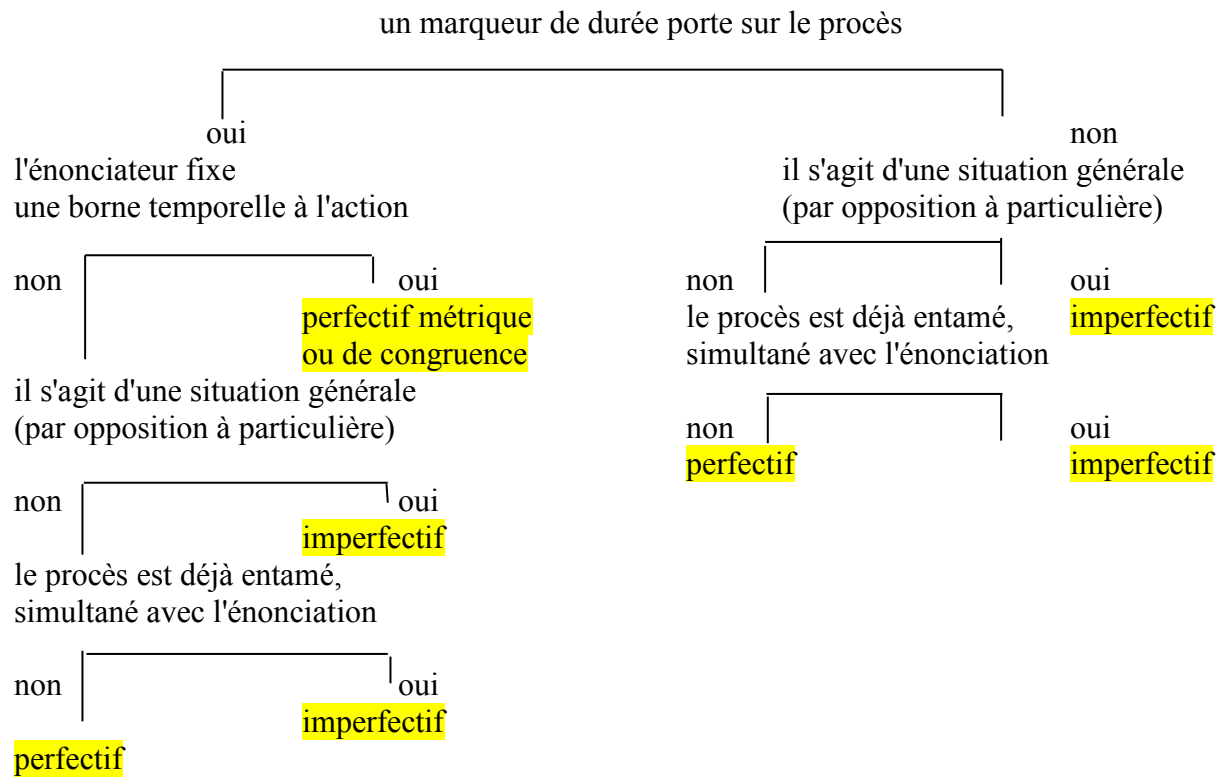
1a. Algorithme du choix de l'aspect de l'infinitif dénotant une notion verbale atélique



2. Algorithme du choix de l'aspect de l'infinitif complément d'un verbe marqueur de la modalité du pouvoir



2a. Algorithme du choix de l'aspect de l'infinitif dénotant une notion verbale atélique



3. Algorithme du choix de l'aspect de l'infinitif complément d'un verbe marqueur de la modalité du devoir

un marqueur de durée processive porte sur le procès

oui	non
imperfectif	il s'agit d'une obligation générale (par opposition à particulière)

oui	non
imperfectif	l'objet du devoir correspond à un procès atélique

oui	non
voir le schéma 2a	l'obligation porte sur un procès à répétition indéterminée ou habituelle (<i>redovito</i>)

oui	non	
l'action se répète au sein d'une séquence		l'obligation porte sur un procès prévisible

oui	non	
perfectif		l'obligation porte sur un procès polymorphe, en continuité

oui	non	
l'action est simultanée à d'autres actions		le procès est déjà entamé (<i>i dalje</i>) en simultanéité avec l'énonciation

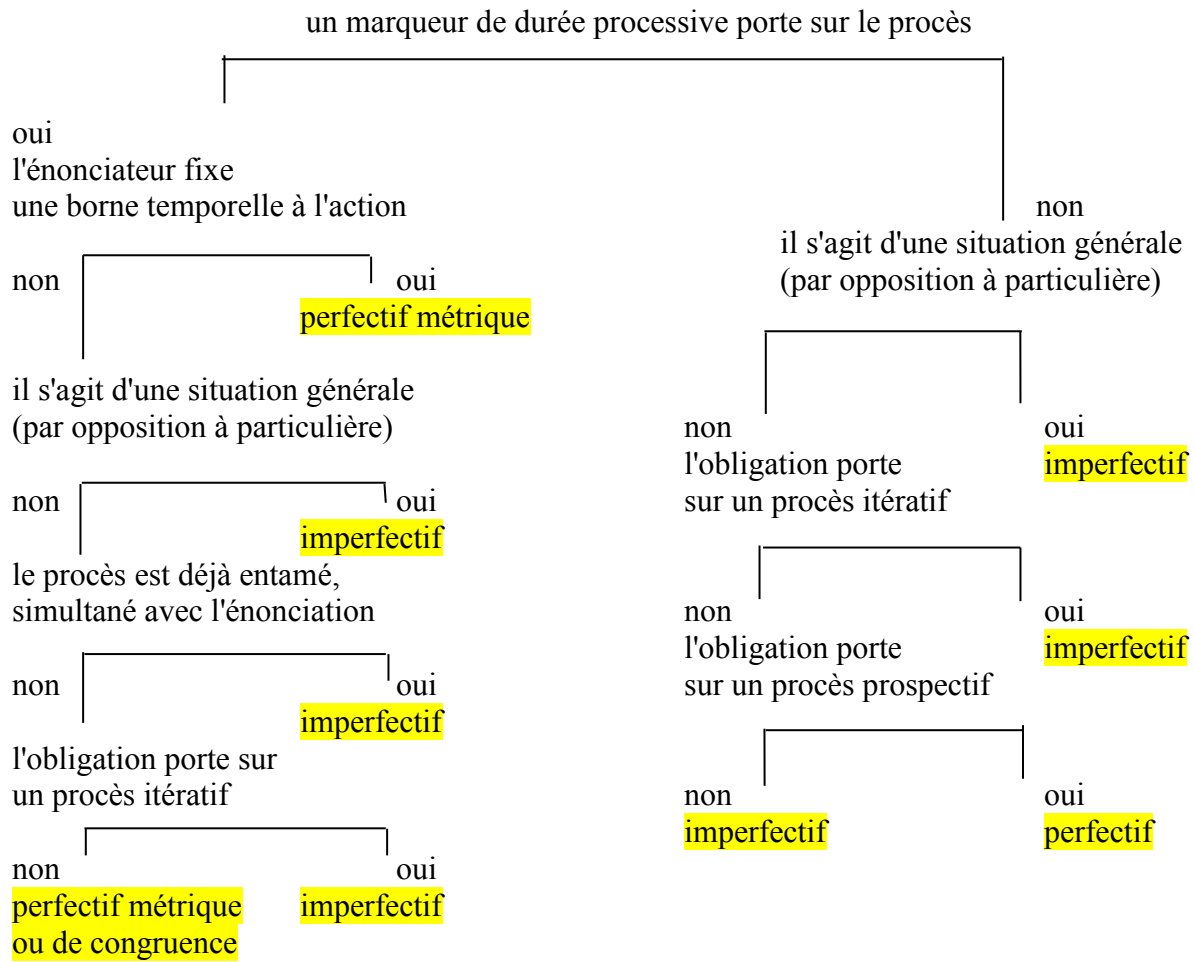
oui	non	
imperfectif	perfectif	l'objet du devoir est indéterminé, pluriel, générique

oui	non	
imperfectif		l'actant se désintéresse du résultat l'obligation porte sur une tentative

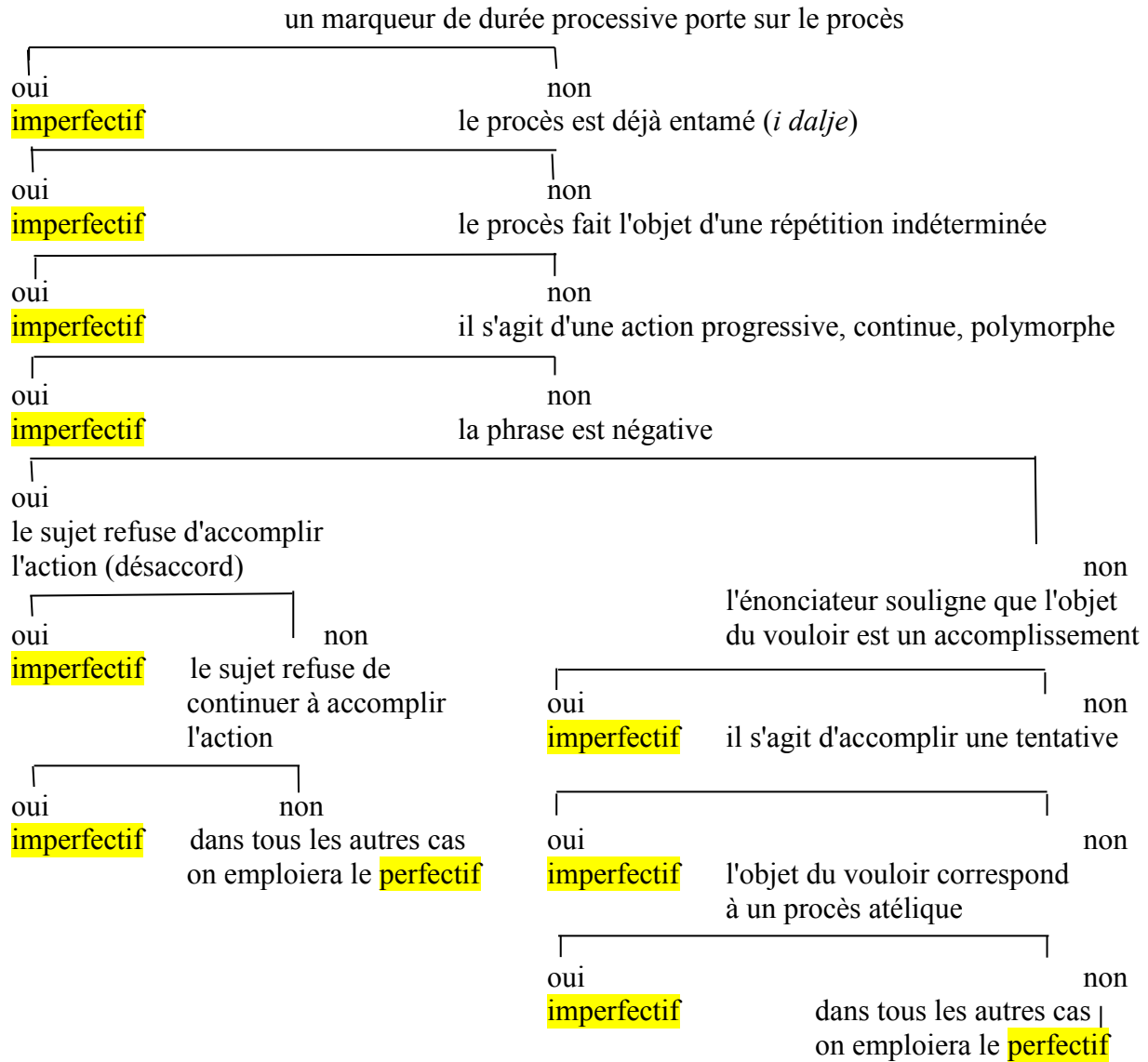
oui	non	
imperfectif		l'actant est réticent, le procès est pénible

oui	non	
imperfectif		dans tous les autres cas on emploiera le perfectif

3a. Algorithme du choix de l'aspect de l'infinitif dénotant une notion verbale atélique



4. Algorithme du choix de l'aspect de l'infinitif complément d'un verbe marqueur de la modalité du vouloir



Bibliographie

La présente bibliographie est composée de deux parties : (a) liste d'ouvrages et articles d'un ou plusieurs auteurs, (b) dictionnaires. Les références sont classées alphabétiquement par nom d'auteur, selon l'alphabet latin croate, à savoir que les noms commençant par des lettres latines pourvus de signes diacritiques viennent après ceux commençant par ces mêmes lettres dépourvus de ces signes.

Notre bibliographie comporte certains ouvrages en cyrillique (russe et certains titres serbes – le serbe utilisant les deux alphabets). Ces références sont translittérées et également placées en suivant l'ordre de l'alphabet latin.

a) Ouvrages et articles:

Alexander, Ronelle. 2006. *Bosnian, Croatian, Serbian, A grammar with sociolinguistic commentary*, The University of Wisconsin press.

Aljović, Nadira. 2002. "La syntaxe de l'imperfectif: le cas des inaccusatifs serbo-croates", *Temps et aspect : de la morphologie à l'interprétation*, dans : B. Laca (dir.), Presses Universitaires de Vincennes, pp. 19-47.

Anissimova-Séville, Svetlana. 2006. *Aspect de l'infinitif dépendant des auxiliaires de vouloir, pouvoir et devoir en russe moderne*, thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Paul Sémon, manuscrit, Université Paris IV-Sorbonne, Ecole doctorale V – concepts et langages, Paris.

Anissimova-Séville, Svetlana. 2008. "Verbes atéliques en russe contemporain : facteurs du choix de l'aspect à l'infinitif régime", dans : *Dialogues interlinguistiques - Recueil des jeunes chercheurs du CELTA*, Université de Paris IV-Sorbonne, Paris

Antonić, Ivana. 2000. "Aspektna vrednost predikacije s faznim i modalnim glagolom na primeru rečenice s temporalnom klauzom", dans : *Južnoslovenski filolog*, LVI/1, pp. 93-101

Archambault, Sylvie. 2001, "L'aspect: fortune d'un terme, avatars d'un concept", dans : B. Colombat et M. Savelli (éd.), *Actes du colloque international Métalangue et Terminologie Linguistique (Grenoble mai 1998)*, Peeters, Louvain, coll. Orbis supplementa, pp. 83-89.

Ašić, Tijana. 2000. "Le présent perfectif en serbe: temps, mode ou puzzle?", dans : *Cahiers de Linguistique Française* 22, pp. 275-294.

Avilova, Natal'ja. 1976. *Vid glagola i semantika glagol'nogo slova*, Nauka, Moskva. (cyrillique)

Babić, Stjepan. 2002. *Tvorba riječi u hrvatskom književnome jeziku*, 3^{ème} éd., HAZU / Nakladni Zavod Globus, Zagreb, Biblioteka Priručnici.

Babić, Stjepan ; **Težak**, Stjepko. 1973. *Pregled gramatike hrvatskoga književnog jezika*, Školska knjiga, Zagreb.

Babić, Stjepan ; **Težak**, Stjepko. 2009. *Gramatika hrvatskoga jezika, priručnik za osnovno jezično obrazovanje*, 17^{ème} éd., Školska knjiga, Zagreb.

Babić, Stjepan ; **Brozović**, Dalibor ; **Škarić**, Ivo ; **Težak**, Stjepko. 2007. *Glasovi i oblici hrvatskoga književnoga jezika*, Nakladni Zavod Globus, Zagreb, Velika hrvatska gramatika, knjiga prva.

Barić, Eugenija et al. 2005. *Priručna gramatika hrvatskoga književnoga jezika*, Zavod za jezik instituta za filologiju i folkloristiku, Školska knjiga, Zagreb.

- Belaïa-Marc**, Elena. 1996. *Quantification et aspect verbal en russe : les quantifications du verbe ont-ils une influence sur le choix de l'aspect ?*, thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Paul Sémon, Université Paris IV, Lille : ANRT.
- Belaj**, Branimir. 2004. *Pasivna rečenica*, Filozofski fakultet Sveučilišta J.J. Strossmayera, Osijek.
- Belić**, Alexandar. 1955. "O glagolima sa dva vida", dans : *Južnoslovenski filolog*, XXI, pp. 1-13. (cyrillique)
- Bičanić**, Ante ; **Frančić**, Anđela ; **Hudeček**, Lana ; **Mihaljević**, Milica. 2013. *Pregled povijesti, gramatike i pravopisa hrvatskoga jezika*, Croatica, Zagreb.
- Bondarko**, Aleksandr V. 1971. *Vid i vremena ruskoga glagola*, Prosvešćenije, Moskva. (cyrillique)
- Bondarko**, Aleksandr V. 1976. *Teorija morfoloških kategorij*, Nauka, Leningrad. (cyrillique)
- Brabec**, Ivan ; **Hraste**, Mate ; **Živković**, Sreten. 1958. *Gramatika hrvatskoga ili srpskoga jezika*, 3^{ème} éd., Školska knjiga, Zagreb.
- Brlobaš**, Željka. 2007. *Glagolski vid u hrvatskim gramatikama do 20. stoljeća*, Institut za hrvatski jezik i jezikoslovlje, Zagreb.
- Cohen**, David. 1989. *L'aspect verbal*, PUF, Paris.
- Comrie**, Bernard. 1976. *Aspect : an introduction to the study of verbal aspect and related problems*, Cambridge University Press
- Confais**, Jean-Paul. 1995. *Temps mode aspect. Les approches des morphèmes verbaux et leurs problèmes à l'exemple du français et de l'allemand*, Interlangues. Linguistique et didactique, Presses Universitaires du Mirail.
- Corre**, Eric. 2009. *De l'aspect sémantique à la structure de l'événement. Les verbes anglais et russes*. Presses Sorbonne nouvelle.
- Coseriu**, Eugenio. 1980. "Aspect verbal ou aspects verbaux ? Quelques questions de théorie et de méthode", dans : J. David et R. Martin (éd.), *La notion d'aspect*, Colloque organisé par le Centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz (18-20 mai 1978), Klincksieck
- Culioli**, Antoine ; **Paillard**, Denis. 1987. "A propos de l'alternance imperfectif/perfectif dans les énoncés impératifs", dans : *Revue des Etudes slaves*, LIX/3, pp.527-534.
- Cvikić**, Lidija, **Jelaska**, Zrinka. 2007. "Složenost ovladanja glagolskim vidom u inojezičnome hrvatskome", dans : *Lahor*, 4, pp. 190-216.
- Čilaš Mikulić**, Marica. 2012. *Glagolski vid u hrvatskome kao drugome i stranome jeziku*, thèse de doctorat, sous la direction de Ivo Pranjković, Filozofski fakultet, Zagreb.
- Ćosić**, Vjekoslav. 1976. "Glagolski vid u francuskom jeziku", dans : *Radovi Filozofskog fakulteta u Zadru*, fasc. 14-15, Zadar, pp. 65-75.
- Damić Bohač**, Darja. 1994. "Introduction à une analyse contrastive de l'aspect verbal en français et en croate", dans : *Strani jezici*, n° 23, Zagreb, pp. 169-172.
- Desclés**, Jean-Pierre, **Guentchéva**, Zlatka. 1997. "Aspects et modalités d'action", dans : *Études cognitives*. vol. 2, SOW, Warszawa, pp.145-173.
- Desclés**, Jean-Pierre ; **Guentchéva**, Zlatka. 2001. "La notion d'abduction et le verbe *devoir* 'épistémique'", dans : P. Dendale et J. van der Auwera (éd.), *Les Verbes modaux*, Cahiers Chronos 8, Rodopi, Amsterdam/Atlanta.
- Filipović**, Rudolf. 1978. "Verbal Aspect and Word Order : Two most Difficult S-C Grammatical Features for English Speaking Students", dans : R. Filipović (éd.) *Contrastive Analysis of English and Serbo-Croatian : a) Verbal Aspect, b) Word Order*, Zagrebački kontrastivni projekt engleskog i hrvatskog ili srpskog jezika, vol II, Zavod za lingvistiku, Zagreb, pp. 6-42.
- Fontaine**, Jacqueline, 1983. *Grammaire du texte et aspect du verbe en russe contemporain*, Bibliothèque russe de l'Institut d'Etudes Slaves, tome LXVI, Institut d'Etudes Slaves, Paris.
- Fontaine**, Jacqueline. 1987. "L'exclamation injonctive dans son rapport avec l'actualité du procès", dans : *Revue des Etudes slaves*, LIX/3, pp. 477-487

- Geld**, Renata ; **Cvikić**, Lidija. 2004. "Engleski i hrvatski glagolski sustav - što im je zajedničko ?", dans : J. Granić et Lj. Dabo-Denegri, *Semantika prirodnog jezika i metajezik semantike : zbornik sažetaka*, HDPL, Split.
- Gojmerac**, Mirko. 1980. *Glagolski vid u hrvatskom ili srpskom i njemačkom jeziku*, thèse de doctorat, Filozofski fakultet, Zagreb.
- Gosselin**, Laurent. 2005. *Temporalité et modalité*, De Boeck-Duculot, Bruxelles.
- Grickat**, Irena. 1957-1958. "O nekim vidskim osobenostima srpsko-hrvatskog glagola", *Izdanje Srpske Akademije nauka*, Beograd. (cyrillique)
- Grubor**, Đuro. 1953_a. "Aspektna značenja I", *Rad JAZU*, 293, Zagreb. (cyrillique)
- Grubor**, Đuro. 1953_b. "Aspektna značenja II", *Rad JAZU*, 295, Zagreb. (cyrillique)
- Guiraud-Weber**, Marguerite. 1986. "Sémantisme verbal et aspect en russe et en français", dans : *Revue des études slaves*, Tome 58, Fascicule 4, pp. 585-607.
- Guiraud-Weber**, Marguerite. 1987. "Oppositions aspectuelles et sémantisme verbal en russe", dans : *Revue des études slaves*, Tome 59, Fascicule 3: En hommage à Jacques Veyrenc études de linguistique slave, pp. 585-596
- Guiraud-Weber**, Marguerite. 1988. *L'aspect du verbe russe*, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Guiraud-Weber**, Marguerite. 2004. *Le verbe russe, temps et aspect*, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Hamm**, Josip. 1967. *Kratka gramatika hrvatskosrpskog književnog jezika za strance*, Školska knjiga, Zagreb.
- Hodžić**, Jasmin. 2010. "Glagoli 'ići' i 'imati' kao modifikatori glagolske radnje u sintaksi glagola i glagolskih oblika", dans : *Istraživanja*, 5, Fakultet humanističkih nauka, Mostar, pp. 167-181.
- Iankova-Gorgatchev**, Bissera. 2003. "Les valeurs aspecto-temporelles du parfait bulgare et les notions d'accompli et d'achevé", dans : *Actance*, 12, CNRS, pp.109-121.
- Ivić**, Milka. 1972. "Problematika srpskohrvatskog infinitiva", dans : *Zbornik za filologiju i lingvistiku* 15/2, pp. 115-138.
- Ivić**, Milka. 1983. "Načini na koje slovenski glagol ovremenuje ponavljaju radnju", dans : *Lingvistički ogledi*, Biblioteka XXI vek, Prosveta, Beograd, pp. 37-56.
- Jelaska**, Zrinka ; **Opačić**, Nives. 2005. "Glagolski vid i vidski parovi", dans : Z. Jelaska (éd.), *Hrvatski kao drugi i strani jezik*, Hrvatska sveučilišna naklada, Zagreb, pp. 152–169.
- Jonke**, Ljudevit. 1964. "Glagolski aspekt u tvorbi i u rečenici", dans : *Jezik*, vol. 11, n° 3, pp. 65-71
- Jonke**, Ljudevit. 1964. *Kratka gramatika hrvatskosrpskog književnog jezika : uz audio-vizuelni tečaj*, Zavod za fonetiku Filozofskog Fakulteta u Zagrebu, Zagreb.
- Jonke**, Ljudevit. 1965. *Književni jezik u teoriji i praksi*, 2. prošireno izdanje, Znanje, Zagreb.
- Kapović**, Mate. 2011. *Čiji je jezik ?*, Algoritam, Zagreb.
- Karabalić**, Vladimir. 2011. "Sintaksa glagola nepotpunog značenja u hrvatskom i njemačkom jeziku na primjeru modalnih glagola", dans : *Suvremena lingvistika*, 72, pp. 171-185.
- Katičić**, Radoslav. 1986. *Sintaksa hrvatskoga književnog jezika : Nacrt za gramatiku*, JAZU, Zagreb.
- Katičić**, Radoslav. 2002. *Sintaksa hrvatskoga književnog jezika* (3. poboljšano izdanje), HAZU, Nakladni Zavod Globus, Zagreb, Velika hrvatska gramatika, knjiga treća.
- Kordić**, Snježana. 2002. *Riječi na granici punoznačnosti*, Hrvatska sveučilišna naklada, Zagreb.
- Kovačević**, Marko. 1998. *Hrvatski jezik između norme i stila*, Globus, Zagreb.
- Kravar**, Miroslav. 1957. "O vidu defektivnog glagola *velim*", dans : *Jezik*, vol. 5, n° 3, pp. 81-82.
- Kravar**, Miroslav. 1964. "Aspektne osobitosti modalnih glagola (na srpsko-hrvatskom materijalu)", dans : *Radovi Filozofskog fakulteta u Zadru, Razdio lingvističko-filološki*, Sveučilište u Splitu – Filozofski Fakultet Zadar, fasc. 5, Zadar, pp. 35-49.

- Kravar**, Miroslav. 1975. "Glagolski vid kao tipološko-komparativni problem", dans : *Radovi Filozofskog fakulteta u Zadru, Razdio lingvističko-filološki*, Sveučilište u Splitu – Filozofski Fakultet Zadar, fasc. 14-15, pp. 289-312.
- Lukajić**, Dragana. 2014. "L'aspect perfectif et la télicité : une comparaison entre les classes verbales en français et en serbe", dans : *Revue du Centre Européen d'Etudes Slaves - Croisements inter-linguistiques franco-slaves*, n° 3. [En ligne] Publié en ligne le 20 février 2014. URL : <http://etudesslaves.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=730>
- Maslov**, Ju. S. 1958. *Rol' tak nazyvaemoj perfektivacij i imperfektivacij v procese vozniknovenija slavjanskogo glagol'nogo vida*, Akad. nauk SSSR, Moskva. (cyrillique)
- Mitrinović**, Vera ; **Jamrozik**, Elbieta. 1990. "Fonctionnement de l'aspect dans les verbes d'emprunt en polonais et en serbo-croate", dans : *Revue des études slaves*, Tome 62, Fascicule 4, pp. 887-897.
- Mønnesland**, Svein. 2003. "Glagolski vid u hrvatskom jeziku", dans : S. Botica (éd.), *Zbornik Zagrebačke slavističke škole 2002*, FF press, Zagreb, pp. 21-31.
- Mønnesland**, Svein. 2007. "Je li glagolski vid sintaktička kategorija", dans : B. Kuna (éd.), *Sintaktičke kategorije : Zbornik radova znanstvenoga skupa Hrvatski sintaktički dani*, Filozofski fakultet u Osijeku ; Institut za hrvatski jezik, Osijek – Zagreb, pp. 145-158.
- Mrazović**, Pavica ; **Vukadinović**, Zora. 1990. *Gramatika srpskohrvatskog jezika za strance*, Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića ; Dobra vest, Sremski Karlovci-Novı Sad.
- Mršić**, Tihana. 1999. "Dubinska dihotomija trenutačno : protežno i glagolski vid", dans : *Filologija*, 32, pp. 145-155.
- Novak Milić**, Jasna. 2008. *Kategorija aspekta dvočlanih švedskih glagola u odnosu prema vidu hrvatskih glagola*, thèse de doctorat, sous la direction de Goranka Antunović, Filozofski fakultet, Zagreb.
- Novak Milić**, Jasna. 2010. "Što je što u aspektologiji ?", dans : *Lahor*, 10, pp. 125–143.
- Novak Milić**, Jasna ; **Čilaš Mikulić**, Marica. 2013. "Glagolski vid u inojezičnome hrvatskome – izazov na mnogim razinama", dans : A. Peti Stantić ; M.-M. Stanojević (éd.), *Jezik kao informacija*, Srednja Europa, Hrvatsko društvo za primijenjenu lingvistiku, Zagreb, pp. 43-55.
- Novakov**, Predrag. 1998. "Jedna reinterpetacija kategorije glagolskog vida", dans : *Zbornik Matice srpske za filologiju i lingvistiku* (Novi Sad), XLI/2, pp. 133-139.
- Novakov**, Predrag. 2005. *Glagolski vid i tip glagolske situacije u engleskom i srpskom jeziku*. Futura publikacije, Novi Sad.
- Opaić**, Nives. 1978. "Verbal Aspect in the Contemporary Serbo-Croatian Literary Language", dans : R. Filipović (éd.) *Contrastive Analysis of English and Serbo-Croatian: a) Verbal Aspect, b) Word Order*, Zagrebački kontrastivni projekt engleskog i hrvatskog ili srpskog jezika, vol II, Zavod za lingvistiku, Zagreb, pp. 162-168.
- Oraić**, Ivana. 2008. "Kako razvrstati glagole s elementom *se* u valencijskome rječniku hrvatskih glagola ?", *Rasprave Instituta za hrvatski jezik i jezikoslovlje*, 34/1, Instituta za hrvatski jezik i jezikoslovlje, Zagreb.
- Padučeva**, Elena V. 2009. *Statji raznyh let*, izd. Jazyky slavjanskih kultur, Moskva. (cyrillique)
- Paillard**, Denis. 1979. *Voix et aspect en russe contemporain*, Bibliothèque russe de l'Institut d'Etudes slaves, tome LI, Institut d'Etudes slaves, Paris.
- Peti**, Mirko. 2002. "Broj u glagola", dans : *Rasprave Instituta za hrvatski jezik i jezikoslovlje*, 28, Institut za hrvatski jezik i jezikoslovlje, Zagreb, pp. 161-181.
- Pranjковиć**, Ivo. 1995. *Sintaksa hrvatskoga jezika*, Školska knjiga, Zagreb.
- Pranjковиć**, Ivo. 2000. "Utvrđiti i ustvrđiti", dans : *Vijenac*, VIII, br. 155, 10. veljače 2000, p. 11.
- Pranjковиć**, Ivo. 2001. *Druga hrvatska skladnja. Sintaktičke rasprave*, Hrvatska sveučilišna naklada, Zagreb.

- Pranjković, Ivo.** 2002. *Hrvatska skladnja. Rasprave iz sintakse hrvatskoga standardnoga jezika*, 2^{ème} éd., Hrvatska sveučilišna naklada, Zagreb.
- Pranjković, Ivo.** 2003. "Glagolske kategorije prema imenskima", dans : S. Botica (éd.), *Zbornik Zagrebačke slavističke škole 2002*, FF press, Zagreb, pp. 9-15.
- Pranjković, Ivo.** 2004. "Suznačne riječi i njihove vrste", dans : K. Bagić (éd.), *Zbornik zagrebačke slavističke škole 2004*, FF press, Zagreb, pp. 19-28.
- Pranjković, Ivo.** 2008. *Sučeljavanja : Polemički dueli oko hrvatskoga jezika i pravopisa*, Disput, Zagreb.
- Pranjković, Ivo.** 2010. *Ogledi o jezičnoj pravilnosti*, Disput, Zagreb.
- Raguž, Dragutin.** 2010. *Gramatika hrvatskoga jezika*, vlastito izdanje, Zagreb.
- Rassudova, Olga P.** 1968. *Upotreblenie vidov glagola v ruskom jazyke : Dlja inostrancev* (1^{ère} éd.), izd. Moskovskogo Universiteta, Moskva. (cyrillique)
- Rassudova, Olga P.** 1982. *Upotreblenie vidov glagola v sovremennom ruskom jazyke* (2^{ème} éd.), izd. Russkij jazyk, Moskva. (cyrillique)
- Samardžija, Marko.** 1986. "Dopune u suvremenom hrvatskom književnom jeziku", dans : *Radovi Zavoda za slavensku filologiju*, 21, pp. 1-32.
- Samardžija, Marko.** 1988. "Razdioba glagola po valentnosti", dans : *Radovi za slavensku filologiju*, 23, pp. 35-46.
- Samardžija, Marko.** 1993. "Rječnik valentnosti hrvatskih glagola – How to use *The Valency Dictionary of Croatian Verbs*", dans : R. Filipović (éd.), pp. 75-84.
- Sémon, Jean-Paul,** (polycopié_a) *Essai de lexique des concepts nécessaires à la description de la chronopoièse* (X), pp. 1-34.
- Sémon, Jean-Paul;** (polycopié_b) 701.2. *Acte passé itératif de pluralité indécise ? Concurrence entre fréquentativité et exemplarité*, pp. 1-16.
- Sémon, Jean-Paul;** (polycopié_c) *L'Aspect. Généralités*, 40 p; *Acte passé itératif de pluralité indécise* (sans numérotation)
- Sémon, Jean-Paul.** 1979. "L'Acte itératif nommé et l'aspect", dans : 2^{ème} Colloque de linguistique russe, *Revue des Etudes slaves*, pp. 87-104.
- Sémon, Jean-Paul.** 1982. "Participation d'une association de traits catégoriels à une fonction sémantique", dans : *Revue des Etudes Slaves*, Tome 54, Fascicule 1-2, *Mélanges Pierre Pascal*, pp. 195-203.
- Sémon, Jean-Paul.** 1986. " 'Postojat' ou la perfectivité de congruence, définition et valeurs textuelles", dans : *Revue des Etudes Slaves*, Tome 58, Fascicule 4, pp. 609-635.
- Sémon, Jean-Paul.** 1988. "Razblokirovat' ou la biaspectivité préverbée : origine et destin d'une double anomalie", dans : *Revue des études slaves*, Tome 60, Fascicule 3, pp. 567-588.
- Sémon Jean-Paul.** 1989. "Le vouloir, la négation et l'aspect", dans : 5^{ème} Colloque de linguistique russe, *Poitiers, 14, 15 et 16 mai 1987*, Institut d'Etudes slaves, Paris, pp. 153-170.
- Sémon, Jean-Paul.** 1990. "A propos de l'informativité indirecte: l'argumentation et l'aspect en russe", dans : *Revue des Etudes Slaves*, Tome 62, Fascicule 4, pp. 867-886.
- Sémon, Jean-Paul.** 2009. "Focalisation et aspect en russe", dans : *Revue des Etudes Slaves*, Tome 80, Fascicule 1-2, pp. 107-135.
- Sesar, Dubravka.** 1996. "O deziderativnim iskazima u slavenskim jezicima", dans : *Suvremena lingvistika*, 41-42, pp. 561-569.
- Sesar, Dubravka.** 2001. "Modalni modeli u hrvatskom i drugim slavenskim jezicima", dans : *Suvremena lingvistika*, 51-52, pp. 203-218.
- Silić, Josip.** 1978. "An Approach to the Study of Aspectuality in the Croatian Literary Language", dans : R. Filipović (éd.) *Contrastive Analysis of English and Serbo-Croatian: a) Verbal Aspect, b) Word Order*, Zagrebački kontrastivni projekt engleskog i hrvatskog ili srpskog jezika, vol II, Zavod za lingvistiku, Zagreb, pp. 42-71.

- Silić**, Josip ; **Pranjković**, Ivo. 2005. *Gramatika hrvatskoga jezika za gimnazije i visoka učilišta*, Školska knjiga, Zagreb.
- Srpova**, Milena. 1999. "L'aspect verbal dans les langues slaves", dans : *Revue des études slaves*, Tome 71, Fascicule 1, pp. 175-187.
- Stevanović**, Mihajlo. 1966-1967. "Značenje aorista imperfektivnih glagola", dans : *Južnoslovenski filolog*, knj. XXVII, sv. 1-2, Beograd. (cyrillique)
- Stevanović**, Mihajlo. 1991. *Savremeni srpskohrvatski jezik*, I : *Uvod, Fonetika, Morfologija, Tvorba reči* ; II : *Sintaksa*, 6^{ème} éd., Naučna knjiga, Beograd. (cyrillique)
- Šarić**, Ljiljana. 2000. "Aspectual usage in repetitive contexte in Croatian, Serbian and Russian", dans : *Filologija*, vol. 35, pp. 99-127.
- Šarić**, Ljiljana. 2002a. *Kvantifikacija u hrvatskome jeziku*, Institut za hrvatski jezik i jezikoslovlje, Zagreb.
- Šarić**, Ljiljana. 2002b. "Temporal Adverbial Quantifiers and Aspect Choice in Croatian", dans : *Journal of Slavic Linguistics*, vol. 9/1, pp. 155-170.
- Šatunovskij**, Ilja B. 2009. *Problemy ruskogo vida*, izd. Jazyky slavjanskih kultur, Moskva. (cyrillique)
- Šojat**, Krešimir. 2009. "Morfosintaktički razredi dopuna u Hrvatskom WordNetu", *Suvremena lingvistika*, vol 35, n° 68, pp. 305-338.
- Thomas**, Paul-Louis. 1993. "Bilan des recherches sur l'aspect en serbo-croate", dans : *Revue des Etudes slaves*, Tome 65, Fascicule 3, pp. 537-550.
- Thomas**, Paul-Louis. 1994. "Serbo-croate, serbe, croate..., bosniaque, monténégrin : une, deux..., trois, quatre langues ?", dans : *Revue des Etudes slaves*, Tome 66, Fascicule 1, pp. 237-259.
- Thomas**, Paul-Louis. 1998a. "Aoriste, aoristique et systèmes d'énonciation : le cas du serbo-croate (bosniaque, croate, serbe)", dans : *Le Langage et l'homme XXXIII/1*, pp.21-38.
- Thomas**, Paul-Louis. 1998b. "Remarques sur l'aspect en serbo-croate", dans : A. Borillo, C. Veters et M. Vuillaume (éd.), *Cahiers Chronos 2 - Regards sur l'aspect*, Rodopi, Amsterdam/Atlanta.
- Thomas**, Paul-Louis. 1999. "O kategoriji glagolskog vida u srpskom jeziku", dans : *Naučni sastanak slavista u Vukove dane*, 28/2, Beograd, pp. 141-147. (cyrillique)
- Thomas**, Paul-Louis. 2000. "O upotrebi aorista u savremenom srpskom jeziku", dans : *Južnoslovenski filolog*, LVI/3-4, pp. 1201-1213. (cyrillique)
- Thomas**, Paul-Louis. 2001. "Conditions d'emploi du plus-que-parfait en serbo-croate (ou serbo-croate: bosniaque, croate, serbe)", dans : *Revue des Etudes slaves*, Tome 73, Fascicule 1, pp. 25-46.
- Thomas**, Paul-Louis. 2002. "Zapažanja o glagolskom vidu u imperativu u srpskom jeziku", dans : *Naučni sastanak slavista u Vukove dane* 30/1, Beograd, pp. 199-206. (cyrillique)
- Thomas**, Paul-Louis. 2002-2003. "Le serbo-croate (bosniaque, croate, monténégrin, serbe): de l'étude d'une langue à l'identité des langues", dans : *Revue des Etudes slaves*, Tome 74, Fascicules 2-3, pp. 311-325.
- Thomas**, Paul-Louis. 2004. "Pluskvamperfekat - živa gramatička kategorija savremenog srpskog jezika", dans : *Naučni sastanak slavista u Vukove dane*, 33/1, Beograd, pp. 111-122. (cyrillique)
- Thomas**, Paul-Louis. 2005a. "Udeo aorista u književnom izrazu Danila Kiša", dans : *Spomenica Danila Kiša povodom sedamdesetogodišnjice rođenja*, Srpska akademija nauka i umetnosti (Posebna izdanja, knjiga DCLX, Odeljenje jezika i književnosti, knjiga 57), Beograd, pp. 45-61. (cyrillique)
- Thomas**, Paul-Louis. 2005b. "Recomposition du système aspecto-temporel en serbo-croate (bosniaque, croate, monténégrin, serbe)", dans : A. Molendijk et C. Vet (éd.), *Cahiers Chronos 12 - Temporalité et attitude : Structuration du discours et expression de la modalité*, Rodopi, Amsterdam/New York, pp.187-202.

- Thomas**, Paul-Louis. 2006_a. "Aorist, strukturalni element *Travničke hronike*", dans : *Le consulat de France en Bosnie 1806-2006 et La chronique de Travnik d'Ivo Andrić*, Sarajevo, Institut français en Bosnie-Herzégovine, pp. 195-209.
- Thomas**, Paul-Louis. 2006_b. "L'aspect à l'impératif en serbo-croate (bosniaque, croate, monténégrin, serbe)", dans : O. Soutet (dir.), *Etudes de linguistique contrastive*, PUPS, Paris, pp. 165-190.
- Thomas**, Paul-Louis. 2006_c. "Formes du prétérit et focalisation en serbo-croate (bosniaque, croate, monténégrin, serbe)", dans : H. et A. Włodarczyk (éd.), *La focalisation dans les langues*, L'Harmattan, Paris, pp. 229-242.
- Thomas**, Paul-Louis. 2006_d. "Jedan kameleonski glagolski oblik (perfektivni prezent)", dans : *Godišnjak za srpski jezik i književnost XX/8*, Filozofski fakultet u Nišu, pp. 445-466:
- Thomas**, Paul-Louis. 2007. "Ka određenju 'invarijante' glagolskog vida", dans : *Naučni sastanak slavista u Vukove dane 36/1*, Beograd, pp. 53-65. (cyrillique)
- Thomas**, Paul-Louis. 2008_a. "Le présent perfectif en serbo-croate ou BCMS (bosniaque, croate, monténégrin, serbe) - Vers une vision synthétique ?", dans : J. Breuillard et S. Aslanoff (éd.), *Construire le temps - Études offertes à Jean-Paul Sémon*, Institut d'Études slaves, Paris, pp. 133-153.
- Thomas**, Paul-Louis. 2008_b. "Promene aspektalno-temporalnog sistema u najnovijem srpskom dramskom tekstu: slučaj didaskalija", dans : *Naučni sastanak slavista u Vukove dane 37/1*, Beograd, pp. 11-26. (cyrillique)
- Thomas**, Paul-Louis. 2010. "Glagolski oblici ("vremena") u didaskalijama", dans : A. Bašović et S. Anđelković (éd.), *Drama i vrijeme – vrijeme kao dramska tema i dramsko sredstvo, forme vremena i slike vremena*, Sarajevo, Dobra knjiga, pp. 135-152.
- Thomas**, Paul-Louis. 2011_a. "Preteritna vremena u Selimovićevim pripovetkama", dans : *Meša Selimović – dijalog s vremenom na razmeđu svjetova*, Šahinpašić, Sarajevo, pp. 182-195.
- Thomas**, Paul-Louis. 2011_b. "Glagolski oblici kao pokazatelj vrste iskazivanja u poslovicama Vuka Karadžića, izdatim na Cetinju", dans : *Zbornik radova Njegoševi dani 3*, Univerzitet Crne Gore, Nikšić, pp. 255-266.
- Thomas**, Paul-Louis. 2012. "Temps, mode, aspect et système d'énonciation des proverbes BCMS", dans : *La lettre et l'esprit : entre langue et culture – Études à la mémoire de Jean Breuillard, Revue des Etudes Slaves*, Tome 83, Fascicules 2-3, pp. 557-577
- Thomas**, Paul-Louis ; **Osipov**, Vladimir. 2012. *Grammaire du bosniaque croate monténégrin serbe*, Institut d'Etudes slaves, Paris, Collection de grammaires de l'Institut d'Etudes slaves, VIII.
- Tošović**, Branko. 2009. *Sposoby glagol'nogo dejstviya v serbskom, horvatskom i bošnjackom jazykah*, Prace Naukowe Uniwersytetu Śląskiego w Katowicach, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego. (cyrillique)
- Vendler**, Zeno. 1957. "Verbs and Times", dans : *The Philosophical Review*, Vol. 66, N°2, pp. 143-160.
- Vendler**, Zeno. 1967. *Linguistics in philosophy*, Cornell university press, Ithaca, New-York.
- Vetters**, Carl. 1996. *Temps, aspect et narration*, Rodopi, Amsterdam/Atlanta.
- Veyrenc**, Jacques. 1968. *Grammaire du russe*, PUF, coll. *Que sais-je ?*, Paris.
- Veyrenc**, Jacques. 1979. *Les propositions infinitives en russe*, Institut d'Etudes slaves, Paris, Bibliothèque russe de l'Institut d'Etudes slaves, Tome 52.
- Veyrenc**, Jacques. 1980. *Etudes sur le verbe russe*, Institut d'Etudes slaves, Paris, Bibliothèque russe de l'Institut d'Etudes slaves, Tome 56.
- Weber**, Ralph. 1978. "Aspect in Serbo-Croatian and English", dans : R. Filipović (éd.) *Contrastive Analysis of English and Serbo-Croatian : a) Verbal Aspect, b) Word Order*, Zagrebački kontrastivni projekt engleskog i hrvatskog ili srpskog jezika, vol II, Zavod za lingvistiku, Zagreb, pp. 140-157.

- Włodarczyk**, Hélène. 1979. "L'aspect en russe et en français", *2^{ème} Colloque de linguistique russe*, Revue des Etudes slaves, Paris, pp. 75-86.
- Włodarczyk**, Hélène. 1981. "Aspect verbal et énoncé en russe et en polonais", dans : *Revue des études slaves*, Tome 53, Fascicule 4, pp. 670-672.
- Włodarczyk**, Hélène. 1983. "Les valeurs de l'aspect des verbes slaves dans l'énoncé", dans : *Revue des Études Slaves*, Tome 55, Fascicule 1, Communications de la délégation française au IXe Congrès International des Slavistes (Kiev, 7-14 septembre 1983), pp. 57-70.
- Włodarczyk**, Hélène. 1984. "Les catégories grammaticales et lexicales dans l'énoncé: l'aspect et les modalités d'action des langues slaves", dans : *Revue des études slaves*, Tome 56, Fascicule 2, Grammaire et lexique. pp. 271-278.
- Włodarczyk**, Hélène. 1994. "L'Aspect verbal slave et les domaines du donné et du nouveau", dans : *Études cognitives vol.1 Sémantique des catégories d'aspect et de temps*, Polska Akademia Nauk, Instytut Slawistyki, Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy, Warszawa, pp. 113-130.
- Włodarczyk**, Hélène. 1997. *L'Aspect verbal dans le contexte en polonais et en russe*, Travaux publiés par l'Institut d'Etudes slaves, XXXVIII, Institut d'Etudes slaves, Paris.
- Włodarczyk**, Hélène. 2002. "L'aspect perfectif comme hypercatégorie (approche cognitive)", dans : *Revue des Etudes Slaves*; Tome 74, Fascicule 2-3, pp.327-338.

b) Dictionnaires:

- (Anić) **Anić**, Vladimir. 2003. *Veliki Rječnik hrvatskoga jezika*, Lj. Ljiljana Jojić (réd.), Novi Liber, Zagreb.
- Boone**, Annie ; **Joly**, André. 1996. *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, L'Harmattan, Paris.
- Iveković**, Franjo ; **Broz**, Ivan. 1901. *Rječnik hrvatskoga jezika*, Štamparija Karla Albrechta, Zagreb.
- (RHJ) **Rječnik hrvatskoga jezika**. 2000. J. Šonje (dir.), Leksikografski zavod Miroslav Krleža, Zagreb.
- Robert**, Paul. 1992. *Le Petit Robert 1*, A. Rey et J. Rey-Debove (réd.), Le Robert, Paris
- (TLFi) **Trésor de la langue française** informatisé, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales <http://www.cnrtl.fr>

- Antunović, Željko.** 2002. *Opasno se sjećati*, Genesis, Rijeka
- Antunović, Željko.** 2011. *Riječko sentimentalno putovanje*, Genesis, Rijeka
- Aralica, Ivan.** 2008. *Runolist : roman*, Verbum, Split
- Bako, Ana.** 2011. "Mariuchi tajno i javno", *Kolo*, 2, Matica hrvatska, Zagreb, <http://www.matica.hr/kolo/320/Mariuchi%20%E2%80%93%20tajno%20i%20javno/>
- Baloban, Stjepan.** 2000. *Izazovi civilnog društva u Hrvatskoj*, Centar za promicanje socijalnog nauka Crkve, Zagreb
- Baničević, don Božo.** *Župa Čara na otoku Korčuli*, 1999, URL : <http://www.korcula.net/history/dbozo/cara.htm>
- Benić, Đuro.** 2000. *Ekonomska misao i praksa*, vol. 9 à 10, Sveučilište u Dubrovniku, FTVT, URL :<https://books.google.hr/books?id=PqoUAQAAMAAJ&q=Dok+dobri+i+lo%C5%A1+radnici&dq=Dok+dobri+i+lo%C5%A1+radnici&hl=hr&sa=X&ei=qcB1VY-bCoXX7Qa9qYGgDA&ved=0CBoQ6AEwAA>
- Benigar, Aleksa.** 1993. *Alojzije Stepinac: hrvatski kardinal*, Glas Koncila, Zagreb
- Bertoša, Miroslav.** 1989. "Glad i 'kriza mortaliteta' godine 1817: istarski mikrokozmos i evropski kontekst", *Rad Jugoslavenske akademije znanosti i umjetnosti*, Vol. 445, JAZU, Zagreb, pp. 3-53, URL: <http://dizbi.hazu.hr/hazu11/?sitetext=107>
- Bežić, Dušan.** 2011. *Šoltanin na tankon ledu*, ICR, Rijeka
- Božić, Ivan.** 2014. *Kreativni nered. Film zagrebačkog studenta produkcije, bogato nagrađen u Berlinu*, <http://srednja.hr/Novosti/Kreativni-nered/Film-zagrebackog-studenta-produkcije-bogato-nagraden-u-Berlinu,23.02.2014>
- Brajičić, Rudolf.** 2001. "Čovjek i Bog kao nastajanje", *Obnovljeni život*, n° 56, 3/2001, p. 271-281
- Brozović, Dalibor.** 1999. *Hrvatska enciklopedija*, Vol. 5, Leksikografski zavod "Miroslav Krleža", Zagreb
- Budiselić, Ervin.** 2014. "Uloga i mjesto desetine u kontekstu kršćanskog davanja. Prvi dio", *Kairos - Evanđeoski teološki časopis*, n° 2, p. 175-192
- Bulajić, Milan.** 2006. *Jasenovac-1945-2005/06*, Pešić i sinovi, Beograd
- Buljević, Zvonimir.** 1997. *Priče o Mišku*, Književni krug, Split
- Cesar, Đurđica.** 2008. "Franjo Košćec i njegovo djelo", *Franjo Košćec i njegovo djelo 1882.-1968.*, Zbornik radova sa znanstvenog skupa održanog 13. i 14. 2008. u Varaždinu, HAZU, http://www.google.hr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=books&cd=1&ved=0CBoQFjAAahUKewjMx7fChoXGAhXBB9sKHVIYACE&url=http%3A%2F%2Fwww.gimnazija-varazdin.skole.hr%2Fskola%2Fdjelatnici%2Fdurdica_cesar%3Fdm_document_id%3D441%26dm_dnl%3D1&ei=RyN4VYyID8GP7AbSsICIAg&usq=AFQjCNGQgwVB_7jz1E2BoohJJmttNNL0yQ&bvm=bv.95039771,d.ZGU
- Crnković, Luka ; Ivić, Kata.** 2001. *Mjesto i uloga etike u reviziji logističkih funkcija u poduzeću, Poslovna logistika u suvremenom managementu - 1. Znanstveni kolokvij*, Ekonomski fakultet u Osijeku, Osijek, <https://bib.irb.hr/prikazi-rad?lang=en&rad=108313>
- Čengiđ, Enes ; Krleža, Miroslav.** 1985. *S Krležom iz dana u dan III, Ples na vulkanima*, Globus, Zagreb
- Čurić, Josip,** 1988. "Rast u dobi, mudrosti i milosti", *Obnovljeni život*, Vol. 43., n° 6, Katolički bogoslovni fakultet u Zagrebu, p. 479-495
- Ćuro Tomić, Vesna.** 2013. *Ja sam ovdje ja*, <http://vesnacurotomic.wordpress.com/2013/12/29/ja-sam-ovdje-ja/>
- Damjanov-Pintar, Ljerka.** 1996. *Putovanja i ogovaranja: šest pasoša i jedna putovnica*, Znanje, Zagreb
- Dežulović, Boris.** 2008. *Ugovor s đavlom*, V.B.Z., Zagreb

- Dragojević**, Danijel. 2004. "Bilježnica 10/9", *Vijenac* 267, <http://www.matica.hr/vijenac/267/BILJE%C5%BDNICA%2010/9/>, 27.05.2004
- Dragojević**, Rade. 2005. *Razgovor s Daliborom Matanićem*, <http://www.zarez.hr/clanci/razgovor-s-daliborom-matanicem>, 20.05.2005
- Drakulić**, Slavenka. 1997. *Kako smo preživjeli*, Feral Tribune, Split
- Dugandžija**, Mirjana. 2002. *Raskol među hrvatskim književnicima*, <http://arhiva.nacional.hr/clanak/13221/60-najpoznatijih-pisaca-osnivaju-novo-drustvo-pisaca>, 11.09.2002
- Durman**, Milan. 1935. *Književnik*: hrvatski književni mjesečnik, n° 8, p. 37, URL: <https://books.google.hr/books?id=iQYYAQAAIAAJ&q=lagano+mukotrpnno+oranje&dq=lagano+mukotrpnno+oranje&hl=hr&sa=X&ei=IEFzVcXyIcQW7AamvIOoAg&ved=0CBoQ6AEwAA>
- Đuranović**, Marina ; **Opić**, Valentina. 2013. "Mogućnosti prevencije rizičnih ponašanja djece predškolske dobi", *Magistra Iadertina*, 8 (1), Zadar, pp. 101-111
- Đuretić**, Nikola. 1997. *Suze Martina Jesenskog*, Meandar, Zagreb
- Erhardt**, Robert. "Silaz u jamu za Kameni vrati (- 520 m)", *Naše planine*, vol. 32-33, 1980, URL: <https://books.google.hr/books?id=rv4wAQAAIAAJ&q=%C5%BEelja+za+otkrivanjem+i+istra%C5%BEivanjem+nepoznatog+daje+nam+snagu&dq=%C5%BEelja+za+otkrivanjem+i+istra%C5%BEivanjem+nepoznatog+daje+nam+snagu&hl=hr&sa=X&ei=SrJ1Vd3zHoiu7gbZiYKA Ag&ved=0CBsQ6wEwAA>
- Fabrio**, Nedjeljko. 1997. *Koncert za pero i život*, Matica hrvatska, Zagreb
- Fischer**, Darko. 2005. *Crtice iz dijaspore*, Kulturno društvo "Miroslav Šalom Freiburger", Zagreb
- Foretić**, Dinko. 1981. *Prošlost Zadra*, Filozofski fakultet u Zadru
- Gavran**, Miro. *Neočekivane komedije*, Mozaik knjiga, Zagreb, 2008
- Goić**, Nina. 2002. *Bio jednom...*, Zadarska privatna gimnazija, URL: <http://www.rivaon.com/ucenici/dosjex/11goic.htm>, 5.02.2002
- Goldstein**, Ivo. 1994. *Sisačka bitka 1593*, Zavod za hrvatsku povijest Filozofskoga fakulteta Sveučilišta u Zagrebu
- Grbac**, Ivica. 2005. *Krevet i zdravlje*, Šumarski fakultet; Akademija šumarskih znanosti, Zagreb
- Hawkesworth**, Celia. 2005. *Colloquial Croatian*, Routledge, New York
- Hećimović**, Branko ; **Pavlovski**, Borislav. 1982. *Suvremene makedonske drame*, Znanje, Zagreb
- Herrmann**, Joachim. 2004. "Policijsko ispitivanje okrivljenika - igra moći Njemačka - Sjedinjene Američke države – Hrvatska", *Hrvatski ljetopis za kazneno pravo i praksu*, vol. 11, broj 1/2004, p. 274, http://www.google.hr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0CB0QFjAAahUK Ewjc2YKiw4XGAhUHStsKHY1HAOc&url=http%3A%2F%2Fhrcaak.srce.hr%2Ffile%2F129670&ei=-WJ4VZz5MoeU7QaNj4G4Dg&usg=AFQjCNHwDz5VGNKo8tyk5FlnP8AReg_44A)
- Hlad**, Dragutin. 1995. *Zov divljine : HND versus HDZ*, Misl, Zagreb
- Hölbling Matković** Lara et al. 2006. *Moj prvi hrvatski rječnik : za djecu i odrasle*, Novi Liber, Zagreb
- Horkić**, Dragutin. "Zelena tinta gospodina Barbića", *Vijenac* 163, 2000. URL: <http://www.matica.hr/kolo/255/Zelena%20tinta%20gospodina%20Barbi%C4%87a/>
- Ilijanić**, Zoran ; UMBSJ. 2010. *Brodovi od drveta. Prijedlozi za očuvanje kulturne baštine*, URL: www.hrvatski-brodari.com/drveni%20brodovi%20i%20brodogradnja%20u%20drvu.pdf
- Isaić**, Vladimir. 2001. *Pomorski običaji i tradicije*, Adamić, Rijeka
- Janjatović**, Bosiljka et al. 1982. *Crvena Trešnjevka*, Institut za historiju Radničkog pokreta Hrvatske, Zagreb
- Jeger**, Rujana. 2004. *Posve osobno*, Profil International, Zagreb

- Jergović**, Miljenko. *Mit o Galiciji*, URL : <http://www.jergovic.com/subotnja-matineja/mit-o-galiciji/>, 06.11. 2014
- Jergović**, Miljenko. 2014. *Rektor Damir Boras ne pripada Crkvi u Hrvata*, <http://www.jergovic.com/sumnjivo-lice/rektor-damir-boras-ne-pripada-crkvi-u-hrvata/> 22. 04. 2014
- Jergović**, Miljenko. 2007. "Nije na ministru da podiže tužbe protiv znanstvenika", *Jutarnji list*, 23.10.2007
- Jonke**, Mladen. 2007. "O Ljudevitu Jonkeu iz obiteljskog sjećanja", *Jezik : časopis za kulturu hrvatskoga književnog jezika*, Vol. 54, Hrvatsko filološko društvo, Zagreb, p. 149-155
- Jurić Zagorka**, Marija. 1976. *Grička vještica : Dvorska kamarila*, Stvarnost, Zagreb
- Jurković**, Nikola, vlč. 2011. *Izgrađujmo poniznost čineći dobro*, <http://www.pastoralmladih.hr/Oaza/Dvije-tri-o-Rijeci/Izgra%C4%91ujmo-poniznost-cineci-dobro.aspx>
- Kalotay**, Daphne. 2011. *Ruska zima*, Znanje, Zagreb, <http://www.book-forum.net/t3544p30-daphne-kalotay-ruska-zima>
- Kikaš**, Mario. 2014. "O malinama i Vučićima", <http://www.zarez.hr/clanci/o-malinama-i-vucicima>, 27.03.2014
- Korbar**, Hrvoje. 2013. *Maja Klarić : 'Za dobar putopis treba provesti jednako vremena na putovanju i za radnim stolom'*, <http://www.ziher.hr/2013/11/21/intervju-maja-klaric-za-dobar-putopis-treba-provesti-jednako-vremena-na-putovanju-i-za-radnim-stolom/>, 21.11. 2013
- Košćec**, Marinko. 1999. *Otok pod morem*, Feral Tribune, Split
- Kovačić**, Marko. 2007. "Jezično ravnodušje", *Jezik: časopis za kulturu hrvatskoga književnog jezika*, Vol. 54, n 2, Hrvatsko filološko društvo, p. 64-69
- Kovačić**, Mirjana. *Upravljanje plažama u Hrvatskoj – pitanja i dileme*, <http://www.pomorskodobro.com/hr/arhiva-fokusa-struke/415-fokus-kovacic.html>)
- Krapinec**, K. ; **Grubešić**, M. ; **Tomljanović**, K. ; **Kovač**, I. 2009. "Uloga lovačkih izložbi u valorizaciji stupnja razvijenosti lovstva pojedine zemlje s posebnih osvrtom na Hrvatsku", *Ekonomika i ekohistorija*, V/5, p. 5-43
- Kronast**, Anamarija. 2009. *Afera 'Milijunaš'. Urednici se izvukli, 'popušio' samo Tarik*, <http://arhiva.nacional.hr/clanak/68603/afere-milijunas-urednici-se-izvukli-popusio-samo-tarik>, 07.10.2009
- Kuzmanović**, Vojislav. 1979. *Zapisi o vlastitom umiranju*, Znanje, Zagreb, URL : <https://books.google.hr/books?id=c7wZAAAAMAAJ&q=Trvrde+kolodvorske+klupe+svuda+su+iste&dq=Trvrde+kolodvorske+klupe+svuda+su+iste&hl=hr&sa=X&ei=70FzVf-zHc-y7QbF9IC4Bw&ved=0CBoQ6AEwAA>
- Ladan**, Tomislav. 2006. *Etymologicon*, Masmedia, Zagreb
- Lasić**, Stanko. 1993. *Krležologija ili povijest kritičke misli o Miroslavu Krleži: Silazak s povijesne scene : 1982-1990*, Globus, Zagreb, p. 508
- Leko**, Ljilja. 2007. *Ne nagingi se*, Nova Stvarnost, Zagreb
- Lujić**, Božo. 1996. *Božji tragovi : Biblijska mjesta i događaji*, Svjetlo riječi, Sarajevo
- Ljubić**, Sime. 1864. *Pregled hrvatske poviesti*, Emidija Mohovića, Rijeka, tome 2
- Majoli**, Mirka. 2012. "Hrvati plivaju loše i nepravilno", *Jutarnji List*, 20.06.2012, p. 25, <http://www.jutarnji.hr/template/article/article-print.jsp?id=1036390>
- Macan**, Trpimir. 1971. *Povijest hrvatskog naroda*, Školska knjiga, Zagreb
- Malić**, Josip et al. 1983. *Zbornik sjećanja Zagreb 1941-1945*, vol. 2, Školska knjiga, Zagreb
- Marasović Šušnjara**, Ivana (éd) *Hipertenzija - javnozdravstveno i kliničko značenje*, Nastavni zavod za javno zdravstvo Splitsko-dalmatinske županije, Split, 2013, <http://www.kardio.hr/2013/10/24/publikacija-qhipertenzija-javnozdravstveno-i-klinicko-znacjenje/>

- Marić**, Andrea. 2013. *Eufemizmi u jeziku politike u hrvatskom i ruskom jeziku danas*, mémoire de Master, Université de Zadar, Zadar
- Markus**, Tomislav. 2008. *Bogoslav Šulek (1816.-1895.) i njegovo doba*, Hrvatski Institut za Povijest, Zagreb,
- Martinić**, Tena. 1991. "Svakodnevnica u obzoru postmoderne", *Politička misao*, vol. XXVIII, n°4, pp. 115-124
- Maruna**, Boris. 1986. *Ograničenja*, Knjižnica Hrvatske Revije, Zagreb
- Mašek**, Zlatko. 1990. "Samo dobri sirevi od dobrog mlijeka", *Mljekarstvo*, 40 (12), pp. 330-331, <http://hreak.srce.hr/96732>
- Matanović**, Julijana. 2004. *Kao da smo otac i kći*, Profil International, Zagreb
- Matanović**, Julijana. 2008. *Tko se boji lika još*, Profil, Zagreb
- Matejčić**, Snježana. "Lovreč : radovi blokirani pripajanjem Gradina Vrsaru", *Glas Istre*, 18.01.2007, URL : <http://www.parentium.com/prva.asp?clanak=11631>
- Meandžija**, Bojana. 2007. *Veliki Kraljević*, Gradska knjižnica "Ivan Goran Kovačić", Karlovac, p. 20
- Milčec**, Zvonimir. 1997. *Čovjek od novina*, AGM, Zagreb
- Mirčeta**, Vanja. 2014. *Besplatno pravno savjetovanje za naše sugrađane kojima je potrebno*, <http://www.antenazadar.hr/clanak/2014/10/besplatno-pravno-savjetovanje-za-nase-sugradane-kojima-je-ono-neophodno-potrebno/>, 10.01.2014
- Mitrović**, Nina. 2009. *Susret*, <http://drame.hr/drame/339-susret>
- Opačić**, Nives. 2005. *Iza riječi : prtinom i cijelcem*, Matica hrvatska
- Opačić**, Nives. 2000. "O križu i oko njega", *Vijenac* 158, pp. 15-20
- Osti**, Josip. 2005. *Učitelj ljubavi*, Fraktura, Zagreb
- Paska**, Iva. 2004. "Otkrijte što znači biti Cosmo djevojka" (Welcome to Cosmomatrix)!, <http://www.studentnet.hr/whatever/show/385/>, 20.02.2004
- Pavličević-Franić**, Dunja. 2005. *Komunikacijom do gramatike : razvoj komunikacijske kompetencije u ranome razdoblju usvajanja jezika*, Alfa, Zagreb
- Pavličić**, Pavao. 2007. *Cvijeće na vjetru*, Mozaik Knjiga, Zagreb
- Pavičić**, Josip. 2001. *Ispod jezika*, P.I.P. Pavičić, Zagreb, 2001
- Pavličić**, Pavao. 1977. *Plava ruža: kriminalistički roman*, Znanje, Zagreb
- Pavličić**, Pavao. 1985. *Skandal na simpoziju*, Logos, Split
- Pavličić**, Pavao. 1990. *Sve što znam o krimiću*, Filip Višnjić, Zagreb
- Pavličić**, Pavao. *Žive igračke*, Znanje, Zagreb, 2009
- Pederin**, Ivan. 1989. *Njemački putopisi po Dalmaciji*, Logos, Zagreb
- Perković**, Luka. 1935. *Novele*, Matice Hrvatske, Zagreb
- Petlevski**, Sibila. 2007. *Moj Antonio Diavolo : francuska suita u šest stavaka*, Fraktura, Zagreb
- Petlevski**, Sibila. 2000. *Simptomi dramskog moderniteta*, Hrvatski Centar ITI-UNESCO, Zagreb,
- Plavšić**, Franjo. 1996. *Samo nek ne bude uzalud*, Slavonska Naklada Privlačica, Vinkovci, p. 274
- Primorac**, Mirela. 2012. "Tijelo kao kategorija kršćanske teologije", *Susreti* 6, Ogranak Matice hrvatske, Grude, pp. 203-204, http://www.academia.edu/3164043/IVAN_%C5%A0IMI%C4%86
- Pulić**, Nikola. 1980. *Nobelova djeca*, Mladost, Zagreb
- Pulig**, Srećko. 2006. "Smrt Slobodana Miloševića", *Zarez*, n° 176, 24 mars 2006, p. 10-11
- Raos**, Ivan. 1984. *Vječno nasmijano nebo : kronika moga djetinjstva*, Nakladni zavod Matice hrvatske, Zagreb, p. 224
- Raos**, Predrag. 1979. *Brodolom kod Thule*, Mladost, Zagreb
- Rodoljubić**, Vladimir, "Jacques Gallot", *Naše gore list*, n° 6, 1863, p. 42, URL : <https://books.google.hr/books?id=0djlAAAAMAAJ&pg=RA1-PA42&dq=%22Tim+razjaren+le%C5%BEem+na+tlate+nehtjedoh+%22&hl=hr&sa=X&ei=5sF>

- 1Vbv6L8iN7AaY9IGwBg&ved=0CBwQ6AEwAA#v=onepage&q=%22Tim%20razjaren%20le%20C5%BEem%20na%20tla%20te%20nehtjedoh%20%22&f=false
- Roksandić**, Drago. 1988. *Vojna Hrvatska: krajiško društvo u Francuskom Carstvu (1809-1813)*, Školska knjiga, Zagreb, p. 14
- Runtić**, Davor. 2004. *Domovinski rat*, vol. 3, Neobična Naklada, Vinkovci
- Sanader**, Ivo. 2000. *Hrvatska u međunarodnim odnosima*, Golden marketing, Zagreb, URL :https://books.google.hr/books?id=TegvAAAAMAAJ&q=%22u+na%C4%8Delu+smo+suglasni+povjeriti+rje%C5%A1avanje+tih+pitanja+nekoj%22&dq=%22u+na%C4%8Delu+smo+suglasni+povjeriti+rje%C5%A1avanje+tih+pitanja+nekoj%22&hl=hr&sa=X&ei=ffx1VfWYKYqPsAH_vICYBw&ved=0CBwQ6AEwAA)
- Seferović**, Relja ; **Stojan**, Mara. 2006. "Čudo vode : prolegomena za ranorenesansni vodovod u Dubrovniku", *Anali Zavoda za Povijesne Znanosti Hrvatske Akademije Znanosti i Umjetnosti u Dubrovniku*, Vol. 44, HAZU, p. 95-137
- Simel**, Sanja. 2008. "Bajkoviti motivi i motivi baštine u zbirci prica Nade Iveljić *Šestinski kišobran*", *Život i škola*, n° 20, 2/2008, pp. 41-60
- Simonetti**, Petar. 2006. "Pravo vlasništva i pravo građenja stranih osoba na nekretninama u RH", *Zbornik Pravnog fakulteta Sveučilišta u Rijeci*, v. 27, br. 1, 1-55, URL: http://www.google.hr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0CBsQFjAAahUK_EwiKqMfigoXGAhUOINsKHZT_AE8&url=http%3A%2F%2Fhrck.hr%2Ffile%2F12463&ei=WB94VYqcNY7A7AaU_4P4BA&usg=AFQjCNFczk4SJkYboNy7Am4icw07UWv8A&vm=bv.95039771,d.ZGU
- Stahuljak**, Višnja. 2004. *Pepeljara s majmunskom glavom*, Naklada Ljevak, Zagreb, p. 37
- Stanetti**, Maja. 2011. "6. Zagrebački međunarodni festival komorne glazbe. I ove godine ovacije", *Vijenac*, Broj 460, 20. 10. 2011, URL : <http://www.matica.hr/vijenac/460/I%20ove%20godine%20ovacije/>
- Stipčević**, Aleksandar. 1989. *Iliri : povijest, život, kultura*, Školska knjiga, Zagreb, p. 89
- Stipetić**, Vladimir. 1998. *Konavle u prošlosti, sadašnjosti i budućnosti*, Zavod za povijesne znanosti Hrvatske akademije znanosti i umjetnosti u Dubrovniku
- Stojić**, Miljenko. 2010. *Mirkove priče*, Cvitak - Alfa, Međugorje - Zagreb, p. 93
- Stržić**, Živko. 1996. *Moje doba Antikvarijata Matice Hrvatske*, Nakladni zavod Matice hrvatske, p. 88
- Supek**, Ivan. 1979. *Filozofija znanosti i humanizam*, SNL, Zagreb
- Šagi-Bunić**, Tomislav. "Pavao VI. - papa budućnosti", *Bogoslovska smotra*, n. 3-4, Zagreb 1979, pp. 178-183
- Šegedin**, Petar. 1953. *Mrtvo more*, Kultura, Zagreb
- Šepić**, Nenad. 1995. *Prosječnikova čest*, Medvednica, Zagreb
- Šimleša**, Bruno. 2004. *Hvala ti, ljubavi*, V.B.Z., Zagreb
- Šoljan**, Antun. 1961. *Izdajice*, Zora, Zagreb
- Šoštarić**, Eduard. 2007. "Bijeg mozgova iz Ministarstva obrane", *Nacional*, n° 622, URL: <http://www.nacional.hr/clanak/38863/bijeg-mozgova-iz-ministarstva-obrane>, 16.10.2007
- Špoljar**, Željko. 2013. *Dnevnik Interliberdžije : što odjenuti za Nevenu Rendeli?*, *arteist.hr* prvo slovo kulture, <http://arteist.hr/dnevnik-interliberdzije-sto-odjenuti-za-nevenu-rendeli/>, 15.11.2013
- Šundov**, Zvonko. 2003. "O smislu života. Jedan uvod u filozofiju", *Kolo Matice hrvatske*, n° 1, Matica hrvatska, Zagreb, pp. 5-43
- Šuvar**, Stipe. 1984. *Omladina između ideala i stvarnosti*, Konferencija SKH Zajednice općina, Centar za idejno-teorijski rad, Zagreb, URL :<https://books.google.hr/books?id=uHIYAAAAMAAJ&q=%22U+selu+ona+vi%C5%A1e+nije+tako+siroma%C5%A1na,+%C5%A1to%C5%A1ta+ti+mo%C5%BEe+omogu%C4%87iti&dq=%22U+selu+ona+vi%C5%A1e+nije+tako+siroma%C5%A1na,+%C5%A1to%C5%A1ta+ti+>

mo%C5%BEe+omogu%C4%87iti&hl=hr&sa=X&ei=c_11VaiqDYersgHmq4HgAw&ved=0CBoQ6AEwAA

Tafra, Branka. 2005. "Frazeološki izazovi", *Jezik* 52, p. 48-61

Tomić, Ante. 2010. *Nisam pametan*, Naklada Ljevak, Zagreb

Tomić, Ante. 1997. *Zaboravio sam gdje sam parkirao*, Književni krug, Split

Tudman, Franjo. 1993. *Hrvatska u monarhističkoj Jugoslaviji 1918-1941 : 1929.-1941*, Hrvatska sveučilišna naklada, Zagreb

Ujević, Tin. 1986. *Izabrana djela Tina Ujevića : Prepjevi*, August Cesarec, Zagreb

Valent, Milko. 2008. *Kaos : dramska trilogija*, Naklada Ljevak, Zagreb

Visković, Tamara. 2005. "Oproštajni album", *Feral Tribune*, 5. 01 2005, URL : <http://feral.audiolinux.com/tpl/weekly1/section3.tpl?IdLanguage=7&NrIssue=1007&NrSection=7>

Vranicki, Predrag. 1971. *Historija marksizma I*, Naprijed, Zagreb

Vujatović, Anđelko. *Starost - medicinski i psihološki vid*, p. 233, hrcaak.srce.hr/file/56425

Vukasović, Ante. 1976. *Intelektualni odgoj*, Izdavački zavod Jugoslavenske akademije, URL : <https://books.google.hr/books?id=ouMEAAAAMAAJ&q=%22du%C5%BEe+kontinuirano+vrijeme+za+rad,+preporu%C4%8Duje+se+da+se%22&dq=%22du%C5%BEe+kontinuirano+vrijeme+za+rad,+preporu%C4%8Duje+se+da+se%22&hl=hr&sa=X&ei=Qft1VeGXAsKhsgH7qZOACA&ved=0CBoQ6AEwAA>

Zagorac, Milan. 2006. *Jeste li kupili direktoru parkerice? (roman o mobbingu)*, Studio TiM, Rijeka

Zbornik za historiju školstva i prosvjete, 1981, vol. 14-17, Hrvatski školski muzej, <https://books.google.hr/books?id=cKVEAQAAIAAJ&q=%22Prema+prijedlogu+lije%C4%8Dnika+osloba%C4%91aju+se+od+poha%C4%91anja%22+%22Zbornik+za+historiju+%C5%A1kolstva+i+prosvjete%22&dq=%22Prema+prijedlogu+lije%C4%8Dnika+osloba%C4%91aju+se+od+poha%C4%91anja%22+%22Zbornik+za+historiju+%C5%A1kolstva+i+prosvjete%22&hl=hr&sa=X&ved=0CBoQ6AEwAGoVChMImYWB7vyFvgIVBhEsCh2vFACL>

Zirojević, Olga. 2008. "Dugo putovanje krompira", *Vreme*, br 939-940, 29. 12 2008, <http://www.vreme.com/cms/view.php?id=786784>

4) sites internet

<http://arhiv.slobodnadalmacija.hr/20021217/stella02.asp>, 17.12.2002, consulté le 08.02.2013

<http://arhiv.slobodnadalmacija.hr/20060113/zadnjastrana01.asp>, 13.1.2006, consulté le 13.02.2013

<http://arhiva.nacional.hr/clanak/12240/frizerke-unistile-i-moranu-kasapovic>, consulté le 08.12.2014

<http://arhiva.nacional.hr/clanak/54991/svi-pricaju-o-4-savjeta-za-ruke-poput-michelle-obama>, consulté le 2.9.2013

<http://blog.meteo-info.hr/meteorologija/more-aerosol-i-klimatske-promjene/>, consulté le 08.12.2014

<http://croexpress.eu/vijest.php?vijest=2189>, consulté le 01.12.2014

<http://dalje.com/hr-hrvatska/kinovnu-fotelju-unistile-divlje-svinje/110320>, consulté le 12.09.2012

<http://dizajn.svakidan.com/365-ilustracija-medvjeda/#.VTVygNpua0>, consulté le 1.03.2014

<http://dlfadaptacije.com/planiranje-adaptacije/>, consulté le 15.04.2015

<http://dnevnik.hr/vijesti/hrvatska/zene-trebaju-trpjeti-nasilje-da-sacuvaju-brak.html>, consulté le 27.03.2014

<http://dnevnik.hr/vijesti/hrvatska/video-svaki-dan-mora-prikupiti-tonu-papira-da-bi-prehranio-obitelj.html>, 14.03.2008, consulté le 12.07.2013

<http://dnevnik.hr/vijesti/svijet/timosenko-ce-biti-optuzena-i-za-nezakonitu-kupnju-automobila.html>, consulté le 9.08.2014

<http://dnevnik.hr/vijesti/svijet/novi-video-o-padu-avionu-na-tajvanu---372150.html>, consulté le 11.02.2015

<http://domidizajn.jutarnji.hr/specijal/50-ideja-za-djecju-sobu/>, consulté le 15.04.2015

<http://dubrovacki.hr/clanak/26845/zalosno-je-sve-sto-mora-trpjeti-hrvatski-narod>, consulté le 12.07.2013

<http://dubrovacki.dnevnik.rtl.hr/vijesti/grad/lazareti>, consulté le 10.09.2014
<http://duhovna-stvarnost.hr/2013/page/49/>, consulté le 13.11.2013
<http://eltim.hr/nove-tehnologije/pametna-kuca/>, consulté le 15.04.2015
<http://fsef.info/aplikacija-boldomatic-novost-u-dijeljenju-sadrzaja/>)<http://slavonski.hr/zlatko-kraker-pista-dobra-sezona-je-iza-nas-a-puno-posla-pred-nama/>, consulté le 23. 1. 2014
<http://hic.hr/zdrava-hrana71.htm>, consulté le 23.04.2015
<http://hr.wikipedia.org/wiki/Ezav>, consulté le 13 mars 2013
<http://hvm.mdc.hr/galerija-likovnih-umjetnosti--osijek,520%3AOSK/hr/vijesti/?t=i&vid=7637> &d=3-4-2014, consulté le 15.04.2015
<http://lijepa-nasa.blogger.index.hr/default.aspx?date=1.11.2008>, consulté le 23.04.2015
<http://m.gastro.hr/sto-uciniti-sa-starim-kruhom-2201>, consulté le 25.03.2014
http://m.glasistre.hr/detail_second.php?vijest=423377, consulté le 17.09.2013
<http://novine.novlist.hr/default.asp?WCI=RubrikeWCU=285928592863285F2863285A28582858285B28632890289A28632863285E285C285C285B28592863286328632863N>, 11.7.2003, consulté le 7.02.2013
<http://martina-visnjic-art.blogspot.com/2013/11/etsy.html>, consulté le 23. 1. 2014
<http://m.slobodnadalmacija.hr/Dalmacija/Najnovije/tabid/297/articleType/ArticleView/articleId/176080/Default.aspx>, consulté le 29.05.2012
<http://m.slobodnadalmacija.hr/Novosti/Najnovije/tabid/296/articleType/ArticleView/articleId/240392/Default.aspx>, consulté le 29.03.2014
<http://m.slobodnadalmacija.hr/Novosti/Najnovije/tabid/296/articleType/ArticleView/articleId/215432/Default.aspx>, consulté le 11.07.2013
<http://mojtv.hr/magazin/10284/5-koraka-za-dobar-film-o-aquamanu.aspx>, consulté le 8.12.2013
http://narodne-novine.nn.hr/clanci/sluzbeni/2000_10_102_1998.html
http://narodne-novine.nn.hr/clanci/sluzbeni/2010_09_110_2912.html
<https://os-ikrsnjavi-zg.skole.hr>, consulté le 30.10.2014
http://os-mahicno.skole.hr/print/?prt_name=news&prt_id=601, consulté le 30.10.2014
<http://pravopis.hr/uploads/pdf/a284e28d1aebecf.pdf>, consulté le 8.10.2014
<http://sfi-mojposao.blogspot.com/2014/09/kako-napraviti-oglas-nauci-pisati-super.html>, consulté le 26.09.2014
<http://sisakportal.hr/sekulic-vijest-nas-veseli-ali-treba-pricekati-njenu-potvrdu/>, consulté le 25.02.2015
<http://skola-danas.blogger.index.hr/default.aspx?date=1.8.2014.>, consulté le 28.08.2014
<http://slobodnadalmacija.hr/Hrvatska/tabid/66/articleType/ArticleView/articleId/248346/Default.aspx>, consulté le 16.06. 2014
<http://sportski.net.hr/nogomet/lige-petice/materazzi-ljudi-koji-namjestaju-utakmice-su-jadni>, consulté le 15.12.2014
<http://srednja.hr/Studenti/Vijesti/Nuzni-ali-nepozeljni-troskovi-svagog-studenta>, consulté le
<http://staravrtlarica.blogspot.com/2010/10/visoka-gredica.html>, consulté le 5.07.2013
<http://trend.com.hr/trend-portal/vijesti/2597-usprkos-krizi-poslodavci-u-karlovačkoj-zupaniji-traze-radnike>, consulté le 29.06.2013
<http://wall.hr/culture/samo-je-glupost-paris-hilton-bezgranicna/>, consulté le 22.4.2013
<http://hr.wikipedia.org/wiki/Pok-ta-pok>, consulté le 3.02.2015
<http://zadovoljna.dnevnik.hr/clanak/posao-obitelj/ispeci-pa-rci-3-recenice-koje-ne-biste-treballi-uputiti-zaposlenim-majkama---344018.html>, consulté le 25.04.2015
<http://zdravakrava.hr/clanak/73/mjeseceva-dijeta>, consulté le 7.02.2014
<http://www.ad-beskraj.hr/silbenske-veceri-pod-zvijezdama>, consulté le 14.08.2014
http://www.agro-hit.com/index.php/obnovljivi_izvori/struja_od_sunca, consulté le 03.02.2013
<http://www.almp.hr/upl/lijekovi/SPC/UP-I-530-09-10-01-541.pdf>, consulté le 23.4.2013
<http://www.centargros.hr/naplata-potrazivanja/>, consulté le 10.01.2014
<http://www.ciklo-centar.hr/new/artikli.asp?ID=579>, consulté le 23.04.2015
<http://www.cosmopolitan.hr/clanci/chill-out/najsik-party-sezone-cosmo-beauty-awards>, consulté le 9.02.2015
<http://www.bitno.net/vijesti/vijesti-iz-crkve-u-svijetu-3/>, consulté le 13.02.2012
<http://www.dekra.hr/hrv/index.php?page=posloprimac>, consulté le 23.4.2013

<http://www.diners.com.hr/hr-HR/Privatne-kartice/Pogodnosti/Pogodnost/D-F-8/Kupnja-Vipme-bonova.html>, consulté le 6.09.2012
<http://www.dnevno.hr/novac/110977-stigao-najdepresivniji-mjesec-za-hrvatske-trgovce-ni-tradicionalna-snizenja-im-ne-mogu-pomoci.html?print=1>, consulté le 08.01.2014
<http://www.dnevno.hr/sport/nogomet/brazil-2014/125396-ispricavamo-se-messiju-ipak-se-vratio-i-pozdravio-djecaka-ali-krivoga.html?print=1>, consulté le 5.02.2013
<http://www.dulist.hr/frizeri-za-sasu-skupljeno-preko-pet-tisuca-kuna-u-akciji-ane-vukas/200650/>, consulté le 14.10.2014
http://www.erstebank.hr/hr/Sigurnost/Sigurnost_karticnog_poslovanja/Prevencija_zloupotrebe, consulté le 5.07.2014
<http://www.ezadar.hr/clanak/lijepi-maniri-koje-vase-dijete-treba-usvojiti>, consulté le 8.07.2014
<http://www.ezadar.hr/clanak/ovo-nikada-ne-smijete-izgovoriti-pred-zenama>, consulté le 14.10.2013
<http://www.ezadar.hr/clanak/zabaglione-stara-talijanska-slastica-gotova-u-tren-oka>, consulté le 27.03.2013
<https://hr-hr.facebook.com/dobrovoljno.davanje.krvi/posts/575027532515986>, consulté le 18.03.2013
<https://www.facebook.com/pages/Obo%C5%BEavam-reklame-jer-stignem-oti%C4%87i-po-novu-porciju-hrane/198674390168496>, consulté le 19.5.2013
<http://www.fak.hr/kava-i-pljuge/ivan-goran-vitez/>, consulté le 13.12.2011
<http://www.fak.hr/recenzije-2/novi-filmovi/lucy-2014/>, consulté le 01.09.2014
<http://www.forum.hr/showthread.php?t=743815&page=4>, consulté le 02.10.2012
<http://www.forum.hr/showthread.php?t=781290&page=3>, consulté le 21.05.2013
<http://www.garden.hr/gardenews/?g=Garden+preporuka&id=254>, consulté le 17.08.2013
<http://www.glasistre.hr/vijesti/print/novi-pravopis-od-15-travnja-na-internetu-398852>, consulté le 09.04.2013
<http://www.glas-slavonije.hr/214352/3/Na-javnoj-povrsini-navodno-raste-cak-i-ginko>, consulté le 24.10.2013
<http://www.glas-slavonije.hr/204586/2/Snowden-je-najgora-nocna-mora-za-SAD>, consulté le 15.07.2013
<http://www.glas-slavonije.hr/221365/2/U-Buenos-Airesu-zbog-vrucine-nisu-morali-ici-na-posao>, consulté le 31.12.2013
<http://www.gradimo.hr/centralno-grijanje-instalateri-instaliranje>, consulté le 20.04.2015
<http://www.hep.hr/plin/kupci/upute.aspx>, consulté le 19.08.2013
<http://hkud-komusina.si/?p=1854>, consulté le 28.08.2014
<http://www.hrt.hr/najcesca-pitanja/cesto-postavljana-pitanja-vezana-za-hrt-opcenito>, consulté le 7.08.2013
<http://www.hzz.hr/default.aspx?id=5281>, consulté le 29.07.2012
<http://www.igre24.net/crtanka-zivotinje>, consulté le 1.05.2015
<http://www.index.hr/ljubimci/clanak/saborski-zastupnici-nazdravili-sampanjcem-pa-opet-otisli-na-odmor-nece-ih-biti-mjesec-dana/717196.aspx>, consulté le 18.12.2013
<http://www.index.hr/vijesti/clanak/kaka-je-shvatio-da-pored-modrica-za-njega-nemnade/631757.aspx?mobile=false>, consulté le 16.08.2012
<http://www.index.hr/vijesti/clanak/merkel-gubi-strpljenje-s-putinom-ovakvi-sukobi-mogu-zacas-buknuti/784637.aspx>, consulté le 17.11.2014
<http://www.iusinfo.com.hr/2014/10/kako-docekati-sretnu-starost/>, consulté le 18.10.2014
<http://www.jeka-tisine.org/meditacija-u-pri269i.html>, consulté le 23.04.2015
<http://www.jutarnji.hr/arenaturist-ulaze-dva-milijuna-eura-u-pripremu-sezone/271636/>, publié le 09.10.2007, consulté le 19.08.2012
<http://www.jutarnji.hr/-benedikt-je-pogledao-informativne-emisije-i-zadovoljan-je--osobni-tajnik-bivseg-pape-o-njegovim-aktivnostima-nakon-povlacenja/1088387/>, consulté le 01.03.2013
<http://www.jutarnji.hr/davor-suker-zeli-srusiti-zakon-o-sportskoj-inspekciji/1175875/>, consulté le 24.08.2014
<http://www.jutarnji.hr/drama-na-najvisem-neboderu-u-new-yorku-peraci-prozora-ostali-visjeti-na-platformi-uz-novootvoreni-world-trade-center/1235881/>, consulté le 12.11.2014
<http://www.jutarnji.hr/financijas-dao-otkaz-kako-bi-postao-setac-pasa--zivot-mi-je-odlazio-u-nepovrat---sada-vise-ne-zalim-ni-za-cim-/1320893/>, consulté le 26.03.2015

<http://www.jutarnji.hr/-nece-biti-nikakvog-povecanja-poreza--ali-dugove-morate- vratati-milanovic-u-bruxellesu/1135243/>, consulté le 15.02.2015
<http://www.jutarnji.hr/rijecani-u-kinima-nece-moci-gledati-hribarov-novi-film/11498/>, publié le 13.01.2006, consulté le 18.02.2015
<http://www.jutarnji.hr/sto-nas-ceka-poslije-smrti/261047/>, consulté le 28.03.2015
<http://www.jutarnji.hr/template/article/article-print.jsp?id=1125130>, consulté le 09.09.2013
<http://www.jutarnji.hr/template/article/article-print.jsp?id=196497>, consulté le 01.03.2009
<http://www.jutarnji.hr/template/article/article-print.jsp?id=264811>, publié le 28.10.2008, consulté le 10.08.2014
<http://www.jutarnji.hr/template/article/article-print.jsp?id=843172>, publié le 01.07.2010, consulté le 25.08.2013
<http://www.jutarnji.hr/template/article/article-print.jsp?id=923687>, consulté le 17.08.2014
<http://www.jutarnji.hr/template/article/article-print.jsp?id=940955>, consulté le 3.08.2014
<http://www.jutarnji.hr/zagreb--izvanredni-studenti-moraju-placati-praksu/22689/>, consulté le 15.08.2014
http://www.katolicki-tjednik.com/vijest.asp?n_UID=1321, consulté le 23.04.2015
<http://www.klikni.hr/osnovne-informacije/za%C5%A1to-prodavati-na-klikni-hr>, consulté le 13.04.2015
http://www.kulturpunkt.hr/content/goleova-golgota?quicktabs_rss=1&quicktabs_izdvojeno_i_komentari=0, publié le 03.07.2006, consulté le 7.04.2013
<http://www.labin.com/web/vijest.asp?id=5410>, publié le 23.12.2008, consulté le 20.08.2014
<http://www.ladylike.hr/vise/izvana/kako-svesti-na-minimum-mogucnost-razocaranja-novogodisnjim-provodom-457>, consulté le 31. 12. 2012
<http://www.libela.org/sa-stavom/117-jeste-li-vidjeli-fotke-golog-ministra/>, publié le 18. 02. 2009, consulté le 4.05.2013
http://www.lijepa-nasa.hr/images/datoteke/zk2013_kriteriji_hoteli.pdf, consulté le 18.08.2014
<http://www.lumenizdavstvo.hr/post/knjige-koje-morate-procitati/405>, consulté le 19.03.2014
http://www.ljepotaizdravlje.hr/obitelj/trudnoca_porod/tri-vrste-bolesti-koje-vam-se-mogu-dogoditi-tijekom-trudno-ce, consulté le 12.10.2013
<http://www.metro-cc.hr/duboko-smrznuti-proizvodi>, consulté le 9.08.2014
<http://www.monitor.hr/clanci/sto-su-sve-navijaci-sposobni-uciniti-nijemac-bacio-zenu-kroz-prozor-bugarin-zabranio-sirijcima-polaganje-ispita/17607/>, publié le 05.06.2002, consulté le 15.08.2014
http://www.morsko-prase.hr/eseji_o_moru_13.htm, publié le 11. X. 2001, consulté le 28.08.2014
http://www.msd-prirucnici.placebo.hr/msd-prirucnik/ozljede-i-trovanja/ozljede-prilikom-ronjenja_i-rada-u-stlacenom-zraku/barotrauma, consulté le 23.04.2015
<http://www.msd-prirucnici.placebo.hr/msd-za-pacijente/bolesti-srca-i-krvnih-zila/zatajenje-srca>, consulté le 23.04.2015
<http://www.nacional.hr/clanak/38863/bijeg-mozgova-iz-ministarstva-obrane>, publié le 16.10.2007
<http://www.narodni-list.hr/posts/65785001>, consulté le 15.12.2014
http://www.nhs.hr/novosti/za_besplatnu_pravnu_pomoc_23_milijuna_kuna_godisnje_4555/, consulté le 17.08.2014
<http://www.novilist.hr/Komentari/Blogovi/Zalede-Jasmina-Klarica/Kosor-mora-izgubiti-i-HDZ>, consulté le 9.07.2014
<http://www.novilist.hr/Kultura/Izlozbe/Izlozba-u-MSU-u-Hrvatska-i-Austrija-tako-blizu-a-tako-daleko>, consulté le 18.08.2014
<http://www.novilist.hr/Kultura/Izlozbe/Rukovet-Josipa-Vaniste-kreativna-amplituda-znacajnog-umjetnika>, consulté le 11. 03. 2014
http://www.novilist.hr/Kultura/Kazaliste/Livio-Badurina-Tijelo-je-bozanski-instrument-za-kojeg-nikad-nismo-dobili-upute-za-upotrebu?arti_clesrlink=related, consulté le 15.12.2013
<http://www.novilist.hr/Vijesti/Regija/Otoci/Otkrili-karte-Rusi-u-Haludovu-zele-graditi-resort-sa-750-apartmana>, consulté le 31.07.2014
<http://www.obnovljivi.com/hrvatska-i-regija/1866-poljaci-zele-izgraditi-tvornicu-solarnih-panela-u-hrvatskoj>, consulté le 21.01.2013
<http://www.omnicron.hr/3/0/0/1/>, consulté le 6.08.2014
http://www.os-ceska-jruzicka-koncanica.skole.hr/p_stra_anac, consulté le 6.04.2015

http://www.os-jdobrile-rovinj.skole.hr/skola/knjiznica/kutak_za_u_enike/bonton_i_na_mre_i, consulté le 20.08.2014
<http://www.os-otok.com/dokumenti/kucni%20red%20skole.pdf>, consulté le 29.08.2014
<http://www.parentium.com/prva.asp?clanak=34422>, consulté le 7.08.2014
http://www.pmf.unizg.hr/_download/repository/laboratorijski_dnevnik_2006-7.pdf, consulté le 14.06.2013
<http://www.poliklinika-adarta.hr/adarta-kroz-medije/izbjegavanje-komplikacija-izbornog-poroda-170/>, consulté le 6.04.2014
<http://www.poslovna.hr/zakoni/public/zakoni.aspx?zakon=Pravilnik-o-prostornim%2C-tehnickim-i-sigurnosnim-zahjevima-koje-moraju-zadovoljiti-prodavaonice-pirotehnickih-sredstava&id=467047&AspxAutoDetectCookieSupport=1>, consulté le 7.08.2014
<http://www.poslovni.hr/hrvatska/visoke-otpremnine-najefikasniji-su-nacin-za-rjesavanje-viska-radnika-52156#>, consulté le 29.08.2014
<http://www.poslovni-savjetnik.com/propisi/pomorstvo/pravilnik-o-vrstama-morskih-plaza-i-uvjetima-koje-moraju-zadovoljavati-vazeci-teks>, consulté le 5.03.2015
<http://www.poslovni-savjetnik.com/propisi/zastita-od-pozara/pravilnik-o-otpornosti-na-pozar-i-drugim-zahjevima-koje-gradevine-moraju->, consulté le 3.07.2014
https://www.pravo.unizg.hr/studenti/pitanja_i_odgovori, consulté le 16.11.2014
<http://www.prilika.hr/qa-cat.php?id=32>, publié le 28.10.2009, consulté le 8.03.2013
<http://www.radio-varazdin.hr/index.php?content=novosti&id=8998>, consulté le 05.07.2013
<http://www.ravnododna.com/the-ex-nemamo-uopce-ideju-koliko-vrijedimo/>, consulté le 25.10.2012
<http://www.rijeka.hr/Default.aspx?art=8245&sec=949>, consulté le 19.09.2014
<http://www.roditelji.hr/jaslice/razvoj/1497-igrajte-se-sa-svojom-djecom/>, consulté le 20.05.2015
<http://www.rtl.hr/tabloid/zabava/1196/dolaze-nam-sting-i-arnold-schwarzenegger/>, publié le 25.11.2008, consulté le 11.12.2013
http://www.skole.hr/veliki-odmor/tehnologija?news_hk=5299&news_id=9343, consulté le 28. 1. 2014
<http://www.slobodnadalmacija.hr/Atletika/tabid/110/articleType/ArticleView/articleId/237766/Default.aspx>, consulté le 03. 03.2014
<http://www.slobodnadalmacija.hr/Hrvatska/tabid/66/articleType/ArticleView/articleId/124816/Default.aspx>, consulté le 8.05.2015
<http://www.slobodnadalmacija.hr/Linija-X/tabid/243/articleType/ArticleView/articleId/218892/Default.aspx>, consulté le 18.08.2013
<http://www.slobodnadalmacija.hr/Split-%C5%BEupanija/tabid/76/articleType/ArticleView/articleId/155659/Default.aspx>, publié le 19.11.2011, consulté le 5.11.2014
<http://www.slobodnadalmacija.hr/%C5%A0ibenik/tabid/74/articleType/ArticleView/articleId/68394/Default.aspx>, publié le 02.09.2009, consulté le 3.08.2014
<http://www.soundset.hr/glazba/vijesti/morrissey-zeli-dan-vise-u-zagrebu-koncert-pomaknut-na-12-prosinac>, consulté le 19. 11. 2014.
http://www.ss-tehnicka-ck.skole.hr/upload/ss-tehnicka-ck/newsattach/622/NATJECAJ_TSC_-zaposljavanje_13.1.2015..pdf, 02.12.2013
<http://www.taxi.hr/>, consulté le 4.08.2014
<http://www.teklic.hr/izdvojeno/i-to-je-on-zeljko-kardum/>, publié le 08.08.2010, consulté le
<http://www.tportal.hr/funbox/funtime/344066/Suluda-pravila-za-zaposlene-u-Disney-Worldu.html>, consulté le 24.07.2014
<http://www.tportal.hr/gadeterija/tehnologija/340706/Spijuniranje-na-internetu-vise-se-ne-moze-zaustaviti.html>, consulté le 2.7.2014
<http://www.tportal.hr/kultura/kazaliste/110994/Zbilja-u-razlicitim-agregatnim-stanjima.html>, publié le 10.2.2011, consulté le 29.04.2015
<http://www.tportal.hr/lifestyle/hrana/316529/Sto-sve-mozete-pripremiti-sa-smrznutim-spinatom.html>, consulté le 24.2.2014
<http://www.tportal.hr/vijesti/biznis/319358/Zdravstveni-turizam-sansa-za-hrvatsko-gospodarstvo.html>, consulté le 4.3.2014

<http://www.tportal.hr/vijesti/svijet/324537/Prva-lista-za-EU-izbore-Muzike-pivice-i-ribica.html>, consulté le 31.03.2014
http://www.turistplus.hr/hr/treba_li_ministar_turizma_samostalno_ici_u_sad/1819/, consulté le 23.11.2014
<http://www.vauvau.net/75-pasmine-detajli/korisne-informacije/1267-bearded-collie-bradati-kotski-ov>, consulté le 6.12.2014
<http://www.vecernji.hr/automoto/stanje-je-ekstremno-ozbiljno-da-nije-imao-kacigu-ne-bi-ni-stigao-dobolnice-912530>, consulté le 27.08.2014
<http://www.vecernji.hr/domaci-nogomet/sve-visnja-prva-dama-rnk-splita-i-hrvatskog-nogometa-5705> 55, consulté le 17.6.2013
<http://www.vecernji.hr/drazen-saskor-tamnica-828494>, consulté le 16.02.2013
<http://www.vecernji.hr/hrvatska/kad-odabiru-sto-bi-zeljeli-raditi-vecina-mladih-ne-razmislja-kako-ce-se-zapo-sliti-922022>, consulté le 15.08.2014
<http://www.vecernji.hr/hrvatska/mila-jelavic-nobilo-mora-odgovarati-a-mladicima-se-treba-ispricati-72252>, consulté le 13.02.2014
<http://www.vecernji.hr/kratkaprca/dvoje-975166>, consulté le 26.11.2014
<http://www.vecernji.hr/moda-i-ljepota/na-dodjeli-grammyja-nosila-sam-cetiri-steznika-ispod-haljine-417116/>, consulté le 5.6.2012
<http://www.vecernji.hr/peristol-treba-uvijek-nanovo-osvajati-738733>, publié le 14.7.2003, consulté le 9.11.2013
<http://www.vecernji.hr/scena/najveci-madonnini-fanovi-sutra-mogu-kupiti-ulaznice-koncert-clanak-376325>, consulté le 13.02.2012
<http://www.vecernji.hr/sjeverni-jadran/zmajlovic-da-bi-sustav-funkcionirao-nuzno-je-izgraditi-i-pretovarne-stanice-poput-ove-u-umagu-949420>, consulté le 9.7.2014
<http://www.vecernji.hr/tv/luka-nizetic-dobio-vlastiti-kulinarski-show-967810>, consulté le 17.10.2014
<http://www.vecernji.hr/zanimljivosti/u-pelenama-s-ocem-u-pohod-na-mount-everest-122381>, publié le consulté le 7.4.2010
<http://www.vecernji.hr/zg-vijesti/posmrtni-mars-za-ministricu-holy-bandica-covica-i-bernardica-407341>, consulté le 3.02.2015
<http://www.vecernji.hr/zg-vijesti/zimski-odmorko-u-samoboru-otvoren-i-za-ucenike-iz-zagreba-981685>, consulté le 30.12.2014
<http://www.vecernji.hr/zvijezde/ivana-kindl-trema-je-bila-velika-tereza-me-gledala-iz-prvog-reda-245927>, publié le 29.01.2011, consulté le 5.06.2014
<http://www.vecernji.hr/zvijezde/oliver-dragojevic-na-teniskom-terenu-bio-sam-temperamentan-428255>, consulté le 7.07.2012
<http://www.vecernji.hr/zvijezde/terezu-kesoviju-organizatori-festivala-zaboravili-u-hotelu-161979>, publié le 30.06.2010, consulté le 23.11.2013
http://www.vipnet.hr/c/document_library/get_file?uuid=37d0095b-ac6a-48c7-a6ae-a66bc140b377&groupId=10307706, consulté le 20.03.2015
<http://www.zadarskilist.hr/clanci/14102010/u-biogradsku-osnovnu-skolu-putuje-181-dak>, publié le 14.10.2010, consulté le 6.12.2012
<http://www.zadarskilist.hr/clanci/26112010/jos-uvijek-treba-podsjecati-na-opasnost-od-mina>, publié le 26.11.2010, consulté le 27.08.2014
<http://www.zadarski.hr teme/clanak/id/4333/raste-interes-za-strane-jezike-zadrani-uce-svedski-zbog-seljenja-na-sjever-a-portugalski-zbog-gostiju-iz-brazila>, consulté le 09.02.2015
<http://www.zelenaenergija.org/dogadjanje/usteda-energije-u-hotelskom-sektoru/7171>, consulté le 15.01.2014
<http://www.ziher.hr/2013/02/06/art-godina-londona-chagall-klee-manet-bowie-i-lichtenstein/>, consulté le 06.02.2013
<http://www.zupa.hr/galerije/files/Zadaci%20uz%20Priru%C4%8Dnik%20za%20izobrazbu.pdf>, consulté le 13.02.2013
<http://www.zupa-otocac.hr/?p=7805>, consulté le 15.06.2013
<http://www.zupa-sracinec.hr/CMS/0196/Default.aspx?EID=22804>, consulté le 10.04.2015

http://www.zupa-svete-obiteljji.hr/index.php?option=com_content&view=article&id=187:trea-nedjelja-daaa-fil-4-4-7&catid=137:trea-nedjelja-daaa-fil-4-4-7 &Itemid=96, consulté le 26.04.2015

<http://www.034portal.hr/clanak.php?id=14385&naslov=vec-19-godina-prati-i-biljezi---ne-mogu-zamisliti-zivot-bez-meteorologije->, consulté le

<http://www.034portal.hr/clanak.php?id=15515>, consulté le 26.10.2014.

<http://www.24sata.hr/crna-kronika-news/bujica-me-drzala-66-minuta-ispod-povrsine-28997>, consulté le 19.08.2013

<http://www.24sata.hr/crna-kronika-news/milan-bandic-bi-mogao-ostati-u-remetincu-i-do-godine-dana-390110>, consulté le 22. 10. 2014

<http://www.24sata.hr/cudne-vijesti/bankomati-su-im-45-cm-od-tla-ljudi-klece-pred-njima-156757>, consulté le 7.09.2013

<http://www.24sata.hr/hokej/cheechoo-kad-sam-bio-mlad-morao-sam-loviti-da-bih-jeo-329824>, consulté le 28. 8. 2013

<http://www.24sata.hr/lifestyle/put-do-uspjeha-umjetnost-ane-sladetic-u-srcu-new-yorka-382960>, consulté le 10. 9. 2014

<http://www.24sata.hr/nogomet/lakic-zabio-11-golova-zbog-mene-se-tu-nose-nasi-dresovi-202996>, publié le 19. 12. 2010, consulté le 9.11.2012

<http://www.24sata.hr/politika/zlatko-kramaric-odlazi-na-kosovo-kao-veleposlanik-97095>, publié le 12.1.2009, consulté le 20.01.2013

<http://www.24sata.hr/potrosac/trgovac-nije-duzan-vratiti-novac-346888>, consulté le 08.04.2015

<http://www.24sata.hr/sokantno/napad-u-zagrebackom-zoo-u-zebra-je-mu-odgrizla-mali-prst-380433>, consulté le 7.11.2014

<http://www.24sata.hr/svijet/bivsa-zena-servirala-je-glumicu-julie-francuskom-predsjedniku-349855>, consulté le 19.1.2014

<http://www.24sata.hr/svijet/carla-bruni-primljena-u-bolnicu-u-parizu-uskoro-ce-roditi-239222>, publié le 19.10.2011, consulté le 11.02.2013

<http://www.24sata.hr/svijet/morsijeve-pristase-na-ulici-policija-zeli-sprijeciti-miting-326573>, consulté le 02. 8. 2013

L'aspect verbal en croate contemporain - étude des valeurs aspectuelles de l'infinitif

Résumé

L'évidence morphologique de l'aspect verbal dans les langues slaves en fait un sujet d'étude bien connu, mais ce domaine demeure peu exploré pour ce qui est de la langue croate. Ce travail, qui s'appuie pour l'appareil théorique sur plusieurs travaux traitant de l'aspect verbal et des valeurs aspecto-temporelles en BCMS et dans d'autres langues slaves, complète dans un premier temps les connaissances sur le comportement aspectuel de l'infinitif et dresse une liste de ses valeurs aspectuelles dans toutes ses fonctions, notamment en tant que complément des verbes modaux des domaines sémantiques pouvoir, devoir et vouloir. Au-delà de cette analyse, il offre une série d'algorithmes établis sur les facteurs (im)perfectivants, et permettant de résoudre le problème du choix aspectuel dans de multiples situations données. Posant comme prémisse que les informations contribuant à déterminer les choix et les valeurs de l'aspect sont pour une bonne partie recelées dans le sémantisme du verbe à l'infinitif et le procès qu'il dénote, ce travail explore l'influence des propriétés de la situation référentielle sur le choix aspectuel. Afin d'éviter une confusion entre valeurs aspectuelles et contenus sémantiques, sont traités séparément l'infinitif indépendant, l'infinitif complément de verbes de modalité, puis des verbes modaux. Il s'avère que les facteurs qui motivent le choix de l'aspect des infinitifs sont d'origines différentes et relèvent de la nature de la notion verbale et des propriétés du procès référentiel. En ce qui concerne l'impact du semi-auxiliaire, il n'est lié au choix de l'aspect que dans la mesure où il contribue à créer une situation référentielle.

Mots clés : aspect verbal ; BCMS ; croate contemporain ; infinitif ; facteurs imperfectivants ; facteurs perfectivants ; modalité ; valeurs aspectuelles.

Verbal Aspect in Contemporary Croatian - a Study of Aspectual Values of the Infinitive

Summary

Due to its morphological markedness, the verbal aspect in Slavic languages is a well-known subject of study, but this area remains little explored in terms of the Croatian language. This thesis, whose theoretical apparatus is based on several works dealing with the verbal aspect as well as aspectual and temporal values in BCMS and other Slavic languages, completes the knowledge about the behavior of the aspectual infinitive, and lists its aspectual values in all its functions, including a complement of verbs expressing modality, namely, "can", "must" and "want". Together with this analysis, the thesis offers a series of algorithms developed on the factors of (im)perfectivation, which answer the question of aspectual choice in many given situations. Posing as a premise that the information that helps to determine aspectual choices and values is mainly harbored in the semantics of the infinitive and the act it denotes, this thesis explores the influence of referential situation properties on the aspectual choice. To avoid confusion between aspectual values and semantic content, we treated the independent infinitive and infinitive complement of modality or modal verbs separately. The results of the study show that the factors that motivate the choice of infinitives have different origins and deal with the properties of verbal concept and reference situation. The semi-auxiliary verb has some influence only insofar it helps to create a reference situation.

Keywords : verbal aspect ; BCMS ; contemporary Croatian ; infinitive , factors of imperfectivation ; factors of perfectivation ; modality ; aspectual values.

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE :

ED 5 – Concepts et langages (ED 0433)

Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Linguistique